HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME VII.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à preſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE, ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE',

TOUCHANT LEUR SITUATION, LEUR E'TENDUE, leurs Limites, leurs Diviſions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Cités & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MŒURS ET LES USAGES DES HABITANS,

LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, qui repreſentera l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement compoſées ſur les Obſervations les plus autentiques,

DE PLANS ET DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VÉGÉTAUX, Habits, Antiquités, &c.

TOME SEPTIE'ME.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/histoiregenerale07prev

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES
DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe SIÉCLE.
PREMIERE PARTIE.
SUITE DU LIVRE TROISIÉME.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE III.

Guerres entre les Kalkas & les Eluths.

LES Princes des Kalkas, descendus, comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ses freres, avoient anciennement leur propre Monarque, sous le titre de *Han* ou de *Khan*, mais tributaire du Prince Mongol *Cha-har-han*, qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas; & les descendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant devenus fort nombreux, les plus puissans se ren- Empire Mongol.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

dirent, par degrés, indépendans l'un de l'autre, & réduisirent l'autorité du Khan même à quelques légers hommages.

Nombre & division des Kalkas.

Avant la derniere guerre avec les Eluths, on ne comptoit pas moins de six cens mille familles Kalkas, divisées en sept Banieres qui avoient chacune leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conservoient pas moins le pouvoir souverain dans leurs territoires respectifs, & bornerent leur déférence, pour les Hans, à leur ceder la premiere place dans les Assemblées qui se tenoient pour terminer leurs différends & pour délibérer sur les affaires communes. Ils se regardoient comme membres d'une Nation confédérée. Si l'oppression des plus forts faisoit quelquefois naître entr'eux des différends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouvernoient entierement; sur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéissance aveugle.

Etats & résidences de leurs trois Khans.

Chasuktu, l'aîné des trois Khans, possédoit le Pays qui est immédiatement à l'Est du Mont Altay, & qui s'étend jusqu'aux rivieres de *Selinga*, d'*Orkhon* & de *Tula*. Il étoit séparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie.

Tuchetu, ou *Tuchuktu*, second Khan, étoit le plus puissant des Princes Kalkas. Son territoire s'étendoit, sur les trois rivieres précédentes, jusqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs sources.

Le troisiéme Khan, nommé *Che-ching-hu*, résidoit vers la source du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient, sur cette riviere, jusqu'au lieu où elle se décharge dans le lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-delà, jusqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Leur puissance.

Ces Kalkas étoient assez puissans, avant les dernieres guerres, pour causer de l'inquiétude à l'Empereur même de la Chine. Ils étoient riches en troupeaux; & leurs plaines nourrissoient un si grand nombre de chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Peking. Le prix étoit de sept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un cheval choisi se vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faisoit la guerre aux Eluths, un cheval médiocre s'est vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Causes de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

Gerbillon nous apprend les causes de cette guerre. Un Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki*, que ce Missionnaire vit en Tartarie à l'Assemblée des Etats, attaqua *Cha juktu-han*, le fit prisonnier, & lui ayant ôté la vie, se saisit de ses Etats & d'une partie de ses Officiers. Le reste chercha une retraite avec ses enfans, dans les terres de Tuchuktu-han, qui en informa aussi-tôt tous les Taykis & les Chefs de Baniere, en les excitant à se joindre à lui contre l'Usurpateur. Ils se hâterent d'assembler leurs forces; ils attaquerent Linzang-hum, le prirent & l'envoyerent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier aussi ce grand Prêtre d'investir le fils de Chasuktu-han de la dignité de son pere, & leur demande fut accordée; mais les troupeaux ni les sujets de Chasuktu ne purent être restitués à son fils, parce que *Tuchuktu*, excité par son frere, qui étoit un de ces *Fos* vivans, si communs en Tartarie, s'en étoit mis en possession.

Ce Lama, frere de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tsing-chung-tumba* (11). Il avoit été, pendant huit ans, disciple du Grand Lama du Tibet; & les lumieres qu'il avoit puisées dans cette école lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit pensé à sa propre grandeur en prenant comme son maître la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit son rolle avec tant d'habileté, que les Kalkas de son canton l'adoroient comme une Divinité. Son frere, flatté de lui appartenir, lui rendoit un culte régulier, se faisoit honneur de lui céder le rang dans toutes sortes d'occasions, & s'abandonnoit entierement à ses conseils. Ce fut ce Lama, qui causa par son orgueil & sa mauvaise conduite la ruine de sa famille & la destruction de l'Empire des Kalkas.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths. Nouveau Lama, & désordre auquel il donne occasion.

Le jeune Chasuktu-han, se voyant exclus de la succession de son pere, malgré la protection & le décret de l'Assemblée générale, porta ses plaintes au Dalay Lama, & le pria d'emploier son autorité sur l'esprit de Tuchuktu & de son frere. Ce souverain Pontife de la Tartarie reconnut la justice de cette priere. Il dépêcha un de ses Lamas aux Usurpateurs. Mais son Envoié, s'étant laissé corrompre par des présens, se contenta de vaines promesses. Alors Chasuktu, à qui les voyes de la justice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine. Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majesté en prit occasion de proposer au Dalay Lama, par un Ambassadeur, de se joindre à lui pour les engager à prévenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Ministre Impérial. Chasuktu mourut dans l'intervalle; mais son fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluths & son voisin, succéda aux titres & aux droits de son pere.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquerent une Assemblée des Princes Kalkas. Le Ministre Impérial prit la premiere place, avec la qualité de Président de ce Tribunal, qui tient le même rang que les six Tribunaux suprêmes de Peking. Ce fut de cet Envoié même & des Mandarins de son cortége, que le Pere Gerbillon apprit toutes les circonstances de cette négociation.

L'Envoié du Dalay Lama représentant son Maître dans l'Assemblée, tout le monde étoit disposé à lui céder la premiere place après le Président. Le frere de Tuchuktu fut le seul qui, sous prétexte qu'il étoit lui-même un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le souverain Pontife, & voulut être traité avec la même distinction. Kaldan avoit ses Envoyés à l'Assemblée, pour soûtenir les interêts de son ami & de son Allié. Ces Ministres reclamerent envain contre les prétentions du frere de Tuchuktu, en les faisant regarder comme un attentat qui blessoit le respect dû au grand Pontife. Leurs protestations n'ayant pû se faire entendre, ils se retirerent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les suites d'un demêlé plus dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Assemblée, l'Envoié du Dalay Lama fut obligé de souffrir que le frere de Tuchuktu fut assis vis-à-vis de lui. Lorsque cette difficulté fut levée, les affaires

Orgueil du Lama des Kalkas.

(1) Son nom est écrit différemment dans Gerbillon. Tantôt c'est *Chipzuin-tamba*, tantôt *Chamsin-tamban* & *Champezun-tamba*.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama ſon frere promirent ſolemnellement d'exécuter le décret de l'Aſſemblée. Les Etats ſe ſéparerent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au lieu de tenir leur parole, continuerent leurs delais ſous divers prétextes.

Il viole ſes promeſſes.

En même tems le Roi des Eluths, offenſé du peu de conſidération qu'on avoit marqué pour ſes Envoiés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay Lama dans la perſonne de ſon Miniſtre, & preſſé par Chaſuktu-han (12) de lui procurer la reſtitution de ſes biens, envoya des Ambaſſadeurs à Tuchuktu & au Lama ſon frere, pour les exhorter à remplir leurs promeſſes, & particuliérement pour leur faire des plaintes de la préſomption du Lama, qui avoit oſé diſputer la préſéance à l'Envoyé du Dalay Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put diſſimuler ſa rage. Il fit charger de fers l'Ambaſſadeur de Kaldan. Il écrivit à ſon Maître une lettre ménaçante; & ſe mettant avec ſon frere à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de ſurprendre *Chaſuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut auſſi-tôt noyé par ſes ordres. Un des plus conſidérables Taykis, ſurpris auſſi par les deux freres, ſe vit ôter la vie après avoir vû ſaiſir toutes ſes poſſeſſions. Le Lama, dont la fureur ne faiſoit qu'augmenter, porta ſes armes ſur les terres mêmes du Khan des Eluths. Il ſurprit le frere de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'expoſa ſur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domeſtique du Prince qu'il venoit de maſſacrer.

Comment il traite ſes ennemis.

Il eſt attaqué par le Roi des Eluths.

Kaldan, quoique preſſé par le déſir de la vangeance, étouffa ſon reſſentiment pour ſe mettre en état de le faire éclater. Il aſſembla ſes Troupes; & dès le commencement du printems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec ſon armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il avoit imploré le ſecours de tous les Princes voiſins, ſous prétexte qu'il n'avoit fait mourir Chaſuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint ſur la frontiere avec des forces conſidérables. Le Roi des Eluths, qui s'avança auſſi, trouvant l'armée Ennemie fort ſupérieure à la ſienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'eſpérance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bientôt par la diviſion. Cette conjecture fut juſte. Le Chef d'une des plus nombreuſes Banieres ſe retira la nuit avec tous ſes gens. *Che-ching-han* ſuivit bientôt cet exemple. Enfin tous les autres partirent ſucceſſivement, & laiſſerent Tuchuktu & le Lama ſon frere avec les ſeules Troupes de leur propre Baniere. Auſſi-tôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit ſur des Ennemis qui lui firent peu de réſiſtance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à ſe ſauver, après avoir perdu la meilleure partie de leur armée & de leurs troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le ſang furent paſſés au fil de l'épée, à meſure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* ſe vit forcé lui-même d'abandonner ſon Camp, & le Lama ſa réſidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le

Les Kalkas ſe diviſent.

Ils ſont battus par les Eluths.

(12) Le fils avoit pris apparemment le nom de ſon pere; à moins que *Chaſuktu-han* ne fût un titre qui deſcendoit dans ſa famille.

Lama venoit de bâtir à ſes propres frais, furent démolis juſqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais ſur-tout de faire main-baſſe ſur les Kalkas, qui fuioient de toutes parts.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Les deux freres s'étant retirés vers l'extrêmité méridionale du Déſert, c'eſt-à-dire près de la Chine, firent ſupplier l'Empereur de leur accorder ſa protection contre un ennemi dont ils exagererent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque depêcha auſſi-tôt un Officier à Kaldan, pour ſçavoir de lui-même les raiſons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec reſpect qu'il avoit pris les armes pour vanger la mort de ſon frere, & qu'il étoit reſolu de ſoutenir ſon entrepriſe; qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'un auſſi mechant homme que le Lama trouvât des protecteurs; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le pourſuivroit dans quelque lieu qu'il pût ſe retirer: enfin que l'Empereur même étoit intereſſé à la punition d'un traître, qui avoit violé les ſermens ſolemnels & marqué ſi peu d'égard pour la médiation de Sa Majeſté Impériale.

Kaldan eſt ſollicité en leur faveur.

Sa réponſe.

Le Lama comprit que s'il étoit abandonné de l'Empereur il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay Lama, ſon plus mortel ennemi. Dans une ſituation ſi dangereuſe, il prit le parti de ſe rendre vaſſal de la Chine, à perpetuité, lui, ſon frere, ſa famille & tous ſes ſujets. Il engagea même pluſieurs autres Princes Kalkas à ſuivre ſon exemple. *Che-ching-han* étant mort la même année, ſa veuve ſupplia auſſi l'Empereur de recevoir ſon fils au rang des vaſſaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas deſcendre à ſa famille.

Les Kalkas ſe ſoumettent à l'Empereur de la Chine.

Sa Majeſté Impériale ſe contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire repréſenter que le miſérable état où ſes Ennemis étoient réduits devoit ſuffire à ſon reſſentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propoſitions, répondit que l'Empereur avoit le même interêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay Lama; mais que, ſi Sa Majeſté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir auſſi-tôt les hoſtilités. L'Empereur ne crut pas que ſa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à ſa puiſſance. Comme il n'avoit rien à craindre des Ruſſiens, depuis le dernier Traité de *Nipchou*, il déclara qu'il prenoit les Kalkas ſous ſa protection, & leur donna une partie de ſes terres en Tartarie pour y former un établiſſement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths.

L'Empereur exhorte en vain Kaldan à la paix.

Ce Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança juſqu'aux frontieres de l'Empire, à la tête d'une armée peu nombreuſe, mais bien diſciplinée. Les Kalkas campoient encore ſur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de ſuivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de ſon frere; il fit quantité d'Eſclaves, & pourſuivit le reſte juſqu'aux terres que l'Empereur leur avoit aſſignées. Au premier bruit de ſa marche, Sa Majeſté raſſembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas ceſſé de lui être ſoumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de diſtance de la grande muraille, ſervent comme de garde extérieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques troupes Mancheous, il leur donna ordre d'obſerver les mouvemens des Eluths ſur la frontiere. Les

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Généraux Mongols formerent le deſſein de ſurprendre l'Ennemi dans ſon Camp. Ils l'amuſerent par les apparences d'une négociation de paix ; & lorſqu'ils le crurent ſans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repouſſés, & pourſuivis juſqu'au centre de leurs terres, où ils ſe virent obligés de chercher leur ſûreté dans les montagnes.

Premiers avantages de Kaldan.

Cette diſgrace mit l'Empereur dans la néceſſité d'envoyer, de Peking, une armée conſidérable pour combattre les Eluths. Il s'étoit propoſé de ſe mettre lui-même à la tête de ſes Troupes. Mais les repréſentations de ſon Conſeil l'ayant fait changer de ſentiment, il en donna le commandement général à ſon frere, & le fit accompagner de ſon fils aîné. L'armée Impériale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de réſolution. Kaldan étoit à quatre-vingt lieues de Peking. Il occupoit un poſte avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ſes Troupes fuſſent en petit nombre, il accepta la propoſition d'une bataille. Son avant-garde fut d'abord ſi maltraitée par le canon de l'Ennemi qu'il ſe vit forcé de changer de poſte, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de ſe couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défenſe juſqu'à la nuit, & les deux Partis ſe retirerent dans leur Camp. Le Général de l'artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mouſquet, vers la fin de l'action.

Bataille dont le ſuccès eſt indécis.

Le jour ſuivant produiſit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de ſe retirer, après avoir fait ſerment de ne jamais rentrer ſur les terres de l'Empereur ni ſur celles de ſes Alliés. Une partie de ſes Troupes périt dans ſa retraite. D'un autre côté, *Tſe-vang-raptan*, ſon neveu, qu'il avoit laiſſé dans ſes Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ſes Sujets, pour aller former un Etabliſſement dans un Pays éloigné. Des revers ſi terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir ſon armée.

Traité de paix.

Adverſités de Kaldan.

Quoique l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Juſtice. C'eſt une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille ſans remporter une victoire complete, eſt coupable & doit être puni. Le frere de l'Empereur auroit été privé de ſa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient compoſé ſon Conſeil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'eſſuier quelques mois de priſon. Mais l'Empereur déclara qu'une faute légere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Regule & quelques-uns de ſes principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs penſions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majeſté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de ſon oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de ſon pere. Les parens des morts & des bleſſés reçurent auſſi de juſtes récompenſes. En un mot tous ceux qui s'étoient diſtingués glorieuſement eurent part à ſes éloges ou à ſes bienfaits. L'année ſuivante, ce Monarque convoqua l'aſſemblée des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage ſolemnel.

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

Elle eſt adoucie par l'Empereur Kang-hi.

Le Khan des Eluths poſſéda tranquillement, juſqu'en 1694, les terres qui avoient compoſé les Etats de Chaſuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant enfin rétabli ſon armée, il nettoya les bords du Kerlon par le maſſacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Enſuite, s'avançant vers les frontieres

Kaldan recommence la guerre.

Beauvais Sculp.

T. VII. N.° VIII

des Korchins, il fit propoſer aux Chefs de cette Nation Tartare de ſe joindre à lui contre les Mancheous. » Quelle plus grande indignité, leur écrivit-il, » que de ſe voir Eſclaves après avoir été maîtres ! Ne ſommes-nous pas Mon- » gols & n'avons-nous pas la même loi ? Uniſſons nos forces & rentrons en » poſſeſſion d'un Empire qui nous appartient par le droit d'héritage. Je parta- » gerai ma gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui voudront partager » mes travaux & mes dangers. Mais ſi, contre mon eſpérance, il eſt quelque » Prince Mongol qui n'ait pas honte de l'eſclavage des Mancheous, nos En- » nemis communs, qu'il s'attende à reſſentir les premiers efforts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidéle au ſerment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle cauſa quelque inquiétude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour ſe rendre rédoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, ſoûtenue par le Dalay Lama. L'Empereur prit la réſolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une paix ſolide & durable.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Allarmes de la Cour de Peking.

Ce fut en 1696 qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ſes Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en perſonne répandoit la terreur & la déſolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou ſubjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en 1697, lorſque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans ſa retraite, mit le comble à leur ruine. Les reſtes de ce malheureux Peuple ſe virent contraints d'implorer la clemence Impériale, ou de chercher un aſile dans les nouveaux Etats de *Tſe-vang-raptau*, le ſeul de leurs Princes qui eut ſurvêcu à la deſtruction de tous les autres.

Deſtruction des Eluths & mort de Kaldan.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur Kang-hi Maître abſolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ſes Domaines juſqu'aux déſerts & aux vaſtes forêts qui bornent la Ruſſie (3).

Juſqu'où s'étend l'Empire Chinois.

Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples (4).

BOSTO, ou *Boſuktu-khan* (5), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du lac *Yami* & les Déſerts voiſins, faiſoit élever à ſa Cour trois fils de ſon frere. Il conçut une violente averſion pour l'aîné de ces Princes ; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita ſi rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan araptan*, le plus jeune des trois freres, allarmé de cet accident, quelque effort que fit Boſto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ſes amis & ſes domeſtiques.

Trois Princes élevés à la Cour de Boſuktu-khan.

L'un eſt tué.

Le cadet s'enfuit.

(3) Du Halde, *ubi ſup.*

(4) La Relation ſuivante eſt tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat préſent de la petite Bukarie*, publié à Cologne en 1725. Elle compoſe le quatriéme & dernier Chapitre. On reconnoit, aux noms propres, que cette Relation vient de Ruſſie. Elle ſe trouve inſerée dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, compoſée d'après les Notes de Benting ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares. Cette Hiſtoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(5) *Buſſuk* ſignifie *rompu*. C'eſt le nom qu'Oghuz-khan donna à ſes trois premiers fils, ſuivant Abulghazi-khan. *Voyez*-en les raiſons dans l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. p. 21.

KALKAS ET ELUTHS.

Dankhinombu, ſon autre frere, que le Khan dépêcha auſſi-tôt ſur ſes traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui repréſenta que le caractere de leur frere aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action dénaturée.

Démêlés entre Boſuktu & Zuzi-khan.

Congrès inutile.

Quelque tems après, il s'éleva des différends entre Boſuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (6), Prince des Mongols (7). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (8), Empereur de la Chine, à faire partir *Averua-alkanuyhu*, ſon Ambaſſadeur, pour leur propoſer un Congrès ſur les frontieres, où leurs interêts puſſent être conciliés par la médiation du Dalay Lama. Ses propoſitions furent acceptées; mais d'autres diſputes, qui s'éleverent pour la préſéance entre les Ambaſſadeurs, firent évanouir le ſuccès de cette Négociation.

Politique Chinoiſe.

L'Empereur de la Chine, voyant les conférences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractere intrépide & entreprenant de *Bojuktu*, que les ſuites fâcheuſes qui pouvoient arriver de la défaite des Mongols. Enfin, pour éloigner la guerre de ſes frontieres, il engagea *Zain-khan* à prévenir ſon Ennemi en pénétrant fort loin dans ſes Etats. Il appuia même ſes inſinuations par de magnifiques préſens, & par la promeſſe de l'aſſiſter ſous main ſi ſon ſecours lui devenoit néceſſaire.

Zain entre dans le Pays des Eluts.

Zain-khan ſuivit ce conſeil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la premiere rencontre, ſon avant-garde défit entiérement celle de Boſuktu-khan, & *Derzivap*, frere de ſon Ennemi, fut tué dans l'action. Boſuktu étoit à prendre du thé, lorſqu'il reçut cette fâcheuſe nouvelle. Il ne put ſe défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, ſa taſſe gliſſant entre ſes doigts lui brûla un peu la main. » Voyez, dit-il en riant, ce » qu'on gagne à ſe hâter trop. Si je m'étois moins preſſé, je ne me ſerois pas » brûlé les doigts. La rigueur de la ſaiſon & l'abondance des néges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il ſe contenta d'aſſembler ſon armée & de ſe tenir ſur ſes gardes, dans l'eſpérance que les Mongols ſe relâcheroient après leur victoire, & que ne connoiſſant pas le Pays ils ne pourroient conſerver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ſes piéges; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait diſparoître & qu'on n'entendroit pas ſi tôt parler de lui.

Stratagême du Boſuktu.

Il taille ſes ennemis en piéces.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit déſiré. Les Mongols doublerent leur marche, & détacherent, par différentes routes, deux corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le pourſuivre dans ſa fuite prétendue. C'étoit aſſurer le ſuccès de ſon ſtratagême. Il fondit ſur ces détachemens & les tailla tous deux en piéces. Enſuite, marchant vers l'armée des Mongols, il y jetta tant de conſternation, qu'ils abandonnerent leur Camp ſans penſer à ſe défendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il en-

Preuve ſinguliere du carnage.

(6) Ce doit être le *Tucheta* ou le *Tucheku-khan* de Gerbillon; car *Tuchi* s'écrit auſſi *Zuzi*.

(7) Ou les Kalkas-Mongols.

(8) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Ruſſiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdo-khan*.

voya

KALKAS ET ELUTHS.

voya pour témoignage de sa victoire, dans le lieu ordinaire de sa résidence. Il en chargea neuf chameaux ; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hommes, & continuant de poursuivre ceux qui étoient échappés à sa fureur, il les chassa devant lui jusqu'à la grande muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de passer, pour s'en faire un asile.

L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet évenement, s'efforça par ses présens & ses persuasions d'engager *Bosuktu-khan* à se retirer. Mais ce furieux vainqueur goûta si peu la proposition d'un accommodement, qu'il fit demander à Kang-hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient réfugiés sur les terres Chinoises ; sans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kang-hi, ou *Amerlon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un défi. Il se hâta de faire marcher plusieurs corps de Troupes, qui, s'étant avancés l'un après l'autre, furent défaits successivement à mésure qu'ils paroissoient. Les Troupes de Bosuktu étoient si braves, ou celles de Kang-hi si mauvaises, que dans une de ces rencontres mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une autre fois quatre-vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, n'espérant plus rien du courage de ses soldats, prit la résolution d'assembler toutes ses forces & d'accabler ses Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Bosuktu dans une bataille.

Dans cette vûe il forma une armée de trois cens mille hommes, soûtenue par un train d'artillerie de trois cens piéces de canon, ses Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'armée des Kalmuks. Cependant l'aversion qu'il avoit pour les voies sanglantes le porta encore à faire proposer au Khan des Eluths des conditions aussi avantageuses qu'il eût pû les espérer dans d'autres circonstances. Mais le Khan, trop enflé de la prospérité de ses armes, les reçut avec dédain. Il en fut bientôt puni par la perte d'une bataille sanglante, dont il ne se sauva qu'à la faveur des montagnes voisines. Rien ne l'affligea tant, dans cette disgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, son épouse, qui fut tuée dans sa fuite. Le corps de cette Princesse ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire servir d'ornement à son triomphe (9).

Retraite de Bosuktu.

Les provisions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Bosuktu y vit périr de misére la plus grande partie de ses Troupes & de ses chevaux. Enfin il retourna presque seul dans ses Etats, où il passa deux ans dans l'humiliation, exposé aux reproches de ses Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à se promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, son fils, vers le Dalay Lama, qui faisoit sa résidence à Barantola, pour implorer sa médiation qu'il avoit anciennement mépriſée. Mais *Abdalla-begh* (10), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (11), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince lorsqu'il passoit dans son Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête.

Le fils de Bosuktu est trahi par un Sujet de son pere.

Bosuktu s'empoisonne.

La nouvelle de ce désastre jetta Bosuktu-khan dans un affreux désespoir. Il assembla tous ses sujets. Il les exhorta, par un long discours, à vivre en paix. Ensuite, leur donnant la liberté de se retirer, il avalla du poison dont il mou-

(9) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 549.

(10) *Abay-dola-bek* dans l'Original.

(11) *Khamil*, ou *Hami* suivant la prononciation Chinoise, à l'extrêmité de la petite Bukkarie, sur les bords du grand Desert.

KALKAS ET ELUTHS.

rut. Telle fut la fin de Bofuktu, ou Bofto-khan, Prince d'un courage & d'un genie diſtingués, qui s'étoit rendu rédoutable à ſes Ennemis par un grand nombre de ſuccès, & dont la mort même parut heroique aux yeux des Tartares.

Zigan araptan ſon neveu lui ſuccede.

Pendant le cours d'une ſi longue guerre, *Zigan-araptan* (12), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impénétrable. Mais à peine eut-il appris la mort de ſon oncle, qu'il ſe préſenta aux Kalmuks pour leur demander ſa ſucceſſion. Elle ne pouvoit être conteſtée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquiſe depuis peu par Bofuktu-khan, ſuivirent l'exemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroiſſoient moins diſpoſées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les armes. Enfin, lorſque l'unanimité fut établie dans les ſuffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable boſquet, qui n'étoit compoſé que de trois cens arbres fort épais & d'une eſpéce particuliere. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence; après quoi ſes Sujets lui donnerent ſolemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui ſignifie Grand Monarque, avec defenſe, ſous peine de mort, de lui donner déſormais un autre nom.

Titre de Kontayki qu'il reçoit.

Son caractere.

Kontayki méritoit cette diſtinction par ſes grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de ſon regne, autant de genie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour exemple de ſa modération, qu'un de ſes Eſclaves lui ayant crevé un œil à la chaſſe, non ſeulement il lui pardonna cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une eſpéce de dédommagement pour le danger auquel ſa vie avoit été expoſée par la vangeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatriéme fois, lui demander ſon aſſiſtance, il lui fit cette réponſe : » Souvenez-vous, » mon fils, que je vous ai aſſiſté trois fois; & je le ferois encore, ſi l'obſti- » nation de votre mauvaiſe fortune ne me faiſoit juger que le Ciel vous con- » damne à la pauvreté. Je me garderai bien d'aider plus long-tems un homme » qui eſt ſi clairement abandonné du Ciel (13).

Entrepriſes de Kontayki.

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que ſon ſucceſſeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet; mais, quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dépendent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainſi cet événement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Eſt du *Gobi* (14), ou du Deſert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui ſéparent de la Chine cette contrée ſtérile, une mine d'or ſi riche qu'elle pouvoit être travaillée ſans peine, fit partir un de ſes Murſas (15), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre poſſeſſion. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur deſſein, tomberent ſur eux en grand nombre, & les forcerent de rentrer dans le Déſert. Mais ils connoiſſoient dans cette ſolitude certaines vallées fertiles, qui ſont cachées par de hautes montagnes de l'Oueſt à l'Eſt, & qui avoient été juſqu'alors inconnues aux Chinois, par leſquelles ils retournerent tranquillement dans leur Pays.

Mine d'or dont il eſt chaſſé.

Kang-hi, Empereur de la Chine, réſolut, à l'exemple de Kontayki, d'eſ-

(12) Voyez le commencement de cet Article. Gerbillon nomme ce Prince *Tſe-vang-raptan*.

(13) Hiſtoire des Turcs, des Mongols & des Tartares, Vol. II. p. 553.

(14) *Kobi* ou *Chamo*.

(15) C'eſt une corruption du mot Perſan *Mirza*, qui ſignifie *Prince*.

ſayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette découverte. Il envoya du même côté une armée puiſſante, avec un gros train d'artillerie, ſous la conduite de ſon troiſiéme fils (16), qu'il fit accompagner par un Jéſuite fort habile dans les fortifications & dans la compoſition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant paſſé le Déſert par la même route que les Kalmuks avoient ſuivie dans leur retraite, pénétra juſqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui diſputer le paſſage à la tête d'une belle & nombreuſe cavalerie. Comme il ne pouvoit riſquer ſon armée ſans imprudence dans les vaſtes plaines dont ces Provinces ſont compoſées, il prit le parti de bâtir à certaines diſtances, des Forts, qu'il munit ſoigneuſement de canon & d'infanterie. Enſuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint inſenſiblement à ſe rendre Maître des deux mêmes Provinces, ſans que, dans cet intervalle, il eut été poſſible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

KALKAS ET ELUTHS.

L'Empereur Khang-hi envoie une armée contre lui par le Déſert.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki, perdant l'eſpérance de repouſſer les Chinois ſans canon & ſans infanterie, deux ſecours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'uſage, fit offrir en 1720, par ſes Ambaſſadeurs, à Pierre I, Empereur de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à ſon ſecours dix mille hommes de Troupes régulieres avec du canon. Il ſe flattoit, avec ſi peu de forces, de chaſſer les Chinois de ſon Pays. Mais la guerre des Ruſſiens contre la Suede, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perſe, l'empêcherent d'accepter une propoſition ſi avantageuſe. Les Chinois ſe ſaiſirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Eſt du Déſert juſqu'aux frontieres de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols; mais ils ne toucherent point aux Domaines du Dalay Lama. Cependant, ajoute l'Auteur, s'ils peuvent conſerver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroiſſent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là juſqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de *Tangut*, ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (17).

Kontayki demande de l'infanterie & du canon au Czar Pierre.

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

§. VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

CE Pays comprend la plus grande moitié des vaſtes régions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la Mer (18) Caſpienne & la riviere Jaik, du ſoixante-douziéme degrés de latitude vers le Mont Altay (19), juſqu' au cent dixiéme degré; & du quarantiéme juſqu'au cinquante-deuxiéme de latitude. On peut lui donner par conſéquent environ dix-neuf cens trente milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & ſix cens cinquante dans ſa plus grande largeur du Sud au Nord.

Il eſt bordé au Nord par une partie de la Ruſſie & de la Siberie, dont il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes; à l'Eſt, par le mont Altay; au Sud, par les terres de Karaſm & de la grande & petite Bukkarie, dont il eſt auſſi ſéparé par

Bornes du Pays des Eluths.

(16) Yong-ching, mort depuis ſur le trône.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 546.

(18) On comprend dans cet eſpace le *Turkeſtan*, qui étant aujourd'hui poſſedé par les Tartares Mahométans, eſt ſitué entre les Eluths & la Mer Caſpienne.

(19) Voyez ci-deſſus.

Pays des Eluths ou des Kalmuks. Celles que lui donne Bentink.

une autre chaîne de montagnes & par quelques rivieres, particulierement par celle de Sir; à l'Oueſt par la riviere de Jaik.

Bentink, qui regarde cette vaſte Région comme la plus belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort exactement les bornes. Elles commencent à la rive Eſt de la Riviere de Jaik; & s'étendant vers le Nord-Eſt par l'*Aral-tag* (20) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont juſqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace auſſi juſqu'à ſa ſource. Enſuite, prenant vers l'Eſt juſqu'à l'Obi, & paſſant au-delà de cette grande riviere juſqu'au lac Altan (21), d'où elle tire ſon origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak*, d'où elles tournent à l'Eſt autour des mêmes montagnes, & s'avancent juſqu'à deux journées de la riviere de *Selinga*, vers *Selinghinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, & continuant quelque-tems à la même diſtance de cette riviere, elles retournent à l'Oueſt juſqu'à la riviere de *Jeniſea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuviéme degré de latitude juſqu'à ſa ſource, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Oueſt. De-là, tournant au Sud-Eſt, elles ſuivent les frontieres de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuviéme degré de latitude juſqu'au Royaume d'Ava. Elles font enſuite un tour à l'Oueſt, pour ſuivre les Domaines du Grand Mogol juſqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontieres de cette derniere contrée & celles du *Turkeſtan* (22), elles retournent par le Nord-Oueſt à la rive orientale de la riviere de Jaik, où elles ont commencé (23).

Trois grandes chaînes de montagnes.

On diſtingue, dans le Pays des Eluths ou des Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui ſont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La premiere, qui forme la frontiere du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la rive gauche la nomment *Ulug-tag* (24). Elle commence au bord oriental de cette riviere, au Nord du lac *Sayſan*, que l'Irtiche traverſe, & s'étend droit à l'Eſt juſqu'à la riviere de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle ſuit cette riviere juſqu'à ſon entrée dans le lac de Baykal. Enſuite, retournant à l'Eſt, elle s'avance juſqu'à la rive ſeptentrionale de l'Amur (25), vers Nerchinskoy (26), & ne ceſſe pas de ſuivre cette riviere juſqu'à la mer orientale.

Celle de Tubra-tubuſlak.

Celle d'Uſkan-luk-tubra.

La ſeconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk-tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (27) au Nord de la riviere de *Sir*, commence aux confins du Turkeſtan & de la grande Bukkarie, au Sud de la riviere de *Sir*; &,

(20) *Tag* ou *Dagh* ſignifie *Montagne* en langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(21) L'Auteur dit (p. 380) que la grande Tartarie eſt ſéparée de la Siberie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Riviere de Volga vers le cinquante-deuxiéme degré de latitude, s'étendent preſque directement à l'Eſt juſqu'à l'Océan.

(22) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne ſont pas, comme il le ſuppoſe, p. 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, auſſi-bien que le Turkeſtan qui en eſt à la verité une partie.

(23) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 522.

(24) Ou *Ulug-dag*, qui ſignifie la grande Montagne.

(25) Ou le *Saghalian-ula*.

(26) Ou *Nipchou*.

(27) C'eſt-à-dire, la petite Montagne.

s'étendant à l'Eſt, ſépare la grande Bukkarie des Domaines du *Kontaish* (28). Elle continue de-là ſur la même ligne juſqu'au Sud des ſources de la riviere *Jeniſea*, d'où, prenant au Sud-Eſt, elle arrive aux frontieres de la Chine vers le quarantiéme dégré de latitude, ſur les confins des Eluths (29) & des Mongols. Enſuite elle ſuit la grande muraille de la Chine juſqu'à la Province de *Lyan-tong*, où, faiſant un coude au Nord-Eſt, elle ſépare cette Province & la Coiée du Pays des Mongols, & ſe termine à la fin ſur le rivage de la mer du Japon, vers le quarante-deuxiéme degré de latitude. PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes, d'où il s'en détache en pluſieurs endroits d'autres fort conſidérables, eſt proprement l'ancien patrimoine des Tartares, poſſedé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahometans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur ſont venus que par droit de conquête.

La Montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Hiſtoire d'*Abulghazi*, eſt une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Oueſt des ſources de la riviere *Jeniſea*. Elle s'étend preſqu'en droite ligne, du Sud au Nord, ſuivant ſans ceſſe la rive Oueſt de cette grande riviere, à une ou deux journées de diſtance, juſqu'aux montagnes de Tubra-tubuſlak, auxquelles elle ſe joint vers le cinquantiéme degré de latitude. Celle d'Altay.

On trouve peu de rivieres dans cette partie de la Tartarie; mais quelques-unes y prennent leur ſource. Les plus remarquables ſont celles de *Tekis* & d'*Ili* (30), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis eſt preſque de l'Eſt Sud-Eſt à l'Oueſt Nord-Oueſt; qu'à la diſtance d'environ quarante lieues de ſa ſource, il mêle ſes eaux avec celle de la riviere d'Ili, qui vient du Nord-Eſt; & que de-là, continuant ſon cours à l'Oueſt, il ſe perd vers les frontieres du Turkeſtan, entre les montagnes qui ſéparent cette région des Domaines du *Kontaish*, Grand Khan des Eluths, dont la réſidence habituelle eſt entre ces deux rivieres (31). Rivieres de Tekis & d'Ili.

Suivant la Carte des Jéſuites, le Tekis prend ſa ſource dans les montagnes (32) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ ſept cens milles au Nord-Eſt, il va ſe rendre par pluſieurs embouchures dans la riviere d'*Ili*, qui a ſa ſource dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Oueſt l'eſpace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant enſuite ſon cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le lac *Palkati*, vers le quarante-huitiéme degré de latitude. Ce lac eſt nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Ruſſien par Strahlemberg. Il y eſt placé à quarante-ſix dégrés : cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jéſuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Oueſt dans l'Ili, & que l'Ili n'y eſt pas repréſenté ſi long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer Lac Palkati. Lac de Choi.

(28) Ou *Zigan-araptan*, qui étoit Khan des Eluths orientaux, & qui ſe nommoit auſſi *Kontayki* & *Dſongaxi*.

(29) L'Auteur ſe ſert toujours du nom de *Kalmucks*. C'eſt celui que les Ruſſiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

(30) L'Auteur les appelle des branches du Caucaſe, comme ſi elles ſortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par ſon récit. Il n'eſt pas mieux fondé à placer le Caucaſe dans ces quartiers.

(31) L'Auteur l'appelle *Chaloay*.

(32) L'Auteur les confond avec *Iſſibul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi-khan. Mais la Carte des Jéſuites diſtingue le Tallash des deux autres Rivieres.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

ſur cette riviere la réſidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jéſuites l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* la nomme *Urga*, qui paroît être le véritable nom (33).

Rivieres de Chui & de Talas.

Les rivieres de Chui & de Talas deſcendent des mêmes montagnes ſuivant la Carte des Jéſuites, &, coulant au Nord-Oueſt chacune l'eſpace d'environ cent quatre-vingt milles, tombent dans différens lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirbik-nor*. Stralemberg ne nomme aucune de ces deux rivieres. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arroſe (34).

L'Irtish.

Cette riviere, la plus conſidérable de l'Aſie ſeptentrionale, ſort de deux lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquiéme degré quinze minutes de latitude, & cent treize degrés de longitude, du côté occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Eſt. La plûpart des rivieres qui ſe forment de ces deux lacs coulent à l'Oueſt; mais celle qui coule au Nord eſt nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtish* (35). Elles s'uniſſent à trente milles de leur ſource, & compoſent alors la riviere d'*Irtiche* (36), qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le lac de *Sayſan*, ou *de la Nobleſſe*, long de quarante milles & large de vingt. En ſortant de ce lac, l'Irtiche tourne au Nord juſqu'à *Uskamen*, premier Fort des Ruſſiens ſur cette riviere, & ſur les frontieres des Eluths de ce côté-là. Le reſte de l'Irtiche appartient à la Siberie, où paſſant par *Tobolskoy*, qui en eſt la Capitale, il va ſe joindre à l'Obi, un peu au-deſſus de *Samara*. Nous remettons la ſuite de cette deſcription à l'article qui regardera cette vaſte Province de l'Empire Ruſſien.

L'Obi, ou l'Ubi.

Strahlemberg place auſſi les ſources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluths. L'Obi eſt formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres rivieres, le *Khatun* & le *Bu*. C'eſt de la ſeconde qu'il ſort. Cette riviere de *Bu*, ou de *Bi*, prend ſon origine dans le lac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin*, & *Teleſko*. Peut-être eſt-ce le même qui ſe trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jéſuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été compoſées dans le Pays ſur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire ſur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'eſt qu'une copie de celle des Miſſionnaires.

Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths.

Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

TOUTE cette vaſte Région, étant ſituée dans le plus beau climat du monde, eſt d'une bonté & d'une fertilité extraordinaire dans toutes ſes parties. Mais, quoique la plûpart des grandes rivieres de l'Aſie en tirent leur ſource, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'eſt peut-être la plus haute terre du Globe; & cet inconvénient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ſes lacs & de ſes rivieres. Pour preuve de ſon extrême hauteur, on nous raconte que le Pere Verbieſt, voyageant dans le Pays des Mon-

(33) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 522, 526.

(34) C'eſt eut-être l'Uuſtanluk-tugra.

(35) Dans la Carte des Jéſuites, la premiere eſt nommée *Hara* ou *Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-irtish*.

(36) On écrit auſſi *Irtis*, & *Erchis* ſuivant la prononciation des Eluths.

gols, & se trouvant à quatre-vingt lieues au Nord de la grande muraille, vers la source du *Karga-muran*, observa que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géometriques que la côte maritime la plus proche de Peking.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Cette étrange élévation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très-froid, en comparaison de ceux qui sont sous la même latitude. Quelques personnes de foi, qui avoient voyagé dans le Pays, assurerent l'Auteur qu'au milieu même de l'Eté le vent du Nord y est si perçant qu'on est obligé de se couvrir soigneusement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août une seule nuit produit souvent de la glace de l'épaisseur d'un écu. Verbiest croit pouvoir l'attribuer au salpêtre, dont la terre, dit-il, est si remplie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Eté, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gélées, & même des tas de glaçons.

Combien le vent y est froid.

C'est encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Déserts qui se trouvent dans la grande Tartarie. Les Russiens leur donnent le nom de *Step*. Mais ils ne sont pas aussi affreux que les Européens se l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (37) ou de *Chamo* (38), & un petit nombre d'autres qui sont fort sablonneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe est fort abondante. Elle s'éleve jusqu'à la ceinture; & si le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croîtroit de la hauteur d'un homme. Mais la sécheresse nuit bien-tôt à ses racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe séche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Printems; & la flamme s'étendant aussi loin qu'elle trouve de la nourriture, embrasse quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître ensuite avec tant de force, qu'en moins de quinze jours elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied; ce qui fait assez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Aussi les parties qui sont arrosées par des fontaines & des rivieres suffiroient-elles pour la subsistance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans, si elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres. Encore ne labourent-ils que ce qui est préciſément nécessaire à leur subsistance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'exercent pas l'agriculture. Ils ne subsistent que de leurs troupeaux; & c'est la raison qui les empêche de se fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque saison. Chaque Horde ou chaque Tribu a son canton, dont elle habite la partie méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré sa fertilité, la grande Tartarie n'a point un seul bois de haute futaye, ni presque aucune autre espece d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontieres. Tout le bois du Pays consiste dans quelques buissons, qui n'ont pas plus d'une picque de hauteur & qui sont même très-rares (39).

Ce qui forme les Deserts de la grande Tartarie.

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle est presque sans arbres.

On trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui sont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chévres sauvages sont en fort grand nombre dans les montagnes qui séparent la Siberie de la grande Tartarie. L'espéce en est exactement semblable à celle des montagnes de Suéde

Animaux du Pays des Eluths.

Chevres sauvages. Doute sur leur ressemblance avec les Argkharas.

(37) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

(38) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*, & *Kan-kay*, qui signifie Mer de sable.

(39) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 381. & suiv.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

& des Alpes. Mais on ne décideroit pas aiſément ſi ces animaux ſont ceux dont Abulghazi parle ſous le nom d'*Arkharas*, & qui ſont, dit-il (40), de petits ſentiers ſur les montagnes; ou s'il entend une autre eſpéce de bêtes à quatre pieds, qui ſe nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laiſſent ordinairement cette ſorte de traces.

Glouton, animal vorace & dangereux.

Le *Glouton* eſt un animal vorace, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grand qu'un loup, & qui eſt particulier aux montagnes de l'Aſie ſeptentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux auſſi dangereux. Il grimpe ſur les arbres pour obſerver ſa proie; & ſe précipitant deſſus, il s'attache, avec ſes griffes, au dos de la bête qu'il ſaiſit, & commence à la manger vive juſqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foibleſſe il puiſſe l'achever à ſon aiſe. Il ne faut pas moins de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi, & ſouvent ils reviennent fort maltraités. Les Ruſſiens eſtiment beaucoup ſa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (41).

Villes du Pays.

Dans toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkeſtan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la côte de l'Ocean oriental & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (42) depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de cet Empire (43).

§. VIII.

Mœurs & Uſages des Eluths.

Le nom de Kalmuks eſt un ſobriquet.

CETTE Nation, qui eſt la plus nombreuſe & la plus conſidérable des trois branches Mongols, n'eſt gueres connue en Europe ſous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne ſoit qu'un ſobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahométans, en haine de l'idolâtrie dont elle fait profeſſion. Les Ruſſiens nous ont communiqué l'uſage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voiſins, qui en ſont aujourd'hui en poſſeſſion, quoiqu'ils ne ſoient deſcendus que d'un reſte de Mongols & de Tartares, chaſſés de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* (44). On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occaſion, l'uſage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahométans. Abulghazi l'emploie pour la premiere fois en rapportant la mort de *Timur-ſchilk*, Khan des Usbeks (45), arrivée plus d'un ſiécle après *Uzbek-khan* qui acheva l'établiſſement du Mahométiſme parmi les Sujets des deſcendans de Zuzi-khan (46).

Figure des Eluths.

Les Eluths ſont d'une taille médiocre, mais bien priſe & très robuſte. Ils ont la tête fort groſſe & fort large, le viſage plat, le teint olivâtre, les yeux

(40) *Ibid.* Vol. I. p. 26.
(41) *Ibid.* Vol. II. p. 528.
(42) Bentink met mal-à-propos *par les Mongols de Nieuchen.*
(43) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 383.
(44) *Ibid.* p. 373.
(45) *Ibid.* Vol. I. p. 210.
(46) *Ibid,* Vol. p. 529. & ſuiv.

noirs

FEMMES
tirées du P. Du Halde

1. *Dame Tartare.*
2. *Bonzesse.*
3. *Pausane*
4. *Servante*

Beauvais Sculp

T. VII. N.° VII.

noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts quoique très-fendus. Ils ont le nez plat & preſque de niveau avec le reſte du viſage; de ſorte qu'on n'en diſtingue gueres que le bout, qui eſt auſſi très-plat, mais qui s'ouvre par deux grandes narines. Leurs oreilles ſont fort grandes, quoique ſans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux ſont noirs & auſſi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les raſent entierement, à l'exception d'une boucle au ſommet de la tête, qui tombe ſur leurs épaules, & qu'ils laiſſent croître dans toute ſa grandeur naturelle. Pour réparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, aſſez petite, avec des dents auſſi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres. Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles ſont la plûpart d'une taille agréable & très-bien priſe. Figure de leurs femmes.

Les hommes portent des chemiſes de *Kitayka* (47). Leurs hautes-chauſſes ſont de la même matiere, & ſouvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces méridionales, ils ne portent pas de chemiſe en Eté, & ſe contentent d'une eſpéce de veſte de peau de mouton, ſans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuſe eſt en dehors. Les bords de cette veſte entrent dans leurs hautes-chauſſes, & leurs bras demeurent nuds juſqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemiſe par-deſſous. En hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent juſqu'au mollet des jambes, & dont la laine eſt tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux ſont accompagnées de ſi longues manches, qu'ils ſont obligés de les retrouſſer lorſqu'ils vont au travail. Ils ſe couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de ſoie ou de crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes ſont d'une grandeur exceſſive & les incommodent beaucoup en marchant. Leur habillement d'hyver & d'Eté.

L'habillement de leurs femmes n'eſt pas fort différent. En Eté, c'eſt une chemiſe de Kitayka. Pendant l'hiver, une longue peau de mouton leur ſuffit, avec un bonnet qui reſſemble à celui des hommes (48).

Le rouge eſt la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reſte de leur parure, ne manquent jamais de porter une robe d'écarlate dans les occaſions d'éclat. Les *Murſas* ſeroient plûtôt ſans chemiſes que ſans cette précieuſe robe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaiſe opinion d'elles-mêmes ſi cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge. Ce goût s'eſt répandu juſqu'en Sibérie. En un mot on fait plus, dans toute l'Aſie ſeptentrionale, avec une piéce d'étoffe rouge, qu'avec le triple de ſa valeur en argent (49). Couleur aimée des Tartares.

Quoique le Pays des Kalmuks ſoit ſitué dans le plus beau climat du monde, ils ne penſent jamais à cultiver leurs terres. Toute leur ſubſiſtance eſt tirée de leurs troupeaux, qui conſiſtent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux ſont bons & pleins de feu. Leur taille eſt à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs ſont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du monde connu. Les moutons ſont auſſi très-gros. Ils ont la queue fort courte & comme enſevelie dans une maſſe de graiſ- Leurs troupeaux.

(47) Eſpece de calico, ainſi nommé parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverſes couleurs.

(48) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 536.

(49) *Ibid.* p. 409.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

se qui pése plusieurs livres & qui leur pend par derriere. Leur laine est longue & grossiere. Ils ont une bosse sur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes. Les chameaux sont forts & robustes; mais ils ont deux bosses (50) sur le dos.

Leurs alimens.

Les Eluths, comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au lieu de lait de vache, ils font usage de celui de leurs jumens. On assura l'Auteur qu'il est meilleur & plus gras. Ils en font une sorte d'eau-de-vie. Leur méthode est de commencer par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'espace de deux nuits. Ensuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent soigneusement avec une sorte d'entonnoir pour la distillation, ils en tirent sur le feu une liqueur aussi claire & aussi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit passer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voisins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (51).

Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

L'Auteur observe que dans presque toutes les parties de la grande Tartarie les vaches ne se laissent pas traire. Elles nourrissent à la verité leurs veaux; mais aussi-tôt qu'ils sont sevrés elles ne souffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Aussi perdent-elles leur lait après cette séparation; de sorte que c'est par une espece de nécessité que l'usage du lait de jument s'est introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis*.

Passion des Eluths pour les liqueurs fortes.

En général, ces Peuples sont si passionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer ne cessent pas d'en boire aussi long-tems qu'ils sont capables de se soutenir. Lorsqu'ils veulent se réjouir, chacun apporte la provision qu'il a recueillie, & l'on se met à boire jour & nuit jusqu'à la derniere goute. Cette passion semble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

Leur caractere moral.

A l'égard du caractere, les Eluths sont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahométans leurs voisins, avec lesquels ils sont continuellement en guerre (52).

Leur mariage & leurs enfans.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, sans y comprendre leurs concubines, qu'ils choisissent entre leurs Esclaves. Les Tartares Mahométans ont des loix qui restraignent le mariage à certains degrés; mais les Payens peuvent épouser leurs plus proches parentes, à l'exception seulement de leur mere. Encore l'Auteur est-il persuadé que c'est l'âge qui les arrête sur ce point plûtôt qu'aucune loi. Le mariage d'un pere avec sa fille n'est pas hors d'usage parmi les Eluths. D'un autre côté ils cessent de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de servantes, auxquelles ils accordent la subsistance, pour prendre soin de leurs maisons & des jeunes femmes qui leur succedent.

Les enfans qui naissent des concubines passent pour légitimes. Ils ont la mê-

(50) Ce sont des dromadaires.
(51) Hist. des Turcs, &c. Vol. II. p. 536.
(52) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 403.

me part que les autres à l'héritage, avec cette seule différence, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes succede avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques sont regardés avec mépris & succedent rarement à leur pere, sur-tout entre les personnes de distinction, parce que la verité de leur origine est trop incertaine.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

La polygamie est moins incommode aux Eluths qu'à la plûpart des autres Peuples de l'Asie. Ils tirent de grands secours de leurs femmes, sans qu'elles leur coutent beaucoup. Les vieilles prennent soin du ménage & du bétail. En un mot, elles sont chargées de l'administration des familles, tandis que les maris ne pensent qu'à boire & à dormir.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

Rien n'approche du respect que les enfans de toutes sortes d'âge & de condition rendent à leur pere. Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mere, à moins qu'ils n'y soient obligés par d'autres raisons que celles du sang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un pere & se refuser toutes sortes de plaisirs pendant le deuil. L'usage oblige les fils de renoncer pendant plusieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles; & rien ne les dispense d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs exercices de piété au tombeau paternel. Les Tartares Mahométans sont moins exacts à rendre ces devoirs aux Morts.

Respect des enfans pour leur pere.

Les Eluths ont toujours passé pour de grands Magiciens, & ne sont pas moins chargés de cette accusation par les Historiens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Russie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ses sortileges plûtôt qu'à la bravoure de ses troupes. Ils assurent que ce fut avec le secours de l'Enfer, qu'ayant pénetré dans la Silésie il y défit l'armée chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la superstition de leur siécle, que leurs fables méritent peu d'attention.

Si les Eluths exercent la magie.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahométans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la magie, quoiqu'ils ayent conservé l'usage de certaines cérémonies superstitieuses qui n'en paroissent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Est, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Siberie s'attribuent des connoissances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent un grand nombre d'insensés qu'ils trompent facilement (53).

Habitations & Bâtimens des Eluths.

C'Est dans des hutes ou des tentes que les Eluths font leur habitation. Tous les Tartares & même les Siberiens observent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols sont rondes, & soutenues par de grands pieux d'un bois léger, joints avec des courroies de cuir, pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les défend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toît ils laissent une ouverture, qui sert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer est directement au-dessous, & les lits autour de la hute. Les Murfas & les autres personnes de distinction se bâtissent des logemens plus spacieux & plus commo-

Forme des hutes dans le Pays des Eluths.

Logemens des Seigneurs.

(53) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 414.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

des. Ils ont auſſi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka ;* & pour l'hyver, des fourreaux de planches, revêtus de feutre, qui peuvent être dreſſés ou abbattus en moins d'une heure.

Logemens des Mancheous.

Le petit nombre d'habitations fixes qui ſe trouvent dans le Pays des Eluths, eſt bâti comme les hutes, à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice eſt compoſé d'une ſeule piéce, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maiſons ſont moins grandes & moins commodes que celles des Mancheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs eſt d'environ dix pieds. Le toit ne reſſemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage, dans certains endroits, de grandes fenêttes, où l'on met, au lieu de vîtres, du papier fort mince à la maniere des Chinois. On conſtruit auſſi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, ſur quatre de largeur, qui tournent autour de la maiſon. Ils ſervent en même-tems de cheminées ; car on a inventé une nouvelle maniere de faire le feu en dehors ou à côté de la porte ; & la fumée circulant par cette eſpece de canal, ne trouve de paſſage que de l'autre côté ; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui eſt fort commode en hyver. Toutes les habitations, ſoit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le ſouffle eſt perçant dans toute la grande Tartarie.

Cheminées ſingulieres.

Chariots Tartares pour le tranſport de leurs hutes.

Les habitations mobiles ſe tranſportent ſur des chariots, qui ont deux fléches, mais moins épaiſſes & moins longues qu'en Allemagne. Elles ſont compoſées d'un bois léger & fort pliant, & jointes à l'eſſieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de diſtance de l'extrêmité des fleches. Cette corde entre au bout de l'eſſieu, qui paſſe par le moyeu de la roue ; de ſorte que la roue, qui eſt aſſez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fleche & la corde. Le cheval marche entre les deux fleches. Sur ſon dos paſſe une autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui eſt attaché des deux côtés au harnois, comme les fleches le ſont à ſes deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette ſituation le cheval eſt plus à ſon aiſe. En effet, quoique leurs chevaux ne paroiſſent pas des plus robuſtes, un ſeul ſuffit pour traîner l'eſpace de cent lieues un chariot bien chargé. Mais il faut obſerver auſſi que ces machines ne ſont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre pluſieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier eſſieu. Cette ſorte de voiture eſt en uſage parmi les Ruſſiens & les Coſaques.

Monument découvert dans un Deſert de la grande Tartarie.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverſes eſpeces de végetaux qui croiſſent dans la Siberie, étant arrivé avec quelques Officiers Suédois, priſonniers, vers la Riviere de Tzulim ou Chulim, à l'Eſt de la Ville de Kraſneyar, trouva preſqu'au centre du grand *Step*, ou du Déſert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ ſeize pieds, environnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inſcription. Les petites offroient auſſi pluſieurs caracteres, à demi effacés par le tems. A juger des caracteres par les reſtes, qu'il eut la curioſité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui ſont aujourd'hui en uſage dans les parties ſeptentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent

si peu avec le génie des Tartares, qu'on a peine à se persuader que ce monument vienne plus de leurs ancêtres que de la génération présente ; sur-tout si l'on considere que dans l'espace de plus de cent lieues alentour, il ne se trouve aucune carriere d'où les pierres puissent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la Riviere de *Jenisea*.

Usages des Fluths ou des Kalmuks.

Il ne paroit pas aisé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occasion & par qui ces pyramides ont été construites. Cependant, comme on lit dans le second Voyage de *Paul Lucas* (54) la description d'un nombre surprenant de pyramides, qui se trouvent à deux journées de Césarée dans l'Asie mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur est porté à croire que ces deux monumens sont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (55), soit comme des trophées de leurs victoires, soit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plutôt comme des monumens élevés sur les tombeaux de leurs Morts. Ce qui l'attache le plus à cette opinion, c'est que dans la partie superieure des pyramides, qui sont creuses, avec des chambres, des portes, des escaliers & des fenêtres, on trouve un corps enseveli. Le Traducteur confesse néanmoins qu'on ne peut assûrer positivement que l'architecture de ces deux sortes de pyramides soit la même, parce que la description n'en est pas exacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'observe pas si les aiguilles Siberiennes sont rondes ou quarrées, creuses ou solides ; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimensions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le dessein d'examiner une Inscription que ses recherches lui avoient fait découvrir sur un de ces monumens.

Jugement sur cette découverte.

Elle est comparée à celle de Paul Lucas dans l'Asie mineure.

Dans le même Pays, entre la Riviere de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords sont habités par les Kalmuks, & vers le canton de *Kasachia-orda*, les Russiens ont découvert, depuis douze ans (56), une Ville entiérement déserte, au milieu d'une vaste étendue de sables, à onze journées Sud-Oueſt (57) de *Yamisha*, & huit à l'Oueſt de *Simpelas* (58). Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink que la circonference de cette Ville est d'environ une demie lieue ; que ses murs sont épais de cinq pieds & hauts de seize ; que les fondemens sont de pierre de taille, & le reste de brique, flanqué de tours en divers endroits ; que les maisons sont toutes bâties de briques cuites au soleil, & les poutres laterales de bois, à la maniere de Pologne ; que les plus distinguées ont des chambres ; qu'on y voit aussi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraisemblablement servi de Temples ; enfin, que ces édifices sont en fort bon état, sans qu'ils paroissent avoir souffert la moindre alteration.

Ville déserte, découverte par les Russiens.

Les Russiens trouverent dans plusieurs maisons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux sortes : l'une, en encre de la Chine, sur du papier de soie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux

Forme & sujet des feuilles.

(54) Voyage dans la Grèce & l'Asie mineure, p. 126.

(55) Ceux qui se répandirent dans l'Asie mineure peu après Jenghiz kham & sous *Timurbek* ou Tamerlan.

(56) Ce doit avoir été en 1714. en comptant depuis la publication de l'Histoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(57) Ce devroit être au Sud-Est, suivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voisinage de *Sempel s* & d'*Ablaket*, tous deux sur le bord de l'Irtish.

(58) Autrement *Sempelat* ou *Sedempelat*, Etablissement Russien sur la Riviere d'Irtiche.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

pieds, & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (59). L'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laiſſoient une marge de deux pouces. Les caracteres reſſembloient à ceux de Turquie.

La ſeconde ſorte étoit écrite ſur de beau papier bleu de ſoie, en or & en argent, c'eſt-à-dire, en caracteres melés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caracteres d'or. D'autres entieres étoient en caracteres d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, ſur la longueur du papier. L'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laiſſoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faiſoit d'un côté le ſommet de la page faiſoit le fond de l'autre. Les caracteres étoient fort beaux & ſemblables à l'hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conſervation des caracteres.

Autres découvertes.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux ſçavans de l'Europe qui entendoient le mieux les langues orientales, on découvrit à la fin que la premiere ſorte étoit en langue Mongol, & la ſeconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matiéres de dévotion : ce qui montre, ſuivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Réligion du Dalay Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occaſion de leurs guerres contre les Mongols; car ſans une raiſon de cette nature ils n'auroient pas laiſſé derriere eux leurs ſaints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (60).

Autre, plus recente.

La découverte qui ſe fit en 1721 n'eſt pas fort différente (61). Il paroît que l'uſage du Gouverneur de Siberie étoit d'envoier quelques gens de *Tobolskoy* dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Ruſſie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort ſécretement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emiſſaires découvrirent, dans toutes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Enſuite, s'étant avancés l'eſpace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la mer Caſpienne, ils trouverent les ruines de pluſieurs édifices magnifiques, entre leſquels étoient des chambres ſouterraines, qui étoient pavées & murées de pierres fort luiſantes. Ils y apperçurent, de côté & d'autre, des armoires d'ébene, qui contenoient, au lieu de tréſors, des livres & des écrits. Nayant rien découvert de plus, ils ſe contenterent d'emporter ſeulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conſervée (62). Elle avoit de long vingt-ſept pouces & un quart, ſur ſept & trois quarts de largeur. Le papier étoit vernifſé, auſſi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le déchirant, il paroiſſoit de laine ou de ſoie. Les grandes marges tiroient ſur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit ſur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luiſant & très-bien formées. D'autres

(59) C'eſt à-dire, de haut en bas, en ſuppoſant que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

(60) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 556. &c.

(61) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI. p. 375. Juillet 1722; & les Nouvelles Littéraires de Leipſik, 29 Juin de la même année, p. 414.

(62) Actes des Sçavans, *ubi ſup.*

feuilles étoient de couleur bleu-céleſte, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de luſtre à la blancheur des caracteres (63).

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les ſçavans de l'Europe trouverent le ſujet d'un grand embarras dans ces miſtérieux écrits. On nous apprend (64) qu'ils parurent impénétrables dans toute la Ruſſie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De la Croze* ſe perſuada avec auſſi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Réligion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces régions (65). Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caracteres énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr le Comte de Goloſkin.

Embarras des Sçavans de l'Europe.

Ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions.

On trouve la rélation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient compoſées d'une eſpéce de coton d'écorce d'arbre, revêtu d'une double couche de vernis de deux couleurs. Les caracteres étoient blancs ſur un fond noir. Les Habitans aſſurerent les Ruſſiens qu'ils n'en avoient aucune connoiſſance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Meſſieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux deſſus, qu'ils y reconnurent le langage & les caracteres du Tibet. Il trouverent que c'étoit un morceau de harangue funébre, plein de repétitions. Le fond du ſujet eſt une morale aſſez bien tournée ſur la vie future, avec diverſes preuves métaphyſiques de l'immortalité de l'ame (96).

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

Squelettes qui ſe trouvent ſur les montagnes avec diverſes choſes précieuſes.

LA grande Tartarie offre en pluſieurs endroits, vers les frontieres de la Sibérie, de petites montagnes ſur leſquelles on trouve des ſquelletes humains, accompagnés d'os de chevaux, de pluſieurs petits vaſes, & de joyaux d'or & d'argent. Les ſquellettes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la ſituation préſente des Habitans, Bentink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnerent *Jenghiz-khan* dans les Provinces méridionales de l'Aſie, & de leurs premiers deſcendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richeſſes de la Perſe, du Karaſin, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les tranſporterent dans leurs Déſerts, où ils enterrerent avec leurs morts les vaſes d'or & d'argent, auſſi long-tems qu'ils en eurent de reſte (67). C'étoit un de leurs anciens uſages, qui ſe conſerve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort ſans mettre dans le même tombeau ſon meilleur cheval, & les meubles dont ils ſuppoſent qu'il aura beſoin dans l'autre monde.

(63) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. p. 7.

(64) Actes des Sçavans, p. 376.

(65) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. p. 413. De la Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prete-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction, ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Perſans, ni les Chinois, ne diſent rien du ſacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

(66) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. p. 6. & ſuiv.

(67) La ceſſion de la Perſe à Hulaku, & la révolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux ſiécles après, ferma tous les paſſages par leſquels les richeſſes de ces contrées paſſoient en Tartarie.

Usages des Eluths ou des Kalmuks. Entrepriſes pour piller ces tombeaux.

Les Priſonniers Suédois & Ruſſiens, qui ſe trouvent en Siberie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils ſont obligés de pénétrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offenſés de leur hardieſſe, en ont quelquefois tué des troupes entieres. Auſſi ces expéditions ſont-elles défendues ſous de rigoureuſes peines. La conduite des Eluths, qui ſont d'un naturel ſi paiſible, ſemble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs ancêtres, pour leſquels on ſçait que les Tartares payens ont une vénération extraordinaire (68).

Raiſons qui empêchent le Commerce en Tartarie.

Les Eluths, comme les autres Nations de la Tartarie, connoiſſent peu le commerce. Ils ſe bornent à faire des échanges de leurs beſtiaux avec les Ruſſiens, les Bukkariens & leurs autres voiſins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas poſſible que le commerce devienne jamais floriſſant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, auſſi long-tems que cette vaſte Région ſera diviſée entre pluſieurs Princes, dont les uns s'oppoſeront toujours aux projets des autres. Les Tartares Mahometans, qui mépriſent le trafic, parce qu'ils ne connoiſſent pas d'autre gloire que la nobleſſe de leur extraction (69), cherchent à piller les Marchands qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à ſi haut prix, qu'on ne voit d'empreſſement à perſonne pour traverſer leur Pays, ni même pour s'approcher de leurs frontieres. C'eſt du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Oueſt; car du côté de la Siberie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voiſins, lorſque d'autres interêts ne les mettent point en guerre.

Eſclaves des Tartares.

L'innocence qui regne parmi les Tartares payens, les rend moins avides que les Mahométans à ſe procurer des Eſclaves. Comme ils n'ont beſoin d'ailleurs que de leur propre famille pour la garde de leurs troupeaux, qui compoſent toutes leurs richeſſes & le fond de leur ſubſiſtance, ils n'aiment point à ſe charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Eſclaves, parmi eux, qu'au Khan & aux Taikis. Lorſque ces Princes font des Priſonniers à la guerre, ils diſtribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur ſervice, pour augmenter tout à-la-fois leur Nation & leur revenu. Au contraire les Mahométans Tartares font ſouvent la guerre à leurs voiſins dans l'unique vûe d'amaſſer des Eſclaves, & de vendre ceux dont ils ne font pas d'uſage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circaſſiens & des Tartares du Dagheſtan & de Nogay, que, faute d'autres Eſclaves, ils vendent juſqu'à leurs enfans, ſur-tout leurs filles, lorſqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre ſujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Eſclaves faiſant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorſqu'ils trouvent l'occaſion de s'en défaire par cette voie (70).

Leurs chaſſes.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ſes troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes payennes

(68) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 556. & ſuiv.

(69) Les Mongols dont ils ſont deſcendus commerçoient ſous le regne de Jenghiz-kham, qui encourageoit le Commerce dans ſes Etats.

(70) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 412.

emploient,

emploient à la chaſſe, des hommes au lieu de chiens, de la maniere qu'on l'a déja rapporté. Ils font ſécher au Soleil la chair des bêtes ſauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conſerver (71).

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur eſt particulier, & qui conſiſte en douze mois lunaires, dont l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1. *Kasku*, ou la ſouris. 2. *Out*, ou le bœuf. 3. *Pars*, le léopard. 4. *Tushkan*, le liévre. 5. *Lui*, le crocodile. 6. *Yibin*, le ſerpent. 7. *Yuned*, le cheval. 8. *Kui* (72), le mouton. 9. *Pichan*, le ſinge. 10. *Dakuk*, la poule. 11. *Eyt*, le chien. 12. *Toaguz*, le porc.

Cycle par lequel ils diviſent l'année.

Cet ordre des mois eſt tiré d'*Ulugh'begh* (73), & les Mongols l'ont reçû des *Igurs*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le ſeul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque ſçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares orientaux (74), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze ſignes du Japon, qui ont été pris vraiſemblablement du cycle des Tartares. Ainſi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans un ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a vérifié par un ſoigneux examen (75).

Comment ils diviſent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems ſur des baſſins de cuivre, pour avertir qu'ils ſont exacts à veiller. Ils employent la même méthode pour marquer le tems à chaque demie-heure; & les Ruſſiens paroiſſent avoir pris d'eux cet uſage (76).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-khan & de ſes Sujets.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths ſont la ſeule Nation de la grande Tartarie qui ait conſervé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute ſa pureté. Le même Ecrivain ſe perſuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient idolâtres, quoiqu'il confeſſe que ce Conquérant fit éclater dans pluſieurs occaſions des ſentimens beaucoup plus élevés. Il eſt plus probable qu'avant que les Lamas leur euſſent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après ſa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Deiſtes, ou ſectateurs de la Religion naturelle. Tout porte à croire auſſi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifférence pour la Religion, que Jenghiz-kan traita tous les autres cultes avec égalité (77).

§. IX.

Hiſtoire & Gouvernement des Eluths.

Diviſion des Eluths en trois branches.

LA Nation des Eluths eſt aujourd'hui diviſée en trois branches, qui ſont, ſuivant Bentink, 1. Les Kalmuks *Songaris*, ou *Jongaris*; 2. Les Kalmuks *Koshatis*; 3. Les Kalmuks *Torgautis*. C'eſt la premiere de ces trois branches qui eſt la plus conſidérable & la plus puiſſante (78). Elle eſt compoſée

(71) *Ibid.* p. 401. & ſuiv.
(72) Ou *Koy*.
(73) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epocha celebriores*, publié par *Greaves*, p. 6.
(74) *Relig. veter. Perſar.* par Hyde, p. 225.
(75) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 418.
(76) *Ibidem.*
(77) *Ibid.* Vol. II. p. 529.
(78) Il paroît que les Ruſſiens prononcent *Kalmukis*. Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'eſt-à-dire, les Torgautis.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

d'un nombre infini de Hordes ou de Tribus particulieres, qui reconnoiſſent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (79), c'eſt-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Elûths.

Les Kalmuks Kosharis poſſédent entierement le Royaume de Tangut, & ſont Sujets du Dalay Lama, qui les gouverne par le miniſtere de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tangut, l'autre de celui du Tibet (80). Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs ſe nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jengiz-khan* (81).

La troiſiéme branche eſt ſous la protection de la Ruſſie.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui eſt la moins conſidérable (82), habitoit autrefois vers le Turkeſtan, & dépendoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre ſiécle, Ayuka (83), couſin de ce Prince, fuiant de ſa Cour, ſous prétexte que ſa vie étoit menacée, paſſa la riviere de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & ſe mit ſous la protection de la Ruſſie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ſes Hordes dans les plaines ſabloneuſes qui ſont près d'Aſtracan (84), à l'Eſt du Volga, entre cette riviere & celle de Jaik. En Eté il vient ſouvent s'établir ſur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Ruſſiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur armée, pendant leur derniere guerre avec la Suéde. Quoique les deux dernieres branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conſerve ſur elles une ſorte de ſouveraineté, & tire d'elles des ſecours conſidérables lorſqu'il eſt en guerre avec ſes voiſins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahométans (85).

Rétabliſſement des Eluths.

Kaldan Papetu-han, ſon prédéceſſeur (86), dont on a déja raconté les guerres, retablit, par ſon habileté & ſon courage, l'Empire des Eluths qui ſe trouvoit affoibli par ſes diviſions. Enſuite il ſubjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réuſſi dans cette entrepriſe, s'il n'eut été abandonné par ſon neveu & par la meilleure partie de ſes Troupes, ou s'il eut attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kang-hi. Gerbillon nous fait l'Hiſtoire de l'origine de Kaldan.

Origine de Kaldan leur Monarque.

Il y a près de quatre-vingt ans, ſuivant ce Miſſionnaire, que les trois branches des Eluths étoient réunies ſous un même Chef, nommé *Ochir tu-che-ching-han* (87). Le Prince Ablay, ſon frere, ayant pris les armes contre lui, fut entierement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la

(79) Ils s'étendent, ſuivant Gerbillon, depuis le Mont Altay juſqu'à une autre chaîne de montagnes à l'Eſt, qui les ſépare des Eluths Ayukis Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement ſa Cour vers les ſources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du Halde, Vol. II. p. 257.*

(80) C'eſt la prononciation Ruſſienne. Les Eluths prononcent *Kontayki* ou *Kantayki*.

(81) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(82) Gerbillon en fait la plus puiſſante & la plus nombreuſe.

(83) Ou *Ayuki*. Sa déſertion arriva en 1703.

(84) Gerbillon obſerve que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caſpienne, dans le voiſinage d'Aſtracan, où ils font un Commerce conſiderable; qu'ils poſſedent pluſieurs territoires entre la Ruſſie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Uſbeks, qu'ils appellent *Haſſak-purn's*, peut-être par repréſailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Eſt-juſqu'à une grande chaîne de montagnes qui les ſépare des Eluths orientaux.

(85) Hiſt. des Turcs, &c. Vol. II. p. 338.

(86) Ou *Poskoktu* pour *Boſſuktu*.

(87) Vers 1610.

Siberie. Le *Han* avoit ſous lui pluſieurs autres petits Princes de ſa famille, ſous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, ſuivant la prononciation Ruſſienne, qui étant abſolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Puturukan*, avoit amaſſé de grandes richeſſes & s'étoit rendu célébre par ſes exploits dans les guerres du Tibet. Il laiſſa pluſieurs enfans, entre leſquels *Onchon* fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince, étant tombé malade de la petite vérole, dans ſon Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Haſſak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans ſa Tente, ſuivant l'uſage des Mongols. Les Tartares Mahométans, voiſins des Eluths, prirent ſoin de lui dans cet état, & rétablirent ſa ſanté ſans le connoître.

Gouvernement des Eluths ou des Kalmucks.

Avantures d'Onchon.

Onchon jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir ſon rang. Il ſervit pendant trois ans en qualité d'Eſclave. Dans cet intervalle, Sengho, ſon frere, qui le crut mort, épouſa ſa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon ſe fit connoître aux Haſſaks, & leur promit avec ſerment de ne jamais renouveller la guerre s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition ils lui donnerent une eſcorte de cent hommes pour le reconduire dans ſes Etats. En arrivant ſur la frontiere, il dépêcha un courier à *Sengho*, ſon frere, pour lui donner avis de ſon retour. Ce Prince conſulta ſa femme ſur un évenement auquel il s'attendoit ſi peu. Elle lui répondit que ne l'ayant épouſé que dans la ſuppoſition que ſon premier mari étoit mort, elle ſe croyoit indiſpenſablement obligé de rentrer dans ſes premiers engagemens.

Punition d'une perfidie.

Sengho n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à ſon frere les honneurs qu'il lui devoit, il dépêcha quelques perſonnes de confiance, avec l'ordre ſecret de le maſſacrer, lui & toute ſa ſuite. Cette cruelle exécution ayant heureuſement réuſſi, il publia qu'il avoit défait un parti de Haſſaks, ſans faire connoître que ſon frere fût au nombre des morts. Mais un crime ſi noir ne demeura pas long-tems obſcur. Un autre de ſes freres, par la mere d'Onchon, prit les armes pour vanger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & retablit le fils d'Onchon ſur le trône de ſon pere.

Comment Kaldan profita des malheurs d'autrui.

Kaldan, troiſiéme fils du Paturu-hum-tayki (88), par la mere de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ſes principaux diſciples; & s'étoit enſuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de diſtinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de ſon frere, demanda au Grand Lama la permiſſion de quitter le ſacerdoce pour vanger ſon ſang. Il forma une armée de fidéles Partiſans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vangeance des meurtriers, il ſe rendit maître des Etats de ſon frere, dont il épouſa la principale femme, fille d'*Ochir-tu*, & ſa puiſſance croiſſant de jour en jour, il ſe vit en état de diſputer la Couronne à ſon beau-pere, quoiqu'il lui fût redevable de ſa fortune.

Une querelle qui ſurvint entre leurs gens lui ſervit de prétexte pour déclarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de ſon armée. Le combat fut livré près du grand lac de *Kizalpu*. Kaldan remporta la victoire, ſe ſaiſit de ſon beau-pere, & le fit égorger pour la ſûreté de ſes conquêtes. Le

(88) *Paturu* ſignifie *courageux*.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Grand Lama recompenſa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui ſignifie *Roi* ou Empereur (89). Kaldan jouit paiſiblement du fruit de ſon crime, juſqu'en 1688 qu'il ſubjugua les Kalkas. Mais, ayant pouſſé trop loin ſon reſſentiment, il fut ruiné à ſon tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonſtances qu'on a déja rapportées.

Deſtruction des Eluths.

La deſtruction des Eluths fut ſi générale dans cette derniere guerre, que d'une Nation ſi nombreuſe il ne reſta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut, pour ſucceſſeur, ſon neveu, fils de Sengho, qui prit le nom de *Tſe-vang-raptan*. Les premieres années de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ſes troupeaux ne ſuffiſoient pas pour la ſubſiſtance de ſon Peuple. Il comptoit dans ſes Etats *Turſan* & *Yarkian*. Le dernier de ces deux Pays s'étant révolté, il le réduiſit par la force & l'affermit dans la ſoumiſſion par des châtimens rigoureux (90). Mais il devint par dégrés auſſi entreprenant que ſon prédéceſſeur. Cependant ſa puiſſance fut conſidérablement affoiblie au commencement de ce ſiécle. Les Chinois & les Mongols lui enleverent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (91), tandis que les Ruſſiens s'avancerent de l'autre, aſſez près du lac de *Sayſan*. Toutes ces pertes, joint à la défection d'Ayuka, ſon couſin, l'avoient réduit fort bas (92).

Regne de Tſe-vang raptan.

Obſervations du Pere Gaubil ſur les poſſeſſions des Eluths.

Le Pere Gaubil, dans la deſcription qu'il fait des Etats de *Tſe-vang-raptan*, en 1726, aſſure que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Akſu*, de *Kaſgar*, d'*Irghen*, ou *Yarkian*, & d'*Anghien* (93), étoient alors ſous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tſe-vang-raptan avoit reconquis ſur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*. Nous apprenons du même Miſſionnaire que *Harkas*, réſidence ordinaire de ce Han des Eluths, eſt un lieu fort agréable ſur la riviere d'*Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que ſa latitude eſt de quarante-ſix degrés & quelques minutes, Il lui en donne trente-ſept de longitude, Oueſt de Peking, ſur la foi, dit-il, de pluſieurs Journaux fort exacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jéſuites ont déterminé la ſituation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (94), envoyé à Tſe-vang-raptan par l'Empereur Kang-hi, où la meſure des routes, les hauteurs & les diſtances des lieux ſont marquées avec toute l'exactitude poſſible. C'eſt d'après ces journaux que les Jéſuites ont dreſſé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la poſition de *Harkas* ou *Urga*.

Carte des Jéſuites.

Gaubil fait obſerver qu'il connoiſſoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Oueſt du lac de *Palkaſi*, dans lequel l'Ili ſe décharge, environ ſoixante-dix-ſept milles au Nord de Harkas. Il apprit ſeulement qu'entre ce lac & la mer Caſpienne on trouve pluſieurs petits Princes Tartares, entre leſquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la réſidence, ſuivant le témoignage des Eluths, eſt à plus de cent dix lieues Oueſt de Harkas. Ceux qui

(89) C'eſt de ce mot que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *h* en *k*, comme dans d'autres mots, tels que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(90) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(91) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 539.

(92) Danville, dans ſa Carte, place cette Ville ſur le *Sir* ou le *Sihun*, environ ſoixante milles au Nord-Oueſt de ſa ſource. Gaubil, dans Souciet (p. 179.) la met quelques lieues au Sud de cette Riviere.

(93) Qui le donne lui-même à Gerbillon.

(94) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 176, 177 & 180.

TARTARES KOHONOR
par Gruebert.
1. Lama ou Prêtre. 2. un Homme. 3. une Femme.
1
2
3

T. VII. N.° II.

lui firent ce recit ajoûtoient qu'ils avoient fait eux-mêmes le voyage, & qu'il reſtoit de-là dix journées de marche juſqu'à la mer Caſpienne (95).

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor.

ELUTHS KOHONORS.

IL reſte peu d'éclairciſſement à donner ſur les Eluths Ayukis. Ces Peuples menent une vie paiſible, dans les bornes qu'on vient de repréſenter, ſans rien entreprendre de conſidérable contre le repos de leurs voiſins. Mais les Eluths Koshotis ſe ſont diſtingués par des actions remarquables. Etendue du Pays de Kohonor.

Le Pays qu'ils habitent ſe nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appellent *Si-hay*, c'eſt-à-dire *Mer occidentale*. C'eſt un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il eſt ſitué entre le trente-ſixiéme & le trente-ſeptiéme degré de latitude, & entre le ſeiziéme & le dix-ſeptiéme de longitude Oueſt de Peking (96). Sa ſituation.

Le Pays de Kohonor (97) eſt au-delà de Siming, hors des portes de la grande muraille Chinoiſe, entre la Province de Chen-ſi, celle de Sechuen & le Tibet. Sa grandeur eſt de plus de ſept degrés, du Nord au Midi. Il eſt ſéparé de la Chine par des montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles lui ſervent comme de mur. Cependant on voit quelques places Chinoiſes par les ouvertures des montagnes, ſur-tout dans les endroits qui ſont les plus fréquentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle eſt *Tſong-ſang-wey*, où les Chinois tiennent une garniſon ſous le commandement d'un Général. Montagnes inacceſſibles qui le ſéparent des Pays voiſins.

Au Sud de ce Pays, c'eſt-à-dire du côté de *Se-chuen* (98), on trouve des montagnes inacceſſibles, habitées par une Nation ſauvage. Elles le ſéparent des Royaumes de Pegu & d'Ava (99). La plus ſeptentrionale des montagnes qui borde les Tartares Kohonors, ſe nomme *Nui*; & la plus méridionale, qui borne *Ava* au vingt-cinquiéme degré trente-trois minutes de latitude, porte le nom de *Li-ſe* dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (1).

Les entrées de ces montagnes, qui forment auſſi une bonne partie des bornes occidentales de l'Empire Chinois, ne ſont pas fortifiées. C'eſt une barriere naturelle, qui (2) ſuffit pour la ſûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui ſe fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les paſſages.

Il eſt encore moins néceſſaire de fortifier les avenuës des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, ſur les confins des Royaumes de *Laos* (3) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-ſain, les rivieres & les torrens en fort grand nombre, & les terres preſque toujours ſans cultu-

(95) On a vû ci deſſus quelques différences dans ces meſures.

(96) Du Halde, Vol. I & II.

(97) *Kokhonor* ou *Hohonor*.

(98) La ſituation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils ſont placés à l'Oueſt de Chen-ſi, & au Nord de *Tu-fan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(99) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Yawa*.

(1) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(2) Par leur largeur & leur longueur.

(3) Nommé par les Chinois, *Lan-ſchuã* & *Lau-ſo*.

ELUTHS KOHONORS.

re, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient pénétré jusqu'aux frontieres de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Pere Regis pour déterminer les situations de quelques Places dans les parties méridionales de (4) *Yun-nan*.

Les Kohonors sont proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, suivant Regis sont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tses* ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette contrée depuis que la famille de Ywen fut chassée de la Chine. Leurs principaux Chefs sont établis aux environs du lac de Kohonor. La Nation est soumise à plusieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tsing-vang*, de *Kun-vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'est-à-dire, de Regule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même sens que les Princes Mancheous de Peking (5). Gerbillon nous apprend que les Princes Eluths sont connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui sont ligués ensemble pour leur conservation mutuelle.

Titres de leurs Princes.

Comment ils sont devenus tributaires de la Chine.

Ils étoient tous Vassaux du *Dalay-han*, qui faisoit sa résidence au (6) Tibet, ou plûtôt du Grand Lama, dont le grand-pere, *Kushi-kan*, lui fit présent de ce Royaume après en avoir fait la conquête il y a près de cinquante ans (7). Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ses Vassaux. Cette proposition fut acceptée par le plus distingué, qui reçut à cette occasion le titre de *Tsing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres se contenterent de rendre hommage par leurs Deputés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par ses careſſes. Il leur envoya des présens, auxquels ils donnerent le nom de recompenses, comme ceux qu'ils lui font à leur tour portent le nom de tribut à la Chine (8). Les Missionnaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les rivieres & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établissemens plus à l'Oueſt, du côté de Lose (9).

Commerce des Eluths favorisé à la Chine.

Tous les Eluths ont la liberté d'exercer le commerce à la Chine, sans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur subsistance pendant l'espace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi ils vivent à leurs propres frais (10). Les Tartares Mahométans, qui se rendent à Peking par les Provinces de l'Oueſt, sont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par degrés à se soumettre aux Chinois. Ces Tartares & ceux (11) de *Si-fan* fabriquent une étoffe de laine, nommée *Pulu*, qui ressemble beaucoup à la frize, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquiéme de sa largeur. Ils la teignent de toutes sortes de couleurs, & s'en font souvent de longues robes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs selles. C'est la principale marchandise de *Tsong-fong-wey* (12).

(4) Du Halde, *ubi sup.*
(5) Ou les successeurs de Jenghiz-khan & leurs Mongols en 1368.
(6) Du Halde, *ubi sup.*
(7) Vers 1699.
(8) Vers 1630.
(9) Du Halde, *ubi sup.*
(10) Le même.
(11) Leurs voisins au Sud ou au Sud-Eſt.
(12) Du Halde, *ubi sup.*

Gouvernement & forces des Eluths.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Division des Eluths en Hordes.

LES Eluths, comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, ſont diviſés en *Hordes* (13), c'eſt-à-dire en Tribus, qui s'appellent auſſi *Aymak*, & qui ne ſont que des aſſemblées, ſoit pour combattre leurs ennemis, ſoit pour l'éxécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde eſt compoſée d'un nombre de familles, plus ou moins grand, qui campent enſemble, & qui ne ſe ſéparent point du Corps ſans en avertir leur Chef, afin qu'il puiſſe les retrouver dans le beſoin. Tous les Tartares, de quelque Pays qu'ils ſoient & quelque Réligion qu'ils profeſſent, groſſiers ou polis, d'une naiſſance commune ou diſtinguée, ont une exacte connoiſſance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils deſcendent, & conſervent ſoigneuſement ce ſouvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus ſe diviſent en pluſieurs branches, chaque branche paſſe toujours pour appartenir à la même Tribu.

Quels en ſont les Chefs.

Les Tribus, & les branches qui en ſont ſéparées, ont leur Chef particulier, qui ſe nomme *Tayki* (14). Il eſt choiſi dans la même Tribu; &, ſi quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la ſucceſſion, cette dignité deſcend, d'aîné en aîné dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres; & les richeſſes étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre différence entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite perſonnel ou du nombre des familles dont la Tribu eſt compoſée (15).

Subordination des Chefs au Khan.

Cependant ces Chefs ſont ſoumis à leur *Khan*, c'eſt-à-dire à un Souverain dont ils ſont les vaſſaux, comme leur naiſſance en fait ſes Conſeillers & ſes Généraux. Les Tartares, ſoit Payens ou Mahométans, donnent, ſans diſtinction, à tous les Souverains, le titre de Khan, qui ſignifie *Seigneur* ou *Prince regnant*. Ainſi pluſieurs petits Princes Mongols, qui reſident vers les ſources de la riviere de Jeniſea, portent le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui eſt ſous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plûtôt comme ſorti de la région que les Européens nomment Tartarie orientale, eſt auſſi nommé Khan, parce qu'il eſt le Chef des Mancheous, des Mongols & des Eluths, proprement dits, qui ſont devenus ſes Sujets, comme le Khan des Eluths eſt, par droit de naiſſance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général.

Remarques ſur le nom de Khan.

Les Auteurs orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tartares ſe nomme *Khaan*, avec deux A; diſtinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorſqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui ſuccéder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par ſon *Yaſa*, c'eſt-à-dire par une loi, que ce titre paſſeroit à ſa poſterité (16). Bentink croit cette diſtinction douteuſe. Il aſſure que les Tartares ne connoiſſent pas d'autre titre de Souve-

(13) *Aymak*, ſuivant quelques Auteurs, ſignifie ſimplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot par *Tribu*.

(14) Bentink dit (p. 541.) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Murſas*, du mot Perſan *Mirſa*, qui ſignifie *Prince*.

(15) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 307.

(16) Hiſtoire de Jenghiz-khan, par Petis de la Croix, p. 380.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

raineté ou d'Empire, que celui de Khan (17). Mais, quoique cet uſage puiſſe avoir ceſſé, on n'en ſçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même ſubſiſter parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahométans l'ayent abandonné; & cette conjecture n'eſt pas ſans fondement, puiſque nous apprenons du Pere Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (18) eſt le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (19).

Titre des Princes du Sang des Eluths.

Quelque jugement qu'on en veuille porter, il n'eſt permis qu'au Prince regnant de prendre le titre de Khan (20). Les Princes du Sang ſont bornés à celui de Tayki (21). Bentink obſerve que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (22) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, ſucceſſeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Hiſtoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit deſcendu de Jengiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (23). Il juge que ce Prince devoit être ſorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de regner ſur les Mongols, après la mort de *Koplay-khan*. Mais il confeſſe que ce point n'eſt pas ſans obſcurité (24).

Comment ſe fait l'élection d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille regnante, & les Chefs des Tribus, qui ſont ſous la même domination, s'aſſemblent dans le lieu où le Monarque faiſoit ſa réſidence, pour lui choiſir un ſucceſſeur. Leur choix ſe reduit à vérifier lequel de tous ces Princes eſt le plus avancé en âge, ſans aucun égard pour l'antiquité des différentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne ſoit exclus par quelque défaut perſonnel. A la vérité la force & l'uſurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas eſt plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahométans.

Si les Tartares ſont des ſacrifices ſanglans à la mort de leurs Khans.

Bentink reproche à *Marco-Polo* d'avoir écrit que de ſon tems les Tartares étoient dans l'uſage, aux funérailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin juſqu'au tombeau des Succeſſeurs de Jenghiz-khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille perſonnes maſſacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, ſuivant Bentink, qui reſſemble aujourd'hui à cette barbare exécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs orientaux qui ont traité de leurs uſages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une ſi déteſtable pratique. Il ajoûte qu'ils vivent ſi diſperſés dans leurs hutes, qu'on pourroit faire cent lieues ſans en rencontrer (25) mille. Il y a beaucoup d'apparence en effet que Polo exagere le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink obſerve que ſi ces barbaries ont peut-être ceſſé, elles n'étoient pas autrefois ſans exemples. Il prouve, par le témoignage du Pere Couplet (26), que *Shun-chi*, Pere du dernier Empe-

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 391. & ſuiv.

(18) C'eſt manifeſtement le *Khaganos* des Grecs, & le *Khukan* des Orientaux.

(19) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p 188. Part. I.

(20) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 391.

(21) Souciet, p 160. note 3.

(22) Il écrit *Tayshe*, ſuivant l'ortographe Ruſſienne.

(23) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. p. 37 & 355.

(24) *Ibid.* p. 541.

(25) *Ibid.* p. 393 & 396.

(26) *Tabul. chronol. Sinenſ.* p. 100.

reur

reur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiſer les manes d'une Maîtreſſe favorite (27). D'ailleurs on a déja vû, dans les rélations de quelques autres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'uſage parmi les Tartares Mancheous (28). GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement ſous des Tentes, à la maniere de ſes ancêtres, quoiqu'il poſſéde la petite Bukkarie & ſes dépendances, où les Villes ſont en aſſez grand nombre. Cependant lorſque ſes affaires l'appellent dans cette Région, il choiſit pour ſa reſidence la Ville de *Yerkien* ou *Yarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années ſur les rivieres d'*Ili* (29) & de *Tekis*, pour être plus à portée d'obſerver les mouvemens d'Ayuka-khan, ſon couſin, & ceux des Tartares Mahométans, entre leſquels les Eluths ſe trouvent ſitués. Quoiqu'ils ne compoſent tous qu'une même Nation, la différence de leurs principes de Réligion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoiſe, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils ſont continuellement en guerre. Réſidence de Kontayki.

On fit à Bentink une peinture curieuſe de leur Camp. Il eſt diviſé en pluſieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'eſpace d'une demie-heure on en voit ſortir quinze mille hommes de cavalerie. Le quartier du Khan eſt au centre. Ses Tentes ſont compoſées de *Kitayka*, eſpéce de toile forte. Comme elles ſont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un ſpectacle extrêmement agréable. En hiver elles ſont couvertes de feutre; ce qui les rend impénétrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan ſont logées dans de petites maiſons de bois, qui peuvent être abattues dans un inſtant & chargées ſur des chariots pour changer de Pays. Forme d'un camp Tartare.

Le même Auteur nous repréſente *Konkayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puiſſant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (30). On doit obſerver à cette occaſion que les Taykis ſont conſidérés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus; & que les Khans ne ſont redoutables à leurs voiſins que ſuivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leur dépendance & ſuivant celle des familles qui compoſent chaque Tribu. En un mot, les richeſſes, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares conſiſte dans le nombre de ſes Hordes (31). Forces des Tartares Eluths.

Les principales armes des Eluths ſont de grands arcs, & des fléches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de juſteſſe. On remarqua, dans les différends que les Ruſſiens eurent avec eux en 1715, à l'occaſion de quelques établiſſemens conteſtés ſur la riviere d'Irtiche, que d'un coup de fléche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (32). Ils ont auſſi de grandes arquebuſes, de plus de ſix pieds de long, dont le canon a plus d'un pouce d'épaiſſeur. Ils ſe ſervent d'une mêche pour y mettre le feu, & leurs coups ſont sûrs à ſix cens pas. Dans leurs marches, ils les portent ſuſpendues Leurs armes.

(27) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 792.

(28) Voyez ci-deſſus.

(29) C'eſt plûtôt *Ili*. L'Auteur ſe trompe ici, lorſqu'il place cette Riviere au Sud-Eſt du Lac Sayſan, tandis qu'il eſt environ quinze degrés à l'Oueſt. L'*Etat préſent de la Bukkarie* (p. 28.) met ſa réſidence vers le Lac *Iamiſſi*.

(30) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 543. & ſuiv.

(31) *Ibid.* p. 535.

(32) *Ibid.* p. 400 & 535.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

derriere le dos. Comme ils n'ont pas d'infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont preſque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des ſabres à la Chinoiſe. Chaque Horde eſt ordinairement commandée par ſon Chef, de ſorte qu'une Troupe de cavalerie Tartare eſt plus ou moins nombreuſe ſuivant la force des Hordes.

Leur maniere de combattre.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, ſuſpendent leurs arcs au côté gauche, dans une eſpece d'étui. La gauche eſt la place d'honneur dans preſque toutes les parties de l'Orient, ſur-tout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare eſt égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Auſſi aiment-ils mieux attaquer à quelque diſtance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Dans le combat, ils ne connoiſſent pas la méthode des lignes & des rangs. Ils ſe diviſent, ſans ordre, en autant de troupes que leur armée contient de hordes, & chacune marche la lance à la main, ſous la conduite de ſon Chef. On ſçait, par le témoignage des anciens Auteurs, que les Tartares ont toujours ſçû combattre en fuiant. La vîteſſe de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorſqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adverſaires ſont expoſés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la pourſuite. Les Eluths ſont plus braves qu'on ne peut ſe l'imaginer. Il ne leur manque que la diſcipline de l'Europe pour être veritablement redoutables. L'uſage du canon, qu'ils ne connoiſſent point encore, ne leur ſeroit pas d'une grande utilité, puiſque leurs forces ne ſont compoſées que de cavalerie (33).

Forme de leurs banieres.

Chaque ordre a ſon Enſeigne, ou ſa Baniere, qui n'eſt ordinairement qu'une piéce de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long, attachée au ſommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y repréſentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-deſſous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Comme toutes les branches d'une même Tribu conſervent la figure de ſon Enſeigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Banieres leur ſervent en quelque ſorte de tables chronologiques. Lorſqu'une Horde eſt en marche, l'Enſeigne eſt portée à la tête, immédiatement après la perſonne du Chef (34).

Ils hazardent tout à la guerre.

Les Eluths & les Mongols, qui ont exactement conſervé l'ancienne maniere de vivre, ne marchent jamais ſans porter avec eux toutes leurs richeſſes. De-là vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent preſque toujours au pouvoir du vainqueur, avec leurs beſtiaux & tout ce qu'ils poſſédent. C'eſt une eſpece de néceſſité pour eux de ſe charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laiſſeroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voiſins. D'ailleurs il leur ſeroit impoſſible de voyager dans les vaſtes ſables de leur Pays, s'ils ne conduiſoient avec eux leurs troupeaux, pour ſe nourrir dans une route, où pendant pluſieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de Siberie, que le commerce mene à Peking, ſont obligées de ſuivre la même methode, depuis Selinghinkoy juſqu'à la Chine (35).

(33) *Ibidem.* (34) *Ibid.* p. 537. (35) *Ibid.* p. 395 & 398.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les ſuivant à la guerre que dans l'eſpérance d'avoir part aux dépouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie; mais le revenu du Souverain conſiſte auſſi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs troupeaux & celle du butin qu'ils enlevent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Payſans de l'Europe, qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Eccléſiaſtiques, ſont aſſujettis aux Impôts & aux taxes de l'Etat.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS. Revenus des Khans.

Il ne paroît pas aiſé de découvrir l'origine des noms de *Kalmuks* ou *Kalmouks* qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuſe *Deſcription des Pays qui bordent le Pont-Euxin & la mer Caſpienne*, imprimée dans l'Edition Angloiſe des Voyages de Tavernier, ſous le nom ſuppoſé d'*Aſtrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une ſorte de bonnet, ouvert pardevant & par derriere, avec un large bord des deux (36) côtés. Les Moſcovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là eſt venu vraiſemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (37); mais *Koulpak* & *Kalpak* ſont fort différens de *Kalmuks*. *Mininsky* nous apprend (38) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak ſignifie un *bonnet fourré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puiſſe jetter du jour ſur la ſignification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (39) & *Herbeſton* (40) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils ſont la ſeule Nation Tartare qui laiſſe croître ſes cheveux, quoiqu'ils n'aient en effet qu'une ſeule treſſe au ſommet de la tête (41). Un Kalmuk (42) donne une autre explication. Ce mot, dit-il, eſt compoſé de l'Arabe & du Tartare (43) pour ſignifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'eſt puiſer dans une ſource ſi peu naturelle (44), qu'on peut ſoupçonner l'interpréte d'avoir cherché un ſens forcé en faveur de ſa Nation.

Origine du nom de Kalmuks.

§. X.

Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares.

INTRODUCTION.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profeſſion de ſuivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kowaraſm*, Région bordée à l'Oueſt par la mer Caſpienne, & connue ſous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khoraſmim*. Elle fut célébre pendant le dernier Empire

Qui étoit Abulghazi.

Monarchie de Karazm.

(36) Pag. 108.

(37) Sobriquet donné aux Mankars.

(38) Dans ſon Tréſor des Langues orientales.

(39) *De Sarmatia Aſiana*, *cap.* 7.

(40) *Rerum Moſcovitarum Comment. in artic. de Tartaris*, *apud Sinam.*

(41) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. p. 534.

(42) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, ſignifient une fléche.

(43) Cette explication fut donnée à feu M. *Dadikhi*, Interpréte du Roi d'Angleterre pour les langues orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazil.

(44) Préface de l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 16.

INTRODUCTION.

Gtec, & ſes Habitans ſont nommés Ephtalites (45) par les Hiſtoriens Bizantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, ſous une dynaſtie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-ſchah*, étoit le plus grand Monarque de l'Aſie, lorſque Jenghiz-khan ſe rendit maître de ſes Etats. Depuis ce tems-là elle a toujours été ſous la domination de différentes ſortes de Tartares, & ceux qui la poſſédent aujourd'hui ſont les *Uſbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorſqu'il écrivit ſon Hiſtoire. Ce Prince étant mort en 1663, ſans avoir achevé ſon Ouvrage, *Anusha-Mahomet*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, y joignit les evénemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Hiſtoire eſt tirée, en partie, de divers livres compoſés ſur le même ſujet (46); en partie, des Mémoires particuliers de pluſieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix-huit (47), dont il nomme ſeulement, comme le principal, *Khoja-rasbid*, cité par Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres, ſous le nom de *Fadlallah*. Cet Auteur eſt le premier qui ait écrit l'Hiſtoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazun-khan*, ſixiéme ſucceſſeur de *Jenghiz-khan*, dont il étoit le Viſir. Il en compoſa trois volumes (48) compilés de pluſieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme verſé dans la langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'aſſiſter à la compoſition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jeſus-Chriſt (49). Cet éclairciſſement qu'Abulghazi donne lui-même ſur ſon Hiſtoire (50), n'établit pas bien ſon autorité pour les tems qui précéderent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'uſage de l'écriture, ne pouvoient conſerver la mémoire des actions de leurs ancêtres que par des traditions orales, ſur leſquelles il y a peu de fond à faire. Auſſi cette remarque eſt-elle aſſez verifiée par les défauts dont l'Hiſtoire même eſt remplie.

Poſſedée aujourd'hui par les Uſbeks.

Autorité de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan.

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troiſiéme fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (51), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivieres d'*Atil* (52) & de *Jaik*. Pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui ſurvécurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Maninakh*, *Zwin*, *Kamari* & *Tarik* (53). *Turk*, ſon aîné

(45) Corruption du mot *Abtelah*, c'eſt-à-dire, *Eau d'or*, qui eſt le nom ſous lequel ils étoient alors connus en Perſe, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

(46) Hiſt. des Turcs, &c. *ibid.* p. 68.

(47) *Ibid.* p. 30.

(48) Le premier Tome ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par De la Croix le fils.

(49) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi ſup.* p. 30. & Préface du Traducteur.

(50) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Hiſtoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premieres traitent des Khans & des Tribus deſcendus du Turk juſqu'à Jenghiz-khan; la troiſiéme, de ce Conquérant & de ſes exploits; les cinq ſuivantes, de ſes fils & de ſes ſucceſſeurs; la neuviéme, des Khans de Karazm juſqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Ruſſien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoiſe a pour titre: *Hiſtoire généalogique des Tartares*; & l'Angloiſe, *General Hiſtory of the Turcs, Mogols, and Tartars*, &c.

(51) Nom que les Mahométans donnent à l'Ararat.

(52) L'Edel ou le Volga.

(53) La plûpart de ces noms ſont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, eſt pour *Khozars*; *Zevin* pour *Schin*, ou le pere des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

& ſon ſucceſſeur, inventa différentes commodités pour les beſoins de la vie, particuliérement l'uſage des tentes, & choiſit pour ſa réſidence un lieu qui ſe nomme à préſent *Iſakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu*, *Bertazar* & *Amulak*. Taunak, qui lui ſucceda, découvrit entre pluſieurs inventions l'uſage du ſel, par un ſimple effet du hazard. Une piéce de viande rôtie étant tombée à terre, ſe trouva impregnée de particules ſalines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perſe : il vécut deux cens quarante ans & laiſſa le trône à *Yolza-khan* ſon fils, dont le troiſiéme ſucceſſeur, cinquiéme deſcendant de Turk, fut *Alanza-khan*. ABULGHAZI-KHAN.

Il paroît que ce fut ſous le regne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils, *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre leſquels il diviſa ſes poſſeſſions. Fondation de leurs Monarchies.

Telle fut la fondation du double Empire des Tatars & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie orientale de la grande Tartarie. Il fixa ſa réſidence près de (54) Jurjut, Ville puiſſante dans le voiſinage du *Katay* (55), & nommée *Zinu* en langues Indienne & Perſane. *Mogul khan*, qui eut la partie occidentale, fit ſon ſéjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujourd'hui le nom d'*Ulugrag* & de *Kichigrag* (56). En Hyver, il choiſit pour ſa demeure les bords de la Riviere de *Sir* (57), au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord. Tatar & Mungl.

Ces deux Nations vécurent quelque-tems en paix, juſqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne de *Baydu-khan*, ſixiéme ſucceſſeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne ſe termina que par la ruine de l'Empire Mongol (58). Guerres des deux Nations.

Mungl étoit d'un naturel mélancolique, comme le ſignifie ſon nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (59). Sous ſon regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'idolatrie. Ses deſcendans regnerent après lui juſqu'à la neuviéme génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Kara-khan*, *Auwas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kavar-khan*. Caractere de Mungl, & ſes deſcendans.

Kara-khan, ſucceſſeur de *Mungl*, eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractere, pour ſe ſervir de l'expreſſion d'Abulghazi, fut auſſi brillant que le Soleil. Il ne voulut recevoir aucune nourriture ; & ſa mere rêva continuellement qu'il l'avertiſſoit de quitter l'idolatrie, avec menace de refuſer conſtamment ſon lait aux dépens de ſa propre vie. Elle fit vœu ſécretement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour ſauver la vie de ſon enfant, & le petit Oguz commença auſſi-tôt à ſe laiſſer nourrir. A l'âge d'un an, lorſque Caractere ſingulier d'Oguz.

(54) *Dſurſut* dans la Traduction. Il n'eſt pas aiſé de fixer ſa ſituation.

(55) Les parties ſeptentrionales de la Chine & celles qui ſont contigues de la Tartarie.

(56) Voyez ci deſſus.

(57) Ou *Sihun*.

(58) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 4.

(59) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahométans, aux Perſans, aux Turcs & aux Européens.

ABULGHAZI-KHAN.

Son zéle pour le culte du vrai Dieu.

son pere penſoit à lui donner un nom, ſuivant l'uſage, il le prévint, en diſant d'une voix intelligible : « Je m'appelle *Oguz*. Auſſi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui ſignifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ſes deux premieres femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'idolatrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaiſante.

Comment Oguz évite la mort.

Quelques années (60) après, Khara-khan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'abſence de leur mari, qui étoit à la chaſſe, voulut ſçavoir d'où venoit la haine de ſon fils pour les deux premieres. Il en apprit la veritable cauſe; & par le conſeil des Grands de ſa Cour il réſolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troiſiéme femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du deſſein de ſon pere, il aſſembla quelques troupes avec leſquelles il mit en fuite une armée beaucoup plus nombreuſe qui le pourſuivoit. *Kara-khan* périt lui-même d'un coup de fléche. Les Princes, freres d'Oguz, s'étant joints à leur aîné pour ſa défenſe, il leur donna le titre de *Vigur* (61), qui ſignifie *celui qui vient au ſecours* (62).

Ses exploits ſur le trône.

Oguz, monté ſur le trône, rétablit la veritable Religion; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embraſſer, à l'exception d'un petit nombre d'idolâtres obſtinés, qui chercherent un aſile dans les Pays voiſins. Il ne ſe laſſa point de les pourſuivre par les armes, juſques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & ſur lequel il en leva un butin conſiderable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de ſa victoire ſans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* à cauſe du bruit qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli*, & le communiqua dans la ſuite à ſa Tribu, qui le porte encore.

Après une guerre qui dura ſoixante-douze ans, Oguz força tous ſes ennemis à la ſoumiſſion & leur fit embraſſer le veritable Culte. Enſuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut, le Royaume de Tangut & Kara-kitay.

Origine & conquêtes des Kipjaks.

De-là, pénetrant au-delà du Katay juſqu'à la côte maritime, il trouva une Nation guerriere, dont le Khan, nommé *Isburak*, repouſſa vigoureuſement ſes troupes. Dans ſa retraite, la femme d'un de ſes Officiers, qui avoit été dans l'action, preſſée de ſa groſſeſſe, ſe retira dans le creux d'un arbre où elle ſe délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom ſignifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là ſont deſcendus les *Kipjaks*, qui après avoir ſubjugué les *Uruſes*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Baskirs*, ſe mirent en poſſeſſion de leur Pays ſur les Rivieres de *Tin*, d'*Atel* (63) & de *Jaïk*. Cette Contrée prit le nom de *Dasht-kipjak*, c'eſt-à-dire, *Plaine des Kipjaks*.

Nouvelles conquêtes d'Oguz.

Il ſe paſſa dix-ſept ans, après leſquels *Oguz* recommença la guerre contre Iſburak. Il le défit & lui ôta la vie. Enſuite, tournant d'un autre côté ſes armes victorieuſes, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut*, *Turkeſtan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança juſqu'à *Kor*, dont il ſe ren-

(60) On rapporte quelque choſe de ſemblable de Mahomet; & le deſſein de l'Hiſtorien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz khan.

(61) *Ojgur* ou *Igur*.

(62) Ce fut ainſi que Mahomet donna le nom d'*Anſars* au Peuple des Mediens, qui vint à ſon ſecours.

(63) Le Done, ou le Tanaïs & le Volga.

dit maître avec le même succès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ses gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque tems arrêtés par les néges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui signifie *nége*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua sa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit aussi sous le joug; & chargé de gloire, après tant de conquêtes, il retourna dans ses Etats par *Badagshun* & *Sarmakand*. ABULGHAZI-KHAN.

Loin de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la résolution de conquerir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une armée nombreuse, il s'avança jusqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laissés derriere lui dans sa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raison qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'arrêter pour fournir à la subsistance de sa femme, qui avoit un enfant à nourrir de son lait. Cette réponse toucha Oguz. Il lui accorda la permission de retourner dans son Pays & lui donna le nom de *Kalach*, qui signifie, *arrêté par la faim* (64). C'est de là que la Tribu de Kalach tire son origine. Conquête du Royaume d'Iran. Origine de la Tribu de Kalach.

Oguz-khan continua sa marche par la *grande Bukkarie*, & traversant la Riviere d'*Amu* il entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette contrée, avoit laissé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient divisés par des guerres civiles, qui faciliterent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, se trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle de *Mesha* (65), il chargea un de ses fidéles serviteurs d'enterrer sécretement un arc d'or à l'Est d'une forêt voisine, en laissant sortir le bout hors de la terre, & de mettre trois fléches d'or dans la même situation à l'Ouest de la même forêt. Un an après, il envoya ses trois fils aînés à l'Est de cette forêt pour y prendre l'amusement de la chasse, & les trois plus jeunes à l'Ouest. Les premiers trouverent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant aussi trouvé les fléches, chacun eut la sienne en partage. Oguz fait enterrer un arc & des fléches d'or.

Enfin Oguz étant retourné dans ses Etats au bout de quelques années, fit dresser une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'or, enrichies de pierres précieuses. Il ordonna un sacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre-vingt-dix-neuf flacons de cuir, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre-vingt-dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les préparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ses enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs services. Il les récompensa par des présens & par d'autres bienfaits. En même-tems, comme l'avanture de l'arc & des fléches d'or n'avoit pas été ménagée sans dessein, il en prit occasion de donner à ses trois fils aînés le nom de *Bussuk*, qui signifie *brisé*, par allusion au partage de l'arc; & celui de *Uch-ok*, ou des trois fléches, aux trois plus jeunes. Il ajouta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu, qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, son fils aîné, ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute sa posterité, en ligne de succession, aussi longtems qu'il resteroit des Bussuks (66); tandis que les *Uch-oks* seroient perpétuellement leurs Sujets (67). Fête qu'il donne après son retour.

(64) *Kal* signifie *laissé* ou *arrêté*; & *ach*, affamé.

(65) *Sham* est Damas, & *Mesha* le Caire.

(66) On a vû que Kaldan, Khan des Eluths, portoit le titre de Bussuktu-khau.

(67) Hist. des Turcs, &c. p. 9.

ABULGHAZI-KHAN.

Oguz mourut après un regne de cent ſeize ans, & *Kiun-khan* monta ſur le trône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalouſie, ſe laiſſa perſuader par *Vigur*, un de ſes Conſeillers, de partager ſes Etats avec ſes freres & leurs enfans. Chacun des ſix freres avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dreſſer la magnifique tente de ſon frere, environnée de ſix grandes tentes blanches. A peu de diſtance il fit élever deux arbres, hauts de quarante braſſes, avec une poule d'or au ſommet de l'un, & une poule d'argent ſur l'autre. Il ordonna que les Buſſuks tireroient au premier, & les Uch-oks au ſecond, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frapperent le but remporterent des prix conſiderables. Cette fête, qui fut entiérement ſemblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Diviſion des Etats d'Oguz après ſa mort.

Fête de Kiun-khan.

Depuis le regne de Kiun-khan, l'Hiſtoire ne fournit rien de remarquable juſqu'à celui d'*Il-khan*, contemporain de *Siuntz-khan*, huitiéme Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toujours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz ſe vit dans la néceſſité d'implorer le ſecours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce ſecours même ne le rendit pas capable de meſurer ouvertement ſes forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de ſon ennemi, il l'attira dans une embuſcade, où il tailla ſon armée en piéces & fit le reſte priſonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan périt lui-même dans le combat; & de tous ſes enfans, *Kayan*, le plus jeune de ſes fils, & *Nagos* ſon neveu, furent les ſeuls qui échaperent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été priſonniers, pendant dix jours, ſous la garde d'un ſeul homme, trouverent le moyen de ſe ſauver avec leurs femmes; mais ne ſe croyant point en ſûreté dans leur Pays, ils ſe retirerent dans les montagnes avec les reſtes de leurs beſtiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arriverent enfin au pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un ſentier fort étroit, ſur les traces des animaux qui ſe nomment *Arkaras* (68). Il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois. Etant deſcendus de l'autre côté par ce chemin, ils ſe trouverent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auxquelles ils donnerent le nom d'*Igana-kon*, à cauſe de leur ſituation. *Igana* ſignifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* ſignifie *hauteur eſcarpée*.

Ruine de l'Empire Mogol.

Fuite de ſes derniers Princes.

Ils forment un nouvel Etabliſſement.

La poſterité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (69) les deſcendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des ſiens *Nagoſſers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint ſi nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens ans, que le Pays ne ſuffiſant plus pour la contenir, elle prit la réſolution de retourner dans la patrie de ſes ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux ſentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant obſervé que dans certains endroits la montagne avoit peu d'épaiſſeur & n'étoit compoſée que de mines de fer, propoſa d'ouvrir un paſſage avec le ſecours du feu. Ce conſeil fut goûté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu; & la flamme reçut tant d'activité de ſoixante-dix grands ſoufflets, que le métal s'étant fon-

Tribus des Kayas, des Nagoſſers & des Durlagans.

Comment les Mongols quittent leur retraite.

(68) Voyez ci-deſſus l'Hiſtoire Naturelle de la Tartarie Chinoiſe.

(69) *Kayan* ſignifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher.

du

du laiſſa un paſſage aſſez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols paſſerent par cette merveilleuſe route. Ils célebrent encore une fête anniverſaire, en mémoire d'un ſi grand évenement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorſque le fer eſt rouge, le Khan frape deſſus le premier, avec un marteau. Son exemple eſt ſuivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner ſucceſſivement ſon coup (70).

ABULGHAZI-KHAN. Fête anniverſaire à cette occaſion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu des Kayas, étant la plus nombreuſe, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui poſſedoit cette dignité au départ de la Colonie, ſe nommoit *Bertezena*. Tous les noms de ſes prédéceſſeurs ſont inconnus. Après cette tranſmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambaſſadeurs à toutes les Nations voiſines, pour offrir ſa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des deſcendans de *Mogl-khan*, & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer ſous le joug des Mongols. Les deſcendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle, aſſemblerent leurs forces & marcherent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit entiérement; & paſſant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il diſtribua dans les Tribus de ſa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voiſins ne balancerent plus à recevoir la loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (71).

Nouvel Empire des Mongols.

Abulghazi-khan ne donne que les noms des ſucceſſeurs de Bertezena, juſqu'au regne de *Yuldan*, onziéme Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laiſſerent, l'un, un fils, nommé *Deyan-Bayan*; l'autre une fille, qui ſe nommoit *Alanku*. Ces deux enfans furent mariés enſemble à l'âge convenable. La mort de Deyan-Bayan ayant ſuivi de près celle de ſon grand-pere, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'adminiſtration, il ne reſta de ſon mariage que deux fils très-jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat*. *Alanku*, leur mere, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta conſtamment leurs propoſitions, pour s'occuper du ſoin de la régence, pendant la minorité de ſes deux fils.

Succeſſion des Khans.

Un jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans ſa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque choſe d'auſſi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle ſous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté ſinguliere. Elle en fut ſi effrayée que les forces lui manquerent pour ſortir du lit & pour appeller ſes domeſtiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ſes viſites, quoiqu'il l'eut laiſſée groſſe dès la premiere. Lorſqu'on apprit ſa groſſeſſe, la curioſité fit ſouhaiter à ſes parens de connoître le pere. Elle raconta ſon avanture. Quoique cet évenement eût l'air d'une fiction, elle repréſenta, pour ſoutenir ſon innocence, que ſi elle avoit eu quelque choſe à ſe reprocher, il lui auroit été facile de cacher ſa foibleſſe ſous le voile du mariage; que ſon fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que ſa naiſſance étoit ſurna-

Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

Son adreſſe à ſe juſtifier.

(70) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 22. & ſuiv.
(71) *Ibid.* p. 29, 55 & 65.

ABULGHAZI-KHAN.

turelle ; & qu'après tout, s'il reſtoit quelque doute de la verité, on n'avoit qu'à prendre ſon fantôme ſur le fait. On la fit obſerver effectivement par des gardes. Ils vérifiérent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (72).

Continuation de la ſucceſſion des Khans.

Alanku parvint au terme & ſe délivra heureuſement de trois fils ; *Bohunkatagun*, *Boskin-zalki*, & *BudenſirMoga* (73), qui regna ſur les Mongols. La poſterité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* & produiſit pluſieurs Tribus. Le troiſiéme, de qui Jenghiz-khan tiroit ſon origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui ſucceda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par les *Jakairs* (74), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils ; *Baſſikar*, *Hurmalankum* & *Rapzin*, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu-kozima*, fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadun*, qui reçut le nom de *Tayshi*, parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut pere de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk, Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à Jenghiz-khan.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épouſa ſa veuve, de laquelle il eut deux fils, nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura* ; deux noms qui ſignifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fonderent des Tribus. *Baſſikar*, ſucceſſeur de Kaydu-khan, fut un Prince ſage, qui conquit pluſieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint ſi puiſſant, qu'il réduiſit ſous ſes loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus : 1. *Zazsu*, pere de trois fils ; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2. *Yaninshur-tumanzu*. 3. *Samkazun*. 4. *Bathilki*. 5. *Kabul-khan*, grand-pere de Jenghiz-khan. 6. *Kazuli*, frere jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils, nommé *Yedemzi-burlag* (75). 7. *Udur-bayan*. 8. *Balzar-oglan*. 9. *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui ſe tiennent trop long-tems aſſis près du feu, & l'attribuent par cette raiſon aux derniers enfans, parce qu'ils ſont plus long-tems que les aînés dans la maiſon paternelle.

Kabul-khan, ſucceſſeur de Tumana-khan, eut ſix fils : *Ukon-yargak*. 2. *Bertan-babadur*. 3. *Kutuktu-mangu*. 4. *Kaſſan-Babadu*. 5. *Koblakun*. 6. *Badan-Kayat*. Le nom de Kayat, qui avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan, parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrieres. *Bertan*, qui occupa le trône après la mort de ſon pere, eut quatre fils : 1. *Mungaday*. 2. *Bugan-Tayshi*. 3. *Yiſſughi-Bahadur*. 4. *Daritlay-Bulay*, dont les deſcendans conſerverent le nom de Kayat. *Yuſſughi-Bahadur*, ſucceſſeur de Bertan-khan, eut cinq fils : 1. *Tamuzin* (76), nommé enſuite Jenghiz-khan. 2. *Zuzibar*, qui ſignifie, un convive affamé comme un loup (77). 3. *Zozum*. 4. *Tamuka*. 5. *Balgatay*. On

Naiſſance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(72) C'eſt-à-dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit préciſément ce qu'il falloit voir.

(73) Les Auteurs orientaux l'appellent *Buzanjer*.

(74) *Dſalaghirs* dans la Traduction. C'eſt apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne ſont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

(75) *Bursa* ſignifie un Chef de troupes militaires.

(76) Nommé par d'autres *Tamachin* & *Timoghin*.

(77) *Zuzi*, en Mogol, ſignifie un Loup, & *Kar*, une bête vorace.

remarque que ces cinq freres furent tous blonds, tirant un peu ſur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs deſcendans furent ſurnommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette eſpece portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (78). ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. TURK, fils de Japhet.
2. Tauna.
3. Yleva-khan.
4. Dibbakai-khan.
5. Kayuk-khan.
6. Alanza-khan, qui diviſa ſes Etats entre ſes deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan.
2. Bukka-khan.
3. Yalanza-khan.
4. Eltela-khan.
5. Attaiſir-khan.
6. Orda-khan.
7. Baydu-khan.
8. Siuntz-khan, qui détruiſit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan.
2. Khara-khan.
3. Oguz-khan.
4. Ay-khan.
5. Yulda-khan.
6. Menghi-khan.
7. Tinyes-khan.
8. Il-khan, ſous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irganakon ſont inconnus pendant quatre cens ans, juſqu'à la tranſmigration ſous Bertizena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertizena-khan.
2. Kaw-idil-khan.
3. Bizin-kagan-khan.
4. Kipſi-mergan-khan.
5. Menkoazin-borel-khan.
6. Bukbendum-khan.
7. Simſanzi-khan.
8. Kaymazu-khan.
9. Temurtash-khan.
10. Mengli-kaoja-khan.
11. Yuldul-khan.

Régence d'Alanku.

12. Budenſir-mogok-khan.
13. Tokka-khan.
14. Dutumin-khan.
15. Kaydu-khan.
16. Boſſikar-khan.
17. Tumana-khan.
18. Kabul-khan.
19. Bortan-khan.
20. Yeſſughi-bahadar-khan.
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Tous ces Khans ſont repréſentés comme s'étant ſuccedés réguliérement de pere en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquiéme ſucceſſeur dans la race Mon- Soupçons contre la vérité de cette Hiſtoire.

(78) Hiſt. des Turcs, &c. p. 59. & ſuiv.

ABULGHAZI KHAN.

gol, qui étoit frere de Kiun-khan, & d'*Yulduz khan*, qui n'étoit que ſimple parent de ſon prédéceſſeur. On prétend auſſi que depuis Turk juſqu'à Bertizena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette ſucceſſion & l'Hiſtoire des Tartares fourniſſent de grands ſujets d'objection à la critique.

Premiérement, nous n'avons pas de preuve autentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais exiſté. L'Hiſtoire d'Oguz-khan, qui éleva ſi haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince diviſa l'Empire entre quarante-huit de ſes parens, comment ſe trouverent-ils réunis ſous Il-khan ? Les longues guerres qui continuerent enſuite avec une grande variété de ſuccès entre les Mongols & les Tartares, paroiſſent imaginées pour faire éclater la puiſſance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de pluſieurs ſiécles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverſer l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enſeveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irganakon. Celui des Tartares paroît s'être auſſi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La poſterité de Kayan, qui fait fondre une montagne avec ſoixante-dix ſoufflets, paroît une invention badine. Il n'eſt pas plus probable que la poſtérité de deux ſeules perſonnes ait pû devenir aſſez nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens cinquante ans, pour battre dès la premiere rencontre un Peuple auſſi guerrier que les Tartares, pour les détruire entiérement, & rétablir tout-d'un-coup l'Empire Mongol. Enſuite l'Hiſtorien ne peut remonter plus haut que la prétendue ſortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à ſon récit juſqu'à cette époque. Mais on ſoupçonne, avec raiſon, que les Mongols n'ont eu juſqu'à Jenghiz-khan qu'une connoiſſance vague & traditionelle de leur Hiſtoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens diſperſés, comme on l'a déja fait obſerver.

Déſordre de la chronologie.

Ces ſoupçons paroiſſent confirmés par le déſordre de la chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La premiere, depuis le regne d'*Oguz* juſqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit-on (79), l'eſpace d'environ quatre mille ans; de ſorte qu'en comptant depuis le commencement du regne de Jenghiz-khan, dans la treiziéme année de ſon âge, juſqu'à la fin de celui d'Oguz, on tombe à l'an 2824 avant Jeſus-Chriſt, ce qui rend Oguz contemporain de *Kainan* ou *Mathuſelah*, au lieu de *Kayumarras* Roi de Perſe; quoique ſuivant les meilleurs Hiſtoriens il n'ait pas précedé le Déluge.

Exagerations dans les années de chaque regne.

La ſeconde époque paroît fixée à l'occaſion du nom de *Kayat*, qui étant venu de *Kayan*, c'eſt-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos* l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, ſe perdit pendant l'eſpace d'environ trois mille ans, juſqu'à ce qu'on le vit revivre dans les ſix fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan*; d'où ſi l'on retranche quatre cens cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, juſqu'à leur ſortie & juſqu'au renverſement des Tartares ſous *Bertizena*, il reſtera un intervalle de deux

(79) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 154.

mille cinq cens cinquante ans, depuis Bertezena juſqu'à Kabul ; ce qui paroît trop de deux mille ans, lorſqu'on fait attention que l'Hiſtorien ne place que ſept Khans entr'eux dans la ſucceſſion. En accordant trente ans pour chaque regne, l'un portant l'autre, ce qui excede même la regle de chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cens dix; au lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cens cinquante ans à chaque regne. ABULGHAZI-KHAN.

Il eſt vrai que les trois mille ans qu'il accorde pour les regnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, ſont aſſez proportionnés aux mille qu'il donne à ſix regnes entre Oguz & Kayan. Mais où eſt la vraiſemblance, pour ne pas dire la poſſibilité de ces longs regnes ? D'ailleurs, s'il y a quelque fond à faire ſur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis de la Croix* (80), qui aſſure que *Buzenzer*, nommé *Budenſir-mogak* (81) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moſlem*, comme d'*Herbelot* (82) obſerve en effet qu'ils étoient contemporains; la chronologie Tartare doit être fauſſe : car Abu-moſlem, qui étoit Gouverneur de Khoraſan, floriſſoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans ce tems-là qu'il chaſſa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbat*. Ainſi Bugaſir-mogak ne peut avoir été ſon contemporain ſans avoir regné environ quatre cens vingt-ſept ans avant Jenghiz-khan (83). Cependant, par le premier calcul, ſon regne ne doit avoir précedé que de trois cens cinquante ans celui de ce Conquerant, & doit tomber au tems d'Antiochus-Epiphanes, onziéme Roi de la Syro-Macédoine, vers l'an 74 avant Jeſus-Chriſt. Ajoutons à toutes ces raiſons d'incertitude que les circonſtances qui ont rapport à l'Hiſtoire des Khans ſont en petit nombre, & la plûpart puériles & fabuleuſes.

On ne ſçauroit déſavouer que l'Hiſtoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne ſujet à quantité de ſoupçons, & peut-être n'a-t elle pas le moindre degré de certitude au-deſſus de *Dutumin*, ſeptiéme ancêtre de ce Conquerant. Auſſi Abulgbazi prend-il ſoin, lorſqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (84) on ne remonte point au-delà de la ſeptiéme génération. Deux générations plus loin on trouve *Budenſir-mogak*, dont la naiſſance eſt manifeſtement fabuleuſe. Cependant tous les Khans, ou du moins la plûpart juſqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeſte, peuvent avoir regné ſur les Mongols. La tradition peut avoir conſervé leurs noms, avec d'autant plus de vraiſemblance que l'unique ſcience de cette Nation eſt la Généalogie & l'Hiſtoire de ſes Princes. S'il y a de l'exageration dans la chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des regnes, joint au deſir de ſe donner un air d'antiquité. Mais lorſque la verité ſe fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuſe nous mette en droit Remarques ſur ce qui précede.

(80) Hiſtoire de Jenghiz-han, p. 8.

(81) Onziéme Khan depuis Bertezena, & neuviéme avant Jenghiz-khan.

(82) A l'article *Buzengir*.

(83) On accorde ici à cette race quarante-ſept ans & demi pour ſon regne & pour celui des Khans intermédiaires.

(84) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Préface, p. 7. & ſuiv. Les Tajiks, ſuivant La Croix (Vol. II. p. 13. de l'Hiſtoire de *Timur-bek*) ſont les Habitans de *Mawara-lnahr* & d'*Iran*, qui ne ſont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres diſent que ce ſont les Habitans aborigenes, qu'on nomme ainſi par mépris, parcequ'ils ſont Marchands & comme dans un état ſervil. Les Perſans ſont nommés *Tajiks* par les Tartares Uſbeks, & *Ajem* par les Arabes; termes qui ſignifient Barbares.

ABULGHAZI-KHAN.

de condamner la totalité, puiſqu'il n'y a point d'Hiſtoire nationale qui ſoit tout-à-fait exemte de fictions ou d'erreurs (85).

Diverſes Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

Diviſion des Tartres en Tribus.

QUOIQUE les Souverains ſoient en petit nombre dans cette région, ſes Habitans ſont diviſés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en diſtingue deux ſortes; celles qui ſont deſcendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en ſont pas deſcendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle eſt l'origine des ſecondes; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre ſource; ou de quelques Tribus ſorties des Khans qui ont précedé Alanza : car il paroît que tous les Aymaks ſont deſcendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne ſont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kauklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la derniere qui ſoit deſcendue de *Mogl-khan*.

Tribus de différente origine.

Tribu des Kauklis.

1. Les *Kauklis* ont habité pendant quelque-tems les Deſerts ſabloneux, avec les Turcomans. Mais lorſque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres ſe retirerent ſur les Rivieres d'Iſſikul & de Talash (86) où ils firent un long ſéjour. Jenghiz-khan en paſſa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reſte, au nombre de cinquante ou ſoixante mille, ſe ſoumit au Sultan *Mohamed-karazm-schah*, dont la mere étoit de cette Tribu.

Tribu des Kipjaks.

2. Les *Kipjaks* ont toujours habité les bords du *Don*, du Volga & du Jaik.

Tribu des Karliks.

3. Les *Karliks* ne ſe ſont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu éliſoit ſes Khans, & pouvoit être compoſée de vingt mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à ſe ſoumettre, *Aſlan*, leur Khan, lui offrit une de ſes filles, avec de magnifiques préſens. Jenghiz-khan donna de ſon côté, au Khan des Karliks, une de ſes parentes en mariage. Mais auſſitôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arſlan-ſirak* (87) lui convenoit mieux que celui d'*Arſlan-khan*. Les Mongols employent le mot de *Sirak* pour ſignifier un homme ſans eſprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui ſont une Nation fort ſimple (88).

Tribu des Kalachs.

4. Les *Kalachs* forment à préſent pluſieurs branches nombreuſes dans le Pays de *Mawara-Inahr*, & dans les Provinces Perſanes de Khoraſan (89) & d'Irak.

Tribu des Takrins.

5. Les *Takrins* ſont une Tribu de Mongols. *Bugaday-zinanez*, leur Khan,

(85) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

(86) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(87) Nommés auſſi *Kapjaks* & *Kapchaks*. On ſuppoſe que ce ſont les Coſaques, qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les reſtes des *Khoſars* ou *Khoſaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caſpienne, du tems de l'Empereur Juſtinien.

(88) C'eſt à-dire, *Lion rampant*.

(89) Hiſt des Turcs, des Mongols, &c. p. 31. & ſuiv.

ayant été invité à la ſoumiſſion par Jenghiz-khan, lui offrit, avec d'autres préſens, une de ſes filles, qui parut ſi belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*, fils du Conquerant, qu'il l'épouſa après la mort de ſon pere, & la préfera conſtamment à toutes ſes autres femmes. ABULGHAZI-KHAN.

6. La Tribu des *Kerghis*, foible dans ſon origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'acceſſion d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur Habitation fut un attrait. *Urus-Inal*, leur Prince, ne ſe trouvant pas capable de réſiſter à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques préſens, entre leſquels étoit l'oiſeau *Schungar*, dont on a déja donné la deſcription. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (90), nommé aujourd'hui *Jeniſea*, arroſe les frontieres des Kerghis & tombe dans l'*Azoukh-Jenghiz* ou la *Mer amere*. On nous raconte qu'il a près de ſon embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'eſt-à-dire, *Pie*, parce que ſes Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux pies (91), & d'ailleurs ſi grands, qu'un poulain d'un an l'eſt plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve auſſi des mines d'argent fort riches. L'Hiſtorien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli*, fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tomberent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curioſités du Pays en deſcendant la riviere. Le mauvais air en fit périr un ſi grand nombre, qu'il n'en revint que trois cens; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette contrée, ils raconterent qu'ils avoient chargé d'argent pluſieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point aſſez de monde pour réſiſter au torrent. Tribu des Terghis.

7. La Tribu d'*Ut-mankate*, qui tire ſon nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, eſt voiſine des Kerghis, ſur les bords de l'*Ikar-muran*, & ſe ſoumit auſſi à Jenghiz-khan. On diſtingue une autre Tribu du même nom, mais compoſée de Mongols. Deux Tribus d'Ut-mankate.

8. La Tribu des *Tatares*, que les Nations occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, eſt une des plus anciennes & des plus fameuſes de la Nation Turque. Elle deſcend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de ſoixante-dix mille familles, ſous un ſeul Khan; mais s'étant enſuite diviſée en pluſieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biurnaveri*, près des frontieres du Katay, dont elle devint ſujette. S'étant revoltée dans pluſieurs occaſions, l'Empereur du Katay la fit rentrer ſous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit ſur les rives de l'*Ikar* ou de l'*Ikran-muran* (92). Le Pere Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoiſes, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des Rivieres de Kerulon & d'*Amur*. C'eſt de cette Tribu que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Aſie méridionale. Tribu des Tatares.

9. La Tribu des *Virats* (93) habite les bords de huit rivieres qui tombent Tribu des Virats.

(90) A préſent ils ſont placés, ſuivant la Carte de *Kyrillow*, près des frontieres de la Ruſſie & de l'*Ural-tag*.

(91) Les Ruſſiens ont une tradition ſemblable ſur une Nation de la Siberie qu'ils appellent *Peſtraya-orda*. Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 64.

(92) *Ibid.* p. 56 & 39.

(93) Ce ſont peut-être les *Borats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

ABULGHAZI-KHAN.

Ses divisions en plusieurs branches.

dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Est. Après avoir soutenu assez longtems la guerre contre Jenghiz-khan, elle se vit forcée à la soumission, avec *Tokta-beghi*, son Khan, & ses deux fils *Pialzi* & *Tauranzi*. Il en est sorti plusieurs autres Tribus. 2. Les *Torga-uts*, ainsi nommés parce qu'ils habitent au-delà du Pays de *Solika*, qui est situé au-delà de celui des Mongols; mais s'étant soumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ajuka-khan*, ils font partie de la seconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ajukis* ou *Torga-utis* (94). 2. Les *Kuris*. 3. Les *Utilas*. 4. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chin heguen*, & qui se soumirent à Jenghiz-khan. 5. Les *Boygazius*. 6. Les *Hirumzius*. Ces deux dernieres Tribus habitent près des Kherghis & sont d'un naturel paisible. 7. Les *Teianguts*. 8. Les *Oras-uts*. 9. Les *Kussiet-maitz*. Ces trois Tribus ont toujours été célebres par leur habileté dans la Physique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la chasse & la pêche; ce qui leur a fait choisir pour Habitation le voisinage des forêts & des rivieres.

Tribu des Naymans.

10. Les *Naymans* sont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui se nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* son fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la Riviere de *Holin* ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Desert sabloneux. A présent ils sont établis près de *Sira-muran*, au Nord-Est de Peking (95).

Tribu des Karaits.

11. Les *Kara-its* (96), c'est-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de sept freres auxquels ils doivent leur origine & qui avoient le teint de cette couleur. *Korzabur-khan*, surnommé *Busfuk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit pere de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Vang* (97). On le verra nommé Vang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'est ce fameux *Ung-khan* que Marco-Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prete-Jean*, & qu'ils ont représenté sous la double acception de Roi & de Prêtre, sans aucun autre fondement historique que leur propre témoignage. Les Kara-its étoient voisins des Naymans, & possedoient une grande partie des Pays qui bordent les Rivieres de *Tula* ou *Tola* & d'Orghun (98).

Tribu des Ungultis.

12. Les *Ungultis* (99) sont situés près de la grande muraille de la Chine & reçoivent une paye considerable de l'Empereur du Katay pour la garde des passages. C'est de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit composée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter la conquête du Katay en lui ouvrant les passages de la grande muraille.

Tribu des Turkaks.

13. Les *Turkaks*, nom qui signifie *Garde* en langue Turque. C'est l'usage de cette Nation que lorsqu'une partie est livrée au sommeil, l'autre veille pour la sûreté commune & bat sur quelque chose de sonore, pour faire connoître qu'elle

(94) Observations mathématiques du Pere Souciet, p. 148, 160 & suiv.

(95) *Ibid.* p. 183. *Voyez* aussi la Carte de la Tartarie Chinoise.

(96) Les Européens écrivent *Kevis* & *Krits*.

(97) *Aunuk* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal-à-propos.

(98) Nommé alors *Kollonar* suivant Bentink, p. 76.

(99) Histoire de Jenghiz-khan par Gaubil, p. 4. note 6.

est

T. VII. N.° III.

eſt attentive à ſon devoir. *Turkak* ſignifie proprement *levez-vous & battez*. Cette Tribu eſt fort nombreuſe. ABULGHAZI-KHAN.

Il eſt tems de paſſer aux veritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui ſont au nombre de quarante-cinq. La premiere eſt celle des *Vigurs* (1), dont on fait remonter l'origine au regne d'*Oguz-khan* (2). Ils avoient anciennement leurs Habitations entre les Montagnes de *Tara-tubushuk*, d'*Uskun-luk-tugra* & de *Kut* ou d'*Altay*. Comme cette contrée a dix rivieres d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la premiere de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui de *Tokos-vigurs* (3). Ces deux Tribus, compoſées de plus de cent vingt branches, poſſedoient un grand nombre de Villes & de Villages, ſans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le goût de la liberté, la premiere ſe donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ililtar*; & la ſeconde en choiſit un autre, qui ſe nommoit *Il-irghiz*. Les deſcendans de ces deux Princes conſerverent les mêmes titres. Mais, après l'eſpace d'un ſiécle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, ſous le titre d'*Idikut*, qui ſignifie en langue Turque, *envoyé par l'Eſprit* (4); & en langue *Usbek*, *libre* & *indépendant*.

Quarante-cinq Tribus Mongols.

Celle des Vigurs.

Ses diviſions.

Elles vivoient dans cette union depuis deux mille ans, ſans avoir abandonné leurs montagnes, lorſqu'à l'occaſion de quelques différends elles prirent le parti de ſe ſéparer. L'une alla s'établir ſur les bords de la Riviere d'*Irtiche*, où elle ſe diviſa en trois branches, dont la premiere choiſit pour demeure (5) *Bish-balick* & cultiva les terres voiſines. La ſeconde ſe diſperſa aux environs de cette Ville, & ſe réduiſit à tirer ſa ſubſiſtance de ſes troupeaux. La troiſiéme continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poiſſon & de la chaſſe des martres, des caſtors, des écureuils & d'autres animaux. Elle ſe nourrit de leur chair, & ſe couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

Ses ſubdiviſions & ſes habitations.

Banerzik-Idikut, leur Khan, ſe ſoumit à Jenghiz-khan pour aſſurer ſes Etats contre *Kavar* (6) Khan du Turkeſtan, & ſe conſerva l'amitié de ſon protecteur en lui faiſant chaque année des préſens conſiderables. Il ſe joignit même à lui, lorſque ce Conquerant déclara la guerre à *Mohamed-karaſm-ſchah*. Jenghiz-khan employa, dans toutes ſes expéditions & dans les affaires de ſa chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoiſſance de la langue Turque & qui étoient verſés dans l'art d'écrire. Ses deſcendans, qui regnerent en Perſe & dans le Pays de Mawara-inahr, ſe ſervirent auſſi fort longtems (7) de cette Nation pour les mêmes uſages. On doit obſerver que les Vigurs étoient le ſeul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'uſage des caracteres. C'étoient les mêmes dont on ſe ſert aujourd'hui dans le Tibet, ſous le nom de caracteres de Tangut (8).

(1) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(2) On a pourtant vû ci-deſſus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échaperent au carnage d'*Il-khan*.

(3) *Un* ſignifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce ſont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Hiſtoire Grecque moyenne.

(4) *Idi* ſignifie Envoyé, & *Kut*, Eſprit.

(5) Bishbalick étoit dans la petite Bukkarie, près de Turfan.

(6) C'eſt peut-être Gur-khan.

(7) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 13, 31 & 46.

(8) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 146.

ABULGHAZI-KHAN.

Tribu des Urmankats.

Les *Urmankats* ſont une Tribu de Mongols qui menent la même vie que celle de même nom, dont on a déja parlé. Elle eſt deſcendue (9) d'Oguz-khan.

Trente-huit Tribus deſcendues de Kayan & de Nagos.

On a déja remarqué que les deſcendans de *Kayan* prirent le ſurnom de *Kayats*, & les deſcendans de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoſlers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs véritables noms. Il ſortit d'eux trente-huit Tribus; c'eſt-à-dire, trente-trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premieres ſont dans l'ordre ſuivant :

Tribu de Nirkha.

1. Les trois fils d'Alanku produiſirent une Tribu nombreuſe, ſurnommée *Nirkha*, c'eſt-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuſe naiſſance de ſes Fondateurs, qui arriva ſans la participation d'aucun homme (10). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*.

2. Les *Kunkurrats* ou les *Kunbrats* (11), ſont ſortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la Riviere de *Kalaſſui* (12) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Tur-kili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (13).

Trihus des Burkuts & des Kurla-uts.

3 & 4. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec leſquels ils avoient fait alliance.

Ankarahs & Alaknuts.

5 & 6. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* deſcendent des deux fils de *Kalay-ſyray*, frere de *Zurluk-mergan*. *Ulan*, mere de Jenghiz-khan, étoit de la ſeconde de ces deux Tribus.

Kara nuts.

7. Les *Kara-nuts* ſont deſcendus de *Kara-nut*, fils aîné de *Buſuday* troiſiéme frere de *Zurlak-mergan*.

Tribu des Kurlas & ſes dix-ſept diviſions.

8. Les *Kurlas*, une des premieres Tribus des Mongols, ſont ſortis de *Kurlas*, fils de *Meyzir-ili*, qui eut pour pere *Konaklot*, fils de Buſyuday, le plus jeune des freres de Kurluk-mergan. Ils ſont diviſés en pluſieurs branches, qui ont le ſurnom de *Niron*. 1. Les *Katuguas*, deſcendus de Boskum-katagam, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2. Les *Zalzuts*, ſortis de Boskin-zalzi, ſecond fils d'Alanku. 3. Les *Bayzuts*, qui viennent de *Baſſikar* & d'*Hurmulankum*, fils de *Kayan-khan*. 4. Les *Zipants*, qui deſcendent de *Zapzin*, troiſiéme fils de Baydu-khan. 5. Les *Irighents*, qui viennent auſſi de Zapzin. 6. Les *Zenus*, ſurnommés *Nagos*, mais différens des Nagoſlers. Cette branche eſt ſortie de *Kauduzena* & d'*Olikinzena*, fils d'Hurmalakum. 7. Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydu-khan. 8. Les *Uruths*, deſcendus d'*Uruth*, ſecond fils de Tumana. 9. Les *Mankats*, ſortis de *Mankat*, troiſiéme fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Ruſſiens le ſurnom de *Kara-kalpaks*, qui n'eſt qu'un ſobriquet, & poſſede à préſent la partie occidentale du Turkeſtan avec la Ville de ce nom (14). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mangatz. 10. Les *Budurghins*, deſcendus de *Sambazum*, troiſiéme fils de *Tumana-khan*. 11. Les *Budors*, deſcendus de *Butkilli*, quatriéme fils de Tumana. 12. Les *Burlas* ou les *Berlas*, deſcendus d'*Yedenſi-burlas*, fils de *Zajuli*, ſixiéme fils de *Tuma-*

(9) Hiſt. des Turs, &c. p. 38.

(10) Voyez ci-deſſus.

(11) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 26. & 56. C'eſt peut-être les Kongaruts.

(12) Aujourd'hui l'*Orkhon*, ſuivant Bentink.

(13) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 48, 32 & 75.

(14) *Ibid.* p. 575.

na. Le grand *Timur-bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13. Les *Kayums*, ſortis d'Udur-bayan, ſeptiéme fils de Tumana. 14. Les *Vilots*, deſcendus de *Balzar*, huitiéme fils de Tumana. 15. Les *Baſſuts* ou les *Yeſſuts*, deſcendus d'*Olzingan*, neuviéme fils de Tumana. 16. Les *Kayats*, deſcendus des ſix fils de Kabul-khan, qui étant robuſtes & d'humeur guerriere, firent revivre le nom de *Kayats*, enſeveli depuis près de trois mille ans. 17. Les *Borzugaus-kayats*, ſortis des cinq fils d'*Yeſſughi-Badadur-khan*, dont *Temughin*, nommé enſuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq freres étoient blonds, tirant ſur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette ſorte *Borzugans*, nom qui eſt devenu celui de leur poſterité (15).

9. Les *Ilzigans*, deſcendus d'*Ilſigan*, frere de *Kurlas* fils de *Meyſit-ili*. Tribu des Ilzigans.

10. Les *Durmans*, qui ſignifie *Quatre* en langage Mongol (16), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le reſſentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi-mergan-khan* leur fit abandonner le Pays; mais dans la ſuite du tems ils vinrent s'établir dans les domaines des *Zipzi morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus; celle des *Barians*, ſortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Eſclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de ſon Maître, cacha ſon fruit entre des buiſſons, nommés *Yulgan* en langue de ſa Nation & *Sukut* en langage Mongol (17). Le pere, à qui l'on fit retrouver le lendemain ſon fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert. Tribu des Durmans.

Les Tribus des *Nagoſlers*, ou des *Durlagans*, deſcendues de Nagos, ſont au nombre de cinq. Tribus des Nagoſlers.

Les *Bayuts* ſont diviſés en pluſieurs branches, dont la plus conſiderable eſt celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainſi nommés des Rivieres de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils ſont voiſins des Virats. Tribu des Bayuts.

Les *Jallayrs* (18) ſont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois diſperſés dans une grande étendue de Pays, ſous le gouvernement de pluſieurs Princes, juſqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils ſe virent dans la néceſſité de ſe reſſerrer pour s'aſſiſter mutuellement. Leurs familles étoient ſi nombreuſes, qu'elles ſe répandirent dans ſoixante-dix Provinces différentes (19), qu'elles nommerent *Karan* dans leur langue; & la plûpart s'établirent dans un canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (20), le reſte prit la fuite & ſe vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évenement au regne de (21) *Dutumin*, pere de *Kaydu-khan*, qui étant allé ſe marier dans un autre Pays laiſſa *Mutalan*, ſon ſecond frere, pour prendre ſoin de ſa maiſon & de ſes ſept au- Tribu des Jallayrs. Ses malheureuſes avantures.

(15) *Ibid.* p. 49, 59 & 60.

(16) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* ſignifie *quatre*, ſuivant la Table de Strahlemberg.

(17) Il paroît ici que les Duremans ont un langage différent de celui des Mongols.

(18) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans les Traductions; mais c'eſt ſans doute une erreur.

(19) Il faut entendre des cantons ou des diſtricts.

(20) Peut-être dans le Pays de Korchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(21) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la ſeptiéme génération.

ABULGHAZI-KHAN.

tres freres. Un jour que ces Princes alloient faire leurs exercices dans un lieu fort uni, près de leur Habitation, ils y trouverent les Jallayrs, qui creuſoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conſéquent que ce terrain pût ſervir à leurs amuſemens. Ils en donnerent avis à *Mutulan*, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulan, le tuerent, lui & les ſept Princes ſes freres, ruinerent leur Habitation & paſſerent au fil de l'épée tous les Habitans qui tomberent entre leurs mains. *Kaydu-khan* informé de cette diſgrace, hâta ſon retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ſes freres. Cette démarche les allarma ſi vivement, qu'ils envoyerent au Khan cinq des principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à ſa vengeance. Mais il ſe contenta de les garder pour l'eſclavage; ce qui tourna fort heureuſement pour lui, par la fidelité avec laquelle ils le ſervirent. Ils prirent dans la ſuite le ſurnom de leur Maître, & leur poſterité continua de ſervir ſes deſcendans juſqu'à la quatrieme génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze & juſqu'à vingt familles. Sous le regne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs freres captifs (22).

Neuf autres Tribus Mongols.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf autres; mais il eſt incertain ſi elles deſcendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Tribus des Markats.

1. Les *Markats*. *Tokta-beghi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans ſon abſence, il enleva ſes femmes & tout ce qui put tomber entre ſes mains. Une autre fois, ayant dreſſé une embuſcade dans laquelle il le fit priſonnier, il fit payer ſa rançon fort cher à ſes Sujets.

Tribu des Umma-uts, & ſes deux branches.

2. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux ſont ſorties quatre Tribus. 1. Les *Kunakenors*, deſcendus d'un Umma-ut de ce nom. *Menglik*, ſurnommé *Izka*, c'eſt-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épouſa une veuve nommée *Ulun-iga* (23), mere de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après, *Vang-khan* (24), de la Tribu des *Kara-its*, lui propoſa de tuer *Temujin* & de diviſer entr'eux les poſſeſſions de ce jeune Prince. Cet aſſaſſinat devoit s'exécuter dans une viſite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à ſe rendre chez lui, ſous prétexte d'y traiter un mariage entre ſa fille & le fils aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit fréquemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour ſon pere, ne balança point à ſe mettre en chemin, ſans autre ſuite que deux domeſtiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer ſon beau-pere, qui l'informa du perfide deſſein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piége. 2. L'autre branche des *Umma-uts* eſt la Tribu des *Arlats*, deſcendue d'*Arlat*, ſecond fils de Menglik-Izka par ſa premiere femme.

Tribu des Kalkits. Son origine.

3. Les *Kalkits*, ſortis de *Kalkit* troiſiéme fils de *Menglik*, ainſi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits ſont deſcendus, 1. les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit ſoin, avec *Baydu* ſon frere, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant

(22) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 49, 52 & ſuiv.

(23) Nommée auſſi *Vheu-kuzin*.

(24) C'eſt l'*Ung-khan* des Ecrivains Européens, & l'*Aunuk* de la Traduction.

CARTE DU KATAY ou EMPIRE DE KIN, Pour Servir à l'Histoire de Jenghiz Khan. *rapportée dans l'Histoire Generale des Voyages. Tirée de l'Anglois.*

Tom. VII. N° 4

découvert que ſon Maître faiſoit des préparatifs pour une expédition du Khan, qui ſe propoſoit de ſurprendre Temujin, ſe crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut récompenſé d'un ſi grand ſervice par la qualité de *Tarkun* (25) pour lui & pour ſes deſcendans juſqu'à la neuviéme génération. Ce titre les exempte de toutes ſortes de taxes. ABULGHAZI-KHAN.

3. Les *Vishuns*. 4. Les *Suldus*. 5. Les *Okliens*. Tout ce qu'on ſçait de ces trois Tribus, c'eſt qu'elles ſont deſcendues des Mongols (26).

§. XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

CE fameux Tartare qui a rendu le douziéme ſiécle célebre par ſes conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyulduk* (27), l'an 559 de l'Egire, & 1163 de l'Ere chrétienne. En naiſſant, il apporta du ſein maternel un morceau de ſang coagulé dans ſa main ; ce qui fut regardé comme le préſage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (28). A la mort d'*Yeſſughi-bahadur-khan*, ſon pere, il vit ſous ſes loix trente ou quarante familles deſcendues de la même origine, outre pluſieurs Tribus qui le reconnoiſſoient pour leur Souverain. Mais lorſqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur exemple, l'abandonnerent pour ſe ſoumettre à *Burgani-kariltuk*. Les ſeuls qui lui demeurerent fidéles furent les deſcendans de ſon ayeul, avec une partie des Mankats & quelques familles des Tribus fugitives. Cependant il réduiſit par degrés les rébelles à la ſoumiſſion. Naiſſance de Jenghiz-khan. Son premier nom eſt Temujin. Il eſt abandonné d'une partie de ſes Sujets.

Il avoit employé tous ſes efforts pour remédier au mal dans ſa ſource. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille ſanglante. Mais comme elle n'avoit point été déciſive, il ſe vit obligé de temporiſer juſqu'à ſa quarantiéme année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Mankats & les Tartares penſoient à le ſurprendre, il ſe mit en campagne avec treize Tribus qui compoſoient ſes forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre ſon bagage & ſes troupeaux. Dans cette ſituation, il parut attendre ſes ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangea ſon armée ſur une ſeule ligne, pour couvrir mieux ſon bagage par l'étendue de ſon front ; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la pouſſiere à cinq ou ſix mille hommes. D'un grand nombre de rébelles, qu'il fit priſonniers, il ordonna que les ſoixante-dix principaux fuſſent jettés dans des chaudieres d'eau bouillante. Enſuite marchant vers leurs Habitations, il les ſaccagea ſans pitié, & fit enlever hommes, beſtiaux & tout ce qu'il jugea propre à ſon uſage. Les enfans furent condamnés à l'eſclavage, & les hommes capables de ſervice n'éviterent la mort qu'en ſe rangeant ſous ſa baniere ; ce qui augmenta conſidérablement ſes forces. Sa premiere victoire contre les rébelles.

Quelque-tems après, *Sungun* (29), fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Ka-*

(25) De la Croix écrit *Terkan*.
(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 47 & 73.
(27) Petis de la Croix écrit *Dilon-yldak*.
(28) *Tamuſin*, *Timujin* ou *Timuchin*.
(29) D'autres le nomment *Haka-ſanghin*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

ra-its, fut informé par *Jamuka-zizen* (30), de la Tribu de *Jaygherat*, que Temujin avoit invité *Tayan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* ſon pere. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïſſoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Temujin, qu'il ne pouvoit ajouter foi au récit qu'on lui faiſoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à ſa famille, il réſolut de n'être pas le premier agreſſeur. Il faut obſerver à cette occaſion que les cinq fils (31) de Korzabut diſputant pour la ſucceſſion, après la mort de leur pere, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entiérement défaits. Yakabara, Chef du Parti, aſſiſté par les Naymans, battit à ſon tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yeſſughi-bahadur-khan, fut rétabli par ſon ſecours. Mais ſur le refus qu'il fit d'admettre ſes freres au partage de la ſucceſſion, *Kavar-khan*, leur oncle & frere de Korzabut, chez lequel Yakakara s'étoit retiré, l'obligea pour la ſeconde fois de recourir au pere de Temujin, & Yeſſughi embraſſant encore ſa querelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ſes mains; après quoi il remit Tayrel en poſſeſſion du trône. Ainſi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Yeſſughi de tout ſon pouvoir & de toutes ſes richeſſes.

Sujet de la guerre entre Vang & Temujin.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractere entreprenant de Temujin, il prit enfin la réſolution de le détruire. Sous prétexte de ſerrer leur alliance par un mariage, il le fit preſſer de ſe rendre à ſa Cour, où il ſe propoſoit de lui ôter la vie. Temujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ſes femmes, ſes enfans, ſes troupeaux & ſes autres effets dans un lieu nommé *Balzuna-balak* (32), & demeura derriere avec un corps d'environ deux mille deux cens hommes, qu'il avoit raſſemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Temujin, qui avoit reçu avis de ſa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Mankats*, lui dreſſa une embuſcade avec la moitié de ſes forces. L'Ennemi, attaqué de front & par l'arriere-garde, ne réſiſta pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & ſon fils s'avancerent avec un gros corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été bleſſé d'un coup de pique au viſage, toute l'armée n'eut pas d'autre reſſource que la fuite.

Temujin défait Vang & Sungun ſon fils.

Temujin ſe bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de ſe retirer avant que l'Ennemi pût raſſembler toutes ſes forces (33). Il trouva ſi peu d'eau à Balzuna-balak, qu'il marcha vers la Riviere de *Kalaſſui* (34), où les *Kuukurats* ſe joignirent à lui ſous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé juſqu'à *Kollanuaer* (35), il envoya un de ſes Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le ſouvenir des obligations qu'il avoit à ſon pere & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit données lui-même dans cinq ou ſix occaſions. *Vang* confeſſa ce qu'il devoit à la reconnoiſſance; mais comme il n'avoit commencé la

Il les invite inutilement à la paix.

(30) C'eſt-à-dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(31) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut enſuite nommé *Vankang*, *Takakara*, *Baylimut*, *Numiſſay* & *Zukania*.

(32) *Baljuna*, ou *Paljuna-polars*.

(33) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 63 & 66.

(34) C'eſt aujourd'hui l'Orkon.

(35) Aujourd'hui *Tola*.

guerre qu'à l'inſtigation de ſon fils, il lui envoya le Député de Temujin. Sungun, irrité de ſa bleſſure, rejetta toutes les propoſitions d'accommodement ; ce qui n'empêcha pas Temujin d'employer d'autres voies pour engager le pere & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ſes avances, il ſe mit en marche avec toutes ſes forces. L'Ennemi vint à ſa rencontre avec une armée nombreuſe. La bataille fut ſanglante. Vang & Sungun, entiérement défaits, ſe virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il acheve de les détruire.

Le déſeſpoir porta Vang-khan à ſe réfugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eût jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans ſa route il tomba malheureuſement entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu, qui n'ignorant pas ſes anciens démêlés avec leur Khan, le tuerent & firent main-baſſe ſur ſon cortége. Ils porterent ſa tête à *Tayyan ;* mais ce préſent ne fut pas auſſi bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit : » C'étoit » un grand Prince, dont vous auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous auriez » mieux fait de lui ſervir de gardes que de bourreaux. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchâſſée dans l'argent & placée ſur ſon propre trône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelque-tems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khateon* (36), qui appartenoit alors à Kalizobara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Mort de Vang-kang.

Les Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoumettre à Temujin après cet évenement. Sa puiſſance devint ſi formidable, qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnerent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faiſoit alors ſa réſidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célebrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ſes Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izha, & ſurnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toujours nuds pieds & vêtu fort légerement, ſe prétendit envoyé de Dieu pour avertir Temujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de Jenghiz-khan (37), & que toute ſa poſterité regneroit ſur les Mongols de génération en génération. Il publia auſſi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le tranſportoit au Ciel (38), où il converſoit avec la Divinité.

Temujin eſt reconnu Khan des Mongols.

Comment il eſt nommé Jenghiz-khan.

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faiſoit preſſer *Alakus*, Chef des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de ſe rendre à ſes inſtances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui aſſembla auſſi-tôt tous les Chefs de ſes Tribus. Ils jugerent, dans un Conſeil ſolemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fuſſent remis des fatigues de la derniere expédition. Mais *Daritlay-olingan* (39) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'armée, la guerre fut réſolue contre les Naymans, & les troupes ſe trouverent raſſemblées

Il eſt attaqué par les Naymans.

(36) *Khoton*, ou *Hoton*, vers Kashgar.

(37) L'Auteur obſerve qu'en langage Mongol le mot *Jin* ſignifie *Grand*, & que *ghiz* en eſt le ſuperlatif ; c'eſt-à-dire, qu'il ſignifie Très-grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer ſon immenſité.

(38) Cette fable paroît copiée de l'Alborak de Mahomet.

(39) Nommé auſſi *Daritlay-bulay*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

au commencement de l'année ſuivante (40). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, ſe ſaiſit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit paſſé la Riviere d'*Altay* (41), & s'avançoit par des marches forcées pour ſurprendre Jenghiz-khan.

Il les défait dans une bataille ſanglante.

Ce Prince ne balança point à mettre ſon armée en mouvement. Après quelques jours de marches, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de ſon aîle droite à Zuzikar ſon frere, & celui de l'aîle gauche à ſon fils Zuzi. Il ſe plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereuſement bleſſé dès le commencement de l'action, ſe dégagea de la mêlée; & voyant, après un grand carnage, que la fortune ſe déclaroit pour ſon Ennemi, il envoya ordre à ſes Généraux de ſe rendre à diſcretion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre juſqu'au dernier. Le Khan, bleſſé, mourut en faiſant ſes efforts pour échaper par la fuite. Kulchkuk, ſon fils, ſe ſauva heureuſement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frere aîné de ſon pere.

Conquête de Tangut.

Jenghiz-khan victorieux mit ſes troupes en quartier d'Hyver, & dès le Printems de l'année ſuivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Toktabeghi*, s'étoit réfugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta ſon armée. Il marcha immédiatement vers la Capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, ſe tint renfermé dans ſa Ville & ſoutint un ſiége de quelques ſemaines. Mais ayant été forcé dans un aſſaut, ſon obſtination lui coûta la vie & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir ſoumis quelques autres Villes voiſines, retourna dans ſes propres Etats (42).

Jenghiz-kan défait Bayrak-khan.

Au Printems de l'année ſuivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chaſſe. Jenghiz-khan ſe hâta de le ſuivre. Il ſe ſaiſit de lui dans ſa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les pourſuivit juſqu'à la Riviere d'Irtiche. A ſon approche *Konahabeghi*, Chef des *Joygoraths*, & *Arſlan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empreſſerent de lui offrir leurs ſoumiſſions & le conduiſirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* ſe ſauva dans le Turkeſtan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna ſa fille en mariage.

Jamuka-zizen lui eſt livré.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, ſe ſoumirent à ſes armes victorieuſes. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans ſa Tribu lorſqu'il eut appris la ruine de ſon Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu conſiderant qu'avec la qualité de vainqueur Jenghiz-khan étoit du même ſang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit cauſé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la réſolution de le livrer à ſon ennemi. Jenghiz-khan lui fit ſouffrir une mort cruelle. Au milieu des tourmens, ce malheureux

(40) 600. de l'Egire, 1219 de J. Ch.
(41) Aujourd'hui *Siba*, ſuivant Bentink.
(42) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 75. & ſuiv.

Prince

Prince déclara que ſi Jenghiz-khan étoit tombé entre ſes mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

Regne de Jenghiz-khan.

Les *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis ſous la protection de *Kavar*, Khan du Turkeſtan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Shuakom*, pour prendre connoiſſance de leurs affaires en qualité de *Deroga* (43) ou d'Intendant de Police, ils furent ſi offenſés de cette démarche, qui leur parut une entrepriſe ſur leur liberté, qu'ils perſuaderent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz-khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz-khan lui donna ſa fille en mariage (44).

Il reçoit la ſoumiſſion des Vigurs.

Kavar, nommé auparavant *Nuſi-tayghir-oli*, avoit été chaſſé de *Kara-kitay*, l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jeſus-Chriſt, par le Khan des Jurguts. Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kerghis*, où pluſieurs Sujets rébelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faiſoit ſa réſidence à *Yalaſagun* (45), que les Mongols appellent *Khanbalik* ou *la bonne Ville*, lui réſigna la Souveraineté, par reconnoiſſance pour le ſecours qu'il en avoit reçu contre les *Kauklis*. Enſuite prenant le titre de *Kavar-khan*, c'eſt-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkeſtan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or à (46) *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raiſon le Sultan Mohammed ſon fils, qui le refuſoit. Les fugitifs de Kara-kitay abandonnerent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Atil, où ils ſe multiplierent par des alliances, juſqu'au nombre de vingt mille familles (47).

Jenghiz-khan ayant réduit ſous ſes loix toute la Nation des Mongols, forma le deſſein de ſe venger ſur *Altun* (48), Khan du Katay (49), de toutes les injures que lui & ſes ancêtres avoient eſſuyées de la part de ce Prince. Les Chefs de ſes Tribus, qu'il conſulta, lui conſeillerent d'envoyer *Kakhireja*, un de ſes Officiers, pour lui propoſer de ſe ſoumettre ; & d'attendre ſon refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette propoſition. Il répondit : » Vous croyez avoir à faire ſans doute » à quelqu'une de vos petites Tribus Turques. Mais votre Maître me trou- » vera prêt à le recevoir. L'Ambaſſadeur, à ſon retour, obſerva les rivieres, les routes & les paſſages vers les frontieres du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumiéres pour y entrer à la tête de ſon armée. Il ſe rendit maître de pluſieurs Villes, à la vûe d'*Altun-khan* ; il en brûla d'autres & paſſa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ſes progrès & dans l'eſperance de le ſurprendre, fut attaqué lui-même lorſqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

(43) Le Deroga, parmi les Turcs, eſt le Maire d'une Ville.

(44) Hiſt. des Turcs, p. 84. & ſuiv.

(45) Abusfeda écrit *Balashagun*, & place cette Ville près de *Farak* ou d'*Otrar*. *Deſcrip. Choraſmiæ. Edit. Hudſon.*

(46) Nommé *Tarash* par d'Herbelot.

(47) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 44.

(48) Ce mot ſignifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Katay étoit *Kin*.

(49) Le Katay comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-ho*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui ſont entre le grand Deſert & la grande muraille Chinoiſe.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

entiere; & le vainqueur tombant après cette victoire sur la grande armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de se renfermer dans sa Ville de *Khanbalik* (50).

La paix se fait par un mariage.

On conseilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ses filles en mariage à son Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & se retira. Aussi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ses Provinces déja ravagées du côté du Nord, laissa son fils à *Khanbalik* & transfera sa Cour à *Nam-kin* (51), que son pere avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonference. Cette Ville étoit située sur le bord d'une grande riviére, & ne pouvoit être traversée par eau que dans l'espace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant son départ, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Plusieurs Karakitayens (52), offensés de cette rigueur, se rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à suivre son exemple.

La guerre se renouvelle.

Cinq ou six mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver son fils, qui venoit l'informer du misérable état de leurs affaires sur les frontieres. Jenghiz-khan instruit de son côté des factions qui divisoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Muskun-bahadur*, deux de ses Généraux, pour y faire une nouvelle irruption. Leur armée fut considérablement grossie sur la frontiere, par les déserteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la défense de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, sous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent défaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs provisions. Ce désastre toucha si sensiblement l'Empereur du Katay, qu'il prit le parti de s'empoisonner. *Khanbalik* ouvrit ses portes sans résistance. Le trésor Impérial fut transporté à la Cour de Jenghiz-khan. Bien-tôt ce Conquérant paroissant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa sous le joug par des garnisons. Il retourna triomphant dans ses Etats, après avoir employé cinq ans à cette expédition.

L'Empereur du Katay s'empoisonne.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans sa route il entreprit le siége d'*Akashin*, Ville de Tangut, & la soumit avec tout le Pays voisin. Il se proposoit de retourner au Katay pour en achever la conquête; mais ce dessein fut troublé par l'avis qu'il reçut que plusieurs Tribus, qui avoient refusé jusqu'alors de le reconnoître pour leur Khan, avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit ensuite que sous prétexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'instigation de *Mohammed*, Schah de Karasm, s'étoit saisi par surprise d'une partie des Etats de *Kavar-khan* son beau-pere. Dans le même tems, *Kudath*, frere de *Tokta-beghi*, suscita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux si pressans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ses Généraux, *Suida-Baha-*

(50) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Yen-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Peking, & dans un autre pour une Ville différente, au Sud-Oueſt de Peking.

(51) C'est plûtôt *Nan-king*, qui signifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen-yang*, aujourd'hui *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(52) C'est plûtôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui possedoient l'Empire avant que les Kins l'eussent conquis. Abulghazi raconte (p. 44.) que l'Empire du Katay étoit divisé en deux Parties, le Katay & le Kara kitay. La premiere comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au-dedans de la grande muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en-dehors.

dur & *Kamu tuſchazar*, qui le défirent entiérement ; & cette victoire détruiſit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 1613, 1216 de Jeſus-Chriſt. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hoſtilités, furent châtiés avec rigueur par *Burga-noyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ſes Généraux, avec une armée nombreuſe, qui ſe trouva néanmoins inferieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plus heureux. La ſienne fut taillée en piéces, à l'exception de quelques Officiers qui ſe ſauverent avec lui par la fuite. Zena le pourſuivit ſi vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Bodagsham*, il lui fit ôter la vie (53).

Regne de Jenghiz-khan.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Yalmuzi* en ambaſſade au Sultan *Mohammed*, Schah de *Karaſm*, pour déclarer à ce Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le ſéparoient de ſes frontieres, il deſiroit, comme un moyen de faire ſubſiſter la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour ſon pere, & qu'il promettoit de le regarder comme ſon fils. Le Sultan prit l'Ambaſſadeur à l'écart ; & lui ayant fait préſent de ſa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que ſon Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en aſſura ; & pour donner plus de force à ſa réponſe, il ajouta que le Sultan connoîtroit bien-tôt la valeur de ſon Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expreſſions jetterent Mohammed dans une vive colere. » J'ai peine, lui dit-il, à » comprendre quelles ſont les vûes de votre Khan, en me faiſant annoncer » qu'il a conquis un ſi grand nombre de Provinces. Sçavez-vous quelle eſt » l'étendue de mon Empire, & ſur quels fondemens votre Maître ſe croit plus » grand que moi lorſqu'il me propoſe de l'honorer comme un pere & qu'il ſe » contente de me traiter comme un fils ? A-t-il donc tant d'armées, qu'il les » croie capables de m'effrayer ? L'Ambaſſadeur ſe reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puiſſant que ſon Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait ; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ſes intentions. Mohammed, appaiſé par cette flaterie, conſentit aux propoſitions de l'Ambaſſadeur, & Jenghiz-khan réſolut de vivre en paix avec lui, malgré les conſeils de *Naſſar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union ſubſiſta quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occaſion ſuivante.

Ambaſſade de Jenghiz-khan au Sultan de Karaſm.

Le Sultan ſe choque de quelques expreſſions.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Jenghiz-khan s'étant propoſé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la ſûreté des Marchands ; & la confiance qu'on avoit à ſon caractere en attiroit dans ſes Etats un grand nombre de toutes les contrées voiſines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karaſm, il leur fit demander quelques marchandiſes. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adreſſer à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit paſſé, laiſſerent le prix à ſa diſcretion. Ce procedé parut ſi noble au Khan, que non-ſeulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'exercer le Commerce dans ſes Etats ſans être obligés de faire des préſens à ſes Officiers. A leur départ, il envoya quatre

Occaſion de la guerre.

(53) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 88. & ſuiv.

Regne de Jenghiz-khan.

cens cinquante de ſes Sujets dans le Karaſm, pour y commercer à leur tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (54), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & couſin-germain (55) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant ſon élévation, lui ayant donné ſans deſſein le nom d'*Inalzitz* (56), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut ſi choqué, qu'il fit arrêter les Ambaſſadeurs & tous les Marchands. Enſuite, pour juſtifier cette violence, il informa le Sultan qu'il avoit de fortes raiſons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais deſſein. Mohammed, ſans exiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fuſſent mis à mort & fit confiſquer tous leurs effets pour ſon uſage.

Horribles aſſaſſinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre cet infâme maſſacre ſans tomber dans une furieuſe colere. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action ſi barbare tous les liens qui ſubſiſtoient entr'eux, il le regardoit comme ſon plus mortel ennemi, & qu'il étoit réſolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

Les armées des deux Puiſſances ſe rencontrent.

L'effet répondit aux menaces. S'étant hâté de raſſembler ſes troupes, il fit marcher *Zuzi*, ſon fils, vers le Turkeſtan, avec un gros corps d'armée, pour en déloger d'abord les reſtes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed ſe mit de ſon côté à la tête de ſes forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (57), pour y rencontrer ſes ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit tourné vers le Turkeſtan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant ſur les frontieres de cette contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'eſperance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette riviere & celle de *Zamzi* (58), quantité de morts que Zuzi avoit paſſés au fil de l'épée. Ce ſpectacle lui fit doubler ſa marche, & dès le matin du jour ſuivant il fut à la vûe des Mongols.

Intrépidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

Les forces de Zuzi étoient ſi inferieures à celles du Sultan, que ſes Généraux lui conſeillerent de ſe retirer. Mais il rejetta leur avis. » Eh quoi ? leur dit-» il, que penſeroient de moi mon pere & mes freres, ſi j'étois capable de » fuir à la vûe de l'Ennemi ? Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & combattre » généreuſement que de périr dans une fuite honteuſe ? Vous avez fait votre » devoir en m'avertiſſant du danger. Je vais faire le mien en m'efforçant de » vous en tirer avec honneur. Là-deſſus il mena ſes troupes à la charge. Dans la chaleur & la confuſion de la mêlée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis ; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de pluſieurs coups d'épée, dont l'autre ne ſe garantit qu'à l'aide de ſon bouclier. Les Mongols, animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ſes gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baiſſer il eſperoit que la nuit termineroit le combat.

(54) Il ſe nommoit auſſi *Faruk*.

(55) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed-Kowarezm-ſchah.*

(56) *Anialhak* dans d'Herbelot.

(57) *Kodſan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(58) Suivant Bentink, le *Kabli* & le *Zamzi* ſont deux Rivieres qui viennent du Nord-Nord-Eſt, & qui tombent dans le *Sir* ou le *Sirth*, au pied des montagnes qui ſéparent le Turkeſtan du Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Zuzi, satisfait d'avoir rempli glorieusement son devoir, se retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans son camp pour cacher sa retraite. Le jour suivant, Mohammed persuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ses ennemis ; mais les trouvant décampés, il prit aussi le parti de se retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il distribua ses troupes dans les garnisons, en déclarant que si Jenghiz-khan pensoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Ensuite étant retourné à sa Cour (59), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvresse, il tua un *Seheikh* en réputation de sainteté, sous prétexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-khatun*, sa mere. Les Docteurs Mahométans ne lui pardonnerent jamais cet outrage (60).

Regne de Jenghiz-khan.

L'armée de Jenghiz-khan se retire.

En 615 de l'Egire & 1218 de Jesus-Christ, Jenghiz-khan se mit en campagne pour pénetrer dans la grande Bukkarie. *Arslan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (61), s'étant joints à lui dans sa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ses ennemis n'avoient pas d'armée à lui opposer, il détacha deux de ses fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le siége de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnabant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu-buka*, deux de ses Généraux, tandis que lui-même, avec Tacelay & le gros de son armée, il continua sa marche vers la grande Bukkarie. Il assit son camp sous les murs de *Sarnuk*, la premiere Ville qu'il rencontra, en faisant pousser à ses troupes un cri si terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la premiere sommation du Conquerant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à se rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Il se remet en campagne.

Il se saisit de plusieurs Villes.

Le premier du mois nommé *Rabial'akhir* (62), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit défendue par une garnison de vingt mille hommes, sous la conduite de trois Généraux, qui firent une sortie pendant la nuit. Mais ayant été repoussés avec beaucoup de perte, ils ne penserent qu'à se dérober par la porte opposée, dans l'esperance de se sauver à la faveur des ténebres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les suivre, les tailla en piéces près de la Riviere d'*Amu* (63). Les Habitans ne se virent pas plûtôt abandonnés qu'ils ouvrirent leurs portes au vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Mosquée, demanda si c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maison de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient assis ; & s'étant saisi de l'Alcoran, il le jetta sous les pieds de ses chevaux. Ensuite ses soldats se mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laissa les Habitans en possession

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Jenghiz-khan profane la Mosquée.

(59) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Korkam* par les Persans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkung* par les Mongols. *Hist. des Turcs, &c. p.* 440.

(60) Ils ne blâmerent pas moins Nasser, leur Calife, pour avoir excité un Prince infidéle contre un Monarque Mahométan.

(61) C'est peut-être *Al-melcd*.

(62) Qui revient apparemment au quatriéme mois Lunaire.

(63) Nommée par les Arabes, le *Ji-hun* du vieil *Oxus*.

Regne de Jenghiz-khan.

de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit resté dans la Ville quantité de soldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-basse sur ceux qui seroient découverts & qu'on mît le feu aux maisons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut consumé par les flammes, à la réserve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant sa mort.

Siége d'Otrar, par deux de ses fils.

D'un autre côté, ses deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec soixante mille hommes. Après un siége de cinq mois, Karaja-hajib, son Lieutenant, proposa de capituler. Gaghir n'auroit osé se fier aux Mongols, lui qui étoit la premiere cause de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le soupçonnât d'avoir eu part à son crime, se fit ouvrir pendant les ténebres la porte d'*Arvasi-sofi*, dont il avoit la garde, & passa dans le camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugerent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent massacrer avec toute sa troupe, & ne trouvant plus d'obstacles à leurs armes, ils entrerent dans la Ville.

Comment ils jugent d'un Traître.

Défense d'un Desespere.

Gaghir-khan s'étoit retiré avec vingt mille hommes (64) dans le Château, d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des sorties continuelles. Les Princes se virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un passage, l'épée à la main, ils égorgerent toute la garnison. Le Gouverneur au désespoir, se retrancha dans son appartement avec deux hommes, & s'y défendit avec la derniere fureur. Ses deux hommes ayant péri en combattant, & les fléches lui manquant pour écarter les ennemis qui le pressoient, il employa des pierres, que sa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une prison, chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de se remettre en marche pour joindre leur pere, lui firent donner la mort à *Kuksaray*.

Exploits de Zuzi-khan.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Signak* (65), dont les Habitans tuerent l'Envoyé qui les somma de se rendre. Cette insulte l'enflamma d'une si furieuse colere, qu'ayant emporté la Ville d'assaut il fit égorger dix mille citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit péri par leurs mains y fut laissé pour Gouverneur. Ensuite Zuzi marcha vers *Usgan* (66). Les Habitans, instruits par l'exemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des présens, & mériterent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Asfath* & *Najan*, qui entreprirent de résister, eurent beaucoup à souffrir; sur-tout la derniere de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chassés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent passés au fil de l'épée (67).

Exploits des Généraux Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à *Farnabant* (68), s'en rendirent maîtres après un siége de trois jours, firent main-basse sur la garnison & enleverent les Habitans pour l'esclavage. De-là ils marcherent à *Kojend* (69), Ville située sur une riviere, qui formoit devant la Place, une Isle,

(64) L'Auteur remarque que le reste de la garnison avoit été chassé de la Ville & passé au fil de l'épée dans sa retraite.

(65) Ou *Saganak*.

(66) Ou *Uskand*.

(67) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 105. & suiv.

(68) Ou *Fenikand*.

(69) Ou *Khojand*.

dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette Forteresse avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de fléches qu'il faisoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette maniere de se défendre causa tant d'embarras aux deux Généraux, que pour en sortir avec honneur ils se virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la riviere, d'où ils se mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employérent à cet ouvrage les prisonniers qu'ils avoient amenés de Farnabant. *Timur-malek*, après mille efforts inutiles pour s'y opposer, se mit dans des barques avec sa garnison & s'abandonna au cours de la riviere. Les Généraux Mongols le firent observer sur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui seroit impossible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la riviere, du côté de Farnabant, avec une chaîne qui la traversoit. Mais Timur-malek eut l'adresse de couper cette chaîne & de passer heureusement. Cependant il trouva plus loin un passage étroit & sans profondeur, qui le mit dans la nécessité de quitter ses barques pour se sauver par terre. Les Mongols l'ayant joint sans peine à cheval, lui ruerent tous ses gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aisé d'éviter le même sort. Se voyant poursuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une fléche, de trois qui lui restoient, contre celui qui le pressoit le plus ; & l'ayant blessé à l'œil, ce spectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette maniere une Ville voisine, dont la fidelité se soutenoit encore pour le Sultan. Il y rassembla promptement un petit corps de troupes, avec lequel il surprit le nouveau Gouverneur de Farnabant. Il y coupa la gorge à la garnison Mongol, & se rendit auprès de son Maître, qui récompensa son courage & sa fidélité.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Siége opiniâtre de Kojend.

Valeur & fidelité du Gouverneur.

Jenghiz-khan se disposoit à faire le siége de *Samarkand*, lorsque le Sultan, informé de son dessein, envoya devant cette Ville une armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'éléphans, sous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large fossé, dont ils se firent un retranchement. A l'approche du Conquerant, qui avoit été joint dans sa marche par ses fils & ses Généraux, ils firent une sortie furieuse ; mais ayant été repoussés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain sous les murs de la Ville. L'assaut commença aussi-tôt & dura tout le jour, sans que les assiégeans pussent gagner un pouce de terre. Mais la nuit suivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Justice, s'étant fait ouvrir les portes à l'occasion d'un différend qu'il eut avec la garnison, vint se rendre à Jenghiz-khan & l'introduisit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut passé au fil de l'épée, à l'exception de mille soldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit présent à son Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reste obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or.

Siége de Samarkand.

La Ville est livrée par un traître, & pillée.

Après une si belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ses trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une armée nombreuse, pour attaquer la Capitale du Karasm. *Khamar*, *Mogul*, *Hajib* & *Terideni-ghui*, quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garnison considerable. L'avant-garde des Mongols les ayant surpris par sa diligence, enleva d'abord une

Siége & destruction de Karasm.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

grande partie des beſtiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occaſion de faire une ſortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par degrés, les attirerent dans une embuſcade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Enſuite s'avançant juſqu'aux fauxbourgs, ils maſſacrerent tout ce qui ſe préſenta ſous les armes, ils pillerent les maiſons & les détruiſirent par le feu. Le jour ſuivant, toute l'armée ſe trouvant raſſemblée devant les murs, le ſiége fut commencé réguliérement. Après l'avoir pouſſé pendant ſept mois, les Mongols détacherent trois mille hommes pour détourner la Riviere de *Jihun*, dans l'eſperance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs pénetrant ce deſſein, envoyerent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en piéces.

Méſintelligence des trois fils de Jenghiz-kan.

La lenteur du ſiége venoit de la méſintelligence des trois Princes, qui alloit juſqu'à leur faire traverſer les entrepriſes l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti de ce déſordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut auſſi-tôt publié pour un aſſaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée juſqu'aux fondemens. Dans la premiere furie du vainqueur, plus de cent mille Habitans furent paſſés au fil de l'épée. Le reſte fut enlevé pour l'eſclavage. On en comptoit encore un ſi grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt-quatre pour ſon partage.

Autres conquêtes.

Tandis que Jenghiz-khan avoit envoyé ſes fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nakshah*. Cette Ville n'ayant pas réſiſté à ſes menaces, il avoit continué ſa marche vers *Termed* (70), qui avoit entrepris de ſe défendre. Mais il l'avoit emportée d'aſſaut & maſſacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuſe pour racheter ſa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confeſſa qu'elle l'avoit avallée. Les ſoldats qui la preſſoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre; & trouvant en effet la perle, ils éventrerent tous les corps morts dans l'eſperance d'y trouver auſſi quelques précieux joyaux.

Action cruelle.

Divers ſiéges.

De Nakshah, le Conquerant fit marcher ſon armée à *Balk*, Ville alors ſi puiſſante qu'on y comptoit douze cens grandes Moſquées, ſans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A ſon approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire ſur eux auſſi long-tems que Mohammed ſeroit en vie. Il ſe rendit maître de la Ville dans un aſſaut général. La garniſon fut paſſée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Enſuite il détacha *Taulay* (71), un de ſes fils, avec une forte armée, pour faire le ſiége de Khoraſan, qui fut emportée comme diverſes autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint ſon pere devant Talkhan, ils ſe trouverent tous deux en état de donner un aſſaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-baſſe ſur la garniſon. *Anderah* fut réduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marcherent à *Bamian*, qui fit une défenſe obſtinée. Le hazard de la guerre ayant fait périr dans ce ſiége un fils de *Jagathay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une ſi furieuſe rage, qu'ayant ordonné ſur le champ l'aſſaut général, la Ville fut priſe & tous les Habitans maſſacrés juſqu'au dernier. Les murs & les édifices

La mort du fils de Jagathay eſt vengée.

(70) *Termis* dans les Traductions.

(71) Ou *Tuli*.

furent

furent rasés dans le même transport ; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Manbalik*, qui signifie *Ville infortunée*.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Zena-noyan, *Suday-bahadur*, *Togazar-khantaret*, trois fidéles Généraux du Conquerant, ayant été détachés devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher sur les traces du Sultan Mohammed, étoient arrivés à *Harat* (72), d'où *Malek-khan*, qui commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux intérêts de Jenghiz-kan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche ; mais *Togazar*, persuadé que les promesses d'un ennemi doivent toujours être suspectes, retourna vers la Ville, & fit donner un assaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de fléche, après avoir eu le chagrin de voir ses Troupes repoussées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même temps, trente mille hommes, sous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (73), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ses Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec son Armée, dans le dessein d'aller se joindre à celle du Sultan *Jalal-adding* (74). Il prit aussi-tôt la resolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adresse de s'échapper pendant la nuit.

Togazar, fils de Jenghiz-khan, est tué devant Harat.

Les Mongols sont défaits par le fils de Mohammed.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'esperance de surprendre *Saghil*, en commencerent regulierement le Siege. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ses Troupes à celles de Malek, tomba sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les poursuivit jusqu'à l'Armée de Kutaktu-noyan, à laquelle ils alloient se joindre ; & mettant ce Général même dans la nécessité de se deffendre, il lui livra un combat sanglant, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qui le rendit Maître du champ de bataille. Cependant il s'en étoit peu fallu qu'il n'eût été trompé par un stratagême fort adroit. Noyan, qui se défioit de ses forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de son camp, fussent remplis de paille, & rangés, sur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une espece de seconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorsque le Sultan Jalal-adding, decouvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja saisis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tomberent avec tant d'impétuosité sur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre, avec les trois Généraux.

Stratagême de leur Général.

Une querelle, qui survint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-addin*, leur vint plus pernicieuse que les armes de leurs ennemis. Ils se séparerent ; le premier pour se renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour se retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (75). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan se disposoit à tomber sur lui avec toutes ses forces, se mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (76).

Division des Généraux de Mohammed.

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Ghazna ; & cette Ville, ef-

(72) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khoraſan en Perſe.

(73) *Gaſmien* dans les Traductions.

(74) *Dſalaindin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.

(75) C'eſt la Caramanie des Perſes.

(76) Ou l'Indus.

RÈGNE DE JENGHIZ-KHAN.

frayée de ſon approche, ne balança point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-addin étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche, en donnant ſi peu de relâche à ſes Troupes, qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit, qui favoriſoit ſon deſſein, lui donna le temps de ſe placer entre cette Riviere & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-addin, ſe voyant environné de Mongols, reſolut de combattre, quoiqu'il ne lui reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du ſoleil, juſqu'à midi. Enfin, perdant l'eſperance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un dernier effort pour s'ouvrir un paſſage au travers de ſes ennemis; & ſon déſeſpoir le ſervit ſi heureuſement, qu'ayant gagné le bord de la Riviere, ſon cheval, qui étoit vigoureux, traverſa les flots & le porta ſur l'autre rive, à la vûë de tous les Mongols. Jenghiz-khan, dans l'admiration dont il ne pût ſe deffendre pour cette action, confeſſa, qu'un pere meritoit d'être appellé heureux lorſqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Dulay-noyan* & *Bala-noyan* pour le pourſuivre. Mais on marcha inutilement ſur ſes traces juſqu'aux frontieres de l'Inde (77).

Le Prince Jalal-addin, preſſé par les Mongols, traverſe l'Indus à la nage.

Les Mongols pourſuivent le Sultan Mohammed.

Après la mort de *Togazar Kantaret*, tué au ſiege d'Herat, ſes Troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur ſoumiſſion, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, ſatisfaits de cette declaration, marcherent à *Nishabar* (78), & la ſommerent de ſe rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-kan auſſi-tôt que le Sultan Mohammed, auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promeſſe, & reſolurent de pourſuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kaskin*. Dans leur route, ils affecterent, ſuivant leurs inſtructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernieres rigueurs ſur celles qui les mirent dans la néceſſité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudhin* furent égorgés pour avoir entrepris de ſe deffendre. L'attaque d'*Ilan* (79) fut remiſe à d'autres temps, parce que la ſituation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroiſſoit important de preſſer Mohammed dans ſa fuite. En apprenant la marche de ſes ennemis, il avoit quitté *Kashin* pour ſe retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu deſquels il étoit tombé, lui avoient tué ſon cheval ſous lui, & ce n'avoit pas été ſans peine qu'il s'étoit ſauvé de leurs mains. Cependant il avoit gâgné *Iſtadura*, dans le *Ghilan* (80), où il s'étoit embarqué ſur le *Kalſum* (81), pour ſe rendre à *Nol-aboskien* (82).

Le Sultan ſe dérobe en s'éloignant.

Sa femme & ſon fils ſont pris à Karendar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournerent à *Karendar*, dont ils formerent le ſiege. Une longue & vigoureuſe réſiſtance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouverent la femme du Sultan Moham-

(77) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 14 & ſuiv.

(78) Nommé auſſi *Iran-shahr* & *Aler-shahr*, Ville du Khoraſan en Perſe.

(79) L'ordre qui ſe trouve ici dans les noms de ces Places ſemble marquer que celle-ci eſt entre les deux précédentes.

(80) Ou *Kilan*. C'eſt une Ville maritime de Perſe, au Sud de la Mer Caſpienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Iſtadura.

(81) Ou la Mer Caſpienne.

(82) Peninſule près d'Aſtatabad, au coin Sud-Eſt de la Mer Caſpienne.

med & *Gayath-addin* ſon fils (83). De-là ils allerent inveſtir *Ilan*, Place ſituée dans un climat ſi ſujet à la pluie, que, ſans puits & ſans rivieres, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de ſiege; ce qui mit les Habitans dans la néceſſité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ſes portes, que les pluies recommencerent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enleverent dans la Ville une prodigieuſe quantité de joyaux, & d'autres richeſſes. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, ſon fils, ils ſe ſaiſirent de ſa mere, & de quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent envoyés à Jenghiz-khan. Leur ſort fut d'être maſſacrés ſur le champ. A la premiere nouvelle d'un événement ſi funeſte, le Sultan tomba mort de la violence de ſa douleur. De tant de richeſſes qu'il avoit poſſédées, il ne lui reſtoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'enſevelir dans les habits qu'il portoit au moment de ſa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jeſus-Chriſt, après un regne de vingt ans.

Regne de Jenghiz-khan.

Mort du Sultan Mohammed.

La reduction d'Ilan ouvrit une autre carriere aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrerent dans les Provinces d'*Arran* (84) & d'*Adherbijan* (85), qu'ils ſubjuguerent avec le même ſuccès. De-là, marchant à *Shamakya* (86), qui les arrêta par quelque reſiſtance, ils traiterent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils ſe trouverent engagés, par la trahiſon de leurs Guides, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dreſſerent une embuſcade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer des riches préſens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre ſang. Cette démarche fit tant d'impreſſion ſur eux, que s'étant ſéparés des Allans, ils les abandonnerent aux Mongols, qui les taillerent en piéces.

Diverſes Provinces conquiſes par les Mongols.

Cependant cet exemple inſpira de la défiance aux Kipjaks pour des parens ſi redoutables. Ils ſe retirerent vers le Pays des *Vouſes* (87); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils ſe determinerent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La reſſource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuir devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkus* (88), ils firent face tout d'un coup, & les chargerent bruſquement. Le combat dura ſept jours entiers, pendant leſquels une partie des Kipjaks fut detruite, & le reſte enlevé pour l'eſclavage. Les Mongols retournerent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, ſur les frontieres de la grande Bukkarie (89).

Deſtruction des Kipjaks.

L'Auteur revient ici à l'expedition de *Tanlay*, dans la Province de Khoraſan. La Ville, de ce nom, étoit alors diſtinguée par ſa beauté, & ſes Habitans enflés de leurs richeſſes ſe maintenoient dans une eſpece d'independance. *Maru* (90), autre Ville à peu de diſtance, étoit auſſi très-puiſſante. Mais, après

Expédition de Kaulay dans le Khoraſan.

(83) *Kieſudin* dans les Traductions.

(84) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(85) L'ancienne Atropatane, ou *Media Atropatia*.

(86) Capitale du Schirvan en Perſe, à l'Oueſt de la Mer Caſpienne.

(87) Ou les Ruſſiens.

(88) Ou les Circaſſiens. *Zexkas* dans les Traductions.

(89) Hiſt. des Turcs, p. 124 & ſuiv.

(90) Ce devroit être *Maru shahjan*, ſur la Riviere de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khoraſan, qui avoit été

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

l'invaſion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Al-molk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Tanlay aux meilleures conditions qu'il pourra obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Waſir* (91), Tanlay ne perdit pas un moment pour faire entrer ſes Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Iſlam*, pere d'Almolk, en préſenta les clefs aux Généraux Mongols, qui ſe contenterent de cette ſoumiſſion. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garniſon, vint ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement de la Ville. Vers le même temps, Moſar Al-molk, qui avoit poſſédé ce gouvernement avant Bashah Al-molk, apprenant la mort du Sultan Mohammed, ſe préſenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduiſit par artifice, & Turkoman, par amour pour la paix, eut la généroſité de lui remettre le Commandement.

Divers évenemens qui regardent Maru.

Bashah Al-molk, irrité de ſe voir négligé, quitta *Waſir* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit paſſé à Maru, il offrit ſon bras pour la reduction de cette Place. On lui donna ſept cens Mongols, & ce nombre lui parut ſuffire; mais apprenant, à quelque diſtance de Maru, que les forces de Moſar étoient augmentées juſqu'à huit mille hommes, il ſuſpendit ſa marche pour ſe donner le temps d'effrayer l'ennemi par des ſommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commiſſion, furent tués par Moſar; ce qui cauſa tant de reſſentiment aux ſept cens Mongols, qu'ils tournerent le dos après avoir maſſacré leur Commandant.

Taulay aſſiége cette Ville.

Tandis que Moſar ſe rejouiſſoit de la mort d'Al-mok, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (92), que les Mongols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier ſoin fut de s'avancer ſur le bord d'une Riviere, pour leur en diſputer le paſſage; mais il y fut tué. Telles étoient les circonſtances lorſque Taulay vint aſſieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ere Chrêtienne. Après un ſiege de trois ſemaines, l'impatience lui fit prendre la reſolution de donner un aſſaut général. Moſar, redoutant l'événement, offrit de capituler, & ſe hâta lui-même d'aller rendre ſes ſoumiſſions à Taulay, avec de riches préſens. Ce Prince accepta ſon tréſor, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Enſuite ayant fait ſortir tous les Habitans dans la plaine, & ſéparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit paſſer cent (93) mille au fil de l'épée. C'étoit le quatriéme pillage que cette malheureuſe Ville avoit eſſuyé; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou ſoixante mille Habitans.

Comment il traite les Habitans.

Siége d'Herat fort ſanglant.

De Maru, Taulay tourna ſes armes victorieuſes contre *Nishabar*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus épargnés. De-là il marcha vers *Herat*, où *Malek-shams Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour ſa défenſe. A la premiere ſommation, Mohammed tua le Meſſager Mongol. Enſuite il fit une furieuſe ſortie, qui fut renouvellée ſept jours conſecutifs. Le carnage fut ſi grand de part & d'autre, qu'on vit couler le ſang à grands flots, & que Taulay y perdit dix-ſept cens Officiers. Mais le huitiéme jour, après un com-

le ſiége de pluſieurs Monarques, ſur-tout de la race de *Sebuk* Il y a une autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(91) Ville de Karazm, ſur la frontiere du Khoraſan.

(92) Nommée auſſi *Zam*, Ville ſur la Riviere d'*Amu* ou de *Jehun*.

(93) L'Hiſtorien ajoute que ce maſſacre dura quatre jours entiers.

bat obſtiné, dans lequel Mohammed fut mortellement bleſſé d'un coup de flêche, ſes gens decouragés ſe retirerent en confuſion, & les Mongols entrerent pêle mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta ſon caſque; & ſe faiſant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à ſe rendre, ſous promeſſe de les bien traiter, & de les exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent acceprer ſes offres eurent ordre de ſe ranger de ſon côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & ſa parole fut obſervée fidélement. Tous les autres furent deſarmés & paſſés au fil de l'épée. Taulay rejoignit enſuite ſon pere à Talkhan.

Regne de Jenghiz-khan.

Taulay gagne les Habitans par ſes offres.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'eſperance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le Sultan Jalal-addin avoit remporté quelque avantage ſur les Généraux Mongols; & ſe perſuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils maſſacrerent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laiſſés. Jenghiz-khan fit un reproche à ſon fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans ſa colere, Ilziktay-noyan pour en tirer une rigoureuſe vengeance. Ce Général, en arrivant aux Portes de la Ville, diviſa ſon Armée en quatre corps, chacun de vingt-quatre mille hommes, & força les Habitans dans leurs murs après ſix jours d'une furieuſe attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent raſés juſqu'aux fondemens. Cette ſanglante boucherie arriva l'an de l'Egire 619, & 1222 de Jeſus-Chriſt.

Leur révolte & leur punition.

Tandis que Jenghiz-khan goutoit la ſatisfaction d'avoir reduit tout (94) l'Iran ſous ſes Loix, il apprit que les Katayens commençoienr à ſe ſoulever. Une juſte précaution lui fit envoyer, dès le printems de l'année ſuivante, *Jagathay*, un de ſes fils, vers Ghilan, à la pourſuite du Sultan Jalal-Addin, qu'on croyoit retourné en Perſe; & *Ugaday*, ou *Oktay*, vers *Ghazna* (95), pour punir les Habitans d'avoir favoriſé ſous main ſes ennemis. Il reſolut de marcher lui-même vers *Turan* (96) avec Taulay, pour obſerver, par ſes propres yeux, ce qui ſe paſſoit du côté de l'Eſt. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir detruit la Ville de Ghazu, & tous les Habitans. Jagathay prit *Mangara* & toutes les Villes de Ghilon. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha auſſi vers la grande Bukkarie.

Jenghiz-khan, pendant le ſejour qu'il fit dans cette contrée avec ſes fils, fit pluſieurs queſtions aux Sçavans de la Bukkarie ſur leur Religion & ſur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur creance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priere qu'ils faiſoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils obſervoient un jour de chaque mois, & de la quarantieme partie de leur revenu, qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne gouta point les pelerinages qu'ils faiſoient à la Mecque, parce qu'étant perſuadé que Dieu eſt préſent par tout, il ne put ſe perſuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particulierement adoré. Ce fut à cette occaſion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilége, ſigné de ſa main, qui les exemptoit de toutes ſortes de taxes, à moins qu'il n'en impoſât lui-même par un ordre exprès.

Jugement de Jenghiz-khan ſur la Religion des Bukkariens.

Privilege qu'il leur accorde.

La preference qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du ſiege de la Capitale du Karaſm, avoit cauſé un chagrin ſi ſenſible à *Quei*, l'aîné de ſes fils,

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

(94) C'eſt la Perſe dans le ſens le plus étendu.

(95) On lit dans les Traductions, *Geſmien* ou *Ghaſnien*. *Teixera*, & d'autres écrivent *Ghaſnen*.

(96) Hiſt. des Turcs, &c. p. 133.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Il ſe réconcilie avec ſon pere.

que ce Prince ſe retira dans le Pays de *Daſſit-kipokak*. Les Habitans ne reconnurent pas plutôt ſon mérite, qu'ils ſe ſoumirent volontairement à lui. Il y fit ſon principal exercice de la chaſſe, qu'il aimoit avec paſſion. Jenghiz-khan, ayant appris que cette contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pouſſer vers les frontieres du Turkeſtan ; parce qu'étant alors à Samarkand, il ſouhaitoit de s'amuſer quelque temps au même exercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour ſe diſpenſer d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de ſon pere étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de différens poils, avec des préſens magnifiques pour ſes freres ; & ce commerce d'amitié ayant effacé ſon reſſentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Rébelles de Tangut.

Après s'être exercé à la chaſſe avec ſes enfans, Jenghiz-khan ne fut pas plûtôt retourné dans ſes Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (97), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuſe, & les défit entierement, quoique leurs forces ne fuſſent pas inferieures aux ſiennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échappa heureuſement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azile même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la ſoumiſſion & de ſe rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement ſon Envoyé & le congedia de même, mais ſans prendre aucun engagement pour le pere de Schidurku.

Maladie & dernieres diſpoſitions de Jenghiz-khan.

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une alteration extraordinaire dans ſa ſanté. Il jugea que la fin de ſa vie approchoit. Son premier ſoin fut de faire appeller ſes fils, & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de ſa Cour ayant reçu ordre auſſi de s'aſſembler autour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Enſuite leur préſentant Ugaday, comme ſon Succeſſeur à l'Empire, il leur délivra ſes intentions par écrit, en leur recommandant de cacher ſa mort, pour ſe donner le temps de punir Schidurku, & de detruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils ſe hâterent d'aſſembler une puiſſante armée, avec laquelle ils mirent le ſiege devant Tangut. Schidurku fit une reſiſtance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de perir, avec une partie de ſes forces. Le reſte des Rebelles fut enlevé pour l'eſclavage.

Sépulture de Jenghiz-khan & de ſes ſucceſſeurs.

Après cette expedition, les fils de Jenghiz-khan publierent la mort de leur pere. Ils firent enterrer ſon corps ſous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choiſi lui-même dans cette vûe. Le temps forma, dans la ſuite, autour de ce Tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la ſépulture commune de tous les deſcendans de Jenghiz-khan, qui ſont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jeſus-Chriſt, âgé de ſoixante-cinq ans. Le deuil de ſes fils dura trois mois.

Caractere de ce Conquerant.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un genie fort élevé, & ſes Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la diſcipline qu'il établit parmi ſes Troupes. Il les avoit diviſées en pluſieurs corps, chacun de dix mille hommes, ſous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agaſi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit compoſé. Ces corps étoient ſubdiviſés en bataillons de mille

(97) De la Croix écrit *Shidaſku*.

hommes, ſous des Chefs reſpectifs, qui ſe nommoient *Minis-agaſis*. Chaque baraillon formoit dix compagnies de cent hommes, ſous des *Gus-agaſis*, & les compagnies étoient diviſées en eſcouades de dix hommes, dont chacune avoit auſſi ſon Officier, nommé *Un-agaſi* (98). Toutes ces diviſions étoient ſubordonnées, l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agaſi ou du principal Chef. Regne de Jenghiz-khan.

Jamais Jenghiz-kan ne laiſſa une belle action ſans recompenſe, ni une vertu ſans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne ſe contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fuſſent diſtingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choiſiſſoit ces Officiers. Ces regles de prudence lui faciliterent la conquête d'un grand nombre de Nations voiſines, qui n'avoient pas de ſi juſtes idées du gouvernement. Il étoit auſſi dans l'uſage d'aſſembler chaque année tous ſes Officiers Civils & Militaires, pour examiner s'ils avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner des grands éloges à ceux qui les avoient merités. Enfin, l'ordre regnoit parfaitement dans ſon adminiſtration & dans toutes ſes entrepriſes. Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtreſſes ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre leſquelles cinq paſſoient pour ſes favorites: 1. *Borta-kaſin*, qui lui donna quatre fils. 2. *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3. *Koriſa*, veuve de *Tarjian*, Khan des Naymans. 4. *Milu*. 5. *Singan*. Les deux dernieres étoient ſœurs, & d'une famille Tartare. Il épouſa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kaſin* étoient *Zuzi* (99), *Zagatay* (1), *Ugatay* (2), & *Taulay* (3). Zuzi exerçoit l'Office de Contrôleur Général, ou de Grand Maître, de la maiſon de ſon pere. Zagatay adminiſtroit la Juſtice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du tréſor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay préſidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de differentes femmes entre leſquels & ſes plus proches parens il diſtribua les principaux Gouvernemens du Katay. La ſouveraineté de ſes Provinces héréditaires & de ſes conquêtes fut partagée entre ſes aînés; mais celui qu'il nomma proprement ſon Succeſſeur, fut revêtu de l'autorité ſuprême (4). Femmes & enfans de Jenghiz-khan. Emplois de ſes quatre fils aînés. Diviſion de ſes Etats & de ſa ſucceſſion.

§. XII.

Eclairciſſemens ſur les conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes.

Introduction.

L'Histoire de Jenghiz-kan eſt ſi propre à jetter du jour ſur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre ſeul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y ſeroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des obſervations d'un grand nombre de Voyageurs. Petis de la Croix Combien l'Hiſtoire de Jenghiz-khan eſt néceſſaire à ce Recueil pour la géographie de la Tartarie.

(98) *Aga* ſignifie *Commandant*; & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* ſignifie *mille*; *Gu*, cent, & *Un*, dix.

(99) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.

(1) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.

(2) Ou *Oktay*.

(3) Ou *Tuli*.

(4) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 95 & ſuiv.

INTRODUCTION.

Prétend avoir tiré la ſienne des Auteurs Orientaux. Mais on a cru devoir ici donner la preference à celle d'*Abulghazi-khan ;* parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant ſur les frontieres de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la vérité des faits qu'il raconte. Cependant il faut obſerver que ſi ſes recits ſont exacts & abondans, lorſqu'il eſt queſtion des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Oueſt de l'Aſie & dans les Pays voiſins du Karaſm, ils deviennent obſcurs & imparfaits à meſure que la ſcene s'avance du côté de l'Eſt ; & ſouvent il paroît connoître auſſi mal la Region des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres contrées, ſur leſquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'eſt particulierement dans la vûe de ſuppléer à cette partie de l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, & d'éclaircir la géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Hiſtoriens Chinois. On aura l'occaſion d'y reconnoître auſſi que les Chinois manquent de memoires pour l'Hiſtoire des Mongols à l'Oueſt de l'Aſie, comme les Hiſtoriens Occidentaux pour les événemens de l'Eſt ; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Hiſtoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les differentes parties.

Exactitude & fidelité des Chinois dans leurs Hiſtoires.

Les Chinois, qui ſont peut-être, la plus exacte de toutes les Nations dans le recit de leurs propres affaires, & dans la diſcuſſion de celles de leurs voiſins, lorſqu'ils ont eu quelque choſe à demêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance ſur les actions de Jenghiz-khan & ſur celles de ſes Succeſſeurs, qui regnerent en Tartarie & à la Chine, juſqu'à leur expulſion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquerant touchoit au leur par le Nord, il eſt à préſumer qu'ils étoient mieux informés de ce qui s'y paſſoit que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Auſſi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naiſſance, les deſcendans, & les premieres actions de Jenghiz-khan, leur témoignage s'accorde (5) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pere Gaubil, un des Miſſionnaires Jeſuites, qui, depuis la diſgrace du Chriſtianiſme en 1723, ont été ſoufferts à la Chine en qualité de Sçavans, a pris ſoin de communiquer à l'Europe l'Hiſtoire de ce Monarque (6), tirée des Annales Chinoiſes, & de l'enrichir de notes curieuſes, qui ſont d'une égale utilité pour l'Hiſtoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle (7). On y apprend à juger que cette Hiſtoire eſt auſſi imparfaite qu'elle paroît confuſe, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

Raiſons qu'on a de s'y fier ici.

Extraits du Pere Gaubil, Miſſionnaire Jéſuite.

Uſage qu'on en fait ici.

Au reſte on ſe borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, après avoir eu la fidélité d'en faire connoître la ſource. Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ſes grands Extraits. Nous devons avertir que dans l'uſage qu'on en vâ faire ici, on a cru que le texte ſeroit plus complet en y inſerant quelquefois la ſubſtance des notes. D'un autre côté, au lieu

(5) Gaubil obſerve que l'Hiſtoire Chinoiſe rapporte l'Hiſtoire d'*Alankora* ou *Alanka*, & la généalogie de Jenghiz-khan depuis *Putanchar* ou *Buzenjer*, de la même maniere que d'Herbelot, avec un peu de variation ſeulement dans les noms. Les infortunes de la Princeſſe de Monolan y ſont auſſi rapportées preſqu'avec les mêmes circonſtances. *Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p.* 185.

(6) Sous le titre d'*Hiſtoire de Gentchiſcan & de toute la dynaſtie des Mongols ſes ſucceſſeurs, Conquerans de la Chine, tirée de l'Hiſtoire Chinoiſe. Paris*, 1739. in-4°.

(7) Inſerée dans les Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 185.

que

que Gaubil ſuit generalement dans ſon texte l'ortographe Chinoiſe pour les noms de perſonnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'inſerer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on eſt perſuadé que les vrais noms, comme la verité des choſes, ſont toujours plus agréables & plus ſatisfaiſans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorſqu'il n'y aura pas de changement, il ſera aiſé de s'en appercevoir à la diviſion des mots Chinois en monoſillabes.

INTRODUCTION.

Actions de Jenghiz-khan, juſqu'à ce qu'il reçut ce nom.

Circonſtances de ſa naiſſance.

VERS le milieu du douzieme ſiecle, *Yeſukay* (8), Chef de la principale Horde des Mongols (9), ayant declaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde Tartare (10), tailla ſes troupes en piéces & le fit priſonnier. Après cette expedition, *Ulua*, ſa femme, mit au monde un fils qui apporta du ſang coagulé dans une de ſes mains. Il fut nommé *Kyou-wen*. Mais, en memoire de ſon triomphe, Yeſu-kay lui donna le nom de *Temujin* (11). Ce Prince, étant mort à la fleur de ſon âge, laiſſa quatre fils & une fille. Temujin, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, étoit encore ſi jeune, que ſa mere ſe chargea de l'adminiſtration, & fit rentrer dans la Horde pluſieurs de ſes Sujets qui étoient paſſés dans celles de *Taychot* (12) & de *Chamuka* (13). Ces deux Princes, ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquerent avec une Armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de ſept Hordes. Mais, avec le ſecours d'*Ulua*, ſa mere, & de *Perji*, jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une ſanglante bataille, où Taychot fut tué, & Chamuka mis en fuite.

Sa premiere bataille.

Nobleſſe de ſon caractere.

Cette action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occaſion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les recompenſes qu'il avoit diſtribuées à ſes Officiers & à ſes Soldats. Il les avoit fait monter ſur ſes propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres préſens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuſe & qui poſſédoit une grande étendue de Pays, ſe ſoumit preſqu'entiere au Vainqueur; & *Patu*, Seigneur du Pays, arroſé par la Riviere d'Ergone (14), forma une étroite alliance avec lui en épouſant *Temulun*, ſa ſœur (15). La Horde des Tartares, qui campoit ordinairement ſur les bords de l'Onon (16), s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes, ſes Tributaires, de s'aſſembler près de cette Riviere, & de marcher contre eux. *Toli* (17), Seigneur des *Karaits* (18), & Temujin, s'étant diſtingués dans cette occaſion, le premier fut créé *Vang*, ou Regule, titre que ſes Sujets

(8) Gaubil commence l'Hiſtoire des Mongols par Yeſukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ſes ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(9) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étoit contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Kara-koram*, au Nord du grand Deſert. *Souciet*, *p.* 163.

(10) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662, ſur la Montagne de *Tey-wey-liwen-pen-te*, où Yeſukay campa après la bataille d'Oron.

(11) Ou *Temuchin*.

(12) *Tay-che-hu*.

(13) Ou *Jamuka*. Dans le texte c'eſt *Chamu-ha*.

(14) On lit enſuite *Seigneur* de la Horde d'*I-kye-tſe*.

(15) Après la mort de cette Princeſſe il épouſa la ſœur de Jenghiz-khan.

(16) Ou le *Wa-nan*, qui eſt le Saghalian-ula ou l'Amur.

(17) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.

(18) *Ke-li* dans le Chinois.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

changerent en *Wong* (19) *hau*, & Temujin obtint un poſte conſiderable dans l'Armée.

Temujin aide Toli dans ſes infortunes.

Toli avoit un frere, nommé *Ifankula* (20); qui s'étant retiré chez les Naymans (21), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre reduiſit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Oueſt du *Whang-ho*, ou de la Riviere jaune. Ces Princes du *Wkey-hu*, nommés d'abord *Whey-ko*, avoient leurs habitations au Nord, ou au Nord-Oueſt quart d'Oueſt de *Turku* (22), & peut-être au Sud. Ils étoient deſcendans des *Whey-hus*, dont la puiſſance étoit redoutable ſous la dinaſtie de Tang, & qui s'attacherent enſuite au Mahometiſme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahometans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin prêta des Troupes à Toli dans ſa diſgrace; & ce Prince ayant marché vers la Riviere de Tula, défit les Morkites, alliés & voiſins des Naymans. Enſuite s'étant joint à Temujin, ils tomberent enſemble ſur les Naymans, & les taillerent en piéces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, ſans en faire part à ſon bienfaiteur, qui deguiſa neanmoins ſon reſſentiment (23).

Ligue de pluſieurs Princes contre Temujin.

La reputation naiſſante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inſpirer les mêmes ſentimens à divers Princes, dont les principaux ſe nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils ſe liguerent enſemble pour ſe ſaiſir de ſa perſonne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (24), Seigneur de *Honkirats* (25), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, ſe retira dans ſes Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit ſon gendre, du péril qui le menaçoit. Temujin, & Toli prirent auſſi-tôt les armes, & défirent leurs ennemis dans pluſieurs batailles. Les forces des Mongols furent conſiderablement augmentées par la jonction des *Ulutays*, des *Manjous*, des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tſes*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles deſcendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, ſixiéme ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient ſûr les bords de l'*Onon*, du *Kerulon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres Rivieres voiſines. Ce fut dans le même temps que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célebre dans l'Hiſtoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre ſa premiere femme dans l'autre. Cette convention s'obſerva fidélement, auſſi long-temps, du moins, que les deſcendans de Temujin regnerent à la Chine.

Les Mongols s'accroiſſent.

En 1202, les Princes conféderés, que Chamuka avoit aſſemblés ſur la Riviere de *Tulu-pir* (26), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêterent ſerment d'obéiſſance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (27) *Pu-lu-yu*,

(19) Ce titre, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, répond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.

(20) C'eſt l'*Yacubora* d'Abulghazi.

(21) Les Naymans campoient vers la Riviere de Selinga, & s'étendoient juſqu'à celles de *Jeniſea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.

(22) Dans la petite Bukkarie.

(23) Hiſt. de *Gentshiſcan* par Gaubil, page premiere & ſuivantes.

(24) C'eſt peut être le même que *Tayian*. Abulghazi nomme ce Chef *Turk-ili*.

(25) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong-ki-la* en Chinois. C'eſt la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

(26) Probablement le *Turo-pira*, qui prend ſa ſource à quarante-ſept degrés de latitude, & trois degrés de longitude Eſt de Peking. Il ſe jette dans le Nonni.

(27) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Bayrak*.

Chef des Naymans. Temujin, assisté des Princes de sa Maison & de ses Alliés, mit son Armée en campagne sous la conduite de quatre Généraux, nommés *Muhuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (28), qui furent surnommés *Palipaukuli*; c'est-à-dire, les quatre intrépides. Le premier & le quatriéme étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro-kona*, de celle de *Hyu-hu-shin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (29).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Quatre Généraux surnommés les Intrépides.

L'année suivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (30) *Kan*, où Chamuka & ses Alliés avoient assemblé leurs forces. Mais Chamuka se défiant du succès d'une bataille, tourna tous ses soins à semer la jalousie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa si heureusement, que Toli, ayant levé son Camp pendant la nuit, se retira d'abord sur la Riviere de (31) *Ha-su*; & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de son côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine se furent-ils séparés, que le Khan des Naymans attaqua plusieurs partis de Karaits, & ravagea les habitations de cette Horde. Toli se vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ses quatre intrepides, qui défirent les Naymans, & reprirent le butin. Un secours, accordé de si bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut scellée par la promesse d'un mariage entre les deux familles.

Union de Temujin & de Toli.

Mais les artifices de Chamuka susciterent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaho* (32), fils de Toli, n'avoit pû voir sans jalousie la reputation de Temujin. Chamuka se servit de ce jeune Prince pour persuader à son pere que Temujin le trahissoit. Toli, donnant dans le piége, resolut d'employer l'artifice pour se défaire de Temujin. Il lui proposa de se rendre dans son camp avec (33) *Chuchi*, son fils, & la Princesse sa fille, sous prétexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (34); mais ce fut pour retourner bien-tôt sur ses pas, après avoir demandé, par un Messager, que la cérémonie fût différée. Ensuite, ayant appris le fond du complot, il informa ses Alliés de cette trahison, & prit des mesures pour se garantir d'une surprise. Toli, dont tous les desseins se trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, sans aucun menagement; mais il fut défait dans plusieurs batailles. Temujin l'attaqua personnellement dans la derniere; & le Prince Ilaho, blessé d'un coup de fléche, fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper sur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha un de ses Officiers à Toli, pour lui reprocher sa perfidie dans les termes suivans: » Lorsque vous eûtes été battu à *Ha-* » *la-when* (35), par *Kior*, votre oncle, vous perdites tout ce que vous pos-

Ils sont divisés par les artifices de Chamuka.

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

(28) On lit, dans le texte François, *Muboli*, *Porchu*, *Porgu* & *Che-lau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-sye*. C'est le *Quesitan* de Marco-Polo.

(29) Prononciation Tartare du *Ghebr* Persan. Le mot Chinois est *Cha-pa-cul*.

(30) Cette Montagne, suivant les Géographes Chinois, est cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Oüest de la Montagne *Tu-kin*, vers quarante-cinq ou quarante six degrés de latitude, & douze ou treize degrés de latitude Oüest de Peking, où le Khan des Turcs faisoit sa résidence ordinaire au sixiéme siécle.

(31) *A-ja-uli*.

(32) Ou *Ilako*, nommé *Ilaka-sanglin* par Petis de la Croix, & *Sungun* par Abulghazi.

(33) Ou *Zuzi*.

(34) L'Histoire Chinoise n'explique pas les raisons de son retour; mais on les a vûes cidessus dans Abulghazi.

(35) C'est-à-dire, *Ouest de la riviere*. Il faut entendre le *Whang-ho*. C'est le nom d'un Pays entre *Ning-hya* & *Erfina*, *Si-ning*, *Kancheu* & *Sha-cheu*, & les Pays voisins à l'Oüest.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

» ſédiez. Mon pere défit *Kior* à *Ho-ſi* (36), & vous retablit dans vos Etats. » Lorſque votre frere arma contre vous les Naymans, & que vous fûtes forcé » de vous retirer à l'Oueſt, j'envoyai mes Troupes, qui battirent les Mar- » kats, & qui vous ſauverent de la fureur des Naymans. Dans la miſere où » vous étiez alors, je vous donnai une partie de mes Troupes, & de tout ce qui » m'appartenoit. Cependant vous ne me fites aucune part du riche butin que » vous enlevâtes aux Markats, quoique ce fût à mon ſecours que vous en » euſſiez l'obligation, & que vous ne fuſſiez ſorti du précipice que par l'habi- » leté de mes quatre Généraux. Vous ſçavez tout ce que j'ai fait pour arrêter les » pernicieux deſſeins que les Princes confédérés avoient formés coutre vous. » Serez-vous capable, après tant d'obligations, de travailler à ma ruine par » des voyes ſi baſſes ?

Mouvemens dans toute la Tartarie.

La querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Haſar-whachen*, ſon frere, Prince des *Hongkirats*, par *Patu*, Prince d'*I-ki-lye-tſé*, par *Queli*, frere de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu pluſieurs conſeils avec ſes quatre Généraux, il fit marcher ſon Armée juſqu'à la Riviere de *Pan-chuni*, dont les eaux étoient fort bourbeuſes. Haſar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la Riviere, & l'avalla. Enſuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute ſa vie, avec ſes Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en ſouhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bûe, s'il étoit jamais capable de violer ſon ſerment. Tous ſes Alliés & ſes Officiers firent la même choſe après lui. On remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occaſion, ſe diſtinguerent conſtamment par leur fidélité.

Temujin triomphe de tous ſes ennemis.

Les deux Armées ſe rencontrerent entre les Rivieres de Tula & de (37) Kerlon. Le combat fut opiniâtre & ſanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complete. La plus grande partie des Troupes vaincues ſe joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne ſe déroba pas ſans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché ſur ſes traces; mais s'étant échappé le même jour, il ſe retira ſur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilaho*, ſon fils, ſe retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (38), d'où il fut chaſſé: enſuite, étant paſſé dans le Pays de *Ku tſé*, entre Turfan & (39) Kaſhgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

Tatas-blancs.

Le côté Sud-Sud-Eſt de la montagne d'Altay, eſt habité par un Peuple qui ſe nomme les *Tatas blancs*. Ils ſont différens des Tartares (40). Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-de-là de la grande Muraille; & quelquefois à des Hordes particulieres, dont quelques-unes ſe nomment *Tatas de l'eau* (41), & ſont ſituées preſqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas blancs*. Leur Chef, nommé

(36) Hiſt. de Gentchiſcan, p. 5. & ſuiv.

(37) Cette Riviere ne peut être éloignée de l'*Orghun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nomment *Paljuna*. *Vid. Amœnit. litterar. Vol. III, p.* 174. Elle eſt peut-être près de *Balzuna-balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précédent.*

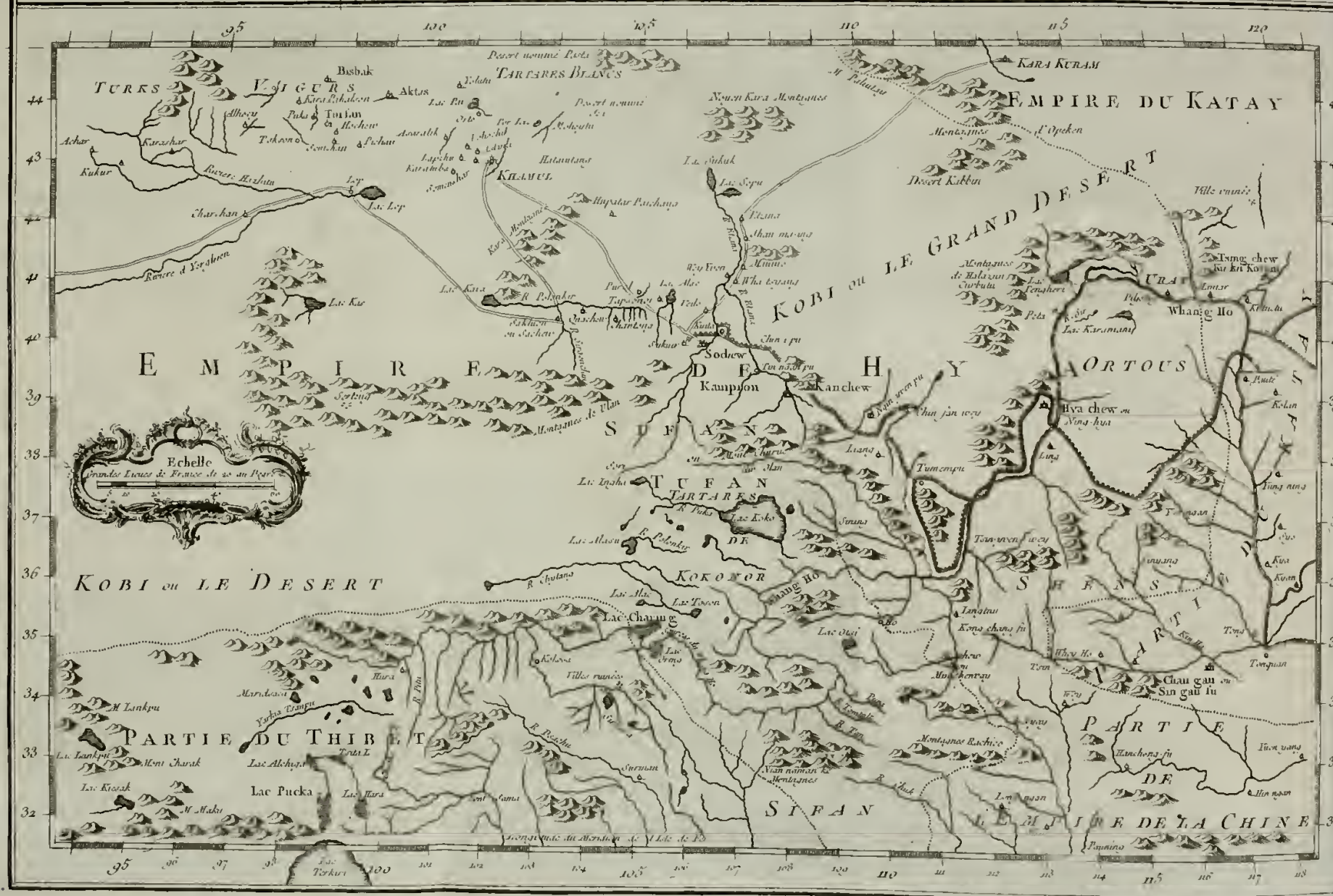
(38) Les Mongols prononcent *Kerulen*.

(39) On en parlera bien-tôt.

(40) Gaubil ne connoiſſoit pas exactement ſon étenduc.

(41) Ou *Sui-tata*. Rubruquis parle des *Seu-moguli*, ou des *Mongols de l'eau*.

CARTE DE L'EMPIRE DE HYA ET PARTIE DE TANGUT. *Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1749*



Tom VII N° 3.

A-lautſe, deſcendu des anciens Princes (42) de *Tuque*, avoit beaucoup d'eſtime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, eſt celle que d'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Hiſtoire Chinoiſe commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple ſans conſideration, qui habitoit le Nord-Oueſt de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée Kin (43). Mais dans l'eſpace de peu d'années, il devint aſſez puiſſant pour ſubjuguer toute la Region, qui eſt entre la mer Caſpienne & la Riviere de Lyau (44). On le diviſoit en Turcs du Nord & Turcs de l'Oueſt. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les Chinois (45), auxquels ils s'étoient rendus formidables.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Nation de Tuques ou des Turcs.

A-lantſe, Chef des Tatas blancs, ayant été invité par *Tayang* (46), Roi des Naymans, à ſe joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Meſſager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette propoſition. Là-deſſus, Temujin, preſſé par ſon frere de prendre les meſures les plus promptes & les plus vigoureuſes, ſe hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (47), où Tayang étoit campé. Il défit les Troupes de ce Prince, & le tua dans la mêlée. Après cet évenement, pluſieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardieſſe de ſuivre leur inclination, ſe declarerent pour le Vainqueur. L'année ſuivante (1205), Temujin commença ſes incurſions ſur les Terres du Prince d'*Hya*.

Temujin défait les Naymans.

Hya eſt le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schenſi*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, juſqu'à *Kya-yu-quan* (48), les Pays d'*Ortus* & d'*Etſina*, celui de *Kohonor*, & celui qui eſt entre *Kya-yu-quan* & *Scha-cheu* (49), outre pluſieurs Places au Nord & à l'Oueſt de Kya-yu-quan (50). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua, cette année, les Princes d'*Hia*, nommés *Si-kya*, ou Hya de l'Oueſt. Il paroit ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confuſément. Ces Princes regnoient ſur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une ſorte de decadence, & Sujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne ſont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoiſes; quoique leur Hiſtoire ſe trouve fort au long dans un autre endroit (51), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Royaume d'Hya.

Le Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tſyen*, Tartare de

Fondation du Royaume d'Hya.

(42) Gaubil (d'où ceci eſt tiré, p. 2.) les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(43) Il paroît que c'eſt la même Montagne qui eſt nommée *Tu-kin* (p. 7.) vers le quarante-cinquiéme ou le quarante-ſixiéme degré de latitude, & le douze ou le treiziéme degré de longitude Oueſt de Peking. Là réſidoit le Chef des Turks au ſixiéme ſiécle.

(44) Dans Lyau-tong.

(45) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs.

(46) Abulghazi le nomme *Tay-yang*, & d'Herbelot, *Tayanek*.

(47) C'eſt une grande chaîne de montagnes, dont la plus occidentale eſt vers cinquante degrés de latitude, & dix-ſept de longitude Oueſt.

(48) Ou *Hya-yu-quan*.

(49) Quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude.

(50) Auſſi loin que le Pays de *Hami*.

(51) *Si-hya* ſignifie proprement les Gardes de l'Oueſt. Peut-être que ceux qui fonderent cette Monarchie étoient les Gardes de la grande muraille à l'Occident.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Tupe (52). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à préſent *Ning-hya* (53), d'où le Royaume avoit tiré ſon nom. La puiſſance de ce nouvel Etat fit des progrès ſi ſurprenans, qu'environ cinquante ans après, ſon Roi, ou ſon Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua juſqu'au Regne de Jenghiz-khan (54).

Temujin change de nom.

Dans le cours du douzieme mois de l'année 1206, qui eſt celui du (55) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'aſſemblerent à la ſource de la Riviere d'Onon. Les Troupes étoient diviſées en neuf corps, dont chacun avoit ſon étendard. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chongkiz-kohan* (56). Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porcho* pour ſes deux Généraux & ſes premiers Miniſtres. C'eſt de cet évenement que l'Hiſtoire de la Chine commence l'Empire du Conquerant Mongol (57).

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin.

Ruine de Poloyu.

L'ANNÉE 1206 ne fut pas moins memorable par la ruine de (58) *Poloyu*, frere de Tayang. Kuchluk, ſon fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, ſe retirerent ſur la Riviere d'Irtish, où le premier avoit encore un puiſſant parti. Mais en 1208, *Jengkiz-khan* les ayant attaqués tous deux, tua Toto, de ſa propre main, tandis que Kuchluk chercha une retraite dans le Royaume de Kitan (59). Cette victoire le mit en état de ſoumettre le reſte des Hordes, dont quelques-unes réſiſtoient encore.

Premiere irruption de Jenghiz-khan à la Chine.

Ce fut en 1209 que le Khan pénetra pour la premiere fois à la Chine, en forçant divers poſtes près de la grande muraille (60), à l'Oueſt de Ning-hya, qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il entreprit le ſiege de Ning-hya, Capitale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-tsken*, Roi du Pays, prit le parti de payer un tribut au Conquerant, & de lui offrir une Princeſſe en mariage. Les Mongols ſe retirerent après avoir accepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (61), ſous le titre (62) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (63) qui étoient dans ſa Ville, & s'alla mettre en perſonne ſous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ſes filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit ſitué où Turfan (64) eſt aujourd'hui; ils mais paroiſſent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choiſi pour ſa reſidence, ſe nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines ſubſiſtent encore, à ſept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Eſt.

(52) On en parlera ci-deſſous.

(53) Ou *Topa*. *Voyez ci-deſſus, Tome précedent.*

(54) Voyez le Tome précedent.

(55) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(56) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII de ce Volume.

(57) *Ching-ki-tſe*, qui eſt le mot Mongol (ou plûtôt *Ching-kiz*) exprime le cri d'un oiſeau d'heureux préſage. Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom uſité.

(58) *Pologu* dans le texte.

(59) Ou le Kitan occidental.

(60) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen-ſi, Province à laquelle appartient Ning-hya, par la voie du Pays de Kohonor.

(61) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-eul* en Chinois.

(62) *Hi-tu-hu* en Chinois.

(63) Ce devoient être les Kitans occidentaux ou les Kara kitayens, car les *Kitſars* ou les *Lyaus* n'avoient pas de domaines à l'Eſt. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkeſtan: mais Kavar étoit Khan de Kara-kitay.

(64) Dans la petite Bukkarie, à l'Oueſt de *Hami* ou *Khamil*.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Les Mongols étoient alors Tributaires des Kins (*), comme ils l'auroient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de *Kitans* à des Tartares qui habitoient au Nord & au Nord-Eſt de la Province de *Pecheli*. Ils avoient ſubjugué, au dixiéme ſiecle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre pluſieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynaſtie ſe nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Impériale étoit *Yelu*. En 1209, ils ſe ſoutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt de Turfan. C'étoit apparemment ce que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Pere Couplet & le Pere du Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetaus* & *Si-taus*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença en 917, & continua l'eſpace de deux cens neuf ans, ſous neuf Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Empire des Kitans & des Kins.

Origine des Kins.

Les Tartares Kins, qui ſuccederent aux Kitans, prirent les vaſtes regions qui ſont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non-ſeulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui eſt ſituée au Nord & au Nord-Eſt de Lyantong, auſſi-bien que des Provinces de *Lyantong*, de *Schantong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schenſi*, du Pays qui dépend de Fong-tſyang-fu, & de Sigan-fu, dans Schenſi, & de toutes les parties de la Tartarie qui bordent le Lyang-tong & la grande muraille, juſqu'au Nord-Oueſt de *Tay-tong-fu* dans *Shanſi*. Les deux Tartaries, juſqu'au quarante-neuf & cinquantiéme dégrés de latitude, & dix-neuf ou vingtiéme de longitude Oueſt de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Yen-king*, dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de Peking (65), au Sud-Oueſt.

L'Empire des *Kins*, borné à l'Oueſt par celui de *Hia* ou de *Hya*, prit naiſſance après la chûte des Kitans ou des Lyans, en 1126, & dura cent dix-ſept ans ſous neuf Empereurs, juſqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui ſont les deſcendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier ſiecle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puiſſance.

Ce grand Etat, poſſédé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, enſuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Empire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la deſtruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Oueſt, & forma une nouvelle Dinaſtie, nommée les *Lyaux* Occidentaux, dans les Pays voiſins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Region de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont ſouvent nommée, ſans paroître bien informés de ſa ſituation.

Occaſion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

Quelque temps avant que les Mongols & les autres Hordes euſſent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tay-ho*, Empereur des Kins, envoya Yong-tſi, Prince de ſon ſang, à *Tſing-cheng*, qui ſe nomme aujourd'hui *Kuku-*

(*) Le dixiéme mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, incapable de ſubjuguer les Mongols, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Aclopukiliay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédéceſſeurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

(65) Hiſtoire de Gentichiz-khan, p. 3 & 146. Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 369.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

hotun (66), pour y recevoir le tribut annuel des Habitans. *Yong-tſi* parut marquer, à cette occaſion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conſeilla même à l'Empereur de chercher quelque prétexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une ſi odieuſe propoſition ; mais elle ne fut pas moins portée juſqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui réſolut d'en punir l'Auteur. L'occaſion s'en préſenta bien-tôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixieme mois, la ſucceſſion tomboit à Yong-tſi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année ſuivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Meſſager de la part de qui il venoit ; & ſur la réponſe qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tſi, alors Empereur, il declara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoiſſoit pas Yong-tſi pour ſon Maître. Il ajouta, d'un air mocqueur : » on dit que les » Chinois doivent avoir pour Maître le Fils du Ciel ; mais à préſent ils ne ſça- » vent pas faire choix d'un homme. Après avoir ſatisfait ainſi ſon reſſentiment, il monta à cheval, & ſe mit en marche vers le Nord. Yong-tſi fut d'autant plus embarraſſé d'un diſcours ſi picquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres ſujets de ſe plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de ſa Maiſon. Jenghiz-khan cherchoit l'occaſion de ſe vanger. On ſçavoit d'ailleurs que Yong-tſi avoit eu deſſein de le faire arrêter. Toutes ces raiſons le determinetent enfin à raſſembler une Armée formidable ſur les bords du Kerulon. Il en détacha *Chepe-Noyan* (67) & (68) *Yelu-Kohay*, avec ordre de s'avancer, juſqu'aux frontieres de Shanſi & de *Pe-cheli*, pour obſerver ces deux Provinces. Ils rejoignirent le Khan, après y avoir enlevé quelque butin.

Reſſentimens de Jenghiz-khan contre les Kins.

Préparatifs des Kins pour leur defenſe.

Les Kins avoient de nombreuſes Troupes dans la Province de Lyan-tong, qui étoit comme la baniere de leur Empire. Comme il y reſtoit encore un grand nombre de Kitans & pluſieurs Princes de la race de Lyau, qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Imperiale, Yong-tſi, qui les redoutoit, ſur tout, depuis l'élévation de Jenghiz-khan, avoit mis dans toutes les Places une double Garniſon de *Niu-chos* (69), pour les obſerver. Cette défiance cauſa un mécontentement général parmi les Habitans ; mais Yong-tſi, ſans faire attention à leurs plaintes, fit publier, de tous côtés, que les Mongols penſoient à l'attaquer. Il leva pluſieurs Armées ; & poſtant des Troupes depuis le Whang-ho juſqu'à Lyau-tong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande muraille, il ſe crut en état d'arrêter l'audace de ſes ennemis.

Les Mongols attaquent l'Empire des Kins.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (70), Prince d'*A-la-la*, du côté de l'Oueſt, vint offrir ſes ſervices, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conſeil ſur leurs interêts communs, ils marcherent enſemble vers le Sud. Yong-tſi, allarmé de leur

(66) *Kukta* ou *Huchu hotun*, qui a déja été décrite.

(67) Le titre de *Noyan* ou *Novian*, ne ſe donne qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(68) *Yelu kohay*, ou *Kolay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été ſi charmé de ce Prince qu'il étoit entré à ſon ſervice. Il étoit de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, dont le nom étoit *Yelu*.

(69) On nomme ainſi les Kins, comme venus de la Tartarie orientale, que les Chinois appelloient anciennement *Nyu-che*.

(70) Il paroit que c'eſt le Khan des Karliks, dont on a parlé ci-deſſus.

approche,

approche, s'humilia jusqu'à leur faire proposer la paix. Mais ses offres furent rejettées; *Chiu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élite, força les postes de la grande muraille au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt de (71) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparerent des Forteresſes qui étoient hors de cette barriere. *Muhuli* emporta les postes voisins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar surprit la Garnison de (72) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit ensuite, avec les Forteresſes voisines de *Tay-tong-fu* (73), nommé alors *Si-king*, ou *la Cour Occidentale*. Enfin, les Mongols pousserent leurs courses jusqu'à la Capitale.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Wa-chin, Prince des Hongkirats, & beau-frere du Khan, s'étoit avancé sur les Frontieres de *Lyau-tong*, pour sonder les disposition des Kitans, & former quelque entrepriſe du même côté. Il y trouva *Yelu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à ſe declarer pour Jenghiz-kan. Lyew-ko étoit de la race Imperiale de Lyau (74). C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux ſous ſes ordres; & qui, ne pouvant ſupporter les indignités continuelles que les Kitans eſſuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols ſe preparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de ſa foi, de ſe rendre avec lui ſur la montagne de *Kin* (75), où, ſacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir; & briſant une fléche, il s'engagea par ſerment à la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à ſe l'attacher par des offres avantageuſes. Il lui donna le titre de Roi (76), & le ſoutint par un renfort conſiderable de ſes propres Troupes. *Lyew-ko* s'étant fait proclamer ſous le titre qu'il avoit obtenu, marcha contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire ſignalée, qui devint comme un ſignal aux Seigneurs Kitans, pour ſecouer le joug, & à quantité de Villes, pour ſe ſoumettre. Enſuite il s'empara de *Tong-king* (77), ou *Lyau-yang*, Ville conſiderable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de reputation, que l'Empereur des Kings ſe crut obligé d'aſſembler de nouvelles forces pour ſauver cette Province (78).

Déſertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

Ses conquêtes.

En 1212, Jenghiz-khan ſe rendit Maître de *Whan-cheu* (79), & *Muhuli* s'empara des Forteresſes qui bordoient la grande muraille, près du Whang-ho. Les Mongols, après avoir réduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette Riviere, ſe diſpoſerent à faire le ſiege de *Tay-tong-fu*. Yong-tſi, pour les

Siége de Tay-tong-fu.

(71) Dans la Province de *Schan-ſi*, à quarante degrés quinze minutes de latitude, & trois degrés quinze minutes de longitude Oueſt.

(72) Forteresſe à neuf lieues au Nord-Eſt de Peking. Yen ching en eſt à trois ou quatre lieues au Nord.

(73) Toutes dans la Province de Schan-ſi.

(74) On a remarqué qu'elle ſe nommoit *Yelu*.

(75) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante-cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

(76) C'eſt-à-dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(77) Ce qui ſignifie *Cour orientale*, à quarante-un degrés vingt minutes de latitude, & ſix degrés ſoixante-ſix minutes de longitude Eſt. Dans la Carte des Jéſuites, cette Ville eſt placée ſur la rive Nord de la Riviere de *Takſa*, qui tombe dans celle de Lyau. Elle eſt différente de *Lyau-yang*, qui en eſt à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(78) Hiſt. de *Genteki ſcan*, p. 13. & ſuiv.

(79) Ville de Tartarie, au Nord Eſt de Peking, entre le quarante-deuxiéme & le troiſiéme degré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

prévenir, fit avancer *Heya-ka*, ou *Ki-she-lye* (80), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Yehu* (81), où elle avoit aſſis ſon camp, & la défit, malgré la ſupériorité du nombre. L'automne ſuivant, ayant inveſti Tay-tong-fu, il y trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuſe attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & il fut bleſſé lui-même, il leva le ſiege, & ſe retira dans la Tartarie. Les Kins profiterent de ſa retraite pour rentrer dans *Pau-gan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan*.

Jenghiz-khan eſt bleſſé.

Il rentre à la Chine & pouſſe ſes conquêtes.

Le Khan des Mongols, conſolé de ſa diſgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, ſe remit en campagne au commencement de l'année ſuivante, & reprit Swen-wha-fu & *Pau-gan*. Il défit l'Armée des Kins près de Whay-lay (82), tandis qu'un de ſes Généraux ſe rendit Maître de (83) *Ku-pe-keu*. Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Forteresſe de *Tſe-kin-quan*. Cette priſe fut ſuivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (84). *Chang*, revenant de Lyau-tong, paſſa par Nen-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en eſt pas éloigné. Dans le cours du ſeptiéme mois, les Kins perdirent une grande bataille (85), au pied de la montagne d'*U-whey-lin*, près de (86) *Quan-chang-hyen*.

Hujaku, Général des Kins, détrône ſon Empereur & le fait mourir.

Le mois d'après, *Hujaku*, Général de l'Armée des Kins, qui, après avoir été caſſé en 1712, avoit été retabli dans ſes emplois, ſe ſaiſit de la perſonne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs avantages au reſſentiment que ce Général avoit eu de ſa diſgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout deſquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais, au lieu de s'oppoſer aux progrès de l'Ennemi, il ne penſa qu'à s'amuſer à la chaſſe, ſans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Impériale, ſous prétexte d'arrêter une conſpiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux Portes de la Ville. De ſon côté, il fit donner la mort à pluſieurs perſonnes qu'il croyoit mal diſpoſées pour lui; & répandant ſes Troupes dans tous les quartiers de la Ville, il fit ſervir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à detrôner leur Maître, ſans qu'ils en euſſent le moindre ſoupçon. Auſſi-tôt qu'il ſe fut aſſuré des Portes de la Ville, il ſe ſaiſit du Palais, où il tint quelque temps l'Empereur ſous une garde. Enſuite l'ayant

(80) *Hishelye*, en Tartare; ou plûtôt le même que *Hu-sha-hu*, qui eſt *Hujaku* en Tartare.

(81) Sept ou huit lieues à l'Oueſt ou à l'Oueſt-Nord-Oueſt de Swen-wha-fu.

(82) *Ki-she-lye* ou *Heyaka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la datte de ces faits.

(83) Quatre ou cinq lieues à l'Oueſt de Ku-yong-quan. La bataille fut ſi ſanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'eſpace de quatre lieues.

(84) Fameuſe Forteresſe à l'une des portes de la grande muraille, à quarante degrés quarante-trois minutes quinze ſecondes de latitude, & quarante-trois minutes de longitude Eſt de Peking.

(85) Villes ſur les frontieres Oueſt de *Peche-li*. Tſe-kin-quan eſt à vingt-cinq milles Oueſt d'Icheu.

(86) Villes ſur les limites de Chan-ſi & de Pe-che-li.

déposé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impossibilité d'usurper sa place, il plaça sur le Trône, *Sun*, Prince du Sang Impérial.

Cette révolution détermina Jenghiz-khan à faire le siege de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite ; mais son avant-garde s'étant avancée vers la Riviere de (87) *Tsau*, fut entierement défaite au passage du pont. Hujaku, qui remporta cet avantage en personne, se faisoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit blessé au pied. Le lendemain sa plaie s'étant r'ouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu hu-kau-ki* de s'avancer contre l'Ennemi. Mais ce Général manqua l'occasion pour être arrivé trop tard. Hujaku l'auroit puni de mort, si l'Empereur, qui estimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au supplice. » Retour- » nez donc au combat, lui dit Hujaku, & soyez plus fidéle à mes ordres. Si » vous battez l'Ennemi, je vous fais grace. Si vous êtes battu, il vous en cou- » tera la vie. Kauki se mit en marche. Mais un vent du Nord, qui faisoit voler la poussiere dans les yeux de ses Soldats, l'obligea de rentrer dans la Ville après avoir essuyé quelque perte. Comme la menace d'Hujaku lui faisoit croire sa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ses Troupes. Hujaku, pénétrant son dessein, entreprit de se sauver par la fuite. Il se cassa la jambe en voulant passer sur le mur de son jardin, & quelques Soldats le tuerent dans cette situation. Kauki prit sa tête, & la plaça, de sa propre main, à la grande porte du Palais. Ensuite, renonçant volontairement à la vie, il se remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur, charmé de celle d'Hujaku, publia un Edit, dans lequel, chargeant sa memoire de plusieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kauki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ses Armées à la place d'Hujaku.

Hujaku bat les Mongols.

Sa fierté.

Il est tué par Kauki, qui obtient sa place.

Li-gan-tsuen, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre vingts ans, se voyant pressé par les Mongols, implora le secours de l'Empereur. Ses instances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit besoin de toutes ses Troupes pour sa propre deffense. Le ressentiment porta ce Prince, non-seulement à faire la paix avec les Mongols, mais à declarer la guerre aux Kins par le siege de Kia-cheu (88), dans la Province de Schensi. Etant mort la même année, *Li-tsun-hyu*, son parent & son successeur, plus heureux que lui, se rendit Maître de *King-cheu* (89) vers la fin de 1213.

Li-gan-tsuen, Roi d'Hya, se déclare contre les Kins.

Depuis que Jenghiz-khan avoit tourné ses armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait prisonniers, étoient entrés à son service. Il leur marquoit de l'estime, & leur donnoit à commander de petits corps de leur propre Nation. Dans la resolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla ensemble les Troupes Chinoises & Tartares, pour en composer quatre Armées. La premiere campa au Nord de *Yen-king*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Est, jusqu'à Lyau-tong.

Mesures des Kins pour leur défense.

(87) C'étoit un canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-cheu*, passoit par la Ville Impériale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Peking ayant été bâtie depuis, avec d'autres canaux, les petites rivieres qui sont entre le When-ho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes altérations.

(88) A trente-huit degrés six minutes de latitude, & six degrés quatre minutes de longitude Oueſt.

(89) Ville de Schen-si, à trente-cinq degrés vingt-deux minutes de latitude, & neuf degrés cinq minutes de longitude Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

La troiſiéme, commandée par trois de ſes fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Oueſt, juſqu'au *Whang-ho*. Lui-même, avec ſon fils *Tauley*, pénétra par Pe-che-li à la tête de la quatriéme, vers *Tſi-non-fu*, Capitale de *Schantong*.

Stratagême de Jenghiz-khan.

Les Kins, réduits à ſe deffendre, envoyerent leurs meilleures Troupes pour la garde des paſſages, & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes ſe trouvant ainſi depeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ſes Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce ſtratagême eut tant de ſuccès, que les garniſons, entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refuſerent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La déſolation fut générale dans *Schanſi*, dans cette partie de *Honan*, qui eſt au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillerent & détruiſirent plus de quatre vingt-dix grandes Villes. Ils reduiſirent en cendre un nombre infini de Villages, après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étoffes de ſoie, & les beſtiaux. Des milliers d'hommes inutiles perirent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent reſervés pour l'eſclavage. Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en reſta que dix à ſubjuguer, entre leſquelles on nomme dans *Pe-che-li*, *Yen-king*, *Tong-cheu*, *Chin-ting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces évenemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année ſuivante (90).

Ravages des Mongols.

Propoſitions qu'ils font aux Kins.

Jenghiz-khan étant revenu de Shantong en 1214, forma un ſeul corps de toutes ſes Troupes, pour inveſtir Yen-king. Il aſſit ſon camp du côté du Nord. Ses Généraux le preſſoient d'eſcalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûës, il envoya un de ſes Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient réſolus de retourner en Tartarie, mais que le ſeul moyen d'appaiſer leur reſſentiment étoit de leur faire des préſens conſiderables. Il ne manqua pas de faire ajouter que Yen-king étoit preſque la ſeule Place que les Kins euſſent conſervée au Nord du Whangho.

Cette propoſition partagea le Conſeil Impérial. Un des Miniſtres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour ſon Maître, parla de quitter les murs, & de combattre l'Armée des *Ta-ches* (91). Il repréſenta que la plûpart étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Miniſtre fit conſiderer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à ſe promettre de la victoire ; que les Troupes qui étoient dans la Ville ne penſoient qu'à ſe retirer, chacun étant rappellé chez ſoi par l'interêt de ſa famille ; & qu'il ſeroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer ſur la triſte ſituation de l'Empire. Le Monarque gouta cet avis. Il envoya un Seigneur de ſa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Yong-tſi*, dernier Empereur, ſeroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de préſent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois mille chevaux, de la ſoie, & une groſſe ſomme d'argent. Ces conditions furent exe-

La paix ſe conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

(90) Hiſt. de Gentchis-khan, p. 17 & ſuiv.

(91) C'eſt un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaſte région qui eſt occupée à préſent par les Mongols & les Kalkas.

cutées. Les Mongols ayant levé le siege, se retirerent par la route de *Ku-yong-quan*. A son depart, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schantong*, de *Honan*, de *Pe-che-li* & de *Schensi*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Après la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* declara qu'il étoit resolu de transporter sa Cour à *Penlyang* (92), dans la Province de Honan. *Tu-shani*, un de ses plus fidéles Ministres, lui représenta que cette resolution l'exposoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit observer que Lyau-tong étant très-forte par sa situation, il seroit aisé de s'y maintenir; qu'il n'étoit question que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garnisons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penser que le trésor étant épuisé, les Armées affoiblies, & les Villes détruites autour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu sûr pour sa résidence. Il partit dans cette opinion, avec sa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui succéder, fut laissé à Yen-king, pour soutenir le courage des Habitans.

L'Empereur veut transporter sa Cour à Penlyang.

Une résolution si précipitée fut bien-tôt suivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hang*, qui n'est qu'à cinq lieues de Pe-king, au Sud-Oueſt, redemanda leurs chevaux & leurs cuirasses à ses Troupes. La plus grande partie refusa d'obéïr. Elle massacra son Général; & s'en étant donné trois autres, elle retourna sur ses pas pour se saisir du Pont de la Riviere de *Lukeu* (93). De-là, *Kanto*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-kan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ses services & celui de ses Troupes. Ce Prince fut extrêmement irrité de la retraite de l'Empereur. Il se plaignit d'avoir été trompé par les Kins; & prenant la résolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une grosse Armée sous le commandement de *Mon-yau*, son Général, pour commencer le siege de Yen-king avec *Kanto*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince son fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de son Conseil. L'exemple de *Ming-whang* (94) étoit une leçon, qui lui fut représentée inutilement. Le départ du jeune Prince découragea les Garnisons de Yen-king & de toutes les autres Places.

Fâcheux effets de ce changement.

Autre imprudence du même Empereur.

On auroit peine à se représenter le désordre & la confusion qui regnoient alors dans toutes les parties de la Chine. Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Pro-

Confusion qui regnoit à la Chine.

(92) Nommée aussi Nan-king, ou la Cour du Sud. Elle étoit située fort près du lieu où est à présent Kay-fong-fu, Capitale de Honan.

(93) Nommée aujourd'hui *When-ho*. Le Pont est à deux lieues Sud-Oueſt de Peking. Il est très-beau.

(94) Ou *Hyun-tsong*, Empereur Chinois de la race de *Tong*, qui se retirant de la Province de Schen-si dans celle de Se-chuen, laissa son fils derriere lui. En 756, *Gau-lo-shan* s'étant révolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turqueſtan & des régions Mahométanes au secours de l'Empire. Le récit de cette grande révolution est une des plus curieuses parties de l'Histoire Chinoise, & jette beaucoup de jour sur l'Histoire Orientale & sur la Géographie des Pays qui sont entre Schensi & la Mer Caspienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port qui se nomme aujourd'hui *Canton* étoit fréquenté par un grand nombre de Vaisseaux Arabes & Persans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, p. 8 & suiv. *Du Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de sa Chine.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

vinces meridionales. Ils comptoient, entre leurs Domaines, la Province de *Quantong* & l'Iſle de *Hay-nan ;* celles de *Quang-ſi*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-ſi*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan* preſqu'entiere. Ils poſſédoient, dans celle de *Schen-ſi*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec pluſieurs Places dans le Canton de *Kong-chang-fu*, & ſur les Frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils avoient eues à ſoutenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les aſſujettiſſoit à payer un tribut annuel (95) d'or & de ſoie. Des conjonctures ſi favorables leur inſpirerent la hardieſſe de refuſer le Tribut. Cependant ils rejetterent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur propoſoit de joindre leurs forces aux ſiennes contre les Kins (96).

Troubles de la Province de Lyau-tong.

D'un autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître. Mais, dans le cours du neuviéme mois, *Muhuli*, ſecondé du Général *Wir*, de la Horde de *San-tſu*, entra dans cette Province pour ſecourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuſe Armée, qui étoit remplie de traîtres, ſe diſperſa comme au hazard, & les Officiers inferieurs tuerent leur Général. *Lyeu-ko* ſe remit en poſſeſſion de Lyan-jang ; & Pe-king, qui ſe nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit ſes portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins paſſer la Garniſon au fil de l'épée, ſous prétexte qu'elle avoit attendu trop tard à ſe rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorſqu'on lui repréſenta que cet exemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (97) *Tang-cheu*, Ville d'importance par ſon Port, à l'Eſt de *Yen-king*, reçut auſſi les Mongols. L'Empereur des Kins ne mettant point de bornes à ſes impudences, établit des taxes qui ſervirent de prétexte à pluſieurs Seigneurs pour embraſſer le parti de ſes Ennemis, ou pour ſecouer le joug de ſon autorité.

Fidelité de Lieu-ko pour Jenghiz-khan.

En 1215 *Lyen-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire independant des Mongols. Mais il rejetta cette propoſition, parce qu'il s'étoit engagé au ſervice de Jenghiz-khan par un ſerment ſolemnel. Il envoya *Lye-tu*, ſon fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre-vingt-dix chariots, chargés de riches préſens (98), & la liſte des familles qui avoient embraſſé le parti de la ſoumiſſion. Le nombre montoit à ſix cens mille. Vers la fin de l'année, il porta lui-même ſon hommage au Khan.

Siége de Yen-king.

Cependant le ſiege de Yen-king étoit pouſſé ſans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrêmité où cette Ville étoit réduite, y envoya des proviſions avec un renfort de Troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (99), ſous la conduite d'un Général ſans experience, l'eſcorte fut taillée en piéces ; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les proviſions devinrent la proie des Ennemis.

(95) L'Empereur Kau-tſong, dans les articles de paix de l'an 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ſes Tables chronologiques de la Chine, p.* 173.

(96) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 22 & ſuivantes.

(97) Dans la Province de Pe-che-li, ſur la Kiviere de Pe-ho, à douze milles Eſt de Peking.

(98) Ils furent expoſés pendant ſept jours, pour en donner connoiſſance au Ciel.

(99) A trente-neuf degrés trois minutes de latitude, longitude-0.

Wan-yen-chang-whey (1), & *Mo-nyen-ching-thong*, commandoient dans Yen-king. Le premier deſeſperant d'être ſecouru, propoſa à l'autre de mourir pour la Patrie. Monyen, qui avoit le commandement immédiat des Troupes, ayant condamné ce deſſein, Wan-yen ſe retira furieux. Le premier jour du cinquiéme mois, il compoſa un Memoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit ſur les affaires du Gouvernement, ſans menager *Kauki*, qui étoit chargé de l'adminiſtration depuis le meurtre d'Hujaku. Il finiſſoit par ſe reconnoître digne de mort (2) pour n'avoir pû ſauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce ſoin, il appella tranquillement ſes domeſtiques, & leur diſtribua ce qu'il poſſédoir. Enſuite ayant rempli une coupe de poiſon, il écrivit encore quelques mots, qu'il ſe reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ſes amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette derniere ſcene, de ſortir de ſon appartement; & ſe hâtant d'avaller le poiſon, il mourut avant que ſon ami eût le temps de s'éloigner.

Un des Gouverneurs de la Ville ſe tue volontairement.

Le même jour au ſoir, les femmes de l'Empereur apprenant que Monyen ſe préparoit à quitter les Villes, vinrent lui declarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y conſentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorſqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il ſe hâta de partir ſans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins perirent dans le déſordre. Une Troupe de Soldats mit le feu au Palais, & l'incendie dura l'eſpace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté Wan-cheu (3), envoya faire des complimens au Général *Min-gan* ſur le ſuccès du ſiege, & donna ordre que les étoffes de ſoie & toutes les richeſſes en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le Tréſor Royal, fuſſent tranſportées en Tartarie. *Monyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confeſſer à ceux qui l'avoient ſuivi, qu'ils ne ſeroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils euſſent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorſqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrêmement affligé de la perte de ſa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de temps après, il lui fit ôter la vie, ſous prétexte qu'il avoit formé quelques mauvais deſſeins. Au contraire, Sa Majeſté fut ſi ſatisfaite du Memoire de Van-hyen & de l'effet de ſon deſeſpoir, qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (4).

Priſe de Yen-king.

Min-gan avoit reçu ordre de chercher dans les détroits de Yen-king un Mandarin de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, nommé (5) *Yelu-chut-ſay*. Il le trouva, & le conduiſit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la premiere entrevûe une haute eſtime pour ce grand Homme, lui confia l'adminiſtration de ſes affaires. En même-tems il détacha *San-ke-pa*, un de ſes Gé-

Jenghiz-khan donne la conduite de ſes affaires à un Prince Kitan.

(1) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Impériale des Kins étoit *Wan-yen*.

(2) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires.

(3) Preſqu'au Nord de Peking, au Nord-Nord-Oueſt. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Eſt. *Voyez ci-deſſus.*

(4) Ou *Regule*. C'eſt un ancien uſage de l'Empire, de punir ou de récompenſer les Morts. Les Kins obſervoient les uſages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(5) *Yelu* étoit le nom de la race Impériale des Kitans.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

néraux, avec dix mille hommes de cavalerie, pour attaquer le fameux paſſage de *Tong-quan* (6) dans les montagnes qui ſéparent *Schen-ſi* de Ho-nan. *Sankepa* traverſa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins, & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (7). Enſuite il tourna tout d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-ſi; mais ayant manqué ſon entrepriſe ſur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Ho-nan*, par des chemins de traverſe ſi remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obligé de ſe faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ſes ſoldats. Après mille difficultés, il arriva ſous les murs de *Pyen-lyang* (8), Capitale de cette Province; mais les Kins firent une ſortie qui l'obligea de ſe retirer à (9) *Schencheu* ſur le *Whang-ho*; & cette Riviere étant alors glacée favoriſa ſon évaſion. L'avantage que les Kins avoient remporté ſur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui impoſa des conditions ſi dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Muhuli* & *Wir* diſperſerent, avec autant d'adreſſe que de courage, divers Partis qui s'efforcerent de ſecouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (10).

Mingan cherche l'Empereur des Kins.

Allarmes de l'Empereur des Kins & conſeils qu'on lui donne.

En 1216, les Mongols prirent des meſures ſi juſtes, que s'étant rendus maîtres de *Tong-quan* dans le cours du dixiéme mois, ils ſe poſterent entre la Ville de *Yu-cheu* & la Montagne de *Song* (11). Cette conquête allarma beaucoup l'Empereur des Kins. Un des Cenſeurs de l'Empire lui repréſenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même ſort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuſe réſolution de tenir la campagne avec ſa garniſon, qui étoit nombreuſe; s'il ne fortifioit les frontieres de Schen-ſi & les paſſages du Whang-ho: enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de pénetrer dans *Ho-nan* & d'y faire des excurſions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu-kauki*, ſon Miniſtre, lui perſuada de ſe borner à la défenſe de *Pyen-lyang*; & cette conduite, obſervent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Il choiſit le plus pernicieux.

Divers exploits de guerre.

Muhuli, après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui ſont vers *Lyau-yang* (12), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'armée de Jenghiz-khan. Enſuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans ſa marche. *Chang-chi*, frere de Chang-ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (13) & la plûpart des Villes de la même Province qui ſont renfermées entre la grande muraille, la Riviere de *Lyau* (14), la paliſſade de bois & la mer. Ce deſſein lui ayant réuſſi, il eut la hardieſſe de ſe faire proclamer Roi & de ſe déclarer pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement

(6) A trente-quatre degrés trente-neuf minutes de latitude, & ſix degrés dix-ſept minutes de longitude Oueſt.

(7) Dans la Province de Schen-ſi, à trente-cinq degrés cinq minutes de latitude, & douze degrés vingt minutes de longitude Oueſt.

(8) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, ſuivant Gaubil. Cependant on a vû ci-deſſus qu'elle étoit près de cette Ville.

(9) Ville de Honan, à quinze lieues Eſt-Nord-Eſt de Tong-quan.

(10) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 26 & ſuivantes.

(11) Fameuſe Montagne au Nord-Eſt de *Yu cheu*; ou plûtôt au Nord-Oueſt, ſuivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

(12) A quarante un degrés dix-ſept minutes de latitude, & ſix degrés cinquante-ſix minutes de longitude Eſt. C'étoit alors une grande Ville.

(13) Quarante-un degrés huit minutes de latitude, & quatre degrés quarante-cinq minutes de longitude Eſt.

(14) Nommée auſſi *Sira-muren*.

de

de ſes troupes dans la Province de *Lyau-tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ning-hyen* (15) l'année précédente, forma le ſiége de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, où Chang-chi ſe trouvoit renfermé, étoit défendu par ſa force naturelle & par une excellente garniſon.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Siége de King-cheu.

Muhuli chargea *Wir* d'attaquer un poſte important dans la montagne voiſine, tandis qu'un autre de ſes Officiers, nommé *Monku-puwha*, ſe tiendroit prêt à couper le paſſage aux troupes que la Ville enverroit pour le défendre. En effet, *Chang-chi* ſortit lui-même avec une partie de ſa garniſon. Alors *Monku-puwha* ſe plaçant entre le poſte & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche ſi prompte, qu'à la pointe du jour il ſe vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le preſſoit de l'autre. Ils le défirent entiérement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de ſe défendre courageuſement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de ſa garniſon le livra aux Mongols, qui prirent poſſeſſion de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnerent enſuite la Province de Ho-nan, pour paſſer le Whang-ho ſous le commandement de *Sa-mo-ho*, ſurnommé *Paturu*, ou *le courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Shan-ſi*, ils y furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les troupes des Kins dans cette Province (16).

Priſe de cette Ville & mort de Chang chi.

En 1216, Jenghiz-khan, après avoir paſſé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir ſur la Riviere de *Luku* (17) en Tartarie, alla camper près de la Riviere de *Tula*, d'où il détacha *Saputay* contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles troupes & qui ne ſe laſſoient pas de ſoutenir le Prince des Naymans. L'année ſuivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher vers la Riviere d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Oueſt. Mais les Hiſtoriens Chinois n'entrent dans aucun détail ſur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi*, ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, pénetra au Nord-Oueſt dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Hiſtoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi ſubjugua, tels que les *U-ſe-hans*, les *Ha-na-ſas*, les *Ku-lyang-u-ke-ſes* & les *Tay-mi hoirui-kans* (18).

Expéditions dont on ignore le détail.

Jenghiz-khan, dans la réſolution de porter ſes armes du côté de l'Oueſt, fit appeller *Muhuli* devant toute ſa Cour, & rendant juſtice à ſes grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généraliſſime de toutes ſes troupes & ſon Lieutenant général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans ſa famille. Enſuite faiſant avancer toutes ſes troupes Tartares & Chinoiſes, enſeignes déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ſes

Jenghiz-khan ſe diſpoſe à tourner ſes armes vers l'Oueſt.

(15) A quarante-un degrés trente neuf minutes de latitude, & cinq degrés vingt ſix minutes de longitude Eſt.

(16) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 30 & ſuivantes.

(17) Gaubil prend cette Riviere pour le *Kerulon* ou le *Kerlon*. Dans cette ſuppoſition, c'eſt peut-être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*.

(18) Ces noms ne ſe trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident, ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait obſerver qu'il ne faut attendre aucune exactitude des Chinois ſur les affaires de l'Oueſt.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

mains, il lui fit préſent d'un ſceau d'or, qui devoit être appoſé à tous ſes ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec ſon armée, & ſoumit pluſieurs Villes dans les Provinces de *Shan-ſi*, de *Pe-chi-li* & de *Shan-tong*. *Li-cheu* (19) s'étant défendue juſqu'à l'extrêmité, il avoit pris la réſolution de faire main-baſſe ſur tous les Habitans; mais les priéres de *Chau-tſin*, un de ſes plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville & qui offrit ſa tête pour ſauver la vie de ſa mere, de ſes freres & de ſes concitoyens, firent revoquer cet ordre ſanglant.

Départ de Jenghiz-khan.

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année ſuivante, Jenghiz-khan ſe mit lui-même à la tête d'une puiſſante armée pour étendre ſes conquêtes à l'Oueſt. Avant ſon départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemuko* (20), ſon quatriéme frere. Ses Généraux avoient été choiſis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'eſt-à-dire, de ſoldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une groſſeur prodigieuſe contre les Villes aſſiégées. Sa premiere entrepriſe tomba ſur *Kuchluk*, fils de *Poluyn*, dernier Prince des Naymans, qui avoit ſuſcité contre les Mongols toutes les régions à l'Oueſt & au Nord de *Turfan*, d'un côté juſqu'aux Rivieres de *Sihun* & de *Jihun* (21), & de l'autre juſqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué auſſi avec les Markats, avec les Princes de *Kicha* (22), vaſte Pays au Nord & au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les contrées au Nord-Eſt du territoire de Samarkand (23).

Il défait une armée de trois cens mille hommes.

Une armée de trois cens mille hommes, qui s'oppoſa au paſſage de Jenghiz-khan, fut entiérement défaite. On croit que c'étoient les reſtes des Kitans, dont il s'étoit formé pluſieurs Hordes aux environs de *Turfan*.

Avantures de Yelu-tache, Prince du Sang de Lyau.

Yelu-tache, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant ſa maiſon détruite par les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville de *Shan-ſi*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partiſans chez les *Pe-ta-tas* (24), qui campoient au Sud-Eſt du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voiſinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui, ſuivant les Géographes Chinois, ſous le nom de *Pe-ting-tu-hu-fu*. Enſuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, ſortis de dix-huit Hordes différentes, il avoit fait des magaſins de toutes ſortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des *Whey-hus* (25), l'avoit laiſſé paſſer par ſes Etats, d'où il s'étoit rendu à *Sun-ſe-kan* (26) avec un butin ineſtimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit oppoſé à ſa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entiérement défaits. Il paſſa trois mois dans cette

(19) Aujourd'hui *Li-hyen*, Ville de Peche-li.

(20) Nommée *Tomuka* par Abulghazi.

(21) Ce ſont les noms Arabes des Rivieres qui ſe nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui ſe nomment à préſent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne ſe trouvent pas ſans doute dans l'Hiſtoire Chinoiſe.

(22) On lit ailleurs *Kin-cha*; mais c'eſt apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(23) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 32 & ſuivantes.

(24) Ce ſont apparemment les *Tatas blancs* dont on a parlé ci-deſſus.

(25) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(26) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* ſur la Riviere de Sir, dans la grande Bukkarie.

Ville. Enſuite il marcha du côté de l'Oueſt juſqu'à Kirman (27), où ſes Généraux lui donnerent le titre d'Empereur. Delà retournant à l'Oueſt, après vingt jours de marche il établit ſa réſidence à *Hu-ſe-wa-cultu* (28). Ainſi fut fondé, en 1124, l'Empire occidental des Lyaus, ou des Kitans, par le Prince *Yelu-tache*. L'Hiſtoire Chinoiſe nomme ſes ſucceſſeurs (29) juſqu'en (30) 1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kuchluk*, comme on l'a déja rapporté.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Ko-pau-yu, un des Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement bleſſé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une viſite dans ſa tente. Après ſa guériſon il reçut ordre d'aſſiéger *Bishbaleg* (31), qui fut priſe avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Gauchor*, Seigneur de la Horde de *Yenghu* (32), ſubjugua la Ville & le Pays (33) d'*Almeleg*. *Koſmol*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, perſuada au Chef de la Ville d'*Aſan* (34) & à d'autres Chefs des Hordes, de ſe ſoumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Koſmol* avec une partie de ſon avant-garde. Kuchluk fut défait (35) & tomba malheureuſement entre les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit expoſer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui ſe trouverent ſur ſon paſſage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancerent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Conquêtes de Jenghiz-khan.

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (36) ayant été

Vengeance de Jenghiz-khan ſur Otrar.

(27) Il n'y a pas d'apparence que ce fût le Kirman de Perſe. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie, près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne ſubſiſte plus.

(28) On lit ailleurs (p. 35 du texte François) *U-ſe-wa-cul-tu*. *Wa-cul-tu* eſt le mot Mongol *Ortu*, qui ſignifie *Palais* ou *Réſidence du Roi*. Ce ſiége des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties occidentales de la petite Bukkarie, puiſqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sunkeſan* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Oueſt d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues à l'Oueſt de *Ho-lin* ou *Kara-koram*; quoique cette diſtance paroiſſe trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Oueſt de Kasghar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara-kitay*, on n'y retrouve pas la ſituation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive ſouvent ſur les choſes qui regardent la Partie orientale de la Tartarie.

(29) Les Hiſtoriens Perſans parlent de deux Rois de Kara-kitay, ſous le titre de *Kurkhan* ou *Ghur-khan*. Le Khan de Balaſgun réſigna ſes Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bishalik* & le Turkeſtan en 1141. *Kujan*, ſon ſucceſſeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre-vingt-un ans. Ces Karakitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil*, avec un mélange de Turcs. *Voyez* l'Arca Noæ *de* Hornius, *p.* 287 *& ſuivantes*. Ce ſiége des Karakitayens s'accorde avec celui que leur donne Abulghazi, lorſqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chaſſé de Kara-kitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. Il fait auſſi de ce Khan le même qui fut invité à *Balaſagana*, & défait enſuite par Kuchluk.

(30) Hiſt. de Gentchiſcan.

(31) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li*. Sa ſituation eſt au Nord de *Turfan*.

(32) Dans les Parties occidentales de la Tartarie.

(33) Ou *Almalig*, ainſi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains orientaux. *Olima-li* en Chinois.

(34) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche de Kasghat.

(35) On a vû ci-deſſus que la défaite & la mort de Kuchluk ſont rapportées un peu différemment par Abulghazi.

(36) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Mawara-lnahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Oueſt de l'A-

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

massacrés par les Habitans, son ressentiment fut si vif, qu'après avoir soumis les contrées voisines de *Kashgar* il entreprit le siége d'Otrar (37); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir dans les tourmens le Gouverneur, nommé *Achir* (38), qui l'avoit insulté par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troisiéme mois, il réduisit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-san* & de *Kan-to-lo-cul* (39). Il trouva quelque résistance à *Sun-ke-san*, de la part des *Whey-hus* (40), dont le Prince, nommé (41) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à son approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereusement blessé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, presque seul aux mains avec une troupe d'ennemis, sans être porté par son courage à tout entreprendre pour le secourir. Il se jetta sur ses traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaisse se dégagerent heureusement. Le Prince *Yelu-kohay*, parent de *Lieuko*, (car il y avoit dans l'armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laissé pour commander dans la Ville.

Valeur d'un de ses fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

Les *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleures troupes les rives du *Sammu* (42). Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens & la riviere étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-po-yu* fit pleuvoir sur les barques un si grand nombre de fléches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profiterent du désordre, où la flamme & la fumée jetterent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (43).

Les Whey-hus sont forcés dans leurs retranchemens.

En 1221, qui est l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan soumit les Villes de *Bokkara* (44) & de *Sy-mi-tsé-khan*. Chuchi prit *Yang-ki-kan* & *Pa-cul-chin*. Le Khan passa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (45), Forteresse à l'Ouest de Samarkand (46). Il y reçut deux célebres ambassades de l'Empereur *Song* & de celui des Kins, qui lui faisoient faire des propositions de paix. Mais il les rejetta, dans la résolution où il étoit de détruire ces deux Puissances. *Balk* fut (47) emportée dans l'automne. Chagatay, second fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Korchi, obtint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* se rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kye-*

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

sie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si-yu* signifie *Yu de l'Occident*.

(37) *Wo-ta-la* en Chinois.

(38) D'*Herbelot* écrit *Gair*, & Abulghazi, ou plûtôt ses Traducteurs, écrivent *Gaghir*. Sur ces points-là les Historiens de l'Asie occidentale doivent être préferés.

(39) On ne peut déterminer avec certitude la situation de ces Places. On suppose seulement que *Sun-ke-san* est *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Histoire des *Lyaus* cette Place est nommée *Ho-chong* ou *Ko-chong*.

(40) On a parlé ci-dessus des *Whey-hus*, dont le nom s'écrit aussi *Whey-he* ou *Whey-ke*.

(41) *Cha-la-tin* en Chinois. Il est nommé aussi *So-tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko-fey-cha-que-su-on-tan*, c'est-à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-chan*. C'est ainsi que le pere (*Mohammed Karasm Shah*) est souvent confondu avec le fils. *Ko-fey-cha* ressemble assez à *Kaf-chak* ou *Kipjak*, quoique par sa situation il y ait plus d'apparence que c'est *Ki-cha*, dont on a parlé.

(42) On croiroit au son que c'est le *Ji-hun* ou l'*Amu*. Mais c'est plûtôt le *Si-hun* ou le *Sir*, sur lequel Kojend est située.

(43) Abulghazi ne parle pas de ce siége.

(44) En Chinois, *Po-ha-cul*; c'est-à-dire, *Bogar*.

(45) Ou *Kolluga*.

(46) En Chinois, *Sa-mol-cul-han*.

(47) *Pan-li-ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye-li-mi* ou *Termi*, c'est-à-dire *Termed*, furent prises par le Khan en personne.

she. Tauley, formé ſous les yeux mêmes de ſon pere, prit *Malu*, *Sa-ki-ko*, *Ma-lu-ſi-la-tſe* (48) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (49) Capitale de tous ſes Etats en Tartarie; c'eſt-à-dire, qu'il y indiqua déſormais l'aſſemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (50).

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

L'année ſuivante, ayant réſolu d'aſſiéger Talkan (51), il chargea *Tauley* de cette entrepriſe, avec des troupes nombreuſes, auxquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans ſon armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit diſtingué lui-même par ſa valeur dans la guerre contre les *Whey-hus*. Idikut (52) étoit d'une ancienne famille, deſcendue des Chefs d'une Horde qui ſubſiſtoit depuis plus de cinq cens ans. Dans ſon origine elle avoit poſſedé le Pays où la Riviere de Selinga prend ſa ſource. Enſuite elle s'étoit établie dans les contrées de *Keu-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caracteres Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius; qu'ils adoroient l'Eſprit du Ciel; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (53) & qu'ils ſuivoient le Calendrier de la Chine (54).

Exploits de Tauley & du Prince des Igurs.

Tauley & Idikut commencerent leurs exploits par la priſe de *Thus* (55), de *Nishabur* (56) & d'autres Places. Enſuite ils firent un butin conſiderable dans le Royaume de Mulay (57). De-là, paſſant la Riviere de *Shushulan* & prenant la route de *Yeli*, ils arriverent à *Talkan*, dont ils ſe rendirent maîtres & qu'ils détruiſirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (58), Monarque de l'Oueſt, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ſes troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait priſonnier, tandis que l'autre échappa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu ſur cet évenement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting*, ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (59), de-là à *Han-yen*, & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il ſe retira ſur mer. D'autres font *Myeli* (60) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement pourſuivi par les Mongols il chercha une retraite ſur la mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, ſans exception, que ſon argent & ſes joyaux tomberent entre les mains du vainqueur.

Hiſtoriens Chinois peu d'accord.

(48) Comme les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, ſur l'ordre des conquêtes, ſur les dates & ſur les noms des Places, il eſt fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* eſt apparemment *Maru*. Il y a deux Places de ce nom.

(49) C'eſt Kara-koram.

(50) Les Mongols les nomment *Kuriltays*.

(51) *Ta-li-han*.

(52) Abulfaray écrit *Idikub*, qui ſignifie Seigneur de l'Empire, p. 283.

(53) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient chrétiens; mais on en concluroit plûtôt le contraire.

(54) Hiſtoire de Gentchiſ-khan, pag. 34 & ſuivantes.

(55) Nommée auſſi *Mash-had*, c'eſt-à-dire, *Place du Martyr*; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(56) *Nye-sha-u-cul*.

(57) *Mulay* eſt le Pays où *Hulaku*, petit-fils de Jenghiz-khan, fit une furieuſe guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaiſe Nation, mais guerriere & retranchée dans les montagnes. C'eſt une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois obſerve que c'étoient les *Molahedahs*, dont *Mulay* eſt corruption, nommés auſſi les *Aſſaſſins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne*. Ils poſſedoient une partie de *Jebal* ou du *Kubeſtan*, c'eſt-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Perſan.

(58) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting*.

(59) En Chinois, *Ha-la-ha* ou *A-la-ha*.

(60) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-karazm-ſchah*, pere de *Jalal-addin*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Jenghiz-khan punit quelques discours injurieux contre lui.

Le Roi de *Kin-cha* (61) ayant tenu quelques discours injurieux contre Jenghiz-khan & souvent accordé une retraite à ses ennemis, *Suputay*, Général des Mongols, reçut ordre de faire des incursions sur ses terres. De concert avec *Chepe* & *Kosmoli*, qui se joignirent à lui, il suivit d'abord les rives du *Tenkiz-nos* (62) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroissoient inaccessibles. Il ruina les Villes de *Ku-cul*, de *Te-she*, *Avan-tia*, *He-lin* & quantité d'autres. Ensuite passant le Volga (63) il défit dans plusieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*A-su* (64) & les Russiens (65) commandés par *Mi-chi-se-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho-han-ho-to-se*, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tse-pa-li*. Au retour de cette expédition, *Che-pe* (66) mourut couvert de gloire.

Mort du Général Che-pe.

Reglement pour les conquetes à l'Oueſt.

Pendant que Jenghiz-khan passoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-la-van*, ses fils & ses Généraux s'assemblerent autour de lui, pour regler dans un Conseil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Oueſt. L'Histoire Chinoise observe que le Khan des Mongols créa ici pour la premiere fois des *Tagursis* (67) ou des Mandarins, auxquels il donna des sceaux pour l'administration des affaires civiles.

Apparition d'un Monstre.

En 1224, le Khan se mit en marche vers un grand Royaume à l'Est, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (68). On prétend qu'ici, près d'un passage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, plusieurs Mongols virent un Monstre, de la figure d'un cerf, avec une corne sur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner sur ses pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, consulta *Yeluchu-tsay*, son premier Ministre, qui lui apprit que cet animal se nommoit *Kyetwan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occasion de l'exhorter à changer de route & à ménager le sang humain. Plusieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins exposées au pillage. Mais les principaux Officiers se lasserent enfin de faire la guerre si loin de leur patrie (69) & prirent le parti d'y retourner. Jagatay fut chargé du Gouvernement des régions conquises, avec ordre de se conduire par les avis de *Porchi* son Généralissime. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kin-cha*, où étant mort bien-tôt, il laissa pour son successeur (70) *Batu*, son fils, jeune Prince d'une grande esperance.

Mort du Prince Chu-chi; ou Zuzi.

Jenghiz-khan se mit en marche, accompagné de ses deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yan-ho*, fils du Prince *A-lon-tse*, & des Généraux *Saputay*, *Sa-hau*, *Kosmeli*, *Ke-pau-yu*, &c. dans la résolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (71). Il avoit laissé le gouvernement

(61) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

(62) Les Turcs appellent la Mer, *Denghiz*. *Kara-denghiz* est la Mer Caspienne. *Nor*, en Mongol, signifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tse*.

(63) *O-li-ki*.

(64) Ce Pays, d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caspienne.

(65) *Wo-lo-tse*.

(66) Nommé par d'Herbelot *Jebe Noyan*.

(67) *Ta-lu-wha*.

(68) C'est-à-dire, *Inde*. Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send*.

(69) Plusieurs Historiens Chinois disent que les Mongols envoyerent une armée dans l'Arabie, & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine*.

(70) *Pa-tu*.

(71) Histoire de Gentchis-khan, pag. 38 & suivantes.

de ſes Etats à *Wa-che*, ſon frere, dont la conduite répondit à ſes eſperances. En 1220, ce Prince Régent vit à ſa Cour la Princeſſe *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeu-ko*, Roi de Lyau-tong, ſon époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya ſous une eſcorte dans la Province de Lyau-tong, pour y gouverner juſqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'applaudiſſemens.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Mort du Prince Lyeu-ko.

D'un autre côté, *Muhuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit ſon nom célebre dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre l'Empereur des Kins & le Roi d'Hya. En 1218 *Chang-yau* (72) Général des Kins, aſſembla des troupes nombreuſes, pour venger la mort d'un autre Général de ſes amis, qui avoit été aſſaſſiné par un Officier Mongol. Il s'avança juſqu'à *Tſe-kin-quan* (73), où *Mingan* l'ayant attaqué, il ſe défendit vaillamment. Mais ſon cheval étant tombé dans l'action, il fut fait priſonnier. On le conduiſit au vainqueur, devant lequel il refuſa de fléchir le genou, en proteſtant qu'il ſouffriroit plûtôt la mort, parce que ſon malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui-même Général. *Min-gan*, plein d'admiration pour ſa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres priſonniers. Cependant il ordonna que le pere & la mere de *Chan-yau* fuſſent conduits au ſupplice. Ce tendre & généreux fils, pour conſerver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au ſervice des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la ſuite auſſi utiles à Jenghiz-khan.

Guerre contre les Kins.

Généroſité d'un de leurs Généraux.

Trois mois après, *Muhuli*, ſecondé par ſon fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Shan-ſi* que les Kins avoient priſes & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, ſoutint trois aſſauts. Mais les Officiers qui défendoient cette Place ayant perdu l'eſperance de ſoutenir un plus long ſiége & celle même de pouvoir faire une ſortie pour s'ouvrir un paſſage au travers des Mongols, prirent le parti de ſe tuer de leur propre main. Les Officiers de pluſieurs autres Places aimerent mieux ſuivre leur exemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (74), refuſa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ſes Peuples à les chaſſer de la Chine. Leur Empereur ſe vit obligé de faire marcher pour ſa défenſe le Prince ſon fils & ſon héritier, & la guerre fut pouſſée avec une grande variété de ſuccès.

Les Officiers d'une garniſon ſe tuent volontairement.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (75), Miniſtre de l'Empereur des Kins, bâtit une citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Honan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*, nommé par Muhuli pour commander un corps de troupes, s'empara de pluſieurs Villes dans le diſtrict de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kia-gu*, le meurtrier de ſon frere, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la néceſſité de ſe rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour ſatisfaire ſa vengeance. Après avoir fait ce ſacrifice aux manes de ſon frere, il ſe retira, avec ſes troupes, dans une petite Ville aſſez mal fortifiée, au Nord-Oueſt de *Pan-ting-fu*. *Ul-ſien*,

Vengeance & exploits de Chang-yau.

(72) Il étoit natif d'I-*chu* en *Pe-che-li*.

(73) Fameuſe Forteresſe dans les montagnes de Pe-che-li, à trente-neuf degrés vingt-ſix minutes de latitude, & un degré neuf minutes de longitude Oueſt.

(74) C'étoit un autre nom des Kins.

(75) Ou *Chu-yu kau-ki*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Comment il échape à ſes ennemis.

Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'aſſiéger dans cette Place. L'adreſſe & la valeur étant ſes ſeules reſſources, il fit monter ſur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une ſortie, qu'il fit avec ſes plus braves ſoldats, lui ouvrit un ſanglant paſſage au travers de ſes ennemis. Il ne fut pas plûtôt ſorti de ce danger qu'il ſe vit attaqué par un corps de réſerve, & dès le premier choc il reçut un coup de fléche qui lui briſa deux dents. Mais ſa bleſſure ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déja perdu la plus grande partie de ſes gens, il ſe fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un petit nombre de ſoldats qui lui reſtoient, il emporta d'aſſaut & pilla quatre petites Villes dans ſa fuite. Une action ſi éclatante fit voler de tous côtés la réputation de ſon courage. On lui envoya quelques renforts, avec leſquels il fit diverſes conquêtes dans les diſtricts de *Ching-ting-fu*, & de *Pan-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Dans le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (76) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kauki*, Miniſtre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ſes avis, tous les malheurs qui déſoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitiéme mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pan-ting-fu*, envoya au paſſage de *Tan-ma-quan*, Forteresſe dans les montagnes (77), un Parti conſiderable, qui battit un détachement des *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting-fu* ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'armée eut ordre de rendre la liberté à tous les priſonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut défendu ſous les plus rigoureuſes peines.

Reddition de Ching-ting-fu.

Défaite des Kins par les Mongols.

Après la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des meſures convenables pour la défenſe de ſes Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choiſi pour ſon Miniſtre, homme verſé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renverſa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* ſur la Province de *Shen-ſi*, & les força même de lever le ſiége de *Kong-chang-fu* (78). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling-khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tſi-nan-fu* (79), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de leur deſſein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Enſuite ayant fait mettre pied à terre à ſa cavalerie, il attaqua l'armée entiere des Kins, qui s'étoit allongée ſur le bord de la riviere. L'action fut vive & ſanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (80).

Diverſes Places emportées.

Muhuli profita de cette victoire pour étendre ſes conquêtes. Il mit le ſiége devant *Tong-chang-fu* (81); mais s'appercevant que cette entrepriſe traîneroit en longueur, il ſe contenta de laiſſer quelques troupes pour tenir la Place bloquée. La garniſon, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de ſe dégager

(76) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kaul-i* & *Chau-tſyen*.

(77) A trente-neuf degrés ſix minutes de latitude, & un degré quarante-cinq minutes de longitude.

(78) A trente-quatre degrés cinquante-ſept minutes quarante-neuf ſecondes de latitude, & onze degrés quarante-cinq minutes de longitude Oueſt.

(79) Le nombre de ſes troupes n'eſt pas marqué.

(80) Hiſt. de Gentchis-khan, p. 43.

(81) Trente-ſix degrès trente-deux minutes vingt-quatre ſecondes de latitude, & dix-huit degrés de longitude.

par

par une ſortie ; mais elle fut taillée en piéces. Il en périt ſept mille hommes ; & les Mongols prirent poſſeſſion de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu (82) dans *Schen-ſi ;* enſuite paſſant le Whang-ho, quarante lieues à l'Oueſt de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya. Cependant il n'y commit pas d'hoſtilités ; & ſe bornant à preſſer les Kins, il blocqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-ſi*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de ſoin pour être emportée facilement. Il tua, dans ſa marche, plus de ſept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son deſſein étoit de ſe ſaiſir des poſtes qui pouvoient lui faciliter la priſe de *Tong-quan*, pour faire enſuite le ſiége de *Kay-ſong-fu.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

En 1222, il fit pluſieurs conquêtes dans le diſtrict de *Ping-yang-fu*, & l'année ſuivante il attaqua *Fong-tſyang-fu* dans la Province de *Schen-ſi.* Ayant repaſſé le *Whang-ho*, il chaſſa les Kins de pluſieurs poſtes, dans *Schan-ſi*, & ſe remit en poſſeſſion de *Pu-cheu*, dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Une autre expédition l'occupoit, lorſqu'il fut atteint d'une maladie dangereuſe à *When-hi-hyen.* Il fit appeller *Tay-ſiua*, ſon frere, & ſe voyant près de ſa fin il lui recommanda inſtamment la priſe de *Pyen-king* (83), comme une affaire ſi importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas exécutée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profeſſion des armes.

Mort du Général Muhuli.

Muhuli paſſoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué ſon ardeur pour la guerre. Dans les entrepriſes d'importance, il ne ſe ménageoit pas plus que le dernier ſoldat. Les Hiſtoriens rapportent l'origine de ſa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, ſe retiroit vers ſon camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extrêmement fatigué, il prit le parti de ſe coucher ſur un peu de paille, pour s'y repoſer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouverent dans cette ſituation, prirent un tapis & le tinrent ſuſpendu ſur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuſe galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute eſtime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amerement la perte de Muhuli, & fit paſſer ſur *Pulu*, ſon fils, ſes titres & ſes dignités.

Ses grandes qualités.

Origine de ſa fortune.

En 1224, dans le cours du neuviéme mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour ſucceſſeur le Prince *Sheu*, ſon fils, qui fit la paix dès le mois ſuivant avec le Roi d'*Hya.*

Au commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna ſur les bords du *Tula*, en Tartarie, après une abſence de ſept ans, qu'il avoit paſſés dans les régions de l'Oueſt. On s'imagine aiſément quelle impreſſion ſon retour fit ſur toutes les Puiſſances voiſines. *Tyauli*, Reine de Lyau-tong, s'empreſſa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ſes neveux. Cette Dame, qui étoit diſtinguée par des qualités extraordinaires, ſe mit à genoux devant le Conque-

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

Tyauli, Reine de Lyau-tong.

(82) Ville à une lieue & demie Eſt du Whang-ho, à trente-quatre degrés cinquante-une minutes de latitude, & ſix degrés treize minutes de longitude Oueſt.

(83) A dix-ſept lieues Sud-Sud-Oueſt de *Pin-yang-fu.*

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

rant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta sur ses conquêtes. Le Khan lui fit à son tour un compliment de condoléance sur la mort du Roi son époux ; & louant beaucoup la maniere dont elle gouvernoit ses Etats, il lui promit sa protection, pour elle & pour toute sa famille. *Tyau-li*, après lui en avoir fait ses remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu* au trône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuser de nouvelles louanges à la justice & à la prudence de cette Princesse. Pi-tu étoit fils de *Lyeu-ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit plusieurs enfans du même pere ; & *Schen-ko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan souhaitoit du moins qu'il fût associé à l'autre. Mais la Reine persistant à demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y consentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle, il prit plaisir à lui raconter ses exploits. Il garda *Schen-ko* à sa Cour. Un de ses premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyau-tong la Reine & le nouveau Roi.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

Li-te, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz-khan produisirent si peu d'effet, que loin de lui accorder quelque satisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à son service. C'est à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner son fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Historiens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ses troupes, & dès le second mois de l'an 1226 il se rendit maître de *Yet-sina* (84). Ensuite les Mongols emporterent toutes les Fortereſſes, dont le nombre étoit fort grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de *Kya-tsu-quan* (85) & de *Kan-cheu* (86). Les Villes de *Su-cheu* (87), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (88) eurent le même sort. Le Roi d'Hya ne survécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le septiéme mois ; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, son troisiéme fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chabar*, & mit le siége devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faisoit sa résidence ; mais il se vit obligé d'abandonner son entreprise. En 1227 il pénétra dans la Province de Schen-si, où il s'empara de la plûpart des Fortereſſes du district de *Si-gan-fu*. Ensuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les départemens de *Fong-tsyang-fu* & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laissa *Chabar* pour commander à sa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empereur des Kins que son dessein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta aussi-tôt à faire de nouvelles propositions de

Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

(84) *Yetsina*, *Etsina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville considerable du Royaume d'Hya. Maco-Polo l'appelle *Ezina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord-Est de *Su-cheu*, à cent vingt lieues de la premiere de ces deux Villes, mais cette distance paroît trop grande. Yetsina est aujourd'hui détruite. Elle étoit située sur une riviere du même nom, qui passe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ses bras va passer par *Kan-cheu*.

(85) C'est un Fort à l'extrêmité Ouest & à la porte de la grande muraille.

(86) Kan-cheu est le *Kampition* de Marco-Polo.

(87) Su-cheu est le *Su-chure* de Polo.

(88) Si-liang-fu étoit alors une très-grande Ville. Ce n'est aujourd'hui qu'une Fortereſſe, nommée *Yang-chang-way*, à trente-huit degrés vingt minutes de latitude, & quatorze degrés dix minutes de latitude Ouest.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

paix ; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il réſolut de faire un dernier effort pour ſe défendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les paſſages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une groſſe garniſon dans *Tong-whan* ; & raſſemblant une armée de deux cens mille hommes, il plaça ſes meilleurs Officiers à leur tête (89).

Jenghiz-khan ſe ſignale par divers exploits.

Jenghiz-khan attendit le printems pour ſe mettre en marche. Après avoir laiſſé un corps d'armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres troupes, qui ſe ſaiſirent des contrées de *Ko-ko-nor* (90), de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (91). Lui-même, à la tête d'un autre corps, ſe rendit maître de *Ho-cheu* & de *Si-ning*. Enſuite, après avoir taillé en piéces une armée de trente mille hommes, il alla former le ſiége de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit pluſieurs autres ; & fier de tant de ſuccès, il ſe retira dans la Province de Schen-ſi, pour y paſſer les chaleurs de l'Eté ſur la Montagne de *Lu-pan* (92).

Ruine du Royaume d'Hya.

Ly-hyen, ſucceſſeur de *Li-te*, ſe trouvant réduit à la derniere extrêmité dans *Ning-hya*, prit le parti de ſe rendre à diſcrétion, dans le cours du ſixiéme mois, & ſe mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquerant, ſur la montagne (93) où il tenoit ſa Cour. Mais il fut tué en ſortant de ſes murs (94). La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage ſi terrible que les plaines voiſines étoient couvertes de cadavres. (95). Les Habitans qui pûrent échaper à cette boucherie ſe ſauverent dans les montagnes & dans les bois. L'Hiſtoire Chinoiſe fait obſerver que les Mongols, depuis qu'ils étoient ſortis de leurs Déſerts ſabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Mort & derniéres volontés de Jenghiz-khan.

Après avoir achevé la ruine du Royaume d'*Hya* (96), qui ſubſiſtoit depuis deux cens ans ſous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (97), Jenghiz-khan réſolut d'achever auſſi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade ſur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (98), il fit appeller les Généraux de ſon

(89) Hiſtoire de Gentchis-han, p. 46.

(90) La vraie prononciation eſt *Hu-hu-nor*, c'eſt-à-dire, le Lac *Hu-hu*, poſſedé à préſent par les *Eluths*. *Voyez ci-deſſus*.

(91) Sha-cheu eſt près de Qua-cheu, vers l'Oueſt, à quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude Oueſt.

(92) Ho-cheu eſt dans Schen-ſi, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Oueſt de *Lin-tau-fu*.

(93) Si-ning eſt dans Schen-ſi, près de *Kokonor*.

(94) Vers trente-cinq degrés de latitude, à dix degrés quarante-cinq minutes de longitude Oueſt.

(95) Un Hiſtorien prétend que pendant la priſe de Ning-hya le Khan étoit à *Tſing-chu-i*, Ville de Schen-ſi dépendante de Kong-chang-fu.

(96) Ce Prince doit être le *Shidurku* d'Abulghazi-khan ; & ſi cela eſt, le Royaume d'Hya doit être ſon Tangut, & Ning-hya eſt la Ville même de Tangut. A la verité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Ti-fans* ; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya ; & Tangut, qui étoit autrefois ſi célebre, n'étoit connu que des Hiſtoriens occidentaux ; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(97) C'eſt de cette Horde que ſont ſortis les Empereurs du *Wey*, autrefois fort puiſſans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. Ces Tartares tiroient leur origine des régions au Nord-Eſt de Peking, entre le quarante-cinquiéme & le quarante-troiſiéme degré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay-tong-fu dans *Schan-ſi*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Hiſtoire Chinoiſe de cette dynaſtie.

(98) Un Hiſtorien Chinois marque ſa mort ſept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sali-chuen*. Le mot Chinois *Chuen* ſignifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* ſon quatriéme fils, juſqu'à l'arrivée d'*Oktay* ſon frere, qu'il déclara ſon ſucceſſeur & ſon héritier. Enſuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'égard des Kins, les meilleures troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées ſoigneuſement, ſans compter une grande riviere qui leur ſervoit de frontiere au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre ſans l'aſſiſtance du *Song*; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel, il falloit lui demander le paſſage au travers de ſes terres pour leur porter la guerre de plus près; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (99) on pourroit s'avancer droit à *To-lyang-fu* (1); que les Kins ſe trouveroient forcés de rappeller leurs troupes de *Tong-quan*, & que fatigués comme ils le ſeroient par une ſi longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce diſcours, à l'âge de ſoixante-ſix ans, & dans la vingt-deuxiéme année de ſon regne.

Ses enfans & ſes femmes.

Ce fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Hiſtoire ne nomme que ſix garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné de ſes fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Auſſi faiſoit-il ſes délices de la guerre. *Chagathay*, ou *Jagathay*, ſe fit aimer de tout le monde par ſa modération & par la douceur de ſon caractere. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la juſtice (2). *Tauley* fut aimé particuliérement de ſon pere, & généralement eſtimé des Tartares. *Ulukt* & *Koly-cleyen* ne portent aucune marque de diſtinction dans l'Hiſtoire. Les trois Princeſſes furent maaux Princes *Idikut*, *Poyaho* & *Pe-tu*, dont les deſcendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

Jenghiz-khan eut un grand nombre de femmes, dont pluſieurs furent honorées du titre d'Impératrices. Elles étoient diſtinguées par l'ordre des quatre palais qu'elles habitoient, & qui ſe nommoient *Ordus* ou *Ortus* (3). La premiere de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hongkirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mere, dûrent à cette raiſon la préference que Jenghiz-khan leur donna ſur ſes autres fils. Il exclut de ſa ſucceſſion les enfans qu'il eut de ſes femmes Chinoiſes.

Succès de la guerre contre les Kins.

Tauley, après la mort de ſon pere, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de ſa Maiſon & aux Généraux des armées. La guerre contre les Kins fut pouſſée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (4), Ville de *Schen-ſi*, ſe défendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* ſon Gouverneur. Mais ce brave Officier ſe voyant prêt d'être forcé dans ſes murs ne conſulta plus que ſon déſeſpoir. Il dit à ſa femme qu'il lui laiſſoit le ſoin de pourvoir à ſa propre ſûreté. Ce diſcours étoit facile à comprendre. Elle lui ré-

Mort généreuſe d'un Gouverneur & de toute ſa famille.

(99) Teng-cheu & Tong-hyen, Villes de Ho-nan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, ſur les bords de la Province de *Hu-quang*. Il leur conſeilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-ſi.

(1) A préſent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(2) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 99.

(3) *Wa-cul-tw*. Voyez ci-deſſous.

(4) Cette Ville ſe nommoit *Si-ho-cheu*, ou *Ho-cheu de l'Oueſt*, pour la diſtinguer des autres Villes du même nom. Elle ſe nomme à préſent *Min-cheu*. C'eſt une Forteresſe conſidérable, à vingt lieues de *Lin-tau-fu* au Sud.

pondit avec beaucoup de réſolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaiſirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui ſurvivre ; & ſur le champ elle avalla du poiſon. Ses deux fils & ſa belle-fille ſuivirent cet exemple. *Chin-in* les fit enterrer & ſe tua de ſa propre main. Malgré ces premiers ſuccès, l'armée des Kins, commandée par un Prince du ſang Impérial, défit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Tauley, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, & l'avoir fait enſevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, ſur une montagne au Nord du Deſert de ſable (5), ne penſa qu'à joindre Oktay ſon frere. Les Grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas réſolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oſerent le donner tout d'un coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagathay, qui ſe fit attendre quelque-tems ſur les rives du *Kerulon* (6), tous les Princes de la Maiſon Impériale convinrent de ſe ſoumettre aux dernieres volontés de Jenghiz-khan. *Yelu-chu-tſay* leur conſeilla d'indiquer une aſſemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (7), pour le 22 du huitiéme mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagathay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maiſon, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'armée, fléchirent le genou devant la tente d'Oktay, & formerent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de ſon regne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choiſit *Yelu-chu-tſay* pour ſon premier Miniſtre ; & comme il avoit toujours été tendrement uni avec *Tauley* ſon frere, il lui communiqua toutes les affaires de (8) l'Etat.

Oktay ſuccede à Jenghiz-khan.

Ces Extraits de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont guéres reçu d'autre changement, dans l'Ouvrage du Pere Gaubil, que du côté du ſtyle & de l'ordre des matieres. Ainſi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquerant, à la Chine & dans les parties orientales de la Tartarie, eſt tout à la fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Hiſtoriens Perſans & dans nos Auteurs occidentaux ; que la Partie orientale de l'Aſie étoit alors diviſée entre trois grandes Puiſſances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya* ; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Oueſt de la Chine, étoit ſujette ou tributaire des deux derniers ; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghalzi & les autres Auteurs, celui d'Hya (9) ; & par *Shidurku*, *Li-hyen* ſon dernier Monarque ; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu

Remarque ſur ces Extraits Chinois.

Leur utilité.

(5) L'Hiſtoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la ſépulture ordinaire de ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Seigneurs du même Sang, établis à Peking, aſſurent qu'elle eſt ſur la Montagne de Han, à quarante-ſept degrés cinquante minutes de latitude, & neuf degrés trois minutes de longitude Oueſt. Abulghazi dit que cette cave ſe nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci-deſſus.

(6) Un Hiſtorien Chinois raconte qu'Oktay voulut ceder l'Empire à Chagatay, qui refuſa de l'accepter.

(7) Gaubil renvoie ici ſon Lecteur à une Diſſertation qui doit être à la fin de ſon Hiſtoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* eſt la même choſe que *Kara-koram*, Capitale de l'Empire de Jenghiz-khan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publié.

(8) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 50 & ſuivantes.

(9) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Hiſtoriens occidentaux, qui l'ont priſe mal-à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célebre en Aſie pendant pluſieurs ſiécles. *Hya* s'étoit formé de ſes ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN. Autres lumiéres qu'on en peut tirer.

comme Abulghazi-khan nous le repréſente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

On trouve auſſi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le ſixiéme ſiécle; ce qui s'accorde avec le récit des Hiſtoriens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung*, ou *Wang*, en ſuppoſant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour ſe ſervir des termes du Pere Gaubil, beaucoup moins puiſſant qu'ils ne l'ont repréſenté, & que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (10). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations exactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (11), auſſi-bien que les lumiéres qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Sçavans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine, ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms (12).	*Regnes.*
Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.	
1. JENGHIZ-KHAN, *ou* Tay-tſu, . . commencé en	1205, fini en 1227.
2. Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona, ...	1229, . 1241.
3. Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wan-li-haimish, ...	1245, . 1248.
4. Mengho-khan *ou* Hyen-tſong, ...	1251, . 1259.

YWEN-CHAU, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

1. Kublay *ou* Ywen-shi-tſu, ...	1260, . 1294.
2. Timur *ou* Vu-tſong, ...	1295, . 1307.
3. Hay-schan *ou* Chïng-tſong, ...	1308, . 1311.
4. Ayyulipalipata *ou* Jin-tſong, ...	1311, . 1320.
5. Shote-pala *ou* Ing-tſong, ...	1320, . 1323.
6. Yeſun-timur *ou* Tay-ting, ...	1324, . 1328.

(10) Abrégé chronologique de Souciet, page 189.

(11) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

(12) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.

CARTE DU GRAND THIBET Pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages *Tirée des Auteurs Anglois* Par M Bellin Ingenieur de la Marine 1749.

Tom III. N° 5

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Noms.	*Regnes.*
7. Asukipa *ou* Tyen-shun, ...	1328.
8. Hoshila *ou* Ming-tsong, ...	1328, . 1329.
9. Tutimur, *seul ; ou* Ven-tsong, ...	1329, . 1332.
10. Ilin-chipan *ou* Ning-tsong, ...	1332.
11. Tohoantimur *ou* Schunti, ...	1333, . 1368.

Schunti fut chassé de la Chine par *Hong-vu*, Fondateur de la dynastie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew-Shilitata*, fonda en 1370, à *Ho-lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle dynastie, nommée les *Yweus* du Nord.

CHAPITRE IV.

Description du TIBET (13).

INTRODUCTION.

QUOIQUE le Tibet soit une région fort étendue, à peine se faisoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par Delisle. Elle y étoit représentée comme une espece de Désert étroit, situé entre l'Inde & la Chine, sans Villes, sans rivieres & sans montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Asie où les montagnes & les rivieres soient en plus grand nombre. Nous en avions à la verité quelques Relations confuses, qui nous venoient des Missionnaires ; mais il n'y en avoit aucune assez détaillée pour donner une juste idée des dimensions & des propriétés du Pays. *Grueber & Dorville*, deux Jésuites, furent les premiers qui après en avoir parcouru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture supportable de son étendue & des usages de ses Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs usages, ont été publiées dans la Collection Françoise de Thevenot.

Mémoires qu'on a sur le Tibet.

Grueber & Dorville.

Kirker nous a donné aussi, dans sa *Chine illustrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choses les plus remarquables qu'ils y observerent, telles qu'il les avoit reçûes d'eux-mêmes (14). Mais comme ils avoient toujours suivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumiéres sur la géographie d'une région si peu fréquentée. En un mot, les Compositeurs des Cartes n'avoient presque pas d'autres matériaux, pour travailler sur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car *Desideri* (15) ne dit presque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de suivre) avant que les derniers Missionnaires de la Chine nous en eussent donné une Carte, qui sans être complette & bien exacte dans les détails, ne laisse pas de satisfaire assez la curiosité d'un Géographe.

Kirker.

Desideri.

On n'a peut-être pas tant à se louer de leurs soins pour tout ce qui regarde

(13) Ou *Tibbet*.

(14) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a supprimé les Figures.

(15) Le Pere Desideri, Jésuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kashmir* dans l'Inde jusqu'à *Lapas* ; mais il s'étend peu sur sa route ou sur ce Pays.

INTRODUCTION.

les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont guéres eu d'autres matériaux pour l'Hiſtoire que ceux des premiers Miſſionnaires, auxquels ils ont joint quelques Remarques diſperſées qu'ils ont reçûes des Mathématiciens-*Lamas*, d'après leſquels ils ont travaillé (16). Telles ſont celles du Pere d'Avril, & les Obſervations hiſtoriques ſur la Tartarie que le Pere Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occaſion, ſuivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier ſur ce ſujet, paroît être la *Deſcription du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (17), ſans aucune explication qui puiſſe donner de l'autorité aux Mémoires ſur leſquels il eſt écrit, on ne doit s'en ſervir qu'avec beaucoup de précaution.

Avril & Gerbillon.

Auteur anonyme.

§. I.

Noms, Etendue, Rivieres & Montagnes du Tibet.

TIBET.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent auſſi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom ſous lequel ils comprennent tout ce vaſte eſpace qui eſt ſitué entre la grande Riviere de *Yo-long* & la ſource du *Gange*, c'eſt-à-dire, une étendue de plus de vingt degrés de l'Eſt à l'Oueſt, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-deçà du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tſan* ou *Tſan-li*, à cauſe de la grande Riviere de *Tſan-que* qui le traverſe. Mais *Laſſa* ou *Laſa* en étant la plus riche & la plus agréable partie, ſans compter la diſtinction qu'elle tire de la réſidence du Grand Lama, les voiſins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (18) Pays que celui de *Laſſa*.

Divers noms du Tibet.

Remarque ſur quelques autres noms.

On nous apprend auſſi qu'entre les Tartares le nom de *Tangut*, ou *Tanguth*, eſt commun à toutes les contrées qui ſe trouvent ſituées depuis le *Ko-honor* juſqu'au Sud du Gange (19). Mais d'autres aſſurent qu'il eſt inconnu aux Habitans, & qu'ils ſe nomment eux-mêmes *Vojids* (20). On peut dire la même choſe de Tufan, que *Gaubil* (21) nous donne pour le nom du Tibet, ou plûtôt pour un de ſes noms (22). C'étoit vraiſemblablement celui que les *Tufans*, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par

(16) Elles ont été publiées par le Pere du Halde, dans le quatriéme Tome de ſa Deſcription de la Chine, ſous le titre d'*Obſervations géographiques & hiſtoriques ſur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Pere Regis.*

(17) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

(18) Obſervations mathématiques du Pere Souciet, p. 161; & Chine du Pere du Halde, Vol. II.

(19) Du Halde, *ibid.*

(20) *Biblioth. German.* Vol. III. p. 25. Ce nom y eſt écrit *Vodjid.*

(21) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190.

(22) Regis obſerve que dans cette partie de la Carte les Miſſionnaires ont conſervé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçus des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire ſur eux que ſur nos Voyageurs; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas obſervé la même regle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Kohonor ils ont mis ſouvent les noms Mancheous à la place des noms Mongols.

quelque

TIBET.

quelque Peuple voiſin lorſqu'ils en étoient les maîtres ; car il eſt certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms.

Etendue du Tibet.

Ce Pays, conſideré dans toute ſon étendue, eſt ſitué entre le quatre-vingt-ſeptiéme & le cent vingt-uniéme degré de longitude ; & entre le vingt-ſixiéme & le trente-neuviéme degré de latitude ; c'eſt-à-dire qu'en longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, il a dix-ſept cens trente-cinq milles, & que dans ſa plus grande largeur il en a ſept cens quatre du Nord au Sud. Mais comme ſa forme eſt un peu triangulaire, & qu'il ſe reſſerre par degrés à meſure qu'il s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il eſt bordé, au Nord, par le Pays de *Kohonor*, & par le grand Deſert de ſable, qui le ſépare de la petite Bukkarie ; à l'Eſt, par la Chine ; à l'Oueſt, par l'Empire Mogol ou l'*Indoſtan*, & par la grande Bukkarie ; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava* & d'autres Pays qui appartiennent à la peninſule de l'Inde au-delà du Gange.

Sa ſituation.

Comment la Carte du Tibet fut compoſée.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fuſſent voiſins, un Ambaſſadeur, envoyé au commencement de ce ſiécle par l'Empereur *Khang-hi* pour réconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du *Bonnet jaune*, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il paſſa dans le Pays, certaines perſonnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à compoſer une Carte de tous les Pays qui ſont dans la dépendance immédiate du Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Pere Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoiſes*. Mais il ne put exécuter cet ordre, parce que les ſituations des Places n'avoient pas été fixées par des obſervations céleſtes, & qu'on n'avoit ſuivi que le calcul commun pour les diſtances. L'Empereur, réſolu de s'en procurer une plus exacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie ſous la protection de ſon troiſiéme fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui eſt depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schen-ſi*, juſqu'à *Laſa*, réſidence du Grand-Lama, & de-là juſqu'à la ſource du Gange. Ils devoient apporter auſſi un peu d'eau de cette Riviere. Leur Ouvrage fut préſenté en 1717 aux mêmes Miſſionnaires, qui le trouverent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas exempt de fautes. Avec le ſecours des meſures que ces deux Lamas avoient employées, & le ſoin, non-ſeulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Oueſt, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, mais encore de recueillir les informations de quelques perſonnes diſtinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils ſe trouverent en état de dreſſer une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié.

Soins des Miſſionnaires.

Les deux Lamas ayant commencé leur entrepriſe dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de ſe preſſer beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi ; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (23) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de

Imperfections de la Carte du Tibet.

(23) Voyez la Note précédente.

TIBET.

Kentais, nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire sa source du côté de l'Oueſt, eut été priſe par obſervation, il eut été plus facile de déterminer le véritable cours de ce fleuve. A la verité, les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tſan-pu*, qui coule à l'Eſt de la même Montagne; mais leurs ſeules meſures ne ſuffiſoient pas pour fixer exactement la latitude de Kentais (24).

Affreuſes montagnes qui ſéparent la Chine du Tibet.

A l'Oueſt de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui ſe nomme *Kentel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Deſideri* la repréſente effroyable & toujours couverte de nége. Elle ſépare *Kachemir*, dans l'*Indoſtan*, du grand Tibet, qui commence à ſon ſommet ou à ſa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, juſqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route eſt entre d'autres montagnes qu'on peut nommer une véritable image de la triſteſſe, de l'horreur & de la mort même. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſi contigues, qu'à peine ſont-elles ſéparées par des torrens qui tombent avec une impétuoſité ſurprenante & dont le bruit eſt capable d'effrayer les plus intrépides voyageurs. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont également inacceſſibles. Les routes qu'on y a pratiquées ſont ordinairement ſi étroites qu'on n'y trouve que la place du pied, & que le moindre faux-pas expoſe un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de ſe caſſer miſérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de ſa caravane. Les buiſſons & les ronces ſeroient d'un grand ſecours dans ces occaſions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverſer les affreux torrens qui ſéparent une montagne de l'autre, il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes étendues en croix, qui ſoutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On eſt ſouvent obligé d'ôter ſes ſouliers pour marcher plus ſûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cet horrible ſouvenir le faiſoit encore trembler (25).

Difficultés des paſſages.

Hauteur de la terre du Tibet.

La terre du Tibet eſt généralement fort élevée. Gerbillon obſerve, ſur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Impérial, qu'en paſſant de la Chine au Tibet on s'apperçoit ſenſiblement qu'on monte, & qu'en général les montagnes, qui ſont en fort grand nombre, ſont beaucoup plus hautes du côté de l'Eſt vers la Chine, que du côté de l'Oueſt qui fait face au Tibet (26). Aſſurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la Riviere d'*Altan-kol* (ou la *Riviere d'or*) (27), tire ſa ſource, doivent être beaucoup plus hautes que la mer, puiſque cette Riviere, qui eſt aſſez rapide, va ſe décharger dans les Lacs de *Tſing-ſu-hay*, & que le *Whang-ho* ſortant de ces Lacs, conſerve pendant l'eſpace d'environ deux cens lieues un cours fort vif juſqu'à ſon embouchure dans l'Océan oriental. Cette hauteur de la terre rend de ce côté-ci le Pays très-froid pour ſa latitude. Mais lorſqu'on deſcend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air eſt beaucoup plus tempéré (28). Dans la partie de l'Oueſt, où Deſideri voyageoit, le climat lui pa-

Climat du Tibet.

(24) Chine du Pere du Halde.

(25) Lettres Edifiantes, p. 190 & ſuiv.

(26) On a fait la même obſervation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande muraille; de ſorte que la Chine eſt dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.

(27) Près du Pays de Kokonor.

(28) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

rut fort rigoureux ; & les montagnes étant toujours couvertes de nége, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (29).

Ses rivieres & leur cours.

Si l'on excepte la Carte du Tibet (30), qui offre beaucoup de matériaux pour compoſer une deſcription du Pays, les Miſſionnaires nous ont tranſmis peu de lumiéres ſur la géographie de cette contrée. La grande riviere qui la traverſe entiérement de l'Oueſt à l'Eſt, ſuivant le témoignage de Regis, ſe nomme *Yaru-tſan-pu*, qui ſignifie *Riviere Yaru*, ou ſimplement *Tſan-pu* (31), c'eſt-à-dire, *Riviere* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même ſignification, eſt devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tſé-kyang*, qui diviſe ce vaſte Empire. Cependant il n'eſt pas aiſé de déterminer où le *Tſan-pu* décharge ſes eaux. Comme il coule du Tibet au Sud vers la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les rivieres qui ſont à l'Oueſt du Tſan-pu parcourent des Pays peu connus, & l'on n'eſt pas plus certain où elles ſe déchargent.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoiſe de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change ſon nom en celui de *Lu-kyang* & paſſe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tſan-kyang* entre auſſi dans *Yun-nan*. Il y reçoit pluſieurs petites rivieres ; & prenant le nom de *Kyu long-kyang*, qui ſignifie *Riviere des neuf dragons*, il paſſe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyu-cha-kyang*, ou la *Riviere au ſable d'or*, qui après de longs détours ſe jette dans le *Yang-tſé-kyang*. Les Cartes Chinoiſes, que les Miſſionnaires trouverent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i* à la Nation qui habite au-delà du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tſé* à la Nation voiſine, au Nord du Royaume d'*Aram*. Mais peut-être n'eſt-ce pas le véritable nom de ces Nations, à demi ſauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays deſquelles il eſt vraiſemblable que quelques-unes des rivieres du Tibet doivent paſſer (32).

Incertitude ſur pluſieurs noms.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Pere Gerbillon qu'il tire ſa ſource (33) dans la partie Nord-Eſt du Tibet (34), d'un Lac, ou plûtôt de trois Lacs, nommés *Tſing-fu-hay*, ſi voiſins l'un de l'autre qu'ils paroiſſent ne faire qu'un. De-là il coule rapidement vers le Sud, entre des montagnes ; & groſſiſſant par la jonction de toutes les petites rivieres de *Kokonor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Shen-ſi* ſur les bords de celle de *Se-chuen*, à dix journées de ſa ſource en droite ligne, par un paſſage fort étroit entre deux rocs fort eſcarpés, que le fameux *Yu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Source du Whang-ho.

Le même Envoyé racontoit qu'il avoit paſſé une riviere de *Kokonor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Riviere d'or* ; que ſa profondeur eſt d'environ trois pieds ; qu'elle ſe rend dans les Lacs de *Tſing-fu-hay* ; que roulant beaucoup d'or dans ſon ſable, les Habitans du Pays employent tout l'Eté

Récit d'un Envoyé Chinois.

(29) Lettres Edifiantes, Vol. XV, p. 200.

(30) Elle ſe trouve en neuf feuilles dans la Chine du Pere du Halde.

(31) C'eſt le nom qu'elle porte dans la Carte.

(32) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(33) On y a décrit le cours de cette Riviere.

(34) Sur les bords du Pays de Kokonor, qui a déja été décrit.

TIBET.

à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Kokonor ;* que chaque perſonne qui s'occupe de ce travail remporte ſix, huit ou dix onces d'or, & quelquefois davantage ; qu'on prend du ſable au fond de la riviere, & qu'après l'avoir un peu lavé on en ſépare les paillettes d'or pour les mettre au creuſet ; que cet or, venu apparemment des montagnes voiſines, eſt fort eſtimé, & qu'il ſe vend ſix fois ſon poids d'argent. Il ſe trouve auſſi de l'or dans pluſieurs rivieres de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie eſt tranſportée à la Chine (35). *Regis* s'accorde là-deſſus avec *Gerbillon*, & s'étend particuliérement ſur la Riviere de *Kyu-cha-kyang* (36) ; mais il ajoute que les Miſſionnaires n'ont jamais ſçu de quelle riviere les Chinois tirent l'eſpece d'or qu'il préferent à toutes les autres.

Témoignage du Pere Gaubil.

Gaubil eſt plus exact que Gerbillon dans le détail des circonſtances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire ſon origine offre plus de cent ſources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'eſt de-là qu'il eſt nommé le Pays *Hotun-nor* (37), c'eſt-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (38) *fu* (39) *hay*, ſignifient *Mer des Etoiles* & *Conſtellation*. Toutes ces ſources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (40), à deux milles de *Hotun-nor*. On voit paroître enſuite trois ou quatre petites rivieres, qui venant à ſe joindre forment le Whang-ho ; après quoi ce grand fleuve ſe diviſe en huit ou neuf bras. L'Empereur *Khang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir ſa ſource. Dans le Mémoire qui lui fut préſenté, elles portent le nom d'*Oton-tola* (41). On les fait conſiſter en pluſieurs petits Lacs, dont les eaux ſe raſſemblent dans deux grands à l'Eſt ; & tous ces Lacs enſemble produiſent le *Whang-ho* (42).

Pluſieurs autres lacs du Tibet.

Outre le Lac de *Koko-nor*, qui ſignifie *grande Mer*, ſuivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer occidentale*, le Tibet en a pluſieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor & Oring-nor*, qui n'eſt pas loin de *Hotu-nor* ou d'*Alton-tala ; Tenkiri*, qui a plus de ſoixante-dix milles de long ſur quarante de large, à trente-deux degrés de latitude & vingt-quatre de longitude Oueſt de Peking ; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fourniſſent rien de plus ſur la géographie du Tibet, & leurs Remarques ne ſont pas plus abondantes ſur l'Hiſtoire naturelle.

(35) Chine du Pere du Halde.

(36) Cette Riviere, dont le nom ſignifie la même choſe qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs ; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(37) *Nor*, ou *Noor*, ſignifie *grand Lac* ou *Mer*.

(38) *Sing*, & non *Tſing*, ſignifie *Etoiles*.

(39) Ce mot, ou *Lyeu*, ſignifie *Conſtellation*.

(40) C'eſt-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir*.

(41) C'eſt le nom Mancheou. Sur quoi il faut obſerver que les noms des Places de Kokonor & des frontieres de la Chine nous ſont donnés la plûpart en ce langage, au lieu du Mongol, qui eſt la langue des Habitans.

(42) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, p. 190 & ſuiv.

§. II.

Royaumes qui compoſent le Tibet.

Cette vaſte étendue de Pays, qui eſt compriſe ſous le nom général de *Tibet*, reçoit différentes diviſions dans les Auteurs. *Bernier* (43) place dans ſes limites trois Royaumes, qu'il nomme le *grand Tibet*, le *petit Tibet* & *Laſſa*. *Deſideri* le diviſe de même, avec cette différence, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltiſtan*, & celui de *Butan* au ſecond. *Tavernier* (44) & quelques autres paroiſſent renfermer le *grand Tibet* & *Laſſa* ſous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en ſoit, les trois Diviſions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoiſſent l'autorité des trois différens Souverains, ſans y comprendre le Pays de *Kokonor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'il ſoient renfermés auſſi dans les bornes du Tibet. On raſſemblera ici, ſous autant d'articles, ce qui ſe trouve diſperſé dans les diverſes Relations des Voyageurs.

Différentes diviſions du Tibet.

Petit Tibet ou *Baltiſtan.*

Deſideri, qui donne le nom de Baltiſtan (45) au petit Tibet, le place au Nord-Oueſt de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province ſeptentrionale de l'Indoſtan, qui n'en eſt pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, eſt que le Pays ne manque pas de fertilité, que ſes Habitans font profeſſion du Mahométiſme, & que les Princes qui le gouvernent ſont ſoumis au Grand Mogol (46).

Situation du Baltiſtan, ou du petit Tibet.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occaſion d'une querelle qui s'éleva pour la ſucceſſion dans la famille royale, un des prétendans à la Couronne s'adreſſa ſécretement au Gouverneur de *Kahsmir*; qu'il en reçut de puiſſans ſecours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ſes concurrens, il demeura tranquille poſſeſſeur du Trône, à condition de payer au Mogol un tribut annuel de criſtal, de muſc & de laine.

Les Princes ſont tributaires du grand Mogol.

Ce petit Roi prit l'occaſion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire ſa cour & lui payer le tribut. Mais ſon train étoit ſi miſérable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au ſervice duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, ſur les Propriétés de ſa région (47), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Eſt; que ſon étendue étoit de trente ou quarante lieues (48), qu'il s'y trouvoit pour ſeules richeſſes un peu de criſtal, du muſc & de la laine; mais qu'elle n'avoit

Ce que Bernier en rapporte.

Route de Kashgar.

(43) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, p. 122 & ſuiv.

(44) Voyages dans l'Inde, p. 182 & ſuiv.

(45) C'eſt plûtôt, ſuivant l'opinion des Anglois, *Beladiſtan*, qui ſignifie Pays de montagnes.

(46) Lettres Edifiantes, T. XV. p. 188.

(47) Il paroît, par les expreſſions de Bernier, qu'elle eſt montagneuſe.

(48) *Deliſle* lui donne environ deux cens quatre-vingt milles de long & cent ſoixante de large.

TIBET.

pas de mines d'or, comme on en faiſoit courir le bruit : que dans quelques endroits elle produiſoit d'aſſez bons fruits, ſur-tout des melons ; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des néges ; que les Habitans, qui étoient anciennement idolâtres, avoient embraſſé preſque tous le Mahométiſme, de la ſecte de *Shiyah*, qui eſt celle des Perſans, dont il étoit lui-même (49).

Le même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend, dans cette Deſcription, qu'*Eskerdu*, Capitale du petit Tibet, eſt à huit journées de *Gurche*, Ville ſur les frontieres du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom ; que deux journées au-delà d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville ſituée ſur une riviere dont les eaux ſont fort médicinales ; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt ſur les frontieres du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui eſt à l'Eſt du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (50).

Grand Tibet ou *Butan*.

Opinions diverſes ſur l'étendue de ce Pays.

LEs noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que pluſieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontieres de l'Indoſtan juſqu'à celles de la Chine, ſont reſtraintes par d'autres à la partie occidentale de cette région. Mais on n'a point entrepris juſqu'à préſent d'en fixer les dimenſions. Les Lamas mêmes, à qui nous ſommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas diviſé en Provinces ou en diſtricts. Ils ſe ſont bornés à ranger les noms des parties qui ſont venues à leur connoiſſance.

Eclairciſſemens du Pere Deſideri ſur le grand Tibet.

Le *Grand Tibet*, ſuivant le Pere *Deſideri*, eſt ſitué au Nord-Eſt de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrêmement difficile, n'en eſt pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au ſommet d'une montagne affreuſe & toujours couverte de nége, qui ſe nomme *Kantel*, où Deſideri parvint, avec ſa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix-ſept jours de plus il fit le reſte du chemin, à travers d'effroyables montagnes, juſqu'à *Leb* ou *Ladak* (51), Forteresſe où le Roi réſide. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuſes (52). *Ladak* ou *Latak*, eſt placée dans la Carte à ſept milles au Nord de la Riviere *Lachu*, qui tombe quatre-vingt-dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante milles de Ladak, au Nord-Nord-Oueſt, on trouve dans la montagne qui borde l'Indoſtan une autre Forteresſe nommée *Timur-kong* (53). Sur la même riviere que Ladak, & à cent quatre-vingt milles du côté de l'Eſt, ſe préſente la Forteresſe de *Cha-ſu-tang ;* & quatre-vingt milles au Sud-Eſt de celle-ci, celle d'*Oſaprung* ou *Chaprung* (54). Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places ſont ſituées.

(49) Voyages de Bernier dans l'Inde, page 122 & ſuiv.

(50) *Ibid.* p. 128.

(51) *Latak* dans la Carte.

(52) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 189 ſuivantes.

(53) Ce nom paroît ſignifier *Château de fer*. Danville l'appelle *Timur-kand*.

(54) C'eſt probablement *Chaporanga*, qu'Antoine Andrada repréſente comme une fort grande Ville.

&

Deſideri obſerve que l'air eſt très-froid dans ce Pays, & que l'hyver y regne preſque toute l'année (55). Bernier raconte auſſi, ſur le témoignage d'un Marchand de *Laſſa*, que le grand Tibet eſt une région miſérable & couverte de nége pendant plus de cinq mois de l'année (56). La terre, ſuivant *Deſideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y ſont d'une extrême rareté.

Propriétés du pays.

Les Habitans, ſuivant le même Auteur, ſont naturellement doux & capables d'inſtruction, mais ignorans & groſſiers, ſans aucune teinture des arts & des ſciences, quoiqu'ils ne manquent pas de génie, & ſans aucune ſorte de communication avec les Nations étrangeres. Ils ne portent que de la laine. Leurs maiſons ſont fort petites & fort étroites. Elles ſont compoſées de pierres, groſſiérement placées l'une ſur l'autre. Le Commerce qu'ils font entr'eux ne conſiſte que dans des échanges de proviſions. S'il leur vient quelques Marchands étrangers, c'eſt uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui ſoit propre à leur Pays. On y fait uſage de celle du Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains (57).

Caractere des Habitans.

Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voiſins, par le moyen des caravanes de l'Inde, qui le traverſoient, ſuivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah-Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entrepriſe contre ce Pays, le Roi défendit long-tems l'entrée de ſes Etats du côté de l'Indoſtan. Dans cet intervalle, les caravanes prenoient par *Patan* dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'eſt rouverte, puiſque Deſideri la prit avec ſa caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, ſuivant Bernier, du muſc, du criſtal & du *Jashen ;* mais ſur-tout deux eſpeces de fort belle laine ; l'une, de mouton ; l'autre, qui eſt plûtôt une ſorte de poil, comme celui du caſtor, & qui ſe nomme *Tour*. Le *Jashen* eſt une pierre bleue à veines rouges, ſi dure qu'elle ne ſe coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle eſt fort eſtimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vaſes. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damaſquinés (58) en or.

Deſideri obſerva que les premieres Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet ſont Mahométanes ; mais que le reſte du Pays eſt habité par des Gentils, qui ne ſont pas moins ſuperſtitieux que dans les autres Pays idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Kinchok* (59), & l'Auteur eſt porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent auſſi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui eſt, diſent-ils, Homme & Dieu, ſans avoir jamais eu de pere ni de mere. Ils la croient née d'une fleur, il y a ſept cens ans (60). On voit dans le Pays une Statue de femme, avec une fleur à la main (61), qui paſſe pour la mere d'Urghien. Ils rendent un

Religion des Habitans.

(55) Lettres Edifiantes, p. 200.

(56) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, p. 128.

(57) Lettres Edifiantes, p. 194 & ſuiv.

(58) Bernier, *ubi ſup.* p. 125 & 129.

(59) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju*. C'eſt probablement la même Idole qui eſt honorée dans le Pays de *Laſſa* ſous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.

(60) C'eſt-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il eſt queſtion de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plûtôt 2746 ans.

(61) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mere d'*Iſa* ou de *Jeſus* conçut en flairant une fleur.

TIBET.

culte aux Saints & ſe ſervent d'une ſorte de chapelet. Ils ne mettent aucune diſtinction entre les viandes. La tranſmigration des Ames & la polygamie ſont des opinions qu'ils rejettent ; trois points ſur leſquels l'Auteur obſerve qu'ils different des Indiens.

Leurs Prêtres, nommés Lamas.

Les Prêtres du Tibet ſe nomment Lamas & portent un habit qui leur eſt propre. Ils ne ſe treſſent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête eſt une ronſure à la maniere du Clergé Romain. Il font profeſſion du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui ſont en langage & en caracteres différens du vulgaire. Ils employent le chant dans leurs priéres. Ce ſont les Lamas qui exécutent les céremonies, qui préſentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vaſes d'une extrême propreté. Ces offrandes paſſent enſuite pour ſacrées & ſervent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de vénération pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux ſéparés du commerce profane. Chaque Monaſtere a ſon Superieur, & l'Ordre entier dépend d'un Superieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de reſpect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui eſt le premier Miniſtre de l'Etat, avoient embraſſé la profeſſion des Lamas. Deſideri fut regardé du Roi & de ſes Courriſans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre reſſembloit au ſien ; mais il eut peine à ſe le perſuader. S'il faut s'en rapporter à ſon témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet liſent leurs Livres miſtérieux ſans les entendre.

Par qui le grand Tibet eſt gouverné.

Le *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité abſolue que d'un ſeul Maître, qui porte le titre de *Chiampo*. Celui qui regnoit en 1715 ſe nommoit *Nima-nangel* (62). Il avoit dans ſa dépendance un autre Roi, qui étoit ſon tributaire. Après avoir viſité le *Lampo*, ou le premier Miniſtre, qui porte auſſi le nom de *Bras droit du Roi*, les Miſſionnaires furent admis à l'audience de ce Monarque. Ils le trouverent aſſis ſur ſon trône. Le lendemain, ils obtinrent une ſeconde audience, & quatre jours après, une troiſiéme ; dans leſquelles ils furent traités plus familiérement que la premiere fois (63).

On connoît peu de choſe de ce Pays.

Deux entrepriſes des Mongols pour le conquérir.

La découverte du grand Tibet eſt ſi récente, & nos Voyageurs l'ont ſi peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonſtances qui ſe trouvent dans Bernier, il fournit peu de matiere à l'Hiſtoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix-ſept ou dix-huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (64), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même deſſein. Après ſeize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, ſon armée aſſiégea & prit un Château. Il ne reſtoit, pour pénetrer juſqu'à la Capitale, qu'à paſſer une riviere fort rapide (65) ; & dans la frayeur qui s'étoit répandue parmi tous les Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la premiere. Mais la ſaiſon étoit ſi avancée, que le Gouverneur de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de ſon armée, retourna ſur ſes pas dans la

(62) *Nangial* dans l'Original.

(63) Lettres Edifiantes, p. 194 & ſuiv.

(64) Bernier étoit dans ce Pays en 1664.

(65) Ce devoit être le Gange, ſi cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet ; ou le *Tſan-pu*, ſi la Capitale étoit *Tenker* dans le Pays de *Laſſa*.

crainte

crainte d'être surpris par les néges. La garnison qu'il avoit laissée dans le Château se vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Chah-Jehan* perdit ainsi l'espérance d'y retourner l'année suivante.

Ambassade du Roi à Aureng-zebe.

En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambassadeur, des présens de musc, de cristal, & de ces précieuses queues de vaches qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jashen* d'une grosseur extraordinaire. Le cortége de l'Ambassadeur étoit composé de quinze ou seize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du visage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos matelots. Le reste de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de sabres. Tous les autres marchoient derriere l'Ambassadeur & ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale; de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aureng-zebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un autre avec *Chah-Jehan* (66). Depuis ce tems-là, tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déja rapporté.

§. III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

Difficultés sur cette division du Tibet.

La troisiéme Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte le nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber* nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola* par les Tartares (67), & Tavernier nous le décrit sous le nom de *Butan*. Mais comme ce dernier nom est celui qu'il porte parmi toutes les Nations voisines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir apptis des Marchands Indiens à *Patna*, & nom de ceux de Lassa, qui se rendent au Bengale pour la vente de leur (68) musc. C'est peut-être par la même raison que Desideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets*; le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à Latak, Capitale du premier (69), on lui eût parlé d'un troisiéme, nommé Lassa (70). Si le nom de *Butan* est en usage dans le Pays, il est probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet.

Au contraire, Bernier apprit la distinction des trois Tibets à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ses informations d'un Marchand de *Lassa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'est peut-être pas en usage à *Lassa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un autre le

(66) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 123 & suiv.

(67) Apparemment les Mongols Eluths.

(68) Tavernier, Part. II. p. 182.

(69) Il est fort probable que ce que Desideri nomme *Butan* d'après les Indiens, ne porte que le nom de *Latak* dans le Pays même.

(70) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 188.

TIBET.

reſtraint ſeulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le diviſe en pluſieurs parties, dont *Laſſa*, ou *Barantola*, eſt la principale (71). Cependant d'autres aſſurent que le nom de *Tangut* eſt à préſent inconnu au Peuple du Tibet (72); ce qui peut être vrai, comme il peut l'être auſſi qu'il ſoit en uſage parmi les *Tufans* ou parmi les Tartares de *Kokonor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traverſa le Pays en revenant de la Chine.

Qualités du Royaume de Laſſa.

Le Royaume de *Laſſa*, ou de *Barantola*, eſt borné au Sud par une vaſte chaîne de montagnes couvertes de nége, où les paſſages ne ſont pas moins difficiles que dans celles qui défendent le Tibet à l'Oueſt. Les torrens qui les ſéparent ne peuvent être paſſés que ſur des planches ou des cordes étendues. A l'Oueſt de cette région eſt le grand Tibet. Le grand Deſert de ſable eſt au Nord, & la ſépare de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Eſt, ce ſont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne rencontre au Nord que de vaſtes forêts & de la nége. A l'Eſt & à l'Oueſt, on ne trouve que de l'eau amere (73).

Incertitude de ſon étendue.

La Carte ne donne aucune certitude ſur l'étendue de cette contrée du côté de l'Oueſt, ni ſur les bornes qui la ſéparent du grand Tibet. *Deſideri* prétend que ce troiſiéme Tibet eſt éloigné de *Latak*, de ſix ou ſept mois de marche, par des Deſerts & des eſpaces inhabités (74). Si la diſtance eſt ſi grande, Laſſa doit être aſſez petit en comparaiſon du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle ſans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui ſépare les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes.

Suivant la Carte, le Pays de *Laſſa* ou *Laſa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, ſur-tout le territoire nommé particuliérement *Laſſa*, où eſt ſitué la Capitale du Royaume. Les principales ſont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnanrin*, *Chuſor*, *Sankri*, *Dſaulaphen*, toutes au Nord du *Yaru* ou du *Tſanpu*, & ſur les bords ou près de cette Riviere. *Surman* & les ruines de *Tſitſirbana* ſont dans le voiſinage de *Koko-nor*. Au Sud du Tſanpu, le nombre des Villes eſt encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridſong*, *Changlos*, *Jikſea*, *Rinkpu*, *Oytong*, *Laſay*, *Tong-chong*, près de la riviere; *Chirou*, *Niamala*, *Paridſong*, *Tudſong*, *Taren-dſong*, &c. toutes vers les frontieres méridionales du Pays. Mais les Miſſionnaires ne nous ont rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils obſervent ſeulement que la plûpart des Villes du Tibet ſont petites (75) & qu'elles ne ſont capables d'aucune défenſe. *Regis* ajoute qu'elles n'ont pas beſoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, ſeuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement des ſiéges & combattent plus volontiers en pleine campagne (76).

Tonker, ſa Capitale.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle eſt ſituée au pied du Mont *Datala*, près du lieu où le *Kaltyn* reçoit une petite riviere & va ſe décharger dans le *Tſanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Oueſt. Les Miſſionnaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Laſſa* ou *Laſa*, s'étendent peu ſur ſes

(71) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Eſt. *Voyez* ſes Lettres (p. 1.) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(72) Voyez ci-deſſus.

(73) Tavernier, *ubi ſup.* p. 185.

(74) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 205.

(75) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

(76) Chine du Pere du Halde.

T. VII. N.° IX.

propriétés. *Regis* obſerve ſeulement qu'on la prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putola, & Châteaux qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putola*, qu'il écrit *Butala* (77), eſt fort haut & ſe trouve ſitué à l'extrêmité de la Ville. Il eſt orné d'un Château (78), qui ſervoit alors de réſidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (79). Gerbillon rapporte, ſur le témoignage d'un Ambaſſadeur Chinois, que le pied du *Putola* eſt arroſé par le *Kaltyu-muren* (80), aſſez grande riviere, & qu'au centre de cette montagne eſt le Palais du Grand-Lama, ou ſon Temple, haut de ſept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, aſſez près, les ruines de la Ville royale du Roi *Tſampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier ſiécle par *Kashi-han*, Prince des Eluths. L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoiſe de *Shen-ſi*, juſqu'au Mont *Putola*; que l'Ambaſſadeur avoit fait ce voyage en hyver (81) dans l'eſpace de quarante-ſix jours, & que le Pays eſt aſſez bien peuplé (82). Deſideri obſerve que de *Laſſa* on ne compte que quatre mois de marche juſqu'à Peking (83). Enfin *Grueber* raconte que le Roi tient ſa Cour à *Putola*, Château ſitué ſur une montage & bâti à la maniere de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue l'architecture (84).

Sa diſtance de la Chine.

Figure & caractere des Habitans de Laſſa.

Les Habitans de *Laſſa*, ſuivant *Tavernier* (85), ſont robuſtes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus groſſe & ſont encore plus vigoureuſes que les hommes (86), mais qu'elles ſont ſujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux ſexes eſt une grande piéce de toile de chanvre. En Hyver, c'eſt une ſorte de feutre, ou d'étoffe fort épaiſſe. Ils portent ſur la tête une eſpece de bonnet, de la forme des canettes à biere d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de ſanglier, & d'écaille de tortue en petites piéces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Les deux ſexes portent des bracelets, mais au bras gauche ſeulement, & depuis le poignet juſqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de ſoie treſſée, au bout deſquels pendent des grains d'ambre ou de corail, ou une dent de ſanglier, qui bat ſur la poitrine. Leurs ceintures ſont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même eſpece (87).

(77) Ce n'eſt pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby ſon Traducteur.

(78) Voyez la Planche.

(79) Voyage de *Grueber*, p. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV.*

(80) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* ſignifie *Riviere* dans la même langue.

(81) Par la route de *Tſing-fu-hay*, où le Whang-ho prend ſa ſource à vingt journées de *Si-ning*.

(82) Du Halde, *ubi ſup.*

(83) Lettres édifiantes, *ubi ſup.* p 208.

(84) Grueber, *ubi ſup.* p. 1.

(85) Le Pere *Horace*, Miſſionnaire Capucin au Tibet, aſſure que le Pays ne contient pas moins de trente-trois millions d'Habitans, quoique le Pere *Deſideri*, Jéſuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Deſerts inhabités entre le grand Tibet & Laſſa. La Lettre du Roi au Pere Horace, en 1742, eſt dattée de Laſſa dans ſon Palais *Khaden-kagn-ſan*; & celle du Grand-Lama, de ſon grand Palais de Putola.

(86) C'eſt peut-être par cette raiſon que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-deſſous.*

(87) Voyage de Tavernier, Part. II, page 184 & ſuiv.

TIBET. Leur malpropreté.

Grueber obſerve que les Courtiſans de Laſſa font beaucoup de dépenſe pour leur habillement. Ils emploient du drap d'or & du brocard. Quelques-uns ſont vêtus comme les femmes (88), avec cette ſeule différence, qu'ils portent un manteau rouge, à la maniere des Lamas. Toute la Nation eſt d'ailleurs fort mal-propre. On n'y connoît pas l'uſage des chemiſes ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne ſe lavent jamais le viſage ni les mains ; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes ſe font voir dans les rues, ſuivant l'uſage des autres Tartares, qui eſt contraire à celui des Chinois (89).

Ils ne mangent pas de vache.

Tavernier rapporte que les Habitans de Laſſa mangent toutes ſortes de viande, à l'exception de la chair de vaches, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils ſont paſſionnés pour les liqueurs fortes (90).

Les femmes ont pluſieurs maris.

Quoiqu'ils ſoient reſtraints à une ſeule femme, ſuivant le témoignage du Pere Horace, & qu'à certains degrés de parenté ils ne puiſſent ſe marier ſans une diſpenſe de l'Evêque (91), Regis aſſure que les femmes ont la liberté de prendre pluſieurs maris, qui ſont preſque toujours parens entr'eux, & quelquefois freres. Le premier enfant appartient au mari le plus âgé, & ceux qui naiſſent enſuite reconnoiſſent les autres pour peres ſuivant le degré de l'âge. Lorſqu'on reproche cet uſage aux Lamas, ils ſe retranchent ſur la rareté des femmes, dont le nombre eſt moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Miſſionnaires traitent cette excuſe de vaine, parce que le même uſage n'eſt pas reçu chez les Tartares (92).

Langage & Caracteres du Tibet.

On apprend du même Auteur que le langage du Tibet differe entiérement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de reſſemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caracteres du Tibet le nom de caracteres de *Tangut* (93). La Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer*, Interprete Mongol. Il prétend qu'ils ne different pas de ceux des *Vigurs* (94), qui ſont en uſage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caſpienne juſqu'au Golfe de Bengale. Outre les lettres Mongoles, qui en ſont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur obſerve que la maniere d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la ſoupçonne d'avoir auſſi la même origine. Il ajoute que les caracteres de *Butan*, publiés par *Hide* (95) ſont l'écriture courante, & que ceux de ſon Alphabet ſont les capitales. Enfin, ils renvoie le Lecteur à la Deſcription de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux eſpeces de lettres (96):

L'Alphabet de La Croze eſt formé de quatre voyelles, ſans *y*, parce que ce n'eſt proprement qu'une conſonante ; de vingt lettres ſimples, de dix lettres

(88) Voyez la figure.

(89) Voyages de Grueber, *ubi ſup.* p. 1 & 21.

(90) Tavernier, *ubi ſup.* p. 184.

(91) *Nov. Biblioth. T. XIV, p.* 57. Il eſt aiſé d'accorder les deux Auteurs, en ſuppoſant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infidéles.

(92) Chine du Pere du Halde.

(93) Les Chinois les nomment *Si-fan-wha*, c'eſt-à-dire, *Langage de Si-fan* ; & *Si-fan-tſe*, qui ſignifie *Ecrit de Si-fan*. Les Tartares les nomment *Tangut jerjen*, c'eſt-à-dire, *Caracteres de Tangut* ; & ce terme eſt commun parmi eux. *Voyez Du Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, p. 483.

(94) Nommés auſſi *Oygurs* & *Jugurs*. Voyez ci-deſſus.

(95) Dans ſon Hiſtoire Latine de la Religion des anciens Perſans, *Tab.* 17.

(96) Voyez les Actes des Sçavans, Tome XLVI, p. 415.

doubles & de quatre-vingt-ſeize caractetes compoſés, c'eſt-à-dire, animés de leurs voyelles.

Commerce de Laſſa.

Regis confeſſe que les Miſſionnaires ne purent ſe procurer aucune connoiſſance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de ſon Commerce, & qu'ils apprirent ſeulement que la principale partie ſe fait par la voie de Bengale (97). Mais Tavernier donne quelques éclairciſſemens ſur ces deux articles. Le terroir, dit-il, eſt fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandiſes, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, ſont le muſc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'eſt de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en piéces, qu'ils lient dix ou douze enſemble, & les ſuſpendent pour les faire ſécher dans cet état. Comme elle s'altere par l'humidité, les Marchands courent toujours beaucoup de riſque dans le tranſport, parce que les deux routes, ſur-tout celle du Nord, ſont ſujettes à la pluie.

Marchandiſes du Pays.

Excellente rhubarbe.

Barbotine.

La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle ſoit morte pour la cueillir. Avant que la ſemence ait acquis ſa maturité, le vent ne manque pas d'en diſperſer une partie. C'eſt ce qui la rend ſi rare. La maniere de la recueillir eſt de ſecouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Grand nombre de martres.

Si les Habitans avoient autant d'adreſſe que les Ruſſiens pour tuer les martres, le nombre en eſt ſi grand dans leur Pays qu'ils en pourroient tirer un profit conſiderable.

Deux routes pour Laſſa.

Le même Auteur nous apprend qu'il y a deux chemins qui conduiſent à *Butan* ou à *Laſſa*; le chemin du Nord par *Kabul* (98), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (99). Le ſecond fait un voyage de trois mois, ſur les montagnes de *Naugrokot* qui ſont à dix-neuf journées de *Patna*, & preſque toujours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement ſur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui ſont fort hardis malgré leur extrême petiteſſe. On emploie huit jours à traverſer les montagnes, ſans pouvoir ſe ſervir d'autres voitures, pour les marchandiſes, que de ces petits chevaux, tant la route eſt étroite & raboteuſe. Mais les Marchands ſe font ordinairement porter ſur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-delà des montagnes, leurs voitures ſont de la même eſpece qu'à leur départ.

Lorſque les Marchands qui vont à Laſſa pour le muſc & la rhubarbe ſont arrivés à *Gorroshejur*, derniere Ville de la dépendance du Mogol, à huit journées de *Patna*, ils s'adreſſent à l'Officier de la douane, pour faire réduire le droit de vingt cinq pour cent ſur les marchandiſes à ſept ou huit; & s'il ſe rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'eſt là que les Marchands de Laſſa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandiſes avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent eſt fort rare dans le Pays. Ces marchandiſes ſe tranſportent enſuite dans la Perſe, juſqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques

Route du Nord.

(97) Chine du Pere du Halde, T. IV.

(98) Ou plûtôt Kashmir.

(99) Il paroit que c'eſt le Nekpal de Grueber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

TIBET.

Européens ſe ſont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Laſſa & plûtôt ſujette à ſe corrompre. Quelques Marchands de Laſſa vont à *Kandebar*, & de-là même à *Iſpahan*, où ils tranſportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-azuli* lorſqu'ils en peuvent trouver.

Route du Midi.

Ceux qui paſſent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, ſur-tout d'écaille de Tortue, en groſſes piéces rondes & quarrées. Comme l'uſage de Laſſa eſt de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverſes cerémonies, ils recherchent beaucoup cette eſpece de parfum. Les Marchands qui font ce commerce donnent à *Patna*, pour une *ſerra* (c'eſt-à-dire, pour neuf onces (1) d'ambre jaune, en piéces de la groſſeur d'une noix) trente-cinq ou quarante Roupies, qui leur en rapportent à *Laſſa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, ſuivant ſa couleur & le degré de beauté. Le corail en grains y eſt auſſi d'un profit conſiderable. Mais les Habitans le préferent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Il n'y a pas d'autres artiſtes pour ce travail & pour les bijoux de criſtal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce ſont les hommes qui font les bracelets d'écaille de Tortue & d'autres coquillages. Ils poliſſent auſſi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte, à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille perſonnes employées à fournir de ces précieuſes bagatelles les Royaumes de *Laſſa*, d'*Aſſem*, de *Siam* & les parties orientales & ſeptentrionales des Etats du Grand Mogol.

Femmes & filles artiſtes.

Le Roi de Laſſa fait battre beaucoup d'argent, en piéces de la valeur d'une Roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque mine d'argent dans ſes Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-deſſus aucune lumiére. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des régions les plus orientales (2).

Or & argent de Laſſa.

Religion du Tibet.

Miſſionnaires dont on fuit le témoignage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de différence entre la Religion du Tibet & celle de la ſecte de *Fo* parmi les Chinois (3), il nous reſte d'autant moins à nous étendre ſur cet article, que les Miſſionnaires particuliers du Tibet, tels que les Peres *Grueber* & *Deſideri*, Jéſuites, & le Pere *Horace de la Penna*, Capucin (4), ne ſe ſont gueres attachés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont cru trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

Leur opinion ſur la reſſemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Quelques-uns de ces Miniſtres Evangéliques ſe ſont imaginés que le Chriſtianiſme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en eſt reſté

(1) La Serre d'ambre jaune, de muſc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, eſt une livre de neuf onces.

(2) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & ſuiv.

(3) Voyez le Tome précedent.

(4) Superieur de la Miſſion nouvellement établie dans cette contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Miſſion, ſous le titre ſuivant: *Relazione del principio e ſtato preſente del vaſto Regno del Tibet edaltri dui regni confinant*, dont la Traduction Françoiſe a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou l'*Hiſtoire litteraire*, T. XIV; avec une Critique du Journaliſte.

des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont plusieurs fondemens : 1. L'habillement des Lamas, qui ne ressemble pas mal à celui des Apôtres dans les anciennes peintures. 2. Leur subordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Ecclésiastique. 3. Une ressemblance sensible entre leurs cérémonies & celles de l'Eglise Romaine. 4. Leur idée d'une incarnation. 5. Les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on se procurer là-dessus sans être bien versés dans leurs anciens Livres, sur-tout lorsque, suivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que sur la transmigration des ames ?

Si l'on en croit Desideri, l'unique conclusion qu'on puisse tirer de la ressemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'est qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres suivoient, dans leur habillement, les usages du Pays de leur résidence ; & dans toutes les Religions, soit Mahométane, soit Idolâtre, on trouve une véritable subordination entre les Prêtres (5).

Caractères de cette ressemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'usage de l'eau bénite, le chant dans le Service ecclésiastique, & la priere pour les Morts ; que leurs habits ressemblent à celui sous lequel on représente les Apôtres ; qu'ils portent la mître comme nos Evêques ; enfin que le Grand Lama tient à peu près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Eglise Romaine (6). Grueber va beaucoup plus loin. Il assure que, sans avoir jamais eu de liaison avec aucun Européen, leur Religion s'accorde sur tous les points essentiels avec la Religion Romaine : Ils célébrent un Sacrifice avec du pain & du vin : Ils donnent l'Extrême-onction : Ils bénissent les Mariages : Ils font des prieres pour les Malades : Ils font des Processions. Ils honorent les réliques de leurs Saints, ou plûtôt de leurs Idoles. Ils ont des Monasteres & des Couvens de filles. Ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens. Ils observent divers jeûnes dans le cours de l'année. Ils se mortifient le corps, sur-tout par l'usage de la discipline. Ils consacrent leurs Evêques : Ils envoyent des Missionnaires, qui vivent dans une extrême pauvreté & qui voyagent pieds nuds jusqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que sur le témoignage de mes propres yeux (7).

Autres détails sur les apparences du Christianisme au Tibet.

Horace de la Penna rend témoignage de son côté que la Religion du Tibet est comme une image de celle de Rome. On y croit un seul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mêlange de fables. On y fait des aumônes, des prieres & des sacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (8), qui font les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, & plusieurs autres. Ils ont des Confesseurs (9), que les Superieurs choisissent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque ; sans quoi ils ne peuvent entendre les confessions ni imposer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'est pas différente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inférieurs, choisis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des

(5) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

(6) *Ibidem.*

(7) Lettres du Pere Grueber, p. 18. Dans le quatriéme Tome de la Collection de Thevenot.

(8) Desideri dit formellement qu'ils ont la vie monastique & la tonsure.

(9) Androda dit aussi qu'ils ont entr'eux l'usage de la Confession.

TIBET.

Evêques dans leurs Dioceſes reſpectifs, & d'autres Lamas ſubalternes qui repréſentent les Prêtres & les Moines (10). Ajoûtez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'uſage de l'Eau-bénite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques Chrétiennes.

Différentes opinions des Miſſionnaires.

Quelques Miſſionnaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolâtres. D'autres voudroient nous perſuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureuſement dégeneré. *Andrada* prétend qu'ils conſervent encore une idée des Myſteres Chrétiens, mais confuſe & fort alterée. Grueber ayant fait entendre qu'il ſe regardoit comme le premier Chrétien qui eût pénétré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, ſon Collecteur, prend ſoin d'obſerver que ce Miſſionnaire Jéſuite s'eſt trompé; que le Chriſtianiſme s'eſt repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Eccléſiaſtiques ne l'ont penſé, & qu'on a trouvé, ſur les frontieres de la Chine, des Princes & des Nations entieres qui en faiſoient profeſſion. Il ajoûte qu'il ne lui ſeroit pas difficile de marquer le tems où le Chriſtianiſme fut porté dans ces lieux par les Miſſionnaires Neſtoriens, & comment il s'y eſt perdu; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette vérité ayent été publiées dans les langues originales, avec l'addition de quelques piéces qui contribueront beaucoup, dit-il, à l'éclairciſſement de la Géographie & de l'Hiſtoire de ces Contrées.

Vaines promeſſes de Thevenot.

Sarguoi fondés.

Il eſt fâcheux que ces monumens n'aient pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raiſon que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne ſoient que le fameux *Prete-jean* & ſes Sujets, qui n'ont jamais eu d'exiſtence que dans les écrits des Miſſionnaires Neſtoriens (11), c'eſt-à-dire d'une eſpéce d'hommes juſtement ſuſpects. *Hayton*, ne ſe bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung*, ou *Vang-khan*, & toute ſa Tribu, aſſure que *Kublay*, Conquérant de la Chine, & le Prince Hulaku, ſon frere, qui regna ſous lui dans la Perſe, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Hiſtoire qui favoriſe cette opinion; à moins que les Bonzes ne fuſſent Chrétiens, car les Hiſtoriens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Concluſion, fortifiée par l'opinion du Pere Gaubil.

On croit pouvoir conclure que malgré des reſſemblances que l'imagination a peut-être pris plaiſir à groſſir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Chriſtianiſme n'eſt qu'une conjecture mal-établie. Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais ſe perſuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient, à moins que la réalité de cette ſuppoſition ne ſoit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Oueſt; & ſouvent ils ont pris chez eux les Miſſionnaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Oueſt, ou des Lamas, & pour des (12) Mahométans. Ne peut-on pas croire que cette idée leur eſt venue & qu'elle s'eſt répandue ſur le récit de quelques autres Nations, à qui la conformité de pluſieurs pratiques entre les Lamas & les Miſſionnaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même? Ce que Gaubil propoſe comme un doute paroît preſque démontré par les autorités ſuivantes. *Kircher* nous ap-

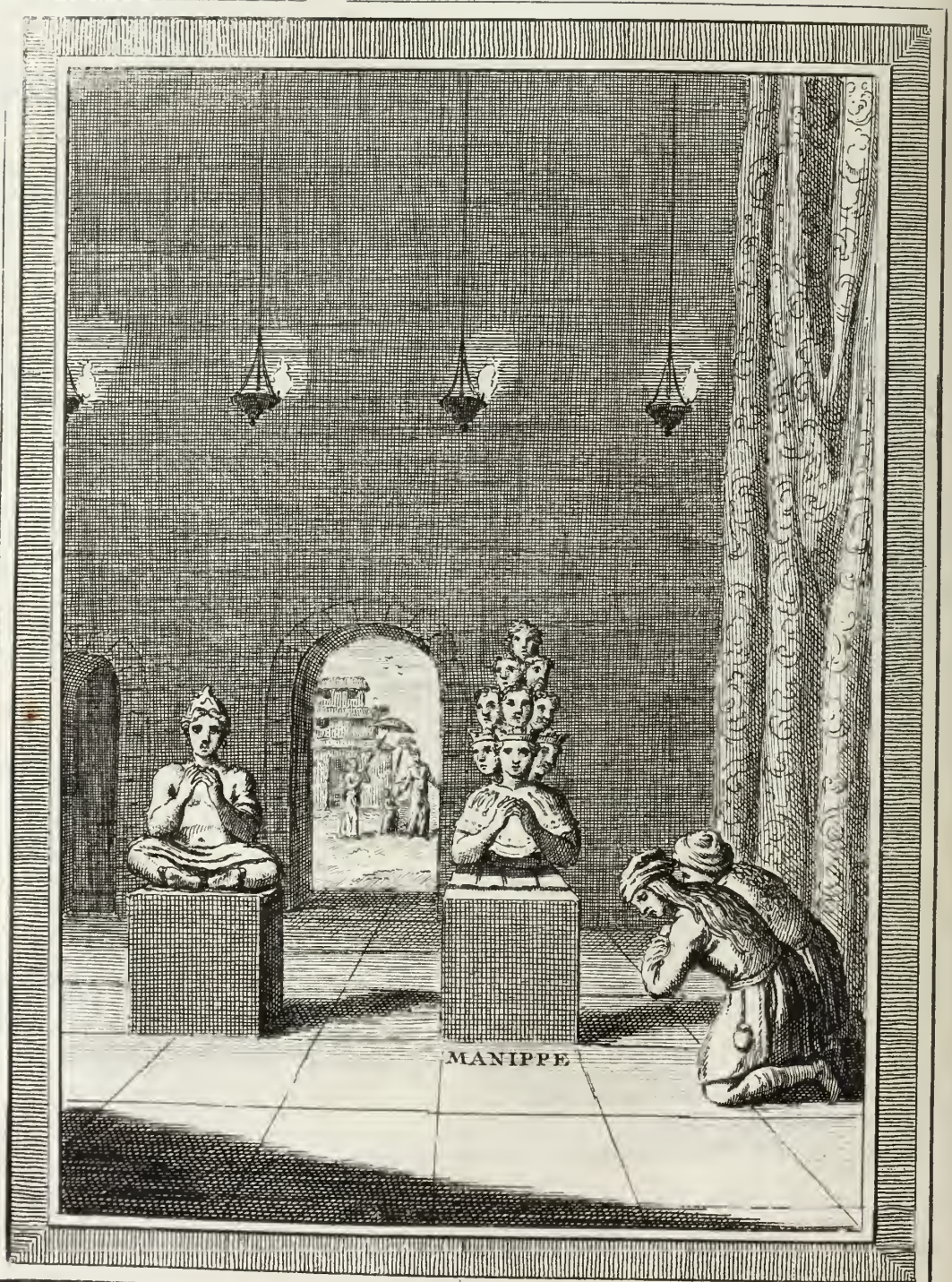
Explication naturelle de la difficulté.

(10) Hiſtoire litteraire, T. XIV, pag. 55. & ſuivantes.

(11) Voyez ci-deſſus.

(12) Hiſtoire littéraire, *ubi ſup.* p. 51.

prend



Tardieu Sculp.

IDOLES DU TIBET tirées de Grueber.

T. VII. N.° V.

prend qu'*Andrada*, Miſſionnaire Jéſuite, entreprit le voyage du Tibet ſur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme (13). Dans la Rélation de l'Ambaſſade Ruſſienne, en 1623, on lit à l'occaſion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'eſt ainſi qu'ils y ſont nommés : » *Ils prétendent que leur Religion eſt la même que la nô-* » *tre, avec cette ſeule différence que les Moines Ruſſiens ſont noirs & que ceux* » *de leur Religion ſont blancs* (14). *Les Lamas*, raconte *Deſideri*, *nous ont aſſuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, reſſemblent aux nôtres. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jeſus-Chriſt* (15). C'eſt peut-être ſur des diſcours de cette nature que Marco-Polo, & les Miſſionnaires qui firent le voyage de la Tartarie au treiziéme ſiécle, prirent auſſi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens ; ſi l'on n'aime mieux ſuppoſer que c'eſt d'eux-mêmes & ſur des fondemens auſſi légers qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Autorités qui la confirment.

Adoration du Lama-Dalay.

LE principal objet du culte de cette Contrée eſt le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (16), & les Lamas du Tibet celui de *La* (17). *Fo* ou *La* étoit un Prince, qui nâquit mille vingt-ſix ans avant Jeſus-Chriſt (18), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment *Chang-tyen-cho* (19) & d'autres *Si-tyen* (20). Il ſe fit paſſer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A ſa mort, on prétendit qu'il n'avoit diſparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt. Ses Diſciples ſont perſuadés qu'il ſe fit revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a paſſé de ſiécle en ſiécle, ſe trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'impoſture eſt renouvellée dans toutes les occaſions où elle demande d'être ſoûtenue, c'eſt-à-dire à la mort de chaque Succeſſeur du Dieu prétendu ; de ſorte que *La* ne ceſſe pas de vivre & d'être corporellement préſent dans la perſonne du *Lama-dalay*. Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine de la tranſmigration des ames (21), dont *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de différentes formes (22). *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de maniere qu'elles ſe terminent en cône d'une monſtrueuſe hauteur. C'eſt devant cette Idole que le Peuple obſerve ſes rites ſacrés, avec quantité de mouvemens & de danſes ridicules, en répetant pluſieurs fois, *O Manipe Mihum*, *O Manipe Mihum*, qui ſignifie *O Ma-*

Origine de cette ſuperſtition idolâtre.

Incarnations réitérées du Dieu Fo ou La.

(13) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(14) Hiſtoire de Gentchiſ-khan par Gaubil, p. 107.

Chine d'Ogilby, Vol. II, p. 344.

(15) Pélerinage de Purchas, Vol. III, page 799.

(16) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 198.

(17) Couplet dit que *Fo* ſignifie *non homo. Sinic. philoſophiæ proœm.* p. 28.

(18) Grueber dit que les Indiens le croient frere du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frere de tous les Rois*. Voyez ſes Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi ſup.*

(19) Couplet, *in Sinic. phil. proœm.* p. 27 & ſuivantes.

(20) Gaubil, *ubi ſup.* p. 190, dans les Notes.

(21) Bernier dit qu'ils ſont perſuadés de la verité de cette doctrine, & que ſon Médecin Lama lui raconta là-deſſus des choſes ſurprenantes.

(22) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

TIBET.

nipe ſauvez-nous. On met ſouvent divers ſortes de mêts devant l'image, pour appaiſer une ſi puiſſante Divinité.

Pratique barbare de religion.

Le même Auteur rapporte un uſage déteſtable, qui s'eſt introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantola*. On choiſit (23) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer ſans diſtinction toutes les perſonnes qu'il rencontre, dans la ſuppoſition que tous ceux qui meurent de ſa main ſont autant de victimes conſacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune-homme porte le nom de *Trait*, qui ſignifie *celui qui tue*. Il eſt vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banieres pour ornement. Ses armes ſont l'épée, l'arc & les fléches (24). Il ſort furieuſement de ſa maiſon, aux jours marqués; poſſédé, ſuivant l'Auteur, du démon auquel il eſt conſacré: & courant dans toutes les rues il fait main-baſſe ſur le Peuple, ſans que perſonne entreprenne de lui réſiſter (25).

Office & qualités du Grand-Lama.

Le *Grand-Lama*, qui paſſe pour le Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, ſuivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Pere Eternel* (26). On le nomme auſſi *Lama-Dalay* (27). Le même Auteur dit, dans une autre Lettre, que *Grand-Lama* ſignifie *Grand-Prêtre* & Lama des Lamas (28), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que ſon office Eccléſiaſtique; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Pere Céleſte (29), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, ſur-tout la ſcience univerſelle & la connoiſſance des plus intimes ſécrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'eſt pas, diſent les Habitans du Tibet, qu'il ait beſoin d'information. Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui; & de-là vient que les Chinois de cette Religion l'appellent *Ho-ſo*, c'eſt-à-dire *Fo-vivant*. Ils ſont perſuadés, par conſéquent, qu'il eſt immortel; que, lorſqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation: qu'il renaît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de ſa réſidence eſt révelé par certains ſignes que les Princes Tartares ſont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils ſavent ſeuls quel eſt l'enfant qui eſt deſtiné à remplacer le Grand-Lama (30). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de reſſemblance avec celle du Mort, & l'appellent à ſa ſucceſſion. Par cette méthode *La* ou *Fo* eſt reſſuſcité & s'eſt incarné ſept fois, depuis ſa premiere apparition dans le (31) monde.

Comment ſe fait la réſurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

Adoration du Grand-Lama.

Bernier raconte ce qu'il avoit appris là-deſſus de ſon Médecin-Lama. Lorſque le Grand-Lama eſt dans une vieilleſſe avancée, & qu'il ſe croit près de ſa

(23) Ce choix ſe fait ſans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(24) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce fatal jeune-homme.

(25) Lettres de Grueber, p. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

(26) *Ibid.* p. 1. Deſideri écrit *Konchuk*.

(27) *Bentink* obſerve à cette occaſion que le mot *Lama* ſignifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaſte étendue, ou l'océan. *Lama-dalay* eſt équivalent à *Prêtre univerſel*. *Voyez* l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 486. Mais Bentink ne ſe trompe-t-il pas, & *Lama* n'eſt-il pas un mot de la langue du Tibet?

(28) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* & Ogilby, p. 36.

(29) *Ibidem.*

(30) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(31) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* pag. 1. Mais à la page 23 cet Auteur dit *ſept fois* dans un ſiécle. Ogilby dit la même choſe. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou de l'autre.

mort, il assemble son Conseil, pour déclarer qu'il doit passer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant est élevé avec beaucoup de soin jusqu'à l'âge de six ou sept ans. Alors, par une espéce d'épreuve, on fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les siens; & s'il est capable de les distinguer, c'est une preuve manifeste de la transmigration (32).

Grueber prétend que cette imposture est soûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le *Lama-Kampu* (33). Il raconte que le Grand-Lama se tient assis dans un profond appartement de son Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, sur une espéce de lit couvert d'une précieuse tapisserie. En approchant de lui, ses Adorateurs se prosternent, baisent la tête jusqu'à terre, & lui baisent les pieds avec une vénération incroyable. Il a toujours le visage couvert, & ne se laisse voir qu'à ceux qui sont dans le sécret. Son adresse est extrême à jouer son rolle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent sans cesse, le servent avec beaucoup de zele, & prennent soin d'expliquer les oracles qui sortent de sa bouche (34) On doit observer ici que l'Auteur fait ce récit sur le témoignage des Habitans de Barantola. Les Missionnaires ne pûrent se procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui (35). Cependant ils prirent une copie exacte de son portrait, qui étoit exposé au Public à l'entrée de son Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que sa personne (36).

Portrait du Grand-Lama.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putola, où le Lama-Dalay fait sa résidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à différens dégrés de proximité, suivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (37).

Multitude de Lamas.

Regis nous représente le Grand-Lama assis, les jambes croisées, sur une espéce d'Autel, avec un grand & magnifique coussin sous lui. C'est dans cette posture qu'il reçoit les complimens ou plûtôt les adorations, non-seulement de ses propres Sujets, mais encore d'une prodigieuse multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui offrir leur hommage (38) & recevoir sa bénediction. Il en vient même de l'Inde; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont souffert dans un voyage si pénible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce sont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils se rendent à *Lasa* des cantons les plus éloignés. Lorsque les Eluths de Dsongari firent une invasion dans le Tibet, le Prince Ayuki, Khan des Eluths (39) Torgautis, vint à Lassa, dans la même vûe, avec le Prince son fils.

Longs pélerinages pour voir le Grand Lama.

Les Khans & les autres Princes ne sont pas plus dispensés de cette adoration

Comment il reçoit les Princes.

(32) Bentink remarque que si la transmigration est la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame passe réellement d'un corps dans un autre, mais simplement ses facultés. *Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p.* 487. Les Auteurs Anglois se réjouissent dans tout le cours de cet article à faire des railleries indécentes contre le Pape & l'Eglise Romaine.

(33) Grueber, *ubi sup.* p. 2.

(34) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, p. 361.

(35) Cependant il paroît que le Pere Horace de la Penna y fut admis sans difficulté.

(36) Chine d'Ogilby, p. 36.

(37) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 486.

(38) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de présens, *ubi sup.* p. 24.

(39) Voyez ci-dessus. Ce fut en 1703 jusqu'en 1712.

TIBET.

que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne ſont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorſqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne ſe remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur ſalutation. La ſeule faveur qu'il daigne accorder eſt de mettre la main ſur la tête de ſes Adorateurs, qui ſe croient enſuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inferieurs, qui tirerent la natte à la reception de l'Ambaſſadeur de la Chine, obſerverent que ce Miniſtre Impérial ne flechit pas les genoux comme les Princes Tartares; & que le Grand Lama, après s'être informé de la ſanté de l'Empereur Kang-hi, s'appuya ſur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu ſe lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré ſur la tête (40).

On porte ſes excrémens comme des reliques.

Grueber aſſure que les Grands du Tibet ſe procurent avec beaucoup d'empreſſement quelque partie des excremens du Grand-Lama, pour les porter autour du col en forme de rélique. Il ajoûte, dans un autre endroit que les Lamas tirent un profit conſidérable de la diſtribution des excremens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ſes excremens, portée au cou, & de ſon urine, mêlée dans leurs alimens (41), garantit de toutes ſortes d'infirmités corporelles (42). Gerbillon raconte auſſi que les Mongols portent les excremens du Grand-Lama pulveriſés, dans de petits ſacs, qui leur pendent au col, comme de précieuſes réliques qui les préſervent ou qui les gueriſſent de toutes les maladies. Tandis que ce Miſſionnaire étoit pour la ſeconde fois dans la Tartarie orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit pacquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faiſant aucun uſage d'un tel préſent, il n'oſoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excremens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque choſe qui lui avoit appartenu (43).

Trophées élevées à ſon honneur.

On éleve des trophées au ſommet des Montagnes (44), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conſervation des hommes & des beſtiaux (45). Tous les Rois qui font profeſſion de ſon culte ne manquent point, en montant ſur le Trône, de lui envoyer des Ambaſſadeurs, avec de riches préſens, pour demander ſa bénédiction, qu'ils croyent néceſſaire au bonheur de leur regne (46).

Patrimoine temporel du Grand-Lama.

Avant ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puiſſance ſpirituelle; mais, par dégrés, il eſt devenu Prince temporel, ſur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en poſſeſſion (47) d'un riche patrimoine. Cependant Bentink aſſure qu'il ne ſe mêle pas du gouvernement civil de ſes propres Domaines, & qu'il ne ſouffre pas que ſes Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ſes affaires ſéculieres à l'adminiſtration de deux Khans des Eluths, qui ſont chargés de lui fournir tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien de ſa maiſon. Lorſqu'il ſe trouve engagé dans quelque différend politi-

(40) Du Halde, *ubi ſup.*

(41) Les Marchands de Butan avouerent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre ſur leurs alimens. *Voyages de Tavernier*, *Vol. II. p.* 185.

(42) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* p. 2 & 23; Chine d'Ogilby, p. 361.

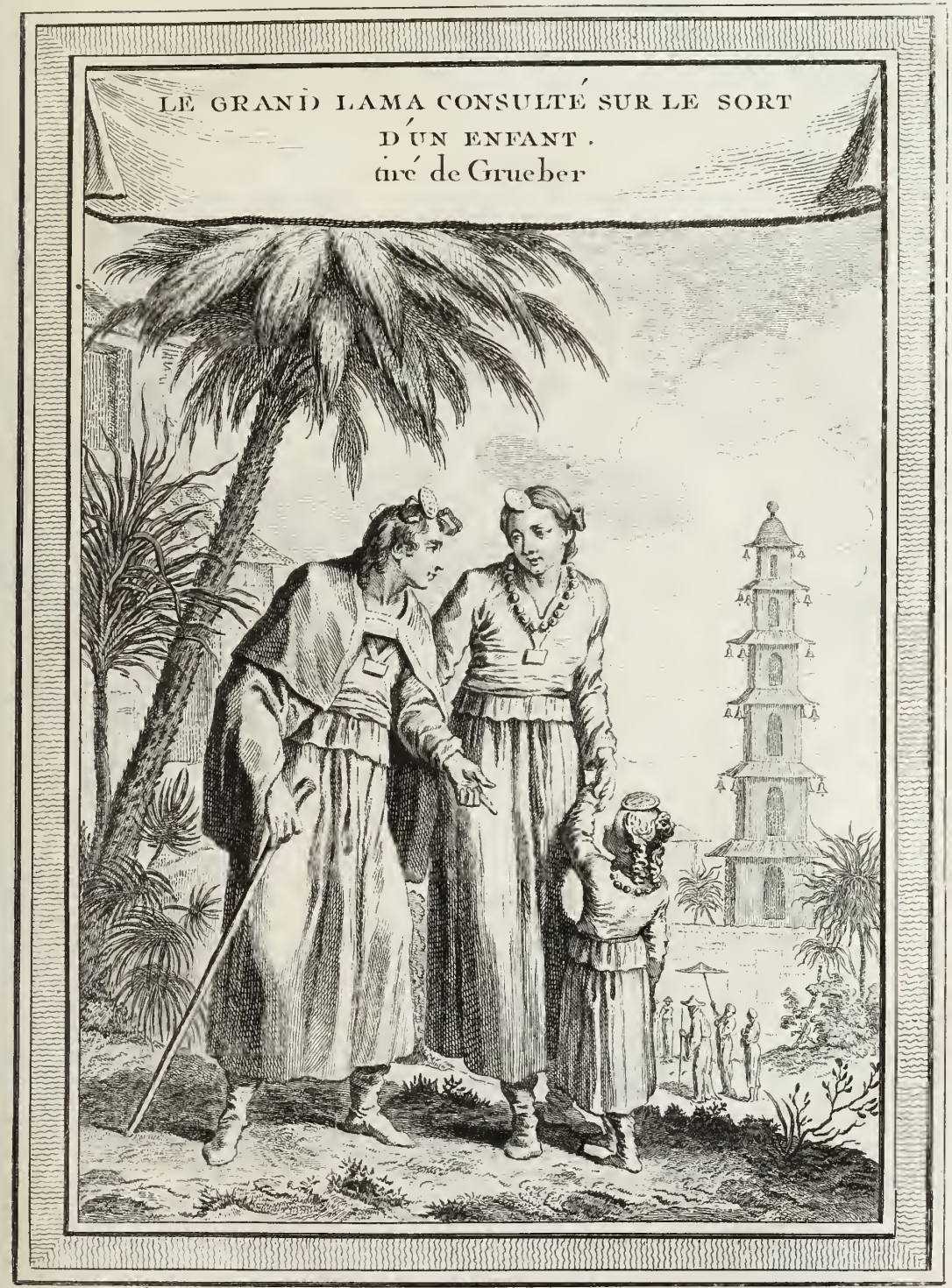
(43) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(44) Voyez la Figure.

(45) Ogilby, *ubi ſup.* p. 358.

(46) *Ibid.* p. 362.

(47) Du Halde, *ubi ſup.*



N.D. Beauvais

T. VII. N.° XV.

1. SEIGNEURS DE KASSA tirés de Grueber.
2. Trophée à l'honneur du Grand Lama.

Ja.N Tardieu.

T VII N°XIV

que, c'eſt un *Deva*, ou un *Tipa*, eſpéce de Plénipotentiaire, qui agit ſous ſes ordres (48). TIBET.

Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inferieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en eſt le centre, elle s'eſt répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie occidentale, d'une extrêmité à l'autre. A la vérité, les Provinces des Indes & la Chine ont ſecoué depuis pluſieurs ſiécles le joug du Grand-Lama, & ſe ſont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, ſuivant leur interêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoiſſent encore ſon autorité ſpirituelle. Pour gouverner plus facilement un ſi vaſte Domaine, il établit des Vicaires, ou des Députés, qui tiennent ſa place, & qui ſe nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choiſis, ſuivant Regis, entre ſes principaux Diſciples. On regarde comme un bonheur inſigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excede jamais deux cens, & ceux qui ſont honorés de ce titre paſſent pour autant de petits (49) *Fos*. Ils ne ſont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choiſir. Ils s'enrichiſſent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faiſoit ſa réſidence parmi les Mongols Kalkas, s'eſt rendu indépendant (50) vers le commencement de ce ſiécle, en s'attribuant toutes les diſtinctions & tous les pouvoirs qui ſont propres au Grand-Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres ſuivront de tems en tems le même exemple.

Ce que c'eſt que les Hutuktus.

Ils commencent à ſecouer le joug du Grand Lama.

Hiérarchie eccléſiaſtique du Tibet.

On voit, au Tibet, une eſpece d'hierarchie eccléſiaſtique pour le maintien de la diſcipline & du bon ordre. Elle eſt compoſée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit auſſi des Abbés & des Abbeſſes, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes dégrés, pour l'adminiſtration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (51), ſont tirés du Collége des Diſciples. Les ſimples Lamas officient, en qualité d'Aſſiſtans, dans les Temples & les Monaſteres, ou ſont chargés des Miſſions dans les Régions étrangeres.

Habillement des Lamas.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils ſont vêtus d'une étoffe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins ſerrée, qui ne laiſſe pas de durer & de conſerver ſa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête, ſuivant le degré de leurs dignités. Le plus remarquable eſt celui qui reſſemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente pardevant (52).

Couleur du Grand-Lama.

La couleur du Grand-Lama eſt rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (53) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embraſſé ſon parti, auſſi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune.

(48) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 486. *Voyez l'Etat de la Bukharie*

(49) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci deſſus. C'eſt ainſi du moins que Regis ſemble traduire le mot d'*Hutuktu*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois *Ho-fo*, qui a la même ſignification.

(50) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(51) Tous ces Temples ſont marqués dans la Carte du Tibet.

(52) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(53) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, p. 487.

TIBET.

Bentink obſerve que ces derniers ſont en longues robes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils ſe raſent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets ſont jaunes.

Chapelet des Lamas.

Ils ont ſans ceſſe entre les mains un grand Chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prieres. Les Religieuſes ſont vêtues à peu près de même, excepté qu'au lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Princes qui portent leur habit.

Pluſieurs Princes du Tibet ſe font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abuſent pour vivre dans une eſpéce d'indépendance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſa* pour l'obtenir (54).

Le nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ait un, ſoit par zele de Religion, ſoit dans l'eſperance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Régles de cette profeſſion ſont ſi pénibles & ſi multipliées, que, ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (55), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (56).

Caractere que leur donnent les Miſſionnaires.

S'il faut s'en rapporter aux Miſſionnaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plupart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les Princes (57), ils occupent les premieres places dans les Aſſemblées, ils exercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs, qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne ſont pas mal verſés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoiſſance de l'Aſtronomie & ſçavent calculer les Eclipſes (58). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la ſuite d'un Ambaſſadeur (59), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas ſe défaire (60).

Il eſt contredit par d'autres Auteurs.

Regis attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui ſachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui ſachent même réciter leurs prieres, qui ſont en langage & en caracteres inconnus (*). Mais, ſi l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accuſation bleſſe la juſtice (61). D'ailleurs Horace de la Penna raconte que le Tibet a des Univerſités & des Colléges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (62).

Témoignage de Bentink.

Bentink donne une idée aſſez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils enſeignent & ils pratiquent, dit-il, les trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſtent à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils menent; & l'Auteur fut informé par quelques Voya-

(54) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(55) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.

(56) Du Halde, *ubi ſup.*

(57) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.

(58) Du Halde, *ubi ſup.*

(59) Voyez ci-deſſus.

(60) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 126 & ſuiv.

(*) Voyez ci-deſſus.

(61) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(62) Nouvelle Bibliot. ou Hiſtoire littéraire, T. XIV, p. 57.

geurs ſenſés, qu'ils ſoûtiennent fortement la néceſſité d'adorer un ſeul Dieu; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ſes ſerviteurs, auxquels il ſe communique pour l'inſtruction & l'utilité des hommes; que les images qu'ils honorent ne ſont que des repréſentations de la Divinité ou de quelques ſaints Perſonnages, & qu'ils ne les expoſent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les informations de l'Auteur ſur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva perſonne capable de le mieux inſtruire, & que tous les Livres de Religion étant écrits en langue du Tangut (63), qui eſt également ignorée des Mongols & des Eluths, ils s'en rapportent au témoignage de leurs Prêtres, qui leur font des myſteres impénétrables de tout ce qui regarde leur culte (64). Cependant Bentink n'eſt pas moins étonné que les Européens connoiſſent ſi peu une Religion qui eſt répandue dans la moitié de l'Aſie, & qui devroit être connue du moins des Ruſſiens, puiſqu'ils ſont voiſins de ceux qui la profeſſent. Mais il obſerve que, ſemblables aux autres Nations, les Ruſſiens ne cherchent que leur (65) profit.

TIBET. Ce qu'on ſçait de la doctrine des Lamas.

Ils en font un grand myſtere.

Les plus puiſſans Lamas ſont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui poſſédent un grand canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun-nan*, entre les Rivieres de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-lyang-ko*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-ſanghey*, qui vouloit les engager dans ſes interêts après avoir été créé Roi de Yun-nan par les Mancheous (66).

Lamas nommés Mong-fans.

Quoique la Religion du Grand-Lama ſoit répandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y eſt ſans aucune Juriſdiction; ou du moins les Miſſionnaires ne ſe ſont pas expliqués ſur cet important article. Ils nous apprennent ſeulement que les Lamas ont tenté pluſieurs fois de s'y introduire, dans la vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppoſitions qui viennent ſans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'indépendance de leur Egliſe; à peu près comme la France l'a toujours été de la ſienne contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

Etat de leur Religion à la Chine.

Gaubil nous apprend que l'Hiſtoire Chinoiſe parle pour la premiere fois des Lamas ſous le regne de *Kayuk-kan*, petit-fils de Jenghiz-khan (67), & qu'elle rapporte à ce tems l'uſage que les Mongols commencerent à faire de leurs ſervices, en leur accordant la permiſſion de bâtir des Monaſteres. Mais, s'appercevant enſuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maiſon en maiſon, *Tay-ting*, ſixiéme Empereur de la race de *Ywen*, leur défendit l'entrée de la Chine (68). Cependant leur autorité s'y ſoûtint pendant toute la durée de cette dynaſtie, & l'on attribue même ſa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, reſtaurateur de la domination Chinoiſe, chaſſa tout-à-la-fois les Lamas & les Mongols.

Ils en ſont chaſſés.

Ils trouverent l'occaſion de rétablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour

Leur rétabliſſement & leur ſituation préſente.

(63) Chine du Pere du Halde. *Voyez ci-deſſus.*
(64) Voyez ci-deſſus.
(65) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*
(66) Hiſtoire de Genthis-khan, par Gaubil, p. 142, Note 13.
(67) Son nom Mongol étoit *Yeſuntimur*. *Voyez ci-deſſus la Table.*
(68) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

TIBET.

les Lamas, elle n'eut pas plûtôt formé le projet de ſon invaſion, qu'elle ſentit la néceſſité de les favoriſer. *Schun-ti* étant devenu maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dédaigna pas même de quitter *Laſa* & de faire le voyage de Peking, dans la ſeule vûe de le féliciter de ſon triomphe & de bénir ſa famille. Bientôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas. Les Princes & les Princeſſes ſuivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmenterent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y ſont fort opulens. Leur habillement eſt de ſatin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourrures. Ils ſont bien montés lorſqu'ils paroiſſent en public, & leur cortége eſt plus ou moins nombreux, ſuivant le degré de leur dignité; car l'Empereur les honore ſouvent de la qualité de Mandarins (69). Sa politique lui fait prendre cette voie pour attacher à ſes interêts le Grand-Lama, dont il connoît l'aſcendant ſur tous les Tartares. Il pouſſe ſes intrigues, dans la même vûe, juſqu'au centre du Tibet.

Politique qui leur procure des faveurs.

Diviſion entre les Lamas.

De-là vient qu'au commencement de ce ſiécle on a vû naître, dans le Tibet même, des diviſions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui eſt la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la Maiſon Impériale de la Chine (70), qui leur eſt devenue chere & reſpectable depuis que *Tſe-vang-raptau*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une armée Chinoiſe (71).

Gouvernement du Tibet.

Rois du Tibet.

VERS le commencement du dernier ſiécle, le Tibet étoit gouverné par ſon propre Roi, nommé *Tſan-pa-han* (72), mais qui porte le nom de *Tſan-pu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe; & le Domaine du Grand-Lama étoit reſſerré dans les bornes d'une petite Province (73). Mais vers 1630, ce Pontife, offenſé de quelque mépris que Tſan-pu marquoit pour ſon autorité, implora le ſecours des Eluths de *Ko-ko-nor* (74), Nation dévouée à ſes ordres. Ils entrerent dans le Tibet avec une puiſſante armée, ſous la conduite de *Kushi-khan* & de *Baturu-han-tayki* (75). Ils remporterent une victoire ſignalée ſur les troupes du Roi; & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, ils lui ôterent la vie. Enſuite *Kushi-khan* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & ſe contentant lui-même du titre de ſon Vaſſal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conferé, il s'établit dans le voiſinage de Laſſa, pour maintenir le Grand-Lama

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama en eſt fait Roi ou Khan.

(69) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

(70) *Ibidem.*

(71) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, pag. 22.

(72) Gerbillon remarque à cette occaſion que le Roi du Tibet étoit fort puiſſant, & qu'on l'a pris pour le *Prete-Jean*; mais avec auſſi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi chrétien d'Abyſſinie en Afrique. *Marco-Polo* & les Moines qui ont donné naiſſance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le ſpirituel; ce que le Lama-dalay n'a jamais fait. C'eſt ainſi que les Auteurs prennent pour guide un faux rayon de lumiére, & ſe laiſſent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, ſans examiner les raiſons qui les démentent.

(73) Peut-être celle de Laſſa, où la Capitale eſt ſituée.

(74) Ou les *Eluths-Koshotis.*

(75) Voyez ci-deſſus.

dans la

dans la poſſeſſion de ſes nouveaux Etats. Paturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournerent dans le Pays de *Ko-ko-nor* (76).

TIBET. GOUVERNEMENT.

Andrada, Jéſuite Miſſionnaire, qui ſe rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indoſtan, aux ſources du Gange, prétend que le reſſentiment du Grand-Lama contre *Tſan-pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Chriſtianiſme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Miſſionnaires étoient retournés dans l'Inde pour ſe procurer de l'aſſiſtance dans leurs travaux Apoſtoliques. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (77), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bientôt, qu'Andrada n'avoit pas pénétré juſqu'au Tibet (78).

Récit ſuſpect du Pere Andrada.

La poſtérité du Kushi-khan continua de protéger le Grand-Lama (79). Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths Dſongaris*, qui, poſſédant la grande Tartarie, jouiſſoit d'une eſpéce de ſupériorité ſur tout le Pays, & prenoit ſoin que les deux Khans (80), qui adminiſtroient les affaires temporelles du Grand-Lama, n'abuſaſſent point de leur autorité. Lorſqu'ils entreprenoient de ſe rendre indépendans, ils étoient sûrs de trouver dans ſa vigilance (81) un obſtacle capable de les arrêter. Vers 1710, ce Prince, qui ſe nommoit *Tſe-vang-raptan* (82), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva ſur les bords du Lac de *Lop* ſans autre ſuite que quatorze hommes : il pénétra au travers des ſables juſqu'à la Riviere de *Hotomni* (83) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques troupes, il détacha un corps de ſix mille hommes, ſous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un impoſteur, & qu'il étoit réſolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

Guerre de Tſevang-raptan contre le Grand-Lama.

Talay-kan (84), petit-fils de *Kushi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une armée de vingt mille hommes. Mais la ſupériorité de ſes troupes ne l'empêcha pas d'être defait & de périr dans un ſanglant combat. Après cette victoire, *Tſe-vang-raptan* porta ſes ravages dans Laſſa, prit les Villes, pilla les Temples, ſans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immenſe, & fit tranſporter en Tartarie tous les Lamas qui tomberent entre ſes mains (85). Cet évenement arriva dans le tems que les Géographes-Lamas faiſoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas long-tems en poſſeſſion de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puiſſante armée, qui le défit dans pluſieurs ba-

Le Tibet eſt ravagé, & les Lamas tranſportés en Tartarie.

(76) Chine du Pere du Halde, *voi ſup.*

(77) *Ibidem.*

(78) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 490.

(79) Celui de Laſſa & celui de Kokonor.

(80) Deſideri obſerve que ce troiſiéme Tibet, ou Laſſa, eſt plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares. *Lett. édifian. T. XV, p.* 204. Un Marchand de Laſſa diſoit à *Bernier*, que ſon Roi étoit ſouvent en guerre avec les Tartares ; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoires de l'Inde*, *Tom. IV, p.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, p. 185.) que les Habitans de Butan ne connoiſſent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mogol, qui les laiſſe vivre en paix ; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Laſſa.

(81) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 485.

(82) Les Chinois prononcent *La-pu-tar.*

(83) Le grand Deſert, au Sud-Oueſt de Hami.

(84) Ou *Dalay-khan.*

(85) Chine du Pere du Halde, & Obſervat. mathemat. du Pere Souciet, p. 179.

TIBET. GOUVERNEMENT.

Rétabliſſement de la Monarchie du Tibet.

tailles, & qui le força de ſe retirer dans ſes Etats (86). Tout le Tibet ſe vit ſoumis, en 1720, aux Loix Chinoiſes. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la généroſité de le reſtituer à ſes anciens Maîtres; puiſqu'en 1742 Horace de la Penna trouva dans le Pays de Laſſa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (87), & un Lama-Dalay.

Ce que c'eſt que le Tipa ou le Deva.

Comme le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choiſit un Viceroi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité, ſous le titre de *Tipa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la vérité les Hans, Succeſſeurs de Kushi, font leur réſidence à Laſſa; mais ils n'y prennent aucune part au Gouvernement (88), & ſe contentent de regner ſur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, ſans être aſſujetti aux Régles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kanghi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou *Regule* (89). Il étoit informé que cet Adminiſtrateur & le Grand-Lama, ſon Maître, favoriſoient en ſécret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverſer le ſuccès de ſes armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'intéreſſer la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de réſiſter à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kanghi ne garda plus de ménagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (90).

Ménagemens paſſagers des Chinois pour les Lamas.

Hiſtoire curieuſe de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Gerbillon, qui nous ſert ici de guide, rapporte à cette occaſion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine ſoupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que ſous prétexte de retraite il avoit ceſſé de ſe montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambaſſadeur Impérial. Mais étant réſolu de pénétrer la vérité, il envoya un Miniſtre particulier au *Tipa*, avec l'ordre abſolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de ſçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faiſoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tayki de Kokonor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui avoient épouſé les interêts de ce Prince. Si l'on refuſoit de lui accorder cette ſatisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre.

Le Tipa, effraié de ces ordres, dépêcha auſſi-tôt à la Cour Impériale *Nimata-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre reſpectueuſe, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur ſi ce Monarque inſiſtoit à le vouloir; mais il employoit les expreſſions les plus ſoumiſes pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ſes préſens. Mais n'en étant pas moins preſſant ſur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que

(86) Du Halde, *ubi ſup.*

(87) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 22.

(88) Sa Lettre eſt ainſi ſignée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui eſt un peu ſuſpect.

(89) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui ſe nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui eſt le Grand Lama. *Voyez* ſes Lettres, p. 21, *ubi ſupra*; & Ogilby, Vol. I, p. 360. Mais ſi les choſes ſont telles que Gerbillon les repréſente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il ſe trompe auſſi en faiſant la latitude de Laſſa de vingt-neuf degrés ſix minutes, du moins ſi la Carte des Jéſuites eſt juſte en la mettant à vingt-neuf degrés trente-ſix minutes.

(90) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

ce *Fo-vivant* étoit mort depuis seize ans; qu'en expirant il avoit assuré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis : qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât soigneusement jusqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tint sa mort secrete; enfin qu'il avoit laissé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixiéme mois de la seiziéme année après sa mort, & que les Lamas supplioient Sa Majesté d'en garder le secret jusqu'au terme.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inférieurs pour faire exécuter immédiatement ses deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Peking, & l'informa que dans le cours du second mois de la même année l'Ambassadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit assuré qu'il avoit commencé à sortir de sa retraite. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'eussent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ses deux Mandarins. *Nimata*, reparoissant devant lui, protesta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter ses ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer sa promesse en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de sa Cour, la lettre qu'on lui avoit remise. Ainsi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée si long-tems, fut connue de tout le monde.

Les Envoyés sont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand-Lama.

Le même Auteur observe ici que les Ministres Impériaux, qui sont députés à Lassa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur suite, des Habitans des lieux qui se trouvent sur leur route. On leur fournit aussi des chameaux pour le transport de leur bagage, des vivres, qui consistent en six moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités nécessaires à leur voyage; de son côté l'Empereur entretient à ses frais les Envoyés du Grand-Lama & des Princes de Kokonor lorsqu'ils viennent à Peking (91).

Circonstances qui regardent le Roi de Butan ou de Lassa.

Les Voyageurs ne nous apprennent rien de plus sur le Pays de Lassa, mais on lit dans Tavernier quelques circonstances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Lassa*, par les raisons qu'on a déja fait observer. Ce Prince, suivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient constamment, pour sa garde, sept ou huit mille hommes armés d'arcs & de fléches, dont quelques-uns portent aussi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais est sans cesse environné de cinquante Eléphans & de vingt-cinq chameaux, qui ont sur le dos chacun leur piéce d'artillerie d'une demie livre de balle, avec un canonier pour le service de cette piéce. On voit, sur quelques-uns de ces canons, des lettres & des figures gravées, auxquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Personne ne peut sortir du Royaume sans la permission du Gouvernement, ni emporter un mousquet avec soi, si sa famille ne se rend caution que cette arme sera fidélement rapportée. Un des Marchands, qui faisoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuse, dont le canon étoit chargé de caracteres qui portoient la date de sa fabrique. Elle étoit de cent quatre-vingt ans. Le canon étoit fort épais, aussi lui-

Sa garde.

Artillerie du Pays.

Vieille arquebuse.

(91) Chine du Pere du Halde, *ubi sup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

ſant qu'une glace de miroir, & garni, dans l'eſpace des deux tiers, de fils de métal, entremêlés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche reſſembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une bale d'une once. En vain Tavernier propoſa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de ſa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Il raconte, ſur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus reſpecté de ſes Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une eſpéce d'adoration à leur Roi. Lorſqu'il donne audience, ou qu'il paroît ſur ſon Trône, tous ceux qui ſe préſentent devant lui tiennent les deux mains ſerrées contre leur front, & ſe proſternent à quelque diſtance ſans oſer lever la tête. C'eſt dans cette poſture qu'ils expliquent leurs demandes. En ſe retirant ils marchent à reculons, juſqu'à ce que le Roi les ait perdus de vûe. Les mêmes Marchands aſſuroient que les Officiers de ce Prince conſervent ſes excremens, les font ſécher & les réduiſent en poudre comme du tabac; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux Négocians & aux Fermiers, qui l'emportent reſpectueuſement & qui en ſaupoudrent leurs viandes dans les feſtins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoute que les Marchands lui montrerent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (92).

§. IV.

PAYS DE SI-FAN.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Variété ſur la ſituation de ce Pays.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Hiſtoriens Occidentaux, ſoit Aſiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite eſt repréſenté différemment par les Miſſionnaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoiſes de *Schen-ſi*, de *Se-chuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentiéme juſqu'au trente-cinquiéme degré de latitude du Nord, à l'Oueſt de la riviere que les Chinois nomment *Ya-long kyang* (93).

Deſcription vague.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Oueſt de la Province de *Schen-ſi*; & pour faire mieux comprendre ſa ſituation, il obſerve que la petite Ville de *Chwang-lan* (94) ou *Chwang-lang-ing* ſe trouve ſituée à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'eſpace de cent lieues, au Nord, juſqu'à la porte de la grande muraille qui ſe nomme *Hay-yu-quan* (95), & contient trois grandes Villes, nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec pluſieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'eſpace de vingt lieues à l'Oueſt juſqu'à *Si-ning*, & contient auſſi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres abſolus du plat Pays. Mais il n'en eſt pas de même des montagnes. Elles ſont habitées par une Nation particuliere, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (96).

(92) Voyages de Tavernier, Vol. II, page 184 & ſuiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Laſſa*. Tavernier parle des occaſions où ce Prince rend la Juſtice. C'eſt une erreur, puiſque le Lama-dalay ne ſe mêle pas d'affaires temporelles.

(93) Chine du Pere du Halde.

(94) Vers le vingt-ſixiéme degré quarante-huit minutes, ſuivant la Carte de Schen ſi.

(95) Ou *Kya-yu-quan*.

(96) Du Halde.

Mais une description si vague ne sert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois sont moins au Midi qu'à l'Est & au Nord de cette Nation ; & les Tartares sont plus à l'Ouest qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, si l'on veut les supposer situés comme on vient de les représenter suivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la Partie Nord-Ouest de Schen-si & le Pays de *Ko-ko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Est. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si-fans* dans ces quartiers ; ce qui fait croire avec assez de vraisemblance que du Halde, ou son correspondant (97), a pris le Pays de Kokonor pour celui de *Si-fan*.

Pays de Si-fan. Conjecture fondée sur la Carte.

En troisiéme lieu les Cartes des Jésuites different des deux descriptions précédentes. Dans la premiere feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* est distinctement marqué. Il est bordé à l'Est par la Province Chinoise de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Ko ko-nor*, & à l'Ouest par la Riviere de *Tsacho-tsitsir-hana*, qui, prenant naissance au Sud des lacs d'où sort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ya-long-kyang* & ensuite celui de *Kin-cha-kyang* (98). Suivant cette situation, qui paroit la véritable, le Pays de Si-fan est entre vingt-neuf degrés cinquante-quatre minutes & trente-trois degrés quarante minutes de latitude, & entre douze degrés trente minutes & dix-huit degrés vingt minutes de longitude Ouest de Peking. Sa figure forme un triangle, dont la base, qui est au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, sont chacun d'environ deux cens cinquante milles.

Description d'après la Carte des Jésuites.

C'est aujourd'hui tout ce qui reste aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inferer de-là, & de la conformité qui subsiste encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui sont situées à l'Ouest de leur Empire ; suivant toute apparence, c'est ce grand Empire de Si-fan, composé de tout l'espace qui est entre la Chine & l'Indostan, avec toutes les vastes Plaines & tous les Déserts au Nord & à l'Ouest, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (99). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caracteres du Tibet, qui sont encore en usage dans le Pays de Si-fan, conservent le nom de langue & de caracteres de Tangut (1). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-dessus (2), les *Si-fans* ou les *Tu fans* ne ressemblent guéres à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne possédent plus qu'une seule Ville & sont renfermés entre les rivieres de

Ancienne grandeur des Si fans.

(97) Il paroît que c'est le Pere Regis, car il est cité ensuite dans le texte du Pere du Halde. Mais c'est ce qui importe peu, puisqu'il fait profession d'écrire sur les Mémoires des Missionnaires de son Ordre.

(98) Voyez la Carte.

(99) Du Halde, *ubi sup.*

(1) C'est ce qu'on a déja fait observer.

(2) Les Missionnaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorsqu'ils étoient dans le Pays. Mais ils ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr eux & parmi leurs voisins. En un mot, ils ne nous les font connoître que par leur nom Chinois. On a sujet de se plaindre de cette négligence, sur un point également important pour l'Histoire & la Géographie.

PAYS DE SI-FAN.

Ya-long à l'Oueſt, de *Whang-ho* au Nord, & de *Yang-tſe-kyang* à l'Eſt (3); au lieu qu'autrefois ils compoſoient une Nation nombreuſe & puiſſante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (4).

Deux ſortes de Si-fans.

Les Chinois diſtinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-ſi-fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whan-ſi-fan*, ou les Si-fans blancs. C'eſt de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plûtôt que de celle de leur teint, qui eſt en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques miſérables maiſons; mais ils ſont peu civiliſés. Leur Gouvernement eſt compoſé de pluſieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occaſion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (5). Les femmes partagent leur chevelure en treſſes, qui leur pendent ſur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

Si fans noirs.

Si-fans jaunes.

Leurs uſages & leur Gouvernement.

Les *Si-fans jaunes* ſont ſoumis à certaines familles, dont l'aîné eſt créé *Lama*, & porte un habit jaune qui peut contribuer auſſi à leur nom. Ces Lamas, qui gouvernent chacun dans leur diſtrict, ont le pouvoir de juger les cauſes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même canton, mais en corps ſéparés, qu'ils ne laiſſent jamais trop groſſir, & qui paroiſſent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns ſe bâtiſſent des maiſons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Leurs troupeaux ſont en grand nombre. Leurs chevaux ſont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'exercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on ſoit exact à leur payer le tribut de *Fo*, qui eſt d'ailleurs fort léger (6). Quelques Arméniens, établis à *Topa* (7), paroiſſoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune-homme de vingt-cinq ou vingt-ſix ans, qui, loin de chagriner ſes Sujets ne levoit ſur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle poſſédoit.

Leur langage.

On prétend qu'il y a quelque différence entre le langage de ces deux ſortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent aſſez pour le commerce qu'ils exercent entr'eux, ce ſont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caracteres de leurs Chefs ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine. Par exemple, dans les viſites que les Si-fans rendent aux perſonnes qu'ils reſpectent, ils leurs préſentent un grand mouchoir de coton ou de ſoie. Quelques-uns de leurs uſages paroiſſent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Kokonor.

Les Si fans dépendent peu des Chinois.

Les deux Nations des Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demi l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne ſe hâtent gueres de répondre à leurs citations. Ces

(3) Cette Riviere a ſes ſources dans ce Pays même. La plus fameuſe, que les Chinois nomment *He-ſchwi*, & les Si-fans-*Chunak*, eſt dans les montagnes de *Churkula*.

(4) Du Halde, *ubi ſup.*

(5) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

(6) Ce tribut eſt une ſorte de dixme. Les Si-fans, ſuivant Du Halde, ont toujours profeſſé la Religion de *Fo*. Ils ont toujours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs armées.

(7) Près de *Si-ning*, à l'un des bouts de la grande muraille dans Schen-ſi.

Officiers n'oſent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéiſſance, parce qu'il ſeroit impoſſible de les pourſuivre dans l'intérieur de leurs affreuſes montagnes, dont le ſommet eſt couvert de nége au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croiſſant en abondance dans leur Pays, les Chinois penſent moins à les offenſer qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette précieuſe marchandiſe (8). PAYS DE SI-FAN.

Hiſtoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît, par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Hiſtoire des Provinces de *Schen-ſi* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leurs voiſins, ſans excepter les Empereurs mêmes de la Chine. Du côté de l'Eſt, non-ſeulement ils poſſédoient pluſieurs territoires qui appartiennent préſentement aux Provinces de *Se-chuen* & de *Schen-ſi*, mais ils pouſſerent leurs conquêtes aſſez loin dans ces deux Provinces pour y ſoumettre pluſieurs Villes du ſecond ordre, dont ils formerent quatre grands Gouvernemens. A l'Oueſt, ils ſe rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la riviere de *Ya-long* juſqu'aux frontieres de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tſon*, Roi des *Tu-fans* au ſeptiéme ſiécle, étoit en poſſeſſion de ce vaſte Empire. Il comptoit, entre ſes Tributaires, pluſieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or. Conquêtes des Si-fans.

En 630, ce Prince aſpirant à l'alliance de *Tay-tſong*, célébre Empereur de la dynaſtie de *Tong*, lui envoya d'abord une éclatante Ambaſſade, qui fut reçue avec de grandes marques de diſtinction. Enſuite, il lui fit demander, par d'autres Ambaſſadeurs, une Princeſſe du Sang Impérial pour le Prince *Long-tſong* ſon fils. Mais le Conſeil de l'Empereur, regardant cette propoſition comme une entrepriſe trop hardie, la rejetta, ſans avoir daigné la mettre en délibération. *Long-tſong* n'eut pas plûtôt ſuccedé à ſon Pere que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princeſſe, il défit quelques Princes tributaires de la Chine qui tenterent de lui fermer paſſage, & pénétra juſqu'aux frontieres de Schen-ſi, où l'Empereur tenoit alors ſa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ſes Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il exigeoit que la Princeſſe lui fût livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de ſoie, en forme de dot. L'Empereur, offenſé de cette demande, amuſa l'Envoyé par des eſpérances pour ſe donner le tems d'aſſembler des troupes ſur ſes frontieres, & le congédia enſuite avec mépris, ſans faire de réponſe à la Lettre de ſon Maître. Auſſi-tôt l'armée Chinoiſe attaqua celle de Si-fan & la défit. Cependant comme cette victoire fut peu conſidérable, & que Long-tſong ayant rallié ſes troupes, parut capable de cauſer de l'embarras à l'Empire, le Conſeil Impérial fut d'avis, en 640 (9) de lui envoyer la Princeſſe avec un pompeux cortége. Le Roi de Si-fan ne fit pas difficulté de ſe retirer après avoir cé- Ki-tſon, leur Roi, demande une Princeſſe Chinoiſe en mariage. Son fils l'obtient par la force des armes.

(8) Du Halde ajoute que pluſieurs de leurs rivieres donnent de l'or, dont ils font des vaſes & des ſtatues.

(9) On inſere ici dans le texte les dattes que Du Halde a placées à la marge.

PAYS DE SI-FAN. Services qu'il rend à la Chine.

lébré ſon mariage. Il rendit enſuite d'importans ſervices aux Chinois, ſur-tout contre le Général *Alena* qui avoit uſurpé un Royaume tributaire de la Chine. Long-tſong, joignant ſes forces aux troupes Impériales, & les commandant en perſonne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de ſa propre main (10).

Ki-li-ſo, Succeſſeur de *Long-tſong*, confirma la paix avec tous ſes voiſins, par les Traités qu'il fit avec différentes Nations Tartares, entre leſquelles on nomme particulierement les *Whey-hos* (11). Ce Prince étant mort ſans enfans, *Suſi*, ſon plus proche héritier & ſon Succeſſeur, fut appellé, avec ſes Alliés, au ſecours de l'Empereur *When-tſong* (12), qui s'étoit vû forcé de quitter ſa Cour de *Chang-gan-fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, juſqu'à lui avoir confié le commandement des armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le titre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & tranſporté le tréſor à *Lo-yang* (13). Mais il fut défait avec l'aſſiſtance de *Suſi*, & tué peu après, dans ſon lit, par ſon propre fils. Les *Si-fans* furent récompenſés d'un ſi grand ſervice par le pillage de *Lo yang* & de pluſieurs autres Villes rebelles. L'Empereur y joignit des préſens conſidérables. Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (14), que, ſoit par avarice ou par orgueil, ils s'approcherent des frontieres de l'Empire avec une puiſſante armée; & ſans expliquer les motifs de cette violence, ils ſe ſaiſirent des Villes de *Ta chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-ſyu* (15). Dans l'étonnement d'une invaſion ſi peu prévûe, le premier Miniſtre de la Chine fit marcher *Kot-ſey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un corps de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort ſupérieurs en nombre, que pour vérifier une nouvelle qu'il avoit peine à ſe perſuader.

Défaite d'un Rebelle.

Les Si-fans attrapent l'Empire de la Chine.

Kot-ſey (16) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (17), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Miniſtre, pour l'informer du péril & lui faire hâter les ſecours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le reveiller. Le Général Si-fan, qui connoiſſoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement conſidérable. L'Empereur, confondu d'un évenement que ſon Miniſtre lui avoit déguiſé juſqu'alors, abandonna ſon Palais. Tous les Seigneurs de ſa Cour, les Officiers & le Peuple imiterent ſon exemple. Ainſi les Si-fans entrerent dans le Palais ſans réſiſtance. Ils y enleverent d'immenſes richeſſes, & mirent le feu à la Ville (18).

Ils forcent l'Empereur d'abandonner ſa Capitale.

(10) Chine du Pere du Halde, Vol. I.

(11) *Whey-ke* ou *Whey-hu*. On a vû ci-deſſus que cette Nation étoit voiſine de Turfan.

(12) Ou *Hiun-tſong*. Ce Prince commença ſon regne en 713 & mourut en 762. Il fonda le College de *Han-lin-yuen*. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ſes Généraux les plus diſtingués, & qui diviſa la Chine en quinze Provinces.

(13) Dans la quatriéme année du regne de *Su-tſong*, ſucceſſeur de *Hiun-tſong*. Mais ce récit eſt peu exact dans Du Halde. On n'y trouve les dates, ni des regnes, ni des faits.

(14) En 772, dix ans après la mort de *Hiun-tſong*, & la huitiéme année du regne de *Tay-tſong*, ſucceſſeur de *So-tſong*.

(15) A l'Oueſt du Whang-ho.

(16) Nommé ailleurs *Kotſu*, & *Kot-ſui* dans Couplet.

(17) Deux cens mille, ſuivant Couplet.

(18) Du Halde, *ubi ſup.*

Le

Pays de Si-fans

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la premiere allarme. Il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant gueres moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur les montagnes voisines un Détachement de Cavalerie, rangé sur une seule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs timbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en différens lieux. Ce stratagême eut le succès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de se voir environnés de toutes les forces de l'Empire sous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournerent leur marche à l'Oueſt, & bloquerent la Ville de Fong-tsyang. *Malin*, qui commandoit dans ce canton, s'ouvrit un passage au travers des Ennemis, & se jetta dans Fong-tsyang après en avoir tué plus de mille. Aussi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeurassent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite si extraordinaire confirmant leurs premiers soupçons, ils prirent le parti de se retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrerent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

Ils sont forcés de se retirer.

Révolte de Puku & sa mort.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la révolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui se joignit aux *Si-fans* & aux *Whey-hos*. Mais une mort subite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adresse de diviser les deux Nations, en fomentant quelques jalousies qui s'éleverent pour le commandement. *Yo-ko-lo*, Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une insulte pour leur Royaume, qui étoit fort supérieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa sécretement l'ambition de *Yo-ko-lo*, & sçut l'engager à se rendre à lui. Ils attaquerent ensemble l'armée des Si-fans & leur tuerent dix mille hommes.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

Cette disgrace ne fut pas capable de rebuter une Nation aguerie par tant de succès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit assiéger *Ling-cheu* par son armée. Il y avoit peu de troupes Chinoises dans ce district. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, se mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magasins de l'Ennemi; & cette entreprise fut conduite avec tant d'habileté, que non-seulement il brûla les magasins, mais qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient déja rassemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur resta pas d'autre ressource qu'une prompte retraite, qui fut suivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Autre guerre.

Mais, se lassant enfin de leur oisiveté ils remirent en campagne une armée formidable, divisée en deux corps, qui tomberent en même tems sur les districts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces si nombreuses défirent aisément plusieurs petits corps Chinois, jusqu'en 779, qu'elles furent taillées en piéces par *Kot-sey*, dans une embuscade. Le Roi de Tu-fan parut disposé à la paix. Il envoya un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortége de six cens hommes. Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems son Ministre sans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorsque la mort enleva *Tay-tsong*

Ambassade des Si-fans mal reçue à la Chine.

PAYS DE SI-FAN.

Empereur (19) de la Chine. *Te-tſong*, ſon fils, qui lui ſuccéda en 781, prit une méthode différente. Il traita bien l'Ambaſſadeur & les Si-fans du cortége. Il les chargea de préſens & les renvoia ſous la conduite de *Wey-ling*, un de ſes principaux Officiers, qui reçut ordre de rejetter le blâme du paſſé ſur la confuſion d'une Ambaſſade trop nombreuſe (20). Wey-ling fut reçu & congedié avec des honneurs auxquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si-fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une ſi haute idée de cette Cour (21), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tſang-po*, ſon Succeſſeur, fit entrer une armée dans la Province de *Shen-ſi*. Cette invaſion fut conduite avec tant de ſécret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, défirent toutes les troupes Impériales qui ſe rencontrerent ſur leur paſſage juſqu'à *Kyen-ching*, qui ſe nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, ſe hâta de raſſembler toutes les troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorſqu'il commençoit le ſiége de cette Place. Il remporta une victoire ſi complete que, l'ayant forcé à demander la paix, il exigea qu'elle fût confirmée par un ſerment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui déſiroient la guerre, s'efforcerent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire priſonnier dans leur Pays. Mais cette action fut déſavouée par leur Général, & l'armée des Si-fans quitta la Chine ſans commettre plus d'hoſtilités.

La guerre ſe renouvelle.

Elle finit par une paix qui eſt bientôt rompue.

Forteresſes Chinoiſes bâties ſur la frontiere.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais ſuccès de ſa premiere expédition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une armée aſſez puiſſante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts conſidérables qui ſe trouvoient ſur ſa route; il ſe rendit maître de *Gan-ſi*, & s'avança juſqu'à Peking, qui eſt au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laiſſé ſurprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins ſa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entrepriſe ſi hardie; lorſque le Général *Whey-kan*, tombant ſur lui avec des troupes réglées, tailla les ſiennes en piéces & les pourſuivit juſqu'aux frontieres de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter déſormais les incurſions des Si-fans, que l'Empereur fit bâtir les Forteresſes de *Tong-ka*, de *Ha-tau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le diſtrict de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-ſi.

Les Si fans ſont chaſſés de la Chine.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent-ils achevés que les Si-fans rentrerent dans l'Empire & ſe ſaiſirent enfin de *Lin-cheu*, qu'ils avoient attaquée pluſieurs fois ſans ſuccès. Cependant à l'approche de *Whey-kan*, qui parut bien-tôt avec ſon armée, ils abandonnerent cette Ville, pour ſe retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-chuen*, une des meilleures Places dont ils fuſſent les Maîtres. *Whey-kan* ne ceſſa pas de les pourſuivre; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le ſiége de cette Place. Le Roi des Si-fans, allarmé de cette nouvelle fit marcher auſſi-tôt *Lu-mong*, ſon premier Miniſtre, avec un ſecours con-

(19) Sa mort arriva en 780, & celle de Kotſey en 784, premiere année du cycle ſexagénaire des Chinois.

(20) Du Halde, *ubi ſup.*

(21) On ne fait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit ſituée.

sidérable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kan, qui le battit & le fit prisonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kan* n'eut pas le même succès contre la Forteresse de *Quen-min-ching*, dont le courage du Gouverneur l'obligea de lever le siége.

PAYS DE SI-FAN.

Whey-cheu étoit une Ville royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-so*, avoient fait leur résidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta sur le trône après son frere, leva, l'année suivante, une armée de cent cinquante mille hommes, dans la résolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de sa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la défendre. Mais ne voyant point arriver les secours sur lesquels il avoit compté, il fut contraint de se rendre après un siége de vingt-cinq jours, qui ne furent qu'une suite continuelle d'assauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancerent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kan*, dans l'impuissance de s'opposer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit se saisir de quelques défilés par lesquels ils devoient passer, & fit faire à sa petite armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraisemblance à ce projet. L'effet répondit si bien à ses vûes, que les Si-fans, appréhendant d'être coupés, se replierent sur Whey-cheu.

Ils rentrent en possession de Whey-cheu.

Après leur retraite, Itay, Prince d'un caractere fort doux, se trouvant assez heureux d'être rentré en possession de Whey-cheu, fit déclarer aux Généraux Chinois, sur la frontiere, qu'il ne pensoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la sincérité de ses intentions il avoit ordonné à ses Officiers de se tenir sur la défensive. Les Chinois répondirent à ses avances par une conduite fort généreuse. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejetterent ses offres, en déclarant qu'ils faisoient moins de cas de la possession d'une Ville que de l'observation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas justifier, par une infidélité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

Paix solide entre les Si-fans & les Chinois.

Itay profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ses Sujets & leur faire goûter les douceurs du plus sage Gouvernement. Il ne consulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éléva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un se distinguât par son sçavoir & son application à l'étude, il lui donnoit la préférence sur ceux qui n'avoient qu'autant d'expérience sans avoir le même degré de lumieres. Il appella ainsi de l'extrêmité de ses Etats un homme de lettres, nommé *Shang-pipi*, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (22); & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du district de *Cheu-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (23).

Ruine de l'Empire des Si-fans.

Itay, n'ayant pas laissé d'enfans, eut pour Successeur son plus proche parent, qui se livra uniquement aux plaisirs. Il entretint la paix avec ses voisins; mais ses oppressions & sa cruauté le rendirent si odieux à ses Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cau-

Successeurs d'Itay.

(22) Il paroît ici que les Si fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyaus & les Kins en firent dans la suite.

(23) Du Halde, Vol. I.

PAYS DE SI-FAN.

Une Reine éleve au trône le fils de son Favori.

se de la décadence des Si-fans. Le desordre ne fit qu'augmenter après sa mort. Comme il ne laissa pas non plus d'enfans, & qu'il avoit négligé de nommer son Successeur, quelques Seigneurs, gagnés par la Reine Douairiere, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princesse.

Guerres qui en furent la suite.

A la premiere nouvelle d'une si bizarre Election, le premier Ministre, s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y opposer au nom de la famille Royale. Mais son zéle lui coûta la vie. Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'armée sur la frontiere, refusa d'obéir aux ordres de la Cour, & pensa lui-même à s'élever sur le Trône. C'étoit un homme d'une fierté égale à son ambition, rempli de son propre mérite, emporté dans ses passions, & souvent cruel; mais d'un autre côté, brave, habile, & capable des plus grandes entreprises. Après avoir fait courir le bruit qu'il se préparoit à détruire les Usurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le défit dans une bataille sanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, grossie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ses interêts les Gouverneurs des Provinces.

Shang-pi-pi étoit un des principaux; & par le soin qu'il avoit pris d'exercer ses troupes, elles passoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le dessein de pressentir ses dispositions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, pénétrant ses vûes, lui fit une réponse qui flatta ses espérances. Mais s'étant mis aussi-tôt à la tête de ses troupes, il surprit les Rebelles, &, malgré l'inégalité du nombre, il les défit entiérement. *Lu-kong-je* se retira plein de rage. Cependant il répara ses forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir son autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ses troupes par le pillage. Ses premieres entreprises eurent quelque succès; mais il fut bien-tôt battu par les Généraux Chinois, qui profiterent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Yen-cheu* & plusieurs Forteresses.

Obstination du Général rebelle.

Toutes ces pertes causerent peu d'inquiétude au Rebelle. Il se promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir seul sur le Trône; & commençant à tourner toutes ses vûes contre Shang-pi-pi, il augmenta son armée d'un grand nombre de Tartares auxquels il promit le pillage des frontieres de la Chine. Il se mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Chen-cheu*, où il força Shang-pi-pi d'abandonner son Camp. Cet habile Officier passa la riviere en bon ordre & fit rompre le Pont. Ensuite, s'attachant à suivre l'Ennemi pas à pas sur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaise humeur & les emportemens de ce Rebelle, qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ses succès, le rendirent si insupportable à ses troupes qu'elles passerent en grand nombre sous les enseignes de Shang-pi-pi; & les Tartares aussi mécontens retournerent dans leurs Hordes.

Il se soumet aux Chinois.

Enfin Lu-kong-je, perdant l'espérance d'exécuter ses desseins, se soumit aux Chinois, à certaines conditions, & se retira dans une Ville de la Chine où il passa tranquillement le reste de sa vie. La fin de cette guerre est rapportée à

PAYS DE SI-FAN.

l'année 849. Pendant que cet ambitieux Géneral disposoit presqu'entiérement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient dispersés dans différentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, resolus de se soumettre à l'Empereur de la Chine plûtôt que d'obéir à l'Usurpateur. D'autres s'étoient fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puissans continuerent d'occuper les territoires qu'ils possédoient vers le Gouvernement de Shang-pi-pi. Cette division produisit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durerent plus d'un siécle, & qui causerent enfin la ruine de cette florissante Monarchie.

Divisions des Si-fans.

Au milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans se joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Luku*, sur les frontieres du canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pi-pi* conservoient fidélement à leur Nation. Aussi-tôt qu'ils se virent réunis sous un Chef du Sang royal, ils résolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal récompensé leurs services. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tsyen*, étoit un Tartare, originaire de *Tapa*, près de *Sining*, qui avoit fondé par le secours des Si-fans, vers l'année 951 (24), un Royaume sur les bords du *Whang-ho*, malgré l'opposition des Chinois. La Capitale se nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Nyng-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré son nom. Li-ki-ksyen venoit de recommencer la guerre (25) contre les Chinois, sous l'Empire de Song (26). Il étoit entré avec une armée nombreuse dans la partie occidentale de *Schen-si*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en possession.

Ils se réunissent sous Pan-lo-chi.

Pan-lo-chi offrit au Général Chinois de joindre ses forces aux troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité sur sa Nation. Cette proposition fut acceptée, & par des Lettres Impériales il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son espérance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à son secours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ses murs. Il se flattoit de pousser plus loin ses conquêtes, avec l'assistance des Si-fans, lorsque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes, l'attaqua si vigoureusement qu'il tailla son armée en pieces. Cependant le vainqueur fut blessé dans l'action & ne survêcut que peu de jours à sa victoire.

Pan-lo-chi défait l'armée du Roi d'Hya.

So-tso-lo, son Successeur en 1115, se proposa de rétablir l'ancienne Monarchie de ses ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à sept ou huit Villes, entre lesquelles on nomme particulierement *Tsong-ko-ching*, *Li-tsing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tsing-tang*, *Hya-cheu* & *Kan-ku*, avec quelques Pays voisins. Mais il esperoit que le reste des Si-fans se joindroient à lui, lorsqu'ils le verroient assez puissant pour les défendre. Il fixa sa Cour à *Tsong-ko-ching*, après l'avoir composée sur le modéle de ses Prédécesseurs. Ensuite, ayant rassemblé toutes ses forces, il entra plusieurs fois sur les terres de la Chine. Mais il eut toujours le malheur d'être repoussé, & cette suite de disgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naissant du Roy d'Hya, qui

So-tso-lo entreprend de rétablir la Monarchie des Si-fans.

Il manque de succès.

(24) On a vû ci-dessus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

(25) 1003 est l'année qui se trouve marquée à la marge. Ainsi *Li-tsi-kyen* doit avoir regné cinquante deux ans.

(26) Cette race, qui est la dix-neuviéme, monta sur le trône en 961.

PAYS DE SI-FAN.

avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquiétude, l'Empereur de la Chine, pour l'attacher plus conſtamment à ſes interêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*, dont la ſituation convenoit beaucoup à ſa ſûreté.

Diviſions entre ſes enfans après ſa mort.

La mort de *So-tſo-lo*, qui ſuivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de ſon Etat par les diviſions qu'elle fit naître entre ſes Enfans. Ce Prince avoit eu de ſa premiere femme deux fils, nommés *Hya-cheu* & *Me-chen-tſu*. Enſuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shan*, dont la mere l'avoit porté à faire empriſonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mere d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrerent auſſi leur mere de ſa captivité; & le Peuple qui les avoit aſſiſtés dans cette entrepriſe, ſe déclara ouvertement en leur faveur. Cet évenement étoit arrivé avant la mort de *So-tſo-lo*, qui, étant revenu de ſes préventions, avoit donné, à *Me-chen-tſu*, Tſong-ko-ching pour ſa ſubſiſtance; car il avoit tranſporté ſa Cour à *Chen-cheu*. *Hya-cheu* avoit eu *Kan-ku* pour ſa demeure & ſon entretien. *Ton-shan*, que ſon pere avoit jugé le plus propre à ſoûtenir la gloire de ſon nom, avoit été revêtu de l'autorité royale & mis en poſſeſſion du reſte de l'Etat. Il faiſoit ſa reſidence à *Li-tſing-chin*, où il étoit adoré de ſon Peuple, & ſi redouté de ſes voiſins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient ſoumis à ſes loix. Un pouvoir de cette étendue fit craindre à ſes deux freres & à leurs enfans qu'il n'en abuſât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-cheu*, plus inquiet que ſon pere, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan-ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il poſſédoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ſes offres, lui accorda, pour lui & ſes deſcendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur aſſurer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Quel fut ſucceſſivement leur ſort.

Kyan-ki-ting, héritier de Me-chen-tſu, ſe fit aimer dans ſes petits Etats, mais ſurvêcut peu à ſon pere. Hyn-ching, ſon fils, qui lui ſucceda, ſe rendit au contraire ſi odieux par ſes violences & ſes cruautés, que ſes Sujets formerent le deſſein de le dépoſer & de mettre *Sunan*, ſon oncle, à ſa place. Mais cette conſpiration fut découverte, & coûta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux, nommé *Tſyen-lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, ſe ſaiſit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer, Souverain de ce petit Canton, *Cho-ſa*, Prince de la famille royale. Mais Hya-ching, paroiſſant bientôt avec ſes troupes, força la Ville & donna la mort à Cho-ſa. *Tſyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureuſement *Ho-cheu*, & perſuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tſong-tang*, qu'il lui repréſenta fort aiſée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Me-chuen* & la prit ſans difficulté. Hya-ching, ſe voyant déteſté de ſon Peuple, & preſſé par les Chinois, demanda une conférence à Van-chau, dans laquelle il offrit de ſe rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ſes Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Deſtruction entiere des Si-fans.

Tel fut auſſi le ſort de *Long-ſu*, fils de *Me-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en poſſeſſion de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après pluſieurs batailles, dont les ſuccès furent balancés, & dans leſquelles il ſe diſtingua par une valeur ſurprenante, il prit le parti de ſe ſoumettre à des conditions avantageuſes.

CARTE DE KARAZM, TURKESTAN ET GRANDE BUKARIE pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages Tirée des Auteurs Anglois Par N. Bellin Ingr de la Marine
PARTIE DE LA GRANDE TARTARIE
Echelle
Grandes Lieues de France
Le Volga Riv.
Astracan
Selderneyr
Serakil
Gurgen
Golphe de Yem
Akkurgur
Baranda
Kaspi Kamegar
Jaick R.
Jem R.
Pute
Kara Kalpars
Yenghi Kunt
Jund
Aral Nor ou Lac des Aigles
Mer Bleue
I Kulak
Manguslan
ARAL
MER CASPIENNE
I Tulen
Terki
R. Asun
Tetzen
Andru
Derbent
SHIRWAN
Niasabad
Samakhi
Baku
Bakh
Jarvat
Kur R.
Astara
KILAN
Rasht
Kasbin
MAZANDERAN
Anot
Sari
Ferhabad
Astarabad
Bastam
Nichapur
Khojan
Sorjan
Abeck
Rakari
Mashhad ou Tus
KHORASAN
Terreut
Maru al Rudh
Talkan
Balk
Maru Shayan
R. Murgab
Amu Riv
Zam
Amuiah
Khuarezm
Tuk
Urjenz ou inhabitée
Selhurre ou Shauzure
Ancien Cours de la R. Amu
Hazarasb
M. Abulkhan
Kunkala
Kast
Riv. Kasel
Kanuk
Pont de Tuck
Konkint
Kus
KAZARZAM
Yenghishahr
Riv Amu
Wasr
OGURZA
Bronche de Tokay
Barvend ou Iburdu
Purin ou Paran
Pazakad
Nasaw ou Nesa
Yamurdy
Zarveh
Desert de Gaznak
Bokhara
Bukand
Maymurg
M. Kuzur
Shikaf Ab
Nakshab
Kash
Samarkand
Lac Tarun
Karvos
Zamin
Sabat
Kurkhat
Kojand
Sawakth
Fenakent ou Shahrukhara
Tash kunt
Turkestan
Saonak
Yasi
Sabran
Yanik
Riviere Kuban
Riviere Sir
Otrar ou Farab
Zarnue
Telgut Kol
Benaquen
Teraz
Shah
Urkand ou Urkunt
Tun kat
Ben kat
Orkanikat
Kasan
Andidan
Sawacat
Akkikat
Kand
Marakhan
Hazara
Atas
Adderkan
Montagnes Yagora
Riviere Sor
Kil Kol
ELUTHS OU KALMUKS
Lac Sikirlic
Saisan
Riv. Talas
Washjerd
Sagnian
Quadian
Termed
Andkhara
Talkan
Salwargu
Nokrakuk
Arkm
Khuttlan
Badaghshan
Kunduz
Talkan
Khusheem
Kondus
Semenkan
Balakan
Andarab
Parvak
Maru al Rudh
PARTIE DE PERSE
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Tom VII

Pays de Si-ian.

Dans les troubles qui s'éleverent, au douziéme siécle, entre les Empereurs Chinois de la dynastie de Song & les Tartares orientaux, qui changerent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la postérité de Ton-shan, qui subsistoit encore avec splendeur, fit une alliance avec les Rois d'Hya, & continua sous leur protection de vivre paisiblement dans ses terres, jusqu'à ce qu'elle se vît envelopée dans la ruine commune par les armes victorieuses de (27) *Jenghiz-khan*. L'année 1227, suivant les Historiens Chinois, est l'époque de l'entiere destruction des Si-fans (28). Les restes d'une si nombreuse Nation sont demeurés dans leur ancien Pays, sans nom & sans pouvoir (29).

CHAPITRE V.

Description du Royaume de KARAZM.

Introduction.

ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perse au Sud, regne un long espace de terre, qui s'étend à l'Oueſt depuis le *Grand Kobi*, c'est-à-dire depuis le Désert qui est au Nord-Oueſt de la Chine, jusqu'à la Mer Caspienne. Cette Région est située dans un Désert sabloneux, dont elle est environnée, ou plûtôt n'est elle-méme qu'un vaste & sabloneux Désert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivieres ni d'Habitans.

Anciens Habitans de Karazm.

La nature paroît avoir divisé ce Pays en trois grandes parties, séparées l'une de l'autre par l'interposition d'un Désert, & connues à présent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toujours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent souvent passer dans leurs terres les caravanes qui vont de l'Inde & de la Perse à la Chine. Mais comme ils ont été peu visités des Européens, on ne les connoissoit gueres que par les Traductions & les Extraits orientaux ; jusqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les siennes au Public sur l'Histoire généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'est de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonstances qui se trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinson* en Bukkarie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Description* (30) *des Pays* qui sont aux environs de la Mer Caspienne.

De quelles sources on a tiré cet article.

(27) Il est fâcheux que les Missionnaires ayent passé si légerement sur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si hya*. C'étoit la plus interessante partie de leur Histoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz-khan.

(28) Cependant il n'est fait aucune mention d'eux dans l'Histoire qui a précedé leur article, apparemment par la même raison qu'on a déja fait observer.

(29) Chine du Pere du Halde.

(30) Jointe aux Voyages de Tavernier.

ROYAUME DE KARAZM.

§. I.

Situation, Terroir, Rivieres & Lacs de Karazm.

Antiquité de ce nom.

KARAZM, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Perſans écrivent *Kareẓm*, ſe prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'eſt pas moins ancien que le tems d'Herodote, puiſque cet Hiſtorien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khoraſmia.

Ses bornes préſentes.

Aujourd'hui ce Royaume eſt bordé au Nord par le Turkeſtan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Eſt, par la Grande Bukkarie, de laquelle il eſt ſéparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (31), & en partie par les Déſerts de *Karak* & de *Gaẓnah*; au Sud, par les Provinces d'Aſtarabad & de Kharazan (32) dans la Perſe, dont il eſt ſéparé par la Riviere d'*Amu* & par des Déſerts ſabloneux d'une vaſte étendue; à l'Oueſt, par la Mer Caſpienne.

Son étendue & ſa poſition.

Sa longueur, du Nord au Sud, eſt d'environ quatre cens quarante milles, & ſa largeur de trois cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt; c'eſt-à-dire qu'il eſt ſitué entre le trente-neuviéme & le quarante-ſixiéme degré de latitude, & entre le ſoixante-onziéme & le ſoixante-dix-huitiéme degré de longitude.

Qualités de ſon terroir.

Le Pays, ſuivant un Géographe moderne, conſiſte principalement en vaſtes Plaines de ſable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déſerts ſtériles. Dans d'autres endroits il ſe trouve d'excellens pâturages, mais peu de Montagnes & de Rivieres. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre eſt fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm ſont célébres (33). Bentink aſſure que le Pays eſt très-fertile, dans les lieux qui ſont bien arroſés par des lacs ou des rivieres (34).

Fameux melons de Karazm.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (35) par *Abulghaẓi*, ſont de vrais melons d'eau, de la groſſeur ordinaire des gourdes. Leur forme eſt ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties du fruit. Tout ſe mange à l'exception de l'écorce & de la ſemence. En général, le melon de Karazm eſt plus ſain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'exceſſivement froid, on en peut manger beaucoup ſans aucun danger. Il ſe conſerve long-tems; & l'Auteur obſerve à cette occaſion qu'on en tranſporte à Aſtracan, où il eſt preſqu'auſſi bon que dans le Karazm; à Peterſbourg, pour la Cour de Ruſſie; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans ſa ſaiſon. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (36).

Rivieres & Lac qui l'arroſent.

La fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque ſorte de trois rivieres

(31) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.

(32) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm, dans ſes *Amœnit exot.* p. 135.

(33) Abrégé de Géographie moderne; publié en 1745, p. 253.

(34) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 409.

(35) P. 284. Jenkinſon les nomme *Korbus*.

(36) Hiſt. des Turcs, &c. p. 433 & ſuiv.

& d'un

& d'un grand lac. Les trois rivieres ſont l'*Amu*, le *Kheſel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Perſans nomment *Amu* eſt le *Jihun* (37) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend ſa ſource au Nord-Eſt du Royaume de *Kachemir*, vers les frontieres de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui ſéparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traverſé la partie méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Eſt à l'Oueſt, elle tourne au Nord-Eſt ſur les frontieres du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverſe obliquement. A quarante lieues de ſon embouchure, elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Oueſt, va ſe décharger dans la Mer Caſpienne (38), vers les frontieres de la Province d'*Aſtarabad* en Perſe. L'autre bras, qui paſſoit anciennement par la Ville d'*Urgentz*, & qui ſe jettoit dans la mer (39) à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingt ans ſon ancien canal, à ſix lieues de ſa ſéparation, & prenant ſon cours plus au Nord, va ſe jetter dans le *Kheſel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laiſſe l'ancien lit preſqu'à ſec, a cauſé beaucoup de tort à la Ville d'Urgentz.

ROYAUME DE KARAZM.

Trois grandes rivieres.

L'*Amu* produit en abondance toutes ſortes de poiſſon, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ſes bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui ſe tranſportent en Perſe, aux Indes & dans la Ruſſie.

L'Amu.

Le *Kheſel*, que les Uſbeks nomment *Kheſil*, ſort des montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la Province de *Soga* ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Oueſt entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le lac d'*Aral*, à cinquante ou ſoixante milles de ſa jonction avec l'*Amu*. Cette Riviere ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*. On vante la fertilité de ſes bords lorſqu'ils ſont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même uſage des excellens pâturages qui s'y trouvent, auxquels ils préferent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reſte aucune Ville de conſidération ſur le *Kheſel*. Les petites, qui ne ſont pas en grand nombre, paroiſſent à moitié déſertes, parce que le goût des Uſbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plutôt vers les frontieres de la Perſe que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incurſions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Kheſel ſont extrêmement accruës par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné auſſi le cours (40) du Kheſel dans le lac d'*Aral*, à l'occaſion qu'on va rapporter.

Le Kheſel.

Beauté de ſes bords.

Son cours eſt détourné.

Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, ſe croyant bien informé (41) qu'il y avoit beaucoup d'or ſur la Côte de la mer Caſpienne, à l'embouchure du *Sir*, qui ſe nomme auſſi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Riviere une nouvelle route de commerce entre la Siberie & les parties méridionales de l'Aſie, donna ordre à quelques perſonnes verſées dans les affaires

Cauſe de cet événement.

(37) Abulghazi lui donne auſſi ce nom, pag. 119.

(38) Peut-être dans le lieu qui ſe nomme Mankishlak.

(39) Dans le Golfe de *Balkan*.

(40) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la côte Eſt de la Mer Caſpienne.

(41) C'étoit apparemment un bruit de ſon invention, qu'il faiſoit courir pour favoriſer ſes vûes de Commerce.

ROYAUME DE KARAZM.

maritimes, d'accompagner les Cosaques de *Juik* à leurs premieres expéditions sur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commissaires Impériaux ne trouverent pas d'autre riviere considerable que le *Khesel*, qui se déchargeât (42) dans la Mer Caspienne entre le *Yem* ou le *Yemba* & l'*Amu*. Ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient; d'autant plus que les Cosaques assuroient qu'elle se nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'est qu'un nom appellatif, qui signifie *Riviere* en général (43). Ils se bornerent donc à sonder l'entrée du *Khesel*; & retournant sur leurs pas, après avoir observé diverses marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commission.

Beckowitz est envoyé sur les bords de la Mer Caspienne par Pierre le Grand.

En 1719, Pierre I envoya le Brigadier *Beckowitz* (44) par la route d'Astrakan, avec un corps de deux mille six cens hommes, pour se mettre en possession de l'embouchure de cette Riviere. Cet Officier fut choisi, parce qu'étant Circassien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de son entreprise s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalousie qu'ils en conçurent leur fit prendre la résolution de détourner le cours du Khesel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays sont fort basses. *Beckowitz*, qui arriva quelque-tems après avec ses Vaisseaux, trouva l'ancienne embouchure à sec.

Il y bâtit des Forts, qui sont attaqués par les Usbeks.

Cependant, pour exécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ses troupes & se mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit possible dans un terrain des plus sabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque résistance, lorsque les Usbeks de Karazm, que les Russiens appellent *Tartares de Khiva* (45), vinrent fondre en grand nombre sur ce nouvel établissement. Beckowitz fit une une si belle défense, que le Khan qui les commandoit désesperant de vaincre par la force, lui fit dire sécretement qu'au fond du cœur il étoit sincerement attaché aux Russiens, & qu'il ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans son voisinage; mais qu'il se trouvoit obligé de s'opposer à leur entreprise pour satisfaire les Princes ses parens & ses voisins; que leur résolulution étoit de faire le lendemain un dernier effort, & que s'ils ne réussissoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Perfidie de leur Khan.

Beckowitz prit d'autant plus de confiance à cette promesse, que le Khan avoit déja fait faire les mêmes protestations à la Cour de Russie. Les Tartares ne manquerent pas le jour suivant de renouveller leur attaque, avec tant de vigueur que la plûpart combattirent à pied contre leur usage. Mais ayant été repoussés avec perte, le Khan envoya deux de ses Mursas au Général Russien, pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé sur ses terres. Beckowitz exigea que les trois écluses qui servoient à détourner la Riviere fussent bouchées, & que les eaux eussent la liberté de suivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuosité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz proposa

Traité qui trompe les Russiens.

(42) En effet, le Sir se jette dans le Lac d'Aral.

(43) Comme en Perse.

(44) Webber dit que c'étoit un Prince Circassien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il possedoit des richesses immenses; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Russie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(45) Khiva est le nom de leur camp.

de ſe charger de ce travail avec ſes troupes, pourvu qu'ils lui donnaſſent des ôtages. Comme c'étoit préciſément ce que le Khan deſiroit, il conſentit tout d'un coup à cette propoſition. Le Général Ruſſien laiſſant une partie de ſes gens pour la garde des Forts, ſe mit en marche avec le reſte. Mais les ôtages, qui devoient lui ſervir auſſi de guides, le menerent dans des lieux tout-à-fait deſerts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupiſſante, qui ne ſuffiſoit pas pour déſalterer ſes troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entiérement. Dans cette extrêmité, ſes guides lui propoſerent de diviſer ſes gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le ſecours qui lui manquoit. Il fut obligé de ſuivre ce conſeil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Ruſſiens s'étant partagés en petits corps ſe virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuerent (46) leur Chef avec une partie de ſa petite armée, & qui enleverent le reſte pour l'eſclavage. Après cette funeſte avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choiſir d'autre parti que de rentrer dans leurs Vaiſſeaux pour retourner à Aſtracan.

ROYAUME DE KARAZM.

Les Ruſſiens ſont maſſacrés avec leur Chef.

Le Lac d'*Aral*, c'eſt-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Kheſel avoit été détourné, ſépare la Province d'*Aral*, qui en tire ſon nom, des Provinces orientales du Karazm. C'eſt un des plus grands Lacs de l'Aſie ſeptentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, ſur la moitié moins de l'Eſt à l'Oueſt, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux ſont extrêmement ſalées; mais elles ne laiſſent pas de nourrir en abondance les mêmes eſpeces de poiſſon qui ſe trouvent dans la Mer Caſpienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Kheſel & de pluſieurs autres rivieres moins conſiderables.

Lac d'Aral. Sa ſituation & ſes qualités.

Les *Karakalpacks* qui occupent la côte ſeptentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduiſent, en Eté, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines ſabloneuſes; & lorſque les parties humides viennent à ſécher, il reſte ſur la ſurface des terres une croûte de ſel criſtallin, qui fournit abondamment aux beſoins des Habitans du Karazm & du Turkeſtan (47).

Suivant la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a preſque la même forme que la Mer Caſpienne. Il n'a que la moitié moins de longueur; c'eſt-à-dire, ſuivant le même Géographe, trois cens ſoixante milles du Sud au Nord, & cent-cinquante de largeur dans ſa partie méridionale, quoiqu'il ne ſoit pas de la moitié ſi large dans celle du Nord. Mais ces dimenſions ſont peut-être exagerées; comme ſa diſtance de la Mer Caſpienne l'eſt auſſi, lorſque Kyrillow la repréſente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne eſt plus exacte que dans aucune autre Carte, ſur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris ſoin de tracer de ce côté-là pluſieurs routes. La Riviere de *Kheſel* ſe décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois

Etendue & forme du Lac d'Aral.

Il reçoit les Rivieres de Kheſel & de Sir.

(46) Webber raconte des circonſtances fort tragiques de ſa mort. Ayant refuſé, dit-il, de s'agenouiller ſur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui couperent les jarrets & le mutilerent barbarement.

(47) Bentink, Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 444 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM.

canaux; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la description du *Sir*, dans l'article du *Turkeſtan*.

§. II.

Provinces & Villes de Karazm.

Noms & description des Provinces de Karazm.

CE Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Ogurza.

Ogurza eſt une grande Province, ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras ſeptentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Deſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance de concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne.

Pishga.

Pishga n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer.

Karakſiſit.

Karakſiſit eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Riviere ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville.

Gilkupruk.

Gilkupruk, petite Province, ſituée au Sud du bras méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe.

Gordish.

Gordish, petite Province, eſt entre celles de Pishga & de *Kumbant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Riviere d'*Amu*, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel*.

Kumbant.

Kumbant, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras ſeptentrional de l'Amu, qui ſe diviſe en deux à l'extrêmité de ces deux Provinces.

Yanghi-shahr.

Yanghi-shahr (48) eſt une petite Province ſur la rive droite du bras méridional de l'Amu, qui n'eſt pas aujourd'hui fort conſiderable.

Burma.

Burma, une des plus grandes Provinces de Karazm, eſt ſituée à l'Eſt de la Ville de *Wazir*, vers les frontieres de la *grande Bukkarie*. Elle eſt également fertile & peuplée. Les melons y ſont délicieux.

Bayalkiri.

Bayalkiri eſt une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort ſabloneuſe & fort deſerte parce qu'elle eſt ſans eau.

Keſilrabat.

Keſilrabat eſt ſituée ſur les bords du Kheſel, au Nord-Oueſt de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province eſt fort peuplée, & produit en abondance toutes ſortes d'excellens fruits.

Gardankhaſt.

Gardankhaſt, grande Province, ſituée entre les Villes de *Khaynk* & de *Huzarash* (49), eſt renommée par la bonté de ſes pâturages. Elle eſt preſqu'entiérement peuplée de *Sarts*, qui ſont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik.

Yanghi-arik (50) eſt une petite Province au Nord de l'Amu, qui borde les

(48) *Jangishar* dans le texte François.
(49) *Haſſuraſſap* dans le François.
(50) *Jangiarick* dans le texte François.

frontieres de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la séparent du Karazm. ROYAUME DE KARAZM.

Bakirgan, grande Province au Nord du Kheſel & au Nord-Eſt de la Ville de *Tuk*. Bakirgan.

Kuigan, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Kheſel, s'étend juſqu'aux frontieres des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle eſt compoſée de vaſtes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré ſon terroir ſabloneux. Kuigan.

Ikzi-ku'mani (51) eſt une petite Province vers la rive méridionale du *Kheſel*, à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture. Ikzi-ku'mani.

Bamaburinak, petite Province au Nord du Kheſel, vers la côte méridionale du Lac d'Aral, à l'Oueſt de la Province de *Yanghi-arik*. Bamaburinak.

Aral, Province fort grande, vers la côte de la Mer Caſpienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras ſeptentrional de l'*Amu*, qui n'eſt pas ſec juſqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans pluſieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs beſtiaux. Mais en général la Province d'Aral eſt montagneuſe & remplie de ſables qui la rendent ſtérile (52). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoute quelques autres dans ſon Hiſtoire, particuliérement celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (53). Aral. Abulkhan & Dehiſtan.

Villes de Karazm.

URGENZ, Capitale du Pays, eſt ſituée dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt lieues d'Allemagne de la côte orientale de la Mer Caſpienne. Cette Ville étoit conſiderable dans les ſiéclés paſſés; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Tartares, & que le bras ſeptentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ſes murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de ſon ancienne ſplendeur, qu'il ne lui reſte plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonference eſt environ d'une lieue. Ses murs ſont de briques, cuites au ſoleil. Le foſſé qui les environne eſt fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne ſont que de mauvaiſes cabanes de terre. A la verité le Château eſt bâti de brique, mais ſi près de ſa ruine qu'il n'en reſte pas un quart d'habitable. Les Moſquées de brique ne ſont guéres en meilleur état; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conſerver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent ſoin d'entretenir, eſt une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où ſe tient le Marché eſt couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandiſes qui s'y vendent. Le changement du cours de la riviere a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ſes Habitans, & répandu la ſterilité dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile. Quoique ſa ſituation ſoit commode pour Urgenz. Sa forme & ſa condition préſente.

(51) C'eſt apparemment le reſte des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuſe, qui poſſeda long-tems le Pays qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne juſqu'au *Don*, mais qui fut conquiſe par Jenghiz-khan, & par ſes ſucceſſeurs dans la région de Kipjak.

(52) Hiſtoire des Turcs, &c. par Bentink, p. 435 & ſuiv.

(53) *Ibid.* p. 235.

ROYAUME DE KARAZM.

le Commerce, il y eſt à préſent peu conſiderable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de ſûreté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en préſente plus un grand nombre. Les droits ordinaires qui ſe payent à Urgenz ne ſont que de trois pour cent; mais les exactions accidentelles vont ſouvent plus loin que la valeur des marchandiſes.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, ſur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (54).

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

A ces obſervations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ſes propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz eſt la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, ſuivant *Petis de la Croix* (55), fut nommée dans la ſuite *Korkani* par les *Perſans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan, de *Naſſer-addin* & d'*Ulugh-begh* (56), on trouve deux *Korkanis*; le grand, ou *Nu-korkani*; & le petit, ou *Jorjanyiah* (57) de *Kawarazm*, pour le diſtinguer de *Jorjanyiah de Perſe*. La premiere de ces deux Villes étoit la Capitale du Pays; & toutes deux étoient ſituées ſur la rive Oueſt du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix milles l'une de l'autre (58). *Jenkinſon* donne au *grand Korkani* le nom d'*Urgence* (59). *Jonhſon*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgenſe* (60) d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara*; ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville.

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

Changement de la Capitale de Karazm.

Urgenz n'a pas toujours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kuth* (61); mais on ignore ſi Kuth en a joui long-tems. Lorſque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perſe, ſurprit celui de Karazm, ſous le regne de *Mub-ibu-manſur*, de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (62) qu'il s'en ſaiſit. Mais on n'en ſçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut aſſurer qu'elle ait continué de porter ce titre ſous la premiere dynaſtie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne ſçait pas avec plus de certitude à quelle occaſion le ſiége royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fut à cauſe de l'inondation qui ruina la Ville (63). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Urgenz devint la réſidence de la ſeconde dynaſtie, & que depuis ce tems elle n'a pas ceſſé d'être la Capitale, excepté les occaſions paſſageres où les Khans ont fait quelque ſéjour à *Wazir*, à *Kayuk* ou dans d'autres lieux.

Ancienne ſplendeur d'Urgenz.

Quoiqu'Urgenz ſe reſſente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (64) 1186, lorſque le Sultan *Shah* en fit le ſiége (65), les Habitans qui s'étoient ſoumis au Prince Takash ſon frere, étoient en ſi grand nombre, que pour mar-

(54) Bentink, *ubi ſup.* p. 438 & ſuiv.

(55) Hiſtoire de Gentchis-khan, p. 240.

(56) Publié par Greaves.

(57) *Jorjan* ou *Jorjanyiash* approche aſſez d'*Urgenz*, en accordant quelque choſe à la différence des prononciations.

(58) Abulfeda, p. 23 & 26.

(59) Purchas, Vol. III, p. 226.

(60) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Yurgench*, d'autres, *Jurjench*.

(61) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.

(62) Deſcription de *Chowar*, p. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudſon.

(63) Hiſtoire de Perſe par *Teixera*, p. 160.

(64) Deſcription de Chowar, p. 23.

(65) 502 de l'Egire.

quer le mépris qu'ils faiſoient de ſes forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de ſon armée. Trente-ſix ans après, lorſque Jenghiz-khan s'en rendit maître (66), les Mongols y paſſerent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres diſent deux cens mille (67). Urgenz (68) fut rétablie dans ſon ancien luſtre, ſous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorſque *Timur-bek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yuſof-Joſi* (69) la fit raſer en 1388, & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Il eſt vraiſemblable qu'elle ſe releva de ſes débris trois ans après, lorſque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris ſa premiere ſplendeur; & le Gouvernement des Uſbeks, ſous lequel elle eſt tombée, joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à ſa (70) ruine. ROYAUME DE KARAZM.

Elle n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Johnſon* en 1558. Il en fait cette peinture: » Urgenz eſt ſituée (71) dans un terrain uni. Ses murs » ſont de terre, comme ſes édifices. Elle peut avoir quatre milles de tour. On » n'y voit que des maiſons ruinées & ſans ordre. Une longue rue, qui la tra- » verſe, eſt couverte dans l'endroit qui ſert de Marché. Elle a changé de Maî- » tres quatre fois en ſept ans, pendant les guerres civiles. De-là vient que les » Marchands y ſont en petit nombre & fort pauvres. Les principales marchan- » diſes qui s'y vendent viennent de *Boghar* ou *Bokkara*, & de la Perſe, mais » en ſi petite quantité qu'elles ne méritent pas d'attention. Tout le Pays, de- » puis la Mer Caſpienne juſqu'à cette Ville, ſe nomme *Terre des Turcomans* » ou *Turcomanie*. Il eſt ſoumis au Khan (72). Idée que Johnſon donne d'Urgenz.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinſon* (73), eſt quarante-deux degrés dix-huit minutes. Elle paroît d'autant plus exacte, qu'elle differe peu de celle d'*Alhiruni*, Aſtronôme Karazmien, qui eſt adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante-deux degrés dix ſept minutes (74). Sa latitude.

Jenkinſon, qui avoit traverſé le Karazm pour ſe rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguſlave*, *Sellizure* & *Kait*. Trois autres Villes de Karazm.

Manguſlave (75) eſt un fort bon Port, à quarante-cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'interieur de la Baye. L'Auteur ſe plaint également du Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures. Manguſlave.

Sellizure (76), à vingt-quatre journées de *Manguſlave* & à deux journées d'Urgenz, eſt un Château (77) où le Khan *Azim* faiſoit alors ſa réſidence avec trois Sellizure.

(66) Voyez d'Herbelot, ſur *Tacash*.

(67) Hiſt. de Gentchis-khan par La Croix, pag. 256.

(68) C'étoit alors, ſuivant les Notes de La Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.

(69) Hiſtoire de *Timur-bek*, p. 256.

(70) Pentink, *ubi ſup.* p. 440 & ſuiv.

(71) Il écrit *Urgence*.

(72) Pélerinages de Purchas, Vol. III, page 236.

(73) Dans une Table à la fin de ſon Voyage, qui ſe trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, p. 535, & qui a été omiſe par Purchas.

(74) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(75) Cette Place paroît ſituée près de l'embouchure du bras ſeptentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

(76) C'eſt peut-être *Salyſaray*, maiſon de plaiſance.

(77) Dans la traduction de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan on lit *Hadſim* ou *Hajim*. Mais on nous dit qu'il réſidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

ROYAUME DE KARAZM.

de ſes freres. Il eſt ſitué ſur une colline aſſez haute. Le Palais eſt bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre eſt baſſe, mais très-fertile. Elle produit toutes ſortes de fruits, particuliérement celui qui ſe nomme *Duinay*. Il eſt fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Korbus* (78), eſt de la groſſeur d'un grand concombre. Il eſt jaune, & ſon goût a la douceur du ſucre. On voit auſſi, dans le même canton, une eſpece de bled, nommé *Jegur*, dont la tige reſſemble beaucoup à celle des cannes de ſucre & n'eſt pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au ſommet de la plante. Toute l'eau qui ſert aux uſages du Pays eſt tirée de l'Amu par des canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. Jenkinſon ajoute que la diſette d'eau fera quelque jour un deſert de cette contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (79).

Tuk. *Tuk* eſt une petite Ville, à ſix lieues d'Urgenz au Nord-Eſt, & à peu de diſtance du bras méridional du Kheſel.

Khayuk. *Khayuk* eſt ſituée vers les frontieres de la grande Bukkarie, à une demie journée du Kheſel. C'eſt la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voiſin eſt fertile, mais très-mal cultivé. On ne laiſſe pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui ſont les Habitans de Khayuk, prennent aſſez de ſoin. Ils en tirent un vin rouge qui n'eſt pas mépriſable.

Wazir. *Wazir*, autre Ville ſituée vers la rive ſeptentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala. *Kumkala* eſt une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

Kait. *Kait*, *Kath* ou *Kut* (80), eſt ſituée au Nord du Kheſel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'eſt remarquable aujourd'hui que parce qu'on y paſſe cette Riviere.

Hazaraſb. *Hazarasb*, ſituée au Nord du Kheſel, eſt réduite auſſi preſqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Uſbeks.

Mankishlak. *Mankishlak* eſt une petite Ville ſur le bord de la Mer Caſpienne, au Nord de l'embouchure du bras méridional de l'*Amu*. La Ville eſt peu conſiderable en elle-même. On y compte environ ſept cens maiſons, qui ne ſont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port eſt d'une beauté ſinguliere, & le ſeul qui ſe trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, ſa largeur, ſa profondeur & ſa ſûreté y attireroient bien-tôt un Commerce conſiderable. Mais il eſt rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaiſſeaux. Les Habitans de la Ville ſont des Turcomans, qui ſupportent mieux le voiſinage de la mer que les Uſbeks.

Autres Villes de Karazm. Abulghazi-khan nomme pluſieurs autres Villes du *Karazm* (81), ſans parler de quelques autres que les Uſbeks ont conquiſes ſur la Perſe dans la Province de

(78) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

(79) Purchas, *ubi ſup.* p. 238.

(80) Abulfeda la nomme *Kathe*, Jekinſon, *Keritkait*, & dit ſeulement que c'eſt un Château où réſide le Sultan Saramet.

(81) Bentink, *ubi ſup.* p. 442.

Khoraſan.

Khoraſan. Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en eſt remis en poſſeſſion depuis quelques années. ROYAUME DE KARAZM.

§. III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Uſages.

CETTE grande région eſt habitée aujourd'hui par trois Nations différentes ; les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Uſbeks. Bentink obſerve uniquement, ſur les *Sarts*, qu'ils ſont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur ſubſiſtance, comme les Turcomans, de leurs beſtiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (82). Trois ſortes d'Habitans.

TURCOMANS.

LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Hiſtoriens les appellent, tirent leur origine du Turkeſtan. Ils ſe ſéparerent, vers l'onziéme ſiécle, des *Kauklis*, avec leſquels ils habitoient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu ; & ſuivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares. Leur origine.

Ils ſe diviſerent en deux troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caſpienne par le Nord, alla s'établir dans les parties occidentales de l'Arménie. De-là leur vint le nom de *Turcomans* (83). Bentink eſt perſuadé que les Turcs Ottomans (s'ils ſont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de pluſieurs Nations) ſont deſcendus de cette branche occidentale. Mais il paroît que Bentink ſe trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perſe avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-ſhabi-jehan* dans le Khoraſan ; d'où l'irruption des Mongols, ſous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit paſſer dans la Natolie, où leur Royaume prit naiſſance en 1288, ſous *Ortogrul*, ou plûtôt ſous *Othman* (84). Diviſion des Turcomans en deux branches. Erreur de Bentink ſur la premiere.

La ſeconde diviſion des Turcomans tourna au Sud & s'établit ſur les bords de la Riviere d'Amu & ſur les côtes de la Mer Caſpienne (85), où ils poſſedent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Aſtrakan & de Karazm. Cette branche eſt demeurée inconnue juſqu'à préſent aux Hiſtoriens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui beaucoup plus nombreuſe que celle des Turcomans occidentaux. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux ſe ſont peu attachés à l'Hiſtoire de cette ſeconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Hiſtoriens occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien inſtruits de leurs affaires. Il ajoute que cette branche des Turcs ou des Turcomans (car ſuivant Seconde branche des Turcomans.

(82) Les Sarts ſont connus ſous le nom de *Tajiks*, qui ſignifie *Marchands* ou *gens du commun*. C'eſt un ſobriquet, que les Uſbeks appliquent même aux Perſans.

(83) Ou la Turcomanie.

(84) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

(85) Jenkinſon les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguſlave* où il débarqua, juſqu'aux environs de Sellizure.

ROYAUME DE KARAZM.

ſes idées les Turcomans & les Turcs ne ſont pas plus différens que les Arabes vagabons, nommés *Bedouins*, ne le ſont de ceux qui habitent des Villes) il eſt ſorti trois grandes dynaſties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel juſqu'aux Indes. Il entend les trois branches de la race de *Seljuk*, qui ont regné en même-tems dans *Iran*, c'eſt-à-dire, en Perſe; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'eſt à la derniere que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur.

Leur figure & leurs mœurs.

Les Turcomans de cette branche, ſuivant Bentink, different peu des premiers par la taille & la figure. Ils ſont grands & robuſtes. Ils ont le viſage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils reſſemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étoffe. En hyver, ils ſe couvrent de peau de mouton. Leurs beſtiaux fourniſſent à leur ſubſiſtance. En hyver ils habitent les Villes & les Villages qu'ils ont ſur le bord de l'Amu & vers les côtes de la Mer Caſpienne. En Eté, ils campent dans les lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion eſt le Mahométiſme. Ceux qui ſont établis dans le Pays d'*Aſtrabad* ſont attachés à la Secte de Perſe; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Uſbeks; quoiqu'au fond les uns & les autres n'aient pas la Religion fort à cœur. En général, ils ſont d'un caractere fort turbulent; & ce n'eſt pas ſans peine qu'ils s'aſſujettiſſent au joug des Tartares. Ils ſont braves, & auſſi bons cavaliers que les Uſbeks, ſans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur ſont ſoumis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impoſitions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent ſous la domination de la Perſe ſont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter enſemble à cent mille familles. Ils ſont encore diviſés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouiſſent des mêmes prérogatives (86).

Noms de pluſieurs Tribus des Turcomans.

Abulghazi-khan, qui les haïſſoit beaucoup & qui en détruiſit un grand nombre, parle d'eux en pluſieurs occaſions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'eſt ainſi qu'il nomme les Turcomans de *Manshiſtak*, ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Dehiſtan* (87), territoire qui appartient à la Perſe. Mais il leur donne encore plus ſouvent les noms de leurs Tribus. Les principales ſont: 1. *Agakli-kiſſar-ili*, qui a ſes Habitations ſur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga juſqu'à celle de *Karakiſet* (88). 2. *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiſet juſqu'à la Montagne d'Abulkan. 3. *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan juſqu'à la Mer. Ces trois Tribus portent le ſurnom d'*Utzil* (89). On trouve auſſi les Tribus ſuivantes: *Taka*, *Sarik*, *Yamut*, *Irſari* & *Koraſan-ſaluri* (90), cinq Tribus qui n'en compoſoient autrefois qu'une; *Itzki-ſaluri*, *Hazan-ikdur*, *Dſaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (91), *Karamit* (92) & quelques autres moins conſidérables (93).

(86) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 426 & ſuiv. & 397.
(87) Pag. 235 de ſon Hiſtoire.
(88) Pag. 236.
(89) Pag. 236 & 239.
(90) Pag. 238.
(91) Pag. 238.
(92) Pag. 256.
(93) Pag. 238.

Jenkinſon obſerve que tout le Pays, depuis la Mer Caſpienne juſqu'à Urgenz, ſe nomme *Terre des Turcomans ;* & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caſpienne, vivent en pleine campagne, ſans Villes & ſans maiſons, errans d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux (94).

ROYAUME DE KARAZM. Obſervation de Jenkinſon.

TARTARES-USBEKS.

LE nom d'Uſbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, ſuivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (95). Cet uſage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes Sujets, a toujours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déja fait remarquer que les noms de Mongols & de Tatares n'ont pas eu d'autre ſource.

Origine du nom d'Uſbeks.

Lorſque le Sultan *Ilhars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre poſſeſſion du Royaume de Karazm (96), les Uſbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Eſt de la Riviere d'*Irtiche*, & au Sud juſqu'à celle de *Sir ;* ſans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement la conquête, ſous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé auſſi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm ; mais peu d'Uſbeks s'y étoient établis avant la tranſmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilhars y mena juſqu'au dernier.

Etabliſſement des Uſbeks dans Karazm.

Le corps des Uſbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, eſt compoſé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que les deux premieres étoient du nombre des quatre qui furent données, ſuivant le récit d'Abulghazi-khan (97), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan ;* & que ſi les Habitans de Kipjak tirerent d'*Usbek-khan* le nom d'Uſbeks, il eſt étrange qu'il n'y ait eu guéres que ces quatre Tribus qui l'aient conſervé. Et l'on ne ſçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Uſbeks, qu'en ſuppoſant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changerent, ſuivant l'uſage qu'on a fait remarquer.

Leurs quatre Tribus.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur ſubſiſtance de leurs beſtiaux, les Uſbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine ; entiérement ſemblables aux Uſbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils ſont moins polis & d'un caractere plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui ſont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage eſt bon pour leurs troupeaux, cherchant ſans ceſſe l'occaſion de piller & de détruire. Ils font des incurſions continuelles ſur les terres de Perſe & de la grande Bukkarie, dont ils ſont voiſins. Les Traités ſont un frein trop foible, parce que les eſclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courſes ſont toute leur richeſſe. Quoiqu'il ſe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Khezſel*, ils y conduiſent rarement leurs beſtiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui ſont leurs voiſins au Nord,

Leurs uſages.

Combien ils aiment à piller.

(94) Pélerinages de *Purchas*, Vol. III, pag. 197. pag. 217.

(95) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c.

(96) Hiſtoire d'Abulghazi-khan, p. 226.

(97) *Ibid.* p. 207.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

étant auſſi exercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahometans ne ſe chagrinent pas mutuellement par des incurſions, à moins qu'ils ne ſoient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Eſt, leur uſage eſt de s'éloigner des frontieres au commencement de l'Eté, pour n'être pas expoſés aux courſes de ces dangereux voiſins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorſque les pluies & les néges rendent les chemins impraticables.

Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

Ainſi les meilleurs pâturages de Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Eſt, du côté de la grande Bukkarie. Les Turcomans s'attachent à ceux qui ſont vers l'embouchure de l'Amu & ſur le rivage de la Mer Caſpienne; tandis que les Uſbeks, ſouvent campés ſur les bords de la même Riviere, guettent l'occaſion de ſe jetter dans les Provinces de la Perſe, pour en rapporter de quoi ſe réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils ſont dans l'habitude, comme les Eluths & les Mongols, de tranſporter tout ce qu'ils ont de précieux lorſqu'ils paſſent d'un lieu dans un autre. Tel a toujours été l'uſage de leurs ancêtres, avant qu'ils euſſent fixé leurs établiſſemens.

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

L'Auteur parle d'une piéce de monnoie, nommée *Tangas* (98), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'eſt la ſeule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle eſt grande, & le coin en eſt aſſez beau. Sa valeur eſt d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & ſur le revers celui du Pays, avec l'année de l'égire. Les autres monnoies ſont diverſes petites piéces de cuivre, qui répondent à nos ſols, nos demi-ſols & nos liards. La monnoie de Perſe a cours auſſi dans ces régions, ſur-tout vers les frontieres de Karazm (99). *Jenkinſon* ne laiſſe pas d'aſſurer que ces Peuples n'ont pas l'uſage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin. Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

Le même Voyageur obſerve que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caſpienne, dans leſquels il comprend ſans doute les Uſbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de ſauvages & de privés. Les moutons ſont fort gros. Leur queue ſeule peſe ſoixante ou quatre-vingt livres. Les Tartares ſe ſervent d'oiſeaux de proie pour la chaſſe des chevaux ſauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent ſans pouvoir lui faire quitter priſe, les chaſſeurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une ſorte de bruyere, dont les troupeaux ne laiſſent pas de s'engraiſſer. On n'y connoît pas l'uſage du pain. Auſſi n'y labour & n'y enſemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup d'avidité pour la chair, qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur eſt le lait de leurs jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, juſqu'à la Baye, qui en eſt éloignée de vingt-quatre jours de marche, il ne vit pas de riviere, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau ſaumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les

Chaſſe des chevaux ſauvages.

(98) Abulghazi-khan en parle auſſi, page 234.

(99) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 420 & ſuiv.

Uſbeks mangent à terre, aſſis les jambes ſous le derriere. Ils prennent la même poſture en priant. Jamais on ne les voit à cheval ſans l'arc & l'épée. Ils ne connoiſſent ni les arts ni les ſciences. Leur vie ſe paſſe dans l'oiſiveté. Ils ſe tiennent aſſis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuſer de diſcours inutiles (1).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Quelques uſages des Uſbeks.

§. IV.

Gouvernement & Révolutions de Karazm.

CE Pays eſt diviſé entre pluſieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une ſorte d'autorité qui n'a que ſon habileté pour meſure. Sa réſidence eſt dans la Ville d'*Urgenz*, quoique pendant l'Eté il campe ordinairement ſur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (2), d'où ſes Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan eſt ſouverain dans ſes Etats, ſans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puiſſance (3).

Autorité du Khan de Karazm.

Jenkinſon raconte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays (4), l'autorité ſouveraine étoit entre les mains de ſix freres, dont l'un, nommé *Azim* (5), avoit le titre de Khan. Mais il ajoute que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de ſa réſidence (6). Chacun de ſes freres vouloit être Roi dans ſon territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Eſclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines. Lorſqu'un Prince du ſang royal eſt en guerre avec les autres, ce qui eſt fort ordinaire, s'il eſt vaincu ſans perdre la vie, il ſe retire dans le Deſert avec ſes partiſans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ſes forces lui permettent de recommencer la guerre (7). Il n'eſt jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui ſont les premiers Habitans du Pays, étant toujours oppoſés aux Uſbeks, cette jalouſie eſt une occaſion continuelle de gagner la faction qui ſe croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent ſans ceſſe le Royaume de Karazm.

Forme du Gouvernement en 1558.

Cet Etat peut mettre aiſément ſur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne cavalerie. Ce qu'*Abulghazi-khan* (*) nous rapporte de ſon infanterie & de ſes mouſquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumiéres de la Perſe tandis qu'il y étoit priſonnier. Avant ſon regne, dit-il, les armes à feu & la maniere de combattre à pied n'étoient pas connues des Uſbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en aient long-tems conſervé l'uſage après Abulghazi, puiſque dans leurs guerres préſentes on ne les voit qu'à cheval & rarement avec des mouſquets (8).

Forces du Royaume de Karazm.

(1) Pélerinages de Purchas, *ubi ſup.* page 237.

(2) On a déja remarqué que c'eſt parmi les Ruſſiens.

(3) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 423 & ſuiv.

(4) Il ne le nomme nulle part.

(5) *Hadſim* ou *Hajim* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan.

(6) Sa réſidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urjenz de trois journées à l'Oueſt. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urjenz.

(7) Pélerinages de Purchas, p. 237.

(*) Hiſtoire d'Abulghazi-khan, p. 357.

(8) Hiſt. des Turcs, &c. p. 431.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Histoire, on ne connoît pas de suite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'est efforcé de suppléer à ce défaut par les recherches suivantes. Du tems d'Herodote, le Pays de Karazm étoit soumis à la Perse. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en est rien conservé d'important, jusqu'en 680 (9) que les Arabes en devinrent les maîtres; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont ils avoient fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorsque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs se saisirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm suivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Histoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibo-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (10). On trouve peu auparavant qu'Abu-abdalla en étoit Gouverneur, sans qu'il paroisse (11) sous l'autorité de qui. Enfin il tomba sous la puissance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khorasan, qui, en 1016 (12), après la mort de *Mamun-ibo-mamun*, en dépouilla l'usurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ses Provinces (13).

Etat de ce Pays depuis le tems d'Herodote.

Divers changemens de cet Etat.

Il n'y eut pas de changement sous les races de Gazni & de Seljuk, qui se succederent, jusqu'à la mort de *Malek-schah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troisiéme Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (14). *Kothb-addin* (15), qui se trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'éleverent, prit le titre de Roi (16). *Mohammed*, surnommé *Atsiz*, son fils & son successeur, se vit beaucoup mieux affermi sur le trône, malgré l'opposition constante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-schah, qui le réduisit même plusieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Yakash*, sixiéme Monarque de la même dynastie, qui établit solidement l'Empire des Karazmiens sur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruisit en Perse par la mort de *Tugrul-arslan* (17). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux siens. *Koth-addin-mohammed*, son fils, étendit encore plus sa domination par la conquête de la Perse & de *Mawara-inahr*. C'étoit le plus puissant Prince de l'Asie, lorsqu'il fut attaqué en (18) 1218 par Jenghiz-han, qui le dépouilla de ses Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz-khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la succession de son pere (19), on est porté à croire que le Pays n'avoit pas été entiérement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reste s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en soit, il paroît fort vraisemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (20), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (21), ou peut-être plûtôt, le Pays

(9) 61 de l'Egire.
(10) 385 de l'Egire.
(11) Texeira, *ubi sup.* p. 260.
(12) 407 de l'Egire.
(13) En 1193 ou 1196. *Vid. Hist. dynast. d'Abulfarai*, p. 220; & d'Herbelot, p. 534.
(14) 489.
(15) Il avoit succedé à son pere *Bustekin*, autrefois Esclave de *Bolkotekin* son prédécesseur, mais élevé par Malek-schah au Gouvernement de Karazm.
(16) Petis de la Croix, dans l'Histoire de Jenghiz-khan, p. 129; & d'Herbelot, page 276.
(17) D'Herbelot, dans l'article d'Arsiz.
(18) 590 ou 593 de l'Egire.
(19) 645 de l'Egire.
(20) Histoire de Timur-beg, p. 307; & Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165.
(21) Ainsi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été soumis.

TARTARES USBENS

Ja.N.Tardieu .

T. VII. N.XIII.

de Karazm eut ſes propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puiſſance (22); car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Huſſeyn*, fils de *Yang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (23), une des quatre Tribus Uſbeks qui poſſedent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'eſt que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire, & qu'il demeura dans la même famille, juſqu'en 1379 & 1388 (24), que Timur en ayant fait la conquête, raſa la Capirale & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur ſplendeur précédente.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Timur-beg fait la conquête de Karazm.

Les deſcendans de Timur-beg qui continuerent de regner dans le *Khoraſan* & le *Mawara-inahr*, ne ceſſerent pas d'être les maîtres du Karazm, juſques vers l'an 1498 (25), que le fameux *Schahbakht* ayant ſubjugué ces deux Pays il tomba auſſi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Iſmael-ſofi en 1510 (26). Alors le Pays de Karazm ſe revit encore une fois ſous la domination de la Perſe. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellerent le Sultan *Ilhars*, qui vint du Turkeſtan avec ſes Uſbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (27) en 1512 (28); & la poſſeſſion de ce Royaume eſt paſſée à ſes deſcendans (29).

§. V.

Hiſtoire des Khans Usbeks de Karazm.

INTRODUCTION.

Utilité de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan & ſes défauts.

C'EST à l'Hiſtoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on eſt redevable de tout ce qui appartient aux Khans Uſbeks de Karazm. Ce récit compoſe la neuviéme partie de ſon Ouvrage, qui a ſeule preſqu'autant d'étendue que toutes les autres enſemble. Auſſi en eſt-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profeſſion d'écrire l'Hiſtoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il eſt certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, ſucceſſeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui regnerent dans la grande Tartarie; puiſqu'il abandonne ſa narration lorſqu'il arrive à *Koplai* ou *Kublay-khan*, quatriéme Empereur. Il ne l'interrompt pas moins bruſquement après *Amir-timur*, ou Tamerlan, ſans nous apprendre quels furent ſes ſucceſſeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, juſqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui eſt poſterieure de plus de quatre-vingt ans.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-koja* ſon fils, qui furent ſucceſſeurs d'*Amir-timur*. A l'égard de ceux qui lui ſuccederent, il

(22) 749 de l'Egire.
(23) Hiſtoire de Timur-beg, p. 147.
(24) Ou *Kunkrat*. On lit *Gotikegrat* dans l'Original.
(25) Hiſtoire de Timur-beg, p. 148.
(24) 781 & 790 de l'Egire.
(25) 904 de l'Egire.
(26) 916 de l'Egire.
(27) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui eſt ſans doute une erreur.
(28) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226.
(29) *Ibid.* p. 420 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſe contente d'obſerver qu'ils étoient de ſes deſcendans. Il ne ſe déclare pas mieux inſtruit des ſucceſſeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*, qui mourut vers l'an 1475. Il ſe borne à remarquer que les Khans de Crimée ſont deſcendus d'un de ſes fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie ſoient des branches collaterales de la même famille, étant tous deſcendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'attendroit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Hiſtoire de ſon Pays? c'eſt-à-dire, tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent trente-huit ans qu'on le fait ſubſiſter ſous ſept Monarques, d'autres diſent ſous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorſque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed.

On reproche auſſi, à l'Ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omiſſion de pluſieurs autres ſucceſſions, particuliérement de celles du Turkeſtan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; ſans parler des dates des regnes, qui ſont rarement obſervées. Mais ces imperfections ſont compenſées par le récit d'un grand nombre de circonſtances, qui ne ſe trouvent dans aucune autre ſource. Outre l'Hiſtoire détaillée des Uſbeks, & des ancêtres de l'Auteur, qui ont regné ſur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y eſt auſſi mêlée, à l'occaſion des guerres qui étoient preſque continuelles entre deux Etats ſi voiſins. Avec ces ſecours, on s'eſt mis en état de rectifier diverſes erreurs de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks, tirée des Auteurs Perſans (30), & de ramener ces Hiſtoriens au tems de l'Auteur. Ajoutons qu'on en a recueilli pluſieurs particularités qui s'y trouvent répandues par occaſion, concernant la forme du Gouvernement, la maniere de combattre, & d'autres uſages des Tartares.

Combien il eſt précieux pour la Géographie.

A l'égard de la géographie du Karazm, qui nous étoit preſqu'abſolument inconnue, il n'y a pas de Ville, ni même de lieu conſiderable dans le Pays, qui ne ſoit nommé à quelqu'occaſion, telle qu'une action militaire, ou que les fréquens partages qui ſe faiſoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Riviere d'*Amu* ſe diviſe en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté ſon ancien cours vers la Mer Caſpienne, tourne au Nord & va ſe jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la ſeconde partie de l'Ouvrage un long éclairciſſement ſur les Hordes Turques, la neuviéme offre auſſi quantité d'explications curieuſes ſur les Tribus des Turcomans (31).

Cette critique doit faire juger que dans l'abrégé qu'on va donner ici de l'Hiſtoire des Khans Uſbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

On remonte juſqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan.

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Hiſtoire de Khans Uſbeks de Karazm, il faut remonter juſqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (32), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak

(30) Par Texeira, Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres.

(31) Hiſt. des Turcs; des Mongols, &c. p. 12 & ſuiv.

(32) On le trouve écrit auſſi *Chuchi* & *Tuſchi*.

& qui

& qui mourut avant ſon pere (33). A la premiere nouvelle de ſa mort, Jenghiz-khan fit partir ſon propre frere, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas ſurvécu long-tems à ſon fils, *Batu*, ou *Batu-ſaghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laiſſa dans ſes Etats pour Régent, *Togay-timur*, le plus jeune de ſes freres, & ſe rendit avec les cinq autres à *Kara-koram* (34), pour aſſiſter à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empreſſa d'accompagner enſuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, ſatisfait de la valeur de Batu, le choiſit à ſon retour pour commander une armée nombreuſe, qu'il deſtinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (35). Cette entrepriſe fut exécutée glorieuſement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie occidentale du bruit de ſes exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (36), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Burga, ſon frere, qui lui ſucceda par le choix de ſes Sujets, & qui ſe fit redouter de ſes voiſins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé viſiter *Koplay*, ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le conſentement (37), fut ſi touché du diſcours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans ſa route, qu'à ſon retour il donna ordre à ſes Sujets d'embraſſer le Mahométiſme. Il avoit inſpiré les mêmes ſentimens à *Togay-timur* ſon frere. Mais il mourut ſans avoir pû remplir ſon deſſein, après un regne de vingt-cinq ans.

Burga.

Il eut pour ſucceſſeur un de ſes freres nommé *Menga-timur*, Prince diſtingué par ſon courage & ſa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Babadur-khan*, fils de Sheybani-khan ſon frere, & les Villes de *Kaſſa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Enſuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'eſpace de deux ans des conquêtes conſiderables de ce côté-là. Il alloit tourner ſes armes vers *Iran* (38), lorſque le Khan *Akka* (39), qui regnoit dans cette contrée, prit le parti de s'accommoder paiſiblement avec lui par un Traité qui dura toute ſa vie. Après ſa mort, *Ahmed*, fils de *Huluku-khan*, qui avoit embraſſé le Mahométiſme, obtint la couronne d'Iran ; mais il fut tué par *Abka*, qui monta auſſi-tôt ſur le trône. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une armée de quatre-vingt mille hommes vers les frontieres de cette région. Ayant rencontré Argun avec toutes ſes forces, il fut défait à *Katubagh* ; ce qui lui cauſa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (40).

Manga timur. Diverſes ceſſions. Ahmed. Abka.

Son ſucceſſeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Butu-ſaghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ſes Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, ſe crut obligé de lui repréſenter l'injuſtice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut ſi offenſé qu'il le força d'abandonner le Pays ; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une ſi puiſſante armée, que l'ayant attaqué ſans précaution il

Tuda mengu.

(33) Voyez ci-deſſus.

(34) *Karakum* dans l'Original.

(35) Les Ruſſiens, les Circaſſiens & les Bulgares ; ces derniers habitoient à l'Eſt du Volga, vers Samara.

(36) C'eſt-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays eſt plat & n'offre qu'une eſpece de plaine continuelle. On le nomme auſſi *Kiphak* ou *Kipchak*.

(37) Koplay regna à *Kora-koram* ; & quoique l'Empire de Jenghiz-khan fût diviſé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

(38) Ou la Perſe, dans le ſens le plus étendu.

(39) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(40) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 195 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

perdit la bataille & la vie. Toktagu ſe fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna ſix ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis pluſieurs Villes voiſines, il mourut au milieu de ſes victoires & fut enterré à Shariſaraykik, ſuivant l'ordre qu'il avoit laiſſé en expirant.

Toktagu.

Uſbek.

Il eut pour ſucceſſeur Uſbek-khan ſon fils, qui ſans avoir plus de treize ans gouverna ſes Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduiſit enfin le Mahométiſme dans ſes Etats. C'eſt de lui que ſes Sujets prirent le nom d'Uſbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abuſayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de ſuccès. La mort le ſurprit au retour de ſa ſeconde expédition.

Janibek.

Janibek (41), ſon fils & ſon ſucceſſeur, fut un très-bon Prince, qui fixa ſa Cour à *Mariſaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit uſurpé le trône d'Adhirkajan en Perſe, exerçant une odieuſe tyrannie ſur ſes Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'aſcendant ſur l'eſprit de Janibek par un diſcours menaçant, qu'il lui fit aſſembler toutes ſes forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet uſurpateur fut renverſé du trône & tué dans une bataille. Ses tréſors, qui compoſerent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux ſeulement, furent diviſés entre les Uſbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après ſon retour, en 1356 (42), dans la ſeptiéme année de ſon regne.

Birdibek.

Birdibek, ſon fils, qu'il avoit laiſſé pour gouverner les Provinces de Perſe, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, ſuivant les dernieres diſpoſitions de ſon pere. Ce Prince ſe livra malheureuſement à des plaiſirs brutaux, qui le conduiſirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ſes parens, dans la crainte qu'ils n'entrepriſſent de le détrôner. L'excès de ſes débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (43), il ne reſta perſonne de la poſterité de Mengu-timur pour lui ſucceder.

Urus.

Ce fut après lui qu'*Urus-khan*, deſcendu de *Togay-timur* au quatriéme degré, s'empara du trône & regna paiſiblement pendant quelques années, juſqu'à ce que *Toktamish* (44), autre deſcendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépoſſeder. Mais ce Rébelle ayant été défait, ſe retira chez *Amur-timur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* ſe hâta de

Toktamish.

le pourſuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (45), mit Toktamish à la tête d'une nombreuſe armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obſtacle, s'établit ſur le trône en 1375 (46). Enſuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoiſſance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ſes forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduiſit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut pourſuivi avec tant de chaleur, que malgré ſon courage (47) & ſon habileté, ſon armée fut taillée en piéces ſur les bords de l'Aral ou du Volga.

Kaverchik.

Il laiſſa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de mon-

(41) *Dſanibek* dans la Traduction.

(42) 758 de l'Egire.

(43) 762 de l'Egire.

(44) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Hiſtoire de Timur-bek.

(45) L'Hiſtorien de Timur-bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. I, p. 182.

(46) 777 de l'Egire.

(47) Ce Khan battit pluſieurs fois les Ruſſiens, & prit ſur le Czar *Demetrius Ivanawitz* les Villes de Moſcou & de Volodimer en 1382.

ter ſur le trône. Kaverchik eut *Barak* pour ſucceſſeur. Enſuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makhmat*, deſcendu de Togay-timur par *Awez-timur* ſon fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abuſayd*, ſurnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abuſayd laiſſa neuf fils, du cinquiéme deſquels, nommé *Janish*, les Uſbeks prétendent que les Khans du Turkeſtan ſont deſcendus. Son ſucceſſeur fut *Ghiach-addin* (48) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna ſon fils *Haji-garay*, qui laiſſa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-ſamman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Yangurzi* & *Awaz-timur*. Ces neuf freres diviſerent entr'eux les Etats de leur pere après ſa mort; mais ils en jouirent peu. Les Ruſſiens s'étant ſaiſis du Pays de *Kipjak* en 1153 (49), on ne trouve plus rien qui regarde les deſcendans de Haji-garay, excepté qu'on fait deſcendre d'eux les Khans de la Crimée (50).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.
Barak.
Makhmat.
Abuſayd.
Ghiach-addin.
Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Ruſſiens.

Hiſtoire des Usbeks, juſqu'à leur établiſſement dans le Royaume de Karazm.

ZUZI, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de ſon pere, avoit formé le deſſein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (51), aux *Bashirs* (52), aux *Urus* (53), & à d'autres Nations voiſines. Il avoit déja raſſemblé dans cette vûe une prodigieuſe quantité de proviſions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la réſolution de faire exécuter ce deſſein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous ſuivons ici les Mémoires nomme *Batu-ſaghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obſtacle à ſon projet. *Ugaday*, ou *Oktay*, autre fils & Succeſſeur de ce Conquérant, n'eut pas plûtôt fini ſon expédition contre le Katay, que, faiſant renaître le plan de ſes Peres, il fit marcher *Batu* (54) avec des troupes nombreuſes vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. Batu enleva pluſieurs Villes aux Urus, & s'avança juſqu'à *Moſcou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (55), leurs Alliés, qui s'étoient rétranchés près de cette Ville.

Plan de Zuzi, exécuté par Batu ſon fils.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs rétranchemens, il donna un renfort de ſix mille hommes à Sheybani, ſon frere, avec ordre de les attaquer par derriere à la pointe du jour, tandis que de ſon côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué ſoixante-dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorſqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richeſſes & de gloire, *Orda*, ſurnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit préſent de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenſer de ſes ſervices. *Batu*, à cet exemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquiſes ſur les Ruſſiens & leurs

Victoire & conquêtes de Batu.

Récompenſes accordées à Sheybani.

(48) 961 de l'Egire.

(49) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 197 & ſuiv.

(50) Voyez ci-deſſus.

(51) Les Circaſſiens.

(52) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Paskatis* & qui habitoient la partie ſeptentrionale du Royaume d'Aſtracan.

(53) Les Ruſſiens.

(54) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Oktay dans ſon expédition, avec cinq de ſes freres.

(55) Par les Nemetzis il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent les Allemans *Nemſiah*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des *Naymans*, des *Karliks* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea néceſſaire pour la garde de ces Villes & pour le ſoutien de ſa Cour. Mais il mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (56) & la Riviere de *Jaik*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (57), *Arakum* & les Rivieres de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation.

Deſcendans de Sheybani.

Sheybani laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Bahadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre freres; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (58), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays de *Turan* (59), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (60), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (61). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en mourant, *Fulad*, ſon troiſiéme fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh-oglan*, & *Aralshah*, partagerent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Riviere de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

Dawlat-sheykh eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit rédoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shahadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (62) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut pere d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Uſbeks nommerent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrêmement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon pere & ſon Grand-pere; mais il mena une vie fort dévote & marqua beaucoup de paſſion pour la chaſſe. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occaſion de parler, ſe diſtinguerent par des qualités brillantes.

Arab-ſchah.

Arab-schah, fils de Fulad, fut remplacé par ſon fils *Hagi-taulay*, qui le fut par ſon fils *Timur-shrykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes eſperances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans ſa jeuneſſe & ſans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (63), tous ſes Sujets chercherent une retraite chez d'autres Princes, à la réſerve des Vigurs, qui, ſe préparant auſſi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle ſe croyoit groſſe de trois mois. Ils réſolurent d'attendre le tems de ſa délivrance. En effet, cet-

(56) Voyez ci-deſſus.

(57) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.

(58) *Kutziun-khan* dans la Traduction.

(59) C'eſt plûtôt *Tura*, en Siberie.

(60) 1003 de l'Hégire.

(61) Ou les Karakalpaks.

(62) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.

(63) On a déja remarqué que c'eſt un ſobriquet que les Uſbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Uſbeks *Haſſak-puruk*.

té Princeſſe étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Yadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournerent enfin ſous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toujours fait l'honneur aux Naymans de leur ceder le côté gauche, qui eſt la place de diſtinction parmi les Tartares (64). ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Yadigar-khan eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-ſultan, fut un Prince fort courageux. Son eſtomac étoit formé d'un ſeul os. Il vêcut du tems d'Abulgayir-khan, qu'on a déja nommé, mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abuſayd-mirza*, deſcendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Mawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, déſola tout le Pays par ſes incurſions, & réduiſit *Mirza-mahamet-zuki*, ſon fils, à la néceſſité de chercher un aſile chez *Abulgayir* (65), qui avoit épouſé ſa tante. Quelque tems après, ſur le bruit qu'*Abuſayd* avoit marché avec toutes ſes forces vers le *Khoraſan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, ſous la conduite de Burga-ſultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tashkant ou Al-shash, qui ſe rendit ſans réſiſtance. *Shah-kukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils paſſerent le Sir, & tournerent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amur-maſut*, ayant voulu leur diſputer l'approche, fut entierement défait. Ils prirent enſuite toutes les Villes des contrées de *Kuzin*, de *Karmina* (66), & de *Mawara-Inahr* (67). Yadigar.

Abuſayd-mirza, qui avoit tourné le dos à la premiere nouvelle de leur marche, ſe retira du côté de Balkh. *Burga-ſultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le paſſage de la riviere d'Amu; mais Zuki repaſſa au contraire celle de *Sir*, & ſe renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (68) par Abuſayd, après un ſiége de quatre mois. Peu après, *Muſaki*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le ſecours de Burga-ſultan. Il y trouva la protection qu'il avoit eſperée. Burga commença par faire reconnoître ſon pere en qualité de Khan. Enſuite s'étant mis en campagne avec ſes troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à ſouffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de ſon client, & de le tuer dans une bataille. Abuſayd.

Cependant Abulgayir s'étoit rendu ſi redoutable à tous les Princes voiſins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre. Ils défirent ſon armée & lui ôterent la vie, ſans épargner quelques-uns de ſes enfans qui tomberent entre leurs mains. *Burga-ſultan*, prenant occaſion de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toujours ſubſiſté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonſtances de ſon infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir, ſon pere, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il diſſimula le reſſentiment qu'il conſervoit contre Burga; pour attendre l'occaſion de ſe vanger. Enfin, Burga ſe trouvant, en 1481, ſur les bords du Sir, dans un quartier d'hyver peu éloigné du ſien, il donna ordre à quantité de ſes gens Ruine d'Abulgayir. Uſurpations de Burga. Elles lui coutent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

(64) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 205 & ſuiv.
(65) Ceci arriva vers l'année 1449.
(66) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.
(67) Ce nom eſt Arabe. On verra ci-deſſous ſa ſignification.
(68) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais, les faiſant partir à minuit, il tourna tout-d'un coup vers le camp de ſon Ennemi, après avoir declaré à ſes ſoldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoir défendu de ſe livrer au pillage avant que de s'être aſſurés de ſa perſonne. Il arriva dans ſon Camp à la pointe du jour; &, ſans s'arrêter ſur le paſſage, il pénétra juſqu'à ſes Tentes. Mais, à la premiere allarme, Burga ſortit de ſon lit, &, s'enveloppant d'une robe de martre, s'échappa par une porte de ſa Tente, tandis que les ſoldats de Shah-bakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureuſement les bords d'un étang & ſe cacha parmi les roſeaux. Il s'étoit néanmoins bleſſé le pied dans ſa courſe. Quelques gens de Schah-bakht rencontrerent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui ſe laiſſa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menerent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû ſe ſoutenir long-tems, Schah-bakht lui demanda quelle raiſon il avoit eue de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui ſauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriſer ſa fuite en prenant ſon nom. Cette réponſe déplut ſi peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme ſi généreux. Cependant il n'en preſſa pas moins ſes recherches. La nuit avoit été pluvieuſe. Quelques traces que les pieds nuds & ſanglans de Burga avoient laiſſées ſur ſon chemin le firent enfin découvrir, & Schah-bakht lui fit donner auſſi-tôt la mort. Il ſe rendit Maître enſuite de tous ſes (69) Sujets.

§. VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat.

Khans, depuis Ilhars juſqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laiſſa deux fils; *Ilhars* & *Bilhars*, ſurnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eûë dans ſa jeuneſſe. Ces deux freres étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur pere. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (70), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, ſubjugua *Mawarainahr*, & chaſſa les deſcendans d'Amur-timur (71). Quelques années après, la mort de *Huſſeyn-mirza*, autre deſcendant d'Amir-timur, qui regnoit dans le *Khoraſan*, lui offrit l'occaſion d'entrer dans ſes Etats (72) avec une puiſſante armée. Il en fit la conquête, en épargnant ſi peu le ſang, que de toute la nombreuſe famille de Huſſeyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapperent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khoraſan; & s'étant ſaiſi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

Conquêtes de Schah-bakht.

Conquêtes d'Iſmael & des Perſans.

Cinq ou ſix ans après cette ſeconde révolution (73), *Iſmael*, Schah de Per-

(69) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 212 & ſuiv.

(70) Nommé, par quelques Auteurs, *Schay-beg* & *Shay-beg*.

(71) Mirza-babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(72) En 1507, 913 de l'Egire.

(73) En 1510, 916 de l'Egire; & ſuivant d'Herbelot, à l'inſtigation de *Badi-azzamon*, fils d'Huſſeyn.

ſe, entra dans ces Provinces à la tête d'une armée nombreuſe. Schah-bakht le joignit avec la ſienne, près de la Ville de *Maru ;* mais il perdit la bataille & la vie (74). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Iſmael y en établit un autre, auſſi-bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra ſon arrivée par une fête ſomptueuſe qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (75), nommé *Omar*, s'étant diſpenſé d'y aſſiſter ſous prétexte d'une indiſpoſition, en aſſembla quelques-uns le jour ſuivant, & leur repréſenta qu'Iſmael ayant changé de Religion depuis treize ans (76), celle du Pays étoit en danger ſous le nouveau Gouverneur. Il ſe paſſa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer, dans la Province de Bakirgan, à une perſonne célebre par ſa piété. Ils lui propoſerent de le faire Khan, avec promeſſe d'égorger leur garniſon Perſane. Mais le pieux Mahométan réjetta cette offre, & leur conſeilla de ſe donner pour Maître *Ilhars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pélérinages de religion dans le Pays des Uſbeks (77).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Revolte d'une partie de Karazm.

Les Habitans de *Wazir*, embraſſant le conſeil du ſaint homme, firent inviter auſſi-tôt, par deux députés, le Prince Ilhars à ſe rendre dans leur Ville. Il partit ſur le champ, & s'arrêta près de leurs murs ; tandis que les conſpirés, qui étoient les Chefs de Wazir, firent prendre les armes au Peuple, & maſſacrerent le Gouverneur avec toute ſa garniſon. Le lendemain ils allerent au-devant d'Ilhars, qui fut reçu joyeuſement des Sarts & des Uſbeks, & proclamé Khan en 1505 (78), c'eſt-à-dire dans l'année du Pays qui ſe nomme (79) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne reſtoit à cette Capitale que *Tarſac* & *Yanghi-ſhar*. La ſeconde fut donnée au Sultan Ilhars (80).

Ilhars eſt élû Khan de Wazir.

Trois mois après, Ilhars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée, ſans épargner les principaux Habitans qui avoient embraſſé leur parti. Mais ne ſe trouvant point aſſez fort pour aſſurer ſes conquêtes, parce que la plûpart des Uſbeks étoient Sujets de ſon oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (81) d'*Amunak* à venir partager ſa gloire & ſes ſuccès, en leur offrant la poſſeſſion d'Urgenz & de ſes dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une ſi belle partie du Karazm, incommoderent par leurs incurſions les Gouverneurs Perſans de Kayuk & de Hazarash, juſqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poſte. Enſuite ils attaquerent le Khora-

Conquêtes d'Ilhars.

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(74) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schay-beg-khan*, jetta les fondemens de la puiſſance des Uſbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les ſubjugua entiérement dans l'eſpace de quatre ans. Il y regna douze ans ; c'eſt-à-dire, depuis 1498 juſqu'en 1510.

(75) Ou Juge.

(76) Reconnoiſſant *Ali*, vrai ſucceſſeur de Mahomet, au lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(77) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* juſqu'à l'Irtiche.

(78) 911 de l'Egire.

(79) Voyez ci-deſſus le Calendrier Mongol.

(80) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 220 & ſuiv.

(81) Freres de Burga. Abulak eut un fils ; Amunak en eut ſix.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſan, après la mort d'*Iſmael*, & s'emparerent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (82) & les Montagnes à l'Oueſt de la Ville de Khoraſan (83). Mais ils trouverent une égale réſiſtance & de la part des Turcomans qui poſſédoient les Villes frontieres des Provinces d'Aſtrabad & de Koraſan, & de celle des Habitans d'Abulkhan & de Mankishlak. Le Sultan *Bilhars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreuſement à la tête de ſes troupes, porté ſur un Chariot léger, avec cinq ou ſix hommes d'élite pour ſa garde.

Mort d'Ilhars & de Bilhars.

Les deux freres moururent preſque dans le même tems, & laiſſerent pluſieurs fils. *Ilhars* eut pour Succeſſeur *Haji*, fils de *Bilhars*, qui étoit le plus âgé de ſa race (84) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ſes Sujets étoient en petit nombre, le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi*, fils aîné d'Ilhars, & Prince d'un genie diſtingué.

Haſſankuli, Khan d'Urgenz, forcé dans ſa Ville.

Après la mort de *Haji*, *Haſſankuli*, fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, fut déclaré Khan, comme aîné de la Maiſon royale d'*Yadigur*. Quoique tous ces Khans reconnuſſent l'autorité d'un ſeul, chacun d'eux avoit ſon propre Domaine. Haſſan-kuli les ſurpaſſoit en richeſſe. L'inquiétude qu'ils en conçurent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le ſiége devant la Ville d'Urgenz. La famine, ayant cauſé une grande déſertion parmi les Habitans, ils donnerent un aſſaut général après quatre mois de ſiége. La réſiſtance fut opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'y abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ſes fils. Le reſte de ſa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Nouveau partage du Karazm.

Les Confédérés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Yanghi-ſhar*, de *Tarſac* & de *Duruhn*, avec les Turcomans de Mankishlak, tomberent aux deſcendans de Burga. La poſtérité d'Amunak eut toutes les autres Villes, c'eſt-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Hazarash*, *Kat*, *Buldum-ſas*, *Nikitz-katay*, *Bogunda*, *Bagabad*, *Naſay* (85), *Iburdu* (86), *Zabarda* & *Makana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la premiere nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abulkhan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit réſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſerent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant diſperſés dans tous les cantons, furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colere, marcha contr'eux avec une armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premieres habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (87). Mais les Turcomans ſe retirerent enfin dans la Montagne de *Dſu*, ou *Ju*, trois journées au Nord d'A-

Il y emploie la force des armes.

(82) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(83) Deliſle place cette Ville ſur ſes reſtes, près d'*Abiwerd* ou *Bawerd*, à trente-neuf degrés de longitude.

(84) Le plus vieux de la famille regnante eſt toujours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

(85) Ou *Niſa*.

(86) *Abiwerd* ou *Bawerd*.

(87) Voyez ci-deſſus.

bulkhan;

bulkhan, où la néceſſité les força bien-tôt de ſe ſoumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Yamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Iſati* & de Khoraſanſaluri, chacune à ſeize mille. Les autres convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes : *Jezzi-ſaluri*, dix mille ; *Ha-ſan*, ſeize mille ; *Ikdar* & *Dſaudar*, douze mille ; *Arabaz*, quatre mille ; *Koklan*, douze mille ; *Adakli*, douze mille ; & chacune un dixiéme de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut ſtipulé qu'*Adaklikiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de ſoldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tiuazi* payeroient leur contribution en marchandiſes (88).

Buzzuga, ſucceſſeur de Safian.

Sa-ſian laiſſa cinq fils en mourant ; mais il eut pour Succeſſeur *Buzzuga*, ſon frere. *Obeyd* (89), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, ſe ſaiſit, vers le même tems, de quelques Villes du Khoraſan que les Uſbeks déſoloient par des ravages continuels. D'un autre côté, les Uſbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay* & de *Duruhn* ne ſe rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Eſperain* (90), vers les frontieres de la Province de Ghilkupruk, dont Naſay n'eſt éloigné que d'une journée. *Schah-tahmaſp* (91), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remedier à ces déſordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (92), prit la réſolution de s'allier avec les Uſbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgenz, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de Jenghiz-khan, à l'exemple d'*Amir-timur*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (93). Buzzuga, conſentant à ſa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, ſa niéce, fille de *Sa-ſian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ſes freres, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, afin d'y terminer cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf piéces de drap d'or, & mille piéces d'étoffe de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amnée à ſa Cour.

Mariage de Schah-tahmaſp avec une Princeſſe du Sang de Jenghiz-khan.

Buzzuga, étant mort après vingt-ſept ans de regne, eut pour Succeſſeur *Avanash khan*, ſon frere. *Din-mahamet* (94), fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut, à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad*, avec un corps de quarante hommes. En paſſant le bras méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il

Avantures de Din-mahamet.

(88) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 229 & ſuiv.

(89) Il étoit fils de *Mahammed*, frere de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Bukkarie comme on l'a rapporté.

(90) Cette derniere Place eſt ſituée ſur les frontieres de Jorjan en Perſe.

(91) *Talmash*. *Tamaſip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, Sophi ou Schah de Perſe.

(92) C'eſt ainſi que les Aſiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(93) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Gurkhan*. Ce nom ſignifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

(94) *Tugma* ſignifie un Enfant né d'une Eſclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rencontra le domeſtique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet ghazi*, qui conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre une chévre jaune, il la demanda au conducteur, pour la ſubſiſtance de ſes gens; & ſur le réfus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout ſon troupeau. Enſuite il continua ſon chemin, & ſon entrepriſe eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais, à ſon retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une priſon. Enſuite, le croyant aſſez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, ſon pere, ſous une eſcorte de ſix hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit ſon fils *Tugana*, après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe & des brigandages qu'il avoit commis ſans aucun aveu.

Comment il ſe vange.

Din-mahamet, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle inſulte. Quelques-uns de ſes gens, qui l'avoient ſuivi, ayant reconnu effectivement ſa voix, & l'ayant joint pendant que ſes gardes étoient endormis, il leur fit égorger cette foible eſcorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son pere, qui ne l'aimoit pas, fut ſurpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit ſauvé de ſa priſon. Din-mahamet répondit qu'à la vérité Mahamet-ghazi lui avoit ſçu mauvais gré de ſon expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ſes reſſentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers préſens. Ce menſonge paſſa pour une verité. Cependant le jeune Prince ne penſant qu'à ſe venger, trouva le moyen de prendre le cachet de ſon pere & celui de ſa belle-mere, qui étoit ſœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que ſa ſœur étoit dangereuſement malade, & qu'elle deſiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de ſe mettre en chemin. Il arriva le ſoir, tandis que le Khan ſon beau-frere étoit à la chaſſe; & paſſant droit à l'appartement de ſa ſœur, il fut ſurpris de la trouver en bonne ſanté. Lorſqu'il eut appris d'elle-même, non-ſeulement qu'elle ſe portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahiſon le fit ſortir ſur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faiſoit face au Château, il gagna les écuries du Khan, dans l'eſperance de s'échaper par une porte de derriere. La rue voiſine étant déja remplie de monde, il ſe cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (95).

Mort de Mahamet-ghazi.

Din-mahamet l'avoit vû paſſer dans l'appartement de ſa ſœur & l'avoit ſuivi avec une partie de ſes quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ſes gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui ſortoit du fumier. Din-mahamet, averti ſur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de ſa main. Cette nouvelle s'étant auſſi-tôt répandue juſqu'à Wazir, Ghazi, frere de Mahamet, vengea ſa mort par celle

(95) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 239 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

d'*Ali*, fils de *Safian* & frere de ſa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre viſite à ſa ſœur. *Avanash-khan*, qui apprit à ſon retour de la chaſſe ce qui venoit de ſe paſſer dans ſon abſence & que Din Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, aſſembla promptement ſon Conſeil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une réſolution, lorſqu'un couriet arrivé de Wazir l'informa du meurtre d'Ali, & le jetta par conſéquent dans un nouveau trouble.

Elle eſt vengée par la mort d'Ali.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de ſe rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournerent auſſi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guetre; mais il ſe trouva comme forcé par ſes neveux de lever des troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frere de Mahamet, envoya de ſon côté à *Yanghi-shahr*, pour demander du ſecours aux deſcendans de *Bilhars*; ce qui n'empêcha pas que ſans attendre le renfort qu'il ſe promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de troupes au-devant du Khan juſqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Oueſt de Wazir. On en vint aux mains. La victoire ſe déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du ſang d'*Ilhars*. Ses fils, *Omar-ghazi-khan* & *Shir-ghazi-ſultan*, & deux de ſes filles tomberent entre les mains d'*Akattay*, frere d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Yanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas plûtôt appris ſon infortune qu'ils gagnerent auſſi la grande Bukkarie, ſans avoir la hardieſſe de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand évenement, les deſcendans d'*Amunak* firent main-baſſe ſur tous ceux de Burga qui tomberent entre leurs mains, & conſerverent leurs femmes pour l'eſclavage. Ainſi fut détruite la race d'Ilhars, qui avoit été autrefois ſi nombreuſe; ou du moins, il n'en reſta plus aucune branche dans le Pays de Karazm. Cet Etat fut diviſé entre les deſcendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Guerre civile, qui finit par la deſtruction de la race d'Ilhars.

Pendant ce tems-là *Omar-ghazi-ſultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au ſervice d'*Obeyd-khan* (96), & ſe ſignala dès l'âge de quinze ans par diverſes actions d'éclat. Il ſe donna tant de mouvement pour ſes propres interêts, qu'*Obeyd* conſentit, en ſa faveur, à joindre ſes troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand; celles de *Barok*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hiſſar*, pour faire une invaſion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en poſſeſſion de *Khayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voiſines, marcherent avec leurs forces au ſecours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardieſſe d'attendre l'arrivée de ſes ennemis. Il ſe retira dans les Deſerts avec ſes alliés, & laiſſa Urgenz à la diſcretion d'Obeyd, qui détacha auſſi-tôt quelques troupes à la pourſuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits priſonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar-ghazi, y trouva auſſi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes conféderés eut pour ſa part une des quatre Tribus Uſbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laiſſerent des Gouverneurs & retournetent dans leurs Etats.

Obeyd & ſes alliés attaquent Avanash.

Mort d'Avanash.

(96) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arriere-petit-fils d'*Abulgayir*, qui eſt la tige commune de tous les Princes Uſbeks établis dans la grande Bukkarie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Lorſqu'Avanash avoit été fait priſonnier, ſes deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient refugiés à *Duruhn*, chez *Din-Mahamet* leur frere aîné. *Yuſſof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choiſi la même retraite avec d'autres Princes & pluſieurs jeunes gens d'un rang diſtingué. Mais *Khal* & *Akattay*, freres d'*Avanash*, furent tranſportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du dernier; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix-huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguiſé ſous des habits fort vils, ſe retira chez un vieux domeſtique de ſon pere, & ſe chargea du ſoin de l'écurie ſous l'apparence d'un Eſclave. Il paſſa quelque-tems dans cette condition; mais ſon protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu, le conduiſit à *Duruhn*.

Sort de ſes enfans.

Din-mahamet prend leur défenſe.

La tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ſes partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, ſe mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés ſur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ſes forces ne ſuffiſoient pas pour attaquer la Ville; ſans compter qu'il manquoit de barques pour traverſer l'Amu. Il prit la réſolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas beſoin de barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit eſperer du ſecret pour ſa marche.

A ſon arrivée, s'étant rendu maître de la Ville ſans beaucoup de réſiſtance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garniſon. Le Gouverneur d'*Hazarash* n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il ſe retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet ſe hâta auſſi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de ſon fils, aſſembla promptement une armée nombreuſe & marcha vers Urgenz. Mais étant entré ſur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y aſſit ſon camp avec une partie de ſes forces, & fit avancer le reſte, qui montoit à quarante mille hommes, devant les murs de cette Ville.

Courage invincible de Din-mahamet.

Au premier avis de ſa marche, Din-mahamet quitta Kayuk pour aller à ſa rencontre. Toutes ſes forces enſemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Duruhn*. Ils donnoient pour raiſon qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penſeroit à ſe retirer auſſi, & qu'alors ils pourroient retourner ſans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* perſiſta dans la réſolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ſes principaux partiſans mirent pied à terre, & ſe proſternant à ſes pieds, le conjurerent de pourvoir à ſa ſûreté. Ils renouvellerent trois fois les mêmes ſupplications. Enfin paroiſſant offenſé de cette réſiſtance, il deſcendit lui-même de ſon cheval, il prit une poignée de pouſſiére qu'il ſe répandit ſur la tête, & s'écria d'une voix ferme: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Enſuite, ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient: » Je me regarde, » leur dit-il, comme un homme mort. Si vous croyez votre vie plus précieuſe » que la mienne, je ne vous empêche pas de me quitter. Mais ſi vous voulez » partager avec moi la gloire qui nous attend, marchons à l'ennemi. Entraînés par ſon exemple ils remonterent à cheval & continuerent leur marche. Toute l'armée les ſuivit en verſant des larmes.

Il défait l'armée d'Obeyd.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-mahamet s'arrêta dans la Province

de *Gardankhaſt*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikaſt-kuli*. Il rangea ſes troupes à l'Oueſt. Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il diviſa ſa petite armée en deux corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui-même; & donnant la conduite de l'autre à *Juſſy-ſultan*, il les poſta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut auſſi-tôt, avec la plûpart de ſes Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Uſbeks laiſſerent paſſer. Mais fondant auſſi-tôt ſur les flancs des Bukkariens, ils les chargerent ſi bruſquement qu'ils les rompirent ſans peine, & les mirent en fuite malgré la ſuperiorité du nombre. *Togay-bahadur*, Chef des Kunkurats & vaſſal de *Din*, tua dans cette action ſoixante hommes de ſa main. *Din* pénetra ſi loin dans la plus grande épaiſſeur des rangs ennemis, que ſon arc tomba ſans qu'il s'en apperçut. *Hajin-ſultan*, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, ayant relevé cette arme: » Mon frere, lui dit le brave *Din*, ce que vous avez fait aujourd'hui » pour moi doit être entre nous le nœud d'une immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans. *Hajim* en avoit dix-huit (97). Cette victoire fut complette. Outre les ſoldats tués ou priſonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tomberent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de ſa famille. Quelques priſonniers de diſtinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, ſur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heureuſement en 1548 (98) *Agatay-ſultan*, ſon pere, *Kahl-ſultan* & les autres Princes (99).

ROYAUME DE KARAZM: USBEKS.

Khans depuis Kalh juſqu'à Din-mahamet.

AUSSI-TÔT que la valeur de Din-mahamet eut remis les deſcendans d'*Amunak* en poſſeſſion de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Khal* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghadad* fut donnée au Prince *Hajim* ſon fils. *Khayuk* fut le partage des deſcendans de *Safian* (1); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mahamet & ſon frere eurent les Villes de *Duruhn*, de *Yaur-ſurdi* & de *Naſay*.

Partage du Pays de Karazm entre les Princes Uſbeks.

Akattay, ſuccedant par le droit de l'âge à Kahl ſon frere, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-naſſer*, deux fils de *Kahl* (2); Urgenz avec ſes dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même de réſider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang ſuprême.

Yunus, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épouſé la fille d'un *Byaws* (3) des Mankats, partit un jour de Khayuk avec quarante hommes choiſis, ſous prétexte d'aller rendre viſite à ſon beau-pere, qui faiſoit ſa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il ſçavoit que tous les Habitans étoient ſortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta ſur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû diſſimuler le deſir qu'il avoit

Entrepriſe du jeune Yunus.

(97) Ou *Hazim*. Jenkinſon écrit toujours *Azim*.

(98) 949 de l'Egire.

(99) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 258 & ſuiv.

(1) C'étoient Yunus & Paluankuli, deux fils de *Safian*.

(2) La lettre *h*, dans *Khal*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kahl* & *Duruhn*.

(3) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kaſachia. Elle revient à celle de Colonel.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

de regner dans une Ville où il étoit né, ſes gens lui déclarerent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le ſuivre. Ils arriverent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le foſſé, ils y demeurerent cachés, pour donner le tems aux gardes de paſſer avec leurs torches. Enſuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils paſſerent tous par-deſſus ; & marchant droit à la maiſon de *Mahmud*, qu'Ali ſon frere y avoit laiſſé Gouverneur pour ſe réſerver la liberté de demeurer à Naſay, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le firent mener à Wazir, où ils le confiérent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épouſé la fille. *Mahmud* étoit un fort méchant homme. Il ne ceſſa pas d'importuner Akattay pour l'engager à ſe rendre maître d'Urgenz, en lui faiſant conſiderer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraiſemblable que les Uſbeks lui ſerviſſent d'appui contre leur Souverain. Ces raiſons déterminerent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut ſurpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kaſſem*, fils de Yunus par une fille du Khan, ſe chargea de marcher ſur les traces de ſon grand-pere. Il lui crioit, en le pourſuivant : » Où allez-vous d'un tems ſi chaud ? Vous feriez mieux de » vous repoſer ſous quelqu'arbre, & demain vous pourriez continuer votre » voyage à la fraîcheur du matin. Le vieux Khan répondit : » Votre pere a le » cœur mauvais. Si vous êtes bien intentionné pour moi, laiſſez-moi la li- » berté de continuer ma route & ne me faites aucun mal (4). *Kaſſem* n'obtenant rien par ſes priéres, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Il ſe rend maître d'Urgenz.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Uſbeks des environs de cette Ville s'aſſemblerent tumultueuſement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, ſans avoir conſulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (5), qui faiſoient leur demeure à Wazir, que ſans avoir eu l'intention d'arrêter leur pere, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on exécutoit cette commiſſion, il envoya quatre hommes dans le lieu qui ſervoit de priſon au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'obſerver qu'il ne parût ſur ſon corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il ſe flattoit de pouvoir perſuader que leur pere étoit mort d'une attaque de colique.

Vengeance de ſes fils.

Lorſqu'ils eurent appris la verité, ils en donnerent avis à deux autres de leurs freres (6), qui réſidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khoraſan. Ils les exhortoient en même-tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un ſi noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas plûtôt informé qu'ils avoient paſſé l'Amu, que ſans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec ſon frere & les fils de Kahlkhan. La plûpart de ſes gens l'abandonnerent en chemin. *Kaſſem*, ſon fils, s'étant égaré, avec un ſeul homme de ſa ſuite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui

(4) On reconnoît dans ce récit la ſimplicité de l'Hiſtorien Tartare.

(5) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla-kuli* & *Suleyman*.

(6) *Hazim* & *Mahmud*.

le fit tuer sur le champ (7). Cette révolution arriva dans le cours de (8) l'année 1549.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Etat du Karazm.

Ainsi les descendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils possedoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conserverent la possession de *Duruhn* & de *Yaursurdi*, qui dépendoient du Khorasan. Ceux d'Akattay se maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Ish*, *Dost* & *Burum*, devinrent maîtres de *Khayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conferée ensuite à *Din-mahamet*.

Guerre de Din-mahamet contre la Perse.

Ce Prince ne pouvant demeurer oisif, entreprit de faire une invasion dans le Khorasan; ce qui obligea *Schah-tahmash* d'y envoyer une armée, qui s'empara de *Yaursurdi*. Aussi-tôt que les troupes Persanes se furent retirées, le Khan se rendit à *Kaswin*, où Thamash résidoit, & le pria de lui restituer cette Ville. Mais le trouvant sourd à ses instances, il fit contrefaire le sceau royal de Perse, & composa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Ensuite, prenant le tems que Thamash étoit à la chasse, il se déroba secrettement & se rendit à *Yaursurdi*, où il présenta lui-même sa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuser d'obéir, lui abandonna la Ville & se hâta de partir.

Ruse qui lui réussit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-mahamet* ayant fait fermer les portes passa tous les Persans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une armée considerable; mais en arrivant près de *Mashad* (9), sur les bords de la Riviere de *Kara-su*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut si ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorsqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de sa tente. Din-mahamet étant entré à l'instant, se mit à genoux devant lui. Dans l'étonnement d'une hardiesse si extraordinaire, Thamash ne se contentant pas de mettre sa main droite sur l'épaule du Khan, posa la gauche sur sa poitrine, pour sentir si le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put se défendre d'admirer une si merveilleuse intrépidité. Il lui pardonna généreusement; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches présens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque distance du camp.

Exemple singulier d'intrepidité.

Comment Din-mahamet devint maître de Maru.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, se rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Yalumbi*, Chef des Naymans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bien-tôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à sa fortune. Il prit le parti de le rappeller à sa Cour; & Yalumbi ne se hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il pensoit à se révolter. Le Prince des Naymans, qui se voyoit sans ressource, eut recours à l'assistance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les troupes de Din étoient en si petit nombre, que la force auroit eu peu d'effet sans le secours de la ruse. Il donna ordre à ses gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de sa cavalerie, le troisiéme à la queue, & de marcher ainsi en

(7) Nommé ensuite *Zungali-khan*.
(8) 956 de l'Egire.
(9) Ou *Tus*, comme on l'a vû ci-dessus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

gardant d'assez grandes distances. Le Général Bukkatien, informé que le Khan venoit au secours d'*Yalumbi*, envoya quelques cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur présentoient dans leur intervalle l'apparence d'une armée fort nombreuse, &, sur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite sans avoir vû l'ennemi. Din-mahamet ayant pris possession de *Maru*, y établit sa résidence pour le reste de sa vie.

Caractere de ce Prince.

Outre les vertus héroïques, que ce Khan possedoit dans un ordre distingué, sa générosité, sa bonté & son éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue aussi une singuliere vivacité d'esprit. La mort le surprit à l'âge de quarante ans, dans sa Cour de Maru, en 1552 (10), c'est-à-dire, en style Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la vache*. Il laissa deux fils, dont l'aîné se nommoit *Saganda-mahomet;* mais ce Prince ayant quelque désordre dans l'esprit, *Abul*, son frere, succeda au trône après son pere & regna plusieurs années avec beaucoup de sagesse. Pendant le cours de son regne il fit une irruption dans le Khorasan avec des forces considerables. En arrivant à *Mashad* il détacha son fils unique, pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé jusqu'à la Riviere de *Kara-su*, à l'Oueſt de cette Ville, y rencontra une nombreuse armée de Persans, qui défirent la sienne & qui lui ôterent la vie. Les Usbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un si triste évenement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les secours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonstances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouer de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-dessus un Médecin, qui passoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire servir cette avanture à sa guérison. Il ordonna que l'enfant fût deshabillé. Il le plaça sur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette situation, il se mit à crier: » Sultan, reconnoissez un fils qui est de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces & se rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour son fils & le nomma *Nur-mahamet*.

Ses enfans & son successeur.

Guérison extraordinaire.

Nur-mahamet, dernier descendant de Din-mahamet.

Après sa mort, Nur-mahamet lui succeda. Mais la naissance du nouveau Sultan servit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuissance de leur résister, Il implora la protection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ses quatre Villes de *Maru*, *Nasay*, *Yaursurdi* & *Duruhn*, dans l'opinion que le Khan lui en laisseroit la jouissance & se contenteroit d'un tribut. Mais se voyant trompé dans son attente, il le quitta fort mécontent, pour se retirer à Urgenz, où ses ennemis le reçurent si bien qu'il passa cinq ans dans cette Ville.

A la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* employa heureusement la force pour se remettre en possession de ses quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les passer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorsque *Schah abbas-masi* (11) voulant profiter aussi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le siége devant Maru, avec une puissante armée, & se rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit prisonnier *Nur-mahamet*, qui

(10) 960 de l'Egire.

(11) C'étoit Abbas I, Sophi de Perse,

avoit

avoit eu l'imprudence de s'y renfermer ; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ſes trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainſi finit dans ce Prince la poſterité de *Din-mahamet*, fils aîné d'Avanash. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Le ſecond fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut ſurnommé *Sari mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit ſur cette couleur, quoique tous les autres Princes du ſang d'*Amubash* fuſſent d'un beau brun. Il ſe livra ſans ménagement à toutes ſortes de vices. Sa paſſion étoit ſi forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au lieu de courir à ſon cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il reſtoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conſerver ſoigneuſement pour ſon retour. Mahmud, ſecond fils d'Avanash & Prince vicieux.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, ſe vit maître, en divers tems, des Villes de *Naſay*, d'*Yanſund*, d'*Urgenz*, d'Hazarash & de Kat. Son uſage étoit de paſſer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontieres du Khoraſan, d'où il envoyoit des Partis au pillage ſur les terres des Perſans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faiſoit paſſer en revue chaque année tous les Uſbeks qui étoient à ſon ſervice, & leur donnoit à chacun, pour paye, ſeize moutons, de ceux que les Turkomans lui fourniſſoient à titre de tribut. Lorſque ce nombre ne ſuffiſoit pas, il y ſuppléoit du butin qu'il enlevoit aux Perſans (12). Ali, dernier fils d'Avanash.

Schah-thamash, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, ſuivant ſon uſage, étoit entré avec trois mille Uſbeks dans le Pays d'Aſtarabad, pour lever des contributions ſur la Tribu Turkomane d'*Okli-koklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Perſanes, le ſuivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali conſidera que la retraite étoit encore plus dangereuſe à la vue d'un ennemi ſuperieur en nombre, & ſe poſta ſur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Riviere en rendent le paſſage d'autant plus difficile que ſes rives ſont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit paſſés pluſieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ſes chevaux & ſes beſtiaux à la queue de ſon camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front. Ali eſt attaqué par les Perſans.

Les Perſans l'attaquetent pluſieurs fois dans cette ſituation, mais ſans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui ſe nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, ſortit du camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derriere, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorſqu'il ſe fut mis en marche, quelques Officiers Uſbeks repréſenterent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laiſſer partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe joignît aux Perſans. Mais tandis qu'on parloit à ſon déſavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi ; & l'inégalité du nombre l'auroit expoſé au dernier danger, ſi le Khan ne s'étoit hâté de ſortir de ſes retranchemens pour attaquer les Perſans de front. Ce double effort les mit dans un ſi grand déſordre, qu'après avoir perdu la moitié de Il les met en fuite.

(12) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 271.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

eur armée, ils ne penſerent qu'à la fuite. Le Khan les pourſuivit pendant une partie de la nuit, & Bader eut beaucoup de peine à ſe ſauver avec un petit nombre de ſes gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait préſent de chaque neuviéme à ſon Ecuyer, cette eſpece de dixme monta à ſept cens. Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ſes expéditions, juſqu'au Deſert qui ſe nomme *Zenghal*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcere contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiſer cet accident avec tant d'obſtination, que ſes Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ſes habits ſur la playe pour y apporter du remede; mais tous leurs ſoins ne l'empêcherent pas de mourir de cette maladie, en 1551 (13), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite ſi rare, qu'*Hajim*, ſon couſin, diſoit ſouvent de lui, qu'il ſurpaſſoit tous les deſcendans d'Yadiger en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modeſtie, & ſur-tout dans l'art de régner. Pendant toute ſa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu ſouffrir que perſonne vît ou touchât ſon corps nud; & lorſqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domeſtique portât la main à ſes jambes, pour ſentir ſi elles commençoient à ſe réfroidir. Il étoit prompt à rendre la juſtice. Dans une de ſes expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laiſſa, l'aîné qui ſe nommoit *Iſlander*, mourut dans le cours de la même année; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'eſprit, régna dix ans à Naſay, ſous la conduite d'un Seigneur Nayman (14).

Il meurt d'un ulcere.

Ses grandes qualités.

Khans depuis Doſt juſqu'à Abdallah.

Doſt ſuccede à Din-mahamet dans Kayuk.

APRE'S la mort de Din-mahamet, les Princes Uſbeks donnerent pour ſucceſſeur à *Kayuk*, *Doſt*, ſecond fils de *Buzzuga*. Ils le préfererent au Prince *Ish*, ſon frere aîné, parce qu'avec beaucoup de généroſité & de courage, *Ish* n'étoit ni ſi ſage ni ſi moderé, & que ſes principes d'ailleurs étoient ſuſpects en matiere de Religion. Son chagrin lui fit implorer le ſecours de ſes autres freres, pour ſe rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ſes forces dans le territoire de *Zilpak*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une armée ſupérieure en nombre. Il ſe vit forcé de poſter la ſienne derriere une petite Riviere, & de ſe couvrir de ſes chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement.

Ish, ſon frere, prend les armes.

Quelques années après, *Ish* forma un nouveau deſſein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il ſe couvrit de ſes chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura ſept jours, avec des forces ſuperieures; mais il apprit avec une ſurpriſe extrême que ſon ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, ſe voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de ſe retirer à Wazir, ſans emporter aucun de leurs effets. Il laiſſa la liberté de demeurer dans la Ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

(13) 979 de l'Egire.
(14) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 280 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les deux Pattis s'efforcerent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faiſoit ſa réſidence à *Naſay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ſes troupes aux ſiennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le ſiége d'Urgenz. *Ish* fit d'abord une belle défenſe. Mais les aſſiégeans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fléche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladerent la Ville dans cet intervalle, arriverent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fût remonté à cheval. Ils tuerent auſſi *Doſt*, frere d'*Ish*, & firent tranſporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Bezzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (15), qui eſt celle de *Ghilki* ou du *Cheval*.

Il eſt forcé & tué dans Urgenz.

Hajim eſt proclamé Khan.

Dans le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (16), fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſterité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (17). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim ſon frere; *Pulad* & *Timur* eurent *Khayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (18).

Avanture de Timur.

Pulad & Timur avoient tous deux l'eſprit foible. Le ſecond, dans une promenade qu'il faiſoit à l'âge de quinze ans, fut invité à deſcendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit préſent d'une éclanche à ſon départ. Le jeune Prince s'empreſſa de la porter à ſon Pere. Mais Akattay-khan, offenſé de ſa conduite, refuſa ce préſent, & lui dit : » Qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il n'a-» voit jamais engagé perſonne dans une telle dépenſe; que ſi les Payſans » avoient été obligés de tuer des moutons pour lui dans ſa jeuneſſe, ils de-» voient donc lui tuer des chevaux, à préſent qu'il étoit plus âgé; & que tous » ſes autres Vaſſaux ne pouvant ſe diſpenſer de ſuivre cet exemple, c'étoit le » moyen de les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemiſe du jeune Timur en étoit toute ſanglante. Hajim, ſon frere (19), le rencontrant lorſqu'il ſortoit de l'appartement de leur Pere, approuva ce qui venoit d'arriver, mais ne lui conſeilla pas moins de ſe préſenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce ſpectacle toucha le Khan & le fit repentir de ſa ſévérité. Il exhorta ſon fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le conſoler, il lui fit préſent de la Tribu Turkomane de *Ti-vazi*, compoſée de ſix mille familles. Là-deſſus Timur fit ſerment de ne recevoir jamais à dîner de perſonne, & défendit la même choſe à tous ſes gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

Après la mort d'Ali-khan, Hajim établit ſa réſidence à *Urgenz*. Mahmud, ſon frere, continua la ſienne à *Wazir : Pulad* eut Khayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorſqu'Hajim fit une invaſion dans le Khoraſan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le ſiége devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé

(15) 965 de l'Egire.
(16) Il étoit né en 1513, 930 de l'Egire.
(17) Voyez l'article précedent.
(18) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.
(19) *Azim*, ſuivant Jenkinſon.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

de se retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne pensa qu'à la sûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Ensuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une grosse armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient ensemble à Khayuk, & de se retirer dans ses Etats.

Ambassade du Grand-Seigneur à la Cour d'Abdallah.

Bientôt après, le Sultan Calife de *Rum* (20), fit solliciter *Abdallah*, par un Ambassadeur, d'attaquer avec toutes ses forces l'Empire de *Sheykh-ogli* (21), tandis qu'il formeroit son attaque d'un autre côté. L'Ambassadeur, nommé *Pia-lasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curiosité de revenir par le Karazm, & de se rendre par la Mer de Mazanderan (22) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Istambul* (23) en quatre mois. Mais en passant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui se disposoient à partir, le transporterent avec eux dans cette Province.

Violence des Usbeks.

Autres sujets de plainte contre eux.

Ce n'étoit pas la seule cause de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faisoient le voyage de la Mecque, passoient toujours par le Karazm, dans les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perse; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond sur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Khayuk, ils furent aussi dépouillés par *Baba-sultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils porterent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Khayuk, comme il l'étoit lui-même dans la grande Bukkarie; surquoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: » Qu'il seroit » son accusateur devant le Trône de Dieu, s'il laissoit impuni un outrage fait » à ceux qui alloient offrir leurs Prieres dans le Saint-Temple.

Fermeté d'un Chef de caravane.

Un reproche si ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-mahamet*, déterminerent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ses préparatifs divisa les Usbeks du Karazm. Les uns se déclarerent pour le parti de la résistance; les autres pour celui de la soumission, dans l'espérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même, s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire sur ses sujets. Il laissa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ses fils, & se retira dans sa Ville de *Duruhn*, avec *Siuntz-mahamet*, son fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de son armée, *Mahamet*, fils de *Timur sultan*, partit d'Hazarash avec ses Usbeks & marcha vers Khayuk, dans l'espérance que faisant de cette Ville le rendez-vous de l'armée, il feroit évanouir, comme son Pere, tous les projets d'Abdallah. Mais à son arrivée il trouva Pulad réfolu de quitter Khayuk & de se retirer à

(20) C'est le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la suppression du Kalifat d'Egypte, transporté à Constantinople en 1516 par l'Empereur Selim, est qualifié de Kalife par les Princes de sa religion, & prend lui-même ce titre.

(21) C'est-à-dire, des fils de Sheik. *Sheik-sefi* ou *Ismael*, Roi de Perse.

(22) Nom que les Tartares donnent à la Mer Caspienne.

(23) Nom que les Orientaux donnent à Constantinople.

Wazir. Il prit le parti de ſuivre cet exemple. Leurs troupes & leurs chariots étoient déja ſortis de la Ville avec eux, & leur arriere-garde ne faiſoit que paſſer la derniere Porte, lorſqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojambuli*, entra par la Porte oppoſée. Le lendemain, ayant ſuivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg d'*Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le ſoir, au lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A ſon approche, ils ſe firent un rempart de leurs chariots. Mais Kojambuli força cette barricade après une vigoureuſe réſiſtance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne pourſuivit pas les Princes & leur laiſſa le tems de ſe retirer dans Wazir (24).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la réſolution de propoſer la paix au Khan Abdallah, & de chaſſer de la Ville Baba-ſultan, qui avoit été l'occaſion de la guerre. Pulad, avec ſes deux autres fils, ſe retira près d'*Hajim* à *Duruhn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allerent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le ſiége devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui ſeroit difficile d'en ſortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que ſe trouvant ſatisfait du parti qu'ils avoient pris de chaſſer *Baba*, comme la premiere cauſe de ſes plaintes, il étoit diſpoſé à les recevoir comme ſes alliés & ſes parens. Les Princes trompés par de ſi belles promeſſes, entrerent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur priere, cinq de ſes principaux Seigneurs, eſcortés de quarante Cavaliers, pour jurer en ſon nom que leurs perſonnes & leurs effets ſeroient reſpectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaiſes intentions.

Il les force de lui demander la paix.

Ils ſe laiſſent tromper par Abdallah.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un ſerment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible ſûreté, demanda qu'ils demeuraſſent priſonniers juſqu'à ce que le ſiége fut levé & qu'Abdallah ſe fut mis en marche. Mais Ali-ſultan qui commandoit en chef, & qui malgré ſa petite taille & ſa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'eſprit, s'oppoſa fortement à cette propoſition. Il repréſenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faiſoit conduire dans la grande Bukkarie, ce ſeroit pour les établir plus avantageuſement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit perſuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur ſoumiſſion il les laiſſeroit en poſſeſſion d'Urgenz & de Wazir. Ces raiſons ayant eu la force de perſuader tous les Chefs, il ne reſta au peuple que le parti du ſilence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukkariens, ſe rendirent au Camp d'Abdallah. Mais, à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Enſuite ayant diviſé leurs Soldats en Eſcouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous priſonniers dans la grande Bukkarie. Enſuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec ſon armée.

Tous les Princes confédérés ſont envoyés dans la grande Bukkarie.

Un mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de ſa Maiſon, qui

(24) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 287 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſe trouvoient à *Duruhn*, prirent la réſolution de ſe retirer dans les Etats de *Schah-abbas-maſi*. *Pulad*, troiſiéme fils d'Akattay, fut le ſeul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ ſoixante-dix ans, à chercher un azile chez une Nation de Religion différente, aima mieux ſe livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'eſpérance que ce Monarque touché de ſa condition lui accorderoit une honnête ſubſiſtance. Mais il eut le malheur de ſe tromper. Abdallah ne fut pas plutôt retourné dans ſes Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les deſcendans d'Amunak qui étoient tombés entre ſes mains. Ils furent exécutés le même jour dans la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, ſans y comprendre quelques enfans qui eurent le même ſort. Tous les autres priſonniers, au-deſſus de l'âge de dix ans, furent aſſujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la néceſſité de vendre leurs enfans pour ſatisfaire à des loix ſi dures.

Malheur de Pulad.

Abdallah fait tuer douze Princes Uſbeks.

Hajim & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déſerta un ſi grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perſe il ne lui en reſtoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en perſonne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les careſſes imaginables. *Siuntz-Mahamet* & ſon fils allerent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (25). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Yilan* ou du *Serpent*.

Deux ans après, c'eſt-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Comete, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-monnin*, ſon fils, avec une partie de ſon Armée, pour faire le ſiége d'*Usfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perſe quitta *Kazwin*, & ſe mit à la tête de ſes Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Uſbeks. Ces Princes ayant appris à *Baſtam* que leur ennemi n'avoit que ſoixante hommes dans Khayuk & quarante dans Urgenz, jugerent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entrepriſe de cette nature devoit s'exécuter ſans la participation du Schah, Hajim & quelques autres ſe diſpenſerent d'y prendre part, dans la crainte d'offenſer ce Monarque. *Arab-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les ſeuls qui tenterent l'expédition.

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

Entrepriſe des Princes pour ſe rétablir dans leurs Etats.

Ils monterent à cheval un jour au ſoir, & marchant toute la nuit, ils arriverent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Aſtarabad (26). Dès le lendemain de leur départ, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoiſſoit l'activité d'Abdallah & combien il leur ſeroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi ſi dangereux, preſſa Hajim de marcher promptement ſur leurs traces, & d'employer toute ſon autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Aſtarabad. Mais au lieu de les faire changer de réſolution, il ſe laiſſa perſuader lui-même de les accompagner, pour juger des apparences d'un ſuccès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraiſemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte aſſiſtance. Etant partis d'Aſtarabad, ils s'avancerent vers la Montagne de Kuran, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêterent cinq cens hommes. Enſuite traverſant le Territoire de *Mankishlak*, dont

Comment elle réuſſit.

(25) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.
(26) *Iſtarabat* dans la Traduction.

tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kututz* (27), ils gagnerent le canton de la Tribu d'*Irſuri*, qui leur donna cinq ou ſix cens hommes. De-là ils continuerent leur marche vers *Pishga*.

Royaume de Karazm. Usbeks.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ſes deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Khayuk avec ſes deux freres. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, ſe renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un paſſage par deſſous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il paſſa au fil de l'épée le Gouverneur & ſes quarante hommes. Après cette heureuſe expédition, les Turcomans retournerent chez eux chargés de butin, & laiſſerent Hajim & ſon fils preſque ſeuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de ſuccès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Khayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait auſſi main-baſſe ſur le Gouverneur, nommé *Manglish-beg*, & ſur ſes ſoixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même ſort, avoient pris auſſi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (28).

Dix jours après, le Sultan Baba ayant auſſi congédié tous ſes Turcomans, à la réſerve de quinze, ſe rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, ſon frere. Mais comme on étoit dans la ſaiſon de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Khayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorſqu'au même inſtant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fut quelque détachement ennemi; & ce ſoupçon ſuffiſoit pour lui inſpirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un côté, qu'un des Officiers ſe préſentant à l'autre y paſſa ſa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arriverent à propos, vinrent à bout de le fermer auſſi, & leurs fléches obligerent bientôt les ennemis de ſe retirer. Dans leur retraite ils arrêterent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Khayuk. Cette nouvelle les fit marcher auſſi-tôt vers cette Ville. Ils y arriverent à midi, lorſque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurerent cachés juſqu'au ſoir. Avec le ſecours qui leur arriva dans cet intervalle, ils s'ouvrirent un paſſage; & pénétrant ſans réſiſtance, ils paſſerent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement ſi peu prévû, déconcerta beaucoup les meſures de Baba.

Hamza eſt ſurpris & tué dans Khayuk.

On ne comprendroit pas d'où venoient ces troupes, ſi l'on ne faiſoit obſerver qu'Abdallah avoit fait avancer Khojambuli pour ſoutenir ſon fils *Abdalmonnin*, tandis qu'il ſuivoit lentement lui-même, en prenant le divertiſſement de la chaſſe au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojambuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il l'avoit envoyé ſur le champ à ſon Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher ſur le champ vers Khayuk, avec promeſſe de le ſuivre de près avec toute l'armée. Khojambuli tourna lui-même vers cette Ville. Mais trouvant l'entrepriſe déja exécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

(27) A cauſe des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irſuri.

(28) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 296 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Mahamet-kuli-ſultan, troiſiéme fils d'Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (29), & de deux cens Uſbeks qui s'étoient échappés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença ſa marche par la Riviere d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il ſe trouva tout-d'un-coup environné par les troupes de *Khojam-buli*, qui ſe flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ſes gens un gros eſcadron, & fondit ſur une des aîles ennemies, au travers de laquelle il ſe fit un paſſage. Après une ſi belle action il ſe retira dans le Pays des *Mankats* (30), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ſes interêts, en lui propoſant d'épouſer ſa ſœur. Mais ce Prince craignant d'offenſer Abdallah s'il recevoit favorablement ſon ennemi, le fit arrêter & l'envoya chez les Ruſſiens (31), où il mourut bien-tôt.

Courage de Mahamet-kuli.

Mort de Mahamet-kuli.

Hajim, informé de ces évenemens, ſortit d'Urgenz avec Arab-mahamet ſon fils & quelques ſoldats, dans la vûe de ſe rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après ſon départ, il fut obligé de faire face; & lorſqu'il ſe retiroit fort maltraité, il eſſuya dès le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui reſtoient. Sa ſituation le força de chercher encore un aſile à *Aſtarabad*, d'où il ſe rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en perſonne le ſiége d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ſes gens. Enſuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (32) le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

A la premiere nouvelle de ſa mort, le Schah *Abbas-maſi* ayant aſſemblé une armée nombreuſe alla camper l'année ſuivante à *Baſtam*. Hajim lui demanda la liberté de ſe rendre en Bukkarie, pour ſolliciter *Abdal-momin*, fils d'Abdallah, de lui reſtituer ſes Villes. Il partit, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant derriere lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſa marche, il ſe trouva inſenſiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour déliberer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du ſoleil, il alloit faire ſes priéres à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Yaurſurdi*. Après lui avoir ſouhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-momin allant du Khoraſan dans ſes Etats avoit été tué à *Zamin* (33) par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il ſe hâta de ſe rendre à Urgenz, où il arriva dans l'eſpace de huit jours. Il trouva cette Ville ſans Gouverneur & ſans garniſon. Dans la confuſion où le meurtre d'Abdal-momin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Ur-

Comment Ajim rentre dans ſes Etats.

(29) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

(30) Ou lès Karakalpaks, qui poſſedent la partie occidentale du Turkeſtan.

(31) Les *Urus* dans l'Original.

(32) Ainſi Olearius ſe trompe lorſqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec ſon frere & trois de ſes fils.

(33) Ou *Zam*, ſur la Riviere d'Amu.

genz

genz & dans Wazir. Il donna Khayuk & Kat à ſon fils Arab-mahamet, & Hazarash à *Isfandiar* ſon petit-fils. Bien-tôt les Uſbeks qui avoient été priſonniers d'Abdallah, profiterent de ſa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-mahamet* revint auſſi du Pays de Rum (34); & ſon pere ayant réſigné en ſa faveur la dignité de Khan, ſe retira dans Khayuk pour y achever ſes jours avec *Arab-mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après ſon retour; & ſon fils *Adallah*, qui fut ſon ſucceſſeur, ne lui ſurvécut pas plus long-tems. Hajim mourut à ſon tour, dans le cours de 1602, qui eſt l'année de *Bars* (35) ou *du Tygre* (36).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Rétabliſſement des Princes Uſbeks.

Regne (37) *d'Arab-mahamet & d'Isfandiar.*

ARAB-mahamet ſuccedant à ſon pere, joignit Kat au partage d'Isfandiar. Six mois après, tandis qu'il paſſoit l'Eté ſur les bords de la Riviere d'Amu, les Ruſſiens de *Jaik* (38) informés que dans cette ſaiſon Urgenz étoit ſans ſoldats, s'en approcherent au nombre de mille, firent main-baſſe ſur un millier d'Habitans, chargerent de butin un grand nombre de chariots, enleverent mille femmes, & ne ſe retirerent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit aſſez-tôt cette trahiſon pour ſe poſter dans un défilé qui coupoit leur paſſage. Il ſe hâta d'y faire un retranchement de paliſſades, qu'ils ne laiſſerent pas de forcer après deux heures de combat; mais ils furent obligés de laiſſer derriere eux leur butin. Le Khan, réſolu de ne pas les tenir quittes à ſi bon marché, les devança par des routes abregées & ſe ſaiſit d'un autre paſſage où les Ruſſiens furent arrêtés. Ils étoient dans un beſoin d'eau ſi preſſant, qu'ils ſe virent réduits à boire le ſang de leurs bleſſés; & toutes leurs attaques eurent ſi peu de ſuccès qu'il ne leur reſta pas plus de cent hommes. Ces miſérables reſtes gagnerent la Riviere de Kheſel & ſe bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occaſion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit paſſer des troupes qui les tuerent juſqu'au dernier.

Invaſion des Ruſſiens.

Ils y périſſent tous.

Six mois après, mille Kalmuks (39) entreprirent de ſurprendre les Uſbeks qui habitoient les bords du Kheſel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-mahamet les pourſuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échapper par la fuite.

Entrepriſes contre Arab-mahamet.

Les Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer ſécretement dans Khayuk le Sultan *Khiſſeran*, deſcendu d'Ilhars. Ils ne ſe propoſoient rien moins que de le placer ſur le trône, après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua ſon rival. *Saſi-mirza*, Chef des conjurés, quoique ſon propre frere, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une ſi noire offenſe. Deux ans

(34) Ou la Turquie.

(35) Ou *Pars*. Voyez ci-deſſus le cycle Tartare.

(36) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 305 & ſuiv.

(37) *Arap* dans les Traductions, ſuivant la prononciation Turque.

(38) *Uruſſes* dans les Traductions. C'étoient les Coſaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.

(39) Nom de mépris que les Uſbeks donnent aux Eluths.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

après, *Sash-mirza* se rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleb*, de la race de *Hassan-kuli* (40). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il se rendit à Urgenz & tua l'usurpateur, sans faire aucune recherche pour découvrir ses complices, parce qu'ils pouvoient s'être laissés entraîner innocemment dans le complot.

L'année suivante, mille Kalmuks entrerent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillerent quantité d'Habitations, & se retirerent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent poursuivis.

Commencemens de révolte de la part de ses fils.

Arab-mahamet laissa de différentes femmes sept fils, nommés *Isfandiar*, *Habash*, *Ilhars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paisible, un jour qu'il étoit à Urgenz plusieurs jeunes-gens persuaderent à deux de ses fils, *Habash* & *Ilhars*, l'un âgé de quatorze ans, l'autre de seize, de se rendre dans la même Ville pour s'y faire recevoir en qualité de successeurs de leur pere. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher sans crainte, & qu'il étoit résolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorsqu'ils auroient rassemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette sédition dans sa naissance, parce qu'il étoit si redouté de ses Sujets qu'il lui auroit suffi de défendre que personne joignît les Princes ; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur dessein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faisoient rien que de son consentement.

Habash & Ilhars prennent les armes.

Les deux Princes ayant formé un Parti considerable firent une irruption dans le Khorasan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyerent à leur pere deux prisonniers Persans, & congédiant la plus grande partie de leur troupe ils n'en réserverent que quatre-vingt hommes. Arab prit cette occasion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à se rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* se joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur pere ils n'étoient pas obligés de se rendre à cette invitation. Un langage si brusque paroissant annoncer une révolte, le Khan se hâta de retourner à Khayuk. Les deux Princes recommencerent leurs ravages sur les terres de Perse. A leur retour ils se saisirent des greniers de leur pere, & distribuant le bled à leurs troupes ils en augmenterent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à si vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas semé d'autre grain depuis la petite Ville de *Medekan* jusqu'à *Bakirgan* & jusqu'au canton de *Kuigan*. Arab, qui possedoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Khesel derriere *Tuk*, & ses terres avoient été arrosées par une infinité de canaux. Ensuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Riviere avoit repris son cours vers la Mer de *Mazanderau*.

Partage qui ne les satisfait pas.

Lorsqu'il se fut apperçu que le nombre des mutins croissoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ses fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville. Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir saluer leur pere à Khayuk ; mais ils se firent accompagner de quatre mille hommes.

Ilhars détrône son pere & le tient prisonnier.

Quatre ans après, le Prince *Ilhars* assembla des troupes près de Wazir, sous

(40) Voyez ci-dessus.

prétexte de vouloir aſſiéger *Yaurſurdi*. Mais apprenant que ſon pere étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Khayuk & s'en mit en poſſeſſion. Arab-mahamet, informé de cette ſurpriſe, retourna ſur ſes traces par le conſeil de ſes Officiers, qui lui perſuaderent qu'Ilhars abandonneroit la Ville à ſon approche. Lorſqu'il fut arrivé à Kaſgan, petite Place peu éloignée de Khayuk, Ilhars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêterent pendant la nuit avec toute ſa ſuite. Il fut conduit à Khayuk & renfermé dans une priſon; tandis qu'Ilhars diſtribua parmi ſes troupes tout l'argent que ſon pere avoit amaſſé depuis long-tems, & les biens de ſes autres captifs. Les Princes ſes freres n'eurent pas plutôt appris une action ſi déteſtable, qu'ils prirent la réſolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'expoſât la vie de leur pere à quelque danger; au lieu qu'en abandonnant Ilhars à ſes remords, on pouvoit eſperer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'eſt ce qu'on vit arriver bien-tôt.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Arab eſt remis en liberté.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Iſfandiar* l'aîné de ſes fils, réſolut de ſe ſaiſir d'Ilhars à ſon tour. Mais ce fils dénaturé découvrit aſſez tôt ſon deſſein pour ſe retirer dans le Deſert, ſans autre ſuite que cinq ou ſix hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ſes Sujets changerent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquiéme fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilhars, ſes deux freres, qui entretenoient encore une étroite liaiſon. Il lui repréſenta que c'étoit l'unique moyen d'aſſurer ſa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer ſur une affaire de cette importance ſans avoir conſulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas ſa propoſition, pria ſon pere de ſe rappeller que Zinhaji l'avoit trompé, lorſqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit exageré leurs forces à ſon retour; ce qui avoit obligé Arab de ſe retirer à Khayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de ſe ſaiſir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidéle. Il ajouta que tout le monde approuvant ſon deſſein, à l'exception de *Zin-haji*, il ſe confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toujours eûe, que cet homme & *Kurbank* ſon frere n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correſpondance criminelle avec Ilhars par le moyen de leurs deux autres freres, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il repréſenta vivement à ſon pere qu'il ne pouvoit négliger ſon conſeil ſans s'expoſer tôt ou tard au repentir.

Abulghazi lui offre de tuer ſes deux freres.

Le Khan n'en refuſa pas moins d'entrer dans ſes vûes, & le Prince Iſfandiar ſe déclara pour le ſentiment de ſon pere. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ſes eſpions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à ſe repentir de n'avoir pas ſuivi ce conſeil, envoya ordre au Prince Iſfandiar de le joindre à Khayuk avec leurs troupes. En même-tems, il fit dire aux deux Rébelles qu'ayant près d'eux dix perſonnes qui n'avoient jamais ceſſé de leur donner de mauvais conſeils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du paſſé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ſes enfans. Sur leur refus, il fit avancer ſes troupes vers *Kandum*, Bourg voiſin de Khayuk. Abulghazi ſe hâta de le joindre (41) & lui conſeilla de

Arab rejette cette offre & s'en repent bien tôt.

(41) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le ſoir aſſez tard à Kandum. Cette remarque a ſon utilité pour la géographie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

marcher sur la droite de la Riviere, tandis que lui-même, avec ses huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plûpart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rébelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses freres n'étoient pas en état de rassembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi-kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son pere à tenter une divertion entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashli-ghermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approcherent de leur pere & le chargerent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laisserent ce malheureux Khan prisonnier pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (42).

Arab-mahamet fait pris pour la seconde fois par ses fils.

Suite de la bataille.

Cette bataille fut extrêmement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arriverent à l'extrêmité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de fléche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une riviere, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il quitté sa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *tue, tue.* Il n'eut pas d'autre ressource que de se plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir son cheval par les rênes. Etant arrivé sur l'autre bord avec trois de ses gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il se retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imum-kuli*, successeur d'*Abdal-momin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (43).

Abulghazi se retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar passe en Perse.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-mahamet* & *Karum* ses freres. *Ilhars* & *Habash* vinrent les y assiéger. Mais après quarante jours de siége, Isfandiar se retira par accommodement à la Cour de Perse, sous prétexte d'un pélerinage qu'il se proposoit de faire à la Mecque. Scharif-mahamet, qu'il laissa dans Hazarash, prit le parti, quatre mois après, de suivre Abulghazi son frere dans la grande Bukkarie. Ainsi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilhars & de Habash, ils le diviserent entr'eux. Ilhars prit Khayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils assignerent à leur pere la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ses trois femmes & les deux plus jeunes de ses fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilhars s'étant fait amener son pere & ses deux jeunes freres, mit le comble à ses crimes par un horrible parricide. De ses deux freres, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette scene monstrueuse, refusa de tremper ses mains dans le sang de son frere & le fit transporter en Russie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilhars prit soin de les faire élever à Khayuk. *Arab-mahamet* perdit la vie en 1621 (44), qui est l'année d'*If* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans.

Le Karazm demeure à Ilhars & Habash.

Ilhars fait tuer son pere.

(42) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 319 & suiv.

(43) *Ibid.* p. 333.

(44) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Description des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, à la fin des voyages de Ta-

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Le Schah de Perſe, informé de ce tragique évenement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion des Etats de ſon pere. Ce Prince fut joint ſur la route par cent-ſoixante-dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamut. Avec une ſi petite armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk ;* mais il ne le trouva pas dans ſon camp. Habash étoit à ſe réjouir chez un Seigneur de ſa Cour qui lui donnoit une fête, lorſqu'entendant le ſon des trompettes il ſe hâta de monter à cheval pour ſe retirer près d'Ilhars. Après ſa fuite, tous les Uſbeks qui reſpectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ſes autres fils ſe raſſemblerent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureuſement, lorſque l'artifice de *Naſar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar entreprend de le venger.

Habash prend la fuite.

Ce *Naſar* étoit deſcendu d'un ſaint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à Ilhars, qui avoit épouſé ſa fille. Auſſi-tôt qu'il vit former l'orage, il exhorta ſon gendre à ne rien craindre & l'aſſura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ſes ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte ; & gagnant les bords du Kheſel il ſe ſaiſit du gué, pour couper le paſſage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Enſuite il prit l'Alcoran dans ſes mains, & prononçant toutes ſortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embraſſé la ſecte Perſane ; que dans tous les lieux qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage il paſſoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'eſclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des ſermens ſolemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put ſe perſuader qu'un homme de ſa naiſſance fût capable de violer ce que la Religion a de plus ſacré, abandonna le deſſein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & ſe rangea ſous les enſeignes des deux Uſurpateurs.

Naſar-khoja rétablit ſes affaires par une impoſture.

Cette impoſture les mit bien-tôt en état de chercher l'armée de leur frere. Ils ſe rencontrerent. Isfandiar perdit une bataille ſanglante, qui le força de ſe retirer du côté de *Mankishlak*. Cependant après avoir réparé ſes forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Uſbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à ſon tour. Le combat fut engagé, & dura l'eſpace de vingt-deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilhars priſonnier. Il lui fit donner auſſi-tôt la mort ; tandis qu'Habash s'étant ſauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (45), ſur les bords de la Riviere d'Yem. Il ſe flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant ſon regne, tous les priſonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ſes terres. Mais Scharik déteſtant ſa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya ſous une eſcorte à ſon frere, qui le fit exécuter ſur le champ, en (46) 1622, c'eſt-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

Isfandiar perd une bataille.

Il défait ſes deux freres & venge ſon pere.

vernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

(45) Ou les Karakalpaks.

(46) 1032 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

LA paix, qui ſucceda auſſi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée ils proclamerent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut diviſé entre les trois freres. Le Khan eut les Villes de Khayuk, d'Hazarash & de Kar. Abulghazi, qui avoit alors dix-neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ſes dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conſeil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'année ſuivante, tandis que les principaux ſujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en Automne, Abulghazi ne crut pas devoir ſuivre leur exemple ſans s'être expliqué avec Scharif-mahamet ſur pluſieurs doutes. Il lui propoſa de ſe rendre à Urgenz avec ſes trois fils. Là, ſans autres témoins que deux de ſes propres Vaſſaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque ſujet d'animoſité entre le Khan & lui. Scharif ayant proteſté qu'il n'en connoiſſoit aucun, il l'engagea au ſilence par un ſerment, lui & les autres aſſiſtans. Enſuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui: que ſon deſſein étoit peut-être de détruire tous les Uſbeks des environs de Khayuk, pour avoir toujours favoriſé le parti d'Ilhars; cependant que dans cette ſuppoſition il n'auroit pas manqué de demander du ſecours à ſes freres: mais que s'ils prenoient le parti de ſe rendre à Khayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui ſe rencontreroient ſur la route, fallut-il ſe préſenter enſuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excuſant ſur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & ſur les anciens ſujets de plainte.

Carnage des Vigurs & des Naymans à Khayuk.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il propoſa de tuer Isfandiar même, & de lui ſubſtituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette propoſition fut approuvée de quatre des aſſiſtans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vaſſal d'Abulghazi, ne ſe bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fut renouvellée, il étoit réſolu d'en avertir le Khan. Une déclaration ſi ferme ayant rompu toutes leurs meſures, ils partirent enſemble pour Khayuk.

Abulghazi eſt arrêté.

Mais quatre jours après, lorſqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & paſſer au fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui ſe trouvoient alors dans Khayuk. Cent Uſbeks périrent auſſi dans cette occaſion, quoique le Khan eut déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Khayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuerent au contraire, malgré cet ordre, tous les Uſbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash juſqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu ſe diviſe en deux bras (47), ſans épargner même les enfans.

Diviſion entre les trois freres.

Après cette expédition ſanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent en-

(47) On a vû ci-deſſus qu'un de ces bras, nommé Tokay, paſſe au pied de cette Tour. L'autre, qui eſt le plus grand, ayant quitté ſon autre lit coule par un grand canal dans le Kheſel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort deſert lorſque l'Auteur paſſa dans ce Pays.

tendre qu'ils ne se laisseroient pas massacrer sans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-sayn-beg*, un des plus fidelles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert sur leur conduite. Ces deux propositions paroissant raisonnables à Scharif-mahamet, il les fit communiquer au Khan, qui accepta la seconde. Abulghazi eut la liberté d'aller résider sur les bords du Kesel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y suivit bientôt, accompagné de quatre-vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-saynbeg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre-vingt Turcomans passerent de son côté. D'un autre côté, trente des principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Riviere, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils proposerent à cette occasion de commencer par faire main-basse sur Mahamet-saynbeg & les quatre-vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier massacre de leurs freres. Ensuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khayuk, pour y passer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation.

Abulghazi va commander les Usbeks sur le Khesel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impratiquable. Il étoit persuadé que les Turcomans seroient si soigneusement sur leurs gardes, qu'au moindre mouvement des Usbeks ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils seroient partis avec leurs effets, avant qu'on fut arrivé à Khayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitassent de l'absence de ses gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainsi son opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-saynbeg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ses défiances; qu'ensuite Scharif devoit aller passer l'Hyver près d'Urgenz, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Riviere travailleroient à se fortifier par des retranchemens, sous prétexte de se mettre en sûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes sur les deux routes qui conduisoient au Pays de ces Tartares, comme si l'on ne pensoit qu'à les observer; qu'au Printems on feroit partir de ces postes un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invasion des Kalmuks, & que sur cet avis on assembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant ensemble sur Khayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de soixante hommes de guerre autour de lui, on passeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Son plan pour la campagne suivante.

Ces projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Usbeks au desir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-saynbeg & les Turcomans. Mais leur entreprise fut découverte, & Saynbeg n'attendit que le soir pour se retirer avec ses gens. Pendant les ténébres, ses Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur représenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conseilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Saynbeg à précipiter son départ, & que s'ils avoient eu dessein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Usbeks. Ils insisterent sur la nécessité de marcher droit à Khayuk. Dans l'espace de deux jours ils arriverent au Pont de *Tashkg-pruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant lesquels ils tuerent quelques Turcomans, & forcerent les autres de se retirer dans cette Ville.

Il n'est pas écouté des Usbeks, qui veulent marcher contre Khayuk.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les Uſbeks ſont ſurpris par les Kalmuks.

Dans le même tems, les Kalmuks ayant ſurpris un côté du camp des Uſbeks, d'où ils enleverent quantité de perſonnes pour l'eſclavage, cette diſgrace découragea tellement les autres, qu'il en déſerta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui habitoient les environs de la Montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent Isfandiar à Khayuk; & ce Prince marchant avec eux vers le camp des Uſbeks en défit entiérement les reſtes. Abulghazi n'eut pas d'autre reſſource après la bataille, que de ſe retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Isfandiar s'en approcha vers la nuit; mais il fut ſi maltraité dans une ſortie, que n'ayant oſé recommencer l'attaque, il prit le parti de ſe retrancher lui-même à quelque diſtance. Après avoir paſſé ſix jours à ſe regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Isfandiar n'avoit propoſé que pour attirer ſon frere en pleine campagne, où il ſe promettoit de l'écraſer par la ſuperiorité de ſes forces. Mais il manqua ſon deſſein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ſes retranchemens, les Turcomans s'amuſerent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts. Cependant à leur retour, ils marcherent ſur ſes traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ſes chariots un nouveau retranchement, dans lequel il ſe défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de ſigner un ſecond Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Uſbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

Accommodement entre les Princes de Karazm.

Comete, & ſes effets ſur l'eſprit du Peuple.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le préſage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animoſité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ſes Princes, ſe diviſa volontairement en pluſieurs troupes, qui ſe nommerent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les unes paſſerent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkeſtan, pour ſe joindre aux *Kaſats* (48) & aux *Mankats*. Dans l'eſpace d'un mois, Abulghazi ſe vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penſer auſſi à la retraite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, paſſa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, ſe retira vers la Horde de *Kaſachia*, & viſita *Iſchim* dans le Turkeſtan.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Turſum.

Iſchim le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Taſhkam*, pour rendre ſes hommages à *Turſum*, Khan de cette Région, il ſe fit honneur de le préſenter à ce Prince, en ſe reconnoiſſant obligé, à ſa Maiſon, de la protection que pluſieurs Princes de la ſienne avoient trouvée dans le Karazm. Turſum lui fit un accueil favorable ſur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de diſtinction. Mais deux ans après, Iſchim ayant maſſacré *Turſum* & tous les *Kataguns* ſes anciens Sujets, Abulghazi qui vit la diſcorde auſſi enflammée dans cette famille que dans la ſienne, prit le parti de paſſer dans la grande Bukkarie.

(48) C'étoit ſans doute la Horde de Koſaſſa ou de Kaſachia, qui poſſedoit la partie orientale du Turkeſtan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'occidentale.

Iman-kuli,

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Iman-kuli, Khan des Bukkares, piqué de la préference qu'il avoit donnée d'abord à *Turſum*, qui étoit ſon ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres ſujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choiſi cette retraite. Il déclara aux Uſbeks, qui s'y étoient rendus avant lui, qu'il ſeroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embraſſer ardemment ſon parti, ſans autre condition que l'oubli du paſſé. Les Uſbeks, excités à le ſervir par cette ouverture, l'aſſurerent que malgré les funeſtes préſages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter ſur leur zéle. Ils ajouterent que d'un autre côté ils ſe flattoient de ſa protection, qui leur étoit d'autant plus néceſſaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire ſur les promeſſes de *Scharif-mahamet* le plus inconſtant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhorterent à ſe rendre aux premieres invitations des Turcomans, & lui promirent de ſe ranger ſous ſes enſeignes auſſi-tôt qu'ils en trouveroient l'occaſion.

Il se retire dans Hazarash.

Il se met à leur tête & gagne une bataille.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Député des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaiſons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque ſurpriſe. Cette nouvelle le fit partir auſſi-tôt, ſans autre ſuite que cinq ou ſix perſonnes. Il marcha droit à Khayuk, où il fut joint par des troupes nombreuſes. Deux mois après il apprit que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils ſe préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit raſſemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ſes deux freres, humiliés de leur défaite, ſe virent dans la néceſſité d'accepter la paix. Cependant, ſix mois après, ils reprirent bruſquement les armes. Ils mirent le ſiége devant Khayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'alentour avoient eu l'infidelité de ſe rengager dans leurs interêts. Il ſembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec ſix cens Uſbeks, ne pût éviter ſa ruine. Mais il fit une ſi belle défenſe, qu'ayant obligé ſes ennemis à ſe retirer avec perte, il ſe procura du moins, par un traité, le tems de reſpirer (49).

Il la quitte & paſſe à celle d'Iman-kuli, qui le reçoit mal.

Propoſitions qu'il reçoit des Turcomans.

Belle défenſe qu'il fait dans Khayuk.

On apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Uſbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Khayuk pour ſe retirer chez les Kaſats & les Mankats, étoient revenus s'établir vers la côte de la mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formerent un établiſſement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cauſe de toutes les infortunes de ſa famille, alla les ſurprendre, avec quelques troupes, du côté de Kat, ſur les bords du Kheſel, & les paſſa tous au fil de l'épée, ſans épargner les enfans ni les femmes.

Maſſacre des Uſbeks.

Enſuite ayant pris occaſion de cette vengeance commune pour inviter ſes deux freres à ſe rendre à ſa Cour, ſous prétexte de regler les affaires des Uſbeks, il eut l'adreſſe d'engager ſécretement Scharif-mahamet à paſſer dans le Pays d'*Aral*, pour ſe joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui perſuader qu'il lui donnoit ce conſeil par un mouvement volontaire d'amitié,

Artifice d'Isfandiar pour reduire ſes freres.

(49) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 341 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM, USBEKS.

sans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occasion, il leur protesta solemnellement que Scharif étoit parti sans l'avoir averti de son dessein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entreprise étoit le fruit de ses inspirations. Il ajouta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quelque jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorsqu'il paroissoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en se saisissant de sa personne.

Abulghazi est mené prisonnier en Perse.

Cet avis ayant été goûté de toute l'assemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & sans expliquer autrement ses vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond sommeil. Ensuite l'ayant fait conduire à *Yaursurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire transporter en Perse sous une bonne escorte. Cet Officier se chargea lui-même d'une commission si délicate. Il conduisit son Prisonnier jusqu'à *Humadan*, où *Schah-Sofi* (50), successeur d'Abbas, se trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi

Il y est bien traité.

n'eut qu'à se louer des civilités du Monarque Persan. Il fut envoyé à Ispahan, où ce Prince lui donna une maison, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (51) pour sa subsistance (52). Cependant il le fit observer soigneusement, dans la crainte qu'il ne se mît en liberté par la fuite.

Mort d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

Isfandiar-khan mourut le premier jour de l'année 1634 (53), après un regne de douze ans. Il laissa deux fils, *Yushan* & *Ashraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour successeur Scharif-mahamet son frere, qui fixa son séjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant son regne en possession d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (54), il paroît que le trône demeura vacant après son regne.

Regne d'Abulghazi-khan.

Naissance d'Abulghazi.

CE Prince Historien étoit né à Urgenz en 1605 (55), un lundi du mois d'*Assat*, au lever du Soleil, quarante-huit jours après la défaite d'une troupe de Cosaques (56), qui ayant rencontré, près de la Riviere de Jaïk, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Russie, en tuerent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, pere d'Abulghazi, dit à cette occasion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ses ennemis avoient été défaits le jour de sa naissance (57). Comme il descendoit, par sa mere, du Sultan *Ghazi* (58) frere d'*Ilhars-khan*,

Son mariage & son bien.

on lui donna le nom d'*Abulghazi-bahadur*. Il fut marié à l'âge de seize ans, & son pere lui assigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut

(50) Il monta sur le trône en 1629, à l'âge de seize ans.

(51) Loin de Karazm.

(52) Ce fut en 1630, treize avant qu'il montât sur le trône.

(53) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.

(54) 1052 de l'Egire.

(55) 1015 de l'Egire, année du *Taushkan* ou *du liévre*.

(56) Voyez l'article précédent.

(57) Les Tartares sont généralement superstitieux.

(58) L'Auteur fait remonter ici sa généalogie jusqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens jusqu'à Jenghiz-khan, dont il étoit descendu.

donnée à ſon frere Abbas. L'année d'après (59), ſur quelque différend qui s'éeva entre les deux freres, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour a Ville de *Kat*. Cette diſpoſition ne préceda pas de long-tems la malheureuſe bataille où le Khan fut fait priſonnier & perdit la vie par un parricide (60). ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

On a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi juſqu'au tems de ſa captivité en Perſe. Après y avoir paſſé dix ans dans l'état d'un priſonnier, il forma le deſſein de ſe remettre en liberté. Ses ſeuls confidens furent trois domeſtiques dont il connoiſſoit la fidelité. Il fit appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuiſine, il lui fit préſent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Eſclave avec laquelle il l'exhortoit à paſſer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort ſatisfait de cette galanterie, Abulghazi & ſes gens enleverent le ſoir huit chevaux d'une écurie voiſine. Enſuite ils ſe raſerent la barbe à la Perſane, & lorſque le tems du ſommeil fut arrivé, ils ajouterent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domeſtiques, qui parloit les langues Turque & Perſane, prit ceux de ſon Maître, parce qu'il étoit deſtiné à le repréſenter. Le ſecond ſe vêtit comme un Gentilhomme ordinaire, & le troiſiéme comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguiſement, que l'habit commun d'un Ecuyer. Comment il ſe ſauve d'Iſpahan, où il étoit priſonnier.

Dans cet équipage, étant ſortis d'Iſpahan, ils arriverent heureuſement à *Baſtam* (61). Mais trois de leurs chevaux leur manquerent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé *Boyish*, qui eſt habité par les *Sarts*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets ſe tenoit debout derriere lui & que le troiſiéme gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remedier à ſa perte. Il ſe procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva ſa demande ſuſpecte, & fit obſerver à ſes voiſins qu'il étoit bien ſurprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Uſbeks, qui cherchoit ſans doute à s'échaper. Enſuite, raiſonnant ſur cette conjecture, il ajouta que s'il ne ſe trompoit pas dans ſon jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne riſquoit rien par conſéquent à l'arrêter pour le conduire à Baſtam, ou du moins à lui refuſer des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce ſervice ſeroient peut-être expoſés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il ſçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraiſemblance à ſa réponſe, qu'ayant mis le Peuple dans ſon parti, non-ſeulement il obtint des chevaux, mais qu'il ſe procura les informations dont il avoit beſoin ſur la route. Avantures de ſa fuite.

Après avoir fait beaucoup de diligence en traverſant le *Kharazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (62) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait juſqu'a- Il entre dans la Tartarie.

(59) C'étoit en 1621, & 1031 de l'Egire.

(60) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 330 & ſuiv.

(61) Dans la Province de Komes, frontiere d'Aſtarabad.

(62) Deſert noir & ſabloneux ſur les frontieres du Karazm.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

lors pour éviter toutes sortes de rencontres, il s'engagea dans la seconde de ces deux routes, jusqu'à un Village qui se trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea sur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kiſilaſacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés là, puisqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chassés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (63), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irſari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

Careſſes qu'il y reçoit.

Le Sultan, charmé de se voir hors des Etats de Perse, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'inviterent à passer l'hyver avec eux. Au printems il se rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que sept cens familles, qui avoient été réduites sous le joug

Il est invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant son arrivée, le fit inviter à sa Cour par un de ses principaux Officiers (64). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de distinction pendant une année entiere qu'il y passa. Ensuite ayant formé le dessein de se rendre à Urgenz, le Khan lui laissa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Les Turcomans le proclament Khan.

Il entra dans Urgenz en 1643 (65), & trois mois après les Turcomans le proclamerent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharifmahamet* n'étoit mort que depuis deux ans. *Yushan* & *Ashraf*, fils d'Isfandiar, son prédécesseur, étant en possession de *Khayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur juriſdiction refuserent de reconnoître Abulghazi & se mirent sous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perse pour y être élevé (66).

Expédition d'Abulghazi contre Khayuk.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Khayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garnisons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le canton de Kauski fut assigné pour demeure à la Princesse veuve d'Isfandiar. Ensuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Khayuk à *Kaſim* son petit-fils & fils du Sultan *Khiſſeran*, Abulghazi prit la résolution de causer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua son infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Riviere de Khesel jusqu'au pont de Tash-kupruk, tandis qu'il la suivit par terre avec sa cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques troupes d'infanterie vers le Village de *Kandum*; & passant un ruisseau, qui étoit entre lui & la Ville, il cacha cent-quatre-vingt de ses gens dans une vallée. Ensuite il marcha vers la Place avec soixante archers & vingt mousquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple.

A son approche les Habitans firent une sortie au nombre de mille, dont sept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais sans s'effrayer du nombre de ses ennemis, il les

(63) Ou les Mongols Eluths.

(64) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit sa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit son Hiſtoire.

(65) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*; c'est-à-dire, *du ſerpent*. On lit ailleurs *Yilan*.

(66) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 349.

attira fort adroitement dans l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Enſuite faiſant face tout d'un coup à vingt pas de diſtance, il les ſalua d'une grêle de fléches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jetterent dans une confuſion qui les força de retourner vers Khayuk. Abulghazi n'ayant pas de cavalerie pour les pourſuivre, ſe retira content de ſon expédition & mit ſes troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt ſa vie, l'obligea de finir ici ſon Hiſtoire. Ainſi les circonſtances ſuivantes ſont tirées du Supplément de *Nusha-mahamet-bahadur*, ſon fils & ſon ſucceſſeur.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Fin de l'Hiſtoire d'Abu'ghazi & Supplement de Nusha.

Quelque-tems après, Nadir-mahamet rappella de Khayuk *Kaſſim* ſon petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de ſa Cour, nommé *Yakab*, pour gouverner tout ce qu'il poſſedoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt détrôné par ſes Sujets, qui gémiſſoient de la dureté de ſon regne & qui lui donnerent *Abdalaziz*, ſon fils, pour ſucceſſeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Khayuk en 1646 (67), & n'eut pas de peine à ſe rendre maître de cette Ville. Il fit publier auſſi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenſes paſſées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyerent des Députés ſur ces aſſurances. Il leur déclara que ſa volonté étoit de les voir tous raſſemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre poſſeſſion. Lorſqu'ils furent arrivés, ſuivant ſes ordres, il les fit avertir de fournir à ſa cuiſine une groſſe proviſion de lait & de beſtiaux, parce qu'il ſe propoſoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers le ſoir, il les fit maſſacrer tous, au nombre de deux mille, & ſur le champ il envoya piller leurs Habitations.

Abulghazi rentre dans Khayuk.

L'année ſuivante (68) il entra dans le Turkeſtan, pour y paſſer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Khayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bamaburinak*, il y paſſa pour les déloger (69). Ceux auxquels il ne reſta plus de retraite, envoyerent leurs femmes & leurs enfans dans le Pays d'Aral, & ſe retrancherent ſous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette ſituation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oſerent y prendre confiance; & dans leur déſeſpoir ils ſe jetterent tête baiſſée au milieu de ſes troupes, où ils furent ſi bien reçus qu'ils y trouverent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation ſi bas, qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit enſuite pluſieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Déſeſpoir des Turcomans.

Dans le cours de l'année *Saghir* (70), un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'eſclaves. Quelque-tems après il en vint un autre, qui ſe diſoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laiſſa le tems de finir ſes affaires; mais il le ſuivit juſqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de ſon eſcorte. Enſuite ayant continué de marcher ſur ſes traces avec un corps de

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

(67) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou *de la poule*.

(68) 1647, année d'*It* ou *du chien*.

(69) La premiere du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.

(70) Ou *de la vache*, 1649.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

troupes, il le força d'abandonner ſes effets pour faciliter ſa fuite. Trois ans après (71), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient ſur les frontieres de la grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant conſiderables ils commettoient dans ces courſes un horrible carnage. Son premier ſoin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la ſûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* entrerent ſur le territoire d'Hazarash, détruiſirent le Village d'*Yeſdus*, & enleverent dans celui de *Danujan* quantité d'hommes & de beſtiaux. Il ſe hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage; & quoique les ennemis n'euſſent pas ſur lui moins de dix jours de marche, il en fit une ſi prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arriere-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entiérement. De-là il pourſuivit le reſte juſqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils ſe retrancherent ſi bien qu'il lui fut impoſſible de les forcer. Mais comme ils n'oſoient pas ſortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé ſur ſes terres, avec leurs arcs & leurs fléches, & de lui faire demander grace. Ils alléguerent pour excuſe qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yeſdus fût de ſa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ſes Etats. Abulghazi, ſatisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (72).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Autres exploits d'Abulghazi.

Après une action ſi ferme, *Subhan-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épouſé la fille de Scharif-mahamet, implora le ſecours d'Abulghazi contre Abdalaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le deſſein de le dépouiller de ſes Etats (73). Abulghazi, charmé de la double occaſion qui s'offroit à la fois d'aſſiſter ſon plus proche parent & de ſe venger des anciennes injures d'Abdallah, conduiſit ſes troupes, en 1655 (74), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en perſonne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruiſit avec trente ou quarante Villages voiſins. Enſuite il alla paſſer quelque-tems à Khayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invaſion dans les mêmes contrées, & *Karakul* fut pillée pour la ſeconde fois. De-là paſſant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire ſi complette ſur quinze mille hommes envoyés par Abdalaziz, qui étoit alors à *Karsh*, qu'il ne s'en ſauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs ſe jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas ceſſé de les pourſuivre, il fit priſonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maiſons qui ſubſiſtoient encore dans la Ville.

L'année de *Bizin*, ou *du Singe* (75), il ſe rendit maître de *Zarjui* (76), qu'il détruiſit entiérement, & ſes ravages s'étendirent dans toute cette contrée. L'année d'après il porta la déſolation dans la Province de *Yaiſi* (77),

(71) L'année du *Los* ou du *crocodile*, c'eſt-à-dire, 1652.

(72) Hiſtoire des Turcs, &c. p. 237.

(73) Bernier raconte qu'Abdalaziz, ſecouru de la part du Grand-Mogol *Shah-Jehan*, fit le ſiége de Balk; mais qu'ayant ſoupçonné Aurang-zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir priſe, fit tout-d'un-coup ſa paix avec le Khan & ſe retira dans ſes Etats.

(74) L'année du *Bizin* ou du *Singe*.

(75) 1656.

(76) *Zarzui* dans la Traduction.

(77) *Jaizi* dans la Traduction.

qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* jusqu'à celle de *Nersem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ses propres frontieres, dans le tems qu'Abdalaziz, accompagné du Sultan *Kasim*, étoit en marche avec une armée nombreuse pour faire une diversion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris son retour, qu'ils se retirerent avec tant de précipitation que ses gens leur tuerent un grand nombre de chevaux sans avoir pensé à les poursuivre. Abulghazi, qui ne pensoit alors qu'à faire un tour à Khayuk, fit l'année suivante une nouvelle invasion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt-cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureusement un grand nombre de prisonniers avec un riche butin.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS. Effroi qu'il cause au Khan de la grande Bukkarie.

Dans sa retraite, ayant passé une riviere sur un pont, il fit dresser ses tentes sur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poste, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'armée à la pointe du jour, sans garder près de sa personne plus de cent hommes avec sa garde ordinaire. Le matin du jour suivant, lorsque son armée fut décampée, un de ses principaux Officiers entra dans sa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller : » Aux armes, aux armes. Est-ce le tems de dormir ? Le Khan répondit d'un air tranquille : » Qu'ai-je à craindre, lorsqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des troupes ennemies dans cette Province ? Au même instant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi sur l'autre bord de la riviere. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le siége de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ses forces.

Comment il se tire d'un grand danger.

Abulghazi comprit la grandeur du danger ; mais trouvant aussi-tôt des ressources dans sa présence d'esprit, il commença par envoyer ordre à ses troupes, qui étoient occupées à passer un petit ruisseau marécageux, de faire halte de son côté. Ensuite il se retira lentement vers elles, comme s'il n'eût pensé qu'à sauver sa gloire en évitant une fuite précipitée. Il se trouva bien-tôt pressé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le poursuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à se servir de leurs mousquers ; & lui-même, il quitta son cheval. En même-tems il envoya ordre à son armée de retourner vers lui. Après quelques autres dispositions, il détacha *Yadigar-atalik*, premier Seigneur de sa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa résolution étoit de tenir ferme avec le reste de ses gens pour le soutenir. *Yadigar* exécuta ses ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ses forces en avançant & reculant à propos, & de disputer le passage jusqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet-bahadur*, fils (78) du Khan, qui vint au secours de son pere à la tête de six cens chevaux, soutenus par trois cens hommes d'infanterie.

Habileté militaire d'Abulghazi.

Ce renfort mit Abulghazi en état de sortir du défilé, pour recevoir les mille ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'armée avoit eu le

Il défait les Bulgariens.

(78) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

rems de s'approcher, ils furent bien-tôt soutenus par un grand corps de troupes, qui environnerent le Khan de tous côtés. Dans une situation si dangereuse, il donna ordre à son fils de tomber furieusement avec quatre cens hommes sur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les six cens qui lui restoient. Cette entreprise fut exécutée avec tant de valeur & de succès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le pere & le fils s'ouvrirent un passage pour joindre le gros de leurs troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner son fils avec la tête de son armée, pour attaquer les Bukkariens à mesure qu'ils paroissoient. De son côté, il demeura pour faire avancer les troupes qui arrivoient successivement, & leur faire soutenir la droite & la gauche de son fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit long-tems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui se trouvoit pour la premiere fois dans une occasion si vive, prévalut à la fin sur toute la résistance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême superiorité de leurs forces, & poursuivis jusqu'à la riviere (79). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, se noyerent en voulant passer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une blessure dangereuse, n'eut pas lui-même d'autre ressource pour éviter d'être fait prisonnier.

Valeur du Prince Anusha, son fils.

Abulghazi étant retourné à Khayuk après sa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de son armée. Il releva par de grands éloges la valeur de son fils, & lui ceda la Ville d'Hazarash, avec des troupes pour la défendre. L'année suivante (80) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wardansi*; & l'ayant saccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (81), il s'avança jusqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voisins furent ruinés par ses troupes. Ensuite il alla camper devant *Namosga*, dans le dessein de s'emparer de cette Ville. Mais considerant qu'il avoit peu de gloire à recueillir de cet exploit pendant l'absence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorsqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Taziks*, ou des bourgeois, il remit son entreprise à d'autres tems, & retourna dans ses Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

Modération d'Abulghazi-Khan.

Il étoit alors âgé de soixante ans. Dans les réflexions qu'il fit sur le progrès de ses armes, il considera qu'il y avoit assez de sang répandu pour venger les Princes de sa Maison qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il blesseroit sa conscience en continuant de tourner ses forces contre un Prince de la même Religion que la sienne, lorsqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Persans. Ces sentimens le porterent à faire proposer la paix aux Bukkariens par ses Ambassadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella aussi-tôt ses troupes des frontieres de la grande Bukkarie, pour les faire passer dans le Pays de Khorasan. Ensuite il résigna le trône au Prince Anusha son fils, dans la vûe d'employer le reste de ses jours aux exercices de la religion. Mais il ne survécut pas long-tems à son abdica-

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & son successeur.

(79) Cette Riviere n'est pas nommée. Les distances & les situations des Places ne sont pas marquées non plus avec l'exactitude qui seroit à desirer pour l'utilité de la Géographie.

(80) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(81) L'année du *Bars* ou du *Tygre*, qui répond à 1660.

rion,

tion, étant mort en 1674 (82), au mois de *Rama-khan*, après un regne de vingt ans (83).

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Chardin fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (84). Ce Prince, dit-il, avoit ſçu déguiſer ſi parfaitement la barbarie qui eſt naturelle aux Tartares, & prendre un air ſi affable & ſi gracieux, qu'on l'auroit crû né Perſan. *Schah-ſofi*, qu'on a ſurnommé *Mazi* (85) par diſtinction, reconnoiſſant tant de rares qualités dans le Prince des Uſbeks, l'admettoit à ſes *Mejels*, c'eſt-à-dire, aux aſſemblées royales, où il le traitoit ſur le même pied que les Grands de ſon Royaume. Il lui avoit aſſigné, pour ſa ſubſiſtance, des penſions aſſez conſiderables.

Caractere d'Abulghazi.

Le même Auteur ajoute qu'en le faiſant conduire à *Iſpahan* (86), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un priſonnier de guerre, & lui rendit tous les honneurs qui ſont dûs à la naiſſance royale; qu'il lui accorda un revenu de ſept cens *Tomans*, c'eſt-à-dire, d'environ ſix mille livres ſterling, & que pendant l'eſpace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une ſuite convenables à ſon rang. Après ſon retour dans le Kharazm (87), Abulghazi demeura conſtamment attaché aux interêts de la Perſe. Il contint *Subkan-kuli* (88) & *Abdalaziz* (89) dans de ſi juſtes bornes, qu'auſſi-tôt qu'ils entroient ſur les terres Perſanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ſes troupes.

Penſion que la Perſe faiſoit à Abulghazi.

Mais après ſa mort, la couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* (90), ſon fils, *Abbas* ſupprima la penſion qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpece de tribut que les Monarques Perſans payoient au Khan de Kharazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du moins de ſe dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontieres. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perſe, avec deux autres Khans, en épouſant la ſœur du Prince de Balk, & donnant la ſienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

Abulghazi avoit fait profeſſion de la Secte de *Shigah*, qui eſt celle des Perſans, ſans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui eſt établie parmi les Uſbeks (91). *Anusha* ou *Enush*, embraſſa ouvertement la derniere. Mais ſes Alliés demanderent, pour témoignage de ſa bonne-foi, qu'il commençât la

Complot des Princes Uſbeks contre la Perſe.

(82) 1663, année du *Tauskan* ou du *Liévre*.

(83) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 364 & ſuiv.

(84) Ce nom, ſuivant l'Auteur, ſignifie *Pere arbitre*. Mais Abulghazi ſignifie, *Pere d'un Conquerant pour la cauſe de la Religion*.

(85) C'eſt-à-dire, *Regne paſſé*.

(86) Suivant Chardin, il fut fait priſonnier après une bataille dans laquelle les Uſbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

(87) Les circonſtances de ſa fuite ſont rapportées différemment par Chardin.

(88) C'eſt-à-dire, *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange*; par lequel on entend *Dieu*.

(89) Chardin écrit *Abdulkazize-khan*, qui ſignifie *Serviteur de Sa Majeſté*; c'eſt-à-dire, *de la Majeſté divine*.

(90) C'eſt-à-dire, *Regneur de profit*.

(91) Chardin écrit *Usbeks*. Ce nom, ſuivant les Perſans, ſignifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples ſont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Uſbeks rejettent cette étymologie, comme fauſſe & injurieuſe, & qu'ils compoſent leur nom de *Uſi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui ſignifie *lui Seigneur*, ou *il eſt le Seigneur*; comme s'ils étoient le ſeul Peuple de la terre qui fût veritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin ſe trompe, puiſque ſuivant l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'assister de toutes leurs forces. Il entra dans la Perse en 1665; mais il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, se mit en campagne avec une puissante armée, dans la résolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux siens. Son approche causa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entreprise, ils demanderent bientôt la paix (92) par des Ambassadeurs.

Embarras des Persans.

Après la mort d'Abbas, qui suivit bientôt, les Tartares reprirent courage; & se réunissant sous la conduite du Prince de Karazm, ils entrerent en 1667 dans la Province de *Mer-de-Java* (93), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouverent peu de résistance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invasions & se retirent avec tant de viteſſe, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perse étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & sans expérience. Les préparatifs furent lents pour sa défense. Enfin deux Seigneurs Persans marcherent avec quatre mille hommes, pour se joindre aux Troupes qui étoient déja rassemblées dans le Khorasan. Ils furent ensuite plus de six semaines à faire passer dans cette Province l'argent destiné au payement de ces troupes. La somme partit enfin, sous une escorte de deux cens hommes. Mais les Usbeks, avertis du départ de ce convoi, détacherent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva sur la route (94).

Eclaircissemens sur l'état présent du Karazm.

Depuis ce tems, on est peu informé des affaires du Karazm, jusqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, suivant Bentink, un Ministre à Petersbourg (95), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Russie. *Webber* parle de ce Prince, mais il le nomme simplement *Khan des Usbeks*. Il ajoute que le motif de cette Ambassade étoit d'engager Pietre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (96), son vassal, de se joindre avec les Princes voisins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'assister en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ses Caravanes la liberté de passer dans ses Etats pour se rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au lieu qu'il est fort incommode & beaucoup plus long par la Siberie (97). Le Khan des Usbeks proposoit aussi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Russie.

Ambassadeur Usbek à la Cour de Pierre le Grand.

Caractere de l'Ambassadeur & ses récits.

L'Ambassadeur Usbek se nommoit *Acherki*. C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une physionomie respectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche sur son turban, privilége qui n'appartient qu'aux Seigneurs de la plus haute distinction. On apprit de lui que le Khan son Maître, âgé de vingt ans, avoit épousé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perse; que son Pays se nomme *Usbek* (98); que la résidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'est composée que de Tentes & de Hutes, qui ne de-

(92) L'année d'après.

(93) C'est apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé souvent & qui avoit appartenu quelque-tems au Karazm.

(94) Couronnement de Soleyman III, par Chardin, p. 116 & suiv.

(95) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 373, dans la Note.

(96) Voyez ci-dessus.

(97) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit désespérer que la Siberie fût jamais peuplée.

(98) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

meurent jamais dans un lieu fixe (99); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une espece de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, suivant le jugement du Czar, composent tous ses sujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes, la Chine, l'Indostan, & la Perse. Entre plusieurs circonstances, l'Auteur observe que le Czar prit assez de goût pour la Musique de l'Ambassadeur (1). On peut remarquer à cette occasion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célebres par les progrès qu'ils avoient faits dans cet Art (2).

Royaume de Karazm Usbeks.

Benrink raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit son Histoire, il arriva dans cette contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonstances. Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Pere *Nacchi*, Missionnaire Jésuite (3). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il composât son Ouvrage, il avoit vû passer par *Alep* le Prince des Usbeks, qui se rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le dessein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant révolté contre lui s'étoit saisi de sa personne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'espérance de remonter jamais sur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, sous une escorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoute *Nacchi*, nous apprenons que le fils est mort misérablement, & que le Pere a été rétabli (4).

Révolution dans le Royaume de Karazm.

On peut présumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui signifie *Pelerin*, semble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas apparence qu'Haji-mahamet fût assez âgé pour avoir un fils si entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il est certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouissoit d'une bonne vûe, puisqu'il commandoit en personne l'expédition contre *Beckowits* (5).

CHAPITRE VI.

Description de la Grande Bukkarie

INTRODUCTION.

Origine & signification du nom.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Boharie*, est un vaste espace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Desert sablonneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'est un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme sçavant*, parce que, suivant le même Auteur, ceux qui veulent s'instruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (6). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la con-

(99) C'est son camp d'Eté, qui n'est jamais fixe; mais en Hyver, sa résidence est Urgenz ou quelqu'autre Ville.

(1) Etat présent de la Russie, Vol. I, p. 2 & suivantes.

(2) Histoire de Jenghiz-khan par Petis de la Croix, p. 240.

(3) Ses Mémoires se trouvent dans le quatriéme Tome des Mémoires des Missions en Syrie & en Egypte.

(4) Voyage d'Alep à Damas, p. 80 & suivantes.

(5) Voyez ci-dessus.

(6) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 108.

INTRODUCTION.

quête du tems de Jenghiz-khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens ; mais il paroît alors qu'il reſtraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (7).

Diviſion de la Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux parties, ſous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarquable qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de la premiere, ne nomme nulle part la ſeconde ; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms eſt moins en uſage que l'autre parmi les Uſbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier ſiécle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à préſent. Les deux noms ſont également en uſage parmi les Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons reçu.

§. I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches ſur ſes anciens noms.

CE grand Pays eſt à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inahr* ; terme de leur langue qui ſignifie *ce qui eſt au-delà de la Riviere*. Ils entendent la Riviere de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inahr* revient dans ſa traduction à *Tranſoxana*, qui eſt le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient ſous cette dénomination tout le Pays que les Puiſſances de leurs tems poſſedoient au-delà de cette Riviere, & dont les dimenſions ont varié ſuivant les conjonctures, quoique *Mawara-inahr* ſignifiât particuliérement toutes les terres qui ſont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette derniere Riviere, qui eſt le *Jaxartes* des Grecs, ſéparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour ſignifier le même Pays, réduit ailleurs le premier dans des bornes plus étroites, & le reſtraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puiſſances entre leſquelles la grande Bukkarie ſe trouve diviſée.

Turan, ou Pays des Turcs.

Elle eſt compriſe auſſi ſous le nom de *Turan* (8), ou de Pays des Turcs (9), que les Arabes & les Perſans donnent de même aux Régions qui ſont au Nord de l'Amu, par oppoſition à celui d'Iran ou de Perſe, qui eſt ſitué au Sud de cette Riviere, & qui renferment une partie conſidérable du partage de *Jagatay*, ſecond fils de *Jenghiz-khan*, ſur les deſcendans duquel les Uſbeks en firent la conquête. Mais il faut obſerver qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un ſens différent, ſpécialement pour ſignifier les Pays qui ſont entre la Riviere de Sir & la Mer Glaciale (10), ou peut-être encore plus particuliérement *la Siberie*. Cet Hiſtorien raconte que *Kuchum* ou *Kujum-khan*, fut chaſſé du Pays de Turan (11) par les Ruſſiens ; & d'un autre côté l'on apprend

(7) *Ibid.* p. 142 & ſuiv.

(8) Abulfeda dit que le nom de Turan eſt donné à tout le *Mawara-inahr*, c'eſt-à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'eſt ainſi que les Arabes nomment ces Peuples ; mais les Perſans les appellent *Aktalahs* ou *Eau-d'or*. Ce ſont les Ephthalites de l'Hiſtoire Bizantine.

(9) Ou de Tur, d'où les Perſans font deſcendre les Turcs.

(10) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 141.

(11) *Ibid.* p. 209.

par l'Hiſtoire de Ruſſie que la réſidence de *Kujum* étoit à *Siber*, alors Capitale de la Siberie (12). Nous ſommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un paſſage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* eſt expreſſément nommé avec la Ruſſie & la Bulgarie. C'eſt ſans doute pour ſignifier le Pays voiſin de la Riviere de *Tura*, en Siberie, qui ſe décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tabolskoy*. GRANDE BUKKARIE.

Comme nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Uſbek, du nom de ceux qui le poſſedent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, ſuivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dut porter le nom d'Uſbek, ce ſeroit celui qui eſt ſitué entre les Rivieres de *Sir* & de *Jaik*, puiſque les Uſbeks en ſont venus, & que c'eſt celui dont parle *Mirkand* lorſqu'il nous dit (13) : » Que *Shaybek-khan* vint d'*Usbek* & chaſſa de » *Mawara-inahr*, *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entiérement ignorés des Habitans (14). Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

La grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatriéme & le quarante-ſixiéme dégré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptiéme & le quatre-vingt-douziéme dégré de longitude. Elle eſt bornée au Nord par la Riviere de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord. Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

Suivant Bentink, la nature n'a rien refuſé à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes renferment des Mines très-riches. Les vallées ſont d'une fertilité ſurprenante en toutes ſortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivieres produiſent une abondance incroyable d'excellent poiſſon; & le bois, qui eſt ſi rare dans toute la grande Tartarie (15), eſt ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'eſt le plus riche terroir de toute l'Aſie Septentrionale. Mais tous ces avantages ſervent peu aux habitans Tartares, dont la pareſſe eſt ſi exceſſive, qu'ils aiment mieux piller & maſſacrer leurs voiſins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (16). Beauté du Pays.

On ſubdiviſe la grande Bukkarie en trois grandes Provinces; celle de *Bukkarie*, proprement dite; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune eſt gouvernée ordinairement par ſon Khan particulier. Mais c'eſt à préſent le Khan de Bukkarie qui eſt en poſſeſſion du Pays de Samarkand. Ainſi jouiſſant de tout ce qui eſt au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (17) de ce qui eſt Sa ſubdiviſion en trois parties.

(12) *Ibid.* Part. II. p. 622.

(13) Hiſtoire des Rois de Perſe par Texeira, p. 319

(14) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* page 452 & ſuiv.

(15) L'Auteur dit dans tout le reſte de la grande Tartarie; mais il paroît que c'eſt renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(16) Hiſt des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 455.

(17) Il paroît que c'eſt plutôt la partie occidentale.

GRANDE BUKKARIE.

au Sud de la même Riviere, un Etat de cette étendue en fait un Prince très-puiſſant.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

LA Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, eſt la plus occidentale des trois Provinces qui compoſent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Oueſt; le Deſert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord; la Province de Samarkand à l'Eſt, & la Riviere d'Amu au Sud. Sa longueur eſt d'environ trois cens quatre-vingt milles, ſur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Hiſtoire de ſes guerres, pluſieurs Cantons & pluſieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, ſur leſquelles l'Editeur François donne quelques éclairciſſemens. Tels ſont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en eſt une autre aſſez grande, vers la frontiere du Karazm. C'eſt une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. *Kuzin* & *Karmina* ſont deux petites Provinces, ſituées vers le centre (18). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie, dont on trouve les noms dans Abulghazi, ſont, *Bokhara*, *Zam*, *Wardanſi*, *Karahal*, *Siuntebala*, *Karshi*, *Zargui*, *Nerſem*, & *Karmina*.

Deſcription de la Ville de Bokhara.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, ſuivant *Jenkinſon*, eſt ſituée dans la plus baſſe partie du Pays, à trente-neuf dégrés dix minutes de latitude, par obſervation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle eſt fort grande. Ses murs ſont de terre, mais aſſez hauts. Elle eſt diviſée en trois parties, dont l'une eſt formée par le Château du Khan, qui y fait ſa réſidence ordinaire, & par ſes dépendances. La ſeconde eſt compoſée des Mirzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troiſiéme, qui eſt la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profeſſion occupe un quartier à part dans cette derniere diviſion. La plûpart des maiſons ſont de terre; mais on y employe la pierre (19) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils ſont bâtis & dorés ſomptueuſement, ſur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Propriété ſinguliere d'une petite Riviere.

L'eau d'une petite Riviere qui traverſe la Ville, eſt ſi mal-ſaine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en uſent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils ſortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend ſoin de les rouler à meſure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils ſe rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient, il eſt défendu, à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi ſont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour viſiter les maiſons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (20), il briſent les vaiſſeaux,

Les liqueurs fortes ſont défendues à Bokhara.

(18) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 462.

(19) Bentink dit qu'elles ſont de brique.

(20) On lit *Braga* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi.

ils jettent la liqueur & puniſſent le coupable. Un buveur eſt trahi quelquefois par ſon haleine, qui l'expoſe à de ſéveres châtimens. GRANDE BUKKARIE.

Cette rigoureuſe loi vient du Chef de la Religion, qui eſt plus reſpecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépoſe les Khans à ſon gré. Jenkinſon en fut témoin pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Ville. En général le pouvoir & les richeſſes du Khan ſont bornées. Il n'a gueres d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour ſon entretien. On lui paye le dixiéme de tout ce qui ſe vend, & le peuple en ſouffre beaucoup. S'il a beſoin d'argent, il envoye prendre des marchandiſes à crédit dans les boutiques, ſans conſulter l'inclination des Marchands. *Jenkinſon* reçut par cette méthode le payement de dix-neuf pieces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faiſoit ſouvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puiſſance des Monarques de l'Europe. Il envoya cent hommes armés contre une troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet. Pouvoir & richeſſes du Khan.

Le Pays de Bokhara étoit autrefois ſoumis à la Perſe, & l'on y parle encore la langue Perſane. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils ſoient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent ſans ceſſe leurs voiſins, parce que ceux-ci ne ſe font pas raſer, comme eux & comme tous les Tartares, le poil de la levre ſuperieure. Ils regardent cette pratique comme un ſi grand péché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'eſt-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent auſſi aux Chrétiens. Dix jours après que Jenkinſon eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'aſſiéger, dans l'abſence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ſes parens. Langage de Bokhara. Querelle de cet Etat avec la Perſe.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (21), de la valeur du ſchelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre ſe nomme *Poules*. Cent vingt *Poules* ſont la valeur d'une piéce d'argent, qui n'eſt pas d'ailleurs d'un uſage auſſi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hauſſer & baiſſer de deux en deux mois, & même aſſez ſouvent deux fois par mois. Monnoie du Pays.

Du tems de Jenkinſon, on voyoit arriver à Bokhara quantité de caravanes de l'Inde, de Perſe, de Balk, de Ruſſie & de pluſieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoute que les Marchands étoient ſi pauvres & leurs marchandiſes en ſi petite quantité, quoiqu'ils fuſſent des années entiéres à s'en défaire, qu'il n'y a pas d'eſperance que le Commerce y devienne floriſſant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étoffes de ſoie, des cuirs rouges, des Eſclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étoffes d'Europe. Commerce & caravanes.

Les Perſans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des ſoies en œuvre, des *Argomaks*, & d'autres marchandiſes de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Ruſſiennes & pour des Eſclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie

(21) Bentink dit que les monnoies de Perſe & de l'Inde ont cours ici.

GRANDE BUKKARIE.

d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinſon. Les Ruſſiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étoffes de laine, des uſtenciles de bois, des brides, des ſelles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étoffes de ſoie, du kraska & d'autres merceries Perſanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes, du Catay (22), lorſque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur voyage, pour apporter du muſc, de la rhubarbe, des ſatins, des damas & diverſes autres marchandiſes. Mais depuis deux ou trois ans (23) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskant & de Kashgar (24), deux Villes qui ſe trouvent ſituées ſur cette route (25).

Ancien Commerce avec la Chine.

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinſon tout ce qu'il rapporte de Bokhara, obſerve que la ſituation de cette Ville eſt favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y ſont ſi moderés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laiſſe pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y ſont expoſés à des oppreſſions continuelles; que c'eſt de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perſe tirent toutes ſortes de fruits ſecs, & que ces fruits ont un parfum exquis (26).

Autres Villes de Bukkarie.

Le même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, eſt ſituée dans la Province du même nom, vers les frontieres du Royaume de Karazm, au Nord-Oueſt de la Bukkarie. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable.

Wardanſi.

Wardanſi eſt à l'Oueſt de la même Ville, près des frontieres du Karazm. C'eſt une aſſez grande Ville, mais dont les maiſons ne ſont pas raſſemblées. Ses Habitans trafiquent en Perſe & dans le Karazm.

Karshi.

Karshi eſt ſituée ſur la rive Nord de l'Amu (27). C'eſt à préſent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle eſt grande, bien peuplée & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voiſines ſont d'une fertilité extrême en toutes ſortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties ſeptentrionales des Indes.

Zamin.

Zamin (28) eſt une petite Ville ſur la rive Nord de l'Amu, vers les frontieres de la Perſe. Elle n'a rien de remarquable que ſon Pont ſur cette Riviere, qui eſt fort utile aux Uſbeks de la grande Bukkarie pour les courſes qu'ils font ſouvent de l'autre côté (29).

(22) Ou de la Chine.

(23) C'eſt l'Auteur qui parle, au tems de ſon voyage.

(24) Tashkant eſt aujourd'hui la Capitale du Turkeſtan oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Coſaques.

(25) Voyage de Jenkinſon, Vol. III, page 239.

(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 465 & ſuiv.

(27) Entre Bokhora & Samarkand. Timurbeg aimoit à camper près de cette Ville avec ſon armée. *Karshi* ſignifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Neſef*, ſur la Riviere de *Tum*.

(28) On la nomme auſſi *Samin* & *Zam*.

(29) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* p. 464. & ſuivantes.

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inahr*, eſt ſitué à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend juſqu'aux frontieres de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur eſt d'environ cinq cens quarante milles de l'Oueſt à l'Eſt, & ſa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

Il étoit autrefois rempli de Villes floriſſantes, dont la plûpart ſont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale eſt (30) *Samarkand*, qui eſt ſituée ſur une riviere & dans une vallée nommées *Soga* (31), à trente-neuf degrés vingt-ſept minutes vingt-trois ſecondes de latitude, ſuivant les obſervations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle eſt à ſept journées de Bokhara, au Nord-Eſt. Il s'en faut beaucoup, ſuivant Bentink, qu'elle ait conſervé ſon ancienne ſplendeur. Cependant elle eſt encore très-grande & bien peuplée. Ses fortifications ſont de gros boulevards de (32) terre. Ses édifices reſſemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit pluſieurs maiſons bâties de pierre, dont il ſe trouve quelques (33) carrieres aux environs. Le Château qui ſert de réſidence au Khan eſt un des plus ſpacieux édifices de la Ville ; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe inſenſiblement en ruines. Lorſque le Khan de la grande Bukkarie vient paſſer quelques mois de l'Eté à Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui ſont près de cette Ville.

Académie de Samarkand.

L'Académie des ſciences de Samarkand eſt une des plus célebres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite riviere qui traverſe la Ville & qui ſe jette dans l'Amu (34), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voiſins, s'ils avoient l'induſtrie de la rendre navigable (35). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans.

Productions du Pays.

On prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de ſoie de toute l'Aſie, & dans cette opinion il eſt fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raiſin, des melons d'un goût exquis, & dans une ſi grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perſe.

Autres Villes remarquables.

Les autres Villes remarquables de cette Province ſont *Otoar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Ternud* ; mais on n'en trouve preſque rien dans les Voyageurs.

Otrar.

Otrar, que les Arabes nomment *Farab*, eſt la plus éloignée de la Capitale. Sa ſituation eſt preſque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Oueſt de la Province, ſur une petite riviere qui tombe dans le Sir (36) à deux lieues de la Ville. Cette Place eſt célebre par la mort de Ti-

(30) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand*.

(31) De-là la Sogdiane des Anciens.

(32) Abulfeda lui donne un large foſſé autour du mur.

(33) Abulfeda place ces carrieres dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues ſont pavées de pierres.

(34) Au Sud Oueſt. D'autres le font naître quelques milles à l'Eſt de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Eſt de Samarkand.

(35) Abulfeda dit que l'eau eſt amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voy. ſa Deſcription du Karazm, p. 62.*

(36) Anciennement *Jihun* ou *Alshah*.

GRANDE BUKKARIE.

mur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle ſoit peu conſiderable à préſent, c'étoit la Capitale du Turkeſtan, lorſque ce Royaume étoit dans une condition floriſſante, ſous le regne de *Kavar-khan*.

Kojand.

Kojand, ou *Kojend*, eſt ſituée à ſept journées de Samarkand au Nord-Eſt, & à quatre de *Taskand* ou d'*Alshash* au Sud; ſur la Riviere de Sir, dont le paſſage y eſt auſſi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*.

Saganian, Washierd & Kash.

Saganian & *Washierd* ſont ſituées ſur la Riviere de *Saganian*, qui ſe jette dans l'Amu. *Kash* n'eſt pas éloignée de Kashi à l'Eſt, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur impériale.

Anghien.

On peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui eſt la plus remarquable des Villes orientales de la grande Bukkarie. Elle eſt ſituée vers ſes frontieres, du côté de Kashgar, aſſez près de la ſource du Sir, ſur la rive Nord duquel elle eſt placée, à quarante degrés de latitude, ſuivant la Carte du Tibet par les Miſſionnaires. Pour repréſenter tout le Pays qui eſt de-là juſqu'à la Mer Caſpienne, ces Miſſionnaires envoyerent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Pere du Halde n'a point inſeré ces Mémoires avec les autres, dans ſa Collection, & qu'il n'a mis dans ſa Carte aucune marque qui puiſſe faire diſtinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dreſſer la partie qui regarde la grande Bukkarie, ſur-tout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivieres qui en ſont au Nord; partie extrêmement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié juſqu'aujourd'hui.

Remarque ſur la Carte du Tiber.

Province de Balk.

Sa ſituation.

LA ſituation de cette Province (37) eſt au Sud de celle de Samarkand, & à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite. Elle eſt large d'environ trois cens ſoixante milles, & large de deux cens quarante.

Bentink obſerve que toute petite qu'elle eſt, en comparaiſon des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle eſt ſi fertile & ſi bien cultivée, que le Prince qui la poſſede en tire un fort bon revenu. Elle abonde particuliérement en ſoie, dont les Habitans font de fort jolies étoffes.

Sa fertilité.

Caractere de ſes Habitans.

Les Uſbeks, Sujets du Khan de Balk, ſont les plus civiliſés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perſe. Mais ſi l'on excepte d'ailleurs l'induſtrie & le goût du travail, qui ſont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la religion & les uſages (38).

Elle eſt diviſée en pluſieurs Provinces.

Le Pays de Balk eſt diviſé en pluſieurs Provinces, dont les plus remarquables ſont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokhareſtan* & de *Budagshan*. Ses principales Villes ſe nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan Bagagshan* & *Anderah*.

Deſcription de la Ville de Balk.

La Ville de Balk eſt ſituée vers les frontieres de la Perſe, environ cin-

(37) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

(38) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466.

quante milles au Sud de Termed, ſur la Riviere de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va ſe jetter dans l'Amu vers le Nord-Oueſt. Bentink nous apprend que Balk eſt à préſent la plus conſiderable de toutes les Villes qui ſont poſſedées par les Tartares Mahométans. Elle eſt grande, belle & bien peuplée. La plûpart de ſes bâtimens ſont de pierre ou de brique. Ses fortifications conſiſtent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui eſt aſſez haut pour couvrir ceux qui le défendent. GRANDE BUKKARIE.

Le Château du Khan eſt un grand édifice à l'Orientale, bâti preſqu'entiérement de marbre, qu'on tire d'une montagne voiſine. C'eſt uniquement à la jalouſie des Puiſſances voiſines que le Prince de Balk eſt redevable de la conſervation de ſes Etats. S'il eſt attaqué d'un côté, il eſt sûr d'être ſecouru de l'autre. Comme les Etrangers jouiſſent d'une parfaite liberté dans ſa Capitale, elle eſt devenue le centre de tout le Commerce qui ſe fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle riviere qui traverſe ſes fauxbourgs y contribue beaucoup; ſans compter que le droit ſur les marchandiſes n'eſt que de deux pour cent, & que celles qui ne font que paſſer par le Pays n'en payent aucun.

Anderah eſt la plus méridionale de toutes les Villes Uſbeks. Sa ſituation eſt au pied des montagnes qui ſéparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perſe & ceux du Grand-Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui traverſent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandiſes qui partent de la grande Bukkarie ſont dans la néceſſité d'y paſſer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir conſtamment une forte garniſon; d'autant plus que la Place n'eſt pas des plus fortes. Les montagnes voiſines ont de riches carrieres de *Lapis-lazuli*. C'eſt le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perſe & de l'Inde. Andera eſt d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans ſa petite étendue. Les droits de paſſage ſur les marchandiſes ſont de quatre pour cent. Deſcription d'Anderah.

Bagadshan eſt ſituée au pied des hautes montagnes (39) qui ſéparent les Etats du Grand-Mogol de la grande Tartarie. C'eſt une Ville très-ancienne, & très-forte par ſa ſituarion. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait ſervir de priſon à ceux dont il veut s'aſſurer. La Ville n'eſt pas grande, mais elle eſt bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichiſſent par les mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voiſinage. Ceux qui habitent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité conſiderable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorſque la nége commence à fondre (40). Bagadshan.

Ces montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui ſignifie *Montagnes noires*. C'eſt-là que la Riviere d'Amu prend ſa ſource. Elle ſe nomme *Harrat* dans le Pays. *Bagakshan* eſt ſituée ſur la rive Nord, à cent milles de ſa ſource. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'eſt un grand paſſage pour les caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui ſe rendent à la Chine par la même route. Belur-tag, ou Montagnes noires.

(39) Elles ſe nomment *Behur-tay* ou *Montagnes noires*.

(40) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 466 & ſuiv.

GRANDE BUKKARIE.

§. II.

Mœurs & Uſages des Habitans de la grande Bukkarie.

Trois ſortes d'Habitans.

ON diſtingue trois Nations dans la grande Bukkarie : 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui ſont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagathays* ou les Mongols, qui s'y établirent ſous la conduite de *Jagathay*, ſecond fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Uſbeks, qui ſont aujourd'ui en poſſeſſion du Gouvernement.

Bukkariens ou *Tajiks.*

TOUTES les Villes de la grande & de la petite Bukkarie, depuis les frontieres du Karazm juſqu'à la Chine, ſont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Eſt. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui ſignifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue.

Figure & caractere des Bukkariens, nommés Tajiks.

Les Bukkariens ſont d'une taille ordinaire, mais bien priſe. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très-beaux, la barbe épaiſſe. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi leſquels ils habitent. Leurs femmes, qui ſont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

Les deux ſexes portent des chemiſes & des hautes-chauſſes de calico. Mais les hommes ont par-deſſus un *Caſſetan* ou une veſte de ſoie ou de calico piqué, qui leur deſcend juſqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoiſe, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caffetan d'une ceinture, qui eſt une eſpece de crêpe de ſoie & qui leur paſſe pluſieurs fois autour du corps. Lorſqu'ils paroiſſent hors de leurs maiſons, ils ſont couverts d'une longue robe de drap, doublée d'une bonne fourrure. Leurs bottines reſſemblent à celles des Perſans, quoiqu'elles ne ſoient pas tout-à-fait ſi bien taillées. Elles ſont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une maniere qui leur eſt propre.

Habit & coëffure des femmes.

Les femmes portent de longues robes de calico ou de ſoie, aſſez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elles ſe couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laiſſe tomber leurs cheveux en treſſes par derriere. Ces treſſes ſont ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

Tous les Bukkariens ſont profeſſion de la Religion Mahométane, ſuivant les principes des Turcs, dont ils ne different que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur ſubſiſtance des profeſſions méchaniques, ou du Commerce, que les Kalmuks & les Tartares Uſbeks leur abandonnent entiérement. Mais comme il leur vient peu de Marchands étrangers, ſur-tout dans les cantons où les Tartares Mahométans ſont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perſe & dans la Siberie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit conſiderable.

Quoiqu'ils poſſedent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne ſe mêlent ja-

Beauvais Sculp.

T. VII. N.° IV.

mais de guerre, ſous aucun prétexte, & toute leur attention ſe borne à leurs propres affaires. Ils payent réguliérement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Uſbeks qui ſont en poſſeſſion du Pays (41). Cet aſſujettiſſement les rend extrêmement mépriſables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & ſans courage, comme on a pû le remarquer dans pluſieurs traits de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

GRANDE BUKKARIE. Tribut qu'ils payent aux Tartares.

Ils ignorent eux-mêmes leur origine (42). Cependant ils ſçavent par tradition qu'ils ne ſont pas originaires de Bukkarie, & qu'ils y ſont venus de quelque région éloignée. Ils ne ſont pas diviſés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, en ont pris occaſion de les faire deſcendre des douze Tribus d'Iſraël (43), qui furent tranſportées dans le Royaume des Medes (44) par *Salmanaſſar* Roi d'Aſſyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait obſerver que les Bukkariens ont beaucoup de reſſemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (45). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (46).

Obſcurité de leur origine.

Tartares Jagathays.

Depuis le tems de Jagathay, ſecond fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (47), ces Provinces ont porté le nom de Jagathay; & les Tartares, ou les Mongols, qui ſuivirent ce Prince ſe ſont nommés *Tartares-Jagatays*; juſqu'à ce que Schabackt ayant chaſſé les deſcendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagathays fit place à celui d'Uſbeks. C'eſt, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été obſervé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagathay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait ceſſé d'être en uſage depuis plus de deux ſiécles. Cependant on s'en ſert encore pour diſtinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne faſſent un même corps ſous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagathays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagathays qui firent la conquête de cet Empire (48) ſous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chaſſé de la grande Bukkarie.

Erreur de nos Géographes.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

Les Uſbeks qui poſſedent ce Pays paſſent généralement pour les plus civiliſés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne ſoient pas moins livrés

Les Uſbeks ſont fort civiliſés.

(41) Les Uſbeks ſont en poſſeſſion de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(42) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre ſi les Bukkariens ſont la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples different.

(43) Il ſemble qu'on peut inferer le contraire, de ce qu'ils ne ſont pas diviſés en Tribus.

(44) Second livre des Rois, chap. 18.

(45) Cela ne peut être autrement, puiſqu'ils ſont Mahométans.

(46) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 455 & ſuiv.

(47) Ou plûtôt ſa partie orientale, qui contient Kat & Khayuk, avec le Pays des Viguts & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

(48) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 458 & ſuiv.

GRANDE BUKKARIE.

que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui ſont fort groſſiéres, leur habillement pour les deux ſexes eſt le même que celui des Perſans ; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent ſur leur turban une plume d'aîle de heron.

Leur nourriture.

Le *Pilau*, qui n'eſt que du riz bouilli à la maniere du Levant, & la chair de cheval, ſont leur plus délicieuſe nourriture. Ils n'ont pour boiſſon commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs compoſées de lait de jument.

Leur Langue.

Leur langue eſt un mélange de Turc, de Perſan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Perſans & ne s'en font pas moins entendre. Leurs armes ſont celles des autres Tartares ; c'eſt-à-dire, le ſabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beaucoup de force & d'adreſſe. Ils ont commencé depuis quelque-tems à ſe ſervir de mouſquets, à la maniere des Perſans. Pendant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

Bravoure des hommes & des femmes.

Les Tartares de la grande Bukkarie ſe piquent d'être les plus robuſtes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure eſt ſi bien établie, que les Perſans mêmes, qui ſont naturellement courageux, les regardent avec une ſorte d'effroi. Leurs femmes aſpirent auſſi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occaſion un détail fort romaneſque, qu'il tenoit de l'Ambaſſadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il eſt vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont ſouvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart ſont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui paſſeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Qualités de leurs chevaux.

Les chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encolure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & ſont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laiſſent pas d'être fort légers à la courſe & preſqu'infatigables. Leur entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mouſſe leur ſuffit dans les occaſions preſſantes. Ce ſont les meilleurs chevaux du monde pour l'uſage qu'en font les Tartares.

Ces Peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans, parce que les belles plaines du Khoraſan favoriſent beaucoup leurs incurſions. Mais il ne leur eſt pas ſi facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils ſe trouvent ſéparés par de hautes montagnes qui ſont inacceſſibles à leur cavalerie.

Variété dans la vie des Uſbeks.

Ceux qui ſe bornent à la ſubſiſtance qu'ils tirent de leurs beſtiaux, habitent ſous des hutes, comme les Kalmuks leurs voiſins, & campent de côté & d'autre, ſuivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui ſont le ſéjour des Bukkariens, c'eſt-à-dire, des anciens Habitans (49).

(49) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458.

GRANDE BUKKARIE.

§. III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

COMME on ne ſe propoſe point ici de donner l'Hiſtoire complette de toutes les races royales des Tartares, & qu'on ſe borne à celles qui ſont deſcendues du fameux Jenghiz-khan, on renvoie le Lecteur, pour tout ce qui a précedé ce Conquerant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (50), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (51) nous ont donnés de pluſieurs autres Hiſtoriens orientaux. La ſucceſſion des Khans Mongols eſt diviſée en deux races ou en deux branches. La premiere eſt celle de Jagathay, ſecond fils de Jenghiz-khan; & la ſeconde, celle des Uſbeks, qui tirent leur origine de *Zuzi* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne réguliérement, quoiqu'en abrégé, l'Hiſtoire de la premiere, mais s'aſſujettit à marquer conſtamment les dates & la longueur des regnes. A l'égard des Khans Uſbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que paſſagerement, à l'occaſion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm.

Khans deſcendus de Jagathay.

Premiers ſucceſſeurs de Jagathay.

CE Prince avoit quelque choſe de ſi rude dans la phyſionomie, qu'on ne pouvoit le regarder ſans crainte. Mais il avoit beaucoup d'eſprit; & ce fut à cette conſidération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (52) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances juſqu'à la Riviere de *Sir-indi* (53). Cependant il ne réſida jamais dans ce grand Etat. Son ſéjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* ſon frere; tandis qu'il faiſoit gouverner ſes Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut ſept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shab*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Buſſumunga* & *Baydar*.

Kara hulaku.

Mubarak-shab.

Argu.

Barak, ou Jelal-addin.

Beghi.

Buga-timur.

Ce Prince étant mort en 1242 (54) eut pour ſucceſſeur *Kara-hulaku* ſon petit-fils, & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour ſucceſſeur *Mubarak-shab*, dans un âge ſi peu avancé, qu'*Argata-katun*, ſa mere, prit la régence juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de regner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shab*, *Argu*, fils de Baydur, monta ſur le trône & fut ſuccedé par *Barak* (55), qui embraſſa le Mahométiſme dans la troiſiéme année de ſon regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (56), obtint la couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriere-petit-fils de *Mutugan*, après Beghi.

(50) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpennius, ſous le titre de *Hiſtoria Saracenica*. Le ſecond par Peacok, ſous le titre de *Hiſtoria compendioſa Dynaſtiarum*.

(51) Le premier dans l'Hiſtoire de Perſe; le ſecond dans la Bibliotheque orientale.

(52) Il ſemble que c'eſt plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(53) L'Indus.

(54) 640 de l'Egire.

(55) Fils de *Jaſuntu*, fils de Mutugan.

(56) Cinquiéme fils de Jagathay.

GRANDE BUKKARIE.

Doyzi-khan. Konza. Baliga. Ifan-boga. Dwi timur. Tarmarfchir. Butan. Zangshi. Yafun-timur.

Buga-timur eut pour fucceſſeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laiſſa le trône à *Konza* ſon fils. *Baliga*, arriere-petit-fils de *Mutigan*, ſuivit *Konza*, & fut ſuccedé par *Iſan-boga*, ſecond fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le ſceptre de Mawara-inahr paſſa dans les mains de ſon frere *Dwi-timur* (57), qui le laiſſa à *Tarmarſchir* ſon autre frere. Tarmarſchir embraſſa le Mahométiſme & rétablit ce culte, qui s'étoit preſqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué enſuite par *Butan* ſon frere (58), qui s'étant ſaiſi du trône laiſſa pour ſucceſſeur *Zangshi* ſon neveu. *Yaſun-timur*, frere de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit auſſi de s'en défaire. Leur mere ſoupçonnant ſon deſſein, avertit Kangshi de veiller à ſa sûreté. Il prit auſſi-tôt les armes contre Yaſun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer ſa mere, pour ſe venger du ſervice qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Ali.

Pendant ſon regne, *Ali*, Prince deſcendu d'*Ugatay*, ſe rendit ſi formidable qu'il s'empara du trône après ſa mort. Mais lorſqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les deſcendans de Jagathay rentrerent en poſſeſſion du trône dans la perſonne de *Kazan* (59), qui fut un Prince cruel. Il ſoutint d'abord aſſez heureuſement la guerre contre Amir-kaſagam (60). Enſuite ayant pris ſes quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint ſi rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de ſa cavalerie. *Amir-kazagam* revint l'attaquer dans cet état, c'eſt-à-dire, ſans autre défenſe que ſon infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (61). *Kazan* fut le dernier des ſeize Princes deſcendans de Jagathay, qui regnerent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité ſouveraine. Ses ſucceſſeurs n'eurent que le nom de Khans, avec ſi peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Kazan.

Amir kazagan.

Après la mort de *Kazan*, le trône fut rempli par Amir-kazagan (62), Prince deſcendu d'Ugatay, mais qui fut tué après deux ans de regne (63), ſans qu'on ait jamais connu ſon meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagathay, s'empara du trône, quoique *Kazagan* eût laiſſé pluſieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il ſoupçonnoit d'entretenir une liaiſon criminelle avec ſa femme (64). *Timur-shab*, fils de *Yaſun timur*, fut élevé au trône après *Bayan-*

Bayan-kuli.

Timur-shab.

(57) Iſan-bogan ayant été appellé pour regner à Kashgar, laiſſa peut-être le trône à Dwi-timur ſon frere.

(58) Suivant l'Hiſtoire de *Timur-bek* (Vol. I, p. 18.) Tarmarshir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, ſeiziéme ſucceſſeur de Jagatay, mourut en 1336.

(59) Fils d'*Yaſur*, fils d'*Uſek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Boſay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagathay*.

(60) Que ſa tyrannie avoit porté à la revolte. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek*, *Vol. I*, *pag.* 2.

(61) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans ſolaires ſur le Mawara-Inahr & le Turkeſtan *Hiſt. de Timur-bek*, *p.* 3

(62) Il étoit fils de Daniſmanza, fils de Kayda, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(63) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chaſſe par *Kotluk-timur* ſon gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 759 de l'Egire, ou 1357 de l'Ere chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça ſur le trône *Dashmenjek-aglen*, deſcendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuls-aglen*, & ſe réſerva le ſoin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il ſoumit en 1351 *Malek-huſſeyn*, Prince de *Herat* dans le Khoraſan. *Hiſt. de Timur-bek*, *p.* 3 *& ſuivantes.*

(64) L'Hiſtorien de Timur-bek aſſure, page 15, qu'Abdallah ſucceda à ſon pere, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à ſa place Timur-shab la même année.

kuli.

kuli. Le ſucceſſeur de *Timur-shab* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ſes vaſſaux deux Chefs de Tribus; l'un nommé *Amir-timur* (65), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas*; & l'autre qui ſe nommoit *Amir-huſſeyn*, neveu d'*Abdallah*, & deſcendu d'Ygaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conſpiration contre *Adil*, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le noyerent pieds & mains liés. Ils lui donnerent pour ſucceſſeur *Kabul-ſultan* (66), ſous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuerent le Khan (67).

GRANDE BUKKARIE. Adil.

Kabul.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs éleverent à ſa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, deſcendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour ſucceſſeur *Mahamed* ſon fils; c'eſt-à-dire, que Mahamet fut revêtu de la dignité de Khan (68); mais avec auſſi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précedé depuis Kazan. Pendant cette foibleſſe du Gouvernement, Amur-timur fit, avec divers ſuccès, la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inahr*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (69), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occaſion pour agrandir ſes Etats. Il fit entrer ſes troupes dans le *Mawara-inahr*. A ſon approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la ſoumiſſion (70). Ceux qui entreprirent de réſiſter furent paſſés au fil de l'épée; & le reſte, avec Timur & Huſſeyn, ſe retira dans le Karazm.

Seyruk-tamish.

Mahamed.

Togalak-timur, par conquête.

Togalak, après avoir paſſé une année entiere dans ſes conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-khoja* ſon fils (71), & retourna dans ſes Etats de Kashgar où il mourut l'année ſuivante (72). *Amur* & *Huſſeyn*, réveillés à cette nouvelle, retournerent contre Ilyas-Khoja & le forcerent de chercher une retraite à Kashgar. Enſuite ayant partagé entr'eux l'autorité ſouveraine, ils vécurent quelque-tems en bonne intelligence. Mais s'étant diviſés d'interêts, ils ſe livrerent une ſanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Huſſeyn perdit la vie & laiſſa ſon rival ſeul maître du Gouvernement. A la verité Mahamed ne ceſſoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna ſeul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faiſoit des priéres continuelles pour ſa proſperité.

Amur & Huſſeyn gouvernent enſemble.

Timur regne ſeul, après avoir défait ſon rival.

Après avoir exercé l'adminiſtration pendant trente-trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Kum* (73) à l'âge de ſoixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû ſon armée en déroute; mais quelques troupes que Timur envoya ſur ſes traces tuerent le peu de gens qui l'accompagnoient dans ſa fuite & le firent lui-même priſonnier. Timur paſſa un an dans le Pays; & retournant enſuite dans ſes pro-

Il bat l'armée de Bajazet & le fait priſonnier.

(65) Ou Tamerlan.

(66) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(67) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 165 & ſuiv.

(68) Le dernier de la poſterité d'Ugaday, comme Kabul avoit été le dernier des deſcendans de Jagathay; car le Gouvernement paſſa enſuite à Timur-bek & à ſes deſcendans.

(69) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin, p. 18.

(70) Sa premiere invaſion fut en 1355; mais la ſeconde, dont on parle ici, en 1360.

(71) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khojah-aglen*.

(72) En 1362.

(73) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille ſe donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Aſie-mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

GRANDE BUKKARIE.

pres Etats, il y fit mourir non-ſeulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (74); après quoi il ne fit plus difficulté de ſe faire proclamer Khan. Bientôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénetra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de ſoixante-trois ans (75) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (76), après un regne de trente-ſix ans. Abulghazi ne s'étant propoſé de parler que des Princes deſcendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas ſur les deſcendans de *Timur*, parce qu'ils n'étoient pas de la même race. Ils furent enfin chaſſés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Uſbeks.

Sa mort à Otrar.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Hiſtoire de *Texeira* (77), dans la Bibliotheque de d'Herbelot (78) & dans les autres Extraits des Hiſtoriens orientaux, quelques éclairciſſemens ſur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, ſous les dynaſties des Arabes, des Perſans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent auſſi des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan dans cette région; mais ils parlent peu & fort confuſément des Princes Uſbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la ſucceſſion, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils ſe contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair ſur les Khans Uſbeks de la grande Bukkarie eſt ce qu'Abulghazi nous en a donné dans ſon Hiſtoire du Karazm, à l'occaſion des guerres qui s'éleverent de tems en tems entre ces deux Etats. C'eſt de lui qu'on empruntera l'article ſuivant.

Schahbakht ou Shaybek.

Schahbakht ou *Shaybek* étant entré, en 1404, dans la grande Bukkarie, en chaſſa le Sultan *Babor* & les Jagathays, qui ſe retirerent dans l'Inde, où ils ſe firent un établiſſement par leurs conquêtes. Enſuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva auſſi au Sultan *Huſſeyn-mirza*. Il acheva ſes exploits militaires en 1498, qui eſt l'époque du commencement de ſon regne. En 1507 le Sultan *Huſſeyn* leva une puiſſante armée à *Herat*, Capitale du *Khoraſan*, dans le deſſein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans ſon entrepriſe, *Padi-azzamon*, ſon fils, lui ſucceda. Ce Prince ne ſe trouvant pas capable de ſe meſurer avec *Shaybek*, ſe retira dans le Pays de *Kandahar*, où il aſſembla de nouvelles forces pour retourner contre les Uſbeks. Mais il fut défait, & réduit à la néceſſité de fuir en Perſe. *Schah-iſmael-ſofi* embraſſa ſa cauſe. Il marcha contre Shaybek en 1510. Les deux armées ſe rencontrerent près de *Maru*. Celle des Uſbeks fut taillée en piéces, & Shaybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

Padi azzamon.

(74) Ces deux faits ſont contredits par l'Hiſtorien de *Timur-bek*, qui dit (p. 270.) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la pourſuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Ashabr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de careſſes pendant ſa vie.

(75) 807 de l'Egire.

(76) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 171 & ſuiv.

(77) Hiſtoire de Perſe, p. 335.

(78) A l'article *Shaybek*.

GRANDE BUKKARIE.

Rushanji, ſon ſucceſſeur, eſt regardé comme un des plus nobles & des plus puiſſans Prince Uſbeks qui ayent regné dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-iſfahani* (79), paſſa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ſes ravages dans la région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient ſoumis preſqu'entiérement cette contrée, lorſque le Khan *Kushanji* paroiſſant à la tête de ſon armée les défit dans une bataille. Le Général Perſan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tachmas*, fils d'Iſmael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Perſans & contraint de ſe réfugier dans ſes Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent ſuivies d'une paix ſolide entre les deux Monarques, il ſe rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt-huit ans (80).

Kushanji.

Il eut pour ſucceſſeur *Abuſayd*, ſon fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paiſible (81).

Abuſayd.

Obeyd, ſucceſſeur d'*Abuſayd*, étoit fils de *Mohamed*, frere de *Schahbakht* qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (82). Ce Prince entra dans le Khoraſan & ſe rendit maître de quelques Villes, tandis que les Uſbeks du Karazm firent auſſi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Uſbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chaſſé du Karazm, ſe joignit en 1542 aux Khans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invaſion dans cette contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant ſaiſis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de ſa famille, ils diviſerent entr'eux les Villes & leurs priſonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Ananash*, reprit Khayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. Obeyd ſe hâta de revenir avec une puiſſante armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entiérement malgré l'inégalité de ſes forces, & rétablit les Princes Karazmiens (83) par un échange de priſonniers.

Obeyd.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khoraſan, enleva Maru aux Perſans. Enſuite le Gouverneur qu'il avoit laiſſé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller ſur quelque ſoupçon, livra la Place à *Din-mahamet*, alors Khan du Karazm. Enſuite *Nur-mahamet-ſultan*, petit-fils de *Din-mahamet*, dont il devint le ſucceſſeur, voyant les Princes de ſa Maiſon armés contre lui, livra au Khan Obeyd ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Yaurſurdi* & *Duruhn*, dans l'eſperance que ce Monarque lui en laiſſeroit la poſſeſſion & ſe contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & d'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (84), & ne donnent à ce Prince que ſix ans de regne. Ce doit être une erreur conſiderable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (85).

Iſlander.

Il paroît auſſi, par le même témoignage, que ſon ſucceſſeur fut *Iſlander-khan* (86), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgazir*, qui re-

(79) Peut-être le même que *Nojemi*, ou plûtôt *Ajemi-ſoni*, qui, ſuivant *Mirkond* dans Texeira, fut envoyé par Iſmael avec une armée pour ſecourir Babor.

(80) Texeira, p. 335. D'Herbelot, article *Shabek*, p. 771.

(81) *Ibidem.*

(82) Voyez ci deſſus,

(83) Voyez ci-deſſus.

(84) Dans la Ville de Bokhara.

(85) Voyez le Chapitre précédent.

(86) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

GRANDE BUKKARIE.

gna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'eſprit aliéné, il ne ſe paſſa rien de remarquable ſous ſon regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-mahamet* ſe remit en poſſeſſion des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Uſbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter auſſi de cet évenement (87), enleva Maru aux Karazmiens. On ne trouve rien qui puiſſe jetter du jour ſur le commencement, ſur la fin & ſur la longueur de ce regne.

Abdallah.

Abdallah, fils d'Iſlander-khan, monta ſur le trône après ſon pere; mais le commencement de ſon regne n'eſt pas moins incertain. On lit ſeulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invaſion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de ſe retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Aẓim*. Enſuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambaſſadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la ſeconde fois dans le Karazm avec une armée nombreuſe. Il en fit la conquête, il ſe ſaiſit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perſe, auprès d'Abbas, dans l'année du *Serpent* (88). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khoraſan, Hajim prit le tems que les troupes d'Abbas marcherent contre cet ennemi commun, pour ſe remettre en poſſeſſion d'Urgenz & de Khayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt repriſes par l'armée d'Abdallah, qui aſſiégea lui-même *Haẓarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ſes Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & d'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (89), & ne regna que ſix mois (90).

Abdolmonin.

Abdolmonin ſon fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta ſur le trône après lui. Il ſe trouvoit alors dans le *Khoraſan*, d'où il voulut retourner dans ſes Etats. Mais il fut tué par ſes propres gens, à *Zamin* ſur la Riviere d'Amu (91).

Imam-kuli.

Imam-kuli, fils d'Yar-mahamet, fut le ſucceſſeur d'Abdolmonin (92). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ſes deux fils rébelles, *Abulghaẓi*, qui avoit embraſſé la défenſe de ſon pere, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rébelles. Abulghazi retourna auſſi-tôt à Urgenz. Mais ſes Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il ſe retira un an ou deux après, dans le Turkeſtan, où il paſſa deux ans à la Cour de *Turſum-khan*. De-là il ſe rendit dans la grande Bukkarie (93) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Turſum*, auquel il s'étoit d'abord adreſſé, étoit l'ennemi des Bukkariens. *Imam-kuli* mourut vers le tems (94) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (95).

Nadir mahamet.

Il eut pour ſucceſſeur *Nadir-mahamet* ſon frere. En 1644, les Turcomans

(87) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il eſt certain qu'Abbas commença ſon regne en 1585, Obeyd doit avoir regné juſqu'à cette année, s'il ne reſta pas plus long-tems. Mais il faut peut être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la datte à 1575.

(88) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.

(89) 947 de l'Egire.

(90) Voyez le Chapitre précédent.

(91) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

(92) Apparemment en 1598.

(93) Vers 1627.

(94) Voyez le Chapitre précédent.

(95) Peut-être en 1642.

des environs de *Khayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuſerent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & ſe mirent ſous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à *Kiſſéran* ſon petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à ſa place un Seigneur de ſa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs de ſes vaſſaux, qui ſe plaignoient de la dureté de ſon regne (96). Grande Bukkarie.

Abdalaziz, ſon fils, lui ſucceda. Ce Prince ayant formé le deſſein de conquerir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui regnoit dans cette contrée, implora le ſecours des Karazmiens pour ſa défenſe. Abulghazi, Khan de Karazm, ſaiſit l'occaſion de venger ſa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant pluſieurs années, diverſes invaſions dans la grande Bukkarie; il y détruiſit pluſieurs Villes & ſignala ſes armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (97). Depuis cet évenement, on ne trouve plus rien de régulier ſur les Khans de la grande Bukkarie. Abdalaziz.

Les Hiſtoriens Perſans, ſuivant Texeira & d'Herbelot, font ſucceder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdullatif*, fils de *Kushanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des ſucceſſeurs de Jenghiz khan dans le *Mawara-inahr* (98). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une erreur de *Texeira*, puiſque d'Herbelot nous apprend, ſur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdulatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut compoſé (99). Quoiqu'il en ſoit, Abulghazi s'accorde peu avec les Hiſtoriens Perſans; & nos Lecteurs décideront ſans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préference. Abdullatif. Erreur de Texeira.

CHAPITRE VII.

Deſcription de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Hiſtoire de *Timur-bek*, ou Tamerlan, par *Sams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs orientaux n'aient donné à l'Europe qu'une légere idée de la grande Bukkarie, il ſe trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de l'Europe, eſt beaucoup mieux connue, parce qu'elle eſt le paſſage commun de toutes les caravanes de Perſe & des Indes, auſſi-bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumiéres, non-ſeulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (1), mais encore de leurs propres obſervations, en traverſant le Pays d'un bout à l'autre, comme il eſt arrivé au Pere *Goës*, Jéſuite. D'un autre côté, les derniers Comment la petite Bukkarie eſt mieux connue que la grande.

(96) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag 356.
(97) Voyez le Chapitre précedent.
(98) Hiſtoire de Perſe, p. 336.
(99) Bibliotheque orientale, p. 772.
(1) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramuſio* & à *Johnſon*, qui fit le voyage avec *Jenkinſon*.

INTRODUCTION.

Miſſionnaires géographes de la Chine ayant fait uſage des Journaux de pluſieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raiſons avoient fait entreprendre les mêmes courſes, ont dreſſé ſur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus exacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié juſqu'à leur tems.

Carte du Pays.

Cette Carte eſt contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Pere du Halde. A la verité les Auteurs des Journaux d'où elle eſt tirée n'avoient pas pris aſſez ſoigneuſement les latitudes pour fixer les poſitions des lieux. Mais les Miſſionnaires ont ſuppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Peres Jartoux & Fredelli, Jéſuites, avec le Pere Bonjour, Religieux Auguſtin, ont meſuré la diſtance qui eſt entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Oueſt de la Chine, à l'extrêmité de la grande muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus orientale des Places de la petite Bukkarie (2), dont ils ont pris les hauteurs. Ainſi, non-ſeulement on a déterminé la ſituation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs ſont aſſez bien verifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la poſition avoit été déterminée (3). Il ſeroit à deſirer que ces Miſſionnaires euſſent pû pénetrer plus loin vers l'Oueſt; mais le Pere Gaubil aſſure que cette entrepriſe n'étoit guéres poſſible (4).

Regis nous apprend que la Carte du Pays de *Tſe-vang-raptan*, qui étoit en poſſeſſion de toute la petite Bukkarie & de la partie orientale de la grande Tartarie, fut dreſſée en partie ſur les informations que les Miſſionnaires ſe procurerent à *Hami*, en partie ſur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (5), & en partie ſur les Mémoires des Généraux de l'Empire (6). Gaubil s'étend davantage ſur les Journaux Tartares dont la Carte eſt tirée. On lui en communiqua, dit-il, pluſieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Pere *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la diſtance & la poſition des Places dans toute cette route; ce qui ſuppléa au défaut des obſervations aſtronomiques & des meſures plus exactes dans la compoſition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Pere Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tſe-vang-raptan*.

Ce Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations ſur les routes. Il les avoit fait meſurer lui-même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami*; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à *Harkas-ili*. Quelque-tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dreſſée ſur les Journaux & les Mémoires de pluſieurs perſonnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y obſerva la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des

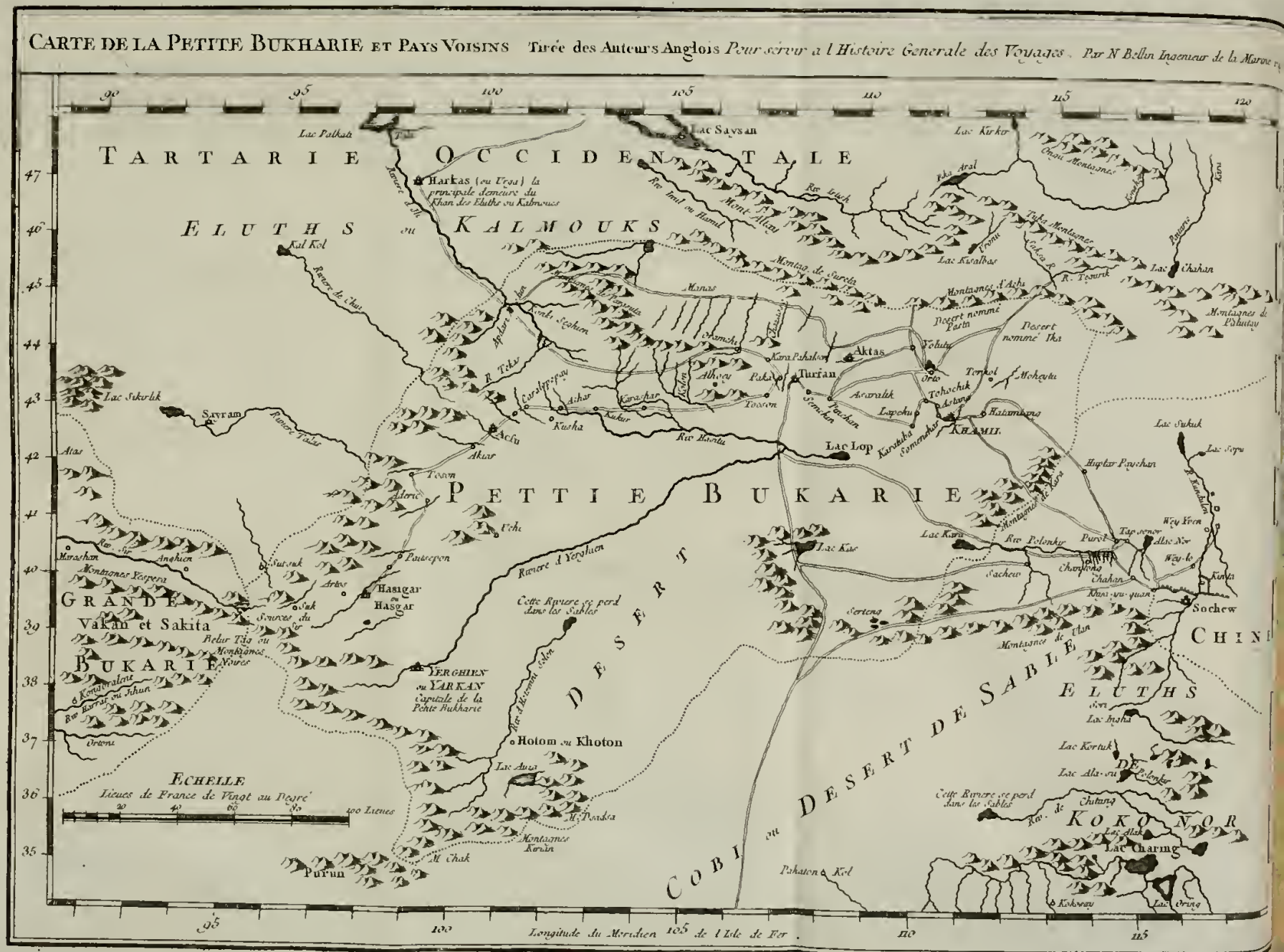
(2) Ils trouverent cette diſtance de neuf cens ſoixante-dix lis Chinois, dont dix font la lieue de France. Cette meſure réduite en lieue en fait quatre-vingt-dix-ſept.

(3) Voyez ci-deſſus la Table des ſituations.

(4) Obſervations mathematiques du Pere Souciet, p. 177.

(5) Qui réſidoit près de la Riviere d'*Ili*, dans ſes tentes, & dont le camp ſe nommoit *Harkas* ou *Urga*.

(6) Chine du Pere du Halde, Vol. II.


CARTE DE LA PETITE BUKHARIE ET PAYS VOISINS Tirée des Auteurs Anglois Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine
TARTARIE OCCIDENTALE
ELUTHS ou KALMOUKS
PETTIE BUKARIE
GRANDE BUKARIE
Vakan et Sakita
DESERT
COBI ou DESERT DE SABLE
ELUTHS
KOKO NOR
CHINE
Harkas (ou Urga) la principale demeure du Khan des Eluths ou Kalmouks
Lac Saysan
Lac Palkati
Lac Kirko
Lac Sukurlik
Lac Lop
Lac Kara
Lac Kase
Lac Charing
Turfan
Aktas
Kamul
Kara Pakalon
Aksu
Akar
Yosun
Kucha
Kuker
Karachar
Korla
Sochew
Hasigar ou Hasgar
Yerghien ou Yarkan Capitale de la Petite Bukarie
Hotom ou Khotom
Purun
Khamil
Turpan
Montagnes Kerulun
Montagnes Koruin
Montagnes d'Aibs
Montagnes de Pahutay
Desert nommé Partu
Desert nommé Ihu
Cette Riviere se perd dans les Sables
Riviere d'Yerghien
Riviere d'Aksu
Riviere de Tarim
Riviere de Chasi
Riviere de Tesurk
Riviere de Chahan
Riviere de Polonky
Riviere de Chatang
Riviere de Kuchukla
Riviere de Hoyter Payshan
Riviere de Tura
Riviere de Kuchukla
Riviere de Kuchukla
Riviere de Kuchukla

situations conformes à celles de la Carte (7), soit pour la longitude (8) ou la latitude ; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares sont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages.

Sources d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

Tels sont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie sont composées. A l'égard des Habitans & de leurs usages, outre quelques observations qu'on peut recueillir des voyages du Pere Goës, & de ceux des Missionnaires qui pénétrerent jusqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès sur cette matiere, publié à Cologne en 1723, sous le titre d'*Etat présent de la petite* (9) *Bukkarie*, qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuscrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons souvent cité sous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'usage dans ses Notes sur l'Histoire d'*Abulghazi* ; & cette raison nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclaircissement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens sur l'autorité de ses Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs usages, la géographie en est remplie de fautes & mérite peu d'attention.

§. I.

Nom, Bornes, Etendue & Division de la petite Bukkarie.

La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

SI l'on donne à cette contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'est pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cede pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habitans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie sont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu distinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils sont en possession, à laquelle ils donnent naturellement la préference, de l'autre partie qu'ils n'ont pas subjuguée. Cependant Abulghazi n'emploie point une seule fois le nom de petite Bukkarie dans son Histoire. Il parle de *Kashgar*, de *Yarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de contrées différentes, auxquelles il ne connoissoit pas de nom général.

Elle s'est nommée Jagatay & Kashgar.

Avant que les Usbeks eussent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette région étoit connue sous le nom de *Jagathay* ou de *Pays du Khan Jagathay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient aussi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faisoit partie, étoit *la* résidence ordinaire du Khan. Dans l'Histoire de Timurbek, la petite Bukkarie est considérée comme une partie du Moguliſtan, & comme le Pays des *Jetas* ou des *Getes*, que les Géographes Persans placent dans cette partie de la Tartarie qui en est au Nord.

Pays des Getes.

(7) C'est apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caspienne, qui fut envoyée en France.

(8) Observations mathématiques de Souciet, p. 146 & 178.

(9) Qui contient une description exacte de sa situation, de ses coutumes, de son gouvernement & de son Commerce, avec une Relation de la derniere révolution arrivée dans ce Pays ; la mort de *Bosto-khan* & la vie de *Contaish-areptan*. *In-octavo*, 47 *pages*.

PETITE BUKKARIE.

Bornes de la petite Bukkarie.

La petite Bukkarie eſt environnée de Deſerts. A l'Oueſt, elle a la grande Bukkarie; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks; à l'Eſt, celui des Mongols ſujets de la Chine; au Sud le Tibet, dont elle eſt ſéparée par le grand Deſert qui ſe nomme *Kobi*, & l'extrêmité Nord-Oueſt de la Chine, qui en eſt ſéparée par un autre Deſert ou plûtôt par une partie du premier.

Sa ſituation.

Elle eſt ſituée entre le quatre-vingt-douziéme & le cent dix-huitiéme degré de longitude, & entre le trente-cinquiéme degré trente-huit minutes & le quarante-cinquiéme degré de latitude. Ainſi ſa longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, eſt d'environ huit cens quarante milles; & ſa largeur de cinq cens ſoixante-dix du Sud au Nord. Mais en la conſiderant dans tout ſon cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Eſt, ſa longueur ſera de douze cens milles, & ſa longueur n'excede nulle part cent quarante.

Ses propriétés.

C'eſt un Pays aſſez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de ſa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de pluſieurs côtés, ſurtout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par ſa ſituation (10).

Il eſt fort riche en mines d'or & d'argent, quoique ſes Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en ſont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la maniere de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorſque la nége commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & ſouvent juſqu'à Tobolskoy dans la Siberie. On trouve auſſi, dans le Pays, beaucoup de muſc & toutes ſortes de pierres précieuſes, ſans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, ſont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (11).

Tout le Pays conſiſte dans une longue chaîne de montagnes, qui ſe diviſe en pluſieurs branches & qui traverſe des Deſerts ſabloneux. Le pied de ces montagnes eſt entremêlé de vallées fertiles. *Regis* obſerve qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (12); de ſorte qu'en voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas ſe promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maiſons, ſans compter la nature du Pays, qui étant diviſé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (13) endroits.

Diviſion de la petite Bukkarie.

On diviſe la petite Bukkarie en pluſieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue ſont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit compoſée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Oueſt, & celui de *Chalis* à l'Eſt. Aujourd'hui nous pouvons la diviſer en quatre Parties, qui ſont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Akſu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

(10) Suivant l'*Etat préſent* de la petite Bukkarie, elle abonde en toutes ſortes de fruits & de raiſins. Mais la chaleur y eſt ſi exceſſive qu'on ne peut la ſupporter hors des maiſons.

(11) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 469 & ſuiv.

(12) Cependant Bentink & les Auteurs de la Deſcription diſent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Hiſt. des Turcs, &c. p.* 471 *&* 474.

(13) Chine du Pere du Halde, Vol. II.

Royaume

PETITE BUKKARIE.

Royaume de Kashgar & Province d'Akſu.

Situation & étendue de ce Royaume.

KASHGAR ou *Karkar*, eſt la plus occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt ſa véritable ſituation eſt au Sud d'*Akſu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Deſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous aient appris les noms (14), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Ye*, *Kashgar*, *Yarkien* & *Khotom*.

Sa Capitale, nommée Kashgar, ou Haſkar, ou Ardikand.

Kashgar (15), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt des deux autres, vers les frontieres de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux régions (16). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une riviere, qui tombant des mêmes montagnes va ſe jetter dans le Deſert à trente ou quarante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrêmement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoute qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſiderable avec les Pays voiſins, quoique fort inferieur à celui des anciens tems (17). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut long-tems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſiderable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixiéme ſiécle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changerent pluſieurs fois le ſiége de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavar-khan* (18).

Yarkien, Capitale de toute la petite Bukkarie.

Yarkien, ou *Yerghian* (19) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite riviere, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink peut s'être trompé ſur ce point, puiſque la Carte des Jéſuites place Yarkien au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre-vingt-dix milles de diſtance (20), & ſur une riviere qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt, coule vers le Nord-Eſt & tombe dans le Lac de *Lop* à ſix cens milles de ſa ſource. Le même Auteur ajoute qu'Yarkien, ou *Yerghian*, eſt une grande Ville, aſſez bien bâtie à la maniere des Orientaux, quoique la plûpart des maiſons ſoient de briques cuites au ſoleil. Le Pays eſt très-fertile aux environs. Il produit toutes ſortes de fruits & de légumes.

(14) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(15) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardikand*.

(16) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Ulubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrés, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites.

(17) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(18) Bibliotheque orientale, p. 610.

(19) Bentink écrit *Terkeen* & *Terkeben*. D'autres, *Irken*, *Irghen*, *Jarkan*, *Yarkan*, *Yurkind* & *Hiarkham*.

(20) Marco-Polo le traverſa auſſi en allant de Kashgar à *Kotom*.

Petite Bukkarie.

On voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient paſſer de tems en tems quelques mois, lorſqu'il y croit ſa préſence néceſſaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkien pour le lieu ordinaire de ſa réſidence.

Comme cette Place eſt aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Aſie, entre le Tibet & la Siberie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ſes Habitans Bukkariens d'être très-riches, puiſque c'eſt par leur entremiſe que le Commerce ſubſiſte entre tant de régions différentes. Le dernier Empereur de Ruſſie ſe propoſoit d'en établir un régulier par la Riviere d'*Irtiche*, entre Yarkien & ſes Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotom ou Hotom.

La Ville de *Khotom*, *ou Hotom* (21), eſt ſituée au Sud-Eſt d'Yarkien, ſur la riviere de *Hotomni-ſolon*, comme elle eſt repréſentée dans la Carte. Quoique ſoumiſe au grand Khan des Eluths, la grandeur de ſon Commerce la rend encore aſſez floriſſante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes. Ses Habitans ſont obligés de faire profeſſion du Mahométiſme; ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouiſſent d'une entiere liberté. La Ville eſt bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de ſa protection, ſans être autrement incommodé par les Eluths.

On aſſura l'Auteur que la Ville de *Yalaſagun*, qu'*Ilik* réſigna au Khan *Kavar*, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'eſt-à-dire *la bonne* (22) *Ville*, ſubſiſte encore dans la petite Bukkarie, près des frontieres de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'eſt de ce côté-là un des principaux paſſages dans la grande Bukkarie (23). C'eſt la même Ville qu'Abulfeda & d'Herbelot (24) écrivent *Balaſagon*. Il eſt aiſé, dans l'Arabe, de prendre un *l* pour un *y*, parce que la différence de ces lettres dépend d'un ſeul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balaſagan dans le Pays des Turcs, près de *Farak* ou d'*Otrar* (25). Dans un autre endroit, il la place ſur les frontieres des Turcs, au-delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (26). Mais la Carte des Jéſuites n'offre aucune Ville ſous l'un ou l'autre des deux noms.

Pays d'Akſu.

Le Pays d'*Akſu* eſt ſitué au Nord de Kashgar & à l'Oueſt de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens ſoixante milles de longueur, & ſoixante-dix de largeur. C'eſt dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Empire occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (27); & par conſéquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la ſituation a cauſé de l'embarras aux Hiſtoriens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Pere Goës, qui dans ſon voyage de *Kashgar* à *Akſu* traverſa un Deſert ſabloneux (28) nommé *Kara-kathay* ou le *Katay noir*, parce qu'il

Si c'eſt le Kara-kitay.

(21) *Kotom* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jéſuites. *Koton* dans d'autres Cartes. *Khatun* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ſes Habitans étoient originairement du Katay.

(22) Voyez ci-deſſus.

(23) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(24) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(25) *Chowarazmiæ deſcriptio*, p. 64. Mais dans ſa Table (p. 51.) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Eſt que *Farak*.

(26) *Ibid.* p. 74.

(27) Voyez ci deſſus.

(28) Haji-mahamet en fait un Deſert ſauvage, entre Kashgar & Akſu.

fut long-tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui eſt depuis Lyau-tong juſqu'au Royaume de Kashgar, le Pays à l'Oueſt du Whang-ho & la Province Chinoiſe de Chan-ſi, ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Chacheu* au Sud-Eſt de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay ſous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces régions ayant ſecoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fonderent leur nouvel Empire. PETITE BUKKARIE.

Akſu (29), principale Ville du Pays, eſt ſouvent nommée par les Voyageurs; mais ſans autre éclairciſſement que celui du Pere *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jéſuites, elle eſt ſituée ſur la rive Nord d'une petite riviere, qui tombant des montagnes au Nord-Oueſt, ſe perd à la même diſtance dans les ſables du Deſert. La Riviere d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait ſa réſidence ordinaire dans ſon camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont dans la partie Nord-Eſt de cette Province. Plus à l'Oueſt ſortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, ſur le dernier deſquels M. Danville place la Ville de *Sagram*. Ces deux Rivieres, après un cours de cent quatre-vingt milles, tombent dans des lacs de la grande Tartarie. Ce qu'on ſçait de la Ville d'Akſu.

On doit obſerver ici que le Pere *Goës*, qui traverſa la petite Bukkarie, depuis Yarkian juſqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une ſeule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre leſquels cette région étoit diviſée: le *Kashgar*, qui comprenoit la partie orientale; & le *Chalis*, qui formoit la partie occidentale (30).

Provinces de Turfan & de Khamil.

LA Province de Turfan eſt ſituée à l'Eſt d'*Akſu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, ſur quatre-vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans ſa plus grande longueur, plus de cent quatre-vingt milles. Dans ſa largeur elle eſt égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces, ou du moins la partie du milieu qui eſt à l'Eſt de Turfan, étoit autrefois poſſedée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (31), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumiéres de l'Hiſtoire Chinoiſe, pour décider ſi c'étoit la même que *Bishalik*, ou ſi Bishalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, ſuivant la poſition que lui donne le Pere Gaubil (32). Les Vigurs poſſedoient auſſi les parties adjacentes de la Tartarie, juſqu'aux ſources de la Riviere d'Irtiche & juſqu'au Mont Altay. Leur ſituation & leur étendue.

Le Pays de Turfan contient pluſieurs Villes, entre leſquelles Turfan tient le premier rang. Elle eſt repréſentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville bien fortifiée. Mais les Miſſionnaires nous apprennent ſeulement que c'eſt une Ville conſiderable (33); qu'elle eſt à ſix journées de *Hami* ou de *Khamil*, en Villes du Pays de Turfan.

(29) *Akſu* ſignifie *Eau blanche*.
(30) *Cialis* dans Trigaut.
(31) Voyez ci-deſſus.
(32) Voyez ci-deſſus.
(33) Ils la mettent dans la Tartarie orientale, parce que les Tartares ſont maîtres du Pays.

PETITE BUKKARIE.

paſſant une branche du *Kobi* ou du Deſert, mais à dix journées des montagnes qui ſont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie.

Propriétés du Pays de Khamil.

Le Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (34). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en eſt pas moins rempli de maiſons diſperſées. Les Habitans ſont de haute taille, vigoureux, bien faits, & d'une extrême propreté dans leurs maiſons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* eſt à quatre-vingt-dix lieues de *Kya-yu-ken* (35), une des portes de la grande muraille. Elle eſt environnée de terres aſſez fertiles; mais au-delà de cet eſpace on ne trouve que des ſables ſecs & les plus ſtériles de toute la Tartarie.

Ce Pays n'eſt pas infecté de l'idolatrie des Lamas. Tous les Habitans y font profeſſion du Mahométiſme. La terre n'y produit guéres d'autres fruits que des melons, dont on vante la délicateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe, que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (36). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (37). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux, comme les autres Miſſionnaires.

Le Deſert dont on a parlé, & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le traverſant. Auſſi les Tartares emploient-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le Kobi n'eſt pas borné à cet eſpace, qui n'eſt que de quatre-vingt-dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons, les uns ſecs & tout-à-fait deſerts, les autres aſſez fertiles pour la ſubſiſtance d'un petit nombre de Tartares (38).

§. II.

Habitans de la petite Bukkarie.

Figure & caractere des Bukkariens.

SUIVANT la deſcription de l'*Etat préſent* de cette contrée, la plûpart des Bukkariens, ſes anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui ſont blonds, beaux & bien faits. Ils ne manquent pas de politeſſe. Leurs manieres ſont gracieuſes pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec aſſez d'avantage à la Chine, en Perſe, dans les Indes & dans la Ruſſie. Traiter avec eux ſans précaution, c'eſt s'expoſer à devenir leur dupe.

Leur habillement.

L'habillement des hommes eſt peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent juſqu'au milieu des jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & ſerrées autour du coude. Leurs ceintures reſſem-

(34) Bentink écrit *Khamil*. Goes & d'autres écrivent *Khamul*.

(35) Le Fort qui eſt près de cette porte ſe nomme *Kya-yu-quen*.

(36) Chine du Pere du Halde, Vol. II.

(37) *Ibidem*.

(38) *Ibidem*.

blent à celles des Polonois. L'habit des femmes eſt exactement le même que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans-d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur deſcendent juſqu'aux épaules. Elles diviſent leur chevelure en treſſes, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de ſoie, qui leur pendent juſqu'aux talons (39). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le ſein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites piéces de monnoie, & de pluſieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux ſexes emploient auſſi, pour ornement, de petits ſacs de cuir, qui contiennent des priéres écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuſes reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, ſur-tout avant le mariage, ſe peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle eſt tirée d'une herbe qui ſe nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait ſécher, on la pulveriſe, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt-quatre heures avant que d'en uſer, on prend ſoin de l'expoſer à l'air.

Habillement des femmes.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes-chauſſes fort étroites, & des bottes légeres de cuir de Ruſſie, ſans talons & ſans ſemelles. Leur chauſſure pour les pieds eſt une ſorte de galloches, ou de ſandales à la maniere des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets ſont auſſi les mêmes pour les deux ſexes; excepté que les femmes, & ſur-tout les jeunes filles, enrichiſſent les leurs de divers ornemens, tels que de petites piéces de monnoie & des perles Chinoiſes. Les femmes ne ſont diſtinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent ſous leurs bonnets & qui ſe roule autour du col, pour former par derriere un nœud dont l'un des bouts leur tombe juſqu'à la ceinture (40).

Maiſons & meubles des Bukkariens.

Les maiſons des Bukkariens ſont de pierre & ne ſont pas mal bâties; mais leurs meubles ſont en petit nombre & ne ſervent pas beaucoup à les orner. On n'y voit ni chaiſes, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, ſur leſquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur ſervent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de différentes couleurs. Ils ont auſſi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une ſorte de chalit d'une demie-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils ſe couchent tout-à-fait nuds; mais ils s'habillent toujours en ſortant du lit. Ils s'aſſeyent les jambes croiſées, à la maniere des Turcs.

Leurs alimens.

Leur propreté eſt extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'eſt-à-dire, ſous leurs yeux, par des Eſclaves qu'ils achétent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Ruſſiens ou à d'autres Nations voiſines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui ſert auſſi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques-uns ont de petits fours, conſtruits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres uſtenciles ſont quelques plats de *Capua* (41) ou de porcelaine, & diverſes ſortes de vaiſſeaux de cuivre pour faire bouillir le thé

(39) Ce ſont apparemment celles que *Grueber* appelle Femmes de la Tartarie orientale, & qu'on voit repréſentées dans la figure.

(40) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 476 & ſuiv.

(41) Sorte de bois.

Petite Bukkarie.

& chauffer l'eau dont ils ſe lavent. Une piéce de calico leur ſert de nappe & de ſerviettes. Ils n'ont pas l'uſage des couteaux ni des fourchettes. On leur préſente les viandes toutes coupées & leurs doigts ſervent à les dépêcer. Leurs cuillieres ſont de bois, de la forme de nos écumoirs (42).

Leur nourriture la plus ordinaire eſt de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croiſſant. C'eſt une proviſion dont ils ſe muniſſent dans leurs voyages, ſur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les tranſportent dans un ſac; & lorſque le beſoin de manger les preſſe, ils en font une fort bonne ſoupe en les faiſant bouillir dans l'eau. Ils n'ont guéres d'autre liqueur qu'une eſpece de thé noir (43), qu'ils préparent avec du lait, du ſel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorſqu'ils en ont (44).

Mariages des Bukkariens.

Les Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'eſt-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, ſuivant le degré de leur beauté. Auſſi la plus courte voie pour s'enrichir eſt-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi défend, aux perſonnes qui doivent ſe marier, de ſe parler & de ſe voir depuis le jour du contrat juſqu'à la célébration. Les réjouiſſances de la nôce conſiſtent en feſtins, qui durent l'eſpace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fêtes, qui ſe célebrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'aſſemble au ſoir chez la jeune femme, & paſſent la nuit à danſer & à chanter. Le lendemain au matin, la même aſſemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouſe pour la cérémonie. On avertit enſuite le jeune-homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ſes parens ou de ſes amis, & ſuivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (45), qui chante en battant ſur deux petits tambours. A ſon arrivée il fait une courſe de chevaux, pour laquelle il diſtribue pluſieurs prix, proportionnés à ſes richeſſes. Ce ſont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui ſe donne pour la circonciſion des enfans, n'eſt pas différente de celle des mariages.

On a fait obſerver que les nouveaux époux ne ſe voient pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux queſtions que leur fait le Prêtre. Enſuite le mari retourne à ſa maiſon, dans le même ordre qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſiéme nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon.

Conditions des mariages.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entiere. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a

(42) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 473 & ſuiv.

(43) C'eſt le thé Tartare ou le bouillon de féves dont on a parlé au Tome V.

(44) Hiſt. des Turcs, &c. p. 422.

(45) Eſpece de Prêtre. Tambours ou *Timbrels*.

reçu demeure à ſes parens ; à moins qu'après l'année du deuil ils n'aient la généroſité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui ſuivent l'accouchement paſſent pour un tems impur, pendant lequel la Loi défend à la femme juſqu'aux priéres de religion. L'enfant eſt nommé, trois jours après ſa naiſſance, par ſon pere ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait préſent d'un bonnet ou d'une piéce de toile, ſuivant l'état de ſa fortune. La circonciſion ſe donne à l'âge de ſept, de huit ou de neuf ans, & l'uſage pour les peres eſt de la célebrer par une fête avec leurs amis.

PETITE BUKKARIE. Naiſſance des enfans.

Quoique la polygamie ſoit regardée comme un péché parmi les Bukkariens, elle eſt ſi peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toujours la liberté de renvoyer ſa femme ; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conſerver tout ce qu'elle a reçu de ſon mari pendant leur ſociété. Si c'eſt elle qui prend le parti de la ſéparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit.

Polygamie tolerée.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorſqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (46) lui vient lire un paſſage de quelque Livre, ſouffle ſur lui pluſieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les Habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal. Si le Malade ne laiſſe pas d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran ſur la poitrine & récite quelques priéres. Enſuite le corps eſt renfermé dans un tombeau, pour lequel on choiſit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une eſpece de paliſſade.

Médecine des Bukkariens.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui peſent un *Soletuik* (47), c'eſt-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une ſomme conſiderable à recevoir en or ou en argent, ils la peſent, à la maniere des Chinois & de leurs autres voiſins.

Leur Monnoie.

Leur Religion & leur Langue ont quelque reſſemblance avec celle des Turcs, mais elles different beaucoup auſſi. Gerbillon (48), qui leur donne mal-à-propos le nom de Tartares, dit que leur langue eſt apparemment celle des Uſbeks, qui eſt différente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci eſt entendue dans la petite Bukkarie, à cauſe du Commerce, qui eſt continuel entre les deux Nations.

Leur religion & leur langage.

Le même Auteur obſerve que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce conſiderable à la Chine ; mais que depuis quelques années il a été interrompu (49) par la guerre. Cependant on eſpere qu'il pourra renaître, par les encouragemens & les priviléges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ſes Etats (50).

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Quoique la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, ſoit le Mahométiſme, toutes les autres Religions y jouiſſent d'une liberté entiere ; ou du moins elles y ſont tolerées, parce que les Kalmuks, qui ſont maîtres du Pays & plongés dans une idolatrie groſſié-

Liberté de religion parmi les Bukkariens.

(46) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 482 & ſuiv.
(47) Monnoie Ruſſienne.
(48) Il écrivoit vers 1700.
(49) Vers 1700.
(50) Chine du Pere du Halde.

PETITE BUKKARIE.

re, ne croient pas qu'il soit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (51).

Opinion qu'ils ont de l'Alcoran.

Suivant l'Auteur de l'*Etat présent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croient que Dieu ayant composé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le ministere de Moyse & des Prophétes; qu'ensuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils sont obligés de recevoir & de pratiquer.

Leurs idées fabuleuses sur l'incarnation de Jesus-Christ.

Ils ont quelque notion de la Personne de Jesus-Christ, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, disent-ils, étant une pauvre orpheline, ses parens embarrassés de la dépense de son éducation, résolurent de la faire dépendre du sort. Ils jetterent une plume dans un vase plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit sur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une maniere d'autant plus sensible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint surnâger lorsqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre soin de son éducation. Un jour que son ministere l'avoit retenu au Temple trois jours de suite, il se souvint qu'il avoit laissé cet Enfant sous la clef dans sa maison, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun secours. Il se hâta d'y retourner. Mais au lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut surpris de voir autour d'elle toutes sortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la premiere fois l'infirmité particuliere à son sexe, elle alla se baigner dans une fontaine qui étoit dans une grande forêt voisine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle se hâta de reprendre ses habits pour se retirer. Mais un Ange, qui se présenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mere d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Isay* (52). Elle répondit modestement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange souffla sur sa poitrine & lui fit comprendre ce mystere. Ensuite il l'instruisit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de sa délivrance étant arrivé, la confusion qu'elle en eut la conduisit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureusement de son fruit; & sur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, poussa des feuilles. La terre aux environs se couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignerent l'Enfant dans une fontaine qui se fit voir tout-d'un-coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à sa Mere. Elle retourna dans sa famille, où elle fut reçue avec de sanglans reproches & de fort mauvais traitemens. Elle les souffrit sans impatience; & ne prenant pas même la peine de se justifier, elle pria seulement son Fils de plaider sa cause. Il la satisfit sur le champ. L'explication qu'il donna du mystere de sa naissance dissipa des soupçons injurieux à sa Mere & fit éclater la puissance du Ciel, dans un évenement si contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Isay* devint un Prophéte & un Docteur de grande autorité. Mais il fut exposé à la haine & aux persécutions de tout le monde, sur-tout des

(51) L'Auteur Anglois prétend que c'est une bonne leçon contre l'esprit de persécution.

(52) Les Arables, les Turcs, &c. donnent à Jesus le nom d'*Isa*.

Grands,

Grands. On attenta plusieurs fois à sa vie, quoique sans succès. Enfin ses ennemis chargerent deux personnes de le tuer, à toutes sortes de prix; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant soin d'enlever *Isay* au Ciel lorsqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça aussi un châtiment fort singulier sur ses assassins. Les ayant transformés successivement sous la figure d'*Isay*, le Peuple, trompé par cette ressemblance, se jetta furieusement sur eux & leur donna la mort (53). PETITE BUKKARIE.

Quoiqu'il paroisse par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des souffrances de Jesus-Christ, ils croient la résurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent se persuader qu'aucun homme soit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'est sur lui que la justice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croient aussi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu seul; & par conséquent que toutes les créatures, dans lesquelles ils comprennent Jesus-Christ, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la résurrection, quelques Elus seront purifiés par le feu, suivant la mesure de leurs péchés, qui doivent être pesés dans une balance. Autres principes des Bukkariens.

Ils soutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (54) pour les Justes, & sept Enfers pour les Méchans, qui seront purifiés par le feu; que les plus grands Pécheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens sont les menteurs, les gens de mauvaise-foi & les *Make-bates;* que ceux d'entre les Elûs qui ne doivent pas être soumis à la peine du feu seront choisis parmi les Justes, un sur cent pour les hommes, & un sur mille pour les femmes; que cette petite troupe sera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes sortes de félicités, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de créer un nouveau Monde. C'est un péché, dans leurs principes, de dire que Dieu est au Ciel. Il est par-tout, disent-ils; & c'est deshonorer son immensité que de borner sa présence à quelque lieu particulier.

Ils ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet jusqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, sans boire d'autres liqueurs que du thé. Ceux qui transgressent cette Loi sont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Esclaves, ou de donner un festin à trente-six personnes; sans compter quatre-vingt-cinq coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner sur le dos nud, avec une laniere de cuir qui se nomme *Dusa*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'est pas réguliérement observé par le Peuple, & que les Artisans obtiennent la permission de manger pendant le jour. Jeûne annuel.

Les Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Priére: 1. Le matin. 2. Le midi. 3. L'après-midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troisiéme heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui sont une espece de Prêtres, donnent un signal public. Ceux qui sçavent lire & qui sont capables d'expliquer l'Alcoran, sont fort estimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (55), qui signifie Homme célebre & d'un mérite distingué (56). Tems de la Priére.

(53) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

(54) Ils les appellent *Arrays*.

(55) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 472 & 478.

(56) Voyez ci-dessus.

PETITE BUKKARIE.

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par différentes causes.

LE Gouvernement de cette contrée eſt peu conſiderable juſqu'au regne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors diviſée en pluſieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus conſiderables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oygurs*, qui habitoient la partie la plus orientale du Pays aux environs de Turfan; celle des *Whey-hus*, qui habitoient la partie occidentale, & les *Kitans* ou les *Kara-kitayans*, qui étoient établis entre *Akſu* & *Kashar*. Il eſt probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba ſous la domination de Jagathay, ſecond fils de ce Conquérant. Quelque-tems après ſa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la ſuite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut diviſée entre deux ou pluſieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorſque le Pere *Goës* voyageoit dans ces régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entiere ſous le gouvernement d'un ſeul Khan, qui faiſoit ſa réſidence à *Yarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baſton* ou *Buſſuktu*, nommé auſſi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie ſur le Prince ou ſur les Princes qui regnoient alors.

Magiſtrats de la petite Bukkarie.

Zigan-araptan (57), ſucceſſeur de Boſto, ſous le titre de *Kontayki*, établit dans ſes Etats pluſieurs Magiſtrats dont la ſucceſſion dure encore, & qui ſont ſubordonnés l'un à l'autre. Ceux du dernier rang ont l'inſpection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-deſſus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils ſont tous dépendans d'un Commandant Général, que le Khan choiſit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magiſtrats décident tous les différends qui naiſſent entre les Sujets, & ſont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui ſert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (58).

Guerres contre les Chinois.

Boſto & Zigan eurent ſucceſſivement différentes guerres à ſoûtenir contre les Chinois, qui, ſécondés par les Mongols en 1720, pénétrerent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & ſe rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (59). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan ſe diſpoſoient auſſi à ſecouer le joug, mais que la préſence de Raptan réveilla leur (60) fidélité (60). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami juſqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit ſous la protection de ce Prince (61).

Nous n'apprenons pas dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Hiſtoires connues, en quel tems ou à quelle occaſion la petite Bukkarie échappa aux ſucceſſeurs immédiats de Jagathay, qui réſidoient dans la grande Bukkarie. Perſonne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnerent à Kashgar, & perſonne n'a pouſſé leur Hiſtoire au-deſſous de l'an 1400.

(57) Nommé par les Eluths, *Chabar-arbtan-han*, & par les Chinois, *Tſe-vang-raptan*.

(58) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 474.

(59) Voyez ci deſſus.

(60) Chine du Pere du Halde.

(61) Voyez ci-deſſus.

En un mot, ce que nous avons de plus ſuportable ſur cet article eſt l'éclairciſſement que nous allons tirer d'Abulghazi. PETITE BUKKARIE.

Les Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (62) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre ſein aucun deſcendant de Jagathay qui leur parût capable de remplir le Trône, furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-Khoja*, qui regnoit alors dans *Mawara-inahr* ſous le nom d'*Iſan-boga-khan* (63). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Eſclave nommée *Maulaghi*. Cette infidélité fut ſi ſenſible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'exerçoit à la chaſſe, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena auſſi-tôt dans ſes terres. *Iſan-boga* diſſimula ſon chagrin pour éviter une querelle ouverte avec ſa femme. Mais étant mort ſans héritier, il laiſſa le Royaume en proie à différentes factions. Eclairciſſement ſur les Khans de la petite Bukkarie. Iſan-boga.

Dans cette extrêmité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Maulaghi. On découvrit ſa rétraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé ſous le nom de Togalak (64). On trouva l'occaſion de l'enlever; & lorſqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, ſous le nom de *Togalak-timur* (65). Une partie de ſon régne fut employée à ſupprimer les factions qui s'oppoſerent à ſon établiſſement. Enſuite étant entré dans le *Mawara-inahr* avec une puiſſante armée, il ſe rendit maître de cette vaſte Région (66). Il laiſſa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, ſon fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ſes jours (67). Togalak-timur.

Entre les deſcendans de Jenghiz-khan qui regnerent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embraſſa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la chaſſe, il apperçut pluſieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ſes ordres, dans le lieu qu'il avoit choiſi pour raſſembler ſon gibier. La colere lui fit ordonner qu'on les lui amênât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venuë la hardieſſe de violer ſes loix. Un *Sheykh*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kultak ils avoient ignoré la défenſe. » Il me ſemble, répliqua le Khan, que vous êtes *Tajiks*; » c'eſt-à-dire, par conſéquent, que vous valez moins que des chiens. Si nous » n'étions pas de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, vous auriez raiſon de » ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous » avons reçue de la nature, n'empêcheroit pas que nous ne fuſſions moins rai- » ſonnables que les bêtes. Comment ce Prince embraſſa le Mahometiſme.

Ce diſcours toucha le Khan. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier: » qu'elle eſt donc votre Religion, lui » dit-il, vous qui m'avez fait une réponſe ſi hardie? Cet Etranger expliqua auſſi-tôt les articles de la Foi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ſes Etats. Le Sheykh partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu après ſon re-

(62) La ſituation de ce Pays nous eſt inconnue.

(63) Voyez ci-deſſus.

(64) Ou *Togluk*.

(65) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347 de J. C.

(66) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.

(67) Environ deux ans après.

PETITE BUKKARIE.

tour, ſon fils, qu'il avoit chargé de ſes ordres, ſe rendit à Kashgar pour ſuppléer à ſes promeſſes. Il y fut long-tems ſans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter ſur une colline, près du Château, & d'y faire ſes prieres à ſi haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller auſſi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

Le Sheykh prit cette occaſion pour expliquer la commiſſion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zéle du Khan. Non-ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais cette démarche ſe fit avec des méſures ſi ſages, que tous les Grands de ſa Cour imiterent ſon exemple, à l'exception d'un ſeul qui fit ſa proteſtation dans ces termes : » Nous avons dans » notre Nation un homme rempli de dons extraordinaires : ſi le Sheikh a la » hardieſſe de lutter contre lui & la force de le renverſer, j'embraſſerai ſa Re» ligion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refuſa d'abord de conſentir à cette propoſition. Mais, ſur les inſtances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaiſance de ſe rendre. On prit jour pour le combat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de ſa main ſur l'eſtomac, & le fit tomber à terre, où il demeura ſans mouvement. S'étant enfin rélevé, il ſe jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moſlem* (68). Le Seigneur qui avoit propoſé cet étrange combat fit la même déclaration ; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent ſoixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement.

Ilyas-khoja, fils de Togalak, eſt maſſacré par un Rebelle.

Amir-yalauſi, qui avoit aidé le Khan à monter ſur le Trône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit paſſer tous ſes emplois à ſon fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que ſept ans. *Kamaraddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de ſuppléer pour ſon neveu, juſqu'à ſa majorité. Le refus du Khan, qui ſe défioit de ſon ambition & de ſa puiſſance, lui inſpira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il diſſimula néanmoins pendant ſa vie. Mais, après ſa mort, il ſe révolta contre *Ilyas-khoja*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il le fit maſſacrer barbarement avec dix-huit perſonnes de ſa famille. Enſuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les deſcendans de Togalak-timur fuſſent tués juſqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (69). Il parvint au Trône à l'âge de dix-huit ans, c'eſt-à-dire en mille trois cent quarante-ſept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente quatre ans.

Kezra-khojah.

Pendant la révolte de Kamaraddin, *Amir-aga-khatan*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre reſſource, pour le dérober à la cruauté de ce Tiran, que de le confier aux ſoins d'Amir-khudaydat ; ſon eſpérance ne fut pas trompée. Amir-khudaydat, ſollicité par ſon oncle de lui livrer le jeune Prince, reſiſta conſtamment à ſes inſtances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui regnoit dans le Mawara-inahr, & l'Uſurpateur, il prit occaſion de ces troubles pour envoyer ſon eléve, ſous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-ſchan*, où le Jaſpe ſe trouve.

Guerres de Kamaroddin.

Amir-timur & *Kamaraddin* ſe firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles ſanglantes l'avantage paroiſſoit encore

(68) Cette avanture n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriſer le changement de Religion.

(69) 730 de l'Egire.

eauvais Sculp.

T. VII. N.° I.

douteux. Mais Kamaraddin étant tombé malade, ſon Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puiſſante armée. Les troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penſerent qu'à la fuite. Kamaraddin même chercha ſa ſûreté dans certains déſerts à l'Eſt de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'armée ennemie, il fut impoſſible de le trouver (70), & ſes Sujets apprirent enſuite qu'il faiſoit ſa réſidence dans les terres d'un certain Malek-agan (71), dont l'Hiſtorien ne donne pas d'autre connoiſſance. PETITE BUKKARIE.

Amir-khudaydat ſaiſit l'occaſion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'uſage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laiſſa le trône à ſes deſcendans, qui n'ont pas ceſſé de l'occuper (72). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'eſt-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorſque Goës voyageoit dans cette contrée, étoit deſcendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorſqu'Abulgazi finiſſoit ſon Hiſtoire. Mais dix-huit ans après, c'eſt-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut ſubjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (73). Suite des Khans, juſqu'à la conquête des Eluths.

CHAPITRE VIII.

Deſcription du TURKESTAN.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaſte étendue de Pays. Après la deſcription de la grande Tartarie, depuis l'Océan oriental juſqu'à la Mer Caſpienne, nous avons récueilli des meilleures ſources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour ſuivre notre projet, il nous reſte à parler du Turkeſtan, dont la plus grande partie eſt renfermée à-préſent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons ſoin de joindre quelques autres obſervations. Introduction.

§. I.

Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan.

LE nom de cette contrée ſignifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Perſans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridan*, ſeptiéme Roi de Perſe de la premiere race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, ſur-tout les Mahométans, aſſurent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le pere commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (74).

(70) On ignore le tems de ces évenemens. C'eſt peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek, Vol. I, p. 175 & 235.*

(71) Il paroît par le même Auteur que Kamaraddin vivoit encore en 1391, & qu'il traverſa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(72) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. p. 176 & ſuiv.

(73) Voyez le Chapitre précédent.

(74) Voyez ci-deſſus.

TURKESTAN. Situation du Turkeſtan.

Le Turkeſtan eſt bordé au Nord par la Riviere de *Yem* ou de *Yemba*, & par les *Arag-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne ſont que de petites collines diſperſées; à l'Eſt par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Oueſt par la Mer Caſpienne (75). Sa longueur eſt d'environ quatre cens quatre-vingt milles; & ſa largeur, de deux cens cinquante-deux. Ses bornes ſont aujourd'hui fort reſſerrées, en comparaiſon de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tuques.

On a déja fait obſerver que, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, les Turcs ou les *Tu-ques* (76) n'étoient en 545 qu'une Nation peu conſidérable, qui habitoit au Nord-Oueſt de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (77). Mais dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, ils devinrent ſi puiſſans qu'ils ſubjuguerent tout le Pays entre la Mer Caſpienne & la Riviere de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Hiſtoriens Bizantins, qui nous apprennent qu'en 569, quatriéme année de Juſtin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent propoſer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambaſſadeurs. Ces Miniſtres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des mines dans leur Pays, qui étoit alors diviſé en quatre Gouvernemens.

Leur Ambaſſade aux Romains.

Leurs conquêtes.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Diſabulas*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'eſt-à-dire de la *Montagne d'or* (78), qui étoit ſituée dans la Partie orientale du Domaine des Turcs (79), & qui tiroit ſon nom de l'abondance des fruits & des troupeaux qu'elle renfermoit (80). Elle avoit au Sud, une Place, nommée *Talas*; & vers l'Oueſt, à quatre cens ſtades de diſtance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur ambaſſade, les Turcs avoient ſubjugué les *Sogdiens* (81) & les *Neſthalites* ou les *Abdeliens* (82). *Diſabulas*, étant mort en 1580, eut *Texander*, ſon fils, pour ſucceſſeur. Ce Kagan ſoûmit les Uzigoriens & les Avares. Enſuite marchant contre les Ogorites (83), il les réduiſit à la ſoumiſſion, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kalk*, leur Roi. Un Prince de ſes Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikar, avec le ſecours de *Span-zagun*, de *Khunakolus* & de *Teldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (84).

(75) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 562.

(76) Voyez ci-deſſus.

(77) *Kin*, en Chinois, ſignifie *or*. *Altun* a la même ſignification en Turc. Leur Prince aſſit ſon camp au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui eſt ici nommée *Kin*.

(78) *Ektak* ou *Aktak* ſignifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(79) *Menander*, chap. VI, juſqu'au quatorziéme.

(80) *Simocatta*, Liv. VII, chap. 8.

(81) Peuple des environs de Samarkand, qui eſt ſituée dans la Vallée de *Sogd*.

(82) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Perſans & les Hagtelahs des Arabes. Ils étoient en poſſeſſion du Karazm & de la grande Bukkarie.

(83) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom eſt ſi ſouvent revenu. Ils étoient devenus puiſſans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Riviere *Til*, nommée la Riviere noire par les Turcs; *Kora-ſu* ou *Kora-muren*. Leurs anciens Princes ſe nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns ſemblent avoir pris leur nom. *Simocatta, liv. VII, chap.* 3.

(84) Voyez Menander & Simocatta, *ubi ſuprà*.

Comme les Turcs se diviserent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vecûrent pas plus paisiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il est à présumer que dans la suite des tems, leur Pays fut partagé entre plusieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient subjuguées par intervalles, sécouerent le joug au commencement du dixiéme siécle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fondetent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, soumirent tous les Pays à l'Oueſt jusqu'au Royaume de Kashgar (85); & lorsqu'ils eurent été subjugués eux-mêmes par les Kins, en 1124, ils fonderent, près de Kashgar (86), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-là, il paroît que les Turcs étoient divisés en quantité de Tribus, sous différens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres sur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent sentir le poids de leurs armes. TURKESTAN. Diverses situations des Turcs.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernieres Tribus qui faisoit sa résidence à *Yalasagun* ou *Balasagun*, & qui, se trouvant opprimé par les *Kanklis* (87), soûmit ses Etats à *Nusi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du secours. *Nusi*, l'ayant assisté avec beaucoup de bonheur, suivit le cours de sa bonne fortune, & conquit, sous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui est à l'Oueſt de la Mer Caspienne. Ensuite ayant réuni, sous les mêmes loix, plusieurs Tribus qui habitoient dans cet espace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Historiens Orientaux parlent de lui sous le nom de *Kavar*, Khan (88) du Turkestan. Conjecture sur la résidence d'un de leurs Khans.

On doit observer que ces Auteurs donnent le nom de Turkestan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit possédée par les Turcs. Aussi trouve-t-on quelquefois le siége de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dépendoit du choix que le Khan faisoit d'un lieu pour sa résidence, ou du partage qui se faisoit du pouvoir entre plusieurs Khans. Partie de la grande Tartarie nommée Turkestan.

Les Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Est, & peut-être avoit-il réduit sous le joug les Turcs (89) établis aux environs de Turfan : car les *Vigurs*, leurs voisins à l'Est, furent sous sa protection jusqu'en 1212, qu'ils se soûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kutluk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquérant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez son successeur, lui enleva la moitié de ses Domaines. Un ou deux ans après, ils tomberent entierement sous le pouvoir de *Jenghiz-khan* (90), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaste Région, excepté dans le Turkestan, qui est la derniere partie de leurs anciens Etats dont ils conserverent la possession, mais une partie peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient autrefois possédé. Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

Quoique les Turcs eussent subjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Historiens Persans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Ro- Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

(85) Voyez ci-dessus.
(86) Voyez ci-dessus.
(87) Une Tribu de Mongols.
(88) Ou *Kur*-khan & *Sur*-khan.
(89) Les Historiens Persans placent ses frontieres méridionales à la Riviere de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez d'Herbelot, p.* 610.
(90) Voyez ci-dessus.

TURKESTAN. mains *Juſtin* & *Juſtinien*, tandis que *Koſraw-nushirvan* employoit ſes armes à conquerir les Pays d'*Abklah* & de *Kabulishan*, *Shahbasha*, Kagan des (91) Turcs, ſoûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Harmuz*, fils de Koſraw, s'en remit bientôt en poſſeſſion. Ce Prince ayant ſuccedé à ſon pere, le Kagan des Turcs, qui étoit ſon oncle, entra dans ſes Etats avec une armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs, ſous le commandement d'un fameux Général, nommé (92) *Bahram-chubi*.

Ils ravagent la Perſe. Depuis ce tems-là, les Turcs demeurerent tranquilles, juſqu'en 654, qui fut la derniere année du regne d'*Yaſdejar*, dernier Roi de Perſe. Alors ils paſſerent en grand nombre la Riviere de *Si-hun* ou de *Sir*, & porterent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette riviere. Ce fut dans le même tems que les Arabes envahirent la Perſe d'un autre côté; & par degrés tout ce Royaume devint leur proie (93). Au commencement du ſiécle ſuivant, c'eſt-à-dire en 716, ils chaſſerent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Iſmael-al-ſummani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces contrées, attaqua le Turkeſtan, défit le Khan, qu'il fit priſonnier, & lui enleva d'immenſes tréſors. Quelque tems avant ſa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le même Pays & s'empara de pluſieurs Provinces (94).

Kara, Khan du Turkeſtan. Vers l'an 990, *Kara*, Khan du Turkeſtan (95), appellé par un Rebelle, qui commandoit les troupes de *Nub-ebnal-manſur*, de la race d'Iſmael, ſe rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, ſon armée ne penſa qu'à la rétraite. *Ilek-khan*, ſon fils, partit de Kashgar, en 996, à l'inſtigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle invaſion dans le *Mawara-inahr*. On lui propoſa un accommodement dont il accepta les conditions. Cependant il reprit les armes deux ou trois ans après, & ſe rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant ſaiſi de la perſonne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frere de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghand* (96). On trouve auſſi qu'en 1008, ce Khan, ſecondé de *Kader*, Khan de *Khetau-kotan* (97), paſſa le *Si-hun* ou l'Amu avec une armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la ſuite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, ſon frere (98).

Fondation de la Monarchie des Seljuks. Vers le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient ſortis du Turkeſtan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de paſſer le *Si-hun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établiſſement dans le voiſinage de *Neſſa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, ſous le Gouvernement deſquels cette Colonie reçut des accroiſſemens ſi conſidérables, par la jonction continuelle des Turcs (99), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Maſſud*, ſucceſſeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la pruden-

(91) Texeira les appelle *Tatars*.

(92) Hiſtoire de Perſe par Texeira, pages 163, 171 & 184.

(93) *Ibid.* p. 197 & ſuiv.

(94) *Ibid.* p. 230.

(95) Texeira le nomme *Bokkara-khan*.

(96) Place forte dans le Turkeſtan. Texeira l'appelle *Uskand*.

(97) C'eſt peut-être *Kotan* ou *Kotow*, au Sud-Eſt de Kashgar.

(98) Texeira, p. 256 & ſuiv. & d'Herbelot, p. 490.

(99) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.

ce,

ce, eut le chagrin de voir ſon armée défaite, en 1039, par *Togrel*, qui prit occaſion de ſa victoire pour ſe faire couronner dans *Nishobar*, alors Capitale du *Khoraſan*. C'eſt le ſeul détail qui ſe trouve dans quelques Hiſtoriens Perſans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inahr* & le *Karazm*, paſſerent dans le Khoraſan, ſous le regne de Maſſud, en 1034 (1), & fonderent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perſe* (2).

TURKESTAN. Togrel-beg couronné à Nishobar.

Ce fut pendant le regne de cette dynaſtie que les Kitans, ou les Lyaux de l'Occident, fonderent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Hiſtoriens Perſans. Leur puiſſance s'étant bientôt accrue, *Sanjar*, ſixiéme Sultan des Seljuks d'Iran, qui ſe trouvoit à Samarkand en 1145, ſe laiſſa perſuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ſes femmes tomberent entre les mains de l'Ennemi (3). Enſuite le Khan de Kara-kitay (4), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puiſſante armée, força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

Empire des Kitans ou des Lyaux d'Occident.

Mahamed, fils de Takash, refuſa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces conſidérables (5), avec leſquelles il ſoûmit Bokkara & les autres Villes de *Mawara-inahr*, qui étoient devenues indépendantes ſous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-katay (6), il défit ſon armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Enſuite il ſe rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkeſtan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrerent dans le Mawara-inahr & mirent le ſiége devant Samarkand. Mais apprenant bientôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur ſon beau-pere, ils abandonnerent cette entrepriſe pour retourner dans le Turkeſtan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambaſſadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laiſſa la liberté de prendre *Kashgar* & *Kofan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les armes. Mais cette expédition ne réuſſit pas heureuſement à Mahamed; & Kukluk, après avoir commencé avec aſſez de bonheur, fut enfin repouſſé (7).

Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

C'eſt à ce petit nombre d'évenemens que ſe réduit l'Hiſtoire Perſane. Comme nous avons déja rapporté ce qui ſe trouve dans les Hiſtoriens Chinois & Tartares, il ne nous reſte pas d'autre éclairciſſement à donner ſur l'ancienne puiſſance des Turcs en Tartarie, juſqu'à la ruine de leur Empire par Jenhiz-khan.

Concluſion de l'Hiſtoire des Turcs en Tartarie.

(1) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Maſſoud*.

(2) Ils en formerent auſſi deux autres; celles de *Kerman* & de *Rum*.

(3) D'Herbelot, p. 736, article *Sangiar*.

(4) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, p. 826.

(5) Voyez ci-deſſus.

(6) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.

(7) Bibliotheque orientale de d'Herbelot, p. 609, article *Mohamed-kowarazm-shah*.

TURKESTAN.

§. II.

Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan.

Riviere de Sir.

ON ne connoît que deux Rivieres conſidérables dans le Turkeſtan ; le *Sir*, qui le borde au Sud ; & le *Yem*, qui lui ſert de frontiere au Nord-Oueſt. Le Sir eſt cette fameuſe Riviere que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui forment les limites les plus orientales de la grande Bukkarie, vers les frontieres de la petite Bukkarie ; & coulant au Nord-Oueſt, par divers détours, elle va ſe jetter dans le lac (8) d'*Aral*. Ses bords, qui ſont très fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Adarkand*, *Audugan*, *Akſikat*, *Kojend*, *Tashkand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Tarab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Yaſſi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Yenghikant*, lorſque le Sir déchargeoit ſes eaux dans la Mer Caſpienne, c'eſt-à-dire, avant que ſon cours eut été détourné dans le lac d'Aral. Elle reçoit pluſieurs petites Rivieres. Celle de Sargena y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Adurkand. Il en tombe une autre à Akſikat & une troiſiéme à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui ſe nomme auſſi *Arje*, tombe à *Otrar*. Les trois dernieres viennent du Nord.

Beauté de ſes bords & Villes dont ils ſont couverts.

On y a cru trouver du ſable d'or.

Le Sir eſt la même Riviere que les Moſcovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occaſion de ſon prétendu ſable (9) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'eſſai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Riviere de *Sir*. En un mot ce ſable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (10), & qui l'apportoient en Siberie pour l'échanger contre des peaux.

Riviere de Yemin, ou Yem, ou Yemba.

La Riviere de *Yemin* ou du *Yem*, que les Ruſſiens nomment *Yemba*, ſort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui ſont vers le cinquantiéme degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette riviere tourne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, le long des frontieres de Ruſſie ; & continuant ſon cours l'eſpace d'environ cent lieues, elle va ſe jetter dans le coin Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, vers le quarante-ſixiéme degré de latitude. Ses eaux ſont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes ſortes d'excellens poiſſons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en eſt délicieuſe, & l'on vante beaucoup la fertilité de ſes rives. Elles ſont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Oueſt, n'ont pas l'uſage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kaſat-kia* (11), qui ſont en poſſeſſion du côté Oriental, vers la Mer Caſpienne, ne cultivent que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour leur ſubſiſtance. On ne trouve ni Ville ni Villages ſur les bords de cette Riviere. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à ſon embouchure, les Ruſſiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & ſous des tentes (12).

(8) Voyez ci-deſſus.
(9) Ci-deſſus.
(10) Voyez ci-deſſus.
(11) C'eſt-à-dire, de la Horde de Kaſat-kia. Ces Tartares ſe nomment Kaſats.
(12) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 570.

Le Turkeſtan eſt diviſé en deux parties ; celle de l'Eſt & celle de l'Oueſt. La premiere, qui eſt occupée par les Kara-kalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkeſtan juſqu'à la Mer Caſpienne. La ſeconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kaſat-kia*, qui s'étendent depuis la même Ville, juſqu'aux Montagnes à l'Eſt d'Andujan, & peut-être au-delà. Toutes les Villes de ces deux Parties ſont ſituées ſur le *Sir*, ou ſur les Rivieres qui s'y déchargent.

TURKESTAN. Diviſion du Turkeſtan en deux parties.

Partie occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

CETTE Partie a pour Capitale la Ville de Turkeſtan, qui l'eſt auſſi de tout le Pays, & qui ſert de réſidence, pendant l'hyver au Khan des Kara-kalpaks. Turkeſtan eſt ſituée ſur la rive droite d'une petite Riviere, qui, venant du Nord-Eſt, ſe jette dans le Sir, à peu de diſtance de la Ville. Quoiqu'elle ſoit bâtie de brique, c'eſt un Place aſſez triſte, & qui n'a de remarquable que la beauté de ſa ſituation (13). Les Hiſtoriens Perſans lui donnent ſouvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent ſa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, ſeptiéme Roi de la dynaſtie Perſanne, qui s'appelle *Pishdad* (14). Mais quoique cette Ville n'ait pas ceſſé d'exiſter, & qu'elle ſoit la Capitale du Pays du Turkeſtan, il eſt aſſez difficile de fixer ſa ſituation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Oueſt de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. Deliſle la met auſſi à l'Oueſt d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le lac d'*Aral*, où le Sir va décharger ſes eaux. Mais nous ignorons ſur quelle autorité il ſe fonde.

Capitale du Turkeſtan.

Les Habitans de cette partie du Turkeſtan ſont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, auxquels les Ruſſiens ont donné le ſurnom de Kara-kalpaks, à cauſe de la forme de leurs bonnets, qui ſont ouverts par devant & par derriere, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Ruſſie (15).

Mankats ; pourquoi ſurnommés Karakalpaks.

Les Kara-kalpaks ſont des brigands de profeſſion, qui n'ont pas d'autre fond pour leur ſubſiſtance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Ruſſie. Ils paſſent ſouvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en troupes nombreuſes, auxquelles les Tartares de Kaſat-kia ne manquent jamais de s'aſſocier, pour pouſſer leurs courſes juſques dans l'intérieur de la Siberie, vers le *Tobol*, l'*Iſeck* & l'*Ishim*. Les Ruſſiens, qui habitent les bords de ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'uſage de tous ces Tartares eſt de réſider dans des Villes en hyver ; mais ils paſſent l'été ſur les bords de la Mer Caſpienne, & vers l'embouchure du Sir dans le lac d'Aral (16).

Ils vivent de rapine.

Quoique les Kara-kalpaks ſoient une Nation puiſſante par le nombre, l'autorité de leur Khan eſt fort bornée. Leurs *Murſas* ont pris ſur eux tant d'aſcendant, que l'obéiſſance du Peuple eſt reglée par la volonté de ces Chefs (17).

(13) Deliſle, dans ſa derniere Carte de Perſe, la nomme *Tiour kuſtun* ; & Stahlemberg l'appelle *Turguſtan*.

(14) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 568.

(15) Voyez la deſcription des Pays voiſins de la Mer Caſpienne, p. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(16) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 575.

(17) *Ibid.* p. 568.

TURKESTAN. Origine de leurs Khans.

Suivant l'Hiſtoire d'Abulghazi, les Uſbeks ſont deſcendre les Khans du Turkeſtan, de *Janish-ſultan*, quatriéme fils de Janibek-khan (18). On apprend du même Hiſtorien que ſi le Khan des Mankats épouſe la fille d'un Murſa de ſa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (19), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle deſcende, ne peut porter le même titre (20).

Titre de ſa femme.

Ce que ſignifie Bijaul.

Le nom de *Bijaul*, qui revient ſouvent dans la même Hiſtoire (21), eſt un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kaſat-chia, qui approche de la dignité de Colonel (22). Ces Tartares peuvent mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux.

Partie orientale du Turkeſtan.

IL paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui eſt entre la Riviere de Sir & la Mer Caſpienne, parce que les Kaſats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Riviere juſqu'à celle de *Yem* ou de *Yemba*, c'eſt-à-dire juſqu'aux frontieres des Etats de Ruſſie. La Capitale particuliere de cette Province ſe nomme *Tashkant*. Elle eſt ſituée ſur la rive Eſt du Sir, vers quarante-deux dégrés trente minutes de latitude (23), à quatre-vingt-dix milles Nord de Kojend ſur la même Riviere.

Tashkant, Ville capitale.

Bentink obſerve que c'eſt une Ville fort ancienne, qui a été pluſieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ſes voiſins (24). Les Kaſats poſſédent pluſieurs autres Villes ſur le *Sir*; entr'autres celle de *Shah-rukhyah*, nommée par Bentink *Shahiro-khoja*, qui eſt ſituée, dit-il, ſur la rive droite, ou Eſt, de cette Riviere, à ſeize lieues de Taskant du côté de l'Eſt (25). Mais il la repréſente comme une miſérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (26). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Fenikant* (27), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rébâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah-rukh*, ſon fils, qui lui ſuccéda dans l'Empire du Jagathay, du Khoraſan & des Indes.

Figure des Kaſats.

La Horde de Kaſatchia, ou des Kaſats, qui occupe cette partie du Turkeſtan, reſſemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation eſt moyenne, mais extrêmement bien priſe. Les Kaſats ont le viſage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaiſſe, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure eſt noire & d'une force extrême. Ils ſe la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets ſont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peaux.

Leur habillement.

Leur habillement conſiſte dans une chemiſe de *Kitaya*, des hautes-chauſſes de peau de mouton, & une veſte piquée de Calico. En hyver, ils portent, par-

(18) *Ibid.* p. 203.
(19) *Biim* dans la Traduction.
(20) *Ibid.* p. 243.
(21) *Ibid.* p. 263.
(22) *Ibid.* p. 575.
(23) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Uulug-beg, où elle eſt nommée *Alchash* & *Chaj*. Danville la place dans ſa Carte, quinze minutes plus au Nord.
(24) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(25) C'eſt plûtôt au Sud, ou au Sud-Eſt.
(26) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(27) Ou *Fenakant*. Abulghazi écrit *Fernakant*.

deſſus, une robe de peau de mouton, qui leur ſert comme de matelas. Leurs bottes ſont fort groſſieres. Ils y employent du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il eſt capable. TURKESTAN.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & la lance. L'uſage des armes à feu ne leur eſt point encore familier. Leurs armes.

La plûpart des femmes ſont grandes & bien-faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque choſe d'agréable. Elles ſont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une eſpece de grandes mules. Habillement de leurs femmes.

Les Kaſats ſont toujours à cheval. Lorſqu'ils ne ſont pas occupés de leurs incurſions & de leurs brigandages, la chaſſe eſt leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Eſclaves le ſoin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kaſats ont peu d'apparence; mais ils ſont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares. Leurs occupations & leurs alimens.

Cette Nation occupe de fort belles contrées ſur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui ſéparent le Pays de Turkeſtan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs beſoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chaſſe, ſont preſque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent ſous des tentes ou des hutes, vers les frontieres des Kalmuks & la Riviere d'Yemba, pour être à portée de ſaiſir l'occaſion de piller.

Ils ſont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voiſinage. En hyver ils viſitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à peu-près ce tems pour nettoyer les frontieres de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent ſans ceſſe les Coſaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Aſtracan. Mais, en été, ils traverſerent ſouvent les Montagnes des Aigles, dont le paſſage n'eſt pas difficile vers la ſource de la Riviere de Jaïk. Ils pouſſent leurs incurſions fort loin dans la grande Siberie, à l'Oueſt de la Riviere d'Irtish; & comme ces cantons ſont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Ruſſiens dans la néceſſité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebendar*. Cependant il leur arrive ſouvent d'être fort maltraités dans ces courſes. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'expoſer à mille fatigues & à toutes ſortes de dangers pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulieres qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Eſclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Perſans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce eſt le ſeul qui attire chez eux des Marchands étrangers, & le ſeul auſſi qui ſe faſſe avec ſûreté dans leur Pays, parce que c'eſt le principal fond d'où les Uſbeks tirent leur ſubſiſtance. Auſſi n'eſt-ce que dans cette vûe que la Horde de Kaſatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Eſclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur eſt néceſſaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réſervent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Ruſſiennes qu'ils peuvent enlever dans la Siberie. Leurs pillages ordinaires. Combien ils vivroient mieux par leur travail. Eſclaves qu'ils vendent. Ils ſe réſervent les femmes.

Quoiqu'ils faſſent profeſſion du Mahométiſme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni Leur Religion.

TURKESTAN. de Mullas ni de Moſquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de ſorte qu'en ſe joignant avec les Kara-kalpaks ils peuvent former une armée de cinquante mille.

L'autorité de leur Khan n'eſt pas moins bornée que celle du Khan des Kara-kalpaks. C'eſt entre les mains des Murſas (28) que le pouvoir réſide preſqu'entierement. Ajoûtons que, ſuivant l'Auteur de la *Deſcription des Pays qui bordent la Mer Caſpienne* (29), le nom de *Kaſachi* ſignifie une Nation ſauvage.

Ce que ſignifie Kaſachi.

(28) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 572.

(29) A la fin des voyages de *Tavernier*, page 108.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe SIÉCLE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIÉME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.

LES prodigieuſes conquêtes des Mongols & des Tartares ſous le célebre Jenghiz-khan, vers la fin du douziéme ſiécle & au commencement du treiziéme, ayant rendu la Tartarie fameuſe dans le Continent, cette vaſte région, dont les Européens connoiſſoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curioſité des Voyageurs. Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entrepriſes, ce fut le zéle des Papes, qui leur fit prendre la réſolution d'envoyer des Miſſionnaires, en qualité d'Ambaſſadeurs, aux Succeſſeurs du Conquerant, pour leur perſuader de renoncer à leurs invaſions deſtructives & d'embraſſer la Religion chrétienne.

Premiers voyages en Tartarie.

En 1246, Innocent IV. chargea Jean de *Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de S. François, de ſe rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (1). L'année ſuivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec auſſi peu de ſuccès, *Aſcelin*, *Simon de S. Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Freres Précheurs*. Les deux Franciſquains publierent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent de Beauvais* (2), leur contemporain, nous a conſervé l'extrait dans ſon *Miroir Hiſtorique*. Il y a joint, en forme de

Religieux envoyés par Innocent IV.

(1) C'eſt peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

(2) Jacobin. Son Ouvrage eſt en Latin, ſous le titre de *Speculum hiſtoriale*.

INTRODUCTION.

supplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon de S. Quentin.

Rubruquis envoyé par Saint Louis.

Ensuite Louis IX, Roi de France, connu, avec plus d'éclat sous le nom de S. Louis, entreprit, en 1253, de suivre l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commission, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambassade n'ayant pas été plus heureuse que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entreprises, & ces religieuses expéditions furent abandonnées.

Voyage de Marco-polo.

Cependant l'inutilité du zele Apostolique ne réfroidit pas d'autres Voyageurs, qui pensoient à visiter la Tartarie dans des vûes moins relevées. En 1272 *Marc-paul*, Vénitien, nommé plus communément *Marco-polo*, y fut conduit, avec son pere & son oncle, par le simple motif du Commerce, & tira de son entreprise des avantages qui surpasserent beaucoup ses espérances.

Voyage de Mandeville.

Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois siécles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'éleverent entre les successeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le passage n'étoit pas plus libre en 1404, lorsque les Ambassadeurs de *Shah-rukh*, fils & successeur de *Timur-bek*, traverserent ces Régions pour se rendre à la Chine. La Relation de cette Ambassade, traduite de l'Arabe, est un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour sur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries.

Voyage de Jenkinson.

Les voyages qui succéderent de plus près sont ceux d'*Antoine Jenkinson*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Russie jusqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à sa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorsqu'il eut reconnu le caractere des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnson, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit soigneusement toutes les lumieres qu'il put se procurer sur les routes qui conduisent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de service à la Geographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pousser son Commerce par cette voye, jusqu'en 1718 que les Russiens envoyerent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entreprise dont ils esperoient beaucoup d'utilité. On a déja rapporté le fatal dénouement de cette expédition (3).

Expédition du Colonel Beckowitz.

Voyages des Missionnaires Jésuites.

Le Pere Goés.

Andrada & Chesaud.

Dorville & Grueber.

En 1603, les Jésuites Missionnaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargerent le Pere *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine. Il exécuta heureusement cette commission, en se joignant aux Caravannes Marchandes qui passoient par la petite Bukkarie. Ensuite le Pere *Andrada*, Jésuite, & *Chesaud*, tenterent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le dessein qu'ils avoient manqué, s'il est vrai même qu'ils l'eussent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Peres *Dorville* & *Grueber*, deux autres Missionnaires du même Ordre.

On pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jésuites & par le Pere Goes, l'ardeur des Missionnaires auroit été vive à suivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuses expédi-

(3) Voyez ci-dessus.

tions

tions juſqu'en 1714, que le Pere *Deſideri*, Jéſuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédéceſſeurs avoient pris au midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié auſſi quelques éclairciſſemens ſur ces deux routes, ſurtout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations ſur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Pere *Horace de la Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets ſurprenans de leur zele. Ils ſe vantent d'avoir preſqu'amené au Chriſtianiſme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue ſe regarde lui-même comme un Dieu tout-Puiſſant.

Introduction. Deſideri. Tavernier & Bernier. Horace de la Penna, Capucin.

Tandis que les Miſſionnaires pouſſoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tenterent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1685, le Pere *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Ruſſie, avec les caravanes de la Siberie. Mais, n'ayant pas eu le ſuccès qu'il s'étoit promis, il abandonna ſon projet de ce côté-là; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumieres ſur les différentes routes de la Chine par la Tartarie, & ſes découvertes paſſerent alors pour un ſervice aſſez important.

Avril, Jéſuite.

En 1682 & l'année ſuivante, le Pere Verbieſt fit deux voyages; l'un dans la Tartarie orientale (4), l'autre dans la Tartarie occidentale, tous deux à la ſuite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie occidentale, quelques-uns par le grand Déſert qui eſt vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent à la grande muraille de la Chine, tantôt à la ſuite de l'Empereur & tantôt à d'autres occaſions. Il ne manqua point de porter ſes obſervations ſur quantité d'endroits de cette vaſte Région. En un mot les voyages de ces deux Miſſionnaires forment la plus curieuſe partie de tout ce que les Jéſuites ont publié ſur les contrées voiſines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont compoſé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des obſervations en forme de Journal, ils auroient augmenté conſidérablement le prix de leurs travaux géographiques.

Verbieſt. Gerbillon.

Outre les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons pluſieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie; tels que *Bakhof*, *Isbrand-ides*, *Lange*, & d'autres Ruſſiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont traverſé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Siberie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des rélations de la Tartarie, on ſe gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux ſur la deſcription des Habitans, ſur leurs conquêtes & ſur leur Religion. On a déja donné là-deſſus des éclairciſſemens plus exacts. Ce qu'on ſe propoſe uniquement eſt d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Géographie, avec les principales circonſtances de leurs propres avantures, qui doivent toujours faire une partie de notre objet dans ce Recueil.

Marco-polo & Carpini.

(4) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

CHAPITRE PREMIER.

CARPINI. 1246.

Voyages de Jean DE PLANO CARPINI *en Tartarie.*

Editions du Voyage de Carpini.

HAKLUYT a publié, dans sa Collection, une Traduction Angloise de ce Voyage, avec l'Extrait qui se trouve au trente-deuxiéme Livre du *Miroir Historique* de Vincent de Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus réguliere, en François, dans le Récueil imprimé en 1735 à la Haye, sous le titre de *Voyages faits, principalement en Asie, dans les XII, XIII, XIV & XVe Siécles*, &c. L'ordre en est plus exact. *Hakluyt* a suivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols se trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

§. I.

Ambassade du Pape au Grand-Khan.

Route de Carpini par la Boheme, la Silesie & la Pologne.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & se rendit à la Cour du Roi de Boheme, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le défraya jusqu'à la Cour de *Boleslas*, Duc de Silesie, qui lui rendit le même office jusqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiscia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Wasilic*, Duc de Russie, qui lui apprit qu'on ne paroissoit pas devant les Princes Tartares sans leur offrir des présens. Les deux Voyageurs firent provision d'une peau de castor & d'autres Pelleteries. Ensuite *Wasilic*, à la priere du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à sa suite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Russie. Là, ne trouvant plus de fourages sur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe sous la nége, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poste & un guide, qui les conduisirent à *Kanow*, premiere Ville de Tartarie. Ils gagnerent ensuite une autre Ville, où ils furent présentés à la premiere garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudesse. On leur demanda fort curieusement qui ils étoient, & ce qui les avoit amenés. Lorsqu'on fut satisfait de leur réponse, on les fit conduire au Camp de *Korrensa*, Seigneur des frontieres occidentales, qui avoit sous ses ordres un corps de six mille hommes.

Il entre sur les terres des Tartares.

Il est présenté au Seigneur Korrensa.

En arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrensa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuflexions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au seuil. Aussi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquerent leur commission, & se mirent à genoux pour présenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, sous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (5). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême jusqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchassent au grand trot & que souvent ils changeassent de

(5) C'étoit apparemment *Batu-khan*.

chevaux quatre fois le jour. Ils traverſerent la Komanie, Pays plat, qui eſt arroſé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Riviere d'une grandeur extrême, & par le Jaïk. Korrenſa occupoit la rive Oueſt du Nieper, *Montji*, celle de l'Eſt. Le Prince *Tubon*, qui avoit épouſé la ſœur de *Bathi*, poſſedoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ſes troupes, les deux rives du Jaïk.

CARPINI. 1246. Il traverſe la Komanie.

En été, ces Tartares remontoient les Rivieres juſqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin, dont les deux Envoyés ſuivirent les bords, ſouvent obligés de paſſer ſur la glace. Ils furent logés à la diſtance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi*; & lorſqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit paſſer entre deux feux. C'eſt un uſage des Tartares, par précaution contre le poiſon & les ſortiléges. Carpini & ſon Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient obſervées dans celle de *Korrenſa*, préſenterent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Enſuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la premiere nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

Le *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit aſſis ſur un ſiége élevé, ou ſur un Trône, avec une de ſes femmes au-deſſous de lui. Ses freres, ſes fils, & d'autres Seigneurs étoient placés ſur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derriere le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'aſſirent auſſi du côté gauche. C'eſt la place de tous les Ambaſſadeurs lorſqu'ils ſont en chemin pour ſe rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, ſur une table, près de la porte, des vaſes d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Muſiciens, qui jouoient de divers inſtrumens lorſqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-deſſus de la tête, un petit pavillon ſur la pointe d'une Pique. C'eſt un uſage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort reſpecté de ſon Peuple. Quoique ſon Gouvernement fût plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par ſa longue expérience (6).

Carpini part pour la Cour de l'Empereur.

Les Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (7) *Kuyne*, ſous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au ſel. Pour boiſſon, ils n'avoient eu que de la nége fondue. Suivant leurs obſervations ſur la *Komanie*, elle a au Nord la Ruſſie; un Peuple qui ſe nomme les *Morduins*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*; les *Baſtorſis* (8), qui occupent la grande Hongrie; les *Paroſites* & les *Samogetes*, qui ont pour voiſins des *Peuples à face de chien*, ſur les bords de l'Océan ſeptentrional. Au Sud ſont les *Alains*, les *Circaſſiens*, les *Gazariens* & la Grece, l'Iberie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui ſe raſent entierement la tête, la Scytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Oueſt c'eſt la Hongrie & la Ruſſie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été maſſacrés par les Tartares, le reſte prit la fuite, mais fut bientôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Pays voiſins de la Komanie.

(6) Hakluyt, Vol. I, p. 63 & ſuiv.

(7) C'eſt Kayuk, troiſiéme Empereur des Mongols.

(8) C'eſt plûtôt les Boskars ou les Baskirs.

CARPINI. 1246.

Huit jours après Pâques, les Envoyés passerent de la Komanie dans le Pays des Kangittes (9), où les Habitans sont en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Ascension ils entrerent dans le Pays des *Bisermins* (10), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profession du Mahométisme. Ils trouverent dans cette contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, sans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (11), frere de *Bathi*. Vers le Sud, il est bordé par les Régions Mahométanes (12). Le Pays suivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (13), fils de Jenghiz-khan. Au Nord sont les *Kitayens* (14) noirs & l'Ocean. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au sixiéme de Juin. Ils passerent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maison. Ensuite ils trouverent une petite Mer (15), qui a sur son rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il sort des orages épouvantables. Pendant plusieurs jours, ils suivirent, sur la droite, le rivage de cette Mer. *Ordu* (16), le plus vieux de tous les Ducs, faisoit sa résidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de son pere y subsistoit encore & servoit de demeure à une de ses femmes, suivant l'usage des Tartares qui ne souffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Autres Pays. Kangittes. Bisermins.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Montagne d'où sortent des orages.

Enfin les Envoyés arriverent à la premiere Cour de l'Empereur, qui étoit habitée aussi par une de ses femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais sans obtenir la permission d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore vû Sa Majesté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrerent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nége. Le Pays est extrêmement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché plusieurs jours, ils entrerent sur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'espace de trois semaines, ils arriverent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à son audience (17).

Premiere Cour Impériale.

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

Cinq jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de sa mere, qui se nommoit *Sira-orda*, où ils trouverent une grande tente d'étoffe blanche, capable de contenir deux mille personnes, environnée de palissades ornées de diverses peintures. Il s'y étoit assemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc. L'Empereur étant arrivé le second jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troisiéme jour ils parurent en robes bleues, & le quatriéme en robes fort riches, d'un drap nommé *Baldakin* (18). La palissade avoit deux portes; l'une sans gardes & toujours ouverte, pour le passage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui servoit d'entrée aux Courti-

Grande Tente.

Habits des Seigneurs.

(9) *Kanghillis* ou les *Kanklis*.
(10) Peut-être Mollemans *ou* Mahométans.
(11) Sheybani-khan. *Voyez ci-dessus.*
(12) Tels que les Persans.
(13) Jagathay.
(14) Ou les Karakitayens.
(15) C'est peut être le Lac de *Sayssan*, que la Riviere d'Irtiche traverse.
(16) Ordu-ftzen, fils aîné de *Zuzi* ou *Juji*.
(17) Voyez ci-dessus.
(18) Pourpre *ou* cramoisi.

ſans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, juſqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrerent dans la tente, où ils demeurerent juſqu'à midi, occupés, ſuivant la conjecture de Carpini, à délibérer ſur l'élection. Enſuite ils ſe mirent à boire une quantité ſurprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire auſſi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les ſupplia de l'en diſpenſer. La fête dura juſqu'au ſoir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit raſſemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand éloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroſlas*, Duc de *Suſdal* en Ruſſie, avec pluſieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambaſſadeur du Calife de *Baldak* (19), & dix autres Sultans de diverſes Nations Mahométanes. On aſſura Carpini qu'il ſe trouvoit dans cette Aſſemblée plus de quatre mille Ambaſſadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs ſoumiſſions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de préſens. Ils étoient placés hors de la paliſſade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette eſpece de Diéte dura trois ſemaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorſque Kuyne étant ſorti de la tente à la fin de ce terme, la muſique ſe fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baiſſant des baguettes au bout deſquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie, qui ne ſe faiſoit pour aucun autre Prince, fut obſervée pendant tout le tems qu'il demeura en ſpectacle à l'aſſemblée.

CARPINI. 1246. Fête pour l'élection.

Nombre étrange d'Ambaſſadeurs.

Kuyne eſt élu.

De-là on ſe rendit, à trois ou quatre lieues, ſur le bord d'une riviere, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui ſe nommoit (20) *l'Orde d'or*. C'étoit une tente dreſſée ſur des pilliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'interieur étoit revêtu de drap *Baldakin*. Le 24 d'Août, toute l'aſſemblée tourna le viſage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque diſtance de l'autre, fit des priéres, & fléchiſſant les genoux, s'avança dans cette poſture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* ſur un trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple après eux, ſe mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette ſoumiſſion, parce qu'ils n'étoient pas ſes Sujets.

Cérémonies de ſon inſtallation.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante-cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince ſage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui pluſieurs Prêtres chrétiens (21), dont quelques-uns l'aſſurerent que ce Prince ſe propoſoit d'embraſſer le Chriſtianiſme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le miniſtere d'un Interpréte, & ſes Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans ſes Lettres, il prend la qualité de *Puiſſance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (22).

Age & caractere de ce Prince.

Quelque-tems aprés, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les

Audience qu'il donne aux Envoyés.

(19) C'eſt le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.

(20) *Altun-orda* en langage Mongol.

(21) C'étoient ſans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Hiſtoire de Gentchis-khan, par le Pere Gaubil, p. 105 & ſuivantes.*

(22) Hakluyt, p. 66 & ſuivantes.

CARPINI. 1246.

autres Ambaſſadeurs. Ils ſe préſenterent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en préſence de l'Empereur & de toute ſa Cour. Enſuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le ſeuil de la tente; après quoi ils furent ſoigneuſement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrerent par la porte du côté oriental, parce que la porte de l'Oueſt eſt réſervée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambaſſadeurs, mais ſans en admettre un grand nombre dans la tente. Les préſens qu'on lui fit dans cette occaſion étoient de belles étoffes de ſoie & des fourrures d'un grand prix. On preſſa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur reſtoit rien qu'ils puſſent offrir. On découvrit, ſur une montagne voiſine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de ſoie, qui furent partagés entre l'Empereur & ſes Ducs.

Préſens faits à l'Empereur.

Trône fort riche.

L'Aſſemblée ayant quitté ce lieu ſe rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un préſent des Kitayens (23). Là paroiſſoit, ſur un grand théâtre, un trône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le ſommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient aſſiſes à gauche ſur des tabourets, & les hommes au-deſſous (24), ſur des bancs. Il n'étoit permis à perſonne de s'aſſeoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très-belles tentes.

Mort du Duc Jeroſlas.

Enfin l'Empereur partit avec ſa mere. Le Duc Jeroſlas étoit mort dans cet intervalle, & l'on ſoupçonna les Tartares de l'avoir empoiſonné dans un feſtin, pour ſe ſaiſir plus facilement de ſon Duché. L'Empereur s'étant ſéparé de ſa mere, fit mener à cette Princeſſe les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant deſſein de lever bien-tôt ſon étendard contre les Pays de l'Oueſt, c'eſt-à-dire, contre les Chrétiens (25), il ne vouloit pas que Carpini & ſon Compagnon en euſſent connoiſſance.

A leur retour, ils paſſerent un mois dans la Horde, mourant de ſoif & de faim. La proviſion qu'on leur accordoit pour quatre jours ſuffiſoit à peine pour un ſeul. Cependant il reçurent quelque ſoulagement de *Coſmas*, Orfévre Ruſſien, qui avoit fait le trône & le ſceau Impérial. Enſuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de ſon Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui préſenter. Auſſi-tôt qu'ils eurent ſatisfait à ſes ordres, il leur demanda ſi le Pape avoit près de lui quelqu'un qui entendît les langues Ruſſienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que ſi Sa Majeſté daignoit leur faire expliquer ſa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phraſe fut expliquée ſoigneuſement, dans la crainte de quelque mépriſe. Les Envoyés la reçurent auſſi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Il vouloit envoyer des Ambaſſadeurs.

Ils apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortége, que l'Empereur étoit réſolu d'envoyer avec eux des Ambaſſadeurs en Europe; cependant

(23) Ces Peuples poſſedoient les Provinces ſeptentrionales de la Chine & les parties voiſines de la Tartarie qui avoient été conquiſes par Jenghiz-khan. *Voyez ci deſſus.*

(24) En cela & ſur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(25) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il penſât à le devenir?

on leur fit entendre qu'il ſouhaitoit que cette propoſition parût venir d'eux. Un Tartare leur conſeilla d'en faire la demande. Mais pluſieurs raiſons lui donnerent de l'éloignement pour cette démarche. Ils ne ſouhaitoient pas qu'on envoyât des Ambaſſadeurs ; 1°. parce que la vûe des diſſenſions qui regnent entre les Princes chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre. 2. Parce qu'il pouvoit arriver que ces Miniſtres fuſſent enlevés ou tués ſur la route. Notre Nation, ajoute Carpini, eſt extrêmement fiere & arrogante (26), & les Tartares ne ſe réconcilient jamais avec ceux qui inſultent leurs Ambaſſadeurs, ſans en avoir tiré vengeance (27). 3. Il y avoit beaucoup d'apparence que ſous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des eſpions, d'autant plus que leur commiſſion ſe ſeroit réduite à porter ſa Lettre, dont Carpini pouvoit ſe charger lui-même.

CARPINI. 1246. Carpini l'évite par diverſes raiſons.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur paſſeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Deſerts où ils ne trouverent pas un ſeul arbre. Le tems fut extrêmement mauvais. Ils étoient ſouvent obligés de paſſer la nuit ſur la nége, à moins qu'ils ne ſe ſerviſſent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva pluſieurs fois, le matin, de ſe trouver couverts de nége, que le vent avoit pouſſée ſur eux pendant le ſommeil. Enfin ils arriverent le jour de l'Aſcenſion à la Cour de *Bathi*, d'où ils paſſerent à celles de *Korrenſa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides juſqu'à la derniere garde des Tartares, d'où ils ſe rendirent en ſix jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Waſilik*, qui firent partir avec eux des Ambaſſadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient ſoumis à ſon autorité & qu'ils reconnoiſſoient l'Egliſe Romaine pour leur Mere (28).

Son retour en Europe.

Ambaſſadeurs des Ducs Daniel & Waſilik.

§. II.

Mongals & Nations conquiſes par leurs armes.

LE Pays des Mongals eſt bordé à l'Eſt par les terres des Kitayens (29) & de *Solanghi* ; au Sud-Oueſt, par celles des *Huires* ; à l'Oueſt, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il eſt entremêlé de montagnes & de plaines, mais ſabloneux & ſtérile dans toutes ſes parties, & preſque ſans riviéres. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (30) ſeule Ville, à une demie-journée de Sira-orda, & l'on en parle aſſez avantageuſement. Carpini n'eut pas l'occaſion de la voir. Le climat eſt fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y eſt extrême. Il y pleut rarement en Eté, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorſqu'elle vint à fondre, cent-quarante perſonnes furent noyées &

Propriétés du Pays des Mongals.

(26) L'Auteur donne pour exemple que les Ambaſſadeurs Allemands dont il étoit accompagné, étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés.

(27) Ce fut un crime de cette nature qui cauſa la ruine de l'Empire Karazmien. *Voyez ci-deſſus.*

(28) Voyages d'Hakluyt, p. 69 & ſuiv.

(29) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-polo, qui écrivent *Kathay*. Il écrit auſſi *Mongals* pour *Mongols*.

(30) Hakluyt a gliſſé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

CARPINI. 1246.

plusieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus insupportable est suivi d'une chaleur excessive.

Figure des Tartares.

Les Tartares ont le visage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les sourcils relevés. Ils se rasent le sommet de la tête. Le reste de leur chevelure est partagé en deux tresses, qui sont liées derriere les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement est le même pour les deux sexes. Les maisons du Pays sont rondes, avec une ouverture au sommet, qui leur sert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques-unes peuvent être levées en piéces. D'autres sont toujours fixées sur des chariots, qu'on tire avec un ou plusieurs bœufs.

Leur caractere.

Le respect des Tartares est extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur disent rien qui blesse la verité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'yvrognerie. Le larcin est encore plus rare. Ils sont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & se réjouissent après avoir jeûné des jours entiers. Leurs femmes sont chastes ; mais elles tiennent quelquefois des discours obscenes. Ils se traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudesse pour les Etrangers. Le Grand-Duc de Russie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui assistoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de respect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas sur eux à leurs domestiques Tartares, & souvent ils furent obligés de les souffrir assis devant eux.

Punition pour les crimes.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultere sont punis de mort. Le même châtiment est établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mere, de fille & de sœur uterine. On épouse sa sœur du côté du pere ; & le second fils d'une famille, ou le plus proche parent, est obligé d'épouser la veuve de l'aîné. Pendant le séjour que Carpini fit en Russie, le Duc *Bathi* (31) ayant puni de mort le Duc André, sur la simple accusation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda sa succession à son frere qu'après l'avoir forcé d'épouser sa veuve. Les Tartares ne mettent aucune différence entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie est en usage parmi eux ; mais chaque femme vit à part avec sa propre famille.

Degrés auxquels ils se marient.

Leur Religion.

Les Tartares font profession de reconnoître un seul Dieu. Cependant l'idée qu'ils ont d'un etat futur se réduit à croire qu'ils doivent passer dans un autre monde, où leur vie ne sera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entreprises à la nouvelle & à la pleine-Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'est-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux ; & dressant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font passer par-dessous les choses qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'est diminuer la vertu du feu. Ils croient qu'on ne se rend pas moins coupable, de s'appuyer sur un fouet ou d'en toucher une fléche ; de tuer de jeunes oiseaux, de répandre à

Purifications par le feu.

Superstitions Tartares.

(31) Il est nommé Duc de *Savogle* dans la Traduction Françoise.

terre

terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de se servir d'un os pour en briser un autre. Celui qui pisse dans sa maison ne peut éviter la mort qu'en payant une grosse amende. Alors la maison & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaller un morceau de viande le rejetteroit hors de sa bouche, seroit tué dans un trou qui est ouvert pour cet usage au coin de la maison. C'est un crime capital de marcher sur le seuil de la maison des Princes (32). CARPINI. 1246.

La *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes ; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals* ; les *Mongals-sus* ou les *Mongals-d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une riviere de leur Pays ; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (33), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à se joindre à lui, attaqua les *Mongals-sus*, ou les Tartares, tua leur Chef & subjugua leur Nation. Il vainquit ensuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes sans experience (34), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrerent sur leurs terres, y tuerent beaucoup de monde & retournerent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite ; & quoique soutenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reste prisonnier. Anciens Habitans de la Mongalie. Conquêtes de Jenghiz.

Okkoday (35), fils & successeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (36), près de laquelle est un vaste Desert qu'on prétend habité par des hommes sauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes sont sans jointure. Les Mongals ayant ensuite marché contre les Kitayens, furent défaits si entiérement qu'il n'en resta que sept en vie. Mais ils réparerent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de succès. Leur premiere conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la secte Nestorienne. Ils prirent d'eux leurs caracteres d'écriture (37). Le Pays de *Seruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouverent successivement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la seconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur. Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ses armes.

Les Kitayens sont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils usent, pour l'écriture, d'une sorte de caractere qui leur est propre. Ils ont des Histoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens, des Saints auxquels ils rendent un culte. Ils reconnnoissent un seul Dieu. Ils croient un état futur. Carpini ajoute, mais avec peu de verité sans doute, qu'ils adorent Jesus-Christ ; qu'ils respectent le vieux & le nouveau Testament, & qu'ils ont parmi eux ce saint Livre. Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduisit ensuite ses troupes contre le Roi de la grande Inde, nom- Défaite merveilleuse de Jenghiz-khan.

(32) Hakluyt, p. 54 & suiv.

(33) *Chinois* dans l'Original. C'est le fameux Jenghiz-khan.

(34) Cette Nation étoit alors divisée sous deux Khans ; car ce sont les *Mongols*, dont on a parlé ci dessus dans leur article.

(35) *Oktay*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(36) Ainsi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent de Beauvais la nomme *Khamil* dans son Extrait. C'est peut-être Khamil à l'extrêmité de la petite Bukkarie, à l'entrée du grand Desert. Mais c'est peut-être aussi *Aumil* ou *Yamil* dont parle Abulghazi, p. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

(37) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Mais ils étoient de la Religion de Fo.

CARPINI. 1246.

mé *Prete-Jean ;* mais il fut vaincu. En racontant ſa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des ſtatues de cuivre, creuſes & remplies de feu. Ils les avoient miſes à cheval, avec un homme derriere chacune, qui par le moyen d'un ſoufflet pouſſoit le feu ſur les Mongols & les brûloit ; ſans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Deſerts, ils trouverent une Nation où les hommes ſont faits comme des chiens. Ces monſtres ſe jetterent dans la riviere à leur approche. Enſuite ſe roulant à terre, la pouſſiére & l'eau, qui gelerent enſemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur compoſerent une ſorte d'armure à l'épreuve des épées & des fléches. Ils ſe jetterent ſur les Mongols, en ſe ſervant de leurs dents & de leurs griffes, & les chaſſerent ainſi de leur Pays. L'Auteur, perſuadé apparemment de cette merveilleuſe avanture, proteſte qu'elle lui fut aſſurée ſolemnellement par quantité de Prêtres Ruſſiens (38) & par d'autres perſonnes de foi.

Autres merveilles racontées par Carpini.

De-là les Mongols entrerent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette contrée ſont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils ſont d'une figure très-difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'ils ſe l'arrachent avec un inſtrument de fer, à meſure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Oueſt pour attaquer les Kirghis, & pénétra juſqu'aux montagnes Caſpiennes. L'Auteur raconte qu'elles ſont de diamant ; que les Habitans y vivent ſous terre ; qu'à l'aproche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une bréche, ne laiſſerent pas de devenir inacceſſibles, par l'interpoſition d'une nuée qu'il fut impoſſible de pénetrer ; que les Habitans s'étant avancés, par des paſſages ſouterrains, ſous le champ où l'Ennemi étoit campé, ſortirent tout-d'un-coup de ces routes obſcures & firent un grand carnage des Mongals ; enfin, que la raiſon qui les obligeoit de demeurer ſous terre étoit que le Soleil faiſoit un bruit ſi terrible à ſon lever, qu'il leur étoit impoſſible de le ſoutenir (39). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables ſi ridicules ; & telle eſt dans ſon récit l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.

Ce qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (40). Suivant ſes Mémoires, *Bathi* ſubjugua d'abord *Alti-ſultan*, enſuite les *Biſermins*, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'on lui fit à *Barthia* (41), grande Ville qu'il détruiſit. Cet exemple effraya *Jakiut* (42), qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ſes portes. De-là les vainqueurs allerent faire le ſiége d'*Ornat*, Ville mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché conſiderable, que ſa ſituation ſur le (43) *Don* favoriſoit beaucoup. Les Mongols s'en ſaiſirent à la fin, en détournant le cours de la riviere, qui ſubmergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marcherent vers la Ruſſie, où ils ſe rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le ſiége fut long, parce que la Ville étoit fort

Conquêtes romantiques de Bathi.

(38) Notre Voyageur étoit donc fort ſimple, & les Prêtres Ruſſiens de grands fourbes.

(39) Voyages d'Akluyt, p. 57 & ſuiv.

(40) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'eſt apparemment *Huluku*.

(41) *Barchin* dans Vincent de Beauvais.

(42) Ou *Yakim*. Vincent de Beauvais met *Sarguit*.

(43) Vincent ne fait pas mention du Don ; tant il y a peu de fond à faire ſur certains Extraits.

grande & bien peuplée. Mais lorſque l'Auteur y paſſa, on n'y voyoit pas plus de deux maiſons, & les Habitans étoient réduits à l'eſclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, obſerve l'Auteur, euſſent réſiſté courageuſement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Eſt ſubjuguerent les Morduins, qui ſont idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Baſtorcis*, ou la grande Hongrie. Enſuite ils firent ſubir le même ſort aux *Paroſites*, qui ont l'eſtomac ſi étroit & la bouche ſi petite, que ne pouvant manger de viande ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ſes victoires contre les Samogetes (44), qui vivent de leur chaſſe & qui ne ſont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ſes exploits, il ſubjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan ſeptentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteſte qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

CARPINI. 1246.

Sirpodan, autre Héros des mêmes régions, fut envoyé contre les (45) Kerghis, payens ſans barbe, qu'il réduiſit à la ſoumiſſion. Enſuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Deſerts, des monſtres à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur ſortoit de la poitrine, & une ſeule jambe. Ils ne marchoient qu'en ſautant. Cependant ils étoient plus légers à la courſe que les chevaux; & lorſqu'ils commençoient à ſe fatiguer, ils ſe ſervoient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (46). Ils étoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité ſur laquelle Carpini fonde tant de menſonges étoit ſans doute encore celle des Prêtres Ruſſiens, qui lui dirent auſſi que cette Nation avoit envoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant ſimple & crédule, ils ſe firent un jouet de ſon ignorance.

Conquêtes de Sirpodan.

Il rapporte, avec plus de vraiſemblance, que Jenghiz-khan avoit diviſé ſes troupes en pelorons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef ſuprême. Cet ordre ſe conſervoit encore parmi les Mongols, avec la même diſcipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'armée ne fût obligée de plier enſemble, c'eſt-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou ſi quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le délivrer ſous peine de mort. Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis de fléches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus diſtingués portoient une ſorte de ſabre, courbé & pointu (47). Quelques-uns avoient des heaumes & des cuiraſſes, compoſés de piéces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'une ſur l'autre, qui étoient liées enſemble avec des courroies; de ſorte qu'elles ſe prêtoient à tous les mouvemens du corps. D'autres avoient des cuiraſſes de petites plaques, épaiſſes d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques ſe joignoient

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan.

Diſcipline.

Armes offenſives & defenſives.

(44) Ou les *Samoiedes*.
(45) *Kergis* dans l'Original.
(46) Il faut entendre ſans doute un mouvement progreſſif & non central.
(47) Une eſpece de cimeterre.

CARPINI, 1246.

en avançant un peu l'une ſur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuiraſſe conſiſtoit en quatre piéces ; deux pour le devant & le derriere, & deux pour les bras depuis l'épaule juſqu'à la main. La partie ſuperieure du caſque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongols entretenoient ces armes extrêmement propres & luiſantes. Leurs chevaux étoient couverts auſſi de la même armure, mais compoſée de cinq piéces ; une des deux côtés, depuis la tête juſqu'à la queue, attachée à la ſelle, au col & à la croupe ; une autre ſur la croupe, avec un trou pour y paſſer la queue ; une quatriéme ſur le poitrail, qui deſcendoit juſqu'aux genoux. La cinquiéme n'étoit qu'une ſimple plaque ſur le front.

Quelques-uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi ſur ſes étriers & le faire tomber de ſon cheval. La pointe de leurs fléches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient auſſi des boucliers d'oſier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour traverſer les rivié-

Méthode des Mongals pour traverſer les rivieres.

res ils avoient une piéce ronde de cuir, ſur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoute qu'ils mettoient quelquefois leur ſelle ſur la piéce, par-deſſus leurs habits, & que ſe plaçant deſſus ils paſſoient dans cette ſituation, avec le ſecours de deux rames (48).

§. II.

ASCELIN. 1247.

*Voyages d'*ASCELIN *& de ſes Compagnons vers la Tartarie.*

Afcelin ſe rend en Perſe au camp des Tartares.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Aſcelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, ſe rendirent à l'armée des Tartares (49), qui étoit alors en Perſe, ſous le commandement du Prince *Bayath-noy* (50). A la premiere nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya ſon *Eghip*, ou le Chef de ſon Conſeil, avec des Interprétes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans ſon Camp. Afcelin répondit qu'il étoit Ambaſſadeur du Pape, c'eſt-à-dire du Chef & du Pere des Chrétiens. Le Conſeiller Tartare, offenſé de cette ſuperbe expreſſion, leur demanda s'ils ignoroient que le Khan (51) étoit fils de Dieu (52) & que Bayath-noy & Batho étoient ſes Princes ? Afcelin l'aſſura que le Pape ne connoiſſoit aucun de ces noms, ſans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ſes Lettres ; mais qu'étant affligé du maſſacre de tant de créatures humaines, ſur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ſes Cardinaux, trois Miniſtres à la premiere armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de ſi cruels ravages, & à ſe repentir de ceux qu'il avoit commis.

Explications qu'on lui demande.

(48) Voyages d'Hakluyt, p. 60 & ſuiv.

(49) Cette Relation eſt tirée des Mémoires de *Simon de S. Quentin*, qui ſe trouvent auſſi dans le trente-deuxiéme livre du Miroir hiſtorique de Vincent de Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait ; mais elle eſt toute entiere dans la Collection Françoiſe de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions priſes du François. Les noms des trois Compagnons d'Aſcelin étoient *Alferic* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(50) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent de Beauvais obſerve que *Noy* étoit le titre de ſa dignité. C'étoit peut-être *Noyan*, dont on a parlé dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan.

(51) *Khan*, dans toute la Relation, eſt écrit *Cham*. Mais on a déja fait obſerver que la véritable prononciation eſt *Khan* ou *Han*.

(52) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur ; c'eſt-à-dire, dans un ſens figuré.

Les Députés du Prince *Bayath-noy* revinrent plusieurs fois, se présentant toujours avec un nouvel habit, & marquerent beaucoup de curiosité pour les présens que les Envoyés avoient apportés. Mais Ascelin leur déclara que ce n'étoit pas l'usage du Pape d'envoyer des présens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidéles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de présens avec leurs Lettres. Les quatre Religieux refuserent aussi de fléchir les genoux devant *Bayath-noy* (53), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une soumission du Pape au Khan des Tartares. Mais ils consentirent à rendre au Général tous les témoignages de respect qui étoient en usage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration les traiterent de *chiens*, le Pape & eux. Ascelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que son discours avoit causé ne lui permit pas de se faire entendre; ce qui fut très-heureux pour lui & pour ses compagnons, car *Bayath-noy*, dans le premier mouvement de sa colere, ordonna qu'ils fussent tués sur le champ. Quelques-uns de ses Conseillers furent d'avis qu'on en fit mourir deux, & que les deux autres fussent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fut écorché vif, & sa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fussent fouetté jusqu'à la mort dans les rangs de l'armée; enfin d'autres encore, qu'ils fussent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit avec les Chrétiens, pour y être tués par leur propres freres. Le Conseil étoit ainsi divisé sur leur châtiment, lorsque la plus vieille des six femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du soin des Ambassadeurs eurent la hardiesse d'embrasser leurs intérêts. La Princesse représenta de quelle infamie *Bayath* alloit se charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ses propres Envoyés seroient désormais exposés. Les autres ajouterent qu'il devoit se souvenir combien le Khan lui avoit sçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambassadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'armée, pour effrayer les Ministres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéir ils étoient résolus de se rendre à la Cour du Khan pour y justifier leur innocence & l'accuser de cruauté & de perfidie. Bayath, touché de ces représentations, changea de sentiment & prit des résolutions plus douces. Il leur fit demander quelle sorte de respect ils rendoient à leurs Princes. Ascelin les instruisit sur le champ, en baissant son capuce & se courbant avec une inclination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection: » Puisque vous ne faites pas scrupule, vous autres Chrétiens, d'adorer des pierres & du bois, pourquoi réfusez-vous le même honneur à Bayath-noy, que le Khan veut qu'on adore comme lui même? Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le signe de la croix qui est gravé dessus, à l'honneur de Jesus-Christ, qui est mort sur une Croix. Quelque tems après, Bayath-noy leur fit déclarer que son intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excuserent, sous prétexte que ce voyage excédoit leur commission. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Persane & Tartare.

Ascelin. 1247. On s'offense de ses réponses.

Cruels traitemens auxquels il est exposé.

Comment ils sont délivrés.

Objection Tartare.

(53) Un Missionnaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit passé sept ans à *Trifel* ou *Trifli*, Ville de Tartarie, les assura que ce n'étoit point une adoration.

ASCELIN. 1247.

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

Ils furent retenus dans l'armée, par diverſes raiſons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorſqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fut complete. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponſe. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin juſqu'au ſoir, expoſés à toute l'ardeur du Soleil, & languiſſant de ſoif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traiterent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayath-noy, qui ſe prétendoit autoriſé à cette conduite par la rudeſſe de leurs réponſes. En effet celles dont ils ſe font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroiſſent ſi dures & ſi offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé.

Aſcelin revient par la Syrie.

Il ſe paſſa trois ans & ſept mois avant qu'Aſcelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie eſt à ſoixante journées du lieu où il avoit rencontré l'armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayath-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayath-noy. Le Général ſe plaignoit, dans les ſiennes, de la hauteur avec laquelle Aſcelin lui avoit parlé (54). Pour réponſe au réproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit que les Tartares étoient deſtinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du monde, & par conſéquent que tous ceux qui entreprendroient de s'oppoſer à leurs armes devoient être détruits comme rébelles à l'ordre divin. Il conſeilloit au Pape de venir en perſonne & de prendre le parti de la ſoumiſſion, ſans quoi Dieu ſçavoit quelles pouvoient être les ſuites de ſon refus. Mais il le preſſoit du moins de renvoyer promptement ſes Ambaſſadeurs, pour informer le Khan s'il étoit réſolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sorgis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (55).

Lettre de Bayath-noy au Pape.

Lettre du Khan à Bayath noy.

La Lettre du Khan à Bayath-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes : » Par le commandement du Dieu vivant, *Ching-hiz-khan*, fils de Dieu, doux & vénérable, dit; que comme Dieu eſt grand » par-deſſus tout, & immortel, & que Chinghiz-khan eſt le ſeul Seigneur ſur » la terre, notre volonté eſt que ces paroles ſoient publiées dans tous les Pays, » & connues de tout le monde. Le reſte ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ſes intentions & pour détruire tous ceux qui refuſeront de s'y conformer (56) Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on ſuppoſe adreſſée au Pape, ſont des piéces forgées, non ſeulement parce que le ſujet en eſt frivole & ne préſente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

Raiſons de doute ſur ces deux piéces.

(54) Il commençoit par ces termes : PAPE, SÇACHE, &c.

(55) On ne connoît pas en Perſe de Place de ce nom.

(56) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page 59; & Collection Françoiſe de la Haye, p. 64 & ſuiv.

CARTE
POUR LES VOYAGES DE
Rubruquis, Marco Polo Jen kin son &c.
Jaserés dans le VII. Volume de L'Histoire Generale des Voyages.
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
MER GLACIALE
MER DU NORD
SPITBERG
LAPONIE
SIBERIE
SAMOJEDES
JAKUTI
JUCAGRI
LES OSTIACS
LES TUNGUS
MOSCOVIE
POLOGNE
UKRAINE
CIRCASSIE
MER NOIRE
TURQUIE ASIATIQ.
PERSE
TIBET
CHINE
ETATS DU MOGOL
BENGALE
PAYS DES ELUTS
TARTARIE CHINOISE
TERRE DE LA COMPAGNIE
LES ISLES DU JAPON
SARA ou LE DESERT
BARBARIE
MER MEDITERRANEE
Tom. VII

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE RUBRUQUIS, *dans les Parties orientales du Monde.*

INTRODUCTION.

PENDANT que Louis IX, ou S. Louis, attendoit à *Nicoſie*, dans l'Iſle de Chypre, un tems favorable pour paſſer en Syrie, il lui vint deux Ambaſſadeurs, avec des Lettres écrites en Perſan, de la part d'un grand Prince Tartare qui ſe nommoit *Erkaltay* (57), & qui réſidoir alors ſur les frontieres orientales de Perſe. *André Lontumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (58), pour l'avoir vû dans l'armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV. Ambaſſadeurs envoyés à Saint Louis.

On nous apprend que ces Ambaſſadeurs informerent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (59) avoit embraſſé le Chriſtianiſme à la perſuaſion de ſa mere, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'armée avoient été baptiſés comme lui : qu'Erkaltay, ayant reçu auſſi le Baptême, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, protéger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis ; enfin que le Grand Khan déſiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûterent qu'à Pâques de l'année ſuivante, Erkaltay devoit faire le ſiége de *Baldak* (60), où réſidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit ſouvent aſſiſté le Sultan d'Egypte, parriculierement au ſiége de Damiette. Le Roi, fort agréablement ſurpris de ces nouvelles, careſſa beaucoup les Ambaſſadeurs, & leur fit entendre la Meſſe avec lui. Ils s'y comporterent comme de bons Catholiques. Sujet de l'Ambaſſade Tartare.

La Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de défendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Neſtoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la converſion de l'Ambaſſadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Keyuk* ou *Kayuk* (61). Malheureuſement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'eſt-à-dire, cinq ans avant qu'on puiſſe ſuppoſer que la Lettre d'Erkaltay ait été préſentée à S. Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta ſur le trône des Mongols en 1251. Ainſi cette Lettre paroît ſuſpecte, d'autant plus qu'elle eſt ſans date. On y lit ſeulement qu'elle fut écrite à *Fourmerhharan*, Place qui n'eſt pas connue dans la Géographie. Doutes ſur la converſion du Grand-Khan.

(57) Purchas ſuppoſe que c'eſt le même que Rubruquis nomme *Sarsak*.

(58) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre ſe nommoit *Marc*. Le premier nom eſt plûtôt Arabe ou Perſan, que Tartare ou Chrétien. *Sabaldin* paroît être *Schab-aldin* ou *Addin*, qui ſignifie *Seigneur de la Religion*. *Mafaddawd* ou *David*, eſt un nom commun parmi les Mahométans.

(59) *Cham* dans l'Original.

(60) Baghdad.

(61) On l'a vû nommé *Kayuk* dans les Journaux précédens. Vincent de Beauvais le nomme *Kok*.

INTRODUCTION.

Suivant le même récit, les Ambaſſadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine ; ce qui eſt contraire à l'opinion même des Tartares (62) : que dans leur premiere expédition ils vainquirent le fils du *Prete-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (63) ; que la mere de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prete-Jean*, qu'on ſuppoſe avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant ; enfin que le nom du Pape étoit devenu célébre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorſqu'on lit dans la Relation d'Aſcelin que ſix ans auparavant les Chrétiens étoient mépriſés des Tartares ?

Princeſſe Tartare qu'on ſuppoſe chrétienne.

Remarques ſur ces faits.

S'il y a quelque réalité dans l'Ambaſſade qu'on ſuppoſe envoyée à S. Louis, c'eſt apparemment qu'Erkaltay, trompé par la reſſemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Chriſtianiſme pour ſa propre Religion ; ou que par des vûes politiques il feignît de le croire, pour ſe procurer de l'aſſiſtance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambaſſade étoit d'engager Saint Louis à tourner ſes armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince mahométan tandis qu'*Erkaltay* ſe propoſoit d'attaquer le Kalife.

Quelque jugement qu'on en porte, l'Hiſtoire nous apprend que Saint Louis envoya des Ambaſſadeurs, non-ſeulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des préſens, entre leſquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Hiſtoire de la Paſſion, accompagnée d'ornemens & d'uſtenciles eccléſiaſtiques pour le Service divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraie Croix, & qu'il le fit exhorter à perſéverer dans la Religion chrétienne. On ajoute que le Légat Odon y joignit des Lettres, par leſquelles il leur communiquoit la joie que la ſainte Egliſe Romaine avoit reſſentie de leur converſion, & la tendreſſe maternelle avec laquelle elle les recevroit dans ſon ſein comme ſes enfans bien-aimés, les exhortant à conſerver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Egliſe de Rome pour la Mere de toutes les Egliſes, & le Souverain-Pontife pour Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Les Ambaſſadeurs, nommés par Saint Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de Nicoſie le 28 de Janvier, avec les Miniſtres Tartares. Mais, quelque-tems après, le zéle du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume de Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (64) ; & c'eſt de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

Le voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans pluſieurs Lettres adreſſées au Roi, ſuivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (65). Mais Purchas en a donné une Traduction entiere ſur un Manuſcrit de Cambridge (66), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduiſit en François ſur la traduction Angloiſe, vers le milieu du dernier ſiécle, après les avoir collation-

(62) Voyez ci-deſſus.

(63) Voyez ci-deſſus. Rubruquis en convient auſſi dans la ſuite.

(64) Vincent de Beauvais, au liv. XXXII, chap. 90, Purchas, p. 60 ; & Collection Françoiſe, p. 151.

(65) Collect. d'Hakluyt, Vol. I, p. 71 & 93.

(66) Pilgrimage, Vol. III, p. I.

nées

nées sur deux Manuscrits Latins, & sa Traduction est entrée dans la Collection Françoise. INTRODUCTION.

Quant à la fidelité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de sa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Borysthene* ou le *Nieper* jusqu'au *Jaïk*, on ne sçauroit douter qu'il n'ait été sur les lieux; mais que son voyage, depuis le *Jaïk* jusqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort suspect, parce qu'il contient diverses circonstances qui blessent la verité (67). Cependant il ajoute que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'est lui qui a donné la description la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs usages, de leurs alimens & même de leurs habits, est si conforme aux usages présens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs ancêtres (68). Cette raison nous empêchera de répeter, après lui, des détails qui ont déja trouvé place dans les articles précédens. On se bornera ici aux circonstances de son voyage jusqu'à son arrivée en Tartarie; & ses observations sur d'autres Pays seront renvoyées aux articles respectifs.

§. I.

Route de Constantinople à la Cour de Mangu-khan.

RUBRUQUIS s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Constantinople, & sortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud est la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs, *Kassaria* (69). Cette Province est triangulaire. Elle a du côté de l'Oueſt la Ville de *Kersona*, devant laquelle est une Isle qui contient une Eglise, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, sur une pointe de la côte méridionale, est située la Ville de *Soldaia*, qui est le Port du Commerce entre la Turquie & la Russie. A l'Est est *Materta* (70), grande Ville située à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (71) d'environ sept cens milles de long, si peu profonde que n'ayant pas six brasses d'eau, elle n'est navigable que pour les barques ou les petits vaisseaux. Ainsi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaric est baignée de tous côtés par la mer. Le Pays à l'Oueſt du Tanaïs jusqu'au Danube, & de-là jusqu'à Constantinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires. Départ de l'Auteur. Province de Gazaria.

Entre *Kersona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a son langage différent. Il s'y trouve aussi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du même mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour servir de lits, traînés tous par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ses Compagnons, qui étoient *Barthelemi de Cremone*, Religieux du mê- Rubruquis arrive à Soldaia. Son équipage.

(67) Ou plûtôt la Géographie.

(68) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 514 & 791.

(69) C'est-à-dire *Cæsarea*, suivant l'Auteur. Mais il doit se tromper; car *Kassaria* est *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en soit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Kozar* sont le même Pays, & qu'il touche à la Peninsule de *Krim*.

(70) Matirga.

(71) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Asof.

RUBRUQUIS. 1253.

me Ordre ; *Gozet*, qui portoit les préſens ; l'*Homme de Dieu*, *Turgeman* (72) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Conſtantinople ; ſans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre ſoin des chevaux & des bœufs.

Plaine habitée par des Tartares.

Après avoir paſſé les montagnes qui ſont au Nord de la Ville, ils entrerent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduiſit à l'extrêmité de la Province. Elle eſt terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui ſert comme de digue entre les deux (73) mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en euſſent chaſſés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la côte maritime, y fut preſſée par la famine juſqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonſtance d'un Marchand. Le Pays ſe termine par de grands lacs, dont l'eau congelée ſe change en ſel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu conſiderable.

Ses anciens Habitans.

Cour ou camp de Shakatay.

Ce ne fut qu'au troiſiéme jour de leur marche, que les Envoyés rencontrerent pour la premiere fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouverent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques préſens, mais ſans aucune violence. Le jour ſuivant ils arriverent à la Cour de *Shakatay*, frere de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit compoſée de chariots chargés de maiſons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini ; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouverent aſſis ſur ſon lit, avec une guitarre à la main & ſa femme près de lui. Il avoit le nez ſi court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les préſens que les Envoyés lui offrirent furent un biſcuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les diſtribuer auſſi-tôt entre ſes courtiſans. Lorſqu'il eut entendu l'expoſition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il ſecoua la tête, ſans prononcer un ſeul mot (74).

Préſens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés ſuivirent Shakatay dans une marche qui dura juſqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui eſt de l'Egliſe Grecque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des proviſions ; mais fort peu de *Koſmos* (75), parce que cette liqueur étoit rare alors & par conſéquent aſſez chere dans le camp. Etant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouverent une Habitation où réſidoient les Officiers qui levent les impôts ſur les ſalines. Ils apprirent d'eux que pendant l'eſpace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit ſans Habitans. On leur donna huit bœufs & pluſieurs veſſies pleines de lait pour leur ſubſiſtance. Après une marche de dix jours, droità l'Eſt, ils arriverent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deſerts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, ſans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une ſeule pierre (76). Ils

Il part pour la Cour de Sartak.

Route déſerte & difficile.

(72) *Tarjeman* ſignifie *Interpréte*.

(73) Il paroît ici que Gazaria eſt la Peninſule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

(74) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page premiere & ſuivantes.

(75) Ou *Kumis*. C'eſt du petit lait de jument.

(76) La Traduction Françoiſe porte au

n'y trouverent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages. RUBRUQUIS. 1253.

Là demeuroit avec ſes troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui ſe nomment *Kapchaks* (77), mais que les Allemands appellent *Valami*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulamia*. Toute cette région, depuis le Danube juſqu'au *Volga*, étoit poſſedée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à ſouffrir dans toutes les Habitations qui ſe trouverent ſur leur route. Ils étoient ſans ceſſe importunés par les Tartares, qui venoient viſiter leur chariots, & qui pouſſoient la malpropreté juſqu'à ſatisfaire leurs beſoins naturels à leurs yeux & ſouvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui cauſa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les inſtructions évangéliques qu'il vouloit leur donner, ſon Interpréte refuſoit de ſe conformer à ſes intentions. Il lui diſoit : » Vous ne me ferez pas prêcher » de cette maniere ; je vous le déclare. Je ne puis ni ne veux répeter telle & » telle parole. Auſſi lorſque Rubruquis diſoit une choſe, l'Interpréte en diſoit une autre ; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

Prédications de Rubruquis.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traverſé pluſieurs beaux ruiſſeaux remplis de poiſſon, ils arriverent, peu de jours avant la Madeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Ruſſie à l'Eſt & qui ſépare l'Aſie de l'Europe. Ils trouverent cette Riviere auſſi large que la Seine l'eſt à Paris. On avoit dreſſé ſur la rive Eſt une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où pluſieurs Ruſſiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les tranſporter ſur l'autre rive. Ces bateliers paſſerent d'abord les hommes. Enſuite attachant deux barques enſemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une rouë dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des proviſions d'un Village voiſin, particuliérement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la riviere en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils ſe virent dans la néceſſité de marcher à pied pendant quatre jours, après leſquels ils trouverent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua juſqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arriverent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Comment il le paſſe.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui eſt rempli de rivieres & de vaſtes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations différentes. L'une eſt celle des *Moxels*, Peuple idolâtre, qui habite au fond des bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ſes gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La ſeconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils ſont Mahométans. Leur Pays eſt bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui ſe jette au Sud dans la Mer Caſpienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vaſtes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (78), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caſpienne,

Beauté du Pays au-delà de cette Riviere.

Moxels & Merklas.

contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(77) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Captchac* dans Purchas.

(78) Ou les *Kerkis*.

RUBRUQUIS. 1253.

étoient les *Leſghis*, Mahométans ſoumis aux Tartares ; & au-delà des *Leſghis* ; la *Porte de fer* (79), qui ſe nomme aujourd'hui *Derbent*.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

La Cour ou le Camp de Sartak paroiſſoit d'une fort grande étendue. Il avoit ſix femmes, & ſon fils aîné en avoit trois. Ces Princeſſes étoient logées ſpacieuſement, & chacune avoit deux cens chariots pour le ſervice de ſa maiſon. Les Envoyés ayant rendu viſite au *Janna*, c'eſt-à-dire, dans les termes du Pays, à celui qui reçoit les Ambaſſadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuſes ſur le défaut de préſens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* juſqu'à l'entrée de ſa tente. Il examina leur *Bible*, leur *Pſeautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eût jamais vû ; car les Neſtoriens & les Arméniens n'ont aucune repréſentation de la Croix ; ſoit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jeſus-Chriſt, ſoit qu'ils aient l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés paſſerent dans ce camp, on ne leur fournit aucune ſorte de nourriture.

Audience de ce Prince.

Il les envoye à la Cour de Baatu.

Sartak ayant réſolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, ſon pere, ils ſe remirent en marche, ſans leurs chariots, qu'ils laiſſerent derriere eux. Ils prirent à l'Eſt, & dès le troiſiéme jour ils arriverent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhenderent beaucoup de tomber entre les mains de certains *Ruſſiens*, Hongrois & Alains, domeſtiques des Tartares, qui ſe raſſembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouverent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Ruſſiens qui les tranſporterent de l'autre côté de cette riviere. Baatu la remontoit en Eté juſqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils deſcendirent par eau juſqu'à ſa Cour. On compte de-là cinq journées juſqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans ſont attachés aux pratiques du Mahométiſme ; & du même lieu juſqu'à *Derbent*, qui en eſt à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Leur route.

Cour de Baatu.

Rubruquis ne put ſe défendre de quelqu'étonnement à la vûe du camp de *Baatu*. Les maiſons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui eſt toujours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette ſituation (80). Les maiſons des Tartares ſont rangées de tous côtés vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

Audience de ce Prince.

Dès le jour ſuivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurerent debout, au milieu de ſa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profeſſion, expoſés à l'admiration de toute l'Aſſemblée (81). Ce Prince étoit aſſis ſur un large ſiége, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts, avec ſa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque-tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, &

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 9 & ſuiv.

(80) Ou *Curia-horda*, qui ſignifie *la Cour du milieu*.

(81) L'Auteur obſerve que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

Rubruquis fit une priére pour la converſion de Baatu. Cette ſcene fit ſoûrire le Prince. Mais tous les ſpectateurs battirent des mains & raillerent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverſes queſtions. Enſuite, lui ayant ordonné de s'aſſeoir avec ſon Compagnon, il leur fit apporter du *Koſmos*. Telle fut la fin de l'audience. RUBRUQUIS. 1253.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permiſſion que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée ſans le conſentement de *Mangu-khan*, il falloit néceſſairement qu'ils ſe rendiſſent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancerent pas à partir avec leur Interpréte; mais *Goſet*, leur Sécretaire, & le domeſtique qui les ſervoit depuis Conſtantinople retournerent au camp de Sartak. Il reſtoit à *Goſet* vingt-ſix *Syrperas* (82), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit ſeize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurerent pour ſon propre uſage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, ſuivit les bords de l'*Etil* pendant l'eſpace de cinq ſemaines, preſque toujours à pied, & réduit le plus ſouvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la riviere le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faiſoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chauſſes, des bottes de peau de mouton avec la laine, des ſouliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvu des mêmes commodités. Rubruquis eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Mangu-khan. Habits qu'on lui donne pour le voyage.

On prit à l'Eſt, juſqu'au premier de Novembre, par le Pays des (83) *Kangles*, Nation deſcendue des Romains. La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caſpienne. A douze journées de l'*Etil* elle paſſa une grande Riviere nommée *Jagak* (84), qui prend ſa ſource au Nord dans le canton de *Paſcatir* (85) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays eſt bordé à l'Eſt par la grande Bulgarie. Les Habitans ſe logent dans des tentes, & parlent le même langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (86), qui tiroient leur origine du même lieu. Iſidore prétend que ces Peuples ſe faiſoient payer un tribut juſqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (87) *Blakians*, aux Bulgariens (88) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les régions qui étoient entr'eux & la France. Pays des Kangles.

Pendant cette marche, on faiſoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orléans, & quelquefois plus. On leur fourniſſoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit inſupportable. Quelquefois ils étoient ſi excedés de fatigue, que les Envoyés ſe trouvoient dans la néceſſité de monter tous deux ſur le même cheval. Il arrivoit auſſi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'eſpace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & peſant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés juſqu'au ſoir. Incommodités de la marche.

(82) Monnoie courante en Grèce & en Syrie, de la valeur d'environ cinq ſols.

(83) Les Kauklis.

(84) Ou *Jaik*.

(85) Baskir.

(86) Les Hongrois ſont une Nation différente de celle des Huns.

(87) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, diſent *Ilak*.

(88) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Koſmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le ſoir étoit fort rafraîchiſſant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorſqu'il les connut plus familiérement il les fit paſſer par le camp de pluſieurs Princes, qui leur demanderent le ſecours de leurs ſaintes priéres, & qui paroiſſoient ſurpris de leur voir refuſer l'argent & les habits qu'on leur offroit (89). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (90).

Déſintéreſſement des Envoyés.

Le 31 d'Octobre on ceſſa d'avancer à l'Eſt; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Deſerts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (91). Ils ſont ſi légers à la courſe, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroiſſoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arriverent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des taſſes. C'eſt un honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande riviere, deſcendue des montagnes, arroſe le Pays par un grand nombre de canaux & forme enſuite un lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour ſuivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes qui s'étendent de la Mer Caſpienne à l'Eſt. Ici l'Auteur demanda des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de reſpect dans l'yvreſſe, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Eſt, pour y travailler aux mines d'or & à fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la diſtance d'environ trois journées.

Honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan.

Avanture de quelques Hollandois.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Eſt & continua le long des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin ſur les terres du grand Khan. Il fut ſurpris de voir ſes Sujets chanter & danſer continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien ſéjour des Karakitayens. On trouve enſuite une très-grande riviere.

Kon-khan.

On doit obſerver ici qu'en 1097, lorſque les François ſe rendirent maîtres d'Antioche, ces contrées ſeptentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, ſuivant l'Auteur, eſt un nom propre, & *Khan* un titre, qui ſignifie *Devin* (92) Ce fut à ce Prince que les Turcs demanderent du ſecours contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (93), Pays auquel on donne ce nom pour le diſtinguer du *Katay*, autre Pays à l'Eſt. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on

(89) Les Anglois remarquent que le refus des préſens n'eſt pas une vertu que ces Religieux pratiquent toujours.

(90) Ils le confondoient peut-être avec le Grand Lama; ſi l'on n'aime mieux croire que les Neſtoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape.

(91) Ce ſont peut être les mules-ſauvages de Gerbillon, qui produiſent leur eſpece.

(92) C'eſt plûtôt Prince ſouverain.

(93) C'eſt peut-être quelque prédéceſſeur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-deſſus.

a parlé. Les plaines interieures étoient occupées par les Naymans (94), Nation Neſtorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité ſouveraine après la mort de Kon. Les Neſtoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, ſuivant leur uſage, mille choſes qui paroiſſent autant d'exagerations. C'eſt ainſi qu'ils veulent faire paſſer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes chrétiens, quoique rien ne ſoit plus contraire à la verité. Sartak, en particulier ſe mocquoit du Chriſtianiſme. » En un mot, ajoute Rubruquis, lorſ- » que je paſſai par le Pays de ce prétendu Roi Jean, je n'en pus rien apprendre que de quelques Neſtoriens.

RUBRUQUIS. 1253. Le Prete-Jean, fable Neſtorienne.

Jean eut un frere, nommé *Vut*, qui étoit auſſi fort puiſſant & qui réſidoit avec ſes troupeaux au-delà des montagnes de Karakitay, à trois journées de diſtance. Il étoit Seigneur du Village de *Karakaram*. Quoiqu'il fût idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ſes Sujets, faiſoient profeſſion du Neſtorianiſme. A dix ou douze journées de ſes pâturages habitoient les *Mongols* (95), Nation pauvre & miſérable, ſans loi & ſans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas ſouffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort ſans enfans, *Vut* ſon frere ſe fit proclamer Khan, & pouſſa l'étendue de ſes domaines juſqu'aux frontieres des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (96), qui déroba quelques beſtiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra ſur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un aſile chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz ſit comprendre à ſa Nation que faute de Chef elle couroit riſque d'être opprimée par un voiſin ſi redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant auſſi-tôt contre *Vut*, il le força de ſe retirer dans le Katay. Une Princeſſe, fille de Vut, qui tomba entre ſes mains, fut mariée à ſon fils, dont elle eut Mangu-khan. L'ancien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz ſubſiſte encore, ſe nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*.

Vut ſuccede à Jean.

Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan.

§. II.

Continuation du voyage de l'Auteur juſqu'à la Cour de Mangu-khan.

APRÈS avoir paſſé la grande riviere au-delà des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva auſſi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (97) qui parloient la langue Perſane. Le lendemain, ayant traverſé d'autres montagnes, qui ne ſont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il deſcendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes ſur la droite, & ſur la gauche une mer ou un lac de quinze journées de circuit (98). L'Eté ſuivant il revint par le côté ſeptentrional de ce lac, où l'on voit auſſi de très-grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont

Château ruiné.

Lac de quinze journées de circuit.

(94) *Yaman* dans le texte Latin.
(95) L'Auteur met par-tout *Moal*.
(96) *Cyngis* dans l'Original.
(97) L'Auteur les appelle toujours Sarraſins.
(98) Il paroît que c'eſt le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de ſi grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'eſt celui de Sayſan, il y faut comprendre une partie de la Riviere.

RUBRUQUIS. 1253.

été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koglak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'espace de quinze jours.

Ville nommée Kaylak.

Pays d'Organum.

Tout le Pays dont on vient de donner la description se nomme *Organum*; parce que les Habitans, remarque l'Auteur (99), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caracteres qui leur sont propres, & dont les Nestoriens de ces cantons font usage; mais toute cette région est soumise aux *Kontomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il distingue plusieurs Peuples (1) qui sont attachés à cette pratique. Les premiers sont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Est d'*Organum* (2). Leur taille est moyenne, comme celle des François. Lorsqu'ils furent soumis par Jenghiz-khan, ce Monarque donna une de ses filles en mariage à leur Prince. Ils possedent plusieurs Villes. Celle même de Karaborum est renfermée en quelque sorte dans leur territoire, dont la situation est au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* son frere. Les Sujets de ces deux Princes se logent dans des tentes. Les Nestoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perse.

Nations qui rendent un culte aux Images.

Jugurs.

Temples d'Idoles.

Koylak avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un desquels Rubruquis vit derriere un coffre qui servoit d'autel, une figure aîlée, semblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leurs ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuses vers le soir, prosternés & les mains jointes au-dessus du front; au lieu que les Nestoriens étendent les bras pendant leurs priéres.

Temples Nestoriens.

Les Temples Nestoriens ont leur longueur de l'Est à l'Ouest. Du côté du Nord est une chambre, qui est une sorte de Sacristie. Si le Temple est quarré, on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand coffre, en forme de table, sur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derriere ce coffre est la principale Image, environnée de plusieurs autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karaboram* une de ces statues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui représentent ordinairement notre Saint Christophe. Un Prêtre Nestorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'assura que les Habitans de ce Pays en ont une si grande (3), qu'elle se voit de deux lieues. Les portes des Temples sont toujours ouvertes au Sud; ce qui est contraire à l'usage des Mahométans. Ils ont des cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'est par cette raison que les Chrétiens occidentaux n'en ont pas (4).

Statues d'une monstrueuse grandeur.

Usages des Prêtres Jugurs.

Leurs Prêtres se font raser la barbe & la chevelure. Ils s'interdisent le mariage & vivent en communauté dans des Couvens. Les ornemens de leur ministere sont jaunes. Leurs siéges, dans les Temples, sont deux longues ran-

(99) Raison qui paroît ridicule.

(1) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, pag. 17.

(2) Haytan appelle leur Pays le Royaume de *Tarsa*.

(3) Peut-être parloit-il d'une Montagne de Fo kyen, qui est taillée en forme d'idole, & dont Martini assure qu'on distingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de distance.

(4) La vraie raison, c'est que les Mahométans leurs voisins n'en veulent pas souffrir.

gées

gées de formes, oppoſées l'une à l'autre. Ils y liſent à voix baſſe dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour ſe livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler ; mais ils ne firent pas de réponſe à ſes queſtions. Ils portent ſans ceſſe un cordon, dans lequel ſont enfilées une ou deux centaines de noix, aſſez ſemblable aux chapelets de l'Egliſe Romaine, & ſur lequel ils répetent continuellement ces mots ; *Ou mam hakavi*, qui ſignifient, ſuivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois*. Ils croient cet exercice fort méritoire. Leurs Temples ſont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'aſſeient & converſent enſemble. Ils placent au ſommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies ſont communes à toutes les Sectes idolâtres du Pays. RUBRUQUIS. 1253.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent ſur la tête certains papiers, & ſont vêtus d'une robe jaune, ſerrée & liée d'une ceinture, en forme de ſoutane, avec une ſorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis ſur la poitrine & qui s'étend par derriere juſqu'à l'épaule droite. Leur maniere d'écrire eſt du ſommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples ſont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à Saint Louis étoient en langue Mongol, mais les caracteres étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'eſt de la langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'uſage du Pays eſt de brûler les Morts & de placer les cendres au ſommet d'une pyramide (5). On n'y reconnoît qu'un ſeul Dieu ; du moins les Prêtres firent cette réponſe aux queſtions de Rubruquis. Ils ajouterent qu'il eſt Eſprit, ſans aucun mélange de matiere, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine ; que les Statues qu'on voit dans leurs Temples repréſentoient, non pas la Divinité, mais des perſonnes de diſtinction de l'un & de l'autre ſexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire. Leurs ornemens. Caracteres Jugurs.

Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un ſeul Dieu & l'uſage des Statues ; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles perſonne n'oſe toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toujours devant eux. Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dreſſées, & leurs maiſons ſont les premieres qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne tiennent que le ſecond rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues ſont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par ſa propre experience. Religion des Mongols.

A l'Eſt des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui eſt renommée par ſa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* priſonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'uſa que pour la ſubjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue ſemblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & ſur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité eſt extrême. Ils ſe jettent, comme le buffle, ſur les paſſans qui ſont vêtus de rouge. Leurs cornes ſont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend ſoin de Tangutiens. Bœufs extraordinaires.

(5) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume ſont peut-être de la même eſpece.

RUBRUQUIS. 1253. leur en couper la pointe. C'eſt de ces animaux que les Habitans ſe ſervent pour tirer leurs maiſons. Les Tangutiens ſont grands & vigoureux, mais bazanés.

Tibet. Uſage barbare. Le Tangut eſt bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'uſage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils puſſent donner de leur affection. Le tems a détruit cette odieuſe pratique. Cependant ils conſervent encore leur crâne, dont ils font des taſſes pour ſe ſouvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or eſt en ſi grande abondance dans cette région, que pour en trouver beaucoup on n'a beſoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans ſont fort difformes (6).

Pays de Langa ou Solanga. Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (7), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par ſix bœufs. C'étoient de petits hommes baſanés, comme la plûpart des Eſpagnols. Leurs habits reſſembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette ſeule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient ſur la tête une eſpece de mître, un peu plus baſſe par devant que par derriere, & quarrée au ſommet. Cette mître étoit de paille endurcie au ſoleil (8), & ſi luiſante qu'elle avoit l'éclat du verre. Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matiere, que le vent faiſoit jouer; & lorſque ce mouvement devenoit incommode, ils les relevoient ſur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, ſur laquelle il jettoit les yeux chaque fois qu'il parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre perſonne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire.

Habits des Envoyés de ce Pays.

Pays de Muk. Au-delà du *Solanga* eſt le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs beſtiaux ſont en commun, & ſi familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'uſage de ces Peuples eſt de renfermer les Ambaſſadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, juſqu'à ce que leurs affaires ſoient terminées; parce que l'experience leur a fait connoître que la ſeule odeur d'un Etranger jette leurs beſtiaux dans une eſpece de fureur.

Grand Katay. Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles ſont d'argent & les boulevards d'or. Cette région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquiſes par les Tartares (9). Les Katayens ſont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les arts méchaniques. Les enfans ſont élevés dans la profeſſion de leurs peres. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoiſſance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il obſerva, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'examinent jamais les urines.

Neſtoriens du Katay. Juſqu'au Katay, on voit les Neſtoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations idolâtres; mais les premiers poſſedent quinze Villes dans cette contrée. La plus éloignée, qui ſe nomme *Seghin* (10), eſt un ſiége Epiſcopal, où

(6) Purchas, *ubi ſup.* p. 22.
(7) Carpini en parle dans ſa Relation,
(8) On ſuit ici la Traduction Françoiſe.
(9) Ici ſe termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le reſte eſt tiré du Manuſcrit de Cambridge, comme on l'a fait obſerver dans l'Introduction.
(10) *Segin* dans le Latin.

l'Evêque à la verité ne vient guéres plus d'une fois en quinze ans. Les Livres ecclésiastiques des Nestoriens sont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin sans le sçavoir (11). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'usure & à l'yvrognerie. Quelques-uns entretiennent plusieurs femmes. Lorsqu'ils vont à l'Eglise ils se lavent les parties inferieures du corps, comme les Mahométans. Ils mangent de la chair, comme eux, le vendredi. Ils célebrent des fêtes. L'usage du Pays est de consacrer les enfans dès le berceau; de sorte que la plûpart des Habitans sont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va jusqu'à faire payer l'administration des Sacremens; & les soins excessifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs interêts temporels. Ainsi, quoiqu'ils soient chargés de l'éducation de la jeune Noblesse Mongol, leurs mauvaises mœurs & leur insatiable avarice inspirent à leurs Eléves une aversion invincible pour le Christianisme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui sont idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente.

RUBRUQUIS. 1253.

Corruption de leurs Prêtres.

Rubruquis étant parti de *Kaylak* le 30 de Novembre, découvrit à trois lieues de cette Ville un Château & un Village Nestorien, qui étoient accompagnés d'une Eglise; spectacle qu'il n'avoit pas eu depuis long-tems. Trois jours après il arriva sur la frontiere de la Province, à l'extrêmité du lac dont on a parlé, & qui lui parut aussi orageux que la mer. Il remarqua une assez grande Isle au centre. L'eau du lac étoit potable, quoiqu'un peu saumache. A l'opposite, entre de hautes montagnes qui regnent au Sud-Est, il découvrit une grande vallée. Au milieu même des montagnes est un autre grand lac, qui communique au précédent par une riviere qui traverse la vallée. Le vent souffloit avec tant de violence, que pour se garantir d'être précipité dans le lac, l'Auteur prit le parti de tourner au Nord & d'entrer dans un Pays montagneux, qui étoit déja couvert de nége. On étoit au sixiéme de Décembre. Les chemins devenoient extrêmement difficiles. On n'y rencontroit pas d'autres Habitans que les *Janis*, c'est-à-dire, ceux qui se trouvoient placés à la fin de chaque marche pour diriger les messagers. Cependant Rubruquis & ses Compagnons avançoient avec tant de diligence, qu'ils firent deux de ces marches pour une. Le froid étant extrême, ils marcherent la nuit plus que le jour. Le lendemain, tandis qu'ils traversoient d'affreux rochers, le Guide pria Rubruquis de prononcer quelques paroles qui fussent capables de charmer le Diable, parce qu'il arrivoit souvent que ce méchant Esprit emportoit les passans ou leurs chevaux, & qu'il arrachoit quelquefois les entrailles d'un homme, en laissant la carcasse à cheval. » Je chantai le *Credo in Deum*, dit Rubruquis, & graces au secours » du Ciel, nous ne reçûmes aucun mal au passage. Il se laissa engager par le Guide à mettre le charme par écrit, pour lui servir de préservatif dans les mêmes occasions.

Rubruquis part de Kaylak.

Lac orageux.

Difficultés de la route.

Rubruquis charme le Diable.

Ensuite il entra dans une plaine où Ken-khan avoit tenu sa Cour, & qui étoit autrefois la résidence des Naymans, alors sujets du *Prete-Jean* (12). Après

(11) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'est plus depuis long-tems

(12) *Ung-khan*, Roi des *Karaits*, est donné par quelques autres pour le Prete-Jean. *Voyez ci dessus.* Que n'a-t-on pas fait pour donner de la réalité à ce Personnage imaginaire.

RUBRUQUIS. 1253.

la mort de *Ken*, Mangu avoit eu l'obligation de ſa Couronne à *Baatu*. Mais Rubruquis ne put en apprendre les circonſtances avec certitude. Le Pere *André* lui raconta que Baatu étoit ſoupçonné d'avoir avancé la mort de Ken-khan par une médecine. D'autres prétendoient que Baatu ayant reçu ordre de ſe rendre à la Cour, étoit parti pour obéir ; mais que n'étant pas ſans crainte il avoit fait marcher devant lui *Stitchin* ſon frere (13), & que ce Seigneur ayant pris querelle avec le Khan, tandis que le ſervant à table il lui préſentoit la coupe, ils eurent recours à leurs armes & ſe tuerent tous deux : ſur quoi Mangu avoit été choiſi. Le Pere André avoit aſſiſté à cette cérémonie.

Comment le Khan Mangu étoit monté ſur le trône.

Conſpiration contre Mangu.

Ken-khan laiſſa un frere, nommé *Siremen*, qui pouſſé par la veuve & par ſes vaſſaux entreprit de tuer Mangu, ſous prétexte de lui rendre hommage. Mais un de ſes chariots s'étant briſé à deux ou trois journées de la Cour, le charetier découvrit le ſecret de ſon Maître à un domeſtique du Khan qui étoit venu pour le ſecourir. Mangu, informé par cette voie, fit marcher quelques troupes contre *Siremen*, & le prit avec ſon fils aîné (14) & la plûpart de ſes complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes ſubirent le même ſort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conſpiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conſerva le Palais de ſon pere avec tous ſes effets. Les Envoyés paſſerent fort près de ſa demeure ; mais leur Guide n'oſa jamais les y faire entrer (15).

Suite de la route des Envoyés.

De-là ils continuerent leur marche par un Pays montagneux, toujours vers le Nord, juſqu'au jour de Saint Etienne qu'ils deſcendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour ſuivant, qui étoit le vingt-ſeptiéme de Décembre, ils arriverent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, ſoit pour les faire paſſer par *Oman-kerule* (16), Pays où Jenghiz-khan tenoit ſa Cour, ſoit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en uſent ordinairement à l'égard des Etrangers.

Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan.

Les Officiers de Mangu aſſignerent une grande maiſon pour leur Guide ; mais celle qu'on leur donna étoit ſi petite, qu'elle ſuffiſoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencerent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut différent de celui d'Auxerre que par la couleur (17). On leur fit diverſes queſtions ſur le ſujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour ; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & que ſans cette raiſon le Roi de France n'auroit jamais penſé à rechercher ſon amitié (18). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque diſtance, ſuivant l'uſage,

Leur réponſe aux queſtions qu'on leur fait.

(13) La veuve de Stitchin retint Rubruquis un jour entier, pour ſe procurer le ſecours de ſes priéres & ſa bénédiction.

(14) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, p. 60 de ſon Hiſtoire ; mais cet Auteur dit que *Siremen*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint ſon pardon.

(15) Purchas, *ubi ſup.* p. 23.

(16) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire ſuivre l'Oman & le Kerule, deux célebres Rivieres du Pays.

(17) Purchas dit, par l'odeur.

(18) L'Auteur ajoute ici qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eut été d'avis de la continuer juſqu'à leur entiere deſtruction.

dont perſonne n'eſt diſpenſé. Ils acheverent pieds nuds le chemin qui reſtoit. Le Sécretaire Impérial leur fit un grand nombre de queſtions. RUBRUQUIS. 1253.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Eſt, à une portée de fléche du Palais, un édifice ſurmonté d'une petite croix. C'étoit une Egliſe Arménienne, où ils trouverent un Moine nommé *Sergius*, vétu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverſes ſtatues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de ſe préſenter au Khan des Tartares; que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renverſé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il réſiſtoit plus long-tems; que s'étant ſoumis à des loix ſi preſſantes, il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embraſſer la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit ſa puiſſance, ſans en excepter le Roi de France (19) & le Pape. Il conſeilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une propoſition qui auroit expoſé, dit-il, ſes Maîtres ſpirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Egliſe Arménienne.

Viſions d'un Moine nommé Sergius.

Conſeil qu'il donne à Rubruquis.

Le froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de ſe chauſſer les pieds. La rigueur de l'hyver eſt extrême dans toutes ces régions. Lorſque la gelée commence une fois, elle ne ceſſe point juſqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit expoſé aux mêmes vents qui ſe font ſentir en France, il ſeroit impoſſible d'y vivre en hyver. Mais l'air y eſt toujours tranquille juſqu'au mois d'Avril. C'eſt alors que les vents ſe levent; & leur violence eſt ſi terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés ſe trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nége en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une ſi grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

Froid extrême du Pays.

Les Envoyés furent appellés au Palais le premier jour de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chanterent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce ſaint tems. Enſuite, après avoir été fouillés, & ſoigneuſement avertis de ne pas toucher au ſeuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit aſſeoir ſur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La ſalle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'abſynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit aſſis ſur une eſpece de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, auſſi éclatante qu'une peau de veau-marin. Il paroiſſoit de la taille moyenne, & ſon âge d'environ quarante-cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa femme étoit aſſiſe près de lui. Une de ſes filles, nommée *Sirina* (20), étoit à peu de diſtance ſur un autre lit, avec pluſieurs petits enfans. Cette ſalle appartenant à l'Impératrice, qui étoit chrétienne & que l'Empereur aimoit paſſionément, tout y étoit ſoumis à ſes ordres. 1254. Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Le Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laiſſerent le choix. Ce Prince leur fit préſenter du *Se-* Ce qui s'y paſſe.

(19) L'Auteur Anglois obſerve ici mal-à-propos; qu'au lieu de *François* qui eſt dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens: Cette remarque eſt démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

(20) Nommée ailleurs *Khirina*.

RUBRUQUIS. 1254.

rasina, liqueur claire & d'auſſi bon goût que le vin blanc (21). Enſuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiſeaux, qu'il prit entre ſes mains, il demeura long-tems à conſiderer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de ſe mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la ſuppoſition qu'il étoit chrétien. Il s'excuſa de n'avoir pas apporté de préſens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Miſſionnaires, du moins juſqu'au retour de la belle ſaiſon. Mangu commença ſa réponſe dans ces termes : » Ainſi que le Soleil répand de tous » côtés ſes rayons, notre pouvoir & celui de Baatu étant répandu dans tous » les Pays du Monde, nous n'avons pas beſoin de votre or ni de votre ar» gent. Mais il fut impoſſible aux Envoyés de rien comprendre au reſte de ſon diſcours, parce que leur Interpréte, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même.

Réponſe de l'Empereur.

Lorſque leur compliment fut achevé, il leur fit ſigne de ſe lever & de s'aſſeoir. Enſuite après un petit nombre de queſtions, auxquelles ils ſatisfirent, ils eurent la liberté de ſe retirer. L'Interpréte du Khan, qui étoit un Neſtorien, leur alla déclarer preſqu'auſſi-tôt, que Sa Majeſté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour ſe repoſer, & la permiſſion d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajouta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit néceſſaire à leurs beſoins. Mais ils ſe déterminerent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cauſe du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé ; & leur Guide prit le parti de retourner à la Cour de *Baatu* (22).

Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils liérent connoiſſance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Paſcha* (23), qui étoit au ſervice de l'Impératrice chrétienne. Elle étoit tombée dans l'eſclavage en Hongrie, & ſa condition avoit été long-tems miſérable. Mais elle en avoit changé fort heureuſement, en épouſant un jeune Ruſſien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de bâtimens*, profeſſion fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfévre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interpréte ; mais que les ouvrages dont le pere étoit chargé pour le ſervice du Khan (24) ne lui permettroit peut-être pas de ſe priver ſi-tôt du ſecours de ſon fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune-homme, on lui répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois ſuivant.

Connoiſſances qu'ils font à ſa Cour.

(21) On leur en avoit nommé trois ſortes : 1. du vin ; 2. du Seraſina, liqueur compoſée de riz ; 3 du *Karakoſmos*, ou du lait de vache ; du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre ſortes de liqueurs ſont en uſage pendant l'hyver.

(22) Purchas, p. 25.

(23) Ou *Paquette*.

(24) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cens Jaskars d'argent ; ce qui revient à trois mille marcs.

RUBRUQUIS. 1254.

§. III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, juſqu'à ſon départ pour Karakarum.

Avanture de Theodolus, qui ſe faiſoit nommer Raymond.

ENVIRON l'eſpace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit paſſé de Chypre en Perſe avec le Pere André. Enſuite, lorſque ce Religieux eut quitté la Perſe, il avoit pénetré juſqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & ſe prétendant chargé de Lettres en caracteres d'or, envoyées du Ciel à un ſaint Evêque nommé *Odon*, ſujet du Roi des *Francs* (25), ſurnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit deſtiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans ſa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres choſes précieuſes, avoit rompu ſa bride & s'étoit malheureuſement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ſes Ambaſſadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odon. La crédulité de *Mangu* alla juſqu'à faire les préparatifs de cette Ambaſſade. Il fit faire un arc ſi fort, que deux hommes ſuffiſoient à peine pour le bander, avec deux fléches à tête d'argent, percée de pluſieurs trous; ce qui les faiſoit ſiffler dans l'air avec un agrément ſingulier. Il mit ces préſens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de ſa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit ſe liguer avec lui, il lui promettoit de ſubjuguer toutes les régions Mahométanes juſqu'aux frontieres des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oueſt de ſes conquêtes; mais s'il rejettoit cette propoſition, l'Ambaſſadeur, au lieu de lui donner l'arc & les fléches, devoit lui déclarer que ſon Maître étoit capable de tirer bien loin & de cauſer beaucoup de mal. En même-tems, le Khan remit à ce Miniſtre ſa *Tablette d'or*, c'eſt-à-dire, une petite plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, ſur laquelle étoient gravés ſes ordres. Quiconque portoit cette précieuſe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'aſſurer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait ſortir Theodule, donna ordre à l'Ambaſſadeur d'obſerver ſoigneuſement les routes des Pays par leſquels il devoit paſſer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui ſervoit d'Interpréte, reprocha dans la ſuite à Theodule d'avoir entrepris de ſervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les eſpions de leur Maître. Il répondit que ſon deſſein étant de conduire les Mongols par mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena juſqu'à la Cour de *Vaſtas* (26) d'où il ſe propoſoit de les conduire au Pape, dans l'eſperance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaſtas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, ſe ſaiſit de tous ſes effets & le retint dans une étroite priſon. Cependant l'Ambaſſadeur Mongol étant mort à ſa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or

(25) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoiſe met *Malorre*.

(26) *Vaſtricius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réſidoit à Trebizonde dans l'Aſie mineure.

RUBRUQUIS. 1254. par quelques Tartares du cortege, que Rubruquis à ſon retour rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie.

Impoſture de Sergius. Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiſer Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évenement. L'Arménien s'y engagea; mais lorſque cette fête fut arrivée, il affecta de ſe dérober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de ſe rendre à la Cour vers ſix heures du ſoir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encenſoir. C'étoit l'uſage de Mangu, lorſqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de ſa perſonne des Prêtres Neſtoriens, Mahométans & Payens, pour bénir ſa coupe. Sergius dit à l'Auteur que ſi le Khan employoit d'autres Prêtres, toute ſon affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une impoſture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils ſuivoient ſa Cour, ajoute l'Auteur, comme les mouches ſuivent le miel, & s'y ſoutenoient par les prédictions qu'ils faiſoient en ſa faveur.

Rubruquis l'en fait rougir. En revenant de la Cour, Rubruquis paſſa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ſes reproches. Quelques Neſtoriens ne laiſſoient pas d'aſſurer que le Khan avoit reçu le baptême; mais il répondit conſtamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ſes propres yeux.

Secours accordés aux Envoyés. Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chauffage. Ils leur avoient aſſigné, pour leur nourriture, un chevreau de ſix en ſix jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des uſtenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau; & leur maiſon étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (27).

L'Impératrice viſite l'Egliſe Neſtorienne. Le 14 de Janvier, *Kotota-kateu* (28), principale femme du Khan, viſita l'Egliſe Neſtorienne, avec *Baltu* ſon fils aîné & ſes autres enfans, ſuivie d'un grand nombre de ſes femmes. Leur premier acte de religion fut de ſe proſterner à la maniere des Neſtoriens. Enſuite l'Impératrice toucha toutes les ſtatues de la main droite, les baiſa dévotement, & laiſſa le tems au cortége d'imiter ſon exemple. Les Prêtres chanterent quelques hymnes & préſenterent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit dans l'encenſoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenſer. Après quoi cette Princeſſe ſe fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (29). Rubruquis obſerva qu'elle avoit la tête raſée. Il remarqua auſſi qu'on apporta un baſſin d'argent; mais ayant reçu ordre de ſe retirer, il ignora ſi elle avoit été baptiſée (30). Tandis qu'il gagnoit ſon logement, Mangu vint lui-même à l'Egliſe. On y plaça un lit d'or, ſur lequel il s'aſſit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel.

Cérémonies inconnues aux Envoyés.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils ſaluerent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que ſignifioient les images (31). Enſuite s'étant retiré, il laiſſa derriere lui l'Impératrice, qui fit des préſens à tous les Chrétiens de l'aſſemblée. Elle donna un jaskat à Sergius,

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 28.

(28) *Katen*, ſuivant Rubruquis, ſignifie *Dame*. La véritable ortographe eſt *Katun* ou *Khatun*.

(29) Ces ornemens s'appellent *Bakka*.

(30) Pourquoi les Neſtoriens ne l'auroient-ils pas dit?

(31) Il étoit venu apparemment par complaiſance pour ſa femme, & ſe faiſoit un amuſement de ce ſpectacle.

un

un autre à l'Archidiacre; & se faisant apporter un *Nassik*, c'est-à-dire, une piéce d'étoffe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les présenta aux Envoyés. Mais sur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interpréte, qui vendit ensuite le nassik, dans l'Isle de Chypre, pour la somme de huit *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de sa valeur par le transport. On apporta des liqueurs, telles que du kosmos de riz, & du vin rouge qui ressembloit à celui de la Rochelle. L'Impératrice prenant une coupe, se mit à genoux pour demander la bénédiction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuserent de boire, mais on les fit chanter. Lorsque tous les autres Prêtres eurent bû jusqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & plusieurs grosses carpes, qui furent dévorés à l'instant, sans sel & sans pain. Vers le soir, l'Impératrice étant yvre elle-même se fit reconduire au Palais dans son chariot. Baltu, fils de cette Princesse, vint le lendemain à l'Egliſe avec les mêmes cérémonies. Il enyvra aussi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, sans leur faire distribuer aucun présent.

RUBRUQUIS. 1254.

Les Prêtres Nestoriens & l'Impératrice s'enyvrent ensemble.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Le Carême des Nestoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'espace d'une semaine, & l'on assura l'Auteur que ce Prince avoit observé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagésime ils étoient allés en procession solemnelle au Palais. Rubruquis, que la curiosité conduisit à cette fête, vit porter par un domestique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (32), brûlés jusqu'à paroître noirs. Mangu consultoit ces os dans les moindres occasions. Sa méthode consistoit à prendre trois os entre ses mains, tandis qu'il pensoit à l'affaire dont il étoit question. Il les donnoit ensuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voisines du Palais. Lorsqu'ils étoient bien noirs, il les faisoit rapporter & les examinoit avec soin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il se proposoit (33). Au contraire, si les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques piéces rondes, il changeoit de résolution.

Les Prêtres Nestoriens font observer le jeûne au Khan.

Superstition de ce Prince.

Les Prêtres Nestoriens encenserent le Khan, bénirent sa coupe, chanterent des hymnes, bûrent quelques rasades & retournerent à leur Egliſe. Mais tandis que la procession se remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber sur le seuil de la porte. Il fut arrêté sur le champ & conduit au grand Secretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La procession s'arrêta dans sa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Impérial. Aussitôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta son lit & baissa le front jusqu'à terre pour l'adorer. Ensuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui sur un *Nassik* qui n'avoit jamais servi à d'autre usage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Nestorien, qui passoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent présentées, donnerent la bénédiction au Prince & se rendirent chez *Kota*, Impératrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer

Procession Nestorienne

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

(32) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* est un mot Mongol qui signifie *Camp*. Les Turcs l'emploient encore dans le même sens.

(33) Il suffit qu'il y en ait un de fendu.

RUBRUQUIS. 1254.

la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie conſiderable. A peine étoit-elle capable de ſe ſoutenir. Cependant ils l'obligerent de ſe proſterner trois fois en divers endroits de ſa chambre, & Sergius lui apprit à faire le ſigne de la Croix ſur ſon front. Ils allerent enſuite chez la troiſiéme & chez la quatriéme Impératrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placerent la Croix ſur de belles piéces d'étoffe, qui tournerent au profit de Sergius. C'étoit le droit de ſon Office, dans tous les lieux où il paroiſſoit avec ce ſigne ſacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richeſſes, ne purent déguiſer leur jalouſie (34).

Hiſtoire d'une Croix.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jeruſalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuſe au milieu & une à chaque coin; mais ſans aucune repréſentation de Jeſus-Chriſt, parce que les Neſtoriens ne peuvent ſouffrir qu'il paroiſſe attaché ſur une Croix. L'Arménien l'ayant préſentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il deſiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Egliſe avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit ſon aſſiſtance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut ſçavoir de quelle ſomme il avoit beſoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perſe & en Arménie, de lui payer cette ſomme.

L'Auteur revenant au récit de la proceſſion Neſtorienne, ajoute que tous les Prêtres, échauffés d'yvreſſe, firent un bruit étrange & pouſſerent des cris terribles en retournant à leur Egliſe. Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut ſçavoir dès le même jour s'il avoit été averti que la Loi défend de toucher au ſeuil. On lui répondit que l'Interpréte n'étoit pas préſent lorſque la faute avoit été commiſe. La demande & la réponſe étoient une formalité néceſſaire pour ſervir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins défendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maiſon du Khan.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace.

Maladie d'une Impératrice, & remedes employés par Sergius & Rubruquis.

La maladie de l'Impératrice *Kota* devint ſi dangereuſe, que la ſuperſtition des os brûlés n'ayant pû ſervir à ſa guériſon, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque choſe pour une femme qui lui étoit chere. Les Neſtoriens ne laiſſerent pas échaper une ſi belle occaſion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guérir cette Princeſſe. Il réduiſit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce remede devoit lui faire connoître s'il falloit eſperer que la Princeſſe revînt de ſa maladie. » Elle vivra, diſoit Sergius, ſi la rhubarbe s'attache à ſon eſtomac comme de » la glue. Mais ſi le mal eſt mortel, la rhubarbe paſſera ſans s'attacher. Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion ſi amere ne pouvoit manquer de cauſer des tranchées fort douloureuſes; & faiſant valoir auſſi ſes lumiéres, il perſuada à Sergius d'employer de l'eau-bénite, à la maniere de Rome, parce qu'ayant la vertu de chaſſer l'Eſprit-malin, elle avoit ſans doute auſſi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable poſſeſſion du Diable (35). Sergius, qui n'étoit pas

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 30.

(35) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princeſſe. Mais il faut ſe ſouvenir ici de l'ignorance qui regnoit au treiziéme ſiécle.

Prêtre & qui n'étoit qu'un miſérable Tiſſerand, comme Rubruquis ajoute qu'il en fut informé à ſon retour, conſentit à l'uſage de l'Eau-bénite. Rubruquis en fit ſur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit. RUBRUQUIS. 1254.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Neſtoriens, ſe rendirent chez la Princeſſe, lui firent avaller la liqueur & lûrent ſur elle l'Evangile du jour. Elle ſe trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre jaskats aux Medecins Eccléſiaſtiques; mais Rubruquis ayant refuſé de prendre les ſiens, Sergius ſe hâta d'avancer la main & ſe ſaiſit de toute la ſomme. *Kota*, fort ſatisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprît quelques mots de ſa langue. Le jour ſuivant, Mangu les fit appeller lorſqu'ils alloient viſiter leur malade. Ils le trouverent avec un petit nombre de domeſtiques, qui prenoit du *Tam*, eſpece de pâte, bonne pour la tête. Il leur donna la permiſſion de porter la croix au ſommet d'une lance, ou de la maniere qu'ils le jugeroient à propos. De-là, s'étant rendus chez l'Impératrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellerent le remede. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Neſtoriens de miſérables, parce qu'ils n'inſtruiſoient pas cette Princeſſe dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui propoſoient pas de ſe faire baptiſer. Loin de lui reprocher, dit-il, les ſortiléges qu'elle pratiquoit, ils ne faiſoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre épées, à demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit ſuſpendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au ſommet. L'Auteur ſuppoſe que c'étoit une piéce du butin que les Tartares avoient enlevée dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à ſe rétablir (36).

Guériſon de l'Impératrice.

Superſtitions Neſtoriennes.

La Quinquagéſime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Eſt commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette ſemaine avec ſes femmes, & ſe rendit chaque jour à l'Egliſe, où elle faiſoit diſtribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y aſſembloient. Elle fit préſent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes-chauſſes de *Samit* gris, doublé d'une fourrure groſſiere (37). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit ſa pellice trop péſante; mais Rubruquis abandonna ſes droits à l'Interprète. Les Huiſſiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'aſſembloient tous les jours à l'Egliſe, déclarerent au Moine Sergius qu'ils ne ſouffriroient pas plus long-tems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, ménaça d'en porter ſes plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on viſita juſqu'à ſes ſouliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Enſuite, non ſeulement il reçut du Khan une réprimande fort ſévere, mais ce Prince, voyant Rubruquis derriere lui, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'uſage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui cauſa tant de mortification, que de pluſieurs jours il n'eut pas la hardieſſe de porter la Croix. Cependant, s'étant

Carême des Chrétiens du Levant.

Sergius eſt maltraité à la Cour.

(36) Elle ne laiſſa pas de mourir quelques ſemaines après.

(37) Dans le Latin, *Stupenſeta*.

RUBRUQUIS. 1254.

bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître ſon autorité. Rubruquis admire ici la préſomption de ce Moine.

Diſpute entre Sergius & un Prêtre Neſtorien.

Vers le même tems, il s'éleva une diſpute entre ce Moine & *Jonas*, ſçavant Prêtre Neſtorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture ſainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. » Le Démon, diſoit-il, n'apporta-t'il pas, dès le » *p*remier jour, de la terre des quatre parties du monde, & n'en forma-t-il pas » le corps de l'homme, dans lequel Dieu créa l'ame de ſon ſouffle. Rubruquis, qui étoit Ennemi mortel de l'hereſie, le pria de ſe taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offenſé de ce reproche, railla Rubruquis ſur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

Caractere vil & ſordide des Prêtres de cette ſecte.

L'Impératrice *Kotota* ayant ceſſé d'aller à l'Egliſe, après avoir jeûné la premiere ſemaine, & ne faiſant plus diſtribuer de vivres, il ne reſta aux Envoyés, pour toute reſſource, que du pain cuit ſous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nége fondue & fort mal-ſaine. Le Khan, informé de leur ſituation par *David*, Precepteur du Prince ſon fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouverent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Neſtoriens ne ceſſaſſent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le ſoir que le vin fût partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorſqu'il lui venoit quelque viſite, d'en faire prendre une partie pour traiter ſes amis. Il feignoit de ne manger que le Dimanche; mais il avoit une caiſſe d'amandes, de raiſins ſecs & de prunes, cachée ſous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une viſite (38). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractere des Miſſionnaires Neſtoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'eſt plûtôt pour ramaſſer de l'argent par leur hypocriſie & leurs artifices, que pour travailler à la converſion des Habitans.

Mangu change de camp.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la réſolution de retourner au Nord vers *Karakarum*.

Obſervation de Rubruquis.

Rubruquis eut auſſi l'occaſion d'obſerver, ſuivant ce qu'il avoit appris à Conſtantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne ceſſe pas de monter, parce que le terrain s'éleve continuellement, & que le cours de toutes les Rivieres eſt de l'Eſt à l'Oueſt, tirant vers le Nord ou vers le Sud (39). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Région miſérable & ſans Villes.

Du canton où ils avoient trouvé le Khan juſqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-Eſt. Il n'y en a que dix, droit à l'Eſt, juſqu'à *Oman-kerule*, veritable Pays des Mongols, où Jenghiz-khan avoit tenu ſa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui ſignifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la pêche & de la chaſſe, ſans prendre la peine de nourrir des troupeaux. Le côté du Nord n'eſt pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que pluſieurs autres Nations, telles que les *Kergkis*, qui nourriſſent des beſtiaux, & les (40) *Orangheys*, qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent

(38) Pilgrimage de Purchas, p. 32.

(39) Cela eſt aſſez vrai juſqu'au-delà du Mont-altay. Enſuite elles déclinent à l'Eſt.

(40) L'Auteur obſerve à cette occaſion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

assez légerement sur la glace & sur la nége pour prendre des oiseaux & d'autres bêtes. A l'Oueſt de ces Peuples est le Pays de *Paskatir*, ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces espéces de Tartares doivent servir dans quelque profession, jusqu'à ce que l'âge les en dispense. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer jusqu'à l'extrêmité septentrionale du Continent. L'Auteur ne put se procurer aucune lumiere sur les monstres de nature humaine dont parlent *Isidore* & *Se-lin*. Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Est du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers escarpés, des créatures de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entierement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en sautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, composée de riz; que les Chasseurs, s'étant cachés soigneusement, voyent sortir, de leurs cavetnes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidemment toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvresse; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de sang, & qu'on leur rend la liberté. Ce sang forme une teinture pourpre d'une beauté singuliere. Il n'est pas besoin de faire remarquer que Rubruquis étoit disposé à tout croire, excepté ce qui lui venoit du Moine Sergius & des Prêtres Nestoriens.

RUBRUQUIS. 1254.

Histoire racontée à Rubruquis.

Boucher lui raconta qu'un Peuple, nommé *Tause* & *Mause*, qui habite des Isles, dont la mer se couvre d'une glace si épaisse, en hiver, que les Tartares pourroient alors y pousser leurs courses, envoya des Ambassadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (41), à condition qu'il les laissât vivre en paix.

Peuple insulaire de la Mer glaciale.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay est de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une seule figure qui renferme plusieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la maniere de France, & que les caracteres ont beaucoup de ressemblance avec celui du Roman; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'usage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Russiens n'étoit composée alors que de petites piéces de peau mouchetée (42).

Monnoie & caracteres du Katay.

§. IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Description de cette Ville & autres circonstances.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la satisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé son pere étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jesus-Christ, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Nestoriens. C'étoit un présent destiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat; & Rubruquis ne

La Cour du Khan change de lieu.

(41) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(42) Pilgrimage de Purchas, p. 35 & suiv.

RUBRUQUIS. 1254.

fut pas moins choqué de voir passer l'instrument de notre salut entre les mains d'un Infidéle.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour son arrivée; & laissant ses grandes maisons derriere lui, il se mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit sa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le passage des montagnes il s'éleva un vent terrible, accompagné de tant de nége, que ce Prince fit recommander aux Prêtres d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les bestiaux, qui étoient à la veille de se délivrer de leurs petits, couroient risque de perir. Sergius s'empressa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage cessa le second jour.

Orage qui s'éleve sur la route.

Les Prêtres entrerent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traverserent les rues des Mahométans avec la Croix, pour se rendre à l'Eglise Chrétienne. Rubruquis & son compagnon souperent chez Boucher, avec sa femme, qui étoit de Loraine, & un Anglois nommé *Basile;* c'est-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoise. Rubruquis alla passer la nuit dans une hute qu'on lui avoit assignée, proche de (43) l'Eglise.

Arrivée des Envoyés à Karakarum.

La Ville de Karakarum, sans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas S. Denis en France, & le Palais n'est pas comparable à l'Abbaye du même Saint (44). Karakarum a deux rues, l'une de Mahométans, où se tiennent les marchés & les foires; l'autre de Katayens, qui sont presque tous Artisans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui sont les logemens des Sécretaires d'Etat. Il se trouve dans la Ville douze sortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Eglises, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains; des moutons & des chévres à celle de l'Occident; des chevaux à celle du Nord; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voisinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Karakarum, & l'arrivée fréquente des Ambassadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (45).

Description de cette Ville.

Quels sont les Habitans.

Près de la Ville est un grand espace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaste Palais, où le Khan célébre chaque année deux grandes fêtes; la premiere, en hyver, lorsqu'il revient à sa Capitale; la seconde, en été, lorsqu'il retourne au Sud. La plus solemnelle est celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la Noblesse, à deux mois de marche de la Cour, s'y rassemblent avec empressement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres présens qu'il leur fait distribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Plusieurs autres grands édifices, qui se présentent aux environs, servent de magasins pour les vivres, les provisions & les trésors du Khan.

Palais du Khan.

(43) *Ibidem.*

(44) Il faut entendre S. Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare seroit fort heureux d'être aussi bien logé que les Bénédictins de S. Denis le sont depuis trente ans, & *Karakarum* ne seroit pas mépriſable s'il ressembloit à la Ville de S. Denis.

(45) Pilgrimage de Purchas, pag. 39 & suivantes.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Impériale que *Boucher* avoit élevé ſon ouvrage. L'Auteur le repréſente comme un grand arbre d'argent, qui devoit ſervir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la néceſſité de ſe ſervir de cuves & de pots, qui ne faiſoient pas un ſpectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec ſon tuyau, qui, s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, ſortoit au ſommet, & deſcendoit par dehors en ſe courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karaſmos*, le troiſiéme pour le *Bal*, & le quatriéme pour le *Taraſma*. Sur chacun étoit un ſerpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-deſſous étoient des Vaiſſeaux pour recevoir les différentes liqueurs. Au ſommet, l'Artiſte avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dreſſé ſur une voûte, d'où montoit un tuyau juſqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, auſſi-bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

RUBRUQUIS. 1254. Machine d'une invention ſinguliere.

Rubruquis dit ici des choſes fort étranges ſur l'uſage de cette machine. Le réſervoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorſqu'on avoit beſoin de boire, le premier ſommellier donnoit ordre à l'Ange de ſonner de la trompette. Auſſitôt un homme, placé ſous la voûte, ſouffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à ſa bouche, faiſoit entendre un ſon fort aigu, qui ſervoit de ſignal aux Officiers du réſervoir. Ils verſoient alors leurs quatre ſortes de liqueurs dans les tuyaux reſpectifs, qui les conduiſoient juſqu'à l'ouverture extérieure où les domeſtiques du Palais en venoient puiſer dans des vaiſſeaux placés au deſſous. Boucher reçut du Khan, pour ſon travail, la ſomme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (46).

Son uſage, pour conduire des liqueurs au Palais.

Le Palais du Khan avoit beaucoup de reſſemblance avec une Egliſe. On y voyoit une ſorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le trône du Khan ſe préſentoit dans l'enfoncement du Nord, ſur une eſtrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute ſa Cour. Il avoit deux eſcaliers, dont l'un ſervoit aux échanſons pour y monter, & l'autre pour en deſcendre. Les hommes ſe plaçoient à droite, c'eſt-à-dire du côté de l'Oueſt, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoient un rang de ſiéges, élevés comme ſur un théâtre. Le fils & le frere du Khan avoient leur place marquée à droite. Ses femmes & ſes filles étoient aſſiſes à gauche. Mais ordinairement une de ſes femmes s'aſſeyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'eſpace entre les deux rangs de ſiéges & de colonnes, depuis l'arbre juſqu'au trône, étoit pour les Officiers qui ſervoient les vivres, & pour les Ambaſſadeurs qui apportoient des préſens. Ainſi l'on conçoit que le Khan, ſuivant l'expreſſion de Rubruquis, paroiſſoit comme une divinité au milieu de ſes adorateurs.

Deſcription du Palais de Mangu-khan.

Les Prêtres Neſtoriens ſe rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & ſe préſenterent au Khan dans l'eſpace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea l'un. Il envoya l'autre au Prince, ſon fils, & au plus jeune de ſes freres, qui ſe nommoit *Arabuka* (47). Son deſ-

Préſent qu'il reçoit des Prêtres Neſtoriens.

(46) *Ibid.* p. 35 & 39.

(47) Ou *Aribuga*. C'étoit le ſixiéme fils de *Toley* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz-khan. Il tenoit la Cour de ſa mere; & cette Princeſſe étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit paſſé à ſon ſervice. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hiſt. des Mogols, par Gaubil, P. III.*

RUBRUQUIS. 1254.

sein, dit-il aux Prêtres, étoit de visiter leur Eglise. Mais il quitta *Karakarum* sans avoir exécuté sa promesse, parce qu'il apprit qu'ils y faisoient porter leurs morts (48).

Nation des Hassassins.

Le Dimanche avant l'Ascension, il les fit appeller par le premier Sécretaire d'Etat, pour sçavoir d'eux de quel Pays ils étoient. On l'avoit informé que quatre cens *Hassassins* (49), que les Tartares nomment *Mulibets* (50), s'étoient mis en chemin, sous divers déguisemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout suspect, il fit marcher un de ses freres uterins avec une armée, pour extirper cette dangereuse Nation (51). Il avoit quatre freres du côté de sa mere, & cinq du côté de son pere. Un autre fut envoyé en Perse, avec ordre d'y employer ses forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troisiéme fut dépêché au Katay, pour y appaiser une rébellion.

Dispute entre les Mahométans & Sergius.

Quelques jours après, dans une assemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui se trouvoient assez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animosité qui regnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoissoit ceux avec qui il s'entretenoit. » Je les connois pour des » chiens, répondit Sergius, & je m'étonne de les voir si près de vous. Pourquoi les traiter si injurieusement, lui dit le Prince, puisqu'ils ne vous ont jamais offensé? Sergius prétendit se justifier en assurant qu'il disoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des chiens fort mépriſables. Irrités de ce langage, ils s'emporterent en blasphêmes contre Jesus-Christ. Mais Aribuga leur imposa silence. Nous sçavons, leur dit-il, que le Messie est Dieu. Dans une autre occasion, quelques Mahométans se trouvant avec Sergius, le presserent beaucoup dans la dispute. Comme il défendoit fort mal sa Religion, ils le raillerent de son ignorance. Mais, au défaut de raisons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent jusqu'aux oreilles du Khan, attirerent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de se tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis pense à son départ.

Rubruquis s'étoit flatté, depuis son séjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (52). Il y attendoit aussi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ses intentions. Si ce Prince persistoit à vouloir qu'il partît, il étoit tems d'y penser, avant que l'hiver fût arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, se trouvant à sa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient

(48) Purchas, *ubi sup.* p. 36.

(49) C'est la veritable ortographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Assassins*. Personne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Assemanni* lui fait tirer son nom de *Hassassa*, Pays voisin de *Tepit* ou *Tigris*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot signifie *Meurtrier secret*.

(50) On ignore d'où vient ce nom. Les Hassassins étoient nommés par les Arabes & les Persans, *Al-batanyala*, *Ismaëlim* & *Melahedah*; ce qui signifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le voyage d'Alep à Damas, p. 6.*

(51) Ils habitoient la partie Nord de l'Irak Persan.

(52) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans son Histoire Orientale, (chap. 23.) qu'il envoya son frere au Khan en 1253; & Rubruquis parle ensuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoute qu'après un séjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi son frère s'y rendit lui-même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit aussi qu'à la priére du Roi, le Khan se fit baptiser avec toute sa Cour. Mais quel fond peut on faire sur le témoignage des Moines orientaux?

été

été pluſieurs fois, ſur le ſujet de leur commiſſion. Enſuite ils eurent une diſpute de Religion avec un Mahometan, dans la préſence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour ſuivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à ſa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à ſa Loi, il ſouhaitoit que les choſes fuſſent éclaircies en ſa préſence, afin qu'il pût juger quelle cauſe étoit la meilleure.

RUBRUQUIS. 1254. Le Khan veut être éclairci ſur la Religion.

Il indiqua un jour, auquel les parties s'aſſemblerent, dans une Audience fort nombreuſe. Trois Sécretaires de la Cour furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidéle réconnoiſſoit à la vérité un ſeul Dieu ſuprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaiſe (53), & que les ames humaines paſſoient d'un corps dans un autre (54). On peut croire juſqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais ſon témoignage manque de vraiſemblance, lorſqu'il fait dire enſuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui eſt contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (55).

On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller auſſi-tôt l'Envoyé, pour en ſçavoir la vérité de lui-même. Le Docteur des Tuins étoit préſent. Rubruquis ayant nié l'accuſation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainſi ſa profeſſion de foi : » Les Mongols croient qu'il n'y a qu'un Dieu, & lui adreſſent des vœux ſin- » ceres. Comme il a mis pluſieurs doigts à la main, de même il a répandu di- » verſes opinions dans l'eſprit des hommes. Dieu a donné l'Ecriture aux Chré- » tiens ; mais ils ne la pratiquent gueres. On n'y trouve pas qu'il ſoit permis » de ſe décrier les uns les autres, ni que pour de l'argent on doive abandonner » les voies de la juſtice. Rubruquis approuva toutes les parties de ce diſcours. Il entreprit enſuite de ſe juſtifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'aſſurant qu'il ne prétendoit faire aucune application perſonelle. Il répeta : » Dieu vous a donné l'Ecriture & vous ne l'obſervez pas. Il nous a donné les » Dévins (56) ; nous ſuivons leurs préceptes & nous vivons en paix.

Profeſſion de Foi du Khan.

Mangu ſe fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Enſuite, changeant de ſujet : » Vous avez eu la liberté, dit-il à Rubruquis, de » demeurer ici long-tems. Mon intention eſt que vous retourniez dans votre » Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. Cependant ils n'ont que le même point » de vûe ; & lorſque l'un ſe tourne d'un côté, l'autre ſuit la même direction. » Vous êtes venu de la Cour de Baatu ; il faut que vous retourniez par la mê- » me voie. Vous m'avez dit que vous n'oſeriez vous charger de la conduite de » mes Ambaſſadeurs ; vous chargerez-vous du moins de mon meſſage ou de » mes Lettres ? Rubruquis ayant répondu qu'il ſe chargeroit volontiers de ſes lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux.

Termes dans leſquels il congédie Rubruquis.

(53) Purchas, *ubi ſupr.* p. 39.

(54) Boucher aſſura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroiſſant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui ſçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Hiſtoire du *Grand-Lama*.

(55) On ſçait que les Mahométans regardent les Chrétiens comme des Idolâtres, & qu'ils croient la Bible fort alterée.

(56) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui ſe nomment *Chammans*.

RUBRUQUIS. 1254.

Rubruquis refuſa modeſtement ſes offres, mais il pria le Monarque de le faire défrayer ſur la route, juſqu'à la frontiere de ſes Etats. Enfin il lui demanda un Paſſeport juſqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit : » Je vous ferai » conduire juſqu'en Armenie, après quoi vous ſerez abandonné à vous-même. Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fut permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la ſeule vûe d'être utile à quelques perſonnes de ſa Réligion qui avoient beſoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponſe à cette demande. Il dit ſeulement : » vous avez beaucoup de » chemin à faire : croiez-moi, mangez bien pour vous fortifier. Enſuite, après » lui avoir fait préſenter des liqueurs, il le congédia (57).

Faveurs qu'il leur accorde.

Fêtes Tartares.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande audience dans ſon Palais de Karakarum, où tous les Ambaſſadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'autres ceux du Kalife, & des Sultans de Turquie & de l'Inde (58). Pendant cette fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier ſommellier. Toute l'Aſſemblée danſa & battit des mains devant le Khan. Enſuite ce Prince fit un diſcours, dans lequel il déclara qu'il avoit emploié trois de ſes freres à des expéditions dangereuſes & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui reſtoient ſeroient capables, lorſqu'il les feroit marcher auſſi pour l'utilité & l'agrandiſſement de ſes Etats. Chaque jour de la fête il prit des habits d'une couleur différente. Le jour de S. Jean & le jour de S. Pierre & de S. Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt-dix chevaux, chargés de lait de vache.

Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

Lorſque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit ſoin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le ſens dans leur propre langue. Barthelemy, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit les faire paſſer par le déſert pour ſe rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des ſignes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ſes craintes que, le 9 de Juillet, lorſqu'il alla prendre le paſſeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occaſion, telle que le départ d'un Ambaſſadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit réſolu de demeurer, le pria d'y penſer ſérieuſement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner. » Vous » ne m'abandonnerez pas, lui répondit l'autre ; c'eſt moi qui vous abandonne, » parce que ſi je partois avec vous, la fatigue inſupportable du voyage mettroit » mon corps & mon ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

Préſens qu'on fait aux Envoyés.

On leur demanda pluſieurs fois, ſuivant l'uſage du Pays, ce qu'ils déſiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur ſatisfaction. Leur réponſe étant toujours qu'ils ne déſiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuſer. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats* (59), dont cinq furent dépoſés entre les mains de Boucher pour la ſubſiſtance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (60). Ru-

(57) Pilgrimage de Purchas, p. 43.

(58) Cette ambaſſade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. *Voyez l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. p.* 775. Ces Ambaſſadeurs Indiens avoient apporté pour préſens, huit léopards & dix chiens courans, auxquels on avoit appris à ſe tenir ſur la croupe des chevaux.

(59) Ou cent marcs d'argent.

(60) On lit dans la Traduction Françoiſe, pour défrayer le pere & le frere de Boucher.

bruquis remit les cinq autres à ſon Interpréte. Mais il en fit diſtribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandiſes qui pouvoient être utiles ſur la route. Un troiſiéme ſervit à faire proviſion de quelques habits; & ce qui reſtoit fut deſtiné aux dépenſes néceſſaires du (61) voyage. RUBRUQUIS. 1254.

§. V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum juſqu'à Tripoli en Syrie.

RUBRUQUIS, forcé d'abandonner ſon compagnon, partit avec ſon Interpréte, ſon guide & un valet (62). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour ſa ſubſiſtance. Ce voyage dura deux mois, depuis Karakarum juſqu'à la Cour de Baatu; & dans un ſi long eſpace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un miſérable Hameau, où il ne put ſe procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traverſa les mêmes régions par leſquelles il étoit venu, quoiqu'on le fît marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en Eté. Cependant il ſuivit pendant quinze jours les bords d'une grande Riviere, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il ſe vit reduit au Koſmos pour unique proviſion. Un jour que les vivres lui manquerent tout-à-fait, & que ſes chevaux étoient épuiſés de fatigue, il fut expoſé au danger de périr, ſans pouvoir découvrir un Habitant pour le ſoulager.

Déſerts que Rubruquis traverſa.

Dangers auxquels il eſt expoſé.

Après avoir marché trente jours, il apprit que le Roi d'Armenie avoit paſſé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec ſa famille & ſes troupeaux, qui étoit en chemin pour ſe rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ſes reſpects à ce Prince, qui lui fit préſent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoia tous deux à S. Louis, par la même perſonne qu'il chargea de ſa lettre (63). Il reçut auſſi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent reſtituer, par le pere de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laiſſés entre ſes mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il en étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne ſanté, quoiqu'ils y euſſent beaucoup ſouffert, & que ſans la bonté du Roi (64) d'Armenie, ils euſſent été ménacés de ſouffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils ſçavoient panſer des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que ſi le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'eſclavage.

Il rencontre le Prince Sartak.

Rubruquis arrive au camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambaſſadeur Apoſtolique reçut ordre de ſe préſenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus

(61) Purchas, *ubi ſup.* p. 45 & ſuiv.

(62) L'Auteur avoit dit ci-deſſus, en parlant de l'Ambaſſadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché ſix ſemaines à l'Oueſt par la même route, il le quitta pour prendre ſur la gauche.

(63) C'eſt de cette Lettre qu'eſt tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(64) Son nom étoit Hayton I.

RUBRUQUIS. 1254.

court chemin, pour retourner en France, étoit de paſſer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, ſon Maître, pouvoit être encore en Syrie, il réſolut de prendre au travers de la Perſe. Baatu le fit voyager un mois dans ſon Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commiſſion. Cet homme, apprenant que l'Envoié François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompenſe à ſe promettre, & qui ſe propoſoit de paſſer droit en Armenie, ſe procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie (65), dans la double eſpérance de tirer quelque préſent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il prend le parti de paſſer par la Perſe.

Il part avec un Jugur pour guide.

Il deſcend le long du Volga.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis ſe mit en chemin par *Saray*, en ſuivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui ſe diviſe en trois bras, chacun deux fois auſſi large que le Nil à Damiette. Enſuite il ſe ſubdiviſe en quatre autres bras plus petits; de ſorte que nos Voyageurs le paſſerent ſept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (66) eſt ſituée au milieu de ce Fleuve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle eſt environnée du Volga comme une Iſle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un ſiége de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec ſa femme. Baatu & Sartak ne deſcendent jamais plus bas que cette Ville. Le pere de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ſes effets (67), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la maniere de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Egliſe à l'Oueſt de la Riviere, & ſon deſſein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'uſage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak ſeroit fort indifférent pour une affaire de cette nature.

Saray eſt une Ville à l'Eſt de la même Riviere. C'eſt là que *Baatu* tient ſa Cour & qu'il a ſon Palais. La plaine, qui a plus de ſept lieues de large, eſt arroſée par pluſieurs branches du Volga, où le poiſſon eſt en abondance.

Suite de la route.

Le premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné juſqu'à Saray, & continua ſa marche vers le Sud. Il arriva le jour de S. Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de ſon pere, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut expoſé à perir de ſoif dans une Region où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les paſſages des Montagnes par la cinquiéme partie de ſes Sujets, pour arrêter les courſes de l'Ennemi, & veiller à la ſûreté de ſes beſtiaux.

Plaine d'Arkacci.

Depuis le Pays des Alains juſqu'à la *Porte de fer* (68), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la mer Caſpienne &

(65) C'eſt-à-dire, le Sultan, ou le Soudan comme on le nommoit alors, des Selpeks *de Rum* ou de la Natolie.

(66) C'étoit ſans doute la Ville qui ſe nomme aujourd'hui Aſtracan ou quelque Ville voiſine.

(67) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il eſtimoit trois biſantins ou trois ſultanins.

(68) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Perſans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Darbend*, qui ſignifie *Porte fermée*. C'eſt l'entrée Nord de la Perſe, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

les Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à se resserter, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Lesghi*, qui étoit en guerre aussi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'escorter jusqu'à la porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il esperoit de satisfaire sa curiosité dans cette occasion. Il observa que deux de ses gardes avoient des cuirasses, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui sont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit subjugué ce Pays. Ce fut là qu'il apperçut pour la premiere fois des vignes & qu'il but du vin.

RUBRUQUIS. 1254. Nation des Lesghis.

La Ville que Rubruquis nomme la porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle est située dans une petite plaine, qu'elle occupe entierement, entre la Mer Caspienne & les Montagnes. Le mur s'élevant jusqu'au sommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre passage qu'au travers de la Ville même, qui est fermée par des portes de fer dont elle tire son nom. Sa largeur n'est que d'un jet de pierre, mais elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Est à l'Ouest. A l'extrêmité, on voit un Château assez fort sur la Montagne. Les murailles de la Ville sont capables de défense, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de fossé, & les Tartares ont démoli les sommets des Tours qui en faisoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voisin avoit l'air d'un (69) Paradis.

La Porte de fer, ou Derbent.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis artiva dans une Ville nommée *Samaron* (70), qui a quantité de Juifs parmi ses Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui descendoient du haut des Montagnes jusqu'à la Mer. Le jour suivant, il passa par la Ville de *Samag* (71), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (72), qui est arrosée par la Riviere de *Kur:* c'est delà que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Riviere passe au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit d'excellens saumons; & coulant de l'Ouest à l'Est, elle va se jetter dans la Mer Caspienne. Au travers de la même Plaine, coule aussi l'*Araxe* (73), qui vient de la grande Armenie vers le Nord. Rubruquis traversa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'armée des Tartares, avec laquelle il avoit subjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Persans. Ce Général, ayant reçu la visite de l'Envoyé François, lui fit présenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (74) Officier du Khan, chargé de lever les tributs; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorsque le frere (75) de ce Monarque y fut revêtu du commandement. A l'Ouest de la Plaine est situé *Kosjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Krosmins* (76). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, se présente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Ouest de *Kur*. C'é-

Samaron.

Plaine de Moan. Riviere de Kur.

L'Araxe.

Kosjeh & Ganjeh.

(69) Pilgrimage de Purchas, p. 47 & suiv.

(70) La même sans doute que *Sabran*.

(71) *Samakh* dans la Traduction Françoise. C'est *Schamak*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perse.

(72) C'est plûtôt *Magan* ou *Mokan*, ainsi que l'écrit Olearius & d'autres Auteurs Observons que Rubruquis omet le *g* dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

(73) Aujourd'hui l'*Alras* ou *Arras*.

(74) Nommé *Argon* à Tauris.

(75) C'étoit Hulaku.

(76) Les Karazmiens, qui suivirent Jalaladdin dans ce Pays, du tems de Jenghiz-khan.

RUBRUQUIS. 1254.

toit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de descendre de leurs Montagnes.

Pont de bateaux sur l'Araxe.

Rubruquis trouva ensuite un pont de bateaux (77), unis ensemble par une chaîne de fer, qui traverse une grande riviere, formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'est là que le Kur perd son nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir passé le pont, Rubruquis suivit les bords de l'Araxe jusqu'à sa source; ce qui prit depuis le jour de S. Clement jusqu'au second Dimanche de Carême. Delà, il gagna ensuite *Naxuan* (78), Ville autrefois très-grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit Eglises Armenienes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laissé subsister que deux. Un Evêque assura Rubruquis que S. Barthelemi & S. Thadée avoient souffert le Martyr dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophétes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquêtes des Ismaelites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui se nommoit *Abakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction suivante: » Qu'une Nation d'Archers viendroit du Nord & subjugueroit » tous les Peuples de l'Est, mais qu'elle épargneroit la vie des hommes, pour » les faire servir à la conquête de l'Oüest: que cependant les Francs, qui étoient » Catholiques, seroient exemts de ce terrible joug: que ces Conquérans se » rendroient Maîtres du Port de Constantinople; que le plus sage d'entr'eux » demanderoit la liberté d'entrer dans la Ville, où la vûe des Eglises & des cé- » rémonies observées par les Francs (79), le porteroit à se faire baptiser; qu'il » apprendroit aux Francs la maniere de se défaire de l'Empereur des Tartares, » & que ce Monarque seroit confondu: qu'à cette nouvelle, les Francs de la » Syrie fonderoient sur les Tartates, leurs voisins, & qu'avec le secours des » Armeniens ils les dissiperoient si heureusement, que le Roi des Francs éta- » bliroit son Siége Royal à *Tauris*, en Perse; sur quoi toutes les Nations In- » fidéles de l'Est se convertiroient à la Foi, & la paix deviendroit (80) univer- » selle. Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins persuadés de la vérité de cette Prophétie que de celle de l'Evangile, & que, lui-même, quoiqu'il l'eût traitée de chimere, lorsqu'il l'avoit lûe pour la premiere fois à Constantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (81).

Naxuan.

Prophétie d'Abakron.

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

On voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noë s'arrêta. Au pied, qui est arrosé par l'Araxe, est une petite Ville nommée Semainum, c'est-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit personnes qui sortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté souvent, mais sans succès, de monter sur la plus grande des deux Montagnes, qui se nomme *Massis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir emploié des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piéce de l'Arche, & lui défendit de pousser ses récherches plus loin. Cette piéce

(77) Nommée *Tzamat* ou *Chasmat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

(78) *Nakshuan* ou *Nakshvan*. Cette Ville est au Nord de l'Araxe; de sorte que Rubruquis devoit avoir passé cette riviere pour y arriver.

(79) Constantiuople étoit alors entre les mains des Francs.

(80) Le tems a fait voir qu'Abakron n'étoit qu'un faux Prophete.

(81) L'ignorance & la crédulité sont depuis long-tems le partage des Evêques Grecs.

ſe conſervoit encore dans une Egliſe de la Ville. Il ne paroît pas que ce ſoit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile ; mais un vieil Armenien en donna une étrange raiſon à l'Auteur : » c'eſt, lui dit-il, que la Montagne » de Maſſis eſt la mere du monde.

RUBRUQUIS. 1255. Pourquoi l'on n'y peut monter.

Rubruquis trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nége y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis enſemble le 14 de Janvier 1255, ils arriverent, en quatre jours, dans le Pays de *Sahenſa* (82), Prince *Kurji*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puiſſant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, ſon Pere, avoit obtenu ce territoire des Armeniens, pour les avoir délivrés du joug des Mahométans. Il eſt rempli de beaux Villages & d'Egliſes. Chaque maiſon offre une main de bois, qui ſoûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoiſſent l'autorité du Pape. Au lieu de l'eau bénite, qu'on emploie dans l'Egliſe Romaine pour chaſſer l'eſprit malin, ils brûlent tous les jours au ſoir de l'encens béni dans toutes les Maiſons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de careſſes par *Sahenſa* & ſa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande eſpérance, ne pouvant ſupporter le joug Tartare, paroiſſoit diſpoſé à ſe retirer en France.

1255.

Sahenſa, Prince Georgien.

Après quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahenſa*, Rubruquis entra le premier Dimanche de Carême ſur les terres des Turcs. Il avoit paſſé, le 2 de Février par une autre Ville de Sahenſa, nommée *Ayni* (83), que ſa ſituation rendoit très-forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Egliſes Armeniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Freres Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangu-khan, à qui ils alloient demander la permiſſion de prêcher l'Evangile dans ſes Etats. Mais ces Miſſionnaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la réſolution de ſe rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre ſur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Ayni, Ville forte.

Rubruquis rencontre cinq Freres Prêcheurs.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie ſe nommoit *Marſengan* (84). Il étoit habité par des Armeniens, des Kurjis & des Grecs, mais ſous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes proviſions aux Francs, ni même aux Ambaſſadeurs du Roi d'Armenie & de Vaſtas, laiſſa Rubruquis dans la néceſſité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fidéles pour acheter des vivres ; mais il eut l'infidélité de le convertir à ſon propre uſage (85).

Le ſecond Dimanche de Carême, ils arriverent à la ſource de l'Araxe, qui prend naiſſance dans une Montagne, au-delà de laquelle eſt une belle Ville nommée *Erzerum* (86). C'eſt près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la ſienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (87), que l'Auteur auroit viſitées s'il n'eut été retenu par la nége. Au-delà de ces Montagnes, vers le Sud, on trouve les ſources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Oueſt ſur les bords de l'Eu-

Sources de l'Araxe, de l'Euphate & du Tygre.

(82) C'étoit peut-être Schain-ſchah, titre de l'Eſt qui ſignifie Roi des Rois.

(83) Ou *Ani*, ſur l'Araxe.

(84) *Arſingan* dans le François ; mais c'eſt une erreur. Cette Place eſt peut-être ſituée a la jonction de la Riviere de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

(85) Purchas, *ubi ſup.* p. 49.

(86) Ou *Arzen-al-kum.*

(87) Il naît dans la même montagne, à l'Oueſt, comme l'Araxe à l'Eſt.

RUBRUQUIS. 1255.

phrate, qu'il ſuivit, pendant huit jours, juſqu'au Château de *Kamath* (88), où cette Riviere tourne au Sud vers *Halap* (89) ou *Alep*. Après l'avoir paſſée, il continua ſa marche à l'Oueſt, par un Pays montagneux & couvert de nége.

Tremblement de terre.

Il arriva cette année un ſi grand tremblement de terre à *Arzengan* (90) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille perſonnes de diſtinction y périrent ſous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'eſpace de trois jours. Il s'étoit formé un lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (91) avoit été vaincu par les Tartares. En paſſant dans cette vallée, le valet du guide aſſura Rubruquis que l'armée Tartare, dans laquelle il ſervoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de cavalerie. Ils arriverent, dans la ſemaine de Pâques, à Sebaſte, Ville de la petite Armenie, où l'on voit un Château, & une Egliſe de S. Blaiſe au-deſſus. Delà ils ſe rendirent à Ceſarée en Capadoce, où les obſervations de Rubruquis ſe bornerent à l'Egliſe de S. Baſile le Grand. Quinze jours après ils arriverent à *Iconium*, mais ils ne faiſoient plus que de petites journées, pour laiſſer au guide le tems de faire ſon commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* pluſieurs Francs, entre leſquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait préſenter au Sultan par ſon guide, il obtint facilement de ce Prince une eſcorte juſqu'à la Mer d'Armenie ou de Cilicie (92). Mais les deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit mepriſé des Mahométans, & tiranniſé par ſon guide, qui lui arrachoit ſans ceſſe quelque nouveau préſent, ſe chargerent de le faire conduire à *Kurko* (93), Port d'Armenie, où il arriva la veille de l'Aſcenſion. Il s'y arrêta juſqu'au Lundi de la Pentecôte; enſuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (94) Confeſſeur de Sa Majeſté, qui lui confirma le départ de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayas* (95), d'où il paſſa dans l'Iſle de Chipre, & delà à Antioche, qui étoit une Ville très-foible.

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaſte en Armenie.

Ceſarée.

Iconium. Marchands Génois en traite pour l'alun.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Aſſomption. Son deſſein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de ſa commiſſion. Mais les ordres de ſon Supérieur Provincial l'obligerent de ſe rendre au Couvent d'*Acre*, où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il ſupplie Sa Majeſté d'engager ſon Provincial à lui permettre de ſe rendre à la Cour de France.

Rubruquis écrit ſa Relation au Couvent d'Acre.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Armeniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait priſonnier, mirent ſur le trône un de ſes fils, à peine ſorti de l'enfance, & ſans trou-

Obſervations de l'Auteur ſur l'état des Infideles & ſur la converſion des Tartares.

(88) C'eſt peut-être une erreur pour *Kamach* ou *Kama*, Château fort ſur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Hiſtoire de Tamerlan, liv. V, chap. 43.*

(89) Les Turcs écrivent *Halap* ou *Halep*, qui ſignifie *Lait*.

(90) C'eſt plûtôt *Arzenjan*.

(91) C'eſt-à-dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

(92) La Province de Cilicie faiſoit alors partie de la petite Arménie.

(93) Ou *Kurkh*. *Curcum* en Latin.

(94) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente-cinq milles d'Ayas, au Nord-Eſt.

(95) *Aijax* dans Purchas.

pes

pes comme ſans argent pour leur réſiſter ; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes ſous les armes ; que le fils de *Vaſtas* étoit foible, & que le fils d'Aſſan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit auſſi qu'un enfant : d'où le zele fait conclure à Rubruquis qu'une armée Chrétienne pouvoit ſubjuguer facilement toutes ces contrées, & pouſſer même beaucoup plus loin ſes conquêtes. RUBRUQUIS. 1255.

A l'égard de la converſion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être entrepriſe par de ſimples Miſſionnaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux ; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Chriſtianiſme, parce que l'uſage des Tartares eſt d'écouter tout ce qui ſort de la bouche d'un Ambaſſadeur, & de lui demander, lorſqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur propoſer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interprétes, & que l'argent ne lui manque pas pour ſa dépenſe (96).

§. VI.

Eclairciſſemens tirés de Rubruquis, ſur les Mœurs & les Uſages des Mongols.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute ſa ſplendeur du tems de Rubruquis, il ne ſera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs uſages, qui étoient alors différens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choſes qui n'ont pas été traitées avec aſſez d'exactitude par nos Ecrivains modernes. Introduction.

Habits, Maiſons & Alimens des Mongols.

DANS la belle ſaiſon, les Seigneurs Mongols ſont vêtus de drap d'or & des plus riches étoffes de ſoie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourures précieuſes, qu'ils tirent des Régions ſeptentrionales, juſqu'à la Ruſſie. Leur habillement d'hyver conſiſte en deux robes, qui ſont néceſſaires pour les garantir de la nége & du vent. Leurs principales fourrures ſont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maiſons, ils portent des robes moins épaiſſes. Le commun du Peuple emploie des peaux de chien & de chévre. Les hautes-chauſſes ſont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (97) velours. Les pauvres ſe ſervent, pour doublure, de diverſes étoffes de coton ou de laine. Ils emploient les parties groſſieres de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maiſons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils ſe font auſſi des couvertures de lit & des manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages ; ce qui en produit une grande conſommation (98). Différence d'habits pour chaque ſaiſon.

Les Tartares ſe raſent la tête. Ils n'y laiſſent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe ſur le front, & deux autres touffes qu'ils treſſent par derriere, & qu'ils ramenent derriere leurs oreilles. Les femmes, après le mariage, ont auſſi Parure de tête. Habits des femmes.

(96) *Peluche de ſoie* dans la Traduction Françoiſe.

(97) Pilgrimage de Purchas, p. 6.

(98) *Ibid.* p. 6. & ſuiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255. Etrange coëffure.

la tête raſée depuis le ſommet juſqu'au front. Leur habillement, qui eſt le même que celui des hommes, avec cette ſeule différence qu'il eſt plus long, fait place à une vaſte robe preſque ſemblable à celles de nos Religieuſes, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs ſe ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête, un ornement, qui s'appelle *Botta*, compoſé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matiere légere; rond & creux, mais ſi grand qu'il ne peut être meſuré qu'avec les deux mains. Au-deſſus, s'éleve une ſorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette eſpéce de bonnet eſt révêtue d'une étoffe de ſoie. Le cône eſt terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, auſſi hautes que le cône même, & ſurmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés ſont ornés de plumes de canards ſauvages & de pierres précieuſes. L'uſage des femmes de qualité eſt d'aſſurer cette coeffure ſur leur tête par le ſecours d'un chapeau; dont le fond eſt percé pour laiſſer un paſſage libre au cône, & qu'elles ſe lient proprement ſous le menton. Ce qui leur reſte de cheveux eſt noué ſous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de ſoldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-deſſus de leur Caſque.

Comment les femmes ſont à cheval.

Les femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'eſt-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robe au-deſſus des reins avec une écharpe bleu-céleſte; & vers le ſein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles ſe lient auſſi le viſage, au-deſſous des yeux, d'un morceau d'étoffe de ſoie, comme d'une *Muſeliere*, qui leur tombe juſqu'à la poitrine. Leur conſtitution naturelle les rend extrêmement graſſes. C'eſt une beauté dans leur ſexe d'avoir le nez extrêmement petit. Elles ſe fardent ou ſe graiſſent horriblement le (99) viſage.

Forme des maiſons Tartares.

Les maiſons ou les cabanes des Tartares ſont rondes, & compoſées de petites piéces de bois, entremêlées d'oſier. Les fondemens, qui ſont de la même matiere, portent ſur des chariots à quatre rouës. Le plancher eſt un peu en talus. Au centre eſt le foyer, avec un trou au platfond, pour ſervir de cheminée. Ils couvrent le plancher de feutre blanc, ou quelquefois de feutre noir, ſur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luiſant. Le platfond eſt orné de peintures. Devant la porte eſt un feutre, qui offre des figures d'oiſeaux, d'arbres & d'animaux. Ces maiſons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diamette, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-delà des roues. Rubruquis compta vingt-deux bœufs attelés à un ſeul chariot; onze de chaque côté (1). L'eſſieu étoit de la groſſeur d'un mât de vaiſſeau. La place du cocher eſt à la porte de la maiſon. Les uſtenciles & les choſes précieuſes ſe conſervent dans des coffres d'oſier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de ſuif, ou de lait de brebis, pour les rendre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plume. Ces meubles ſe portent auſſi ſur des chariots, tirés par des chameaux, pour le paſſage des rivieres. En rangeant les maiſons à terre, on obſerve d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toujours ſur les chariots & ſont rangés des deux côtés de la maiſon, à laquelle ils ſervent com-

Elles ſont mobiles.

(99) *Ibid.* p. 6.

(1) Purchas place les bœufs ſur deux rangs, l'un devant l'autre, c'eſt-à-dire, onze bœufs de front.

me de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

Baatu avoit seize femmes, dont chacune avoit une grande maison, & plusieurs petites, par derriere, pour servir de logement aux domestiques. Ces grandes maisons étoient accompagnées de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Oueſt, & celles des autres suivoient l'une après l'autre, à la distance d'un jet de pierre. Ainsi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui suffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher separément; & la marche n'en est pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

1255. Disposition d'un camp ou d'une Cour Tartare.

Lorsque les maisons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y est assis, le visage tourné vers la porte. Les femmes se placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'observe avec tant d'exactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-dessus de la tête du Maître est une petite statue de feutre, qui porte le nom de son frere. La principale femme en a une aussi dans la même situation & qui se nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maison. La Maîtresse, c'est-à-dire la principale femme, place au pied de son lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite statue qui a le visage tourné vers les filles & les servantes de la maison. Près de la porte, du côté des femmes, est encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent soin de traire ces animaux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui sont chargés de traire les jumens (2).

Ordre interieur des maisons.

Les personnes de qualité ont leurs magasins de provisions du côté du Sud. C'est là que se conserve le millet & le miel pour l'hiver. La ressource des pauvres, pour se procurer ces commodités, est l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle de plusieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil est noir & blanc. Les liévres ne sont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommés *Sogurs* (3), qui se rassemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y passer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font servir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de souris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de daims; mais ils en sont dedommagés par une prodigieuse quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes sauvages qui ressemblent à nos mulets. Ils ont aussi un animal nommé *Artag*, qui est une sorte de belier, dont les cornes sont crochues, & si grosses qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des tasses (4).

Magasins.

Animaux qui servent de nourriture aux Tartares.

Artag, sorte de belier.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 3 & suiv.
(3) Ou *Sagurs*.
(4) Purchas, *ubi sup.* p. 6.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255. Cuiſine des Tartares.

Il importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils ſe nourriſſent, ayent été tués ou qu'ils ſoient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la ſuſpendent en l'air pour y ſécher au ſoleil & au vent, ce qui produit le même effet que le ſel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du ſang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte ſur notre boudin de porc (5). Ils le mangent frais, & le reſte de la chair eſt toujours reſervé pour l'hiver.

Ce qu'ils font des reſtes d'un feſtin.

Ils préparent la chair de leurs moutons avec du ſel & de l'eau. C'eſt leur unique aſſaiſonnement. Elle ſe ſert dans un grand plat, pour cinquante ou cent perſonnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le Maître de la maiſon ſe partage le premier. S'il préſente à un Convive quelque piéce de chair qu'il ne puiſſe manger entierement, au lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reſte à ſa maiſon, ou le mettre dans un petit ſac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toujours pour cet uſage. Ils emportent auſſi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Leurs liqueurs.

Ils ont diverſes ſortes de liqueurs. On en a déja nommé quatre, qui ſont en uſage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (6). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils font d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de miel eſt d'un excellent goût, & n'eſt pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales ſont le *Koſmos* (7) & le *Karakoſmos*.

Maniere dont ſe fait le Koſmos.

Le *Koſmos* eſt compoſé de lait de leurs jumens, qui eſt auſſi doux que le lait de vache. Ils en rempliſſent une grande outre, ſur laquelle ils frappent avec une eſpéce de maſſue, dont la tête eſt creuſe. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération eſt continuée juſqu'à ce qu'il ſe change en beurre. On en fait l'eſſai. S'il picque aſſez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laiſſe alors un goût ſemblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare eſt capable d'enyvrer. Il eſt d'ailleurs agréable & diuretique.

Karakoſmos, ou koſmos noir.

Le *Karakoſmos*, ou le *Koſmos* noir, eſt la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait juſqu'à ce que les parties groſſieres ſe précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel nouveau. Les ſedimens ſont abandonnés aux domeſtiques, & leur cauſent un ſommeil extrêmement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur eſt fort ſaine & d'un agrément extraordinaire.

Laiteries de Baatu.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de ſa réſidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakoſmos de cent jumens, ſans compter le lait pur que ſes Sujets lui fourniſſoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Uſages du lait de vache.

A l'égard du lait de vache (8), les Tartares, après l'avoir battu, le font bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hiver, ſans le ſaler. Il ne

(5) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal; ce qui doit faire juger que leurs ancêtres n'en mangeoient pas.

(6) Voyez ci-deſſus.

(7) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

(8) Lait de chevre, dans la Traduction Françoiſe.

laisse pas de se conserver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorsque le lait de beurre est devenu aussi aigre qu'il est possible, on le fait bouillir aussi sur le feu. Il se caille; & seché ensuite au soleil, il devient aussi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des sacs de peau jusqu'à l'hiver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette saison, on y supplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (9), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat jusqu'à dissolution. Cette liqueur est fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs esclaves sont réduits à boire de l'eau bourbeuse.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

La maniere de traire les jumens est très-simple. On attache les Poulains à une longue corde, qui est étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & se laisse prendre les tetines. Lorsqu'elle fait quelque résistance, on met sous elle un Poulain qui la suce quelque tems. Alors on écarte le Poulain, & la jument devient traitable (10).

Maniere de traire les Jumens.

Le Kosmos & les autres liqueurs sont toujours placées dans l'intérieur de la maison, sur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverses sortes d'instrumens de musique, qui ne sont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Lorsque les Tartares s'assemblent pour se réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur sur leurs statues, en commençant par celle qui est au-dessus de la tête du Maître. Ensuite un domestique de la maison, sortant avec une tasse pleine, en verse trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation est accompagnée d'une révérence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Est, à l'honneur de l'air; du côté de l'Oueſt, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Aussi-tôt qu'il est rentré dans la maison, deux autres domestiques, qui se tiennent prêts pour son retour, avec deux tasses & deux soucoupes, présentent à boire à leur Maître & à leur Maîtresse, qui sont assis sur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître commence toujours par en repandre un peu sur le plancher, ou sur le col de son cheval, s'il est actuellement monté. S'il a plus d'une femme, c'est celle avec laquelle il a passé la derniere nuit, qui est assise près de lui, dans sa propre maison, où toutes les autres femmes sont obligées de se rendre pour prendre part à la fête. On reçoit ce jour-là des visites & des présens.

Réjouissances des Tartares.

Dans ces festins, lorsque le Maître commence à boire, un de ses domestiques crie *Ha*, & la musique se fait entendre. Si la fête est du premier ordre, tous les domestiques frappent des mains, & se mettent à danser; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtresse. Aussi-tôt que le Maître a bû, le même domestique répéte son cri, la musique cesse, & l'on sert la liqueur à la ronde. Les rasades se renouvellent souvent, jusqu'à ce que toute la compagnie soit yvre. La maniere Tartare, pour presser quelqu'un de boire, est de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu jusqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui présente. Alors on se met à battre

Cérémonies des festins.

(9) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.
(10) Purchas, *ubi sup.* p. 5 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

des mains & à danſer devant lui (11). Dans les occaſions extraordinaires de réjouiſſance, une perſonne de l'Aſſemblée prend une taſſe pleine, tandis qu'un autre fait la même choſe; & tous deux s'avancent en chantant & en danſant, chacun de leur côté, vers celui qui eſt l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la taſſe, ils ſe retirent légerement; &, revenant enſuite, ils recommencent pluſieurs fois le même badinage. Lorſqu'ils lui voyent un air gai & de l'empreſſement pour boire, ils lui donnent la taſſe, & ſe mettent à chanter, à danſer & à frapper des pieds & des mains, juſqu'à ce qu'il ait bû (12).

Mariages des Tartares.

Comme les Mongols ſont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieilliſſent quelquefois avant le mariage, lorſque leur famille ne trouve pas l'occaſion de s'en defaire. Le mariage n'eſt pas permis au premier & au ſecond degré de parenté; mais on ne fait pas ſcrupule d'épouſer deux ſœurs. Les veuves ne ſe remarient jamais, parce que les Tartares ſont perſuadés que ceux qui les ont ſervis dans ce monde les ſerviront auſſi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouſer toutes les femmes de ſon pere, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maiſon d'un pere ou d'une mere étant le partage du plus jeune des fils, qui eſt obligé, par conſéquent, de prendre ſoin des femmes de ſon pere comme d'une partie de la ſucceſſion, il peut uſer d'elles comme des ſiennes; mais avec la perſuaſion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à ſon pere. Lorſque le marché eſt conclu avec les parens pour une fille, ils font une fête, pendant laquelle la jeune fille ſe retire chez ſes amis pour s'y cacher. Le mari va demander ſa femme à ſon beau-pere, qui lui repond; » ma fille eſt à » vous: allez la prendre où vous pourrez la trouver. En vertu de ce droit, il la cherche avec le ſecours de ſes amis; & lorſqu'il l'a trouvée, il la mene chez lui, comme une conquête qu'il devroit à la force.

Partage des occupations domeſtiques entre les hommes & les femmes.

Les affaires & le travail domeſtique ſont partagés entre le mari & la femme. L'office des hommes eſt de faire des arcs & des fléches, des étriers, des brides & des ſelles, de conſtruire des maiſons & des chariots, de prendre ſoin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Koſmos, & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conſerver. Ils ſont auſſi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chévres, le ſoin en eſt commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'eſt aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaiſſi & ſalé.

Le rolle des femmes eſt de conduire les chariots (13), d'y placer les maiſons & de les décharger; de faire le beurre & le *Gri-ut*; de nettoier les peaux & de les coudre, ce qu'elles font avec des nerfs d'animaux, diviſés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes ſortes d'habits, de ſandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maiſons.

Leur malpropreté.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuſe de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaiſelle. Lorſque leur viande eſt cuite, ils ſe contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remet-

(11) *Avec lui*, dans la Traduction Françoiſe.

(12) Purchas, *ubi ſup.* p. 4.

(13) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares ſe font de ſi beaux chariots qu'il lui eſt impoſſible de les décrire, & qu'il auroit ſouhaité de ſçavoir le deſſein pour en donner la repréſentation.

tent ſoigneuſement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, diſent-ils, ſeroit fâché contr'eux & feroit entendre ſon tonnerre s'il voyoit des habits ſuſpendus pour ſécher. Ils redoutent tellement le tonnerre, qu'auſſi-tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font ſortir les Etrangers qui ſe trouvent dans leurs maiſons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en ſilence juſqu'à la fin du bruit. La méthode pour ſe laver eſt de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur ſervent à ſe nétoyer le viſage & les autres parties du corps (14).

Eclairciſſemens ſur la grande Tartarie. 1255. Ils craignent le tonnerre.

Les Tartares font leur principal exercice de la chaſſe. Elle contribue beaucoup à leur ſubſiſtance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (15). Pour la chaſſe des oiſeaux, ils ont un grand nombre d'oiſeaux de proie, qu'ils portent ſur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir, qui lui tombe juſqu'au milieu de la poitrine; & lorſqu'ils le lâchent ſur ſa proie, ils lui lient avec la main gauche la tête & l'eſtomac, afin qu'il puiſſe réſiſter au vent & qu'il ne prenne pas trop haut ſon eſſor (16).

Exercices des Tartares.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

LA vûe des Malades n'eſt accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent ſoin. Auſſi-tôt que quelqu'un eſt attaqué d'une maladie, on met à ſa porte une marque qui ne permet à perſonne de le viſiter. Dans ces occaſions, les Grands ont des gardes autour de leurs maiſons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Eſprit ou quelque vent nuiſible, avec ceux qui ſeroient tentés de s'approcher.

Superſtition pour les Malades.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans ſa famille. Ceux qui doivent porter le deuil ſont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui ſe trouvent dans la maiſon du Mort ſont exclus de la Cour du Souverain, pour un an ſi le Mort eſt un homme, & pour un mois ſi ce n'eſt qu'un enfant. L'uſage commun eſt de laiſſer près du tombeau une des maiſons du Mort. S'il eſt de la race de Jenghiz-khan, le lieu de ſa ſépulture n'eſt guéres connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui ſont logés dans les maiſons qu'on y laiſſe. Rubruquis ne put être informé ſi les Tartares enterrent des richeſſes avec leurs Morts (17).

Deuil en uſage.

Tombeaux Tartares.

Les *Komaniens*, ou les *Kopchaks*, bâtiſſent pour leurs Morts de grandes tombes, ſur leſquelles ils placent leur figure, le viſage tourné à l'Eſt & tenant dans la main une taſſe à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maiſons, pour leur compoſer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de groſſes tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne ſe trouve pas de pierres dans les cantons voiſins (18). Il vit ſur un tombeau ſeize cuirs de cheval ſuſpendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du koſmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'aſſura néanmoins que

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 7.

(15) On a vû la deſcription de cette chaſſe au Tome précédent.

(16) Purchas, *ubi ſup.* p. 6.

(17) D'autres Ecrivans l'aſſurent & l'ont verifié. *Voyez ci-deſſus.*

(18) Bentink ne penſe pas de même, comme on l'a déja remarqué.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

c'étoit le tombeau d'un Tartare chrétien. Il obſerva, vers l'Eſt, d'autres eſpeces de ſepulcres, quelques-uns ſur-tout qui étoient compoſés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre groſſes pierres élevées de chaque côté vers les points cardinaux du Monde.

1255. Juſtice des Tartares.

Les loix de la Juſtice Tartare ne ſont pas incommodes par le nombre. Lorſque deux hommes ſe battent, il n'eſt permis à perſonne de ſe mêler de la querelle. Un pere même n'oſeroit prendre parti pour ſon fils. Mais celui qui eſt maltraité a droit de porter ſa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après ſon appel, ſeroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de ſe préſenter avec l'offenſeur.

Punition des crimes.

Il n'y a point de crime qui ſoit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne ſoit pris ſur le fait, ou qu'il ne ſe trahiſſe lui-même par ſa propre confeſſion. Auſſi emploie-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu eſt la mort, comme celle de l'adultere & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'expoſent qu'à la baſtonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu pluſieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de ſévérité. Si la ſentence porte cent coups, elle doit être exécutée avec autant de bâtons différens. On punit auſſi de mort les impoſteurs qui ſe font paſſer fauſſement pour Miniſtres des Princes étrangers, & les Magiciens ou les Sorciers (19).

Office des Prêtres.

Les Prêtres Mongols exercent auſſi la divination. Ils ſont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres perſonnes dont il reſpecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une eſpece de Patriarche, dont la maiſon n'eſt jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots ſur leſquels on tranſporte les ſtatues religieuſes. Les autres ont leur logement dans des lieux aſſignés, où ils reçoivent les conſultations de ceux qui ſe livrent à leurs impoſtures. Quelques-uns ſont aſſez verſés dans l'aſtrologie judiciaire (20), particuliérement le Patriarche. Ils prédiſent les éclypſes de Soleil & de Lune. Lorſque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour, ils frappent ſur des baſſins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables; & cette cérémonie ſe termine par un grand feſtin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment dequoi boire & manger.

Ils entendent l'aſtrologie judiciaire.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes ſortes d'entrepriſes. Jamais on ne leve d'armée & l'on n'entre en guerre ſans les avoir conſultés. Il y a long-tems, obſerve Rubruquis, que les Tartares ſeroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font paſſer entre deux feux tout ce qui eſt porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reſte quelque partie. Ils purifient les maiſons & les meubles des Morts. Le Pere André & ſes Compagnons avoient été purifiés par cette méthode, non-ſeulement parce qu'ils apportoient des préſens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien ap-

(19) Les Mongols & les Fluths les nomment *Sammans Chammans*.
(20) En Aſtronomie, ſuivant Purchas.

porté

porté pour la Cour, ne fut pas soumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre chose qui tombe en passant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

C'est un usage des Tartares d'assembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire consacrer par leurs Prêtres. On ne dispense pas les Prêtres chrétiens d'assister à cette cérémonie avec leurs encensoirs. Elle consiste à répandre un peu de nouveau kosmos, parce que c'est alors qu'on commence à boire de cette liqueur ; à peu près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de S. Barthelemy & de S. Sixte, ou pour les fruits le jour de S. Jâques & de S. Christophe.

Consécration des jumens blanches.

A la naissance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer sur sa destinée. On les appelle aussi pour employer leurs charmes sur les malades, & pour déclarer si la maladie est naturelle ou l'effet de quelque sortilege. *Pascha*, dont on a déja parlé, raconta l'histoire suivante à Rubruquis.

Devins Tartares.

Schirina, femme chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un présent de quelques précieuses fourrures, sur lesquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ses femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque-tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (21), qui s'étant assis à quelque distance de l'Impératrice, ordonnerent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piéce de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jetterent cette piéce dans de l'eau, où elle fut changée en *Sangsue*. Tous assurerent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilege, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux-mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consécutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans. Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accuserent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur ; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brûlé les caracteres qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauverent pas la vie, & n'empêcherent pas que son mari ne fût livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (22) Katay.

Histoire racontée à Rubruquis.

Effets tragiques d'une imposture.

(21) Dans les Traductions Françoise & Angloise, ils sont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçassent de sortileges. Ici au contraire, ils en découvrent un par la divination. Mais ce qui paroît assez vraisemblable, c'est que sans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient assez fourbes pour avoir trompé les spectateurs par quelqu'artifice qu'il est aisé de s'imaginer.

(22) Pilgrimage de Purchas, p. 43 & suiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255. Autres excès des Prêtres Tartares.

Quelque-tems après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncerent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prosperités. Il ne laissa pas de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mere si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre : » Madame; la Nourrice de *Schirina*, qu'on a » fait mourir justement, a joint à ses autres crimes celui d'empoisonner votre » fils, & nous avons la douleur de la voir actuellement qui emporte le Prince. Cette simple déclaration eut tant de pouvoir sur une mere affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragédie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours, avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scene si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (23).

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

Rubruquis ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorsque leur art n'a pas la force, dit-il, de chasser le froid, qui est extrêmement rigoureux vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cause sur quelque malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête aussi-tôt & qui est condamné à la mort. Entre plusieurs récits de cette nature, Rubruquis assure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent sçavoir. Lorsqu'ils sont obligés de répondre aux consultations du Khan, ils placent au milieu de leur maison une piéce de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui est choisi pour cette opération, prononce quelques paroles mysterieuses & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Ensuite il tombe dans une espece de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténebres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ses questions.

L'Auteur raconte encore, sur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maison des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y passoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui se plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut aussi-tôt de quelques mouvemens qu'on faisoit pour le chercher, prit le parti de se retirer par le plus court chemin. On soupçonneroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à son voyage, si la simplicité de son caractere ne faisoit juger qu'il étoit persuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte.

Lettre de Mangu khan à Saint Louis.

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi, commençoit par ces termes : » Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu » éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur souverain sur la terre. C'est

(23) Il auroit été plus naturel de faire tomber sa colere sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

» *Chinghiz-khan* (24), fils de Dieu & de Tuningu-tinjey (ou Chinjey), qui » signifie *Son de fer* (25), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Markats* & *Moſlemans*, » faiſons ſçavoir par Mangu-khan, à Louis, Roi de France, & à tous autres » Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui eſt aſſez longue, ſe réduit, pour le ſens, à déclarer » que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambaſſadeur » des Mongols vers le Roi Louis n'étoit qu'un fourbe & un impoſteur; que les » Ambaſſadeurs que le Roi Louis avoit envoyés au Khan avec David étant ar- » rivés à la Cour de ce Prince après ſa mort, *Kharmis*, ſa veuve (26), les avoit » congediés avec une piéce de ſoie & des Lettres; mais qu'une femme, qui étoit » méchante & plus mépriſable qu'un chien, pouvoit avoir ignoré les affaires de » paix & de guerre, & ce qui appartenoit au bien de l'Etat: que les deux Re- » ligieux que le Roi Louis avoit envoyés à Mangu-khan n'ayant pas oſé ſe char- » ger de conduire avec eux un Ambaſſadeur Mongol, Mangu envoyoit à Louis, » par ces mêmes Religieux, ce Commandement du Dieu éternel; ſçavoir, que » s'il étoit diſpoſé à ſe ſoumettre au Khan, il pouvoit recevoir des Ambaſſa- » deurs pour traiter des conditions de la paix; mais qu'au contraire, ſi ſe fiant » trop à la diſtance des lieux, à la largeur des mers & à la hauteur des monta- » gnes, il comptoit pour rien la haine des Mongols, il éprouveroit de quoi ils » étoient capables contre leurs ennemis (27).

Eclairciſſemens ſur la grande Tartarie. 1255.

CHAPITRE III.

Voyages de Marco-Polo ou Marc-Paul, Vénitien, en Tartarie.

INTRODUCTION.

L'AN 1250, ſous le regne de *Baudouin* (28), Empereur de Conſtantinople, *Nicolas* & *Maffio*, ou Mathieu, deux freres de l'illuſtre famille de *Polo*, s'embarquerent à Veniſe pour Conſtantinople, d'où faiſant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils ſe rendirent enſuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (29), nommé *Barka*, qui tenoit ſa Cour dans les

Voyages de deux Vénitiens à la Cour de Barka.

(24) Il ſeroit ſurprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz-khan comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y eſt gliſſé quelqu'erreur; à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Aſcelin ne s'accorde pas avec cette idée.

(25) C'eſt ainſi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent auſſi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoiſſoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été ſi long-tems en Tartarie. Les parentheſes qui renferment *Chinjey* ſont du Traducteur François.

(26) C'eſt peut-être *Khaumis*, que les Auteurs orientaux nomment *Ogul-janmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embraſſé les interêts de Sicamon, ce qui l'a fait maltraiter par les Hiſtoriens Chinois.

(27) Pilgrimage de Purchas, p. 45. Au reſte, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuſcrit Latin porte *Rubruk*.

(28) Conſtantinople fut priſe ſur Baudouin en 1591. Ainſi le voyage de Marco-polo ne peut s'être fait en 1269, comme le porte le Manuſcrit de Baſle.

(29) *Guthak* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Barba* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Leur retour juſqu'en Perſe.

Villes de *Bolgara* & d'*Aſſara*. Après y avoir paſſé une année entiere, ils penſoient à leur retour, lorſque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de Barka, les deux Vénitiens quitterent le Pays par des chemins détournés, & ſe rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (30), à quelque diſtance de laquelle ils paſſerent le Tigre. Enſuite, étant entrés dans un vaſte Déſert, où ils ne trouverent ni Villes ni Habitans, ils arriverent à *Bokara*, Ville conſidérable de Perſe, qui étoit la réſidence du Roi *Barka*.

Réſolution qu'ils prennent d'aller à la Cour de l'Empereur Kublay.

Ils s'y arrêterent trois ans, au bout deſquels un Grand Seigneur Tartare, dépuré par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, paſſant par Bokara, les engagea par ſes careſſes & ſes préſens à l'accompagner dans ſon voyage. Ils ſçavoient déja la langue Tartare. S'étant fait un cortége honorable de quelques perſonnes qu'ils avoient amenés de Veniſe, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arriverent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublay*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverſes queſtions ſur les loix & la Religion des Pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelques tems, il forma le deſſein de les envoyer au Pape avec un Ambaſſadeur, nommé *Kogatal* (31), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes inſtruits dans les ſciences, qui fuſſent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne étoit non-ſeulement la meilleure, mais la ſeule par laquelle les hommes puſſent être ſauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diables, qui avoient aveuglé les Nations orientales juſqu'à s'en faire adorer.

Ce Prince les envoie à Rome. Ses vûes.

Leur route juſqu'à Veniſe.

L'Empereur leur donna une petite tablette d'or, ſur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur ſervir de paſſeport dans tous ſes Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités néceſſaires pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambaſſadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche ſans lui. Les chemins étoient ſi couverts d'eau, qu'ils emploierent trois ans pour arriver à (32) *Jazza*, Ville d'Armenie, d'où ils ſe rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & delà à Veniſe. *Nicolas Polo* qui avoit laiſſé ſa femme enceinte, la trouva morte à ſon retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé Marc, qui étoit alors âgé de dix-neuf ans (33).

Ils retournent en Tartarie avec le jeune Marco-polo.

Deux ans après, les deux freres & le jeune Marc, chargés des lettres du Pape Gregoire, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Freres Prêcheurs nommés Nicolas & Guillaume. De Tripoli, s'étant rendus par mer à *Jazza*, en Armenie, ils s'engagerent par terre dans une route fort pénible, qui les conduiſit enfin à *Klemen fu* (34), Ville de la dépendance du Grand Khan. Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fuſſent encore éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes, pour leur ſervir d'eſcorte juſqu'à ſa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut ſi honorable, & les careſſes du Khan ſi diſtinguées, que les Courtiſans Mongols en conçurent de la jalouſie. Le jeune Marc ſe rendit capable de parler & d'écrire en quatre diffé-

Comment ils y ſont reçus.

(30) *Grikata* dans le Manuſcrit de Berlin.

(31) *Gogacal* dans le Manuſcrit de Berlin.

(32) *Glaſia*. Le Manuſcrit de Baſle porte *Glaza*. C'eſt peut être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(33) Un Manuſcrit lui donne dix-ſept ans; ce qui mettroit ſa naiſſance en 1252. Auſſi le Manuſcrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(34) *Klemini-fu* dans le Manuſ. de Berlin.

rentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclairciſſemens qu'il lui donna ſur les Pays qu'il avoit traverſés, que malgré ſa jeuneſſe le Khan l'emploia aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverſes commiſſions à *Karakan* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur, & de donner le reſte du tems à s'inſtruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur ſituation. Il écrivoit ſes obſervations, telles qu'on les lit au ſecond Livre de ſes Voyages.

MARCO-POLO INTRODUCTION.

Quelques années après, nos Vénitiens prirent la réſolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put conſentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de l'Ambaſſadeur d'*Argou*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour ſon Maître, une Princeſſe du ſang de Kublay, ce Miniſtre obtint pour eux la permiſſion d'accompagner cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kogatine (35) ſous prétexte de faire honneur au Roi ſon Maître. Ils quitterent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'uſage qu'on a déja pris ſoin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambaſſadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnerent l'Iſle de Java (36), d'où traverſant la mer de l'Inde, ils arriverent enfin à la Cour d'Argon. Ce Monarque étoit mort; mais la Princeſſe Rogatine fut mariée à ſon fils. Les Vénitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Khia-kato*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils eſſuyerent beaucoup de fatigues juſqu'à Trebizonde & Conſtantinople, d'où ils ſe rendirent à Veniſe en 1295, chargés d'honneur & de richeſſes.

A quelle occaſion ils obtiennent la liberté de partir.

Telle eſt l'Explication préliminaire que Marco-Polo donne ſur ſes Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il compoſa après ſon retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en différentes langues. Il fut d'abord publié à Liſbonne, en 1502, traduit en langue Portugaiſe, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Vénitien*, ou *de Conti* (37), qui avoit paſſé vingt-cinq ans dans les Régions de l'Eſt, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme de S. Etienne*, Genois, qui conſiſte dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un ami Allemand. Ce fut particulierement ſur les lumieres de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuerent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Eſperance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un ſi grand deſſein que ce Recueil avoit été publié (38).

Recherches ſur les Traductions & les Editions de Marco-polo.

Les Sçavans doutent ſi l'Ouvrage fut compoſé d'abord en Italien ou en Latin. *Muller* prétend qu'il eſt aiſé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il ſortit des mains de l'Auteur en Italien. La premiere de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin, Contemporain de *Polo*; ce qui eſt une preuve aſſez forte qu'il avoit été compoſé d'abord

On doute en quelle langue l'Ouvrage fut compoſé.

(35) *Koganin* dans le Manuſ. de Berlin.

(36) *Jana* dans le même Manuſcrit.

(37) Ortolius le nomme *Nicolas des Comus*. *Poggius*, Sécretaire du Pape, l'écrivit en Latin, ſur les récits de l'Auteur même. Elle ſe trouve dans Ramuſio, Purchas & d'autres Collecteurs.

(38) Voyez la Préface de Muller, dans ſon Edition des Voyages de Marco-polo.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

en Italien. La seconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé sur l'Italien même de Marco-polo. Muller n'ose assurer que la copie publiée en 1553 par Ramusio fut d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Treviso*, que *Muller* n'avoit pas vue, & qui, s'il en faut croire *Bergeron* (39), fut imprimée d'après l'Original, écrit par l'Auteur même, en Italien de son tems, qui étoit différent de celui qu'on parloit du tems de Ramusio, comme on peut le vérifier par la comparaison des deux titres. Ceux qui croient que Polo écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems prisonnier à Genes, il composa son Ouvrage pendant sa prison; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'ensuite il en parut une autre Traduction latine par un Religieux Franciscain. Mais Muller, qui fait ce recit ne put découvrir rien de certain sur l'empriſonnement de Polo.

La premiere de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuscrite à Padouë, dans la Bibliothéque des Chanoines de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliothéque du Roi de Prusse.

La seconde Traduction latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée seule à Basle, sous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres.* Elle fut ensuite inserée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon Grynæus*, dont il s'est fait plusieurs éditions. La premiere parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg.*

L'édition suivante fut celle que *Ramusio* donna en Italien, dix-neuf ans après celle de Strasbourg, c'est-à-dire en 1553, sous le titre *De i Viaggi di Messer Marco-polo, Gentilhuomo Venetiano* &c. En 1585 elle fut publiée en latin, avec d'autres piéces, à *Helmstad*, par *Reynerus Reyneicius.*

En 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Treviso*, sous le titre de *Marco-polo* (40) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute. Jerôme Megiserus* composa une Géographie Tartare, sur le texte Italien de *Ramusio*, qu'il fit imprimer à *Leipsik* en 1611. En 1625 Purchas inséra, dans sa grande Collection de Voyages, une Traduction Angloise de la Copie de Ramusio. En 1664 *Glazemaker* publia à Amsterdam une Traduction Hollandoise du latin de Reyneicius, avec les Relations de S. Etienne & de *Haiton.*

Enfin l'on vit paroître à Berlin, en 1671, par les soins d'André Muller, une nouvelle édition du Latin, publié à Basle, dont on a fait une Traduction en François, qui se trouve inserée dans le Recueil des anciens voyages en Asie, imprimé à la Haye en 1735 (41).

Cette édition de *Muller* est la plus ample qui eut jamais été publiée. Outre une dissertation sur le Katay, & les jugemens de plusieurs Ecrivains, accompagnés des propres remarques de l'Editeur, on y trouve une comparaison du Manuscrit de *Basle*, dont il fait usage, avec celui de *Berlin*, & l'Italien de *Ramusio.* Il a pris soin de ranger, en colonnes oppoſées, plusieurs passages qui ne s'accordent point. Il fait remarquer aussi que les nombres des Chapitres ne sont pas toujours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne se

(39) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron.*

(40) C'est d'après ce titre qu'on se détermine ici pour *Polo*, plûtôt pour *Paolo* ou *Paul.*

(41) Voyez ci-dessus.

trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus surprenant, observe *Muller*, c'est de trouver dans nos Ecrivains Modernes plusieurs passages cités de *Marco-polo*, qui ne sont dans aucune édition de son Ouvrage. Il en apporte quelques exemples. MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Rubruquis & *Polo* sont les plus distingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un secours d'autant plus avantageux à la Géographie, que si l'un a fait connoître les Parties septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoissance des Parties méridionales. Rubruquis a joint à la sienne des éclaircissemens très-exacts sur les usages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Deserts : au lieu que *Polo* a traversé des régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. Rubruquis n'avoit pas pénetré plus loin que *Karakarum*. Polo s'avança par différentes routes jusqu'à l'extrêmité orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Katay & des contrées voisines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très-confuses. Polo ne se borne pas au Continent. On le voit entrer dans l'Océan oriental & faire voile autour de l'Inde; course sans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue son voyage autour de la Perse & de la Turquie. Aux connoissances dont il n'a l'obligation qu'à ses yeux, il joint celles qu'il s'est procurées par ses informations. Enfin il rapporte dans sa Patrie une infinité de lumiéres sur toutes les contrées maritimes de l'Asie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Ouest jusqu'au Cap de Bonne-Esperance. Caracteres de Rubruquis & de Marco-polo.

On ne sçauroit lui disputer ce dernier avantage, s'il est vrai, comme on nous en assure, qu'on conserve à *S. Michel de Murano*, dans Venise, une de ses Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué distinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne-Esperance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjibar*, & l'Isle qui se nomme aujourd'hui *S. Laurent* (42). Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuses expéditions vers l'Est à la fin du quinziéme siécle & au commencement du seiziéme, ne découvrirent qu'une partie des régions dont il avoit déja fait la découverte deux siécles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ses lumiéres (43). Ce ne fut qu'au commencement du dix-septiéme siécle que les Européens commencerent à marcher sur ses traces dans la Tartarie; mais d'un pas si lent, que depuis son voyage jusqu'à ceux des derniers Missionnaires Jésuites, à peine avoient-ils visité la troisiéme partie des Pays dont il donne la description. A la verité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précedé les Missionnaires n'a pû s'attribuer. Obligations qu'on a aux découvertes de Marco polo.

Cependant on est forcé de reconnoître que les Relations de Marco-polo sont remplies de défauts. 1°. Les noms sont écrits avec si peu d'exactitude, qu'il est souvent impossible de sçavoir à quelles Places ils appartiennent. Les difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises; noms dont la plûpart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint aussi les noms Chi- Imperfections de son Ouvrage.

(42) Ou plûtôt Madagascar, puisque c'est le nom que Polo lui donne dans son Ouvrage. Mais il fait une Isle de *Zanzibar*, Liv. III, chap. 31 & 41.

(43) Voyez le *Giornal de Litterati*, année 1686, vol. I, p. 72.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

nois, ſon Ouvrage ſeroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien long-tems qu'on a découvert que *Khambalu* ou *Palu* eſt *Peking*, que *Quin-ſay* eſt *Hangcheu*, &c ? Ce n'eſt pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puiſqu'il en peut réſulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

2°. Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne ſçauroit faire beaucoup de fond ſur ſes diſtances & ſur ſes giſſemens. Ses erreurs ſont ſouvent manifeſtes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la verité. Auſſi ſeroit-il impoſſible de compoſer une Carte avec quelque juſteſſe ſur ſes deſcriptions, qui ſont d'ailleurs extrêmement ſuperficielles (44) & qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

Erreurs ou fictions hiſtoriques de Marco-polo.

A l'égard de la partie hiſtorique de ſa Relation, elle eſt remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille hommes qui furent tués aux funérailles de Mangu-khan (45). Les Habitans de la Tartarie ne ſont pas en ſi grand nombre & la foule n'eſt pas ſi grande ſur les routes, qu'on puiſſe ſe prêter à cette exagération. On marcheroit trois ſemaines entiéres dans le Pays ſans rencontrer la dixiéme partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux diſtricts, nommés *Gog* & *Magog* (46). C'eſt une fauſſeté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes, au milieu deſquelles ils garantiſſent le Palais Impérial de toutes ſortes de vents, & qui font ſauter les plats d'eux-mêmes du buffet ſur la table du Khan (47) ? Cependant il donne toutes ces fables ſur le témoignage de ſes propres yeux. Le récit qu'il fait d'une montagne tranſportée près de Tauris en Perſe, par le pouvoir miraculeux d'un ſaint homme (48), eſt de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le ſoupçonner d'erreur ou de fiction, lorſqu'il aſſure que de ſon tems la plûpart des Sujets du Prete-Jean faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme (49) ?

Entre une infinité de fautes dont ſon Livre eſt rempli, il fait Jenghiz-khan Roi des Tartares & tributaire d'*Ung-khan* ou du *Prete-Jean*. Il nous donne pour ſes ſucceſſeurs immédiats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublay*; quoique ſur des témoignages certains on connoiſſe pour tels *Ogathay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay*. Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il ſe vante ?

Il y a lieu de ſoupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même exactitude que ce qui regarde les autres régions & les Iſles, dont la deſcription forme une grande partie de ſon Ouvrage & paroît en général aſſez exacte ? Ses éclairciſſemens ſur différentes Parties de l'Inde & ſur les Côtes d'Afrique paroiſſent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (50). Du moins la plûpart des noms ſont les mêmes qui ſe trouvent dans les Auteurs Arabes & Perſans.

(44) Il ne fait guéres que nommer Karakarum, alors Capitale de la Tartarie.

(45) Livre premier, chap. 54.

(46) *Ibid.* chap. 64.

(47) *Ibid.* chap. 65.

(48) Chap. 18.

(49) Chap. 64.

(50) Il en eſt de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties orientales de la Tartarie.

Si

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

Si le Voyageur Vénitien avoit été véritablement sur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'instruire il n'eût pas dit un mot de la grande muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable ? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces méridionales, à la suite de l'armée Tartare ; car il commence son Itinéraire par l'Oueſt, au travers de Kashgar & du reste de la petite Bukkarie jusqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en est la derniere Ville sur le bord du petit Desert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route passe à *Sukkuir* & à *Kampion*, où elle se divise ; d'un côté vers le Nord, jusqu'à *Etzinet* & *Karakarum* ; de l'autre, vers l'Est jusqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande muraille, au Nord de Kambalu ou de Peking. S'il est vrai que *Sukhuir* soit *Su-cheu*, à l'extrêmité orientale du mur, & que *Kampion* (51) soit *Kan-cheu*, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelqu'une de ces routes sans passer par la grande muraille ou sans l'avoir vûe ? C'est ce qui ne se conçoit pas plus aisément, s'il passa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kambalu*. Après tout, en supposant qu'il n'eût pas vû cette merveille de la Chine, il n'est pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Objections contre la verité des voyages de Polo.

En un mot, ce qu'on peut croire de plus favorable pour Marco-polo, c'est que s'il avoit effectivement visité toutes les régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'assure, un journal régulier de ses voyages ; mais qu'après son retour à Venise il composa sa Relation par les seules forces de sa mémoire, qui le trompa sur plusieurs points ; & que sans avoir verifié ses informations, il jetta par écrit, comme ses propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit légerement ajouté foi. Il ne seroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de composer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo ; quoiqu'on doive confesser qu'il est le Pere des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont suivi.

Ce qu'on peut s'imaginer de plus favorable à ce Voyageur.

N'oublions pas d'observer par rapport à son Prete-Jean, que c'est un personnage tout-à-fait différent du Prete-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le sien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoute qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean se saisit de ses Etats, qui sont au-delà de ces montagnes, vers le Nord ; que *Vut*, son frere, étoit Seigneur des Pays à l'Est jusqu'à *Karakarum*, & que ses Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Nestoriens (52). *Carpini* fait le Prete-Jean Roi de la grande Inde (53). Zarkut, dans sa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad-khan* (54) ; ce qui n'est peut-être qu'une erreur des Copistes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* pour *Ung* ou *Vang*. Abulfaraj, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs orientaux & sortoit de la Tribu de *Kerrit* (55) ou *Kara-it*, qui habitoit

Diverses opinions sur le Prete-Jean.

(51) Voyez ci-dessus, chap. I.
(52) Voyez ci-dessus.
(53) Ci-dessus.
(54) Bergeron, Traité des Tartares, chapitre 3.
(55) *Histor. compend. dynast.* p. 280.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (56). Mais Polo, fort différent des autres, place ſon Prete-Jean dans la Province de *Tenduk* (57), qui ſuivant le cours de ſon Itinéraire doit avoir été ſituée dans les parties remplies de Villes, près de la grande muraille, au Nord de *Chan-ſi*. Ainſi ce Roi, Prêtre chrétien imaginaire, exiſte par-tout, comme le Juif-errant, & ne ſe trouve nulle-part.

Lumiéres qu'on peut tirer de cette variété de ſentimens.

Cependant il y a quelques lumiéres à tirer de tant d'obſcurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prete-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui juſqu'à ces derniers tems a toujours paſſé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît aſſez confirmée par Rubruquis, qui place le Pays du Prete-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay*; ce qui s'accorde avec la ſituation du Tibet. Dans cette ſuppoſition, le Prete-Jean ne ſera que le *Grand-Lama*, qui, par la reſſemblance de ſa Religion avec le Chriſtianiſme, aura été repréſenté par les Neſtoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Le Prete-Jean eſt le Grand-Lama du Tibet.

Ce Prete-Jean de l'Inde s'empara, ſuivant Rubruquis, des Etats de *Konkhan* après la mort de ce Prince, & paſſa ainſi dans la Tartarie. On prétend que les Sujets du Prince *Vut* ſon frere étoient Neſtoriens; & de-là lui vint le nom de *Prêtre*. En effet, il paroît manifeſtement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zabut*, l'*Un* ou l'*Ung* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne ſont que la même perſonne, c'eſt-à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* par les Neſtoriens, & tué par Jenghiz-khan. Mais nous avons déja fait remarquer que les Hiſtoriens Tartares, Perſans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (58); & l'on ne doit pas être moins ſurpris que *Hayton*, dans toute ſon Hiſtoire des Tartares, ne faſſe pas la moindre mention d'un Prête-Jean ou d'un Roi Chrétien.

Supplément de Ramuſio ſur ce qui ſuivit le retour de Marco-polo.

Il ne conviendroit pas de finir cet article ſans y joindre ce que Ramuſio a recueilli dans ſa Préface pour ſuppléer à l'omiſſion de Marco-polo. Lorſque les trois Voyageurs furent retournés à Veniſe, ils ne furent reconnus de perſonne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur phyſionomie, qu'ils reſſembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient preſqu'oublié la langue de leur Patrie. Leurs habits étoient à la Tartare. Ils allerent deſcendre à leur Hôtel, dans la rue de *S. Jean-Chryſoſtôme*. Il ſubſiſte encore. C'étoit alors un fort beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui la *Cour des millions*. *Ramuſio* nous apprend l'origine de ce nom. C'eſt que dans la ſuite Marco-polo fut nommé *Marc-millions* (59), parce qu'en parlant des tréſors du Khan il ne comptoit jamais que par millions.

Nom de ſon Palais, qui ſubſiſte encore.

Fête ſinguliere qu'il donne à ſon retour.

Ils retrouverent à Veniſe pluſieurs de leurs parens. Mais ayant eu quelque peine à ſe faire reconnoître, ils firent une fête ſomptueuſe à laquelle ils les inviterent. A l'arrivée de leurs convives, ils parurent vêtus en ſatin cramoiſi. Lorſque la compagnie fut à table pour dîner, ils ſe préſenterent en damas de la même couleur. Enfin ils prirent les habits du Pays; & chaque fois qu'ils en avoient changé, ils avoient donné aux domeſtiques ceux qu'ils avoient quittés.

(56) Voyez ci-deſſus, Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.

(57) Liv. I, chap. 64 & 30.

(58) Voyez le Chapitre précédent.

(59) *Meſſer Marco Millieni.*

Après le festin, Marco apporta les habits dans lesquels ils étoient arrivés à Venise, & déchirant la doublure en plusieurs endroits, il en fit tomber sur la table un grand nombre de pierres précieuses, qu'ils avoient apportées heureusement par cette ruse au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la libéralité du Khan (60).

Il est fait prisonnier de guerre & conduit à Genes.

Maffio, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magistrature à Venise. Ils eurent tous trois la satisfaction de se voir extrêmement considerés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Génoise, ayant paru vers l'Isle de *Cuzzola* avec soixante-dix Galeres, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-polo* commandoit une Galere. Mais il eut le malheur d'être fait prisonnier & d'être conduit à Genes, où il fut retenu long-tems, avec le chagrin de voir rejetter toutes ses offres de rançon. Son pere se remaria, dans la crainte de mourir sans héritier, & laissa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes ses offres. Il se hâta de retourner à Venise, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta* & *Fantina*. Les trois fils du second mariage de son pere moururent sans laisser d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

Comment il composa sa Relation.

Tandis que Marco étoit prisonnier à Genes, la réputation de ses voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentilhomme de cette Ville, qui le visitoit chaque jour, le pressa d'écrire ce qu'il avoit vû. Marco se fit apporter de Venise les journaux de ses courses & composa sa Relation avec cet Ami. L'Ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Ensuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramusio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, transcrite sur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentilhomme Vénitien de la famille de Ghisfy. Cette Copie étoit précedée de deux Préfaces Latines, l'une composée par le Génois qui avoit aidé au travail de Marco-polo en 1298 (61); l'autre, par *Franciſco Pepino*, Frere Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, si l'Original étoit en Latin? Ramusio répond que Pepino n'avoit pû se procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans sa Préface comme s'il n'avoit jamais sçu que l'Ouvrage eût été composé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faisoit usage étoit de Polo même. Au reste, *Pepino* traduisit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-être lieu, suivant l'observation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la suite (62).

A quoi l'on se borne dans l'Extrait suivant.

L'Extrait qu'on va donner de Marco-polo sera borné aux Pays qu'il traversa. On n'entreprend pas non-plus de régler la veritable situation de chaque Place; car d'un si grand nombre dont il a l'occasion de parler, il y en a fort peu dont les noms soient connus avec certitude. Un commentaire sur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le sujet particulier d'un Livre.

(60) Ramusio tenoit ce détail de Gaspard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de son pere, de son grand-pere, &c.

(61) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation sont en petit nombre, en comparaison de ce qu'elles auroient été si l'Auteur eût crû pouvoir jamais retourner en Italie.

(62) Pilgrimage de Purchas, p. 68 & suiv.

MARCO-POLO. 1272.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Veniſe juſqu'en Tartarie.

Méthode de l'Auteur.

CE fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ſes courſes. Il s'attache ſeulement à décrire les Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans lequel il entra fut l'*Arménie mineure*, où eſt le Port de *Jazza* (63), Place fréquentée par les Marchands. Il fait, ſuivant ſa méthode, une deſcription très-courte de ce Pays, de la *Turquie*, de la *grande Arménie*, de la *Zorzanie* ou *Georgie*, du Royaume de *Moſul* & de celui de *Baldak* ou *Baydahd*, diviſé, dit-il, par une riviere qui entre dans la mer à *Kiſi*, au-deſſous de *Balſara* (64). Enſuite il parle de la Ville de Tauris & de la Perſe, qu'il vante pour ſes chevaux. De-là il paſſe à *Yaza*, riche & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation juſqu'à *Kermain* (65), qui eſt une grande Ville, fameuſe par le commerce des Turcoiſes.

Divers Pays par leſquels il paſſe.

Pays de Reobarle. Ses bœufs & ſes moutons.

Polo prit ſa route, de *Kermain*, par une vaſte plaine, où, après ſept jours de marche on arrive à une deſcente qui continue ſenſiblement pendant deux jours. On entre enſuite dans une autre plaine, où l'on trouve les reſtes d'une grande Ville nommée *Kamandu*, qui a été détruite par les Tartares. Le Pays ſe nomme *Reobarle* (66). Là les bœufs ont une boſſe ſur le dos, & les moutons ſont de la grandeur d'un âne, avec des queues monſtrueuſes, qui peſent juſqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infeſtée par des brigands qui ſe nomment *Karawnas* (67). Ils campoient en corps de dix mille hommes, ſous la conduite de *Nugodar*, neveu du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (68). Ce Nugodar ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan Aſadid, pénetra dans leur Pays, ſe rendit maître de *Deli* & de pluſieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de ſon Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient ſortis les Karawnas (69). Nugodar apprit dans ſon nouvel Etat l'art d'obſcurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de ſon approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen Polo ne tombât un jour entre ſes mains. D'autres n'échaperent pas ſi heureuſement; mais il eut le bonheur de ſe ſauver dans un Château fort, nommé *Koſalmi* (70). A l'extrêmité de la plaine, qui s'étend au Sud l'eſpace de cinq journées, la route deſcend & devient fort mauvaiſe pendant vingt milles. On entre enſuite dans les belles plaines d'*Ormus* (71). Elles conduiſent à la mer, où l'on trouve une Iſle qui contient une Ville nommée (72)

Brigands, nommés Karawnas.

Etabliſſement de Nugodar.

Polo paſſe par Ormuz.

(63) Voyez le commencement de l'Introduction.

(64) Le veritable nom eſt *Baſrah*.

(65) C'eſt plûtôt *Kerman*. On lit *Crerman* dans le Latin de Baſle.

(66) Le Manuſcrit de Berlin porte *Reolbarde*. Mais on ne connoît en Perſe aucun lieu de ce nom.

(67) *Karavus* dans le Manuſcrit de Baſle.

(68) C'eſt-à-dire, la grande Bukkarie & les contrées voiſines.

(69) Ce qui regarde juſqu'ici *Nugodar* ne ſe trouve pas dans les Copies de Muller, qui different beaucoup de celle de Ramuſio.

(70) *Kanoſalem* dans la Copie de Baſle. *Voy.* Purchas., *ubi ſup.* Vol. III, p. 69.

(71) Le Manuſcrit de Baſle porte *Formoſa*, qui ſignifie *Belle*, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(72) *Cormoſa* dans le Manuſcrit de Baſle. *Cormiers* dans celui de Berlin.

Ormuz, fréquentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Oukmedin-achmach* (73), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de Kermain avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'infanterie & quinze cens chevaux, qui furent détruits juſqu'au dernier par un vent ſuffoquant auquel le Pays eſt ſujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne ſont joints qu'avec des chevilles de bois, & dès cordes d'un tiſſu d'écorces de coco. Auſſi s'en perd-il un grand nombre en paſſant dans l'Inde. MARCO-POLO. 1272. Royaume de Kermain.

On retourne d'Ormuz vers Kermain, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Deſert qui s'étend juſqu'à *Kobinam* (74), c'eſt-à-dire, l'eſpace de ſept journées. On n'y trouve que de l'eau ſaumache, qui cauſe des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* eſt une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui eſt bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaiſes une eſpece de terre, d'où s'éleve une vapeur graſſe qui s'attache à une grille de fer placée au-deſſus. C'eſt cette vapeur épaiſſie qui ſe nomme *Tutie* ou *Tutin*. Les parties groſſiéres qui demeurent dans la fournaiſe portent le nom de *Spodio* ou *Spode*. Kobinam.

Au-delà de *Kobinam* on trouve un autre Deſert ſtérile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amere. On entre de-là dans le Royaume de *Timo-kaim*, ſitué ſur les frontieres méridionales de Perſe. Les Villes y ſont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du monde. Une grande plaine, où les Habitans racontent qu'Alexandre battit Darius, contient un arbre qui ſe nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre ſec*. Il eſt d'une groſſeur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en eſt jaune comme le bouis; les feuilles, vertes d'un côté & blanches de l'autre. Il porte une eſpece de coques armées de pointes, mais qui ne renferment rien. Arbre du Soleil.

Polo parle enſuite d'un Pays qu'il nomme *Mulcbetik*, c'eſt-à-dire, en Arabe, *Pays des Hérétiques*. Les Habitans portent le nom de (75) *Mulcbeticiens* ou *Mulcbetiks*. Leur Prince, nommé *Aladin* (76), étoit diſtingué par le titre de *Vieux de la Montagne* (77). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de Mahomet. Son amuſement étoit de faire tranſporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur réveil toutes ſortes de plaiſirs pendant quatre ou cinq jours. Enſuite, dans un autre accès de ſommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres, qui les entendant parler avec tranſport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouiſſance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour défendre leur Prince. Une ſi douce eſperance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux de la Montagne ſe ſervit d'eux pour faire tuer pluſieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdiſtan*. Les Etrangers qui paſſoient par ſes terres étoient dé- Pays des Mulcbetiks. Hiſtoire du Vieux de la montagne.

(73) C'eſt ſans doute une erreur au lieu de *Kokn-addin-mahmud*, douziéme Roi d'Ormuz, qui mourut en 1278, après un regne de trente ans. *Voyez Texeira, Hiſtoire de Perſe, pag.* 385.

(74) Deliſle place *Kobin* ou *Kuwin* près de la Ville de *Sageſtan*, dans la Province du même nom.

(75) Proprement *Molahebah*. *Voy. le Chapitre précédent.*

(76) *Ala'ddin.*

(77) En Arabe, *Sheykh-al-jelal*, qui ſignifie *Seigneur des Montagnes.*

MARCO-POLO. 1272.

pouillés de tout ce qu'ils poſſedoient. Mais *Ulau* (78) prit ſon Château par famine, après trois ans de ſiége, & lui fit donner la mort (79).

Sapurgan.

En ſortant de ce Pays on trouve une contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après ſix jours de marche, pour traverſer un Deſert de quarante ou cinquante milles, par lequel on ſe rend à *Sapurgan* (80), Ville célebre par

Balak.

l'excellence de ſes melons. De-là on s'avance à *Balack* (81), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa ſituation eſt

Thaïkan.

ſur les frontieres de la Perſe. Enſuite marchant au Nord-Eſt-quart-de-Nord, on arrive en deux jours au Château de *Thaïkan* (82). Quelques-unes des hautes montagnes qui ſe font voir au Sud, ſont compoſées du plus beau ſel de ro-

Skaſſem.

che. Trois journées plus loin, après avoir traverſé un bon Pays, mais habité par une Nation meurtriere, on trouve *Skaſſem*, Ville défendue par quantité de Châteaux qui ſont dans les montagnes. Elle eſt arroſée par une grande ri-

Balaxiam.

viere. Ses Habitans ont une langue qui leur eſt propre, & le Pays produit quantité de porc-épis. Trois journées au-delà, on arrive par une contrée déſerte dans la Province de *Balaxiam* (83), dont les Princes ſont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnan* (84), parce qu'ils ſe croient deſcendus d'Alé-

Pierres nommées Balaſſes.

xandre. C'eſt-là que ſe trouvent les pierres précieuſes qu'on nomme *Balaſſes*, ſans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abondance, de l'huile de noix & de l'huile de *Seſame*. Les Habitans ne ſont vêtus que de peaux. Ils fortifient ſoigneuſement les paſſages de leurs montagnes. Les femmes emploient cinquante ou ſoixante aunes d'étoffe de coton dans les pans de leurs robes.

Provinces de Baſſia & de Keſmur.

A dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, eſt la Province de *Baſſia* (85), Pays chaud, dont les Habitans ſont baſanés & idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Keſmur* (86). Les Habitans, qui ſont livrés auſſi à l'idolatrie, ont leur langue particuliere. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils ſe gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur eſt extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très-long-tems. On trouve parmi eux des Hermites, qui ſont ſcrupuleuſement attachés à l'abſtinence & au célibat. Le corail eſt une marchandiſe chere dans cette Nation. Le Roi du Pays eſt indépendant.

Province de Vokan.

Mais en ſuivant directement la route du *Kathay*, on trouve au-delà de *Balaxiam* une Riviere (87) bordée de Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frere de ce Roi. Trois journées plus loin eſt la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche en longueur & en largeur. Le gibier de chaſſe y eſt en abondance. Les Habitans ſont belliqueux & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils reconnoiſſent Mahomet.

(78) Hulaku.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 71 & ſuiv.

(80) C'eſt peut-être *Nishapur*.

(81) Ou *Balk*. Purchas ſuppoſe que c'eſt *Baldak*.

(82) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'eſt ſans doute *Talkan*, qui eſt à peu près à la même diſtance de Balk.

(83) *Badagshan* ou *Bodakshan*.

(84) C'eſt plûtôt *Kulkarnayn*, comme prononcent les Perſans; ou *Hulkarnayn*, ſuivant la prononciation des Arabes. Ce mot ſignifie *Seigneur des deux Cornes*, par alluſion aux Empires d'Orient & d'Occident.

(85) *Baſcia* dans les Manuſcrits.

(86) *Cheſmur* dans les Manuſcrits. C'eſt Kashmir.

(87) Badagshan eſt ſitué lui-même ſur une grande riviere, qui eſt l'*Amu*. Il eſt étonnant que l'Auteur n'en diſe rien.

MARCO-POLO. 1272.

De-là continuant de marcher au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, on ne ceſſe pas de monter pendant trois jours & l'on arrive ſur la plus haute montagne de l'Univers, ſur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un lac ſpacieux, d'où coule une belle riviere qui prend ſon cours dans une plaine (88). Les pâturages ſont charmans ſur ſes bords. On y voit un grand nombre de chevres ſauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de long, dont les Habitans font diverſes ſortes de vaiſſeaux & d'uſtenciles. Cette plaine, qui ſe nomme *Pamer*, a douze journées de longueur ; mais elle eſt entiérement déſerte, & ſi froide qu'on n'y voit pas même d'oiſeaux. Enſuite la route eſt pendant quarante jours à l'Eſt-Nord-Eſt, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre pluſieurs rivieres, mais ſans habitans & ſans herbe. Le Pays ſe nomme *Beloro* (89). On trouve néanmoins, au ſommet des montagnes, un Peuple ſauvage & idolâtre.

La plus haute Montagne du Monde.

Plaine de Pamer.

Polo paſſa dans la Province de *Kashkar* (90), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette région eſt fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans exercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur eſt propre, & leur avarice ſe reconnoît à la mauvaiſe qualité de leur nourriture. Il ſe trouve parmi eux quelques Neſtoriens qui ont des Egliſes.

Province de Kashkar.

Samarkand eſt une grande & fameuſe Ville de cette contrée (91), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle eſt ſoumiſe au neveu du grand Khan. *Zagatay*, qui occupoit le trône il y a près de deux cens ans, s'étant déterminé à recevoir le baptême (92), les Chrétiens y bâtirent une Egliſe dont la voûte étoit ſoutenue par un ſeul pilier, qui portoit ſur une pierre quarrée que Zagatay leur avoit permis d'enlever à quelqu'édifice Mahométan. A la verité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui ſucceda au trône ſans avoir hérité de ſes ſentimens pour le Chriſtianiſme, de reſtituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais leur zéle ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco-polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer ſuſpendue dans l'air (93).

Samarkand. Récit d'un prétendu miracle.

Après avoir quitté cette Ville (94) on entre dans la Province de (95) *Karkan*, qui eſt longue d'environ ſix jours de marche. La plûpart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col ; ce qu'on attribue à la mauvaiſe qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Neſtoriens. Le Pays abonde en proviſions ; mais il n'a rien de plus remarquable.

Province de Karkan.

(88) Seroit-ce le Lac ou la Riviere dont parlent Carpini & Rubruquis ? Il faudroit, dans cette ſuppoſition, que l'Auteur eût pris un grand détour au Nord.

(89) Ou *Beloi*. C'eſt peut-être *Belur*. *Voyez ci-deſſus*.

(90) Ou *Kashgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante deux journées de Balaxiam, comme Polo place *Kaskar*.

(91) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de Zagathay. Ce ſeroit une grande erreur de ſuppoſer ici *Kashgar* ; car Samarkand eſt dans la grande Bukkarie, trente ou quarante journées à l'Oueſt, ſuivant la marche de Polo. Il ſemble qu'il n'introduiſe ici Samarkand qu'en faveur du prétendu miracle.

(92) Ce baptême eſt une fiction, comme le reſte de l'hiſtoire.

(93) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colomne de Poncet dans l'Abyſſinie.

(94) Sûrement Kashgar, & non Samarkand.

(95) N'eſt-ce pas ici *Yarkan* ou *Yarkien*, Capitale de Kashgar ?

MARCO POLO 1272.

La Province de *Kotam* (96) ſe préſente enſuite à l'Eſt-Nord-Eſt. Sa longueur eſt de huit journées. Elle a pluſieurs Châteaux & diverſes Villes, dont *Kotam* eſt la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raiſin y ſont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces ſont Marchands ou Artiſans, & dépendent du neveu du grand Khan (97).

Province de Kotam.

Province de Peim.

La Province ſuivante eſt celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle eſt remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une riviere, où l'on trouve du jaſpe. Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari eſt abſent plus de trente jours, de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'abſence de ſa femme.

Province de Charchan.

Charchan (98) eſt une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivieres abondent en pierres précieuſes, qui ſe tranſportent à *Oukak*. Cette Province & celle de *Peim* n'offrent que des ſables & ſont mal pourvûes de bonne eau. Ce Pays n'eſt pas plus favoriſé de la Nature juſqu'à la Ville de *Lop*, qui en eſt à cinq journées. *Kaskar* & toutes les régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans ſont profeſſion du Mahométiſme.

Ville & Deſert de Lop.

Lop eſt une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle eſt ſituée à l'entrée d'un Deſert du même nom (99), dont la ſituation eſt entre l'Eſt & le Nord-Eſt. Il ne faut pas moins d'un an, ſi l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaſte ſolitude, ni moins d'un mois pour la traverſer dans ſa largeur. On n'y trouve que des ſables & des montagnes ſtériles. Cependant il s'y préſente de l'eau tous les jours, mais ſouvent en très-petite quantité & fort amere en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traverſent le Deſert de *Lop*, ſont obligés d'y porter des proviſions. On n'y voit aucune eſpece d'animaux.

Fables qu'on raconte de ce Deſert.

C'eſt une opinion établie, dit l'Auteur, qu'il eſt habité par des Eſprits qui appellent les Voyageurs par leurs noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduiſent ainſi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de muſique, d'armes & de tambours.

Sakian.

Après avoir traverſé ce Déſert, de l'Eſt au Nord-Eſt, on arrive à la Ville de *Sakian* (1), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & ſont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Neſtoriens. Mais le Pays eſt peuplé de Payens, qui ont des Monaſteres remplis d'idoles, auxquelles ils offrent des ſacrifices. Un enfant eſt conſacré dès ſa naiſſance à quelqu'une de ces ſtatues, & l'on éleve en même-tems dans la maiſon du pere une brebis pendant l'eſpace d'un an. L'enfant & la brebis ſont enſuite préſentés à l'Idole, le jour de ſa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en ſucce le jus; après quoi on l'emporte pour en faire un feſtin dans la famille, & l'on en conſerve les os.

(96) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* eſt ſitué au Sud-Eſt.

(97) Purchas, *ubi ſup.* p. 73 & ſuiv.

(98) *Ciarcian* dans l'Italien, & *Ciartiam* dans les Manuſcrits de Baſle & de Berlin.

(99) Peut-être près du Lac de Lop, qui ſe trouve dans la Carte des Jéſuites.

(1) *Sachion* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans ſon Hiſtoire des Mongols (p. 50 & 231) que c'eſt le *Ya-cheu* de la Carte des Jéſuites, entre le Lac de Lop & *So-cheu*, premiere Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrêmité de la grande muraille.

La

La part des Prêtres eſt la tête de l'animal, ſes pieds, ſes entrailles, ſa peau & une partie de ſa chair. MARCO-POLO. 1272.

L'uſage du même Pays eſt de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Aſtrologues, & de les tenir ſoigneuſement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens. Quelquefois il eſt défendu aux parens de les faire paſſer par la porte de la maiſon. Ils ſont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on tranſporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois, où l'on offre aux Eſprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la ſépulture on brûle des figures de papier, qui repréſentent des hommes, des beſtiaux, de l'argent & des habits, dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde. Coutumes de ce Pays.

La Province de *Khamul* (2), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Deſerts; le *grand*, dont on vient de parler; & le *petit*; qui n'a que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les Habitans ſont idolâtres. Ils ont une langue qui leur eſt propre. Leur tems ſe paſſe dans toutes ſortes d'amuſemens, tels que la danſe & la muſique. Lorſqu'un voyageur s'arrête dans quelque maiſon, le maître ordonne à ſa famille de lui obéir pendant tout le ſéjour qu'il y fait. Il quitte lui-même ſa maiſon & laiſſe à l'Etranger l'uſage de ſa femme, de ſes filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays ſont fort belles. Mangukhan voulut les délivrer d'un aſſerviſſement ſi honteux. Mais trois ans après, à l'occaſion de quelque diſgrace qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regarderent comme une punition du changement de leurs uſages, elles firent prier le Khan de retracter ſes ordonnances. Il leur répondit: » Puiſque vous deſirez » ce qui fait votre honte, je vous accorde votre demande. Province de Khamul. Uſage infâme.

Après la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui eſt bordée au Nord par un Deſert de ſix jours de marche. Cette Province a ſes Châteaux & ſes Villes. Les Habitans ſont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Neſtoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays, de l'acier & des *Salamandres*, dit l'Auteur, dont on fait une étoffe incombuſtible. Un Turc, nommé *Kurſifar* (3), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit d'une terre minérale des fils ſemblables à ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour en faire divers tiſſus. Pour néroyer ces étoffes, on les jette au feu (4). Polo ajoute que de ſon tems on prétendoit qu'il y avoit à Rome une ſerviette de *Salamandre*; mais qu'il n'apprit pas, en voyageant à l'Eſt, que cet animal vêcut dans le feu (5). Province de Kinkin-talas. Etoffe incombuſtible.

Du Pays de *Khamul*, en continuant de marcher dix jours à l'Eſt-Nord-Eſt, on arrive, par un petit nombre d'Habitations, à la Province de *Sukuir* (6), Province de Sukuir.

(2) Ou *Khamil*, ſuivant les Chinois. La Carte des Jéſuites met *Hami*.

(3) *Kuſficar* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Tuſiſar* dans celui de Berlin.

(4) Le Brun vit en Ruſſie une piéce d'étoffe incombuſtible, qui paſſoit pour être venue du Katay. *Voyez l'Etat préſent de la Ruſſie, Vol. II, p.* 417.

(5) Perſonne n'ignore aujourd'hui ce que c'eſt que l'*Asbeſte* ou l'*Amyante*.

(6) *Suchur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sucuir* dans celui de Berlin. Gaubil en fait

MARCO-POLO. 1272.

qui eſt remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province. La meilleure rhubarbe croît ici dans les montagnes. On trouve quelques Neſtoriens entre les Habitans du Pays, qui ſont Idolâtres.

Kampion, Capitale de Tangut.

Kampion (7), Capitale de Tangut, eſt une grande Ville. Ses Habitans ſont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganiſme y a ſes Monaſteres, où l'on adore des ſtatues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux ſont chaſtes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun deſquels ils obſervent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïcs ont la liberté d'épouſer autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes ſe marient ſans dot, & peuvent être congediées au gré du mari. Les Polos s'arrêterent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (8).

Toutes les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakian*, en y comprenant *Etzina*; appartiennent à *Tangut* (9).

§. II.

Route depuis Kampion juſqu'à Karakarum & Scandu, avec la Deſcription de Kambalu.

Deux routes depuis Kampion.

L'AUTEUR décrit deux routes, qui ſe préſentent en quittant *Kampion*; l'une au Nord-Nord-Eſt, vers *Karakarum*; l'autre à l'Eſt, vers *Schandu* ou *Schantu*, une des Capitales de la Tartarie (10). Dans la premiere de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'*Erzina* (11), qui a du côté du Nord un grand Deſert ſabloneux. Ses Habitans ſont idolâtres & ne font

Grand Deſert.

aucun commerce. Les Voyageurs qui veulent traverſer le Deſert doivent être pourvûs de leurs néceſſités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni herbe, à l'exception d'un petit nombre de miſérables hutes au ſommet des montagnes, où quelques Tartares ſe retirent pendant l'Eté. Mais on y voit en abondance des ânes ſauvages & d'autres animaux.

Kara Koram.

Après avoir traverſé ce Deſert on arrive à la Ville de *Karakoram* ou *Karakarum*, qui eſt au Nord (12) & qui a trois milles de tour. Elle eſt revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne ſe trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville eſt un grand Château, avec un beau Palais, qui ſert de réſidence au Gou-

Su-cheu ou *So-cheu*. Dans cette ſuppoſition, qui paroît confirmée par les circonſtances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route depuis Khamul juſqu'ici par Kinkin-talas, doit être non-ſeulement éloignée, mais même vers le Sud-Eſt.

(7) *Campition* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Campition* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Heri-mehemet, qui trouvera place dans la ſuite de ce Recueil.

(8) Polo auroit pû faire une deſcription plus particuliere de cette Ville & du Pays de Tangut.

(9) Pilgrimage de Purchas, p. 75 & ſuiv.

(10) Cette obſervation eſt néceſſaire pour faire remarquer que l'Auteur ne ſuit pas directement la route de ſon Itinéraire.

(11) Ou *Etzina* & *Echina*, ſur la Riviere de même nom. *Voyez ci-deſſus.* La route de Kampion juſqu'ici doit avoir été au Nord-Nord-Oueſt. En changeant ſa route ſans en avertir, il a donné lieu aux mépriſes des Géographes.

(12) La route de Polo change encore ici au Nord-Eſt, ſans qu'il en avertiſſe.

verneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'aſſembloient. Ils habitoient les contrées du Nord, qui ſe nomment *Charza* (13) & *Bargu*, où l'on voit quantité de plaines & de rivieres ſans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui ſuivant quelques-uns, obſerve Polo, ſignifie *Prete-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (14). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de les diſperſer. Ils ſe retirerent dans les Deſerts au Nord, où, vers l'an 1162, ayant choiſi pour leur Prince le ſage & brave (15) *Jenghiz-khan*, toute leur Nation, charmée de ſa juſtice, ſe ſoumit volontairement à lui. Avec cette puiſſance il paſſa dans les régions du Sud, où s'étant rendu maître d'un grand nombre de Villes & de Provinces, il fit demander en mariage la fille d'*Um-khan*. Ce Prince, irrité de l'audace d'un Sujet, le menaça de mort s'il oſoit renouveller ſa demande. Jenghiz-khan ſe crut outragé. Il marcha vers la plaine de *Tanduk* (16), où il conſulta ſes Aſtrologues. Pour découvrir ſa deſtinée ils fendirent un roſeau, ſur une partie duquel ils écrivirent le nom de *Jenghiz-khan*, & ſur l'autre celui d'*Um-khan*. Enſuite les ayant plantées dans la terre, ils prononcerent leurs invocations & leurs charmes. Les deux moitiés du roſeau commencerent à ſe mouvoir ; & combattant l'une contre l'autre, celle de Jenghiz-khan renverſa ſon ennemie ; d'où les Prêtres conclurent que le Ciel lui deſtinoit la victoire. En effet, *Um-khan* s'étant avancé avec une armée formidable, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna ſix ans, après cette glorieuſe journée, & ſubjugua un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de fléche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (17), & il fut enſéveli dans la Montagne d'*Altay*.

Marco-Polo. 1272.

Tartares qui ſe ſoumettent à Jenghiz-khan.

Superſtitions pour découvrir la deſtinée de ce Prince.

Au-delà de Karakoram & du Mont-Altay (18), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'eſpace de ſix journées au Nord. Elle eſt habitée par les (19) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs uſages ſont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chaſſe ; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (20) on arrive ſur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Aſtoris* & des faucons d'une eſpece extraordinaire, qui ſe tranſportent à la Cour du Khan (21).

Plaine de Bargu.

La ſeconde route, depuis Kampion, eſt à l'Eſt pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes, qui conduiſent à *Erginul* (22) Capitale d'un Royau-

Seconde route, depuis Kampion.

(13) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms ſont omis dans les Copies Latines, auſſi bien que la courte deſcription de *Karakoram*, qui porte dans la Copie de Baſle le nom de *Tarocoram* & de *Carocaram*.

(14) C'eſt ignorer la langue Tartare ; car en ſuppoſant qu'*Um*, *Un* ou *Ung* ſignifie *Jean*, ce nom ſignifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

(15) *Cingis-khan* dans Ramuſio.

(16) *Tanduth* dans la Copie de Berlin.

(17) Mangu fut tué devant *Ho-cheu* ou *Sechwn*. Mais Jenghiz-khan mourut de maladie.

(18) *Alchay*, dans les Copies Latines ; mais c'eſt une faute. On a vû ci-deſſus que Jenghiz-khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne eſt à l'Oueſt de Karakoram, à quelques ſemaines de marche.

(19) *Medites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Meotites* dans celui de Berlin.

(20) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Iſles dans l'Océan, & diſent que ce Pays borde la Komanie & l'Arménie.

(21) Pilgrimage de Purchas, p. 77 & ſuiv.

(22) *Erigimul* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Ergmul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cerguth* ou *Cherguth*, & dit que la Ville de *Singui* eſt entre les deux Royaumes.

MARCO-POLO. 1272.

me du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de Châteaux. Les Habitans ſont idolâtres, avec quelque mélange de Neſtoriens & de Turcs. En avançant au Sud-Eſt, vers le Katay, on rencontre *Singui* (23), Ville fameuſe & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux ſauvages auſſi gros que des éléphans. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi ſur les épaules, quoiqu'il ſoit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil eſt auſſi fin & auſſi blanc que la ſoie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoiſant. C'eſt de la Province de Singui qu'on tire le meilleur muſc. L'animal qui le produit eſt de la groſſeur d'une chevre. Il a le poil groſſier, comme le cerf, les pieds & la queue d'une gazelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui ſort de chaque machoire deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'yvoire. Sa chair eſt un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur ſubſiſtance au Commerce. Ils ſont idolâtres. Polo remarque que les hommes ſont d'une taille puiſſante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (24), & que leurs femmes au contraire ſont blondes. La longueur de la Province eſt de vingt-ſix jours de marche (25). Elle eſt très-fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux oiſeaux, entre leſquels l'Auteur admira des Faiſans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Singui. Ses ſingularités.

Huit journées plus loin, à l'Eſt, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui ſe nomme *Kalacha* (26), eſt toujours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (27). Les Habitans ſont idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province d'Egrigaia.

D'*Egrigaia*, la route conduit à la Province de *Tenduk* (28), qui eſt remplie de Châteaux & de Villes. C'eſt la réſidence du *Prêtre-George*, deſcendu, remarque Polo, du Prete-Jean, & tributaire du grand Khan. La plûpart de ſes Sujets ſont Chrétiens. Depuis le *Prete-Jean*, ce Prince eſt le quatriéme de ſes ſucceſſeurs auxquels le grand Khan donne toujours ſes filles en mariage. Mais *George* ne poſſede pas tous les domaines qui appartenoient à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, experimentée dans le Commerce, qui habite deux diſtricts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* eſt dans *Ung*, & les Tartares ſont dans *Mongul* (29). A ſept journées de-là, vers le Katay, on trouve pluſieurs Villes d'Idolâtres, de Mahométans & de Chrétiens; entr'autres celle de *Sindiſin*, qui eſt fameuſe par ſes manufactures d'armes. La contrée montagneuſe, qui ſe nomme *Idiſu* (30), produit de riches mines d'argent.

Province de Tenduk.

Nation nommée Argon.

Gog & Magog.

(23) Les rapports des taureaux, du muſc & du nom, font croire que ce doit être *Sining* ou *Siming-cheu*, à l'extrêmité de la grande muraille Sud-Eſt de *Su-cheu*. *Voyez ci-deſſus.*

(24) Il paroît à leur figure que ce ſont des Chinois.

(25) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu ſervice à la Géographie s'il en eut nommé pluſieurs dans chaque Province.

(26) Ou *Kalaſia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(27) Tout ce qui eſt dit ici de Tangut convient auſſi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kancheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.

(28) *Tenduk* dans la Copie de Baſle.

(29) Quel jargon, dans la vûe apparemment de marquer la ſituation du *Gog* & du *Magog* de l'Ecriture!

(30) *Idiju* dans le Manuſcrit de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

A trois journées de *Sindiſin* ſe préſente la Ville de *Jangamur* (31), c'eſt-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan a ſon Palais & s'amuſe ſouvent à la chaſſe des cygnes, dont les lacs & les rivieres ſont remplis, comme les plaines le ſont de grues, de Faiſans, de perdrix & d'autres oiſeaux. On y diſtingue cinq eſpeces de grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'eſt un mélange de rouge & de bleu, avec les aîles noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

Jangamur.

A trois journées de-là, vers le Nord-Eſt, on trouve *Schandu* (32), Ville bâtie par le grand Khan *Kublay*, qui occupoit alors le trône. Elle eſt environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend juſqu'au centre de la Ville. Cet édifice eſt compoſé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de ſeize milles de tour, où l'Empereur prend plaiſir à la chaſſe de l'oiſeau & des bêtes fauves, monté ſur des léopards qu'on a dreſſés à le porter. Au milieu de ce parc eſt un beau bois, dont le centre eſt occupé par un Palais élevé ſur des piliers dorés & verniſſés, dont chacun a ſon dragon, qui ſoutient l'édifice avec la tête & les aîles. Le toît eſt de cannes dorées auſſi, & ſi bien verniſſées qu'il eſt impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dreſſé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes de ſoie. L'Empereur *Kublay* y faiſoit ſa réſidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'uſage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célebrer un ſacrifice ſolemnel. Il ſe faiſoit ſuivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux deſcendans de Jenghiz-khan & à la famille de *Boyrat* (33), qui avoit mérité cette diſtinction par ſes ſervices. Le ſacrifice Impérial conſiſtoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Eſprits tutelaires de l'Empire (34).

Schandu, Ville bâtie par Kublay.

Palais & parc Impérial.

On diſtingue en Tartarie deux ſortes (35) de Prêtres; l'une, qui ſe nomme *Thebeth*, & l'autre nommée *Kaſmir*. Ils affectent de négliger leur parure.

Prêtres de Tartarie.

(31) *Cyaniganier* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cyangamor* dans celui de Berlin. C'eſt plûtôt *Changan-nor* ou *Naur*, qui eſt un lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'obſerve dans ſon Epitre *de Menſuris & Ponderibus Sinenſibus*, *p.* 22. *Ulan-hotun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la ſituation & la diſtance. Mais il eſt impoſſible au fond de deviner la ſituation des Pays, parce qu'on ne connoît pas les noms modernes entre Kampion & Schang-tu, ni ſi la route eſt toujours au côté Nord de la grande muraille, ou partie au Sud juſqu'à *Tenduk*, Pays du *Prete-Jean*, qu'il faut ſuppoſer en Tartarie. Comme *Singui* ou *Sining* eſt dans la route, & que le Pays ne ceſſe pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la ſeconde de ces deux opinions; car ſi la route eût toujours été par la Tartarie, ſa premiere partie auroit été par des Deſerts juſqu'aux frontieres de *Schan-ſi*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande muraille, ni du *Whang-ho*, que l'Auteur doit avoir paſſé dans cette route. Au fond, cette Relation eſt fort obſcure & fort imparfaite.

(32) *Schan-tu* ou *Schang-tu*. *Ramuſio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Ciandu*, qui répond à *Chandu* ou *Schandu*. Cette Ville étoit ſituée dans le Pays de *Karchin*, ſur la Riviere de *Schan-tu*. Kublay, qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Aſtronômes trouverent que la latitude de cette Ville eſt de quarante-deux degrés vingt-deux minutes. Elle eſt ſituée en Tartarie, au Nord-nord-Eſt de Peking ou de *Kambalu*. Gerbillon en vit les ruines. Il eſt ſurprenant qu'elles ne ſe trouvent pas marquées dans la Carte des Jéſuites. S'il y a quelque Place marquée, ce doit être *Chau-Nayma-ſuone-hotun*, ſur la Riviere de *Schantu*.

(33) Peut être les *Burats* ou les *Virats*.

(34) Pilgrimage de Purchas, p. 79 & ſuiv.

(35) Il y a de l'apparence que ce ſont les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachemir*, auxquels Polo donne trop facilement le nom de Sorciers.

MARCO-POLO. 1272.

Dans les grands orages ils montent ſur le toît du Palais, & par la vertu de leur ſainteté ils le garantiſſent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre ſe nomme *Bakſi. Polo*, dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le ſecours de la magie ils faiſoient paſſer le vin & le lait, des bouteilles dans les taſſes, & que du buffet ils faiſoient voler les taſſes dans la main du grand Khan, qui étoit aſſis à une table haute de huit verges. Lorſqu'il avoit bû, elles retournoient d'elles-mêmes à leurs places.

Tours de magie que Polo leur attribue.

Quelques-uns de leurs Monaſteres ne ſont pas moins grands que des Villes. On y compte juſqu'à deux mille Moines, qui ſont diſtingués des Laïcs par leur tonſure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte, ils allument des chandeliers & chantent des hymnes. D'autres, nommés *Senſims* (36), menent une vie fort auſtere & ne mangent rien qu'à l'eau. Les Senſims n'adorent que le feu & condamnent le culte des ſtatues; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'hérétiques. D'ailleurs ils ne ſe marient pas comme les Bakſis, & leurs habits ſont de chanvre, noir, ou d'un jaune fort luiſant.

Leurs Monaſteres.

Pendant trois mois de l'année, qui ſont Décembre, Janvier & Février, Kublay réſidoit à *Kambalu* (37), dont le nom ſignifie *Ville du Prince*. Elle eſt ſituée ſur la frontiere Nord-Eſt du Katay, au bord d'une grande riviere, & de tout tems elle a ſervi de ſiége à la Cour. Le Khan, de l'avis de ſes Aſtrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit ſe revolter, bâtit ſur la rive oppoſée une autre Ville nommée *Taydu* (38), dans laquelle il tranſporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt-quatre milles de tour. Ses murs ſont de terre; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés juſqu'au ſommet. Les creneaux ſont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune ſupporte un ſomptueux édifice, qui ſert de magaſin pour les armes de la garniſon. Chaque porte eſt gardée par mille ſoldats.

Kambalu, qu'on prend aujourd'hui pour Peking

Taydu, Ville neuve.

Les rues ſont bien bâties, & ſi réguliérement allignées qu'elles ſe croiſent à angles droits. Tous les Habitans doivent ſe retirer au troiſiéme coup d'une cloche qui eſt ſuſpendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'oſent ſortir de leurs maiſons ſans quelque néceſſité preſſante, telle que de ſecourir une femme en travail. Ils doivent porter de la lumiére, ſous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuſe baſtonade. A chaque porte on voit un grand fauxbourg de trois milles de long, qui eſt habité par les Etrangers & les Marchands. L'uſage des Idolâtres eſt de brûler les corps des morts. Tous les autres ſont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les fauxbourgs vingt-cinq mille femmes de joie autoriſées, ſous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, ſoumis à un Général dont l'office conſiſte à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambaſſadeurs. Le tribut qui ſe leve ſur ces femmes appartient à l'Impératrice.

Deſcription de cette Ville.

(36) C'eſt *Seng*. *Voyez ci-deſſus*.

(37) C'eſt proprement *Khan-palu* ou *Han-palu*, qui ſignifie *Palais du Prince* ou *du Roi*; car les Tartares n'ont pas l'uſage de la lettre *r*, comme Trigaut & Magalhaens nous l'apprennent. Cette Ville eſt nommée aujourd'hui Peking par les Chinois; ou du moins Peking eſt fort près du même lieu.

(38) Ou plûtôt *Tay-tu* ou *Ta-tu*, c'eſt-à-dire, la grande Cour. C'eſt l'origine de la Ville Tartare de Peking. Les murs ont ſoixante lis ou ſix lieues de tour, & douze portes. *Voyez l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, par Gaubil, p.* 176.

MARCO-POLO. 1272.

Palais Impérial & ſes dépendances.

Le Palais du Khan eſt dans la partie méridionale de cette nouvelle Ville. Son mur exterieur eſt quarré. Il a treize milles de circonference & un profond foſſé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit enſuite une place d'un mille de tour, qui ſert pour les parades militaires. Elle eſt ſuivie d'un autre enclos quarré, de ſix milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Les deux portes du milieu, qui ſont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorſqu'il eſt obligé de ſortir, & ne ſervent de paſſage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos ſont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin ſe préſente un autre quarré de quatre milles, avec ſix portes, & huit Palais comme les précédens, qui ſervent de magaſins pour les proviſions. Entre ces deux quarrés, ce ſont de petits bois & des prairies bien peuplées de daims & d'autres animaux. Les ſentiers y ſont élevés trois pieds au-deſſus de la terre, pour conſerver l'herbe dans toute ſa beauté. C'eſt dans ce dernier enclos qu'eſt le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud.

Il n'a pas proprement d'autre toît qu'une voûte fort élevée, où l'on n'apperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'éleve d'environ cinq pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il eſt environné d'un mur de marbre, qui ayant deux pas de ſaillie forme une eſpece de promenade à l'entour. Les murs des ſalles & des chambres ſont ornés de bas-reliefs dorés, qui repréſentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande ſalle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La diſpoſition des chambres eſt bien ordonnée. Les plat-fonds ſont de diverſes couleurs. Derriere le Palais on a bâti de grandes chambres, qui ſont des lieux de ſûreté pour les tréſors & les joyaux du Khan & de ſes femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale eſt un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (39), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour auſſi brillante que celle de ſon pere. Aſſez près de l'autre, du côté du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour, revêtue d'arbres toujours verds, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte*. Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle eſt compoſée, forment deux lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie riviere où le poiſſon eſt en abondance. La Cour du Khan eſt gardée par douze mille hommes de cavalerie, nommés *Kaſitans* (40), c'eſt-à-dire, *Fidéles Soldats du Seigneur*. Ils ont quatre Capitaines, qui montent ſucceſſivement la garde avec leur troupe, & qui ſont relevés de trois en trois jours (41).

Ordre des routes & des poſtes.

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voiſines juſqu'à l'extrêmité de l'Empire. On y trouve, de vingt-cinq ou de trente en trente milles (42), des hôtelleries qui ſe nomment *Lambs*, c'eſt-à-dire, *Maiſons de poſte* (43). Les chambres y ſont bien meublées, & toujours en état de

(39) Ou plûtôt *Chenkin*, qui mourut avant ſon pere & laiſſa un fils nommé *Timur*, ſur lequel Polo fait tomber la ſucceſſion.

(40) *Queſites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quaſicas* dans celui de Berlin. Le vrai nom eſt *Queſje* en Mongol. *Voyez l'Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil*, *p. 6*, *Note 2.*

(41) Pilgrimage de Purchas, p. 81 & ſuiv.

(42) Plus exactement quatre-vingt-ſept.

(43) *Jauli* ou *logement pour les chevaux*, dans le Manuſcrit de Baſle; & *Janib* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte juſqu'à quatre cens chevaux pour les Meſſagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Deſerts ſont obligées de fournir des chevaux & des proviſions pour les traverſer. Celles qui ſont voiſines des rivieres fourniſſent des bacs & des pontons. Les chevaux de poſte font deux cens, & juſqu'à deux cens cinquante milles, dans l'eſpace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorſque la Lune refuſe ſa lumiére. Les poſtillons ſonnent du corps à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils ſe ceignent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de légereté que les chevaux mêmes.

Poſtes à pied.

Il y a d'autres maiſons de poſte pour les couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces couriers portent des ceintures garnies de ſonnettes. Ils ſervent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainſi avec beaucoup de diligence, en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo aſſure que la marche de dix jours ſe fait en deux, comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui ſont aſſignés à toutes ces poſtes, elles ſont exemtes des taxes publiques.

§. III.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

LA confiance du Khan pour Marco-polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commiſſion, qui dura quatre mois, donna occaſion à l'Auteur d'examiner curieuſement tout ce qu'il jugea digne de ſes obſervations dans un ſi long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde ſe trouve dans les Copies de Baſle & de Berlin ; mais que dans celle de Ramuſio, on lit ſeulement que l'Auteur paſſe à la deſcription des autres Pays où il voyagea par l'ordre de *Kublay*.

Riviere & Pont de Puli-fangan.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Riviere, nommée *Puli-fangan* (44), qui ſe jette dans l'Océan oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaiſſeaux. On la paſſe ſur un pont fort curieux, qui a trois cens pas de long & huit de large. Il eſt compoſé de vingt-quatre arches, ſoutenues par vingt-quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en eſt plat. Des deux côtés il eſt orné de colomnes, à neuf pieds l'une de l'autre, au ſommet deſquelles ſont placés des lions (45), & qui ont entr'elles de beaux paneaux

(44) *Puli-ſanguis* dans le Manuſcrit de Berlin. *Puli-ſachniz* dans celui de Baſle. Gaubil, qui s'étoit ſervi de celui de Baſle, prétend que Puli-ſachniz eſt la Riviere de *Sankan-wheu* ou *Lukow*, à deux lieues de Peking. *Voyez l'Hiſt. de Jenghiz-khan*, *p.* 24 *&* 239. Magalhaens veut la même choſe dans ſa Relation de la Chine, p. 11 ; & le nom ſemble en effet le prouver. *Puli-fangan*, dit-il, eſt le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix-ſept arches, avec celui de *Syew-* , trois lieues plus à l'Oueſt, qui répond à la Deſcription.

(45) C'eſt une erreur au lieu de tygres ; car on a vû au Tome VI que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

de

de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre eſt beaucoup plus grande que toutes les autres & porte ſur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au ſommet. Vis-à-vis, à neuf pieds de diſtance, eſt une autre colomne avec ſon lion. MARCO POLO. 1272.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Oueſt, on rencontre, après avoir traverſé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (46), qui eſt fameuſe par ſes toiles & par ſon Commerce. Gouza.

Un mille plus loin, le chemin ſe diviſe en deux; l'un qui conduit à l'Oueſt par le Katay, & l'autre au Sud-Eſt vers *Manji*. En ſuivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & des Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (47), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce canton fournit toute la Province. Diviſion du chemin. Royaume de Tain-fu.

Sept journées au-delà, on entre dans un Pays auſſi riche par le Commerce & auſſi beau que le précédent. Enſuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (48), où le commerce des ſoies eſt fort en honneur. A l'Oueſt eſt le beau Château de *Tay-jin* (49), anciennement bâti par le Roi *Dor*. On y voit, dans une grande ſalle, les portraits de tous les Princes qui ont regné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (50), qu'il étoit fort puiſſant, & que n'employant que des femmes à ſon ſervice, il en faiſoit atteler quelques-unes à un chariot fort léger pour ſe promener autour de ſon Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de ſe revolter contre *Um-khan* ou le *Prete-Jean*, ſon Souverain (51). Mais ayant été pris à la chaſſe par ſept Officiers qui le trahirent, il fut conduit au Khan, qui le réduiſit pendant deux ans à l'humiliation de garder ſes troupeaux. Enſuite il lui fit grace (52) & le renvoya noblement avec une ſuite nombreuſe. Pian-fu. Château de Tay-jin. Avanture du Roi Dor.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Riviere nommée *Kara-muran* (53), d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordée d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce eſt floriſſant. Le Pays abonde en gingembre, en ſoie & en Faiſans, dont trois ne reviennent qu'à quatre ſols de Veniſe. Les cannes y ſont fort hautes, & groſſes d'un pied, ou même de dix-huit pouces. Riviere de Karamoran.

Après avoir paſſé cette Riviere, on arrive en deux jours à la fameuſe Ville de *Karian-fu* (54), où l'on fabrique des étoffes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aſpic, y ſont en abondance. La Religion des Habitans eſt l'idolâtrie (55). En avançant ſept jours à l'Oueſt, par un beau Karian-fu.

(46) Plus correctement, *Geogui* dans la Copie de Baſle. C'eſt *Cho-cheu*, ſuivant Gaubil, p. 239.

(47) *Taywen-fu*, dans Schan-ſi.

(48) C'eſt Ping-yang-fu, au Sud-Oueſt, dans la même Province. *Voyez Magalhaens, pag.* 8.

(49) *Khinkui* dans les Copies Latines.

(50) Les Copies Latines le nomment *Darius*. Elles placent le Château à deux journées de *Pian-fu*.

(51) Suivant ce récit, le Prete-Jean auroit poſſedé une portion de cette partie de la Chine qui ſe nomme Katay.

(52) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a ſupprimé, & par la même méthode il a fort alteré la deſcription du Pont de Puli-ſangan.

(53) *Kara-muram* ou *muren*, ſignifie, en Mongol, *Riviere noire*. C'eſt le Whang ho.

(54) *Ciam-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Kaſiam-fu* dans celui de Berlin. Il ſeroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(55) Ceci doit être entendu de la ſecte de *Fo*, qui étant fort nombreuſe, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en avoient pas d'autre.

MARCO-POLO. 1272.

Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Neſtoriens.

Quenzan-fu.

Sept journées plus loin on arrive à *Quenzan-fu* (56), Capitale du Royaume, qui a été le ſiége de pluſieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arroſée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans ſa circonference, au centre duquel eſt le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes ſortes de proviſions, ſans compter la ſoie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans ſont idolâtres.

Palais du Prince Mangala.

A trois journées de ce Palais, vers l'Oueſt, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kunkin* (57). Ses Habitans ſont livrés à l'agriculture & à l'idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette contrée s'étend l'eſpace de vingt journées à l'Oueſt. On en ſort pour entrer dans la Province d'*Abdaluk-manji* (58), dont le nom ſignifie *Province blanche des frontieres de Manji*. Elle eſt bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve enſuite, pendant vingt jours à l'Oueſt, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux ſauvages, on y diſtingue celui qui produit le muſc. Entre les végetaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (59).

Province d'Abdaluk manji.

Sindin-fu.

Après l'avoir traverſée, on entre dans une plaine qui appartient à la Province de *Sindin-fu* (60), ſur les frontieres de *Manji*. La Capitale, qui porte le même nom, a vingt milles de tour, & ſes richeſſes répondent à ſa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puiſſans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoit laiſſé trois fils, entre leſquels la Ville avoit été diviſée en trois parties, ſéparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les ſoumettre, eux & leurs Etats. La Ville de Sidin-fu & ſes environs ſont arroſés par diverſes rivieres, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont pluſieurs ont quatre-vingt pas de large. Les deux côtés ſont ornés de colomnes de marbre, qui ſoutiennent une voûte de charpente, ſous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-deſſous de la Ville, toutes ces rivieres en forment une grande, nommée *Kyang* (61), qui coule l'eſpace de cent jour-

Ses Rivieres & ſes ponts.

Riviere de Kyang.

(56) *Quen-qui-na-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Gyan fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'eſt *Si-ngan-fu*, Capitale de Schen-ſi, qui ſe nommoit alors *Chan-gan*. *Ubi ſuprà*, *p.* 25 & 239.

(57) *Cunchin* dans l'Italien. *Chunchi* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chiunchim* dans celui de Berlin.

(58) *Ach-baluk* dans l'Italien. *Ach* ou *Ak*, en Mongol, ſignifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, ſignifie *Ville*. Le Manuſcrit de Baſle porte *Achatu-manji*. Celui de Berlin, *Archilechi-mangi*. Ainſi c'eſt Ramuſio qui approche ordinairement le plus de la verité. *Manji* eſt cette partie de la Chine, au Sud du Katay, qui étoit ſoumiſe aux Empereurs Chinois de la race de Song, avant que Kublay l'eût conquiſe.

(59) Pilgrimage de Putchas, p. 89.

(60) *Syndi-fu* dans le Manuſcrit de Berlin. On ne connoît pas de Place qui réponde ſi bien à la ſituation & à la deſcription de cette Ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de Se-chuen.

(61) *Quian* dans l'Original. *Quian-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quian-fu* dans celui de Berlin. C'eſt la grande Riviere de Yang-tſe-kyang.

nées jusqu'à l'Océan. Le Commerce y amene un grand nombre de Vaisseaux, & leurs bords sont couverts de Villes & de Châteaux. MARCO-POLO. 1272.

Cinq journées plus loin, après avoir traversé une plaine bien remplie de Villes, de Châteaux & de Villages, on entre dans la Province de *Tebeth* (62), une des conquêtes du grand Khan, où pendant l'espace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La solitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes sortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre ressource, pour s'en garantir pendant la nuit, que de brûler des roseaux verds, dont le craquement se fait entendre à plus de quatre milles. Ils sont d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires. Province de Tebeth, infestée de bêtes farouches.

Au-delà du Tebeth on recommence à voir, comme auparavant, des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faisant pas desirer la virginité dans leurs femmes, l'usage du Pays est d'amener de jeunes filles aux Etrangers, pour leur servir d'amusement pendant leur séjour. Une fille, au départ de son galant, lui demande quelque petit présent, comme un témoignage de la satisfaction qu'il a reçûe d'elle. On ne la voit plus paroître sans cette preuve de sa honte, dont elle se fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouissent d'une réputation distinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes observent soigneusement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion est l'idolatrie. Ils sont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils se nourrissent des animaux qu'il prennent à la chasse & des productions de leurs terres. *Polo* ajoute qu'ils sont grands Sorciers, jusqu'à pouvoir causer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produisent le musc sont fort communs dans cette contrée & portent le nom de *Gudderis* (63). Le corail y sert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur est propre, & sont vêtus de peaux ou d'étoffe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (64), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivieres, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes & des Idoles est une piéce de corail, qu'elles portent au col. Les chiens du Pays sont de la grandeur de nos ânes. On les dresse à la chasse des bêtes farouches, sur-tout des taureaux sauvages, qui se nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverses sortes d'épices, qui ne sont pas encore connues en Europe. Usage honteux des jeunes filles. Caractere des Habitans & propriétés du Pays.

A l'Est du *Tebeth* est la Province de *Kaindu* (65), qui avoit ses propres Rois avant que d'être subjuguée par le Khan. Elle contient plusieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, est située à l'entrée de la Province. On y voit un grand lac salé, qui ne laisse pas d'être rempli de poisson, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi défend, sous peine de mort, d'y toucher sans la permission du grand Khan. On trouve aussi, dans une montagne voisine, une grande abondance de turquoises, qui sont sujettes à la même défense. Le Pays est rempli de bêtes sauvages & de diverses especes d'oiseaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la Province de Kaindu.

(62) *Thebet* dans le Manuscrit de Berlin.
(63) *Gaddieri* dans les Copies Latines.
(64) Il paroît que c'est la partie occidentale ou le Butan.
(65) *Cayndu* dans le Manuscrit de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

canelle, le gingembre & le girofle, qui y croiſſent en abondance. Les cloux de girofle viennent ſur de petits arbres, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Uſages de Kaindu.

Les Habitans de *Kaindu* ſont idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en proſtituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maiſons, avec la même indifférence qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (66). La Province de Kaindu a deux ſortes de monnoie : l'une, qui conſiſte dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la ſeconde, qui n'eſt que du ſel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'eſt avec ces eſpeces qu'ils achetent de l'or & du muſc des Habitans des montagnes, où l'un & l'autre ſe trouvent en abondance.

Riviere de Brius.

En ſortant du Tebeth on traverſe pendant quinze jours (67) des Villages & des Châteaux, où les uſages ne ſont pas différens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Riviere de *Brius* (68), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Riviere quantité de ſable d'or, que les Habitans du Pays nomment *Dipaiola* (69) ; & ſur ſes rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va ſe jetter dans l'Océan. Après l'avoir traverſé, on paſſe à l'Oueſt dans la Province de *Karajan* (70), qui contient ſept Royaumes, gouvernées par le Prince *Sentemur* (71), fils du grand Khan, & renommé par ſa juſtice & ſa prudence. Les Habitans ſont idolâtres & parlent une langue fort difficile.

Province de Karajan.

Yaki.

On continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, juſqu'à *Yaki* (72) ſa Capitale, grande Ville où le Commerce eſt floriſſant. Les Idolâtres y ſont mêlés avec les Chrétiens, les Neſtoriens (73) & les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs ſont compoſés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'aſſaiſonnent avec des épices & de l'ail. Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorſqu'elles y conſentent. La monnoie & les ornemens du Pays ſont une eſpece de porcelaine blanche (74) qui ſe trouve dans la mer. Il ſe fait beaucoup de ſel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un lac de cent milles de tour, qui produit du poiſſon en abondance (75).

(66) Voyez ci-deſſus.

(67) Dix dans les Copies Latines.

(68) C'eſt apparemment le *Kincha-kyang* ou la *Riviere au ſable d'or*, qui tombe dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-deſſus. Il borde en partie la Province de Yun-nan, du côté du Nord ; ce qui favoriſa l'opinion de Gaubil, qui prend le *Karajan* pour une partie de l'Yun-nan. *Hiſt. de Jenghiz-khan*, *p.* 499.

(69) *Paglola* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Depaglola* dans celui de Berlin.

(70) Suivant ce récit, le Kaindu ſeroit une partie de *Se-chuen*, du moins, en ſuppoſant que le Brius ſoit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il eſt peu probable qu'en ſortant du Tibet, Polo, au lieu d'avancer à l'Oueſt, ou entre le Sud & l'Oueſt, comme il le marque dans un endroit, eût fait un tour à l'Eſt ou au Sud-Eſt, & qu'il fût entré par ce point dans le Karajan ou l'*Yun-nan*.

(71) *Eſentemur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Onſentemus* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de Kublay dont parle Gaubil, *ubi ſup.* p. 223.

(72) *Jacci* dans l'Original.

(73) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur ſemble diſtinguer les Neſtoriens des Chrétiens.

(74) La Copie de Baſle porte des coquilles ; & celle de Berlin, des pierres.

(75) Yun-nan eſt ſitué à l'Eſt d'un grand lac ; mais on ne dit pas que *Yaki* ſoit ſur le lac dont parle le texte.

A dix journées d'*Yaki*, vers l'Oueſt, on entre dans la Province de *Karazan* (76), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (77), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette contrée porte le même nom. Ses rivieres roulent du ſable d'or, & ſes montagnes en offrent des mines. Ce métal s'y échange pour ſix fois ſa valeur en argent. La monnoie du Pays eſt une eſpece de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Karazaniens menent leurs chevaux. Ils ſe ſervent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuiraſſes de peau de bufle, des lances, des arbalêtes & des fléches empoiſonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent ſur eux du poiſon, & le prennent auſſi-tôt qu'ils ſont arrêtés, pour ſe garantir des tourmens d'une rigoureuſe queſtion. Mais leurs Magiſtrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejetter, en leur faiſant avaller du fumier de chien. Avant qu'ils euſſent été ſubjugués par le Khan, ils pouſſoient la barbarie juſqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'eſprit ou de la beauté, dans l'eſperance que ces qualités demeureroient à leur Nation.

MARCO-POLO. 1272.

Province de Karazan.

Uſages du Pays.

La Province de Karazan produit des ſerpens longs de dix braſſes & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de griffes, les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule aſſez grande pour avaller un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de ſe tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en ſemant des pointes de fer dans le ſable, au long des traces qu'ils font pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuſe. Le fiel eſt bon pour les femmes en travail, pour les ulceres (78) & pour la morſure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (79).

Serpens prodigieux.

Cinq journées à l'Oueſt du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (80), dont la Capitale ſe nomme *Vocham* (81). Elle eſt ſoumiſe au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de mines d'argent, ni dans les contrées voiſines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'eſt un uſage des Habitans, de s'incruſter les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes ſe font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation eſt la chaſſe & l'exercice des armes. Ils abandonnent les ſoins domeſtiques à leurs femmes, & aux Eſclaves qu'ils prennent à la chaſſe ou qu'ils achetent. Auſſi-tôt qu'une femme a mis au monde un enfant, elle ſe leve, elle lave ſon fruit & l'habille. Le mari ſe met au lit (82) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les viſites; tandis que ſa femme apporte des bouillons, prend ſoin des affaires & nourrit l'enfant de ſon ſein.

Province de Kardan & ſes uſages.

Le ſéjour ordinaire des Habitans eſt dans des montagnes ſauvages, dont le mauvais air eſt mortel aux Etrangers. Ils ſe nourriſſent de riz & de viande crue.

(76) *Caraiam* dans la Copie Latine.

(77) *Gogrucam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cogeam* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être *Kokocha*, troiſiéme fils de Kublay.

(78) Pour les *hémorroides*, dans le Manuſcrit de Baſle.

(79) Pilgrimage de Purchas, p. 91 & ſuiv.

(80) *Ardandan* dans le Manuſcrit de Berlin, & *Arcladan* dans celui de Baſle.

(81) *Vociam* dans l'Italien. *Unchtam* dans le Manuſcrit de Baſle; & *Once* dans celui de Berlin.

(82) Purchas obſerve que Strabon, l. 4, rapporte la même choſe des Eſpagnols; *Apollonius*, des Tibereniens, & *Lerins* des Braſiliens.

MARCO-POLO. 1272.

Leur liqueur eſt du vin de riz. Ils n'ont pas d'idoles, mais ils rendent un culte au plus âgé de chaque famille, comme à l'Etre auquel ils doivent tout ce qu'ils ſont & tout ce qu'ils poſſedent. Ils n'ont aucune ſorte de caracteres. Leurs contrats ſe font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la ſienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Culte rendu au plus âgé de chaque famille.

Maniere de traiter les Malades.

On ne connoît pas de Médecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vocham* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, ſa famille appelle les Prêtres, qui ſe mettent à danſer & à chanter au ſon de leurs inſtrumens. Le Diable, dit Polo, ne manque pas d'entrer dans le corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finiſſent leur danſe pour conſulter le poſſedé. Ils ſupplient l'Eſprit d'implorer la Divinité offenſée, & promettent que ſi le Malade en revient il lui offrira quelque partie de ſon ſang. Lorſque le Prêtre juge la maladie mortelle, il aſſure que la Divinité ne veut pas ſe laiſſer fléchir, parce que l'offenſe eſt trop grande. Mais s'il voit quelqu'apparence de guériſon, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres, avec leurs femmes, ayent à ſacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Auſſi-tôt on allume des flambeaux. La maiſon eſt parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le ſang & le bouillon ſont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommencent à danſer avec leurs femmes. Ils prétendent alors que la Divinité eſt appaiſée, & ſe mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (83).

Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

En 1272, le grand Khan fit marcher une armée de douze mille hommes (84) ſous la conduite de *Neſtardin*, Général d'une grande expérience (85), pour garder les Provinces de Vocham & de Karazan. A la premiere nouvelle de ce mouvement, les Rois de *Mein* (86) & de Bengale joignirent leurs forces, qui ſe trouverent compoſées de ſoixante mille hommes d'infanterie & de cavalerie, avec mille élephans chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou ſeize hommes (87). Le Roi de Mein, qui commandoit cette armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, parce qu'ils avoient jugé qu'il ſeroit impoſſible aux éléphans d'y entrer. Leurs chevaux furent ſi effrayés à la vûe de ces monſtrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre, & les ayant attachés à des arbres, ils fatiguerent les éléphans par une ſi furieuſe grêle de fléches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien-tôt renverſés avec les châteaux. Alors, remontant à cheval, ils tomberent ſur le Roi de *Mein* & le défirent entiérement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis. Après la victoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens éléphans à l'aide de leurs priſonniers; & depuis cet évenement le Khan a commencé à faire uſage de ces animaux dans ſes guerres. Le Général *Neſtardin* profitant de ſon bonheur ſubjugua les Royaumes de *Mein* (88) & de *Bengale*.

(83) Purchas, *ubi ſup.* p. 92.

(84) L'Auteur obſerve enſuite que la plûpart de ceux qui compoſoient cette armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan eſt toujours remplie.

(85) *Naſcordin* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Naſoulatin* dans Gaubil.

(86) Gaubil & d'autres Miſſionnaires prennent *Mein* pour *Pegu*.

(87) Les éléphans ne portent ordinairement que trois ou quatre hommes.

(88) L'Hiſtoire Chinoiſe place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1283. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Siantar*, accompagné de *Kulye*, *Naſulating* & d'autres Généraux de l'Oueſt, paſſa de Yun-nan dans ce Pays & ſubjugua les Villes royales de Kyang-ſew & Tay-kong. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. *p.* 99.

MARCO-POLO. 1272.

En quittant la Province de *Kardandan* on trouve une grande descente, qui continue l'espace de deux journées & demie, sans aucune Habitation, excepté dans une vaste plaine, où les Marchands se rendent trois fois la semaine pour le Commerce. On voit sortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui sont inaccessibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent.

Grand Marché dans une plaine.

Au-delà de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des licornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde l'Inde. Les Habitans sont idolâtres & parlent une langue qui leur est propre. Lorsque les Tartares s'emparerent de cette Ville ils épargnerent un assez beau monument, qui est élevé sur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il consiste en deux pyramides de marbre, hautes de dix toises, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau; terminées, l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, qui sont environnées de petites cloches des mêmes métaux, que le vent agite & fait sonner. Le monument même est revêtu de plaques d'or & d'argent (89).

Royaume de Mein & sa Capitale.

Monument d'un ancien Roi.

La Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, est gouvernée par son propre Roi. On y parle une langue particuliere au Pays. Les Habitans, qui sont idolâtres, ont des écoles de Théologie magique. Leur nourriture est la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la grosseur des éléphans, diverses sortes d'épices & de coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantages de celui de leurs Eunuques. Polo donne au Pays trois journées de longueur. Il est bordé à l'Est (90) par la Province de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphans, de l'or & des épices; mais à la distance où elle est de la mer, le transport en est difficile. Ses Habitans sont idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture est la même qu'au Bengale. Ils suppléent au défaut de vin par des liqueurs composées de riz & d'épices. Leur usage est de se graver, sur toutes les parties du corps, des figures inéfaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & sont gouvernés par un Roi qui entretient trois cens femmes.

Bengale.

Kanjigu.

Vingt-cinq journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Amu* (91), qui appartient au grand Khan. Les Habitans sont livrés à l'idolatrie. Ils ont leur propre langue; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des brasselets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes sortes de provisions, en bufles, en bœufs & en chevaux excellens, qui se vendent aux Indiens.

Province d'Amu.

Huit journées au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Province de (92) *Tholoman*, qui dépend aussi du grand Khan. Elle est remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur est propre. Ils sont de haute taille & de belle figure, mais bazanés. Cette Nation est belliqueuse. Elle brûle ses Morts & cache leurs cendres dans les montagnes. L'or y est en abondance; mais la monnoie courante n'est qu'une

(89) Purchas, *ubi sup.* p. 93.

(90) L'Auteur change ici sa marche du Sud-Oueſt à l'Est, ou plûtôt Nord-Est.

(91) *Anyn* dans le Manuscrit de Berlin, & *Aimu* dans un endroit de celui de Basle.

(92) *Coloman* dans le Manuscrit de Berlin. C'est peut-être *Loloman* ou le Pays de *Lolo* dans *Yun-nan*. *Voyez le Tome précédent.*

MARCO-POLO. 1272.

sorte de porcelaine (93), comme dans les Provinces de Kanjigu & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Eſt, le long d'une riviere qui eſt bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'eſpace de douze journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (94). Le Pays eſt ſoumis au grand Khan. Les Habitans ſont idolâtres, mais renommés par leur valeur. Ils font d'excellentes étoffes d'écorce d'arbre. Leur monnoie eſt du papier. Leur ſoie, qui eſt en abondance, ſe tranſporte par la riviere (95) dans les Provinces voiſines. Le Pays eſt infeſté de lions; mais on y éleve de grands chiens, qui ont la hardieſſe de les attaquer. Un chaſſeur en mene deux, qui s'élancent ſur ce terrible animal & qui l'obligent de ſe retirer près de quelqu'arbre pour défendre ſes parties de derriere, où les chiens portent leurs morſures. Le chaſſeur lui lance ſes fléches dans ſa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y ſoit arrivé.

Chinti-gui.

Chiens qui attaquent les lions.

Sidin fu. Jingui. Pazan-fu.

Dix journées plus loin, on arrive à *Sidin-fu*; & vingt journées au-delà, on trouve *Jingui* (96). Quatre journées de plus conduiſent à *Pazan-fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a pluſieurs ſous ſa juriſdiction, eſt ſituée dans le Katay, en retournant par l'autre côté de cette Province (97), ſur le bord d'une grande riviere, d'où les marchandiſes ſe tranſportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante eſt ici du papier. On y fabrique des étoffes d'or & de ſoie, & de très-belles lances. Les Habitans ſont idolâtres & brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Egliſe.

Changlu.

En déclinant au Sud du Katay, on rencontre à trois journées de-là une autre Ville, nommée *Changlu*. Les Habitans, qui ſont livrés à l'idolatrie, brûlent auſſi leurs Morts, & n'ont pas d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui peſent quelquefois juſqu'à deux onces. On fait beaucoup de ſel dans la Ville & dans le canton, ſans autre embarras que d'élever de grandes maſſes d'une terre, qui eſt impregnée de ce minéral, & de jetter deſſus de l'eau fraîche, qui en fait ſortir le ſel. On le congele enſuite en le faiſant bouillir ſur le feu; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire.

Sel tiré de la terre.

Changli.

Cinq journées au-delà de *Changlu*, toujours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (98), où coule une grande riviere qui favoriſe le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans ſon diſtrict onze autres, également fameuſes par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ſes propres Rois, lorſqu'il fut ſubjugué en 1272 par le grand Khan. Il eſt riche en ſoie & renommé par la beauté de ſes jardins. Un Gouverneur nommé *Lukanſor*, qui ſe voyoit quatre-vingt mille hommes de cavalerie ſous ſes ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui.

Royaume de Tudin-fu.

A ſept journées vers le Sud, après avoir continué de traverſer un Pays rem-

(93) Ce ſont de petites coquilles de mer, qui paroiſſent être les mêmes que les *Koris*.

(94) *Cintigui* dans l'Italien.

(95) C'eſt apparemment le *Kinſcha* dont on a déja parlé, & qui coulant au Nord de Yun-nan paſſe dans Se-chuen; ou c'eſt peut-être le Kyan, qui eſt une continuation du Kinſcha.

(96) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui eſt entre ce lieu & Tholoman ne ſe trouve pas dans les Copies Latines.

(97) Ce doit être la partie méridionale, puiſque l'Auteur étoit parti ſur la route du Nord.

(98) *Ciangli* dans l'Italien.

pli

pli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (99), Ville célebre, qui eſt arroſée du côté du Sud par une grande riviere. Les Habitans ont diviſé cette riviere en deux canaux, dont l'un coule à l'Eſt vers le Katay, & l'autre à l'Oueſt vers *Manji ;* tous deux ſi favorables au Commerce, qu'ils ſont couverts d'une multitude incroyable de Vaiſſeaux.

MARCO-POLO. 1272. Sin-gui-matu.

Seize journées plus au Sud, ſans avoir ceſſé de paſſer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Riviere de *Karamoran* (1), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prete-Jean*, ſitué au Nord. Elle eſt fort profonde & capable de recevoir des Vaiſſeaux du plus grand poids. On y voit, à une journée de la mer, quinze mille Vaiſſeaux, dont chacun porte quinze hommes & vingt ſoldats, ſans comprendre les matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte ſi puiſſante eſt d'avoir une armée toujours prête à paſſer dans les Iſles qui pourroient ſe révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette riviere & du lieu où la Flotte eſt à l'ancre, on trouve la Ville de *Koyganzu* (2). Sur la rive oppoſée eſt celle de *Quanzu* (3); l'une grande, l'autre petite. Après avoir paſſé la riviere, on entre dans le Royaume de *Manji*.

Riviere de Karamoran.

Flotte prodigieuſe.

Polo prend ſoin d'avertir ici ſes Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la Province de Katay il n'en a pas repréſenté la vingtiéme partie, & que les Villes qu'il nomme ſont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (4). Nous nous bornerons à deux autres circonſtances de ſa Relation. La premiere regarde le vin de riz & d'épices, qui ſurpaſſe, au jugement de l'Auteur, le vin de raiſin pour l'agrément du goût, & qui enyvre plus vîte : l'autre concerne une eſpece de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brûlant comme du bois, eſt d'un grand uſage dans pluſieurs Provinces où le bois n'eſt pas en aſſez grande abondance pour ſuffire à chauffer trois fois la ſemaine les étuves & les poiles (5). Cette pierre noire n'eſt que le charbon de terre, commun dans pluſieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'obſerve Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoute qu'*Æneas Sylvius* & les premiers Jéſuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (6).

Vin d'épices & charbon combuſtible.

(99) *Matu* ſignifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fuſſent des *Fus*, c'eſt-à-dire, du premier rang.

(1) Ou le Whang-ho. Mais s'il eſt queſtion de ce Fleuve, ſon cours depuis *Jingui* ou depuis *Pazan-fu* devoit être au Nord & non au Sud.

(2) *Corcangui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, p. 8, *Koy-ganzu* eſt *Whay gan-fu*.

(3) *Cuigui* dans le Manuſcrit de Baſle.

(4) Toutes ces circonſtances ne conviennent pas ſi bien au *Whang-ho* qu'au *Kyang*, ſur les bords duquel, à la même diſtance de la mer, on trouve *Ching-kyang-fu*, une des Iſles de la Chine, & *Qua-cheu* ſur la rive oppoſée. Il eſt vrai que *Koy-ganzu* approche plus de *Whay-gan-fu ;* mais cette Ville eſt à quelques milles du Whang-ho & n'a pas d'autre Ville vis-à-vis d'elle. Magalhaens ſuppoſe que Polo a corrompu les noms. Mais auſſi la différence eſt trop grande pour ne venir que de cette cauſe. Il eſt plus vraiſemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Kambalu en ſont un exemple.

(5) Pilgrimage de Purchas, p. 94 & ſuiv.

(6) *Ibid.* p. 88.

MARCO POLO. 1272.

§. IV.

Voyage de Marco-polo dans une partie de Manji, ou de la Chine méridionale.

Diviſion du Manji en neuf Royaumes.

LA Province de Manji, ſuivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuſe de toutes les régions de l'Eſt (7). Elle contenoit neuf Royaumes; diviſion qui s'étoit faite par l'ordre du Khan; mais Polo en vit ſeulement deux, qu'il nomme *Quinſay* & *Konjin*, & qui paroiſſent avoir été compoſés de *Che-kyang*, de *Fo-kyen* & d'une partie de *Kyang-nan*. Ses courſes ſe bornerent auſſi aux parties maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu. Lorſqu'on eſt paſſé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville de *Koyganzu* (8), qu'on a déja nommée. Sa ſituation eſt vers le Sud-Eſt & l'Eſt, à l'entrée de cette Province, ſur la Riviere de *Karamuran*. Cette Ville eſt continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaiſſeaux, & l'on y fait du ſel en abondance. De-là on prend au Sud-Eſt, par une chauſſée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chauſſée eſt la ſeule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (9), grande & belle Ville. La monnoie courante eſt ici le papier du Khan.

Kaim. Une journée plus loin, au Sud-Eſt, on arrive à *Kaim* (10), Ville fameuſe, où le poiſſon & le gibier foiſonnent. On y donne trois gros Faiſans pour

Tingui. quatre ſols. Une journée au-delà de Kaim, vers le Sud-Eſt, ſe préſente *Tingui* (11), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voiſinage de la mer, qui n'en eſt qu'à trois journées, y amene un grand nombre de Vaiſſeaux. Vers la côte on a formé des ſalines, qui produiſent du ſel en abon-

Chingui. dance. Plus loin eſt *Chingui* (12), grande Ville, qui fournit du ſel à tout le Pays.

Yangui. En continuant de marcher vers le Sud-Eſt (13) on trouve *Yangui* (14), Ville floriſſante par le Commerce, qui a vingt-ſept autres Villes dans ſa dé-

(7) C'eſt la partie méridionale de la Chine, alors poſſedée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le Katay en étoit la partie ſeptentrionale. *Manji*, ſuivant *Magalhaens*, *p.* 6, eſt dérivé de *Mantzu*, qui ſignifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appellent *Petays*, c'eſt-à dire *Fous du Nord*, leur ont donné le nom de *Nan-mans*, Barbares du Sud; ou ſimplement de *Man-tzus*, Barbares. Les Tartares nomment auſſi par mépris les Chinois *Mantzus*. Mais comme ces Peuples, ſur-tout les Tartares de l'Eſt, ne ſçauroient prononcer le *tzu*, ils prononcent *Manji*, & Polo a pris mal-à-propos ce nom pour celui du Pays.

(8) *Conigangui* dans le Manuſcrit de Baſle; & *Coygangui* dans celui de Berlin.

(9) *Pan-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'eſt *Pau-in-hyen*, au Sud de Whang-gan-fu.

(10) C'eſt peut-être *Kau-yeu-cheu*, ſur le Lac de *Kau-yeu*. On lit *Chain* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caym* dans celui de Berlin.

(11) *Cyngui* dans le Manuſcrit de Berlin: c'eſt peut-être *Tſing-kyang-hyen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

(12) *Cingui* dans l'Italien. *Gaubil* obſerve que le *gui* de Polo répond à *Cheu*, mot qui dénote une Ville du ſecond rang.

(13) Le Manuſcrit de Baſle met au Nord.

(14) *Jangui* dans l'Italien. *Yangui* dans le Manuſcrit de Berlin. Celui de Baſle ne la nomme pas. C'eſt peut-être *Yang cheu-fu*, entre le Lac de *Kau-yeu* & la Ville de *Qua-cheu* ſur le *Kyang*, vis-à-vis de Ching-kyang-fu.

pendance. On y fait des armes & d'autres inſtrumens de guette. C'eſt la réſidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans. MARCO-POLO. 1272.

Nanghin (15), Province à l'Oueſt, eſt une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ſes richeſſes au Commerce, & ſes douanes ſont d'un fort grand revenu. On y fabrique des étoffes d'or & de ſoie. Le bled y eſt en abondance, & le papier ſert de monnoie (16) courante. Nanghin.

Sian-fu (17) eſt une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle eſt ſi bien fortifiée qu'elle ſoutint un ſiége de trois ans contre les Tartares. Pluſieurs lacs dont elle eſt environnée n'y laiſſant d'accès que par le Nord (18), elle recevoit de ce côté-là ſes proviſions par eau. Une ſi longue réſiſtance cauſa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo* & *Maffio-Polo*, qui étoient alors à la Cour, crurent ſe faire un mérite d'offrir leurs ſervices à ce Prince. Ils s'engagerent à conſtruire une machine à la maniere de l'Europe, pour lancer des pierres qui peſeroient trois cens livres (19). Leurs charpentiers furent des Neſtoriens. Ils compoſerent en effet trois pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La premiere pierre qui tomba ſur une maiſon y cauſa tant de ravage, que les Habitans demanderent auſſi-tôt à capituler. Sian-fu. Long ſiége que cette Ville ſoutient, & comment elle fut priſe.

De Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud-Eſt (20). Cette Ville, ſans être fort grande, eſt fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaiſſeaux, parce qu'elle eſt ſituée ſur les bords du *Quian* (21), une des plus grandes Rivieres du monde. Sa largeur dans quelques endroits, eſt de ſix, de huit & de dix milles. L'étendue de ſon cours eſt de cent journées. Elle arroſe ſeize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres rivieres navigables, & le Commerce y a même une prodigieuſe quantité de Vaiſſeaux. La principale marchandiſe qui s'y tranſporte eſt le ſel (22). Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il aſſure qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Riviere. Ces Bâtimens de commerce ſont entierement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire eſt de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reſte des cor- Singui. Multitude de Vaiſſeaux & leur forme.

(15) *Navigui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Nayngui* dans celui de Berlin. C'eſt ſans doute une erreur de copiſte. On peut croire que c'eſt Nanking, Capitale de *Kyang-nan*.

(16) Pilgrimage de Purchas, p. 96.

(17) Suivant Gaubil, p. 157, c'eſt *Syang-yang fu*, dans *Hu-quang*, ſur la Riviere de *Han*, qu'on a déja décrite.

(18) Gaubil dit, p. 157, qu'il paroît évidemment que Polo a décrit cette Ville ſur le témoignage d'autrui.

(19) Purchas obſerve que ſuivant ce paſſage les Chinois n'avoient pas l'uſage du canon. Gaubil fait dire à l'Hiſtoire Chinoiſe que ce furent les *Whey-hus*, c'eſt-à-dire, les Mahométans, qui inventerent ces machines; mais il ajoute que l'Hiſtorien peut s'être mépris ſur la religion des inventeurs. *Ubi ſup. p.* 157.

(20) C'eſt peut-être *Kin-cheu-fu*, qui eſt la Ville la plus proche ſur le Kyang, mais qui eſt à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la diſtance marquée. Qui ſçait s'il ne faut pas lire cinq journées au lieu de quinze milles?

(21) Ou *Kyang*, qui s'appelle auſſi *Yang-tſe*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(22) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-deſſus d'après les Miſſionnaires.

MARCO-POLO. 1272.

dages eſt de canne fendue (23) en petites pieces, qui ſe tordent auſſi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens braſſes de long, avec leſquels on tire les Vaiſſeaux pour remonter & deſcendre la riviere, avec le ſecours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, ſur leſquels on a conſtruit des Monaſteres. Toute la route, le long des rives, eſt remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

Kayngui. *Kayngui* (24) eſt une petite Ville (25) au Sud-Eſt de la même Riviere, où l'on raſſemble tous les ans du bled & du riz, pour le tranſporter à *Khambalu* par les lacs, par les rivieres, & ſur-tout par le grand canal que le Khan a fait conſtruire, dans la vûe d'épargner aux Vaiſſeaux le paſſage de la mer. C'eſt un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chauſſées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la riviere eſt une Iſle pierreuſe, où l'on a bâti un Temple, avec un Monaſtere qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices paſſent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature.

Chinghian-fu. *Ching-hian-fu* (26) eſt une Ville riche par ſon Commerce, où toutes les commodités ſont en abondance. Elle a deux Egliſes, bâties par un Neſtorien nommé *Maſakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (27).

Tinguigui. De-là, trois journées de marche au Sud-Eſt, par quantité de Villes & de Châteaux, conduiſent à *Tinguigui* (28) grande & belle Ville, qui eſt fortifiée d'un double mur. *Kinſam-bayan* (29), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alains*, les Aſſiégés ſe retirerent dans le mur intérieur, & laiſſerent prendre poſſeſſion de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laiſſé beaucoup de vin, dont les Alains ne manquerent pas de s'enyvrer. Les Citoyens ſortant alors de leur retraite tuerent facilement, juſqu'au dernier, des gens qu'ils trouverent enſevelis dans le ſommeil. Bayan irrité de cette ruſe, parut bien-tôt avec une armée plus nombreuſe, prit la Ville, & paſſa tous les Habitans au fil de l'épée (30).

(23) Canne de bambou.

(24) *Caigui* dans le Manuſcrit de Baſle.

(25) Magalhaens dit que cette Place n'eſt proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois la nomment *Chin-kyang-keu*, c'eſt-dire, *Bouche du Fils de la Riviere*, parce qu'il ſe forme ici un bras qui coule juſqu'à *Hong-cheu*, Capitale de *Che-kyang*. Aux deux côtés de l'embouchure eſt un *Matu*, c'eſt-à-dire une Place de Commerce, où les Barques mouillent pendant la nuit. Polo a pû leur donner le nom de Ville, malgré leur petiteſſe & quoiqu'elles ſoient ſans murs. *Voyez Magalhaens, p.* 7. Mais il paroît que cette Place eſt plûtôt *Qua-cheu*, qui eſt un *Matu* & vis-à-vis de Ching kyang-fu, avec une Iſle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en ſoit, on doit conclure qu'il eſt bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un eſpace d'environ cinq cens milles, ſans autre lumiere pour nous conduire que le giſſement des Places; encore faut-il qu'il ſe trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, eſt plûtôt au Nord-Eſt de *Kin-cheu-fu* ou de toute autre Ville voiſine ſur ſes bords. Magalhaens ſe trompe auſſi lorſqu'il fait ſignifier à *Chin-kyang-cheu* la *Bouche du Fils de la Riviere*. C'eſt Tſe-kyang-cheu qui a cette ſignification en Chinois.

(26) *Cinghian-fu* dans l'Italien. *Cingiam-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sygian-fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, p. 8, & de Gaubil, p. 172, que cette Place eſt *Chin-chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

(27) Les Manuſcrits de Baſle & de Berlin mettent en 1288; ce qui doit être une erreur.

(28) *Cincingui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chimchimgui* dans celui de Berlin.

(29) Polo dit que *Chinſam* ſignifie *Cent yeux*. Mais Gaubil, qui regarde ce mot comme une corruption de Tſay-ſyang, veut qu'il ſignifie *Miniſtre d'Etat*. Il écrit le nom *Peyen* & non Bayan. *Ubi ſup.* p. 171, Note 4.

(30) Cette circonſtance fait reconnoître Tinguigui pour *Chang-cheu*. Ainſi la diſtance

MARCO-POLO. 1272.

Singui (31) eſt une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (32). Elle eſt remplie de riches Marchands, d'Artiſans, de Médecins & de Philoſophes. Seize Villes floriſſantes par le Commerce reconnoiſſent ſa Juriſdiction, & les montagnes du pays produiſent beaucoup de Rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de ſoie. Singui ſignifie, la *Ville de la terre.* Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en ſoie, & remplie de Marchands & d'Artiſans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages ſont en fort grand nombre, conduiſent enſuite à Quinſay (33).

Deſcription de Quinſay.

Polo qui avoit été pluſieurs fois à Quinſay, en donne une deſcription fort détaillée. Il fait obſerver que le mot de *Quinſay* ſignifie *du Ciel* (34) & qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'eſt un véritable Paradis terreſtre. On lui donne cent milles de tour; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ſes rues & de ſes canaux qui ſont fort larges. Elle a d'ailleurs de très-grands marchés. D'un côté de *Quinſay* eſt un lac d'eau douce (35), & de l'autre côté une grande riviere, qui entrant dans la Ville par pluſieurs endroits & chariant toutes ſes immondices, paſſe au travers du lac, & va ſe jetter dans l'Océan à vingt-cinq milles Eſt-Nord-Eſt (36). Elle a près de ſon embouchure une Ville nommée *Gampu* (37), où mouillent les Vaiſſeaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de Quinſay ſont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns ſont ſi hauts qu'un Vaiſſeau paſſe deſſous avec ſon mât dreſſé, tandis que les chariots & les chevaux paſſent par-deſſus. Du côté qui reſtoit ouvert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large foſſé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit ſon eau de la riviere. La terre qu'on en a tirée, ſert comme de rempart.

Son lac & ſa riviere.

Ses marchés & ſes rues.

Entre une infinité de marchés qui ſont diſtribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils ſont à quatre milles de diſtance l'un de l'autre, & ſont tous face à la principale rue qui a quarante braſſes de largeur, & qui traverſe toute la Ville. On voit à Quinſay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maiſons des Marchands. La preſſe eſt ſi grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer aſſez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane aſſura *Polo* qu'il s'y conſume tous les jours quarante-trois

& le giſſement ſont ici exacts. *Voyez Gaubil*, *p.* 170 & 172, où il raconte que *Chang-cheu-fu* fut priſe pour la ſeconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. Ce Général avoit dans ſon armée une tribu nommée *Walonno*, dont il y a apparence que Polo a fait ſes *Alans* ou ſes *Alains*, & dans cette ſuppoſition il les fait Chrétiens.

(31) *Cingui* dans le Manuſcrit de Berlin. Suivant Martini & Gaubil c'eſt *Su-cheu*, nommée alors Ping-kyang.

(32) Soixante milles dans les Copies Latines.

(33) Purchas, *ubi ſup.* p. 97.

(34) Magalhaens prétend, p. 18, que cette explication eſt fauſſe, & que *Quinſay* ou *King-ſay*, ou plûtôt *King-ſu*, ſignifie *la principale Cour.* Gaubil veut, p. 177, que *King-tſe* ou *King-che* ſoit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient ſa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-hyang.*

(35) Voyez ci-deſſus la deſcription de Hang-cheu.

(36) Le giſſement & la diſtance ſont ici fort juſtes.

(37) C'eſt peut-être *Nin-po*, quoique cette Ville ſoit fort éloignée de l'embouchure, & dans la baye qui eſt devant.

MARCO POLO. 1272.

Somas de poivre ; chaque ſoma contenant deux cens trente trois livres ; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres proviſions. Des deux côtés de la grande rue eſt un pavé large de dix braſſes. Le milieu eſt de gravier, avec des paſſages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir ſix perſonnes, qui ſont à louer pour prendre l'air, ou pour d'autres uſages. Toutes les autres rues ſont pavées de pierre. Derriere le marché coule un grand canal, bordé de ſpacieux magaſins de pierre pour les marchandiſes de l'Inde & des autres lieux.

Abondance qui y regne.

Dans ces marchés, où quantité de rues aboutiſſent, il ſe raſſemble trois fois la ſemaine quarante ou cinquante mille perſonnes, qui apportent par les canaux une ſi grande abondance de toutes ſortes de légumes, de viandes & de gibier, que quatre canards s'y donnent pour quatre ſols de Veniſe. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui peſent juſqu'à dix livres. Le raiſin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinſay. Mais on y apporte chaque jour, de la mer & du lac, une prodigieuſe quantité de poiſſon frais. Tous les marchés ſont environnés de maiſons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude ; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'uſage de s'y laver tous les jours ; les autres pour les Etrangers, qui ne ſont pas accoutumés à l'eau froide.

Police des marches.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Aſtrologues & de Femmes publiques. A chaque coin des marchés eſt un palais, où réſide un Magiſtrat, qui juge tous les différens du Commerce, & qui veille ſur les Gardes des ponts.

Caractere des Habitans.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plupart ſont vêtus de ſoie, qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maiſons ſont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractere eſt fort doux. On n'entend gueres parler entr'eux de querelles ni de diſputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue compoſée d'une même famille. L'état conjugal eſt ſi reſpecté, que la jalouſie eſt une paſſion qu'ils connoiſſent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée.

Ordre dans les profeſſions.

Ils ſont extrêmement civils pour les Etrangers, & toujours prêts à les aider de leurs conſeils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre ; on ne voit même aucune arme dans leurs maiſons. Les Artiſans ſont diviſés en douze principales Profeſſions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maiſon pour le travail, où le Maître a ſous lui depuis dix juſqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embraſſer la profeſſion de ſon pere, elle permet à ceux qui ſe ſont enrichis, de ſe diſpenſer eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, ſur-tout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en ſureté les meubles & les marchandiſes dans les incendies, auxquelles les maiſons de bois ſont fort expoſées. Le lac eſt environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monaſteres. Il a deux Iſles vers le centre, & chaque Iſle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. Les barques qui ſervent au paſſage ou à la promenade, ſont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une eſpece de chambre, peinte avec

Iſles du lac & plaiſirs des Habitans.

beaucoup de propreté. Les bateliers ſont deſſus avec leurs avirons, & n'ont pas beſoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent ſe réjouir le ſoir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuſer à parcourir la Ville dans des chariots. MARCO-POLO. 1272.

On voit à Quinſay un grand nombre de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y tranſporte ceux à qui la maladie ôte le pouvoir de travailler; mais lorſqu'ils ſont rétablis, on les oblige de retourner au travail. Hôpitaux.

Les marchés ſont remplis d'Aſtrologues, qu'on va conſulter à chaque occaſion. Il ne ſe fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, ſur lequel on ne les interroge, pour ſçavoir à quel bonheur on doit l'attendre. A la mort d'une perſonne de quelque diſtinction, ſa famille, vêtue de toile groſſiere, accompagne le corps juſqu'au bucher avec des inſtrumens de muſique & des chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverſes figures de papier. Aſtrologues.

La plûpart des ponts de Quinſay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps-de-garde on place un grand baſſin ſur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finiſſent lorſqu'il ſe couche (38), pour recommencer ainſi ſucceſſivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent éxaminer s'il y a de la lumiere dans quelque maiſon, ou s'il arrive à quelqu'un d'en ſortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts ſe raſſemble de divers endroits, pour mettre les meubles & les marchandiſes en ſureté, ſoit dans les barques, ou dans les iſles du lac, ou dans les tours dont on a parlé. Il n'eſt permis de ſortir alors, qu'à ceux dont les maiſons ſont en danger. Gardes des ponts.

Quinſay eſt gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les neuf Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garniſon de ſes meilleures troupes. On a formé, dans pluſieurs endroits de la Ville, des monts de terre (39), éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les ſentinelles, qui frappent à grands coups ſur une planche, pour avertir la garde voiſine, des incendies, des événemens du peuple, & des autres accidens (40). Gouvernement de Quinſay.

Le Palais, qui ſervoit anciennement de réſidence à *Fanfur* (41), Roi de *Manji*, étoit ſitué dans un enclos quarré de dix milles de tour. Cet enclos étoit diviſé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés pluſieurs grandes terraſſes en galerie, dont le toit étoit ſoutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terraſſes s'élargiſſoient par degrés. Le toit étoit doré, & l'hiſtoire des premiers Rois du Pays étoit peinte ſur les murs (42). C'étoit là que le Roi Fanfur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de ſa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinſay, qui compoſoient une aſſemblée de dix mille perſonnes, & ces réjouiſſances duroient dix ou douze jours. Palais du Roi Fanfur.

(38) On lit dans l'Original, *qui commencent avec la nuit.*

(39) Purchas dit *des machines de bois.*

(40) Pilgrimage de Purchas, p. 98 & ſuiv.

(41) Le Manuſcrit de Baſle porte *Facfur*; ce qui eſt plus conforme à la maniere d'écrire des Arabes & des Perſans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Fagfur* ou *Tumnai-khan*. D'autres le nomment *Baghun*.

(42) Cette deſcription n'eſt pas ſi étendue dans les Copies Latines.

MARCO-POLO. 1272.

Logement de ce Prince & de ſes femmes.

Derriere l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un paſſage, qui faiſoient la diviſion du palais. La partie ſuivante étoit une eſpece de cloître, environné de terraſſes & de portiques ſoutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de ſix braſſes, qui s'étendoit juſqu'au lac. Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec leſquelles il ſe promenoit quelquefois ſur l'eau dans des barques, lorſqu'il s'ennuyoit du commerce de ſa femme.

Vie molle qu'il y menoit.

Les deux autres parties de l'enclos étoient diviſées en petits bois, en lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on nourriſſoit toutes ſortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des lievres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la perſonne du Roi & aux concubines qui aimoient la chaſſe. Après cet exercice elles ſe dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les lacs, & ſe baignoient en ſa préſence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, ſervi ſeulement par ſes femmes. Le ſoin des armes étoit ſa moindre occupation. Mais cette voluptueuſe indolence lui couta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fanfur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faiſoit alors ſa réſidence. Il trouva les premieres galeries en fort bon état : mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conſervé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux.

Nombre des Habitans.

Polo vit l'état du revenu de Quinſay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dreſſé pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent ſoixante tomans de feux ou de maiſons ; chaque toman de dix mille : ce qui faiſoit ſeize cens mille familles (43). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une ſeule Egliſe Neſtorienne. Chaque maître de maiſon étoit obligé d'avoir en écrit, ſur ſa porte, les noms des perſonnes de l'un & l'autre ſexe dont ſa famille étoit compoſée, & le nombre même de ſes chevaux. Il devoit marquer les accroiſſemens & les diminutions. Cet ordre s'obſervoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de leurs hôtes & le tems de leur départ, ſur un livre qu'ils devoient envoyer chaque jour aux Magiſtrats qui réſidoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, ſont libres de les vendre aux riches.

Ordre de police.

Revenus que le grand Khan tire de Quinſay.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinſay & de ſes dépendances, paſſoit pour la neuviéme partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le ſel ſeulement, Polo le fait monter à quatre-vingt *Tomans* d'or (44), ce qui revient à ſix millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une ſi groſſe ſomme à la quantité de lacs qui ſe trouvent ſur la côte mari-

(43) En ne comptant que ſept perſonnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille ames ; ce qui n'eſt pas impoſſible, & doit même paroître aſſez moderé en comparaiſon de ce que les Miſſionnaires rapportent de Peking & de Nan-king.

(44) Polo obſerve qu'un Toman contient mille *Saris* d'or, & que chaque *Sari* fait plus d'un florin d'or.

time

time du Royaume de Quinſay, d'où l'on tire aſſez de ſel en Eté pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le ſucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze profeſſions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandiſes qui entrent ou qui ſortent par mer paient de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire auſſi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, & de toutes les eſpeces de ſoie. Tous ces droits, ſans y comprendre celui du ſel, montoient, ſuivant le calcul dont *Polo* fut témoin, à deux cens dix tomans d'or, c'eſt-à-dire à ſeize millions huit cens mille ducats. MARCO-POLO. 1272.

Tous les environs de *Quinſay* au Sud-Eſt, dans l'eſpace d'un jour de marche, ſont remplis de villages, de maiſons & de jardins. On trouve à cette diſtance *Tapinzu* (45), grande & belle Ville, de la Juriſdiction de Quinſay. Trois journées plus loin au Sud-Eſt, on arrive à celle d'*Oguiu* (46). La route au-delà reſſemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (47). Beauté des environs de cette Ville.

En continuant de marcher quatre jours au Sud-Eſt, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chevres & des porcs, on arrive à (48) *Zengian*, Ville bâtie ſur une colline, au milieu d'une riviere qu'elle diviſe, & dont une partie coule au Sud-Eſt, & l'autre au Nord-Oueſt.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays auſſi peuplé que le précédent, à *Gieza* (49), grande Ville, & la derniere du Royaume de Quinſay. On entre enſuite dans le Royaume de *Konka* (50), dont la principale Ville ſe nomme *Fugiu* (51). En avançant au Sud-Eſt, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays aſſez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y ſont en ſi grande abondance, qu'on y donne quatre-vingt livres de gingembre pour quatre ſols de Veniſe. On compte Gieza. Royaume de Konka. Fugiu.

(45) *Tampingui* dans le Manuſcrit de Baſle & *Tampigui* dans celui de Berlin. Cette Ville, ſuivant Magalhaens, eſt *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* ſur le *Kyang*, à une journée de Nan-king au Sud-Oueſt, & cinq ou ſix au Nord-Oueſt de *Hang-cheu*. Si cela eſt vrai, on en doit conclure qu'il eſt preſqu'impoſſible de ſuivre Polo avec quelqu'exactitude dans la plus grande partie de ſon Itineraire; car outre qu'il ſe trompe ici ſur la diſtance & le giſſement, il omet la circonſtance du Kyang, qui auroit été à éclaircir.

(46) C'eſt peut-être *Hu-cheu-fu*, qui eſt à peu près dans cette poſition, à deux journées de Hang-cheu-fu au Nord-Oueſt. *Iguiu* eſt omis dans les Copies Latines.

(47) Le Manuſcrit de Berlin porte *Cheugui*. C'eſt peut-être *Yen-cheu-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de Hang-cheu-fu au Sud-Oueſt, ſur la même riviere & Sud-Sud-Oueſt de *Hu-cheu-fu*.

(48) *Ciangiam* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut-être *Suen-ping-lyen* dans Che-kyang, une journée au Nord-Oueſt de *Chu-cheu-fu*, ſi ce n'eſt *Chu-cheu-fu* même.

(49) *Cugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être une erreur, au lieu de *Cuigui*. Ces leçons ſont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, ſuivant l'obſervation de Martini, que cette Ville eſt *Kyu-cheu-fu* ſur la frontiere de Che-kyang. *Voyez ci-deſſus*. Le même Auteur obſerve qu'au lieu de *cheu* les Tartares prononcent *gui*. Mais l'Italien met ſouvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'eſt commis beaucoup d'erreurs dans l'impreſſion.

(50) *Conchea* dans l'Italien. Les Copies Latines ne diſent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, en le repréſentant fort différent de celui de Konka dont elles parlent enſuite; mais il eſt clair qu'elles le déplacent.

(51) *Fugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Seugui* dans celui de Berlin. C'eſt clairement *Fu-cheu* ou *Fu-cheu-fu*, aujourd'hui Capitale de Fo-kyen. Martini, Magalhaens & Gaubil ſont de la même opinion.

MARCO-POLO. 1272.

auſſi, entre les productions du pays, une Plante qui reſſemble au ſaffran par la couleur & l'odeur, & par ſes autres qualités, & dont on fait uſage dans les ſauces. Les Habitans ſont livrés au Commerce. Lorſqu'ils vont à la guerre, ils ſe raſent le deſſus de la tête, & ſe peignent le viſage d'azur. Leurs armées ne ſont compoſées que d'infanterie, & leur Général eſt le ſeul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un caractere fort cruel, ajoute qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire ſon ſang, & qu'enſuite ils mangent ſa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorſqu'un homme n'eſt pas mort de maladie.

Cruauté des Habitans.

Quelin-fu.

Six jours de marche conduiſent dans une grande Ville nommée *Quelin-fu* (52), qui a trois ponts (53), larges chacun de huit toiſes, & longs de plus de cent. Les femmes y ſont fort belles; la ſoie & le coton en abondance. On aſſura Polo que le pays produit des poules ſans plumes, & revêtues d'un poil ſemblables à celui du chat, qui ſont une fort bonne nourriture.

Unguem.

Trois journées plus loin (54), ſe préſente la Ville d'*Unguem* (55), où le ſucre eſt en abondance, & ſe tranſporte à *Khambalu*. Les Habitans ignorant la maniere de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une eſpece de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui réſidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le rafiner avec la cendre d'un certain bois.

Kangiu.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (56), toujours dans le Royaume de Konka. On entretient près de cette Ville une armée pour la garde du pays. Il paſſe au travers de *Kangiu* une riviere large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaiſſeaux qui tranſportent (57) du ſucre & d'autres marchandiſes. Elle va ſe jetter dans l'Ocean, à cinq journées au Sud-eſt, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (58), où arrivent les Vaiſſeaux de l'Inde, qui remontent enſuite juſqu'à cette riche & délicieuſe Ville. Les bords de la riviere offrent un grand nombre de ces arbres qui produiſent le camphre.

Zaytum, Port fameux.

Zaytum eſt un Port fameux & très-fréquenté par les Vaiſſeaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui ſe tranſporte à Alexandrie, dans l'Egypte, n'eſt pas la centiéme partie des marchandiſes qui arrivent à Zaytum. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des manufactures de tapiſſeries & d'étoffes brodées. La riviere ſe diviſant en deux bras, dont l'un

(52) *Quami-fu* dans le Manuſcrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui ſont entre *Cuigui* ou *Kyu-cheu* dans Che-kyang, & *Quelin-fu* dans Fo-kyen, que cette derniere Ville eſt Kyen-ning-fu. Magalhaens penſe de même. *Quelin-fu* paroiſſant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de Quang-ſi étant le même, c'eſt beaucoup que Martini ne l'ait pas trouvé entre les divers noms que Kyen-ning a pris de tems en tems, ſuivant l'uſage des Chinois.

(53) Apparemment ſur la riviere qui coule près des murs, ſuivant la Copie de Baſle. Elle ajoute que ces ponts ſont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(54) La Copie de Baſle met *à quinze milles.*

(55) *Unquem* dans les Copies Latines. Mais il ſeroit difficile de deviner quelle Ville c'eſt aujourd'hui.

(56) *Fugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sengui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'eſt la Capitale du Royaume de *Konka*.

(57) Martini, qui ſe ſervoit de l'édition de Baſle, où cette Place eſt nommée *Fugui*, conclut de la circonſtance du ſucre que c'eſt *Fu-cheu*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du ſucre à *Chang-cheu-fu* & dans d'autres lieux comme ici?

(58) *Zarten* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caycan* dans celui de Berlin, qui different beaucoup ici de l'Italien, comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zarten* pour *Chang-cheu-fu* ou pour *Suen-cheu-fu*, à cinq journées de Fu-chu, comme Polo place *Carten*. Gaubil veut que *Suen-cheu fu* ſoit le *Zarten* de Polo.

coule à Quinſay (59), on trouve au point de ſa diviſion une Ville nommée *Tingui* (60), où Polo fut informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laiſſe trente ou quarante ans ſans y toucher. Lorſqu'elle eſt rafinée par le tems, elle devient propre à compoſer toutes ſortes de vaſes, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaiſes. Huit de ces vaſes ſe donnent pour quatre ſols de Veniſe. MARCO-POLO. 1272. Tingui, où ſe faiſoit la porcelaine.

Le revenu du Royaume de Konka n'eſt guéres inférieur à celui de Quinſay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji*. Il ſe diſpenſe de parler des ſept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occaſion de les voir. On a déja remarqué qu'après la conquête du Royaume de Manji, qui ne formoit qu'une ſeule Monarchie, Kublay le diviſa en neuf Royaumes, dans chacun deſquels il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'adminiſtration de la juſtice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province ; ils étoient changés de trois en trois ans, comme tous les autres Officiers de l'Empire. Diviſion du Royaume de Manji.

Le Vice-Roi de Quinſay a dans ſon Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garniſons de dix & de douze mille hommes, qui ne ſont pas toutes compoſées de Tartares, parce que cette nation n'ayant que de la cavalerie, eſt bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les troupes nationales du Katay pour garder Manji, & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans, & l'on obſerve de les placer dans des Villes qui ſoient à vingt journées de leur propre pays. La garniſon de la Ville de *Quinſay* eſt toujours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour ſa garde, ſoit d'infanterie ou de cavalerie. La plus grande partie du revenu impérial eſt employée à l'entretien de tant de troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former ſur le champ une armée des garniſons voiſines, pour faire rentrer les mutins ſous le joug (61). Nombre & gardes des Villes de Manji.

En 1269, Manji avoit un Roi nommé (62) *Fanfur*, plus riche & plus puiſſant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un ſiecle, mais d'un caractere qui lui faiſoit aimer la paix. Toutes ſes Villes étoient défendues par des foſſés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu ſi cher à ſon peuple, qu'il paroiſſoit invincible. Dans l'excès de ſa ſécurité, il négligeoit d'entretenir de la cavalerie, & ſes femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à ſon exemple perdit l'uſage & le goût des armes. Cependant il faiſoit veiller ſi ſoigneuſement à l'obſervation de la paix & de la juſtice, que les chemins publics étoient ſurs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable, & ſa bonté s'éxerçoit à Hiſtoire du Roi Fanfur. Caractere de ce Prince.

(59) Fo-kyen n'a pas de riviere à laquelle cette deſcription convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ſes informations.

(60) Le Manuſcrit de Berlin porte auſſi *Fingui* ; mais on lit *Figui* dans celui de Baſle. C'eſt peut-être *Fing-cheu-fu*, près de la frontiere de Kyang-ſi ; car ce que l'Auteur dit de la Riviere mérite peu d'attention.

(61) Pilgrimage de Purchas, p. 100.

(62) *Farfur* dans le Manuſcrit de Baſle. On a déja remarqué qu'*Abulfeda* donne le nom de *Fagfur* au Roi du Katay & d'autres celui de *Baghun*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *p.* 182 *&* 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Oueſt de l'Aſie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

MARCO-POLO. 1272.

soulager les pauvres. Il faisoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la nécessité forçoit leurs parens d'exposer dans les rues; & les faisant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverses professions.

Il est attaqué par Kublay.

Kublay fit marcher contre lui une armée nombreuse, soutenue par une puissante flotte, sous la conduite de Kinsan-Bayan (63). Ce Général s'étant présenté devant *Koyganzu* (64), pressa les Habitans de se rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troisiéme & une quatriéme, auxquelles il fit les mêmes sommations. Mais ne les trouvant pas plus disposées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant prise d'assaut, il fit passer tous les Habitans au fil de l'épée (65.)

Conquête du Royaume de Manji.

Cet exemple jetta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de se rendre. Bayan marcha ensuite (66) contre Quinsay, Capitale du Pays, d'où le Roi se vit forcé de se retirer avec ses trésors dans certaines Isles maritimes, où il mourut. La Reine sa femme étoit restée à Quinsay pour la défendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (67) lui ayant prédit que sa Capitale ne seroit jamais prise que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monstre de cette nature ne pouvoit jamais exister. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare signifioit *cent yeux* (68); & croyant son destin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province suivit aussi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui assigna une subsistance convenable à sa dignité (69).

§. V.

Observations de Marco-polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan.

Différence entre la Relation de Polo & celle de Rubruquis.

L'IDÉE que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toujours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maisons & leur religion, s'accorde assez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail des circonstances. Ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoissances plus exactes.

Caractere des Tartares.

Les Tartares parlent un langage agréable, se saluent d'un air ouvert & ci-

(63) Ou *Peyen*.

(64) Ou *Whay-gan-fu*.

(65) C'étoit *Chang-chen-fu*, comme on l'a déja observé. Cet évenement arriva en 1275.

(66) Polo parle ici d'un évenement postérieur. La Ville que les Chinois nomment *Lingan*, fut attaquée & se rendit en 1276. L'Empereur Kong-tsong, qui n'avoit alors que sept ans, & l'Impératrice sa mere qui étoit Régente, furent faits prisonniers & conduits à Peking. Ensuite les Chinois proclamerent *Twon-tsong*, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui se retira dans une Isle en 1278 & qui y mourut la même année. Gaubil fait le récit de cette guerre dans la curieuse Histoire de Gentchiskhan, p. 160 & suiv.

(67) Il est remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Facfur* pour un nom propre. C'est un titre, qui signifie *Fils du Ciel* & qui répond au titre de Tyen-tse que les Chinois donnent à leur Empereur.

(68) Bayan méritoit d'ailleurs le nom d'Argus ou d'homme à cent yeux, par ses grandes qualités militaires & civiles.

(69) Pelgrimage de Purchas, p. 95 & suiv.

vil, ont les manieres gracieuſes, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de reſpect aux auteurs de leur naiſſance. Ceux qui manquent à ce devoir ſont punis par un Tribunal établi dans cette vûe. MARCO POLO. 1272.

Ils comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainſi la premiere ſe nomme l'année du Lion; la ſeconde, celle du Bœuf; la troiſiéme, celle du Dragon; la quatriéme, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande ſon age, répond qu'il eſt né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les peres prennent ſoin de tenir un regiſtre exact de la naiſſance de leurs enfans (70). Leur calcul du tems.

Lorſqu'une fille & un garçon de différentes familles meurent ſans avoir été mariés, l'uſage des parens eſt de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui eſt brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domeſtiques, les beſtiaux & les autres victimes conſacrées aux funerailles. Tous ces biens, diſent les Tartares, paſſent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & ſervent aux beſoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages poſthumes ſont ratifiés au Ciel (71). Mariages qui ſe font après la mort.

Leurs troupes ſont diviſées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Fuk*; une eſcouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toujours des gardes avancées, pour ſe garantir de toutes ſortes de ſurpriſes. Chaque cavalier mene dix-huit chevaux, dont les jumens font le plus grand nombre. Ils portent auſſi en campagne leurs tentes legeres, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air. Leur nourriture, dans ces expéditions, eſt du lait ſec, qui forme une ſorte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crême, ils font du beurre; le reſte, ils le font ſecher au ſoleil. Chacun en porte dix livres dans un petit ſac; & le matin, lorſqu'on ſe met en marche, on en mêle une demie livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occaſions où les Tartares attaquent une armée, ils voltigent de côté & d'autre en ſe ſervant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'apperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils ſe réuniſſent pour le pourſuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs uſages moins uniformes. Diviſion & diſcipline des troupes Tartares. Comment ils ſe nourriſſent dans leurs marches.

La punition, pour les petits larcins, conſiſte à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois juſqu'à cent, mais que le Juge ordonne toujours par ſept; c'eſt-à-dire que la ſentence porte, ou ſept, ou dix-ſept, ou vingt-ſept, &c. Mais s'il eſt queſtion d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable eſt coupé en deux par le milieu du corps, avec un ſabre, à moins qu'il ne puiſſe racheter ſa vie en reſtituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs beſtiaux avec un fer chaud, & les laiſſent ſans garde dans les pâturages (71). Un criminel qui a mérité la priſon, n'y eſt jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (72). Punition pour le vol.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoiſſent une Divinité, & le mur de Religion que Polo attribue aux Tartares.

(70) *Ibid.* p. 80.
(71) Pilgrim. de Purchas, Vol. III, p. 79.
(72) *Ibid.* p. 88.

MARCO-POLO. 1272.

leur chambre n'eſt jamais ſans une tablette, ſur laquelle on lit en gros caracteres, *Le grand Dieu du Ciel* (73). Ils brulent chaque jour de l'encens devant cette eſpece d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conſerver la ſanté & la raiſon. C'eſt à quoi ſe bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Notigay*, & dont ils reconnoiſſent l'empire ſur les choſes terreſtres, ſur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le repréſentent, lui, ſa femme & ſes enfans, par des figures de feutre qui ſont placées debout; ſa femme à gauche, & ſes enfans devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne ſont pas différens de ceux qu'ils adreſſent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graiſſe. Enſuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Eſprits.

Ils croient que l'ame eſt immortelle, & que l'homme paſſe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté, ſuivant la maniere dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, enſuite Seigneur ou Prince, & qu'il s'éleve enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il paſſe enſuite dans le corps d'un chien, & deſcend ainſi juſqu'aux degrés les plus vils (74).

Premiers Empereurs des Tartares.

Puiſſance de Kublay.

Le premier Empereur des Tartares ſe nommoit *Chinghiz* (75); le ſecond, *Kyu*; le troiſiéme, *Bathin*; le quatriéme, *Eſu*; le cinquiéme *Mangu*; & le ſixiéme, *Kublay* (76). La puiſſance de Kublay l'emportoit ſur celle de tous ſes prédeceſſeurs. Aux Etats qu'il avoit reçus d'eux, il avoit ajouté en quelque ſorte, ſuivant l'expreſſion de Polo, l'Empire du reſte du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immenſité de ſes richeſſes, la multitude de ſes Villes & celle de ſes ſujets, en faiſoient le plus grand Monarque qu'on eût jamais vû ſur la terre. Il monta ſur le trône en 1256, à l'âge de vingt-ſept ans. Il en regna près de ſoixante (77). On le nommoit *Kublay-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom ſignifie *Empereur*.

Sa figure & ſon caractere.

Kublay étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuſte, bien priſe & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & ſa diligence étoit admirable dans l'exécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'oppoſition de ſes freres, il avoit eu ſouvent l'occaſion de faire éclater ſa valeur & ſa prudence, deux qualités par leſquelles il ſurpaſſoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis ſon élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit ſur ſes Fils & ſur ſes Généraux qu'il ſe repoſoit de toutes ſes expéditions.

(73) Les Auteurs Anglois accuſent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui obſervant une grande partie des uſages Chinois ne rendent pas leurs adorations à la tablette, mais à Dieu, dont le nom y eſt écrit.

(74) Purchas, *ubi ſup.* p. 78 & 88.

(75) *Cingis* dans l'Italien.

(76) Nous avons déja remarqué que cette liſte eſt fauſſe. Le Manuſcrit de Baſle porte *Chinchis*, *Cui*, *Barchim*, *Allau*, *Mongu* & *Cublai*; celui de Berlin, *Chinchis*, *Carce*, *Saim*, *Rocou*, *Mongu* & *Cublay*.

(77) *Mangu* ou *Mengko* regna juſqu'en 1259, & Kublay fut élu l'année d'après. Il mourut en 1294. Ainſi ſon regne ne fut que de trente-quatre ans. Comme il étoit âgé de quatre-vingt ans à ſa mort, il n'en pouvoit avoir que quarante-ſix lorſqu'il avoit commencé à regner.

En 1286 (78), *Nayan*, ſon oncle (79), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays ſi vaſte qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de (80) cavalerie, entreprit de ſe révolter. Dans cette réſolution il fit propoſer à *Kaydu*, (81) neveu de Kublay & ſon ennemi, qui poſſédoit quelques Provinces vers la Turquie, de ſe joindre à lui avec ſes forces. Ce Prince lui promit de ſe mettre en campagne avec une armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes ſur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres ſi preſſans, qu'en vingt jours il aſſembla trois cens ſoixante mille hommes de cavallerie & cent mille d'infanterie, à dix journées de *Khambalu* (82). Il ſe mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'eſpace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva ſur les terres de *Nayan*, où il fit prendre deux jours de repos à ſes troupes. Cet intervalle fut employé à conſulter ſes Aſtrologues, à la vûe de toute l'armée. C'eſt un uſage que les Généraux Tartares obſervent toujours, pour encourager leurs ſoldats. Les Aſtrologues déclarerent que le Ciel favoriſoit Kublay (83).

MARCO-POLO. 1272. Il eſt troublé par une furieuſe révolte.

Un jour au matin, tandis que le ſommeil retenoit encore Nayan dans ſa tente, le Khan ſe fit voir ſur une colline peu éloignée, avec ſes troupes qu'il avoit diviſées en trois corps. Il étoit aſſis ſur un château de bois porté par quatre éléphans, avec l'étendard Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ſes deux aîles vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille cavaliers, cinq cens hommes d'infanterie, qui avoient appris à ſauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ſes forces. L'action s'étant engagée entre les deux armées, elle fut ſanglante depuis le matin juſqu'à midi. Mais Nayan ayant été fait priſonnier (84), Kublay, pour empêcher que le ſang Royal ne

Victoire de Kublay & mort de Nayan.

(78) 1280 dans le Manuſcrit de Berlin.

(79) Les Chinois placent la revolte de *Nayan* (c'eſt le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay.

(80) Il ne poſſedoit pas moins de neuf parties, ſur vingt qui faiſoient alors la diviſion de la Tartarie.

(81) *Laidu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Haytu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce Prince s'étoit révolté depuis long-tems. Il avoit corrompu *Nayan*.

(82) L'aſſemblée ſe fit à Schang-tu.

(83) Pilgrimage de Purchas, p. 78 & 81.

(84) Polo ſe trompe dans ce récit, comme il lui arrive toujours dans ce qu'il raconte ſur le rapport d'autrui. Voici le fait, d'après les Hiſtoriens Chinois. Nayan étant un Prince fort puiſſant par l'étendue de ſes domaines dans la Tartarie orientale, *Hay-tu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Oueſt, & qui s'étoit oppoſé à Kublay depuis l'année 1268, l'engagea dans ſon parti. L'Empereur aſſembla ſes armées dans la réſolution de combattre ſon neveu, & s'étant campé près de la Riviere de Lyau, s'avança avec un petit nombre de troupes. Le Général de Nayan vint pour reconnoître le camp Impérial, mais Kublay, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût riſque d'être fait priſonnier. Son armée fut avertie qu'il avoit beſoin de ſecours, & la cavalerie s'avança effectivement en prenant l'infanterie en croupe. Pendant ce tems-là Nayan étoit tranquille dans ſon camp, & ſon Général n'eut pas la hardieſſe d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuſcade. Liting, Général Chinois, s'approcha du camp de Nayan avec dix ſoldats réſolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit cauſa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal diſciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'armée Impériale ſur le dos ne penſa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoiſes & Tartares arrivant dans le même tems, fondirent ſur les fuyards & les défirent entiérement, animées par Kublay même, qui ſe fit voir à la tête de ſes gardes. Nayan fut pris & tué enſuite. *Voy. Gaubil*, ubi ſup. *p.* 147 *&* 206. Ce que cet Ecrivain appelle *Canon*, eſt nommé *Pot à feu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. On a remarqué ci-deſſus que les Chinois n'avoient pas encore de gros canon.

MARCO-POLO. 1272.

fut exposé au soleil, ordonna qu'il fût cousu entre deux tapis, & secoué dans cette situation, jusqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut l'hommage des vaincus, qui étoient composés de quatre nations (85), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*.

Nayan étoit Chrétien.

Nayan, si l'on en croit Polo, avoit reçu secrettement le Baptême, & portoit le signe de la Croix sur son principal étendard. Il avoit parmi ses troupes une infinité de Chrétiens qui se trouverent tous au nombre des morts. Là-dessus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'armée du Khan, reprocherent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement : » Si la Croix de Christ n'a pas » accordé de secours à Nayan, elle s'est déclarée pour la justice, parce qu'il » étoit traître & rébelle à son Seigneur, & que la Croix n'est pas capable de favoriser les méchans (86). »

Etats du Kaydu & caractere de ses Tartares.

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de Jenghiskhan, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (87), dont les Habitans, attachés aux usages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, sans Villes & sans Châteaux. Ils n'exerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs bestiaux, dont ils nourrissoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domestiques, cette région produit des ours blancs, auxquels Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes sauvages, de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les lacs, qui sont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins presque inaccessibles en hyver, les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'espace de quatre journées de déserts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hiver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui ressemblent à des chiens, & dont on attele trois couples à chaque voiture.

Animaux du Pays.

Région des Ténebres.

Au-delà de cette contrée Tartare, est la *Région des Ténebres* (88), ainsi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'est éclairé pendant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y éleve

(85) *Quatre Provinces*, dans les Copies Latines ; nommées, dans le Manuscrit de Basle, *Tunotia*, *Cauli*, *Barscol* & *Chinsintingui* ; dans celui de Berlin, *Fuciorcia*, *Cauli*, *Barsel* & *Sichimtingui*.

(86) Purchas, *ubi sup.* p. 82.

(87) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voisinage d'*Almalig*, Ville que nous avons souvent nommée, mais dont il est difficile de fixer la situation. Il y a peu de lumiere à tirer des Tables de *Nassir-addin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante-quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude ; c'est-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Oueſt que *Bischalig*, qui suivant Gaubil, p. 126, est au Nord de *Turfan*. *Schamsaddin*, Historien de Timur-bek, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* est près de la Montagne d'*Arjatu*, & que l'armée de ce Conquerant passa dans cet endroit la Riviere d'*Abeile*. Si cette Riviere est celle d'*Ili*, car *ab* en Persan marque une riviere, il restera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* est décrit dans la Carte des Jésuites. D'Almaley, l'armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Est à *Karatal*, à *Schna-buchna*, à *Uker-keptaji*, & de-là sur les bords de l'Irtiche.

(88) Les Arabes donnent ce nom à la Siberie, qui étoit alors peu connue, & celui de *Mer des ténebres* à la mer qui est au-delà de ces régions septentrionales.

pas

MARCO-POLO. 1272.

pas au-dessus de l'horison. Les Habitans de ce triste pays ont le teint pâle; mais ils sont d'assez grande taille. Ils vivent sans Chefs, & sont peu différens des bêtes. Les Tartares profitent souvent de l'obscurité de leur climat pour enlever leurs bestiaux, & dérober leurs fourures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Eté les animaux qui fournissent ces belles peaux, & les vont vendre jusqu'en Russie. Polo tournant aussi ses observations sur la Russie, en parle comme d'une vaste région, qui s'étend jusqu'à l'Océan, & qui est bordée au Nord par celle des Ténebres. Les Habitans sont Chrétiens Grecs. Ils sont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Oueſt. Leur pays produit une grande abondance de fourures, de cire, de minétaux, & beaucoup d'argent (89).

Ses Habitans.

Ce que Polo dit de la Russie.

Kublay, après sa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année suivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens; il baisa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ses Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahometans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grandes Fêtes, dans la vûe, disoit-il lui-même, d'obtenir le secours de Soyomombar-khan, Dieu des Idoles, de Mahomet, de Moyse, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoute que le goût de ce Prince paroissoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point absolument que les Chrétiens portassent la Croix; parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'un Législateur aussi bon, aussi saint qu'on lui représentoit Jesus-Christ, eût été crucifié & mis à mort.

Ce que Kublay pensoit sur les différentes Religions.

Lorsque l'Ambassadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque espérance de voir Kublay soumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit : » Comment pourrois-je me déterminer à vous » satisfaire ? vous voyez vous-mêmes que les Chrétiens de ce pays sont dans » une si profonde ignorance, qu'ils ne sont capables de rien; tandis que les » Idolâtres exécutent tout ce qu'ils entreprennent, font passer les couppes d'el- » les-mêmes, du bufet sur ma table, font parler leurs Idoles, leur font prédire » les choses futures, & nous causent de l'admiration par d'autres merveilles. » Il ajouta que s'il embrassoit le Christianisme, il ne voyoit pas quelle raison il en pourroit apporter à ses sujets; sans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuisissent beaucoup par leurs arts. Mais il assura les deux Polos que si le Pape lui envoyoit cent Docteurs de sa Loi, qui convainquissent les Idolâtres qu'ils ne faisoient rien que par l'assistance du Diable, & qui rendissent toutes leurs opérations impuissantes, il recevroit aussi-tôt le Baptême avec tous ses sujets (90).

Raisons qui l'empêchoient d'embrasser le Christianisme.

Le Khan avoit près de sa personne douze Barons ou douze Conseillers, qui l'informoient du mérite de chaque Officier, & sur le témoignage desquels il distribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés pour les Offices militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré.

Ordre qui regnoit entre les Generaux.

(89) Il paroît que la plûpart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Oueſt, qui étoient à la Cour & dans les armées de Kublay.

(90) Ces belles disposítions n'ont pas d'autre garand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuscrit de Basle, & Purchas n'en dit presque rien non plus.

MARCO-POLO. 1272.

Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, ſur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poſte. On liſoit, ſur chacune, l'inſcription ſuivante : « Par » la force & la puiſſance du grand Dieu, & par la paix qu'il a donnée à notre » Empire, le nom du Khan ſoit béni, & que ceux qui refuſent de lui obéir, » meurent & ſoient détruits ». Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient auſſi des lettres patentes ou des brevets, dans leſquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient ſpécifiés. Tous les grands Généraux, c'eſt-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de ſe faire porter un paraſol ſur la tête, lorſqu'ils paroiſſoient en public, & ne s'aſſeyoient jamais que ſur un fauteuil d'argent. Leur tablette peſoit trois cens *Saggis*, c'eſt-à-dire environ quinze onces. On voyoit deſſus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon ſur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les troupes mêmes des Princes, & les chevaux des perſonnes d'un rang inférieur.

Femmes & concubines de Kublay.

Kublay avoit quatre femmes légitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'héritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrice, & chacune avoit ſa Cour, compoſée de trois cens Dames, & d'une infinité de ſervantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour juſqu'à dix mille domeſtiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & preſque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambaſſadeurs à cette Tribu, pour en amener une recrue de quatre ou cinq cens jeunes beautés. Lorſque ces belles filles étoient arrivées, il nommoit des Commiſſaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis ſeize juſqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient préſentées au Khan, qui les faiſoit examiner encore par d'autres Commiſſaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître ſi elles ne ronfloient pas dans leur ſommeil, ſi elles n'avoient pas quelque odeur déſagréable, ou quelque autre défaut dans leur perſonne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient deſtinées à paſſer ſucceſſivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voiſin, pour lui ſervir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient employées à la pâtiſſerie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques-unes à ſes Gentilhommes, avec de riches dotes.

Ses enfans.

Il avoit de ſes femmes légitimes vingt-deux fils (91), dont ſept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de ſa premiere femme, qui devoit ſuccéder à l'Empire & qui ſe nommoit *Chinhiz* (92), mourut du tems de Polo, & laiſſa un fils nommé *Temur* qui étoit deſtiné à la ſucceſſion (93). Le Khan avoit de ſes concubines vingt-cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (94).

(91) Suivant l'Hiſtoire Chinoiſe il en avoit plus de dix. Mais ſouvent on ne nomme que celles qui ſont diſtinguées dans l'eſtime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Hiſtoire en donne un grand nombre à Kublay. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. *p.* 233, dans la Note.

(92) *Cingis* dans l'Italien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déja fait obſerver.

(93) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frere aîné, nommé *Karmala* ; mais Kublay déclara Timur pour ſucceſſeur. *Gaubil*, ibid. *p.* 223.

(94) Purchas, *ubi ſup.* p. 82.

MARCO-POLO. 1272.

Fêtes publiques de la Cour & Magnificence du grand Khan.

AUx grands jours de Fête, la table du Khan eſt placée du côté ſeptentrional de la ſalle, où il s'aſſied le viſage tourné au Sud. A ſa droite, eſt la premiere Impératrice. Ses fils & les autres Princes du ſang ſont à ſa gauche. Mais leurs tables ſont ſi bas au-deſſous de la ſienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ſes pieds. Cependant la place du fils aîné eſt plus haute que celle des autres. Le même ordre s'obſerve pour les femmes. Celles des Princes du ſang ſont aſſiſes du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & ſont au-deſſus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les ſuivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plupart aſſiſes ſur des tapis, parce que les tables ne ſuffiſent pas pour le nombre. A chaque porte ſont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au ſeuil. Si quelqu'un avoit cette hardieſſe, ils doivent le dépouiller de ſes habits, qu'il eſt obligé de racheter par une ſomme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les domeſtiques ont la bouche couverte d'une piece d'étoffe de ſoie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne ſoient pas ſouillés de leur haleine. Lorſqu'il demande à boire, la Demoiſelle qui préſente la coupe fait trois pas en arriere & fléchit les genoux. A ce ſigne, tous les Barons & le reſte de l'Aſſemblée ſe proſternent, & la Muſique ſe fait entendre.

Ordre de la table du Khan.

Défenſe de toucher au ſeuil Impérial.

Les Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat le jour de la naiſſance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monarque paroiſſoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ſes Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de ſoie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faiſoit diſtribuer. Il leur donnoit auſſi, à chacun, ſa paire de ſouliers. Quelques-uns des *Quiechetaries* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne ſe portent qu'aux fêtes Chinoiſes (95). Dans celle-ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, ſont obligés de lui offrir des préſens, comme à leur Empereur. Ceux qui aſpirent à quelque poſte conſidérable, choiſiſſent ce jour pour préſenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes ſortes de Religion ſont obligés de faire des prieres pour la vie & la proſpérité du grand Khan.

Fête anniverſaire de la naiſſance de l'Empereur.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, eſt encore plus ſolemnelle (96). Tout le monde paroît en habit blanc, qui paſſe pour une couleur heureuſe, dans l'eſpérance que la fortune leur ſera favorable pendant toute l'année. C'eſt le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoient à l'Empereur des préſens en or & en ſoie, des perles & des pierres précieuſes, des étoffes blanches, des chevaux & d'autres galanteries de la même couleur. L'uſage des Tartares entr'eux eſt auſſi de ſe faire des préſens de couleur blanche. Les perſonnes aiſées s'envoient mutuellement neuf fois neuf, c'eſt-à-dire quatre-vingt-une choſes de la même nature, ſoit en or, ou en étoffes, ou en toute autre eſpece. Cet uſage procure quelquefois cent mille che-

Fête du nouvel an.

(95) Il faut ſe ſouvenir que Kublay étoit un Conquerant Tartare.

(96) Cette fête eſt nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

MARCO-POLO 1272.

vaux au Khan. C'eſt dans la même Fête que les cinq mille éléphans de l'Empereur ſont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vaſes d'or & d'argent. Les chameaux paroiſſent auſſi, en caparaçons de ſoie, chargés des uſtenciles qui ſervent aux offices du Palais (97).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Généraux, les Soldats, les Médecins, les Aſtrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'aſſemblent dans la grande ſalle du Palais, & faute d'eſpace, dans une Cour voiſine (98), où le Khan peut les voir. Lorſqu'ils ſont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (99), ſe leve, & crie d'une voix haute, *Proſternez-vous & adorez*. Auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe proſterne & baiſſe le front juſqu'à terre. Le même Officier reprend : » Que le Ciel maintienne » notre Maître en vie & en bonne ſanté «. Chacun répond : » Que le Ciel » lui faſſe cette faveur «. On recommence quatre fois cette cérémonie. Enſuite le Prélat s'approche d'un autel richement orné, où le nom du Khan eſt écrit ſur une tablette rouge. Il prend un encenſoir, dont il parfume avec beaucoup de reſpect l'autel & le nom. Chacun reprend ſa place. On apporte alors tous les préſens ; après quoi les tables ſont couvertes, & l'Empereur donne un grand feſtin à l'aſſemblée. Pour derniere ſcene, on amene un lion apprivoiſé, qui ſe couchant aux pieds du Khan, comme un agneau, ſemble le reconnoître pour ſon Maître (1).

Reſpect qu'on porte au Palais Impérial.

Dans l'eſpace d'un mille, autour du Palais où le Khan fait ſa réſidence, il regne un ſi profond ſilence, qu'on n'y entend jamais le moindre bruit. On n'a pas même la liberté de cracher dans le Palais ; & les Barons font porter près d'eux, pour cet uſage, un petit vaſe couvert. Ils ſont obligés d'ôter leurs bottines, & d'en prendre de cuir blanc, pour ne pas ſouiller les tapis qui couvrent le pavé de chaque ſalle.

Chaſſes Tartares.

Pendant les trois mois que l'Empereur paſſe à *Khanbalu*, les chaſſeurs qui lui appartiennent dans toutes les Provinces voiſines du Katay, ſont continuellement occupés à la chaſſe. Ceux qui ne ſont pas à plus de trente journées de la Cour Impériale, envoient au Khan, par des barques & des fourgons, toutes ſortes de groſſe venaiſon, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des ſangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent ſans corruption, parce qu'on a pris ſoin de les éventrer. Mais les chaſſeurs qui ſont à quarante journées de la Cour, n'envoient que les peaux, pour les armures & pour d'autres uſages. On dreſſe pour les chaſſes du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverſes couleurs, blanches, noires & rouges. On eſt ſurpris de la force & de l'adreſſe avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes ſauvages, des ours & d'autres animaux de cette groſſeur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on ſe ſert

(97) Pilgrimage de Purchas, p. 83 & ſuiv.

(98) On a vû au Tome V la deſcription de cette Cour, qui eſt vis-à-vis la grande ſalle du Trône.

(99) Polo, rempli de ſes idées Italiennes, croit voir par-tout des Evêques. C'eſt un Heraut, comme le rapportent Nieuhof & Iſbrand-Ides. *Voyez ci-deſſus, Tome V.* On a déja remarqué que les Tartares avoient adopté la plûpart des uſages Chinois.

(1) Pilgrimage de Purchas, p. 85.

MARCO-POLO. 1272.

pour les apprivoiser, & l'on observe de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'apperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiser aussi des aigles qui prennent le lievre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de si fieres, qu'elles attaquent les loups, & qu'elles les incommodent assez pour donner aux chasseurs le moyen de les prendre sans peine & sans danger.

Deux corps de chasseurs.

Bayan & *Mingan*, deux freres du Khan, qui portoient le titre de *Chivichis*, c'est-à-dire d'Intendans des chasses, commandoient chacun dix mille hommes. Ces deux corps avoient leur livrée de chasse; l'un rouge, l'autre bleu céleste. Ils nourrissoient cinq mille chiens de meute, & d'autres especes différentes. Dans les chasses, un des deux corps marchoit à la droite de l'Empereur, l'autre à sa gauche. Ils occupoient ainsi l'espace d'une journée de chemin dans la plaine; de sorte qu'il n'y avoit pas de bête qui pût leur échapper. Le Khan marchant au milieu d'eux, prenoit beaucoup de plaisir à voir poursuivre les cerfs & les ours par ses chiens. Depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la fin de Mars, les *Chivichis* étoient obligés de fournir chaque jour à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*, sans y comprendre les cailles & le poisson. Par une *Tête*, on entendoit ce qui suffit pour la nourriture de trois hommes.

Chasses de l'Oiseau.

Au mois de Mars, le grand Khan s'éloignoit de Khanbalu l'espace d'environ deux journées, en tirant au Nord-Est, vers l'Océan. Il étoit suivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres oiseaux de proie, se divisoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la chasse. La plûpart des oiseaux qui se prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goute, étoit assis dans une litiere portée par deux éléphans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de sa personne douze faucons choisis & douze courtisans de ses favoris. Il étoit environné d'une partie de sa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertissoient les douze fauconiers lorsqu'ils voyoient paroître des faisans, des grues ou d'autres oiseaux. On découvroit alors la litiere, on lâchoit les faucons, & Sa Majesté paroissoit fort amusée de ce spectacle.

Outre les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troisiéme du même nombre, qui suivoient les faucons deux à deux lorsqu'ils avoient pris l'essor, pour les aider dans l'occasion. Ils portoient le nom de *Taskaols*, qui signifie *Observateurs* ou *Marqueurs*. Leur principal office étoit de rappeller les faucons avec un sifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, sur laquelle étoit le nom de son maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (2), c'est-à-dire, *Gardien des choses qui n'ont pas de maître*, sous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui se perdoit pendant la chasse, devoit être porté au Bulangazi, qui avoit pour cette raison son quartier sur une éminence, avec une enseigne déployée pour le faire reconnoître.

La chasse continuant ainsi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakʒarmodin* (3), où l'on avoit pré-

(2) *Bulagurci* dans le Manuscrit de Basle, & *Bugtomi* dans celui de Berlin.

(3) *Caciamordin* dans le Manuscrit de Basle. *Kachamordim* ou *mordin* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272.

paré un camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, compoſée de pluſieurs parties, dont la premiere pouvoit contenir dix mille ſoldats, ſans y comprendre les Barons & les autres Seigneurs. La porte faiſoit face au Sud. A l'Eſt étoit une autre tente, qui ſervoit de ſalle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit ſoutenu par trois piliers d'une belle ſculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit tendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reine des peaux*; & qu'elles ſont quelquefois ſi cheres, qu'une paire de veſtes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui ſoutiennent le pavillon ſont de ſoie. Il y a auſſi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin ſont celles qui ſervent de logement aux oiſeaux de proie.

Le Khan continue ſa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes ſortes de bêtes & d'oiſeaux. Perſonne n'a la liberté de chaſſer dans aucune province du Katay, du moins à pluſieurs journées de la route Impériale. Il n'y eſt pas même permis de garder des chiens ni des oiſeaux de proie, ſur-tout depuis le mois de Mars juſqu'au mois d'Octobre. Toute ſorte de chaſſe eſt alors défendue; & de-là vient que le gibier y eſt en ſi grand nombre (4).

Deux Cours ſuprêmes des Barons.

La Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, eſt le Conſeil de guerre du Khan. Elle ſe nomme *Thay* (5), c'eſt-à-dire, *La haute Cour.* C'eſt elle qui diſpoſe de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conſeil des trente-quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khanbalu.* Chaque Province y a ſon Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens ſéparés (6). Cette Cour de Juſtice ſe nomme *Fingh*, ou *la ſeconde Cour.* Elle a le droit de choiſir des Gouverneurs de Province, dont elle préſente les noms au Khan, qui confirme ſon choix. Elle eſt chargée auſſi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoiſſent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Attentions du Khan pour le bien public.

Ce Monarque envoie chaque année des Commiſſaires dans les Provinces, pour s'informer ſi les grains ont ſouffert quelque dommage des tempêtes, des ſauterelles, des vers ou de quelqu'autre cauſe. Dans ces tems de calamité publique, il diſpenſe du tribut les cantons qui ont fait des pertes conſidérables; il fournit du grain de ſes greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour enſemencer leurs terres. C'eſt dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenſes proviſions, qu'il garde l'eſpace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au-deſſous du prix commun, lorſque le peuple eſt affligé de la moindre diſette. De même, ſi la mortalité ſe met parmi les beſtiaux, il répare les pertes ſur ceux du tribut. Lorſque le tonnerre eſt tombé ſur quelque bête, il ne leve pendant trois ans aucun tribut ſur le troupeau, quelque nombreux qu'il puiſſe être. Cet accident paſſe pour un châti-

Greniers de proviſion.

(4) Purchas, *ubi ſup.* p. 85.

(5) Ou *Tay.*

(6) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils ſubſiſtent encore à la Chine, avec quelque différence peut-être pour la forme. Mais il eſt difficile d'en bien juger, parce que Polo les décrit trop ſuperficiellement.

ment du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, son malheur ne peut manquer d'être contagieux. MARCO-POLO. 1272.

L'attention de l'Empereur s'étend aussi sur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbre, à peu de distance l'un de l'autre. Dans les terrains sabloneux, il fait aligner des pierres ou des piliers pour le même usage. Ces ouvrages ont leurs inspecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ses Astrologues l'avoient assuré qu'ils servent à prolonger la vie. Grands chemins.

Lorsqu'il apprenoit qu'une famille de *Khanbalu* étoit tombée dans la misere, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des nécessités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une provision de vivres & d'habits pour l'hyver. Les étoffes qui servoient à cet usage, & celles dont il faisoit habiller ses Troupes, se fabriquoient dans chaque Ville sur le tribut de la laine. Polo fait observer qu'anciennement les Tartares ne faisoient aucune aumône, & reprochoient leur misere aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particulierement les *Bakſis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce tems-là, on ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour; & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Aussi ce Monarque étoit-il respecté comme un Dieu. Caractere bienfaisant de Kublay.

Il entretenoit de vêtemens & de vivres, dans la Ville de Khanbalu, environ cinq mille Astrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Katayens. Ces Astrologues, ou ces Devins, avoient un Astrolabe, sur lequel étoient marquées les planettes, les heures & les moindres divisions du tems pour toute l'année. Ils s'en servoient pour observer les mouvemens des corps célestes, & la disposition du tems. Ils écrivoient aussi, sur certaines tablettes quarrées qu'ils nommoient *Tacuini* (7), les évenemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garantissoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions se trouvoient les plus justes, étoient fort honorés. Personne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (8), sans avoir consulté les Astrologues. Ils comparoient la constellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit présidé à la naissance. Astrologues qu'il entretenoit.

La monnoie du grand Khan n'étoit composée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de meurier (9), durcie & coupée en pieces rondes de différentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi défendoit, sous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuser ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoient leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richesses; & ne pouvant espérer de la faire passer hors de l'Empire, ils se trouvoient forcés de l'employer en marchandises du pays. Le Khan Sa monnoie.

(7) C'est peut-être *Tacuim*, qui répondroit à *Taquin* ou plûtôt à *Takwim*, mot Arabe, qui signifie proprement un Ouvrage divisé par tables, & qui pourroit signifier par analogie un Almanach ou un Kalendrier. On en peut conclure que le Kalendrier Chinois étoit alors sous la direction des Astronômes Arabes.

(8) Purchas, *ubi sup.* p. 88.

(9) L'écorce du milieu, suivant le texte.

MARCO-POLO. 1272.

ne donnoit pas d'autre paye à ſes Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amaſſé le plus grand tréſor de l'univers (10).

§. VI.

Iſles & Pays maritimes de la grande Inde.

Iſles de l'Océan Indien.

LES Vaiſſeaux de l'Inde ſont compoſés de ſapin, & n'ont qu'un ſeul pont, ſur lequel ſont les cabines des Marchands, au nombre de vingt, ou moins, ſuivant la grandeur du Vaiſſeau. Quelques-uns ont deux mâts, & d'autres quatre, avec autant de voiles. On y emploie auſſi des rames, dont chacune eſt ſervie par quatre hommes. Le corps du Navire eſt diviſé en chambres, qui portent le nom de Koltis. On en compte treize dans les plus grands Bâtimens; de ſorte que s'il ſe fait une ouverture par le heurtement d'une baleine ou d'un rocher, l'eau ne paſſe jamais plus loin que la premiere diviſion, & l'on y apporte facilement du remede. Toutes ces diviſions ſont doubles, c'eſt-à-dire, compoſées de deux rangs de planches, qui entrent les unes dans les autres, bien calfatées d'*Ouam*, & jointes avec des cloux de fer. Au lieu de goudron, les Indiens font uſage d'une huile d'arbre, mêlée avec de la chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent cinquante matelots & cinq ou ſix mille ſacs de poivre. Ils ſont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille ſacs, & montés de ſoixante hommes, qui ſervent à remorquer les grands. Ils ont auſſi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la pêche & pour d'autres ſervices, qu'on laiſſe flotter aux flancs du Vaiſſeau, où elles ſont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, juſqu'au ſixiéme, après lequel on les met en pieces.

Fabrique des Vaiſſeaux.

Précaution contre les voies d'eau.

Zipangu, ou le Japon.

Zipangu (11) eſt une fort grande Iſle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Eſt. Les Inſulaires ſont Idolâtres, mais civils dans leurs manieres. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles & celles des Iſles voiſines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les viſages ſur les épaules, & des mains en ſi grand nombre, qu'on en compte depuis quatre juſqu'à cent (12). C'eſt à celles-ci qu'on rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des priſonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or eſt en abondance dans leur Iſle. Elle eſt peu fréquentée des Marchands, parce que la ſortie de ce métal eſt défendue par le Roi, qui prend plaiſir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or (comme nos Egliſes, dit Polo, ſont couvertes de plomb dans l'Europe) & qui veut que toutes ſes fenêtres ſoient dorées. Les perles ne ſont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richeſſes, entreprit la conquête de cette Iſle. Il y envoya une puiſſante Flotte ſous la conduite d'*Abbakkatan* & de *Vonſanchin*,

Ses richeſſes.

Kublay en tente la conquête.

(10) Purchas, *ubi ſup.* p. 86.

(11) *Zipangri* dans le Manuſcrit de Baſle. En retranchant la ſyllabe *gu* & peſant d'autres circonſtances, on trouvera que c'eſt le *Japon*; d'autant plus que le *Z* répond à notre *J* conſone.

(12) Il eſt ſurprenant que Polo ne parle pas des monſtrueuſes figures du *Katay* ou de Manji. Il s'y en trouve un grand nombre.

deux

deux de ſes Barons (13), qui firent voile de *Kautum* (14) & de *Quinſay*. Mais un différend qui s'éleva bien-tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une ſeule Ville, dont ils paſſerent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, dit-il, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire aſſommer à coups de maſſue. A la fin, un orage du Nord, qui ſubmergea dans le Port quelques Vaiſſeaux de la Flotte & qui en jetta d'autres en pleine mer, força le reſte de retourner ſur ſes traces. De ceux qui périrent il ſe ſauva quelques milliers d'hommes, qui gagnerent ſur des planches une Iſle déſerte (15) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'eurent pas plûtôt appris leur diſgrace qu'ils ſe hâterent de les ſuivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué ſans ordre, les Tartares firent le tour de l'Iſle, dont le centre étoit fort élevé, & ſe ſaiſirent de leurs Vaiſſeaux, avec leſquels faiſant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus ſans défiance par les femmes, qui étoient reſtées preſque ſeules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien-tôt aſſiégés & contraints de ſe rendre, à condition que la vie leur fût conſervée. Cet évenement arriva en 1264 (16). Le Khan, pour punir ſes deux Généraux, fit couper la tête à l'un, & tranſporter l'autre dans l'Iſle de *Zorza*, où les coupables ſubiſſent un autre genre de mort. On les coud, mains liées, dans une peau de bufle nouvellement écorché, qui ſe reſſerrant à meſure qu'elle ſéche les étouffe miſérablement.

MARCO-POLO. 1272.

Punition des Généraux de la Flotte.

La mer qui contient cette Iſle ſe nomme Mer de *Chin* (17), mot qui ſignifie *Mer oppoſée à Manji*, & dans le langage des Inſulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (18). Polo ajoute que ſuivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer ſept mille quatre cens quarante Iſles, dont la plûpart ſont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres ſortes d'épices, & que tous les arbres y ſont odoriferans. Les Navires de *Zaytun* emploient une année à ce voyage; c'eſt-à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le ſecours de deux vents différens qui regnent dans ces deux ſaiſons (19). Mais l'Auteur confeſſe qu'il n'a jamais voyagé dans ces Iſles.

Mer de Chin & ſes Iſles.

En faiſant voile de *Zaytum* on entre dans un grand golfe ou dans une mer, nommée *Kheynan* (20), où la navigation dure deux mois vers le Nord. Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de Manji, celles d'*Ania* (21), de *Tolo-*

Mer de Kheynan.

(13) *Abatan* & *Nanſachum* dans la Copie de Baſle. *Abatam* & *Voſanchim* dans celle de Berlin.

(14) On ſuppoſe que ce Port eſt *Suen-cheu*. Voyez ci-deſſus.

(15) C'eſt peut-être l'Iſle de Ping-hu, fort près du Japon, dont la ſituation cauſoit de l'embarras au Pere Gaubil. *Ubi ſup.* p. 94, Note 2.

(16) Suivant l'Hiſtoire Chinoiſe, l'expédition du Japon ſe fit en 1280 & 81, ſous le Général *Argan*, qui étant mort en mer eut pour ſucceſſeur *Attabay*. Un orage diſperſa la Flotte à la vûe de l'Iſle de *Ping-hu*. *Attabay* ſe ſauva avec quelques Vaiſſeaux. Mais le reſte tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit priſonniers ſoixante dix mille Chinois ou Coréens, & tua trente mille Mongols. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. *p.* 194.

(17) *Cin* dans l'Italien.

(18) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Eſt.

(19) Ce ſont les *Mouſons* ou les vents *aliſés*.

(20) C'eſt ſans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui ſignifie *Mer du Sud*.

(21) C'eſt peut-être *Gan-nan*, qui comprend le Tong-king & la Cochinchine. Gaubil obſerve que les Européens écrivent par corruption *Anam*, & qu'ils appellent la langue du Pays, *Anamatique*. *Ibid. p.* 194.

MARCO-POLO. 1272.

man, & d'autres Provinces dont on a déja rapporté les noms (22). Elle eſt parſemée d'une infinité d'Iſles, la plûpart habitées, qui produiſent beaucoup d'or & qui ſont liées par le Commerce.

Iſle de Ziamba.

Après avoir navigué dans ce golfe l'eſpace de quinze cens milles au Sud-Oueſt, on arrive à *Ziamba* (23), riche & grande Iſle, qui a ſon Roi & ſon langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphans & d'une groſſe quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richeſſes de cette Iſle, envoya *Sagatu* pour s'en ſaiſir (24). Les Inſulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, acheterent la paix à grand prix. L'Iſle de Ziamba eſt remplie de forêts d'ébene.

Grande Java.

En faiſant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Eſt, on rencontre, après quinze cens milles de navigation, *la grande Java*, qui paſſe, dit Polo, pour la plus grande Iſle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille milles de circuit. Son Roi eſt indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquête (25). Mais les Marchands de Kaytum y vont chercher de l'or & des épices.

Grande Sandur & petite Kondor.

Entre le Sud & le Sud-Oueſt de Java, à la diſtance de ſix cens milles, on trouve deux Iſles deſertes, nommées, l'une *la grande Sandur* (26), & l'autre *la petite Kondor*. Cinquante milles plus loin, au Sud, ſe préſente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuſe. Ses Habitans ſont idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphans ſont en abondance dans le Pays. On y vante un fruit nommé *Berchi*, de la groſſeur du limon. Il ſe tranſporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui ſervent de monnoie dans pluſieurs autres régions. Mais le Roi n'en eſt pas plus diſpoſé à favoriſer les Etrangers.

Iſle de Pentan.

Cinq cens milles au Sud de *Lokak* (27), on rencontre *Pentan* (28), Iſle deſerte, mais remplie d'arbres odoriferans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'eſpace de cinquante milles, qu'environ quatre braſſes de profondeur. Trente milles plus loin, au Sud-Eſt, paroît l'Iſle de *Malayur* (29), qui abonde en épices, & qui a ſon Roi & ſon langage particuliers. A cent milles de Pentan, au Sud-Eſt, on trouve la *petite Java*. Cette Iſle (30) n'a guéres

Petite Java.

(22) Voyez ci-deſſus.

(23) *Ciamba* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut-être le Royaume de *Champa*, dans la partie méridionale de la Peninſule ulterieure de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de Siam, en retranchant la terminaiſon *ba*. Suivant le Manuſcrit de Baſle, Polo viſita ce Royaume.

(24) Il paroît que c'eſt le Général *Songtutay*, dont parle Gaubil, p. 179; ou *Sutu*, dont il parle, p. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangere avant 1280, qui eſt l'année où Kublay ſubjugua la Chine. Polo eſt rarement exact dans ſes dates.

(25) Si c'eſt l'Iſle qui eſt nommée *Qua-wa* dans l'Hiſtoire de la Chine, la conquête en fut tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaiſſeaux, mais ſans ſuccès. Gaubil ſuppoſe, p. 220, que *Qua-wa* eſt *Borneo*; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou *Yawa*.

(26) C'eſt probablement la *Senderſulat* des Arabes, qui écrivent *ſulat* au lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui ſignifie *Iſle*. Ce n'eſt pas du moins *Pulo-kandor* ou *kondor*, comme Renaudot le ſuppoſe dans *ſes anciennes Relations*, p. 145, quoiqu'elle n'en ſoit pas éloignée; ſuppoſé pourtant que Kondor ſoit ici la même.

(27) *Boëach* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Loëach* dans celui de Berlin.

(28) *Petan* dans les Copies Latines.

(29) *Maletur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(30) Il eſt à préſumer que c'eſt la Java d'aujourd'hui.

moins de deux cens milles de tour. Elle abonde en épices, en yvoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle eſt diviſée en huit Royaumes, dont chacun a ſa langue différente. Polo en viſita ſix, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Baſma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fanſur*. MARCO-POLO. 1272.

Les Mahométans que le Commerce attire à Felek (31) ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui ſont antropophages, demeurent encore attachés à l'idolatrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Le Royaume de Baſma (32) eſt habité auſſi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des oiſeaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits ſur l'iſle entiere. Il ſe trouve dans leur Pays des éléphans & des licornes (33). La licorne eſt moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le pied du bufle. Sa corne eſt au milieu du front. Elle ne lui ſert pas pour ſe défendre. La Nature apprend aux licornes à renverſer d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les preſſer enſuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui eſt armée de longues pointes, elles leur font quantité de bleſſures. Leur tête reſſemble à celle du ſanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être auſſi délicates qu'on les repréſente en Europe, elles prennent plaiſir à ſe tenir dans la boue. Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverſes eſpeces de ſinges, entre leſquels on en diſtingue de fort petits, qui ont le viſage de l'homme. On les conſerve embaumés dans des boëtes, & les Marchands étrangers qui les achetent les font paſſer pour des pygmées. Baſma.

Polo fut retenu ſix mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui ſuit immédiatement celui de *Baſma*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & ſon premier ſoin avoit été de ſe fortifier contre les Habitans, qui ſont auſſi antropophages. Cependant il ſe procura d'eux quelques proviſions. Ils ont d'excellent poiſſon & du vin de dattier, rouge & (34) blanc, qui eſt fort bon pour l'hydropiſie, la phtiſie & les maladies de la rate. Leurs noix de coco ſont auſſi groſſes que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperçoit, de cette contrée, aucune Etoile de la grande Ourſe (35). Samara.

Dragoyan (36) eſt un Royaume ſur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y aſſura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adreſſent aux Sorciers, pour ſçavoir d'eux s'ils doivent eſperer de ſe rétablir. Lorſquele Diable, continue l'Auteur, fait une réponſe négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étrangler. Enſuite ils coupent le cadavre en piéces & mangent tout juſqu'à la moëlle. Ils prétendent juſtifier cet uſage barbare. S'il reſtoit, diſent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt faute de nourriture, & l'ame du Mort en ſeroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs Dragoyan.

(31) *Ferlekh* dans le Manuſcrit de Baſle.
(32) *Boſman* dans le même Manuſcrit.
(33) Il faut entendre ici le rhinoceros, quoique la deſcription ne ſoit pas exacte.
(34) Cette liqueur ſe nomme *Toddi*.
(35) Suivant le Manuſcrit de Berlin, on voit la grande Ourſe. mais on ne voit pas le Pole du Nord.
(36) *Dragoiam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Dagoiam* dans celui de Berlin.

MARCO-POLO. 1272. Lambri.

montagnes, où les bêtes féroces ne peuvent pénetrer. Polo ajoute qu'ils mangent auſſi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains.

Le Royaume de *Lambri* produit pluſieurs ſortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la ſemence à Veniſe; mais elle ne produiſit rien dans un climat ſi temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de Lambri une queue de la longueur de celle des chiens, mais ſans poil. Ils habitent les montagnes, ſans aucune forme de Villes.

Le dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fanfur*, produit d'excellent camphre, qui ſe vend ſon poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & ſi gros que deux hommes auroient peine à les embraſſer, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaiſſeur, une moëſle qui eſt une eſpece de farine (37). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties groſſiéres ſurnâgent & les plus pures tombent au fond du vaiſſeau. Les Habitans en font une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curioſité d'en apporter à Veniſe. Le bois de l'arbre ſe précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles ſeroient trop peſantes ſi elles étoient plus longues. Lorſque la pointe eſt endurcie au feu, elles ſont plus perçantes que la lance d'acier.

A cent cinquante milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Iſles, dont la premiere ſe nomme *Nokueran* (38). Ses Habitans vivent nuds & ſans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches préſens, tels que du girofle, du bois de ſandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & pluſieurs ſortes d'épices. La ſeconde Iſle, qui ſe nomme *Augamau* (39), n'eſt pas moins ſauvage. On aſſura Polo que ſes Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là, Nord-Oueſt-quart de Nord, on trouve *Zeylan* (40), la meilleure Iſle du Monde. Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonference. Autrefois, dit-il, elle en avoit trois mille ſix cens, comme il paroît par les Cartes maritimes qui ſont en uſage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont ſubmergé une grande partie. Les Habitans ſont idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piéce d'étoffe par devant. L'Iſle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Seſame*, le lait, le vin d'arbre & la chair de toutes ſortes d'animaux y ſont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des ſaphirs, des topazes, des amethyſtes & d'autres pierres précieuſes. On aſſura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis ineſtimable, de la longueur d'une paume & de l'épaiſſeur du bras, ſans tache, & brillant comme le feu. Kubley en fit offrir à Sendernaz la valeur d'une de ſes plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ſes ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les tréſors du Monde (41).

(37) C'eſt *Sagu* ou *Sagoe*.

(38) *Nieuram* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Pecuram* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecaram*.

(39) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'eſt l'Iſle d'Anduman, à l'oppoſite de la Côte de Malaka & de Siam (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo ſemble l'avoir ſuivie) elle eſt ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne ſoit compriſe ſous le même nom, ce qui paroît aſſez probable.

(40) *Seylam* dans les Copies Latines. C'eſt l'Iſle de Ceylan, qui ſe nomme *Selan* ou *Seylandik* dans la langue Malabare, d'où les Arabes ont fait *Serandib*. *Coſmas Indopleuſtes* écrit *Seylendiba*.

(41) Pilgrimage de Purchas, p. 204.

On voit dans cette Isle une haute montagne, où l'on assura Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (42). On montre au sommet un sépulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (43). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonbar-khan*, fils d'un Roi de l'Isle, qui se retira dans ce lieu pour y mener une vie solitaire, & que toutes les amorces du plaisir n'eurent pas le pouvoir d'en faire sortir. Après sa mort, le Roi son pere fit représenter sa figure en or, enrichit cette statue de pierres précieuses & donna ordre qu'elle fût adorée de tous ses Sujets. On vient de fort loin en pélerinage sur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuses reliques, la chevelure & les dents (44) de Sogomombra. En 1281, le grand Khan, sur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux de ses dents & quelques cheveux, avec un plat qui avoit appartenu au Prince solitaire. Ces présens furent reçus des Habitans de Kambalu (45) & présentés au Khan avec de grands honneurs (46).

MARCO-POLO. 1272.

Tombeau d'Adam.

Tombeau d'un Prince solitaire, & ses reliques.

Contrées maritimes de la grande Inde.

A soixante milles de Zeilan, du côté de l'Oueſt, on arrive dans la grande Province de *Malabar* (47), partie du Continent qui se nomme la grande Inde, & qui passe pour le plus riche Pays de l'Univers. On y comptoit alors quatre Rois, dont le plus puissant se nommoit *Senderbandi* (48). Son Royaume (49) renfermoit une pêcherie de perles, entre la Côte & l'Isle de *Zeylan* (50), dans une baye qui n'a pas douze brasses d'eau. Cette pêche se fait par des plongeurs, qui se lient autour du corps des sacs & des filets, dans lesquels ils rapportent des huîtres qui contiennent des perles. Pour se garantir des poissons voraces, dont la baye est infestée, ils emploient des *Bramines*, qui les charment par leurs sortileges & qui tirent le vingtiéme de leur pêche. Le Roi tire le dixiéme. C'est dans la rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huîtres s'y rassemblent pendant le cours du mois d'Avril jusqu'au milieu de Mai. Ensuite elles disparoissent au mois de Septembre jusqu'au milieu d'Octobre pour se retirer, dans un endroit qui est à trois cens milles de cette rade.

Province de Malabar.

Pêcherie de perles.

Le Roi de Senderbandi étoit nud, comme ses Sujets, à l'exception de ses ornemens royaux, qui étoient un collier de pierres précieuses, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ses priéres. Elles consistoient dans le mot de *Pakaukka*, qu'il répetoit autant de fois qu'il y avoit de

Senderbandi, Roi de Var.

(42) On auroit pû supprimer toutes ces puérilités; mais elles servent à faire connoître le caractere de l'Auteur.

(43) Ou pour la marque de son pied. *Voyez* l'Histoire de Ceylan par *Knox*, p. 3; les anciennes Relations de Renaudot, p. 134, & le *Ceylan* de *Ribeiro*, p. 172.

(44) Des Voyageurs plus modernes ne parlent que d'une dent, qui fut enlevée par les Portugais.

(45) Tout ce Paragraphe est omis dans les Copies Latines, comme on y a fait aussi diverses additions.

(46) Purchas, *ubi sup.* p. 116.

(47) *Maabar* dans les Copies Latines.

(48) *Senderba* dans le Manuscrit de Basle, & *Senderba* dans celui de Berlin. C'est peut-être le Samorin de Calecut.

(49) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.

(50) C'est apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutekorin, près du Cap de Komore.

MARCO-POLO. 1272.

perles à ſon cordon & qu'il adreſſoit dévotement à ſes Idoles. Il avoit auſſi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, ſans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choiſir dans ſes Etats celles qui lui plaiſoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à ſon frere, qui ſe ſeroit vengé de cette violence par une guerre civile, ſi leur mere commune ne l'eût détourné de ce deſſein en le menaçant de ſe couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var eſt toujours accompagné d'un grand nombre de cavaliers qui lui ſervent de garde & qui ſe jettent, après ſa mort, dans le bucher où ſon corps eſt brûlé, pour lui rendre leurs ſervices dans l'autre monde.

Quelques uſages du Malabar.

Le Malabar ne produit pas de chevaux; mais on y en amene d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Peker* & d'*Adem*. C'eſt un uſage du Pays, de condamner certaines perſonnes à ſe ſacrifier aux Idoles. Ces malheureuſes victimes s'exécutent de leur propre main, en ſe frappant douze fois, d'autant de couteaux différens, dans diverſes parties du corps. A chaque coup elles ſont obligées de prononcer; *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole*. Le dernier coup ſe donne dans le cœur. Enſuite chaque victime eſt brûlée par ſa propre famille. L'uſage oblige auſſi les femmes de ſe jetter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui ſe dérobent à cette loi paſſent pour infâmes.

Idoles du Pays.

L'Idole la plus commune du Malabar eſt le bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il ſe trouve parmi eux une autre ſecte d'Idolâtres, nommés *Gaviz*, qui en mangent, lorſque cet animal eſt mort naturellement, & qui enduiſent leurs maiſons de ſa fiente. Polo, toujours ſéduit par l'apparence du merveilleux, raconte que ces *Gaviz* ſont deſcendus des bourreaux de S. Thomas, & qu'arrêtés par une vertu ſécrette ils ne peuvent entrer dans le lieu où eſt le corps de ce ſaint Apôtre; quand ils ſeroient pouſſés, dit-il, par dix hommes.

Autres uſages du Malabar.

Les Habitans du Pays n'ont pas d'autre maniere de s'aſſeoir qu'à terre, ſur des tapis. La Nature ne leur produit pas de bled; mais elle leur donne du riz en abondance. Ils n'ont pas d'inclination pour la guerre. A peine oſent-ils tuer les animaux, ou du moins ils ne mangent la chair que de ceux qui ont été tués par les Arabes ou par d'autres Etrangers. Ils ſe lavent ſoigneuſement le matin & le ſoir; ſans quoi il ne leur eſt pas permis de manger. Ceux qui ne s'aſſujettiſſent pas à cet uſage ſont regardés comme hérétiques. Ils ne touchent jamais à leurs alimens de la main gauche, parce qu'elle ne doit leur ſervir qu'à s'eſſuyer, ou à d'autres offices de la même nature. Ils ont, pour boire, chacun leur propre vaſe, dont ils ne ſouffriroient pas qu'un autre fît uſage, comme ils ne voudroient pas ſe ſervir du vaſe d'autrui. Ils obſervent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vaſe à leurs lévres, & le tenant ſuſpendu, ils ſe verſent d'enhaut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent uſer des vaſes du Pays, ils leur verſent à boire dans le creux de la main.

Maniere de faire payer les dettes.

La Juſtice du Malabar eſt ſévere pour toutes ſortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de ſon débiteur, & celui-ci n'oſe en ſortir, ſous peine de mort, ſans avoir payé ou ſans avoir donné des ſûretés pour le payement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince

ne quitta cette ſituation qu'après avoir ſatisfait ſon créancier, & s'attira les applaudiſſemens du Peuple par cet exemple de juſtice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent ſervir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages ſur mer ſont exclus du même droit, parce qu'ils paſſent pour des avanturiers déſeſperés. Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays ſeroit inſupportable ſans ce rafraîchiſſement. MARCO-POLO. 1272.

Le Malabar eſt rempli de Devins & de Phyſionomiſtes, qui tirent des horoſcopes & qui obſervent les mouvemens des animaux. Ils aſſignent chaque jour une heure malheureuſe, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'eſt depuis deux heures juſqu'à trois. Le mardi, c'eſt l'heure ſuivante. Le mercredi, c'eſt la neuviéme heure du jour. Ces obſervations ſont marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & ſur lequel ils ſont obligés de ſe nourrir. Le Commerce de cet âge conſiſte, dans la ſaiſon de la pêche, à trouver dans les Ports l'occaſion d'acheter des perles, pour gagner quelque choſe à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maiſons. Devins & Phyſionomiſtes. Les enfans maîtres d'eux mêmes à treize ans.

Les Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habitans va juſqu'à préſenter leurs filles. Dans ces occaſions, les Prêtres s'aſſemblent & font des feſtins & des danſes. Les filles conſacrées leur ſervent diverſes ſortes de viandes & chantent pendant le feſtin. Le prétexte de ces fêtes eſt de rétablir la paix entre les Dieux & les Déeſſes, qu'on ſuppoſe capables de ſe quereller. S'ils n'étoient pas appaiſés par des réjouiſſances, ils refuſeroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient. Idoles mâles & femelles.

Les perſonnes de qualité ont des litiéres de cannes (51), qui leur ſervent de lit pour le ſommeil, en les élevant au-deſſus de la terre avec des cordes. Ils ont beſoin de cette précaution pour ſe garantir de la morſure des *Tarantules*, des mouches & de diverſes autres vermines, autant que pour ſe procurer un air plus frais.

Le Tombeau de S. Thomas (52) eſt une petite Ville (53), peu fréquentée des Marchands, mais viſitée ſans ceſſe par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre comme un grand Prophéte, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de ſaint Homme (54). Les Chrétiens font avaller à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (55) un grand Prince ayant plus de riz que ſes magazins n'en pouvoient contenir, eut la hardieſſe de prendre une chambre où l'on reçoit les Pélerins, près de l'Egliſe de S. Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à ſon Tombeau de S. Thomas.

(51) Des palanquins de bambou.

(52) Purchas obſerve que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(53) Les Syriens le nomment *Beït Tuma*, c'eſt-à-dire, *Maiſon de S. Thomas*; d'où eſt venue la corruption de *Betuma* dans deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, p. 13 & 146. Jean d'Empoli, *Barboſa*, *Corſali* & preſque tous les Voyageurs modernes, aſſurent que ce Tombeau eſt à Madras, que les Portugais appellent S. Thomas.

(54) *Ananias* eſt un mot Hébreu, qui ſignifie *Nuée*, ou *Divination du Seigneur*. On lit *Avoryam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Avarnam* dans celui de Berlin.

(55) 1277 dans le Manuſcrit de Baſle.

MARCO-POLO. 1272.

entrepriſe. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de ſeſame dont ils ſe frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le bœuf portent ſur eux dans les batailles quelques poils de taureau ſauvage, comme un préſervatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Murſili* ou *Monſul*, où les montagnes produiſent des diamans, que les Habitans cherchent après les grandes pluies.

Caractere des Bramines.

A l'Eſt de S. Thomas eſt le Pays de *Lak*, *Loak* ou *Lar* (56), d'où les Bramines (57) tirent leur origine. Ils paſſent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le menſonge & le vol leur ſont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les emploient pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent ſur l'épaule & qui leur paſſe devant la poitrine. Leur ſobriété eſt extrême & leur procure une longue vie. Ils ſe bornent au commerce d'une ſeule femme. Mais ils ſont fort livrés à la divination. Lorſqu'ils entreprennent quelqu'affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au ſoleil, & forment là-deſſus leurs conjectures, ſuivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une ſorte d'herbe (58), qui leur conſerve les dents & qui aide à la digeſtion.

Leurs Prêtres ſe nomment Tinguis.

On diſtingue parmi eux une eſpece de Moines, qui vont nuds pieds & qui menent une vie fort auſtere. Ils ſont connus, ſous le nom de *Tinguis*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au ſommet de la tête. Les Tinguis réduiſent en cendre les os de cet animal, & s'en font un onguent dont ils ſe frottent diverſes parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur ſervent d'alimens qu'après avoir été ſoigneuſement ſechées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au lieu de plats, ils emploient des feuilles de pommier de paradis pour ſervir leurs viandes. Ils ſe déchargent le ventre dans le ſable, avec autant de ſoin que les chats, non pour couvrir leur ordure, mais pour la diſperſer; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture (59).

Kael.

Kael eſt une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Aſtias*, qui avoit trois freres, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (60), préparée avec de la chaux & des épices.

Koulam.

Koulam (61), Royaume indépendant, eſt ſitué à cinq cens milles au Nord-Oueſt de la Côte de Malabar. Les Habitans ſont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverſes eſpeces, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y ſont beaucoup plus grands que les nôtres & leur reſſemblent peu. Les fruits y ſont plus gros qu'en Europe. La débauche

(56) *Loc* dans les Copies Latines.

(57) *Atrajamins* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Abrajans* dans celui de Berlin.

(58) Pilgrimage de Purchas, p. 105.

(59) C'eſt le nom Arabe du *Betel*, qui eſt le nom Malabar. *Voyez Texeira*, *p.* 18.

(60) Peut-être ſur la Côte, vers Surate.

(61) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.

y regne

y regne, & l'uſage permet d'y épouſer ſa ſœur. Les Aſtrologues & les Médecins y ſont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (62) produit des ſinges de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens milles de Kumari, vers l'Oueſt, on entre dans le Royaume de *Deli* (63), qui a ſon langage particulier & dont les Habitans ſont idolâtres. Ils ont des épices en abondance. Quoique leur Riviere ſoit ſans Port, elle eſt grande, & l'embouchure en eſt ſi favorable qu'elle reçoit en Eté les Vaiſſeaux de Manji.

MARCO-POLO. 1272. Kumari. Deli.

Malabar (64) eſt un Royaume à l'Oueſt, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la pyraterie. Ils ſe mettent en mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans; & pendant tout l'Eté ils font des courſes, pour ſe ſaiſir des Marchands, qu'ils jettent ſur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, ſont des richeſſes communes dans le Pays. Il y vient des Vaiſſeaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de ſoie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandiſes précieuſes, qui ſe tranſportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie.

Royaume de Malabar.

Le Royaume de *Guzarat*, qui a ſon Roi & ſon langage particuliers, s'étend à l'Oueſt ſur la Côte. Les pyrates du Pays font avaller aux Marchands un breuvage compoſé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre, l'indigo & le coton, ſont ici en abondance. Polo y donne ſix braſſes de hauteur aux arbres qui produiſent le coton, & les fait durer vingt ans. Mais après la douziéme année, dit-il, le coton ne peut plus être filé & ne ſert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toujours *Licornes*, ſont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce.

Royaume de Guzarat.

En continuant d'avancer à l'Oueſt, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (65), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (66) eſt un autre grand Royaume à l'Oueſt, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Oueſt, on trouve le Royaume de *Servenath* (67), qui a ſon langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'idolatrie.

Royaume de Kanam.

Kheſmakoran (68) eſt un grand Royaume, où la plûpart des Habitans font profeſſion du Mahométiſme. Le reſte eſt Idolâtre; mais cette différence de Religion n'empêche pas qu'ils ne cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par mer & par terre. Ce Royaume eſt le dernier de la grande Inde, à l'Oueſt du Malabar. Polo fait obſerver ici que

Royaume de Kheſmakoran.

(62) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays eſt loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.

(63) *Eli* dans le Manuſcrit de Baſle. *Heli* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être le Royaume de *Dehli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud juſqu'à la mer.

(64) *Melibar* dans les Copies Latines.

(65) *Tana* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caria* dans celui de Berlin.

(66) *Cambaeth* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cambaech* dans celui de Berlin.

(67) *Semenath* dans le Manuſc. de Baſle, & *Semenach* dans celui de Berlin.

(68) *Reſmakoram* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut être la Province Perſane de Makran, qui borde l'Inde.

MARCO-POLO. 1272.

les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte maritime.

Isles mâle & femelle.

A cinq cens milles de *Kesmakoran* au Sud, on assura Polo qu'il se trouve deux Isles, l'une à trente milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (69); ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle*. Les hommes visitent les femmes, & passent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus longtems. Les fils qui naissent de ce commerce demeurent avec leurs meres jusqu'à l'âge des douze ans, & passent ensuite dans l'Isle des peres. Ces Insulaires de l'un & de l'autre sexe entendent fort bien la pêche, & font de grosses provisions d'ambre. Polo ajoute qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotora*, à cinq cens milles vers le Sud.

Isle de Sokotora.

Sokotora (70) est une grande Isle, dont l'Archevêque n'est pas soumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (71), qui réside à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Isle sont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & passent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de susciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pyrates qui leur ont causé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, sans scrupule, ceux qui leur apportent des marchandises enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans. On trouve beaucoup d'ambre gris sur cette Côte, & Polo ajoute qu'il vient du ventre des baleines. Les Insulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piece de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (72). La tête donne plusieurs tonneaux d'huile.

Pêche de la baleine.

L'ambre gris se tire du ventre des baleines.

Isle de Magascar ou Madagascar.

Mille milles plus loin, au Sud-Oueſt, se présente l'Isle *Madagascar* (73), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille milles de circuit, la représente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (74). Les Insulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphans. Ils préferent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre gris sur leurs côtes. L'Isle est remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des *Girafes*, des ânes sauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de soie, & d'autres marchandises précieuses. Peu de Vaisseaux font voile vers le Sud, jusqu'aux Isles qui y sont en grand nombre, excepté celles de *Madagascar* & de *Zenzibar*. Ils sont ef-

Difficulté de la navigation du Sud au Nord.

(69) Il paroît que c'est l'Isle de *Leyebalus*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, p. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

(70) *Scoria* dans le Manuscrit de Basle, & *Scoira* dans celui de Berlin.

(71) C'est plûtôt *Zatolico*, c'est-à-dire, un *Catholicos* ou un Patriarche des Nestoriens de *Baghdad*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *p.* 173.

(72) Purchas & les Copies Latines ont omis cette curieuse découverte, qui a été vérifiée depuis peu, suivant la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renaudot, qui cite si souvent l'édition Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans sa Dissertation sur l'ambre gris. *Voyez la page* 210 *des anciennes Relations.*

(73) *Madaigascar* dans le Manuscrit de Basle, & *Madeigascar* dans celui de Berlin.

(74) L'Italien porte *Sicchi*, c'est-à-dire, *Sheykhs*, qui signifie *Vieillards*, ou plûtôt *Seigneur* lorsqu'il est question de Gouvernement.

frayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrêmement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagascar en vingt ou vingt-cinq jours, a besoin de trois mois pour son retour. MARCO-POLO. 1272.

Polo fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année on voit arriver du Sud dans cette Isle un oiseau merveilleux, nommé *Rokh*, de la forme d'un aigle, mais si grand, qu'il enleve un éléphant dans ses griffes; que ne le laissant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait sa nourriture; que ses aîles étendues n'ont pas moins de seize brasses; que les plumes en ont huit de longueur, & sont grosses à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ses observations dans l'Isle, en rapporta une de ces plumes, qui avoit neuf (75) pans de longueur. Le tuyau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta aussi une dent de *Chinghial*, qui pesoit quatorze livres. Cet animal, qui se trouve dans la même Isle, est de la grosseur d'un bufle. Rokh, oiseau prodigieux.

On trouve ensuite l'Isle de Zenzibar (76), qui a deux mille milles de circuit. Les Habitans sont noirs, & vont nuds. Ils ont la taille courte & épaisse; mais leur force est si extraordinaire, qu'un seul est capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur visage sont grands & difformes. Ils se nourrissent de la chair des animaux, de lait, des dattes & de riz. Ils font, de riz & de sucre, une espece de vin, qui n'est guères inférieur à celui de raisin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre gris, qui attirent des vaisseaux sur leur côte. L'Auteur fait ici quelques observations sur l'accouplement des éléphans. Isle de Zenzibar.

La *Giraffe* est un fort bel animal, qui se trouve dans l'Isle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derriere, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, ils combattent sur des chameaux & sur des éléphans, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphans, pour les rendre plus hardis dans l'action. Bel animal nommé Giraffe.

S'il en faut croire les matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lûs (77), les petites Isles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la description, montent au nombre de douze mille sept cens, tant désertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Khesmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui se termine à *Murfili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Isles. Il reste à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'Abascha (78). Grand nombre d'Isles dans les Mers Indiennes.

Le Pays d'*Abascha* produit en abondance toutes sortes de provisions, de l'or, Pays d'Abascha.

(75) Ce ne doit pas être vraisemblablement plus de neuf; mais il paroît que c'est encore beaucoup trop, & que c'est une fiction des Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choses.

(76) *Zenzibar* dans le Manuscrit de Basle, & *Zamzibar* dans celui de Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Isle. C'est une partie du Continent. L'Isle de ce nom est située près de la Côte & est fort petite.

(77) C'est une nouvelle preuve que le récit de Polo est tiré principalement des Livres orientaux ou de leur témoignage.

(78) *Abascin* dans le Manuscrit de Berlin, & *Abasia* dans celui de Basle. C'est le Pays qu'on nomme communément Abyssinie. Les Arabes écrivent *Abash*.

MARCO-POLO. 1272.

des éléphans, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il eſt gouverné par ſept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous ſoumis à l'un des Rois Chrétiens. La diſtinction des Chrétiens conſiſte en trois marques qu'on leur fait au viſage avec un fer chaud; l'une au front, & les deux autres aux machoires. C'eſt ce qu'ils appellent le Baptême du feu. Les Mahométans ont auſſi leur marque, depuis le haut du front juſqu'au milieu du nez. Celle des Juifs eſt à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réſide au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'Adem. S. Thomas paſſa dans le pays d'Abaſcha, après avoir prêché dans la Nubie. Il ſe rendit de-là au Malabar.

Marque de trois différentes Religions.

Les *Abiſchins* ont l'humeur très-belliqueuſe. Ils ſont ſans ceſſe en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres nations voiſines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* ſe propoſoit de faire le voyage de Jeruſalem. Mais ayant été détourné de ce deſſein, parce qu'il avoit à traverſer pluſieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ſes ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ſes dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à ſon retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circonciſion. Son Maître en tira bien-tôt une rigoureuſe vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla ſa Capitale.

Evêque Abyſſin circoncis malgré lui.

Le Pays d'*Adem* (79) eſt rempli de Villes & de Châteaux. Il a un fort beau Port, où les Marchands Indiens apportent leurs marchandiſes, & les mettent dans des Vaiſſeaux plus légers, pour les tranſporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduiſent en trente jours ſur le bord du Nil. Là, ils trouvent des barques, nommées *Zermas* (80), dans leſquelles ils deſcendent juſqu'au Caire, d'où ils ſe rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kalizena* (81). Cette voie eſt la plus courte pour le tranſport des marchandiſes de l'Inde. Adem fournit auſſi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de ſon Commerce a rendu ſon Sultan fort riche. On aſſura Polo qu'en 1200, lorſque Sultan de Babylone (82) fit le ſiége d'*Acre* (83), celui d'Adem ſeconda ſa haine pour les Chrétiens par un ſecours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Commerce d'Adem, & route des marchandiſes de l'Inde.

A quarante milles d'Adem, au Sud-Eſt, on trouve une Ville nommée *Eſcher* (84), qui lui eſt ſoumiſe, mais qui a ſous ſa propre Juriſdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port eſt fréquenté par les Vaiſſeaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui diſtile d'un petit arbre de la forme du ſapin, par des inciſions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix biſantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les dattiers y ſont en abondance, & l'on fait de leur fruit une eſpece de vin, avec un mélange de riz & de ſucre. Polo fait une deſcription fort étrange des mou-

Eſcher & ſon Commerce.

(79) Les Copies Latines portent *Aden*, qui eſt le nom commun. C'eſt une Ville & un territoire dans la partie méridionale de l'Arabie.

(80) Ou *Jerma*.

(81) Ou *Kalji*, qui ſignifie en Arabe *un canal*.

(82) Il faut entendre ici par Babylone, *Kahera* ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, *Salabaddin*, nommé communément *Saladin*. Mais ce fut en 1187 qu'il prit *Acre*.

(83) *Acora* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt une Ville de Paleſtine, qui eſt la même que *Ptolemaïde*.

(84) *Eſcier* dans l'Italien, & *Eſyer* dans le Manuſcrit de Berlin. C'eſt peut-être *Schahr* en Arabie. Mais cette Place eſt au Nord-Eſt d'Adem, comme toute la Côte

tons d'Eſcher. Ils ſont petits ; au lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-deſſous. On prend ſur cette côte une grande abondance de tons & d'autre poiſſon, ſur-tout au mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'uſage des Habitans eſt de les faire ſecher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres beſtiaux, parce que le pays ne produit aucune ſorte d'herbe. Ils en font une eſpece de pain pour eux-mêmes, en le réduiſant en poudre, dont ils compoſent une pâte, qu'ils font cuire au ſoleil (85). MARCO-POLO. 1272.

Dulfar (86) eſt une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Eſcher*, au Sud-eſt. Son Commerce & ſes productions ſont les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend auſſi d'Adem, mais qui a dans ſa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dulfar.

A l'entrée du Golfe, qui ſe nomme *Kalatu*, cinq cens milles au Sud-Eſt de *Dulfar* (87), eſt une grande Ville nommée Kalayat, dont le Port eſt eſtimé. Elle eſt ſoumiſe au (88) *Melikh*, c'eſt-à-dire au Souverain Nemuz, qui s'y retira, comme dans un lieu de ſûreté (89), lorſqu'il fut attaqué par le Roi de *Khermain*, pour avoir refuſé de lui payer un tribut. Le Château qui eſt très-fort, commande tellement la baye, que l'accès en eſt impoſſible aux Vaiſſeaux, ſans le conſentement du Gouverneur. Les Habitans du pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poiſſons. Kalayat.

On trouve à trois cens milles, au Nord, l'Iſle d'Ormuz, qui a ſur ſa côte une grande & belle Ville. Elle eſt gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (90). Toutes les maiſons de l'Iſle ont des *Ventidúcs*, ou des conduits pour le vent (91), ſans leſquels la chaleur y ſeroit inſupportable. Iſle d'Ormuz.

On a rendu dans cet article, un compte fidele de la Relation de *Marco-Polo*, en ſe ſervant de l'Italien de *Rhamuſio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en eſt différent dans une infinité d'endroits. Les additions & les omiſſions y ſont en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les faire remarquer, & plus encore pour éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne ſe flatte pas d'avoir découvert les noms préſens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui eſt peut-être impoſſible, on croit avoir aſſez heureuſement réuſſi dans un grand nombre de points conſidérables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour ſur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-polo dans les Obſervation ſur l'Ouvrage de Marco-Polo.

(85) Purchas, *ubi ſup.* p. 106.

(86) C'eſt plûtôt d'*Hofar*. Mais cette Place eſt à ſoixante-dix milles au Nord-Eſt de *Schahr*. Purchas & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux ſuivantes.

(87) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville eſt au Nord Eſt-quart-d'Eſt, environ à cent milles de *Dhofar*. *Voyez notre Carte d'Italie, au Tome premier.* Sa ſituation eſt près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus orientale d'Arabie, vers la Perſe.

(88) C'étoit probablement *Malek-ſeyfaddin-abubekr*, qui uſurpa la Couronne d'Ormuz ſur *Amir-ſeyfuddin-noſerat*, mais qui fut enſuite chaſſé. Amir fut rétabli, mais aſſaſſiné en 1291, après un regne de douze ans, pendant leſquels on comprend les deux ans de l'uſurpation de Malek. *Voyez l'Hiſtoire de Perſe par Texeira, p.* 383.

(89) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de Kalayat.

(90) *Malek*, en Arabe, ſignifie *Roi*.

(91) Voyez Ramuſio, Vol. II, p. 59.

Marco-Polo. 1272.

différentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'eſt faute de ces avantages que les premieres Editions de ſes Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

Ajoutons qu'avec toutes ſes imperfections, ſi l'on conſidere dans quel tems il voyagea, on eſt obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque ſource qu'il ait tiré ſes lumieres, il a rapporté dans ſa patrie un grand nombre d'obſervations utiles. La Relation qu'il nous fait des uſages de la Tartarie & de la Chine, eſt non-ſeulement fort curieuſe, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénétré plus loin au Sud-Oueſt de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont ſuivi. S'il y a quelque choſe à regretter, c'eſt qu'il n'ait pas été plus exact à nommer toutes les places de ſon retour, & à marquer leur ſituation.

CHAPITRE IV.

Ambaſſade de SCHAH-ROKH, Fils de TAMERLAN, à la Cour de l'Empereur du Katay ou de la Chine.

INTRODUCTION.

Pluſieurs Voyageurs qui ont ſuivi Marco-Polo.

Odoric d'Udin.

ON ne connoît pas de Voyageur qui ait viſité plutôt les Régions Orientales, après Marco-polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A ſon retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume de Solanga*, écrivit ſa Relation ſur ſes propres récits. Elle ſe trouve inſérée en Italien dans le ſecond Tome de la Collection de *Ramuſio*, & en latin, dans celle d'Hakluyt, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage eſt non-ſeulement très-ſuperficiel, mais rempli de fables & de menſonges groſſiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Eſprits. L'Auteur entra dans une de ces vallées, après s'être muni du ſigne de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il reſſentit de ſes grimaces. Enfin, quoique dans pluſieurs choſes qui regardent les Tartares & *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-polo, on découvre facilement aux noms des places & par d'autres circonſtances, qu'il n'avoit jamais vû les pays dont il parle, & que ſon Ouvrage n'eſt qu'un mélange de ſes propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il ſe remit en chemin pour les Pays de l'Eſt en 1331; mais ſes Editeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, ſur une apparition qu'il eut à quelques milles de cette Ville, il y mourut.

Le Chevalier de Mandeville.

En 1332, le Chevalier *Jean de Mandeville*, Anglois, entreprit de viſiter les mêmes Régions. Il employa trente-trois ans dans ce Voyage. A ſon retour, s'étant arrêté à Liege, où il mourut, il y écrivit ſa Relation en trois langues, Angloiſe, Françoiſe & Latine. *Bergeron* nous apprend (92) que le Manuſcrit

(92) Traité des Tartares, chap. 9.

INTRODUCTION.

ſe conſerve à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Hakluyt a publié le Latin & l'Anglois en cinquante Chapitres, dans ſa grande Collection (93). On lit auſſi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & de Mandeville ont tant de reſſemblance dans les remarques, ſoit vraies ou fabuleuſes, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier de Mandeville ne revint de ſes voyages qu'en 1355 (94), Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t'il, on trouve dans l'un & l'autre des récits ſi ſemblables, & ſouvent avec proteſtation qu'ils ont été témoins des évenemens, qu'on eſt porté à croire que, ſuivant les idées romaneſques de leur ſiecle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de vérités.

Purchas, qui a donné un abregé des Voyages de Mandeville (95), ſuppoſe dans ſon Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque impoſteur. Quoiqu'il en ſoit, nous n'avons pas cru qu'ils méritaſſent d'entrer dans notre Recueil.

Guillaume de Baldenſel ou Baldenſleve.

On connoît auſſi un *Voyage en Tartarie* de *Guillaume de Baldenſel*, ou plus proprement *Baldenſleve*, comme Fabricius l'obſerve. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton* de Rienbuſſ. En 1315, ayant quitté l'ordre des Freres Prêcheurs, avec la permiſſion du Pape, il fit le voyage de la Terre Sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Après ſon retour, il en compoſa une Relation latine, qu'il adreſſa au Cardinal *Thalyrandus* (96). On conſerve dans la Bibliothéque du Roi de France une ancienne Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, compoſée en 1351 (97) par *Jean-le-long* d'Ypres. *Caniſius* a donné place dans ſa Collection (98) à la Copie Latine, & nomme l'Auteur, *Balſenſel*. Baluze l'a nommé de même (99).

Jenkinſon.

Après ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de Jenkinſon en 1557. Cependant les Papes entretinrent une ſorte de liaiſon avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Miſſions, qui avoient commencé ſous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV. écrivit au Sultan de Perſe, dans l'eſpérance de lui faire embraſſer le Chriſtianiſme. En 1269, les Tartares de Syrie, aſſiſtés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter S. Louis, Jacques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux ſiennes. Ce fut à cette occaſion que Saint Louis entreprit un ſecond voyage en Affrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambaſſadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promeſſes qui n'eurent pas d'exécution.

Miſſions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

En 1272, le Pape Nicolas IV. envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ſes lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit auſſi

(93) Elle eſt dans la premiere Edition, mais en Latin ſeulement.

(94) Ceci doit être entendu de ſon retour en Angleterre. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372, & fut enterré dans l'Abbaye de l'Ordre des Guillelmites : c'eſt ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(95) Dans ſon troiſiéme Tome & d'après la Relation complette qui eſt dans Hakluyt.

(96) Bergeron l'appelle *Valerand*.

(97) Il traduiſit auſſi *Hayton* & *Odoric*.

(98) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, pag. 96 de la vieille Edition ; & Tome VI, page 332 de la nouvelle Edition par Baſnage.

(99) *Fabric. Bibliotheca med. & infim. ætat.* p. 689.

INTRODUCTION.

à *Argon*, Roi de Perſe, & à Oblay & Kaydan (1), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kaſſan, Roi Tartare de Perſe, ayant porté la guerre en Syrie, fit inviter le Pape *Boniface VIII.* & les Princes Chrétiens à le ſecourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V.* écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontife envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbaleck*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit compoſer un Catechiſme pour l'uſage des Tartares, par *Ægidius-Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Eſt & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII;* & ſix ans après, c'eſt-à-dire en 1328, Benoît XII. reçut des Ambaſſadeurs du grand Khan (2), des lettres de ce Prince qui lui demandoit ſa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (3), l'année du Rat (4), le troiſiéme jour de Mars, & le ſixiéme de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de converſions en Tartarie, avec le conſentement du Khan. En 1354, Innocent VI. envoya des Inquiſiteurs Jacobins aux Neſtoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V. accorda quantité de privileges à ces Religieux. Enfin Urbain VI. donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquiſiteurs; l'un pour la Géorgie, le ſecond pour la Grece & la Tartarie, & le troiſiéme pour la Ruſſie, & la Tartarie (5).

Communications mutuelles des Orientaux.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit viſitée par les curieux, comme par les Marchands des contrées voiſines, & par les Ambaſſadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (6). Pluſieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la ſeule qui ait été traduite par les Européens, eſt celle de l'Ambaſſade de *Schah Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Thevenot* l'a publiée dans le quatriéme Tome de ſa Collection Françoiſe. Il nous apprend (7) qu'elle fut compoſée en Perſan, mais ſans nous en faire connoître l'Auteur. Il n'y a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faiſant entrer dans ce Recueil, nous obſerverons que le tems de cette Ambaſſade fut le regne de *Ching-tſu*, ou *Yonglo* (8), troiſiéme Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongvu*, qui avoit chaſſé les Mongols cinquante-un ans auparavant.

Unique Relation qui ait été traduite.

(1) C'eſt peut-être Hublay ou Kublay-khan, & *Kaydu* dont parle Polo.

(2) La plûpart des Ecrivains François écrivent *Khan*.

(3) *Cambaleth* dans la Traduction Françoiſe.

(4) C'eſt plûtôt *de la ſouris*, qui eſt le nom de la premiere année du cycle duodenaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occaſion, que le Khan prend pour ſon Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre, & qu'il en donne le nom à l'année. Il eſt étrange que cet Auteur ait pû ſe laiſſer abuſer par une fable ſi ridicule, lui qui devoit s'être mieux inſtruit dans *Rubruquis*, *Polo* & d'autres Voyageurs, qui lui étoient familiers.

(5) Traité des Tartares par Bergeron, chap. 11.

(6) C'eſt ce qui paroît par les récits de Carpin & de Rubruquis.

(7) Dans la Préface de la quatriéme Partie de ſa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes juſqu'à la Chine, traduite de l'Arabe par lui-même, mais qu'il ne la publioit pas.

(8) Cet Empereur commença ſon regne en 1404 & mourut en 1425, l'année du retour des Ambaſſadeurs.

Route

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

§. I.

Route des Ambaſſadeurs depuis Herat juſqu'à Khambalu.

L'An 822 de l'Hegire, ou 1419 de J. C. *Schah-rokh* fit partir pour le Katay, des Ambaſſadeurs, dont le principal ou le Chef ſe nommoit *Schadi-khoja* (9). LePrince *Mirzabayſangar*, fils de Schah-rokh, choiſit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-gayath-addin*, auſquels il donna ordre de tenir un Journal exact de leur Voyage, & d'obſerver ſoigneuſement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les uſages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c. Départ des Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs partirent d'Herat (10) l'onziéme jour du mois de *Zi'l-kaadeh* (11). Ils arriverent le 9 de *Zi'lkijjeh*, à *Balk*, où ils furent arrêtés par les pluies, juſqu'au premier jour de *Moharram*, 823 de l'Hegire (12). De-là, s'étant rendus en vingt-deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirza-ulugbeg* (13) avoit déja fait partir *Sultan-ſchars* & *Mehemmed-bakhſchi*, ſes Ambaſſadeurs, avec tout leur cortege. Ceux du *Khoraſan*, de *Badagſchan*, & des autres Princes étant arrivés enſemble, ils partirent avec ceux du Katay. Commencement de leur route.

Après avoir traverſé les Villes de *Taskend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entrerent dans le pays des Mongols, l'onziéme jour du dernier *Rabiya*. Cette Horde étoit dans un grand trouble, à l'occaſion de la guerre qu'*Aviskhan* avoit déclarée à *Schir-Mehemmed-aglan*. Auſſi-tôt que la paix fut rétablie, l'*Amir-Khudadad*, qui commandoit dans cette contrée, vint déclarer aux Ambaſſadeurs qu'ils pouvoient continuer tranquillement leur voyage. Guerre qui les arrête.

Le 18 du *premier Jomada*, ils arriverent dans une Ville nommée *Bilgotu*, de la dépendance de *Mehemmed-beg*, où ils attendirent les *Dajis* (14) & le cortege du Schah de *Badakſchan*. Etant partis à ſon arrivée, ils paſſerent la Riviere de *Kenker* le 22; & le 23, ils virent *Mehemmed-beg*, Prince de cette Horde, dont le fils *Sultan-ſchadi-kharkhan*, étoit gendre de Schah-rokh. Ce Prince avoit donné une de ſes filles en mariage à *Mirza-mehemmed-juki* (15). Le 28, étant entrés dans le pays d'*Ilduz* (16) & de *Shir-behram*, ils furent ſurpris Schadi-kharkhan, gendre de Schah-rokh.

(9) C'eſt ainſi que les Orientaux l'appellent; mais c'eſt plus proprement Kitay. Il faut entendre ſous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

(10) Capitale de Khoraſan dans la Perſe, alors la réſidence de *Schah-rokh*.

(11) Ou *Qu'lkaadeh*, ſuivant la prononciation Perſane; ou *Dhu'lhaadeh*, ſuivant celle des Arabes. C'eſt l'onziéme mois de l'année Mahométane, qui eſt lunaire. Donnons ici le nom des autres mois à la Perſane, pour faciliter l'intelligence de cet article: 1. *Moharram*. 2. *Safar*. 3. *Raboya-al-awal*, ou le premier. 4. *Ratiya-al-akher*, ou le dernier. 5. Le premier *Jomada*. 6. Le dernier *Jomada*. 7. *Rajeb*. 8. *Schaaban*. 9. *Ramazan*. 10. *Schawal*. 11. *Zu'lkaadeh*. 12. *Ku'lhejjeb*.

(12) Qui commença le 16 de notre Janvier 1420, un mardi.

(13) Fils & ſucceſſeur de Schah-rokh, fameux par ſes Tables aſtronomiques.

(14) *Dagis* dans la Traduction Françoiſe. Ailleurs, *Dakghis*.

(15) Cinquiéme fils de Schah-rokh.

(16) Peut-être le même qui eſt nommé *Yulduz* par d'autres, & *Yilduz*. On ſuppoſe que c'eſt le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jéſuites une Riviere nommée *Cheldos*, près de celle d'Ili, ſur laquelle cette Ville peut avoir été ſituée.

AMBASSADE DE SCHAH ROKH.

de trouver la glace épaiſſe de deux pouces dans ce vaſte Déſert, quoiqu'on fût alors au ſolſtice d'Eté (17).

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambaſſadeur d'*Aviskhan*. Ils ſe hâterent de paſſer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arriverent à Tarkan (18), où ils virent un grand Temple, avec une monſtrueuſe Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Schakmonui*. Etant partis de-là, le 2 *de Rajob*, ils arriverent le 5 à *Karakoja* (19). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambaſſadeurs & de toutes les perſonnes de leur ſuite. Le 19 ils arriverent dans la Ville d'*Ataſuſi*, réſidence de *Khanzadach-tapoddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Formul*, & gendre de l'Amir *Fakardin*, Chef des Moſlems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Karakoja.

Le 22, ils arriverent heureuſement à *Kabul* (20). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakradin* avoit bâti une belle Moſquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures étranges. Aux portes, on voyoit deux Statues giganteſques, qui paroiſſoient combattre. *Mengli-fimur-bayri*, jeune homme d'une figure gracieuſe, étoit Gouverneur de cette Ville.

Kabul, Moſquée bâtie par Fakradin.

Les Ambaſſadeurs en partirent le 25, & s'engagerent dans un Déſert, où ils ne trouverent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Schaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux ſont d'une groſſeur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arriverent dans une Ville qui eſt à douze journées de *Sakju* (21), premiere Ville du Katay.

Deſert.

Depuis ce jour, ils ne ceſſerent plus de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dreſſoient des tentes dans le Déſert, & qui fourniſſoient leur table de gibier, de fruits & d'autres proviſions. Ils étoient ſervis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liſte qu'ils avoient donnée de leur cortege, celui d'*Amir-ſchadi-khan* & de *Gakſcheh* étoit de deux cens perſonnes; celui de *Sultan-ahmed* & de *Gryath-addin*, de cinq cens; celui d'*Argdak*, de ſoixante; celui d'*Ardvan*, de cinquante; & celui de *Tapoddin*, de cinquante. Ce grand nombre étoit compoſé de Marchands, qui paſſoient pour appartenir à l'équipage des Ambaſſadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liſte, en leur faiſant connoître que les Katayens mépriſoient ceux qui étoient capables de bleſſer la vérité.

Comment les Ambaſſadeurs furent traités le reſte de la route.

Le 16 de *Schaaban*, ils furent informés que *Dankgi*, Gouverneur de la frontiere où ils étoient arrivés, ſe propoſoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit aſſis ſon camp pour les recevoir, ils trouverent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (22), environné de

Fête qu'on leur donne.

(17) Thevenot, Part. IV, art. 4, pag. 1.

(18) C'eſt ſans doute une erreur, au lieu de *Tarfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie. La lettre F en Arabe ne differe du K que par un point.

(19) On ſuppoſe que c'eſt l'*Aramuth* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jéſuites.

(20) C'eſt ſans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé auſſi *Khamil*, & *Ilami* par les Chinois. *Voyez ci-deſſus.*

(21) C'eſt *So-cheu* près du paſſage de la grande muraille dans Schen-ſi.

(22) L'arpent eſt une meſure Françoiſe. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demi.

tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient si bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, soutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les soutiens étoient vernis. On voyoit sous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres siéges des deux côtés. Les Ambassadeurs s'assirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambassadeur on plaça deux tables; l'une couverte de viandes & de fruits; l'autre, de diverses sortes de pâtisserie, ornée de festons en soie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'opposite étoit le buffet, chargé de porcelaine & de vase d'argent pour le service des liqueurs. Il y avoit une bande de musique, & plusieurs jeunes garçons qui firent divers tours d'adresse. Ce premier spectacle fut suivi d'une comédie, représentée par des Acteurs masqués, qui paroissoient sous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal artificiel, que l'Auteur nomme *Stark*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de sauts avec une souplesse & une variété surprenantes (23).

Ambassade de Schah-Rokh.

Le 17, les Ambassadeurs s'étant remis en marche dans le Désert, arrivèrent en peu de jours à *Karaul*, Forteresse située dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on est obligé d'entrer par une porte & de sortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la seconde fois. De Karaul, les Ambassadeurs gagnerent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé sur la porte de la Ville. Ils trouverent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domestiques.

Forteresse de Karaul.

Sekju (24) est une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme est un quarré parfait. Elle a seize places ou seize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui sont entretenues fort proprement. On y voit plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle salle ornée de peintures, qui leur sert d'entrée. Chaque maison de la Ville nourrit quelques porcs; & les Ambassadeurs, étant Mahométans, furent extrêmement scandalisés de voir la chair de ces animaux étallée à la porte des bouchers. Les murs de la ville de Sekju sont flanqués de tours, de vingt en vingt toises d'intervalle. Chaque face a sa porte, d'où l'on apperçoit la porte opposée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte est un édifice à deux étages, dont le sommet est couvert de porcelaine en dos d'âne, suivant l'usage du Katay & de *Mazanderan*. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils sont d'une propreté extrême, & pavés d'une espece de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraichissemens aux Etrangers, leur montrent les curiosités du Temple.

Description de Sekju.

Depuis *Sekju* jusqu'à *Khanbalek*, où l'Empereur tient sa Cour, on compte quatre-vingt-dix-neuf journées de marche, par des Provinces extrêmement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de *Kargus* & de *Kidifus*. Les *Kidifus* (25) sont de grands bâtimens hauts de soixante coudées, où l'on veille sans cesse, & d'où la vûe

Ce que c'est que des Kargus & des Kidifus.

(23) Thevenot, *ubi sup.*

(24) Ou *So-cheu*, comme on l'a déja fait observer.

(25) Il paroît que c'est plûtôt un *Kargu*, dont l'Auteur fait ici la description. *Voyez le Tome VI.*

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'allarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuſes nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis paſſent auſſi, de *Kidiſu* en *Kidiſu*, des extrêmités de l'Empire juſqu'à la Ville Impériale. Ils ſont à dix *Merres* (26) l'un de l'autre. Les gardes des Kargus ſont relevées de dix en dix jours; mais ceux des *Kidiſus* ſont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voiſinage (27).

Commodités qu'on fourniſſoit aux Ambaſſadeurs.

De *Tekgu* à *Kampu* (28) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place eſt ſupérieur à tous les autres Dankjis des frontieres. A chaque logement, on fourniſſoit aux Ambaſſadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante-ſix chariots. Les palfreniers ſe nomment *Ba-ſus*; les muletiers, *Lu-ſus*; & les charetiers, *Jip-nus*. Ces chariots ſont traînés, d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur paſſent ſur les épaules, ſans qu'aucune difficulté ſoit capable de les arrêter. Les *Ba-ſus* courent devant pour ſervir de guides. Il ſe trouve des proviſions prêtes à chaque logement. Les Ambaſſadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une ſalle bâtie pour cet uſage, ſous le nom de *Raſun* (29), où l'on voit un Trône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Trône eſt un grand tapis, ſur lequel les Ambaſſadeurs & les Officiers ont la liberté de s'aſſeoir. Les perſonnes de leur ſuite étoient rangées derriere eux en pluſieurs lignes, comme les *Moſlems* dans le tems de leurs prieres. Lorſque les convives étoient raſſemblés, un Garde qui ſe tenoit debout derriere le Trône, levoit trois fois la voix. Auſſitôt les Officiers baiſſoient reſpectueuſement la tête juſqu'à terre, & forçoient les Ambaſſadeurs de ſuivre leur exemple. Enſuite chacun ſe levoit, pour aller prendre ſa place à table.

Comment ils étoient traités dans les Villes.

Le 25 de *Ramezan*, le *Dankji* de *Kampu* envoya prier les Ambaſſadeurs à dîner, en leur faiſant déclarer que c'étoit le feſtin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excuſés ſur le jeûne de Religion qu'ils obſervoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vûe.

Temple & ſinguliere Idole de Kampu.

Ils virent, à *Kampu*, un Temple de cent coudées de longueur, au milieu duquel étoit une Idole couchée, qui étoit longue de cent cinquante pieds. Ses mains & ſes pieds avoient neuf pieds de long, & ſa tête vingt-un pieds de tour. Elle avoit d'autres ſtatues derriere le dos & ſur la tête. La grande étoit dorée dans toute ſon étendue. Elle avoit une main ſous la tête, & l'autre qui tomboit ſur ſa cuiſſe. Les Katayens la nommoient *Samonifu*, & s'empreſſoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, ſemblables aux chambres des *Caravanſérais* (30) Orientaux, ornées

(26) Six merres font une paraſange, ou une lieue Perſane, qui fait quatre milles d'Angleterre & huit cens ſoixante-huit pieds.

(27) Thevenot, *ubi ſup.* p. 3.

(28) *Kamgiou* dans le Texte François. C'eſt *Kan-cheu*, la même Ville que le *Kampion* de Polo. Elle eſt dans la Province de *Schen-ſi*, près de la grande muraille & du Deſert.

(29) Il faut obſerver que ce ne ſont pas les noms Chinois que l'Auteur emploie dans cette Relation. On ſçait que les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

(30) Cette comparaiſon eſt de l'Auteur.

de tapiſſeries & de rideaux de brocard, de ſiéges commodes & dorés, de chandeliers, de vaſes, &c.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Ils virent, dans la même Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moſlems nomment *Tekerki-felek*. C'étoit une eſpece de *Kiosk* (31) à huit faces, de trente coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien verniſſées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre leſquelles on voyoit l'Empereur du Katay aſſis au milieu de ſes courtiſans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à ſa droite & à ſa gauche. Au pied du Kiosk étoient des figures giganteſques, qui paroiſſoient le ſoutenir ſur leur dos. Il étoit compoſé d'un bois parfaitement poli, & ſi richement doré, qu'il paroiſſoit d'or maſſif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit ſur un pivot (32) du même métal, dans une voûte au-deſſous de l'édifice, & qui s'élevoit juſqu'au ſommet du toît, donnoit un mouvement ſi admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, ſuivant l'expreſſion de l'Auteur, venir contempler un ſi bel ouvrage pour apprendre les ſecrets de leur art (33).

Autres Temples.

Kyosk d'une forme ſingulieres.

Avant que de quitter *Kampu*, les Ambaſſadeurs furent pourvûs de chevaux & de voitures, qu'ils y laiſſerent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les préſens qu'ils apportoient pour l'Empereur, à la réſerve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à meſure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au ſoir un *Yam* (34), c'eſt-à-dire, un bon logement; & chaque ſemaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, juſqu'au 4 du mois nommé *Schaval*, qu'elle arriva ſur le bord de *Karamuran* (35), qui n'eſt pas moins large que le *Jihun* ou l'*Amu* (36). Les Ambaſſadeurs paſſerent ce Fleuve ſur un pont de trente-ſix bâteaux, couverts de planches, & liés enſemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la groſſeur de la cuiſſe. Au-delà de la riviere, ils trouverent une grande Ville, où ils furent traités d'une maniere plus ſomptueuſe qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique auſſi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curioſité s'étendit juſques ſur trois poîles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place eſt celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle ſe nomme la *Ville de beauté*.

Continuation de la route.

Ville de Beauté.

Après avoir paſſé par quelques autres Villes, ils arriverent le 13 de *Ku'l-kandeh*, ſur le bord d'une autre riviere, large auſſi comme le Jihun (37),

(31) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Eté, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une Tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de la Chine.

(32) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait peine à croire que l'Auteur eût oſé rapporter à Schah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Ambaſſadeurs.

(33) Thevenot, p. 4.

(34) *Iam* dans le Texte François, & *Lamb* dans Polo.

(35) C'eſt le Whang-ho, ou la *Riviere jaune*, dont Polo parle ſous le même nom.

(36) Thevenot met l'*Oxus* au lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve ſépare la grande Bukkarie de la Perſe.

(37) Ce doit être le Whang-ho, qu'ils paſſerent une ſeconde fois entre *Schen-ſi* & *Schan-ſi*. Il y eſt beaucoup plus large que vers *Lan-cheu*, où probablement ils l'avoient paſſé la premiere fois.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH. Sodin-fu & ſon Temple.

qu'ils traverſerent dans des barques. Ils en paſſerent pluſieurs autres, ſoit dans des barques, ſoit ſur des ponts; & le 27 ils arriverent à *Sodin-fu*, Ville grande & bien peuplée (38). On leur fit voir, dans un grand Temple, une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées, qui portoit le nom de *Statue aux mille mains*, parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre, avec un œil dans chaque paume. La longueur de ſes pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de pluſieurs arches, ou de niches du même métal, de différentes hauteurs; dont l'une s'élevoit juſqu'à la cheville de ſon pied, une autre juſqu'à ſon genou, & une troiſiéme juſqu'à ſa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le ſommet du Temple étoit un chef d'œuvre. Il ſe terminoit par une ſalle ouverte. Les Ambaſſadeurs y virent huit de ces éminences (39), ou de ces monts artificiels, ſur leſquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors, & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des repréſentations de prêtres, d'idoles & d'hermites, de tigres, de léopards, de ſerpens & d'aigles. Les environs du Temple offroient de très-beaux édifices, ſur-tout une Tour tournante à pluſieurs étages, ſemblable à celle de *Kampu*, mais plus grande & plus belle (40).

Les Ambaſſadeurs arrivent à la Capitale.

Les Ambaſſadeurs continuerent leur voyage, en faiſant chaque jour quatre ou cinq paraſanges, juſqu'au 8 de *Zulkajjeh*, qu'ils arriverent avant le jour à *Khanbalek* (41). Cette Ville leur parut ſi grande, qu'ils ne donnetent pas moins d'une paraſange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maiſons qui devoient être rebâties. Les Ambaſſadeurs furent conduits à pied, par une chauſſée de ſept cens pieds de longueur, juſqu'à la porte du Palais, où ſe préſentoient de chaque côté cinq éléphans. Ils entrerent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouverent près de cent mille perſonnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fit point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la baſe étoit de trente coudées. Sur cette baſe portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui ſoutenoient une galerie longue de ſoixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & pluſieurs petites à côté des grandes. Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au-deſſus du Kiosk, & ſur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (42) un *Kurkeh*, c'eſt-à-dire, un grand tambour, placé ſur une ſellette, & une cloche ſuſpendue, près de laquelle étoient deux perſonnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître ſur ſon trône (43).

L'Empereur ſe montre publiquement ſur ſon trône.

On aſſura les Ambaſſadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille perſonnes aſſemblées devant le Palais, & plus de deux mille muſiciens qui chantoient des hymnes pour la proſperité de l'Empereur. Deux mille gardes armés de hallebardes, de bâtons, de dards, de fleches, de lances, d'épés & de maſſes,

(38) Ce devoit être quelque Ville de Peche-li, ou ſur la frontiere dans Schan-ſi. Mais nous ne connoiſſons rien de ce nom, ſoit à préſent ſoit autrefois.

(39) L'Auteur n'a point encore parlé de ces éminences.

(40) Toutes ces deſcriptions ſont obſcures & ſans exactitude.

(41) La même Ville que le Khanbalu de Polo. L'un de ces noms ſignifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

(42) Comment diſtinguoit-on tous ces objets s'il ne faiſoit pas encore jour?

(43) Thevenot, *ubi ſup.* p. 5.

s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parasols. La Cour étoit environnée d'appartemens; & sous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de sofas. AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flûtes, les hautbois & la cloche commencerent à se faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple s'avança tumultueusement pour voir l'Empereur. Les Ambassadeurs étant passés de la premiere cour dans la seconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une estrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de satin jaune, avec des dorures & des peintures qui représentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (44), que les Katayens nomment l'Oiseau Royal.

Sur l'estrade étoit un fauteuil ou un trône d'or massif. De chaque côté paroissoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, sur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés dessus, sans paroître occupés d'autre soin (45). Derriere eux étoit un nombre infini de gardes, tous dans un profond silence. Enfin l'Empereur sortant de son appartement, monta sur le trône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moyenne. Sa barbe étoit aussi d'une longueur médiocre; mais deux ou trois cens longs poils postiches lui descendoient du menton sur la poitrine. Des deux côtés du trône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le visage & le cou à découvert, les cheveux noués au sommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (46) & du papier, pour écrire soigneusement tout ce qui alloit sortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainsi toutes ses paroles; & lorsqu'il se retire, on lui présente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ses ordres. Ensuite on les porte au Divan (47), qui est chargé de l'exécution. Circonstances de cette cérémonie.

Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, on fit avancer les sept Ambassadeurs vis-à-vis de son trône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de sept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains passées dans une planche (48), & la même planche en tenoit jusqu'à six dans cette posture. Chacun étoit gardé par son geolier, qui le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur sentence de la bouche de l'Empereur. La plupart furent envoyés en prison, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réservent au Souverain. A quelque distance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalek. Chacun a le sien, écrit sur la planche qu'il porte autour du col avec sa chaîne. Les crimes qui regardent la religion sont le plus séverement punis. On apporte tant de soin aux procedures, que l'Empereur ne condamne personne à mort, sans avoir tenu douze fois conseil. Il arrive quelquefois à un Sentence des criminels.

(44) C'est le *Fong-whang* ou l'oiseau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tom. VI. Les Persans font exister *Simorg* ou *Simorg-anka* entre les Préadamites, & racontent qu'il assista Salomon dans ses guerres.

(45) Rubruquis parle du même usage chez les Tartares. *Voyez sa Relation.*

(46) Ou plûtôt un *pinceau* à la Chinoise.

(47) C'est un terme Turc ou Tartare, qui signifie *Conseil d'Etat* & *Tribunal de Justice.*

(48) Voyez la description de ce châtiment au Tome VI.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

criminel d'être déchargé dans le douziéme conſeil, après avoir été condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y eſt toujours préſent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut ſauver (49).

Audience particuliere des Ambaſſadeurs.

Lorſqu'on eut renvoyé les criminels, les Ambaſſadeurs furent conduits à quinze pas du trône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le ſujet de leur Ambaſſade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour préſent, des raretés de leur Pays, & qu'ils étoient venus pour baiſſer le front juſqu'à terre devant Sa Majeſté. Alors le *Khadi* (50) *Mulana-haji-yuſof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conſeillers du Sultan & ſon Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moſlems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de fléchir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baiſſer trois fois la tête. Enſuite ils préſenterent les lettres de Schah rokh & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un Khoja d'un Palais, au pied du trône. L'Empereur les reçut du Khoja, les ouvrit, y jetta les yeux, & les rendit au même Officier. Il deſcendit du trône; & s'étant aſſis au-deſſous, dans un fauteuil, il ſe fit apporter trois mille robbes d'une belle étoffe, & trois mille d'une étoffe groſſiere, pour ſes enfans, & pour toute ſa maiſon. Les Ambaſſadeurs furent invités à s'approcher. Ils ſe mirent à genoux près de Sa Majeſté, qui leur demanda comment ſe portoit *Schah-rokh*. Après quelques autres queſtions auſquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de ſe lever, & d'aller prendre les rafraichiſſemens dont ils avoient beſoin après un ſi long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la premiere Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient obſervées dans les autres feſtins.

Après le repas, on prit ſoin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une eſtrade avec des couſſins de ſoie, d'un réchaud & d'un grand baſſin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées auſſi de lits, de couſſins de ſoie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes, pour loger ſéparément chaque Ambaſſadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuilliere. La ſubſiſtance qui leur fut aſſignée pour ſix perſonnes, étoit un mouton, une oie, deux pieces de volaille, avec deux meſures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands baſſins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du ſel, diverſes ſortes de légumes, un flacon de *Drapum*, & un baſſin de noix, de chataignes & d'autres fruits ſecs. On leur donna auſſi quelques domeſtiques de bonne mine, pour les ſervir depuis le matin juſqu'à la nuit (51).

Proviſions aſſignées aux Ambaſſadeurs.

(49) On a déja remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels reſſemble peu à la rigueur exceſſive de nos Tribunaux.

(50) Ou *Kazi*, ſuivant la prononciation Perſane. Le *dh* ſe prononce en Perſe comme *th* Anglois.

(51) Collection de Thevenot, p. 7 & 9.

Diverſes

Diverſes Audiences. Fêtes & Préſens. Retour des Ambaſſadeurs.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le 9 de *Zu'lkajjeh*, un *Sekjin*, c'eſt-à-dire un Officier chargé du ſoin des étrangers à la Cour de Khambalik, vint troubler le ſommeil des Ambaſſadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur ſe propoſoit de leur donner une fête. Il les fit monter ſur des chevaux qui ſe trouverent prêts dans cette vûe; & leur ayant ſervi de guide juſqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens mille perſonnes s'étoient déja raſſemblées. Auſſi-tôt que le ſoleil parut, on les fit avancer au pied du trône, où ils ſaluerent l'Empereur en baiſſant cinq fois la tête juſqu'à terre. Sa Majeſté étant deſcendue du trône, ils furent reconduits à la premiere cour, pour y ſatisfaire leurs beſoins naturels; précaution qu'on leur repréſenta fort néceſſaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur ſeroit pas permis de ſortir ſous aucun prétexte.

Comment les ordres ſont communiqués aux Ambaſſadeurs.

On les fit enſuite retourner ſur leurs pas, par la premiere & la ſeconde cour, juſqu'à celle du trône de la juſtice, d'où ils paſſerent dans une quatriéme, qui étoit entierement ouverte & pavée de belle pierre de taille. Le fond de cette derniere cour étoit occupé par une ſalle de cinquante coudées de long, ſur laquelle regnoient pluſieurs chambres. Dans la ſalle étoit une grande eſtrade, de la hauteur d'un homme, ſur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit ſur l'eſtrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une eſpece de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un ſopha ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des couſſins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des caſſolettes, avec leurs vaſes de parfums. Le ſofa étoit de bois doré, & paroiſſoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de ſoixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce trône étoient les principaux *Dakjis*; &, derriere eux, les gardes de l'Empereur, qui tenoient le ſabre nud. On plaça les Ambaſſadeurs à la gauche, côté qui paſſe pour plus honorable. Les Emirs (*) & les autres Seigneurs du premier ordre furent ſervis à trois tables. Ceux de l'ordre ſuivant le furent à deux, & tous les autres n'en eurent qu'une ſeule. Il n'y avoit pas moins de trois mille tables à cette fête(52).

Feſtin Impérial.

Devant le trône, près d'une fenêtre de la ſalle, on voyoit ſortir d'une eſpece d'orcheſtre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reſte de la muſique. Une partie de la ſalle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient preſque juſqu'au trône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'aſſemblée ſans être vûes.

Lorſque les tables furent ſervies, deux Khojas tirerent les rideaux qui couvroient une porte, derriere le trône, & l'Empereur parut au ſon des inſtrumens. Il s'aſſit ſous un dais de ſatin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambaſſadeurs, après s'être proſternés cinq fois, s'aſſirent à rable, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie. Les premiers Acteurs qui parurent ſur la ſcene avoient du blanc & du rouge au viſage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robbes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

Comédie.

(52) Thevenot, *ibid.* (*) L'Auteur emploie les titres de dignité de ſon Pays.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Tours de souplesse.

La scene ayant changé, on vit un homme couché sur le dos, comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes plusieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant dessus avec une agilité surprenante, fit divers tours au sommet. Enfin les cannes s'étant dérobées sous lui, il n'y eut personne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de se casser le cou, lorsque le prétendu dormeur se levant plus vîte que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre ses bras. Un Acteur joua divers airs sur douze instrumens différens Deux autres jouerent ensemble le même air; c'est-à-dire, chacun jouoit d'une main sur son propre instrument, & de l'autre main sur l'instrument d'autrui. D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais plusieurs milliers d'oiseaux de différentes especes, qui volerent au milieu du peuple, & se reposerent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, sans être effrayés de la multitude.

Oiseaux familiers.

Pendant cinq mois que les Ambassadeurs passerent à Khanbalik, on leur donna plusieurs autres festins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup sur les premieres. Le 17 de Ku'lhajjeh, tous les criminels reçurent le châtiment que leur imposoit la loi, suivant la nature de leur crime.

Fête du nouvel an.

Le 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yusof* fit avertir les Ambassadeurs que le jour suivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit se rendre à son nouveau Palais, & qu'il étoit défendu de porter le blanc, qui est la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sekjin vint les prendre, pour les conduire au palais neuf, qu'on avoit employé dix-neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maisons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On se croyoit en plein jour. Les Ambassadeurs trouverent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non-seulement de toutes les parties du Katay, mais encore des pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (53), de *Tebet* (*), de *Kabul*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des côtes maritimes. Dans le festin de ce jour là, les tables ne furent pas placées dans la salle du trône, quoique celles des Emirs (54) y fussent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des parasols & des boucliers. Entre les airs de musique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura jusqu'après midi (55).

Palais neuf.

L'Auteur entreprend de donner quelque idée de ce superbe édifice. Depuis la porte de la salle jusqu'au premier mur de l'enclos, il compta neuf cens vingt-cinq toises. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & plusieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, si délicatement unis qu'on les auroit cru enchassés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient si égales & jointes si parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à desirer. Les Katayens l'emportent sur toutes les autres nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de peinures, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Le 9 de *Safar*, les Ambassadeurs furent appellés de bonne heure à l'Au-

(53) C'est-à-dire, les Eluths Mongols, auxquels le nom de Kalmaks a été donné fort anciennement par les Mahométans Tartares.

(*) *Tebet* pour *Tibet*.

(54) Il faut entendre par *Emirs* ou *Amirs* les grands Officiers & les Seigneurs de la Cour Impériale.

(55) Thevenot, p. 8.

dience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour là ſa retraite de huit jours. *Il* s'étoit impoſé la loi de ſe retirer, chaque année, pendant quelques jours, ſans prendre aucune ſorte d'alimens dans ſa ſolitude, ſans recevoir la compagnie de perſonne, & ſans voir même ſes femmes. Il n'y ſouffroit ni tableaux, ni ſtatues (56), & ſon unique occupation, diſoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en ſortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-deſſus de toute expreſſion. Ils portoient ſur le dos des ſiéges d'argent, en forme de litieres rondes, avec des étendards de ſept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de muſiciens. Ils étoient précédés & ſuivis de cinquante mille hommes, qui marchoient en bon ordre & dans un profond ſilence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ſes femmes; après quoi tout ſon cortege ſe ſépara.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Retraite annuelle de l'Empereur.

Les Aſtrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occaſion, des illuminations qui durerent ſept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites ſouris de bitume (57), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre ſur une corde tendue, avec tant de viteſſe, qu'en un inſtant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne juſqu'au ſommet. Une infinité de lumieres ſe firent voir en même tems dans toutes les parties de la Ville. Pendant les ſept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de pluſieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les priſons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des ſeuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit auſſi que pendant trois ans l'Empereur n'enverroit aucun Ambaſſadeur dans les Pays étrangers. Plus de trois cens mille étrangers aſſiſterent à cette cérémonie. L'Empereur étoit aſſis ſur ſon trône, dans le premier Kiosk de la premiere cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, ſur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majeſté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de ſoie, qui ſervirent à le faire deſcendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or, & porté dans la Ville, au bruit des inſtrumens, juſqu'au logement des Ambaſſadeurs. Lorſque l'Empereur ſe fut retiré, ils furent traités avec les formalités ordinaires (58).

Fête à l'occaſion d'une prédiction.

Maniere dont les Edits Impériaux ſe publient.

Le 1 jour du premier *Rabiya*, les Ambaſſadeurs ayant été rappellés à la Cour, l'Empereur qui s'étoit fait apporter pluſieurs *Schankars* (59), leur déclara qu'il avoit deſſein d'en faire préſent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-deſſus il en donna trois aux Ambaſſadeurs de Mirza *Uluy-beg*, de Mirza *Baiſangar* & de *Schak-rokh*. Le jour ſuivant, il les fit reparoître devant lui, pour leur tenir ce diſcours: » Mon armée eſt prête à marcher vers » les frontieres de l'Empire. Préparez-vous à retourner en même tems chez

Préſens que l'Empereur fait aux Ambaſſadeurs.

(56) L'Auteur met *Idoles*. On ſçait que les Mahométans, ſcrupuleuſement attachés au précepte du Décalogue qui défend les Images, leur donnent le nom d'Idoles.

(57) Des feux d'artifice.

(58) Thevenot, p. 9.

(59) *Schonkers* ou *Schangars*. Ce ſont des oiſeaux de proie, fameux en Tartarie. On en a déja parlé.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

» vos Maîtres «. Enſuite ſe tournant vers Arjah (60), Ambaſſadeur de *Siurgatmish-mirza* : » Il ne me reſte pas de Schankars à vous donner, lui dit-il ; & quand » il m'en reſteroit, je ne vous en donnerois pas, de peur qu'on ne vous les prît, » comme il eſt arrivé à *Ardeſchir*, ancien Ambaſſadeur de votre Maître «. L'Ambaſſadeur répondit : » Si Votre Majeſté veut me faire cet honneur, j'en- » gage ma parole que perſonne ne ſera capable de me les prendre. A cette » condition, repliqua l'Empereur, je vous en donnerai deux, qu'on doit bien- » tôt m'apporter «.

Le 8, les Ambaſſadeurs *Sultan-ſchah* & *Bakſchimalek* furent appellés à la Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le préſent de l'Empereur. On donna au premier un baſſin d'argent, trente robbes fourrées, vingt-quatre veſtes, deux chevaux, dont l'un avoit ſon harnois ; cent faiſceaux de fléches de canne, vingt-cinq grands vaſes de porcelaine & mille.....(61). Bakſchi reçut les mêmes préſens, à l'exception d'un *Baliſche* d'argent. On ne donna point d'argent aux femmes des Ambaſſadeurs ; mais elles reçurent la moitié autant d'étoffes que leurs maris.

Il ſe plaint des chevaux qu'il a reçus d'eux.

Le 13, les Ambaſſadeurs ayant été rappellés, l'Empereur leur dit : » Je » pars pour la chaſſe. Prenez vos ſchankars & faites-en l'eſſai dans mon ab- » ſence. Les ſchankars volent fort bien ; mais les chevaux que vous m'avez » amenés ſont très-mauvais ». Le fils de Sa Majeſté étoit revenu ce jour-là du Pays de Nemray. Les Ambaſſadeurs allerent le complimenter dans ſon Palais, qui étoit à l'Eſt du Palais Impérial. Ils le trouverent aſſis au milieu de ſes courtiſans, & ſa table leur parut ſervie comme celle de l'Empereur.

L'Empereur eſt jetté à terre par un cheval.

Le premier jour du ſecond *Rabiya* ils reçurent ordre d'aller au-devant de l'Empereur, qui revenoit de la chaſſe. Etant montés à cheval avant la fin de la nuit, ils trouverent, à la porte de leur logement, le *Khadi-mulona-yaſof*, avec les marques d'une grande triſteſſe. Sur l'empreſſement qu'ils eurent d'en ſçavoir la cauſe, il leur dit à l'écart, que l'Empereur ayant été jetté à terre par le cheval que Schah-rokh lui avoit envoyé, avoit ordonné dans ſon reſſentiment qu'ils fuſſent conduits les fers aux mains dans les Villes orientales du Katay. Cet avis les jetta dans une profonde conſternation. Cependant ayant continué leur marche, ils firent vingt milles pour arriver au camp de l'Empereur. Les Katayens avoient pour la nuit un enclos quarré de cinq cens toiſes, fermé d'un mur de terre entre des planches. Il avoit deux portes, & le foſſé d'où l'on avoit tiré la terre ſervoit de retranchement. Cet enclos en contenoit deux autres, ou plûtôt deux grandes tentes de ſatin, qui étoient le logement de l'Empereur, chacune de vingt-cinq coudées de haut & ſoutenues par des piliers quarrés.

Sa colere.

Lorſque les Ambaſſadeurs furent à cinq cens pas du quartier de Sa Majeſté, Mulana-yuſof leur fit mettre pied à terre & prit les devans. L'Empereur apprenant leur arrivée, fut ſur le point de les faire arrêter. Mais *Lidaji* & *Jaudaji* (62), deux Seigneurs qui ſe trouvoient avec ce Monarque, ſe proſternerent devant lui avec Mulana-yuſof, & le conjurerent de ne pas ſe porter à cette extrêmité. Ils lui repréſenterent qu'il ne pouvoit condamner les Am-

Il eſt appaiſé par des repréſentations.

(60) *Argdak* dans le Texte François.

(61) Cette lacune ſe trouve dans l'Auteur. Il eſt impoſſible d'y ſuppléer.

(62) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid* & *Jik-fu* en langue Katayenne. C'eſt-à-dire, Chinoiſe.

baſſadeurs à mort ſans s'expoſer à des ſuites fâcheuſes, & ſans donner ſujet de lui reprocher qu'il avoit violé le droit des gens. Il ſe rendit à la force de ces raiſons, & Mulana-yuſof ſe hâta de leur porter cette heureuſe nouvelle. Après leur avoir pardonné, l'Empereur donna ordre qu'on leur envoyât des vivres; mais ils n'oſerent y toucher parce qu'il y entroit de la chair de porc. AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

Le même jour, Sa Majeſté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds blancs, & qu'il avoit reçu de l'Ambaſſadeur de Miza-ulug-beg; mais avec la précaution de faire marcher deux perſonnes à ſes côtés. Il étoit vétu d'une veſte de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit ſac de ſatin noir. Ses femmes le ſuivoient dans ſept litiéres couvertes, portées par pluſieurs hommes. Après elles venoit une litiére beaucoup plus grande, qui demandoit juſqu'à ſoixante-dix porteurs. L'Empereur étoit précedé à la diſtance de vingt toiſes, par un corps de cavalerie diviſé en eſcadrons, & ſuivi d'un autre qui faiſoit l'arriere-garde. Il avoit autour de ſa perſonne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Nulana-yuſof* s'avança vers les Ambaſſadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de ſe proſterner. Sa Majeſté les trouvant dans cette ſituation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Schadi-khoja; » Que les » préſens qu'on me fera déſormais, ſur-tout les raretés, telles que les che- » vaux & les bêtes farouches, ſoient mieux choiſis, ſi vous voulez augmenter » l'amitié que j'ai pour votre Maître. J'ai monté à la chaſſe le cheval que vous » m'avez préſenté. Il eſt ſi vicieux, & je ſuis ſi vieux, qu'il m'a jetté à terre. » J'en ſuis bleſſé. Il me reſte à la main une contuſion qui m'a cauſé beaucoup » de douleur; mais j'en ſuis un peu ſoulagé depuis que j'y ai fait appliquer » beaucoup d'or «. *Schadi-khoja* répondit, pour ſe juſtifier, que c'étoit le cheval qui avoit toujours ſervi de monture au grand *Amir-timur-karkan* (63), & que Schah-rokh le regardant comme une rareté, l'avoit envoyé à Sa Majeſté comme le plus précieux cheval qu'il eût dans ſes Etats. Le Monarque, ſatisfait de cette réponſe, ſe fit apporter un ſchankar, qu'il lâcha ſur une grue. Mais le voyant revenir ſans ſa proie, il lui donna trois coups ſur la tête. Enſuite quittant ſon cheval, il s'aſſit dans un fauteuil, le pied poſé ſur un autre, & dans cette ſituation il fit préſent à *Sultan-ſchah* & à *Sultan-ahmed* de chacun leur ſchankar, ſans faire la même faveur à *Schadi-khoja*. Il remonta auſſi-tôt à cheval, pour s'avancer vers la Ville, où il fut reçu du Peuple avec mille acclamations. Sa marche en retournant à la Capitale. Plaintes qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

Le 4 du même mois, les Ambaſſadeurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs préſens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit aſſis ſur ſon trône, des tables chargées de diverſes richeſſes, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déja données à Sultan-ſchah & à Bakſchi-malek.

Vers le même-tems, l'Empereur ayant perdu la plus chere de ſes femmes, on publia la mort de cette Princeſſe le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour ſon enterrement. Le feu prit au Palais la nuit ſuivante. On

(63) C'eſt plûtôt *Kurkan*, qui n'eſt autre que le fameux *Timur-bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

ſoupçonna les Aſtrologues d'y avoir contribué. Le principal appartement, qui avoit quatre-vingt coudées de long & trente de large, dont les colomnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & ſi groſſes que quatre hommes auroient eu peine à les embraſſer, fut entiérement conſumé. De-là les flammes gagnerent un Kiosk de vingt braſſes & s'étendirent juſqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maiſons de brûlées, & pluſieurs perſonnes des deux ſexes périrent dans l'incendie (64).

L'Empereur & ſes Emirs ne firent pas réflexion, obſerve ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faiſoit tomber ſur eux cette diſgrace pour les punir de leur infidelité. Au contraire, le Monarque alla ſe proſterner dans un Temple d'idoles (65), où il exprima ſa douleur dans ces termes : » Le Dieu du Ciel eſt » irrité contre moi, puiſqu'il a brûlé mon Palais. Cependant je n'ai commis » aucun mal. Je n'ai offenſé ni mon pere ni ma mere, & l'on ne peut me re» procher aucun acte tyrannique «. Il fut ſi touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occaſion de la femme que ce Prince avoit perdue, que les Dames du Palais ſont enterrées ſur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu ſont abandonnés à eux-mêmes, dans un eſpace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laiſſe auſſi pluſieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des proviſions pour un certain nombre d'années, au-delà deſquelles manquant de vivres, ils meurent à leur tour.

Départ des Ambaſſadeurs.

Comme l'Empereur ne ſe rétabliſſoit pas de ſa maladie (66), le Prince ſon fils ſuppléant à ſes fonctions, donna l'audience de congé aux Ambaſſadeurs. Depuis ce jour juſqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur ſubſiſtance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalik le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités ſur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arriverent, le premier jour de *Rajab*, dans la Ville de *Nikian* (67). Les Magiſtrats vinrent au-devant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les diſpenſerent de la viſite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traiterent avec beaucoup de magnificence.

Cours de leurs marche.

Le 5 de *Schaaban*, les Ambaſſadeurs arriverent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kamju* (68), où ils avoient laiſſé une partie de leurs domeſtiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogoliſtan (69) n'étant pas ſûrs, ils furent obligés de paſſer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadek*. Ils arriverent le 9 à *Sokju* (70). Les Ambaſſadeurs d'*Iſpaham* & de *Chiras* en Perſe, qu'ils trouverent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à ſurmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque-tems à *Majus*. Ils ſe déterminerent à partir, dans la pleine-Lune de *Moharram* de l'année 825 (71). Après quelques jours de marche ils arrive-

(64) Thevenot, *ubi ſup.* p. 11.

(65) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit ſans doute ſes dévotions dans un des Temples Impériaux de Peking, qui ſont ſans ſtatues & ſans idoles.

(66) Il mourut dans le cours de l'année, & vraiſemblablement de la même maladie.

(67) On ne trouve pas ce nom entre les Villes de Pe-che-li, ni entre celles de Schan-ſi. Il n'y en a pas même qui en approche.

(68) Ou *Kan-cheu* dans *Schen-ſi*.

(69) C'eſt-à-dire, le Pays des Mogols.

(70) *So-cheu* ou *Su-cheu*, à l'extrêmité occidentale de la grande muraille.

(71) Leur voyage avoit commencé le 25 Décembre 1421, un jeudi.

rent à *Karaul*, où leur bagage fut visité. Ils se remirent en marche le 19, & pour éviter les obstacles dont la guerre sembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Desert (72), où la disette d'eau les incommoda beaucoup, jusqu'au 16 du premier Rabiya qu'ils en sortirent heureusement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arriverent à *Khoten* (73), & le 16 de *Rajeb* à *Kachegar*. Le 21, ils se séparerent, un peu au-delà d'*Endkoyen* (74). Les uns prirent la route de *Samarkand*, & les autres celle de *Badagschan*. Les Ambassadeurs de Schah-rokh arriverent au Château de *Schadman* le 21 de Schaaban; à *Balk*, le premier de Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (75).

Ambassade de Schah-rokh.

Ils arrivent à Herat.

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande variété de remarques, sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs; car leurs usages sont presque les mêmes aujourd'hui. Ces Observations de l'Auteur répandent aussi quelque jour sur le voyage de Marco-polo à *Khanbalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kamju*. Il doit paroître fort singulier que l'Auteur ne dise rien de la grande muraille de la Chine, quoique les Ambassadeurs dûssent l'avoir passée pour se rendre à *Su-cheu*, & qu'on ne puisse supposer qu'elle eût échapé aux yeux de tant de personnes dont leur train étoit composé. Mais il faut considerer que ne l'ayant vûe précisément qu'à son extrêmité, en traversant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir prise pour un simple mur qui servoit à la défense de cette Place. Au lieu que Polo devoit l'avoir passée plusieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entiere, & qu'entendant la langue du Pays, avec la liberté que les Ambassadeurs n'avoient pas d'observer tranquillement les circonstances, il n'y a pas d'autre maniere d'expliquer ses omissions que celle qu'on a lûe dans son article.

Remarques sur ce Journal.

CHAPITRE V.

Voyages d'ANTOINE JENKINSON, de Russie à Boghar ou Bokhara.

INTRODUCTION.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans sa profession (76), que la Compagnie Angloise de Moscovie envoya, par la voie de Russie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jetter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Gravesend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaisseaux, & commandant particuliérement le *Prime-rose*, dans lequel étoit avec lui *Osep-nepea Gregoriwich*, Ambassadeur de Russie, qu'il avoit ordre de re-

Causes du voyage de Jenkinson.

(72) Probablement par le Lac de *Lop*, au Sud de la petite Bukkarie.

(73) La même Ville que *Hotun*, *Koton* ou *Khateon*.

(74) C'est probablement *Enghien*, sur la Riviere de Sir.

(75) C'est-à-dire, à *Herat*. *Voyez Thevenot*, *p.* 12 *& suiv.*

(76) Hakluyt l'appelle, ce vaillant, ce sage & ce respectable Négociant.

INTRODUCTION.

conduire dans sa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norverge, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Russie*, d'où il se rendit à Moscou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour différens Princes, dont il devoit traverser les Etats, il se mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnson*, de *Robert Johnson* & d'un Tartare-Tolmach (77), qui portent tous trois, dans sa Relation, le titre de domestiques, avec diverses sortes de marchandises.

Il est le premier qui ait visité les Usbeks par cette voie.

Ce Voyageur est le premier qui ait pénetré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Usbeks. Il n'y a pas même long-tems que les Russiens ont entrepris de suivre son exemple, & jusqu'à présent leurs tentatives ont manqué de succès. *Jenkinson* fit ensuite trois autres voyages en Russie, dans l'un desquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambassadeur de la Reine Elisabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moscovie & à quelques Particuliers. Hakluyt & Purchas n'ont pas manqué de les insérer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre d'observations curieuses, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur observa soigneusement dans les principales Places qu'il eut l'occasion de visiter. Nous commencerons ici son Journal à Moscou, ou plûtôt à Astracan (78), & le reste sera renvoyé à l'article de la Russie. Richard Johnson s'étant procuré à Boghar diverses lumiéres sur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclaircissemens qui furent donnés à *Ramusio* par *Haji-mehemet*, Négociant de Perse.

Utilité de son Journal.

§. I.

Voyage de l'Autenr sur la Mer Caspienne & à Urgenz.

JENKINSON. 1558.

LE 20 d'Août 1558, *Jenkinson* partit de Moscou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville située sur le Volga & conquise depuis neuf ans sur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce jusqu'à la Mer Caspienne. Jenkinson ne quitta Kazan que le 13 de Juin. Quinze lieues au-dessous, le Kama se jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui est à gauche dans cet intervalle. Ses Habitans sont idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, est la Nation des *Chermises*, moitié Payens & moitié Tartares. Ensuite tout le Pays qui est à gauche jusqu'à la Ville d'Astracan, & tous les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux Turkomans, se nomment *Mangat* (79) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur se trouvoit à *Astracan*, les guerres civiles, la famine & la peste firent de grands ravages dans cette contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinson remarque que leur malheur causa beaucoup de satisfaction aux Russiens.

Départ de Moscou.

Kazan.

Pays de Vachen.

Mangat.

Krim ou Crimée.

Depuis le Kama jusqu'à *Astracan*, tout le Pays qui est à droite du Volga se nomme *Krim* (80). Les Habitans sont attachés au Mahométisme & vivent comme les Nogays. Ils sont sans cesse en guerre avec les Russiens, contre lesquels ils sont protegés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinson vit les ruines

(77) Peut-être est-ce une erreur pour *Kalmach* ou *Kalmuk*.

(78) Ce qui regarde le voyage de Moscou à Astracan n'entrera ici que pour introduction.

(79) C'est le Pays des Mankats, nommés autrement Karakalpaks.

(80) C'est ce que nous nommons la Crimée.

d'un

d'un Château de *Krim*, ſur une montagne, à cinquante-un degrés quarante-ſept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Aſtrakhan, qui ſont à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir paſſé par l'ancien Aſtrakhan, qui n'eſt plus qu'un vieux Château ſur la droite, il arriva au nouvel Aſtrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place eſt la derniere qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Caſpienne (81).

JENKINSON. 1558. Ancien Aſtrakhan.

La Ville d'*Aſtrakhan* eſt ſituée dans une Iſle, ſur le revers d'une colline. Elle a, dans l'interieur, un Château dont les fortifications ſont de terre & de bois, mais qui n'étant, ni beau, ni régulier, ſeroit peu capable de défenſe ſi l'on n'y entretenoit une bonne garniſon. La Ville eſt environnée auſſi d'un mur de terre. Les maiſons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, ſont baſſes & miſérables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne ſe nourriſſent que de poiſſon, ſur-tout de chair d'eſturgeon, qu'ils ſuſpendent dans les maiſons & juſques dans les rues pour la faire ſécher. Auſſi la Ville eſt-elle infectée d'une prodigieuſe quantité de mouches & l'air y eſt-il fort mauvais. Pendant la peſte & la famine, dont on a parlé, les Tartares-Nogays eurent recours à la charité des Ruſſiens leurs ennemis; mais ils en reçurent ſi peu d'aſſiſtance, qu'il en mourut un très-grand nombre dans l'Iſle. Le reſte fut vendu ou chaſſé par les Habitans. C'étoit une occaſion favorable pour les convertir au Chriſtianiſme, ſi les Ruſſiens mêmes euſſent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pû acheter, pour un pain de trois ſols, des milliers de jolis enfans, ſi la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager ſes vivres. Le Commerce eſt peu conſiderable à Aſtrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en aſſez grand nombre.

Deſcription du nouvel Aſtrakhan.

Deſtruction des Tartares Nogays.

Les principales marchandiſes Ruſſiennes ſont des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des uſtenciles de bois, des ſelles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres proviſions. Les Tartares y portent diverſes ſortes d'étoffes de ſoie & de coton. Les Perſans viennent de *Schamakki* avec du gros fil à coudre, des ceintures de ſoie, des *Kraſſos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois auſſi du bled & des noix; mais tout en ſi petite quantité, qu'il n'y a aucune ſorte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Iſle d'Aſtrakhan eſt dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y eſt pas plus propre à porter du bled. Sa longueur eſt de douze lieues, ſur trois de largeur, à quarante-ſept degrés neuf minutes de latitude (82).

Commerce d'Aſtrakhan.

Jenkinſon s'embarqua le 6 d'Août ſur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Perſans. Il ſe chargea du ſoin de la navigation, parce que cette Riviere eſt fort tortueuſe & remplie de baſſes vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Caſpienne, à l'Eſt du Volga, qui s'y décharge par ſept bouches, à vingt lieues d'Aſtrakhan, & quarante-ſix degrés vingt-ſept minutes de latitude (83).

L'Auteur s'embarque ſur le Volga.

Le vent étant aſſez fort, il rangea la Côte Nord-Eſt; & portant l'eſpace de ſept lieues au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, il arriva dans une Iſle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une aſſez haute montagne, qui eſt une fort bonne marque

Il entre dans la Mer Caſpienne.

Iſles d'Akkurgar & de Bawhiata.

(81) Purchas, Vol. III, p. 232.
(82) Olearius dit quatre minutes.
(83) Pilgrimage de Purchas, p. 233.

JENKINSON. 1558.

de mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Eſt, eſt une autre Iſle, nommée *Bawhiata*, beaucoup plus haute que la premiere. L'eſpace qui eſt entre ces deux Iſles forme une grande baye, qui ſe nomme *la Mer bleue*. De-là, portant au Nord-Eſt-quart de Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller ſur une braſſe de fond, ſans pouvoir avancer juſqu'au 15. Il eſſuya dans cette ſituation un violent orage du Sud-Eſt. Enſuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là dix lieues au Sud-Eſt. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un détour à l'Eſt, il eut la vûe d'une Iſle nommée *Baughleata* (84), à ſoixante-quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante-ſix degrés cinquante-quatre minutes de latitude (85); le giſſement de la Côte Sud-Eſt-quart de Sud, & Nord Oueſt-quart de Nord. La pointe de cette Iſle eſt célebre par le Tombeau d'un ſaint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (86).

Iſle de Baughleata.

Le 19, tournant au Sud-Eſt, il fit dix lieues & paſſa devant une Riviere nommée *Jaïk*, qui prend ſa ſource en Siberie, près de *Khama*, & traverſe tout le Pays des Tartares-Nogays. A la diſtance d'une journée dans cette Riviere, on trouve une Ville nommée *Serachik* (87), qui appartient au Murſa *Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Ruſſiens. Ce Pays eſt ſans Commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richeſſes que leurs beſtiaux, & vivent de leurs brigandages.

Riviere de Jaïk.

Ville nommée Serachik.

Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaïk, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinſon qui étoit indiſpoſé, & cinq Tartares, dont l'un, qui ſe nommoit *Azi*, paſſoit pour un ſaint homme parce qu'il avoit fait le pélérinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui ſe diſpoſerent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils deſiroient, & fit ſa priére au Prophéte. Un ſentiment de reſpect arrêta ces inconnus. Ils ſe donnerent pour des Gentilshommes bannis de leur Pays, qui vouloient ſçavoir s'il ne ſe trouvoit pas, dans la Barque, quelque Ruſſien ou d'autres *Kaffres* (88); c'eſt le nom qu'ils donnent à tous les Chrétiens. Mais le dévot Pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancerent point à ſe retirer. L'Auteur obſerve qu'il dût ainſi ſa conſervation, & celle de ſes gens & de ſes marchandiſes, à la fidélité d'un Tartare. Il ſe hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit ſeize lieues, en tournant au Sud-Eſt-quart de Sud.

Danger dont l'Auteur eſt délivré.

Le 21, il traverſa une Baye large de ſix lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Iſles au Sud-Eſt. La terre ſe retire enſuite au Nord-Eſt, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Riviere d'*Yem*, qui prend ſa ſource dans le Pays de *Kolmak* (89). Jenkinſon paſſa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & paſſa près d'une Iſle baſſe, dont les environs offrent beaucoup de ſables & de bas fonds, & qui a une

Riviere d'Yem.

(84) Il faut faire attention que l'Auteur eſt Anglois, & qu'il écrit par conſéquent à l'Angloiſe. Ce nom écrit comme il eſt, reviendroit à *Bagliete* dans notre langue.

(85) Quinze minutes plus Sud que l'embouchure du Volga.

(86) Purchas, *ubi ſup.* p. 234.

(87) *Serakieke* dans Purchas, *ibid.*

(88) *Caphars* dans l'Original. *Kafr* eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Infidelle.*

(89) C'eſt plûtôt le Pays des Kalmuks.

grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Enſuite ayant fait quelques lieues Eſt-Sud-Eſt, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il ſuivit la Côte pendant l'eſpace de vingt lieues, trouvant la terre plus haute à meſure qu'il avançoit. JENKINSON. 1558.

Le 27 il traverſa une baye, dont la Côte Sud paroiſſoit la plus haute; & delà il gagna une pointe fort élevée, où il eſſuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Manguſlave*. Le lieu où il ſe propoſoit de prendre terre eſt au fond d'une Baye de douze lieues, à l'extrêmité la plus méridionale de la Mer Caſpienne (90). Mais il fut pouſſé, par un orage, de l'autre côté de la Baye, vis-à-vis Manguſlave, dans une rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque. Port de Manguſlave.

Il envoya quelques-uns de ſes gens au rivage, pour ſçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en ſûreté ſes marchandiſes., & trouver des chameaux pour les tranſporter à *Selliçure*, qui étoit éloigné de vingt-cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promeſſes, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à découvrir la mauvaiſe diſpoſition de ſes hôtes. C'étoient des différends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcerent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Ruſſie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuviéme & de deux ſeptiémes. L'Auteur obſerve que ces Peuples ne connoiſſent pas l'uſage de la monnoie. Mauvais traitemens que l'Auteur y reçoit.

Il partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'eſpace de cinq jours, il arriva ſur les terres d'un Prince nommé *Timur-ſultan*, Gouverneur du Pays de *Manguſlave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ſes balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuviéme des meilleures marchandiſes (91). Après avoir inutilement diſputé contr'eux, Jenkinſon prit le parti de ſe rendre au camp du Prince, pour implorer ſa protection & lui demander un paſſeport, à la faveur duquel il pût traverſer ſon Pays ſans être volé par ſes Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda ſa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'uſage du pain dans cette région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour les dédommager de ſes marchandiſes, qui montoient à quinze roubles (92), il lui fit préſent d'un cheval qui en valoit ſept. Jenkinſon fut charmé d'avoir obtenu le paſſeport à ſi bon marché, ſur-tout lorſqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils euſſent manqué à lui rendre viſite. Il tenoit ſa Cour en pleine campagne, ſans Ville & ſans Château. Jenkinſon Pays de Timur-ſultan. L'Auteur eſt obligé de viſiter ce Prince. Cour de Timur.

(90) Cette circonſtance fait juger, autant que le cours & l'éloignement de la Riviere d'*Yem*, que Manguſlave doit être plus au Sud qu'il n'eſt placé par l'Auteur lorſqu'il le met à quarante-cinq degrés de latitude; ſans quoi nous le prendrions pour Minkishlak, dont parle ſouvent Abulghazi. *Voyez ci-deſſus.*

(91) Pilgrimage de Purchas, p. 235.

(92) Monnoie Ruſſienne.

JENKINSON. 1558.

le trouva dans une petite maiſon ronde, compoſée de roſeaux, couverte de feutre & tendue d'une tapiſſerie. Il avoit près de lui le Pontife du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverſes queſtions ſur ſon Pays, ſur ſes loix & ſa religion, & ſur les motifs de ſon voyage.

Deſert de trente journées.

La caravane ayant eu la liberté de continuer ſa marche, traverſa un Deſert de trente journées, ſans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les proviſions manquerent, & l'on fut réduit à vivre de la chair des bêtes de charge. Jenkinſon tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau ſaumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (93) on arriva près d'un Golfe maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y préſenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits ſur les marchandiſes un vingt-cinquiéme & deux neuviémes, au nom du Prince & de ſes freres. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir.

La Riviere d'*Oxus* (94) ſe jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va ſe décharger à préſent dans l'*Ardak* (95), qui après avoir coulé au Nord l'eſpace de mille milles, ſe dérobe à la vûe dans des paſſages ſoutetrains qui ont plus de cinq cens milles de longueur, & reparoît enfin pour ſe jetter dans le Lac du Katay (96).

Château de Sellizure.

Audience que l'Auteur eut du Prince.

La catavane ſe remit en marche le 4 d'Octobre (97). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (98), miſérable Château ſitué ſur une montagne, où réſidoit *Azimkhan* (99) avec trois de ſes freres. Le 9, Jenkinſon ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie, & le neuviéme de ſes marchandiſes. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval ſauvage & du lait de jument, ſans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, ſur un nouvel ordre, il répondit à diverſes queſtions touchant les affaires de Ruſſie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un paſſeport, qu'il appelle des Lettres de ſauf-conduit.

Il ſe rend à Urgenz.

Il partit, le 14, de Sellizure; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (*), où il paya les droits pour lui-même & pour ſes gens, pour ſes chevaux & pour ſes chameaux. Il y paſſa un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-ſultan*, frere du Khan (1) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, ſur les frontieres de Perſe, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie (2). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de ſauf-con-

(93) Ce doit être le 4.

(94) Le *Jihun* ou l'*Amu*.

(95) C'eſt apparemment le *Kheſel*, qui coule par *Tuk* ou *Dok*, comme dans l'Ardak.

(96) L'Auteur fut mal informé ſur ce point, car on a vû ci-deſſus que cette Riviere ſe jette dans le Lac d'Aral, à ſoixante milles au Nord de *Tuk*.

(97) Ce doit être le 5.

(98) On trouve à la marge, dans Hakluyt & dans Purchas, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être Sellizure n'eſt-il autre choſe que *Saliſaray*, maiſon de plaiſance.

(99) On lit *Hadſim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Hiſtoire d'Abulghazi. Mais ce Prince réſidoit à *Wazir*.

(*) On a donné ci-deſſus la deſcription de cette Ville, d'après Jenkinſon.

(1) Il étoit couſin du Khan.

(2) Pilgrimage de Purchas, p. 236 & ſuiv.

duit. Les principales marchandiſes d'Urgenz viennent de Perſe & de Boghar ; mais elles n'en méritent pas plus d'attention. JENKINSON. 1558.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caſpienne juſqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turkomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils ſont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui ſont d'une groſſeur extraordinaire, & dont la queue peſe juſqu'à ſoixante & quatre-vingt livres. Ils ſont Sujets du Khan & de ſes cinq freres. L'Auteur remarque que ces cinq freres ont peu de ſoumiſſion pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne ſont reſpectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ſes freres ſe croit Souverain dans ſes propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de différentes meres, la plûpart eſclaves, ils connoiſſent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines, avec leſquelles ils menent une vie fort déreglée. Lorſqu'ils ſe font la guerre, celui qui ſe trouve le plus foible ſe retire dans le Deſert, pour y piller les paſſans & les caravanes, juſqu'à ce qu'il ait rétabli ſes forces & qu'il puiſſe tenir la campagne. La plupart des chevaux & des moutons du Pays ſont ſauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (3).

Nom & propriétés du Pays.

Autorité du Khan & de ſes freres.

§. II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & ſon retour.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinſon partit d'Urgenz, avec les précautions néceſſaires pour la ſureté de ſa route. Après avoir ſuivi l'Oxus pendant l'eſpace de cent milles, il paſſa une grande Riviere, qu'il nomme *Ardok*. On lui fit payer un petit droit au paſſage. Le 7 de Décembre il arriva à *Kait* (4), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (5). Ce Prince avoit réſolu de piller tous les Chrétiens ; mais redoutant le Prince d'Urgenz ſon frere, qui avoit conſeillé à Jenkinſon de lui envoyer un préſent, il ſe contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Ruſſie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent auſſi quelques préſens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre, tandis que la caravane étoit en pleine marche, on vit paroître quatre hommes à cheval, que cette courſe nocturne rendit apparemment ſuſpects. Jenkinſon les fit ſaiſir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confeſſer, à force de menaces, qu'ils appartenoient à un Prince banni, qui s'étoit poſté à trois journées de diſtance, dans le deſſein de piller la caravane. Auſſi-tôt il envoya quatre-vingt hommes à Jenkinſon, pour lui ſervir d'eſcorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans, ſous prétexte de nétoyer le Deſert ; mais quatre heures après il revint au grand galop ; & le Chef déclarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les traces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les eſcorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec ſa troupe ; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette avan-

L'Auteur paſſe l'Ardok.

Il gagne le Sultan de Kait par un preſent.

De quoi il eſt menacé.

(3) On a vû ci-deſſus la deſcription de cette chaſſe.
(4) *Kaite* dans l'Original. C'eſt *Kat*, dont on a déja parlé.
(5) Peut-être *Sariahmed*.

J. NELSON. 1558.

ture n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part lui-même au complot.

Superstition de quelques Tartares.

Lorsque l'escorte eut disparu, quelques Tartares qui passoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuerent un mouton, dont ils brûlerent les os; & mêlant la cendre avec le sang, ils écrivirent certains caracteres, avec quantité de cérémonies & de paroles mysterieuses. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (6). Jenkinson & ses gens n'ajouterent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la verité.

La caravane de l'Auteur est attaquée.

Trois heures après, on apperçut trente-neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhorterent les Voyageurs à se rendre, avec menace de les détruire s'ils entreprenoient de résister. Mais les trouvant disposés à se défendre, ils commencerent un combat qui dura depuis le matin jusqu'à deux heures de nuit. Il y eut beaucoup de monde tué ou blessé de part & d'autre. Les chevaux & les chameaux ne furent pas plus épargnés. Enfin les brigands étoient si bien armés & se servoient si bien de leurs fléches, que la victoire n'auroit pas balancé si long-tems sans le secours de quatre mousquets, avec lesquels Jenkinson & ses gens leur ôterent la hardiesse de s'approcher. Ils proposerent une treve jusqu'au lendemain. Elle fut acceptée. La caravane se posta sur une éminence, où elle se fit un rempart de ses marchandises; & l'ennemi campa si près qu'il n'étoit qu'à la portée de l'arc. Mais dans cette situation il coupoit l'eau aux Marchands; ce qui leur causa d'autant plus de chagrin qu'eux & leurs bestiaux n'avoient pas bû depuis deux jours.

Treve pour la nuit.

Propositions des brigands.

Tandis qu'on veilloit soigneusement de part & d'autre, le Prince banni fit proposer vers minuit, au Bascha de la caravane, de s'avancer dans l'intervalle des deux camps, pour y recevoir ses propositions. Le Bascha répondit qu'il se garderoit bien de cette imprudence, mais qu'il enverroit volontiers un de ses gens, à condition que le Prince & sa troupe jurassent par leur Loi d'observer fidellement la treve. Le serment fut prononcé à si haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *saint Homme* de la caravane. L'Agent du Prince lui dit que son Maître & ses compagnons étoient des *Bussermans* (7), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infidéles (c'est-à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandises, & qu'à cette condition ils promettoient de laisser passer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à personne. Le Bascha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres Etrangers que deux Turcs; mais que supposé qu'il y en eût, il étoit résolu de mourir plûtôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Ils demandent les Chrétiens.

Accommodement aux dépens des Marchands.

Les voleurs emmenerent le saint Homme, malgré leur serment, & firent entendre plusieurs fois le cri d'*Ollo*, *ollo* (8), comme un témoignage de victoire. Les Anglois en furent d'autant plus allarmés, qu'ils avoient sujet de craindre quelque trahison. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne

(6) Voyez ci-dessus une superstition de cette nature, dans le Journal de Rubruquis. Il paroît que Jenkinson y ajouta foi après l'événement.

(7) Des *Mosslemans*, ou plus proprement, des *Mosslems*.

(8) C'est sans doute *Allan*, *Allah*, écrit à l'Angloise.

pûrent arracher la verité de la bouche du ſaint Homme, ni lui faire même déclarer combien il y avoit eu de perſonnes tuées ou bleſſées dans la caravane. Le matin du jour ſuivant, lorſqu'ils la virent diſpoſée à ſe défendre, ils propoſerent un accommodement. Leurs demandes, à la verité, furent exceſſives. Ils exigerent neuf vingtiémes de pluſieurs ſortes de marchandiſes, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas diſpoſés à recommencer le combat, ſur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres ſe virent dans la néceſſité de ſubir une loi ſi dure. On livra les marchandiſes aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua ſa marche (9). JENKINSON. 1558.

Le ſoir elle arriva ſur le bord de l'*Oxus*, où elle paſſa le jour ſuivant à faire bonne chere, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Enſuite ſe remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui ſuit le cours de la riviere, pour traverſer un Deſert ſabloneux. Après quatre journées fatigantes, elle trouva un puits d'eau fort ſaumache, & les proviſions étant épuiſées, on fut obligé de tuer des chameaux & des chevaux pour y ſuppléer. Le danger ſe renouvella auſſi de la part des voleurs. Dans une nuit fort obſcure, tandis que tout le monde étoit livré au ſommeil, des cavaliers inconnus enleverent quelques perſonnes qui s'étoient endormies à l'écart. On entendit pouſſer des cris. Les Marchands ayant chargé auſſi-tôt leurs chameaux ſe hâterent de partir & firent beaucoup de diligence pour retrouver l'*Oxus* (10), où leurs allarmes ceſſerent parce que cette Riviere les mettoit à couvert. Le reſte du voyage fut aſſez tranquille, juſqu'au 23, qu'ils arriverent à *Boghar* dans la *Bactrie*. Autre danger. La caravane arrive à Boghar.

Boghar (11) eſt une grande Ville, qui n'a pour défenſe qu'un haut mur de terre. Le Château, où le Khan fait ſa réſidence, occupe un tiers de la Ville. Il eſt de pierre de taille; mais la plûpart des autres édifices ſont de terre. L'eau d'une petite riviere, qui traverſe *Boghar*, engendre des vers aux jambes. Les liqueurs fortes y ſont défendues, par une loi du grand Pontife, dont les ordres ſont plus reſpectés que ceux des Khans. Il les dépoſe même à ſon gré. Jenkinſon fut témoin du ſort tragique d'un de ces Princes, que le Pontife tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richeſſes que d'autorité. Il leve le dixiéme ſur toutes les marchandiſes qui ſe vendent; & dans ſes beſoins, il emploie la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix-neuf piéces de *Kerſey* qu'il avoit achetées de l'Auteur. Deſcription de cette Ville.

Le Pays de *Boghar* étoit anciennement ſoumis à la Perſe, & l'on y parle encore la langue Perſane. Il eſt continuellement expoſé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques différends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal ſujet de haine vient du refus que font les Bogariens de ſe raſer la lévre ſuperieure. On ne connoît aucune monnoie d'or à Boghar; & l'unique monnoie d'argent eſt une piece d'environ douze ſols, qui monte ou baiſſe au gré du Khan. Comme ces altérations ſont fréquentes & qu'elles arrivent ſouvent deux fois dans le cours d'un mois, on emploie plus volontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui ſe nomme *Poule*, & dont cent font la valeur de la piece d'argent. Etat du Pays.

(9) Purchas, p. 238.

(10) Il faut ſuppoſer que la caravane rencontroit cette Riviere en divers endroits.

(11) Ou *Bokhara*. *Voyez ci-deſſus*.

JENKINSON. 1558.

Jenkinſon eſt bien reçu du Khan.

Le 26 de Décembre, Jenkinſon reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit ſervir des rafraîchiſſemens en ſa préſence. Il continua de lui accorder des audiences familieres, dans leſquelles il lui faiſoit diverſes queſtions ſur la puiſſance de l'Empereur d'Allemagne & ſur celle du Grand-Turc. Il s'informoit auſſi de la religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaiſir à ſe faire apporter les mouſquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'exercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, ſi peu délicat ſur les loix de la bonne-foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre ſans avoir payé ce qu'il devoit aux Marchands. A la verité il laiſſa des ordres pour le payement de Jenkinſon; mais il fallut conſentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandiſes du Pays pour le reſte. Cependant il méritoit quelque éloge, pour avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent ſoldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuerent une partie & ramenerent quatre priſonniers, deux deſquels avoient été bleſſés par les armes à feu des Anglois. Après les avoir fait voir à Jenkinſon, le Khan donna ordre qu'ils fuſſent pendus à la porte de ſon Palais, pour ſervir d'exemple, & fit reſtituer à l'Auteur une partie de ſes marchandiſes, qui avoient été repriſes avec eux (12).

Commerce de Boghar.

La Ville de Boghar eſt aſſez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perſe, de *Balgh* (13), de Ruſſie & de pluſieurs autres régions; mais les Marchands ſont ſi pauvres & les marchandiſes ſi peu conſiderables, que ce Commerce mérite peu d'attention (14). Pendant le ſéjour que Jenkinſon fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskant* & *Kashgar*, qui ſéparent le Katay du Pays de Boghar. *Taſkant*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Koſſaks*; & *Kashgar*, avec une Nation idolâtre qui ſe nomme les *Kings*; deux ſortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquerir ces deux Villes.

Incertitude de l'Auteur ſur le cours de ſon voyage.

L'Auteur s'étant procuré des informations ſur le Katay (15), apprit que le voyage de cette contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la ſaiſon étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Bogharians ſe croyoient menacés d'un ſiége, ſur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il ſe laiſſa perſuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier deſſein fut de prendre par la Perſe, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût aſſez appris, ſoit à Aſtrakhan, ſoit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Perſan ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particuliérement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerranée. Mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à partir, il fut arrêté par diverſes conſidérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Prin-

(12) Purchas, p. 219 & ſuiv.

(13) *Balkh* ou *Balk*.

(14) On a vû ci-deſſus, avec la deſcription de Boghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonſtances, tirées de Jenkinſon.

(15) Celles de Johnſon en faiſoient ſans doute la meilleure partie.

ces

ces Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perſe avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toujours le Métropolitain, lui prit les Lettres de protection du Czar, ſans leſquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'eſclavage dans tous les lieux où il devoit paſſer. Enfin les marchandiſes, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ſes Nobles, ne pouvoient être vendues en Perſe. Toutes ces raiſons le déterminerent à retourner en Ruſſie par la route qu'il avoit priſe en venant (16). JENKINSON. 1559.

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de ſix cens chameaux. Le tems de ſon départ ne pouvoit être choiſi plus heureuſement, puiſqu'un peu plus tard ſa vie & ſes biens euſſent été expoſés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le ſiége devant la Ville, pendant l'abſence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre Prince de ſon ſang. On a déja remarqué que ces diviſions ſont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant guéres plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers ſe reſſentent également d'un ſi grand nombre de révolutions. Il quitte Boghar, pour retourner par la Moſcovie.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas ſans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre eſpions, qui furent arrêtés, que la plûpart de ces brigands étoient parens de ceux qui avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambaſſadeurs pour la Cour de Ruſſie; l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (17). Après avoir paſſé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour ſe donner le tems de raſſembler la caravane, ils partirent avec quatre autres Ambaſſadeurs pour la Ruſſie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ſes freres. Mais ces Princes firent promettre à Jenkinſon, par un ſerment ſur l'Evangile, que leurs Miniſtres ſeroient bien traités en Ruſſie & qu'ils auroient la liberté de revenir, ſuivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ſes Lettres. Ils croyoient avoir quelque ſujet de défiance, parce que depuis long-tems ils n'avoient point envoyé d'Ambaſſadeur à cette Cour. Ambaſſadeurs dont il ſe charge. Serment qu'on lui fait faire.

Le 23 d'Avril on arriva ſur les bords de la Mer Caſpienne, où Jenkinſon retrouva ſa Barque, mais ſans ancre, ſans cable & ſans voile. Cependant, comme il avoit apporté une proviſion de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étoffe de coton. L'art ſuppléa de même à la plûpart des autres agrets. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins ſans chaloupe & ſans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Aſtrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinſon s'en procura une, & n'attendant plus rien que de ſon courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la voile. Avec les deux *Johnſons*, qui ſervoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les ſix Ambaſſadeurs, & vingt-cinq Ruſſiens, qui ayant été long-tems eſclaves en Tartarie s'étoient offerts à ſervir de rameurs dans le beſoin. Il arrive ſur le bord de la Mer Caſpienne. Comment il ſe met en état de partir.

Il ſuivit d'abord la Côte, quoiqu'obligé quelquefois de prendre le large juſqu'à perdre la terre de vûe. Le 13 de Mai un orage, qui dura quarante-quatre Il eſt menacé du naufrage.

(16) Pilgrimage de Purchas, p. 240.

(17) Ce nom eſt écrit *Balgh* ci-deſſus.

JENKINSON. 1559.

heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit ſon ancre. Comme le vent portoit ſur la Côte & que la Barque étoit ſans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anſe limoneuſe, où il ſe trouva tout-d'un-coup en ſûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que ſi la Barque eût échoué, où ſi elle s'étoit briſée ſur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'eſclavage. Auſſi-tôt que l'orage fut appaiſé, il remit en mer; & ſe ſervant de ſa bouſſole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu ſon ancre, il eut le bonheur de la retrouver. Deux jours après, il eſſuya un autre orage du Nord-Eſt, qui le jetta fort loin en mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorſque le tems lui permit de prendre la latitude, il ſe rapprocha de la terre & ſe trouva devant la Riviere de *Jaïk* (18). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Aſtrakhan.

Son arrivée à Aſtrakhan.

Grandeur de la Mer Caſpienne.

L'Auteur donne à la Mer Caſpienne environ deux cens lieues de long & cent cinquante de large. Elle a, dit-il, à l'Eſt, le grand Deſert des *Turkomans*; à l'Oueſt, le Pays des *Chirkaſſes* (19) & le Mont-Caucaſe. La Mer-noire, ou le Pont-Euxin, n'en eſt éloignée que de cent lieues. Au Nord-Eſt eſt la Riviere de Volga & le Pays de Nogay; au Sud la Médie & la Perſe. Jenkinſon ajoute qu'en pluſieurs endroits, l'eau de la Mer Caſpienne eſt douce, & que dans d'autres lieux elle n'eſt pas moins ſalée que l'Océan. Quoiqu'il s'y décharge pluſieurs rivieres, elle ne ſe décharge elle-même de ſes eaux que par des canaux ſouterrains. Les principales de ces rivieres ſont le *Volga*, que les Tartares nomment *Edel* (20), & qui ſortant d'un Lac voiſin de *Novogrod* en Ruſſie, n'a pas moins de deux cens milles d'Angleterre (21) juſqu'à ſon embouchure; le *Jaïk* ou le *Yem*, qui prend ſa ſource en Siberie; le *Cyrus* (22) & l'*Arash* (23), qui deſcendent du Mont-Caucaſe. Mais la rareté des Vaiſſeaux, le défaut de Ports & de Marchés, la pauvreté des Habitans & l'incommodité de la glace, réduiſent le Commerce preſqu'à rien ſur cette Mer. Jenkinſon ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Schamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandiſes au prix qu'il en demandoit.

Peu de Commerce ſur cette Mer.

Retour de l'Auteur à Moſcou.

Il partit d'Aſtrakhan le 10 de Juin, avec les ſix Ambaſſadeurs, ſous l'eſcorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arriverent à *Kazan* (24), ſans avoir trouvé, ni habitations, ni proviſions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traverſé. Le 7 d'Août ils firent tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes par eau, de Kazan à *Morum*; où prenant par terre le chemin de Moſcou, ils y arriverent le 2 de Septembre.

Faveur qu'il reçoit du Czar.

Jenkinſon parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiſer la main. Il fit préſent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du Katay & d'un tambour de Tartarie. Enſuite il lui préſenta les Ambaſſadeurs Tartares & les Eſclaves Ruſſiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en préſence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mêts de ſa table par un Duc, & qui lui

(18) On a vû juſqu'à préſent ce nom écrit *Jaïk*, par Jenkinſon même.

(19) Ou *Chercas*, nommés communément les Circaſſiens.

(20) *Adil* ou *Atel*.

(21) Pilgrimage de Purchas, p. 241.

(22) Ou *Kur*.

(23) Ou *Arras*. C'eſt l'ancien Araxe.

(24) A quarante-cinq degrés trente-trois minutes de latitude.

fit diverſes queſtions ſur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majeſté, il partit pour le Comptoir de *Vologda* (25), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandiſes de la Compagnie ; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (26), où il finit ſon Journal.

JENKINSON. 1559. Il ſe rend à Vologda & à Kolmogro.

Latitude des principales Places.

	Degrés.	*Minutes.*
Aſtrakhan,	47	9.
Entrée de la Mer Caſpienne,	46	27.
Manguſlave,	45	
Urgenz,	42	18.
Boghar,	39	10.

§. III.

Informations de JOHNSON *ſur la Route du Katay.*

JOHNSON. 1559.

CES informations, ou ces Mémoires, conſiſtent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnſon*, qui accompagna Jenkinſon dans ſon voyage, ſe procura les trois premiers à Boghar, de pluſieurs Marchands Tartares avec leſquels il avoit formé quelque liaiſon. Quoiqu'aſſez ſtériles, elles peuvent être uriles à la Géographie, en ſervant à confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus juſtement le même avantage au quatriéme Itinéraire. Il fut donné à *Ramuſio* par *Haji-mehemet* (27), Marchand très-judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (28), Province de Perſe, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramuſio* eut l'obligation de ce préſent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interprète de la Seigneurie de Veniſe pour les langues orientales, dans leſquelles il étoit parfaitement verſé. Une Piéce ſi précieuſe a trouvé place dans le ſecond Tome de ſa Collection des Voyages (29) ; & Purchas en a donné la traduction dans le troiſiéme Tome de ſon *Pélerinage*. Les Notes de Johnſon ont été publiées auſſi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (30). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à Kashgar, vient de *Bernier*.

Sources où Johnſon a puiſé.

I. *Johnſon* nomme pour Auteur de ſa premiere information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sernichok*. Elle eſt conçûe dans les termes ſuivans :

Premier Itinéraire.

D'*Aſtrakhan* à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandiſes.

(25) Ou *Wologda*.

(26) Pilgrimage de Purchas, p. 242.

(27) Ramuſio écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aſpirée *H* ; dans d'autres endroits il eſt pour le *K*.

(28) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'eſt peut-être *Tabas-kileki*, Ville du *Kuheſtan* ou du Mont *Irak*.

(29) Dans ſa Diſſertation ſur les voyages de Marco-polo.

(30) Hakluyt n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui ſe trouvent ſur la route, avec leurs diſtances entr'elles. *Voyez le Tome premier de ſa Collection, p. 337.*

JOHNSON. 1559. Second Itinéraire.

De *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (31).

Le même Tartare enſeignoit une autre route, qu'il croyoit plus sûre.

D'Aſtrakhan au Pays des Turkomans (32) par la Mer Caſpienne, dix jours de navigation.

Du Pays des Turcomans à *Urgenz*, par terre, ſur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (33), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* eſt le Marché ou le centre d'aſſemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces contrées. Le droit eſt d'un quarantiéme ſur toutes ſortes de marchandiſes.

De Boghar à Kaskar, frontiere du grand Khan, un mois de marche. De Kaſkar au Katay, un mois par caravane, on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresſes. *Sarnichok* aſſura auſſi Johnſon qu'on peut ſe rendre par mer du Catay dans l'Inde (34). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit ſuivre (35), & il ne connoiſſoit pas mieux les autres routes.

Troiſiéme Itinéraire.

Un autre Marchand de Boghar donna la route ſuivante à Johnſon, telle qu'il l'avoit reçûe des Voyageurs de ſon Pays :

D'Aſtrakhan, par mer, à *Serachik*, quinze journées (36); ou ſi l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

De Serachik à Urgenz (37) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar; ſurquoi l'Auteur obſerve que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre Serachik & Urgenz, ſe muniſſent de tentes & de proviſions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des diſtances égales.

De Boghar à *Taskant* (38), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandiſes. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (39). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Reſchit-khan* (40). Trente de *Kaskar* à (41) *Sowchik*, premiere frontiere du Catay (42). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (43). Deux mois de Kamchik au *Katay* (44), par un pays deſert, mais temperé, qui produit diverſes ſortes de fruits en abondance.

Khanbalu, Capitale de tout le Pays, eſt encore à dix journées du (45) Katay.

(31) Johnſon écrit *Cathaya*.

(32) En prenant le plus court.

(33) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint celui de *Weigth*, qui ſignifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté eſt que cette charge paroît exceſſive.

(34) Hakluyt, Vol. I, p. 335.

(35) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(36) Cette diſtance paroît trop grande. Jenkinſon avoit fait voile en ſept jours à la Riviere de Jaïk, ſur laquelle cette Ville eſt ſituée.

(37) L'Auteur écrit *Urgence*.

(38) Sur la Riviere de Sir.

(39) La ſeule diſtance ne nous peut faire juger ſi c'eſt *Uskant*.

(40) C'eſt plûtôt *Raſchid* ou *Al-raſchidkhan*.

(41) C'eſt ſans doute *So-cheu*, à l'extrêmité de la grande muraille de la Chine.

(42) Il ſemble que c'eſt plûtôt la premiere Ville des frontieres du Katay.

(43) *Kan-cheu*, qui eſt le Kampion de Polo.

(44) Cependant toute cette route paroît être dans le Catay ou dans la Chine même; à moins qu'on ne veuille ſuppoſer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-cheu*, qui eſt près de la grande muraille, la route ſorte du Catay & conduiſe par la Tartarie à une des portes de la grande muraille, à dix journées de *Khanbalu* ou Peking.

(45) Si Kanbalu étoit la Capitale du Catay, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées ? En ſuppoſant que depuis Kamchik la route fût par la Tartarie, le ſens doit être

JOHNSON. 1559.

Au-delà du Katay, dont les Habitans ſont célebres par leur politeſſe, comme leur Pays l'eſt par la richeſſe incroyable du terroir, on trouve une région que les Tartares nomment *Kara-kalmak*, habitée par un Peuple noir (46), au lieu que les Katayens ſont blancs. La religion de *Kara-kalmak* eſt le Chriſtianiſme (47), ou lui reſſemble beaucoup. On y parle une langue particuliere au Pays. Pays au delà du Catay.

Dans toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes farouches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres eſpeces d'animaux, entre leſquels on en diſtingue un, que les Ruſſiens nomment *Barſe* (48). A juger de ſa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion; mais elle eſt ſi bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Aſtrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

A vingt journées du Catay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où ſe rencontre l'animal qui produit le meilleur muſc. Les Habitans ſont bazanés & ſans barbe. Pour diſtinction des deux ſexes, les hommes portent ſur les épaules une plaque de fer qui repréſente la figure du Soleil, & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui ſe nomme *Titay* (49), on ſe nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays eſt à trente-quatre journées du grand Catay. Dans l'intervalle eſt une belle Nation, qui ſe nomme *Komoron*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (50) eſt plus près de Moſcou que du Katay (51). Récits fabuleux.

Haji-mehemet racontoit à *Ramuſio*, par le miniſtere de l'Interpréte *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Sukkuir* & de *Kampion* (52), Villes du Pays de Tangut, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (53). Ces deux Places, qui appartenoient à ce Prince, étoient les premieres Villes du côté de l'Eſt au-delà des Pays (54) Mahométans. Il n'eſt pas permis aux caravanes de pénetrer plus loin, ni même aux ſimples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (55) avec la qualité d'Ambaſſadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perſe. Il revint par une autre route, avec un Ambaſſadeur que les Quatriéme Itinéraire.

que Kanbalu eſt à dix journées de l'entrée du Catay de ce côté-là.

(46) Ce ſont les Mongols payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communément & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(47) Ceci prouve que l'opinion d'un établiſſement du Chriſtianiſme en Tartarie ne vient, comme on l'a déja remarqué, que de la reſſemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(48) Plus correctement *Bars* ou *Pars*, qui ſignifie *un léopard* en langue Mongol.

(49) Ou *Kitay*, ſuivant Hakluyt. Mais il ſe trompe: car Kitay ou Katay ſont un même Pays, ou pour mieux dire, ſont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(50) Ou des Pigmées. Tout cet article ſe reſſent du caractere des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des verités.

(51) Hakluyt, p. 336.

(52) Polo parle de ces deux Villes.

(53) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'eſt peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui regnoit alors; ſi l'on n'aime mieux que *Daymir* ſoit le nom que lui donnoient les Perſans ou les Tartares.

(54) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils ſoient mêlés d'Idolâtres.

(55) Ou dans le cortege de l'Ambaſſadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Schah-rokh*. *Voyez ci-deſſus.*

JOHNSON. 1559.

Yeſchilbashs (56) ou les Tartares à tête verte envoyoient à Conſtantinople, pour ſe liguer avec le Grand-Turc contre les Perſans, leurs ennemis communs. Ces Tartares *Yeſchilbashs* ſont *Moſlems*, & poſſedent les Pays au Nord de la Perſe. Bokkara & Samarkand ſont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verds de feutre piqué, pour ſe diſtinguer des Perſans, qui portent le turban rouge, & qui ſont toujours en diſpute avec eux ſur la religion ou pour le réglement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois ſciences, dont ils font, diſoit-il, une étude particuliere; la *Chymie*, qui eſt la même qu'on cultive en Europe; la *Limie*, ou la maniere d'inſpirer de l'amour; & la *Simie*, qui eſt l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'exiſte pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*.

Deſcription de Sukkuir ou Sucheu.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, eſt grande & bien peuplée. Ses maiſons ſont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y ſont de pierre. Elle eſt ſituée dans une plaine, arroſée d'une infinité de ruiſſeaux. La ſoie & les vivres y ſont en abondance. Le Pays eſt trop froid pour la vigne; mais on y boit, au lieu de vin, une liqueur compoſée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y eſt fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité conſiderable à Veniſe.

Deſcription de Kampion.

La ſituation de Kampion eſt dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville eſt revêtue de murs épais, dont l'interieur eſt rempli de terre; ſi larges que quatre chariots y rouleroient de front, & flanqués de Tours, qui ſont défendues par une artillerie de la groſſeur de celle des Turcs. Le foſſé eſt fort large, mais ſec, quoiqu'il ſoit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le beſoin. Les maiſons de la Ville ſont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une variété de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'eſt compoſée que de Peintres. Les perſonnes de qualité ont une eſpece d'échafaut ou de théâtre mobile, ſur lequel ils élevent deux tentes, brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuſes. Là, pompeuſement aſſis avec leurs amis, ils prennent plaiſir à ſe faire porter par toute la Ville ſur les épaules de quarante ou cinquante Eſclaves. D'autres ſont portés par cinq ou ſix hommes dans de ſimples palanquins, ſans autre affectation de grandeur.

Voitures pompeuſes.

Temples de Kampion.

Les Temples ſont bâtis dans le goût des Egliſes de Veniſe, & peuvent contenir quatre ou cinq mille perſonnes. On y voit des ſtatues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piéce & fort bien dorées (57). Elles ſont accompagnées d'autres petites ſtatues, à ſix ou ſept têtes & à dix mains, dont l'une tient un ſerpent, l'autre un oiſeau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monaſteres de Religieux, qui ne ſortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues eſt ſi grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter ſur des chariots ferrés, à quarante roues, traî-

(56) *Jeſcilbas* dans l'Italien. Ce ſont les Tartares Uſbeks, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verds. Les Perſans, qui portent des turbans rouges, ont auſſi leur ſobriquet, qui ſignifie *Têtes rouges*.

(57) Voyez le Journal des Ambaſſadeurs de Schah-rokh.

JOHNSON. 1559.

nés par cinq ou ſix cens chevaux ou mulets, d'une carriere qui eſt à ſoixante ou quatre-vingt journées de diſtance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin eſt blanc, long & fort délié (58).

Charlatans.

On trouve, dans les Places publiques de Kampion, des Charlatans, qui cauſent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la ſcience de la *Simie* (59). Ils donnent les plus étranges ſpectacles, tels que de ſe couper un bras, de ſe paſſer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de ſang, &c.

Habits de Kampion.

Les Habitans ſont vêtus d'une étoffe noire de coton, doublée en hyver de peau de loup ou de mouton, s'ils ſont pauvres; mais de précieuſes fourrures, lorſque leur fortune le permet. Leur robe a des manches fort amples & deſcend juſqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de ſucre. Le blanc eſt la couleur du deuil. Leur taille commune eſt plûtôt petite que grande. Ils laiſſent croître leur barbe, ſur-tout dans un certain tems de l'année.

Monnoie du Pays.

La monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle conſiſte dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui ſe coupent en piéces du poids d'un *Saggio*. En argent, la valeur de ces piéces eſt d'environ vingt ſols de Veniſe, & d'un ducat & demi en or (60).

Rhubarbe, nommée Ravend-Chini.

Les Katayens ont l'uſage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils ayent pour le Commerce, il leur eſt défendu, comme aux Idolâtres (61), de ſortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (62). La meilleure croît dans les lieux voiſins de *Sukkuir*, ſur des montagnes pierreuſes, remplies de ſources & couvertes de fort grands arbres. La terre eſt rougeâtre & preſque toujours bourbeuſe, à cauſe des pluies fréquentes & de la multitude des ſources. Haji-mehemet fit voir à Ramuſio la peinture de cette Plante (63), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de ſes feuilles eſt de deux pans. Elles ſont étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige eſt verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au-deſſus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieilliſſant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur déſagréable. La racine eſt longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la groſſeur de la cuiſſe ou de la jambe. Il en ſort de petits rejettons, qui ſe répandent ſous terre & qu'on en retranche. Sa couleur eſt bazanée en dehors & jaune en dedans. La ſubſtance eſt rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature viſqueuſe. Ce jus ſort de la racine lorſqu'elle eſt coupée en piéces. Auſſi, pour leur conſerver autant de vertu qu'il eſt poſſible, on les laiſſe dans des plats, où l'on prend ſoin de les remuer & de les tourner pluſieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les ſuſpend pour les faire ſécher à l'air, dans un lieu dont le ſoleil ne puiſſe approcher. Il faut deux mois pour les rendre propres à leur uſage. On

(58) Marco-polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces bœufs.

(59) Ce ne ſont que des tours d'adreſſe.

(60) Purchas remarque que ſix *Saggi* font une once.

(61) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, ſeulement ceux qui ſont de la ſecte de Confucius.

(62) Ce ſont les Perſans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

(63) Ramuſio en a donné la figure, mais différente de la nôtre, qui eſt d'après les Miſſionnaires Jéſuites.

JOHNSON. 1559.

arrache ordinairement la racine en hyver, parce qu'on lui croit alors toute ſa vertu, qui ſe diſtribue en d'autres ſaiſons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuſe & légere.

Un chariot chargé de racines avec leurs feuilles ſe vend ſeize *Soggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire ſécher avant que les porter au marché. Si cette opération étoit differée, elles ſe corromproient en moins de cinq ou ſix jours, & de ſept charges vertes on n'en tireroit pas une de ſeches. Au reſte, les Catayens font ſi peu de cas de la rhubarbe, que ſi les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce ſont les Chinois (64) & les Indiens qui en achetent la plus grande partie. Avant que d'être ſeche, elle eſt d'une amertume inſupportable. On ne la fait pas ſervir, dans le Catay, aux uſages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compoſitions odoriferantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en eſt ſi grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle ſeche au lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux.

Racine nommée Mambroni-Chini.

Les Katayens eſtiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambroni-chini* (65), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle eſt utile pour quantité de maladies, ſur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en eſt ſi exceſſif, qu'Haji-mehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font auſſi beaucoup d'uſage des feuilles d'une autre Plante, qu'ils nomment *Chiay-catay* (66), & qui croît dans le canton de *Ka-chan-fu* (67). Ils la font bouillir dans l'eau, ſeche ou dans ſa fraîcheur. Une ou deux taſſes de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chaſſe la fiévre, diſſipe les maux de tête & d'eſtomac, les douleurs du dos, des jointures, & quantité d'autres maladies, mais particuliérement la goute. Elle eſt excellente auſſi pour la digeſtion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais ſans ce préſervatif, & donneroient un ſac de rhubarbe pour une once de *Chiay-catay*. Ils prétendent que ſi les Marchands étrangers en connoiſſoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Thé & ſes uſages.

Route de Tauris au Catay.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramuſio* que s'il eût voulu revenir du Catay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit paſſé par les Villes ſuivantes: De *Kampion* à *Ganta*, ſix journées. Cinq, de *Ganta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (68). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à *Akſu*, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Akſu* à *Kaskar*, par un Deſert des plus ſauvages (69). Vingt-cinq, de *Kas-*

(64) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans de la partie méridionale, que Polo nomme *Manji*. Cette diviſion s'étoit établie avant la conquête des Mongols, & paroît ſubſiſter encore dans l'idée & le langage des Nations occidentales de l'Aſie.

(65) *Mambroni-chini*, que Ramuſio écrit *cini*, doit être le nom Perſan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le *Fuling* ou *Fouling* des Chinois, dont on a parlé *dans l'Hiſtoire naturelle de la Chine, au Tome VI.*

(66) C'eſt apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(67) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(68) *Chialis* dans l'Italien.

(69) Ces diſtances, rapportées de mémoire, ne ſont pas exactes. Celle de *Kya-yu-quan*, près de *So-cheu*, juſqu'à *Khamul* ou *Hami*, eſt de quatre-vingt-dix lieues meſurées, qui à ſix lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jéſuites, il y a de-là juſqu'à *Turfan* cinquante-ſix lieues, ou

kar

JOHNSON. 1559.

kar à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Koraſſan* (70). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (71). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (72). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quatre, de *Kasbin* à *Soltania*; & ſix, de *Soltania* à *Tauris*.

Johnſon fait obſerver que ce qu'on appelle une journée, conſiſte en huit *Forſengs* (73), chacun de trois milles d'Italie. Mais, ſur les Montagnes & dans les Deſerts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'eſpace d'un jour (74).

Hakluyt a donné cette route renverſée, c'eſt-à-dire, de la Perſe au Katay, dans l'ordre ſuivant :

	Journées.		*Journées.*
De Tauris à Soltania, . .	6	D'Akſu à Kukhi, ...	20
De Soltania à Kaſbin, . .	4	De Kukhi à Khialis, . . .	10
De Kaſbin à Veremi, . .	6	De Khialis à Turfon, . . .	10
De Veremi à Eri, . . .	15	De Turfon à Khamul, . .	13
D'Eri à Boghara, ...	20	De Khamul à Sukkuir (75),	15
De Boghara à Samarkand, .	5	De Sukkuir à Gauta, . . .	5
De Samarkand à Kaskar, .	25	De Gauta à Kampion, . .	6
De Kaskar à Akſu, . . .	20		

Route de Kachemir à Kashgar.

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kaslmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, juſqu'à Kashgar. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite des Eſclaves, lui dirent que Kashgar en eſt à l'Oueſt, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin eſt par le *grand Tibet*; mais que les paſſages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverſer le petit Tibet.

En quittant *Kashmir*, on ſe rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & derniere dépendance de Kashmir. De *Gurche* à *Eskerdu*, Capitale du petit Tibet (76), huit journées. Deux, d'*Eskerdu* à *Scheker*, petite Ville du même Royaume, ſituée ſur une petite riviere qui eſt fameuſe par ſes vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* juſqu'à une Forêt ſur les frontieres du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt juſqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la réſidence du Roi de Kashgar. Mais ce Prince fait à préſent ſon ſéjour à *Yarkand* ou *Yarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (77) Nord.

Route de Kashgar au Catay.

De Kashgar au Catay, il ne reſte environ que ſoixante journées. Les caravanes de Perſe y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par Patna & par l'Indoſtan. Pour aller de Kashgar au Catay, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui eſt à huit journées de *Koten*, derniere Place du Royaume de Kashgar. Les che-

environ dix journées; de *Turfan* à *Akſu* cent lieues, ou dix-ſept journées; & d'*Akſu* à *Kashgar*, ſoixante-quatre lieues ou treize journées.

(70) Cela eſt contraire à ce qu'on a lû d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Tetes vertes*, c'eſt-à-dire aux Uſbeks, qui poſſedent la grande Bukkarie.

(71) C'eſt *Heri* ou *Herat*, Capitale du Khoraſan en Perſe.

(72) Ou *Varami*, que Deliſle place dans l'Irak, au Sud-Eſt de Kaſbin.

(73) Mot Perſan, dont nous avons fait *Paraſange*.

(74) Purchas, Vol. III, p. 164 & ſuiv.

(75) Ou *Sukquir*.

(76) Voyez ci-deſſus, Article du petit Tibet.

(77) Ce doit être au Sud ou au Sud-Eſt.

JOHNSON. 1559.

mins ſont ſi difficiles, qu'en toutes ſaiſons on eſt obligé, dans un certain endroit, de faire un quart de lieue ſur la glace. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, auſſi ignorans que ſes Interprétes étoient mauvais (78).

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOÎT GOEZ, Jéſuite Portugais, de Lahor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.

INTRODUCTION.

GOEZ. 1602.

Eclairciſſemens des Jéſuites de Lahor ſur le Catay.

DEPUIS Marco-polo, à qui l'Europe doit la connoiſſance du nom de *Catay*, on avoit entendu parler ſi peu de cette région, que la plûpart des Sçavans doutoient qu'elle eût jamais exiſté. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-deſſus, on reçut des Miſſionnaires Jéſuites de *Lahor* (79) quelques éclairciſſemens ſur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir paſſé treize ans à (80) *Khanbalu*, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de *Kaygar* (81), avoit diſtribué à la Mecque cent mille pieces d'or en aumônes. Ce dévot Muſulman leur avoit appris que les Catayens étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui ſurpaſſoit en politeſſe les *Turcs* ou les *Rums*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis de ſtatues & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils reſpectoient beaucoup & qu'ils enrichiſſoient par leurs préſens; des Monaſteres, des Autels, des Lampes, des Proceſſions & d'autres cérémonies eccléſiaſtiques. Il ajouta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui ſe flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi chrétien du Pays.

Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Miſſion.

Nicolas *Pimenta*, Jéſuite Portugais, *Viſiteur des Indes* à Goa, ſentit ſon zéle enflammé par ce récit. Il forma le deſſein d'envoyer des Miſſionnaires au Catay, pour y répandre des inſtructions qu'il crut néceſſaires à des Peuples ſi éloignés du centre de la Foi. Il ſe hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Eſpagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*, Viceroi de l'Inde, reçut ordre de ſeconder cette entrepriſe ſous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goez*, Compagnon de *Xavier* dans la Miſſion de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Perſane & qui connoiſſoit les uſages des Mahométans, ſe trouvant alors à *Goa* avec la qualité d'Ambaſſadeur du (82) Grand-Mogol, dont il étoit fort eſtimé, Pimenta jetta les yeux ſur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de ſon Ordre à jetter les fondemens de la nouvelle Miſſion.

(78) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, p. 129 & ſuiv.

(79) Dans une Lettre du Pere *Jérôme-Xavier*, dattée de 1598.

(80) Purchas écrit *Xambalu*.

(81) Ce doit être *Kashgar* ou *Kachegar*.

(82) Il étoit aſſocié à un Ambaſſadeur. Le Grand-Mogol de ce tems-là ſe nommoit *Akbar*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Cependant les Jéſuites furent informés par des Lettres du Pere *Mathieu Ricci*, qui réſidoit alors à Peking, que le Catay étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jéſuites de *Lahor*, le Viſiteur, partagé quelque-tems entre ces deux opinions, ſe déclara pour la derniere. D'un côté, il ne pouvoit ſe perſuader qu'une ſecte auſſi folle que le Mahométiſme eût pénetré dans un Royaume auſſi éclairé que la Chine. On aſſuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Chriſtianiſme ; au lieu que le Catay étoit repréſenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraiſemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la verité le Catay pouvoit avoir communiqué ſon nom à la Chine, dont il étoit voiſin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta réſolut de pourſuivre ſon deſſein, dans la double vûe d'éclaircir ſes doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

Embarras que le Pere Ricci fait naître.

Trigault nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, ſur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Catay. S'ils n'avoient pas pris plaiſir, dit-il, à tromper les Miſſionnaires par des fables, ils avoient été trompés eux-mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux images, & qu'ils avoient vû, dans les Temples de la Chine, un grand nombre de ſtatues qui ont quelque reſſemblance avec les images de nos Saints, ils avoient pû s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient obſervé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes ſur leurs autels ; qu'ils portent des vêtemens aſſez ſemblables aux chaſubles de l'Egliſe Romaine ; qu'ils font des proceſſions ; que leur chant reſſembloit beaucoup au *Chant Grégorien* ; enfin, qu'ils imitent un grand nombre de nos cérémonies. Cette conformité avoit pû faire croire aux Etrangers, ſurtout aux Mahométans, que le Chriſtianiſme étoit établi à la Chine.

Fauſſe opinion ſur le Chriſtianiſme du Catay.

Goez ayant été choiſi pour répondre aux vûes de *Pimenta*, reçut ordre du Viſiteur de *Lahor* (83) d'accompagner les Marchands qui partoient de cinq en cinq ans pour la Chine avec la qualité d'Ambaſſadeurs du Roi de Perſe. Il ſe rendit, en 1602, à *Agra*, où le Grand-Mogol approuvant ſon deſſein, lui donna non-ſeulement des Lettres pour divers petits Rois, ſes amis ou ſes tributaires, mais encore quatre cens écus pour les frais de ſon voyage (84). Il commença dès cette Ville à ſe vêtir en Marchand Arménien, & à laiſſer croître ſa barbe & ſes cheveux. Il prit le nom d'*Abdallah* (85), auquel il ajouta celui d'*Iſaie*, pour marquer qu'il étoit Chrétien ; & ce deguiſement lui fit obtenir la liberté du paſſage, qui ne lui auroit jamais été accordée s'il eût été connu pour Portugais.

Goez change d'habit & prend d'autres précautions pour ſon voyage.

De l'argent qu'il avoit reçu du Viceroi de l'Inde, il acheta diverſes marchandiſes Indiennes, autant pour favoriſer ſon traveſtiſſement que pour ſe procurer par des échanges les commodités néceſſaires à ſa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. *Xavier* lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Leon Grimani*, étoit revêtu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demetrius*. Ils connoiſſoient tous deux les chemins. Mais, au lieu de quatre domeſtiques Mahométans qu'on avoit deſtinés

Compagnons qu'on lui donne.

(83) Alors Capitale de l'Empire Mogol.

(84) Purchas ajoute, d'après *Jarric*, mille roupies que Goez avoit déja dépenſées. Peut-être les avoit-il reçûes du Viceroi.

(85) Purchas dit, après Jarric, qu'il ſe fit nommer *Branca-abdallah*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

à le ſuivre, il prit un Arménien, nommé *Iſaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'eſt-à-dire, à l'entrée de la Chine, Iſaac continua ſa marche juſqu'à *Peking*, où Ricci ſe chargea de dreſſer la Relation de leur entrepriſe, tant ſur les Mémoires mêmes de Goez que ſur les récits d'Iſaac (86).

Publication de ſon Journal.

Ce curieux Ouvrage ſe trouve inſeré dans les Commentaires de *Ricci* (87), que *Nicolas Trigault* traduiſit en Latin d'après le Manuſcrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1678 (88). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans ſon *Pilgrimage*; & Kirker, un Abrégé, dans ſa *Chine illuſtrée*, ſur lequel *Ogilby* a fait ſa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire eſt d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité auſſi des lumiéres de Purchas.

§. I.

Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, juſqu'à Kashgar.

1603.

Départ de Goez.

APRÈS s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles juſqu'à l'année 1610, Goez partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faiſoit chaque année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'eſpace d'un mois ils arrivérent à la Ville d'*Athek*, qui appartient à la Province de *Lahor*; & quinze jours après ils paſſerent une Riviere, large d'une portée d'arc, ſur les bords de laquelle ils s'arrêterent quinze jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infeſtoient la route. Enſuite deux mois de marche les conduiſirent à la Ville de *Paſſaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-delà de Paſſaur, ils apprirent d'un Pélerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafreſtan* (89), d'où les Mahométans ſont bannis ſous peine de mort, & où les Payens ſont reçus, mais ſans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir eſt très-fertile & produit du raiſin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (90). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane ſe remit en marche, avec la précaution de ſe faire eſcorter par quatre cens ſoldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

Ville de Paſſaur.

Kafreſtan & ſes loix.

Elle fit vingt-cinq journées, en ſuivant le pied d'une montagne, juſqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus ſur la route, cauſoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du ſommet de la montagne; & malgré la vigilance de l'eſcorte, ils l'attaquerent pluſieurs fois avec tant de furie, que pluſieurs Marchands furent bleſſés & n'eurent pas moins de peine à ſauver

Ghideli.

(86) Voyez Purchas, Vol. III, p. 311; & Trigault, *De Chriſtiana expeditione, Cap XI & XIII.*

(87) Livre V, chap. 11, 12 & 13.

(88) Sous le titre, *De Chriſtiana expeditione apud Sinas.* Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même année.

(89) *Kafreſtan* ſignifie *Pays d'Infidéles.* L'Original porte *Capherſtam.*

(90) Apparemment parce que l'uſage du vin eſt interdit aux Mahométans.

leur vie que leurs marchandiſes. Goez fut obligé de ſe mettre à couvert dans les bois. GOEZ. 1603.

On fit vingt journées juſqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de ſe voir en ſi petit nombre, balancerent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princeſſe, ſœur de *Maſſamet-khan* (91), Roi de Kashgar, & mere du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-hanem* (92) parce qu'elle avoit fait le pélerinage de la Mecque. Elle revenoit de ce ſanctuaire du Mahométiſme; & l'argent commençant à lui manquer pour ſa route, elle propoſa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ſes paſſeports Mogols lui ſeroient bien-tôt d'un foible uſage. Cette occaſion lui parut favorable pour ſe procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter ſix cens écus à la Princeſſe, ſur certaines marchandiſes qu'elle lui mit entre les mains. Il refuſa même de prendre le moindre interêt pour cette ſomme. Mais elle eut la généroſité de le rembourſer fort avantageuſement en piéces de marbre, qui étoient la meilleure marchandiſe qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (93) de la route, refuſa d'aller plus loin; & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce.

Kabul, Ville fameuſe.

Goez prête de l'argent à une Princeſſe.

La caravane s'étant groſſie par la jonction de pluſieurs Marchands, Goez ſentit ranimer ſon courage & partit avec Iſaac. La premiere Ville qu'ils rencontrerent ſe nomme *Charakar* (94). On y trouve du fer en abondance. Mais le ſceau d'*Akhar*, qui avoit diſpenſé juſqu'alors le Miſſionnaire de payer les droits, ceſſa ici d'être reſpecté. Dix jours après, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrêmité des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traverſa de hautes montagnes, & dans l'eſpace de vingt journées on arriva dans un Pays qui ſe nomme *Aingharan*. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (95), dont les Habitans vivent dans des Villages & ſont preſque tous blonds comme les Hollandois. Dix journées au-delà, on paſſe par une Ville nommée (96) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Buearate*.

Charakar.

Parvam.

Aingharan.

Kalkha.

Jalalabad.

Quinze journées plus loin, la caravane arriva à *Talkhan* (97), où elle fut arrêtée un mois entier par une revolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Kheman*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abdulahan*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (98), & de pluſieurs Royaumes voiſins. L'armée des Kalkhans étant campée aux environs, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il ap-

Talkhan.

(91) C'eſt ſans doute une erreur ou une mépriſe, pour Mahamet-khan; d'autant plus que dans la ſuite on lui donne encore mal-à-propos le nom de *Mahametain*.

(92) *Haji* ſignifie *Pelerin*. C'eſt un titre fort honorable parmi les Mahométans.

(93) Pilgrimage de Purchas, p. 311; & Trigault, *De Chriſtiana expeditione, Lib. V, cap.* 11.

(94) *Ciaracar* dans l'Original.

(95) *Calcia* dans l'Original.

(96) *Gialalabah* dans l'Original, par corruption ſans doute de *Jalalabad*, qui ſignifie *Gloire de la Ville*.

(97) Ou *Talkhan*, Ville entre Balk & Baldaskan.

(98) Adallah, Khan de Samarkand, de Burgania & de Bukkarie. Purchas écrit Burgavia & Bocharate. On ignore ce que c'eſt que Burgavia & Bocharate.

GOEZ. 1603.

préhendoit qu'ils ne fuſſent ſurpris par les rebelles, qui ſe ſeroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conſeilla de ſe retirer dans la Ville & de ſe joindre à lui pour les repouſſer. Mais à peine ſe furent-ils approchés des murs, que

La caravane eſt pillée dans Kheman.

ſur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre reſſource, contre le danger, que de ſe faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur défenſe lorſqu'ils viendroient à manquer de fléches. Ils reçurent bien-tôt un meſſager de la part des rébelles, qui les faiſoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les eſcorter & de les défendre. Mais n'oſant ſe fier à leurs promeſſes, ils prirent le parti de ſe retirer dans les bois & de leur abandonner toutes leurs marchandiſes. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui ſe trouva de leur goût, les rappellerent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville déſerte, où leurs balles étoient reſtées à demi vuides. Goez eut le bonheur de ne perdre qu'un cheval dans cette avanture; encore fut-il dédommagé par un préſent d'étoffes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, juſqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frere d'*Olobet-ebadaskhan*, Général d'une grande réputation, qui força les rébelles, par ſes menaces, de laiſſer partir les Marchands. Leur arriere-garde ne laiſſa pas d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attacherent ſur Goez. Mais il leur jetta ſon turban à la Perſane; & tandis qu'ils ſe faiſoient un jeu de ſe le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Miſſionnaire picqua ſon cheval & rejoignit le corps de la caravane.

Tenga-badaſhan.

Après huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à *Tenga-badashan* (99), nom qui ſignifie *Mauvaiſe route*. En effet, le paſſage en eſt ſi étroit, au bord d'une grande riviere, qu'on ne peut avancer deux de front (1). Auſſi les Habitans profiterent-ils de la ſituation de leur Ville pour faire eſſuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enleverent trois chevaux à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent

Charchunar.

pas moins obligés de paſſer dix jours dans un lieu ſi dangereux. Enſuite ayant gagné *Charchunar* (2) dans l'eſpace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluies, en pleine campagne, où pour comble d'infortune ils furent

Serpanil.

encore attaqués par des voleurs. Dix jours après ils arriverent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimperent ſur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent paſſer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à rejoindre la caravane.

Sarchil.

En vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages ſont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de re-

Montagne de Chechalith.

pos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Chechalith* (3), qui étoit couverte d'une nége fort épaiſſe. Dans la néceſſité de la traverſer, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à ſouffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant duré ſix ſemaines, Goez courut plus

(99) Ou *Badakshan*. *Badaſcian* dans l'Original. Purchas met, à *Badaſcian* nommée *Tengi*.

(1) Ce doit être le *Jihun* ou l'*Amu*, ſur lequel Badaskan eſt ſituée.

(2) *Ciarciunar* dans l'Original.

(3) *Ciccialith* dans l'Original.

d'une ſorte de dangers. Enfin ils arriverent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de Kashgar. Là, *Iſaac* tomba du bord d'une grande riviere dans l'eau, & paſſa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Yakonith*, mais par un chemin ſi dangereux que Goez y perdit ſix chevaux. Il ſe hâta de prendre les devans; & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les ſecours néceſſaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (4).

Goez. 1603. Tanghetar.

Hiarkan (5), Capitale du Royaume de *Kashgar*, eſt fréquentée par les Marchands, qui la fourniſſent de toutes ſortes de commodités. C'eſt dans cette Ville que la caravane de Kabul ſe ſépare, & qu'il s'en forme une autre pour le Catay. Le Capitaine (6) qui la commande achete ce poſte à grand prix du Khan de Kashgar, qui lui donne une autorité abſolue ſur les Marchands. Il ſe paſſa un mois, avant qu'ils fuſſent raſſemblés en aſſez grand nombre pour entreprendre un voyage ſi long & ſi dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on ſçait qu'elles ſeront admiſes au Catay.

Hiarkan, Capitale de Kashgar.

Nouvelle caravane qui ſe forme à Hiarkan.

La marchandiſe la plus propre à ce voyage eſt une ſorte de marbre luiſant, que les Européens nomment *Jaſpe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Catay l'achete à grand prix, & ce qu'il en laiſſe aux Marchands ne ſe vend pas moins cher aux Catayens. Ils en font des vaſes, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverſes ſortes de bijoux, ſur leſquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaſpe ſe nomme *Thuſe* (7), dans le Pays. On en diſtingue deux eſpeces, dont l'une, qui eſt la plus précieuſe, eſt une ſorte de gros caillou, qui ſe pêche en plongeant dans la Kiviere de *Kotan*, près de la Ville royale de Kashgar (8). L'autre eſpece ſe tire des carrieres, pour être ſciées en piéces d'environ deux paûmes de large. La montagne qui contient ces carrieres & qui ſe nomme *Konſaughi-kasho*, c'eſt-à-dire, *Montagne pierreuſe*, eſt à vingt journées de la même Ville. Ce marbre eſt ſi dur qu'on eſt obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrieres. Elles ſont affermées tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les proviſions néceſſaires pour ſes ouvriers.

Sorte de marbre ou jaſpe fort recherché à la Chine.

D'où il ſe tire.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui ſe nommoit *Mahametain* (9). Il fit préſent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandiſes de l'Europe, qui lui procurerent un paſſeport pour le Royaume de *Chalis* (10); car il ne parloit pas du deſſein qu'il avoit de pénétrer juſqu'au Catay. Il étoit depuis ſix mois à Hiarkan, lorſqu'il eut la ſatisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques préſens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, ſauverent cet Arménien de la priſon & lui épargnerent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit expoſé en refuſant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands éliſent avec la permiſſion du Roi.

Séjour de Goez à Kabul.

(4) Purchas, p. 312, & Trigault, ch. 2.

(5) *Yarkian* ou *Jarkand*.

(6) Il porte le titre de Baſcha de la caravane.

(7) C'eſt ſans doute une erreur pour *Yuſche*. *Voyez l'Hiſtoire Naturelle de la Chine.*

(8) Suivant la Carte des Jéſuites, la Riviere de Khotan paſſe à quatre-vingt-dix milles de Hiarkan.

(9) On lit *Mahamethin* dans Purchas; & l'on a lû ci-deſſus *Maſſamet-khan*: ce qui montre combien les noms ſont corrompus.

(10) *Cialis* dans l'Original. Mais *Chialis* dans Ramuſio.

GOEZ. 1603.

Goez eſt expoſé à divers dangers pour la Religion.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un paſſage dans la maiſon de Goez, lierent Iſaac, & lui porterent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au ſecours. Mais Demetrius entendit quelque tulmulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de ſon loiſir pour aller recevoir la ſomme d'argent qu'il avoit prêtée à la Princeſſe, mere du Roi de Khotan (11), dont la réſidence étoit à ſix journées (12) de Kabul. Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachiſchas*, pour avoir refuſé d'invoquer Mahomet (13); & ſous prétexte qu'il n'avoit pas laiſſé de teſtament, ils ſe diſpoſoient à ſe ſaiſir de ſes biens, lorſqu'ils eurent la confuſion de le voir reparoître en bonne ſanté, avec une groſſe quantité de jaſpe qu'il avoit reçue de la Princeſſe. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de ſon épée ſur la poitrine, en le preſſant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de répondre que ce nom n'étoit pas connu dans ſa Religion. L'aſſemblée prit parti pour lui & chaſſa de la maiſon ce furieux Muſulman. Un autre jour, Goez reçut ordre de ſe rendre au Palais du Roi, où ce Prince lui demanda, devant ſes *Prêtres* & ſes *Mullas*, quelle Loi il reconnoiſſoit; ſi c'étoit celle de Moyſe, de David ou de Mahomet, & de quel côté il ſe tournoit pour faire ſes priéres? Il répondit qu'il faiſoit profeſſion de la Loi de *Jeſus*, que les Mahométans nomment *Iſaie*, & qu'il regardoit comme une pratique indifférente de ſe tourner d'un côté ou de l'autre en priant, parce qu'il croyoit que Dieu étoit par-tout. Cette réponſe devint pour eux l'occaſion d'une grande diſpute (14). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Adreſſe qu'il emploie pour aller au Catay avec des Mahométans.

Vers le même tems, *Haji-aſi* (15), Sujet du Khan, ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane, donna une fête, accompagnée de muſique, à laquelle il invita Goez. Après cet amuſement, il lui propoſa de faire avec lui le voyage du Catay. C'étoit tout ce que le Miſſionnaire deſiroit, parce que dans les diſpoſitions qu'il connoiſſoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitaſſent à partir avec la caravane. Il affecta de ſe faire preſſer. Aſi pria même le Roi de ſeconder ſes inſtances. Enfin Goez parut ſe laiſſer vaincre, à condition que Sa Majeſté lui accordât des Lettres de protection.

Périls que le zéle lui fait mépriſer.

Les Marchands de la premiere caravane, fâchés de perdre ſa compagnie, firent toutes ſortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de ſon entrepriſe. Ils lui conſeillerent de ſe défier des Kashgariens, qu'ils repréſentoient comme des traîtres, capables de l'aſſaſſiner. Cet avis méritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faiſoient pas difficulté d'aſſurer que les trois Arméniens de Goez ſeroient maſſacrés par leurs compagnons auſſi-tôt qu'ils ſeroient ſortis de la Ville. Demetrius fut ſi frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la ſeconde fois au voyage & qu'il tenta d'inſpirer la même réſolution à

(11) *Kotan*, *Hoton* ou *Hotom*.

(12) On lit dix journées dans Purchas. Mais ſix s'accordent mieux avec la Carte.

(13) C'eſt une erreur, car les Mahométans n'invoquent pas Mahomet. Mais on ſuppoſoit apparemment que Goez avoit refuſé de prononcer la Confeſſion de Foi Mahométane.

(14) La Mecque, vers laquelle les Mahométans ſe tournent toujours, eſt à l'Oueſt ou au Sud-Oueſt de Kashgar.

(15) On lit *Agiaſi* dans l'Original.

Goez. Mais le fervent Miſſionnaire étoit déterminé à braver tous les dangers, pour répondre aux eſperances de ceux qui l'avoient chargé de ſa commiſſion. GOEZ. 1603.

§. II.

Continuation de ſa route, depuis Kashgar juſqu'à So-cheu, Ville du Catay.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux; c'eſt-à-dire, un pour lui-même, un pour Iſaac, & les huit autres pour le tranſport de ſon bagage. Il reçut en même tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ſes terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ſes affaires, & qui le faiſoit exhorter à preſſer les autres Marchands par ſon exemple. Départ de Kabul.

On partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Yolchi* (16), où l'on paye les droits, & où les paſſeports ſont examinés. De-là, en vingt-cinq jours, on gagna la Ville d'*Akſu*, après avoir paſſé par celles de *Hanchaliſch* (17), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Meſetalek*, *Horma*, *Thalek*, *Thoantak*, *Minjeda*, *Kapetalkol-ʒilan*, *Tarkghebedal*, *Kanbashi*, *Akonſerſek* & *Chakor*. La route fut très-fatigante, à travers des ſables & des pierres (18). On avoit traverſé le Deſert qui ſe nomme *Karakatay*, c'eſt-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une riviere fort rapide, & nagea juſqu'à l'autre bord, d'où le Miſſionnaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jeſus. Yolchi & pluſieurs autres Villes.

Akſu eſt une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient adminiſtrées par ſon Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du ſucre & d'autres préſens convenables à ſon âge. Il reçut le Miſſionnaire avec beaucoup de careſſes; & pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui donna le ſpectacle d'un bal ſolemnel. Goez parut auſſi devant la Reine-mere, & lui fit préſent d'un verre de cryſtal & d'une piece de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Akſu*, pour attendre d'autres Marchands. Enſuite s'étant remiſe en marche, elle paſſa par les Villes de *Oitograkh*, de *Gaʒa*, *Kashani*, *Dellay* & *Saragabedal*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de-là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient preſque épuiſées de fatigue & de la mauvaiſe qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la ſeule vûe d'obtenir de lui quelque préſent. Akſu, gouvernée par un Prince de douze ans. Autres Villes.

De-là, on arriva dans l'eſpace de vingt-cinq jours à *Chalis* (19), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de Kashgar, qui apprenant que le Miſſionnaire étoit d'une Religion différente de la ſienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Maho- Chalis. Goez y eſt menacé de la mort.

(16) *Jolci* dans l'Original.
(17) *Hancialix* dans l'Original.
(18) Purchas, p. 313. Trigault, chap. 12.
(19) *Cialis* dans l'Original.

GOEZ. 1603.

métan, & déclara qu'il ſe croyoit en droit de lui ôter ſes marchandiſes & la vie. Mais il n'eut pas plutôt lû les lettres-patentes du Khan ſon pere, qu'il prit un ton plus doux. Quelques préſens qu'il reçut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit; & cet ordre effraya ſi vivement Iſaac, qu'appréhendant les derniers malheurs pour ſon Maître, il ne put le voir partir ſans répandre des larmes. Mais l'intrépide Miſſionnaire ſe rendit courageuſement au Palais. Il n'y étoit queſtion que de l'engager dans une diſpute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adverſaires ſi foibles. Le Viceroi reconnut la force de ſes argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les véritables Fidéles. Il ajouta même que ſes Ancêtres avoient fait profeſſion du Chriſtianiſme (20). Après quoi donnant un feſtin au Miſſionnaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

Terreur panique d'Iſaac.

Ce qui arrêtoit la caravane.

La caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obſtination du Baſcha, qui ſouhaitoit de voir groſſir le nombre des Marchands, dans l'eſpérance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à perſonne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépenſe, obtint du Vice-roi, par un préſent, la permiſſion de ſe mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorſqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane précédente, qui revenoit du Catay. Ils lui raconterent qu'ayant feint, ſuivant leur uſage, d'être revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs, ils avoient pénétré juſqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Miſſionnaires Jeſuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Katay étoit la Chine, & que Khanbalu n'étoit pas différent de Peking. Entre diverſes preuves de la vérité de leur récit, ils lui firent voir une piece d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvée dans leur appartement de Peking, au milieu d'un tas de pouſſiere, & qu'ils rapportoient, comme une curioſité, dans leur pays.

Goez apprend des nouvelles du Pere Ricci & de la Chine.

Il part de Chalis avant la caravane.

Goez s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Iſaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'eſpace de vingt jours, ils arriverent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreuſement toutes leurs néceſſités à ſes propres frais. De-là, ils s'avancerent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêterent l'eſpace d'un mois. De *Turfan*, ils ſe rendirent à *Aramuth*, & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un ſéjour de trois ſemaines, parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui ſe termine à cette Ville. De Khamul, ils arriverent en neuf jours à *Khya-yu-quan* (21), Fort qui borde la muraille Septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt-cinq jours, pour attendre la réponſe du Viceroi de cette Province (22). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permiſſion de paſſer le mur; & dans l'eſpace d'un jour ils ſe rendirent à *Socheu* (23), où ils entendirent beaucoup parler de *Peking*, & de pluſieurs autres Villes dont les noms étoient connus.

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez paſſe la grande muraille.

(20) Cette réponſe du Viceroi eſt peu vraiſemblable; ou du moins il failoit qu'il confondît le Chriſtianiſme avec la Religion de *Fo*, qui étoit dominante dans ces régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

(21) *Chiaicuon* dans l'Original.

(22) C'étoit la Province de Schen-ſi.

(23) *Socieu* dans l'Original Ces remarques ſervent à faire connoître combien les noms propres ſont alterés.

Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms différens du même Pays. Tous les chemins, depuis Chalis juſqu'aux frontieres de la Chine, étant infeſtés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils obſervent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parti dans les plaines; & lorſqu'ils croient le pays libre, ils marchent pendant la nuit dans un profond ſilence. Goez ayant eu le malheur de tomber de ſon cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arriverent au premier logement ſans s'en être apperçus. Iſaac retourna auſſi-tôt ſur ſes pas, & retrouva ſon Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'eſpérance de revoir jamais ſes compagnons.

GOEZ. 1604.

Danger des chemins juſqu'à la Chine.

Ils trouverent, en pluſieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager ſeuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs paſteurs, parce qu'ils leur enlevent les beſtiaux dont ils prennent ſoin. Ils ne connoiſſent pas l'uſage du bled, de l'orge & des légumes. C'eſt la nourriture des animaux, diſent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment eſt la chair des chevaux, des mulets & des chameaux; ce qui ne les empêche pas de vivre contens. Les nations Mahométanes qui habitent de ce côté ſont ſi peu guerrieres, qu'il ſeroit facile aux Chinois de les ſubjuguer, s'ils penſoient à s'étendre par des conquêtes (24).

Quelques uſages des Tartares.

L'extrêmité de la fameuſe muraille de la Chine eſt du côté de l'Oueſt, & s'étend au Nord l'eſpace d'environ deux cens milles. C'eſt dans cette étendue que les Tartares faiſoient autrefois leurs courſes, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très-fortes & défendues par une nombreuſe garniſon, dans la Province de Schenſi. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magiſtrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur réſidence dans l'une des deux, nommée *Kan-cheu*. *So-cheu*, qui eſt la ſeconde, a ſon propre Gouverneur. Elle eſt diviſée en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amene de Kashgar & des autres contrées de l'Oueſt. La plupart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magiſtrats de leur nation, ils ſont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il eſt défendu, par une Loi particuliere, à tous ceux qui ont paſſé neuf ans à So-cheu, de retourner jamais dans leur pays.

Kan-cheu & Su-cheu, deux Places bâties par les Chinois pour les contenir.

Les Marchands qui arrivent à So-cheu viennent la plupart des pays de l'Oueſt, ſous de fauſſes apparences d'Ambaſſade. L'Auteur parle d'un Traité qu'il appelle Contrat, entre la Chine & ſept ou huit Royaumes qui ont obtenu le privilege d'y envoyer, de ſix en ſix ans, ſoixante-douze perſonnes en qualité d'Ambaſſadeurs, pour offrir un tribut à l'Empereur. Ce tribut conſiſte en pieces de marbre luiſant, tel qu'on l'a déja décrit, en diamans, en azur, &c. Les Marchands vont juſqu'à la cour ſous ce voile, & reviennent

Traité pour les Ambaſſades entre la Chine & quantité de Princes.

(24) Purchas, p. 314.

GOEZ. 1604.

aux frais du public. Il leur en coute peu pour les marchandiſes mêmes qui compoſent le tribut, car l'Empereur paye ce marbre plus cher que perſonne, & regarderoit comme un deshonneur de recevoir gratuitement quelque choſe d'un Etranger. D'ailleurs ils ſont ſi bien traités à la Cour Impériale, que toutes charges faites, chacun peut y gagner journellement ſon ducat. Auſſi regardent-ils comme une faveur diſtinguée d'être reçus dans la caravanne à titre d'Ambaſſadeur. C'eſt un privilege qu'ils ſollicitent ardemment, & qu'ils achettent du Baſcha par de gros préſens. Leur méthode eſt de contrefaire des lettres de leurs Rois, par leſquelles ces Princes ſe reconnoiſſent vaſſaux de l'Empereur. Il arrive, à la Chine, des ambaſſades de cette nature d'un grand nombre d'autres Royaumes, tels que la Cochinchine, Siam, *Leukheou*, la Corée, &c. Les Chinois font une dépenſe incroyable dans ces occaſions; non qu'ils ignorent le fond de l'artifice : mais comme ils y trouvent leur intérêt, ils ſont les premiers à flatter leur Souverain de la chimérique idée que toutes les nations lui payent un tribut, tandis qu'effectivement c'eſt lui qui eſt plutôt le tributaire des autres.

Abus que les Marchands en font.

Les Chinois mêmes aident à l'artifice.

Richeſſe de Goez.

En arrivant à So-cheu, vers la fin de l'année 1605, Goez ſe trouva riche des fruits de ſon commerce pendant une ſi longue route. Il avoit treize chevaux, cinq domeſtiques, & deux petits eſclaves qu'il avoit achetés; ſans compter ſon marbre qui valoit ſeul plus que tout le reſte. Il eſtimoit tout environ deux mille cinq cens ducats. Quelques Mahométans qui revenoient de la Capitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit appris à Chalis, il prit le parti d'écrire à Ricci, pour lui donner avis de ſon arrivée. Mais l'adreſſe de ſes lettres étoit écrite en caracteres Européens. Les Chinois qui s'en chargerent, ne connoiſſant ni les noms Chinois des Jeſuites, ni leur logement à Peking, ne purent les délivrer. L'année ſuivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres lettres, par un Mahométan qui avoit quitté Peking ſans la permiſſion des Magiſtrats, quoiqu'elle ſoit également néceſſaire pour en ſortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Miſſionnaires, de ſon Voyage & de ſa ſituation. Il les prioit de le délivrer de ſa priſon, afin qu'il pût retourner par mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Il écrit de So-cheu aux Miſſionnaires de Peking.

Les Jeſuites de Peking étoient informés depuis long-tems de ſon Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander de ſes nouvelles à tous les Ambaſſadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu juſqu'alors aucun éclairciſſement ſur ſa route, ils reçurent ſa lettre avec une vive ſatisfaction, au mois de Novembre ſuivant. Ils lui dépêcherent auſſi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obſtacles pour un autre Etranger; mais un jeune homme né à la Chine, & Chinois par ſa mere, nommé *Ferdinand*, qui aſpiroit apparemment à la qualité de Jeſuite, puiſque l'Auteur ajoute qu'il n'avoit pas encore achevé ſon Noviciat. Ils lui donnerent pour valet un nouveau Converti, qui connoiſſoit parfaitement le Pays & ſes uſages. Leur commiſſion portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permiſſion des Magiſtrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au College de Peking, où l'on examineroit ce qu'on pourroit eſpérer de la faveur de la Cour.

Les Jeſuites de Peking lui dépêchent un homme de confiance.

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un

hyver fort rigoureux, car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route, Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahométans, qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage, fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante, à la vérité, pour payer ses dettes, & pour faire subsister sa famille une année entiere. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervale, il épuisa bientôt le reste de son trésor par les festins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'embarras de sa situation le mit dans la nécessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante-douze Ambassadeurs, il acheta quelques pieces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le dérober à l'avidité des Mahométans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Peking (25).

GOEZ. 1604.

Ses embarras dans l'intervale.

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan-fu*, Capitale de *Schen-si* (26), il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à So-cheu, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionnaire reçut un peu de consolation des lettres de ses Confreres; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand.

Sa mort.

Les Mahométans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoisonné (27); sur-tout, lorsqu'immédiatement après sa mort on leur vit mettre la main sur tout ce qu'il avoit laissé. Entre les effets qui disparurent, rien ne méritoit plus de regret que le Journal de ses Voyages. Ses persécuteurs eurent d'autant plus d'empressement à s'en saisir, que c'étoit le moyen de se mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahométan, si Ferdinand & Isaac ne s'y étoient opposés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands services à sa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inspirer de la défiance aux Missionnaires pour les Mahométans, & de leur conseiller de ne jamais prendre la même route pour se rendre à la Chine, parce qu'une triste expérience lui en avoit appris les embarras & les dangers.

Perte de son Journal.

Comme l'usage des Marchands est de partager entre eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Isaac fut chargé de chaînes, & menacé de la mort, s'il refusoit d'invoquer Mahomet (28). Ferdinand présenta une requête au Viceroi de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner cette affaire sans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les intérêts de la justice; mais s'étant bien-tôt laissé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eut pas la force de le décourager. Il vendit ses habits, faute d'argent, pour soutenir un procès qui dura six mois. Comme il n'entendoit pas la langue Persane, & qu'Isaac ne sçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir ensemble. Lorsqu'ils paroissoient devant le Tribunal, l'un

Procès pour la succession de Goez.

Embarras de Ferdinand & d'Isaac.

(25) Purchas, p. 313. Trigault, lib. V, cap. 13.

(26) *Schanfi* dans l'Original; mais c'est une mépriſe.

(27) Ce fut un soupçon sans preuve.

(28) Ou d'embrasser le Mahométisme.

GOEZ. 1604.

récitoit la Priere Dominicale ; & l'autre répétoit le nom de *Benoît Goez*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le Voyage. Mais n'étant entendus de perſonne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (29), & qu'ils s'entendoient entre eux.

Comment ils gagnent leur cauſe.

Cependant deux mois ſuffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Perſane. Entre leurs moyens de défenſe, les Mahométans alleguoient que Ferdinand paroiſſoit Chinois, & qu'Iſaac étoit Sarrazin (30) ; d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions ſur les biens de Goez, qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la néceſſité de répondre à cette accuſation, Ferdinand aſſura qu'Iſaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomet. Pour le prouver, il tira ſur le champ une piece de lard qu'il avoit apportée dans ſa manche, & tous deux en mangerent auſſi-tôt de fort bon appetit. Ce ſpectacle fit rire toute l'aſſemblée. Les Mahométans confus reprocherent à Iſaac de s'être laiſſé ſéduire par les artifices du Chinois, parce que dans toute la route il s'étoit abſtenu de la chair de porc, à l'exemple de Goez, par ménagement pour les Mahométans de la caravane.

Ils ſe rendent à Peking.

Enfin les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne ſe trouva que les pieces de marbre, que Goez avoit eu la précaution de cacher ſous terre. Il les vendit, pour payer ſes dettes & celles d'Iſaac, & pour acheter les commodités néceſſaires ſur la route de Peking, où ils arriverent tous deux après de longues fatigues. Ils y porterent une Croix parfaitement bien peinte ſur du papier doré, avec les paſſeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Miſſionnaires ont conſervés comme de précieux monumens du zele de Goez.

Ricci, à qui nous devons le Recueil de tous ces évenemens, ajoute qu'il les écrivit ſur le récit d'Iſaac & ſur quelques papiers de Goez (31). Après un mois de ſéjour à Peking, Iſaac fut envoyé à *Macao* (32) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois ; mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de ſa femme, dont il fut informé, lui ayant fait perdre le deſir de retourner dans l'Empire du Mogol, il s'établit à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorſque Trigault compoſoit ſon Ouvrage (33).

Sort d'Iſaac.

(29) Si perſonne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'entre les Mahométans il n'y eût perſonne qui entendît le Perſan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit-il pas ſçavoir du moins le Chinois ?

(30) L'Auteur donne toujours le nom de Sarraſins aux Mahométans. On l'emploie ici pour avoir occaſion de faire cette remarque.

(31) Il y a quelque lieu de croire, non-ſeulement que les diſtances ſont ſouvent repréſentées plus grandes qu'elles ne ſont effectivement, mais que les Places mêmes ne ſont pas toujours placées dans leur véritable ordre, c'eſt-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit moralement impoſſible à Iſaac de retenir par mémoire la diſtance & la poſition d'un ſi grand nombre de Places. On ne ſçait pas non plus de quelle nature ou de quelle étendue étoient les minutes de Goez.

(32) *Amakao* dans l'Original.

(33) Purchas, p. 316. Trigault, chap. 13.

CHAPITRE VII.

Plusieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir.

INTRODUCTION.

QUOIQU'UN des motifs du voyage de *Goez* ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Missionnaires renoncerent à ce dessein, détournés sans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Chesaud*, Jésuite François, Superieur de la Résidence d'*Isfahan*, entreprit de se rendre à Peking par le Pays des Usbeks & par le Turquestan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Missionnaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes passent & repassent continuellement de ce côté-là, & que les Arméniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, fassent le voyage avec sûreté.

Diverses entreprises pour trouver des routes à la Chine.

L'esperance de réussir par cette route étant comme morte avec Goez, les Jésuites penserent à s'en ouvrir une par le Tibet; Pays dont on les assura que les Habitans étoient Chrétiens, ou du moins d'une Religion qui ressembloit beaucoup au Christianisme. Ils se confirmerent d'autant plus dans cette résolution, qu'ils se flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les semences de l'Evangile; au lieu qu'ils en avoient perdu l'esperance dans les Pays Mahométans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduisent au Tibet; l'une au Nord, par les parties septentrionales de l'Empire Mogol; l'autre au Sud, par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada*, Jésuite Portugais, entreprit le voyage par celle du Nord, & pénetra heureusement jusqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & d'*Orville*, deux autres Jésuites, revinrent de la Chine à l'Inde par la route du Midi; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* se procura quelques informations sur la même route. En 1714, *Desideri*, autre Jésuite, traversa le Tibet jusqu'à Lassa par la route du Nord. *Horace de la Penna*, Capucin, se rendit à *Lassa* en 1732, par la route méridionale.

Route tentée par le Tibet.

C'est à ce nombre qu'on peut réduire tous les voyages qu'on a tentés dans cette grande région, du moins les voyages qui ont été publiés. Ceux d'*Andrada* & de *Chesaud* sont fort courts & ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'Andrada fit le sien, dans l'opinion que les Habitans du Tibet professoient le Christianisme. Sa Relation contient en substance, qu'il partit de Lahor en 1624, & qu'ayant passé le Gange il traversa *Skrinejar* (34) & *Chafaranga*, deux Villes grandes & bien peuplées, dans la seconde desquelles il vit plusieurs monumens, qu'il attribue aux Chrétiens: que de-là, passant par des montagnes d'une hauteur extrême, il découvrit du sommet un vaste Lac, d'où sortent l'Indus, le Gange & d'autres grandes Rivieres de l'Inde; qu'ayant

Remarques sur les divers voyages qui ont été tentés dans cette vûe.

Andrada.

(34) C'est peut-être une erreur pour *Serinegar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville est située en-deçà du Gange.

INTRODUCTION.

continué ſa marche par des montagnes fort hautes, il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor*, ſituée dans la froide contrée du même nom; enfin, qu'après avoir traverſé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankhut*, il arriva heureuſement au Catay, c'eſt-à-dire à la Chine.

Sentiment de Bentink ſur ce Voyageur.

Bentink, dans une Note ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares, déclare qu'il ſe croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* ſur l'état préſent du Tibet & ſur la Religion des Lamas (35), n'a jamais fait le voyage de cette région, parce que ſes raiſons ne s'accordent point avec l'état préſent des choſes. Ils ſont tirés, ſuivant la conjecture de Bentink, des Obſervations de Rubruquis ſur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'Andrada eſt extrêmement ſuperficiel; ſans compter qu'il jette peu de lumiére ſur la géographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (36) & de *Morango*, qui ne paroiſſent pas ſituées dans la route ſeptentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui ſoit la ſource commune des Rivieres qu'on vient de nommer. On ſçait même que l'Indus & toutes les autres Riviéres de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs ſources dans l'Inde même (37).

Cheſaud.

Les voyages de *Cheſaud* ont plus d'apparence de verité que ceux d'*Andrada*; mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il eſt queſtion. Cheſaud ne paſſa point les frontieres de la grande Bukkarie & revint de-là ſur ſes pas. Il envoya ſa Relation en forme de Lettre, de *Kashan* près d'*Iſpahan*, écrite en Perſan au célebre Kirker, qui en a publié l'extrait dans ſa *Chine illuſtrée* (38). Elle porte, que l'Auteur s'étoit rendu de *Sfahan* ou *Iſpahan*, à *Balkh*, qui eſt, dit-il, la Ville royale des Uſbeks (39), dans le deſſein d'examiner ſi l'on pouvoit paſſer par le Turqueſtan pour ſe rendre à la Chine; mais qu'ayant pénetré juſqu'aux frontieres des *Kezalbash* (40), à la ſuite d'un Ambaſſadeur Uſbek, il trouva la route également difficile & dangereuſe; que cette raiſon le fit ſéjourner pendant quelques mois à *Hayrath* (41), nommée, dit-il, anciennement *Skandria*; qu'il y vit à loiſir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhira*, & ſa grande *Univerſité*, fondée par le fils de (42) *Tamerlan*, mais à demi ruinée, & quantité d'autres édifices bâtis par les Uſbeks lorſqu'ils étoient en poſſeſſion du Pays (43): que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (44), nommée par quelques-uns *la Ville ſainte*, où l'on voit un

(35) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Superieurs, & dédiée au Général des Jéſuites.

(36) C'eſt peut-être *Redok* dont Grueber parle, auſſi-bien que de *Maranga*.

(37) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 491.

(38) Ogilby en a donné une traduction dans ſa *Chine*, *Vol. I*, *p.* 363. Elle eſt ſans datte.

(39) Ce n'eſt qu'une des Capitales des trois Etats Uſbeks de la grande Bukkarie.

(40) C'eſt-à-dire du domaine des Perſans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de *Kezilbash*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*.

(41) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Perſane de Khoraſan.

(42) Ou *Timur-leng*, qui ſignifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Schah-rokh*, qui lui ſucceda & qui tenoit ſa Cour à Herat.

(43) L'Auteur paroît confondre Timur & ſes deſcendans avec les Uſbeks, qui poſſedérent à la verité le Khorazan ſous Schaybek-khan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(44) Ou *Maſchad*, qui eſt *Tus* dans le Khoraſan. *Voyez ci-deſſus.* L'Original porte *Maxahad*.

Masjid

Masjid orné d'or (45); qu'il y paſſa deux mois, dans des diſputes continuelles ſur la Religion avec les Sçavans, qui y ſont en fort grand nombre; qu'il partit de cette Ville pour ſe rendre à *Nishapur*, & de-là à *Sabazwar* (46), Ville du *Khoraſan*; que paſſant enſuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (47), il ſe rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (48), par des chemins la plûpart ſabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en eſt éloigné de trente *Farſangs*. INTRODUCTION.

Telles ſont les Obſervations d'*Andrada* & de *Cheſaud* ſur les Places de leur route. Celles de Grueber ſont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le ſoient moins qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour l'utilité de la Géographie. Tout ce qui a rapport à ſes voyages eſt contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la premiere, qui eſt en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverſes circonſtances qui regardent particuliérement les uſages de la Chine. La ſeconde eſt de *Grueber* à *Jean Gomans*, Jéſuite d'Aſchaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit aſſez court de ſa route juſqu'à la Chine. La troiſiéme, datée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, eſt une réponſe à pluſieurs queſtions que les Sçavans lui faiſoient ſur la Chine & ſur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatriéme roule preſqu'uniquement ſur le même ſujet, & porte pour datte le 14 de Mars 1665, à *Breſlau* en Sileſie. La derniere, qui contient la ſubſtance de pluſieurs autres Lettres écrites à *Kirker* (49), offre le détail le plus circonſtancié du retour de Grueber dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, obſervées par l'Auteur, & des Planches deſſinées par lui-même, qui repréſentent les habillemens du Pays, le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (50). Jugement ſur les Voyages de Grueber. Ils ſont écrits en cinq Lettres.

Les Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans ſa Collection Françoiſe de Voyages (51); mais il a ſupprimé les Planches. Elles ſe trouvent dans la *Chine illuſtrée* de Kirker, & dans la Traduction d'Ogilby. On ſe propoſe ici d'incorporer, dans un ſeul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

§. I.

Voyage de GRUEBER *à la Chine, & ſon retour en Europe.*

GRUEBER. 1661.

ON eſt réduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant ſa premiere Lettre, il paſſa de Veniſe à Smyrne, d'où il ſe rendit par terre à Ormuz dans l'eſpace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa ſept pour arriver par mer à Macao. Etant débarqué dans cette Ville, il traverſa toute la Chine; tantôt par terre Récit abrégé du voyage.

(45) Ou *Temple*. On lit *Meſquit* dans *Kirker*. Le mot Perſan eſt *Meskú*, d'où vient *Moſquée*.

(46) Nommées auſſi *Niſchabur* & *Sebzwar*.

(47) C'eſt ſans doute *Baſtam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes ſur la route de Niſchapur à Kashan.

(48) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Perſan*.

(49) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

(50) Il dit dans ſa troiſiéme Lettre, qu'en partant de Rome il avoit laiſſé à Kirker pluſieurs Remarques géographiques, & que Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans ſa *Chine illuſtrée*.

(51) Part. IV.

GRUEBER. 1661.

& tantôt par eau, pour ſe rendre à Peking, où il arriva dans l'eſpace de trois mois (52). Son ſéjour à la Chine dura trois ans. Il aſſure que dans le cours d'une ſeule année cinquante-cinq Jéſuites, qui étoient alors dans ce grand Empire, y baptiſerent plus de cinquante mille perſonnes (53). A ſon retour, il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tentée juſqu'à lui.

Retour de l'Auteur en Europe.

Grueber partit de Peking au mois de Juin de l'année 1661, accompagné d'*Albert d'Orville*, Religieux de la même Compagnie. Trente jours de marche le conduiſirent à *Si-ngan-fu*, & trente autres jours à *Sining-fu* (54). Il avoit traverſé deux fois, dans cette route, le *Whang-ho* ou la *Riviere jaune*.

Deſcription de Sining-cheu & de la grande muraille de la Chine.

Sining-fu ou *Sining* (55), eſt une grande Ville, bien peuplée, qui étant ſituée à la grande muraille de la Chine (56), ſert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Catay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent juſqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, ſans leſquelles il ne leur eſt pas permis de pénetrer plus loin. La grande muraille eſt ſi large près de cette Ville, que ſix chevaux y peuvent courir de front, ſans cauſer d'embarras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui eſt fort ſain parce qu'il vient du Deſert, & jouiſſent d'une fort belle vûe. On y monte par des degrés. Il arrive ſouvent aux Habitans de Sining & de Su-cheu de ſuivre le deſſus du mur pour ſe rendre d'une Ville à l'autre, quoique la diſtance ſoit de dix-huit jours de marche (57). C'eſt un voyage de curioſité, pour lequel ils doivent obtenir néanmoins la permiſſion du Gouverneur. La perſpective eſt charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une variété extraordinaire de bêtes farouches, qui ſe montrent aux bords du Deſert; telles que des taureaux ſauvages, des tygres, des lions, des éléphans, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui ſont une eſpece d'ânes cornus (58). Les Marchands étrangers ſe donnent auſſi le plaiſir de voir ſans péril cette variété d'animaux, ſur-tout du côté de la muraille qui s'étendant au (59) Sud approche des Provinces de *Quang ſi*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches ſe retirent vers la Riviere jaune & vers les parties de la muraille où les bois ſont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Deſcription du Deſert.

Le Deſert eſt compoſé de montagnes & de plaines; mais il eſt par-tout également ſabloneux & ſtérile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruiſſeaux, dont les bords offrent d'aſſez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais perſonne n'a découvert en-

(52) Lettre premiere de Grueber.

(53) Lettre II.

(54) On lit dans la ſeconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril, envoyés par le nouvel Empereur (Kang-hi), en qualité de Mathématiciens de l'Empire. C'étoit *Adam Schaal* qui leur avoit procuré cette faveur.

(55) Capitale de Schen-ſi.

(56) C'eſt une erreur, pour *Sining-cheu* ou *wey*. Dans la ſeconde Lettre, cette Ville eſt nommée *Ciniara*, près de la grande muraille.

(57) La diſtance n'eſt pas ſi grande. Elle n'eſt que de pluſieurs milles. Grueber leva un Plan de la muraille, qui a été publié par Kirker.

(58) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne ſe trouve pas d'autres animaux dans le Déſert que des taureaux d'une prodigieuſe groſſeur.

(59) L'Auteur ſe trompe ici, car la muraille ne s'étend point au Sud de Si-ning & ne touche point à cette Ville. Il finit à vingt milles du côté de l'Oueſt. Il n'eſt pas vrai non-plus qu'on puiſſe aller de Si-ning à Su-cheu ſur la muraille. Outre qu'elle n'eſt pas commode, par diverſes raiſons, pour ce voyage, elle eſt interrompue en pluſieurs endroits par des bréches conſiderables.

GRUEBER. 1661.

core ſes bornes, que pluſieurs étendent juſqu'à la Mer glaciale. Marco-Polo lui donne le nom de *Lop*. Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Chamo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara-kathay* (60). C'eſt dans ces vaſtes & ſtériles eſpaces que les Tartares font leur ſéjour. Ils ſe logent dans des tentes, qu'ils tranſportent de rivieres en rivieres, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (61).

Différences qui ſe trouvent dans les Lettres de Grueber.

La route de *Sining* juſqu'à Laſſa eſt repréſentée différemment dans différentes Lettres. On lit, dans la premiere, que Grueber ſortant de la Chine entra dans les ſables de la Tartarie, & que les ayant traverſés en trois jours il arriva ſur le rivage du *Kokonor*, qui ſignifie *grande Mer*, mais qui n'eſt qu'un grand Lac, comme la Mer Caſpienne, où la Riviere jaune prend ſa (62) ſource.

Il laiſſa cette Mer derriere lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui eſt preſque deſert & que ſa ſtérilité met à couvert des invaſions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes Tartares (63). Il eſt arroſé par le *Toktotay*, belle riviere dont il tire ſon nom. L'Auteur la croit auſſi large que le Danube, mais ſi peu profonde qu'elle eſt guéable de tous côtés. De-là, traverſant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reting*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il ſe rendit à *Laſſa* (64), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquiéme Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immédiatement après la grande muraille l'Auteur trouva une riviere poiſſonneuſe, ſur le bord de laquelle il ſoupa dans une tente ouverte; qu'enſuite ayant traverſé la Riviere de *Saffran* (65) il entra auſſi-tôt dans le vaſte & ſtérile Deſert de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (66), qui ſont ſans ceſſe errans pour piller les caravanes, mais qui dans certaines ſaiſons s'arrêtent ſur le bord des rivieres avec leurs maiſons mobiles. Grueber rencontra pluſieurs de leurs Habitations dans ſa route, & deſſina les figures qu'on joint ici; c'eſt-à-dire, un *Kalmuk* avec ſon habit de cuir & ſon bonnet jaune. Une femme de la même Nation, vêtue d'une certaine peau verte ou rouge; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour ſe garantir de toutes ſortes de dangers. Un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, ſuivant l'uſage du Pays, d'une eſpece de manteau blanc rejetté par derriere & ſoutenu d'une ceinture rouge. La robe eſt jaune, avec une bourſe qui pend de la ceinture. Le bonnet eſt rouge. On voit auſſi les Habitations Tartares, qui ne ſont que des tentes compoſées de bâtons entrelaſſés, & couvertes de quelqu'étoffe groſſiére (67). La *Roue-tournante* eſt une ſorte d'inſtrument, que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait ſa priére.

Diverſes figures deſſinées par l'Auteur.

(60) Il paroît que Kirker a mêlé ici ſes remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en ſi peu de lignes. Les Chinois nomment le Deſert, *Schamo*, & les Tartares, *Kobi*; deux mots qui ſignifient *Deſert ſabloneux*. *Kalmuk* eſt un ſobriquet, qui vient des Tartares Mahométans.

(61) Lettre V.

(62) C'eſt encore une erreur; car on a vû ci-deſſus que le Whang-ho ou la Riviere-jaune ſort d'autres lacs au Sud-Oueſt.

(63) La ſeconde Lettre porte qu'il ne rencontra ni hommes ni oiſeaux; qu'il vit ſeulement quantité de bêtes farouches, & qu'il eut beaucoup à ſouffrir dans la route.

(64) Lettre premiere.

(65) Ou le Whang-ho.

(66) Ce ſont les Eluths ou les Tartares de *Koko-nor*.

(67) C'eſt une ſorte de feûtre.

GRUEBER. 1661.

De *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Laſſa*, que les Tartares nomment *Barantola* (68). Le Roi, qui porte le titre de *Teva* (69), deſcend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait ſa réſidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la maniere de l'Europe, ſur une montagne (70) où ce Prince entretient une Cour nombreuſe (71). Le Grand-Prêtre du Pays ſe nomme *Lama-konju* (72). Il eſt adoré comme un Dieu (73). C'eſt le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le pere. Sa Religion a beaucoup de reſſemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, ſuivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait pénetré dans le Pays (74).

Idée que Grueber donne du Grand-Lama.

Grueber & d'Orville s'y arrêterent un mois, & ſe ſeroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'euſſent trouvé des obſtacles de la part du *Grand-Lama* (75), qui impoſe la peine de mort à tous ceux qui lui refuſent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frere de ce Grand-Pontife (76).

Habits des femmes de Barantola.

Ils virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (77), une femme née dans la Tartarie ſeptentrionale, qui étoit vêtue d'une maniere fort étrange. Sa ceinture & ſa tête étoient chargées de coquillages (78), & ſa chevelure treſſée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voiſin, ne leur parurent pas moins bizarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laiſſent pendre leurs cheveux en treſſes par derriere, & portent ſur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoiſes & de corail.

Figure du Roi de Tangut.

Grueber deſſina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit ſuſpendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (79). Ce Prince avoit laiſſé quatorze fils. Sa bonté & ſa juſtice l'avoient fait reſpecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe, châtein mêlé de gris, & les yeux fort gros (80).

De Laſſa ou Barantola, les deux Miſſionnaires ſe rendirent en quatre jours au pied de la Montagne de *Langur*, qui eſt d'une hauteur extraordinaire. L'air eſt ſi ſubtil au ſommet qu'à peine y peut-on reſpirer. On n'y paſſe point ſans danger pendant les chaleurs de l'Eté, à cauſe des exhalaiſons de certaines herbes venimeuſes. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le paſſage impoſſible aux voitures, & l'on eſt obligé de marcher à pied l'eſpace d'un mois, juſqu'à *Kuthi* (81), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes eſt remplie de ſources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruiſſeaux. Auſſi le poiſſon & les pâturages y ſont-ils en abondance.

Montagnes renommées.

(68) Lettre V.

(69) Ou *Deva*, comme il ſe lit dans la cinquiéme Lettre. D'autres écrivent *Tipa*.

(70) Voyez ci-deſſus, article du Tibet.

(71) Voyez ci-deſſus, *ibid.*

(72) Une autre Lettre porte mal-à-propos *Sama konjun*.

(73) Voyez ci-deſſus.

(74) Lettre V.

(75) Lettre premiere.

(76) Lettre II.

(77) Barantola porte ici ce nom.

(78) C'étoit une femme de *Khamil* ou *Hami*.

(79) Voyez les Figures.

(80) Grueber a donné d'autres Planches, qui ont déja paru dans l'article du Tibet avec les deſcriptions auxquelles elles ont rapport.

(81) Kirker ſuppoſe que c'eſt ici le *Paraſpaniſus* de Ptolemée, & le *Belor* de Polo. Mais il ſe trompe, dans la ſeconde du moins de ces deux.

Magd. Hor. F. Cochin Sculp.

T. VII. N.° XII.

GRUEBER. 1661.

De *Kuthi*, les Miſſionnaires arriverent en cinq jours à *Neſli* (82), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des proviſions eſt ſi extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De Neſli ils arriverent en cinq jours à *Kadmendu* (83), Capitale du même Royaume; & de-là, en deux jours & demi, à la Ville royale, qui porte le nom de *Nekbal*, comme le Royaume; mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (84).

Royaume de Nekbal.

On lit, dans la premiere Lettre, que le Royaume de Nekbal ne peut être traverſé que dans l'eſpace d'un mois, & qu'il a deux Villes capitales, nommées *Katmandir* & *Patan* (85), qui ne ſont ſéparées que par une riviere. Le Roi, qui ſe nommoit alors *Partaſmal*, tenoit ſa Cour dans la premiere. La ſeconde étoit la réſidence de *Novagmal*, ſon frere, jeune Prince d'une fort belle figure, qui commandoit toutes les troupes du Pays, & qui pendant le ſéjour des deux Miſſionnaires, mit en campagne une armée conſiderable, pour arrêter les incurſions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Effet des inſtrumens mathématiques ſur un Prince Tartare.

Grueber lui préſenta un teleſcope; & dans l'eſſai qu'il en fit en ſa préſence, ayant découvert une Place que *Varkam* avoit fortifiée nouvellement, il le pria de jetter les yeux de ce côté-là. Ce jeune Prince, ſurpris de voir l'Ennemi ſi près & ne ſçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout-d'un-coup qu'il falloit marcher ſans perdre un moment. Mais lorſqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illuſion du verre, il reçut le préſent des Miſſionnaires avec une vive ſatisfaction (86). Grueber donna au Roi pluſieurs autres inſtrumens mathématiques, dont ce Prince fut ſi charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ſes Etats s'il n'eût promis ſolemnellement d'y revenir. Dans cette eſperance, il donna ſa parole royale de lui faire bâtir une maiſon, à laquelle il attacheroit de grands revenus, & de lui accorder la permiſſion d'introduire le Chriſtianiſme dans ſes Etats (87).

Uſage cruel à l'égard des Malades.

Entre pluſieurs uſages de cette contrée, l'Auteur en rapporte un fort cruel. Lorſqu'on déſeſpere du rétabliſſement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il eſt jetté dans une foſſe remplie de cadavres, pour y périr miſérablement. Les corps morts ſont abandonnés aux oiſeaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'eſtomac d'une créature vivante.

Les femmes ſont fort malpropres, par un caprice de religion, qui les empêche de ſe laver. Elles ſe frottent d'une eſpece d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes.

Hedonda, Colonie du Royaume de Maringa.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (88), qui eſt une Colonie du Royaume de *Maringa* dans le Tibet. La Capitale de ce Royaume ſe nomme *Radok* (89). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y ſont encore en uſage (90), ſemblent marquer que le Chriſtianiſme n'y a pas toujours été inconnu (91).

(82) Cette Place & Kuthi ſont nommées plus bas pour les deux Capitales de Nekbal.

(83) *Katnandir* dans la premiere Lettre.

(84) Lettre V.

(85) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquiéme Lettre. Mais les deux Lettres ne s'accordent pas ſur la diſtance de *Katmandir*.

(86) Lettre V.

(87) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

(88) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'eſt la premiere Ville de l'Empire Mogol.

(89) Kirker obſerve que c'eſt le terme des voyages d'Andrada.

(90) On ne ſçait quel fond l'on doit faire ſur de tels récits.

(91) Lettre V.

GRUEBER. 1661.

Grueber raconte, dans ſa premiere Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de Maringa, & qu'on n'y trouve que des maiſons ou des hutes de chaume, entre leſquelles eſt un édifice pour la douane. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille riſdales & de ſept (92) éléphans.

De Hedonda, traverſant le Royaume de Maringa, les Miſſionnaires arriverent en huit jours à *Mutgari*, premiere Ville de l'Empire Mogol (93). De Mutgari ils ſe rendirent, par une marche de huit jours, à *Battana* (94), Ville du Bengale ſur le Gange. Dans l'eſpace de huit autres jours ils arriverent à *Benares*, Ville bien peuplée, ſur le Gange, & fameuſe par une Académie de Brachmanes, qui y donnent des inſtructions publiques ſur la religion & les ſciences.

Académie des Brachmanes.

Une marche d'onze jours les conduiſit de Benares à *Katampor*, & ſept jours de plus les rendirent à *Agra* (95). Suivant le calcul de cette route, Peking eſt à deux cens quatorze journées d'Agra. Mais ſi l'on en retranche le tems que les caravanes emploient à ſe repoſer, il ne reſte qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'Agra que *D'Orville*, compagnon de *Grueber*, fut appellé par le Ciel à une meilleure vie (96).

Diſtance de Peking à Agra.

Leur voyage, depuis Maringa, eſt raconté avec quelques différences dans la premiere Lettre. On y lit, qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils ſe rendirent à *Minapor*, Capitale du Pays, où ils paſſerent le Gange, qui leur parut deux fois auſſi large que le Danube. Enſuite ils arriverent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt-cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur départ de la Chine.

La premiere Lettre contient auſſi le retour de Grueber en Europe, & pluſieurs autres particularités qui ne ſe trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber ſe rendit en ſix jours à *Delli*; & de Delli, en quatorze jours, à *Lahor*, ſur le *Ravi*, qui eſt de la largeur du Danube & qui ſe jette dans l'Indus, près de *Multan* (97). Il s'embarqua ſur l'Indus, dans cette derniere Ville, & cinquante jours de navigation le conduiſirent à *Tata*, derniere Ville de l'Indoſtan & réſidence d'un Viceroi, nommé *Laskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant paſſé à Ormuz, il y prit terre pour traverſer la Perſe, l'Armenie & l'Aſie-mineure. Il ſe rembarqua à Smyrne, & relâcha d'abord à Meſſine. Enfin il arriva heureuſement à Rome, quatorze mois après ſon départ d'Agra.

Retour de Grueber d'Agra en Europe.

Il arrive à Rome.

Il eſt renvoyé à la Chine.

Diverſes raiſons le font changer pluſieurs fois de route.

Il n'avoit pas fait un long ſéjour à Rome, lorſqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa ſoumiſſion & ſon zéle le firent partir auſſi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le deſſein de s'ouvrir une autre route par la Ruſſie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des paſſeports du Duc de Curlande & de Moſcovie; mais en arrivant ſur les frontieres de la Ruſſie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir pénetrer aiſément

(92) Lettre V.

(93) L'Auteur met *Mogor*.

(94) *Patan* dans la premiere Lettre.

(95) Kirker déclare qu'il tenoit les détails précédens de la bouche de Grueber & de d'Orville. Cependant il nous dit enſuite que d'Orville mourut à *Agra*.

(96) Lettre V.

(97) *Multaia* dans l'Original. Mais c'eſt une mépriſe.

jusqu'à Moscou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Venise. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Lessy*, Ambassadeur de l'Empereur, y passoit pour se rendre à la Porte Ottomane ; & profitant de cette occasion, il fit ce voyage avec lui, dans la vûe de reprendre sa route par la Natolie, la Perse & les Indes. Mais en arrivant à Constantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'estomac, qui le mirent dans l'impuissance d'aller plus loin. Il retourna par mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il se rendit encore une fois à Venise, pour traverser le Frioul & se rendre par Vienne à Constantinople, résolu de retourner à la Chine par cette voie. Mais on ne nous apprend point quel fut le succès de cette nouvelle entreprise. GRUEBER. 1661. On ignore quel succès eut son entreprise.

Grueber, à son retour de la Chine en 1665, étoit âgé de quarante-cinq ans. On vante son caractere doux & civil, qui joint à la sincerité naturelle de son Pays rendoit son commerce extrêmement agréable (98). Les différences qui se trouvent dans les Lettres qu'on a publiées sous son nom, paroissent venir de la foiblesse de sa mémoire, ou des méprises de ceux qui écrivirent ses Relations sur son récit. On y trouve quelques circonstances, concernant les Tartares & les Chinois, mieux expliquées que dans les autres Voyageurs ; & quelquefois il ne s'accorde pas avec eux sur les mêmes points. Son caractere & celui de ses Lettres.

Latitudes observées dans le Journal de Grueber.

	Degrés.	*Minutes.*	*Secondes.*
Si-ning, ...	36	10 (99) . .	
Lassa *ou* Barantola, . . .	29	6	
Kadmandu, ...	27	5	
Hedonda, ...	26	36	
Battana *ou* Gange, . . .	24	44	
Benares *ou* Gange, . . .	24	50	

Ajoutons, en forme de supplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale sur cette route méridionale par le Tibet. Supplément tiré de Tavernier.

Le Royaume de *Butan*, d'où viennent le musc, la rhubarbe & quelques pelleteries, est un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impossible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoissance. Il observe que les caravanes emploient trois mois à se rendre, de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (1). Elles partent vers la fin de Décembre ; & dans l'espace de huit jours elles arrivent à *Gorroschepur*, derniere Ville des Etats du Grand-Mogol. Route des caravanes de Patna.

De Gorroschepur jusqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'est composé que de vastes forêts, remplies

(98) Lettres I & IV.

(99) Les Jésuites qui ont composé la Carte ont trouve que Sining est à trente-six degrés trente neuf minutes & vingt secondes. Cette différence de vingt-neuf minutes montre que les observations de Grueber ne sont pas exactes, & laissent du doute pour les autres Places. *Ogilby* met vingt minutes au lieu de dix, comme Thevenot.

(1) *Butan* est le *Tibet*. Voyez ci-dessus à

GRUEBER. 1661.

d'éléphans, les Marchands y ſont expoſés à de grandes fatigues. Au lieu de prendre un peu de repos dans le tems du ſommeil, ils ſont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs mouſquets pendant toute la nuit; ſans quoi les éléphans, qui font peu de bruit dans leur marche, fondroient ſur la caravane au moment même qu'elle s'en défieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les proviſions de vivres.

Comment elle traverſe les montagnes.

On peut traverſer les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'uſage eſt de ſe faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux ſont ſi petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ſes pieds. Mais ils ſont d'une force extraordinaire, juſqu'à faire vingt lieues ſans reprendre haleine. Auſſi coutent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins ſont ſi étroits & ſi raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre ſorte de voitures.

Cinq ou ſix lieues au-delà de *Gorroſchepur*, on entre ſur les terres du Raja de *Nupal* (2), qui s'étendent juſqu'aux frontieres de Butan. Ce Raja donne au grand Mogol un Elephant pour tribut annuel. Il fait ſa réſidence dans la Ville de Nupal, d'où il prend ſon titre. Mais ſon Pays ne contenant que de vaſtes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce.

Femmes qui portent les Marchands & les marchandiſes.

Lorſque la caravane eſt arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot*, il s'y raſſemble un grand nombre d'Habitans du Pays, ſur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandiſes au travers des montagnes. Cette marche eſt de huit journées. Chaque Voyageur eſt porté par trois femmes qui ſe relevent alternativement. Elles ont ſur les épaules un rouleau de laine; auquel eſt attaché un large couſſin qui leur tombe ſur le dos, & ſur lequel le Marchand eſt aſſis. Le bagage & les proviſions ſont portés par des boucs, dont la charge eſt de cent cinquante livres. Ceux qui ſe déterminent à prendre des chevaux ſont forcés dans pluſieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le ſoir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, conſiſte dans une livre de farine, une demie livre de ſucre brun & une demie livre de beurre, mêlées enſemble avec de l'eau. Le ſoir ils ne leur donnent qu'un peu de pois broyés & trempés une demie heure dans l'eau. La paye de chaque porteuſe, pour leur voyage de dix jours, eſt de deux roupies. On leur paye la même ſomme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amenent.

Après avoir paſſé les montagnes, on peut continuer le voyage juſqu'à Butan, avec des bœufs, des chameaux & des chevaux, ou dans un Palankin. Tavernier ne pouſſe pas plus loin ſes remarques ſur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays, a déja trouvé place dans un autre article.

l'article de ce Pays, ce qui regarde le muſc, la rhubarbe, &c.

(2) Peut-être le Pays que Grueber nomme *Nekbal*, & que *Deſideri* appelle *Nepal*.

§. II.

§. II.

Voyage d'Hyppolite Desideri au Tibet.

Introduction.

CETTE Relation fut écrite en Italien, par l'Auteur, à *Hildebrand Grassi*, autre Missionnaire, Jesuite de la même nation, qui résidoit dans le Royaume de *Mayssur*, Pays de la Peninsule de l'Inde en-deça du Gange. La lettre de *Desideri* porte pour datte le 10 d'Avril 1716; & du Halde en a publié la Traduction dans le quinziéme Tome des *Lettres édifiantes & curieuses*. Elle est fort superficielle, comme la plupart des autres Relations des Missionnaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la description du Pays & des Habitans du Tibet. Tout consiste dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laissent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un Pays peu connu. Les Auteurs Anglois observent, à cette occasion, qu'il doit paroître surprenant que les Jesuites ayant été si long-tems à la Chine & dans l'Inde, entre lesquelles cette vaste Région est située, ne puissent nous en donner de meilleure description que celle de *Desideri* & d'*Horace de la Penna*, son successeur.

L'Auteur se rend à Surate pour apprendre la langue Persane.

Desideri, nommé pour la Mission du Tibet, partit de *Goa* le 20 Novembre 1713, & vint débarquer à Surate le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il passa dans cette Ville, à l'étude de la langue Persane, il se mit en chemin le 26 de Mars, pour se rendre à *Delli* (3), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, destiné à la même Mission, avec lequel il partit pour Lahor, le 23 Septembre. Ils y arriverent le 18 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils se rendirent en peu de jours au pied du *Caucase*, qui est une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort escarpées. Après avoir passé la premiere, on en trouve une autre beaucoup plus élevée, qui est suivie d'une troisiéme; & plus on monte, plus il reste à monter, jusqu'à la derniere, qui est la plus haute, & qui se nomme *Pir-panjal*. Les Payens la respectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils supposent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver, dans cette fable, un reste de celle de Promethée, que les Poëtes représentent enchaîné sur le mont Caucase (4).

Il s'associe avec Manuel Freyre & partent ensemble.

Montagne de Pir-panjal.

Le sommet du *Pir-panjal* est toujours couvert de nége ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Missionnaires, pour traverser à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de passer des torrens de nége fondue, qui se précipitent si impétueusement sur les rochers & sur les pierres, que Desideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné, s'il n'eût saisi la queue d'un bœuf pour se soutenir. Il n'eut pas moins à souffrir du froid, parce qu'il n'avoit pas pensé à se pourvoir d'habits convenables au Voyage.

Pays qui la suit.

Le Pays, qui finit ces montagnes, quoique terrible dans ses approches, ne

(3) *Delli* ou *Dehli* dans l'Empire Mogol.

(4) C'est peut-être sur un fondement si incertain que Desideri donne le nom de Caucase à cette montagne, sans nous apprendre son nom moderne, qui seroit bien plus sûr & plus utile. Ces fausses lumiéres de sçavoir éclairciſſent moins la Géographie qu'ils n'y jettent d'obscurité & de confusion. Bernier parle du *Pir-paujal* dans ses Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV, p. 81 & suiv.

DESIDERI. 1715.

laiſſe pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ſes arbres, par la fertilité de ſon terroir, & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits cantons, dont les Princes dépendent du Grand-Mogol ; & les chemins n'y ſont pas ſi mauvais, qu'on n'y puiſſe voyager à cheval, ou dans un *Jampan*, qui eſt une eſpece de Palanquin (5).

L'Auteur arrive à Kachemir.

Les Miſſionnaires arriverent le 10 de Mars à *Kachemir* (6), où la prodigieuſe quantité de nége qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'eſpace de ſix mois. Deſideri y fut réduit preſqu'à l'extrêmité, par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues du Voyage. Elle ne l'empêcha pas néanmoins de continuer l'étude de la langue Perſane, & de ſe procurer des informations ſur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux contrées de ce nom ; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltiſtan* (7), qui s'étend du Nord à l'Oueſt, & dont les Habitans & les Princes ſont Tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Miſſionnaires, parce que le Mahometiſme y eſt la Religion dominante. L'autre qui ſe nomme le grand Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Eſt, un peu plus éloignée de Kachemir que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, eſt fréquentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve aſſez de commodités, les ſix ou ſept premiers jours ; mais le vent, la nége & l'excès du froid rendent enſuite la marche extrêmement difficile. On n'en eſt pas moins obligé de paſſer la nuit à terre, & quelquefois ſur la nége ou ſur la glace.

Lumiéres qu'il s'y procure concernant le Tibet.

Route qui le conduit à Leh ou Ladak.

Le grand Tibet commence au ſommet d'une affreuſe montagne, qui ſe nomme *Kautal*, & qui eſt ſans ceſſe couverte de nége. Elle appartient d'un côté au pays de Kachemir, & de l'autre au Tibet. Les Miſſionnaires, étant partis de Kachemir, le 17 de May 1715, employerent quarante jours pour ſe rendre à *Leh*, nommée auſſi *Ladak*, où le Roi du Tibet fait ſa réſidence. Ils firent le voyage à pied. Le 30, qui étoit le jour de l'Aſcenſion, ils paſſerent la montagne ; c'eſt-à-dire qu'ils entrerent dans le Tibet. L'Auteur s'arrête ici à la deſcription d'une ſuite de montagnes qu'il avoit traverſées dans cette route, & qu'il repréſente comme un théatre d'horreur. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſéparées par de ſi petits intervales, qu'à peine laiſſent-elles un paſſage aux torrens, qui ſe précipitent entre les rochers, avec un bruit capable d'effrayer les plus intrépides Voyageurs.

Affreuſes montagnes & leur deſcription.

Le ſommet & le pied de ces montagnes étant également impratiquables, on eſt obligé de tourner ſur les revers ; & les chemins ont ſi peu de largeur, qu'on a quelquefois peine à placer le pied. Il y faut veiller d'autant plus ſur ſoi-même, que le moindre faux pas expoſe à tomber dans des précipices où la vie ſeroit en danger. On s'y briſeroit du moins miſérablement tous les membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane ; car on n'y trouve aucun buiſſon, ni même une plante qui puiſſe arrêter le poids du corps. Pour paſſer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croiſées qu'on entrelaſſe de bran-

(5) Lettres Edifiantes, T. XV, p. 183 & ſuivantes.

(6) Ou *Kashmir*.

(7) C'eſt peut-être une corruption de *Beladeſtan*, qui ſignifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci-deſſus l'article du Tibet.

ches d'arbres. Souvent on eſt obligé de quitter ſes ſouliers pour marcher avec moins de danger. Le ſeul ſouvenir de ces horribles paſſages faiſoit trembler l'Auteur, ſans parler des autres incommodités qu'il a déja touchées, telles que le mauvais tems & la maniere de ſe repoſer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui ſe réduiſoient à de la farine de *Sactes*, eſpece d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorſqu'on peut trouver un peu de bois pour le préparer; quoique les Habitans du Pays l'avallent crue. Pour comble de miſeres, on étoit preſque aveuglé par la réflexion du Soleil ſur la nége. Deſideri fut obligé de ſe couvrir les yeux, en ſe ménageant une petite ouverture pour ſe conduire. Enfin, de deux en deux jours, il falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne ſe bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (8). DESIDERI. 1715.

Ces Montagnes ſont ſans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle du Grand-Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandiſes.

La caravane arriva le 25 de Juin à *Leh* ou *Ladak*, Forteresſe où réſide le *Ghiampo*, c'eſt-à-dire le Roi du Pays, qui ſe nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince exerce une autorité abſolue ſur ſes ſujets, & compte un Souverain entre ſes Tributaires. Les premieres habitations qu'on rencontre dans le Tibet ſont Mahometanes. Le reſte eſt Idolâtre, mais moins ſuperſtitieux que la plupart des autres Régions qui ſont plongées dans l'Idolâtrie. Les Miſſionnaires arrivent à Ladak. Nima-nanjal, Roi du Tibet.

Le climat du Tibet eſt fort rude. On n'y connoît preſque pas d'autre ſaiſon que l'hyver; & le ſommet des montagnes eſt perpetuellement couvert de nége. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes, ni arbres, ni fruits. Les maiſons ſont fort petites, & compoſées de pierres entaſſées ſans art. Les Habitans ſont vêtus d'étoffe de laine. Leur caractere eſt naturellement doux & traitable; mais ils ſont ignorans & impolis, ſans aucune teinture des ſciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correſpondance avec les Nations étrangeres. Etat & propriétés du Pays.

A l'égard de la Religion, ils reconnoiſſent un Dieu, ſous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchok-chik*, c'eſt-à-dire le ſeul Dieu; & d'autres fois ils l'appellent *Konchok-ſum*, nom qui ſignifie le *Dieu Trion*. Ils ont l'uſage d'une ſorte de chapelet, ſur lequel ils répetent ſans ceſſe *Om ha hum*. Le premier de ces trois mots ſignifie *Intelligence*, ou *Le bras*, c'eſt-à-dire, *Pouvoir*. *Ha* ſignifie la *Parole*; & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour*. On adore auſſi dans le Pays un Etre nommé *Urghien*, né depuis environ ſept cens ans. Lorſqu'on demande à ſes adorateurs, s'il eſt homme ou Dieu; ils répondent qu'il eſt l'un & l'autre; qu'il n'a eu ni pere ni mere, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues repréſentent une Femme, avec une fleur à la main; & c'eſt, diſent-ils, la mere d'Urghien. Religion. Sa reſſemblance avec le Chriſtianiſme.

Ils ont des Saints, auſquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Egliſes un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre eſt une eſpece de tabernacle, où ils prétendent qu'*Urghien* réſide, quoiqu'en même tems ils

(8) Lettres Edifiantes & curieuſes, Tome XV, p. 187 & ſuiv.

DESIDERI. 1715.

ſoient perſuadés qu'il eſt au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Tranſmigration des ames, l'uſage de la Polygamie, la diſtinction des viandes défendues; trois articles ſur leſquels ils different beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Curioſité du Roi & des Lamas pour les Livres des Miſſionnaires.

Leurs Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans regarderent les deux Miſſionnaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curioſité d'examiner leur Breviaire, & de demander ce qui étoit repréſenté par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils ſe contenterent de donner un ſigne d'approbation, & de dire *Nuru*, qui ſignifie *Fort bien*. Ils ajouterent que leur Livre étoit ſemblable à celui des Miſſionnaires; ce que Deſideri eut peine à ſe perſuader. Il avoue qu'ils ont des Livres myſtérieux, dont la plupart des Lamas ſçavent lire les caracteres; mais il aſſure qu'aucun d'eux ne les entend. Ils lui témoignerent beaucoup de regret de ne pas ſçavoir la langue, pour lui entendre expliquer les principes de ſa Religion. Deſideri donne cette curioſité pour une preuve qu'ils étoient diſpoſés à recevoir le Chriſtianiſme (9).

Deux jours après ſon arrivée, il rendit viſite au *Lampo*, qui eſt la premiere perſonne après le Roi, & qui porte le titre de ſon bras droit. Le 2 de Juin, il parut à l'audience de Sa Majeſté. Le 4 & le 5, ce Prince fit rappeller les deux Miſſionnaires, & les traita plus familierement. Le 6, ils viſiterent le grand *Lama*, qu'ils trouverent accompagné de pluſieurs autres Lamas, dont l'un étoit proche parent du Roi, & un autre, fils du Lampo. Ils en furent reçus avec beaucoup de politeſſe. On leur préſenta des rafraîchiſſemens, ſuivant l'uſage du Pays.

Mauvais office qu'on leur rend.

Cependant ces honneurs & ces témoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahométans, arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commerce de la laine, déclarerent au Roi & à ſon Miniſtre que les Miſſionnaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richeſſes. Deſideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalouſie. Mais de quelque ſource qu'il fût venu, les deux Miſſionnaires en reſſentirent bientôt de fâcheux effets.

Confuſion des Mahométans.

Ils virent bientôt arriver un Meſſager de la Cour, qui après avoir viſité toutes les parties de leur logement, trouverent un grand panier & une bourſe de cuir, dans leſquelles ils conſervoient leur linge, divers écrits, & quelques inſtrumens de mortification, avec une proviſion de chapelets & de médailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaiſir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confuſion des Mahométans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles.

Deſideri avoit déja commencé l'étude de la langue, dans l'eſpérance de fixer ſon ſéjour à Ladak, lorſqu'il apprit qu'il y avoit un troiſiéme Tibet. Après de longues déliberations, il ſe détermina, contre ſon penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un Voyage de ſix ou ſept mois, par des Déſerts continuels. On l'avoit informé auſſi que ce troiſiéme Tibet étoit plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares qui le bordent.

Les deux Miſſionnaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils

(9) Lettres édifiantes & curieuſes, p. 194 & ſuivantes.

arriverent à Laſſa le 18 de Mars 1716. Que n'eurent-ils pas à ſouffrir au milieu de la nége, de la glace & du froid exceſſif qui regne dans les montagnes ? A peine furent-ils arrivés, qu'une affaire embarraſſante (10) les obligea de ſe préſenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui ſe trouvoit ſur un balcon avec un de ſes premiers Miniſtres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Miniſtre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur avanture, prit cette occaſion pour apprendre au Roi l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Deſideri fut appellé ſur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on ceſsât de le chagriner.

DESIDERI. 1716.

Deſideri découvre un troiſiéme Tibet & s'y rend.

Faveur qu'il reçoit du Roi.

Quelques jours après, le Miniſtre, auquel les deux Jeſuites s'étoient crus obligés de rendre une viſite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de préſent qui méritât d'être offert à un ſi grand Monarque. Cette excuſe fut jugée foible. Deſideri n'ayant pu ſe diſpenſer d'aller au Palais, y trouva dans la ſalle plus de cent perſonnes de diſtinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liſte de leurs noms, qu'ils porterent au Roi. Deſideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les préſens du Lama furent conſidérables; & celui du Jeſuite l'étoit peu. Cependant le Monarque ſe le fit apporter de la porte de ſa chambre, où il étoit demeuré ſuivant l'uſage ; & pour faire connoître qu'il en étoit ſatisfait, il le garda près de ſa perſonne; ce qui paſſe dans le Pays pour une marque ſinguliere de diſtinction. Enſuite ayant ordonné au Miſſionnaire de s'aſſeoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, ſans adreſſer un ſeul mot à ceux qui étoient préſens. Mais, dans un ſi long entretien, Deſideri ne put trouver l'occaſion de hazarder un mot en faveur du Chriſtianiſme & de ſa Miſſion. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort ſatisfait de lui, le congédia.

Audience de ce Prince.

Ce Prince étoit un Tartare, qui avoit fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Laſſa n'eſt pas éloigné de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambaſſadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine.

§. III.

Voyage d'HORACE DE LA PENNA;

Contenant l'origine & l'état préſent de la Miſſion des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voiſins.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (11), n'avoit pas été compoſée dans la même forme. Elle fut miſe en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, ſur les

INTRODUCTION.

(10) Pourquoi n'eſt-elle pas expliquée ?

(11) Sous le titre de *Relazione del principio e ſtato preſente della Miſſione del vaſto Regno de* Tibet, *ed altri dui Regni confinanti, recommandata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello ſtato della Chieſa. In Roma. Nella ſtamperia di Antonio de Roſſi* 1742. *Con licenza de Superiori.* C'eſt un petit *in*-4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Hiſtoire Littéraire, avec les Remarques du Journaliſte.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Mémoires & les Récits d'*Horace de la Penna*, qui avoit été employé en qualité de Supérieur, pour établir une Miſſion au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverſes circonſtances de cet Ouvrage, avec ce qu'on a lû ici dans quelques articles précédens, porte à croire non-ſeulement qu'Horace de la Penna ne s'eſt pas toujours attaché ſcrupuleuſement à la vérité, mais que ſes Editeurs, dans la vûe apparemment de rendre ſervice à la Miſſion, ont exageré les ſuccès des Miſſionnaires, pour leur procurer de nouveaux ſecours par une peinture trop avantageuſe de leurs eſpérances. C'eſt la ſeule explication qu'on puiſſe donner à quantité de récits qui bleſſent abſolument la vraiſemblance. Comme nous avons deja joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoiſſance du Pays & des Habitans, nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Miſſionnaires.

Jugement ſur la Relation d'Horace de la Penna.

Cauſes de ſa miſſion.

Clement XI. regrettant qu'un Pays où S. Thomas prêcha l'Evangile, ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (12), réſolut dans la derniere année de ſon Pontificat, d'y envoyer douze capucins de la Province Eccléſiaſtique de la Marche, ſous la conduite de *François Horace de la Penna*, avec ordre de s'inſtruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeuſe route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batyao*, les Miſſionnaires arriverent enfin dans la Capitale du Tibet. Il ſe paſſa pluſieurs années, ſans qu'on eût aucune information de leur ſort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette triſte nouvelle, & repréſenta les trois Religieux qui étoient reſtés dans la Miſſion, comme des ouvriers épuiſés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas ceſſé d'eſſuyer. Il ajouta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Miſſionnaires, & pour établir une correſpondance, non-ſeulement de lettres & d'informations, mais encore de ſecours annuels, & de tout ce qui étoit néceſſaire au ſecours de la Miſſion.

Etat où il la laiſſe à ſon retour.

Comment il avoit été reçu au Tibet.

Horace & ſes Compagnons s'étant préſentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractere naturel de cette Nation. Après avoir ſçu d'eux les raiſons qui les avoient amenés dans ſes Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils ſe propoſoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, ſe rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponſe du Roi ſur ſon Memoire. » Lama, lui dit ce Prince, » apprens que la Loi que je profeſſe m'a toujours paru bonne, parce que c'eſt » celle où j'ai été élevé; mais je confeſſe que la tienne me paroît meilleure. Le Miſſionnaire encouragé par ce diſcours, preſſa vivement Sa Majeſté, non-ſeulement d'embraſſer une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous ſes Sujets à ſuivre ſon exemple. Le Roi ne s'attendoit pas ſans doute à des inſtances ſi vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Miſſionnaires pouvoient apprendre la langue du Pays, & ſe mettre en état d'enſeigner leur doctrine.

Le Roi prend de l'eſtime pour le Chriſtianiſme.

Le Grand-Lama fait des objections à la doctrine des Capucins.

Horace vit enſuite le Grand-Lama, pour s'aſſurer de ſes diſpoſitions. Ce Pontiſe plus reſervé que le Roi, lui donna ſes Objections par écrit, & lui en

(12) Ce préambule eſt de la Relation même.

demanda la ſolution. Les Miſſionnaires s'attacherent auſſi-tôt à ce travail. Ils porterent leur Réponſe au Lama, qui ſe contenta de leur dire qu'il prendroit ſon tems pour l'examiner (13). Cependant ayant remarqué leur humilité & leur déſintéreſſement, il leur témoigna beaucoup d'eſtime & d'affection. Il leur recommanda auſſi d'apprendre la langue; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort eſtimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permiſſion de bâtir une Egliſe & une Maiſon, avec défenſe à tous ſes Sujets de leur cauſer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ſes Miniſtres de les protéger particulierement, & de n'exiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirerent le reſpect de tous les Seigneurs de la Cour.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

Cette Region eſt ſi vaſte, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente-trois millions. Leur caractere eſt naturellement doux & traitable. Quoiqu'idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles de l'Egliſe Romaine (14).

Nombre des Habitans du Tibet.

Horace ſe diſpoſant à retourner en Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le paſſeport ſuivant: » De » *Laſſa*, Ville d'excellence, & réſidence du Roi. Qu'il ſoit connu à tous nos » Sujets, Miniſtres, grands & petits, ſur la route qui conduit au Royaume » de Niverri, vers l'Oueſt, que le Lama Européen étant venu à *Laſſa*, Capi» tale du riche Royaume du Tibet, pour s'y rendre utile à tout le Peuple, & » devant retourner audit Royaume de Niverri, aucun Officier des Douanes » n'exigera des droits de lui. Nous ordonnons qu'il ne reçoive aucune injure, » & qu'on l'aſſiſte ſur ſon paſſage. De notre Palais de *Khaden-khagn-ſan*, cette » année *Chilvino-kagn;* c'eſt-à-dire, *de la Région de l'eau*, le 23 de la Lune, qui répond au *7 d'Août 1732*.

Paſſeport qu'Horace obtient pour ſon retour.

A ſon départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorſqu'il ſeroit arrivé à Nepal (15), Capitale du Royaume de *Batyao*, dans la ſeule vûe d'apprendre des nouvelles de ſa ſanté. Il ſe garda bien d'oublier des ordres ſi honorables. Le Roi & le Grand-Lama firent réponſe à ſes Lettres. Celle du Monarque étoit dans ces termes: » Lama Européen, nous apprenons » avec beaucoup de plaiſir que par la grace de Dieu vous êtes en bonne ſanté, » & que votre corps augmente comme la Lune juſqu'à ce qu'elle arrive à ſa » plénitude. Nous avons reçu votre Lettre, avec les cryſtaux, qui nous ſont » extrêmement agréables. Revenez promptement & vos autres Peres, & » continuez de m'écrire ſans interruption, comme le cours du Gange (16). » De Laſſa, le bon jour 23 du ſeptiéme mois. *Ce jour répond au 3 d'Août* » *1733* «.

Lettre du Roi du Tibet à Horace de la Penna.

La Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes ſuivans. » Ce n'eſt pas un » petit plaiſir ni une petite conſolation pour moi d'apprendre par votre Let-

Lettre du Grand-Lama.

(13) Il ſeroit à ſouhaiter que les objections du Lama & la réponſe des Capucins euſſent trouvé place dans la Relation.

(14) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités ſont rapportées.

(15) Ou *Napal*. C'eſt peut-être le Nupal de Tavernier. *Voyez ci-deſſus le Paragraphe premier de ce Chapitre.*

(16) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vraiſemblance bleſſée ſur pluſieurs points. Quelle apparence, diſent-ils, que le Roi eût nommé le Gange, qui ne coule pas dans ſes Etats?

HORACE DE LA PENNA 1741.

» tre que vous êtes en bonne ſanté. Puiſque vous conſervez toujours les entrailles d'un pere pour votre cher Ami, je ne doute pas que votre vie ne ſoit » toujours heureuſe. Tous vos diſcours ſont gravés dans mon cœur. Cette Let» tre eſt enveloppée dans une piece de brocard jaune, qui ſe nomme *Torche*» *ſélam* (17). Donné le bon jour premier du ſixiéme mois, l'année du Bœuf » d'eau. *Ce jour répond au 23 de Juillet 1733.*

Lettre du premier Miniſtre.

La Lettre du premier Miniſtre commence par une eſpece de tranſport religieux. » Puiſſiez-vous triompher ſur tous les Infidéles, & devenir ſaint ! Je » me réjouis d'apprendre que vous vous portiez bien, & que les branches de » votre cœur ſoient aſſez étendues, pour faire cueillir les fruits de votre excel» lente Loi «.

Le Pape envoie neuf autres Capucins au Tibet.

Sur le récit d'Horace, le Pape & la Congrégation de la Propagande nommerent neuf autres Capucins pour la Miſſion du Tibet. Ils aſſignerent à chacun quatre-vingt écus Romains pour ſon Voyage, & la même ſomme pour ſa ſubſiſtance annuelle. On leur paya d'avance une année de cette penſion ; après quoi ils partirent de Rome en 1738, chargés de Préſens & de deux Brefs pour le Roi du Tibet & pour le Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sainteté en 1742 qu'ils étoient arrivés à Laſſa l'année d'auparavant ; que ſes Préſens avoient été reçus avec beaucoup de ſatisfaction ; que le Roi & le Grand-Lama ſe préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponſe à ſes Brefs, par un Capucin de la Miſſion, qui devoit retourner en Italie l'année ſuivante, parce que ſon grand âge le rendoit incapable des travaux Apoſtoliques.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ſes Etats, pour accorder à ſes Sujets la liberté de conſcience. Il étoit conçu dans ces termes :

Edit portant liberté de conſcience au Tibet.

Nous, *Nivagu*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes ſous le Soleil, & particulierement aux Miniſtres de la réſidence du Suprême Lama, aux Miniſtres de *Lhaſa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits ; aux Miniſtres nommés *Hemor*, *Gnalep* & *Chirlajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Fortereſſes, aux Gouverneurs de pluſieurs Châteaux, aux Gouverneurs ſubordonnés, aux Nobles de tout le Tibet, aux Perſonnes Privilégiées, & autres Perſonnes puiſſantes & non puiſſantes, qu'aucun de vous n'ait la témérité d'empêcher l'exécution du préſent Privilege en faveur de tous les Peres de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokara*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre intérêt ; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres aux vrais Saints, pour conduire tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur ſincere à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Miniſtres, & pour étendre la Loi Evangélique, c'eſt-à-dire la Loi du vrai Dieu.

Le Souverain Pontiſe, ou le Grand & Suprême Lama de ces Peres, qui étend ſa compaſſion paternelle & ſon amour ſur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la

(17) Autre ſujet de ſoupçonnner la bonne foi d'Horace. Il ſemble ici que le Grand-Lama reconnut déja le Capucin pour ſon Supérieur ; ce qui ne s'accorde guéres avec l'idée qu'on en a dû prendre dans toutes les autres Relations. Impoſture, concluent les Anglois.

félicité

félicité éternelle dans le séjour du Paradis, envoie, sans considérer la dépense des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays; & c'est, dans la même vûe, & non par d'autres motifs, qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raison nous porte à donner notre sceau perpetuel à ceux qui se nomment les *Peres Européens*, ou proprement les *Lamas-Gokhar* (18), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, & étendre la Loi du vrai Dieu ouvertement & publiquement, non-seulement dans la Ville de *Lhasa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'est-à-dire dans toutes les Places, & à toutes personnes Religieuses ou Séculieres. HORACE DE LA PENNA. 1741.

Ordre à vous tous en général, qui avez été nommés ci-dessus, plus puissans ou moins puissans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares *Hor* (19), & à tous autres, soit Religieux ou Séculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur est éclairé de la lumiére du vrai Dieu, pour embrasser la vraie Loi, & qui desirent de l'embrasser ou qui l'ont déja embrassée. Ordre à vous tous, comme ci-dessus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi; & lorsqu'ils l'auront apprise, de ne pas les empêcher de l'observer librement, ouvertement & publiquement. Qu'il soit connu à tout le monde que ceux qui embrasseront & observeront cette vraie Loi passeront à nos yeux pour des Sujets plus fidéles que ceux qui demeureront attachés à la premiere (20), & que par respect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou pour les Missionnaires Apostoliques, Nous les garderons, les défendrons & les prendrons sous notre protection particuliere. Que Nous ne ferons rien qui puisse leur donner le moindre sujet de chagrin, & que Nous vivrons paisiblement avec eux. Vous tous, comme ci-dessus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadma khagfer* (21), résidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de *l'Oiseau de fer*, le 30 du septiéme mois (22).

Pendant l'absence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Christianisme avoit paru croître plûtôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par son Sécretaire, au Pere Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que » ce » Prince n'avoit crû à sa propre Religion que parce qu'il y avoit été élevé; » au lieu qu'il croyoit véritablement à celle des Capucins, & qu'il y étoit fort » attaché «. On recommande à Horace de rendre ce témoignage à son Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raisons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs est publiée sans datte. Zéle du Roi du Tibet.

On nous apprend ensuite que l'exposition de la doctrine chrétienne, telle que les Missionnaires l'avoient présentée au Grand-Lama, fit la même impression sur ce Grand-Pontife que sur le Roi. Il leur accorda un privilege, qui est peu différent de l'Ordonnance royale. La datte est, *dans notre grand Palais de* PUTALA, *l'année de l'Oiseau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé* THRUMAHO; ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741. Zéle du Grand-Lama.

(18) Il est surprenant que ce nom ne soit pas expliqué par l'Auteur.

(19) Espece de Tartares qui ne sont pas connus en Europe.

(20) Les Auteurs Anglois s'emportent ici fort indécemment.

(21) Nommé auparavant Khaden-khagn-sars.

(22) Qui répond au 9 de Septembre 1741.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

L'Auteur fait le récit de pluſieurs converſions dont il fut l'inſtrument, & nomme quelques perſonnes qu'il eut le bonheur de baptiſer. Il obſerve que les nouveaux Miſſionnaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il eſpere qu'ils feront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui ſont très-diſpoſés à l'embraſſer. Il ajoute qu'avec la protection du Roi, du Grand-Lama & du premier Miniſtre, il ſe promet de voir bien-tôt la Capitale entiérement convertie, ſur-tout lorſqu'il conſidere avec quels applaudiſſemens la doctrine de l'Evangile a été reçûe par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

Converſions, & eſperance de les voir augmenter.

Mais il donne avis au Saint-Siége que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Miſſionnaires, qui ſe diſperſaſſent dans les Provinces. D'un autre côté, on lit dans la Relation, que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Miſſions, la Chambre Apoſtolique eſt ſi pauvre & ſi chargée de dettes, qu'elle ne peut fournir, aux Miſſions déja établies, le nombre de Miſſionnaires qui conviendroit à de ſi grandes entrepriſes; & que cette impuiſſance eſt d'autant plus malheureuſe, que d'autres Rois, voiſins du Tibet, lui demandent auſſi des Miſſionnaires.

Obſtacles de la part de la Chambre Apoſtolique.

Autre Miſſion dans le Royaume de Batgao.

Recanati, Superieur d'une Miſſion de Capucins, envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao*, écrivoit qu'étant arrivé avec deux de ſes Compagnons à *Nepal*, Capitale de cet Etat, ils avoient eu le bonheur d'inſpirer au Roi tant d'inclination pour leur doctrine, que ce Prince leur avoit donné pour logement un grand Palais, confiſqué ſur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conſcience à ſes Sujets par un Edit public. On nous donne auſſi la forme de cet Edit, qu'il ne ſera pas inutile de pouvoir comparer avec le précédent :

Edit du Roi en faveur de l'Evangile.

Nous, *Zaërvanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, réſidant à *Nepal*, accordons par ces Lettres, à tous les Peres Européens, la liberté de prêcher & d'enſeigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embraſſer la Loi des Peres Européens, ſans crainte d'être chagrinés, ſoit par Nous, ſoit par ceux qui ſont revêtus de notre autorité. Cependant les converſions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels ſont nos ordres. Le Docteur *Kaſika* en eſt l'Ecrivain. *Griſnanfarang*, Gouverneur général, les confirme. *Biſaraja*, Grand-Prêtre, les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Margſies*. Bon jour. Santé.

Miſſion de Battia.

Recanati envoyant cette Piéce au Procureur général, certifie que c'eſt une Copie fidelle, d'après l'Original. Son zéle le conduiſit enſuite, avec ſon Compagnon, dans le Royaume de *Battia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux Etrangers prêchoient une Loi ſans laquelle il n'y a pas d'eſperance de ſalut, envoya un de ſes Miniſtres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penſer. Ils expliquerent leur doctrine, en faiſant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut ſi ſatisfait de l'explication qu'on lui préſenta par écrit, qu'il donna ordre aux Miſſionnaires de reſter dans ſes Etats, parce que leur Religion ne reſpirant que charité, il ſouhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée. Recanati ayant repréſenté qu'ils étoient deſtinés par le Pape à la Miſſion de *Batgao* dans

Nepal, & que leur devoir les y rappelloit néceſſairement, le Roi répondit qu'il écriroit lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permiſſion de s'arrêter dans ſon Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Miſſionnaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes: » Je ſuis en bonne ſanté, & je fais le même » ſouhait pour la vôtre. Ayant appris, il y a quelque-tems, que les Peres Miſ- » ſionnaires ont été envoyés pour faire du bien au Genre-humain, j'ai ſouhaité » d'avoir quelqu'explication de leur doctrine; & reconnoiſſant qu'elle ne re- » commande que la charité, je leur ai donné ordre de demeurer dans mon » Royaume. Mais comme ils me repréſentent qu'ils ne peuvent m'obéir ſans » la permiſſion du Souverain Pontife, je ſupplie ce Seigneur Souverain Pon- » tife de leur commander ce que je deſire; je lui en ſerai obligé, comme de » la plus grande faveur. Donné à *Battia* l'année 184, au mois de *Bufadabi*. » Signé, *le Roi*. Ainſi eſt «. La fidelité de cette Copie eſt atteſtée auſſi par le Superieur de la Miſſion.

HORACE DELA PENNA. 1741.

Le Roi veut être inſtruit.

Il écrit au Pape.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Batgao arriverent à Rome avant les informations du Tibet. Le Pape, qui les reçut des mains du Procureur général, les envoya auſſi-tôt à la Congrégation de la *Propagande*. Elle étoit accablée de dettes, & dans une pauvreté qui lui permettoit ſi peu de s'engager dans de nouvelles dépenſes, que ſur les repréſentations qu'elle en fit, Sa Sainteté prit le parti d'envoyer des Miſſionnaires à ſes propres frais. Mais elle n'envoya pas le nombre qui auroit été néceſſaire à l'interêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eû pour ſa priére & pour le féliciter de ſon zéle, en l'exhortant à donner l'exemple d'une ſincere converſion aux Princes voiſins & à tous ſes Sujets. Elle remercia auſſi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Chriſtianiſme; & ſes remercîmens furent accompagnés de la même exhortation.

On lui envoie des Miſſionnaires.

Tel eſt aujourd'hui l'état des Miſſions du Tibet, de Batgao & de Battia. Mais comme il eſt impoſſible qu'elles ſe ſoutiennent ſans une dépenſe qui excede les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur général des Capucins a publié la Relation qui fait le ſujet de cet Article, pour faire connoître aux Fidéles ſur quels fondemens les Miſſionnaires ſe flattent des plus heureuſes eſperances, & pour encourager les Grands à contribuer de leur crédit & de leurs richeſſes au ſuccès d'une ſi glorieuſe entrepriſe.

CHAPITRE VIII.

Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à ſa ſuite, en 1688 & 1698.

INTRODUCTION.

Superiorité des Journaux du Pere Gerbillon ſur ceux des autres Voyageurs en Tartarie.

QUOIQU'ON ne puiſſe paſſer entre la Ruſſie & la Chine ſans traverſer la Tartarie, & que par conſéquent ce Pays ait été viſité pluſieurs fois par divers Européens qui ont voyagé de l'un à l'autre de ces deux Empires, on n'en connoît aucun qui ait compoſé la Relation de ſes courſes avec tant d'exactitude & d'abondance que le Pere Gerbillon, Jéſuite François. Il avoit fait huit voyages, de Peking en différentes parties de la Tartarie occidentale, par l'ordre ou à la ſuite de l'Empereur *Kang-hi ;* ce qui lui avoit donné l'occaſion de faire des remarques plus certaines & plus étendues qu'on n'en peut attendre de ceux qui voyagent avec les caravanes ou par d'autres voies. D'ailleurs, étant très-bon Mathématicien, il y a beaucoup plus de fond à faire ſur la deſcription qu'il donne des Places. Auſſi trouve-t-on dans ſes Journaux, non-ſeulement le nom de chaque Place qui s'eſt rencontrée ſur ſa route, mais encore les giſſemens, les diſtances, & ſouvent les latitudes; trois connoiſſances qu'on ne puiſe guéres dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la diſpoſition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclairciſſemens ſur les Habitans du Pays, & ſur les évenemens qui s'y paſſerent pendant le cours de ſes voyages.

Quel uſage on en fait ici.

Les Curieux attendoient depuis long-tems ces Journaux, lorſqu'enfin le Pere Du Halde les a publiés dans ſa Deſcription de la Chine & de la Tartarie (23). C'eſt de cette ſource que nous allons tirer nos Extraits; mais ſans nous aſſujettir à l'ordre de l'Editeur, & ſans donner la même étendue aux matieres que nous emprunterons de ſon Recueil. Nous rapprocherons celles qui ſont de la même nature & qui ſe trouvent diſperſées dans les différens Journaux, pour les réduire ſous un même article. Les giſſemens & les diſtances des Places ne ſeront pas marqués non plus avec le détail qu'on a comme affecté dans l'Original. Souvent, pour abréger les récits, nous joindrons enſemble pluſieurs articles de la même eſpece. La plus grande partie du voyage ſe faiſant dans des contrées deſertes, où il ne ſe trouve point de Villes, & preſqu'aucune Place qui mérite de l'attention (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque Riviere) le réſultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les diviſions plus particulieres; d'autant plus que cette région ayant été meſurée aſſez exactement par les Jéſuites Géographes, les ſituations des Places doivent être plus juſtes dans leurs Cartes qu'elles ne peuvent l'être par des obſervations faites comme en courant.

Cinq ans avant le départ de Gerbillon pour ſes voyages de Tartarie, c'eſt-

(23) Vol. IV de l'Edition Françoiſe, & II de l'Edition Angloiſe.

CARTE DE LA TARTARIE OCCIDENTALE *Pour servir a l'Histoire Generale des Voyages. Tirée des Auteurs Anglois. Par N. Bellin Ingenieur de la Marine 1740.*

à-dire en 1683, *Verbieſt*, célebre Miſſionnaire du même Ordre (24), avoit fait un voyage dans la Tartarie occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais ſa Relation, qui a été publiée avec ſon autre voyage dans la Tartarie orientale (25), ne donne aucun éclairciſſement particulier ſur la route, & ſe borne à quelques remarques générales ſur le Pays & ſur les Habitans, avec une explication de l'ordre que l'Empereur obſerve dans ſes marches & des motifs qui lui font entreprendre ces fatiguantes expéditions. La ſubſtance de cette Piéce peut ſervir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

INTRODUCTION.

Ceux du Pere Verbieſt ſont moins géographiques.

Diverſes raiſons, ſuivant le Pere Verbieſt, porterent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La premiere étoit pour exercer ſon armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de ſon vaſte Empire, il rappella ſes meilleures troupes de la Province de Peking ; & dans un Conſeil il prit la réſolution de les aſſujettir chaque année à trois expéditions de cette nature, pour leur faire apprendre, dans les chaſſes des ours, des ſangliers, des tygres & des cerfs, à vaincre les ennemis de l'Empire, ou du moins pour ſoutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amolliſſement du repos.

Motifs des voyages de l'Empereur en Tartarie.

En effet, ces ſortes de chaſſes reſſemblent plus à des expéditions militaires qu'à des parties de plaiſir. Les Tartares qui compoſent le cortége de l'Empereur ſont armés d'arcs & de cimeterres, & diviſés en compagnies, qui marchent en ordre de bataille ſous leurs étendards, au ſon des tambours & des trompettes. Ils forment, autour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent, comme s'ils aſſiégeoient réguliérement des Villes à la maniere des Tartares orientaux. Cette armée, qui conſiſte quelquefois en ſoixante mille hommes & cent mille chevaux, a ſon avant-garde, ſon corps de bataille & ſon arriere-garde, avec ſon aîle droite & ſon aîle gauche, commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur marche à leur tête, au travers de ces régions déſertes & de ces montagnes eſcarpées, expoſé pendant tout le jour aux ardeurs du ſoleil, à la pluie & à toutes les injures de l'air. Pluſieurs Officiers qui avoient ſervi dans les dernieres guerres, aſſurerent Verbieſt qu'ils y avoient eu beaucoup moins à ſouffrir que dans ces chaſſes. Pendant plus de ſoixante-dix jours de marche, ils ſont obligés de tranſporter toutes leurs munitions ſur des chariots, des chameaux, des chevaux & des mulets, par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie occidentale, que l'Auteur nomme ainſi par oppoſition à la Tartarie orientale, on ne trouve que des montagnes, des rochers & des vallées, ſans villes, ſans villages (26) & même ſans aucune apparence de maiſons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, ſont diſperſés dans les plaines, où ils prennent ſoin de leurs troupeaux. Ils n'y élevent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent ſe nourrir d'herbe.

Image de ces voyages ou de ces chaſſes.

La ſeconde raiſon qui détermina Kang-hi à ces voyages annuels, fut la néceſſité de contenir les Tartares orientaux dans la ſoumiſſion, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient cauſer à l'Empire. C'eſt dans cette vûe que l'Empereur marche avec de ſi grands préparatifs de guerre. Il fait mener à ſa ſuite

(24) Il étoit accompagné du Pere Grimaldi.

(25) Voyez ci-deſſus, Vol. VI.

(26) Excepté vers la grande muraille.

INTRODUCTION.

plusieurs piéces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverses décharges dans les vallées, pour répandre la terreur autour de lui par le bruit & le feu qui sortent de la gueule des dragons dont cette artillerie est ornée. Avec cet équipage de guerre, il est accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Peking. Il a le même nombre de tambours & d'Instrumens de musique qui se font entendre lorsqu'il est à table au milieu de sa Cour, ou lorsqu'il sort du Palais. Le but de cette pompe exterieure est d'éblouir les Tartares, & de leur inspirer autant de crainte que de respect pour la Majesté Impériale. L'empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle est comme assiégée du côté de l'Oüest & du Nord.

Grande muraille de la Chine.

La célebre muraille, qui sépare leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incursions. Elle passe dans plusieurs endroits sur de très-hautes montagnes, & Verbiest parle d'un lieu où il lui trouva mille trente-sept pas géométriques d'élévation au-dessus de l'horison. Elle tourne aussi, suivant la situation des montagnes; de sorte qu'au lieu d'une simple muraille; on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine est environnée (27).

Raison de santé qui porte l'Empereur à voyager.

Enfin, le troisiéme motif de l'Empereur *Kang-hi* fut celui de sa propre santé. L'experience lui ayant appris qu'un trop long séjour à Peking l'exposoit à des maladies considerables, il s'étoit persuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il se privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage; & ce qu'il y a de plus surprenant, dans une si grande armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au service de la Reine-mere. C'étoit même pour la premiere fois que cette Princesse (28) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené aussi qu'une seule fois les trois Reines (29), lorsqu'il avoit fait, avec elles, sa visite aux tombeaux de ses ancêtres.

Chaleurs de Peking, & froid de Tartarie dans la canicule.

On peut joindre à ces trois raisons celle de la chaleur, qui est extraordinaire à Peking pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie est sujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents si froids, surtout la nuit, qu'on y est obligé de prendre des habits chauds & des fourrures.

Elévation du terrain de la Tartarie.

Verbiest attribue cette rigueur de l'air à l'élévation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette région est remplie. Dans sa marche il employa six jours entiers pour en monter une. L'Empereur, surpris lui-même, voulut sçavoir de combien la hauteur du Pays surpassoit celle des plaines de Peking, qui en sont à plus de trois cens milles. Les Jésuites, après avoir mesuré plus de cent montagnes sur la route, trouverent que la Tartarie occidentale est plus haute de trois mille pas géométriques que la mer la plus proche de Peking. Le salpêtre, dont ce Pays abonde, peut aussi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des masses entieres.

Visites que l'Empereur reçoit des Regules.

Les Regules de la Tartarie orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur.

(27) Du Halde, Vol. II, p. 271.

(28) Elle étoit grand'mere de l'Empereur, & fort livrée aux Bonzes.

(29) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie orientale.

INTRODUCTION.

Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Miſſionnaires avec une bonté particuliere, il y avoit quelqu'apparence que cette diſpoſition pouvoit les conduire à recevoir le Chriſtianiſme dans leurs Etats. Mais Verbieſt jugea que la méthode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne ſont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par degrés à ceux qui ſont moins éloignés.

Faveurs qu'il accorde aux Miſſionnaires.

Pendant tout le voyage, l'Empereur ne ceſſa pas de donner aux Jéſuites des témoignages publics de ſon eſtime, tels qu'il n'en accordoit à perſonne. Il s'arrêtoit, pour leur voir meſurer les hauteurs. Il faiſoit demander ſouvent des nouvelles de leur ſanté (30). Il parloit avantageuſement d'eux aux Seigneurs de ſa Cour. Il leur envoyoit divers mets de ſa table, & quelquefois il les faiſoit dîner dans ſa propre tente. Le Prince, ſon fils aîné, qui ſe fit une bleſſure à l'épaule en tombant de ſon cheval, ne leur témoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils conſideroient ces faveurs de la famille royale, comme un effet de la Providence, qui veilloit ſur eux & ſur le Chriſtianiſme.

Magnificence Impériale.

Dans l'eſpace de plus de ſix cens milles, qu'on fit en avançant juſqu'à la montagne où ſe terminoient ces voyages, & en retournant à Peking par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de la Reine-mere, qui voyageoit en chaiſe. Il fit jetter une infinité de ponts ſur les torrens, applanir des ſommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des dépenſes incroyables (31).

§. I.

Premier Voyage de GERBILLON, *depuis Peking juſqu'à la Ville de Selingha, ſur la frontiere des Etats de Ruſſie.*

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

LES Ruſſiens, s'étant avancés pardegrés juſqu'aux frontieres de la Chine, avoient fait conſtruire le Fort d'*Albaſin*, nommé *Yakſa* par les Chinois & les Tartares (32), à la jonction d'un Ruiſſeau du même nom avec la grande Riviere que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Chinois, *Ya-long-kyang* (33). L'Empereur de la Chine ſe rendit maître de ce Fort & le raſa. Les Ruſſiens l'ayant rétabli l'année ſuivante, y furent encore aſſiégés; & redoutant les ſuites d'une guerre dangereuſe, ils propoſerent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir ſur le fondement d'un Traité.

Cauſes du voyage.

Congrès de Selingha entre les Chinois & les Ruſſiens.

L'Empereur accepta leurs offres, & promit d'envoyer quelques-uns de ſes Officiers à *Selingha* pour y traiter avec eux. Au commencement de l'année 1688 il confia cette négociation à deux Seigneurs de ſa Cour. L'un étoit le Prince *So-ſan*, Capitaine de la Garde Impériale & Miniſtre d'Etat; l'autre, *Tong-lan-ya*, Commandant de l'Etendard Impérial, nommé auſſi *Kiw-kyew* (34), parce qu'il étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils partirent accompagnés de pluſieurs Mandarins de différens ordres & de deux Jéſuites, *Thomas Pereyra* & l'Auteur, nommés pour ſervir d'Interprétes en Latin & dans les langues de l'Eu-

L'Auteur & Pereyra, nommés pour ſervir d'Interprétes.

(30) Le nom Chinois de Verbieſt étoit *Nan-whe-jin*, qui ſignifie, *Comment vous portez-vous?*

(31) Du Halde, *ubi ſup.* p. 272.

(32) Voyez ci-deſſus, Tome VI.

(33) *Saghalian-ula* ſignifie *Riviere noire*. *Ya-long-kyang* ſignifie *Riviere du dragon noir*.

(34) Ce mot ſignifie *Oncle du côté de la mere*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

rope. Ces deux Miſſionnaires furent conſiderés dans cette occaſion comme des Mandarins du ſecond & du troiſiéme ordre. Ils reçurent des préſens de l'Empereur, au nombre des principaux Mandarins de l'ambaſſade. Il fut reglé qu'ils mangeroient à la table de Tong-lau-ya, & qu'ils ſeroient placés près de lui dans les conferences. Entre les préſens qu'ils reçurent, étoit une longue robbe du plus beau brocard, ornée de dragons, mais ſans broderie, parce que cette diſtinction eſt réſervée pour l'Empereur & pour les Princes du Sang, à moins que Sa Majeſté Impériale ne l'accorde elle-même à quelque Particulier. Ce Monarque leur donna auſſi des robbes courtes de martre, à boutons d'or, doublées d'un beau ſatin, qui venoient de ſa propre garderobbe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir, comme les autres Seigneurs de l'ambaſſade. Lorſqu'ils ſe préſenterent le 9 de Mai, pour prendre congé de Sa Majeſté, elle ſe contenta de leur faire dire qu'elle leur ſouhaitoit un heureux voyage.

Leur départ de Peking.

Etant partis de la maiſon du Prince *So-fan*, le 31 au matin, ils trouverent à la porte de la Ville, *Tong-lau-ya*, avec un pompeux cortege. Il étoit compoſé de mille chevaux, de ſoixante Mandarins, & de huit petites piéces de canon, portés par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affuts. Cette troupe étoit rangée en bon ordte, des deux côtés du chemin. Les deux Ambaſſadeurs ſe rangerent auſſi, pour laiſſer le paſſage libre au Prince fils aîné de l'Empereur, qui parut bien-tôt, monté ſur un petit cheval en harnois jaune, & ſuivi de ſept ou huit Seigneurs du premier rang, avec un chapelet autour du col, fort ſemblable à ceux de l'Egliſe Romaine, dont chaque dixiéme grain étoit d'ambre. Mais au lieu de croix, le ſommet paroiſſoit compoſé de quatre perles ou de quatre grains de criſtal.

Honneur accordé aux Ambaſſadeurs.

Cet Héritier de l'Empire s'arrêta ſous une belle tente, à une lieue de Peking, & s'aſſit ſur un couſſin de ſoie placé ſur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambaſſade & les Chefs des Etendards ſe rangerent des deux côtés, aſſis comme le Prince ſur des couſſins. Il leur fit préſenter du thé à la Tartare. Enſuite, lorſqu'il ſe fut levé, tout le monde ſe proſterna neuf fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambaſſadeurs de les faire accompagner ſi loin par ſon fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour fléchir le genou, il les prit par la main ; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (35).

Ils arrivent à Cha-ho.

Les Ambaſſadeurs marcherent droit au Nord juſqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui eſt à cinquante lis de Peking. Ils paſſerent deux beaux ponts de marbre brut, exactement ſemblables, l'un en-deça, l'autre au-delà de cette Ville. Leur longueur eſt de ſoixante pas géometriques, ſur ſix ou ſept de large. A quarante ou quarante-deux lis de *Cha-ho*, ils arriverent, ſur les deux heures après midi, dans un Camp dreſſé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche

(35) Du Halde, *ubi ſup.* p. 273.

ROUTE DE PEKING A SELENGHA.

30 *de Mai*,	*lis.*	Plus loin, Nord-Nord-Oueſt, .	30
A Chao, ...	50	Et Nord juſqu'à Nan-keu, . .	12

le

le paſſage d'un défilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, juſqu'aux montagnes. Elles paroiſſent inacceſſibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambaſſadeurs s'arrêterent ſur la route, les Mandarins des Villes voiſines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les reſpects dûs à leur rang, & ſe mirent à genoux dans le grand chemin en préſentant leurs billets de viſite (36).

GERBILLON, 1688. I. Voyage. Ils campent. Honneurs qu'ils reçoivent.

La chaleur étoit extrême ; mais elle n'avoit point empêché les Miſſionnaires d'admirer la beauté du Pays, qui eſt très-bien cultivé juſqu'aux montagnes. Comme elles ſont ſi ſtériles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur ſituation eſt au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt de Peking. Elles ſe joignent à d'autres qui environnent cette Ville, excepté du côté de l'Oueſt & du Sud-Oueſt, où le grand chemin paſſe entre les deux chaînes.

Montagnes pauvres.

Le Fort voiſin du Camp ſe nomme *Nankeu*, c'eſt-à-dire, *Bouche* ou *Entrée méridionale* (37). Les murs de cette Fortereſſe ont trente-cinq pieds de hauteur. Ils ſont de pierre de taille juſqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chauſſée ; enſuite, d'une eſpece de gros cailloux & de pierre de roc juſqu'aux creneaux, qui ſont de brique. Leur épaiſſeur, près du paſſage, eſt de ſix ou ſept pieds ; mais ils ſont moins hauts & moins épais ſur les montagnes. Les Tours dont ils ſont flanqués, à de juſtes diſtances, ſont de pierre ou de brique. Au-deſſous de la Fortereſſe on découvre une aſſez grande Ville, qui ſe nomme *Nankeu-ching*.

Fort de Nankeu.

Le 31, après avoir paſſé cette barriere, on fit quarante-cinq lis au Nord, par des montagnes fort eſcarpées. Les parties les plus difficiles de la route ſont pavées de grandes pierres. On ſuit par divers détours le pied des rochers, ſur leſquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrés pour monter & des Tours fortifiées. Dans pluſieurs endroits le mur eſt de pierre de taille. Sa hauteur & ſon épaiſſeur ſont remarquables. De tems en tems on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaiſſes d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte eſt l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit paſſer pour une petite Ville, & qui eſt aſſez bien fortifié pour fermer aux Tartares le paſſage de ces défilés. Outre quantité d'arbres fruitiers, qui ſe trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes ſortes de grains & de légumes. Rien ne demeure ſans culture, lorſqu'on découvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes ſont taillées en amphithéâtres, & ſemées dans tous les lieux qui promettent quelque choſe à l'induſtrie des Habitans.

Fortifications dans les montagnes.

Jardins qu'on y pratique.

Après avoir paſſé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on deſcendit dans une Plaine ſabloneuſe & ſtérile, qui ſépare les montagnes. Il s'y préſente par-tout des retranchemens & des Forts, ouvrages aſſez inutiles, puiſqu'une poignée d'hommes ſeroit capable de défendre tous ces

(36) Voyez le détail de ces uſages au Tome VI.

(37) Le mur dont on parle ici eſt interieur, & fort différent de la grande muraille, qui eſt plus éloignée. Il diviſe une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Schan-ſi*.

31. Nord, ... 50 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

passages contre une armée. La route fut de trente lis à l'Oueſt, après leſquels on campa ſur le bord d'un Ruiſſeau.

Le premier de Juin, on fit cinquante-cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Oueſt, & quinze au Nord. On paſſa, comme le jour précédent, devant pluſieurs Forts, & l'on traverſa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La premiere, qui ſe nomme *Whay-lay*, eſt à trente lis du Ruiſſeau ſur lequel on avoit campé. La ſeconde, nommée *Tumu*, eſt trente lis plus loin. On ſe levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on ſe mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de Whay-lay & de Tu-mu.

Le 2, on fit ſoixante-dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui ſe termine dix lis au-delà de *Pau-ngan*. C'eſt une Ville plus grande & plus peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traverſa, comme deux ou trois autres Villes, pour aller camper ſur le bord d'un Ruiſſeau nommé *Yang-ho*.

Pau-ngan.

Le 3, après avoir fait cinquante lis au Nord, le long du *Yang-ho*, on arriva aux portes de *Swen wha-fu*, Ville ſituée à l'extrêmité d'une Plaine & peu éloignée de la même Riviere. Elle eſt précedée d'un double fauxbourg & fortifiée d'un mur de brique, avec des Tours qui s'entreſuivent de fort près. On traverſa une rue auſſi large qu'il y en ait à Peking, qui s'étend dans toute la longueur de la Ville, & qui eſt remplie d'arcs de triomphe, à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur, & chaque côté de la Ville a trois portes, ſéparées par des places d'armes. Les ventaux de chaque porte ſont revêtus de plaques de fer, parſemées de clous dont la tête eſt de la groſſeur d'un œuf. Le fauxbourg du Nord offre une rue fort longue & fort large, bordée de pluſieurs rangées d'arbres, qui rendent la perſpective très-agréable,

Swen-wha-fu.

En quittant *Swen-wha-cheu*, on fit pluſieurs détours pour traverſer quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à découvrir, au Nord & au Nord-Eſt, les grandes qu'on avoit perdues de vûe, avec les Tours de la grande muraille, qui regne ſur cette chaîne. On rencontre auſſi, dans la route, des Tours & des Forts, gardés par des eſcouades de cinq ou ſix ſoldats. Le lieu qu'on choiſit pour camper fut encore la rive du *Yang-ho*, qui coule à la diſtance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Oueſt, & à deux mille pas de celles du Nord.

Le 4, on fit quarante-cinq lis juſqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrêmité de la Vallée qui vient de Swen-wha-fu, & à une demie-lieue de la porte de Chang-kya-keu, par laquelle on ſort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya-keu* eſt une petite Ville, au pied des montagnes qui ſont de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle eſt ceinte d'un mur de brique, de trente-cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre leſquelles eſt une belle place d'armes. Cette Ville eſt fort peuplée, & ſa ſituation y rend le Commerce

Hya-pu.

Juin.	*lis.*			*lis.*
1. Oueſt,	30	2.	Yang-ho,	75
Whay-lay,	30	3.	Swen-wha-fu,	50
Tu-mu,	30		Camp ſur ſur Yang-ho,	15
Camp,	5	4.	Hya-pu,	45

floriſſant. Outre les Tartares occidentaux, on y voit arriver des caravanes Uſbeks & Perſanes.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

On prit au Nord-Eſt-quart d'Eſt, pour paſſer la porte de Chang-kya-keu, qui eſt ſituée entre deux montagnes ou deux rochers fort eſcarpés. Cette partie de la grande muraille n'eſt pas comparable au mur qui ferme les premieres montagnes qu'on avoit rencontrées depuis Peking. C'eſt une maçonnerie fort ſimple, qui a peu de hauteur & d'épaiſſeur, & qui tombe en ruines dans pluſieurs endroits, auſſi-bien que ſes Tours, dont une partie n'eſt que de terre. Mais on ne ceſſe pas de trouver, comme auparavant, des Tours & des Forts le long de la grande route, qui continue dans la vallée. Le mur qui ferme le paſſage eſt fort haut & fort épais. Les ventaux de la porte ſont couverts de plaques de fer & garnis de gros cloux. La garde de cette porte eſt nombreuſe. On campa ce jour-là ſur le bord d'un Ruiſſeau, dans une petite Vallée qui ſerpente entre deux chaînes de montagnes, à douze ou quinze lis de la porte, & par conſéquent dans la Tartarie.

Porte de Chang-kya-keu.

Les Ambaſſadeurs ſortent de la Chine.

Le 5, après avoir fait vingt-cinq lis au Nord-Eſt, on arriva dans un lieu où la route ſe diviſe au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt. On ſuivit celle du Nord-Oueſt, qui s'étend dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle on campa ſur une des montagnes qui la terminent, dans un lieu nommé *Halut-ſin*, où l'on trouve pluſieurs ſources excellentes. On avoit rencontré, ſur la route, quelques hutes Chinoiſes, dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre autour d'eux, & quelques tentes Tartares, accompagnées des tombeaux de leurs Morts, qu'on diſtingue à de petites bannieres d'étoffe peinte. Les collines, ou les dunes, offrent d'aſſez bons pâturages; mais on n'y apperçoit pas un arbre.

Halut-ſin.

Le 6, après avoir paſſé une haute montagne, on trouva que la route ſe diviſoit en trois, & l'on prit celle du Nord-Oueſt. Le pays eſt aſſez beau, mais déſert, & ſans aucune apparence d'arbre. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dans la Vallée de *Nalin keu*, à cinquante lis de *Halut-ſin*. Les Ambaſſadeurs reçurent ici un Préſent de quatre cens bœufs & de ſix mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paiſſent dans cette plaine. Le 7, on fit ſoixante-dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays reſſemble à celui du jour précédent; mais on rencontra quelques Mongols, ſoit dans leurs tentes, ſoit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui ſont traînés par des chevaux & des vaches. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau.

Nalin-keu.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Oueſt, dans une grande Plaine, arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un ſeul arbre. Les chemins y ſont fort bons. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau, prés d'un Hameau qui eſt l'exil des Chinois, & qui eſt voiſin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre-vingt-dix lis, preſque toujours à l'Oueſt, le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre au milieu d'une

Exil des Chinois.

		lis.			lis.
	Camp dans la Tartarie, .	10 *ou* 12	7.	Ruiſſeau, ...	70
5.	Halut-ſin, ...	50	8.	Ruiſſeau, ...	100
6.	Vallée du Nalinkeu, . . .	50	9.	Temple de Lamas, . . .	70

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

plaine de cinq ou ſix lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour ſervir d'hôtellerie aux Lamas, lorſqu'ils font le Voyage de Peking. Il n'eſt pas grand; mais c'eſt un des plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. On voit d'un côté un aſſez mauvais édifice, qui eſt habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoiſes. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Oueſt.

Riviere de Sanneshan.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autres lis par des montagnes & des vallées déſertes, juſqu'au Ruiſſeau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, ſans y trouver un arbre ni une maiſon. On vit quelques chevres jaunes, aſſez ſemblables aux gazelles, mais ſi farouches, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. On campa à *Loto-Haya*, ſur le bord d'un Ruiſſeau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'engagea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buiſſons. On traverſa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la ſeconde fois ſur ſes bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis.

Riviere d'Imatu.

Le 13, on ſuivit le même Ruiſſeau, l'eſpace de vingt-cinq lis; après leſquels on paſſa devant une Forteresſe ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles ſont remplies, comme les vallées, d'arbres nains & de buiſſons. Après vingt-cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où ſerpente un Ruiſſeau que l'Auteur prit encore pour l'Imatu. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de hutes de terre qui ſervent à loger des eſclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée, ſoixante lis à l'Oueſt, qui peuvent être réduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horkokol*, ou *Korkokol*.

Le 14, toute la journée ſe fit au travers d'une grande plaine, large de trois ou quatre lieues, & bordée, au Nord & au Nord-Oueſt, par des montagnes couvertes de bois. Elle eſt arroſée par un ruiſſeau, & cultivée en pluſieurs endroits, où l'on découvre des Hameaux de ſept ou huit cabanes. Après avoir fait quarante lis, on rencontra une Tour, à laquelle on attribue quatre cens ans d'antiquité, aſſez entiere à l'exception du toit. C'eſt un octogone régulier, à huit étages, chacun d'onze pieds de hauteur, ſans y comprendre le premier qui en a plus de quinze, indépendamment du *Lormier*. L'édifice eſt de brique, auſſi blanche que la pierre de taille. Il eſt embelli d'ornemens de la même matiere. Son architecture, quoique différente de celle de l'Europe & quoiqu'un peu groſſiere, n'eſt pas ſans beauté. Le premier étage eſt rond, en forme de coupe, & fort ornée de feuillages. On y monte avec une échelle; & l'on y trouve un eſcalier qui conduit aux autres étages; dans chacun deſquels on voit deux ſtatues en demi-relief, preſque de grandeur naturelle, mais mal faites. L'Auteur juge qu'il exiſtoit anciennement quelque grande Ville dans ce lieu.

Tour extraordinaire.

	lis.		lis.
10. Ruiſſeau de Sanneshan, . .	50	13. Plaine d'Horkokol, . . .	60
11. Plaine de Loto-haya, . . .	40	14. Camp, ...	50
12. Riviere d'Imatu, ...	70		

parce qu'on y voit encore un vaſte eſpace, renfermé dans des murs de terre à demi ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de la Chine. On campa dix lis plus loin (38).

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

En approchant du camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Huhu-hotun* (39), qui venoient au-devant des Ambaſſadeurs. Ils étoient ſuivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plûpart en robbes de ſoie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient preſque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint ſi blanc & ſi fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le ſommet ſe terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les ſeuls qui ne deſcendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambaſſadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe fléchit les genoux, & s'informa de la ſanté de l'Empereur. Enſuite ils ſe rendirent dans des tentes qu'on leur avoit préparées. On leur préſenta du thé; & la converſation ayant été fort courte, ils prirent congé des Ambaſſadeurs, qui les conduiſirent hors de la tente, où ils virent monter le Chef à cheval, aidé par deux ou trois Lamas, qui le ſoutenoient avec de grands témoignages de reſpect (40).

Viſite que les Ambaſſadeurs reçoivent des Mandarins & des Lamas de Huku-hotun.

Le 15, on campa près de *Qua-wa-chin*, Ville aujourd'hui peu conſidérable, mais autrefois fort peuplée & célebre par ſon Commerce, pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs ſont de brique, & paroiſſent bien conſervés; mais il ne reſte preſque plus rien du rempart intérieur. On y voit pluſieurs Temples, qui parurent à l'Auteur, plus beaux, mieux bâtis & mieux ornés que la plûpart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maiſons de la Ville ne ſont que des cabanes de terre; mais les Faux-bourgs ſont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois ſont ici mêlés ſans diſtinction, & l'Empereur de la Chine y gouverne par ſes Lieutenans. Le principal commerce du Pays eſt avec la Province Chinoiſe de *Schanſi*, qui n'en eſt qu'à deux journées, c'eſt-à-dire, à dix-huit lieues.

Les Ambaſſadeurs allerent deſcendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'une cour aſſez grande & fort bien pavée. Ils trouverent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'eſt pas plutôt ſéparée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hoſo*, qui ſignifie *Dieu vivant*. Ils ſont adorés comme des Divinités ſur la terre.

Temple où deſcendent les Ambaſſadeurs.

Ce prétendu Immortel, âgé d'environ vingt-cinq ans, étoit aſſis dans un

Ils y trouvent un Lama immortel.

(38) L'Auteur trouve ici la hauteur méridienne du Soleil fort près de ſoixante-douze degrés vingt minutes.

(39) Ou *Kuku-hotun* & *Kukhu-hotun*. C'eſt le nom Tartare. *Quey-wha-chin* eſt le nom Chinois.

(40) C'étoit un *Hutuktu* ou *Khutukhtu*, c'eſt-à-dire, un des Députés que le Grand-Lama du Tibet envoie réſider parmi les Tartares.

15. Kukkhu-hotun, ... 10 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

alcove, à l'extrêmité du Temple, ſur deux grands couſſins, l'un de brocard d'or, & l'autre de ſatin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête juſqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort ſemblable aux chappes de nos Prêtres; de ſorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient friſés, & ſon manteau bordé d'un galon de ſoie, large de cinq ou ſix pouces. Toutes les civilités qu'il fit aux Ambaſſadeurs ſe réduiſirent à ſe lever de ſon ſiége lorſqu'il les vit paroître. Il continua de ſe tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plutôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à ſix pas du Lama, ils jetterent leurs bonnets à terre, & ſe proſternerent trois fois, en frappant la terre du front. Enſuite s'étant agenouillés devant lui tour-à-tour, il leur mit les deux mains ſur la tête, & leur fit toucher ſon chapelet. Ils lui rendirent alors une ſeconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant aſſis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche. Quelques uns des principaux Mandarins s'aſſirent au-deſſous d'eux. Diverſes perſonnes de leur ſuite furent admiſes auſſi à l'adoration, & reçurent l'impoſition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet.

Cérémonies qui s'y font.

Thé & collation.

On apporta du thé à la Tartare, dans de grands vaſes d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'*Immortel*, verſa de la liqueur pour lui dans une belle taſſe de porcelaine, placée près de lui ſur un guéridon d'argent. Il prit la taſſe lui-même. Son manteau s'étant entrouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbillon obſerva qu'il avoit les bras nuds juſqu'aux épaules, & que pour habillement intérieur, il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges autour du corps. Il fut ſervi le premier. Les Ambaſſadeurs le ſaluerent, en baiſſant la tête avant & après le thé, ſuivant l'uſage des Tartares; mais il ne fit aucun mouvement pour répondre à leur civilité.

Peu après, on ſervit une collation, & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambaſſadeur eut la ſienne. Les Mandarins & les Jeſuites reçurent le même honneur. Le ſervice conſiſtoit en pluſieurs baſſins de fruits ſecs, & de pâtiſſerie compoſée de farine & d'huile, qui jettoit une odeur très-forte. Après cette collation, à laquelle les Jeſuites ne toucherent pas, quoiqu'elle parût merveilleuſe aux Tartares, on ſervit pour la ſeconde fois du thé. Enſuite les mêmes tables furent rapportées, mais chargées de viandes. Des deux côtés paroiſſoit un grand plat de bœuf & de mouton, à demi cuit, une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très-bon goût, & une autre jatte de bouillon, qui n'étoit qu'un mélange d'eau & de vinaigre, dans lequel on avoit fait diſſoudre un peu de ſel. Les gens des Ambaſſadeurs, qui étoient aſſis par derriere, furent ſervis de même.

Gerbillon admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illuſtres Mandarins dévorerent cette viande, qui étoit à demi cuite, froide, & ſi dure, qu'il n'en put avaller un morceau. Mais perſonne ne joua mieux ſon rôle que deux Tartares Kalkas, qui tomberent ſur les mets avec un appetit ſurprenant. Ces tables ayant été retirées, on ſervit encore une fois du thé, & la converſation ſuccéda pendant quelque tems. Le divin Lama ſoutint fort bien la gravité de ſon perſonnage. Il ne prononça que cinq ou ſix paroles, d'un ton fort doux, pour répondre à quelque humble queſtion des Ambaſſadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jettant des regards attentifs, tantôt ſur l'un, tantôt ſur

Gravité du Dieu-Lama.

l'autre, & daignant quelquefois sourire. La conversation étoit soutenue par un autre Lama, qui paroissoit chargé de ce soin à titre d'office, & qui donnoit ses ordres pour le service.

Visite du Temple.

En quittant cette vénérable Assemblée, les Ambassadeurs firent le tour du Temple, pour visiter les peintures, que Gerbillon trouva fort grossieres, suivant le goût Chinois. L'édifice est un quarré d'environ quarante-cinq pieds, au milieu duquel est un espace oblong, de vingt pieds sur treize, dont le platfond est fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet espace est environné de petits quarrés, dont le platfond est plus bas. Toute l'étendue du bâtiment est soutenue par cinq rangs de colonnes, qui sont interrompues par l'espace oblong. Les platfonds, les murs & les colonnes sont peints simplement & sans dorure. On n'y voit pas de statues, comme dans les autres Temples de la Chine. Au fond, s'éleve un trône, ou un autel, sur lequel la Divinité prétendue se montre assise, sous un dais de soie jaune, où elle reçoit les adorations du peuple. Il y a plusieurs lampes suspendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Galerie & chambres.

Jeune Lama, destiné à la succession de la Divinité.

On fit monter ensuite les Ambassadeurs dans une misérable galerie, qui environne l'espace oblong, & qui est elle-même environnée de chambres, dans une desquelles est assis un Enfant de sept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il est vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il dit être le Successeur; car les Lamas ont toujours un Substitut prêt à les remplacer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Imposteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Plusieurs Mongols du cortege lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre : mais l'Auteur ne put sçavoir si les Ambassadeurs avoient fait la même chose, parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui. Celle du Fo vivant est sur le porche même du Temple. On y voyoit un trône à la Tartare, & une belle table incrustée de nacre de perle, sur laquelle étoit une tasse de porcelaine sur une soucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambassadeurs trouverent un Lama, qui chantoit ses prieres écrites sur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la Divinité, qui les laissa partir sans se lever & sans leur faire la moindre civilité, ils allerent visiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au devant d'eux. Mais Pereira & l'Auteur prirent le parti de retourner au camp, où ils trouverent que la hauteur meridienne du soleil n'étoit pas différente de celle du jour précédent.

Cinq Pélerins de l'Indostan.

Le 16, fut employé à faire des provisions pour la suite du Voyage. Pereira reçut la visite de cinq Pélerins Payens de l'Indostan, vêtus à peu prés comme nos Hermites, c'est-à-dire, d'une grande robbe brune, avec un capuchon sur la tête. Le lendemain, on distribua du millet à tous les Voyageurs, comme un présent de Sa Majesté Impériale. Quatre cens cavaliers Tartares furent commandés pour escorter les Ambassadeurs jusqu'aux frontieres du Royaume de Hacha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du soleil, observée avec toute l'exactitude possible, étoit de soixante-douze degrés & près de trente minutes.

Jugement d'un Ambassadeur Chinois sur les Lamas.

L'un des deux Ambassadeurs ne dissimula point aux Missionnaires qu'il faisoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ses adorations au Fo

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

vivant, c'étoit uniquement par complaiſance pour ſon collegue, qui l'en avoit prié, parce que ſon Pere, diſoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit auſſi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précédent, lui avoit confeſſé avec beaucoup de franchiſe qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir exiſté dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en avoit pas de plus forte preuve que les aſſurances des autres Lamas, ſur l'autorité de leur Grand-Pontife, qu'ils adoroient tous comme une véritable Divinité (41), & qu'au fond il ne ſe rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on prétendoit qu'il avoit déja vêcu.

Aveu d'un Fo vivant.

Un Chrétien de la Ville aſſura les deux Jeſuites que chaque Lama entretient une ou deux femmes. La plûpart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, ſont Chinois, & les plus habiles Négocians du Pays. Ils venoient juſques dans le camp pour y vendre des chevaux, des chameaux & des moutons. Un d'entre eux fit préſent, au premier Ambaſſadeur (42), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de diſtinction. Il fit aſſeoir le principal d'entr'eux, près de lui, & ſur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les Ambaſſadeurs ſe remettent en marche.

Les chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit paſſés à *Queg-wa-chin*, on ſe remit en marche le 18, & l'on fit ce jour là ſoixante lis, par des montagnes raboteuſes, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, ſur le bord d'un petit ruiſſeau qui la traverſe, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour ſe donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambaſſadeurs en perdit trente-cinq dans une ſeule nuit. Mais ils ſe retrouverent tous, & d'autres Officiers du cortege n'eurent pas le même bonheur. On réſolut, le même jour, de ſe diviſer en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin différent juſqu'à la réſidence de l'Empereur *Halha-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-khan* (43), ou Khan des Kalkas. C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faiſoit prendre cette précaution aux Ambaſſadeurs. Le 20, celui auquel les Jeſuites étoient particulierement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournerent plus à l'Eſt. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de ſa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; enſuite, treize lis au Nord-Nord-Oueſt, onze au Nord, & ſix au Nord-Nord-Eſt. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruiſſeau d'une fraîcheur extrême, à cauſe du nitre qui paroît en abondance juſques ſur la ſurface de la terre, à demi blanc, & d'un goût très-exalté. Les pâturages en ſont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buiſſons. On n'y découvre que deux ou trois tentes, quelques lievres, & des oies ſauvages que

Diviſion de la caravane en trois bandes.

Oyes & canards jaunes.

(41) Ce doit être le Grand-Lama de Laſſa au Tibet.

(42) Il ſe nommoit *Sofan-lau-ya*.

(43) Ou *Khalkha-khan*.

Juin. Continuation de la Route.	*lis.*		*lis.*
18. Plaine de Quendulen, ...	60	20. Ruiſſeau, ...	60

les

les Chinois nomment *Whang-ya*, c'eſt-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage eſt de cette couleur.

Le 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Oueſt, par un Pays tout-à-fait déſert, ſec & ſabloneux, ſans maiſons, ſans arbre & ſans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oies jaunes. Le camp fut aſſis près d'un Ruiſſeau, où l'on vit arriver un petit Roi, ou un Regule, tributaire de l'Empereur, qui venoit, avec ſon fils, rendre ſa viſite à l'Ambaſſadeur. Son cortege n'étoit compoſé que de dix ou douze perſonnes, tous gens de fort mauvaiſe mine, à l'exception du Prince, qui étoit vêtu de ſoie. Il deſcendit à quelque diſtance de l'Ambaſſadeur, pour lui marquer ſon reſpect. Sa viſite fut courte. L'Ambaſſadeur le conduiſit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit deſcendu. Le lendemain on reçut du Regule un préſent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux ſechées au ſoleil. Rien n'étoit ſi dégoutant; mais les Mongols en firent un feſtin qui leur parut délicieux.

Viſite d'un Régule.

Ses préſens.

L'Ambaſſadeur apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, ſont Souverains de deux ou trois mille ſujets, diſperſés dans ces déſerts; quatre ou cinq familles dans un canton, & ſept ou huit dans un autre. Les richeſſes de celui-ci conſiſtoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais ſur-tout en cinq mille *Taels*, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient ſujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorſqu'elle en fit la conquête.

Ce que c'eſt que ces Regules.

Le 23, on fit environ cinquante lis, preſque toujours au Nord-Oueſt, par un chemin battu, quoique le Pays ſoit fort inégal, & rempli de ſable, de nitre & de ſalpêtre. C'eſt à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid exceſſif de cette partie de la Tartarie, & la négligence avec laquelle on y laiſſe les terres ſans culture; d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puiſſent venir des vents ſi perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arroſée par un Ruiſſeau d'eau fort ſaine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra ſur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Cauſe du froid dans cette partie de la Tartarie.

Le 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Eſt-quart-d'Eſt, par de grandes plaines, & par quelques montagnes couvertes de ronces & de buiſſons, & l'on campa ſur le bord du même Ruiſſeau, où l'on trouva quantité de perdrix, d'oies ſauvages & de canards. Le jour ſuivant, on fit cinquante lis, Nord-Oueſt, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux briſés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruiſſeau dont l'eau eſt excellente; & l'on vit ſur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

Le 26, on fit quatre-vingt lis au Nord-Nord-Oueſt, par de grandes plaines ſabloneuſes, où l'on ne découvre pas un buiſſon. A peine s'y trouva-t-il aſſez d'herbe pour la nourriture des beſtiaux. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau.

	lis.		*lis.*
21. Ruiſſeau, ...	80	25. Ruiſſeau, ...	50
23. Ruiſſeau, ...	50	26. Ruiſſeau, ...	80
24. Même Ruiſſeau, ...	20		

GERBILLON. 1688.

Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kalkas, & l'on rencontra cinq ou six de leurs tentes.

I. Voyage.

Entrée du Pays des Kalkas.

Le 27, après avoir fait vingt-cinq lis, on traversa quelques petites montagnes. Le reste du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lievres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre ressource pour se procurer de l'eau, que de creuser des puits dans le camp. Les terres de la journée

Routes variées.

suivante ne furent qu'un sable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuser des puits. Il se présenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buissons; mais on ne vit pas un arbre. Les Missionnaires trouverent, sur une éminence, une pierre brillante qui paroissoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des sables mouvans; & l'on campa dans une Plaine de sable ferme, assez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plaines de la même nature, mais le Pays devenoit plus désert & plus stérile. On n'y découvrit qu'un seul arbre. Les daims & les perdrix

Mulets sauvages.

y étoient en grand nombre. On y vit aussi un mulet sauvage, parfaitement semblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trouve un grand nombre dans le Pays. On creusa des puits pour abreuver les bestiaux de la caravane. *Tong-lau-ya* avoit seul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Le premier de Juillet, on traversa des plaines d'un sable brûlant, quelquefois ferme & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau & sans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche & de ce sable condensé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une espece d'arbrisseaux, qui ressemblent assez à nos *Belvederes* par la feuille

Abondance de perdrix & de lievres.

& les branches. Les daims & les perdrix ne se montrerent pas en si grand nombre que les jours précedens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverser par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les sables, & c'étoit le meilleur fourage qui se fût présenté depuis cinq ou six jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins stérile & moins inégal que dans les cantons précedens. Plusieurs *Lamas* & d'autres Tartares y visiterent l'Ambassadeur.

Les deux Ambassadeurs se rejoignent.

Le 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant sept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambassadeur prit la résolution de rejoindre le Prince *Sofan-lau-ya*, son Collegue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-dessus, il prit le parti de retourner sur ses pas, par la même route qu'on avoit suivie depuis deux

Bœuf sauvage de Tartarie.

jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf sauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoisé, & qui se laissoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins

	lis.		*lis.*
27. Plaine, ...	80	4.	50
28.	60	5.	45
29.	20	6.	50
30.	43	7.	70
Juillet.		8. Bonne Source & plus loin, . .	40
1. Deserts sabloneux, . . .	65	9.	40
2.	61	10.	10
3. Desert sabloneux, . . .	80		

haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil auſſi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour deux chevaux. On lui faiſoit porter la ſelle; mais ſon pas étoit lent & peſant.

Le 11, on ſuivit la même route; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Eſt & au Nord-Eſt pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du camp d'un Prince, frere de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit ſauvé des mains des Eluths, en courant huit jours ſans s'arrêter, & qui avoit choiſi ce lieu pour aſile. Il étoit fort bien pourvû de beſtiaux & de moutons, & ſes tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambaſſadeur, par un de ſes gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui céder la place; ce qui n'empêcha pas ce Miniſtre de le viſiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort groſſiere. Après les Caffres du Cap de Bonne-Eſperance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation ſi ſâle. Le Prince envoya faire, le lendemain, ſes complimens à l'Ambaſſadeur par un autre Prince de ſes parens, vêtu d'une vieille caſaque fort mal-propre, dont la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait uſé. Il avoit la phiſionomie brutale, l'air dédaigneux, & ſon cortege conſiſtoit en quatre ou cinq gros ſatellites, d'une figure effroyable.

Prince Kalka fugitif.

Gerbillon fut informé par un *Kalka*, de la ſuite de l'Ambaſſadeur, que pendant le froid exceſſif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brûle continuellement (44). Ils ne paroiſſent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traverſent leur Pays, pillent & enlevent impunément leurs beſtiaux & leurs propres perſonnes, pour les vendre à Peking; & tel avoit été le ſort du Kalka qui faiſoit ce récit à Gerbillon.

Uſage des Kalkas en hyver.

Le 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déja creuſés par l'avant-garde. L'Ambaſſadeur ayant reçu avis que *So-fan* & *Malau-ya* continuoient leur marche, ſans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire, regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le ſuivant, ils rencontrerent des troupes de Kalkas en fuite, & ſi effrayés qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama ſon frere.

Le 18, on trouva, dans la route, deux camps Kalkas, & quelques puits fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraiſemblablement mortes de ſoif. On n'avoit point encore trouvé le pays ſi ſtérile & ſi miſérable que ce jour là. La réflexion des ſables brûlans communiquoit à l'air une chaleur inſupportable, quoique le vent fût aſſez frais & contraire au cours du ſoleil.

Pays miſérable.

Le 19, on continua de trouver un terrain inégal & ſabloneux. Le fourage

Mandarin fait priſonnier.

(44) Ce que l'Auteur ajoute de leurs uſages s'accorde avec ce qu'on a lû dans l'article qui les regarde.

	lis.		lis.
11.	60	16. Deſert ſabloneux, ...	46
12. Deſert ſabloneux, ...	160	17.	50
13.	45	18.	78
14.	28	19.	100.
15.	38		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne ceſſerent pas de ſe préſenter en troupes. On campa près d'un puits, ſur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute aſſiſtance, & quantité de beſtiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la ſituation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité aſſez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refuſé généreuſement de le voir à cette condition, en lui repréſentant qu'il n'étoit pas ſon vaſſal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine : que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une armée, & ſi c'étoit pour aſſiſter les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Ruſſiens; & que le Khan ſatisfait de cette réponſe, l'avoit congédié, avec un préſent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambaſſadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer ſurement ſon voyage.

Comment il eſt traité.

Les Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

Le 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, où *So-fan lau-ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Préſident du Tribunal de *Long-fa-ywen*, avoient aſſis leur camp pour l'attendre. Le lendemain, Ma-lau-ya viſita les Miſſionnaires. De leur côté, ils ſe rendirent à la tente du Prince *So-fan*, qui diſputa une heure entiere avec Pereyra ſur les principes de la Religion.

Ordres qu'ils reçoivent de l'Empereur.

Le 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les dépêches de l'Empereur, qui ſur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ſes Ambaſſadeurs de retourner juſqu'aux frontieres de la Tartarie Chinoiſe, à moins qu'ils n'euſſent déja paſſé le territoire des Kalkas, où les armées étoient alors. Il les chargeoit auſſi de donner avis aux Plénipotentiaires Ruſſiens (45), qui les attendoient à Selingha, de la cauſe de leur retour, & de les inviter, ſoit à ſe rendre ſur les frontieres de ſon Empire, ſoit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambaſſadeurs réſolurent, avec joie de ſe conformer aux intentions de leur Maître : mais, avant que de retourner ſur leurs traces, ils écrivirent, ſuivant les ordres, aux Ambaſſadeurs Ruſſiens. Leur Lettre (46), que les Miſſionnaires traduiſirent en latin, étoit ſignée par *Son-go-tu*, Capitaine des Gardes & Conſeiller d'Etat, par *Tong-que-kang*, *Kong* du premier ordre (47), Chef de l'Etendard Impérial, & oncle de l'Empereur; par *Arnbi*, Préſident du Tribunal des affaires étrangeres, & par *Ma-lau-ya*, premier Enſeigne de l'étendard Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingha*, avec un cortege de trente perſonnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'eſpace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut aſſigné.

Ils dépêchent trois Mandarins à Selingha.

On ſe mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que

(45) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunſkoye Théodore Alexievicz Golowin*, & ſes Collegues.

(46) Cette Lettre rapporte les cauſes de la guerre, & les injures reçûes d'*Alexis*, Gouverneur d'*Yakſa*, qui s'étoit ſaiſi du Pays de *Hogunniuma* & d'autres diſtricts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.

(47) Kong eſt la premiere dignité de l'Empire, après celle de *Regule* ou de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

	lis.		lis.
20. Narat,	30	25.	77
24. Source,	60		

le Prince *So-fan* avoit suivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet, on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Huhu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le 26 & le 27, on vit quantité d'ardoises, & de fort belles pieces de marbre; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrieres aux environs. La route étoit parsemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Missionnaires trouverent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inégal. L'équipage étoit en fort mauvais état, & les chevaux extrêmement fatigués. Le 29, on se rendit par des sables au pied de quelques montagnes, couvertes de buissons & de ronces.

Visite d'un Prince Kalka.

Le 3 d'Août, les Ambassadeurs reçurent la visite d'un *Tayki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, assez bizarrement vêtu d'une casaque de soie, avec quelques galons d'argent. Sa phisionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ses gens, qui étoient au nombre de douze ou treize. Cependant il fut reçu avec honneur & traité fort noblement. Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que les précédens. Les Ambassadeurs s'amuserent à la chasse du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne se passoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur se proposoit de partir le 11 du mois, pour aller chasser en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille du côté de l'Est. Le 7, le *Grand-Lama* des Kalkas & le Roi son frere, qui n'étoit campé qu'à la distance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyerent complimenter les Ambassadeurs. Le 8, on campa sur les frontieres des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante-trois degrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour suivant, il trouva quarante-deux degrés, 51 minutes.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

Festin à la Tartare.

Ulau-ya, second Président du Tribunal des affaires étrangeres, prit ce jour pour traiter les Ambassadeurs & presque toute leur suite. Le festin, qui fut à la Tartare, consistoit en deux plats de viande mal hachée & à demi crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambassadeur, un mouton presque entier, & coupé en pieces. Le service étoit en cuivre. On ne servit aux autres qu'un plat, de deux en deux; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon foible, dans lequel on voyoit surnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent servis sur des nates, étendues sur du sable, qui servoient tout-à-la fois de table, de nappe & de serviettes. On présenta une sorte de vin, mais de si mauvaise apparence, qu'à la réserve de quelques Mongols, personne n'eut la hardiesse d'en goûter.

Précautions qu'on prend à la Chine contre les Eluths.

Le même jour, on vit passer par le camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khan des Eluths les raisons qui l'avoient porté

	lis.		lis.
26.	57	1. Mauvais Puits,	30
27.	60	3.	30
28.	50	4. Petites Montagnes,	40
29.	40	5. Grand Etang,	45
30.	20	6.	60
31.	35	7.	30
Août.		8. Frontiere des Kalkas,	40

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

à commencer la guerre. En même tems Sa Majesté donna ordre à tous les Regules Mongols, depuis Lyautong jusqu'à l'extrêmité de la grande muraille, de prendre les armes, & de former des camps sur les frontieres de l'Empire. Il détacha aussi une partie des troupes de sa maison, sous le commandement des Regules, pour les poster à l'entrée des passages, dans les montagnes qui sont bordées par la grande muraille, afin qu'elles fussent toujours prêtes à repousser les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députerent *Ulau-ya* pour aller rendre leurs respects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Supérieur, & qu'ils reconnoissent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui est leur souverain Pontife. On vit arriver aussi un des deux prétendus Immortels de *Huhu-hotun*, à qui les Ambassadeurs ne manquerent pas de rendre une visite, le matin, lorsqu'il étoit près à sortir de sa tente, pour se rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la santé de ces Ministres.

Fierté des Lamas.

Chasse du liévre,

Après son départ, ils allerent à la chasse du lievre, & dans l'espace de trois heures on prit cent cinquante sept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à pied, qui étoient armés d'arcs & de fléches. Il n'y eut que les Ambassadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrerent à cheval dans les enceintes, & qui tirerent. L'Auteur prend plaisir à représenter cette foule de lievres qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fléches, ou entre les jambes des soldats. Les uns étoient écrasés, d'autres renvoyés à coup de pied. On en voyoit courir quelques-uns, la fléche attachée au dos, & d'autres sur trois jambes, parce qu'on leur avoit brisé la quatriéme. Quantité de valets, qui étoient hors des enceintes, avec des bâtons & des chiens, & quelques-uns avec des fusils, empêchoient les autres de s'échapper.

On demeura dans le même camp jusqu'au 14, qu'on prit au Sud-Est, vers le lieu où l'Empereur faisoit sa chasse. Le Pays continua d'offrir des sables; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau. L'Auteur qui avoit déja senti quelques maux de cœur, fut si peu soulagé, que la fievre lui survint. Cependant il se guérit par l'usage du thé & d'un peu de thériaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chevres jaunes imprimées sur le sable. La chasse continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix; mais celles qui vivent dans ces déserts sabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on se donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Kan des Eluths (48) s'avançoit à l'Est, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en suivant le bord d'une riviere qui n'étoit pas à plus de douze lieues des Ambassadeurs. Le 19, on traversa des sables remplis de grandes herbes, qui servent de retraite aux lievres.

Maladie de l'Auteur.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trou-

(48) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-dessus dans l'Histoire des Mongols.

	lis.		lis.
14. Desert sabloneux,	15	18.	40
15.	35	19.	40
16.	40	20.	80
17.	20		

vée, dans une vallée environnée de montagnes, qui étoient couvertes d'une herbe fort haute. *So-fan-lau-ya* reçut ordre ici d'établir des poſtes ſur toutes les routes de la Tartarie occidentale, pour faciliter la communication des ordres juſqu'aux Régules & aux Mandarins qui étoient campés ſur la frontiere. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix, qui venoient boire à la ſource. Les unes reſſembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de ſi bon goût. Les dernieres ſe nomment, en Chinois, *Schaks*, c'eſt-à-dire, *Poules de ſable*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage. Poſte établie.

Le 25, les Mandarins & tous les gens du cortege des Ambaſſadeurs reçurent ordre de retourner à Peking. Ils prirent cette route dès le jour ſuivant. Mais les Tajins & les Interprétes Jéſuites furent chargés d'attendre la réponſe des Ruſſiens. Le 27, les Ambaſſadeurs, marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chaſſer, rencontrerent en chemin pluſieurs camps Mongols, & trouverent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki*, à la maniere des Tartares.

On retourne à Peking.

Le 28, ils s'exercerent à la chaſſe des chevres jaunes, dans des enceintes telles qu'on les a décrites. Entre pluſieurs de ces animaux, ils tuerent un loup, qu'ils rapporterent au camp le lendemain. L'Auteur obſerva qu'il avoit le muſeau fort pointu, à peu près comme un levrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France. Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buiſſons dans cette contrée, les loups n'en ſuivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur meilleure proie.

Figure d'un loup de Tartarie.

Ces chevres jaunes ſont une eſpece particuliere de chevres, qui ſont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne ſont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes, qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui ſont épaiſſes d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des diſtances régulieres. Ils reſſemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils ſont extrêmement légers; & comme ils courent long-tems ſans ſe laſſer, il n'y a point de chiens ni de levriers qui puiſſent les atteindre à la courſe. Ils ont la chair tendre & d'aſſez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la maniere de l'aſſaiſonner. Ces animaux marchent en troupes fort nombreuſes, & s'arrêtent volontiers dans des plaines déſertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buiſſons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils ſont d'une timidité extrême; & lorſqu'ils apperçoivent un homme, ils ne ceſſent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent ſur une ligne droite & toujours à la file, ſans qu'on en voie jamais deux de front.

Chevres jaunes & leur figure.

Le 31 il paſſa un Courier par le camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ſes Etats, après avoir appris que les Tartares Mahométans, ſes voiſins (49), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

Le Khan des Eluths retourne dans ſes Etats.

Le 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambaſſadeurs

(49) C'eſt-à-dire, des Tartares-Uſbeks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs uſages.

27. . . . . 50 *lis*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

& au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient reſtés dans le camp. Il fit manger les Jéſuites à ſa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Mu-lau-ya* & *Ulan-ya* furent ſervis à une table voiſine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de repas ſi propre & ſi bien ſervi. Après le feſtin, on prit l'amuſement de la chaſſe.

Beau Lama.

Le 4, un Officier du Palais, chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama, paſſa en poſte près du camp. Il ramenoit de Peking un Lama, qui avoit été envoyé par ſon Maître pour ſaluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits réguliers & le fond du teint auſſi blanc que les Européens, mais un peu brûlé du ſoleil. Il avoit auſſi plus de liberté dans ſes manieres, & plus d'eſprit, qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille caſaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute ſouillée de graiſſe; car les plus illuſtres Kalkas n'ont pas d'autre ſerviette que leur habit pour s'eſſuyer les doigts & la bouche; & le même Prêtre, après avoir avallé un bouillon gras, ſe frotta les lévres avec ſa manche.

Mine de ſel & maniere de le travailler.

Le 7, les domeſtiques des Miſſionnaires découvrirent une mine de ſel, mêlée de ſable, à la profondeur d'un pouce ſous terre. Cette région en eſt remplie. Les Mongols, pour le purifier, mettent ce mélange dans un baſſin, où ils jettent de l'eau. Le ſel venant à ſe diſſoudre, ils le verſent dans un autre baſſin & le font bouillir; après quoi ils le font ſécher au ſoleil. Ils s'en procurent encore plus aiſément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il ſe ramaſſe de lui-même dans des trous; & ſéchant au ſoleil, il laiſſe une croute de ſel fin & pur, qui eſt quelquefois épaiſſe de deux doigts & qui ſe leve en maſſe.

Chinois égarés dans le Deſert.

Le même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le Deſert, furent ramenés au camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été dépouillé & fait eſclave par un Kalka, qui ayant été pris immédiatement par un autre Kalka, avec ſa femme, ſes enfans & tout ce qu'il poſſedoit, les Mongols obligerent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui reſtituer l'argent qu'on lui avoit enlevé; mais ſes habits demeurerent perdus, parce qu'on en avoit déja diſpoſé.

Réponſe des Ambaſſadeurs Ruſſiens.

Le 9 au ſoir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arriverent au camp avec la réponſe des Ambaſſadeurs Ruſſiens, traduite en Latin. Les Miſſionnaires reçurent ordre de la traduire en Chinois; & les Tajins la traduiſirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur ſous toutes ces formes. Le Miniſtre Ruſſien qui avoit fait cette réponſe, étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il paſſeroit volontiers tout l'hyver ſur les frontieres; mais il les prioit de lui faire ſçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils ſe propoſoient de commencer les conferences.

Les trois Officiers Chinois rapporterent que ce Miniſtre avoit l'air d'un homme de la premiere diſtinction, & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils ſe plaignirent de quelques vérités, qu'il leur avoit expliquées trop naturellement; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Ruſſiens en ridicule, ils en parlerent comme d'une Nation groſſiere & ſans politeſſe. Il ne faut pas douter, remarque l'Auteur, que les Ruſſiens ne ſe réjouiſſent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers, quoiqu'extrêmement fatigués du voyage, reprirent la poſte, le jour ſuivant, pour porter la réponſe

réponſe des Ruſſiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé à Selinga. GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Le 11 on décampa, & l'on prit l'amuſement de la chaſſe du liévre. Le 12, des nuées de perdrix de ſable volerent dans le camp. Le 15, un courier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au camp de l'Empereur. *So-fan-lau-ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque deſir de voir la chaſſe du cerf, qui étoit l'amuſement chéri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Malau-ya* & les Jéſuites eurent la liberté de régler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derriere, avec les Officiers de ſon Tribunal, pour obſerver les Mongols, qui avoient pris poſte ſur les frontiéres, & pour faire diſtribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

On leva le camp le 27, & So-fan-lau-ya prit la poſte à vingt-cinq ou trente chevaux. Les autres continuerent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un ſable ferme, comme celui dont ils ſortoient, mais ſtérile & rempli de ſel, qui blanchiſſoit la ſurface de la terre. Le 17, ils camperent près d'une petite prairie, abondante en fourage & bordée de pluſieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils euſſent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut aſſez délicat. Cailles du Pays.

Le 18, ils entrerent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé juſqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmois étoit ſaumache & remplie de ſalpêtre. Le terroir commençoit auſſi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les ſables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient pluſieurs petits camps, près deſquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produiſoient du millet. Le nombre des liévres diminuoit de jour en jour; mais celui des perdrix & des cailles ne faiſoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un ſpectacle fort nouveau. Camps des Mongols.

Le ſoir, un *Thoriamba*, c'eſt-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un camp ſur les frontieres, rendit viſite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à dîner dans ſon camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du feſtin fut un mouton, avec une oie mal préparée. L'Auteur y trouva d'aſſez bon goût une eſpece de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut ſervi après le repas au lieu de thé. Thoriamba ou Seigneur Mongol.

Le Pays continua, le 19, de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt-cinq ou trente lis on traverſa des montagnes, qui regnant du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, ſe joignent probablement à celles de la grande muraille. Elles ſont, en partie, compoſées de ſable, mêlé d'un peu de terre & revêtu d'her- Continuation de la route.

Continuation de la Route. Septembre.	*lis.*		*lis.*
11. Deſert ſabloneux, ...	30	18.	100
16. Eau ſaumache, ...	100	19.	60
17. Etangs, ...	80		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

be. On s'arrêta dans une plaine, où l'on trouve plusieurs étangs & d'assez bon fourage, près d'un camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits. Le 20, on continua de traverser des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les esclaves & les vassaux y prennent soin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frere aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait présent de ces terres. Elles sont fort bonnes, mais mal cultivées.

Bras de la Riviere de La-ho.

Le 21, on traversa d'abord quelques collines, après lesquelles on entra dans une plaine spacieuse, entremêlée de camps Mongols. Au milieu coule un ruisseau, qui passe pour un bras de la grande Riviere de *Lan-ho*. Au-delà de ce ruisseau, c'est-à-dire, vers le Sud-Est, le terroir est excellent. Au Nord-Oueſt on voit deux Tours, bâties sur une éminence. On assit le camp à l'extrêmité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du soin de ses haras & de ses bestiaux. Le soir, *Kiw-lyew* & *Ma-lau-ya* envoyerent à *Pereyra* un panier d'*Ulana*, petit fruit, qui quoiqu'à demi pourri se trouva fort bon pour ses maux de cœur & ceux de Gerbillon. L'ulana ressemble à nos cerises aigres, excepté qu'il est un peu plus visqueux. Il est excellent pour la digestion ; &, dans sa maturité le goût en est fort agréable. Il croît sur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Haras de l'Empereur des Mongols.

Pays agréable.

Le 22, on marcha du Sud-Est au Nord-Est par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui se trouvent dans l'intervalle, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre, de toutes parts, des buissons & des arbres, qui forment une grande variété de bosquets. Les vallées sont remplies de petits rosiers, de poiriers sauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre aussi quantité d'abricotiers ; tandis que les coudriers & les saules n'embellissent pas moins la perspective sur les bords de trois ou quatre ruisseaux fort bien peuplés de poisson. On voyoit, sur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols se présentoient de part & d'autre en plus grand nombre. On apprit à l'Auteur que ce Pays appartenoit à deux Princes du Sang.

Le 23, on passa dans un Pays fort semblable au précédent ; mais où l'on n'apperçut ni camp ni habitation. On passa à gué deux petites rivieres d'une fort belle eau, & l'on campa sur les bords de la seconde. Plusieurs petits ruisseaux serpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils descendent du Mont *Pecha*, situé au Nord-Est, & qu'après avoir coulé assez long-tems, ils tournent à l'Est & se jettent dans la Mer orientale. On observoit toujours de suivre la grande route, que l'Empereur avoit prise avec son cortege, lorsqu'il avoit passé dans ce Pays pour la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Est, au Sud & au Sud-Oueſt, toutes revêtues d'arbres ; & dans une assez grande plaine,

On suit la route Impériale.

	lis.		*lis.*
20.	100	22.	70
21.	60	23.	70

mais inégale & diverſifiée par un grand nombre de buiſſons & d'arbuſtes.

Le 24, on ſuivit le bord d'un beau ruiſſeau, entre des montagnes eſcarpées, la plûpart couvertes de grandes forêts de pins & de coudriers, & remplies de cerfs, dont la chaſſe fut un amuſement pour la caravane. Les deux jours ſuivans on continua de ſuivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des roſiers ſauvages, & l'arbuſte qui porte l'*Ulana*. Il n'a pas plus d'un d'un pied & demi de haut, & n'eſt compoſé que d'une ſeule branche, qui eſt chargée de fruit. Les *Tajins* s'amuſerent à la chaſſe du Faiſan, ſur les bords de la riviere. Après avoir fait trente lis on traverſa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues, bordée par des montagnes dont la perſpective eſt variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'Aunes & d'autres arbres. Les ruiſſeaux qui en deſcendent forment une petite riviere. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre-vingt à l'Eſt; enſuite on la traverſa, & l'on paſſa la riviere, ſur les bords de laquelle on vit quantité de groſſes poûtres de bois, la plûpart de ſapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter ſur cette riviere, lorſqu'elle eſt fort enflée, juſqu'à la Mer du Japon, & que les faiſant entrer de-là dans une autre riviere, on les conduit à Peking dans l'eſpace d'un jour; ce qui empêche que le bois de conſtruction n'y ſoit trop cher. Comme l'Empereur ne leve aucun droit ſur les Marchands, il ne leur en coûte que le travail & la peine de faire rouler ces arbres dans la riviere, qui eſt d'ailleurs fort proche des montagnes.

Figure de l'Ulana.

Bois flotté qui va juſqu'à Peking.

Après avoir traverſé cette plaine, on fit vingt-cinq lis au Nord-Nord-Eſt, juſqu'à une grande route qui étoit remplie de paſſans & qui conduiſoit au camp Impérial. Ce camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de troupes étoit compoſé de cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui ſervoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de ſoldats. Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes ſur une même ligne, chacune formant un grand quarré de ſes tentes. Celles des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendards. Chaque quarré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour ſortir. Les beſtiaux paiſſoient autour du camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

Grand Camp de l'Empereur de la Chine.

A l'extrêmité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le camp au Nord-Nord-Eſt. Mais ce jour même il avoit fait tranſporter ſa maiſon dans une autre vallée, plus commode pour la chaſſe du cerf & plus éloignée de vingt-cinq lieues. Les Ambaſſadeurs n'ayant fait que traverſer le grand camp, ſe rendirent à celui de l'Empereur.

Il étoit compoſé de mille ou douze cens tentes, à la tête deſquelles ſe préſentoit celle de Sa Majeſté dans un triple enclos; le premier, compoſé des tentes de ſes gardes; le ſecond, de petites cordes attachées à des pieux & diſpo-

Petit Camp.

	lis.		lis.
24.	30	27.	80
25.	40	28. Au Camp Impérial, . . .	180
26.	50		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fées en lozanges, assez semblables aux filets qui servent à la pêche ; le troisiéme & le plus interieur, de tapisseries jaunes d'une étoffe grossiere, qui formoient un quarré de cinquante pas sur chaque face & de la hauteur de six ou sept pieds. Ce troisiéme enclos n'avoit qu'une porte ; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Est, la seconde au Sud & la troisiéme à l'Oueſt ; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le second étoient placées les cuisines & les tentes des Officiers inferieurs. Entre le second & le troisiéme étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilhommes de la chambre.

Forme de la Tente Impériale.

La tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troisiéme enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus spacieuse. Elle étoit couverte d'une étoffe assez grossiere, à l'exception de la partie superieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au sommet. Il y avoit plusieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majesté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers séparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre de *Grand Regule*. C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à ces qualités exterieures un caractere affable & des manieres populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux aussi simplement que tous les autres Mandarins.

Passion de l'Empereur pour la chasse.

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chasse du cerf. Il y prenoit tant de plaisir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du soleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des provisions dans la forêt, avec un lit, pour s'y reposer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là plusieurs cerfs. Son cortege n'étoit que d'environ cent personnes. Il ne se faisoit guéres accompagner que des Gentilshommes de sa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déja obscure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorsqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortege ; & chacun tenant le sien par la bride, ils se mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans, marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à sa ceinture. Lorsqu'ils furent proches du camp, on vint les recevoir avec des lanternes ; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda aussi-tôt quelque chose à manger.

Changement du Camp.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à son exercice ordinaire, tandis que par ses ordres le camp fut transporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgataya*. En traversant des vallées semblables à celle d'où l'on sortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poisson. Ensuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de distance de son camp, qui se rendoit à la chasse du cerf, accompagné seulement de vingt-cinq ou vingt-six personnes.

Les Missionnaires retournent à Pekin.

Aussi-tôt que le camp fut formé à *Sirgataya*, les Missionnaires se présenterent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de sa santé & recevoir ses ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas besoin d'eux près de sa personne, il leur laissoit

29. . . . . 50 lis.

la liberté de retourner à Peking. Dès le 30 ils profiterent de ſa permiſſion. Après avoir fait quatre-vingt lis, ils ſe détournerent de la grande route pour viſiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traverſerent pluſieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaiſir à manger. Les meilleures ſont celles dont la couleur eſt un rouge-pâle, & qui ont le goût de nos ceriſes aigres. Il s'en trouve auſſi d'extrêmement douces.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

La Ferme de *Kiw-kyew* étoit ſpacieuſe, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute paliſſade de ſapins, pour garantir les beſtiaux de l'inſulte des tigres, qui ſe trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voiſines. Au pied de ces montagnes, les Miſſionnaires trouverent la route bordée de colonies d'Eſclaves, qui appartiennent aux Régules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour, auxquels l'Empereur a fait préſent de ces terres. Elles ſont fort bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui eſt exceſſif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Eſclaves, dans leurs maiſons de terre & de bois, dont chacune a ſon petit jardin, eſt de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oies, de canards & de toutes ſortes de volaille, pour l'uſage de leurs Maîtres, ſur-tout lorſqu'ils viennent à la chaſſe avec l'Empereur.

Fermes Chinoiſes.

La riviere qui ſe forme des ruiſſeaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur preſque continuelle de cette vallée eſt d'environ trois lis; mais dans quelques endroits elle eſt extrêmement reſſerrée par des rochers fort eſcarpés, dont le ſommet eſt couvert de grands pins, qui rendent la perſpective très-agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de ſi beau payſage. La riviere étoit preſqu'entiérement couverte de groſſes pieces de ſapin, qui ſuivent le courant, ou qui ſont en radeaux pour deſcendre juſqu'à Peking. Quoiqu'elle ſoit extrêmement rapide, elle ſe rallentit par tant de détours, que dans l'eſpace d'une demie lieue les Miſſionnaires la paſſerent ſix fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Faiſans en abondance.

Grande route de Peking. Riviere. Bois flotté.

Le 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir paſſé & repaſſé la riviere, on entra dans une plaine fort agréable, qui ſe nomme *Poro-hotun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui eſt ſitué à l'extrêmité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoiſe. Les maiſons ne ſont compoſées que d'un mélange de bois, de terre & de roſeaux, & ne ſont couvertes que de chaume. Juſqu'à la grande muraille, on voit les vallées & les plaines ſemées de bled de Turquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre. Les Habitans font de ce bled une ſorte de petits gâteaux. Ils en compoſent auſſi

Multitude de Villages & de Fermes.

Liqueur nommée Chaumyeu.

		lis.			lis.
30.	. . . . .	70	2.	Poro-hotun, ...	20
	Octobre.			Village, ...	50
1.	. . . . .	110			

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen*, & dont ils font beaucoup d'uſage en Eté parce qu'elle eſt fort rafraîchiſſante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de ſucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

Route effraïante.

Après avoir regagné la grande route, les Miſſionnaires firent quatre-vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de ſorte qu'en droite ligne ils ne ſe trouverent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Oueſt. Ils marcherent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le ſommet des montagnes fût couronné de beaux ſapins & d'autres arbres. La Riviere de *Tu-ho*, qui eſt extrêmement rapide, ne laiſſe pas de tourner ſi ſouvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Miſſionnaires furent obligés de la paſſer dix-huit fois. Ils arriverent dans un aſſez grand Village, où ils ne trouverent pour logement qu'une miſérable hôtellerie, ſans pain, ſans viande & ſans vin.

Vignes & raiſin ſauvages.

Comme ces vallées étroites produiſent quantité de vignes ſauvages, ils cueillirent pluſieurs grapes de raiſin noir, qui avoit quelque choſe d'aigre, quoiqu'il ne manquât rien à ſa maturité.

Le 3, ils firent quatre-vingt-dix lis, qui peuvent être réduits à ſoixante, ſi l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. Ils paſſerent à gué deux rivieres; l'une, qui ſe nomme *Lan-ho*, après avoir fait vingt lis; & le *Tan-ho*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Eſt, pour ſe joindre à celle d'*I-tſu-ho*, qu'ils paſſerent auſſi. Enſuite ils traverſerent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouverent un grand Village, nommé *Gan-kyn-ton*; au-delà duquel ils paſſerent une haute montagne & ſe rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne ſe trouva pas meilleure que la précédente.

Travail pour la commodité des grands chemins.

Les routes ſont aſſez commodes ſur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chaſſe. Les Dames de la Cour y paſſent facilement dans leurs caleches, lorſqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes & de poiriers ſauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

Le terrain baiſſe vers la Chine.

Le 4, après avoir fait ſoixante-dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coute preſque rien à monter, mais dont la deſcente eſt longue & difficile. Les Miſſionnaires obſerverent que le Pays s'abaiſſoit conſidérablement juſqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille, où l'horizon eſt plus bas de ſept ou huit cens pas géometriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en eſt éloigné que de huit lieues. On aſſura l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à ſept ou huit journées au Nord de *Sirga-taya* où ils avoient laiſſé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (50) au-deſſus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne ſoit pas beaucoup plus haute que les terres voiſines. Il obſerva lui-même, par la rapidité des rivieres qui coulent de la même Montagne, que la deſcente eſt continuelle du Nord au Sud.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces contrées, quoique le

(50) Dix font une lieue de France.

	lis.		lis.
3.	30	4. Kupekeu, ...	50
Village, ...	40		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

climat d'ailleurs soit le même qu'en France, non-seulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de sel & de salpêtre qui s'y trouve mêlée dans le sable, mais encore à deux autres causes; 1. un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de sources; 2. un immense espace de terre déserte & sans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'aux frontieres de la Chine. Il observe aussi que dans ces contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plûtôt & forme quelquefois de la glace épaisse d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe-keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait sentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; différence, conclut-il, qui dans des lieux si voisins ne peut venir que de la différente élévation des horizons.

Conjectures de Gerbillon sur les causes du froid dans cette région.

La route de ce jour se fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on trouve des Hameaux & des maisons, dont la plûpart sont des hôtelleries Chinoises. Pendant que l'Empereur est à la chasse dans ces montagnes, il y passe continuellement une foule de Peuple, qui se rend de Peking à son camp. Soixante-dix lis que les Missionnaires firent ce jour-là, peuvent être réduits à cinquante.

Routes très-fréquentées pendant la chasse de l'Empereur.

Gerbillon observa soigneusement la grande muraille, dans plusieurs endroits voisins de *Ku-pe-keu* (51), où le tems y a fait plusieurs bréches. Elle est composée de deux faces de mur, chacune d'un pied & demi d'épaisseur, dont l'intervalle est rempli de terre jusqu'au parapet. Elle a quantité de creneaux, comme les tours dont elle est flanquée. A la hauteur de six ou sept pieds depuis la terre, elle est bâtie de grandes pierres quarrées; mais le reste est de brique, & le mortier paroît excellent. Sa hauteur totale est entre dix-huit, vingt & vingt-cinq pieds géometriques. Mais il y a peu de Tours qui n'en ait au moins quarante, sur une baze de douze ou quinze pieds quarrés, qui diminue insensiblement à mesure qu'elle s'éleve. On a fait des degrés de brique ou de pierre, sur la plate-forme qui est entre les parapets, pour monter & descendre plus facilement. Comme les détroits ne durent pas moins de soixante ou quatre-vingt lis entre les montagnes du Nord au Sud, les Missionnaires ne virent pas de ce côté-là tant de Forts avancés, de retranchemens & de forteresses, que du côté par lequel ils étoient entrés dans la Tartarie en sortant de la Chine.

Observations de l'Auteur sur la grande muraille de la Chine.

Le pied de la grande muraille est baigné ici par une petite riviere qu'on peut passer à gué. Elle n'a que deux petites portes, assez basses; l'une, qui communique à un petit Fort, contigu à la grande muraille du côté de l'Est: l'autre, qui fait l'entrée du fauxbourg de *Ku-pe-keu*, espece de Forteresse, entourée aussi de murs & de Tours, avec deux ou trois places d'armes & autant de portes de divers autres côtés. Mais ils ne virent ni gardes ni soldats à aucune de ces portes. Elles ne sont pas même en état d'être fermées, & l'Auteur les croit absolument inutiles. On découvre, dans quelques autres endroits, plusieurs enclos de murs; & Gerbillon en observa, du côté de l'Est, une double rangée sur deux différentes chaînes de montagnes, qui se joignent fort près de la vallée par laquelle il étoit retourné à la Chine. Quoique *Ku-pe-keu* ne soit pas une Ville considerable, on y trouve en abondance diverses sortes d'excellens

Description de Ku-pe-keu.

(51) C'est la Place qui porte le nom de *Kapki* dans quelques Journaux Russiens, & que les Tartares nomment *Moltojo-toka*, mot qui répond au *Keu* Chinois, qui signifie *Porte*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fruits, tels que du raisin bleu, de belles pêches & des poires. On seme aussi d'assez bon bled dans les terres voisines.

Continuation de la route jusqu'à Peking.

Le 5, les Missionnaires prirent d'abord leur route entre des montagnes, d'où ils entrerent dans des vallées qui les conduisirent à une Forteresse nommée *Sche-ya*, dont les murs & les Tours commencent à tomber en ruine. Les fondemens sont de pierre de taille à la hauteur de deux pieds; & le reste, qui s'éleve de vingt, est uniquement de brique. Ils passerent ensuite par *Mi-yung-hyen*, petite Ville, où s'étant reposés, ils partirent à l'entrée de la nuit pour arriver le lendemain de bonne heure à Peking. Ils firent cinquante lis, tantôt à l'Oueſt, tantôt au Sud-Sud-Oueſt & quelquefois au Sud-Oueſt. Comme le Pays s'ouvre beaucoup, ils virent peu de montagnes du côté de l'Est, & celles de l'Oueſt paroissoient dans un grand éloignement. Le Pays étoit rempli de Villages & de Hameaux; mais les maisons n'y sont que de terre & de bois, & les toits sont de chaume.

Mi-yung-hyen, petite Ville.

Les Missionnaires arrivent à Peking.

Le 6, ils firent quatre-vingt-dix lis, dont quatre-vingt-cinq furent au Sud-Sud-Oueſt. A mesure qu'ils approchoient de Peking, la beauté du Pays ne faisoit qu'augmenter & les Villages se multiplioient autour d'eux. Ils se trouverent très-foibles & très-fatigués en entrant dans la Capitale de l'Empire. Cependant ils firent encore douze ou quinze lis pour traverser la Ville Tartare & se rendre à la maison des Peres de leur Ordre.

Tems qu'ils eurent dans le voyage.

Le 15, l'Empereur arriva aussi à Peking. Pendant ce voyage, la chaleur avoit été étouffante dans tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies avoient été fréquentes, & les vents fort sujets à changer. Il s'étoit élevé souvent de gros orages, accompagnés de tonnerre & d'éclairs, comme le 11, le 15 & le 20 de Juin; le premier de Juillet; le 20 d'Août; le 13 & le 23 de Septembre. Dans celui du 26 de Juillet, il étoit tombé de la grêle aussi grosse que des œufs de pigeon. Au mois de Septembre le tems s'étoit si considérablement refroidi, que depuis le 3 de ce mois jusqu'au 3 d'Octobre il ne s'étoit pas passé presqu'un jour sans gelée blanche, la nuit & le matin. La glace étoit quelquefois épaisse d'un pouce, & la boue des chemins se trouvoit fort dure.

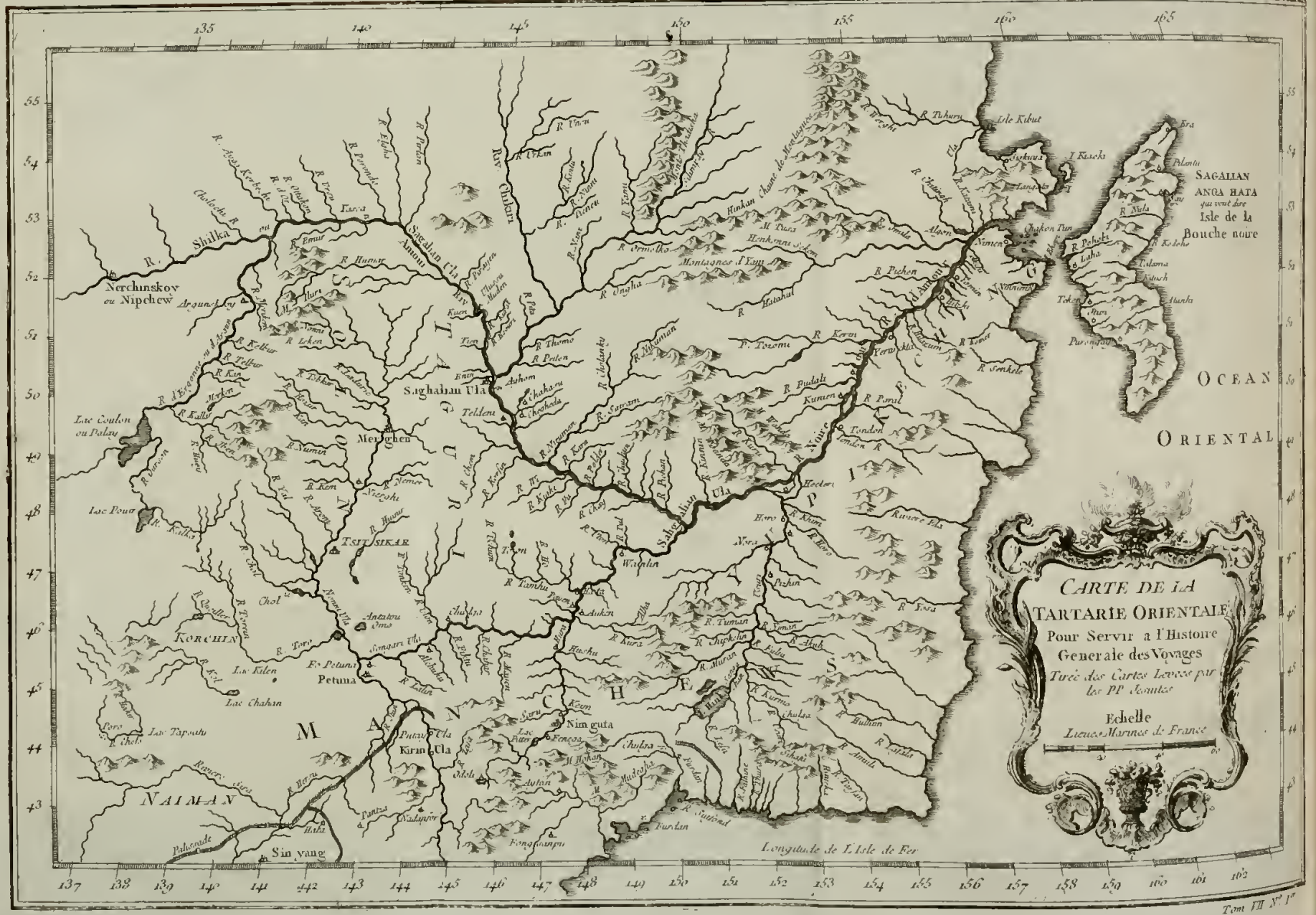
L'Auteur s'arrête un peu sur la Nation des Kalkas & sur la cause de leurs guerres. On ne peut, dit-il, se représenter rien de plus misérable que leurs tentes. Elles sont plus petites, plus basses & plus pauvres que celles des Mongols qui bordent la Chine. A l'égard des Kalkas mêmes, ils sont plus sâles & d'une figure plus difforme que les Mongols. Mais ils parlent le même langage. Ils sont vêtus de mauvaise toile, doublée de laine. On en voit même un grand nombre qui n'ont, pour se couvrir, que des peaux de moutons sechées au soleil. Leurs enfans vont tout-à-fait nuds.

Vie des Kalkas.

Il est difficile de s'imaginer comment dans un Pays qui paroît dépourvu de fourage ils peuvent nourrir un si grand nombre de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons, & comment ils peuvent vivre eux-mêmes au milieu de ces sables brûlans, où leurs enfans & plusieurs de leurs femmes sont conti-

	lis.		lis.
5. Mi-yung-hyen, ...	60	6. Peking, ...	90
Même jour, ...	50		

nuellement


CARTE DE LA
TARTARIE ORIENTALE
Pour Servir a l'Histoire
Generale des Voyages
Tirée des Cartes Levées par
les PP Jesuites
Echelle
Lieues Marines de France
SAGALIAN
ANGA HATA
qui veut dire
Isle de la
Bouche noire
OCEAN
ORIENTAL
Longitude de L'Isle de Fer
Nerchinskoy
ou Nipchew
Saghalian Ula
Merghen
Petuna
Kirin Ula
Nim guta
Sin yang
Lac Coulon
ou Palay
Lac Pour
Lac Kilen
Lac Chahan
Lac Tapoahi
Lac Pater
Lac Pater
Riv. Chikiri
Sagalian Ula
Amour
Shilka
Isle Kibut
Tsit sikar
Korchin
Naiman
Tom VII N° 1

nuellement nuds pieds. A la verité les enfans ont la peau brûlée du *ſoleil* ; mais les hommes paroiſſent actifs & vigoureux. Les Miſſionnaires en virent un grand nombre des deux ſexes, qui venoient dans le camp faire des échanges de leurs beſtiaux pour de la toile, du tabac & du thé. Quelques-uns firent préſent, à *Kiw-kyew*, de deux ou trois moutons, pour leſquels il leur fit donner du tabac & d'autres commodités de leur goût. Leurs principales femmes lui préſenterent auſſi du thé, mais dans des taſſes fort ſales. Elles étoient néanmoins aſſez modeſtement vêtues. Leur habillement conſiſtoit dans une robbe, qui leur deſcendoit depuis le col juſqu'aux pieds. Pour coëffure, elles n'avoient que des bonnets, comme les hommes. Mais la laideur de leur viſage & les petites boucles de cheveux friſés qui leur tomboient ſur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de véritables furies.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Laideur de leurs femmes.

Ce fut le 9 de Juillet qu'on apprit, au camp des Ambaſſadeurs, que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ſes armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frere de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontieres de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait priſonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de cavalerie; qu'il avoit ravagé le canton où le Khan des Kalkas tenoit ſa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans ſa fuite, envoyé des détachemens pour déſoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ſes Etats par les raiſons qu'on a déja rapportées.

Leur guerre contre les Eluths.

§. II.

Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu, ou Nerchinskoy, avec les Ambaſſadeurs Chinois, en 1689.

1689. II. Voyage.

LE 27 d'Avril 1689, *Pereyra* & *Gerbillon* s'étant rendus à la maiſon de campagne de l'Empereur, nommée *Chang-chun-yum*, pour s'informer de la ſanté de ce Monarque, *Chau-lau-ya* leur conſeilla d'offrir leurs ſervices pour accompagner les Ambaſſadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils ſuivirent ce conſeil, & leurs offres furent acceptées.

Occaſion de ce voyage.

On vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plénipotentiaires Ruſſiens de *Selingha*, avec un cortege de ſoixante-dix perſonnes, & une Lettre Latine pour les Miniſtres de l'Empereur, par laquelle Sa Majeſté Impériale étoit ſuppliée de nommer un lieu ſur la frontiere pour les conférences, & de marquer le tems auquel ſes Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Ruſſie. Les Miniſtres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majeſté nommoit *Nipcheu* (52), Ville au Nord-Oueſt d'*Yackſa*, pour le lieu des conférences, & que ſes Députés partiroient le 13 de Juin.

L'Envoyé Ruſſien fit une viſite aux deux Miſſionnaires, le 5 de Juin, avec le permiſſion expreſſe de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Peking, s'étoit acquis une grande réputation d'eſprit & de jugement. Il la ſoutint par

Caractere d'un Envoyé Ruſſien.

(52) *Nipcheu* eſt le nom Chinois. Les Moſcovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ſes diſcours & par ſes manieres, dans la converſation qu'il eut avec les Jéſuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la prononciation Moſcovite, qu'il entendoit les caracteres Romains, & qu'il liſoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendiſſent ſa viſite : mais il en accorda la permiſſion à deux autres Miſſionnaires, *Suares* & *Bouvet*, qui lui envoyerent, à leur retour, un préſent de fruit & de vin ; & pour répondre à cette politeſſe, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jéſuites avoient chargés de leur commiſſion.

Viſite qu'il fait aux Jéſuites.

Audience de quatre Miſſionnaires.

Le 10, *Thomas*, *Bouvet*, *Pereyra* & *Gerbillon*, quatre Miſſionnaires Jéſuites obtinrent une audience particuliere de l'Empereur, qui leur parla très-gracieuſement, & les fit dîner dans une ſalle près de ſa chambre. Le 11, chacun d'eux reçut de la part de ce Monarque une ſelle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (53).

Leur départ avec les Ambaſſadeurs Chinois.

Le cortege des Ambaſſadeurs étoit compoſé de deux mille chevaux. On partit le 13 ; & le 14, après avoir traverſé *Mi-yung-hyen*, on campa dans une Plaine, nommée *Tyan-yu-tay*, c'eſt-à-dire, *la Pêcherie*. En approchant des montagnes, le terrain commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même, on découvrit la grande muraille ; & le lendemain, après avoir ſuivi le bord d'une petite riviere qui la traverſe, on arriva près de *Kupeken*, Ville accompagnée d'une mauvaiſe Citadelle, qui ſe nomme, en Tartare, *Moltjo-Tuka* (54). On entra dans la Tartarie par la grande porte, & l'on fit quatre-vingt lis par des montagnes hautes & eſcarpées ; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au-delà d'un grand village nommé *Ngan-ya-khia-tun*, pour compenſer les détours juſqu'à *Lang-ſchan*. On paſſa pluſieurs fois le *Lanho*, qui coule au Sud-Eſt dans les vallées ; & pendant quatre jours on campa le ſoir ſur ſes bords, dans un Pays qui ne préſente encore aucune variété. Toutes les montagnes y ſont couvertes d'arbres, tels que des chênes, des pins, &c. Les plaines abondent en fourage, & ſont arroſées par des ruiſſeaux, ſans y comprendre le *Lanho* & le *Kurkis*. Cette derniere riviere ſortant du Mont-Pecha, coule long-tems au Sud-Oueſt & au Sud, & ſe jette enfin dans le *Lanho*. On la paſſa pluſieurs fois à gué, le 20, & l'on aſſit le camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir ſuivi ſes bords pendant tout le jour, on campa près de ſa ſource, qui eſt remplie de poiſſons. Ici le Pays commence à s'ouvrir davantage, mais il devient plus ſtérile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes ſont remplies de bêtes fauves ; & les vallées, de cailles & de faiſans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines ſont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres diſperſés. On campa dans le *Turghen-*

Ils entrent dans la Tartarie.

(53) Ce préambule eſt pris du Journal précédent, parce qu'il appartient proprement à celui-ci.

(54) *Tuka* répond au mot Chinois *Keu*, qui ſignifie *Porte*.

ROUTE DE PEKING A NIPCHEU ou NERCHINSKOY.

Juin.	*lis.*		*lis.*
20. Riviere de Kurkir, ...	50	21. Même Riviere, ...	60
		22. Riviere d'Ilkiar, ...	60

Iskiar, Plaine ſur la riviere d'*Iskiar*, qui ſortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Oueſt dans le *Lanho*, & va ſe jetter avec lui dans la mer Orientale. Le jour ſuivant, les Ambaſſadeurs reçurent la viſite du fils d'un puiſſant Régule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Régules. Il tenoit ſa cour à 20 ou trente lieues de-là, dans une habitation compoſée de maiſons fixes; ce qui eſt fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Uſtukure*, ſur une petite riviere qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Oueſt, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

Plaine de Turghen Iskiar.

Viſite de quelques Taykis.

Le 25, on traverſa de petites montagnes de ſable, qui paroiſſoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de deſcendre continuellement, ce qui eſt fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'eſt jamais ſec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en eſt fort claire & fort ſaine; & le fond, d'une terre viſqueuſe, qui contribue à rendre le poiſſon fort gras & de très-bon goût. Quoiqu'il ne croiſſe ni herbe ni roſeaux ſur ſes bords, on ne laiſſe pas d'y voir une grande abondance de toutes ſortes d'oiſeaux aquatiques. Sofan-lau-ya y fit lancer une barque, qu'il avoit fait apporter en piéces ſur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques canards ſauvages, qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dreſſé les tentes, que l'herbe ſeche, dont le Pays étoit couvert, prit feu, & que la flamme, pouſſée par un vent d'Oueſt impétueux, ſe répandit fort loin. Une partie de la caravane ſe vit dans la néceſſité de décamper, & tout le monde prit la réſolution de ne jamais aſſeoir le camp dans un lieu de cette nature.

Grand Etang.

Oiſeaux qu'on y tue.

Le 26 & le 27, on traverſa des montagnes & des ſables mouvans, où l'on fut obligé de creuſer des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes piéces de glaces en ouvrant la terre. Le ſecond, on campa près de *Tahan-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Oueſt, une montagne pierreuſe, devant laquelle on voyoit les débris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une petite maiſon, & au Nord une grotte, où ſubſiſtent encore les reſtes d'une chapelle, avec pluſieurs ſtatues qui ſe ſont conſervées dans les murs. La curioſité y ayant conduit les Miſſionnaires, ils y trouverent, dans deux vieux coffres briſés, quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites, & paroiſſoit contenir des prieres tirées du Livre ſacré des Lamas. Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontiſpice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc, haut de dix ou de douze pieds, ſur quatre de largeur, qui offroit ſur ſon piédeſtal quelques figures de dragons gravées, & divers caracteres Chinois, par leſquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hyatſé* (55), du Tribunal des Kolaus, qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo, ſous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie.

Monument à l'honneur de Fo.

On y trouve des piéces d'écriture en diverſes langues.

(55) Les Hyatſés ſont des Officiers qui ſont immédiatement au-deſſous des Kolaus.

	lis.		lii.
24. Uſtukure, ...	70	26.	38
25. Grand Etang, ...	75	27. Tahan-nor, ...	60

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

A une demie lieue de ces ruines, qui ſont ſituées dans une vaſte plaine, de quinze ou vingt lieues de tour, & bordée de tous côtés par des montagnes, excepté vers l'Oueſt, on rencontra un grand lac ſalé, qui ſe nomme *Taal-Nor* (56), & dans lequel on prétend que pluſieurs petites rivieres ſe perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa; mais on aſſura les Miſſionnaires qu'il eſt fort profond vers le centre, & que le fond eſt de ſable.

Etang ſalé de Taal nor.

Prodigieuſe abondance de poiſſon.

On ne voit, ſur ſes bords, ni herbe ni roſeaux; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit couvert de cygnes, d'oies ſauvages, de canards & d'autres oiſeaux. Il eſt ſi rempli de poiſſons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même eſpece, mais de grandeur inégale, quoique les plus grands n'euſſent pas plus d'un pied de long. Il falut employer ſoixante hommes pour tirer le filet ſur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poiſſons. Leurs écailles reſſemblent à celles de la carpe; mais leur chair eſt moins graſſe. Il y en eut aſſez pour raſſaſier tout le train de l'Ambaſſadeur, qui étoit de ſix ou ſept mille perſonnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une proviſion. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que l'eau n'avoit que deux pieds & demi de profondeur dans le lieu où l'on jetta les filets, & que plus on avança, plus le poiſſon augmentoit en nombre & en groſſeur.

Obulong.

Le 28, on traverſa une plaine ſabloneuſe & fort unie. On paſſa deux fois une petite riviere, qui coule du Sud-Oueſt dans le *Taal-nor*. Le camp fut aſſis dans un lieu nommé *Obulong*, près d'une autre petite riviere guéable, qui ſe nomme *Kurkuri*, & qui ſortant des montagnes au Nord-Eſt, ſerpente dans la plaine, au milieu d'une belle & vaſte prairie qui eſt fort abondante en fourage.

Proviſions envoyées aux Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs reçurent dans ce lieu deux cens bœufs & deux mille moutons, qui leur étoient envoyés par l'Empereur. Il leur en vint autant par une autre route, avec trois mille chevaux & mille chameaux chargés de riz, qui devoient les joindre à Nipcheu, ou dans le cours du Voyage, ſuivant le beſoin qu'ils auroient de ce ſecours. Le 29, on traverſa trois plaines, diviſées par des montagnes de ſables mouvans. La derniere plaine eſt arroſée par un beau ruiſſeau,

Chirkir-ſekien.

nommé *Chirkir*, qui coule au Nord & au Nord-Eſt. On campa ſur ſes bords, dans un lieu nommé *Chirkir-ſekien*; c'eſt-à dire, ſource du *Chirkir*.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Eſt, on entra dans les défilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On paſſa pluſieurs fois le *Chirkir*, dont le cours eſt fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours; ce qui fait juger que la terre baiſſe conſidérablement à meſure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arroſe le Chirkir, offrent toujours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapſcheli-Pulom*, ſur la même riviere, qui eſt toujours aſſez baſſe, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruiſſeau. Quoique la journée eût été de ſoixante-ſix lis, les détours qu'on avoit fait entre les montagnes doivent la faire réduire à cinquante-cinq.

(56) *Nor*, en langue Mongol, ſignifie *Lac*.

	lis.	*Juillet.*	*lis.*
28. Obulong	53	1. Hapſcheli-pulom, ...	55
29. Chrikir-ſekien, ...	60		

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 2, on marcha par une vaſte plaine, large de cinq ou ſix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & remplie de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les chaſſeurs. Le *Chirkir* y ſerpente, mais avec ſi peu d'eau, qu'il étoit preſque à ſec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de ſable, au travers deſquelles on fit trois ou quatre autres lis. Enſuite étant retombés dans des plaines, on campa dans celle qui ſe nomme *Schari-puritun*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à brûler, ſur les bords du *Chirkir*, qui eſt ici plus profond. Pendant tout le jour, on chaſſa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de ſable mouvant ſont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve auſſi quantité de perdrix de ſable, & quelques véritables perdrix.

Chevres jaunes.

Plaine de Schari-puritun.

Le 4, on traverſa un pays plat & ſabloneux, ſans aucune apparence d'arbres, juſqu'à *Unighet*, ſur le bord du Chirkir, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unighet* ſignifie un lieu où l'on trouve de l'eau & du fourage. Le jour ſuivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente ſource d'eau; & le 6, dans une plaine nommée *Suhutu-pulak*, près d'une autre ſource. Les chaſſeurs firent la guerre en chemin aux chevres jaunes. Mais on trouva peu de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruiſſeau bordé d'arbres, ſur les bords duquel on avoit marché quelque tems juſqu'à un lieu nommmé *Hulaſtaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage ſe trouverent fort bons.

Unighet.

Suhutu-pulak.

Le 8, on traverſa un Déſert plus inégal que tous les précedens, pour arriver à *Tonedadu-nobaſſukin*, ſur les bords de l'*Ughefchin*, petite riviere qui n'eſt pas d'un long cours. Elle eſt hors du *Karu*, c'eſt-à-dire, hors des limites de l'Empire; mais n'étant pas non plus du domaine des Kalkas, elle fait comme un lieu neutre entre les deux Etats. Le jour ſuivant, les Ambaſſadeurs reçurent au camp du *Chona*, petit ruiſſeau derriere des marais, la viſite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorſqu'il ſe fut approché, on mit pied à terre de part & d'autre; & le *Tayki* fléchit les genoux pour s'informer de la ſanté de l'Empereur. Enſuite s'étant relevé, il ſalua les Ambaſſadeurs, en leur touchant les deux mains de la ſienne. Il remonta auſſi-tôt à cheval, pour retourner à ſon camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroiſſoit âgé. Il avoit le viſage plat, mais le teint fort blanc. Son cortege n'étoit pas nombreux; & ſi l'on excepte trois ou quatre perſonnes qui étoient ſes fils, ou ſes plus proches parens, vêtus comme lui de robbes de ſoie, tous les autres étoient dans un état miſérable. Il envoya, le ſoir, aux Ambaſſadeurs, ſix bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étoffes de ſoie, en toile, en thé & en tabac.

Tonedadu nobaſſukin.

Camp de Chona.

Viſite d'un Tayki Kalka.

Ce *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ſes terres du Nord par la crainte

(57) La Carte des Jéſuites met *Onghefchin*.

	lis.		lis.
2. Chirkir,	68	6. Suhutu-pulak,	69
3.	40	7. Hulaſtaye,	60
Schari-puritun,	20	8. Tonedadu,	30
4. Unighet,	63	9. Chona,	42
5. Tezi-pulak,	79		

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

des Moſcovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé ſon Pays l'année d'auparavant. Ses ſujets, ou plutôt ſes eſclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la derniere pauvreté, & menoient une vie plus miſérable qu'on ne peut ſe l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chaſſe des chevres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils paſſent le reſte de l'année dans leurs mauvaiſes tentes, ſans connoître d'autre occupation ni d'autre plaiſir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir.

Vie miſérable des Tartares ſes Sujets.

Les chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce ſervice, des étoffes de ſoie, du thé & du tabac.

Chorchi-kebur.

Le 11, on traverſa un Pays riche en fourage, juſqu'à *Chorchi-kebur*, Place ſituée ſur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du ſoleil, avec deux quarts de cercle : le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna ſoixante-cinq degrés quinze minutes; & l'autre, qui étoit moins grand, ſoixante-cinq degrés trente minutes. Le jour ſuivant, on campa à *Holaſtay-pulak*, près d'une fort bonne ſource, où le fourage ſe trouva meilleur qu'on ne l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traverſa des montagnes, en continuant de prendre le plaiſir de la chaſſe. La caravane marcha juſqu'au camp, en forme de demie lune. A ſon arrivée, elle forma ſes deux cornes, pour compoſer une enceinte, dans laquelle on tua deux jeunes loups & ſoixante jeunes chevres, dont la chair fut diſtribuée entre les ſoldats. Les vieilles s'échapperent au travers d'une nuée de fléches. On tua auſſi une jeune mule ſauvage, que les Mongols nomment *Chiktay*. C'étoit une femelle, de l'eſpece qui eſt capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grêle & les jambes fort longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le ſabot reſſembloient à ceux des autres mules.

Holaſtay-pulak.

Chaſſe ſinguliere de la caravane.

Le 14, étant campés à *Erdeni-tolo-whey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le camp étoit aſſez éloigné du côté de l'Eſt. Il venoit rendre ſa viſite aux Ambaſſadeurs, & leur offrir un préſent de beſtiaux; mais ils refuſerent de l'accepter. Sa phyſionomie étoit plus noble que celle des autres Princes qui s'étoient préſentés ſur la route. Il étoit vêtu de taffetas rouge. Tous les gens de ſa ſuite portoient des caſaques vertes; les uns, de ſoie; d'autres, de laine ou de toile. Ce jour & les deux ſuivans, on traverſa un Pays aſſez raboteux, mais ouvert & rempli de fourages, quoique ſans arbres & ſans buiſſons. On rencontra quelques étangs d'eau douce; & le 16, on campa de l'autre côté du *Kerlon* (58), où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette riviere eſt médiocre. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de *Kentey*, à cent ſoixante-dix ou quatre-vingt lieues de-là, Nord-Oueſt-quart-de-Nord. Son cours, qui eſt de l'Oueſt à l'Eſt, tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle

Autre viſite d'un Tayki Kalka.

Riviere de Kerlon. Sa ſource & ſes qualités.

(58) Ou le Kerulon.

	lis.		lis.
11. Chorchi-kebur,	51	15. Keau *ou* Kondu,	31
12. Holaſtay-pulak,	78	16. Bords du Kerlon,	42
13. Huptu,	33		
14. Erdeni-tolo-whey,	68		

n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur ; & dans l'endroit où les Miſſionnaires la paſſerent, ſa profondeur n'étoit que de trois pieds. On étoit à vingt-cinq ou trente lieues du lac que les Tartares nomment *Kulen*, & les Ruſſiens, *Dalay*, dans lequel elle va ſe décharger. Son fond eſt de vaſe. Le poiſſon y eſt gros & de bon goût. On en prit beaucoup au filet, ſur-tout des carpes, & une ſorte de poiſſon blanc fort gras & d'un goût délicieux. La hauteur méridienne du ſoleil fut de ſoixante-trois degrés quinze minutes par le grand quart de cercle, & de ſoixante-trois degrés trente minutes par le petit. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 17 & le 18, on vit un Pays ſemblable au précédent. Le ſecond de ces deux jours, on rencontra trois petits lacs ou trois étangs, aſſez proches l'un de l'autre. *Hutu-haydu*, où l'on campa près d'une ſource très-froide, eſt au-delà du troiſiéme lac, qu'on trouva couvert d'oiſeaux de riviere. Les Ambaſſadeurs reçurent ici la viſite de trois Taykis, & l'offre de pluſieurs préſens qui ne furent pas acceptés. Ces Princes s'étoient retirés au-delà du Kerlon, dans la crainte des Ruſſiens. Hutu-haydu.

Le 19, après avoir fait ſoixante lis, on arriva ſur les bords d'un étang couvert de canards ſauvages. On y vit auſſi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis*, & qui font des trous dans la terre, où ils ſe retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une proviſion d'herbe qu'ils amaſſent pendant l'Eté. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups, mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur ſont celles du *Caſtor*. On prétend que leur chair eſt délicieuſe. Les cailles ſe montrerent en abondance, & les oiſeaux de proie en prirent un grand nombre. On campa ſur le bord d'une grande ſource d'excellente eau, qui formant un petit ruiſſeau va ſe jetter dans un Lac voiſin, nommé *Obodu-nor*. Les Ambaſſadeurs reçurent les complimens de deux autres Taykis Kalkas, qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon. Animaux nommés Tarbikis. Leurs propriétés.

Le 20, on rencontra pluſieurs étangs. Le Pays ne parut pas différent de celui qu'on avoit traverſé la veille. Mais diverſes ſortes de mouches, qui avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencerent à cauſer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un aſſez grand étang, nommé *Olon-nor*, on paſſa devant une ſource qui forme un petit ruiſſeau dont une ſpacieuſe plaine eſt arroſée. Le 21, l'incommodité des couſins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inégal quoique le fond du terrain fût meilleur. On vit pluſieurs petits étangs, & quantité de canards ſur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-deſſus de *Hulcochi-pulak*, on paſſa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourage, mais ſans arbres & ſans le moindre buiſſon. Etang d'Olon-nor.

Le 21, on paſſa un petit ruiſſeau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroiſſoit devenir meilleur, c'eſt-à-dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inégal ; mais pendant les derniers vingt lis on traverſa une vaſte plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné un peu à l'Oueſt, on campa ſur une éminence, à un lis de *Porchi*, petite riviere dont Porchi, petite Riviere.

	lis.		lis.
17. Chiraki, ...	88	Olon-nor, ...	28
18. Hutu-haydu, ...	77	21. Hulco-pulak, ...	71
19. Obodu-nor, ...	92	22. Riviere de Porchi, ...	74
39.	29		

GEREILLON. 1689. II. Voyage.

l'eau eſt fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur, mais fort enflée alors par les dernieres pluies. Elle vient des montagnes au *Sud-Sud-Eſt*; & prenant un cours fort rapide au Nord-Oueſt-quart d'Oueſt, elle tombe dans la Riviere de *Saghalian*, qui paſſe par *Nipcheu*. Ses rives ſont bordées de grands ſaules. Les couſins, dont ce Pays eſt rempli, incommoderent beaucoup la caravane.

Difficultés au paſſage.

Le 23, la riviere s'étant enflée pendant la nuit juſqu'à déborder, on ne la paſſa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes, dont la charge ne pouvoit être mouillée ſans riſque, furent tranſportées dans deux Barques qu'on avoit apportées en piéces. Les autres paſſerent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne ſçavoient pas nâger furent entraînés par le torrent.

Trous de Tarbikis.

Le 24, on ſuivit la même plaine, que divers étangs, & quantité de ruiſſeaux dont elle eſt arroſée, rendent très-riche en fourage. On n'y vit pas d'autres animaux que des cailles; mais dans les lieux un peu élevés, où l'herbe étoit haute & épaiſſe, on découvrit des trous de *Tarbikis*. Les Mongols ſe font des bonnets & des bordures d'habit de la peau de ces bêtes ſouterraines. Ici, comme dans quantité d'autres lieux, l'Auteur obſerva que les rats du Pays amaſſent de petits tas d'herbe à l'entrée de leurs trous, pour s'en nourrir pendant l'hyver. On voyoit un grand nombre de ces tas diſperſés dans toute la plaine.

Rencontre de quelques brigands.

Dans le cours de cette journée, un Officier de l'avant-garde, que les Tartares nomment *Kapſchan*, amena aux Ambaſſadeurs une troupe de quatorze brigands Kalkas, qui revenoient de piller un canton Ruſſien, où ils avoient tué un Tartare de Solon, Sujet de la Ruſſie, & enlevé douze chevaux, avec quelques femmes & quelques enfans. Ces malheureux Eſclaves, qu'ils avoient laiſſés derriere, à l'approche de la caravane, furent renvoyés dans leur Pays avec un paſſeport des Ambaſſadeurs.

Sundé, Ruiſſeau.

On campa le ſoir au-delà d'un ruiſſeau, nommé *Sundé*, qui prenant ſa ſource dans les montagnes à l'Eſt, ſe jette dans le Saghalian après avoir coulé l'eſpace de quelques jours vers l'Oueſt. Ses divers détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

Turghi-pira.

Le 25, on paſſa un peu plus loin le *Turghi-pira*, autre ruiſſeau, qui coule comme le précédent, mais qui eſt plus large, & dont les bords ſont revêtus d'une mouſſe ferme. Le paſſage en fut plus difficile. Un peu au-delà, la plaine ſe rétrécit, & l'on entre dans des montagnes qui ne ſont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'eſpace de trente lis n'offrent enſuite que des bois.

Arbres nommés Whak-tchus.

L'Auteur découvrit quelques pins vers le ſommet; mais la plûpart des autres arbres étoient d'une eſpece qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whak-ſchu*. Leur hauteur eſt médiocre. Ils ont quelque reſſemblance avec le Tremble. L'écorce en eſt blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres uſtenciles.

Embarras pour les bêtes de charge.

Trente lis plus loin, on trouva un bois ſi épais, que dans toute ſa largeur, qui étoit d'un mille & demi, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à paſſer. On ne ſortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrieres, qui ſe trouverent de l'autre côté du bois, obligerent de déchar-

	lis.		lis.
23. Riviere,	8	25. Hulang heu,	70
24. Ruiſſeau de Sundé,	84		

ger

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ger les chevaux & les chameaux pour faciliter le paſſage. La marche continua par des montagnes couvertes de bois, qui s'éclairciſſent néanmoins à meſure qu'on avance vers le Nord. Tous ces lieux ſont remplis de ſources & de ruiſſeaux qui produiſent des frondrieres. On y trouve d'excellens pâturages, & dans pluſieurs endroits la hauteur de l'herbe eſt d'un pied & demi. L'Auteur jugea que le bled y croîtroit fort bien. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, nommé *Hulangheu*, qui baigne le pied d'une montagne au Nord Les quatre-vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là peuvent être réduits à ſoixante-dix, parce qu'on avoit fait divers détours dans les montagnes.

Hulangheu Ruiſſeau.

Le 26, après avoir fait dix lis, on trouva beaucoup de difficultés au paſſage d'une riviere étroite, mais profonde & bordée de fondrieres. On ſuivit ſon cours, qui deſcend avec beaucoup de rapidité vers le Nord & le Nord-Nord-Eſt, & qui tombe trente lis plus bas dans la Riviere de Wentu. On paſſa auſſi cette Riviere à gué. Elle a plus de cent pas de large, ſans avoir plus de cinq pieds de profondeur; mais elle eſt ſi étroite par le fond, & le courant eſt ſi rapide, qu'on y perdit quatre hommes, trente chevaux & ſept chameaux. La route, entre ces rivieres, eſt remplie de fondrieres & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort eſcarpées. Auſſi les quarante-ſept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

Wentu, Riviere.

On campa dix lis au-delà du gué, ſur la rive ſeptentrionale du *Wentu*, qui paſſe pour une riviere fort abondante en poiſſon. On en vante ſur-tout une eſpece, dont le goût eſt délicieux. Les Ruſſiens, invités par cet attrait, y viennent ſouvent avec leurs troupeaux, qu'ils font paître dans les prairies voiſines. On trouva, dans le même lieu, une longue perche, élevée ſur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plénipotentiaire de Ruſſie, avec un papier qu'ils y avoient attaché, datté le 24 du mois courant, qui portoit que le pays étoit rempli de cerfs, de renards, de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient ſi mauvais, que la chaſſe parut impoſſible.

Avis qu'on trouve affiché ſur la route.

Le 27, les Ambaſſadeurs furent informés, par un des Officiers qu'ils avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Députés étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit ſorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politeſſe, & qu'il avoit baiſſé la tête juſqu'à terre en s'informant de la ſanté l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plénipotentiaires de Ruſſie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambaſſadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vûe de Nipcheu, avec toute la garniſon d'*Aygu* (59) & pluſieurs Barques chargées de proviſions.

Officiers députés à Nipcheu.

Aygu ou Tſitſikar.

Le reſte de la route étant rempli de bourbiers & de fondrieres, un détachement de cinq ou ſix cens hommes reçut ordre d'y jetter des faſcines de branches & de foin, pour rendre le paſſage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de

(59) Il paroît que c'eſt *Tſitſikar*, dont on a déja donné la deſcription.

26. Riviere de Wentu, ... 40 *lis.*
28. Ruiſſeau de Telingon, ... 36 *lis.*

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Whakſchus, ſans aucun mélange de ronces & de buiſſons ; de ſorte qu'à l'exception de la boue, le chemin n'avoit rien que d'agréable. Le Pays eſt rempli de ſources & d'arbres fruitiers. On y trouve des fraiſes qui reſſemblent à celles de l'Europe par le goût & la figure. Quelques chaſſeurs, qui avoient tué pluſieurs cerfs dans les montagnes, rapporterent qu'ils y avoient découvert des traces d'ours, & rencontré, dans les bois, des Tartares vagabons qui ne ſont guéres différens des Sauvages. On campa le ſoir ſur des hauteurs, au-delà d'un grand ruiſſeau nommé *Teleugon*. Le lendemain, un Député du Gouverneur de Nipcheu vint complimenter les Ambaſſadeurs, accompagné de dix autres Ruſſiens, gens fort groſſiers & qui avoient quelque choſe de ſauvage dans les manieres. Il fit ſon compliment debout, & ſe couvrit enſuite la tête, à la maniere du Pays. On le pria de s'aſſeoir ; & lorſqu'il eut pris du thé, il fut congedié.

Tartares des montagnes.

Arrivée d'un Député du Gouverneur de Nipcheu.

Le 30, on fit quarante-deux lis, en comptant les détours des montagnes, dans des bois de Whakſchus & de ſapins. L'Auteur, qui a comparé le Whakſchu au Tremble, le repréſente ici fort ſemblable au Frêne. Ces bois offrent des fraiſes en abondance & ſont remplis de ſources qui produiſent des fondrieres. On rencontre dans la route pluſieurs petits Hameaux, compoſés de trente ou quarante mauvaiſes hutes de troncs de ſapins, entaſſés l'un ſur l'autre ſans aucune charpente. Les Miſſionnaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au ſommet. L'approche des Ambaſſadeurs avoient porté les Habitans à ſe retirer dans Nipcheu ; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produiſent de fort beau riz & d'autres eſpeces de petit grain, qui ſont arroſés par quantité de ruiſſeaux. Après en avoir paſſé quelques-uns, on campa derriere deux Hameaux, ſur de petites collines, au pied deſquelles coule un petit ruiſſeau fort poiſſonneux, qui ſe nomme *Ayergon*, & qui communique ſon nom aux deux Hameaux.

Chapelle d'Ayergon.

Le 31, on fit quaranre-quatre lis, que les détours doivent faire réduire à trente-ſix. Il fallut paſſer trois grands ruiſſeaux dans le cours de cette journée Le Pays eſt plein de montagnes, mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précédent. On n'eut à traverſer qu'un petit bois de ſapins, dont on voyoit des amas coupés à un mille & demi de Nipcheu.

Malau-ya, un des députés de l'Empereur aux conférences de la Paix, le *Tſia-kun* ou le Géneral des Troupes Impériales à *Aygu* & dans tout le Pays qui eſt au Nord d'Ula, deux *Ku-ſay-tchins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & pluſieurs Mandarins conſidérables, vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambaſſadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers penſerent d'abord à s'informer de la ſanté de l'Empereur, ce qui ne peut ſe faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvâmes ſur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie, tels qu'Ula, *Aygu*, *Ninguta*, &c. Ils étoient venus ſur des Barques, en qualité de ſimples ſoldats ; car c'eſt à cette miſérable condition qu'ils ſont réduits dans leur exil. Ils ſont employés aux plus pénibles fonctions, telles que d'abattre du

Honneurs qu'on rend aux Ambaſſadeurs.

30. Ayergon, ... 30 *lis.*
31. Nipcheu, ſur la Riviere de Saghalian, ... 36

bois dans les forêts, pour le service de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plupart avoient la barbe blanche ou grise.

Leur arrivée à Nipcheu.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Nipcheu*. Toutes les Barques qui avoient apporté les Troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient aussi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ses banderolles & son étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambassade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galeres, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui suivent le bord de la Riviere.

Nombre extraordinaire d'Etrangers.

On m'assura, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens soldats arrivés sur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainsi, joint aux quatorze cens soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambassade, à leur Maison, qui étoit fort nombreuse & à tous les gens de service qui composoient notre Equipage, on pouvoit compter hardiment neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux. *Sofan-lau-ya* seul avoit trois cens chameaux, cinq cens chevaux & cent domestiques pour le service de sa personne. *Kin-kitu* n'avoit guéres moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux, avec quatre-vingt domestiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion.

Plaintes du Gouverneur de Nipcheu.

Nous apprimes que la vûe de nos Barques & des troupes qu'elles portoient avoit causé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu*, parce qu'il n'avoit pas été prévenu sur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers, que nos chefs d'Ambassade avoient envoyés d'abord pour complimenter les Plénipotentiaires Moscovites, qu'il avoit lieu de se plaindre des gens qui étoient arrivés par eau; qu'ils en avoient usé comme s'ils fussent venus, non pour traiter de la Paix, mais pour faire la Guerre & ravager le Pays; qu'ils s'étoient placés autour de la Forteresse, & que non-seulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur dessein, mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions, ils avoient répondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il se plaignit aussi des gens qui menoient les chevaux de l'Equipage des Barques. Ils avoient ruiné les moissons sur la route. Ils avoient arrêté des Sujets de la Russie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui sont soumis aux Moscovites, & contre lesquels on sçavoit que les Chinois avoient une forte passion d'exercer leur vengeance. Mais il se loua extrêmement de la civilité des chefs de l'Ambassade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, suivant l'usage, du jour de leur arrivée. Les deux chefs de l'Ambassade trouvant le procedé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majesté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occasion aux Plénipotentiaires Moscovites, de s'éloigner de Nipcheu, ou du moins de cacher son arrivée jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs troupes, firent avertir les chefs militaires de se retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun sujet de plainte aux Moscovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Satisfaction qu'il reçoit.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Ordre du camp des Ambaſſadeurs Chinois.

Comme on avoit envoyé la veille un *Merecheïng*, c'eſt-à-dire un Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la Plaine qui eſt ſur le bord du *Saghalian*, on ne penſa plus qu'à s'y camper. Chacun ſe rangea ſous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les eſpaces vuides étoient traverſées par trois cercles; l'un à la hauteur des deſſus des Tentes, l'autre vers le milieu, & le troiſiéme plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les Tentes mêmes, pour empêcher les beſtiaux & les hommes d'entrer ſans permiſſion dans l'enceinte des Tentes. On avoit laiſſé ſeulement un aſſez grand eſpace vuide, qui ſervoit de porte, vis-à-vis la Tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette Tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés ſous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de diſtance. Les chefs mêmes de l'Ambaſſade étoient placés chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient; avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites pieces de campagne, deux de chaque côté; deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorés de l'Empire, & ſix lances au-devant de leur Tente. Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts; & tous les jours, près de la porte du cercle, que les Chinois nommerent *Quaran*.

Belle ſituation de la Forteresſe de Nipcheu.

Pour nous, continue l'Auteur, nous allâmes deſcendre, avec les chefs de l'Ambaſſade & les principaux Officiers de leur ſuite, vis-à-vis la Barque de *Lang-lau-ya Kuſay-chin*, principal chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresſe de Nipcheu, qui eſt dans une ſituation admirable, au fond d'une grande Baye formée par deux Rivieres. L'une qui ſe nomme Nipcheu & qui donne ſon nom à la Forteresſe, ſe jette dans le Fleuve. A l'Orient, la Forteresſe a des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais au-delà de la portée du Canon. A l'Occident, ce ſont des collines fort agréables, diverſifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord, c'eſt une grande Campagne, qui s'étend à perte de vûe. Au Sud eſt la grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur.

Lieu déſigné pour les conférences.

Nous dînâmes ſous un Pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dreſſer ſur le bord de la Riviere. Sa Barque joignoit le Pavillon. Il fit preſent de pluſieurs Oiſeaux de proye aux deux Ambaſſadeurs, qui trouverent ce lieu ſi commode & ſi agréable, qu'ils réſolutent ſur le champ d'y tenir chaque jour leurs conférences. En effet, ils y demeurerent ce jour-là juſqu'à la nuit. Pour nous, après avoir diné, nous retournâmes au Camp. Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambaſſadeurs ſur leur arrivée.

Symphonie Chinoiſe & Moſcovite.

On étoit au jour de la pleine lune. Les tymbales des Barques ſonnerent le ſoir, & l'on vit briller des fanaux au ſommet des mâts. Les Moſcovites de la Forteresſe ſonnerent de leurs Trompettes, pour répondre au ſon des tymbales Chinoiſes. On en diſtingua trois ou quatre, qui jouerent fort agréablement à pluſieurs repriſes; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plénipotentiaires Moſcovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons trompettes à ſa ſuite. Le tems avoit été ſerein le matin. Sur le ſoir il ſe couvrit, & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Lettre des Ambaſſadeurs Chinois aux Plénipotentiaires Moſcovites.

Le premier jour du mois d'Août, nos Ambaſſadeurs ayant pris la réſolution d'écrire une Lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie, pour preſſer leur arrivée, ou du moins pour en apprendre le jour, nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence poſſible, ils étoient ſurpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moſcovites; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis, ils ſe verroient dans la néceſſité de paſſer la Riviere, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode, parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoutoient qu'ils n'avoient pas voulu paſſer plutôt, pour ne pas faire naître des ſoupçons peu favorables au deſſein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu, qui fut prié de la faire tenir promptement aux Plénipotentiaires.

Le même jour, le Gouverneur envoya au Camp un preſent de dix bœufs & de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar ſon maître, & qu'il offroit les quinze moutons en ſon nom. Nos Ambaſſadeurs firent donner une piece de ſatin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce preſent. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac.

Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites aux Ambaſſadeurs Chinois.

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites, qui venoit complimenter les chefs de l'Ambaſſade. C'étoit un jeune homme de vingt trois ans, fort bien fait & d'une grande politeſſe. Il étoit vêtu ſimplement; mais le devant de ſon bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambaſſadeurs le firent aſſeoir aſſez près d'eux. Il avoit à ſa ſuite dix hommes & un Interpréte, tous Ruſſiens, qui avoient l'air farouche & groſſier, vêtus de drap de diverſes couleurs. Ils ſe tenoient de bout & découverts, derriere l'Envoyé.

Conference de l'Envoyé avec les Ambaſſadeurs.

Ce Miniſtre parla toujours aſſis & couvert, d'un ton fort compoſé pour un homme de ſon âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fit des queſtions un-peu embarraſſantes ſur la cauſe du retardement des Plénipotentiaires, qui devoient être partis de Selengha au commencement de Février pour ſe rendre à *Nipcheu*. Il répondit froidement & ſans aucune marque d'embarras. Mais il fit à ſon tour pluſieurs queſtions aux Ambaſſadeurs Chinois. Il leur demanda s'ils venoient pour faire la Guerre, parce qu'il ne lui ſembloit pas naturel qu'on amenât tant de troupes & qu'on en uſât comme avoient fait celles qui étoient venues par eau, quand on n'apportoit que de ſinceres intentions pour la paix. Il ſe plaignit en particulier du meurtre de deux Moſcovites, qui avoient été tués près de *Yakſa* lorſque nos Barques y avoient paſſé; mais les Ambaſſadeurs niérent fortement qu'ils euſſent été tués par nos gens. Enſuite il demanda pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites à Peking n'étoit pas encore revenu, puiſqu'il étoit parti avant nous. On lui répondit, ſur cet article, que l'Envoyé apportoit quantité de marchandiſes qui venoient ſur des charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par conſéquent ſa marche ne pouvoit être que fort lente. On s'efforça auſſi de le raſſurer ſur la défiance qu'il avoit marquée de nos intentions pour la paix.

Ses plaintes.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Il insista beaucoup sur un autre article, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient assister de part & d'autre aux conférences. Les Plénipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortege plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas cru devoir se préparer à la guerre. Lorsqu'on l'eut assuré que de notre part on ne songeoit qu'à conclure une paix solide, il fit esperer que les Plénipotentiaires arriveroient incessamment; ce qui réjouit un peu nos Ambassadeurs, qui avoient témoigné quelques chagrins de ses questions & de ses difficultés.

Ses demandes.

Politesses qu'on lui fait, & comment il les reçoit.

On lui fit presenter du Thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit asseoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit presenter du thé; dans l'espérance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux; & après s'être prosterné à terre, suivant l'usage des Tartares, l'Envoyé Moscovite imiteroit son exemple. Mais il se contenta de regarder froidement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but son thé sans faire le moindre geste. On fit ensuite apporter du vin. Alors il se leva, & se découvrit; & faisant la révérence aux Ambassadeurs, il but à leur santé debout: après quoi il se remit sur son siége & but encore deux ou trois coups assis. Puis s'étant levé, il leur fit une seconde révérence pour les remercier.

Il se retira, sous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnerent jusqu'au bord de la Riviere, comme ils y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambassadeurs.

Hauteur du Pole à Nipcheu.

Le 4, je pris la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante cinq degrés & quinze minutes, environ au plus grand quart de nonante, & avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine. Comme cette hauteur fut prise avec beaucoup de précaution, & que les deux instrumens se trouverent parfaitement conformes, on peut la croire assez juste. Elle donne cinquante & un degrés quarante-six minutes pour hauteur du Pole.

Autre Envoyé des Moscovites.

Le 7, on vit arriver encore un Envoyé du chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour complimenter nos Ambassadeurs. C'étoit le Sécretaire de ce chef. Il assura positivement que son Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût assez proche de Nipcheu; parce qu'il avoit été obligé de suspendre sa marche, pour attendre une partie de sa suite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à Pekin, dont son maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambassadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au devant de lui, si le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre, & leur fournir des chevaux de poste pour presser son arrivée. Ils résolurent en même-tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moscovites, pour le complimenter de leur part; & cette résolution, dans laquelle il entroit autant de curiosité que de politesse, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

Le 8, la hauteur méridienne, prise fort soigneusement avec les deux quarts de cercle, & le demi-cercle de M. le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante-quatre degrés quinze minutes environ, & fut presque semblable dans ces trois instrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur méridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante-un degrés quarante-neuf minutes.

Le 10, un Envoyé du premier Plénipotentiaire de Moscovie apporta sa réponse à la Lettre de nos Ambassadeurs. Elle commençoit par un compliment, sur l'inquiétude qu'ils avoient marquée de son retardement. Le Plénipotentiaire apportoit pour excuse, que son Envoyé à Peking avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la Lettre qu'ils lui avoient écrite eux-mêmes de Peking ne promettoit leur arrivée qu'au mois d'Août ; que c'étoit la raison qui l'avoit empêché de se presser, pour s'épargner la fatigue d'un voyage pénible ; qu'au reste il ne manqueroit pas de hâter sa marche, pour terminer leurs inquiétudes ; que cependant ils ne pouvoient ignorer qu'en aucun lieu du Monde ce n'étoit pas l'usage, que ceux qui entrent sur les terres d'autrui pour y négocier la paix s'avançassent jusques sous les murs d'une Forteresse ; qu'il les prioit par conséquent de s'éloigner un peu & de lui ceder le lieu où ils étoient campés, afin qu'il y pût camper lui-même, parce qu'il étoit juste qu'il fût plus près qu'eux de la Forteresse. Il ajoutoit qu'en s'éloignant un peu plus, ils ne devoient pas craindre de manquer de fourages. Enfin, il promettoit qu'avec la grace de Dieu, s'il ne survenoit aucun obstacle au plan des conferences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois.

Réponse des Moscovites aux Ambassadeurs Chinois.

Nous traduisîmes fidellement cette réponse, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambassadeurs. Ils délibérerent aussi-tôt sur les circonstances. Le parti auquel ils s'arrêterent fut d'envoyer au-devant du Plénipotentiaire, pour presser son arrivée & lui faire connoître la sincerité de leurs intentions. Mais son Envoyé tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût partir avec leur Député.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambassade un nouveau présent de dix vaches. Le 13, on fit partir, sur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques soldats, pour aller au-devant des Plénipotentiaires Moscovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambassadeurs un présent de légumes & de plusieurs sortes de pâtisserie fort grossiére, avec de très-méchant vin.

Présens du Gouverneur de Nipcheu.

Le 15, nos Ambassadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plénipotentiaires Moscovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit déja dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plénipotentiaire leur avoit proposé d'éloigner un peu notre camp de la Forteresse ; mais ils lui avoient répondu, suivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impossible aux Chinois de changer de situation, parce qu'il n'y avoit point, aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur camp ; qu'en arrivant il pourroit visiter lui-même le terrain, & que s'il leur montroit quelqu'autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune replique sur ce point ; mais, après s'être plaint que les Interprétes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît usage que de la langue Latine.

Approche des Plénipotentiaires Moscovites.

Il dépêcha le même jour un Exprès aux Ambassadeurs, pour leur faire aussi son compliment, & leur demander de quelle maniere ils desiroient que se fît leur entrevûe. Ils répondirent qu'ils lui en abandonnoient la disposition. Le Député parut se troubler dans son discours, & les Ambassadeurs furent peu satisfaits de ses manieres brusques & sauvages. Ils résolurent même de faire avec-

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

tir le Plenipotentiaire Moſcovite, qu'ils ſouhaitoient plus de choix dans les Miniſtres qu'il employeroit avec eux.

Son arrivée à Nipcheu.

Enfin le Plénipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de ſa ſuite. Il en fit donner avis ſur le champ aux Ambaſſadeurs Chinois, par un de ſes Gentilhommes, qui leur déclara auſſi que les conferences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortege Moſcovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambaſſadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demanderent qu'on ne leur envoyât plus des Miniſtres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confuſion dans les affaires. Enſuite ils envoyerent eux-mêmes deux perſonnes de conſidération, pour complimenter le Plénipotentiaire ſur ſon arrivée.

Conditions reglées pour des conferences.

Le 19 ſe paſſa tout entier en meſſages mutuels de la part des Ambaſſadeurs & du Plénipotentiaire, pour régler le jour, le lieu & la forme des conferences. On convint qu'elles commenceroient le 22; que nos Ambaſſadeurs paſſeroient la riviere, accompagnés de quarante des Mandarins de leur ſuite & de ſept cens ſoixante ſoldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille ſur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit ſeroit également éloigné du lieu des conferences & de la Forteresſe; que les deux cens ſoixante autres ſoldats ſuivroient les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de l'Aſſemblée & demeureroient debout derriere eux, à quelque diſtance; que les Moſcovites ſe rangeroient auſſi en bataille devant la Forteresſe, au nombre de cinq cens, & que le Plénipotentiaire ſeroit ſuivi de quarante de ſes Officiers & de deux cens ſoixante ſoldats, qui demeureroient auſſi debout, à la même diſtance que ceux de nos Ambaſſadeurs; que de part & d'autre ces deux cens ſoixante ſoldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute ſurpriſe ils ſeroient viſités par des gens de chaque parti; que nous poſerions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambaſſadeurs s'aſſembleroient, chacun ſous leurs tentes, qui ſeroient placées l'une contre l'autre, comme ſi les deux n'en compoſoient qu'une, & qu'ils y ſeroient aſſis l'un vis-à-vis de l'autre, ſans aucune ſuperiorité de l'une & de l'autre part.

Défiance des Ambaſſadeurs Chinois.

Nous n'aidâmes pas peu à raſſurer quelques-uns de nos Ambaſſadeurs, qui étant employés pour la premiere fois à des affaires de cette nature, manquoient d'experience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à la bonne foi des Moſcovites. Nous primes ſoin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens, & nous les aſſurâmes que ſi le Plénipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occaſion d'un ſi grand appareil de guerre, qui ne paroiſſoit pas convenir à des négociations pour la paix.

Le 21, quelques Maréchaux de Camp allerent viſiter, de la part de nos Ambaſſadeurs, le terrain où devoient ſe tenir les conferences, & marquer les lieux où chacun devoit ſe placer. Le même jour on dreſſa les tentes des Ambaſſadeurs. Le 22, à la pointe du jour, on fit paſſer huit cens ſoldats avec leurs Officiers. Nous paſſâmes auſſi, dit l'Auteur, avec les Maréchaux de Camp, pour aller attendre nos Ambaſſadeurs de l'autre côté. Mais lorſque tout ſembloit ſi bien diſpoſé, il ſurvint un incident, qui faillit de renverſer nos eſperances.

Mauvais effet qu'elle produit.

Le Plenipotentiaire Moſcovite étoit demeuré ſeulement d'accord que les cinq

cinq cens ſoldats demeureroient dans les Barques mêmes ; & ſes gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés ſur la rive, & plus avancés qu'on n'en étoit convenu du côté des tentes, il envoya demander la raiſon de ce changement. Les Ambaſſadeurs Chinois, qui conſervoient toujours quelque défiance, nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permiſſion de laiſſer leurs ſoldats en bataille ſur la rive. Nous l'obtinmes ; mais ce ne fut qu'après lui avoir repréſenté que nos Ambaſſadeurs n'ayant aucune connoiſſance des uſages étrangers ni du droit des Gens, & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités, il falloit ſe prêter un peu à leur défaut d'experience, ſi l'on ne vouloit pas s'expoſer à voir la négociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plénipotentiaire exigea néanmoins qu'on ne fît pas paſſer un plus grand nombre de ſoldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille.

Les Ambaſſadeurs ſe rendent de part & d'autre au lieu d'aſſemblée.

Après cette précaution même, ce ne fut pas ſans difficulté que nous déterminâmes nos Ambaſſadeurs à paſſer la riviere. Le Général des troupes Chinoiſes de la Tartarie orientale, qui avoit été ſouvent trompé dans les affaires qu'il avoit eues à démêler avec la Moſcovie, ne ceſſoit pas de leur inſpirer de la défiance. Mais nous la combatîmes par tant de raiſons, que s'étant enfin laiſſés perſuader, ils conſentirent à ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée.

Marche des Chinois.

Ils étoient ſuivis des Officiers de leur ſuite, tous en habits de cérémonie, qui étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, ſur leſquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendards & leurs lances ornées ; mais lorſqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plénipotentiaires de Moſcovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher ſimplement, & ſans autre marque de leur dignité qu'un grand parafol de ſoie qu'on portoit devant chacun d'eux.

Marche des Moſcovites.

Les deux cens ſoldats Moſcovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs muſettes. Le Plénipotentiaire ſuivoit à cheval, accompagné de ſes Gentilshommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq muſettes, dont le ſon ſe mêloit à celui des fifres & des tambours, formoient une mélodie aſſez agréable. Le Plénipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moſcovites de cette région, avec un Officier de la Chancellerie de Moſcou, qui étoit revêtu du titre de Chancelier de l'Ambaſſade.

Qui étoit le Plénipotentiaire de Moſcovie.

La Cour de Moſcovie avoit choiſi pour ſon Plénipotentiaire *Théodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur Général de la Siberie-*Samoiede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* juſqu'à la Mer orientale. Il étoit ſuperbement vêtu. Sur une veſte de brocard d'or, il portoit une caſaque ou un manteau de la même étoffe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vûe. Elle auroit valu mille écus à Peking. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu baſſe, & fort replet, mais de bonne mine & qui ſçavoit tenir ſon rang ſans affectation. Sa tente étoit ornée de pluſieurs tapis de Turquie. Ses gens placerent devant lui une table, avec deux tapis de Perſe, l'un d'or & l'autre de ſoie. Sur cette table étoient ſes papiers, ſon écritoire & une pendule aſſez propre. La tente des Ambaſſadeurs Chinois étoit ſimplement de toile. Ils s'y aſſirent ſur un grand banc, ſans autre ornement qu'un couſſin

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

que les Tartares portent toujours avec eux, pour s'asseoir dessus à la maniere des Orientaux.

Ordre des places aux conférences.

Du côté des Moscovites, il n'y avoit que les trois Ministres qui fussent assis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troisiéme sur un banc. Tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De l'autre côté, outre les sept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, & qui étoient assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, mon Compagnon & moi fûmes les seuls qu'on fit asseoir à côté de nos Ambassadeurs, dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites. Quatre Maréchaux de Camp étoient assis derriere les Ambassadeurs, & tous les autres Officiers se tenoient debout.

Ouverture des conférences.

Lorsque tout le monde eut pris sa place, avec tant d'égalité dans chaque démarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis & l'on s'étoit salué en même-tems; les Moscovites exposerent le sujet de leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilhommes, Polonois de Nation, qui avoit fait ses études à Cracovie & qui parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prierent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excuserent, dans l'esperance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durerent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même-tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refuserent de le voir, & déclarerent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une véritable importance.

Premieres propositions pour le réglement des limites.

Le Fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Onon-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante-trois ou cinquante-quatre degrés, après s'être grossi de plusieurs autres rivieres, & l'on assure qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de largeur à son embouchure. Le Plénipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la séparation des deux Empires; de sorte que tout ce qui étoit au Nord appartînt à la Moscovie. Nos Ambassadeurs se garderent bien de consentir à cette proposition, parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des terres assez peuplées, & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exageter leurs prétentions. Ils proposerent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà du Selingha, & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom, & celles de Nipcheu & d'*Yaksa*, avec toutes leurs dépendances, sous prétexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu, ou qu'elles avoient payé le tribut; parce qu'en effet, lorsque les Tartares occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine, tous les autres Tartares qui habitent cette région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plénipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter celles qu'on lui apportoit, & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moscovites plûtôt qu'aux Chinois. Comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que chacun des deux Partis voulant laisser faire les

avances à l'autre, tous deux se défendoient d'ouvrir d'autres propositions, la premiere conference finit, après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain, avec les mêmes formalités que la premiere. Les Ambassadeurs se donnerent mutuellement la main & se séparerent fort satisfaits les uns des autres.

Seconde conference.

Le 23, le Plénipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé des Tajins, & les fit inviter à se rendre au lieu de l'Assemblée pour continuer la seconde conference. On s'y rendit aussi-tôt. Chacun reprit sa place, dans le même ordre que le jour précedent, & l'on fut encore assez long-tems à se presser de part & d'autre de faire les premieres propositions.

Les Moscovites déclarerent enfin que si les Chinois redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres; mais que leur proposition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins assignerent d'autres bornes. Ils se réduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas Nipcheu, en offrant de leur laisser cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plénipotentiaire fort éloigné de goûter cette proposition, répondit en riant que les Moscovites étoient très-obligés aux Chinois de ne les pas chasser de cette Place. Il pria les Tajins de proposer quelque parti plus raisonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci persistant dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinés à ne leur rien offrir, la conférence se termina plus froidement que la précédente. Bien-tôt les Chinois se trouvant piqués de la raillerie des Moscovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conferences avec des gens dont ils se croyoient maltraités & desquels ils esperoient peu de satisfaction.

A quelle occasion elle est rompue.

Le 24, tout le jour fut employé en déliberation. Nous sçûmes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la proposition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servis pour cela d'un Interpréte Mongol. Il nous parut qu'ils se défioient un peu de nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moscovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à se servir d'un Interpréte Mongol quoiqu'il en eût deux à sa suite; ou plûtôt, comme la plûpart des Ambassadeurs Chinois parloient la langue Mongole, ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jésuites se rendent utiles à la paix.

Lorsque nous fûmes informés de leur proposition, nous leur rendîmes un peu d'esperance, en les assurant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cedassent *Yaksa*, & une partie des terres qui sont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencerent leurs délibérations sur ce fondement. Nous y fûmes appellés, & nous offrimes d'aller vers les Plénipotentiaires Moscovites, sous prétexte d'éclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils résolurent de nous y envoyer le lendemain, & de s'ouvrir absolument sur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, suivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

Le 25, nous étions sur le point de nous rendre à Nipcheu, lorsqu'il arriva un Député des Moscovites, pour demander à nos Tajins que dans la supposition qu'ils n'eussent rien de plus à proposer, ils donnassent une déclaration de ce qui s'étoit passé dans les deux conferences & des propositions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant de donner aussi celle du Plénipotentiaire, afin que chacun en pût faire un rapport fidéle à son Maître. Les Tajins, qui avoient fait eux-mêmes cette proposition à la fin de la derniere conference, ré-

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

pondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit, ſi les Moſcovites envoyoient premiérement la leur. Mais le Député vouloit qu'il ſe tînt encore une conference, dans laquelle on ſe livrât mutuellement ces Lettres, munies du ſceau public de chaque Parti. Les Tajins refuſerent d'y conſentir.

Négociation des Jéſuites.

Lorſque ce Député eut repris le chemin de Nipcheu, nous nous rendimes, comme de nous-mêmes, chez le Plenipotentiaire Moſcovite, ſous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit paſſé dans la derniere conference, à laquelle nous n'avions pas aſſiſté. Les Moſcovites, qui deſiroient la paix autant que les Chinois, nous virent avec beaucoup de ſatisfaction. Nous commençâmes par leur déclarer que s'ils ne conſentoient à céder la Fottereſſe d'*Yakſa*, avec le Pays voiſin, il étoit inutile de ſe fatiguer davantage, parce que nous ſçavions certainement que nos Ambaſſadeurs avoient ordre de ne conclure aucun Traité ſans cette condition : qu'à l'égard du Pays, depuis *Yakſa* juſqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne ſçavions pas ſi bien à quoi les Tajins pourroient ſe réduire ; mais que le Plénipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoiſſions beaucoup d'empreſſement pour la paix, ſe porteroient infailliblement à le ſatisfaire. Il nous répondit que dans cette eſperance il prioit nos Ambaſſadeurs de lui faire connoître leur derniere réſolution. Nous nous hâtâmes de leur porter cette réponſe.

Bornes que les Ambaſſadeurs Chinois veulent aſſigner aux deux Empires.

Le 26, un Gentilhomme Moſcovite vint demander quelle étoit la derniere réſolution des Tajins. On lui montra, ſur une grande Carte, les bornes qu'on prétendoit aſſigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruiſſeau, ou une petite Riviere, nommée *Kerbetchi*, dont la ſource eſt dans une grande chaîne de Montagnes qui s'étendent depuis-là juſqu'à la Mer orientale, & qui eſt au Nord du Saghalian Ula, où elle vient ſe décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le ſommet de ces Montagnes pour terme entre les deux Empires, de ſorte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moſcovites, avec celui qui s'étendoit vers l'Oueſt au-delà de la même Riviere.

De l'autre côté, c'eſt-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on aſſigna pour bornes la Riviere d'Ergone, qui prenant ſa ſource dans un grand Lac à ſoixante-dix ou quatre-vingt lieues au Sud Eſt de Nipcheu, vient auſſi ſe jetter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui eſt à l'Eſt & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui eſt au-delà fût le partage des Moſcovites ; qu'ils n'habitaſſent néanmoins que le Pays qui eſt entre le fleuve Saghalian & une chaîne de Montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud ; & qu'ils n'avançaſſent pas plus loin dans les terres qui appartenoient aux Tartares Kalkas, dont la plûpart s'étoient aſſujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Difficulté ſur le Pays des Kalkas.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendîmes encore chez le Plénipotentiaire Moſcovite, pour lui expliquer cette derniere réſolution & nous aſſurer de la ſienne. Il ſurvint une difficulté touchant le Pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moſcovites puſſent s'étendre, ſous prétexte que le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine. Les Moſco-

vites au contraire, prétendant avoir reçû quelques offenſes des Kalkas, ne vouloient pas que les Tajins priſſent leurs intérêts, ni qu'ils penſâſſent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils répondirent que ſi le Khan des Kalkas s'étoit ſoumis aux Chinois, il n'avoit pû leur ſoumettre ſon Pays, dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, juſqu'à le forcer de ſe retirer ſur les terres de la Chine. Nous revînmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils conſentirent facilement au deſir des Moſcovites, c'eſt-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, ſur laquelle ils n'avoient aucune commiſſion : mais ils ajouterent qu'on en remettroit la diſcuſſion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Les Moſcovites, à qui nous portâmes cette réponſe dès le même jour, nous propoſerent une autre difficulté. » Nous avons, dirent-ils, une habitation au-» delà de la Riviere d'Ergone, à laquelle nous ne voulons pas renoncer. Vos » Ambaſſadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Yakſa*. Cette propoſition nous obligea de retourner encore vers nos Tajins, pour ſçavoir leur intention, ſans laquelle nous ne pouvions obtenir des Moſcovites une réponſe poſitive.

Difficulté de la part des Moſcovites.

Le 27, nos Tajins ayant conſenti que les Moſcovites démoliſſent les Maiſons qu'ils avoient bâties à l'Orient de l'Ergone, & qu'ils les tranſportaſſent au-delà, vers l'Occident, nous allâmes dès le matin porter cette réſolution aux Plénipotentiaires Moſcovites & leur demander poſitivement la leur. Ils nous répondirent qu'ils alloient auſſi marquer de leur côté les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reſte c'étoit leur derniere réſolution dont ils ne ſe départiroient jamais. Après cet exorde, le premier Plénipotentiaire nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Yakſa*, de ſorte que cette Place & tout ce qui eſt à ſon occident devoit leur demeurer. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent expliqués, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant d'avoir abuſé de notre bonne foi, puiſqu'après leur avoir nettement déclaré que s'ils n'étoient pas dans la réſolution de céder Yakſa & les terres voiſines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuſer les Chinois par de fauſſes eſpérances. Nous ajoutâmes qu'il nous paroiſſoit difficile qu'on pût déſormais ſe fier à eux & continuer les négociations.

Derniere réſolution des Moſcovites.

Nous n'eûmes pas plutôt rendu compte de la verité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand conſeil, où tous les Officiers militaires, Généraux & particuliers, furent appellés. On y réſolut que nous repaſſerions tous la Riviere, & que poſtant nos troupes de maniere que la Forteresſe de Nipcheu demeurât comme blocquée, on ramaſſeroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moſcovites chercheroient à ſecouer leur joug. Les ordres furent donnés auſſi-tôt pour faire paſſer la Riviere aux troupes dès la nuit ſuivante ; & l'on envoya cent hommes, ſur des Barques, vers *Yakſa*, pour ſe joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les Moiſſons, & blocquer auſſi cette Forteresſe.

Elle choque les Chinois.

Les Moſcovites s'étant apperçûs que tout étoit en mouvement de notre côté, jugerent que leur propoſition avoit été mal reçûe. Dès le ſoir, ils envoyerent leur Interpréte, pour renouer la négociation, mais ſous prétexte de faire proteſter qu'ils deſiroient toujours ſincérement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on ſe donnât par écrit une déclaration de ce

La négociation traîne.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

qui s'étoit passé aux conférences. L'Interprète fit même entrevoir que l'intention de ses maîtres étoit de céder *Yaksa ;* mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins répondirent qu'ils se mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant déclaré leur derniere volonté, ils étoient résolus de n'y rien ajouter ; que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix ; mais que les délais commençoient à devenir excessifs, & que si l'on avoit quelque réponse à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

Incertitude des Tajins.

L'Interprète demanda fort instamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plénipotentiaire. Les Tajins répondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Il promit alors de revenir le lendemain, pour apporter la derniere résolution de ses maîtres. Après son départ, on tint un second conseil, auquel nous reçûmes ordre d'assister. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems & se mettre en état de prévenir nos desseins. De l'autre, ils appréhendoient que si l'on passoit la Riviere il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les espérances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la négociation. Dans cet embarras, ils chercherent à s'assurer de notre suffrage & à nous faire entrer dans leur sentiment. Mais nous refusâmes de leur donner aucun conseil. » Notre profession, leur dîmes-nous, ne nous » permettoit pas d'entrer dans une affaire de cette nature. D'ailleurs étant en » plus grand nombre, avec plus de lumiere & d'expérience que nous, il de- » voit leur être aisé de se déterminer. Cependant nous leur fîmes entendre que nous ne désespérions pas de la paix, & que nous panchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyerent là-dessus un contr'ordre à ceux qu'ils avoient dépêchés pour couper les grains d'Yaksa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laissa pas de continuer pendant toute la nuit à faire passer la Riviere aux troupes.

Les Moscovites accordent beaucoup.

Le 28 au matin, l'Interprète Moscovite revint offrir de céder Yaksa, à condition néanmoins qu'il seroit rasé. Le Plénipotentiaire consentoit aussi que la Riviere d'Ergone servît de bornes aux deux Empires ; mais il prétendoit conserver l'habitation que les Moscovites avoient à l'orient de cette Riviere. En un mot ils accordoient presque tout ce qu'il y avoit d'essentiel dans les demandes des Tajins. Ensuite l'Interprète demanda que nous fussions renvoyés vers ses maîtres, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la paix ; mais cette demande fut refusée.

Les Chinois paroissent abandonner les négociations.

Cependant les troupes Chinoises ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la Riviere, sur le haut des Montagnes au pied desquelles la Ville & la Forteresse de Nipcheu sont situées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire passer la Riviere que pour les tirer d'un camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajouterent que si le Plénipotentiaire Moscovite vouloit enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la Riviere ; mais qu'autrement, ils iroient attendre sa réponse de l'autre côté. L'Interprète partit, & son retour fut attendu pendant deux heures. Aussi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquerent & nous avec eux.

Nous paſſâmes la Riviere, trois lieues au-deſſus de la Fortereſſe, dans le même lieu où preſque toutes les troupes avoient paſſé. L'ordre portoit que le quartier général ſeroit à l'endroit du paſſage, dans une petite Vallée & ſur le penchant des Montagnes : que les batteries ſe rangeroient des deux côtés de la Riviere, & que les ſoldats camperoient ſur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les troupes, juſqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par Eſcadrons & par pelotons; de ſorte qu'elles occupoient tout l'eſpace qui eſt entre les deux Rivieres de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moſcovites.

Ils repaſſent la Riviere.

Auſſi-tôt qu'ils s'apperçurent du paſſage de nos troupes, ils raſſemblerent leurs gens & leurs troupeaux aux environs de la Fortereſſe, avec la précaution de placer des corps de gardes avancés pour obſerver nos mouvemens. Pour nous, montant à cheval avec nos Tajins, nous avançâmes juſqu'au pied des Montagnes, à un bon quart de lieue de la Fortereſſe. A peine fûmes-nous à la vûe des murs, que nous apperçûmes les Députés du Plénipotentiaire, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier camp venoient droit à nous. Ils apportoient ſa réſolution, qui étoit un conſentement preſqu'abſolu à tout ce que les Tajins avoient propoſé. Il ne reſtoit du moins qu'un petit nombre de legeres difficultés, & les Députés demanderent que pour les terminer nous fuſſions envoyés vers leur maître. Nos Tajins n'y conſentirent pas ſans peine. Ce ne fut qu'à force de prieres qu'ils me permirent d'y aller ſeul, ſans autre ſuite que mes Domeſtiques & ſans vouloir que je fuſſe accompagné du Pere *Pereira*. En entrant dans la Ville, je remarquai que les Moſcovites avoient placé dans la rue quinze pieces de campagne, la plupart fort longues, avec un mortier, que j'apperçus auſſi. J'achevai, dans les murs de Nipcheu, de régler avec le Plénipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la Paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au camp avec cette agréable nouvelle, que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

Précautions des Moſcovites.

L'Auteur ſe rend à Nipcheu & conclut le Traité.

Le même jour, pluſieurs troupes de Mongols & de Kalkas, maltraités par les Moſcovites dont ils s'étoient rendus les Vaſſaux, envoierent des Députés aux Ambaſſadeurs Chinois, pour leur offrir de ſe ſoumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de ſe retirer ſur ſes terres. Ils étoient aſſemblés au nombre de plus de mille, avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien, dans la crainte d'apporter quelque obſtacle à la Paix. Mais on leur fit eſperer que ſi le Plénipotentiaire Moſcovite faiſoit naître de nouvelles difficultés, ils ſeroient reçus avec joie ſous la protection de l'Empire. Les Tajins, remarque ici l'Auteur, reconnoiſſant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner aſſez de crédit au commencement de la négociation, changerent d'idées dans la ſuite & nous honorerent de toute leur confiance.

Tartares qui veulent ſe ſoumettre aux Chinois.

Le 29, les Plénipotentiaires Moſcovites envoierent des Députés à nos Ambaſſadeurs, pour leur faire pluſieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient : 1°. Que dans les Lettres qui ſeroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mit leurs titres, du moins en abregé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inégalité entre les Souverains des deux Empires. 2°. Que ſi l'on s'envoyoit mutuellement des

Articles que les Moſcovites font propoſer.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Ambaſſadeurs, pour ſe communiquer les principaux événemens des deux Empires, ces Miniſtres publics fuſſent traités avec toutes ſortes d'honneurs; qu'ils ne ſe fuſſent obligés à nulle baſſeſſe; qu'ils rendiſſent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître, & qu'ils jouiſſent d'une entiere liberté dans les lieux où ils ſe trouveroient, & même à la Cour. 3°. Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permiſſion des Gouverneurs ſous la Juriſdiction deſquels les Marchands ſe trouveroient.

Réponſe des Ambaſſadeurs Chinois.

Aux deux premieres demandes, les Tajins répondirent que n'ayant point apporté là-deſſus d'inſtruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoié d'Ambaſſadeurs aux Puiſſances étrangeres, ils ne pouvoient rien déterminer; qu'il ne leur appartenoit pas non plus de regler le ſtile des Lettres de leur Empereur; mais qu'en général ils pouvoient aſſurer, que les ſujets du Grand-Duc de Moſcovie, à plus forte raiſon ſes Ambaſſadeurs, ſeroient toujours reçus avec diſtinction. Ils accorderent ſans peine la troiſiéme demande; mais ils firent difficulté de conſentir qu'elle fût inſerée dans le traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec le réglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur négociation. Enfin les Députés Moſcovites demanderent que le traité fût dreſſé ſuivant les intentions des Ambaſſadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plénipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer auſſi le ſien. Cette propoſition fut acceptée.

On dreſſe le Traité.

Le jour ſuivant fut employé à dreſſer la minute du traité de paix, & nous paſſâmes la nuit à le traduire fidellement en latin. Le 31, nous fûmes chargés de porter cette traduction latine au Plénipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fîmes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui accordâmes. Il promit d'envoyer inceſſamment ſa réponſe.

Explication que les Moſcovites demandent.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article, dans lequel on avoit inſeré quelque choſe dont on n'avoit point encore parlé. On y diſoit que les limites des deux Empires ſeroient fixées à la chaîne de Montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite Riviere de Kebetchi, au Nord-Eſt, juſqu'à la Mer Orientale & Boreale, & qui finit par une langue de Montagne qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Noſſé* : ſurquoi l'on doit remarquer que les Montagnes qui ſont à la ſource du *Kebetchi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend preſque droit à l'Eſt & court à peu près en ligne parallelle au fleuve *Onon* ou *Saghalian;* & c'étoit cette chaîne dont les Moſcovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celle que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaſte étendue de Pays & pluſieurs Rivieres, dont la principale, nommée *Oudi*, a pluſieurs colonies Moſcovites ſur ſes bords. C'eſt dans cette contrée que ſe trouvent les plus précieuſes zibelines, les renards noirs, & d'autres fourures. C'eſt auſſi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de Montagnes, qu'ils pêchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'ivoire, & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en compoſent des anneaux, qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc.

Les Tajins répondirent que ce ſeroit la chaîne des Montagnes de *Noſſé* qui marqueroit les bornes : ſurquoi les Députés Moſcovites ſe retirerent, en déclarant

déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plénipotentiaire leur maître y donnât jamais son consentement.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 2, s'étant passé sans en recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprîrent qu'en exigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils s'exposoient au risque de rompre la négociation & de retourner sans avoir rien conclu. Ils tinrent conseil, & nous y fûmes appellés. Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire & sans aucun dessein de donner notre avis, nous étions persuadés que les Moscovites n'y consentiroient pas, parce qu'il n'avoit pas été question de *Nosse* lorsqu'on étoit convenu des bornes; & nous ajoûtâmes que les Chinois ignoroient apparemment quelle est l'étendue des terres jusqu'à ces montagnes. Ils furent extrêmement surpris d'entendre qu'il y a plus de mille lieues en droiture, depuis Peking jusqu'aux Montagnes de Nossé; ce qui est vraisemblable suivant la Carte des Moscovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées presqu'au quatre-vingtiéme degré de latitude septentrionale.

Les Jesuites sont consultés au Conseil des Tajins.

Leur réponse.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plénipotentiaires, pour renouer la négociation, en proposant que cette étendue de Pays fut partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroissoit les chagriner beaucoup, c'est que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le disoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient persuadés.

Crainte des Tajins.

Nous nous disposions à partir, lorsqu'on vit arriver un Cavalier Moscovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une protestation fort éloquente de la sincerité avec laquelle les Moscovites avoient traité dans cette négociation, & de l'intention qu'ils avoient témoignée de conclure la paix; qu'au reste, comme on leur demandoit des Pays sur lesquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les Lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement pour disposer, mais pour traiter même de ces Pays: qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propositions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la sincerité de leurs intentions, ils étoient près de consentir que ces terres demeurassent en neutralité, dans la vûe d'en traiter dans la suite, lorsqu'on auroit pris les instructions & les ordres nécessaires: que si les Ambassadeurs Chinois persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne seroient pas responsables du sang qui se répandroit dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir: que de leur part ils étoient résolus de ne pas attaquer les Chinois, quand même on se sépareroit sans avoir conclu la paix; mais qu'ils sçauroient se défendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Proposition des Moscovites.

Cette protestation écrite en latin, dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites pouvoient desirer. Ils répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enverroient le lendemain au Plénipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ses intentions.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 3, nous lui portâmes en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit desiré. Il en parut satisfait. On convint que l'article qui concernoit la partie des terres entre les deux chaînes de Montagnes, demeureroit indécis, jusqu'à ce que les deux Empereurs eussent déclaré leur résolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvâmes que les Moscovites avoient environné leurs murs d'une espece d'estacade, formée des poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.

On s'accorde enfin sur les prétentions.

Le Traité est dressé.

Les quatre jours suivans se passerent encore en éclaircissemens, sur quelques difficultés qui nous obligerent d'aller & de revenir plusieurs fois d'un camp à l'autre. Nos Tajins donnerent les mains à tout, avec d'autant plus d'impatience de finir, que la saison étoit fort avancée. Nous achevâmes de regler la formule du traité. Nous le dressâmes, l'Interprete Moscovite & moi, & nous convinmes de la maniere dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis. Le 7 fut employé à mettre en latin les deux exemplaires, conçus presque dans les mêmes termes. Toute la différence consistoit en ce que dans l'exemplaire que je dressai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moscovie, & nos Tajins avant les Plénipotentiaires; au lieu que dans l'exemplaire des Moscovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Ministres. L'exorde étoit conçu dans les termes suivans :

Exorde du Traité.

» Par ordre du très-grand Empereur. *Song-hu-tu*, Capitaine des Officiers » de la Garde du Corps, Conseiller d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-que-Kang*, » Grand du Palais, Kong du premier Ordre, Seigneur d'un des Etendards de » l'Empire & Oncle de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur d'un des Etendards » de l'Empire; *Sapso*, Général des Camps & Armées de l'Empereur sur le Fleuve » *Saghalian-ula*, & Gouverneur général des Pays circonvoisins; *Lang-tarcha*, » Seigneur d'un des Etendards de l'Empire; *Ma-la*, Grand Enseigne d'un Eten» dard de l'Empire; *Wenta*, second Président du Tribunal des affaires étran» geres, &c.

» S'étant assemblés près de Nipcheu, l'an vingt-huitiéme de Nang-hi, pen» dant la septiéme Lune, avec les Grands Ambassadeurs Plénipotentiaires » *Théodore-Alexiovitz Golowin*, *Okolnitz*, & Lieutenant de Branki, & ses » Compagnons, &c. Nous sommes convenus, par un accord mutuel, des Ar» ticles suivans, &c.

Les Ambassadeurs s'assemblent pour jurer l'observation du Traité.

Aussi-tôt que nous eûmes achevé d'écrire les exemplaires du Traité, qui devoient être signés, scellés & échangés le même jour, les Plénipotentiaires Moscovites se mirent en marche pour se rendre au lieu de l'Assemblée, c'est-à-dire, sous une tente qu'on avoit dressée près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent à la tête de la plus grande partie de leur cavalerie, environnés de tous les Officiers & les Mandarins de leur suite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. C'étoient des vestes de brocard d'or & de soie, avec les dragons de l'Empire. Ils étoient escortés de plus de quinze cens chevaux, grands & petits étendards déployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plénipotentiaires Moscovites s'étoient fait préceder aussi d'environ deux ou trois cens soldats d'infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les musettes de la cavalerie, formoient un concert des plus agréables.

Les Moscovites mirent les premiers pied à terre; & pour faire les honneurs de

leur Pays, ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les inviterent à passer les premiers. Ils se placerent tous vis-à-vis les uns des autres, sur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table seulement entr'eux. Les deux Jésuites furent assis sur un banc, au bout de la table. Tout le reste des deux corteges se tint debout. Après les civilités ordinaires, nous commençâmes, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les Exemplaires mêmes qui devoient être signés & scellés. Je lûs d'abord le nôtre à haute voix. Je le donnai à l'Interpréte des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je lisois le sien tout bas, pour m'assurer de sa conformité. Cette lecture ne fut pas plûtôt finie, que chacun signa de son côté & scella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti; c'est-à-dire, de notre côté un Exemplaire en Tartare & un en Latin; & du côté des Moscovites, un en Moscovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les Exemplaires Latins qui furent tous deux scellés des sceaux de l'une & de l'autre Nation; après quoi les Ambassadeurs s'étant levés ensemble, & tenant tous la main sur les Exemplaires, jurerent au nom de leur Maître d'observer fidellement le Traité, & prirent Dieu tout-puissant, Seigneur absolu de toutes choses, à témoin de la sincerité de leur intentions.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Formalités du ferment.

Les Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, dans la pensée que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites pour leur faire observer inviolablement le Traité. Ils avoient composé une formule de serment, qui mérite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur génie :

Les Chinois jurent par le Dieu des Chrétiens.

» La guerre qui a regné entre les Habitans des frontieres des deux Empires de » la Chine & de la Moscovie, & les combats que se sont donnés les deux Partis, » avec effusion de sang & trouble du repos des Peuples, étant tout-à-fait con- » traires à la divine volonté du Ciel, qui est amie de la tranquillité publique; » Nous, Grands Ambassadeurs des deux Empires, avons été envoyés pour dé- » terminer les bornes des deux Etats, & établir une paix solide & éternelle » entre les deux Nations : ce que Nous avons heureusement exécuté dans les » conferences que nous avons tenues dans la vingtiéme année de Kang-hi, » pendant la septiéme Lune, proche du Bourg de Nipcheu, ayant mar- » qué très-distinctement & mis par écrit les noms des Pays & des lieux où se » touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & reglé la » maniere dont on traitera désormais les affaires qui pourront survenir, & » ayant réciproquement reçu l'un de l'autre un Ecrit autentique dans lequel est » contenu le Traité de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traité avec » tous ses articles, sur des pierres, qui seront placées dans les lieux que nous » avons marqués pour servir de bornes aux deux Empires, afin que tous ceux » qui passeront par ces lieux en puissent être pleinement informés, & que cette » paix, avec ses conditions, soit inviolablement gardée à jamais.

Leur formule.

» Que si quelqu'un avoit seulement la pensée ou le dessein secret de trans- » gresser ces Articles de Paix, ou si manquant de parole & de foi il venoit à » les violer par quelqu'interêt particulier, ou formoit le dessein d'exciter de » nouveaux troubles & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Sei- » gneur souverain de toutes choses, qui connoît le fond de nos cœurs, de ne » pas permettre que de telles gens vivent jusqu'à l'âge parfait, mais qu'il les » punisse par une mort avancée.

GERBILLON. 1689. I Voyage.

Nos Tajins avoient deſſein de lire cette Formule à genoux, devant une image du Dieu des Chrétiens, & d'adorer l'image en ſe proſternant juſqu'à terre, ſuivant leur uſage, & de brûler enſuite la Formule, ſignée de leur main & ſcellée du ſceau des troupes de l'Empereur; mais les Moſcovites, à qui nous propoſâmes leur idée, craignant peut-être qu'il ne s'y gliſsât quelque ſuperſtition, ou du moins ne voulant pas s'aſtreindre à des pratiques étrangeres, jugerent que chacun devoit jurer ſuivant ſes propres uſages. Les Tajins ne firent pas difficulté de renoncer à leur Formule, & ſe contenterent de faire le même ſerment que les Moſcovites.

Pourquoi cette formule ne fut pas employée.

Echange des Exemplaires du Traité.

On fit enſuite les échanges. Le Plénipotentiaire Moſcovite donna ſes deux Exemplaires au Chef de nos Ambaſſadeurs, & le Tajin lui donna les ſiens; après quoi ils s'embraſſerent, au ſon des Inſtrumens dont ils étoient accompagnés. Le Plénipotentiaire fit ſervir auſſi-tôt une collation à nos Ambaſſadeurs. Elle conſiſtoit en deux ſortes de confitures: l'une, d'écorce de limon, & l'autre d'une eſpece de gelée ou de cotignac, avec du ſucre très-blanc & très-fin, & deux ou trois ſortes de vins d'Europe. La converſation fut continuée long-tems, & l'on ſe fit des civilités mutuelles ſur l'amitié qui venoit d'être établie entre les deux Empires.

Il eſt exécuté ſur le champ.

On convint de faire partir inceſſamment, de part & d'autre, des Meſſagers pour *Yakſa*, avec ordre d'y publier la paix, & d'exécuter l'Article qui portoit que cette Fortereſſe ſeroit démolie, & que les Habitans ſeroient tranſportés avec tous leurs effets juſques ſur les terres de Moſcovie. On envoya des Meſſagers vers l'Habitation qui étoit à l'Orient de la Riviere d'Ergone, pour en faire démolir les maiſons & les tranſporter de l'autre côté de la Riviere. Le Plénipotentiaire Moſcovite fit élargir, à notre priére, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis longtems priſonniers dans la Fortereſſe de Nipcheu. Il pria les Tajins de paſſer quelques jours de plus dans leur camp, pour jouir du plaiſir de ſe voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accorderent un jour, après lequel on ne penſa plus qu'à remonter à cheval. Les Moſcovites nous accompagnerent juſqu'à l'extrêmité de l'Habitation, & nous firent conduire enſuite, à la lumiere des flambeaux, juſqu'au bord de la Riviere, où nos Barques nous attendoient. Nous paſsâmes à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter aſſez long-tems, pour attendre que notre ſuite & une partie de nos chevaux fuſſent paſſés; ce qui ne cauſa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire paſſer les chevaux à la nâge. Notre camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivâmes qu'après minuit, extrêmement fatigués; moi ſur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas gouté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à paſſer d'un camp à l'autre, à traduire les Piéces des deux Partis, ou à traiter avec les Ambaſſadeurs. Auſſi nos ſoins furent-ils loués dans les deux Cours.

Les Ambaſſadeurs ſe ſéparent.

Préſens des Moſcovites.

Le 8 au matin, on vit arriver un Député du Plénipotentiaire Moſcovite, qui venoit ſaluer nos Tajins de la part de ce Miniſtre, & leur offrir des préſens. C'étoit une horloge ſonnante, trois montres, deux vaſes de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourrures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou ſix cens écus. Encore les piéces étoient-elles ſi mal diſpo-

ſées, que ce qu'il y avoit de plus conſiderable étoit preſqu'uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambaſſade. Le ſecond Chef, oncle de l'Empereur, qui étoit revêtu du même pouvoir, en parut extrêmement offenſé. Mais nous lui fîmes une eſpece de réparation, en perſuadant au Député de préſenter tout aux Ambaſſadeurs en commun. Ils accepterent le préſent, après quelques difficultés. Cependant ils prirent entr'eux la réſolution de ne s'en rien attribuer & de le réſerver pour l'Empereur.

Préſens des Chinois.

Le Plénipotentiaire nous fit inviter à l'aller voir. Nous nous rendîmes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beaucoup de careſſes; & paſſant juſqu'à la familiarité, il nous entretint des nouvelles de l'Europe. Il nous promit d'engager les Grands-Ducs, ſes Maîtres, à reconnoître dans les Jéſuites de Moſcou les bons offices que nous avions rendus à ſa Nation, tant à la Cour de Peking que dans les négociations de Nipcheu. Pendant notre entretien, les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir auſſi des préſens. C'étoit une ſelle en broderie d'or, avec les dragons de l'Empire; deux petites taſſes d'or cizelé, fort proprement travaillées; quantité des plus belles pieces de ſoie de la Chine, de ſatin, de damas & de brocard d'or. Ce préſent avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moſcovites. Il y avoit auſſi cent pieces de toile pour les valets des Plénipotentiaires; cent pour ceux qui avoient ſervi d'Interprétes en langue Mongole, & dix pieces de ſoie pour l'Interpréte Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit ſouvent accompagné. Les Envoyés porterent enſuite quelques pieces de ſoie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancelier de l'Ambaſſade.

Préſens faits aux deux Jéſuites.

Lorſque nous quittâmes le Plénipotentiaire, il nous donna quelques peaux de *Zibeline* & de *Xoulones*, avec quelques hermines. Les curioſités de l'Europe dont je lui avois fait préſent ne valoient guéres moins que le ſien. Nous l'embraſsâmes en nous ſéparant. De-là nous rendîmes notre viſite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna auſſi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancelier de l'Ambaſſade nous força d'en accepter chacun une.

Retour des Ambaſſadeurs à Peking.

Le 9, nous nous mîmes en chemin pour retourner à Peking. Notre route n'ayant pas été différente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos obſervations furent en petit nombre. Lorſque nous fûmes arrivés le ſoir au premier camp, deux Officiers Moſcovites vinrent complimenter les Tajins de la part du Plénipotentiaire & leur faire des excuſes de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'oſoient s'engager dans le voiſinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés.

Le 10, nous fûmes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrieres dont les bois ſont remplis. On prit d'abord preſqu'à l'Oueſt; puis ſuivant le cours du *Saghalian-ula* & paſſant ſur les montagnes voiſines, nous allâmes traverſer la Riviere de *Wenton*, qui ſe trouva beaucoup plus baſſe que lorſque nous l'avions paſſée la premiere fois. Nous ne laiſsâmes pas d'y perdre trois ou quatre perſonnes, qui étant tombées de cheval au paſſage, furent entraînés par la rapidité des flots. Cette Riviere va ſe décharger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu.

Pluſieurs perſonnes noyées au paſſage de Wenton.

Le 21, quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les ſaluerent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un an tributaire ou vaſſal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embraſſé

Viſite de pluſieurs Taikis Kalkas.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ce parti, pour se défendre, & des Moscovites, qui s'étoient emparés d'une partie de son Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chassé deux autres Khans de sa famille. Ces Taikis donnerent aussi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre-vingt-dix moutons & dix-neuf bœufs, pour nos soldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refuserent, se contentant d'accepter ce qui étoit pour les soldats, dont ils rendirent même la valeur en pieces de soie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moscovites, parce qu'ils esperoient d'obtenir, par la médiation de Sa Majesté, un bon accommodement pour eux-mêmes avec cette Nation.

Visite que Che-ching-han rend aux Ambassadeurs.

Le 23 & le 24, plusieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes devoirs à nos Ambassadeurs. Le 25, on vit paroître *Che-Ching-Han*, qui vint lui-même, accompagné de plusieurs Taikis de sa Maison, avec un cortege d'environ trente personnes. Les Tajins, avertis de son arrivée, s'étoient assemblés dans la Tente de *Kiu-kieu* pour l'y recevoir. Tous ses gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'est-à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les soldats de chaque Etendart. Pour lui, s'avançant à Cheval, il ne descendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allerent au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placerent seul au haut bout de la Tente, & se rangerent au-dessous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'assirent de l'autre.

Figure de ce Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un assez beau visage pour un Tartare. Il étoit vétu comme les Taikis, d'une veste de Brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires : ses bottes étoient de satin ; & son bonnet d'une fourrure d'une espece de Renard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea presque rien, mais ses gens firent honneur à la collation par leur appetit ; & se gardant bien d'en rien laisser, ils remplirent des restes une espece de bourse qu'ils portent toujours penduë à leur ceinture.

Misérable état des Kalkas.

Les Officiers du Khan s'entretinrent, avec nos Ambassadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en déplorerent le misérable état ; sur tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Che-Ching-Han, qui avoient été chassés de leurs Terres par le Khan de Eluths, & réduits à la nécessité de chercher un azile sur celles de la Chine, après avoir perdu leurs Troupeaux, qui font leur unique richesse. De plusieurs Taikis qui leur étoient soumis, les uns s'étoient rendus Tributaires des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, défaits par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de sept à huit mille Chevaux, avoient été forcés de s'assujetir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troisiéme, Pere de Che-Ching-Han, qui tenoit sa petite Cour à soixante-dix ou quatre-vingt lieues de l'endroit où nous avions passé la riviere de Kerlon, n'avoit pas plûtôt apptis la ruine des deux autres, que prenant la fuite du côté de l'Est, il étoit venu se réfugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ses gens au Monarque de la Chine, pour implorer sa protection & se rendre son Vassal. Mais étant mort peu après, son fils en avoit donné avis à la Cour de Peking, en faisant demander l'investiture de la Dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majesté Impériale avoit

envoyé *Ou-lau-ya*, second Président du Tribunal des affaires étrangeres, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Ce jeune Khan étoit encore si éloigné d'avoir rétabli sa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambassadeurs qu'un Chameau, un Cheval & un Bœuf. Il donna, pour les soldats, cinquante Moutons, qui n'étoient pas suffisans pour un seul repas. Dans sa misere, il pria les Tajins d'employer leur crédit en sa faveur auprès de l'Empereur leur Maître, & de l'engager à ménager sa Paix, tant avec les Moscovites qu'avec le Khan des Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur; mais ils l'exhorterent ensuite, lui & ses gens, à rétablir quelque ordre parmi eux. En effet, on n'y connoissoit plus de punitions ni de récompenses. Chacun vivoit à son gré, sans vouloir s'assujettir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunément, & ne se croyoient pas liés par les plus saintes promesses. » Il arrivera nécessai- » rement, leur dirent nos Tajins, que vous nous détruirez les uns les autres, ou » que vous serez bien-tôt détruits par vos voisins «.

Misere du jeune Khan.

Après leur visite, la Tente de *Kin-kieu* demeura tellement infectée de leur puanteur, que nous fûmes obligés d'en sortir pour aller prendre l'air.

Le 26, *Sofan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poste, pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté Impériale, qui avoit dû partir de Peking quatre jours auparavant & venir chasser le Cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, c'est-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allés trouver l'année précédente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que si le succès de notre Négociation répondoit à ses espérances, ces deux Ambassadeurs prissent la poste en arrivant aux limites de l'Empire.

Deux des Ambassadeurs se rendent en poste auprès de l'Empereur.

Il étoit parti fort tard pour la chasse, parce que l'Impératrice étant morte d'une fausse couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt-sept jours suivant l'usage. Cette Princesse étoit fille du frere de *Kin-kieu*, & cousine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Impératrice qu'un peu avant sa mort, quoi qu'auparavant elle en eût reçû presque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines. On prétendoit que l'Empereur sollicité d'en nommer une par son Ayeule & par tous les Tribunaux de l'Empire, s'en étoit défendu longtems, parce que deux Impératrices précédentes étant mortes en couche l'une après l'autre, il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Mort de l'Impératrice.

Che-Ching-Han continua quelque tems de nous accompagner à Cheval; & lorsqu'il nous eut quittés, nos Tajins se séparerent, & nous demeurâmes avec Kiu-kieu seul. Quoique nous eussions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à Nipcheu, nos équipages avoient beaucoup plus souffert au retour. Outre que les Chameaux & les Chevaux s'étoient extrêmement affoiblis à Nipcheu, parce qu'ils n'y avoient pas eu de bons pâturâges, surtout les Chameaux, qui maigrissent dans les lieux où ils ne trouvent pas de salpêtre, nous n'avions presque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite riviere de *Dorchi*, & la bonne eau avoit encore été plus rare. La plûpart des mares s'étoient sechées faute de pluye. L'herbe même étoit si seche qu'on avoit été obligé de laisser en chemin une infinité de Chevaux & de Chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient aussi volé plusieurs. Aussi nos Ambassadeurs firent-ils distribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les Chevaux que-

Combien l'équipage eut à souffrir.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

l'Empereur avoit envoyés, pour s'en ſervir dans le beſoin, & tout ce qui reſtoit de ſoye, de toile, & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des Chameaux & des Chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition néanmoins que chacun rendroit à Peking, les Chevaux, les pieces de ſoye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

On rentre ſur les terres de l'Empire.

Le 27, nous rentrâmes ſur les terres de l'Empire & nous paſsâmes le *Caru*, c'eſt-à-dire les limites, où nous reprîmes les gens, les Chevaux & les Chameaux que nous y avions laiſſés. Nous les trouvâmes en bon état, parce que ces terres ſont fort propres à engraiſſer les Beſtiaux. Un Taiki Kalka vint ſaluer *Kiu-kieu*. Il étoit accompagné de deux ou trois autres Taikis Mongols, qui avoient ordre de l'Empereur d'eſcorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou*, c'eſt-à-dire, marié à la fille d'un Regule de Peking. Un autre étoit fils de *Carchianivara*, un des plus puiſſans Regules Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur, & le plus voiſin de Peking, car ſes terres s'étendent juſqu'à *Ku-pe-kieu*.

Viſite d'un Lama & ſon ridicule preſent.

Le 28, en arrivant au Camp, nous trouvâmes un *Lama*, qui venoit ſaluer *Kiu-kieu*. Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, frere du premier des trois *Khans-Kalkas*. Avec quelque reſpect qu'il parlât de ſon Maître, on ne lui fit pas un accueil auſſi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kieu* ne voulut pas recevoir je ne ſçais quel petit paquet, d'une certaine poudre que nous prîmes pour de la cendre de quelque choſe qui avoit ſervi au grand *Lama*, ou peut-être même de ſes excrémens pulvériſés, dont les Mongols font ſi grands cas, qu'ils les portent ſuſpendus à leur col dans de petits ſachets, comme des Reliques précieuſes, & capables de les préſerver ou de les guérir de toutes ſortes de maladies. Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kieu* lui dit que les Tartares Mancheous n'ayant aucun uſage à faire de ce préſent, il n'oſoit le recevoir. Enſuite il le congédia ſans aucune marque d'eſtime. Cependant lorſqu'il ſçut que ce Lama déſiroit un peu de riz, parce qu'étant caſſé de vieilleſſe, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner libéralement.

Plaines d'Uneguet & de Charipuritun.

Le premier jour d'Octobre, nous campâmes dans la Plaine d'*Uneguet*, ſur le bord de la petite riviere de *Tchikin*; le 2, dans une grande Plaine, nommée *Charipuritun*, ſur le bord de la même riviere; le 4, dans les montagnes que nous avions paſſées le premier de Juillet; le 5, au-delà de la ſource du *Thijker*, dans une Plaine où nous trouvâmes une bonne Fontaine & un Etang capable d'abreuver les Beſtiaux. Aſſez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques Pins diſperſés.

Le 6, nous quittâmes le chemin par lequel nous étions venus, environ dix lis au deſſus du lieu où l'on devoit camper. Nous paſsâmes & repaſsâmes une petite riviere, ſur les bords de laquelle nous avions campé le 28 de Juin. Là, nous laiſsâmes à l'Oueſt notre ancien chemin, pour prendre la route du Mont-Pecha.

Le 7, qui fut un jour fort froid, parce qu'il avoit négé deux heures avant le lever du ſoleil, on fit ſoixante lis; quarante au Sud-Eſt & vingt preſqu'à l'Eſt. Nous entrâmes dans des montagnes, dont la plûpart ſont nues & ſtériles. Quelques-unes ſont couvertes de Pins. Les vallées & les gorges offrent de fort bons pâturages,

pâturages, dont la verdure nous fit juger que le froid n'y avoit pas été si grand que dans les lieux où nous avions passé depuis notre départ, & où toutes les herbes étoient jaunies & desséchées par la gelée. En effet nous observâmes qu'il n'étoit pas tombé de nége dans la plûpart des gorges, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où l'on assit le camp, qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lis de l'entrée de ces montagnes.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Prompt effet de la gelée.

En arrivant au camp, nous reçûmes un Courrier de *Sofan-lau-ya*, qui rendoit compte à *Kiu-kieu* de l'accueil qu'il avoit reçu de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur Négociation. Il nous écrivoit aussi un Billet, par lequel il nous apprenoit qu'il avoit fait connoître à l'Empereur combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit désirées. Il ajoutoit que ce Monarque avoit beaucoup loué nos services.

Courier de Sofan-lau-ya.

Le 8, on fit seulement quarante-deux lis, à peu près entre l'Est & le Sud-Est, toujours dans les montagnes, en suivant une vallée où coule un gros ruisseau dont l'eau est excellente & fort claire. Les montagnes qui la bordent sont la plûpart escarpées & couvertes d'arbres & de rochers. La vallée s'élargit en quelques endroits & forme des Plaines agréables. Le terroir paroît bon & capable de culture, quoiqu'il n'y en ait qu'une petite partie de cultivée. On y trouve partout d'excellens pâturages. Vers la fin du chemin, nous tournâmes tout d'un coup au Sud-Ouest, pour aller camper au-delà d'une petite riviere, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous nommons Vandoise. Cette riviere a son cours du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Elle serpente & tournoie beaucoup; ce qui ne l'empêche pas de couler avec assez de rapidité.

Le 9, on fit soixante-neuf lis, presque droit au Sud, mais quelquefois un peu à l'Est dans les montagnes. Pendant les trente premiers lis, nous suivîmes une vallée à peu près semblable à celle du jour précédent, arrosée d'un gros ruisseau, diversifiée par des arbres, & pleine de Perdrix, de Cailles & de Faisans. Après avoir fait environ cinquante lis, nous tournâmes un peu à l'Est, pour suivre une autre vallée, arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec à plusieurs endroits. On campa près d'un autre ruisseau, où le fourrage étoit fort bon, aux environs des montagnes.

Perdrix, Cailles & Faisans.

Le 10, nous fîmes soixante-dix lis; quarante jusqu'au pied du Mont Pecha, que les Mongols nomment dans leur Langue Hamar *Tabahan*, & le reste à passer cette montagne, ou plûtôt ces amas de montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de Pins. Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qu'il y ait au monde. Il en sort plusieurs rivieres, qui ont leur cours à l'Orient, à l'Occident, au Nord & au Midi. C'est peut-être cette grande élevation qui y rend le froid excessif. On assure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vîmes, de l'épaisseur d'un doigt, dans trois petits réservoirs d'eau, & dans les petits ruisseaux qui coulent sur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchés; ce que les uns attribuoient à la grande sécheresse de cette année, d'autres au grand froid des années précédentes. La montagne n'est pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la passâmes; mais elle l'est beaucoup du côté du Sud, par lequel nous descendîmes. L'Empereur y a fait faire un

Mont Pecha. Sa hauteur & ses rivieres.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

grand chemin pour les chaiſes roulantes des Reines, qui le ſuivent quelquefois dans ſes chaſſes. Après avoir deſcendu cette montagne, nous allâmes camper à ſept ou huit lis du pied, dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruiſſeau qui prend ſa ſource au mont *Pecha*. Ces lieux ſont remplis de Faiſans & de Chevreüils.

Le 11, on fit d'abord ſoixante lis, à peu près au Sud-Eſt, dans la vallée où nous avions campé. Elle eſt toujours arroſée du même ruiſſeau, qui en reçoit pluſieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne ſont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles ſont aſſez eſcarpées. Les Faiſans & les Lievres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous paſsâmes devant pluſieurs ſources d'eau chaude, fort celebres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces ſources, qui ſont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un aſſez gros ruiſſeau. Je mis les mains dans pluſieurs; mais la chaleur en étoit ſi vive, que je fus obligé de les retirer auſſi-tôt. L'eau en étoit fort claire. On voyoit ſeulement quelques foſſes creuſes & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Eaux chaudes & minérales.

Ce fut en ſortant de cette vallée que *Kiu-kieu* reçut la premiere nouvelle de la mort de l'Impératrice ſa niece, dont on avoit pris ſoin juſqu'alors de lui dérober la connoiſſance. Il ſe mit à pleurer & à gémir à haute voix, ſuivant l'uſage des Chinois & des Tartares. Enſuite il continua ſa route avec nous, juſqu'à la premiere poſte, & la prit auſſi-tôt, pour ſe rendre le même jour auprès de l'Empereur, qui n'étoit plus qu'à ſoixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campâmes près de la poſte, ſur le bord d'un beau ruiſſeau.

Kiu-kieu apprend la mort de l'Impératrice ſa niéce.

Le 12, nous fîmes d'abord environ dix lis à l'Oueſt, juſqu'à une petite Plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du Cerf. Cette Plaine eſt au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournâmes enſuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous reſtoient juſqu'au camp de l'Empereur.

Sa Majeſté avoit reçu *Kiu-hieu*, le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions eſſuyées; qu'elle étoit fort ſatisfaite du ſuccès de la négociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au paſſage des Troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur diſtribuât des Bœufs, des Moutons, de la chair des Cerfs qu'elle avoit tués à la Chaſſe, du Vin, du Beurre, & des Chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Faveur que l'Empereur accorde aux troupes.

A notre arrivée, les Troupes qui nous avoient ſuivis dans le voyage, ſe rangerent avec nous ſur le chemin où l'Empereur devoit paſſer en revenant de la chaſſe. *Kiu-kieu* ſe mit à leur tête. Sa Majeſté ne pouvant diſtinguer perſonne, parce que la nuit étoit obſcure, demanda qui nous étions. *Kiu-hieu* l'en informa. Elle voulut ſçavoir ſi tout le monde étoit en bonne ſanté. Enſuite nous allâmes le remercier, en faiſant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de ſa tente. Elle envoya pluſieurs plats aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambaſſade.

Nous allâmes, le Pere Pereyra & moi, demander en particulier des nouvel-

les de la ſanté de l'Empereur & recevoir ſes Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majeſté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du Cerf, nous ne pûmes le voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle ſe portoit bien, qu'elle ſçavoit que nous avions beaucoup ſouffert, & que c'étoit par nos ſoins & notre diligence que la Négociation de la Paix avoit réüſſi; qu'au reſte nous pouvions nous aller repoſer à Peking, avec *Kiu-hieu*, qui devoit partir le lendemain & laiſſer le Commandement des Trouppes au Lieutenant Général des Armées de l'Empire.

GERBILLON. 1689. II. Voyage. Satisfaction qu'il témoigne des ſervices de l'Auteur.

Le 13, nous prîmes la route de Peking avec *Kiu-kieu*. On fit environ quatre-vingt dix lis, preſque droit au Sud; enſuite, tournant à l'Oueſt, nous fîmes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à un Régule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, n'avoit fait cette année preſqu'aucune recolte. La ſéchereſſe avoit été ſi grande, qu'elle avoit tari preſque toutes les rivieres. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé aſſez de pluie pour pénetrer la terre à deux pouces.

L'Auteur retourne à Peking.

Le 16 on repaſſa la grande muraille, & rentrant à la Chine par *Ku-pe-keu*, on arriva le ſoir dans une petite Forteresſe, à quarante lis de *Che-hia*. Enfin nous arrivâmes heureuſement à Peking le 18.

L'Empereur y étant revenu le 22, nous nous rendîmes au Palais. Sa Majeſté avoit ordonné à un des Eunuques de ſa chambre de nous attendre, avec *Chau-lau-ya*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux négociations de la paix, pour la faire réuſſir ſuivant ſes intentions; mais qu'elle vouloit être informée par nous-mêmes des détails, des circonſtances & des difficultés que nous avions eues à ſurmonter. Nous répondîmes que nous avions ſuivi ſimplement les ordres de Sa Majeſté, avec de juſtes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Enſuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit deſtiné à chacun notre portion de la chair des cerfs qu'il avoit tués à la chaſſe: Sur quoi il faut remarquer que c'eſt l'uſage des Tartares, de ſécher au ſoleil la viande de toutes ſortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Les Jéſuites font leur cour à l'Empereur.

Le 24, l'Empereur alla faire les oblations qui ſont en uſage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en dépôt dans une maiſon de plaiſance hors de la Ville.

Le 4, nous allâmes demander, au Palais, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, parce que nos Aſtronômes avoient remarqué qu'il avoit perdu de ſon embonpoint, lorſqu'ils étoient allés lui préſenter un Mémoire ſur l'Eclypſe de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majeſté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même ſallon où nous avions déja paru deux fois en ſa préſence. Là, on vint nous dire de ſa part que s'il paroiſſoit quelque changement ſur ſon viſage, il n'en falloit pas être ſurpris; que la ſéchereſſe avoit été fort grande cette année, & que par conſéquent le Peuple ſouffrant beaucoup, la miſere publique ne pouvoit manquer de lui cauſer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette réponſe, ajouta que Sa Majeſté avoit appris que j'avois fait d'aſſez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en ſçavoir la verité. Je répondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue,

Compliment qu'ils lui font dans une autre occaſion.

Faveurs qu'ils reçoivent de ce Monarque.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

je fus obligé de l'employer auſſi pour mes réponſes ; ce qui étant auſſi-tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya ſur le champ quelques viandes de ſa table, dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majeſté deſiroit que je la remerciaſſe en Tartare. J'executai ſes ordres.

Lorſqu'on lui eut porté ma réponſe, elle me fit demander quelle ſorte de Livres j'avois lûs ; ſi je les entendois aiſément, & ſi j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis que s'il plaiſoit à Sa Majeſté de m'y envoyer, j'étois prêt à partir, & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit beſoin de mes ſervices. On nous dit, en nous congédiant, que ce Monarque nous envoyeroit inceſſamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de ſa chaſſe.

Préſent que les Jéſuites font à l'Empereur.

Le 17, nous allâmes au Palais, pour demander ſi Sa Majeſté deſiroit que nous la ſuiviſſions lorſqu'elle iroit aux obſeques de l'Impératrice. On nous répondit qu'il n'étoit pas néceſſaire. Nous préſentâmes à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plénipotentiaire de Moſcovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agréablement. Comme ce ſont les plus cheres & les plus précieuſes fourrures qui ſe voient à Peking, il n'eſt permis à perſonne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majeſté nous fit préſent, le même jour, de deux paniers de viande, des cerfs qu'il avoit tués dans ſa derniere chaſſe.

Affliction de ce Prince pour la mort de ſa femme.

Le 22, l'Empereur, ſuivi de toute ſa Cour, aſſiſta aux obſeques de l'Impératrice, qui ſe firent dans le lieu qu'il avoit choiſi pour ſa ſépulture, où l'on avoit déja enterré deux Impératrices ſes femmes, mortes ſucceſſivement, & l'Impératrice ſa grand-mere. Ce Monarque témoigna une extrême affliction de la mort de ſa derniere femme. Il alloit, une ou deux fois chaque jour, pleurer près de ſon corps. Il y demeuroit pluſieurs heures. Tous les Grands de ſa Cour y alloient auſſi par ſon ordre. Peu de jours après la mort de cette Princeſſe, il avoit envoyé à ſon pere tout ce qu'elle avoit laiſſé de bijoux. Quelques Flatteurs lui ayant rapporté que quatre Gentilshommes de la chambre étoient à manger enſemble & à ſe divertir pendant qu'il ſe livroit à ſa triſteſſe, il les fit châtier à la maniere des Tartares ; & ne ſe bornant point à les chaſſer de ſa préſence, il étendit ſon reſſentiment juſques ſur leurs peres, qu'il priva auſſi de leurs Charges & qu'il obligea de faire de grands frais pour nourrir des Eunuques à leurs dépens. C'eſt une infamie, diſoit-il, que mes propres domeſtiques, gens que je traite avec trop de bonté & d'honneur, marquent ſi peu de ſenſibilité pour mon affliction, & qu'ils ſe réjouiſſent tandis que je ſuis accablé de douleur.

Comete obſervée par l'Auteur.

Le 11 Décembre on commença, vers les cinq heures & demie du matin, à découvrir, de deſſus l'Obſervatoire de Peking, une Comete au Sud-Eſt. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de ſa queue, qui paroiſſoit de la largeur d'un pied. Elle ſe terminoit preſqu'immédiatement au-deſſous de trois Etoiles qui font un triangle iſocéle dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & paſſoit ſur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reſte étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de ſa véritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que ſon mouvement la portoit vers le Sud-Oueſt. Le 18, j'allai l'obſerver ſur une des Tours de notre Egliſe, vers les ſix heures. On voyoit, à l'horizon, envi-

ron deux braſſes de ſa queue, qui paroiſſoit large d'un pied.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 14, ayant continué mes obſervations, je remarquai que la Comete s'avançoit fort vîte au Sud-Oueſt, & qu'elle s'éloignoit conſidérablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En meſurant ſon mouvement, à l'Obſervatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Oueſt d'environ un dégré & demi dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Peking, après s'être amuſé à la chaſſe de l'oiſeau en revenant des obſeques de l'Impératrice. Nous nous rendîmes au Palais, ſuivant l'uſage, pour nous informer de ſa ſanté. Il nous fit faire diverſes queſtions touchant la Comete, ſur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Le 25, la Comete ceſſa preſqu'entiérement de paroître, à cauſe des vapeurs qui s'élevoient à l'horizon, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée. On ne laiſſa pas de l'obſerver encore quatre ou cinq jours à l'Obſervatoire, d'où l'on ne diſtinguoit plus qu'à peine la lueur de ſa queue. On ne vit pas ſa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorſque ſa queue diſparut tout-à-fait.

Diſparition de la Comete.

Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui ſe nomme en Chinois, *Hai-tſé*, où il étoit allé prendre le divertiſſement de la chaſſe depuis douze ou quinze jours. Ce Parc eſt rempli de cerfs, de chevreuils, de liévres, de Faiſans, &c.

Parc de Hai-tſé.

1690.

Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendîmes dès le matin au Palais, pour demander, ſuivant l'uſage, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il uſe lui-même. Il nous fit faire pluſieurs queſtions ſur quelques remedes, particuliérement ſur les cauteres, c'eſt-à-dire, ſur la maniere dont on les applique en Europe, & pour quelle ſorte de maladie.

Le 5, nous fûmes appellés au Palais, le Pere Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maiſon Impériale, pour recevoir ce que Sa Majeſté avoit ordonné qu'on nous remît de ſa part, en conſidération des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce préſent de Sa Majeſté conſiſtoit en dix pieces de ſoie, de ſatin & de damas, que les Officiers des magaſins du Palais nous apporterent. Nous allâmes en remercier l'Empereur avec les cérémonies ordinaires.

L'Auteur eſt appellé au Palais pour recevoir un préſent.

Le 10, un des Gentilshommes de la Chambre Impériale vint nous avertir, de la part de Sa Majeſté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'uſage des inſtrumens de Mathématique que nos Peres lui avoient préſentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le meſſager ajouta que l'intention de Sa Majeſté étoit que je parlaſſe en Tartare, & que lorſque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Pere Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit auſſi d'amener un des trois autres Peres. Nous obéîmes le 15 à cet ordre. Nous fûmes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang-ſin-tien*, où travaillent une partie des plus habiles Artiſtes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfévres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les inſtrumens de Mathématique, que Sa Majeſté avoit fait placer dans des boëtes de carton aſſez propres. Il n'y avoit pas d'inſtrumens fort conſidérables. C'étoit quelques compas de proportion, preſque tous imparfaits; pluſieurs compas ordinaires, grands & petits, de pluſieurs ſortes; quelques équerres & d'autres Regles géo-

L'Empereur demande aux Jéſuites l'explication des inſtrumens de Mathématique.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

metriques ; un cercle diviſé, d'environ un demi-pied de diamettre, avec ſes pinnules. Tout nous parut aſſez groſſier, & fort éloigné de la propreté & de la juſteſſe des inſtrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majeſté nous fit dire d'examiner ces inſtrumens & leurs uſages, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous donna ordre auſſi d'apporter ceux que nous avions au College, propres à meſurer les élévations & les diſtances des lieux, & à prendre les diſtances des Etoiles.

Appartement où ils ſont conduits.

Le 16, nous fûmes conduits au même appartement, qui conſiſte en un corps de logis à deux aîles. Il eſt tourné droit au Sud, & compoſé d'une ſalle, avec deux grands cabinets, c'eſt-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la ſalle eſt une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'eſt ſoutenue que par de groſſes colomnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de ſculpture & de dorure, mais ſans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a ſoin de frotter & de rendre auſſi clairs que le marbre. La ſalle n'eſt pas fort magnifique. Au milieu s'offre une eſtrade, d'un pied de hauteur, ſur laquelle eſt un tapis de pied, aſſez ſemblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le trône de l'Empereur, qui n'eſt proprement qu'une grande chaiſe à bras, de bois doré, eſt au fond de cette eſtrade. Le lambris de la ſalle eſt doré & peint, mais ſans magnificence recherchée. Au milieu du lambris eſt un dragon en ſculpture, qui tient un globe ſuſpendu à ſa gauche. Des deux côtés, la ſalle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers, c'eſt-à-dire de Peintres, de Graveurs & de Verniſſeurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort ſimples.

Chambre remplie de curioſités.

L'autre chambre eſt celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorſqu'il vient dans cette eſpece de laboratoire. Elle eſt néanmoins fort ſimple, ſans peinture, ſans dorure & ſans tapiſſerie. Les murailles ne ſont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, eſt une eſtrade, haute d'environ un pied & demi, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'eſt couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de ſatin noir, eſt le trône où s'aſſied l'Empereur, avec une eſpece de chevet pour s'appuyer. A côté, on voit une petite table de bois verniſſé, haute d'un pied, ſur laquelle eſt l'écritoire de Sa Majeſté, avec quelques livres, une caſſolette, & des paſtilles en poudre ſur un petit tabouret. La caſſolette eſt compoſée d'un mélange de métaux eſtimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne ſoit que de cuivre; mais cette eſpece de cuivre eſt fort ancien & fort rare. On avoit placé, près du lieu par lequel Sa Majeſté paſſoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avions préſentés en arrivant à Peking.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de pluſieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes ſortes de petites coupes d'agathe de diverſes couleurs, de porphire & d'autres pierres précieuſes, de petits ouvrages d'ambre, juſqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. J'y vis auſſi la plûpart des cachets de Sa Majeſté, qui ſont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les groſſeurs, les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaſpe, d'autres de criſtal de roche. Tous ces cachets ne ſont gravés que de

Cachets de Sa Majeſté Impériale.

lettres, la plûpart Chinoiſes. J'en vis ſeulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y liſoit en Tartare : *Outcho Coro Tche Tchenneakow Jabonny Parpei ;* ce qui ſignifie, *Le Joyau* ou *le Sceau des actions grandes, étendues & ſans bornes.* Sur quelques-uns, il y avoit auſſi une eſpece de cartouche, fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du ſceau.

Dans la même chambre étoit un attelier d'ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui ſurprend.

Entretien de l'Empereur avec les Jeſuites.

L'Empereur nous envoya pluſieurs mets de ſa table. Enſuite il nous fit appeller dans l'appartement où nous l'avions vû la premiere fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu ſe nomme *Kien-tſing-hong.* Il reſſemble au *Yang-tſin-tien ;* mais il y regne plus de propreté. C'eſt la réſidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la ſalle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda ſi nous étions en bonne ſanté. Nous le remerciâmes de cet honneur en nous proſternant juſqu'à terre, ſuivant l'uſage ; après quoi, s'adreſſant à moi, il me demanda ſi j'avois beaucoup appris de Tartare & ſi j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui répondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques progrès & que j'entendois aſſez bien les Livres hiſtoriques que j'avois lûs. » Il parle bien, dit Sa Majeſté, en ſe tour- » nant vers ſes gens ; il a l'accent fort bon.

Explications qu'il leur demande.

Nous reçûmes ordre de nous avancer plus près de Sa Majeſté, pour lui expliquer l'uſage d'un demi-cercle que M. le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majeſté voulut ſçavoir juſqu'à la maniere de diviſer les degrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes tranſverſales. Elle admira beaucoup la juſteſſe de cet inſtrument. Elle marqua du deſir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en ſervir elle-même. Elle prit ſes compas de proportion, dont elle ſe fit expliquer quelque choſe : Elle meſura elle-même, avec nous, les diſtances des élévations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne ceſſions pas d'admirer. Enfin nous fûmes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Entretien du lendemain.

Le 17, l'Empereur nous fit appeller de fort bonne-heure au Palais. Nous y paſsâmes plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géometrie. Il ſe fit répeter l'uſage de pluſieurs inſtrumens que le Pere Verbieſt avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toujours en Tartare ; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excuſai ſur ce que je ne le ſçavois pas aſſez pour m'en ſervir à propos, particuliérement en matiere de Sciences. Je dis à Sa Majeſté que lorſque nous la ſçaurions parfaitement, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philoſophie, d'une maniere fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare a des conjugaiſons, des déclinaiſons & des particules pour lier le diſcours ; avantages qui manquent à la langue Chinoiſe.

L'Empereur ſentit la verité de cette remarque, & ſe tournant vers ceux qui l'environnoient : » Cela eſt vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la langue Chi- » noiſe beaucoup plus difficile que la Tartare «. Comme nous étions ſur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit préſent, de ſe faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire ; parce qu'il n'avoit pas toujours bien entendu notre langage.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Le 18, nous retournâmes encore au Palais, où nous expliquâmes quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya*. Vers le ſoir, Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, entr'autres un fort beau poiſſon, de la même eſpece que ceux que nous avions pêchés dans la Riviere de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là, nous firent congédier de bonne-heure.

Autre Entretien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours précédens, nous fûmes introduits dans l'appartement de *Yang-tſin-tien*, où Sa Majeſté ne tarda point à ſe rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire gliſſer quelques-uns de ſes gens ſur de la nége, qui avoit été préparée pour cet amuſement. Enſuite elle paſſa dans l'attelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut aſſez long-tems avec nous, à ſe faire expliquer diverſes pratiques de Géometrie, & les uſages d'un aſtrolabe du Pere Verbieſt. Elle paroiſſoit ſe faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre Entretien plus familier.

Le 20, l'Empereur nous ayant fait appeller au *Yang-tſin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous. Il nous avoit envoyé des mets de ſa table, entr'autres une eſpece de crême aigre, fort eſtimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit ſervie, & qu'il ne l'avoit pas mangée parce qu'il ſçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majeſté nous témoigna plus de bonté que jamais, & ſe familiariſa plus encore que les jours précédens. Elle me fit beaucoup de queſtions; elle me dit des choſes fort obligeantes. Elle parut ſurpris de ce qu'en ſi peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorſqu'il auroit l'occaſion de m'y envoyer. Enſuite, après avoir pris avec nous pluſieurs diſtances & diverſes élévations, il me demanda quelles étoient les connoiſſances du Pere Bouvet. Je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il ſçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

Autres explications avec l'Empereur.

Le 22, Sa Majeſté fit ſeulement appeller les Peres *Thomas* & *Pereyra*, pour ſe faire répeter une explication. Il fit dire qu'il n'étoit pas néceſſaire que le Pere Suarez revînt, ſans être appellé particuliérement.

Soins de l'Empereur pour faire apprendre le Tartare aux Jéſuites.

Le lendemain, les deux mêmes Peres allerent expliquer à l'Empereur une pratique de Géometrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne-heure. Mais, peu après, il nous envoya ordre de délibérer, entre le Pere Bouvet & moi, lequel ſeroit le plus à propos, pour nous perfectionner dans la langue Tartare, ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam*, qui eſt celui des Grands-Maîtres-d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires ſe traitent en Tartare; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je répondis que nous n'avions pas à déliberer, puiſque Sa Majeſté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoiſſoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue; que d'ailleurs, comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire, il nous étoit indifférent de quelle maniere nous l'appriſſions, pourvû que Sa Majeſté fût ſatisfaite; qu'ainſi je la ſuppliois de nous marquer ſes intentions, auxquelles nous tâcherions de nous conformer. Il nous fit dire au même moment, que l'hyver n'étant point une ſaiſon commode pour les voyages, nous irions tous

les

les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec lesquels nous pourrions nous exercer; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'auſſi-tôt que le froid ſeroit paſſé il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie orientale. GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Le 21, nous nous rendîmes au Palais, le Pere Bouvet & moi, pour remercier Sa Majeſté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il ſeroit tems de la remercier quand nous ſçaurions la langue Tartare; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverſes queſtions, ſur-tout au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précédens. Le ſoir, *Chau-lau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduiſit lui-même, & nous préſenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître-d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la ſalle où ils s'aſſemblent eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnerent des ordres pour la faire préparer.

Maîtres qu'il leur donne.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette eſpece d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Mandarins, Tartares de naiſſance, auxquels on en joignit un troiſiéme, plus conſidérable, & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés ſur leſquelles les autres n'auroient pû nous ſatisfaire entiérement, & nous apprendre les fineſſes de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état ſi différent de celui où nous avions paru à ſon Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut ſans peine, & nous lui fîmes nos remercîmens pour ſes anciennes faveurs.

Attention qu'il a pour eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de ſa table aux Peres Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya auſſi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçûmes encore & nous les diſtribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majeſté envoya au College, des cerfs, des Faiſans, des poiſſons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes lui faire nos remercîmens.

Cérémonie du premier jour de l'an.

Le 9, premier jour de l'année Chinoiſe, nous nous rendîmes au Palais, ſuivant l'uſage. Les Mandarins & les Officiers des troupes s'y étoient aſſemblés dans la troiſiéme cour, en entrant du côté du Midi. Nous fûmes préſens aux trois génuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous enſemble, le viſage tourné vers l'interieur du Palais. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin ſe rangea d'abord ſuivant ſa dignité. Ils étoient au nombre de pluſieurs milles, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont aſſez d'éclat pendant l'hyver, à cauſe des riches fourrures dont ils ſont couverts, & du brocard d'or & d'argent, qui ne laiſſe pas de briller, quoique les fils ne ſoient que de la ſoie, couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Génuflexions & battemens de tête.

Toute l'Aſſemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable, un Officier du Tribunal des Cérémonies cria d'une voix haute: *A genoux.* Cet ordre fut exécuté au même inſtant. Enſuite l'Officier cria trois fois: *Frappez de la tête contre terre;* & tous frapperent de la tête, à chaque répetition de ce cri. Le même Officier dit: *Levez-vous.* Tous s'étant levés, la même cé-

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

rémonie fut répetée deux fois de suite. Il y eut ainsi trois génuflexions & neuf battemens de tête, respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ses freres jusqu'au moindre Mandarin, lui rend exactement dans d'autres occasions. Les soldats & les ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les simples Soldats sont rarement admis à cette cérémonie. On estime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette sorte de respect; mais c'est une faveur singuliere d'être admis à la rendre en sa présence. Cette grace ne s'accorde guéres que la premiere fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majesté, ou dans quelqu'occasion considérable, ou à des personnes d'un rang distingué. En effet, lorsque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs respects, quoiqu'ils le fassent toujours en habits de cérémonie & qu'ils observent les mêmes formalités devant son trône, il ne s'y trouve presque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne se montra point lorsque tous les Chefs de l'Empire étoient rassemblés pour lui rendre solemnellement ce devoir. Son absence n'empêche pas que la cérémonie ne se fasse avec beaucoup de précaution & d'exactitude. Il s'y trouve des Censeurs, qui ne laissent rien échaper à leurs observations, & les moindres fautes ne demeurent pas impunies.

Importance de cette cérémonie.

Eléphans qui y paroissent.

Sa Majesté étoit allée dès le matin, suivant l'usage, rendre elle-même ses devoirs à ses Ancêtres, dans le grand Palais qui est destiné à cette autre cérémonie. Une partie de l'équipage étoit encore rangée dans la troisiéme cour & dans la quatriéme. On voyoit aussi, dans la troisiéme, quatre éléphans, qui nous parurent beaucoup plus superbement parés que ceux du Roi de *Siam*. Ils n'étoient pas si beaux; mais ils étoient chargés de grosses chaînes, d'argent & de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries. Ils avoient les pieds enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte de quelqu'accident. Chacun portoit une espece de trône, qui avoit la forme d'une petite Tour; mais ces trônes n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit quatre autres, portés chacun par un certain nombre d'hommes, & c'étoit sur un de ces trônes que l'Empereur étoit allé au Palais de ses ancêtres.

Autres ornemens des cours du Palais.

En entrant dans la quatriéme cour, nous y vîmes deux longues files d'étendards, de différentes formes & de diverses couleurs, de lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Eté, & différentes autres marques de dignité qui se portent devant l'Empereur lorsqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du degré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs & sans autre distinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien équipés & conduits par des estafiers. Dans la salle, les Regules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés suivant l'ordre de leurs dignités.

Après avoir traversé cette cour, nous entrâmes dans la cinquiéme, au fond de laquelle est une grande plate-forme, environnée de trois rangs de balustrades de marbre blanc, l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une

salle Impériale, qui se nommoit *Salle de la Concorde*. C'étoit là qu'on voyoit le plus superbe trône de l'Empereur, sur lequel Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrés de pierres rangées de distance en distance, qui déterminent jusqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette salle avoit été brûlée depuis quelques années. Quoiqu'il y ait long-tems qu'on a pris soin d'assigner un million de taëls, c'est-à-dire, environ huit millions de livres en monnoie de France, pour la rétablir, on n'a pû jusqu'à présent commencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point encore trouvé de poûtres aussi grosses que les précédentes, & qu'il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues. Les Chinois ont tant d'attachement pour leurs anciens usages, que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très-beau marbre blanc, qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Peking. Ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs sepulcres, & l'on en voit de très-grandes & de très-grosses colomnes dans quelques cours du Palais. Cependant ils ne se servent nullement de ce secours pour bâtir leurs maisons, ni même pour le pavé des salles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui sont à la verité si luisans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colomnes des bâtimens du Palais sont de bois, sans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que sous les portes & les ponts. Toutes les murailles sont de brique. Les portes sont couvertes d'un vernis verd, fort agréable à la vûe. Les toits sont aussi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles, en dehors, sont crêpies en rouge, ou de brique polie & fort égale. En dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

Cinquiéme cour du Palais.

Salle de la Concorde.

Goût qui regne dans les bâtimens.

Choix des matériaux.

Après avoir traversé la cinquiéme cour, qui est extrêmement vaste, nous entrâmes dans la sixiéme, qui est celle des cuisines, où tous les *Hyas*, ou Gardes du corps & autres Officiers de la Maison Impériale, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient l'Empereur, pour l'accompagner lorsqu'il iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendîmes, à la porte de cette sixiéme Cour, que Sa Majesté eût donné son audience de cérémonie.

Lorsqu'elle en sortit, pour se rendre dans la salle de la quatriéme cour, où les Régules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous passâmes dans la cinquiéme cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & passa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veste de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué que par une espece de pointe d'or, au sommet de laquelle est une grosse perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent aussi une pierre précieuse au sommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuviéme ou du huitiéme rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le septiéme Ordre jusqu'au quatriéme, c'est du cristal de roche taillé. Le quatriéme porte une pierre bleue. Depuis le troisiéme jusqu'au premier, la pierre est rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet.

Ornemens du bonnet de l'Empereur & de ceux des Mandarins.

Aussi-tôt que l'Empereur fut rentré, nous le suivîmes, jusqu'à la porte qui

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

est au fond de la septiéme cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos devoirs. Cependant nous suivîmes un *Taiki* Mongol, petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déja destiné pour être son gendre, qui étoit venu pour rendre aussi ses hommages. Il observa la céremonie ordinaire au milieu de la cour, le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté lui envoya un grand plat d'or, rempli de viandes de sa table. Elle fit la même faveur à deux de ses *Hyas* ou de ses Gardes, pour lesquels son affection s'étoit déclarée. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tsin-tien*, où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Les Jésuites lui font le compliment de la nouvelle année.

Visite qu'ils rendent aux Grands.

De-là nous allâmes à la porte des deux freres de l'Empereur, qui sont les deux premiers Regules; à celle des enfans du quatriéme Regule, mort l'année derniere; à celle de *Sofan-lau-ya* & des deux Kiu-kieu; car l'usage est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voie ce jour-là.

Le frere aîné de Sa Majesté & les trois Regules nous envoyerent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue qu'ils avoient essuyée tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-temps dans le Palais. L'Officier du frere aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la salle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

Entretien qu'ils ont avec l'Empereur.

Le 13, nous fûmes appellés, le Pere Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, pour y donner le modele d'un chandelier dont les chandelles se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, si nous avancions dans l'étude de cette langue. Je lui répondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majesté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque se tournant vers ceux qui l'environnoient : » Ils ont profité en effet, dit-» il, leur langage est meilleur & plus intelligible «. J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes ». Vous avez rai-» son, reprit-il; l'accent sera difficile à changer «. Il nous demanda si nous croyions que la Philosophie pût être expliquée en Tartare. Nous répondîmes que nous en avions l'esperance, lorsque nous sçaurions bien la langue; que nous en avions déja fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre pensée.

Si la Philosophie peut être expliquée en Tartare.

Essai que l'Empereur se fait apporter.

L'Empereur comprenant par cette réponse que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faisions nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majesté nous fit approcher plus près de sa personne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digestion, de la sanguification, de la nutrition & de la circulation du sang. Il n'étoit pas encore achevé; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considera long-tems, sur-tout celles de l'estomac, du cœur, des visceres & des veines. Il en fit la comparaison avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Ensuite lisant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien négliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. » La Philosophie, répeta-t-il plu-» sieurs fois, est une chose extrêmement nécessaire «. Puis il continua ses explications de Géometrie-pratique avec le Pere Thomas.

Après un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui préſenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre piéces qui ſe joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majeſté avoit paru ſouhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ſes pieces, & une meſure d'une braſſe Chinoiſe ſur un cordon de ſoie, diviſée en pouces & en lignes, le tout dans une boëte revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

L'Auteur lui donne un compas & en reçoit un.

Le 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Peres Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Yang-tſin-tien*, que nous devions être ſur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particuliérement avec les Chinois & les Mongols, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils étoient fort attachés; que Sa Majeſté nous connoiſſoit parfaitement; qu'elle ſe fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ſes plus intimes domeſtiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non-ſeulement à la Cour, où elle avoit eue juſques dans notre maiſon des gens commis pour nous obſerver, mais encore dans les Provinces, où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, elle n'avoit pas trouvé le moindre ſujet de reproche à nous faire: que c'étoit ſur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité; mais que nous n'en devions pas être moins réſervés au dehors: que devant elle, nous pouvions parler à cœur ouvert, parce qu'elle nous connoiſſoit parfaitement.

Maximes de précaution recommandées aux Jéſuites.

» Il y a trois ſortes de Nations dans l'Empire, nous fit-il dire encore. Les » Mancheous vous aiment & vous eſtiment. Mais les Chinois & les Mon» gols ne peuvent vous ſouffrir. Vous ſçavez ce qui arriva au Pere *Adam* ſur » la fin de ſes jours, & au Pere *Verbieſt* dans ſa jeuneſſe. Il faut toujours crain» dre qu'il ne ſe retrouve des impoſteurs, tels qu'*Yang-quang-ſien*, & ne pas » ſe laſſer par conſéquent d'être ſur ſes gardes.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

Enfin, il nous fit dire » de ne rien traduire de nos Sciences dans le Tribu» nal où nous étions, mais ſeulement dans l'interieur de notre College; que » cet avis qu'il nous faiſoit donner n'étoit qu'une précaution, & que nous ne » devions pas craindre d'y avoir donné occaſion par quelque faute ou quelque » imprudence, puiſqu'il étoit fort ſatisfait de nous.

Il nous fut impoſſible de pénetrer quelle raiſon portoit Sa Majeſté à nous faire donner cet avis; car étant venue auſſi-tôt trouver les deux Peres avec un viſage auſſi riant & auſſi ouvert que jamais, elle demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes ſeulement qu'il ne ſouhaitoit pas que nous fiſſions trop valoir l'honneur qu'il nous faiſoit de nous traiter ſi familiérement, dans la crainte que ſes bontés ne donnaſſent occaſion à quelques murmures, ou du moins qu'elles n'excitaſſent de la jalouſie contre nous. Mais nous ne nous crûmes pas moins obligés de le remercier de cet avis, comme d'un témoignage de bonté paternelle.

Leurs conjectures ſur la défiance qu'on leur recommande.

Le 21, on vit arriver à Peking une caravane de Tartares-Eluths, & de Mores voiſins des Eluths, qui étoient amenés par le Commerce. Deux Moſcovites & un Lithuanien qui ſe trouvoient parmi eux, nous rendirent deux viſites. Ils nous apprirent qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moſcovie, qui ve-

Sort d'un Envoyé Moſcovite.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

noit à Peking, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été massacré, lui & tous les gens de sa suite, par les Tartares de ce nom.

L'Empereur exerce la Géométrie.

Le 26, l'Empereur se rendit à sa maison de plaisance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de sa Cour, une partie des pratiques de Géometrie qu'il avoit appriſes de nous. Ensuite il nous envoya ordre de rédiger par écrit quelque partie de notre doctrine philosophique. On nous insinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail se fît dans l'interieur de notre maison & sans le communiquer à personne.

Il demande quelques propoſitions d'Euclide.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Peking, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter aussi quelques propoſitions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le soir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit sur la Nutrition.

Le 8, nous nous rendîmes dans l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, les Peres *Bouvet*, *Pereyra*, *Thomas* & moi. Sa Majesté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Ensuite s'étant fait expliquer la premiere propoſition du premier livre d'Euclide, elle l'écrivit de sa propre main, après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de satisfaction de notre travail. Le même jour, elle nous fit donner à chacun deux pieces de satin noir & vingt-cinq taëls; non pour récompenser, nous dit-elle, la peine que nous prenions pour son service, mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9, nous fûmes appellés dans l'appartement de *Kien-tsin-kong*, où nous fîmes l'explication de la seconde propoſition. Comme elle est un peu plus difficile & plus embarrassée que la premiere, l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre, differa jusqu'au lendemain à la mettre au net, pour se la faire encore expliquer.

Traduction des six premiers Livres d'Euclide en Chinois & en Tartare.

Le 10, nous lui répetâmes cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictâmes. Il l'écrivit de sa main, comme la premiere, en prenant soin de corriger le langage. Chau-lau-ya lui représenta que les six premiers livres d'Euclide, traduits en Chinois avec l'explication de Clavius, par le Pere Ricci, avoient aussi été traduits en Tartare depuis quelques années, par un habile homme que Sa Majesté avoit nommé, & que cette Traduction, quoiqu'assez confuse, ne laisseroit pas de nous aider beaucoup à préparer nos explications & à les rendre plus intelligibles, sur-tout si l'on faisoit venir le Traducteur, pour les écrire en Tartare; ce qui épargneroit à Sa Majeste la peine de les écrire elle-même. L'Empereur gouta cette propoſition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appellé.

Continuation des explications.

Le 11 Sa Majesté, fort satisfaite de la netteté de nos explications, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent, on fît encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Royamban*, pour servir tout à la fois à nous aider dans nos explications & à nous exercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliere, proche de cet appartement & que nous n'y fussions interrompus de personne. Nos explications continuerent le 12 & le 13.

Le 14, l'Empereur partit de Peking, pour se rendre à la sépulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit présent.

Application de l'Empereur aux exercices de Géometrie.

Le 22, étant retourné à Peking, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenoit à la Geométrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diametre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des différences médiocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Géométrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de résoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Pere Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de celui du demi-cercle que je lui avois présenté. Elle imita cette opération sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Pere Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Méthode abrégée que les Jésuites emploient.

Le 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les Elémens d'*Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plûtôt ce qui étoit le plus nécessaire pour entendre la Géométrie pratique. Nous lui représentâmes que nous pouvions choisir les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la maniere de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abrégerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous résolûmes de suivre l'ordre du Pere *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses démonstrations plus faciles.

Ils expliquent les Elémens du Pere Pardies.

Le 26, nous commençâmes l'explication des Elemens du Pere *Pardies*. Comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces définitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges; & s'applaudissant de son travail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous étions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

Maison Impériale, nommée In-tay.

Le 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaisance, qui est située sur un lac voisin du Palais, & qui se nomme *In-tay*, passa par l'appartement d'*Yang tsin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle se contenta d'examiner le Breviaire du Pere Thomas, qu'elle trouva par hazard dans un coin; & sortant aussi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaisance pour y faire notre explication.

L'Empereur la fait montrer aux Jésuites.

Nous exécutâmes cet ordre, quoiqu'il plût beaucoup tout le reste du jour. Après nos explications qui furent suivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle divisé, l'Empereur donna ordre à son Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agréable de sa maison de plaisance; faveur d'autant plus distinguée, que ces lieux intérieurs sont réservés à la personne seule de l'Empereur. Cet appartement est fort propre; mais il n'a rien de grand ni de magnifique. La maison est accompagnée de petits bosquets d'une sorte

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

de bambous, de baſſins, & de réſervoirs d'eau vive, mais petits & revêtus ſeulement de pierres; ſans aucune richeſſe; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas diſſiper les Finances de l'Empire pour ſon amuſement particulier. En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du monde, il étoit extrêmement réſervé dans ſa dépenſe & dans ſes gratifications. Mais lorſqu'il étoit queſtion de quelque entrepriſe publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à ſa libéralité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, ſoit lorſqu'il voyageoit dans quelques Provinces, ſoit à l'occaſion de la diſette des vivres ou de quelque autre malheur public.

Sageſſe & modération de ce Monarque.

Avant notre départ, il nous dit que devant ſe rendre le lendemain à ſa maiſon de plaiſance de *Chang-chun-yen*, qui eſt à deux lieues & demie de Peking vers l'Oueſt, il vouloit que nous fiſſions le voyage, de deux jours l'un pour continuer l'explication des Elemens de Géométrie, il partit le 28.

Maiſon de plaiſance, nommée Chun-chang-yen.

Nous nous rendîmes, le jour d'après, à cette maiſon, dont le nom ſignifie *Jardin du Printems perpétuel, du Printems de longue durée.* On nous introduiſit d'abord dans l'endroit le plus intérieur de l'édifice. Sa Majeſté nous y envoya pluſieurs mets de ſa table, dans des Porcelaines très fines & jaunes par dehors, dont l'uſage eſt réſervé pour elle. Enſuite elle nous fit appeller dans ſon propre appartement, qui eſt le plus gai & le plus agréable de toute cette maiſon, quoiqu'il ne ſoit ni riche ni magnifique. Il eſt ſitué entre deux grands baſſins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés preſqu'entiérement de petites hauteurs, formées de la terre qu'on a tirée pour creuſer les baſſins. Toutes ces hauteurs ſont plantées d'Abricotiers, de Pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorſqu'ils ſont couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majeſté nous fit conduire dans toute les parties de cet appartement. Nous vîmes une petite Galerie du côté du Nord, immédiatement ſur le bord du baſſin d'eau qui eſt du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans leſquelles l'Empereur couche l'Hiver & l'Eté. C'étoit une faveur ſinguliere, car ceux qui approchent le plus près de Sa Majeſté ne penetrent jamais juſqu'à ce lieu.

On en montre les beautés aux Jéſuites.

Ornemens des jardins Chinois.

Tout y étoit modeſte, mais d'une propreté extrême, à la maniere des Chinois. Ils font conſiſter la beauté de leurs maiſons de plaiſance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, qui ayent l'air tout-à-fait ſauvage. Mais ils aiment ſur tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'eſt le goût général de la Nation. Les perſonnes riches y font une dépenſe conſidérable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque choſe de groteſque & d'extraordinaires, comme d'avoir pluſieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaſpe & pour quelque belle ſtatue de marbre. Quoique les montagnes voiſines de Peking ſoient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'employent gueres que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs ſépultures.

Le 31, nous nous rendîmes encore à *Chang-chun-yen*, pour continuer nos explications.

explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son propre appartement, près de la salle où il mangeoit en même tems lui-même. Ensuite il voulut que je lui apprîsse l'usage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait transcrire en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par les Logarithmes, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

L'Empereur apprend l'usage des Logarithmes.

Le premier d'Avril nous allâmes, comme les jours précédens, faire notre explication de Géométrie à l'Empereur, dans sa maison de plaisance. Il nous traita avec sa bonté ordinaire, & nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venues récemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'usage des Logarithmes, pour la division.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majesté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire gouter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une coupe d'un très beau cristal, de la forme d'un calice, & gravée de différentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Empereur étant passé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air sérieux à quoi cette coupe servoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle servoit à boire. Il nous répondit qu'il falloit donc que nous buvions chacun notre coupe pleine de vin. Nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire une de ces petites tasses dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres. Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse, après l'avoir fait remplir; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda si nous en désirions encore. Nous lui marquâmes notre reconnoissance, & nous commençâmes notre explication de Géomettie.

Il fait goûter de son vin aux Jésuites.

Le même jour nous reçûmes avis, par un Exprès dépêché de *Tsi-nan-fu*, capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouvernerneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution contre les Chrétiens du pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Pere *Pereyra*, qui l'avoit supplié par écrit de relâcher plusieurs Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fausse loi lorsque l'Empereur avoit déclaré par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi chrétienne, avoit fait donner vingt coups de fouët au Messager qui avoit apporté sa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Ensuite il avoit fait reprendre & mettre en prison quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valet, Jesuite, pour le punir d'avoir prêché le Christianisme dans l'étendue de sa jurisdiction. On ajoutoit que dans ses emportemens il avoit protesté qu'il étoit résolu de pousser ce Missionnaire à bout, dut-il perdre son Mandarinat.

Persécution contre les Chrétiens.

Nous communiquâmes aussitôt cette fâcheuse nouvelle à *Chau-lau-ya*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui representer que s'il n'avoit la bonté de nous accorder sa protection & de faire quelque chose en faveur de notre Religion, les Missionnaires & les Chrétiens seroient d'autant plus exposés à ces insultes, que malgré la bienveillance dont Sa Majesté nous honoroit, la défense d'embrasser le Christianisme subsistoit encore à la Chine.

Plaintes des Jésuites de la Cour.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Le 7, l'Empereur nous reçut à sa maison de plaisance avec ses témoignages ordinaires de sa bonté. Chau-lau-ya l'instruisit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan-tong*. Il ajouta que les Missionnaires des Provinces se ressentoient tous les jours de la violence de nos Persécuteurs, & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus sensibles à ce qui la touchoit qu'à tous les intérêts du monde. Sa Majesté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce sujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrêteroit la cause.

Réponse de l'Empereur.

Le 8, les Peres Pereyra & Thomas reçurent ordre de se rendre à *Chang-chun-yuen*. Sa Majesté fit faire au Pere Thomas divers calculs de mesurage; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail, elle écrivit un billet en Tartare, qu'elle voulut montrer au Pere Pereyra. Mais ce Pere, lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette langue, l'Empereur lui expliqua le sujet de sa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit sur l'affaire des Chrétiens, dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Peres l'ayant remercié de cette faveur, il les congédia, en leur disant qu'il n'étoit pas nécessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller à Peking le jour suivant.

Ordre Impérial sur l'affaire des Chrétiens.

Continuation des explications de Géometrie.

Le 10, il rentra effectivement dans la capitale, pour honorer, suivant l'usage, la memoire des Empereurs ses prédécesseurs. Après cette cérémonie, il dépêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géometrie que nous lui avions préparées, qu'à faire faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre. Il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication.

Ardeur de l'Empereur.

Le 12, nous recommençâmes à nous rendre à sa maison de plaisance, où recevant nos leçons ordinaires & témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les Elemens de Géométrie, il nous parla nettement du dessein qu'il avoit de nous faire mettre la Philosophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour suivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée; & pour nous montrer qu'il la comprenoit parfaitement, il nous fit en gros les démonstrations, sur les figures que nous avions tracées. Ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien; puis il nous fit diverses questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant de l'Europe à la Chine.

Après nous avoir parlé longtems avec cette familiarité, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géometrie que le Pere Thomas lui avoit enseignée; & sur la fin il fit faire un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour vérifier si le calcul & la mesure prises sur le compte de proportion donnoient en effet la même quantité qui se trouvoit dans la mesure actuelle.

Eclaircissement sur l'affaire des Chretiens.

Le même jour, avant que nous eussions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* si nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chan-tong*, & ce grand Mandarin lui avoit répondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de

jours après, nous fûmes informés que le Viceroi de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chrétiens, & que le *Chi-hieu* n'avoit pas fait foüetter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Pere Pereyra, mais qu'il l'avoit seulement retenu en prison l'espace de quinze jours, sous prétexte de s'informer si la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre supposée.

Les Jésuites ne sont pas satisfaits de l'ordre qui regarde les Chrétiens.

Le 22, un Domestique du Viceroi de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Pere Pereyra de la part de son Maître, pour lui demander comment il desiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, sous prétexte de nous faire examiner un calcul, insera dans son papier le mémoire secret que le Viceroi de *Chan-tong* avoit envoyé sur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit joint la Sentence, qui portoit que l'Accusateur seroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous témoignâmes librement que c'étoit un foible remede pour la grandeur du mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, nous répondîmes sans contrainte que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté, qui n'ignoroit pas que l'établissement de notre Religion étoit le seul motif qui nous amenoit dans son Empire & qui nous retenoit à sa Cour, vouloit nous accorder quelque chose de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & les marques de bonté dont elle ne cessoit pas de nous combler.

Mécontentement de l'Empereur.

Cette réponse ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favorisoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoissance pour nos services; mais qu'il ne prétendoit pas défendre & soutenir les Chretiens Chinois, qui se prévaloient de notre credit, & qui se croyoient en droit de ne garder aucun ménagement.

Le 26, jour de la naissance de l'Empereur, nous lui rendîmes nos respects en corps; & par une faveur particuliere Sa Majesté les reçut en sa présence. Elle nous fit plusieurs questions de Géometrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du Thé dont elle fait usage.

Nouvelles faveurs qu'il fait aux Jésuites.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Peking se rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tsin-tyen*, pour y entendre notre explication. Nous continuâmes les jours suivans, chaque fois il nous disoit quelque chose d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fussions interrompus & que l'excès de la chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majesté se retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à personne sans son ordre exprès. Elle continua aussi de nous envoyer des mets de sa table; & souvent, après nos explications, elle nous faisoit diverses questions sur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou sur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conférences avoient un air de familiarité qui surprenoit toute sa Cour.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Lettre des Moscovites.

Le 25, on vit arriver à Peking environ quatre-vingt Moscovites, qui apportoient une Lettre des Ambassadeurs Plenipotentiaires de Moscovie avec lesquels nous avions conclu la Paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exécuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la démolition de la Forteresse d'*Yaksa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire transporter, à la fin de l'hiver, la colonie Moscovite qui étoit à l'Est de la riviere d'*Ergone*. Elle demandoit que suivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques troupes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement soumises à payer un tribut aux Moscovites, étoient passées depuis peu sur les terres de l'Empire de la Chine.

Leur fidelité au Traité de Nipcheu.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie latine de cette Lettre & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix. Il nous témoigna qu'il étoit content de la fidélité des Moscovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le commerce; car ils ont amené soixante charettes chargées de Pelleteries.

Le 22 de Juin, Sa Majesté qui avoit fait son séjour à *Yutay* depuis le commencement du mois, se rendit à *Chang-chun-yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions fait tous les jours le voyage d'*Yutay*. Sa Majesté nous y fit donner une fois quantité de poissons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de son jardin; ce qui passe à la Chine pour une faveur singuliere.

Le Khan des Eluths s'avance contre les vassaux de l'Empire.

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des Mongols, Vassaux de l'Empire. L'Empereur prit aussi-tôt la résolution de renforcer les troupes qui étoient dans ces quartiers, composées la plûpart de Mongols, sous la conduite de leurs Régules & de leurs Taikis. Il leur avoit déja donné ordre de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des Ennemis, qui se couvroient du prétexte de n'en vouloir qu'aux Kalkas. Il avoit envoyé depuis deux mois un Grand de sa Cour, accompagné de quelques troupes, pour traiter avec le Khan des Eluths, & terminer les différends de cette Nation & des Kalkas qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire.

L'Empereur se dispose à marcher contre les Eluths.

Le 25, Sa Majesté ayant fait publier, la nuit précédente, qu'elle avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au devant des Eluths, & de se mettre elle-même en chemin du même côté, en chassant suivant son usage, tous les Régules, les Grands de la Cour, les Mandarins Militaires, & même la plûpart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisés, demanderent avec empressement d'être employés dans cette guerre. Ils ne peuvent se dispenser de faire cette demande dans les occasions de la même nature; & quoique la fatigue & la dépense inévitables leur donnent peu de goût pour ces voyages, la force de l'usage & la crainte de perdre leurs emplois les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30, étant au Palais, nous y trouvâmes l'Empereur, qui étoit revenu de *Chang-chun-yuen*. Il nous fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie, le Pere Pereyra & moi, & que nous serions du cortege de son oncle maternel, comme dans les voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour notre bagage.

Le même jour, Sa Majesté ayant appris que les troupes qui devoient marcher contre les Eluths ne pouvoient se fournir de chevaux qu'à un prix excessif, les autorisa par un Edit à prendre tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville Tartare, en payant vingt taëls pour les chevaux gras, & douze seulement pour les maigres. Cette permission fit naître de grands désordres, particulierement dans la Ville Chinoise. On y enleva impunément non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, mais jusqu'aux mules & aux chameaux. On forçoit les personnes les plus graves & les Mandarins même à mettre pied à terre au milieu des rues. On entra dans la maison d'un *Kolau* Chinois, auquel on enleva tous ses chevaux, ses chameaux & ses mulets; enfin on prit occasion de cette licence pour enlever quantité d'armes, de harnois, & d'instrumens à l'usage des soldats. Comme le désordre ne faisoit qu'augmenter, les principaux Mandarins Chinois représentetent à l'Empereur les suites dangereuses de cette licence. Il avoit si peu compris que l'exécution de ses ordres dût être accompagnée de tant d'injustices, qu'il fit restituer sur le champ tout ce qui avoit été pris, à l'exception des chevaux, qu'il fit payer suivant sa taxe. Il imposa même des punitions à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque violence; ce qui appaisa aussi-tôt le tumulte.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Désordre occasionné par la rareté des chevaux.

Le 31, il fit déclarer aux Tribunaux que dans la nécessité où il étoit de trouver des chevaux pour son voyage, les Mandarins qui lui en fourniroient quelques-uns rendroient un grand service à l'Etat. Il fit publier aussi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais seroient bien reçus; & qu'on auroit égard à leur mérite dans la distribution des charges.

Les Mandarins sont exhortés à en fournir.

Le 2 d'Août, Sa Majesté fit distribuer quatre ou cinq cens mille taëls aux soldats qui devoient partir pour l'armée; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

Le 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présenterent une Requête à l'Empereur pour le supplier de ne pas sortir de Peking dans les circonstances présentes. Ils donnoient pour raison que son départ pouvoit répandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, surtout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorsqu'on apprendroit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale. L'Empereur consentit à différer son départ de quelques jours. Il nomma l'aîné de ses freres pour Généralissime de l'armée Impériale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix-neuf ans, obtint la permission de l'accompagner dans cette expédition.

L'Empereur est prié de ne pas quitter Peking.

Le 5, les troupes destinées à composer l'armée de Tartarie commencerent à défiler, & continuerent les trois jours suivans. Une partie des Régules & des Princes du Sang partir avec les Officiers & les Soldats de leurs maisons. Le fils aîné de l'Empereur, & son frere aîné, qu'il avoit nommé Généralissime, furent traités le 9, par ce Monarque, suivant l'usage des Tartares, qui donnent un festin à leurs proches lorsqu'ils entreprennent quelque long voyage, surtout lorsqu'ils partent pour l'armée.

Le 10, ces deux Princes partant avec le reste des troupes, Sa Majesté & le Prince héritier de l'Empire leur firent l'honneur de les accompagner jusqu'à l'extrémité des Fauxbourgs de Peking. On nous avoit avertis, le Pere Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vîmes, ce jour-là, toute la Cour assem-

L'Empereur fait la revûe de ses troupes.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

blée, à la ſuite de l'Empereur. Le cortege étoit fort nombreux. Il étoit compoſé de tous les Régules, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la Maiſon Impériale. Mais quoique cette marche eût quelque choſe de grand & de majeſtueux, elle avoit auſſi je ne ſçais quoi de triſte & de lugubre, parce qu'elle ſe faiſoit ſans trompettes & ſans tymbales. Devant la perſonne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main. Sa Majeſté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes du Corps. Après eux venoit une douzaine de Domeſtiques, qui ſuivent partout immédiatement l'Empereur. Enſuite, dix Officiers dont les fonctions reſſemblent à celle de nos Gardes de la Manche. Ils portoient chacun ſur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit verniſſé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tygre. Ils étoient ſuivis d'un eſcadron de *Hyas*, ou de Gardes du Corps, qui ſont tous Mandarins de différens ordres; après leſquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une groſſe troupe d'Officiers de la Maiſon de Sa Majeſté, à la tête deſquels marchoient deux grands Etendarts à fond de ſatin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Son cortege & ſa marche.

Soins qu'on prend ſur ſon paſſage.

Toutes les rues par leſquelles Sa Majeſté devoit paſſer étoient nettoyées & arroſées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les Boutiques & les rues de traverſe. Des fantaſſins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'eſt un uſage ordinaire, lorſque l'Empereur ou le Prince Héritier paſſent dans les rues de Peking, & plus encore lorſque les Reines ou quelques Princeſſes y doivent paſſer. Quoiqu'elles ſoient dans des chaiſes fermées, on ne laiſſe pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverſe.

En arrivant hors du Fauxbourg de la Ville, l'Empereur trouva les troupes rangées dans le grand Chemin. Il en fit la revûe, accompagné ſeulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reſte de la ſuite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de pouſſiere. Après avoir examiné les Troupes, Sa Majeſté s'arrêta un moment à parler à ſon frere, à ſon fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlerent à genoux. Les deux Princes furent les ſeuls qui demeurerent à cheval. Sa Majeſté revint enſuite au Palais.

Reſſolution de l'Empereur pour ſon départ.

Le 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec ſon armée, pour ſe retirer ſur ſes terres. L'Empereur réſolut auſſi-tôt de partir le 18, pour aller à la chaſſe dans les montagnes de Tartarie qui ſont au-delà de la grande muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

Le 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moſcovites ne ſe joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnaſſions en Tartarie, où la chaſſe l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un Envoyé du Khan des Eluths.

Le 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des Eluths. C'étoit un des Conſeillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un évenement dont la Cour avoit conçu quelque allarme. Les Eluths avoient attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait pluſieurs priſonniers. Le Député allegua pour excuſe que cet acte d'hoſtilité s'étoit fait ſans

Sujet de ſon voyage.

la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussi-tôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces avances de paix causerent beaucoup de joie dans Peking. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers, & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier, qui paroissoit homme de mérite, mangea peu & conserva toujours beaucoup de gravité.

Le soir du même jour, on apprit par un Courier que le Khan des Eluths, loin de se retirer dans son Pays, comme on l'avoit publié, s'avançoit vers l'Orient, en cotoyant toujours les limites de l'Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire, avant la nuit, que nous continuerions, le Pere *Bouvet* ou moi, d'aller de trois en trois jours au Palais, pour y préparer des Leçons de Geometrie qu'il vouloit prendre à son retour.

Départ de l'Empereur.

Le 18 à la pointe du jour, l'Empereur partit, pour aller prendre le divertissement de la chasse en Tartarie. Il donna ordre avant son départ, qu'on fît marcher le reste des troupes qui avoient eu ordre de partir le 13, mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

Eclypse de Soleil.

Le 3 de Septembre, nous observâmes, le Pere Bouvet & moi, une Eclypse de soleil qui commença à six heures, quarante-sept minutes, quarante ou cinquante secondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente secondes. Elle fut d'environ trois doigs. Le même jour, l'Impératrice douairiere, accompagnée des Reines, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé mal dans sa route revenoit à Peking. Nous partîmes aussi, le Pere Bouvet & moi, pour lui donner de justes témoignages de notre inquiétude. Mais nous trouvâmes en chemin le Prince héréditaire, que Sa Majesté renvoyoit pour dissiper les faux bruits qu'on avoit pû semer au sujet de sa maladie. Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très lente, & qu'il ne devoit rentrer dans Peking que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchoient un peu derriere lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit un queue de Tygre. A l'entrée du Fauxbourg, nous trouvâmes toutes les rues arrosées, les maisons & les boutiques fermées, sans un seul passant dans les rues; à l'exception des soldats de Peking, dont l'office est de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent aussi, chaque jour, la garde dans les rues, pour empêcher le désordre.

Retour de l'Empereur, cause par une maladie.

Le 4, on publia, dans toute la Ville de Peking, que l'armée Impériale, commandée par le frere aîné de Sa Majesté, avoit remporté la victoire sur celle des Eluths. La Lettre du Généralissime portoit que le premier de Septembre, ayant sçu que l'armée des Eluths étoit proche, il s'étoit mis en chemin le jour suivant dès la pointe du jour, pour l'aller reconnoître; que vers le midi, il avoit commencé à l'appercevoir, & qu'ayant disposé aussi-tôt toutes ses troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures, les deux armées s'étoient trouvées en présence. Celle des Eluths s'étoit mise en bataille près d'un ruisseau, au pied d'une montagne, & s'étoit fait une espece de retranchement de ses chameaux. Dans cette disposition, les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord plusieurs décharges de canon & de mousqueterie. Ensuite

Nouvelles d'une victoire remportée sur les Eluths.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

la mêlée s'étant engagée, l'armée ennemie avoit été forcée de plier, avec une perte considérable. Cependant comme les marécages avoient facilité sa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans son camp. Le Généralissime ajoutoit qu'il ignoroit encore si le Khan des Eluths avoit péri dans le combat ; mais qu'il le feroit bien-tôt sçavoir à Sa Majesté, avec d'autres circonstances dont il remettoit à l'instruire, pour ne pas différer une nouvelle si agréable.

Les Jésuites vont au-devant de l'Empereur.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes, pour aller au-devant de Sa Majesté. Nous arrivâmes le même jour à huit lieues de Peking, & nous nous remîmes en marche après minuit, dans l'espérance de joindre Sa Majesté à quatre lieues du village où nous avions passé la nuit. Mais nous fûmes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, sur une petite barque, pour gagner un village qui est à cinq lieues de Peking, & d'où elle devoit se rendre en chaise à la Ville.

Compliment qu'ils lui font sur sa maladie.

Nous prîmes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la riviere ; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendîmes dans l'endroit où il devoit descendre, rangés près des Grands de sa Cour, qui l'y attendoient aussi. L'Empereur qui nous apperçut en abordant, nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de sa présence & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous désirions. Nous repondîmes par un compliment sur la maladie de Sa Majesté, & par des témoignages de notre vive inquiétude. Elle en fut informée sur le champ. Nous avions sçu, deux jours auparavant, qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang-tsin-tien*, où nous avions l'honneur de lui faire des explications, si nous avions marqué de la sensibilité pour sa maladie. Ces Officiers avoient répondu que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour, pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

Le 19, Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit appeller en sa présence. Son visage avoit déja repris sa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre. Il se rendit le lendemain à sa maison de campagne, pour y rétablir ses forces. Le Prince son fils aîné étoit revenu de l'armée peu de jours auparavant.

Apparition d'une nouvelle Etoile.

Le 28, les Astronomes Chinois de la Tour des Mathématiques découvrirent une nouvelle Etoile dans le col du Sagittaire. Mais voulant s'assurer de leur découverte, ils n'en avertirent que deux jours après. Nous l'observâmes le lendemain nous-mêmes. Elle paroissoit fort distinctement, comme une Etoile de la quatriéme grandeur, & semblable à celles que nous nommons fixes. Nous l'observâmes encore le premier d'Octobre ; mais les vapeurs qui en déroboient presque la vue nous empêcherent de prendre sa hauteur. Le 4, nous remarquâmes qu'elle diminuoit considérablement.

Convoi des cendres de Kiu-kieu.

Le 8, on nous apprit que le convoi des cendres de *Kiu-kieu*, qui avoit été tué dans la derniere bataille, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majesté envoyoit au-devant deux Grands de l'Empire & quelques-uns de ses *Kyas*, pour faire l'honneur à la mémoire du mort. Le Pere Pereyra & moi, qui avions des obligations particulieres à ce Seigneur, nous partîmes dans le même dessein, & nous rencontrâmes le convoi à sept lieues de Peking.

Ordre de cette cérémonie.

Les cendres de *Kiu-kieu* étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau

beau brocard d'or qui ſe faſſe à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaiſe fermée & revêtue de ſatin noir, qui étoit portée par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houpes rouges & d'une banderolle de ſatin jaune, avec une bordure rouge ſur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Etendards de l'Empire. Enſuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient ſuivis d'un autre cheval ſeul, avec une ſelle, dont il n'y a que l'Empereur qui puiſſe ſe ſervir & ceux qu'il honore de ce préſent; faveur qu'il n'accorde guéres qu'à ſes enfans. Je n'ai vû qu'un ſeul Seigneur, des plus grands & des plus favoriſés, qui eût obtenu cette marque de diſtinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaiſe où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domeſtiques accompagnoient la chaiſe à pied. A quelques pas ſuivoient ſes plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

Les Jéſuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

En arrivant près de la chaiſe, nous mimes pied à terre & nous rendîmes les devoirs établis par l'uſage, qui conſiſtent à ſe proſterner quatre fois juſqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort deſcendirent auſſi de leurs chevaux, & nous allames leur donner la main; ce qui eſt la maniere ordinaire de ſe ſaluer. Enſuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignimes au convoi.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vimes paroître une groſſe troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaiſe qui contenoit les cendres. Ils marcherent enſuite à pied, toujours en pleurant, l'eſpace d'un demi-quart de lieue; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle pluſieurs perſonnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

L'Empereur y envoie deux de ſes fils.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du camp, lorſque le fils aîné de l'Empereur & le quatriéme fils de Sa Majeſté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreuſe ſuite de perſonnes de la premiere diſtinction. Tout le monde mit pied à terre. Auſſi-tôt que les Princes furent deſcendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaiſe, pour arriver plûtôt devant eux. La chaiſe fut poſée à terre. Les Princes & toute leur ſuite pleurerent quelque-tems, avec de grandes marques de triſteſſe. Enſuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils ſuivirent le convoi juſqu'au camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où repoſoient les cendres fut tiré de la chaiſe & placé ſur une eſtrade, au milieu de la tente, avec une petite table pardevant. Les deux Princes arriverent auſſi-tôt; & l'aîné ſe mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite taſſe de vin au-deſſus de ſa tête, & verſa enſuite le vin dans une grande taſſe d'argent qui étoit ſur la table, ſe proſternant chaque fois juſqu'à terre.

Cérémonie du camp.

Après cette cérémonie, les Princes ſortirent de la tente & reçurent les remercîmens des enfans & des neveux du Mort. Ils remonterent enſuite à cheval pour retourner à Peking, tandis que nous nous retirames dans une cabane voiſine, où nous paſſames la nuit.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le

GERBILLON. 1690. II. Voyage. Entrée du convoi dans Peking.

même jour dans la Ville, une troupe de domeſtiques accompagna les cendres, pleurant & ſe relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendard du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement eſtimé. A meſure qu'on approchoit de Peking, le convoi groſſiſſoit par la multitude de perſonnes diſtinguées qui arrivoient ſucceſſivement. En entrant dans la Ville, un des domeſtiques du Mort lui offrit trois fois une taſſe de vin, qu'il répandit à terre, & ſe proſterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit paſſer étoient nettoyées & bordées de ſoldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princeſſes. Avant qu'on fût arrivé à la maiſon du Mort, deux groſſes troupes de domeſtiques, qui étoient les ſiens & ceux de ſon frere, tous en habits de deuil, vinrent ſe joindre au convoi. D'auſſi loin qu'ils le découvrirent, ils ſe mirent à pleurer & à jetter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres répondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de perſonnes de qualité.

Cérémonies dans la Maiſon du Mort.

L'unique ſuperſtition que je remarquai dans cette pompe funebre, fut de brûler du papier à chaque porte de l'hôtel par où paſſoient les cendres. On l'allumoit lorſqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes ſalles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, ſur leſquelles on avoit poſé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les cendres (1) ſous un dais de ſatin noir, enrichi de crépines & de paſſemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ſes petits freres, que l'Empereur avoit inſtitué fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiu-kieu*, parce que cette Princeſſe n'avoit pas laiſſé d'enfant mâle, ſe trouverent encore dans la maiſon du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui ſe proſternerent, après avoir ôté leurs bonnets.

Les explications de Géometrie recommencent au Palais.

Le 18, l'Empereur nous fit demander les propoſitions de Géometrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit, qui avoient été miſes au net, & nous priames ſon meſſager de lui dire que nous en avions dix-huit autres de prêtes, mais qu'elles n'étoient point encore tranſcrites. Après les avoir examinées, il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29, il ſe fit expliquer, par les Peres Bouvet & Thomas, quatre propoſitions, dont il fut ſi ſatisfait qu'il prit la réſolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appellé le lendemain dans ſa chambre, avec le Pere Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à meſure que je lui liſois l'explication Tartare. Enſuite il ſe fit expliquer la maniere de déterminer l'ombre d'un ſtyle.

Bontés de l'Empereur pour les Jeſuites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appellés dans la chambre de l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit aſſeoir près de ſa per-

(1) On doit avertir ici que l'uſage des Tartares eſt de brûler les corps & d'en conſerver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ne les brûlent point, on n'y manque jamais lorſque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils ſont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes ſuivent quelquefois cet exemple.

ſonne, ſur la même eſtrade où il étoit aſſis lui-même. Nous voulûmes nous défendre de recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ſes enfans ; mais il nous en fit une loi abſolue. Deux jours après, il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour ſon ſervice, & l'hyver s'approchant, il craignoit que nous n'euſſions quelque choſe à ſouffrir du froid ; que pour prévenir ce danger, il vouloit donner à chacun de nous une longue veſte fourrée, & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits, qui ſerviroit de modele pour ceux dont Sa Majeſté nous feroit préſent.

Sépulture de Kiu kieu.

Le 9, ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maiſon de ſon oncle maternel, qui devoit être porté le lendemain à ſa ſépulture, les Grands de l'Empire & le frere même du Mort ſuppliérent Sa Majeſté de s'épargner cette peine. Il ſe rendit à leurs inſtances ; mais il voulut que ſes enfans aſſiſtaſſent pour lui à cette cérémonie.

Cérémonies qui l'accompagnent.

Elle s'exécuta le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ſes fils, deux Regules, pluſieurs Princes du Sang Impérial & la plûpart des Grands de l'Empire, accompagnerent les cendres de Kiu-kieu juſqu'au lieu de ſa ſépulture. Il eſt éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La pompe funebre fut peu différente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorſqu'on fut arrivé à la ſépulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Pere & de la mere de *Kiu-kieu*, qui l'étoient également de l'Empereur précédent, & par conſéquent ayeuls de Sa Majeſté ; après quoi, chacun eut la liberte de ſe retirer.

Le 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nipcheu*. Elle étoit écrite au nom de *Song-ho-tu*, Chef des Ambaſſadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilités que le Khan des Eluths avoit commiſes cette année ſur les terres de l'Empire, de la victoire que l'armée Impériale avoit remportée ſur la ſienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en ſe retirant, de demeurer tranquille ſur ſes terres ; que cependant, comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer ſurprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans ſa ruine. Je traduiſis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

Habits que l'Empereur donne aux Jéſuites.

Le 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, compoſé, 1°. d'une veſte longue de ſatin violet, doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de zibelines ; 2°. d'une veſte de deſſous, entiérement de zibelines, doublée de ſatin noir. Chacune de ces dernieres veſtes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus ; le prix des zibelines médiocres à Peking eſt à peu près de quatre écus : 3°. d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendimes graces à Sa Majeſté avec les cérémonies ordinaires.

Le 28, elle partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Hai-tſée*, qui eſt fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenue que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer auſſi-tôt nos explications de

GERBILLON. Géometrie, avec ordre de nous asseoir à ses côtés sur la même estrade.

1690. Le 21, Sa Majesté nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à Canton, pour y acheter des instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités de l'Europe, elle desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos domestiques; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous se chargeât de cette commission, nous déliberassions lequel il convenoit d'envoyer. Nous répondimes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le service de Sa Majesté, & que nous lui demandions en grace de choisir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ses ordres. Elle nomma le Pere *Suarez*, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Pere Thomas, le Pere Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés près de sa personne. Elle ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succedé à la charge de Chef des Etendards de l'Empire, envoyoit chercher sa femme & ses enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant général des armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & les curiosités de l'Europe, mais avec un grand secret, parce que Sa Majesté ne vouloit pas faire éclater un achat si peu considérable. Comme on attendoit le retour du Pere Grimaldi, elle fit dire au Pere Suarez de publier que le motif de son voyage étoit de ramener ce Pere à la Cour. Ensuite lui ayant permis, le 25, de venir recevoir ses ordres au Palais: » Je n'ai rien à vous recommander, lui dit-elle; je connois votre zéle, & je sçai qu'étant Religieux » vous vous conduirez toujours avec prudence «. Il le chargea de lui acheter un bon fusil & des instrumens de mathématiques.

II. Voyage.

Il demande un Jésuite pour l'envoyer à Canton.

Le Pere Suarez est choisi.

Il reçoit ordre d'acheter des instrumens de mathématiques.

1691. Le 2 de Janvier 1691, l'Empereur partit pour aller prendre le divertissement de la chasse dans les montagnes qui sont proche de la sépulture de son ayeul, où il devoit se rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil, qui finissoit vers ce tems-là. Avant son départ, il termina le procès qu'on avoit intenté à ses deux freres & aux Officiers généraux qui s'étoient trouvés à la derniere bataille contre les Eluths. C'est l'usage, parmi les Tartares, de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de succès à la guerre; & quoique l'armée Impériale eût remporté l'avantage, on avoit été mécontent que le Khan des Eluths fût échapé & que ses troupes n'eussent pas été entiérement défaites. A la verité, l'armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Khan. Aussi rejettoit-on le blâme sur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généralissime de l'armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune experience de la guerre. D'ailleurs il avoit appréhendé d'exposer trop les troupes de l'Empire, dans des circonstances où leur défaite pouvoit avoir des suites fâcheuses. Il s'étoit retiré avec un peu de précipitation lorsqu'il avoit vû les ennemis disposés à se défendre; & s'ils eussent mieux profité de cette conjoncture, l'armée de l'Empereur couroit risque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour témoigner qu'il étoit peu satisfait de ses Officiers généraux, sur-tout du Prince son frere, non-seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths; mais, lorsque son frere revint à Peking, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite. La réponse du Prince fut, qu'il avoit livré ba-

Procès contre le frere aîné de l'Empereur.

De quoi il est accusé.

Comment il se justifie.

taille à l'armée du Khan auſſi-tôt qu'il l'avoit rencontrée; mais que l'ennemi s'étant poſté dans un lieu avantageux, avec un marécage devant ſoi, il n'avoit pas jugé à propos d'expoſer l'armée Impériale : que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite; qu'au reſte, s'il y avoit quelque ſujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que ſur lui, puiſqu'il étoit Généraliſſime; & que s'il étoit jugé coupable, il ſe ſoumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté de lui impoſer.

Si les Officiers généraux euſſent pris le parti d'excuſer le Généraliſſime, cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre ſuite; mais chacun s'efforçant de ſe juſtifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui ſervoient de conſeil, préſenterent une requête, où rejettant ſur lui toute la faute, ils l'accuſoient de lâcheté, & de s'être amuſé à chaſſer & à jouer des Inſtrumens au lieu de veiller à la conduite de l'armée. Ils prenoient même à témoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accuſateur de ſon oncle. Le Généraliſſime n'épargna rien pour ſa défenſe. Il fit voir qu'il n'étoit pas ſeul coupable, & que ceux dont on avoit formé ſon conſeil & qui ſe plaignoient de lui, auroient dû lui propoſer de ſuivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé néceſſaire; que perſonne n'avoit fait l'ouverture de ce conſeil, & qu'au reſte ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puiſqu'ils étoient revenus tous ſans bleſſure.

Ses Officiers généraux prennent parti contre lui.

Le Tribunal de *Tkong-jin-fu*, qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, voyant de l'oppoſition dans les témoignages, ordonna que le Généraliſſime ſeroit enfermé dans le Tribunal même, & que les Officiers généraux ſeroient mis en priſon, tandis qu'on inſtruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne défera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroiſſoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs réponſes, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de ſe retirer chez eux. Cependant le Généraliſſime s'étant préſenté au Palais, Sa Majeſté refuſa de le recevoir en ſa préſence.

Rigueur du Tribunal, modifiée par l'Empereur.

Les jours ſuivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il décida que le Généraliſſime ſeroit privé de ſa qualité de Regule, & que les Officiers généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur differa long-tems à s'expliquer ſur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus groſſe piece de canon, & qu'elle auroit pû être enclouée par les ennemis s'ils euſſent été capables de cette attention.

Sentence du Tribunal.

Enfin Sa Majeſté, devant partir le 2 de Janvier, termina cette grande affaire la veille de ſon départ. Les deux Princes ſes freres, & les grands Officiers généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong*, furent condamnés à perdre trois années de leurs revenus; les deux Regules, à perdre trois compagnies de leurs gardes. Les autres Grands & Officiers généraux qui n'avoient que de ſimples charges, furent abbaiſſés de deux degrés; c'eſt-à-dire, que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troiſiéme, ſans être dépouillés néanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conſeil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouet; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

A quoi elle eſt réduite par l'Empereur.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Les punitions ne deshonorent point entre les Tartares.

Le plus considérable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été long-tems un des principaux Gentilshommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ses enfans. Après avoir subi le châtiment qui lui étoit imposé, il ne laissa pas de reprendre son poste auprès des enfans de Sa Majesté. On doit observer que parmi les Tartares qui sont tous esclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun deshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des soufflets & des coups de pied ou de fouet, aux yeux mêmes de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. Les Tartares ne se reprochent point entr'eux ces humiliantes disgraces & les oublient bien-tôt, pourvû qu'ils conservent leurs dignités & leurs charges.

Le 22, l'Empereur rentra dans sa capitale, avec l'Impératrice douairiere & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la sépulture Impériale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la santé de Sa Majesté; mais elle prévint notre compliment, en nous faisant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de sa chasse. Le soir même, on nous apporta de sa part une douzaine de faisans & six lievres.

Observation sur l'Embouchure du Saghalian-ula.

Le 24, après nos explications de Géometrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, & des principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de ses gens à l'Est, vers l'Embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la mer étoit encore glacée au mois de Juillet, & que le Pays étoit tout-à-fait désert.

Présent annuel de gibier qu'on fait aux Jésuites.

Le 25, Sa Majesté nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'usage de ce Monarque d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faisans, deux poissons & deux queues de cerf. Quoique le Pere Suares fût absent cette année, on ne laissa pas de nous apporter sa part.

Perles du trésor Impérial.

Elles sont montrées à l'Auteur.

Le 26, nous nous rendimes tous au Palais, pour faire nos remercimens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses Perles. La plus belle avoit sept *fuens*, ou sept lignes, de diametre. Elle étoit presque toute ronde & d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le trésor. Nous en vimes une autre qui avoit sept *fuens* & demi, mais presque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins grosses, toutes d'une eau fort matte, & tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre, qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles se pêchent dans des rivieres qui sont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui se jettent dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où vraisemblablement ils en trouveroient de plus grosses que dans les rivieres.

Après avoir joui de ce spectacle, nous fumes appellés le Pere Thomas & moi pour l'explication de Geometrie. Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses Perles. Je lui parlai de celle dont

Taverniet donne la figure dans sa relation de Perse, & qu'il dit avoir couté au Roi de Perse un million quatre cens mille livres. Sa Majesté parut surprise que les Perles fussent si cheres en Perse.

Sort d'un jeune Javan, qui avoit été donné au Pere Grimaldi.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambassadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Pere Grimaldi. L'Empereur avoit paru souhaitter qu'il restât à Peking, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne qu'après avoir entendu quelque air sur un autre instrument, il le jouoit aussi-tôt sur le sien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ses Musiciens, pour apprendre des chansons Chinoises & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Musique Impériale. Ils avoient rendu de lui un fort bon témoignage à l'Empereur, qui faisoit d'ailleurs beaucoup de cas de son art. Cependant il l'avoit laissé jusqu'alors entre nos mains, sans lui avoir fait ressentir aucun effet de sa libéralité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté l'avoit fait visiter par tous ses Médecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point empêché de devenir hydropique. Il étoit dans un état désespéré. Sa Majesté nous témoigna le regret qu'elle avoit de le perdre.

Familiarité de l'Empereur avec les Jesuites.

A l'occasion de cet enfant, elle nous demanda si nous avions le poulx semblable à celui des Chinois, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine. Pour s'en assurer, elle voulut me tâter elle-même le poulx aux deux bras, & elle me donna le sien à tâter. Ensuite, lorsque j'eus achevé mon explication de Géometrie, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie étoit inconnue & mal tracée. Je lui montrai les chemins que prenoient les Moscovites pour venir à Peking, & je lui dis que depuis peu nos Peres s'étoient rendus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à la Chine, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient en guerre avec l'Empire; ce qui avoit obligé nos Peres de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit que depuis la Paix, ils obtiendroient sans doute la liberté de passage. J'ajoutai que le Géneral de notre Ordre nous avoit écrit qu'il désiroit extrêmement que ce chemin fût ouvert, pour faire passer nos Missionnaires avec plus de facilité, sans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée.

Les explications recommencent.

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonstrations, il fallut recommencer à lire les Elemens de Géométrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majesté les faisoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques propositions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Fête de la nouvelle année.

Le 28, dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit entiérement quitté les restes du deuil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir fait préparer des réjouissances pour le commencement de la nouvelle année, traita le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent suivant l'usage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens consistent en trois génuflexions & en neuf battemens de tête. L'Empereur se souvint de nous

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

dans cette occaſion. Il nous envoya deux tables de douze plats de viande, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits ſoient ordinairement mal préparés, du moins au goût des Européens, on ne laiſſe pas d'en faire un cas extrême, parce c'eſt un honneur ſingulier. L'Empereur faiſoit autrefois inviter nos Peres à ces feſtins ſolemnels; mais ils lui repréſenterent que la modeſtie de notre profeſſion ne s'accorde pas avec ces aſſemblées de réjouiſſances; ce qui lui fit prendre l'habitude de nous envoyer notre partie du feſtin. Cette faveur qu'il n'accorde à perſonne nous obligea de lui faire nos remercimens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29, premier jour de l'année Chinoiſe, nous nous rendimes le matin au Palais pour ſaluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentiéme année de ſon regne. On nous apporta de ſa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un feſtin aux Grands & aux principaux Mandarins de ſa Cour, il nous enverroit auſſi trois tables, comme le jour précédent. Le lendemain, nous allames ſaluer les Régules de notre connoiſſance. Les trois fils d'un Régule qui étoit mort depuis deux ans, & qui étoit de nos amis, voulurent auſſi nous voir, & nous traiterent avec beaucoup de bonté.

Comédies & illuminations.

Le 5 de Février, l'Empereur partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait préparer les divertiſſemens de la nouvelle année Chinoiſe, qui conſiſtent en Comédies & en Jeux, ſurtout en illuminations d'une infinité de lanternes, compoſées de corne, de papier & de ſoie de diverſes couleurs, peintes de figures & de payſages. On y fait auſſi des feux de joye. Sa Majeſté donna ordre à ſon départ que nous nous y rendiſſions de deux jours l'un, comme l'année précédente.

Mets envoyés aux Jéſuites.

Le 7, nous allames dès le matin à *Chang-chun-yuen;* & notre explication ne fut pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de ſa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poiſſons, dont l'un étoit une grande truite ſaumonée; l'autre, un morceau d'un grand poiſſon que les Chinois nomment *Chin-huong-yu,* & qui paſſe pour le meilleur de tous ceux qui ſe mangent à Peking. En effet ce poiſſon a la chair fort délicate, malgré ſa groſſeur. Il peſe plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en peſoit douze ou quinze.

Poiſſon nommé Chin-huang-yu.

Habit de cérémonie de l'Empereur.

Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvames l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit conſiſtoit en deux veſtes, ſur leſquelles on voyoit quantité de Dragons en broderie d'or. La veſte longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu ſur la feuille morte. Celle de deſſus étoit d'un fond de ſatin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poiſſon. Il nous ordonna de venir paſſer à la Cour tout le jour ſuivant. En retournant à Peking, nous rencontrames le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre ſanté. Il avoit, au col, une eſpece de Chapelet de groſſes Perles.

Petits chevaux de Se-chuen.

Le 12, nous nous rendimes à *Chang-chun-yuen*, ſur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par ſon ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, pleins de feu & d'un pas fort leger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit auſſi beaucoup plus de feu & de légereté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la ſalle où il ſe tenoit ordinairement, & où nous lui avions

fait

fait nos explications l'Eté précedent. On nous y fit asseoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pieces de pâtisserie. Sa Majesté ordonna qu'on nous servît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & nous dirent pour excuse qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goutâmes un peu de ces mets, & nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où se faisoient nos explications. On porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurés à la porte.

Festin de l'Empereur & de plusieurs Grands.

Lorsque nous eûmes cessé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de sa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, sur une grande table quarrée, vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne se servent point de nappes ni de serviettes. On mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'Orfévrerie, avec quelques pierres de couleur fort simple & sans éclat. Aux deux côtés de la salle, dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables, sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied, parce qu'ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de diverses viandes froides rangées en forme de pyramides, & en gelées de racines ou de legumes, mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit servis sur la table de l'Empereur étoient ornés de différentes sortes de fleurs. On a soin d'en conserver tout l'Hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissé qui ornent sa chambre, & qui en font la plus belle décoration. Dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement, avec un paravent, pour y placer les Musiciens & les Joueurs d'Instrumens. Ils sont fort éloignés de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment beaucoup les Instrumens.

Orchestre.

Tours de soupleſſe.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de soupleſſe pendant le festin. J'en vis deux se renverser la tête en arriere, la faire toucher à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Feux d'artifice.

Vers le soir on nous mena, sur un traîneau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit préparé les feux d'artifice. L'Empereur & ses enfans assisterent à ce spectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la réserve de quelques lumieres qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cede gueres à celle des plus brillantes Planetes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La premiere fusée partit immédiatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou quarante pas. Il

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

en ſortit une autre fuſée, qui alluma une autre feu, & de celui-ci il en partit une troiſiéme. Tous les feux qui étoient diſpoſés en divers endroits furent allumés ainſi les uns par les autres, ſans que perſonne y mît la main. Je remarquai encore que les fuſées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celles de l'Europe. Ce ſpectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Le 20, nous expliquâmes à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être éclairci ſur divers calculs; & les uſages d'une regle & d'une ſphere qui lui avoient été données par un Seigneur de ſa Cour. Il nous fit dîner dans ſa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voiſin, d'où il nous envoya divers mets de ſa table dans de la vaiſſelle d'or & d'argent. Enſuite il nous ordonna de mettre la Philoſophie en langue Tartare, ſans nous arrêter à la Traduction Chinoiſe de celle que le Pere Verbieſt lui avoit offerte un peu avant ſa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matieres, parce qu'il vouloit, nous dit-il, que cette Philoſophie fût compoſée ſuivant nos idées, comme la Géometrie & les Elemens d'Euclide que nous avions diſpoſés pour ſon uſage. C'étoit nous témoigner qu'il étoit ſatisfait de notre Ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins auſquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler ſous nous.

Ordre aux Jéſuites de mettre la Philoſophie en Tartare.

Le même jour, ayant ſçû que nous déſirions de faire l'Anatomie d'un Tygre du Pays, parce que ces animaux y ſont fort différens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette opération la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous aſſura qu'il n'entre point de ſuperſtition dans cet uſage, & qu'il ne vient que d'une crainte reſpectueuſe que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao ayant fait préſent d'un Lyon à l'Empereur, par le dernier Ambaſſadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lyon étant mort peu de tems après, Sa Majeſté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un beau marbre blanc ſur ſon tombeau, & une épitaphe, comme on fait pour les Mandarins de la plus haute diſtinction.

Anatomie d'un tygre.

Uſage des Chinois.

On prétend que le ventre des tygres de la Chine eſt un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, ſervent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont auſſi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tygre d'un gout excellent. Pluſieurs perſonnes nous en demanderent avant que nous euſſions commencé à diſſéquer le nôtre. D'autres nous preſſerent de leur donner des os. Nous fûmes ſurpris de trouver, dans le goſier & dans l'eſtomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graiſſe entre la peau & la chair.

Proprietés des tygres de la Chine.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Peking, après avoir paſſé trois ou quatre jours dans ſon Parc des Daims, qui ſe nomme *Hai-tſée*.

Le 28, premier jour de la ſeconde Lune Chinoiſe il y eut une Eclypſe de ſoleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'obſerver exac-

Eclypſe de Soleil obſervée par l'Empereur.

rement. Je préparai les inſtrumens néceſſaires pour donner à l'Empereur la ſatisfaction de la voir lui-même. Il fit cette expérience avec les Grands de ſa Cour, auſquels il prit plaiſir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ſes Etudes. GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir obſervé cette Eclypſe, conſulta le Livre qui ſe nomme *Chen chu*, où eſt marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui eſt à craindre, à l'occaſion des Eclypſes, des Cométes & des autres Phénomenes celeſtes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonſtances préſentes faiſoient connoître que le Trône étoit occupé par un méchant homme, & qu'il falloit l'en faire deſcendre pour y ſubſtituer un meilleur Prince. Embarras ſingulier du Tribunal des Mathématiques.

Le Préſident Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût inſérée dans le mémorial qui devoit être préſenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue diſpute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit inſérer ce qui ſe trouvoit dans le *Chen-chu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le ſuivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût déſapprouvée.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commencions le Carême, c'eſt-à-dire, que nous renoncions pendant ſix ſemaines à l'uſage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous ſervît déſormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze ſortes des meilleurs fruits de Peking, quoique ce ne ſoit pas l'uſage de ſervir des fruits à ceux qui ſont nourris au Palais.

Le 2, on fit partir de la capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font ſervir de ſoldats en cas de beſoin. Ils les inſtruiſent, dès leur jeuneſſe, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de cavalier ou de fantaſſin. La plupart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'eſt le maître qui en reçoit la récompenſe. Les troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-hotun*, Ville de la Tartarie Orientale, pour obſerver de-là les mouvemens du Khan des Eluths qui faiſoit des courſes de ce côté-là, pillant les Kalkas & les Mongols Sujets de l'Empire. Uſage de la Milice Tartare de la Chine.

Le 10, l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais, il n'étoit pas juſte que nous fiſſions la dépenſe d'entretenir des Chevaux pour cet uſage, & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de ſon écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, qui marchent extrêmement vite. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval, qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur après que nous nous en ſerions ſervis. L'Empereur fournit des chevaux aux Jéſuites.

Le 15, l'Empereur apprit que la plûpart des ſoldats de Peking étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on vérifiât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie, au nombre de 23 dans chaque *Nwu* ou Compagnie, & celles des ſimples Cavaliers. En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis, elles montoient à plus de ſeize millions de livres. Sa Majeſté ordonna qu'elles fuſſent payées de l'argent de ſon Il paie les dettes des Soldats & des Officiers.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

tréſor ; & qu'à l'avenir, lorſque les Soldats ou les Officiers auroient beſoin d'argent pour de véritables beſoins, on leur avançât autant qu'il ſeroit jugé néceſſaire, & que peu à peu ces avances fuſſent repriſes ſur leur paye, de ſorte que toute la dette fût acquittée dans l'eſpace de dix ans.

Sa Majeſté fit auſſi payer en partie les dettes des Officiers de ſa Maiſon qui ſont obligés de le ſuivre lorſqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner juſqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la ſomme ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent ſur le rôle que ceux qu'ils jugerent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes ; mais la friponerie de quelques Officiers, qui en feignirent de fauſſes, en fit même retrancher de véritables. L'Empereur voulut qu'on prît ſur ſon tréſor le fond deſtiné à payer ces dettes, parce qu'il ne lui parut pas juſte d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au ſervice de ſa perſonne.

Mutinerie d'un corps de Cavaliers.

Le 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la diſtribution de l'Empereur, parce qu'étant eſclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'aſſemblerent ſous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre mille, pour demander d'être compris dans les bienfaits de Sa Majeſté. Comme il ne ſe trouva perſonne qui voulût ſe charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurerent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en poſture de Supplians. Enſuite ayant ſçu que l'Empereur étoit allé ſe promener au jardin qui eſt derriere ſon Palais, ils environnerent ce jardin tous enſemble, & demanderent à haute voix qu'étant ſoldats comme les autres on leur accordât quelque récompenſe. L'Empereur feignit de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis paſſerent la premiere porte du jardin, malgré les Gardes qui s'oppoſerent à leur paſſage. L'Empereur averti de leur inſolence en fit ſaiſir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, ſur-tout celui qui étoit chargé de la Requête ; & les autres ayant été chaſſés à coups de fouet & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à ſe diſſiper. Sa Majeſté envoya les huit ſoldats qu'on avoit arrêtés, au Tribunal des Crimes, avec ordre de leur faire inceſſamment leur procès.

Ils ſont chaſſés à coups de fouet.

Châtiment des plus coupables.

Le 30, les principaux Officiers de la Milice préſenterent une requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de n'avoir pas ſçu prévenir le deſſein de leurs Eſclaves. Ils ſe ſoumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté de leur impoſer. Dès le même jour, le Chef des mutins, c'eſt-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête, eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même ſupplice ; mais l'Empereur réduiſit cette punition au ſeul Chef. Cependant ſon Maître, qui étoit un des *Hyas* de la garde, fut exilé à *Aygu* en Tartarie. Les ſept autres ſoldats furent ſeulement condamnés à porter la cangue pendant trois mois, près d'une des portes de la Ville, & à recevoir chacun cent coups de fouet.

Le 31, Sa Majeſté ſortit de ſon Palais, pour aller paſſer le printems dans ſa maiſon de *Chang-chun-yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours, ſans diſcontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de Pe-

king, pour y travailler à mettre notre Philoſophie en Tartare & à lui préparer des explications. GERBILLON. 1691. II. Voyage.

Le 11 d'Avril, l'Empereur ſe fit expliquer la premiere leçon de Philoſophie: C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous expoſions quel eſt l'objet de cette ſcience; pourquoi elle eſt diviſée en trois parties, qui ſe nomment Logique, Phyſique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majeſté témoigna beaucoup de ſatisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas preſſer & de faire tout à loiſir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage ſoit long, pourvu qu'il ſoit clair & bien compoſé. Elle parut affecter de nous montrer un viſage plus gai qu'à l'ordinaire. Les Jéſuites expliquent la Philoſophie à l'Empereur.

Le 20, l'Empereur revint à Peking, pour y faire le lendemain la cérémonie de la creation des Docteurs, dont l'examen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais ſans nous faire appeller; & nous ayant fait aſſeoir ſur la même eſtrade où il étoit aſſis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'eſpace contenu dans une lunule. Enſuite, ſe tournant tout-d'un-coup de mon côté, il me dit de le ſuivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tartarie le mois ſuivant. Il vouloit être ſecondé dans les meſures de Géometrie qu'il ſe propoſoit d'executer. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faiſoit, en deſcendant de deſſus l'eſtrade & touchant du front juſqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui cauſer beaucoup de ſatisfaction. Il ordonne à l'Auteur de le ſuivre en Tartarie.

Le 21, dès le matin, Sa Majeſté fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à ſa maiſon de plaiſance. Nomination des Docteurs.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui ſeroit néceſſaire à mes beſoins. Quatre jours après, Sa Majeſté revint à Peking, pour ſe diſpoſer au départ.

§. II.

Troiſiéme Voyage de Gerbillon à la ſuite de l'Empereur de la Chine. III. Voyage.

CE fut le 9 de Mai, avant la pointe du jour, que l'Empereur, ſuivi de la plus grande partie de ſa Cour, partit de Peking pour aller tenir les Etats de la Tartarie. Outre les Officiers & les troupes de ſa maiſon, la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Regules, les Ducs, &c. partirent en même-tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée. Je me rendis, avec le Pere *Bouvet*, dans une des cours, pour y attendre Sa Majeſté. Auſſi-tôt qu'elle nous apperçut, elle nous fit demander où étoit le Pere *Pereyra*, & me fit donner ordre de marcher avec les gens de ſa maiſon qui ſuivent immédiatement ſa perſonne. Départ & ſuite de l'Empereur.

En ſortant de la Ville, nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangés en haie des deux côtés du grand-chemin, & un peu au-delà, les troupes de la maiſon de Sa Majeſté. L'Empereur alla dîner dans un Village, nommé *Wan-king*, à deux lieues de la Capitale. Il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de ſa table, avec du riz, de la crême & du thé Tartare de ſa bouche. L'ordre Wan-king.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

étoit donné de me faire manger avec les premiers Officiers de ſes gardes, aſſis immédiatement au-deſſous de ceux du premier rang & à la tête de ceux du ſecond.

Nyeu-lang-chan.

Le premier jour on fit quatre-vingt lis, & l'on paſſa la nuit dans un Bourg nommé *Nyeu-lang-chan*. L'Empereur ordonna que j'euſſe l'entrée libre dans le lieu où il ſeroit logé, & que je fuſſe libre moi-même près de ſon appartement. Lorſqu'il fut arrivé, il m'envoya faire pluſieurs queſtions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportés. Il me fit dire que pendant ce voyage il vouloit revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée l'année d'auparavant, & à laquelle, diſoit-il, il ne s'étoit pas aſſez appliqué, parce qu'il étoit alors occupé de l'affaire des Eluths. Sur le champ il dépêcha un Eunuque de ſa chambre à Peking, pour lui apporter cette Géometrie-pratique, que nous avions traduite en Tartare avec les Elémens de Géometrie.

Le ſoir, après m'avoir envoyé pluſieurs plats de ſa table, il me fit appeller dans ſa chambre; & m'ayant fait aſſeoir près de lui, comme à Peking, il me propoſa diverſes queſtions ſur la Géometrie. Il expliqua devant moi pluſieurs propoſitions qu'il avoit déja vûes, pour les rappeller parfaitement à ſa mémoire.

No-chan.

Nous partîmes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla dîner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan*. Outre ce qui m'étoit aſſigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, pluſieurs mets de ſa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ſes Hyas, Turc d'origine, quoique né à Peking, & Capitaine des Moſcovites qui étoient au ſervice de Sa Majeſté, me ſuivît ſans ceſſe & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, ſur-tout à lire les caracteres de cette langue. Ce *Hya*, qui ſçavoit parfaitement la langue Moſcovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires.

Hya nommé pour ſuivre l'Empereur.

Le même jour, Sa Majeſté étant ſortie après dîner & paſſant près de nous, demanda ſi cet Officier avoit déja fait quelques progrès, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là ſoixante lis, & nous arrivâmes le ſoir à *Mi-yun-hyen*. Sa Majeſté m'envoya faire auſſi-tôt pluſieurs queſtions ſur les Etoiles, & particuliérement ſur le mouvement de l'Etoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere *Pardies*, ſur leſquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Conſtellations & des Etoiles. Le ſoir, après m'avoir envoyé quelques mets de ſa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propoſitions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les démonſtrations. Je fus une heure avec lui, toujours aſſis à ſon côté. Auſſi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demie-porcelaine du vin de ſa bouche, avec ordre qu'on me le fît boire entiérement. Le lendemain, il me fit demander ſi je m'étois reſſenti du vin qu'il m'avoit fait boire.

Queſtions ſur les Etoiles.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînâmes dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous paſsâmes la nuit dans un Bourg nommé *Che-hia*, après avoir fait ſoixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole ſurpaſſoit celle de Peking, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne. Enſuite étant ſorti dans la cour, il ſe fit un amuſement de tirer avec une arbalête & une ſarbacane, ſur des moineaux & ſur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertiſſement. Il tira trois pigeons de ſuite avec l'arbalête. Il me demanda ſi je ſçavois

Bourg de Che-hia.

L'Empereur s'exerce à tirer de l'arc.

tirer de l'arc. Je lui répondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. » Il eſt vrai, me dit-il, que les Européens ne ſe ſervent que d'armes à » feu «. De-là il retourna dans ſa chambre, pour ſuivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

Le 12, nous dînâmes dans un petit Village, nommé *Lau-qua-tien*, à trente lis de *Che-hia*. Enſuite nous fîmes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-keu*, qui eſt une des portes de la grande muraille. Une demie lieue au-deſſus de cette Fortereſſe, nous trouvâmes toute la ſoldateſque Chinoiſe qui compoſe la garniſon & qui veille au paſſage du détroit, rangée en bataille ſur le bord du grand-chemin. Elle conſiſtoit en ſept ou huit cens fantaſſins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour conſiderer ces troupes. Enſuite étant monté ſur une éminence, il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derriere Sa Majeſté. Elles ſe rangerent d'abord ſur huit lignes, entre leſquelles étoit un eſpace vuide, de cinq ou ſix pas. Chaque ligne n'avoit que deux ſoldats de file. On fit paroître cinquante ou ſoixante affuts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas ſi elles portoient effectivement du canon. Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, ſur les deux aîles de l'Infanterie, quelques compagnies de cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirerent pluſieurs fois. Le ſignal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mouſquet, de deſſus une éminence voiſine, auxquels on répondoit d'abord du centre du bataillon. Enſuite on entendoit le bruit des Inſtrumens, qui ne conſiſtoient qu'en des cornets, dont le ſon étoit fort ſourd, quelques baſſins de cuivre ſur leſquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai que s'ils n'ont pas d'autre méthode pour ſe mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur infanterie ne ſoutiendroit pas les efforts d'un ſimple eſcadron de cent chevaux. Cependant les ſpectateurs admiroient cette troupe. Quelques perſonnes de la premiere conſidération me demanderent ſérieuſement ce que j'en penſois & ſi notre Infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ſes habits ordinaires & lui fit donner un cheval, pour le récompenſer d'avoir ſi bien diſcipliné ſes troupes.

Fortereſſe de Ku-pe-keu.

Exercice de la garniſon.

Foibleſſe de l'infanterie Chinoiſe.

L'Empereur ayant été informé, le même jour, par un Courier du Préſident du Tribunal des Mongols, que pluſieurs de leurs Chefs qui devoient aſſiſter aux Etats n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pouſſer il y avoit encore très peu de fourage, Sa Majeſté réſolut de ſéjourner le lendemain à *Ku-pe-keu*. Elle m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur la maniere de prendre la hauteur du Pole pas les Etoiles, & ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Séjour à Ku-pe-keu.

Le 13, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, dont j'avois fait préſent à l'Empereur. Ce Monarque en faiſoit tant de cas, qu'il le faiſoit porter ſur le dos d'un cavalier. Il lui avoit donné un double étui, dans lequel il ne pouvoit être altéré par le tranſport. Je trouvai la hauteur du bord ſupérieur du Soleil, de ſoixante-huit dégrés ſix minutes; & le ſoir, après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui préſentai l'obſervation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du

Demi-cercle de M. le Duc du Maine.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Pole, réſultant de cette obſervation, & celui de l'ombre méridienne. Sa Majeſté m'en témoigna beaucoup de ſatisfaction, & m'ordonna de les conſerver ſoigneuſement. Elle loua beaucoup la Géométrie pratique démontrée, que nous avions compoſée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin & le ſoir, des mets de ſa table; & ſçachant que je voulois écrire à nos Peres de Peking, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans ſon propre paquet.

L'Empereur ſe donne le ſpectacle de la lutte.

Le 14, étant partis une heure avant le jour, nous dinâmes dans une maiſon qui ſe préſente ſur le chemin. Sa Majeſté prit plaiſir, avant & après le dîner, à faire lutter ſucceſſivement un Kalka & un Mongol contre un de ſes *Ha-ha-chous*, qui paſſoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très petite taille, & qu'il n'eût pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terraſſa ſon ennemi. Le ſecond quoique beaucoup plus puiſſant de corps & plus robuſte en apparence, ne put renverſer le *Ha-ha-chou*; mais il conſerva auſſi le même avantage; & l'Empereur, après les avoir vûs aſſez long-tems aux priſes, fit ceſſer le combat.

Lutteurs Tartares.

Pour ſe donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une caſaque de groſſe toile. Ils ſe ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent; enſuite ils ſe prennent l'un l'autre au-deſſus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des eſpeces de croc-en-jambe, de renverſer leur adverſaire. Celui qui a terraſſé le ſien va ſe mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de ſa victoire en ſe proſternant juſqu'à terre.

Ngan-kiatun.

Nous arrivâmes de bonne heure, le ſoir, dans un village nommé *Ngan-kia-tun*, à quatre-vingt lis de *Ku-pe-keu*. L'Empereur me demanda, ſi les Rois de l'Europe faiſoient des voyages, s'ils alloient à la chaſſe, & comment. Enſuite il fit avertir les Grands du cortege de ſe préparer à tirer au blanc, avec le fuſil & l'arc. Je reçus ordre de le ſuivre, pour être témoin de cet exercice. Il tira trente coups, à ſoixante ou ſoixante-dix pas de diſtance, toujours à balle ſeule, & il toucha pluſieurs fois au but, qui étoit un morceau de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit ſouvent ſon fuſil lui-même. Le troiſiéme des Princes ſes fils tira deux coups, & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou ſix, qui ne tirerent même que deux ou trois fois chacun.

L'Empereur s'exerce à tirer au blanc.

Après s'être ſervi du fuſil, l'Empereur tira de l'arbalête, avec un Capitaine de ſes Gardes, qui paſſoit pour habile arbalêtrier. Sa Majeſté tira de deux ſortes d'arbalêtes; l'une avec des fleches, l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adreſſe. Enſuite voulant tirer de l'arc, elle fit venir cinq des plus habiles archers de ſa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui l'emportoit ſur tous les autres. Il ne manqua preſque jamais de donner dans le but. L'Empereur y donna auſſi pluſieurs fois. Lorſqu'on eut ceſſé de tirer de l'arc, Sa Majeſté fit encore lutter ce Kalka, qui terraſſa promptement ſon adverſaire, & ſe fit admirer par ſa ſoupleſſe & ſa force.

Le 15, on ne partit que vers ſept heures du matin. Après avoir fait cinquante lis, nous campâmes dans une Plaine nommée *Pornaya*. L'Empereur étant venu en chaſſant, il avoit fallu monter & deſcendre cinq ou ſix montagnes

KAN KANG HYEN PRES DE
KAN CHEU FU.

CHEDEL DEL. F

T. VII. N.° X.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

tagnes fort roides, fort pierreuſes, & remplies de broſſailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à ſe tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans ſa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & pluſieurs chevres des montagnes. Il tua une chevre de ſa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui reſſembloit à celle du Chevreuil, elle avoit le corps & particuliérement la tête de nos chevres domeſtiques.

Enceintes pour la chaſſe.

Le ſoir, en arrivant au camp, Sa Majeſté demanda ſi j'avois vû la chaſſe. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la chaſſe du lendemain j'entraſſe dans l'enceinte, & que je la ſuiviſſe de près. Enſuite m'ayant appellé, pour faire l'explication de Géométrie dans ſa propre tente, elle voulut ſçavoir de moi-même ſi le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le jour ſuivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dreſſât une petite tente, à ſept ou huit pas de la ſienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui eſt toujours fermée d'une double toile jaune d'environ ſept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt-cinq toiſes en quarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ſes fils & la mienne.

Faveurs accordées à l'Auteur.

Le 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majeſté étant ſortie de ſa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de ſon Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le camp fut aſſis dans une vallée, ſur le bord d'une petite riviere. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute ſa ſuite, alla chaſſer aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un ſeul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majeſté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya* de me mener près de ſa perſonne, pour me procurer le ſpectacle de cette chaſſe.

Chaſſe à laquelle il aſſiſte.

Ce Prince monta au ſommet d'une montagne, ſur le penchant de laquelle le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux chaſſeurs, qui étoient tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'ils ſont nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur ſe ſert d'eux pour ſes gardes & pour ſes chaſſeurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher ſur la ligne qu'il leur marqua, juſqu'à ce qu'ils fuſſent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit aſſigné. Ils exécuterent ponctuellement cet ordre, ſans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

Comment ſe fait cette chaſſe.

Auſſi-tôt que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me ſurprit, l'Empereur fit ſigne de commencer les cris. Alors les chaſſeurs ſe mirent à crier enſemble, mais à-peu-près du même ton, & d'une voix médiocre, qui reſſembloit aſſez à une eſpece de bourdonnement. On me dit que ces cris ſe faiſoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous côtés par un bruit égal, & ne ſçachant par où prendre la fuite, on le puiſſe tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, ſuivi ſeulement de deux ou trois perſonnes; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du ſecond coup de fuſil.

Après cette premiere enceinte, on en fit une ſeconde ſur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas ſi rudes que les premiers, les chaſſeurs demeure-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

rent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouverent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majesté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, soit en montant ou en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adresse extraordinaire. Ensuite il fit étendre les chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux aîles, & nous marchames dans cet ordre jusqu'au camp, en faisant encore une espece d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la chasse du lievre. Sa Majesté en tira plusieurs. Tout le monde avoit soin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ses deux fils. Les autres chasseurs n'avoient la liberté de tirer que sur le gibier qui s'écartoit du centre; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher, parce que ceux qui laissoient sortir un lievre par négligence étoient rigoureusement punis.

L'Auteur complimente l'Empereur sur son adresse & sa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je pensois de cette chasse, & si les Européens avoient le même usage. Je lui fis un compliment flatteur sur l'ordre de la chasse & sur son adresse à tirer du fusil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fut plus agréable que nos felicitations sur la vigueur avec laquelle je lui avois vû lasser cinq ou six chevaux, sans aucune marque de lassitude.

Ce Prince s'amuse à secouer la poussiere de ses tentes.

Le même soir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de poussiere, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule espérance de la pluye avoit rendu fort gai, sortit de sa tente; & prenant lui-même une grande perche, il se fit un amusement de secouer la poussiere attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent des perches à son exemple, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois présent, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer seul oisif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le soir à ses gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté qui tenoit de la tendresse. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fusils à la Chine, puisqu'on en faisoit d'excellens en Europe. Je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de cargaison, & que pour nous qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Pere Grimaldi connoissant le goût de Sa Majesté ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre chasse.

Le 17, on fit seulement quarante lis, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hu-pe-keu*, sur les bords d'une petite riviere qui se nomme *Kakiry*. L'Empereur passa au de-là du camp, pour s'exercer à la chasse. Dans la premiere enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lievres. Le chevreuil s'échappa. Sa Majesté tua le Renard, en courant, du premier coup de fleche. Ensuite, elle monta jusque sur la cime d'une montagne fort haute & couverte de broussailles. Cette montagne étoit si roide que nos chevaux suerent beaucoup. Je fus surpris de voir les Messagers de l'Empereur courir en montant & en descendant, presqu'avec autant de légereté qu'en pleine campagne. Sa Majesté s'arrêta sur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchissante que les Chinois nomment *Chau-mieu*, composée de farine d'une espece de bled de Turquie, ou de millet, avec du sucre & de l'eau. Après en avoir bû, elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands.

de ſa Cour & de ſes Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans ſa propre coupe, du thé Tartare de ſa bouche, parce qu'elle ſuppoſoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boiſſon. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majeſté & de toute la Cour. Pendant que l'Empereur but le *Chau-mieu*, toute l'aſſemblée ſe mit à genoux & battit du front contre terre.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Faveur extraordinaire accordée à l'Auteur.

Le ſoir on amena, dans le Parc de l'Empereur, pluſieurs anciens Officiers qui avoient été relegués dans un Village voiſin. Sa Majeſté leur fit faire l'exercice par des geſtes, parce qu'ils étoient ſans armes. Je ne vis rien qui marquât une adreſſe extraordinaire, quoiqu'ils euſſent la réputation de manier habilement les armes.

Anciens Officiers exilés.

Le 18, on ne fit que quarante lis. Nous campâmes dans un lieu nommé *Quatyim*, ſur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amuſement de la chaſſe. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands cerfs qui s'échapperent tous. Mais on tua quelques lievres, & l'on prit pluſieurs faiſans, avec l'épervier; car l'Empereur eſt toujours ſuivi de quantité d'oiſeaux de proye. Le ſoir, après avoir pris un peu de repos dans ſa tente, Sa Majeſté s'exerça longtems à tirer de l'arbalête & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche.

Chaſſe de Quatyim.

Le 19, nous fîmes encore quarante lis, dans une Plaine qui ſe nomme *Kabaye*, ſur le bord d'une petite riviere nommée Chan-tou, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des Yuens tetoient leur Cour pendant l'Eté. On en découvroit encore les reſtes. L'Empereur marcha toujours en chaſſant & fit pluſieurs enceintes, dans l'une deſquelles je lui vis tuer un grand ſanglier. Ce furieux animal, ſe voyant pourſuivi & environné des chaſſeurs, s'étoit retiré dans un Fort où il n'étoit pas aiſé de l'approcher. L'Empereur ne laiſſa pas de le tirer, & du ſecond coup de fleche il le bleſſa mortellement. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort eſcarpées ne permirent pas de les pourſuivre.

Kabaye.

Ancienne Ville de Chantou.

Il ſe trouve, près du lieu où nous campâmes, des eaux-chaudes & médécinales que l'Empereur eut la curioſité de viſiter, & où il s'arrêta juſqu'au ſoir. Il m'y fit appeller; & m'ayant montré la ſource, il me demanda la raiſon phyſique de cette chaleur, ſi nous avions en Europe des eaux de cette nature, ſi nous en uſions, & pour quelle ſorte de maladies.

Bains d'eau chaude.

Ces eaux ſont claires dans leur ſource; mais elles ne me parurent pas ſi chaudes que celles qui ſont au pied du *Mont-Pecha*, un peu au Nord-Eſt de celles-ci. Dans les premieres, à peine pourroit-on mettre la main entiere ſans ſe brûler; au lieu que dans celles-ci, on peut la tenir quelques momens ſans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que dans le voiſinage on trouve une autre ſource d'eau très-fraiche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux ſources, qu'elles ſe joignent d'un côté, & que de l'autre il reſte un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait conſtruire dans le même lieu trois petites maiſons de bois, avec un baſſin de bois dans chacune, où l'on peut ſe baigner commodément. Sa Majeſté s'y baigna, & nous ne revînmes au camp que vers la fin du jour.

Le 20, on ſéjourna au camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuſer

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

à la chaſſe ; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, & ſon fils un autre. Les chaſſeurs en tuerent trois ou quatre. Le ſoir, Sa Majeſté étant retournée au camp tira de l'arc avec ſes deux enfans, l'un de ſes deux gendres, & quelques Officiers de ſa Maiſon, dans l'enceinte exterieure de ſon parc, à la vue de toute ſa Cour. Après avoir tiré pendant quelque-tems, elle fit lutter plus de trente perſonnes, un contr'un ; ce qui dura juſqu'à la nuit. Le ſoir, comme je ſortois du parc interieur, Sa Majeſté remarqua, de ſa tente, que je portois un paquet de livres & le couſſin qui me ſervoit de ſiége. Elle appella auſſi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon ſiege & mes livres par un des Eunuques du Palais.

Avec quelle diſtinction l'Auteur eſt traité.

Le 21, nous partîmes ſur les ſept heures du matin. L'Empereur me demanda ſi j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne ceſſa point de chaſſer aux lievres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au camp, Sa Majeſté fit faire une enceinte autour de deux ou trois montagnes fort hautes, & chargées de broſſailles ſi épaiſſes qu'il fut impoſſible d'y pénétrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de cerfs. J'entendis d'aſſez près les hurlemens d'un tygre ; mais on ne put découvrir ſa retraite ; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campâmes, après avoir fait quarante lis, ſe nommoit *Halas-ſin*.

Grande chaſſe à l'uſage des Mongols.

Le 22, nous ſéjournâmes. La chaſſe fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majeſté avoit fait venir des lieux voiſins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la maniere d'enfermer le gibier & de le détourner à ſon gré. On raſſembla plus de deux mille chaſſeurs, ſans compter la ſuite de l'Empereur. Ils étoient rangés ſous divers étendards ; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchoient à la tête ; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & ſervoient à diriger l'enceinte ; le rouge & le blanc marchoient ſur les deux aîles. Le jaune étoit au centre.

Ordre des enceintes.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands bois, qu'on traverſoit, en les battant avec tant de ſoin que rien ne pouvoit s'échpaper ſans être vû & pourſuivi. Lorſque les deux étendards qui marchent à la tête, en s'éloignant toujours l'un de l'autre, ſont arrivés au lieu qui leur eſt marqué, ils commencent à ſe rapprocher, & ne finiſſent leur marche qu'au point où ils ſe rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le viſage à ceux de derriere, qui continuent de s'avancer, peu à peu, juſqu'à ce que tous les chaſſeurs ſe trouvent à la vûe les uns des autres, & ſerrés de ſi près que rien ne puiſſe ſortir de l'enceinte.

L'Empereur ſe tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ſes principaux Officiers, dont les uns ne faiſoient que détourner le gibier pour le faire paſſer devant lui. Les autres lui fourniſſoient des fléches, pour tirer, & d'autres les ramaſſoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, aſſiſtés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de pénetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appellé par l'ordre exprès de l'Empereur. Perſonne auſſi n'oſoit tirer ſur les bêtes, à moins que Sa Majeſté ne l'ordonnât ; ce qu'elle faiſoit ordinairement après avoir bleſſé la bête. Mais ſi quelqu'animal s'échappoit, les Grands & les

autres Officiers de la Cour, qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la liberté de le poursuivre & de tirer.

Sa Majesté tira un très-grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait néanmoins que deux enceintes, qui durerent cinq ou six heures. Dans la premiere, on enferma un tygre, sur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuse & un coup de fusil; mais comme il tira de fort loin & que le tygre étoit dans un fort de broussailles, il ne le blessa point assez pour l'arrêter. Au troisiéme coup, le tygre prit la fuite vers le haut de la montagne, où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monstrueuse. Je le vis plusieurs fois, parce que j'étois fort près de l'Empereur; & je lui présentai même la méche allumée, pour mettre le feu à son arquebuse. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monstre, dans la crainte que quelqu'un de ses gens ne fût blessé. Le danger n'est jamais grand pour sa personne. Il est alors environné d'une cinquantaine de chasseurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils sçavent manier avec adresse, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tygre s'il avançoit du côté de leur Maître.

Embarras que cause un tygre.

Je remarquai, dans cette occasion, la bonté du caractere de ce Monarque. Aussi-tôt qu'il vit fuir le tygre du côté opposé au sien, il cria qu'on lui ouvrît le passage & que chacun se détournât pour éviter d'être blessé. Ensuite il dépêcha un de ses gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des chasseurs Mongols avoit été renversé, lui & son cheval, d'un coup de patte que le tygre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été blessé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres chasseurs, avoit continué de fuir.

Il renverse un chasseur & son cheval.

Après la premiere enceinte, & pendant qu'on disposoit la seconde, l'Empereur s'arrêta sur une éminence, où il mit pied à terre pour se faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de sa personne; & s'étant souvenu aussi de moi, il m'envoya sa propre tasse, pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre, à la vûe de tout le monde.

Le soir, étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette chasse, & si l'on en faisoit de semblables en Europe. Il me dit, en riant, qu'il falloit que je prisse un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon cavalier. Le soir, à l'heure du souper, il m'envoya trois plats de sa table, dont l'un contenoit de la chair de sanglier, l'autre, une perdrix & des cailles, & le troisiéme, de la pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

L'Empereur presse l'Auteur de s'exercer à la chasse.

Dans la chasse du même jour, outre des faisans, des perdrix & des cailles, on prit un oiseau d'une espece particuliere & que je n'ai vûe nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho-ki*, qui signifie *Poule de feu*, apparemment parce qu'autour des yeux il a une ovale de petites plumes, couleur de feu très-vive. Tout le reste du corps est de couleur de cendre. Il est un peu plus gros qu'un faisan. Par le corps & la tête, il ressemble assez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin, un cavalier le prend facilement à la course.

Oiseau nommé Hoki.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le camp fut assis dans une vallée qui se nomme *Hamar-tabahan-nianga*, c'est-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, sur les bords de la petite Riviere de *Hakir*. On fit presque tout le chemin en chassant. Les chasseurs furent rangés sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demie-lieue d'étendue, sous les mêmes étendards & dans la même disposition que le jour précédent. On traversa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chasse à tout ce qui se présentoit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, sur-tout un léopard, qui se trouva dans un fort de broussailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piqueurs battissent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majesté tiroit des fléches au hazard. Etant enfin sorti, il fut poursuivi avec ardeur & bien-tôt enfermé dans un lieu découvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fléche. On lâcha les chiens, qui l'acheverent avec assez de peine, parce que sa blessure ne l'empêchoit pas de se défendre avec les griffes & les dents.

Vallée de Hamar-tabahan-nianga.

Léopard tué par l'Empereur.

Le 24, on fit environ soixante lis en chassant; mais le bagage, qui suivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campâmes encore sur le bord de la Riviere de Hakir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha*. On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des chasseurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur canton.

Détroit de Harongha.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchâmes presque toujours en chassant, & nous fîmes quarante lis de chemin droit. Nous campâmes au-delà des montagnes, dans une grande plaine, qui est environnée de collines. Elle se nomme *Puchoui-pouhutu*, c'est-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derriere soi*. Après avoir fait environ quinze lis, nous montâmes & descendîmes une haute montagne, toute couverte de sapins. De-là nous entrâmes dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il se trouva une très-grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs, sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il lassoit chaque jour huit ou dix chevaux de main; & pour en changer dans le besoin, il en avoit toujours quinze à sa suite.

Plaine de Puchoui-pouhutu.

Le 26, on ne fit que vingt lis, presque droit au Nord, & toujours en chassant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus découvert, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore un assez grand nombre de chevreuils & de liévres. Nous campâmes sur le bord d'une Riviere qui se nomme *Konnor*. La plaine est remplie de sables, au Nord-Est & à l'Est de la Riviere. A l'Oueſt, c'est une prairie, qui est environnée de collines.

Riviere de Konnor.

En arrivant au camp, l'Empereur dépêcha *Sofan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'assemblée desquels Sa Majesté venoit présider en personne. C'étoient ceux qui ayant été chassés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azile que sur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de se faire ses vassaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puissant se nommoit *Tuchetu-han*, & tenoit sa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au Nord-Oueſt de Peking. Son frere étoit un Lama, qui avoit

Sofan-lau-ya est dépêché aux Princes Kalkas.

Qui étoient ces Princes.

cauſé la ruine de ſa Maiſon par ſon orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tamba-hutuktu*, & faiſoit ſa demeure ordinaire à *Thula*, ſur le bord d'une riviere de même nom, où il avoit fait bâtir un fort beau Temple, dans lequel il ſe faiſoit adorer comme une Divinité.

Le ſecond des Princes Kalkas, qui étoit néanmoins le plus ancien, c'eſt-à-dire, celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han*, ſe nommoit *Chaſuktu-han*, & réſidoit à l'Oueſt de toutes les Hordes de ſa Nation. Le troiſiéme portoit le nom de *Che-chin-han*. C'étoit le même que nous avions vû à notre retour de Nipcheu.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Aſſemblée.

L'Empereur avoit envoyé pluſieurs fois au Khan des Eluths, pour lui perſuader de faire la paix avec les Princes Kalkas; mais loin d'y conſentir, c'étoit pour ſe ſaiſir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année précédente, à la tête d'une armée, juſques ſur les terres que Sa Majeſté leur avoit données en Tartarie, & cette audace avoit été l'occaſion de la derniere guerre. Sa Majeſté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la ſucceſſion de ces Princes, pour fixer leur ſéjour & pour leur donner des loix.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une maniere douce & obligeante, ſuivant ſes inſtructions. Il leur dit que ne compoſant plus tous trois qu'une même Maiſon, Sa Majeſté avoit deſiré de ſe voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la ſaiſon. Ils ſe mirent à genoux, & dans cette poſture ils écouterent repectueuſement les ordres de Sa Majeſté. Enſuite *Sofan-lau-ya* s'aſſit & confera quelque-tems avec eux.

Le 27, on fit environ cinquante lis au Nord-Oueſt, dans un Pays ſabloneux & fort inégal, où il ſe trouvoit quantité de lievres. L'Empereur fit ranger ſa ſuite ſur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cet ordre, pour battre les broſſailles. Après avoir paſſé les collines & les hauteurs de ſable, nous entrames dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'eſt-à-dire, *les ſept Réſervoirs d'eau*, & l'on y aſſit le camp. L'Empereur en vint choiſir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir pris avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, & l'on donna au camp la forme ſuivante.

Plaine de Tolonor.

Forme du Camp Impérial.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit compoſé de quatre parcs, ou de quatre enceintes. La premiere, qui étoit fort grande, contenoit les tentes des Gardes de Sa Majeſté, tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La ſeconde n'étoit pas différente de la premiere, mais elle avoit moins d'étendue. La troiſiéme étoit un rets, ou un filet de cordes jaunes entrelaſſées, qu'on ne pouvoit traverſer. Chacune de ces enceintes avoit trois portes; une au Sud, qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur ſeul entroit & ſortoit avec ſa ſuite. Les deux autres étoient, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus interieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur, ſous le commandement de deux ou trois Officiers.

La derniere enceinte & la plus interieure étoit de toile jaune, tendue ſur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une eſpece de muraille en dehors & en

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dedans. C'étoit un quarré long, d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toiſes, ſur dix-huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une ſeule porte, à deux ventaux de bois verniſſé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domeſtiques qui approchent le plus près de la perſonne de l'Empereur. Au-deſſus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faiſoit un aſſez bel effet.

Entre les deux enceintes exterieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maiſon de l'Empereur. On avoit laiſſé néanmoins un eſpace de quatre-vingt pas entre la ſeconde enceinte & ces tentes, par reſpect pour Sa Majeſté.

Entre la ſeconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maiſon Impériale, qui faiſoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Tente de l'Empereur.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, ſuivant l'uſage des Tartares, & à peu près de la forme d'un colombier. Ordinairement il y en a deux pour ſa perſonne, qui ſont placées l'une contre l'autre & qui communiquent enſemble. L'une ſert de chambre à coucher, & l'autre de ſalle, où Sa Majeſté demeure tout le jour. Leur diametre eſt d'environ trois toiſes.

Tentes pour l'Aſſemblée.

Les deux tentes qui avoient été dreſſées pour l'Aſſemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui ſervoit de ſalle, avoit cinq toiſes de diametre, & l'autre quatre. Elles étoient ornées d'une tapiſſerie de ſoie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feûtre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & aſſez fine. Au-deſſus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, ſur les bords & ſur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu à peu juſqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement verniſſés de rouge. Elle étoit attachée auſſi à des cloux de fer plantés en terre, avec de grandes courroies de laine tiſſue comme nos ceintures. Cette couverture de toile ſervoit à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du ſoleil, dont elle briſoit les rayons.

Lit de l'Empereur.

Au fond de la ſeconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout ſemé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient ſeulement de ſatin; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui ſe met ſur le matelas lorſqu'il fait froid, ſuivant l'uſage des Tartares.

Le fond de la plus grande tente, qui étoit ſur le devant, offroit une petite eſtrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une piece antique, dont on faiſoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût aſſez commune. Ce paravent cachoit la communication de la premiere tente avec la ſeconde. Le parc des deux tentes étoit auſſi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très-fine du Tong-king.

Entre

Entre ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui séparoit en deux parties toute l'enceinte interieure. Dans la partie interieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit encore un grand pavillon de toile jaune assez fine, large d'environ dix pieds sur sept de longueur, & quarré dans sa forme. Tous les rideaux étoient aussi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une espece de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

Tentes des fils de l'Empereur.

Sur le devant de cette partie interieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près semblables à la sienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derriere la tente de l'Empereur, au-delà de la séparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une, pour les habits de l'Empereur; l'autre qui servoit de sommellerie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Ensuite on voyoit plusieurs autres tentes, pour les Officiers qui sont immédiatement auprès de l'Empereur. On fit dresser aussi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie interieure, proche de la tente Impériale.

Tentes pour la garderobbe & la sommellerie.

Autour de la troisiéme enceinte, à la distance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun dans son rang; excepté du côté du Sud, qui n'étoit occupé que par une plate-forme, sur laquelle devoient se ranger les trompettes, les tambours & les autres Instrumens, les éléphans & toutes les marques de la dignité Impériale, dont Sa Majesté s'étoit fait accompagner, pour paroître avec éclat dans cette Assemblée. Au-delà des tentes des Grands étoient celles des Hyas & de tous les Officiers, grands & petits, de la maison de l'Empereur, à trois cens pas de distance.

Ordre du camp des troupes.

Le camp des troupes fut disposé dans l'ordre suivant. A chacun des huit points cardinaux que j'avois déterminés avec le demi-cercle, étoit un vuide de cent pas, pour servir de portes au grand-chemin du camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les soldats des huit Etendards. On distingua dix-sept quartiers, à peu près dans la même disposition que le quartier de l'Empereur, avec cette différence, qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des soldats, qui se joignoient entr'elles & qui formoient une espece de galerie, bordoient l'enceinte, & celles des Officiers étoient au-dedans. Il s'y trouvoit plusieurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent disposés, droit au Sud du quartier de l'Empereur. A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'armée, divisée en deux camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Ensuite, il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un camp de mousquetaires à cheval & de canoniers; après quoi suivoient cinq camps de cavaliers. Tous ces camps étoient séparés entr'eux par un espace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un camp de mousquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'est-à-dire, derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie.

L'Empereur en fait la revûe.

Le 28, dès le matin, les soldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient assister à l'Assemblée, arriverent au camp & se placerent dans les logemens qui leur étoient destinés. Le soir, Sa Majesté visita successivement tous les quartiers. Les sol-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dats étoient rangés en haie devant les portes de leurs camps, ſans autres armes que le ſabre au côté; leurs Officiers à leur tête, & tous les étendards déployés. Les arcs, les carquois & les mouſquets étoient à terre devant les rangs.

Artillerie.

Chacun des quatre camps de mouſquetaires avoit huit petites pieces de campagne, ſemblables à celles qui nous avoient ſuivis dans le voyage de *Nipcheu*, avec deux autres pieces plus groſſes & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à ſoixante-quatre petites pieces de campagne, huit pieces médiocres & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied, chacun à la tête de ſon camp, & les marques de leur dignité étoient expoſées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendards, de la couleur de l'étendard dont ils ſont chefs, & deux hautes piques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets; une grande banderolle, qui étoit auſſi de la couleur de leur étendard; & dix lances, ornées chacune de ſa petite banniere. Sur toutes ces bannieres, ces banderolles & ces étendards, les armes de l'Empire étoient peintes en or, avec des fleurs & des feſtons. Le fond étoit de ſatin. Pour les Regules du ſecond ordre, ils n'ont pas d'étendards, mais ſeulement deux piques, avec les banderoles & huit lances. Les autres ont ainſi leurs diſtinctions proportionnées. Sa Majeſté ne fit que viſiter en paſſant cette multitude de camps. Elle s'arrêta ſeulement pour voir faire l'exercice à l'Infanterie, qui conſiſtoit en ſept ou huit cens ſoldats; les uns avec le mouſquet & le ſabre; les autres, armés d'une eſpece de pertuiſane, qui n'eſt tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand ſabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers ſont compoſés d'une eſpece d'ozier couroyé. L'office des ſoldats de ce dernier ordre eſt de commencer les attaques Sa Majeſté voulut voir comment ils s'y prenoient.

Diſtinctions des Regules.

L'Empereur fait faire l'exercice à ſon infanterie.

Auſſi-tôt qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens, après leſquels le ſignal fut donné pour l'aſſaut. Ils ſe mirent à courir tous enſemble, le ſabre à la main, ſe couvrant de leurs boucliers & pouſſant de grands cris. Leur effort fut ſi vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fuſſent capables de ſe ſoutenir devant un corps de cavalerie mieux aguerri. Lorſqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupiſſent à terre & ſe couvrent de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fléches, mais qui ne réſiſteroient pas aux armes à feu.

Enſuite l'Empereur fit combattre quelques ſoldats, deux à deux; les uns du ſabre & à découvert, mais ſans s'approcher de trop près; d'autres, du ſabre avec les boucliers, & d'autres de la pertuiſane. Enfin, il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers ſe mettoient à couvert des fléches, & s'ils pouvoient avancer ſans recevoir de bleſſure. Il fit prendre, dans cette vûe, des fléches qui n'étoient armées que d'un morceau d'os, preſqu'arrondi par le bout, dont on ſe ſert pour tirer les lievres ſans les percer. A la verité, le ſoldat avança deux fois juſqu'à la portée de l'épée, mais il ne put ſe couvrir ſi parfaitement qu'il ne fût touché au pied par les fléches.

On me demanda mon ſentiment ſur ces exercices militaires. L'Empereur même, en retournant à ſa tente, demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire, ce que j'en avois penſé & ſi j'avois témoigné que la Milice de

l'Europe fût mieux disciplinée. Il alla voir, avant la fin du jour, le lieu où l'on devoit ranger l'armée en bataille. Il fit aussi l'essai de quelques chevaux d'une espece singuliere, dont le pas est si grand & si vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.

Chevaux d'une espece singuliere.

Le 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas, tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné. Les soldats furent rangés sous les armes, avec leurs etendards, dans l'ordre suivant.

Préparatifs pour l'hommage des Kalkas.

Au dehors des trois enceintes interieures du quartier Impérial, à dix pas de la porte la plus exterieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derriere le grand, tous deux de la même maniere que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une estrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un coussin de satin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & les dragons de l'Empire en or, pour servir de siége à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre, & par-dessus, de nattes fines du *Tong-king*.

Divers pavillons.

Aux deux côtés de ce pavillon, un peu plus au Sud, à la distance d'environ dix pas, il y avoit deux autres grands pavillons de simple toile violette. Le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, en offroit un autre petit, sous lequel on avoit mis une table chargée de vases & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit alentour quantité d'autres tables chargées de viandes. Tout l'espace qui se trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur jusqu'au quartier de l'avant-garde, & qui étoit d'environ trois cens pas, étoit occupé par les soldats rangés en double haye, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs Etendards déployés. Leurs Officiers paroissoient à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne sont pas différens de celui des autres Mandarins. Entre les rangs de cette milice, les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale qui consistent en plusieurs parasols, en lances de différentes sortes, &c. étoient portées par des hommes vêtus d'une grande robbe de tafetas rouge, semée de cercles à taches blanches. C'est leur habit de cérémonie. A la tête de ces enseignes Impériales, on voyoit quatre Eléphans, deux de chaque côté, qui avoient été amenés exprès de Peking, & dont les harnois étoient magnifiques. On nomme ces éléphans les porteurs des pierreries de la Couronne, quoiqu'ils n'en portent jamais, ni sur leur harnois, ni dans les grands vases de cuivre doré dont ils sont chargés. Il y avoit aussi plusieurs chevaux de main de l'Empereur, rangés de part & d'autre, & magnifiquement équipés.

Eléphans amenés de Peking.

Ordre des Princes.

Toutes ces dispositions étant achevées, les Grands de la Cour, les Officiers de la Maison Impériale & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la suite de Sa Majesté, se placerent dans leur rang & sans confusion. Les Regules & les Princes du Sang Mancheous, avec les Régules & les Princes du Sang Mongols, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être assis (1).

(1) On a déja remarqué que la gauche est la place d'honneur à la Cour de Peking.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

La droite fut réfervée pour les Hans & les Princes Kalkas. Enſuite on conduiſit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Hutuktu*, & ſon frere *Tuchetu-han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui paroiſſoit âgé de plus cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, ce qui n'eſt point ordinaire aux Tartares de ſa Nation, & beaucoup d'embonpoint. C'eſt le ſeul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robbe de ſatin jaune, avec une bordure de martre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collet de la même fourrure. Par-deſſus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de ſang de bœuf, & relevée par-deſſus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe raſées. Son bonnet étoit une eſpece de mitre, de ſatin jaune, avec quatre coins retrouſſés, de zibeline très noire & très fine. Il portoit des bottines de ſatin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune ſur les coutures. Il ne fut ſuivi que de deux Lamas dans l'enceinte interieure des tentes, & le Préſident du Tribunal des Mongols lui ſervoit d'introducteur.

Sa figure & ſon habit.

Habit & figure du Tuchetu-han.

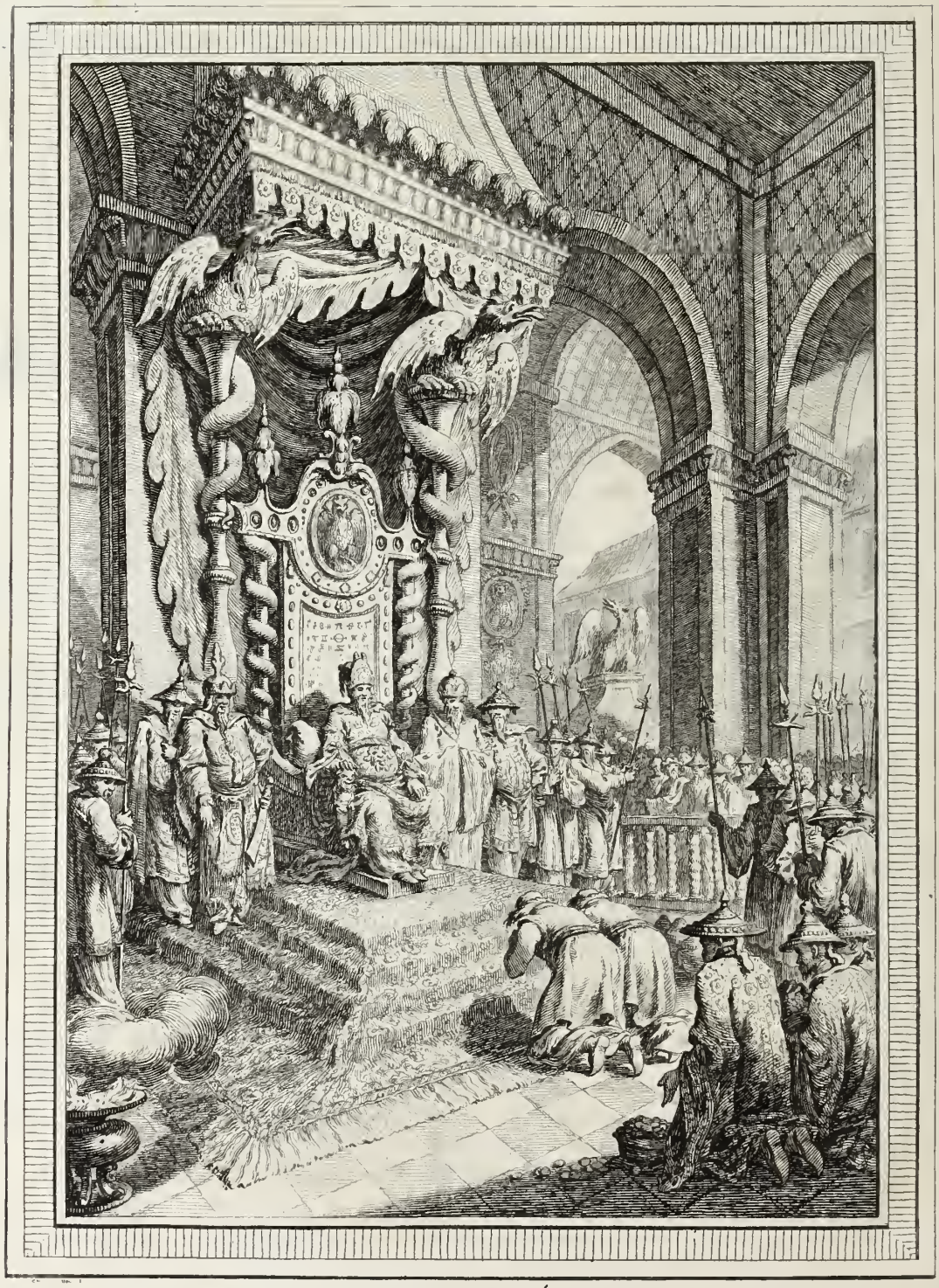
Après lui marchoit *Tuchetu-han*, ſon frere, Prince d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe griſe, le viſage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation. Il ne paſſoit pas pour homme d'eſprit. Auſſi ſe laiſſoit-il gouverner par le Lama ſon frere. Son habit étoit une grande veſte de brocard d'or & de ſoie, mais fort ſale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle que celle du *Lama*. Il n'avoit pas un de ſes domeſtiques à ſa ſuite, & ſon introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Impériale, Mongol de Nation.

Etat où parut l'Empereur.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, ſous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant ſa tente. Sa Majeſté ſe tint debout; & ne ſouffrant pas qu'ils ſe miſſent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorſqu'ils étoient ſur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ſes habits de cérémonie, qui ſont une veſte longue de brocard à fond de ſatin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de ſoie; & par-deſſus, une veſte de ſatin à fond violet, ſur laquelle paroiſſent quatre grands cercles, chacun d'un pied & demi de diametre, remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immédiatement ſur l'eſtomac; un autre ſur le milieu du dos, & les deux autres ſur les deux manches. Comme l'air étoit aſſez froid, la veſte intérieure étoit doublée d'hermine; le bout des manches de la grande veſte étoit doublé de même, & le collet étoit d'une très belle zibeline. Le bonnet de Sa Majeſté n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une groſſe Perle. Elle portoit au col une eſpece de chapelet à gros grains, d'une ſorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de ſimple ſatin noir. Les deux Princes ſes fils, & les Régules, ſoit de Peking, ſoit Mongols, étoient à-peu-près vêtus de même, mais un peu moins richement.

Premiere audience.

Cette premiere audience dura près d'une demie-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre, dans lequel étoit un ſceau, & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'étoit en faveur de *Tuchetu-han*, à qui l'Empereur conſervoit le nom de *Han*, qui ſignifie, Empereur. Il lui en donnoit le ſceau & les lettres autentiques.



CEREMONIES DE L HOMMAGE QU ON REND A L EMPEREUR DE LA CHINE

T. VII. N.° XVII.

GEREILLON. 1691. III. Voyage.

Après l'audience, on conduisit les deux Princes proche du grand Pavillon qu'on avoit préparé pour l'Empereur, hors du troisieme parc. Sa Majesté sortit bientôt, accompagnée seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traverser que les parcs qui environnoient ses tentes, elle ne laissa pas de monter à cheval. Sa selle étoit à fond de satin jaune, avec des dragons en broderie d'or, & son caparaçon de même. Le poitrail & la croupiere étoient de larges bandes de soie tissue, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fut que du fer, sur lequel étoit appliquée fort proprement une feuille d'or. Les ouvriers Chinois excellent dans ces ouvrages. On tenoit prêts deux chevaux avec les mêmes ornemens. L'Empereur monta sur l'un; & l'autre fut mené en lesse devant lui, comme pour servir de guide à celui sur lequel il étoit monté. Ses deux fils le suivirent à pied, vetus aussi de leurs habits de cérémonie.

De quoi elle est suivie.

Sa Majesté s'assit, à la maniere des Orientaux, sur une estrade préparée. Ses deux fils s'étant placés derriere elle, l'un à droite & l'autre à gauche, sur un coussin étendu à terre, tous les Régules de Peking, ceux des Mongols, & les autres Princes du Sang se rangerent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux, à la droite, furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs, avec le grand Lama à leur tête. Ce Pontife tint toujours la premiere place, passa le premier, & reçut tous les honneurs avant les trois Hans. Quoique les deux freres de l'Empereur fussent présens à la cérémonie, ils n'avoient pas le premier rang parmi les Régules. C'étoit un autre Regule du prémier ordre, nommé *Hetu-van*, fils du frere aîné du pere de l'Empereur. Après lui étoit placé le frere aîné du Roi; ensuite le cadet & les autres Régules, suivant leur rang. Ils étoient tous assis à terre sur des coussins, de même que les trois Hans, derriere lesquels on voyoit sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du sang des Empereurs Kalkas, assis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroissoient aussi dans le même ordre.

Ordre qui s'observe pendant l'hommage.

A l'arrivée de l'Empereur, toute l'assemblée se tint debout, & demeura dans cette situation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut placée sur son siege, les Officiers du Tribunal des Mongols allerent prendre ces Princes, à la tête desquels étoient le fils de Chasuktuhan, & *Che-chin-han*. Ils les conduisirent à trente pas de l'estrade Impériale, mais sans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majesté. Ils demeurerent un peu sur la droite; & lorsqu'ils furent rangés en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix, en Tartare; *mettez-vous à genoux*. Ils s'y mirent à l'instant. Ensuite le même Officier cria; *battez de la tête contre terre*. Ils toucherent aussi-tôt la terre du front, & cette cérémonie, qui est la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares, fut répetée trois fois. L'Officier cria; *levez-vous*. Ils se leverent. Un moment après; *mettez-vous à genoux*. Ils fléchirent encore les genoux & recommencerent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois génuflexions & neuf prosternations.

Cérémonie de l'hommage.

Les Lamas furent dispensés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'observent jamais à l'égard d'aucun séculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient aussi l'hommage en qualité de Princes du sang Kalkas, donna ordre qu'ils fussent séparés de cette troupe & placés à la tête

Les Lamas en sont dispensés.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

de cinq ou ſix cens Lamas de leur Nation. Le grand Lama & *Tuchetu-han* ſon frere, qui furent auſſi diſpenſés de l'hommage, demeurerent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'eſt l'uſage dans ces occaſions, que tous les ſpectateurs ſe tiennent debout & en ſilence. Si quelqu'un oublioit de ſe lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables préparées pour l'aſſemblée.

Auſſi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Impérial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la ſienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les ſeuls qui eurent chacun leur table particuliere. Mais quoique tous les autres fuſſent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit gueres moins de deux cens, toutes ſervies en vaiſſelle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de Peking. Elles étoient chargées en pile, c'eſt-à-dire, à trois ou quatre étages l'un ſur l'autre. Les étages inférieurs étoient de pâtiſſerie, de confitures & de fruits ſecs. L'étage de deſſus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaiſon bouillie & rotie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf preſqu'entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une ſerviette blanche à chaque table.

Comment les convives étoient aſſis.

Les Princes Kalkas s'étant aſſis ſuivant leurs rangs, l'Empereur fit aſſeoir auſſi les Regules, les Princes du ſang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'aſſirent ſur des couſſins, étendus à terre. La plûpart des Taikis, qui n'avoient pas de couſſins, s'aſſirent à plate terre. Enſuite Sa Majeſté appella le fils de *Chaſuktu-han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir ſucceſſivement près de ſon eſtrade. Il leur fit diverſes queſtions ſur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux ſur une natte & répondoient dans cette poſture; après quoi ils retournoient à leur place.

Maniere de ſervir le thé à l'Empereur.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allerent prendre, ſur un buffet préparé, les tables qui étoient deſtinées pour ſa perſonne. Ils les porterent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & ſuivis de tous les Officiers qui ont ſoin de la table Impériale. Il y avoit deux tables, ſervies en vaiſſelle d'or, & quantité de plats couverts. Après avoir poſé les deux tables devant l'Empereur, ſur ſon eſtrade, ils les découvrirent avec beaucoup de reſpect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allerent prendre auſſi, ſur le buffet, de grands vaſes d'or & d'argent, remplis de thé Tartare, & les apporterent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils ſe mirent à genoux. Enſuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une eſpece d'agathe, avec un couvercle d'or. Il y fit verſer du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet ſe leva, & tenant des deux mains la coupe au-deſſus de la tête, il s'avança gravement juſqu'à l'eſtrade de l'Empereur. Alors fléchiſſant les genoux, il préſenta la coupe à Sa Majeſté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la même cérémonie. On doit obſerver que tous les aſſiſtans ſe mettent à genoux pendant que Sa Majeſté boit,

& touchent la terre du front. Cette pratique eſt particuliérement en uſage dans les feſtins & les lieux de cérémonie.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

On verſa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du Sang & pour les Taikis. Mais on eut grand ſoin d'en porter aux Regules de Peking en même tems qu'aux trois Hans Kalkas. Avant que de boire & après avoir bû, chacun fléchit un genou, en ſe baiſſant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du grand Lama, qui étoit auſſi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied aſſez ſemblable à celui de nos verres.

Comment on le ſert aux Régules & aux Princes.

Lorſqu'on eut achevé de boire le thé, on découvrit les tables, & le vin fut ſervi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vaſe d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en verſa d'abord pour l'Empereur, dans une petite taſſe d'or. Enſuite on apporta une ſorte de cuvette d'or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuilliere d'or pour le verſer dans les coupes. L'Empereur préſenta de ſa main le vin au grand Lama, aux trois Hans Kalkas, & ſucceſſivement à une vingtaine des principaux Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majeſté; ils ſe mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frappoient de la tête contre terre. Ils répétoient la même cérémonie après avoir bû, & ſe retiroient à leur place.

Maniere de ſervir le vin.

Enſuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal des Mongols, ſervirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

On avoit fait venir des Danſeurs de corde, qui firent divers tours de ſoupleſſe ſur un bambou dreſſé en maniere de corde. Il étoit ſoutenu ſeulement par des hommes, à cinq ou ſix pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danſeur étant monté ſur un bambou aſſez haut, & dreſſé perpendiculairement, fit pluſieurs tours ſur la pointe, avec beaucoup de ſoupleſſe; & ce qui me parut le plus difficile, c'eſt que tenant la pointe du bambou d'une ſeule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, ſans ceſſer pendant quelque tems de ſe ſoutenir dans cette poſture.

Danſeurs de corde.

Après les Danſeurs de cordes, on fit paroître des Marionettes, qui jouerent à peu près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoient jamais rien vû d'égal à ce ſpectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le grand Lama fut le ſeul qui conſerva ſa gravité. Non ſeulement il ne toucha pas aux viandes, mais il parut peu ſenſible à ces frivoles amuſemens; & les jugeant peut-être indignes de ſa profeſſion, il demeura les yeux baiſſés, avec une contenance fort ſerieuſe.

Marionettes.

On continua de demeurer à table, & le feſtin dura long-tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit ceſſé de manger, fit deſſervir & retourna dans ſa tente. Toute l'aſſemblée ſe leva au même inſtant, & ſe diſſipa bien-tôt. Les Princes Kalkas furent reconduits juſqu'à leur camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Le 30, le grand Lama & les trois *Hans*, avec les principaux Taikis, furent appellés pour recevoir les récompenſes que l'Empereur leur deſtinoit. On donna, au grand Lama, mille taëls en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pieces de ſatin, quelques grands vaſes d'argent pour mettre le thé, pluſieurs

Préſens de l'Empereur aux Princes Kalkas.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

paires d'habits complets à la *Mancheou*, ſur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du Sang Impérial. On y joignit de la toile pour leurs domeſtiques, une groſſe quantité de thé, & des ſelles en broderie pour les chevaux. Sa Majeſté créa Regules du ſecond Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches Parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troiſiéme Ordre. D'autres reçurent la Dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. Tous eurent des habits à la Mancheou, dont ils ſe vêtirent ſur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie du Grand-Lama.

Le grand Lama même, malgré toute ſa fierté, ne retint de ſon ancien habit qu'une eſpece d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ſes bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veſte magnifique à fond de ſatin jaune, en broderie plate, ſur laquelle éclattoient des dragons d'or. Il avoit la tête couverte d'une eſpece de chapeau, d'une très fine natte de bambou. Les Lamas portent en hiver des bonnets fourrés de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes, pour ſe défendre de l'ardeur du ſoleil; en quoi ils ſont plus raiſonnables, que les autres Mongols, qui portent leurs bonnets fourrés en Eté comme en Hyver.

Collation Chinoiſe & concert de muſique.

Après la cérémonie ordinaire des trois génuflexions & des neuf battemens de tête, on les fit entrer dans l'enclos le plus intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut ſous le grand & magnifique pavillon qui étoit immédiatement devant ſa tente. Ils furent rangés de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit aſſis ſur une eſtrade, comme le jour précédent, leur fit dire de s'aſſeoir. Ils le remercierent de cette faveur par un battement de tête, & ſe placerent, les uns ſur leurs couſſins, les autres ſur la natte qui couvroit la terre. On ſervit auſſi-tôt une collation Chinoiſe, dans des porcelaines très fines. Elle fut accompagnée d'un concert de voix & d'inſtrumens; car l'Empereur avoit amené de Peking ſa muſique, qui eſt entiérement compoſée d'Eunuques. On fit paroître encore les Danſeurs de corde, qui firent de nouveaux tours de ſoupleſſe, ſur une corde qu'on tendit exprès. La collation & les jeux durerent près de trois heures, pendant leſquelles l'Empereur s'entretint familiérement avec ces Princes, & particuliérement avec le grand Lama, qui étoit proche de ſa perſonne.

L'Empereur s'occupe des ſoins militaires.

L'aſſemblée s'étant ſéparée, l'Empereur, après avoir pris un peu de repos, alla viſiter le lieu où toutes les troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont elles devoient être rangées, & ſe rendit ſur une éminence voiſine, pour voir de-là l'exécution de ſes ordres. Il y demeura juſqu'à la nuit.

Cuiraſſes Tartares.

Le 31, toutes les troupes, armées de leurs caſques & de leurs cuiraſſes, avec leurs Officiers à leur tête, ſe rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majeſté, après avoir mangé dans ſa tente, ſe revêtit auſſi de ſa cuiraſſe & de ſon caſque, accompagnée de ſon fils aîné & de ſon troiſiéme fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il étoit trop jeune pour ſoutenir le poids d'une cuiraſſe Tartare.

Ces cuiraſſes ſont compoſées de deux pieces. L'une eſt une eſpece de jupon, dont les Tartares ſe ceignent le corps & qui leur deſcend au deſſous du genou

genou lorſqu'ils ſont à pied, mais qui couvre les jambes entieres lorſqu'ils ſont à cheval. L'autre piece eſt à-peu-près ſemblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en ſont plus longues, & couvrent les bras preſque juſqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pieces eſt de ſatin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de ſoie de différentes couleurs. Outre pluſieurs pieces de taffetas, qui ſervent de doublure, elles ſont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luiſantes, & rangées comme des écailles ſur le corps d'un poiſſon. Chaque feuille de fer eſt longue d'un pouce & demi, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles ſont attachées au ſatin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuiraſſes ſont d'autant plus commodes, qu'étant ainſi compoſées de petites pieces, rangées les unes ſur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laiſſent la liberté de ſe tourner, & de ſe remuer aiſement; mais elles ſont extrêmement peſantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fleches & des armes courtes; mais elles ne réſiſtent point aux armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité, ſur-tout l'Empereur, qui marquoit beaucoup de paſſion pour avoir une cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet.

Caſques de la Chine.

Le caſque n'eſt proprement qu'un *Pot;* ou du moins ce n'eſt que le deſſus d'un de nos caſques. Il couvre ſimplement la partie ſupérieure & le tour de la tête. Le viſage, la gorge & le col demeurent à découvert. On fait les caſques, de fer ou d'acier bien battu & luiſant, avec des ornemens de damaſquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrages de fer & ſur-tout à les damaſquiner. Leurs caſques ſont ſurmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux ſimples ſoldats, c'eſt une touffe de ce même poil de vache de Tartarie, teint en rouge, que les Tartares portent ſur leurs bonnets d'Eté, au ſommet de leurs Etendards & de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe eſt attachée au-deſſous d'une petite pyramide de fer, damaſquiné ou doré, & de forme quarrée, qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins eſt compoſée de ſix bandes de zibeline, doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées au deſſous d'une pyramide d'or, ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines eſt proportionnée au rang du Mandarin qui les porte. Celles du caſque de l'Empereur & de ſon fils étoient noires & fort luiſantes. Le caſque s'attache avec des cordons de ſoie par-deſſous le menton.

Eclat des cuiraſſes.

Au reſte les cuiraſſes ſont extrêmement brillantes. Je remarquai ſeulement que la plûpart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût ſur leur cuiraſſe. Le fond étoit d'un ſatin violet tout ſimple, ſemé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis, avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi pied de diamettre. Cette piece d'acier qui eſt faite en boſſe, pourroit paſſer pour un vrai miroir. Ils en portent une ſur l'eſtomac & l'autre au milieu du dos. La cuiraſſe même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés, à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de ſoie jaune. Quoique ſuivant les apparences, Sa Majeſté n'eût jamais paru publiquement en caſque & en cuiraſſe que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

dans cet habillement, & ſa bonne grace étoit égale à cheval & à pied.

Tous les Grands, les Officiers, & les ſimples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de ſoie, de la couleur de l'Etendard ſous lequel ils ſont enrôlés. Elle eſt attachée derriere leur caſque & au dos de leur cuiraſſe. Sur cette banderolle eſt marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il eſt. Si c'eſt un Mandarin, on y lit ſa charge & ſes titres.

L'Empereur ſe montre armé de toutes pieces.

L'Empereur parut à cheval, la cuiraſſe ſur le dos, le caſque en tête & le ſabre au côté, avec l'arc & les fleches. L'étui dans lequel il portoit ſon arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné, par les bouts, de quelques pierreries enchaſſées dans de l'or. Le carquois étoit de même. Sa Majeſté fut ſuivie de tous les Hyas & des Officiers de ſa Maiſon, armés de la même maniere. Elle m'ordonna de la ſuivre de près, afin que je pûſſe mieux voir la cérémonie. Nous allâmes droit au lieu où les troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du camp.

Ces troupes étoient compoſées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fleches, de deux mille Mouſquetaires à cheval, d'un bataillon de ſept ou huit cens fantaſſins, & de quatre ou cinq cens Canoniers; ſans y comprendre les Officiers & les Domeſtiques de la ſuite de l'Empereur, qui formoient un corps de ſept ou huit cens chevaux, & la troupe des Regules de Peking, dont chacun menoit un gros eſcadron, armé de pied en cap; ce qui faiſoit encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même, les uns armés de mouſquet, les autres d'une eſpece de pertuiſane, & quelques-uns de longs ſabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku pekeu*. Comme tous les Cavaliers étoient armés de caſques & de cuiraſſes brillantes d'or & de ſoie, qu'ils étoient montés ſur des chevaux, la plûpart très-bien équipés, & tous avec une groſſe houpe de poil de vache au côté & au poitrail, ce ſpectacle étoit magnifique.

Toutes les troupes étoient rangées ſur deux lignes, à vingt pas de diſtance l'une de l'autre, ſuivant leur rang d'ancienneté, les grands & les petits étendards déployés. Chaque ligne, qui n'étoit que d'une file fort ſerrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'infanterie étoit au milieu avec l'artillerie, & la cavalerie étoit ſur les aîles.

Artillerie.

L'artillerie conſiſtoit en ſoixante-dix pieces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus groſſes que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en boſſe, & traînées ſur des chariots peints de rouge. L'Infanterie avoit cinq ou ſix mortiers, & quelques eſpeces de fauconeaux & d'arquebuſes de fer.

Revûe Impériale.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendards. Ils ne firent aucun ſalut au paſſage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompettes & les tambours. Après la revûe, Sa Majeſté alla ſe placer ſur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dreſſé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déja rendus aux environs, elle les fit approcher, & les Hyas ſe rangerent ſur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Regules de Peking vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maiſons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendards, de bande-

rolles & de lances, qui ſont les marques de leurs dignités. Ils défilerent devant l'Empereur & ſe rangerent par eſcadrons à la droite de Sa Majeſté. Enſuite on entendit ſonner quatre trompettes fort ſourdes, que les Tartares nomment *Lapa*. Ce ſont de grands tubes de cuivre, longs de huit à neuf pieds, qui ſe terminent un peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares emploient ces Inſtrumens pour donner le ſignal du combat. Quoique le bruit en ſoit ſourd & déſagréable, il ſe fait entendre de fort loin. Mais un homme ſeul ne peut les manier commodément, & pour en ſonner il faut qu'un autre homme les tienne levées ſur une eſpece de fourche.

L'Empereur prend plaiſir à voir une bataille feinte.

Auſſi-tôt que ces trompettes eurent commencé à ſonner, les troupes s'avancerent d'abord aſſez lentement & en bon ordre. Les canoniers traînoient le canon avec leurs affuts. Lorſque les trompettes ceſſoient, l'armée faiſoit alte. Elle ne ſe remettoit en marche qu'après avoir entendu recommencer les trompettes; & ce mouvement alternatif fut répeté trois fois. Mais à la troiſiéme, on ſonna d'un ton plus fort, & toutes les troupes commencerent à courir droit à l'éminence où l'Empereur s'étoit placé. La cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croiſſant, comme pour envelopper une armée ennemie, qu'on ſuppoſoit devant elle, ſur l'éminence. L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le ſabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & ſur les deux aîles venoient les mouſquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancerent ainſi juſqu'aſſez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre décharges du canon & de la mouſqueterie, après quoi la cavalerie s'arrêta. Lorſque chacun eut repris ſon rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche ſi précipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familiérement ſa cuiraſſe & ſes autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrêmement ſurpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vû rien de ſemblable. Enſuite Sa Majeſté ſe diſpoſa à tirer de l'arc en leur préſence, & fit venir les Officiers qui paſſoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrêmement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux ne put bander entiérement. On planta un but; & ce Monarque, tout armé qu'il étoit, le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos, tira dix ou douze fléches avec ſon fils aîné & cinq ou ſix des plus habiles tireurs. Il toucha trois ou quatre fois au but, qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majeſté tiroit une fléche; le Prince ſon fils tiroit après elle, & les Officiers chacun dans leur rang; après quoi l'Empereur recommençoit.

Décharge du canon & de la mouſqueterie.

L'Empereur tire de l'arc.

Après avoir fait admirer ſon adreſſe & ſa bonne grace, il quitta ſes armes & changea d'habit dans une tente deſtinée à ce ſeul uſage. Son fils & les Officiers en changerent auſſi. Les Regules retournerent au camp avec leurs eſcadrons, & toutes les troupes ſe retirerent en fort bon ordre. Cependant quelques Officiers d'artillerie reſterent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer vers une butte qu'on avoit formée pour y tirer au blanc. L'Empereur vint s'aſſeoir ſur l'eſtrade préparée pour ſon pavillon. Le Grand-Lama & les trois Hans Kalkas, avec les autres Taikis, s'aſſirent près de Sa Majeſté, chacun ſelon ſon rang. Ceux auxquels l'Empereur avoit donné des habits à la Mancheou, en étoient revêtus. On ſervit auſſi-tôt du thé Tartare; après quoi l'Em-

Il change d'habit & les troupes ſe retirent.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

pereur fit tirer de l'arc aux meilleurs archers Kalkas. Quelques Taikis ſe diſtinguerent, & tous firent paroître aſſez d'adreſſe. C'eſt un exercice auquel ils ſont accoutumés dès l'enfance.

Courſe de chevaux par des danſeurs de corde.

Il fut ſuivi d'une courſe de chevaux, à laquelle ils donnent le nom de *Paohyaie*. Les chevaux étoient montés par des danſeurs de corde, qui courant à bride abbattue ſe renverſoient ſur leur cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, ſans toucher néanmoins la terre, quoiqu'ils ne ſe tinſſent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux, comme pour leur ſervir de guide. Ils firent pluſieurs fois la culbute ſur la ſelle du cheval, la tête renverſée en bas, les pieds en l'air. Ils couroient dans cette poſture. Ils s'aſſeyoient à revers ſur le col du cheval. Enfin, je leur vis faire divers autres tours, qui n'étoient pas moins dangereux que ſubtils, puiſqu'il y en eut deux qui tomberent, & que l'un ſe fit une bleſſure conſiderable.

Divertiſſement de la lutte.

Après ce divertiſſement, on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous, des Mongols & des Chinois. Ils ſe mirent en caleçons & en bottes. Les Kalkas retrouſſoient leurs méchans caleçons fort haut ſur la cuiſſe, pour n'être pas embarraſſés dans leurs mouvemens. En général, les Kalkas remporterent l'avantage. Quelques-uns entr'autres ſe diſtinguerent par leur force & leur adreſſe. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laiſſerent pas de ſe défendre, & renverſerent leur adverſaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudiſſemens de tous les ſpectateurs.

Les canoniers tirent au but.

Ces divertiſſemens ſe terminerent par pluſieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des canoniers parut médiocre. On tira auſſi quelques bombes; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas.

Viſite des Princeſſes.

Le même jour, quelques Princeſſes Kalkas; c'eſt-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent viſite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ſes tentes, où elles furent reçûes ſous ſon grand pavillon. On leur ſervit des rafraîchiſſemens, accompagnés d'un concert de voix & d'Inſtrumens. On fit jouer auſſi les marionettes. Ces Princeſſes avoient dans leur cortege une eſpece de Religieuſes, c'eſt-à-dire, de filles qui ne ſe marient point & qui ſont ſous la direction des Lamas. La principale étoit ſœur du *Tuchetu-han* & du Grand-Lama. On ne parloit pas trop avantageuſement de la vie qu'elle menoit avec le Lama ſon frere, qu'elle ſuivoit par-tout.

L'Empereur ſe rend au camp des Kalkas.

Le premier jour de Juin, l'Empereur, accompagné ſeulement de ſes deux fils, de ſes Hyas, des Grands de la Cour & des Officiers de ſa maiſon, ſe rendit au camp des Kalkas, qui n'étoit qu'à deux lieues du ſien. Il entra dans la tente du Grand-Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit reçûes apparemment des Moſcovites. Sa Majeſté ne voulut pas que j'euſſe l'honneur de l'accompagner dans cette viſite. Elle me chargea de faire un calcul, qui ne fut néanmoins qu'un prétexte, car on ne me diſſimula pas ſa veritable raiſon: Elle ne ſouhaitoit pas que je fuſſe témoin de la miſere & de la malpropreté des Kalkas; quoique j'en euſſe acquis aſſez de connoiſſance lorſque j'avois voyagé dans leur Pays.

Le 2, Sa Majeſté fit recommencer la lutte & propoſa des prix aux vainqueurs. Ce divertiſſement dura près de trois heures. De plus de cent perſonnes

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

qui lutterent, douze seulement remporterent des prix, qui furent, pour chacun, une piece de satin & une médiocre somme d'argent.

Audience accordée au Grand-Lama.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans sa tente, une audience particuliere au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les différends de plusieurs Taikis qui s'étoient fait une espece de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des esclaves & des bestiaux. Sa Majesté voulant faire connoître à ses nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendroit de s'être soumis à son Empire, prit la peine de regler elle-même les contestations, de concert avec le Lama, dont l'autorité est sans bornes parmi eux.

Les Kalkas prennent congé de Sa Majesté.

Le 3, jour marqué pour le départ de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particuliere au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa Maison, & de leur faire observer les réglemens qui concernoient la justice & le bon ordre. Il fit présent à ce Pontife de deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna aussi un cheval, avec le harnois de cérémonie; après quoi Sa Majesté monta à cheval & fit lever le Camp. Les trois Hans & les Taikis se trouverent rangés en haie sur son passage, & se mirent à genoux pour recevoir ses derniers ordres. Elle s'arrêta quelque-tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de Kalkas, réduits à la derniere misere, se présenterent aussi sur le chemin, pour implorer le secours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations sur la qualité des personnes, & qu'on leur distribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs besoins.

Déclaration de l'Empereur au Khan des Eluths.

Sa Majesté fit marcher, avant son départ, un corps de troupes vers le lieu où le Grand-Lama tenoit sa Cour, avant qu'il eût été chassé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ses forces, & qu'elles y souffroient beaucoup par la disette des vivres. L'Empereur lui députa en même-tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ses prétentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hostilités contre les Sujets de l'Empire; sur-tout contre les Kalkas, qui venoient de se soumettre à Sa Majesté Impériale. L'ordre fut donné aux troupes de le traiter avec civilité, s'il paroissoit disposé à tenir sa parole & à se retirer paisiblement; mais de le charger, s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre aussi à l'armée qui étoit partie de Peking dès le commencement du printems, d'observer les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée sur les frontieres de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, jusqu'au retour de ce petit corps de troupes.

Sa Majesté donna quelques tentes, dans le voisinage de *Kuku-hotun*, au petit Han *Chassutu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Assemblée. Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regule du premier Ordre.

Retour à Peking.

Les Kalkas ayant pris congé de l'Empereur, nous fimes quinze ou vingt lis au Sud-Ouest, vers de petites hauteurs de sable mouvant, couvertes de broussaille & remplies de lievres. Les troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & se tenoient rangées sur une grande ligne, pour battre la campagne & faire sortir le gibier. L'Empereur en fit marcher une par-

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

tie en croiſſant, & plaça ſes deux fils ſur les aîles. Il ſe tint au centre, & fit le reſte de la marche en chaſſant. On tua quantité de lievres. Le ſoir, Sa Majeſté me fit demander ſi j'avois vû la chaſſe. Je lui fis faire mon compliment ſur le grand nombre de lievres que je lui avois vû tuer de ſa propre main. Il eſt vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de ſuccès. Nous campâmes ſur le bord d'une petite Riviere, qui ſe nomme *Erton*, dans une grande plaine qu'elle traverſe.

Chaſſe des chevres.

Le 4, toutes les troupes ayant été commandées pour faire une enceinte ſur des collines, qui étoient remplies de chevres jaunes, l'Empereur partit pour cette chaſſe dès ſept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages ſuivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a déja fait remarquer comment ſe fait cette chaſſe. Les chevres jaunes ſont ſi ſauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les chaſſeurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avançant avec lenteur, ils s'approchent inſenſiblement & chaſſent les chevres à grands cris. L'enceinte de ce jour-là n'avoit pas moins de cinq ou ſix lieues de tour. Elle embraſſoit quantité de collines, toutes remplies de chevres, & ſe terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui ſe trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chevres.

Auſſi-tôt que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on ſe mit à marcher fort doucement. Sa Majeſté envoya ſes deux fils ſur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir paſſé quelques-unes des hauteurs, on commença bien-tôt à découvrir pluſieurs bandes de chevres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de ſon côté, ſon cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour ſe ſoutenir. Le Prince en fut quitte pour une légere bleſſure à la main.

Le Prince aîné tombe de ſon cheval.

Effroi des chevres.

Pendant que l'enceinte ſe reſſerroit, le Ciel ſe couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnerre & de la pluie. Les chaſſeurs furent obligés de s'arrêter, & les chevres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelqu'ouverture. Elles prenoient toujours du côté où elles n'appercevoient perſonne; mais venant à découvrir les chaſſeurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient ſur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient enſuite, & ſe laſſoient inutilement à courir. La pluie ceſſa, & l'on continua de marcher juſqu'à la plaine. L'Empereur & ſes deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient quelques-unes à meſure qu'ils avançoient. Il s'en ſauva pluſieurs; car lorſqu'elles ſont effrayées elles paſſent à travers les jambes des chevaux; & s'il en ſort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la ſuivre par le même endroit. Alors les chaſſeurs qui n'étoient pas de l'enceinte les pourſuivoient à la courſe & les tiroient à coups de fléches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuerent un grand nombre. Cependant Sa Majeſté en ayant vû ſortir pluſieurs par la négligence de quelques-uns de ſes Hyas, ſe mit en colere & donna ordre qu'on ſaiſît les coupables.

Chaſſe fort vive.

En arrivant dans la plaine où l'enceinte finiſſoit, les chaſſeurs ſe ſerrerent inſenſiblement juſqu'à ſe toucher l'un l'autre. Alors Sa Majeſté fit mettre pied à terre à tout le monde, & demeurant avec ſes fils au milieu de l'enceinte,

qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pieds de diametre, il acheva de tirer cinquante ou ſoixante chevres qui reſtoient. Il ſeroit difficile de repréſenter la vîteſſe avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs bleſſures, les unes avec une jambe caſſée, qu'elles portoient pendante, les autres traînant leurs entrailles à terre, d'autres portant deux ou trois fleches dont elles avoient été frappées, juſqu'à ce qu'elles tomboient épuiſées de forces. J'obſervai que les coups de fleches ne leur faiſoient pas pouſſer le moindre cris, mais que lorſqu'elles étoient priſes par les chiens, qui ne ceſſoient de les mordre qu'après les avoir étranglées, elles jettoient un cri aſſez ſemblable à celui d'une brebis qu'on eſt prêt d'égorger.

Cette chaſſe ne nous empêcha pas de faire encore plus de vingt lis de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au camp. Il fut aſſis à l'entrée du détroit des montagnes, dans un lieu qui ſe nomme, en langue Mongole, *ſource des eaux*. On n'avoit pas fait moins d'onze ou douze lieuës ce jour-là. L'Empereur fit punir deux des Hyas qui avoient été ſaiſis par ſon ordre, pour avoir laiſſé ſortir quelques chevres de l'enceinte. Ils reçurent chacun cent coups de fouet ; punition ordinaire des Tartares, mais à laquelle ils n'attachent aucune infamie. L'Empereur leur laiſſa leurs Charges, en les exhortant à réparer leur faute par un redoublement de zele & de fidélité. Un troiſiéme, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté ſon poſte pour courir après une chevre, & qu'il l'avoit tirée dans l'enceinte même, à la vue de l'Empereur, fut caſſé de ſon emploi. D'autres avoient tiré auſſi dans l'enceinte, mais ſans quitter leur poſte. On avoit ramaſſé leurs fleches, ſur leſquelles étoient leurs noms. Toutes ces fleches furent apportées à l'Empereur, qui leur accorda le pardon de leur faute.

Punition de trois Hyas, pour une faute à la chaſſe.

Le 5, on rentra dans les montagnes, où chemin faiſant on chaſſa dans diverſes enceintes. On tua pluſieurs chevreuils & quelques cerfs. Cette chaſſe auroit été plus abondante, ſi l'on n'eut découvert un tygre, qui étoit couché ſur le penchant d'une montagne fort eſcarpée, dans un fort de broſſailles. Lorſqu'il entendit le bruit des chaſſeurs, qui paſſerent aſſez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître. On ſe hâta d'en avertir l'Empereur. C'étoit un ordre général, que lorſqu'on avoit découvert un de ces animaux on poſtoit des gens pour l'obſerver, tandis que d'autres en alloient donner avis à l'Empereur, qui abandonnoit ordinairement toute autre chaſſe pour celle du tygre. Sa Majeſté parut auſſi-tôt. On chercha un poſte commode, d'où elle pût tirer ſans danger ; car cette chaſſe eſt périlleuſe, & les chaſſeurs ont beſoin d'y apporter beaucoup de précautions.

On découvre un tygre.

Quand on eſt ſûr du gîte, on commence par examiner quel endroit l'animal pourra prendre pour ſe retirer. Il ne deſcend preſque jamais dans la vallée. Il marche le long du penchant des montagnes. S'il ſe trouve un bois voiſin, il s'y retire ; mais il ne va jamais bien loin, & ſa fuite eſt ordinairement du revers d'une montagne à l'autre. On poſte des chaſſeurs, avec des demi-piques armées d'un fer très large, dans les endroits par où l'on juge qu'il prendra ſon chemin. On les place ordinairement par pelottons, ſur le ſommet des montagnes. Des gardes à cheval obſervent la remiſe. Tous ont ordre de pouſſer de grands cris lorſque le tygre s'avancent de leur côté, dans la vue de le faire retourner ſur ſes pas, & de l'obliger à fuir vers le lieu où l'Empereur s'eſt placé.

Chaſſe du tygre.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Ce Prince se plaçoit ordinairement sur le revers opposé à celui qu'occupoit le tygre, avec la vallée entre deux, du moins lorsque la distance n'excédoit pas la portée d'un bon mousquet. Il étoit environné de trente ou quarante piqueurs, armés de hallebardes ou de demi-piques, dont ils font une espece de haie; ils ont un genou à terre & présentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tygre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer. Dans cet état ils sont toujours prêts à recevoir le tygre, qui prend quelquefois sa course avec tant de rapidité qu'on n'auroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si l'on n'étoit constamment sur ses gardes. L'Empereur est derriere les picqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses domestiques. On lui tient des fusils & des arquebuses. Lorsque le tygre n'abandonne pas son fort, on tire des fleches au hazard, & souvent on lâche des chiens pour le faire déloger. Mais je reviens à la chasse dont je fus témoin.

Circonstances dont l'Auteur fut témoin.

On fit bien-tôt lever le tygre du lieu où il étoit couché. Il grimpa la montage, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, presqu'à l'extrémité de la montagne voisine. Comme il avoit été bien observé, il fut aussi-tôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mousquet, toujours environné de ses picqueurs, on tira quantité de fleches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha aussi plusieurs chiens, qui le firent lever une seconde fois. Il ne fit que passer sur la montagne opposée, où il se coucha encore dans des broussailles, d'où l'on eut assez de peine à le faire sortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirerent des fleches au hazard, tandis que les piqueurs faisoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tygre s'étant levé tout d'un coup jetta un grand cri, & prit sa course vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se sauver à toutes brides vers le sommet de la montagne; & déja l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroissoit menacé de sa perte, lorsque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui suivoient le tygre de près, l'obligerent de leur faire face. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de gagner le sommet de la montagne, & de mettre sa vie en sureté.

Mort du tygre.

Cependant le tygre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit sorti; & les chiens aboyant autour de lui, l'Empereur eut le tems de lui tirer trois ou quatre coups, qui le blesserent légérement. Il n'en marcha pas plus vîte. Lorsqu'il fut arrivé aux broussailles; il s'y coucha comme auparavant, c'est-à-dire, sans qu'on pût l'appercevoir. On recommença aussi-tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tygre se leva brusquement & prit sa course vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majesté se disposoit à le tirer; mais lorsqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & s'alla cacher dans le même bosquet où il s'étoit déja retiré. L'Empereur traversa promprement la vallée, & le suivit de si près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fusil qui acheverent de le tuer. Il étoit à-peu-près de la même grandeur que celui dont Sa Majesté nous avoit fait présent l'année précédente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands se rassemblerent autour de ce monstre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toujours près de sa personne, me demanda en souriant ce que je pensois de cette chasse. On retourna par le chemin le plus commode, à *Turbedé*, où l'on avoit assis le camp entre des montagnes, à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti.

Le 6,

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Le 6, nous fimes ſoixante lis, ſans quitter une vallée fort étroite, & bordée des deux côtés par des montagnes fort eſcarpées. Un peu au-deſſus du lieu où l'on devoit camper, l'Empereur s'arrêta, près d'un rocher eſcarpé de toutes parts, & fait en forme de tour. Tous les Grands & les meilleurs archers ayant reçu ordre de ſe rendre autour de lui, il fit tirer à chacun ſa fleche vers la cime du rocher, pour eſſayer ſi quelqu'un auroit l'adreſſe & la force d'y atteindre. Il n'y eut que deux fleches qui demeurerent ſur le rocher, ou qui tomberent de l'autre côté. L'Empereur tira auſſi cinq ou ſix fois, juſqu'à ce qu'une de ſes fleches paſſa le rocher. Enſuite il m'ordonna d'en meſurer la hauteur avec les inſtrumens qu'il avoit apportés. Il prit un demi-cercle d'un demi pied de rayon, qui n'étoit qu'à pinules. Après avoir fait l'obſervation, il voulut que nous fiſſions à part le calcul de la hauteur. Nous la trouvâmes, de quatre cens trente *Ché* ou pieds Chinois. L'opération fut recommencée, en faiſant les ſtations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier, à la vue de tous les Grands, qui ne ſe laſſerent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de différence. Sa Majeſté, pour en convaincre tous les ſpectateurs, me fit lire mes deux calculs, chiffre par chiffre, tandis qu'elle montroit les ſiens aux Grands, pour en faire connoître la juſteſſe. Elle prit encore plaiſir à meſurer géométriquement une diſtance. Enſuite, après l'avoir calculée, elle la fit meſurer par une meſure actuelle, qui ſe trouva juſtement conforme au calcul. Une fleche, qu'elle fit peſer dans une balance après en avoir calculé le poids, ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublerent leurs applaudiſſemens & me dirent mille choſes flateuſes à l'avantage des ſciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

L'Empereur s'amuſe à tirer des fléches par-deſſus un rocher.

Il en meſure la hauteur.

Le 7, on fit ſoixante lis, preſque toujours dans une vallée aſſez large, qui offroit un grand nombre de hameaux, de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de ſa ſuite, pour occuper toute la vallée juſqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre, en battant la campagne, qui étoit remplie de lievres, & l'Empereur en tua un grand nombre. Enſuite il ſe détourna du grand chemin, pour entrer dans des montagnes d'une hauteur médiocre, mais couvertes de broſſailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois enceintes, dans leſquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. Sa Majeſté fit diſtribuer le gibier qu'il avoit tué, lui & ſes enfans, aux Officiers & aux ſoldats qui avoient formé les enceintes. Le ſoir, elle donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ſes Officiers domeſtiques, dans le parc de ſa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette eſpece de mur de toile, qui ferme l'enceinte de ſes tentes. La Comédie fut repréſentée ſous ſon pavillon, par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'on avoit amenés de Peking.

Chaſſe aux liévres dans une vallée.

Le 8, l'Empereur & le Prince ſon fils aîné tuerent deux tigres. Après cette chaſſe, Sa Majeſté s'embarqua ſur un petit canot, & ſes deux fils chacun ſur un autre, dans le deſſein d'éviter la chaleur, qui auroit été fort grande ce jour-là, ſi elle n'eût pas été temperée par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis ſur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chaſſer un autre tigre qu'on avoit découvert près du lieu où

L'Empereur s'embarque ſur un canot.

GERBILLON 1691. III. Voyage.

l'on devoit camper. Mais il fut impoſſible de le retrouver, & l'on abandonna cette chaſſe pour ſe rendre au camp, dans la vallée de *Tahram-ki*, ſur le bord d'une riviere, qui ſe nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, ſoixante lis au Sud, en tirant un peu à l'Eſt.

Idée des Comédies Chinoiſes.

Le 9, nous fimes encore ſoixante lis, pendant leſquels Sa Majeſté tua quelques cerfs & quelques chevreuils. Le ſoir, ayant donné la Comédie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y aſſiſtaſſe, pour lui dire s'il y avoit quelque rapport entre la Comédie Chinoiſe & celle de l'Europe. Il me fit faire là-deſſus diverſes queſtions, pendant le ſpectacle même. La plupart des acteurs me parurent médiocres. Ces Comédies ſont mêlées de Muſique & de ſimples récits. Le ſérieux y domine, quoiqu'il y ait auſſi du plaiſant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient auſſi vives que les nôtres & auſſi propres à remuer les paſſions. Elles ne ſe bornent pas non plus à repréſenter une ſeule action ni ce qui ſe peut paſſer dans l'eſpace d'un ſeul jour. Les Chinois ne font pas difficulté de réunir dans une piece les événemens de dix ans. Ils diviſent leurs Comédies en pluſieurs parties, qu'ils repréſentent auſſi en différens jours; à-peu-près comme on diviſe la vie d'une perſonne illuſtre en pluſieurs chapitres. Ils ne laiſſent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à l'ancienne mode de la Chine.

L'Empereur s'embarque ſur la Riviere de Chikir.

Le 10, on fit quatre-vingt-dix lis. L'Empereur, après en avoir fait vingt à cheval, mangea en public ſur le bord de la riviere, d'où il envoya divers mets de ſa table aux Seigneurs de ſa ſuite. Il s'embarqua ſur la même riviere, qui ſerpente toujours dans les montagnes; & ne ceſſant pas de tirer, de deſſus la barque, il tua pluſieurs oiſeaux, & même quelques lievres, que les gens de ſa ſuite détournoient adroitement ſur les bords de la riviere. En arrivant près de la Forteresſe de *Ku-pe-keu*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poſte, rangée en haie, avec les Officiers à leur tête, mais ſans autres armes que le ſabre au côté. Tandis que nous traverſions cette place, les ſoldats qu'on avoit poſtés dans les rues pour en écarter le peuple, ne purent empêcher un homme de ſortir bruſquement de ſa maiſon, avec une Requête à la main pour la préſenter à l'Empereur. Un des Officiers qui précédoient Sa Majeſté ayant voulu le faire retirer, il eut la hardieſſe de le renverſer par terre, en faiſant tomber ſon cheval. L'Empereur le fit châtier ſur le champ de ſon inſolence, par un bon nombre de coups de fouet. Le ſoir, ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit apportés de Peking en poſte, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de ſa chambre.

Che-hia.

Le 11, on ne fit que quarante lis, pour aller paſſer la nuit à *Che-hia*. L'Empereur ne ceſſa point d'aller par eau, & dîna en public comme le jour précédent. Le 12, nous fîmes quatre-vingt lis, en ſuivant Sa Majeſté le long de la riviere, qui fait de grands détours. On ne compte, par le droit chemin, Mi-yun-hien. que cinquante lis de *Che-hia* à *Mi-yun-hien*, où nous paſſâmes la nuit.

Le 13, on fit encore quatre-vingt lis. L'Empereur continuant d'aller par eau, les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient amené des Barques plus commodes, qui avoient des deux côtés une petite chambre couverte. Sa Majeſté s'arrêta pour dîner le long de la riviere, & me fit venir pour le ſpectacle d'une pêche qui ſe fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverſes queſtions ſur les langues de l'Europe, particuliérement ſur la langue Latine. Enſuite il

m'envoya quelques plats de sa table. Pendant le dîner, il apperçut quelques petits Payſans, à demi-nuds, qui le regardoient de loin. Il les fit approcher, & leur fit diſtribuer des viandes & de la pâtiſſerie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes, qui n'étoient pas éloignées, revinrent auſſi-tôt avec des paniers, que Sa Majeſté fit encore remplir des viandes qu'on deſſervit de ſa table. Nous arrivâmes le ſoir dans un Bourg, qui n'eſt qu'à ſix lieues de Peking, où la plûpart des Officiers de la maiſon de l'Empereur qui ne l'avoient pas ſuivi dans le voyage, vinrent le ſaluer.

Humanité de l'Empereur.

Le 14, à une heure après minuit, nous montâmes à cheval, pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivâmes à cinq heures & demie, quoiqu'on ſe fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whan-tai-tſée*, ou le Prince heritier, vint au-devant de Sa Majeſté à deux lieues de la Ville, vêtu de ſon habit de cérémonie, qui n'eſt pas différent de celui de l'Empereur; mais avec peu de ſuite. Sa Majeſté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice douairiere.

Il rentre dans Peking.

Le 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereuſement malade avant ſon départ, & le trouvant encore foible, lui fit préſent d'une livre de *Jin-ſeng*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géometrie, pour acquerir plus de facilité dans l'uſage qu'il en vouloit faire avec moi; & devant partir le 23, pour aller paſſer le reſte de l'Eté dans ſa maiſon de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le ſuivre. Je m'y rendis le 27, avec le Pere Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais, peu de jours après, on nous dit que Sa Majeſté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodément, ſe contenteroit de nous faire venir de tems en tems. Les Médecins lui avoient repréſenté qu'il ſeroit dangereux, pour ſa ſanté, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

Les Jéſuites ont ordre de le ſuivre à ſa maiſon de plaiſance.

Nous continuâmes d'aller à Chang-chun-yuen, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toujours à Sa Majeſté de s'appliquer à l'étude; mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans ſa chambre, en nous diſant qu'elle vouloit du moins nous voir.

Le 14 d'Août, nous lui offrîmes quelques inſtrumens de Mathématique, que les Peres de Fontaney & le Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand anneau aſtronomique, qui donnoit en même-tems l'heure & la minute, la hauteur du ſoleil & la déclinaiſon de l'aimant; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec ſa bouſſole, & très-bien diviſé; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui préſentâmes auſſi une ſphere; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boëte d'émail aſſez propre; deux petites phioles de criſtal taillées à facette & garnies d'argent; l'une d'un criſtal blanc fort fin, & l'autre d'un criſtal bleu. L'Empereur reçut nos préſens avec beaucoup de bonté, & nous paſsâmes plus d'une heure avec lui.

Ils lui offrent divers inſtrumens de mathématiques.

La converſation étant tombée ſur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majeſté nous marqua beaucoup de mépris pour ceux qui croyoient ſuperſtitieuſement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées.

Diſcours de l'Empereur ſur les ſuperſtitions populaires.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Elle étoit convaincue, nous dit-elle, non-seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorsque cette manie gagne jusqu'à ceux qui le gouvernent, puisqu'il en avoit couté la vie à plusieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on avoit fait leur procés, comme au Pere *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à mort pour n'avoir pas choisi à propos l'heure d'un enterrement. Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoutent foi à de telles superstitions, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, c'est une source de maux terribles. » Je suis si persuadé, ajouta-t-il, de » la fausseté de toutes ces imaginations, que je n'y ai pas le moindre égard. Il plaisanta même sur l'opinion des Chinois, qui font présider toutes les Constellations à l'Empire de la Chine, sans vouloir qu'elles se mêlent jamais des autres régions. » Souvent, nous dit-il, j'ai représenté à ceux qui m'entrete- » noient de ces chimeres, qu'il falloit laisser du moins quelques Etoiles aux » Royaumes voisins, pour avoir soin d'eux. Enfin l'Empereur ne cessa pas de nous traiter avec une bonté extraordinaire.

L'Auteur recommence ses explications au Palais.

Le 18, étant retournés à *Chang-cheu-yuen*, l'Empereur nous fit dire que les chaleurs ayant commencé à diminuer, il étoit résolu de se rendre à l'étude; qu'il vouloit que dès le lendemain je demeurasse pendant le jour dans un appartement de sa maison, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Chang-cheu-yuen*. Cet Officier, qui se nommoit *Ly-lau-ya*, étoit le même qui commandoit à *Ning-po* lorsque nous avions abordé dans ce Port, & fils du Viceroi de Canton. Sa Majesté nomma un Eunuque du Palais pour me servir, & pour m'accompagner en entrant au Palais, afin que j'eusse la liberté de m'y rendre à toute heure. Celui qui fut nommé étoit un Chrétien, dont l'Empereur n'ignoroit pas la religion. En donnant ces ordres, il parla de moi dans les termes les plus obligeans, & se loua sur-tout de l'attachement que j'avois fait éclater pour son service dans le dernier voyage où j'avois eu l'honneur de l'accompagner.

Attentions de l'Empereur.

Le 19, je fus conduit du Palais, dans un appartement commode qui est au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tînt, pendant tout le jour, du thé & de la glace, afin que je pusse boire chaud & froid suivant mes besoins. Dès le soir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de sa table. Ensuite il me fit appeller pour achever de revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir composée en Tartare.

Son ardeur pour le travail.

Le 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, soit à faire des calculs & à revoir la Géometrie, soit à faire l'épreuve de l'anneau astronomique que nous lui avions présenté quelques jours auparavant. Il s'y employa si ardemment qu'il en suoit à grosses goutes. Cependant il ne se lassa point d'en essayer tous les usages. Il loua beaucoup la justesse de l'instrument, & le plaça dans sa chambre, avec le demi-cercle que nous lui avions offert en même-tems.

Arrivée d'un Envoyé Moscovite.

Le 22, il nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé sur les frontieres de la Tartarie Chinoise un Envoyé Moscovite, avec une suite de quarante personnes, & quatre-vingt-dix Marchands de la même Nation. Il ajouta qu'il avoit

donné des ordres pour la réception de cet Ambaſſadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire défrayer par-tout, lui & les quarante perſonnes de ſa ſuite; mais qu'il ſe contenteroit de faire aider les Marchands, ſans les défrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépenſe pour les Moſcovites qui viendroient négocier à la Chine.

Familiarité de l'Empereur avec les Jéſuites.

Enſuite, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine, & dans quels lieux nous avions des Egliſes. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impoſtures d'*Yang-quang-ſien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne ſçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoiſſoit pas encore: enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Ils lui préſentent une Lettre du Pere Grimaldi.

Le 6 de Septembre, les Miſſionnaires qui étoient reſtés à Peking, ayant reçu une Lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur, avec la traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joie extraordinaire; & ne ſe contentant pas d'avoir lû la traduction, il me fit lire l'original, qui étoit en langue Portugaiſe. Le Pere Grimaldi marquoit qu'après avoir eſſuyé bien des difficultés, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il s'étoit déterminé à retourner par terre, & qu'il prenoit ſa route par Moſcou; mais qu'il envoyoit par mer le Pere *Alexandre Ciceri*, excellent Mathématicien, avec deux autres Jéſuites. Sa Majeſté nous dit auſſi-tôt qu'il falloit faire venir promptement le Pere Ciceri & ſes Compagnons; que le Pere Suarez reviendroit avec eux, & qu'elle ordonneroit de leur fournir toutes ſortes de commodités pour le voyage. Elle nous recommanda de leur écrire ſes intentions & de lui apporter le lendemain nos Lettres, parce que ſon deſſein étoit de les envoyer au Viceroi, avec ſes ordres, par un courier extraordinaire. Enſuite il nous demanda ſi nous avions reçu d'autres nouvelles de l'Europe, ſi la guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le ſuccès. Trois jours auparavant, il m'avoit fait avertir de me préparer au voyage de Tartarie, qu'il vouloit faire cet automne, pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe.

Ce qu'elle contenoit.

L'Empereur mene l'Auteur aux bains d'eau chaude.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui ſont à ſix lieues de Peking, preſque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village, pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de ſa table. Nous arrivâmes aux Eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maiſon bâtie exprès pour Sa Majeſté, & compoſée de trois petits pavillons fort ſimples, dans chacun deſquels il y a des bains; outre deux grands baſſins quarrés qui ſont dans la cour, aſſez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau eſt moderée. On me dit que ces bains étoient très fréquentés. L'Empereur meſura géometriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ſes nouveaux inſtrumens. Le ſoir il me fit revoir pluſieurs calculs, qu'il avoit faits lui-même.

Le 15, nous ſéjournâmes aux bains, & Sa Majeſté paſſa le jour à faire d'autres opérations de Géometrie, pour vérifier la juſteſſe de ſes inſtrumens.

GERBILLON. 1691. IV. Voyage.

§. IV.

Quatriéme Voyage de Gerbillon en Tartarie.

Départ de Peking.

LA réſolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partîmes de Peking, le 8 de Septembre, & nous arrivâmes en quatre jours à Ku-pe-keu, après avoir fait deux cens quatre-vingt-dix lis. Sa Majeſté viſita dans cette Forteresſe les maiſons des ſoldats & celle du *Thong-ping* ou du Général. Elle fit diſtribuer des fruits aux Grands de ſa Cour & aux Officiers de ſa Maiſon, ſans onblier d'étendre ſes bontés juſqu'à moi.

Ngan-kia-tun.

Le 12, nous fîmes ſoixante-dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertiſſement de la lutte. La journée du 11 fut de

Humki-yin, quartier général.

quatre-vingt lis. Nous arrivâmes aſſez tôt au quartier Général, qui étoit proche d'un village nommé *Humki-yin*, pour y prendre l'amuſement de la pêche; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adreſſe.

Le 14, on fit ſoixante-dix lis. Il y eut une enceinte de chaſſe où l'on tua ſept cerfs, dont l'un fut d'abord bleſſé d'un coup de fuſil, par le cinquiéme fils de l'Empereur. Sa Majeſté prit enſuite le divertiſſement de la pêche, aſſez proche du camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il ſe trouva peu de poiſſon; mais ce fut un ſpectacle curieux de voir les Mancheous ſe jetter dans la riviere,

Zéle des Mancheous pour le ſervice de l'Empereur.

malgré la rigueur de la ſaiſon, pour aider à trainer le filet.

Le 15, nous fîmes ſoixante-dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Je vis l'Empereur tirer & bleſſer à mort trois grands cerfs & deux

Coup de fléche fort vigoureux.

lievres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fleche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrémité du doigt. On aſſit le camp près d'un village qui eſt le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui eſt au Nord juſqu'au de-là des montagnes, demeure en friche, parce qu'il eſt réſervé pour les plaiſirs de l'Empereur, qui vient y chaſſer tous les ans.

Depuis la porte de Ku-pe-keu, par laquelle nous avions paſſé la grande muraille, le Pays eſt plein de montagnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart ſont cultivées, & le terroir en eſt

Effet de l'amour de l'Empereur pour ſes Peuples.

très-fertile. L'Empereur, qui s'intéreſſoit vivement à la félicité de ſes peuples, fut ſi ſenſible au plaiſir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choiſir les plus beaux épis pour les envoyer par la poſte à l'Impératrice douairiere & aux Reines.

Chaſſes Impériales.

Le 16, on partit avant le jour, pour la chaſſe du cerf. Je ſuivis l'Empereur comme l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, juſqu'au lieu où Sa Majeſté devoit dîner. Enſuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui peſoit plus de cinq cens livres, & qui ne tomba mort qu'au cinquiéme coup de fuſil. L'enceinte fut formée par des Mancheous, nouveaux Sujets de l'Empire, auxquels on avoit donné des veſtes courtes de ſatin blanc, pour les diſtinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs.

De-là nous entrâmes dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de chasseurs, des gens de sa suite; & suivant la vallée, il lâcha l'oiseau sur les cailles & les faisans, dont ces plaines sont remplies. Il en prit un grand nombre; ce qui ne l'empêcha pas de tuer quelques faisans à coups de fleches. Vers deux heures, ayant mis pied à terre sur le bord d'une petite riviere qui arrose cette vallée, il fit préparer le souper; car l'usage des Tartares est de souper de bonne heure. Je fus étonné de le voir couper lui-même & préparer le foye des cerfs qu'il avoit tués. Ce morceau & la croupe passent à la Chine pour les parties les plus délicates. Sa Majesté étoit environnée de trois de ses fils, qui avoient conduit la troupe des chasseurs, & de deux de ses gendres, auxquels elle prenoit plaisir à montrer la maniere de couper, de préparer & de rotir les foyes de cerfs, à la maniere des anciens Tartares, que la politique de ce Prince lui fait conserver soigneusement, pour entretenir ses gens dans l'ancienne discipline. Après avoir coupé les foyes en morceaux, & les avoir préparés pour être rotis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses principaux Officiers. Chacun se mit à faire rotir son morceau, à l'exemple du Monarque. On soupa joieusement, & l'on partit ensuite pour achever le chemin qui restoit jusqu'au camp.

L'Empereur prépare lui-même ses viandes à la maniere Tartare.

Le 17, la pluie, qui fut continuelle, ne permit point à l'Empereur de s'exercer à la chasse du cerf. Il se réduisit à parcourir, avec les chasseurs, une vallée remplie de faisans, de perdrix & de cailles. Tous les chasseurs furent rangés sur une ligne qui occupoit toute la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever le gibier, tandis que l'Empereur marchant au centre, lâchoit l'oiseau sur les cailles, les perdrix & les faisans, ou les tiroit à coups de fleches. Quelquefois il faisoit quitter leurs chevaux à ceux qui étoient autour de sa personne, pour prendre à la main les Faisans las de voler, qui ne faisoient plus que courir dans les herbes. Au retour, il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes Mongols & Kalkas qui étoient venus le saluer, aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour. Le soir, un Courier apporta de Peking des Lettres en caracteres Tartares, de la part du Mandarin que Sa Majesté avoit envoyé à Canton. Elles portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y prendre le chemin de la mer.

Chasse.

Le 18, Sa Majesté, retenue encore par la pluie, ne fit pas l'appel du cerf; mais on forma des enceintes, où l'on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour pour la chasse du cerf; mais avant que d'arriver au rendez-vous, on apperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes. L'Empereur fit rassembler tous les chasseurs, & l'on s'agita fort inutilement, parce que le tigre s'échapa sans être apperçu. On fut réduit à faire trois enceintes, dans lesquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils. La pluye, qui dura depuis midi jusqu'au soir, n'empêcha pas Sa Majesté de manger en plein champ, & de préparer sa viande à loisir, comme si le tems eut été fort serein. Sa présence & son exemple, obligerent tout le monde à l'imiter. Sa Majesté prit plaisir à me voir rotir aussi un morceau de chair de cerf, sans avoir attendu ses ordres. Elle m'envoya une partie de celle qu'elle avoit coupée & rotie de sa propre main. Nous retournâmes ensuite au camp, bien mouillés. La pluye dura jusqu'à l'entrée de la

Autre chasse.

GERBILLON. 1691. IV. Voyage.

nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidit beaucoup l'air.

L'Empereur prend soin de l'Auteur & fait son éloge.

Le 20, à la pointe du jour, nous partîmes à la suite de l'Empereur, pour la chasse de l'appel du cerf. Sa Majesté m'apperçut à la porte de sa tente; & me voyant sans fourrure, elle me demanda si je n'en avois pas apporté. Je lui répondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore assez piquant pour m'en servir. Ce bon Monarque dit à ses gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquement mon éloge, sur le zele que j'avois à le suivre, sans considérer la peine & le danger. » L'année passée, me dit-il, » j'appréhendois pour vous; mais à présent, je vous regarde comme un des » miens, & je ne suis plus inquiet sur ce qui vous touche.

Le cerf n'ayant pas répondu à l'appel, il fallut se réduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans lesquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq sangliers. L'Empereur tua de sa propre main trois sangliers & six cerfs. Ensuite mangeant en plein champ, suivant son usage, il me donna du foye de cerf, coupé & préparé de sa main. Un Regule Mongol, de qui dépendoit le Pays voisin, nommé Onioth, se rendit le même jour auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la chasse. Son frere avec lequel j'avois formé quelque liaison l'année précédente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Plusieurs bêtes tuées de sa main.

Le 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fusil, il fallut se contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du Pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils passent pour excellens chasseurs. Comme ils font ces chasses à leurs dépens & montés sur leurs propres chevaux, Sa Majesté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes; qui devoient servir tour à tour.

Grande chasse & son succès extraordinaire.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes; la premiere & la plus intérieure, composée de ces chasseurs Mongols; la seconde, des chasseurs de l'Empereur, c'est-à-dire des nouveaux Mancheous, qui marchoient, cinquante ou soixante pas derriere les autres, avec ordre de tirer le gibier qui sortiroit de la premiere enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit défendu aux Mongols de tirer. Leur unique soin étoit d'empêcher le gibier de sortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ses enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors, tantôt au dedans, suivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur suivoient Sa Majesté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire passer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit blessé. On a déja remarqué que sans un ordre exprès, qui ne se donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ses enfans qui tirent dans l'enceinte.

La chasse fut une des plus abondantes que j'eusse encore vues. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois jusqu'au pied, où la nature avoit formé un grand terrain assez égal, & rempli seulement d'herbes & de petits coudriers qui n'empêchoient pas les chevaux de courir. Au de-là de cet espace étoit une montagne si escarpée, que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette monta-

gne,

gne, ni prendre d'autre chemin que cet eſpace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Mancheous. Auſſi n'échappa-t'il preſqu'aucun des cerfs & des chevreuils qui ſe trouverent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de ſuccès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le tranſport du gibier ne ſuffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du camp. Sa Majeſté voulut manger en pleine campagne, & fit diſtribuer une partie de ſa chaſſe aux Mongols.

Diverſes chaſſes de l'Empereur.

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de ſon cheval dans cette chaſſe, mais ſans ſe faire aucun mal. Le 29, Sa Majeſté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la chaſſe, parce que le pays eſt rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vûe de ce mélange eſt fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'appel. Enſuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le ſoir, il ſe rendit dans un boſquet voiſin du camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouets, firent déloger la bête, qui fit pluſieurs tours dans le bois avant que d'en ſortir. Enfin, après avoir rugi long-tems, elle prit ſa courſe ſur la montagne, ſuivie par les chaſſeurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de diſtance, la pouſſerent fort adroitement juſqu'à un paſſage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal eſt peſant & qu'il ne peut ſoutenir une longue courſe, il s'arrêta ſur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui ſe trouvoit ſur le revers de l'autre, lui décocha une fleche, qui lui fit une bleſſure profonde au flanc. Ce coup lui fit pouſſer d'affreux rugiſſemens. Il tourna furieuſement la tête vers la fleche qui étoit reſtée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la briſa en pluſieurs pieces. Enſuite faiſant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur deſcendit de ſon cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ſes plus habiles chaſſeurs, il tua cette furieuſe bête d'un ſeul coup. Une ſi belle action fut célébrée auſſi-tôt par des cris d'applaudiſſement. L'ours étoit d'une groſſeur extraordinaire. Il avoit ſix pieds depuis la tête juſqu'à la queue. L'épaiſſeur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luiſant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le col de l'épaiſſeur du corps. Les ours ne ſont pas ſi gris en France, & n'ont pas le poil ſi beau.

Ce Prince tue un ours.

Comme on étoit au 15 de la huitiéme lune Chinoiſe, qui eſt un jour de rejouiſſance publique, auquel les amis ſe font des préſens mutuels de pâtiſſerie & de melons d'eau, l'Empereur en fit diſtribuer beaucoup entre les Grands de ſa Cour & ſes principaux Officiers. Enſuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domeſtiques du Palais, aux Gardes, aux Chaſſeurs, aux Eunuques & aux troupes de ſa Maiſon.

Le 27 au ſoir, trois fils de l'Empereur, qui avoient paſſé l'Eté en Tartarie pour rétablir leur ſanté, arriverent au camp, accompagnés de ſes quatre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au devant d'eux. Sa Majeſté les reçut à la porte de l'enclos intérieur, & marqua beaucoup de joye de les voir en bonne ſanté.

Le 28, L'Empereur tua dix cerfs de ſa propre main, ſans compter une bête,

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

nommée *Schulon*, dont la peau eſt eſtimée pour les fourrures, parce que le poil en eſt long, doux & fort. Elle ſe vend, à Peking, douze ou quinze écus. Les Ruſſiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une eſpece de Linx. Il eſt de la grandeur des plus gros loups (1).

Animal nommé Schulon.

Chaſſe brillante.

Le 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Ulaſtay*, canton renommé par la multitude de ſes grands cerfs. La chaſſe commença par l'*appel*, & Sa Majeſté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans lequel on en tua quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreuils. C'étoit un ſpectacle digne d'un Prince, ſuivant Gerbillon, de voir deſcendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux montagnes fort roides & couvertes de bois; & comme le paſſage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres ſe faire une ouverture entre les chaſſeurs, dont pluſieurs étoient précipités de leurs chevaux. Cependant comme le cercle étoit double, l'Empereur avoit permis, aux Officiers de la Venerie, de tirer tout ce qui s'approcheroit d'eux; de ſorte que peu de cerfs échapperent.

Un page manque de bleſſer l'Empereur.

Un Page de la Chambre ayant été abbatu de ſon cheval au moment qu'il tiroit, ſa fleche alla friſer l'oreille de l'Empereur. Il s'abſenta le reſte du jour, ſous prétexte de courir après ſon cheval. Mais le ſoir, s'étant fait lier volontairement les mains derriere le dos, il vint ſe mettre à genoux devant la tente Impériale, pour ſe reconnoître digne de mort & ſe livrer à la juſtice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que ſa faute méritoit effectivement le dernier ſupplice, mais que la regardant comme une erreur de jeuneſſe, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'obſervât mieux à l'avenir.

Le 30, Sa Majeſté leva ſon camp, & ſe mit en marche vers le Sud-Oueſt, au lieu que juſqu'alors on avoit marché au Nord-Oueſt. Le bagage ne fit que trente lis; mais tout le reſte du cortege en fit ſoixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour-là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y raſſembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante-quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua vingt-deux de ſa propre main. En ſe rendant au camp, par une grande vallée arroſée d'un ruiſſeau, il tira des faiſans & des cailles. Les chaſſeurs en prenoient quelquefois à la main, lorſqu'ils les voyoient rentrer dans l'herbe, fatigués d'un trop long vol.

L'Empereur reçoit la viſite du Grand-Lama des Kalkas & du Han ſon frere.

Quelques jours après, on vit arriver le grand Lama des Kalkas, avec *Tu hetu-han*, ſon frere, qui venoient ſaluer l'Empereur. Ce Monarque les avoit fait inviter à le venir voir dans ſon camp. Lorſqu'ils en furent aſſez proche, il envoya quelques Seigneurs au devant d'eux; & dès qu'ils y furent entrés, il envoya ſes fils, pour les recevoir & les complimenter hors du quartier Impérial. Enſuite ces deux Princes furent admis à l'audience, vêtus tous deux des robbes dont l'Empereur leur avoit fait préſent l'année précédente; mais avec des bonnets à la maniere de leur Nation. Sa Majeſté les reçut dans la grande tente, qui lui ſervoit de chambre, & les fit manger en ſa préſence. Leurs principaux Officiers furent ſervis dehors. On obſerva le même cérémonial, le premier d'Octobre, dans une fête qui fut donnée au Lama, au *Han* ſon frere, à leur ſœur, & à quelques femmes des principaux Taikis. Le feſtin conſiſtoit en pluſieurs tables, chargées de viandes roties & bouillies, mais

Fête qu'il leur donne.

(1) Chine du Pere Du Halde, p. 346.

froides. Le lendemain, on vit paroître un troiſiéme Prince Kalka (2), qui venoit ſaluer auſſi Sa Majeſté, accompagné de quelques Lamas de diſtinction, & de trois ou quatre de ſes principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval, s'arrêta lorſqu'il l'apperçut, & lui fit diverſes queſtions d'un air fort affable.

Autre chaſſe.

Le 3, on tua un ours & un tygre. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fleches, & le tygre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit ſous le ventre deux rayes noirâtres, & larges de plus d'un pouce, qui formoient un angle entre les deux jambes de devant, & qui s'étendoient juſqu'au milieu du corps. Sa chair étoit délicieuſe. Le tygre étoit des plus grands que l'Auteur eut jamais vûs. Auſſi paroiſſoit-il fort vieux. Le jour ſuivant, l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante-deux de tués dans trois cercles, dont l'un ſe fit pour ce Monarque, & les deux autres pour les Princes ſes fils.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Oueſt. Le bagage n'en fit que cinq ou ſix, & campa derriere de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inégal, & fort nud. Le lendemain, Sa Majeſté donna une fête aux Princes Lamas, & à toute ſa Cour. Le ſoir, il honora le grand Lama d'une viſite dans ſa tente. Il lui fir divers préſens, à lui & au Prince ſon frere; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offriſſent un grand nombre.

Neuviéme fils de l'Empereur.

Le 7, on reprit la route de Peking, mais lentement & ſans diſcontinuer l'exercice de la chaſſe. Le neuviéme fils de l'Empereur arriva le même jour au camp. Il avoit été retenu par un abſcès derriere l'oreille; & l'Empereur apprenant ſa guériſon l'avoit fait inviter à venir partager ſes plaiſirs. *Pereyra* & *Lucci*, deux Jeſuites Miſſionnaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit ſa guériſon.

Huit tygres qu'on n'oſe attaquer.

Le 8, on découvrit huit tygres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impoſſible de les forcer dans cette retraite, ſans expoſer les chaſſeurs à de grands dangers, l'Empereur aima mieux renoncer à ce plaiſir que de hazarder la vie du moindre de ſes Sujets. Le cercle fut rompu, & l'on retourna au camp, où ce Prince s'exerca plus tranquillement à tirer au but. Le lendemain, on délogea un tygre, qui ſe fit chaſſer long-tems. Enfin, par l'ordre de l'Empereur, un Page tira deſſus & le tua du ſecond coup. Auſſi-tôt il ſe proſterna neuf fois, pour rendre graces à Sa Majeſté de l'honneur qu'elle lui avoit fair.

Ours tué par le neuviéme fils de l'Empereur.

Le 12, les Princes formerent un cercle, dans lequel ils enfermerent un gros ours. Mais tous les efforts des piqueurs ne purent le faire ſortir de ſa retraite. Un chien qui s'en étoit trop approché venoit d'être déchiré en piéces, lorſque l'Empereur donna ordre au neuviéme Prince de lui tirer un coup de mouſquet. Ce fier animal ſe leva bleſſé, & le jeune Prince le tua d'un autre coup. On tua le même jour quarante-neuf cerfs, & cent dix-huit le jour ſuivant. Enſuite on campa dans une vallée, près des *Bains chauds* où l'on avoit paſſé l'année d'auparavant. L'Empereur s'y baigna le ſoir, & fit pluſieurs queſtions aux Miſſionnaires ſur la nature de ces eaux. Il leur en nomma plus de trente ſortes, en divers endroits de ſes Etats; mais une ſur-tout, qui n'étoit qu'à vingt

Sources d'eau chaude.

(2) C'étoit le jeune Chaſuktu, dont on a déja parlé. Son pere avoit été livré par trahiſon à Kaldan, Khan des Eluths, qui l'avoit fait mourir.

GERBILLON. 1691. IV. Voyage

lieues du camp vers l'Oueſt, où dans la circonference de dix lis on voit ſortir environ deux cens ſources, qui ne ſe reſſemblent, ni par le goût, ni par les qualités.

Derniere chaſſe.

Le 14, l'Empereur bleſſa d'un coup de fuſil un tygre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuerent bien-tôt celui qui avoit été bleſſé; & l'Empereur ayant pourſuivi l'autre, lui logea une balle au-deſſus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en pluſieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tygres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien prétendoit que réduites en onguent elles guériſſoient des écrouelles, & qu'elles ſervoient auſſi à faire connoître une dangereuſe maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'applipplication qu'on leur faiſoit d'une griffe ſur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il ſe formoit, diſoit-il, une eſpece d'écorce ſur la griffe.

Recette pour les écrouelles.

Le même jour, cinq cens chaſſeurs Mongols furent congediés, avec des préſens, en argent, en étoffes & en thé. Le 15, le 16 & le 17, on continua la marche dans pluſieurs vallées, arroſées d'une riviere, & l'on fit chacun de ces trois jours environ ſoixante lis. Le 18, on campa dans un lieu nommé *Li*, & le 19 à Ku-pe-ken. Lorſque l'Empereur approcha de la muraille, les troupes qui s'étoient raſſemblées fléchirent les genoux à ſon paſſage. Le 20, après avoir fait cinquante lis, on campa près du Village de Nan-chin-wang. L'Empereur fit la plus grande partie du chemin par eau, en s'exerçant à tirer quelques canards & quelques lievres. Le 21, on fit cent lis, dont l'Empereur fit quarante par eau. En arrivant à *Schwin-hyen*, où l'on devoit camper, on y trouva quantité de Mandarins du premier Ordre, qui étoient venus de Peking au-devant de Sa Majeſté. Le 22, après avoir fait vingt lis, l'Empereur rencontra le Prince ſon fils & ſon ſucceſſeur; avec lequel ayant fait quarante lis qui reſtoient juſqu'à Peking, il entra dans cette Capitale avant la nuit.

L'Empereur rentre à la Chine.

Il rentre à Peking.

§. V.

Cinquiéme Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la ſuite de l'Empereur.

1696.

Sujet du voyage.

LE premier jour d'Avril 1696, qui revient au 30 de la ſeconde Lune Chinoiſe, *Thomas*, *Pereyra* & *Gerbillon*, partirent avec l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Khan des Eluths. Ce Monarque ſe faiſoit accompagner de ſix de ſes enfans, & laiſſoit à Peking l'héritier préſomptif de la Couronne, pour veiller à l'adminiſtration de l'Empire. Il trouva, hors des fauxbourgs, toutes les troupes qui devoient marcher à ſa ſuite, rangées en bon ordre, avec la groſſe & la petite artillerie. L'armée avoit été diviſée en pluſieurs corps, & les autres avoient pris différentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou ſix journées de diſtance, pour camper avec plus de commodité dans les montagnes, juſqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie, où l'on étoit convenu de ſe rejoindre. A quatre lieues de la Capitale, le Prince Régent, qui avoit accompagné l'Empereur à cette diſtance, retourna ſur ſes pas; & Sa Majeſté continuant ſa route, campa ſous les murs de *Scha-ho*, du côté du Nord.

Avec qui l'Empereur ſe met en marche.

Le 2, on campa au pied des montagnes, près du Fort de *Nan-keu*, paſſage dont on a vû la deſcription dans le premier Journal. Le 3, on traverſa les détroits des montagnes, qui ont trois lieues de longueur, & qui cauſerent moins d'embarras que dans les occaſions précédentes, parce que les chemins avoient été bien réparés. On campa le même jour à *Yu-lin*, Ville murée; le 4, près de *Whay-lay*; le 5, cinq lis au-delà d'une Ville nommée *Tumu*, ſur le bord d'un ruiſſeau, dans un lieu nommé *Schi-ho*.

Le 6, après avoir fait quarante lis par une grande vallée, on monta une aſſez haute montagne, nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter; mais la deſcente fut beaucoup moins longue, parce que la terre eſt plus élevée au-delà. Le chemin avoit été réparé ſi ſoigneuſement, que les chameaux & les fourgons paſſerent ſans peine. On rencontre au ſommet de la montagne une petite Forteresſe ruinée, derriere laquelle on forma le camp, dans une plaine nommée *Kohin*, près d'un ruiſſeau qui coule entre les montagnes. Montagne de Chang ngan-ling.

Le 7, on marcha dans une vallée très-large & par des chemins fort bien réparés. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, qui coule à l'Oueſt dans les montagnes, près de *Tyan-i-pu*, petite Ville revêtue d'un mur de terre, où l'on paſſa le jour ſuivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de nége. Tyan-i pu.

Le 9, on continua de marcher dans une aſſez grande vallée, qui ſe reſſerre, vers la moitié du chemin, par un défilé fort étroit, où l'on eſt obligé de traverſer une petite colline entre deux montagnes. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dont le cours eſt à l'Eſt, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*, qui eſt environnée de bons murs de brique, avec des Tours à certaines diſtances. Che-ching-hyen.

Le 10, on ne ceſſa point de marcher entre des montagnes dans une vallée de largeur médiocre, qui ſe reſſerre par un détroit, comme la précédente. Vers la moitié du chemin, on paſſa devant la Ville de *Yang-cheu-yen*, qui eſt revêtue de murs & de tours; & l'on campa ſur un ruiſſeau, près d'une Forteresſe, demi-ruinée. Le même jour, un *Hya*, c'eſt-à-dire un Officier des écuries Impériales, ſe tua lui-même, parce qu'il déſeſperoit d'avoir aſſez de force pour continuer le voyage. L'Empereur, informé de cet accident, ordonna, pour détourner les autres du même deſſein, que le bagage du Mort, ſes chameaux, ſes chevaux & ſes Eſclaves, fuſſent diſtribués entre les Ecuyers du cortege; que tous ſes autres biens fuſſent confiſqués, & que le corps fût jetté dans un champ, ſans ſépulture. Un Hya ſe tue lui-même.

Le 11, on ſuivit une vallée, juſqu'à *Tu-ſchi-chin* (3), autre Ville murée.

(2) Nommée enſuite *Tu-chi-i-ching*.

ROUTE.	*Avril.*	*lis.*			*lis.*
1.	Scha-ho,	50	6.	Plaine de Kohin,	55
2.	Nan-keu,	45	7.	Tyan-i-pu,	35
2.	Yu-lin,	60	9.	Che-ching-hyen,	40
4.	Whay-tay-hyen,	50	10.	Yang-cheu-yen,	30
5.	Schi-ho,	30		Forteresſe ruinée,	20
	Tumu,	5	11.	Tu-ſchi-chin,	30

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Les Miſſionnaires y trouverent la hauteur de l'Etoile polaire, de quarante-un degrés trente-ſix minutes ; de ſorte qu'en ajoutant cinq minutes pour les dix lis (4) qu'on compte de-là juſqu'à la grande muraille, qu'on avoit paſſée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante-un degrés quarante-une minutes.

Porte de la grande muraille.

Cette porte eſt bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toiſes de largeur. La muraille eſt aſſez enriere dans cet endroit ; mais elle tombe en ruine des deux côtés, ſur le revers de la montagne. Le reſte de cette journée ſe fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir davantage, parce que les montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt ſe reculent à meſure qu'on avance, & qu'au Nord il ſe préſente une vaſte plaine, dans laquelle paiſſent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite montagne nommée *Joyhu*, dans un lieu qui ſe nomme *Chilon-palhaton*. Les terres marécageuſes étoient encore ſi peu dégelées, qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures.

Le 13, après avoir traverſé un Pays encore plus ouvert, on campa dans un lieu nommé *Nohay-hojo* (5), près de la petite Riviere de *Schantu*, qui coule dans la plaine par divers détours, de l'Oueſt à l'Eſt. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande muraille juſqu'ici.

Officiers punis de leur négligence.

L'Empereur paſſant par hazard près des puits qu'on avoit creuſés pour l'uſage du cortege, & n'y trouvant pas les deux Officiers de ſa Maiſon à qui la garde en avoit été confiée, les fit chercher ſur le champ, & leur demanda pourquoi ils prenoient ſi peu de ſoin d'une commiſſion ſi importante. Enſuite il les abandonna au jugement de ſon Conſeil, qui les bannit à *Ula*. Sa Majeſté ratifia cette ſentence & diſtribua leurs chevaux. En même-tems elle fit une ſévere réprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12, de faire partir le bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de ſe borner à faire un ſeul repas par jour. Il ajouta que lui-même & ſes fils s'aſſujettiſſant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien ſuivre ſon exemple.

Clémence de l'Empereur.

Là-deſſus, quatre des principaux Seigneurs de ſa Cour, dont l'office eſt de faire executer les ordres du Monarque dans ſon cortege, ſe rendirent à la porte de ſa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils devoient s'efforcer de réparer leur négligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition ; mais que s'ils y perſiſtoient, il leur feroit faire leur procès à Peking. Cette réprimande eut ſon effet.

Terres impregnées de nître.

Le Pays par lequel on paſſa le 14 eſt fort plat, & ſi ouvert qu'à peine y découvre-t'on les montagnes qui ſont fort éloignées à l'Eſt & à l'Oueſt. Mais les pâturages y ſont plus rares que dans les deux journées précédentes, & la terre y paroît, preſque de toutes parts, impregnée de nître. Ce canton eſt réſervé auſſi pour les beſtiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux

(4) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.
(5) Nommée enſuite *Noha-hogo*. Il faut peut-être *heyo*.

	lis.		lis.
12. Chilon-palhaton, ...	40	14. Poro-hotun, ...	53
13. Nohay-hojo, ...	60		

miſérables tentes de Mongols. Un peu au-deſſus de *Poro-hotun*, près de la petite riviere de *Schantu*, deux Kalkas furent condamnés à mort pour avoir entrepris de voler des chevaux. Mais l'Empereur changeant cette ſentence, ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur caſſât les bras & les jambes, pour ſervir d'exemple aux voleurs de leur Nation.

Le 15 fut un jour de repos dans le camp. Le 14, on campa dans un lieu nommé *Kon-nor* (6), où l'on voit pluſieurs étangs d'eau douce, ſans appercevoir un arbre. Quoique les jours précédens euſſent été fort chauds, & qu'il eut tombé beaucoup de pluye, accompagnée de tonnerre, avec un vent Sud-Eſt, qui eſt ici comme le ſignal de la pluye, il ne laiſſa pas de tomber beaucoup de nége le 16 après midi. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que la terre en étant couverte, on ne put trouver de quoi faire du feu. L'Empereur deſcendit de ſon cheval; mais au lieu de ſe retirer dans une petite tente, qui fut dreſſée auſſi-tôt ſuivant l'uſage, il demeura expoſé au mauvais tems, avec les Princes ſes fils, juſqu'à ce que toutes les autres tentes furent dreſſées. Enſuite étendant ſon attention aux chevaux de ſa ſuite, il donna ordre aux *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Oueſt du camp pour les mettre à couvert d'un vent très froid, & de leur laiſſer les ſelles juſqu'au lendemain. On avoit creuſé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on découvrit une excellente ſource à cinq lis du camp vers le Nord.

Variété du tems.

Le 17, le vent ayant changé à l'Oueſt, on vit ceſſer la pluye, & luire le ſoleil au milieu du jour; ce qui rendit ſa gayeté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais tems. *Tuchetu-han*, & le grand Lama *Chepzuin-tamba-hutuktu*, ſon frere, vinrent ſaluer ce jour-là Sa Majeſté, & furent reçus avec beaucoup de careſſes.

Le tems change.

Le 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines, dont on traverſa quelques-unes. La plûpart étoient encore couvertes de nége. On campa ſur le bord d'un déſert ſabloneux, qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizu-rpulak*, près d'un lac, qui ſe nomme *Pojoktey*, & qui a cinq ou ſix lis de tour. En arrivant dans ce lieu, l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Peking. Ils lui promirent de faire ceſſer la pluie & de ramener le beau tems; mais l'effet répondit mal à leurs prédictions. Dès le 15, ils s'étoient mis en prieres; & prétendant que le bruit diſſiperoit les nuées, ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix pieces de canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eut jamais vû dans tous ſes voyages en Tartarie. Lorſqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit ſi pluvieux, dans une ſaiſon qui eſt ordinairement très belle, ils répondoient que les eſprits qui préſident aux fontaines, aux rivieres & aux eaux du pays, étoient venus au-devant de l'Empereur.

Deſert ſabloneux.

Fauſſes prédictions des Lamas.

On s'arrêta le 19, pour attendre les fourgons du cortege. C'étoit le jour de la naiſſance de l'Empereur; mais il ne voulut pas qu'elle fût célébrée. Le lendemain, il s'exerça dans les ſables voiſins à la chaſſe du cerf, & il leva la défenſe de faire plus d'un repas par jour.

Le 21, on fit quarante lis, preſque ſans ceſſe entte de petites montagnes ſa-

(6) *Ruen-nor* dans la Carte des Jéſuites.

	lis.		lis.
16. Kon-nor, ...	35	18. Queyzu-pulak, ...	80

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Etang ſalé.

bloneuſes, remplies de bruyeres, & d'une eſpece de ſaules qui croiſſent en buiſſons. La route fut aſſez ſuportable. On campa près de *Holto*, dans une petite plaine entre deux étangs. L'eau étoit fort bonne dans celui de l'Eſt, mais amere & ſalée dans l'autre. On vit pluſieurs petites mares, dont on auroit pris l'eau pour une eſpece de lie, tant elle étoit chargée de nître.

Anghirtu.

Le 22, on ne ceſſa pas de traverſer des montagnes de ſable, où les chemins quoique ſoigneuſement réparés, étoient fort incommodes pour les voitures & les chevaux, qui s'enfonçoient dans ces ſables mouvans. On y campa, dans un lieu nommé *Anghirtu*, (7), près duquel on découvroit pluſieurs petites mares. On trouva une ſource de fort bonne eau, à dix lis du camp vers l'Eſt.

Hajimuk.

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau eſt remplie de nître. Il tomba de la nége pendant tout le jour & toute la nuit ſuivante, avec un vent impétueux du Sud-Oueſt. L'air étoit auſſi froid, qu'à Peking dans le cœur de l'Hiver. On perdit pluſieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à ſouffrir de la diſette du fourage. On paſſa le 24 dans le même camp.

Plaine de Keltu.

Le 25, on trouva les ſables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois aſſez fermes pour rendre le chemin aſſez aiſé. On découvrit pluſieurs tentes diſperſées. La grande plaine où l'on campa ſe nomme *Keltu* (8) du nom d'un étang qui s'étend à perte vue du côté de l'Oueſt, & qui eſt environné de ſables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit ſi gelée, que les traces des chevaux ne paroiſſoient pas ſur la boue. Comme il tomba beaucoup de nége pendant tout le jour, avec un vent très impétueux, on prit le parti de paſſer le 26 dans le même camp.

Perte de pluſieurs bêtes de charge.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les ſables mouvans, au travers d'un Pays fort inégal. Pluſieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées ſur la route. Pendant le reſte de la journée, juſqu'à *Kon-nor*, les ſables furent

Kurcha-han-nor.

plus fermes, & le pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Oueſt. Le 28, la route fut ſemblable à celle du jour précédent. On campa près de *Kurcha-han-nor* (9), grand étang, où l'on prit l'amuſement de la pêche. Mais tout le poiſſon ſe trouva de la même eſpece, & de fort mauvais goût. Le Regule du Pays vint ſaluer Sa Majeſté Impériale, avec pluſieurs Princes de ſon Sang, & lui fit préſent d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de Moutons.

Huluſtay.

Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Huluſtay*, près de quelques étangs dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres ſels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent paſſés dans le même camp. L'Empereur, inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & ſon Conſeil

(7) Nommé enſuite *Aghirtu*.
(8) Nommé enſuite *Kaltu*.
(9) Ou ſimplement *Scha han*, comme dans la ſuite, & plûtôt que *Cha-han-nor*.

	lis.		lis.
21. Holto, ...	40	27. Kon-nor, ...	45
22. Anghirtu, ...	30	28. Kurcha-han-nor, ...	51
23. Hajimuk, ...	37	29. Huluſtay, ...	33
25. Etang de Keltu, ...	42		

avoient

avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une ſi fâcheuſe ſaiſon. Deux des Princes ſes fils ſe mirent à la tête de deux Etendards qu'ils devoient commander, & marcherent en avant, après avoir pris congé de leur pere. GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le 2 de Mai, on trouva le Pays plus inégal & fort ſabloneux, mais riche en pâturages. On monta une aſſez haute montagne, & l'on crut s'appercevoir que la terre s'élevoit beaucoup. Le camp fut aſſis au Sud d'une montagne ſabloneuſe, dans un lieu nommé *Sira-ſuritu* (10), où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le ſoir, les Jeſuites obſerverent que le ſoleil touchoit l'horizon à cent douze dégrés quarante minutes du point du Sud, ou à vingt-deux dégrés quarante minutes de l'Eſt, & que par conſéquent la variation n'étoit pas d'un dégré entier. Ils trouverent auſſi la hauteur du Pole de quarante-trois dégrés cinquante ſept minutes; ce qui s'accordoit fort bien avec la diſtance qu'ils avoient parcourue. Obſervations des Miſſionnaires.

Le 4, Pays ouvert & fort uni, dont le fond étoit de ſable, mêlé de terre, & riche en herbe, mais ſeche & flétrie. Le lieu où l'on campa ſe nommoit *Habir-han*, & contenoit un grand étang, ce qui n'empêcha pas qu'on ne creuſât pluſieurs puits qui donnerent d'aſſez bonne eau. Suite de la route. Habir-han.

Le 5, continue l'Auteur, nous fimes cinquante lis, au Nord, & au Nord Nord-Oueſt, dans un Pays toujours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt, mais ſans arbres & ſans roches. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où l'on voyoit de très bons pâturages & des herbes odoriférantes. Mais à peine commençoient-elles à ſortir de terre. Nous campâmes dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit pluſieurs mares d'eau, mais fort mauvaiſe à boire, auſſi-bien que celle des puits qu'on avoit creuſés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais ſans vent & ſans pluye. Sur le ſoir il s'éleva un vent de Nord, qui diſſipa les orages pendant la nuit. Horho.

Le 6, nous fimes trente lis droit au Nord, dans un Pays toujours fort découvert, mais inégal & ſtérile, où l'on ne trouva que du ſable ferme, ſans fourage. La terre alloit toujours en s'élevant, & nous remarquames que nous montions plus que nous ne deſcendions. Nous campames dans un lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laiſſa pas de creuſer quantité de puits. Il y avoit auſſi une mare d'eau, mais fort amere & fort ſalée. Keterkon.

Le 7, nous fimes trente lis, droit au Nord, dans un Pays ſemblable à celui du jour précédent, montant ou deſcendant, par des dégrés inſenſibles, & nous campâmes dans un lieu nommé *Targhir*. On y voyoit une grande mare d'eau de pluye, aſſemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne. Targhir.

Le même jour, on vit arriver les Députés que l'Empereur avoit envoyés au

(10) *Suretu* dans la ſuite.

Mai.	*lis.*		*lis.*
2. Sira-ſuritu, ...	53	6. Plaine de Keterkon, ...	30
4. Habir han, ...	38	7. Tarohir, ...	30
5. Horho, ...	50		

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Explications avec le Khan des Eluths.

Khan des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ses desseins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans son camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, sans aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires. Ensuite il les avoit renvoyés à pied & sans provisions, avec une lettre pour l'Empereur, qui étoit conçue en termes modestes, mais où le Khan prétendoit que la raison étoit de son côté & que l'Empereur ne pouvoit protéger sans injustice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur départ, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ses Sujets, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, sans aucune apparence de raison, puisqu'ils étoient à la suite d'un de ses Envoyés; mais que ne consultant que sa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux sur lesquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai sçu ces particularités me dit qu'il étoit persuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit opposé. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durerent que deux mois. Lorsqu'ils n'eurent plus de quoi subsister, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plûtôt la mort. En les renvoyant, on leur fit présent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des Poulains qui ne pouvoient être de nul service. Trois cens Cavaliers les accompagnerent depuis *Thula*, où ils avoient été gardés, jusqu'au de-là du Kerlon, & leur firent faire de grandes journées à pied, sans aucune compassion pour ce qu'ils avoient à souffrir.

Le 8, nous séjournâmes, pour donner aux chevaux fatigués, le tems de se rétablir, ou du moins de se reposer. Le 9, nous fimes quarante-deux lis au Nord, dans un Pays découvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par tout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montâmes & descendimes, mais presqu'insensiblement. La plus grande partie du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il paroissoit peu de fourage. L'air étoit si plein de vapeurs dans tout l'horison, que le soleil luisoit foiblement. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*.

Penzé.

Kodo.

Le 10, nous fimes cinquante lis au Nord-Oueſt, dans un Pays assez semblable au précédent, & nous campâmes dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous primes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de *Buterfield*, & nous la trouvâmes de quarante-cinq dégrés & quelques minutes.

Mauvais tems.

Le 11, on séjourna pour laisser prendre du repos à l'équipage. Le tems fut serein le matin; mais peu après le lever du soleil, il s'éleva un vent de Nord-Oueſt, qui devint extrêmement violent, & qui forma des nuées si épaisses de

	lis.		lis.
9. Penzé, ...	42	10. Kodo, ...	50

pouſſiere & de ſable, que le ſoleil en fut obſcurci. La nuit ſuivante le vent, qui s'étoit appaiſé le ſoir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air ſe couvrit de nuages. Il tomba même un peu de nége vers le point du jour.

Le 12, on ſéjourna encore, à cauſe du vent, dont le froid étoit égal à ſa violence, & dans la crainte que la nége ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit, le vent ceſſa preſque tout-à-fait.

Nouvelles des Eluths.

Ce jour-là, vers les dix heures du ſoir, deux Officiers qui avoient été envoyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi, revinrent en poſte, comme ils étoient partis, & rapporterent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des Eluths, qui ſuivoit le bord du Kerlon en deſcendant & qui paroiſſoit s'avancer de notre côté; ce qui diſſipa la mélancolie de l'Empereur & remplit le camp de joie, du moins en apparence, parce qu'on ſe flatta que le voyage ne ſeroit pas auſſi long qu'on le craignoit. On ſouffroit beaucoup dans le camp. La plûpart des Chevaux étoient haraſſés, auſſi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de ſomme. Sa Majeſté aſſembla ſon Conſeil vers minuit, & fit dépêcher inceſſamment des Couriers aux Généraux des deux autres armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de ſuivre en queue l'armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les paſſages qui pouvoient faciliter ſa fuite.

Limites de la Tartarie Chinoiſe.

Le 13, nous fimes ſoixante-dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous ſortimes des limites de la Tartarie Chinoiſe, c'eſt-à-dire du Pays qui eſt habité par les Mongols, partagés en quarante-neuf étendards qui s'étoient ſoumis aux *Mancheous* avant qu'ils euſſent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour. Auſſi vimes-nous de la nége qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laiſsâmes dans le camp un grand nombre de chevaux & de mulets fatigués, preſque toutes les charettes de l'équipage & une partie de notre bagage, avec un détachement pour le garder juſqu'à notre retour. Le tems fut ſerein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à Peking, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Oueſt, qui diminua même après midi. Nous campâmes dans une petite plaine, entourée de collines de ſable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu ſe nomme *Sondetou*. Le 14, nous fimes ſoixante-dix lis au Nord-Oueſt, la plus grande partie dans un chemin ſemblable à celui des jours précédens. Nous traverſâmes, en pluſieurs endroits, des ſables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buiſſons. Nous campâmes enſuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nitre. On avoit creuſé des puits alentour, & dans pluſieurs autres endroits. Ce lieu ſe nomme *Huluſſutay-Cha-hannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

Huluſſutay-cha-hannor.

Après avoir fait dix lis, nous paſsâmes près de pluſieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui ſortent de terre; ſur l'un deſquels, nous vîmes des

	lis.		lis.
13. Le Karu ou les Limites, . .	50	14. Huluſſutay, ...	30
Plaine de Sondetou, . . .	20		

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

lettres Chinoiſes gravées, qui marquoient que le troiſiéme Empereur de la famille de *Tai-ming*, nomme *Yung-lo*, avoit paſſé par cette route, à-peu-près dans la même ſaiſon où l'on étoit, lorſqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Yuen, qui avoient été chaſſés de la Chine par *Hong-on* ſon pere. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord-Eſt très froid, qui nous geloit, quoique nous fuſſions vêtus de doubles fourrures comme au cœur de l'Hiver.

Le 15, nous ſéjournâmes, pour attendre les Troupes qui marchoient derriere nous avec l'artillerie. Le 16, nous fimes cinquante lis, au Nord-Oueſt, dans un Pays aſſez ſemblable à celui des jours précedens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvâmes pluſieurs mares d'eau qui paroiſſoient pleines de nitre. Au-deſſus de notre camp il y avoit une ſource d'eau courante, dont l'eau ne laiſſoit pas d'être un peu douceâtre; ce lieu ſe nomme *Kara manguni habir han*. Le tems, après avoir été froid le matin avant le lever du ſoleil, devint chaud & ſerein pendant tout le jour. Vers midi, il s'éleva un petit vent de Nord-Oueſt, qui tempera la chaleur.

Kara manguni-habir-han.

Eclairciſſemens ſur les projets du Khan des Eluths.

Le même jour, on vit arriver au camp un Officier d'un des plus puiſſans Regules Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths, par l'ordre de Sa Majeſté, pour feindre de vouloir ſe joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit ſur le champ à l'audience de l'Empereur, auquel il remit la réponſe du Khan des Eluths à la Lettre de ſon Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à ſe joindre promptement à lui. Il lui promettoit de s'avancer inceſſamment à la tête de ſes troupes, en l'aſſurant qu'il attendoit bien-tôt un ſecours de ſoixante mille Ruſſiens, & que s'ils défaiſoient l'armée des Mancheous ils iroient enſemble droit à Peking, pour faire la conquête de l'Empire, dont le partage ſe feroit entr'eux. L'Envoyé ajouta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très-gracieuſe; que c'étoit un Prince d'une taille au-deſſus de la médiocre, maigre de viſage & qui paroiſſoit âgé de cinquante ans. L'Empereur fit donner cent *taëls* de récompenſe à cet Officier, & parut fort ſatisfait des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

L'armée Impériale ſe forme.

Le 17 on ſéjourna, pour laiſſer paſſer les troupes qu'on avoit réſolu de faire marcher à l'avant-garde. Elles étoient compoſées de trois mille hommes d'infanterie Chinoiſe, & de tous les mouſquetaires des huit étendards, qui étoient au nombre de deux mille. Ces deux corps, avec huit cens hommes de gendarmerie choiſie & huit cens chevaux Mongols, devoient compoſer l'avant-garde de notre armée, ſoutenus d'une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendards, avec les gardes & les Officiers de la Maiſon de l'Empereur devoient fermer le corps de bataille, que Sa Majeſté ſe propoſoit de commander en perſonne, ayant ſous lui trois des Princes ſes fils & un Regule, avec les principaux Seigneurs de l'Empire. L'arriere-garde devoit être compoſée des troupes des cinq autres étendards, chacun avec leurs Regules à leur tête, & deux fils de l'Empereur qui en étoient les chefs. Les troupes de l'avant-garde défilerent en préſence de l'Empereur.

---

16. Kara-manguni, ... 50 *lis.*

Ce jour-là, étant sorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une espece d'arbre, ou plûtôt un mât dressé sur une hauteur, assez proche du camp. Ce mât avoit, de distance en distance, des chevilles, qui servoient d'échellons pour y monter. Au-dessus étoient deux especes de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des sentinelles sur cet arbre, pour découvrir de plus loin. Espece singuliere de guérites.

Le 18, nous fimes soixante-dix lis au Nord-Nord-Oueſt. Le Pays que nous traversâmes étoit le plus uni & le plus découvert que nous eussions trouvé sur toute la route. Il y avoit même, en plusieurs endroits, d'assez bon fourage, & l'on voyoit presque par-tout la nouvelle herbe pousser parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau jusqu'au lieu où nous campâmes, qui se nomme *Ongon-elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait plusieurs puits, dont quelques-uns donnerent de l'eau assez douce. Nous campâmes dans la plaine, à l'Orient de plusieurs hauteurs de sables mouvans, où l'on trouva quantité de brossailles, qui servirent au feu de la cuisine. Quoique le tems eût été si froid le 13, la chaleur auroit été incommode ce jour-là, sans un grand vent qui tourna du Sud-Est au Nord-Est. Ongon-elezu.

Le 19, on séjourna pour laisser reposer l'équipage & se disposer à faire la journée suivante, qui devoit être fort grande. Le même jour, l'Empereur envoya son fils aîné, accompagné de *Sofan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Ministres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de six à sept mille hommes; avec défense néanmoins de s'engager au combat sans un ordre exprès, quand les ennemis lui présenteroient bataille; mais de se tenir sur la défensive, en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'armée. Sa Majesté alla, le même jour, visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien. Le tems fut serein, presque sans aucun vent, & fort chaud pour la saison. Cependant après le coucher du soleil, l'air se rafraîchit & la nuit fut froide. Le fils aîné de l'Empereur commande l'avant-garde.

Le 20, nous fimes cent-vingt lis, presque droit au Nord. Le chemin étoit découvert, avec de petites hauteurs par intervalles, sur lesquelles on voyoit des pierres remplies de paillettes luisantes. C'étoient des pierres de talc. Sur tout le chemin on ne trouva pas d'autre eau que celle d'une petite mare, qui n'auroit pas suffi pour la centiéme partie de notre équipage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, nommée *Sibartai* ou *Sibartou*, près d'un marais où l'on trouva un peu d'eau. On y avoit creusé quantité de puits & l'on en fit encore de nouveaux, dont l'eau étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais goût; mais elle n'étoit pas saine. Les puits qu'on avoit ouverts étoient creusés presque tous dans la glace, la terre n'étant dégelée qu'environ à un pied & demi de la surface. Le tems fut fort chaud tout le jour, & calme jusqu'à midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Est très-violent, qui remplit l'air de vapeurs. Il continua toute la nuit avec la même violence. Pierres de talc. Sibartai.

Le 21, on séjourna pour donner du repos à l'équipage. Le vent de Nord continua tout le jour. Sur le soir il tomba un peu de pluie, qui diminua la force du vent. Ce jour-là, un Taiki Kalka amena à l'Empereur deux Eluths, On reçoit des nouvelles de l'armée des Eluths.

	lis.		lis.
18. Ongon-elezu, ...	70	19. Marais du Sibartai, ...	120

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

qu'il avoit pris le 2 d'Avril, & qu'il n'avoit osé amener plûtôt, par la crainte qu'ils ne se sauvassent en chemin. Ils étoient si stupides, qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumiéres. Ils assurerent seulement que l'armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinssent le chercher si loin ; mais que s'ils y venoient, il étoit résolu de combattre. Le même jour, un petit Officier Mongol, établi à Peking, qu'on avoit envoyé à la découverte, revint au camp & rapporta qu'il avoit rencontré, un peu au-delà de la Riviere de Kerlon, un Parti de trente ou quarante soldats Eluths, qui l'avoient poursuivi long-tems, & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper, s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le poursuivre. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquiéme ordre, qui devoit passer à ses enfans. Le soir il arriva un autre courier, qui apporta des nouvelles de la seconde armée, c'est-à-dire, de celle qui marchoit à l'Ouest & qui devoit aller droit à *Thula*, pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta que cette armée ayant essuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troisiéme de la cinquiéme Lune, qui revient au 2 de Juin.

On tient conseil sur la situation.

Le 22, on continua de séjourner. Il se tint un grand Conseil de guerre sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées.

Trois partis entre lesquels on se divise.

L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence, & de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, sans lui donner le tems de se retirer ; ce qu'il feroit infailliblement si l'on attendoit la jonction des deux armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées jusqu'à la riviere de Kerlon, & qu'on se reposât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver. Ils alleguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient par degrés, & que les autres armées pourroient joindre la nôtre, ou suivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre ; que de cette maniere les troupes se voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de service, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance à la victoire. Un troisiéme Parti, à la tête duquel étoit un Regule, Chef du Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fourage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres armées se fussent approchées de la nôtre ; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient ; que les chevaux se rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter ; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée acheveroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec que'le lenteur on délibere.

L'Empereur, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la derniere importance, il ne vouloit rien décider sans l'avoir proposée aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arriere-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sur le champ deux Officiers d'experience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

Le 23, nous séjournâmes encore, pour attendre le retour des deux couriers.

Ils rapporterent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arriere-garde étoient d'avis qu'on attendît les autres armées, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très-peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

L'Empereur differe encore sa décision.

Le 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Oueſt, & toujours dans un Pays fort découvert, comme les jours précédens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé, parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creuses à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté médiocre. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban-pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les animaux. A sept ou huit lis du camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut serein pendant tout le jour; mais il fit, vers le soir, un grand vent d'Oueſt, qui tempera la chaleur.

Chaban pulak.

Ce jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la découverte, rapporterent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, à cent quatre-vingt lis du camp, trois hommes à cheval, qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-delà, ils avoient vû beaucoup de poussiere, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'armée ennemie.

Nouvelles des Eluths.

Le 25 on séjourna, pour faire reposer l'équipage, & l'Empereur décida qu'on attendroit les deux autres armées, pour marcher à l'ennemi; qu'aussi-tôt que toutes les troupes seroient rassemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Oueſt, on iroit au Nord-Eſt, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Décision de l'Empereur.

Le 26, nous continuâmes de séjourner dans le même camp, pour attendre les vivres, dont on commençoit à manquer. Le tems fut serein tout le jour, avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de temperer la chaleur. Ce jour-là, un des plus considerables Lamas des Tartares soumis à l'Empire, homme habile & souvent employé par l'Empereur pour traiter avec ceux de sa Nation, arriva au camp, de l'armée qui étoit partie de *Kuku-hotun* & qui avoit pris son chemin par l'Oueſt pour se rendre à Thula. Il amenoit avec lui deux Eluths, que ses gens avoient arrêtés en chemin. On apprit d'eux-mêmes qu'ils étoient venus en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons, au nombre de huit, étant mieux montés, avoient pris les devans pour retourner au gros de leur armée; que leur Roi étoit campé entre la Riviere de *Kerlon* & celle de Thula, dans un Pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille soldats, & qu'en comptant les valets, auxquels il avoit donné des armes, son armée pouvoit être de vingt mille hommes; que d'ailleurs, un Prince de sa Maison & son vassal, s'étoit joint à lui avec environ sept mille tant soldats que valets armés; que les vivres, c'eſt-à-dire les bestiaux (car ils ne mangent ni pain ni riz)

Eclaircissement qu'on reçoit d'un Lama & de deux Eluths.

Etat de l'armée des Eluths.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient réſolus de combattre ſi l'on marchoit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fuſil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils répondirent à toutes les queſtions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de réſolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur armée, où l'on ne ſçavoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

Etat des armées de l'Empereur.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'armée de *Kuku-hotun*, commandée par le Généraliſſime nommé *Fian-gu-pé*, c'eſt-à-dire, *le Comte Fiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquieme lune; qu'elle avoit des vivres juſqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille ſoldats; qu'on avoit été obligé de laiſſer le reſte derriere, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup ſouffert, étoient extrêmement diminués & ne ſuffiſoient qu'à peine pour ce nombre; que la troiſiéme armée commandée par un Général Chinois, nommé *Sun-ſſu-khé*, & preſque toute compoſée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laiſſer la plus grande partie derriere; qu'il en menoit ſeulement dix mille hommes avec lui, leſquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fian-gu-pé*; qu'ils la ſuivoient à cette diſtance, & que le Général ſeul, avec quelques Officiers, avoient joint cette armée.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux priſonniers Eluths, eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta auſſi-tôt à cheval pour aller ſe promener du côté par lequel ils approchoient du camp.

Le 27, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres. On tint Conſeil toute la matinée, ſur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille, & l'on prit la réſolution de paſſer encore deux jours dans le même camp, pour attendre les vivres. On devoit s'avancer enſuite d'une journée de chemin, & ſéjourner quelques jours pour attendre l'armée de *Fian-gu-pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin, & ſi froid pour la ſaiſon, que je fus obligé de me vêtir de deux veſtes de peau, comme en Hiver. Depuis midi le tems fut ſerein juſqu'à la nuit, mais après le coucher du ſoleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord-Nord-Oueſt, qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Eſt nous obligea d'être vêtus comme en Hiver. Ce jour-là les troupes de deux des cinq Etendards qui compoſoient l'arriere-garde ou qui étoient demeurés derriere, arriverent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le ſejour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charettes, chargées de riz, qui fut diſtribué ſuivant les beſoins. L'Empereur fit donner aux ſoldats des bœufs & des moutons. Pluſieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe qualité & de la diſette de l'eau. Leur maladie ſe manifeſtoit par une puſtule ou par une enflure à la gorge.

Il arrive des vivres au camp.

Le 31, nous fimes quatre-vingt-dix lis au Nord-Oueſt, qui commencerent par deux lis au Sud, autour de diverſes petites collines remplies de pierres; enſuite nous tournâmes à l'Oueſt, & de-là au Nord-Oueſt qui ne ceſſa plus d'être notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Enſuite il fut

de

de ſable, mêlé d'une terre fort dure; toujours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens. Nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lis. Un peu au-deſſus du camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Touirin*, où couloit une fontaine qui rempliſſoit pluſieurs foſſes & divers puits qu'on avoit creuſés; mais elle ne ſuffiſoit pas pour une ſi grande multitude d'animaux, & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaiſe qualité.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Camp nommé Touirin.

Défaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

LE même jour on rejoignit l'avant-garde, qui avoit pris poſte dans ce lieu, depuis pluſieurs jours. Nous ſéjournâmes le premier de Juin, pour laiſſer repoſer l'équipage, fatigué de la journée précédente. Le tems fut ſerein pendant tout le jour, preſque ſans vent & fort chaud. L'Empereur fit regler l'ordre du combat, ſuppoſé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la maniere de camper & de fortifier le camp. Enſuite, dans la vue d'animer les troupes, il diſtribua, aux Officiers Généraux, des habits qui avoient été faits pour lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une derniere année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorſque le terme ſeroit échu. Il fit préſent, aux ſoldats, des chevaux qu'il leur avoit fait prêter; d'un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, ſans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que l'occaſion étoit arrivée de ſe faire connoître, & que ſe propoſant lui-même d'aſſiſter au combat, perſonne ne devoit craindre de demeurer ſans récompenſe. Il réſolut auſſi dans ſon Conſeil, d'envoyer deux Députés au Khan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de ſa marche.

Ordres donnés par l'Empereur.

On ſéjourna le 2, dans la ſeule vûe de laiſſer prendre quelque repos aux troupes qui étoient arrivées le jour précédent. Le tems, qui avoit été ſerein le matin, ſe troubla ſur les huit heures, & le vent devint ſi violent qu'il s'éleva des nuages de pouſſiere. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant paſſé le Kerlon avec une troupe de ſes gens, & s'étant avancé juſqu'au lieu, où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun veſtige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des préſens pour le Khan des Eluths. Les préſens conſiſtoient en deux cens taëls d'argent, dix pieces de brocard de la Chine & d'étoffes de ſoye, des habits de brocard & des fruits.

Arrivée d'un Taiki Kalka.

L'Empereur députe au Khan des Eluths.

Ces Envoyés partirent ſous l'eſcorte de deux cens cavaliers choiſis de l'avant-garde, & de quatre Officiers de confiance, avec un Officier Mongol, qui devoit leur ſervir de guide juſqu'au lieu où l'on croyoit avoir découvert l'arriere-garde des Eluths. Les Officiers de l'eſcorte avoient ordre de s'arrêter auſſi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laiſſer continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient

Ses ordres.

31 *Mai.* Touïrin, ... 90 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

revenir sur leurs pas ; & les Envoyés devoient s'avancer le plus qu'il leur seroit possible sous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin, s'ils découvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur renvoya aussi, avec ces Députés, les quatre soldats Eluths qui avoient été faits prisonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piece de soye. Cette faveur les surprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur troupe, qui n'en parut pas fort satisfait. Il appréhendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendissent suspects à leur Prince, & ne lui fissent juger qu'ils avoient révélé le secret de son entreprise.

Propositions qu'il fait au Khan.

Dans sa Lettre, l'Empereur faisoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis si long-tems les Eluths & les Kalkas ; que si ce Prince vouloit entrer en composition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui seroit assigné, il l'écouteroit volontiers, ou qu'il enverroit aussi ses Députés ; mais que dans toute autre supposition il seroit forcé de se déclarer contre lui.

Le 3, lorsqu'on se disposoit à charger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Est avoit poussés au Nord-Est, fit tomber un peu de pluye ; ce qui détermina l'Empereur à faire séjourner encore l'Equipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'artillerie. Le 4, on fit soixante lis, partie au Nord-Est, partie au Sud-Est. Les trente premiers se firent entre des collines pierreuses, semblables à celles du jour précédent ; le reste fut presque toujours de sable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'assez bon fourage. Nous campâmes dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-Pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté, étoit entiérement desséchée. Nous trouvâmes une fontaine, près de laquelle on creusa plusieurs puits ; cependant on fut obligé de chercher de l'eau dans d'autres lieux pour abreuver les bestiaux.

Idu chilu-pulak.

Talan pulak.

Le 5, on fit quatre-vingt-dix lis ; les vingt premiers au Nord-Oueſt, & le reste droit au Nord. Pendant les cinquante ou soixante premiers lis, le terrain étoit assez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, que le bagage suivit long-tems, tandis que les troupes défiloient sur les côtés par escadrons. Ensuite nous entrâmes dans une plaine, longue de plus de quarante ou cinquante lis, & qui en avoit bien dix de largeur ; bordée à l'Oueſt & à l'Est par de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines qui nous avions rencontrées jusques-là, mais sans arbres & sans buissons. On y trouva d'assez bon fourage. Le feu avoit pris dans les herbes seches d'une partie de la plaine, & n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passâmes. Nous campâmes à quelques lis d'une petite chaine de monragnes, qui termine la plaine du côté du Nord,

Rukuchel.

Juin.	*lis.*		*lis.*
4.	30	5.	20
Idu-chilu-iru, ...	30	Rukuchel, ...	70

dans un lieu nommé *Rukuchel*, dont les environs offroient de l'eau & du fourage.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Avant qu'on fût arrivé au camp, trois Cavaliers, du nombre des deux cens qui servoient d'escorte aux deux Envoyés, rapporterent que le jour précédent, se trouvant proche de la riviere de Kerlon, ils n'avoient apperçu aucune trace des ennemis; qu'ils avoient campé & fait rafraichir tranquillement leurs chevaux; que le lendemain à la pointe du jour, une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux; qu'ils avoient blessé quelques-uns de leurs valets à coups de mousquet; qu'ils avoient ensuite attaqué l'escorte, & qu'il y avoit eu quelques blessés de part & d'autre; mais que les Officiers Impériaux s'étant avancés, en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur, avec des propositions de paix, on avoit suspendu les coups dans les deux partis; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de se présenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant, avoient été investis d'une troupe d'Eluths, qui les avoient aussi-tôt dépouillés de leurs habits; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de rigueur, si le Commandant, nommé *Tanequilau*, ne s'y étoit opposé, & ne les avoit reçus avec les quatre prisonniers Eluths; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ses troupes, & n'étoit qu'à dix ou douze lieues, les Eluths avoient laissé partir les deux Officiers, mais sans leur rendre leurs habits, & sans restituer les chevaux, qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens: que cependant ils s'étoient campés de maniere qu'ils investissoient l'escorte Impériale. Les trois Cavaliers ajouterent que leurs chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour apporter ces fâcheuses nouvelles à l'Empereur, & qu'ils avoient appris d'un Eluth resté entre leurs mains, que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de-là avec le gros de son armée.

Une escorte Chinoise est maltraitée par les Eluths.

On fut surpris de voir arriver au camp, le soir du même jour, les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & investis. Ils rapporterent que les Eluths s'étoient retirés vers six heures du matin, & qu'ils avoient repassé la riviere de Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-même le récit de son avanture.

Le 6, nous fîmes environ cent lis, partie au Nord & partie à l'Oueſt; les premiers, entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus fréquentées que celles des jours précédens, mais toujours sans arbres & sans buissons, la plûpart couvertes d'assez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbe nouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths; & comme notre marche étoit assez lente, nous fîmes souvent repaître nos chevaux, qui avoient besoin de ce secours. Dans tout le chemin, nous ne trouvâmes qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait desséchée. On campa dans un lieu nommé *Yentu-puritu*, où l'on trouva une fontaine, mais si peu abondante, qu'à peine fournit-elle assez d'eau pour les hommes.

Retour de l'escorte.

Le soir, un des Envoyés revint du camp des Eluths. Il rapporta qu'après

6. Yentu-puritu, ... 100 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

avoit été gardés l'eſpace d'un jour, on les avoit fait parler à un Lama; qu'après quelques explications, ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être préſentés au Khan, & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs préſens & leurs Lettres; qu'il ne pouvoit ſe perſuader que l'Empereur fût venu auſſi près d'eux qu'on le publioit; mais que s'il avoit commis cette imprudence, l'un d'eux devoit ſe hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit paſſer le Kerlon avec ſon armée ſans s'expoſer au danger de ne pas trouver de chemin pour ſe retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la réſolution d'en venir aux mains; ou que ſi l'Empereur s'arrêtoit en-deça du Kerlon, ils auroient le tems de déliberer avec leur Khan ſur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils donneroient avis de leur réſolution à l'Empereur par l'autre Envoyé, qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une troupe de leurs cavaliers, qui eſcorterent l'Envoyé juſqu'à quinze lis du camp, ayant découvert l'armée Impériale d'une hauteur, abandonnerent auſſi-tôt l'Envoyé & retournerent au galop vers leur propre armée.

Explications qu'on reçoit de la part des Eluths.

Le 7, après avoir fait environ ſoixante lis, partie au Nord & partie à l'Oueſt, on campa ſur le bord du Kerlon. On paſſa d'abord deux collines; & du ſommet de la plus haute, l'Empereur découvrit, avec des lunettes d'approche, deux troupes d'Eluths, qui étoient ſur des hauteurs oppoſées, & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers lis ſe firent dans une grande plaine, qui s'étend une demie-lieue au-delà du Kerlon. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine, excepté depuis les bords de la riviere juſqu'au pied des montagnes qui ſont au-delà. Le lieu où nous campâmes ſe nomme *Erdenitolohac-kerlong-pulong*.

Deſcription du Kerlon.

La Riviere de Kerlon, qui prend ſa ſource au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, à ſoixante ou ſoixante-dix lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de l'endroit où nous campâmes, n'eſt pas fort conſiderable. Son fond eſt de ſable. Elle n'a qu'environ dix toiſes de largeur dans ſon cours ordinaire. Elle eſt guéable par-tout, car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Eſt-Nord-Oueſt, & à l'Eſt, juſques dans ſon Lac, que les Tartares nomment *Coulon*, & les Moſcovites, *Dalay*, à quatre-vingt-dix lieues de notre camp. Le fourage eſt en abondance & très-bon ſur les bords, particuliérement ſur ceux du Nord; ce qui les rend très-propres à nourrir & engraiſſer toutes ſortes de beſtiaux.

Les Kalkas, Sujets de Chetchi-han, étoient entiérement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de ſe retirer bien loin du côté de l'Orient, pour mettre leurs beſtiaux à couvert du pillage. Le Kerlon eſt fort poiſſonneux. L'Empereur & pluſieurs de ſes courtiſans prirent au filet quantité de poiſſons. Nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverſes autres eſpeces.

Ordre de la marche dans l'armée de l'Empereur.

Ce jour-là, comme le précédent, toute l'armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit diviſée en pluſieurs eſcadrons, chacun avec ſes étendards, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque eſcadron

---

7. Erdenit-orlohak, ... 60 *lis*.

étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gendarmes de l'avant-garde formoient ſur la premiere ligne un gros eſcadron qui en avoit pluſieurs ſur les aîles. L'artillerie & les cavaliers mouſquetaires marchoient à la ſeconde ligne ; l'infanterie à la troiſiéme, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ſes côtés, & pluſieurs gros eſcadrons de gendarmes, armés de mouſquets & de fléches. Enfin, ſur les aîles marchoit l'arriere-garde, toute compoſée de gendarmerie. Le bagage ſuivoit la troiſiéme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la premiere, qui étoit plus ſerrée. Comme chaque eſcadron étoit ſuivi d'une multitude de valets, qui menoient les chevaux & qui portoient les cuiraſſes de leurs maîtres, cette armée paroiſſoit fort nombreuſe, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit à la ſeconde ligne, accompagné de ſes gardes du corps & des Officiers de ſa Maiſon. Mais cette diſpoſition n'étoit que pour la marche ; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au lieu de cuiraſſes de fer, la plûpart en portoient de ſoixante ou quatre-vingt doubles de coton de ſoie, enfermés entre pluſieurs doubles de taffetas. Ces cuiraſſes ſont excellentes contre le mouſquet ; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât ſa cuiraſſe de feuilles de fer (11) & ſon caſque, ſur ſon cheval, ou ne le fît porter ſur un cheval de main, conduit par un valet. Ce ſpectacle étoit magnifique. Tout brilloit de ſoie de différentes couleurs, mêlée avec l'or des cuiraſſes & des étendards, qui étoient en très-grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'uſage.

Nouvelle députation au Khan des Eluths.

Le jour d'auparavant, l'Empereur avoit renvoyé au camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours, & l'avoit fait accompagner d'un Lama, avec ordre de leur déclarer que Sa Majeſté attendroit un jour entier ſur les bords du Kerlon la réponſe de leur Khan ; après quoi, elle prendroit ſes dernieres réſolutions. Ces Envoyés trouverent en chemin un ſoldat Eluth, qui n'avoit pû ſuivre l'armée de ſa Nation. Ils l'amenerent à l'Empereur, & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deça du Kerlon, s'étoient retirés vers le gros de l'armée, qui n'étoit pas fort éloignée. En effet, les gardes avancées, qui furent poſées ſur des hauteurs, à dix lieues du camp, apperçurent ſur des montagnes oppoſées pluſieurs autres pelotons d'ennemis, qu'on prit auſſi pour des gardes avancées. Cependant l'Empereur renouvellant ſes ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conſeilloit de ne pas ſe retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre, par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un préſent d'une veſte de brocard. Le tems fut ſerein tout le jour, à la réſerve de quelques petits nuages, & preſque ſans vent. Auſſi fit-il fort chaud, ſur-tout depuis midi ; car l'air étoit encore ſi froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8, nous fîmes ſeulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Oueſt. L'armée continua de marcher en bataille, & ſur la rive, forma pluſieurs camps particuliers, qu'on ne ſe mit pas en peine de fortifier.

(11) On a déja donné la deſcription de ces cuiraſſes.

3. Kerlon, ... 20 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le même jour, un Eluth vint se rendre au camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de sa femme & de ses enfans, qui lui avoient été enlevés six ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux troupes Impériales. Il se disoit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de sa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au service de l'Empereur, le reconnurent en effet. Il demanda aussi d'y être reçu, & Sa Majesté lui fit donner un habit Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé sur la riviere de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre camp; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ses armées, il s'étoit hâté de remonter la riviere, & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraisemblable que tous les pelotons ennemis avoient disparu & qu'on trouvoit par-tout des vestiges de leurs campemens, on résolut de détacher toute la cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choisis de l'avant-garde, & commandée par les Regules & les Taikis Mongols de la suite de l'Empereur, pour marcher sur les traces de l'ennemi. Elle partit le soir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Lumiéres qu'on reçoit sur leur situation.

Les Eluths commencent à fuir.

Le 9, on fit soixante-dix lis au Sud-Oueſt, en remontant encore le Kerlon dans les plaines qui bordent cette riviere & qui sont parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y est toujours en abondance, avoit été consumée par les Eluths. Nous vimes leurs traces toutes récentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ trente ou quarante lis, le long des deux bords de la riviere. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plusieurs petits camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouverent même quelques misérables ustenciles, qu'ils avoient abandonnés en décampant à la hâte. Nous campâmes encore sur les bords de la riviere & dans la plaine. Les montagnes ne cessent pas de s'étendre des deux côtés de la riviere; mais elles ne sont pas fort hautes, & la plaine a toujours cinq ou six lieues de largeur.

Déserteur qu'on prend pour un espion.

Son récit.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenerent un Kalka, qui venoit de l'armée des Eluths pour se rendre à l'Empereur. Il déclara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avantages qu'on trouvoit au service de l'Empereur, il venoit prendre parti dans ses troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroissoit avoir beaucoup d'esprit & de vivacité. Il assura que le Khan des Eluths se retiroit en diligence vers la source du Kerlon, dans la vue de se couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que ses troupeaux ne pouvant suivre l'armée on lui avoit d'abord proposé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laisser à la garde de quelques troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que si nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le Khan s'étoit retiré. On conclut de cette derniere circonstance que l'armée du Général *Fian-gu-pé* en étoit déja venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit don-

9. Kerlon, ... 70 *lis.*

ner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque sujet de craindre que ce ne fût un espion du Khan des Eluths. GERBILLON. 1696.

Le 10, on fit encore soixante-dix lis au Sud-Oueſt, toujours dans la même plaine, qui ne cesse pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toujours en s'élargissant, & les collines sont moins hautes au Nord-Oueſt & au Sud-Est. On y trouve une grande abondance d'excellens pâturages, mais sans arbres & sans buissons. Nous vîmes encore, dans cette route, les vestiges d'un camp, qui nous confirmerent que les Eluths se retiroient avec précipitation, car ils y avoient laissé quantité d'ustenciles, tels que des chaudrons & des débris de tentes. Deux déserteurs de leur armée confirmerent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur résolut de les poursuivre avec la derniere diligence, en laissant derriere lui quelques soldats des plus fatigués, avec les chevaux, les bestiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campâmes près du Kerlon se nomme *Kairé-hojo*. V. Voyage. On poursuit les Eluths.

Le 11, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours en suivant la riviere, mais à une demie lieue de distance, assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la riviere. Le terrain ne paroissoit pas aussi bon que les jours précédens. Les sables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les vestiges des camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé sur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonnée & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît soin d'elle. Elle raconta que les chefs des troupes du Khan étoient en mauvaise intelligence avec ce Prince. Quelques-uns d'entr'eux ayant formé le dessein de passer dans l'armée Impériale, il avoit découvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle assura aussi que le Khan avoit peu de troupes, & fuyoit avec précipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire sur le témoignage d'une femme décrepite. Nous campâmes au de-là de la riviere de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une se nomme *Tono*, au Nord, & l'autre *Suilhitu*, à l'Oueſt. Humanité de l'Empereur.

L'Empereur s'étant informé de ce qui restoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer inutilement son armée, que de poursuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la précaution de gagner les devans. On tint un conseil, dans lequel il fut résolu de faire un détachement de la meilleure Cavalerie, pour continuer de donner la chasse aux Eluths avec l'artillerie légere, & que l'Empereur, avec le reste de l'armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverse. Suivant cette résolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le détachement, qui joint aux troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou six mille chevaux. La plûpart des Princes & des principaux Officiers demanderent d'être nommés pour cette expédition; mais peu l'obtinrent, au de-là de ceux qui avoient été commandés. Conseil, dans lequel il prend le parti de retourner avec son armée.

Ce détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faisoit sa retraite, en remontant toujours la riviere Il détache sa cavalerie à la poursuite de l'ennemi.

	lis.		lis.
10. Kairé-hojo, ...		11. Mont Tono, ...	90

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

de Kerlon. De ſon côté, l'Empereur retourna ſur ſes pas avec le reſte de l'armée, & nous campâmes à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précedent.

Le 13, on fit cent lis droit à l'Eſt, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on deſcendoit ſouvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repaſsâmes d'abord le Kerlon. Le fourage étoit aſſez bon à quelques lis de ſes bords; enſuite il devint rare & mauvais dans les terres ſabloneuſes. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la riviere juſqu'au camp; ou du moins le peu qu'on en découvrit étoit ſalé. Quelques traineurs demeurerent embourbés la nuit dans une mare deſſéchée & remplie de nitre, où ils voulurent abreuver leurs chevaux, trompés par la vue du ſalpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup de pluye, depuis deux heures après midi juſqu'au ſoir; ce qui fut très heureux pour les beſtiaux de l'équipage, qui commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif.

Nouvelles de Fian-gu pé.

On vit arriver, en chemin, un Courier de *Fian-gu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois ſur les bords du Thula; qu'il y avoit ſéjourné le lendemain, pour attendre quelques troupes dont la marche avoit été plus lente; qu'enſuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état, malgré la fatigue qu'ils avoient eſſuyée, & ſachant par le Courier de Sa Majeſté que *Kaldan* étoit ſur le Kerlon, il s'étoit avancé vers cette riviere, en occupant avec ſon armée tous les paſſages par où les ennemis pouvoient ſe retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle cauſa tant de joye à l'Empereur, qu'il eut la bonté de nous en faire part lui-même. Nous campâmes dans un lieu nommé *Tarhont-chaidan*.

Le 14, on fit cent vingt lis au Sud-Eſt, dans un chemin à-peu-près ſemblable à celui du jour précédent, excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin, nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brulées par les Eluths, pour couper notre marche; & ce fut cette raiſon, autant que la diſette d'eau, qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec ſon armée pour ſe rendre au Kerlon, quoiqu'il fût plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pouſſer. Dans le lieu où nous campâmes on trouva pluſieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naiſſante. Ce lieu s'appelle *Kontul-Pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impétueux de l'Oueſt & du Nord-Eſt. Il avoit plû auſſi depuis midi juſqu'au ſoir; ce qui fatigua extrémement l'équipage.

Premieres nouvelles d'une bataille.

Le même jour, on eut la premiere nouvelle que l'armée de *Fian-gu-pé*, jointe à l'élite de celle de *Junſſuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le témoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonſtance de l'action, nous y ajoutâmes peu de foi. Le 15, on ſéjourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Ce fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une vic-

	lis.		lis.
13. Tarhont-chaidan, ...	10	14. Kontul-pulak, ...	120

toire

toire complette de ſes troupes. Kaldan fuyant avec précipitation devant l'armée Imperiale tomba dans celle de *Fi-angu-pé*, que Sa Majeſté avoit envoyé par des chemins regardés juſqu'alors comme impratiquables, parce que c'étoit la plus mauvaiſe partie du déſert, & celle qui a le moins d'eau, de fourage & d'habitans. Auſſi cette armée avoit-elle ſouffert des fatigues incroyables. Preſque toute la Cavalerie étoit démontée, & réduite, juſqu'aux premiers Officiers, à mener les chevaux par la bride, pour n'en pas manquer lorſqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres, parce qu'avec toutes les précautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généraliſſime m'a dit depuis qu'elle avoit paſſé onze jours ſans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau, & que pluſieurs Cavaliers étoient morts de miſere.

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Eclairciſſemens certains.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'armée Impériale. A peine laiſſa-t'il au Général, le loiſir de ſe mettre en bataille. Le combat dura long-tems. Mais enfin, après quelques décharges de l'artillerie & de la mouſqueterie, l'Infanterie Chinoiſe couverte de ſes boucliers, avec des armes courtes, perça courageuſement juſqu'au centre des Eluths, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté auſſi ſes chevaux; & ſuivant l'Infanterie, elle pénétra dans l'armée ennemie, dont elle fit un grand carnage. On répandit d'autant plus de ſang, que l'eſperance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan, ſuivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reſte de ſes gens chercha ſon ſalut par d'autres routes, laiſſant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la diſcretion du vainqueur.

Circonſtances de la bataille.

L'armée Impériale remporte la victoire.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Miniſtres & des Officiers de Kaldan, qui venoient implorer la miſéricorde de l'Empereur, au camp de *Ma-lau-ya*, Général du détachement que Sa Majeſté avoit envoyé à la pourſuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit auſſi-tôt dépêché un Courier au camp Impérial. Avec les circonſtances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la Bataille ſe nommoit *Terelgi*. L'Empereur, au comble de ſa joye, ſortit de ſa tente, pour annoncer lui-même à ſes Officiers une ſi glorieuſe victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma-lau-ya*.

Nom du champ de bataille.

Le 16, on fit quarante lis au Sud, dans un chemin tel que celui des jours précédens. Nous campâmes à trente lis de *Tuirim*, à l'Oueſt, dans un lieu qui ſe nomme auſſi *Tuirim*, où l'on trouve une ſource extrêmement fraîche. On creuſa des puits alentour; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été tempéré le matin, devint fort chaud vers le midi.

Le même jour on amena en poſte à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient ſauvés de la bataille & qui étoient venus ſe rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambaſſadeur du *Dalai-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambaſſadeur du Khan à la Cour de Peking. Ils confirmerent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les félicita du parti qu'ils avoient pris, leur

Trois Seigneurs qui ſe rendent à l'Empereur.

16. . . . . 40 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux ſoins de *Sofan-lau-ya*. Ils n'étoient pas mal faits pour des Eluths.

Détail de la bataille de Terelgi.

Le 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Eſt. Le tems fut chaud & ſerein juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir. Enſuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverſer toutes les tentes. Il fut ſuivi d'une pluye légere. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'armée de *Fian-gu-pé* arriva au camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de ſa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur ſortit de ſa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de ſa ſuite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embraſſer ſes genoux, il lui demanda ſi tous les Officiers Généraux étoient en bonne ſanté. Enſuite recevant de ſes mains la lettre de *Fian-gu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui-même. J'étois ſi près de Sa Majeſté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Fian-gu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant leſquels les Eluths avoient ſoutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand déſordre; qu'ils avoient été pourſuivis juſqu'à trente lis du champ de bataille; qu'il en étoit demeuré deux mille ſur la place; qu'on leur avoit fait cent priſonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec ſon fils, une fille, & un Lama, ſon principal Miniſtre, s'étoit ſauvé ſans autre eſcorte qu'une centaine de Cavaliers; que ſa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reſte de ſes gens s'étoit diſſipé.

L'Officier ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, ſe rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait pluſieurs détachemens de Cavalerie pour ſuivre les autres, & ſur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoiſe s'étoit glorieuſement diſtinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reſte de l'armée.

Actions de graces que l'Empereur rend au Ciel.

Lorſque l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverſes queſtions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendît graces au Ciel. Sa Majeſté approuva cette propoſition. On apporta ſur le champ une table, avec une caſſolette, où l'on mit des paſtilles odoriférantes. Cette table ſur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge ſur chacun, fut placée au milieu de l'eſpace vuide qu'on laiſſe toujours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majeſté ſe tint ſeule debout devant la table, le viſage tourné au Sud. Six des Princes ſes fils étoient immédiatement derriere lui. Tous les Regules, Mongols & Kalkas, les Grands de ſa ſuite & les autres Mandarins s'étant mis à genoux, elle prit trois fois une petite taſſe pleine d'eau-de-vie, qu'elle éleva au Ciel des deux mains, & qu'elle verſa à terre en ſe proſternant autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes, & s'étant aſſis à l'entrée de la ſienne, la porte de l'enceinte toute ouverte, les Princes, les Regules, les Grands & les Mandarins, chacun dans ſon rang, le ſaluerent

---

37. . . . . 39 *lis*.

en cérémonie par trois génuflexions & neuf battemens de tête, pour le féliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet, elle étoit d'autant plus heureuse que l'armée Chinoise se trouvoit réduite à de fâcheuses extrêmités par la disette des vivres, & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande ressource. On prit six mille bœufs, environ soixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes de toute espece au nombre de cinq mille.

Combien cette victoire étoit nécessaire aux Chinois.

Le 18, nous campâmes à *Chan-hanor*, dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut serein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi, un vent de Nord-Oueſt, qui survint, rendit la chaleur insupportable.

Chan-hanor.

Le 19, on campa près de *Sibartai*. Le tems s'étant couvert le matin, il fit un si grand vent de Nord & si froid, qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent cessa vers les neuf heures du matin; mais les nuages s'étant dissipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi, il s'éleva un grand vent d'Oueſt, qui ramena des nuages. Il étoit si brulant, qu'il ne diminua pas la chaleur (12).

Sibartai.

Le 21, nous campâmes environ quinze lis au Sud-Oueſt de *Karamangunihabir-han*, où nous avions campé en venant; le 22 à *Sudetu*, & le 23, à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis, nous rentrâmes dans les terres des Mongols qui sont soumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Mancheous, & nous passâmes ce qu'on nomme *Karu*, ou les limites de l'Empire. Nous rejoignimes les gens que nous y avions laissés, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre, fort gras & fort frais, quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fatigués lorsqu'on les y avoit laissés.

Karamangunihabir-han. Sudetu. Hoto.

Le 24, nous campâmes à *Targhir*. Le fourage s'offroit abondamment sur toute la route. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt-cinq mille livres aux Princes Mongols & Kalkas qui l'avoient suivi. Sa Majesté marchoit toujours en chassant des chevres jaunes. Les soldats Mongols faisoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans son camp, plusieurs Princes & Princesses Mongols & Kalkas vinrent complimenter Sa Majesté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des Eluths. Elle les reçut gracieusement & les fit traiter, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. On leur distribua de l'argent & des pieces de soie. Une Princesse, mere du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions, demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'or, dont Sa Majesté lui fit présent.

Le 25, nous campâmes à *Holho*, & le 26 à *Suretu*. Ce jour-là, *Tuchtuhan*, accompagné de son frere le Lama *Chempsin-tamhanhoutouktow*, vint saluer l'Empereur. Ces deux Princes faisoient leur demeure à plus de 50 lieues de-là. Leur départ suivit bien-tôt la nouvelle de la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur avoit dépêché des couriers pour leur en donner avis, comme aux plus interessés, puisque c'étoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre.

Visites de félicitation qu'on fait à l'Empereur.

(12) L'Auteur s'est attaché à marquer les variations du tems, pour verifier ses principes.

	lis.		*lis.*
18. Chan-hanor, ...		19. Sibartai, ...	

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté, qui leur donna plusieurs pieces de soie & de brocard, & qui les traita splendidement dans ses propres tentes.

Suite du retour de l'Empereur.

Le 27, nous campâmes à *Cha-hana* (13). Le 28, à *Kalton*; & nous fimes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (14), après avoir marché presque continuellement entre des collines de sable. Le 30, nous achevâmes de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'au premier passage. Les chemins avoient été soigneusement réparés. On y avoit fait plusieurs lits de branches de saules & d'autres arbres, entremêlés de sable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & même les charettes, ne s'enfonçassent trop.

Anghirtu.

Nous campâmes à *Queyzu-pulak*, & le lendemain, premier de Juillet, à *Connor*. Le 2, à *Nohai-hojo*. Après avoir laissé le grand-chemin à l'Orient, nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la chasse des chevres jaunes, comme les jours précédens.

Nohai-hojo.

Le 3, ayant repassé la grande muraille, nous campâmes à *Tu-chi-i-ching*, Forteresse interieure, à dix lis de la grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entiérement. Ce jour-là & les deux précédens, on vit arriver de Peking un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres, pour leur amener des chevaux ou des mules, & des rafraîchissemens en abondance. Les vivandiers apporterent aussi des vivres. Vers le soir, on annonça le *Hoang-tai-tsé*, ou le Prince heritier, suivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire, qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majesté, en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Peking.

Tu-chi-i-ching.

Hoang-tai-tsé.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie, composée de nattes & remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace, qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la suite de l'Empereur, sans en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt lis on avoit préparé les mêmes secours jusqu'à Peking, par l'ordre de Sa Majesté, qui vouloit prévenir par ces rafraîchissemens l'incommodité de la chaleur. En effet, elle est bien plus grande en deça de la grande muraille qu'au-delà.

Le 4, nous logeâmes à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles. Le 5, à *Hoailay-hyen*. Le 6, étant partis à minuit, nous allâmes loger à *Hingho*, qui n'est qu'à vingt lis de Peking. L'Impératrice douairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre.

Tiao-u.

Hoailay-hyen. Hingho.

Arrivée de l'Empereur à Peking.

Le 7, l'Empereur arrivant à Peking trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de sa Maison, revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, les tambours, les musettes, les flutes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale. Tous marcherent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

(13) C'est plûtôt *Chahan-nor*, la même Place que *Chahan-pulak*.

(14) Nommée ci-dessus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit se souvenir, en lisant tous ces noms, que l'*u* se prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

Quoique les rues fussent nettoyées avec beaucoup de soin, & bordées de soldats, le Peuple y paroissoit en foule, parce que l'Empereur avoit expressément defendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette espece de triomphe. Il alla droit au Palais de ses ancêtres, près duquel étoient assemblés tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Peking, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans son ordre. Là, il reçut les complimens des Princes, des Grands & des Mandarins, qui se firent, suivant l'usage, par trois génuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Ensuite Sa Majesté alla voir l'Impératrice douairiere, avant que de rentrer dans son appartement.

GERBILLON. 1696. V. Voyage. Complimens qu'il reçoit.

L'Auteur ajoute que depuis son retour, ayant eu l'occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse, il lui avoit entendu raconter, qu'il avoit marché plus de trois mois consécutifs, sans s'arrêter un seul jour; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau, qui est fort rare dans toute cette région; que manquant de fourage, tous les bestiaux de l'armée avoient tant souffert, qu'il n'étoit resté à la fin qu'un petit nombre de chevaux; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres, faute de bêtes de charge pour les porter, & presque tout le bagage, les habits, les tentes, &c: qu'en arrivant à la Riviere de *Thula*, il s'étoit trouvé dans la derniere extrêmité, & réduit à passer onze jours sans pain & sans riz, tout ayant été consumé, jusqu'à sa provision même, qu'il avoit fait distribuer aux soldats; qu'il ne restoit ni bœufs ni moutons, quoique les vivres eussent été si bien ménagés que le riz & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier, à la vûe de tout le monde, & qu'ensuite ils étoient distribués également, sans distinction d'Officiers & de Soldats; enfin, que si le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même, leur perte étoit infaillible dans la foiblesse à laquelle ils étoient réduits par la faim, & dans l'impossibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fussent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Remarques sur la victoire de l'armée Chinoise.

Si Kaldan eût été mieux informé de l'état des troupes Chinoises, & qu'il se fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque défilé, l'armée Impériale périssoit sans ressource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conseil, & que l'esperance de battre des ennemis épuisés de fatigues lui avoit fait rejetter un parti trop lent pour sa haine & son impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre ressource que celle de vaincre, ils combattirent en désesperés, & remporterent une victoire qui entraîna la ruine entiere des Eluths & de leur Roi.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

§. VI.

Sixiéme Voyage de Gerbillon dans la Tartarie.

Départ de l'Empereur.

L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre 1696, & le 19 de la Lune, suivant le Calendrier Chinois. On fit ce jour-là soixante-dix lis, presque toujours au Nord, jusqu'à *Chang ping-cheu*, grande Ville peu peuplée & à demi-ruinée (15). Le Prince héritier de l'Empire & les autres enfans de l'Empereur accompagnerent Sa Majesté jusqu'à deux lieues de Peking. Mais, de tous ces Princes, le fils aîné de l'Empereur fut le seul qui continua de le suivre, avec le frere aîné de Sa Majesté. L'Auteur ayant reçu ordre de partir à la suite de ce Monarque, apporta la même exactitude à son Journal qu'aux précédens.

Par qui il se fait accompagner.

Route.

Le 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*.

Nan-keu.

L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisiéme & le huitiéme des Princes ses fils, auxquels il accorda la permission de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toujours dans les montagnes du détroit de *Nan-keu*. On campa près d'un Bourg nommé *Chatao*, qui est à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presqu'à l'extrêmité septentrionale du détroit, nous commençâmes, dit l'Auteur, à sentir un air bien plus froid. Le soir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chassa tous les nuages.

Chatao.

Montagne de Palim.

Le 17, nous fimes cinquante lis, & le camp fut assis à *Hoay-lay-hyen*. Le 18, on fit encore cinquante lis, & l'on campa dans un lieu nommé *Chang-wha-yuen*, un peu au-delà d'un petit Bourg qui tire son nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est très-haute & très-escarpée vers le sommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui est bâti sur la cime. L'Empereur y monta, suivi d'un petit nombre de ses gens. Nous campâmes sur le bord d'une petite Riviere, nommée *Yang-ho*, après l'avoir côtoyée pendant près de trente lis; & nous passâmes, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pao-ngan*, qui me parut fort peuplée.

Hoay-lay-hyen.

Kiming.

Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campâmes à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la Riviere de *Yang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha-fu*. Cette Place étoit considerable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit continuellement dans ses murs & aux environs une armée de cent mille hommes,

Suen-wha-fu.

(15) Elle est aujourd'hui plus peuplée.

ROUTE.	Octobre.	*lis.*			*lis.*
14. Chang-pin-cheu,	. . . . .	70	18. Cha-ching,	. . . . .	50
15. Nan-keu,	. . . . .	20	19. Chang-wha yuen,	. . . . .	50
16. Chatao,	. . . . .	50	20. Suen-wha-fu,	. . . . .	50
17. Hoay-lay-hyen,	. . . . .	50			

pour veiller ſur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée eſt plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille ſoldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataille & ſous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demie-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, ſuivis du Peuple, attendirent auſſi le paſſage de l'Empereur à genoux, & frapperent la terre du front. Sa Majeſté prit ſon logement dans la maiſon d'un de ſes métayers, quoique fort médiocre en comparaiſon des Tribunaux où elle refuſa de loger. Elle remit auſſi à toute la banlieue de *Suen-wha* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de ſa main; ce qui paſſe pour un honneur diſtingué.

Hyapu.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande Ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande muraille. Le Commerce y eſt conſiderable en chevaux, en beſtiaux & en pelleteries Tartares. Douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoiſe, qui gardent cette porte de la grande muraille, bordoient le chemin ſous les armes. On vit arriver une troupe d'Eluths ſoumis, qui obtinrent la permiſſion de paroître à genoux devant Sa Majeſté. Elle adreſſa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de ſoie, doublés de peau. On paſſa tout le jour dans ce lieu, pour raſſembler des proviſions.

Eluths qui ſe préſentent.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on paſſa la muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la deſcription dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amuſement de la chaſſe en marchant, & fit lâcher ſes faucons ſur quelques Faiſans. On campa près de *Chanhun-tolo-hay*, ſur le bord d'un ruiſſeau, & le 24 on traverſa le *Hinkan-ſabahan*, montagne fort haute & couverte de nége. Le froid ſembloit augmenter à meſure qu'on montoit, & les ruiſſeaux y étoient glacés. Tout le Pays au-delà paroiſſoit de niveau avec le ſommet de la montagne. On campa dans une vaſte plaine, nommée *Kara-palapu*, où le fourage eſt excellent, & dans une ſi grande abondance, parce qu'il eſt arroſé d'un beau ruiſſeau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur.

Chan-hun-tolo hay.

Le 25, on paſſa le ruiſſeau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-Oueſt, on traverſa une montagne fort pierreuſe, d'où l'on deſcendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vûe. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on paſſa devant cinquante-huit haras, rangés ſur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens jumens avec leurs poulains & leurs étallons. Il y en avoit huit autres, de poulains au-deſſous de trois ans, qui ſervoient à fournir les écuries Impériales, les Tribunaux militaires & les poſtes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre-vingt mille moutons, qu'on entretient toujours dans le même nombre. Après avoir viſité les haras, il prit la peine de ſe rendre au camp des Mongols qui en prennent ſoin. Leurs femmes ſe préſenterent des deux côtés du chemin, tenant des planches chargées de beurre & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta ſon cheval, pour s'arrêter quelque-tems dans cette habitation. On

Haras & beſtiaux de l'Empereur.

	lis		lis.
21. Hyapu, ...	55	24. Kara palapu, ...	
23. Chon-hun-tolo-hay, . . .	55	25. Chant-kulâm, ...	

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

campa le soir dans un lieu nommé *Chont-kulam*, près d'une petite riviere.

Présens que Sa Majesté fait aux Seigneurs de sa suite.

Le 26, avant qu'on eût levé le camp, Sa Majesté fit présent aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans son voyage, d'un grand nombre de chevaux de ses haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortege eut une selle. En sortant du camp, nous trouvâmes les troupeaux de l'Empereur rangés sur une ligne, jusqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi-pulak*, & qui est dans une autre plaine, séparée de la précédente par une colline.

Orvi-pulak.

Le 27, nous fîmes soixante lis à l'Oueſt, toujours dans une grande plaine fort unie. L'Empereur marchoit en chassant au lievre; & comme cette plaine en est remplie, il eut le plaisir d'en tuer cinquante-huit à coups de fleches. Les trois Princes ses fils en tuerent aussi plusieurs. On en prit un grand nombre avec les levriers, & avec l'oiseau, qui est si bien instruit, qu'on lui voit rarement manquer sa proie. Nous campâmes à *Huhu erghi*, dans un fond, près d'un gros ruisseau.

Huhu-erghi.

L'Empereur tire au blanc.

Le 28, on séjourna, pour donner à l'équipage le tems de se reposer. L'Empereur s'amusa l'après-midi à tirer au blanc, avec les Princes ses fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adresse des trois Princes se fit admirer.

Le 29, on fit cinquante lis au Sud-Oueſt, dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau, qui y attirent les Mongols, dont nous rencontrâmes plusieurs camps. L'Empereur, qui continuoit de chasser dans sa marche, eut la bonté de se détourner à chaque camp qu'il rencontroit, pour passer près des tentes. Les Habitans se présentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crême. Les plus aisés avoient préparé quelques moutons à leur maniere, & quelques-uns même des chevaux, pour les présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. On campa dans une vallée assez large, où serpente un gros ruisseau. La plaine étoit occupée par divers camps de Mongols, qui vinrent saluer l'Empereur & lui faire leurs petits présens. Elle se nomme *Chnoha* ou *Chnoho*.

Le 30, nous fîmes quarante-cinq lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt. L'Equipage marcha toujours dans un terrain fort égal; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montagnes fort rudes, & pleines de pierres qui sortent de terre. Il y trouva quelques renards & quelques faisans, mais plus de lievres. Nous campâmes dans une petite plaine, proche d'une grande mare d'eau. Ce lieu se nomme *Whay-nor*, c'est-à-dire *les deux Etangs*, parce qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de l'autre. On vit encore venir au-devant de l'Empereur plusieurs Mongols des deux sexes, sur-tout lorsqu'on fut proche du camp, qui étoit voisin de plusieurs Hordes.

Whay-nor.

Le 31, nous fîmes cinquante lis à l'Oueſt, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec sa suite, entra, toujours en chassant, dans les montagnes, qui étoient semblables à celles du jour précédent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lievres

	lis.		*lis.*
26. Orvi-pulak, ...	35	30. Whay-nor, ...	45
27. Huhu-erghi, ...	60	31. Paronkol, ...	50
29. Chnoha, ...	50		

& peu

& peu de faisans. Mais après avoir passé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lievres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort satisfait d'avoir tué cinq ou six cailles de suite, à coup de fleches, & l'on applaudit beaucoup à son adresse. Ces cailles se trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année, car plusieurs parties de cette plaine sont capables de culture, & l'on y découvre au milieu, un Temple, dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage L'Empereur y mit pied à terre & s'y arrêta quelques momens. Sa Majesté visita aussi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblés exprès sur sa route. Il fut salué ce jour-là par un très-grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs présens ordinaires. Quelques-uns lui présentant des placets, il eut toujours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur faire demander ce qu'ils avoient à lui dire. On campa dans la même plaine, près d'une petite riviere qui est à l'Oueſt, & qui tire de cette situation le nom de *Paroncol*, c'est-à-dire, *Riviere de l'Oueſt.*

GERBILLON. 1696. VI. Voyage. Adresse de l'Empereur à la chasse.

Affabilité de l'Empereur.

Riviere de Paroncol.

Le premier jour de Novembre, septiéme de la dixiéme lune, nous fimes les deux tiers du chemin, dans la même plaine où nous avions campé, & le reste dans un terrain inégal. L'Empereur marcha toujours en chassant, & tua encore une grande quantité de lievres. Il fit donner de l'argent à quelques Mongols, qui vinrent le saluer en chemin. On campa dans une vallée qui se nomme *Huluſtu*, environnée de petites montagnes & remplie de bon fourage. Elle est arrosée d'un gros ruisseau & de plusieurs sources.

Le 2, nous fimes trente lis à l'Oueſt, prenant un peu du Nord, dans un terrain inégal & plein de petites montagnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toujours en chassant, on ne prit que trois ou quatre Renards & peu de lievres. Nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Muhaitu*, c'est-à-dire, *pays des charettes*, parce que les Mongols du canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage y sont excellens.

Pays de Muhaitu ou des Charettes.

Le 3, nous fimes trente-cinq lis à l'Oueſt, dans un chemin fort difficile. On n'y découvre que des montagnes, peu hautes à la vérité, mais rudes à monter, & plus encore à descendre, parce que la plûpart sont remplies de roches, qui sortent à demi de terre. On y voit quelques arbrisseaux dans les gorges. L'Empereur, qui ne cessoit pas de s'exercer à la chasse, tua un chevreuil, un renard, & quelques lievres. Un de ses fils tua aussi un chevreuil. Nous campâmes dans une vallée, nommée *Kara-uſſu*, qui est arrosée d'un ruisseau.

Le 4, on fit vingt lis à l'Oueſt, prenant souvent du Sud, toujours dans une vallée qui tourne autour des montagnes. L'Empereur visita avec peu de suite un temple célébre, à cinquante lis du camp, & rejoignit ensuite le gros de son cortege. On campa le soir à *Chahan-pulak.*

Chahan-pulak.

Le 5, nous fimes cinquante lis à l'Oueſt, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud, suivant la disposition de la vallée où nous marchâmes. Elle est arrosée d'une petite riviere, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette

Novembre.	*lis.*		*lis.*
1. Huluſtu, ...		4. Chahan-pulak, ...	20
2. Muhaitu, ...	30	5. Hara-hojo, ...	50
3. Kara-uſſu, ...	35		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

vallée, un grand nombre de faiſans & de perdrix. Les montagnes qui la bordent ne ſont pas des plus hautes. Elles ſont couvertes de bois, du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud eſt tout-à-fait découvert. La vallée eſt remplie d'abſynthe, & c'eſt ce qui paroit y attirer les faiſans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, ſe nomme *Harahojo*.

Goût des Faiſans pour l'abſynthe.

Le 6, nous fimes environ ſoixante lis au Nord-Nord-Oueſt; les vingt premiers ſans quitter la vallée, & ſans ceſſer de voir quantité de faiſans & de perdrix. Enſuite nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vue du côté de l'Oueſt. Au Nord, elle a des montagnes aſſez hautes, & des collines au Sud. Nous paſſâmes & repaſſâmes pluſieurs fois une petite riviere, dont le cours eſt à l'Oueſt, & qui groſſiſſant par dégrés n'eſt pas guéable en pluſieurs endroits, près du lieu où nous campâmes. L'Empereur ne ſe laſſoit pas de la chaſſe. Cinq cens Mongols du Pays, qui s'étoient raſſemblés par ſon ordre, faiſoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier dans la plaine. On tua beaucoup de lievres & l'on prit quantité de faiſans. Nous campâmes, dans cette plaine, près d'une de ces pyramides qu'on éleve dans les plus célebres temples de la Chine. Elle ſe nomme *Chahan-Subarhan*, c'eſt-à-dire, pyramide blanche.

Mongols qui aidoient à la chaſſe de l'Empereur.

Le 7, nous fimes quarante lis à l'Oueſt, toujours dans une grande plaine, où ſerpente une petite riviere que nous traverſâmes trois fois. C'eſt la même que nous avions paſſée le jour précédent. On voyoit, en pluſieurs endroits de la plaine, de l'eau reſtée de ſes inondations. Nous paſſâmes devant pluſieurs hameaux, compoſée de quelques maiſons de terre, qu'habitent les Mongols qui cultivent les champs voiſins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés ſur le chemin de l'Empereur pour le ſaluer. Ils offroient à leur maître des moutons, du beurre, de la crême, & diverſes ſortes de bois odoriférans.

Quei-hourhim ou Huhu-hotun.

En approchant de *Quei-hourhim*, on *Huhu-hotun*, à la diſtance d'environ vingt lis, nous trouvâmes toute la garniſon de cette place, rangée à genoux ſur la route. Enſuite, plus près de la Ville, nous vîmes tous les Officiers du Tribunal nommé *Luvan-y-vey*, avec divers inſtrumens de muſique & les marques de la dignité Impériale, rangés auſſi ſur pluſieurs lignes. Ils marcherent dans cet ordre juſqu'à la Ville, où le peuple étoit à genoux ſur le grand chemin. Les femmes étoient auſſi rangées ſur une ligne, à genoux. En approchant du principal temple, où l'Empereur devoit loger, nous découvrîmes environ deux cens Lamas, rangés en haye, les uns avec leurs inſtrumens de muſique, qui ſont fort groſſiers, les autres avec des Etendards de diverſes figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits conſiſtent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col juſqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine ſur toute la couture. Ils occupoient un fort grand eſpace, juſques dans le temple où réſidoit le *Hutuktu*, c'eſt-à-dire, le principal Lama.

Réception de l'Empereur dans cette Ville.

Temples ou Pagodes de Huhu-hotun.

L'Empereur étant entré dans le temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit préparé. Enſuite il alla viſiter les autres temples de la Ville. On en diſtingue trois conſidérables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nom-

	lis.		*lis.*
6. Chahan-ſubarhan, ...	60	7. Huhu hotun, ...	40

bre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'assemblent seulement dans leurs temples, ou leurs pagodes, pour y faire leurs prieres.

Le 8, fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi ruinée, & quelques autres pagodes. Le soir, il alla camper hors de la Ville. En arrivant à sa tente, il donna audience à un Ambassadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fierement sur la lenteur de son Maître à lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui avoit fait demander. Il le menaça de la guerre, si ce délai duroit plus longtems. L'Ambassadeur fit présent à Sa Majesté de plusieurs pieces d'une espece de serge, & de diverses sortes de pastilles odoriférantes.

Audience d'un Ambassadeur du Dalay-Lama.

Le 9, nous séjournâmes au même lieu. Sa Majesté donna un festin solemnel aux soldats Mongols qui s'étoient trouvés au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninhota-Aygou*, qui ayant campé tout l'Eté sur la frontiere pour observer les mouvemens des Eluths, étoient venus saluer l'Empereur avec leur Général. L'Ambassadeur du *Dalay-Lama*, accompagné de plusieurs Lamas qu'il avoit amenés, & les principaux Lamas de *Huhu-hotun* furent de cette fête. On plaça les *Hutuktus* entre les Regules & les Princes Mongols. Les Ambassadeurs furent placés entre les Grands de l'Empire. Le festin fut accompagné de musique, & d'autres amusemens, tels que la lutte. Plusieurs Mongols exercerent leurs forces & leur adresse contre des Mancheous & des Chinois.

Festin donné aux soldats.

On continua de séjourner jusqu'au 17. Enfin le camp fut levé le 18, & nous fimes ce jour-là cinquante lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours dans une grande Plaine fort unie & cultivée en divers endroits. Nous vîmes sur le chemin, plusieurs villages à droite & à gauche, & nous passâmes deux petites rivieres. La premiere n'étoit qu'un bon ruisseau; mais la seconde étant plus profonde, quoiqu'avec peu de largeur, on fut obligé d'y dresser un pont, parce qu'elle ne pouvoit être passée à gué. Elle coule au Nord-Oueſt, & va se jetter dans le *Whang ho*. Les habitans la nomment *Tourghen*. On campa dans la même plaine, près d'un gros village qui se nomme *Ontsin-Cajan*. L'Empereur, pendant son séjour à *Huhu-hotun*, avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû trouver d'Eluths, hommes, femmes, & enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Il s'étoit fait une occupation de réunir les familles divisées, le mari avec sa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même soin de faire distribuer aux prisonniers des habits & des fourures; & laissant un Officier de sa Maison pour ce détail, il donna ordre que ceux qu'on pourroit découvrir dans la suite fussent traités de même.

Riviere de Tourghen.

Ontsin-cajan.

Le 18, nous séjournâmes, pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder les frontieres de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette action, alla au-devant d'eux lorsqu'ils furent près du camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Ils

Récompenses accordées aux soldats qui avoient gagné la bataille.

18. Ontsin-cajan, ...

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

jetterent des cris de joye en appercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en ſa préſence, & les fit ſervir par les Grands de ſa Cour. Il leur marqua la ſatisfaction qu'il avoit de l'important ſervice qu'ils avoient rendu à ſa Couronne, ſur-tout du courage avec lequel ils avoient ſupporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les ſommes qu'ils avoient empruntées de la caiſſe Impériale, qui montoit à cent cinquante mille taëls, & il promit de récompenſer en particulier ceux qui s'étoient diſtingués. Il demanda enſuite, aux principaux Officiers, un détail de leur fatigue & de leur marche. Ils donnerent tous beaucoup de louanges au Général *Fian-gu-pé*, qui avoit gagné le cœur des ſoldats, & dont l'exemple & les exhortations avoient animé leur courage.

Reſtes d'une ancienne Ville.

Le 20, on fit environ quarante lis droit à l'Oueſt, toujours dans la même plaine, qui eſt fort unie, & qui offre pluſieurs villages avec des terres cultivées. Un peu au-deſſus de *Tarhan-Cajan*, où l'on campa, on rencontre de petites élévations de terre, qui ſont les reſtes d'une ancienne Ville, du tems des Tartares Yuens. On prétend que ce pays avoit autrefois pluſieurs Villes. Cependant on n'y apperçoit plus un arbre. Le village de *Tarhan-Cajan* eſt accompagné d'une tour, ou d'une pyramide de pagode. L'Empereur, qui étoit venu en chaſſant, avoit tué cinq ou ſix lievres. Sa Majeſté reçut les hommages du Viceroi, du Tréſorier Général, & des Juges de la Province de *Chan-ſi*.

Tarhan-cajan.

Le 21, nous fimes encore cinquante lis au Sud-Oueſt, & à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours dans la même plaine, dont le terrain eſt fort uni & fort bon, quoique les terres n'y ſoient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux diſperſés. L'Empereur continua de chaſſer en marchant & tua quantité de lievres. On campa près d'un gros village, nommé *Lyſu*, qui eſt accompagné d'un temple.

Lyſu.

Houtan-hojo.

Le 22, nous fimes ſoixante-dix lis au Sud-Sud-Oueſt, & nous campâmes ſur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis ſe firent dans la même plaine. Enſuite le terrain devint inégal, & d'un ſable ferme, où l'Empereur tua quantité de lievres. A dix lieues du camp, nous trouvâmes les reſtes d'une aſſez grande Ville, nommée *Toto*, dont l'enceinte, qui eſt de terre, ſubſiſte encore; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magaſin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans*. L'Empereur en fit diſtribuer pour vingt jours à tous les gens de ſa ſuite. On voit, à ſept ou huit lis du *Whang-ho*, un grand croiſſant de montagnes ſabloneuſes. Après les avoir traverſées, nous entrâmes dans une vaſte plaine, qui offre quantité de terres labourées, & nous campâmes ſur les bords du *Whang-ho*. Ce fleuve, qui coule au Sud & au Sud-Oueſt, n'a pas moins de cent vingt toiſes de largeur, & roule ſes eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques, pour ſervir au paſſage de la riviere ſi l'Empereur vouloit la traverſer. Il s'approcha des bords. Il tira des fleches. Il en fit tirer par ſes gens. Elles paſſerent preſque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fleches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin. Le tems

Grand magaſin de riz.

Bords du Whang-ho.

	lis.		lis.
20.	40	22. Toto, ...	70
21. Lyſu, ...	50	. . . . .	10

fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait, la nuit précédente, un grand vent de Nord-Oueſt, qui dura auſſi tout le jour, mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Le 23, nous ſéjournâmes. L'Empereur ayant meſuré la largeur de la riviere avec ſon demi-cercle, la trouva de cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24, & les deux jours ſuivans, on continua de ſéjourner. L'Empereur prit l'amuſement de la chaſſe du lievre, à quinze lis du camp. On en prit pluſieurs dans les enceintes, qui ſe firent à pied.

L'Empereur chaſſe au-delà du Whang-ho.

Le 27, nous ſéjournâmes encore. Mais l'Empereur, ſuivi d'environ cent cinquante de ſes gens, paſſa le *Whang-ho* dans une barque, pour s'exercer à la chaſſe de l'autre côté de cette riviere. Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent ſur la rive & lui offrirent divers préſens. Rien ne parut lui cauſer tant de plaiſir, que l'adreſſe de quelques chevaux exercés à chaſſer le lievre. Il en tua cinquante ou ſoixante, & l'on prit quantité de faiſans avec les oiſeaux. Au retour, Sa Majeſté paſſa par le camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui ſervit dans ſa tente quantité de viandes & de fruits ſecs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur ſur les limites de ſon pays.

Après avoir encore ſéjourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Oueſt, en remontant le *Wang-ho*, & cherchant quelque lieu aſſez glacé pour le faire paſſer ſur la glace à tout l'équipage. On marcha toujours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croiſſant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous paſſâmes la petite riviere de *Tourghen*, qui ſe jette proche de-là dans le *Wang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous paſſâmes. Cette Ville eſt quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne ſont que de terre, mais d'une terre ſi bien battue, qu'elles n'ont ſouffert aucune altération depuis trois ou quatre cens ans qu'elles ſont bâties. Nous campâmes ſur le bord du *Whang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entiérement glacé. On pouvoit le paſſer; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inégal, Sa Majeſté ordonna qu'ils fuſſent applanis, pour le paſſer plus facilement. La plaine eſt remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit ſi haute en pluſieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faiſans en aſſez grand nombre, mais peu de cailles & de lievres. L'Empereur paſſa le *Tourghen* & fit le reſte du chemin en chaſſant.

Ville de Toto & ſes murs.

Le 30, on paſſa le *Whang-ho*, qui étoit aſſez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays qui ſe nomme *Ortous*. Il eſt environné du *Wang-ho* & de la grande muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Eſt, ſur mille quatre cens Eſt-Oueſt, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il eſt habité par ſix Etendards de Mongols, tous ſoumis à l'Empereur de

On paſſe le Whang-ho ſur la glace.

Pays d'Ortous & ſa ſituation.

30. Tong-ſtay, ... 45 *lis.*

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

la Chine, & compoſés de cent ſoixante-quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante chefs de familles. Suivant le rapport du Tribunal qui a le rôle de toutes ces compagnies, on les peut ſuppoſer de mille perſonnes, l'une portant l'autre.

Ces Mongols ſont errans comme les autres, avec leurs troupeaux, & demeurent ſous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre ſont en petit nombre. Comme le pays a beaucoup de ſables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inégal en pluſieurs endroits, on y trouve quantité de lievres, qui ſe plaiſent dans ces ſables entre les buiſſons, & beaucoup de faiſans & de perdrix dans les lieux où l'herbe eſt haute & épaiſſe. Les Princes & les principaux chefs des Mongols d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & lui amenerent un grand nombre de leurs gens, pour former des enceintes de chaſſe.

Abondance de gibier.

L'équipage fit environ quarante cinq lis au Sud-Oueſt; mais nous en fimes beaucoup davantage à la ſuite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chaſſant. Il tua quantité de lievres & de faiſans. On en prit beaucoup auſſi avec les oiſeaux de proye & même à la main. Les perdrix s'offroient en abondance; mais on s'y attacha peu. Les gens de l'équipage, qui venoient à la ſuite ne laiſſerent pas d'en prendre beaucoup à la main, auſſi bien que des faiſans, & ſur-tout des cailles, lorſque laſſées de voler elles n'étoient plus capables que de courir. Le lieu où l'on aſſit le camp ſe nomme *Tumſſuhay*, ou *Tumskaye* ſuivant la prononciation des Mongols.

Préſens faits à l'Empereur. Comment ils ſe payent.

Le premier de Décembre, on ſéjourna, & l'Empereur reçut ce jour-là les préſens des Mongols d'Ortous, qui conſiſtoient principalement en chevaux. Il leur fit donner des récompenſes; car l'uſage eſt de faire évaluer tout ce que les Mongols offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en ſoye, en toile, en thé & en argent.

Le 2, nous ſéjournâmes encore. L'Empereur prit l'exercice de la chaſſe, avec la plus grande partie de ſes gens. Il tua cinquante-quatre lievres & pluſieurs faiſans. Les gens de ſa ſuite en tuerent auſſi un très grand nombre.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Oueſt, & campa dans un lieu nommé *Chahan-pulak*, du nom d'une fontaine qui en eſt voiſine. Mais l'Empereur en fit au moins ſoixante, avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite. Comme le pays étoit toujours ſemblable à celui des jours précédens, il tua quantité de lievres, & quatre-vingt-cinq faiſans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Oueſt, & l'Empereur environ ſoixante en chaſſant. On trouva moins de faiſans dans cette chaſſe, mais plus de lievres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campâmes dans un lieu qui ſe nomme *Huſtai*.

Les chaſſeurs Mongols ſont récompenſés.

Le 5, on ſéjourna. L'Empereur fit traiter les chaſſeurs d'Ortous, au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit diſtribuer des pieces de ſoye & de toile, avec du Thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint ſe rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec ſoixante dix perſonnes qui n'avoient plus de quoi ſubſiſter, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir

Seigneur Eluth qui ſe rend à l'Empereur.

Décembre.	*lis.*		*lis.*
3. Chahan-pulak, ...	20	4. Huſtai;	30

perdu ſa femme & ſes enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Le Général *Fian-gu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu ſur la frontiere, l'avoit envoyé en poſte à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience ſur le champ, & lui préſenta même une taſſe de vin de ſa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore ſous ſes ordres environ quatre mille perſonnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit gueres plus de mille combattans, réduits à la derniere miſere, & qui ſe déroboient les uns aux autres ce qui eſt le plus néceſſaire à la vie. GERBILLON, 1696. VI. Voyage.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Oueſt. L'Empereur, avec les chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite, chaſſa tout le jour, & tua cent cinquante lievres. Les Princes ſes fils en tuerent chacun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Auſſi le nombre en eſt-il incroyable dans ce pays. On prit moins de faiſans que le jour précédent; mais on vit beaucoup de perdrix, quoiqu'on ne daignât pas s'y arrêter. Le camp fut aſſis dans un lieu qui ſe nomme *Quatola-hui*. Prodigieuſe quantité de lievres.

Le 7, on ſéjourna; mais l'Empereur ne ceſſa pas de chaſſer tout le jour, & tua tant de lievres, qu'il ſe plaignit pluſieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de ſéjourner le 8 & le 9.

Le 10, l'équipage fit quinze lis au Nord, & campa dans un lieu nommé *Chekeſtay*. L'Empereur chaſſa tout le jour & tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit toujours inégal, ſabloneux, & plein de broſſailles. On y trouva des perdrix, mais fort peu de faiſans. On tua auſſi un renard. Le tems devint plus froid. On ſéjourna le 11, & le froid fut extrême, quoique le Ciel fut couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12, pendant que l'équipage ſéjournoit encore, l'Empereur tua de ſa main cent vingt-deux lievres.

Le 13, auquel nous continuâmes de ſéjourner, on reçut un Courier du Général *Fian-gu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ſes principaux Officiers, avec la qualité d'Ambaſſadeur, pour traiter de la paix. Sa Majeſté donna ordre que l'Ambaſſadeur lui fût amené ſeul, & qu'on retînt toute ſa ſuite ſur la frontiere. On vit arriver le même jour un autre Courier de *Si-ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arrêté un Ambaſſadeur du Khan au grand Lama, & deux autres Ambaſſadeurs que le grand Lama & les Princes de Kokonor avoient dépêchés au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que Kaldan écrivoit au grand Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent auſſi-tôt traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroiſſoit pas ſans eſpérance de ſe rétablir. Il prioit le Lama de l'aider de ſes prieres auprès de Fo, leur divinité commune. Le Khan des Eluths propoſe la paix.

Le 14 on ſéjourna, & l'Empereur toujours ardent à la chaſſe tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit le même. Outre les lievres, on y trouva une prodigieuſe quantité de perdrix, & l'on en prit pluſieurs à la courſe.

Le 15 & le 16 on continua de ſéjourner. L'Empereur donna un feſtin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fuſil, avec ſes enfans & les plus adroits tireurs. Il fit auſſi lutter pluſieurs de ſes gens, & diſ- Fête donnée aux Mongols d'Ortous.

	lis.		*lis.*
6. Quatola-hui, ...	20	10. Chekeſtay, ...	35

GERBILLON. 1696. VI. Voyage

tribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ſes chaſſes. Chaque ſoldat eut environ ſix écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Oueſt très violent, qui s'éleva un peu après midi & qui dura juſqu'au ſoir. Il fit lever une nuée de ſable & de pouſſiere qui obſcurciſſoit la lumiere du ſoleil; mais il n'étoit pas froid pour la ſaiſon.

Lettre de Kaldan à l'Empereur.

Le même jour, la lettre que les Ambaſſadeurs de Kaldan apportoient à l'Empereur arriva au camp. Ce malheureux Prince repréſentoit à Sa Majeſté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occaſion à la guerre; & ſans parler de paix ni d'accommodement, il ajoutoit que Sa Majeſté ayant promis autrefois d'en uſer bien avec lui, il la prioit de ſe ſouvenir de ſa parole.

Le 17, nous commençâmes à retourner ſur nos pas, & le camp fut aſſis à *Huſtai*. L'Empereur chaſſa tout le jour & tua beaucoup de lievres, mais moins qu'il n'avoit fait en paſſant par le même lieu, parce que la premiere chaſſe en avoit diminué le nombre. On ſéjourna le 18, & l'Ambaſſadeur de Kaldan arriva au camp Impérial. Le 19, nous fimes cinquante lis, pour aller camper à *Tumskay*. Nous ſéjournâmes le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa ſur les bords du *Wang-ho*, un peu au-deſſus du lieu où nous l'avions paſſé. On ſéjourna le 22 & les trois jours ſuivans. L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Fian-gu-pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de ſa chambre & de lui faire mener un de ſes propres chevaux. Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ſes fils & ſon frere aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de ſa Cour & des Officiers de ſa garde, pour complimenter ce Général. Ils le rencontrerent à une demie-lieue du camp, d'où ils le conduiſirent juſqu'au quartier Impérial. Sa Majeſté lui fit l'honneur de ſortir de ſa tente & d'aller au devant de lui juſqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ſes tentes, où elle le reçut debout.

Arrivée du Général Fian-gu pé au camp de l'Empereur.

Honneurs qu'il reçoit.

Le Général s'étant mis à genoux d'aſſez loin pour ſaluer l'Empereur, ſuivant l'uſage, Sa Majeſté après lui avoir demandé s'il ſe portoit bien, le fit approcher; & lorſqu'il voulut ſe proſterner, elle le fit relever & le mena dans ſa tente. Elle fut fort long-tems en conférence avec lui. Pendant ſon dîner, elle lui envoya pluſieurs plats de ſa table. Enſuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congediés après la conférence, elle continua de demeurer long-tems ſeul avec lui. En ſortant, il fut ſalué & embraſſé de tous les Grands de la Cour, qui s'empreſſoient d'autant plus de le féliciter, qu'il étoit univerſellement aimé.

Le même jour, Sa Majeſté donna audience à l'Ambaſſadeur de Kaldan. Ce Miniſtre proteſta que le deſſein du Khan étoit de ſe ſoumettre, auſſi-tôt qu'il ſeroit aſſuré d'obtenir grace. Comme on ſe défioit de la ſincérité de cette ſoumiſſion, pluſieurs furent d'avis de retenir l'Ambaſſadeur, & d'écrire à Kaldan qu'il ſeroit bien reçu s'il ſe hâtoit de venir. Ils apportoient pour raiſon, que ſi l'on renvoyoit l'Ambaſſadeur, les troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à ſe

	lis.		lis.
17. Huſtai, ...	25	21. Le Whang-ho, ...	40
19. Tumskay, ...	50		

rendre;

rendre, comme on l'avoit appris de pluſieurs transfuges, ſe taſſureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur Maître; & qu'il paroiſſoit même que c'étoit la ſeule vue que le Khan ſe propoſoit dans cette Ambaſſade. Cependant Sa Majeſté prit le parti de congédier honorablement l'Ambaſſadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il aſſuroit Kaldan que s'il venoit dans l'eſpace de quatre-vingt jours, il ſeroit traité avec diſtinction, & que pendant ce tems-là les troupes Chinoiſes n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroiſſoit pas avant l'expiration de ce terme, il ſeroit pourſuivi ſans relâche.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Réponſe de l'Empereur à Kaldan.

Le 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chaſſé en chemin, repaſſa le *Whang-ho* avec toute ſa ſuite. On campa ſur l'autre bord, au bas d'une colline de ſable, un peu au-deſſous de *Kutan-hojo*. Les chaſſeurs Mongols du Pays d'Ortous s'arrêterent au-delà du fleuve.

Retour de Sa Majeſté à Peking.

Le 27, nous fimes quatre-vingt lis à l'Eſt, partie dans un Pays aſſez uni, où les chaſſeurs Mongols, ayant paſſé le fleuve, continuerent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes aſſez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierre. Nous y vimes quelques perdrix, quelques faiſans, & pluſieurs petites troupes de chevres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous paſsâmes près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reſte que des murs de terre. L'équipage marcha preſque toujours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui ſe nomme *Huluſtai*, où l'on trouva pluſieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fourage; mais on n'y trouve pas de bois.

Huluſtai.

Le 28, on ne fit que trente lis à l'Eſt. Nous montâmes d'abord une colline, d'où nous deſcendîmes dans une vallée qui s'étend Eſt-Oueſt, auſſi-bien qu'une petite Riviere qui eſt à l'extrêmité & qui s'appelle *Ulan-muren*. Elle coule de l'Eſt à l'Oueſt, du côté méridional de la vallée. Au delà, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou ſix lis de largeur, & s'étend vers l'Oueſt à perte de vûe. Nous y vîmes les reſtes d'une Ville qui étoit conſiderable ſous le regne de la famille de *Yuen*. L'Empereur continuoit de marcher en chaſſant. Nous campâmes à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulan-pa-luſſon* en Tartare, & *Hunt-cing* en Chinois.

Ulan paluſſon.

Le 29, on fit quarante-trois lis à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toujours dans la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrâmes dans des montagnes, où nous fimes encore vingt lis, & le camp fut aſſis dans une vallée, près d'un lieu qui ſe nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha*. Le tems fut ſerein tout le jour, avec un vent de Nord ſi froid, que gelant le viſage, il falloit à tous momens ſe le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus légerement que perſonne de ſa ſuite. Il fit admirer ſa patience & ſa force à ſupporter le froid.

Kiliké ou Simtnyr pecha.

Le 30, nous fimes ſoixante lis à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays aſſez couvert, mais inégal; le reſte preſque toujours en montant & en deſcendant. Nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois une petite riviere glacée, qui coule dans ces montagnes & va ſe perdre

	lis.		*lis.*
26. Kutan-hojo, ...	40	29 Kiliké, ...	45
27. Huluſtai, ...		30. Chà-hu-pu, ...	30
28. Ulan-paluſſon, ...	30		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage. Riviere Ta-ho, ou Yangho.

dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vûe les jours précédens, & qui s'appelle *Taho* ou *Yangho*. On campa au pied de la grande muraille, du côté interieur, après l'avoir paſſée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghetuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines; & la muraille même, qui n'eſt que de terre, eſt éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le débordement des eaux, & que la Riviere de Taho, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant ſouvent tout le Pays, elle entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine eſt ſi facile en cet endroit, qu'il eſt ſurprenant qu'on n'y faſſe aucune réparation. A la verité, il ſe trouve des détroits dans les montagnes que nous traversâmes pour arriver à cette porte; mais la plûpart de ces montagnes n'étant que de terre & de ſable, ſans bois & ſans pierre, il ne ſeroit pas difficile à une armée de les paſſer. On voit, près de la grande muraille, des maiſons qui ſervent de logemens aux ſoldats Chinois dont la garde eſt compoſée. A la diſtance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la maniere des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maiſons & quantité de boutiques, ſe nomme *Cha-hu-pu* ou *Cha-hu-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fourniſſent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville, & de la Porte de la grande muraille, eſt compoſée de mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, commandés par un *Fu-tſiang* ou un Lieutenant-colonel. Ces ſoldats, avec leurs Officiers à leur tête, ſe trouverent rangés ſous les armes des deux côtés du grand-chemin. Le vent étoit ſi froid, que l'ayant à dos, & vêtus comme nous l'étions de trois ou quatre fourrures, nous en étions ſi pénetrés que la plûpart aimerent mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa ſous ſes tentes, au bord du *Taho*; mais une grande partie du cortege alla ſe loger dans la Ville & dans les maiſons d'alentour.

Ses débordemens.

Porte de la grande muraille.

Cha-hu-pu.

Yeu-whey.

Le 31, nous ne fimes que vingt lis au Sud & au Sud-Eſt, & nous logeâmes dans une autre Ville, nommée *Yeu-whey*, plus grande que *Cha-hu-ching*. Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis une garniſon Tartare, tirée des huit Etendards de Peking & compoſée de cinq mille ſoldats, avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers généraux. L'Empereur a fait bâtir des maiſons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie de ces maiſons eſt renfermée dans la Ville; mais le plus grand nombre eſt au-dehors, du côté de la grande muraille, & s'étend près d'une lieue. Chaque ſoldat a trois petites chambres, avec une cour; & les Officiers à proportion. Les maiſons ſont bâties de brique & couvertes de tuile. On aſſure qu'elles ont couté à l'Empereur cinq ou ſix millions. La plus grande partie de cette garniſon, qui a la même paie que celle de Peking, avoit ſervi ſous *Fian-gu-pé* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ſes gens à cheval & de les faire mettre ſous les armes, ils attendirent Sa Majeſté ſur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête. Auſſi-tôt qu'elle parut, ils ſe mirent à genoux, ſuivant l'uſage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui eſt une grande maiſon bâtie aux frais du tréſor

Cazernes pour les ſoldats.

Reception qu'ils font à l'Empereur.

31. Yeu-whey, ... 20 *lis.*

Impérial. Tous les gens de ſa ſuite furent logés dans la Ville. GERBILLON.

Le premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuviéme de la douziéme lune Chinoiſe, nous ſéjournâmes à *Yeu-whey*. Le 2, nous fimes ſoixante-dix lis, preſque toujours droit à l'Eſt, dans un pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain me parut beaucoup meilleur. Cependant nous paſſâmes quelques petites collines, entre leſquelles coule toujours la riviere de *Taho*. On s'arrêta le ſoir dans une petite Ville, nommée *Tſo whey*, à-peu-près de la même grandeur que *Yeu-Whey*, mais un peu moins peuplée, & ſituée ſur le penchant d'une colline. 1697. VI. Voyage. Tſo-whey.

Le 3, nous fimes ſoixante lis, pour arriver dans une petite Ville nommée *Kao-chan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture; le reſte dans un terrain plus inégal, & quelquefois ſabloneux. Nous paſſâmes devant pluſieurs petits forts; & de lieue en lieue, nous trouvions des tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui ſervent de ſignaux en cas d'allarme. Toutes ces tours ſont gardées par des ſoldats.

Le 4, on fit ſoixante lis preſque toujours droit à l'Eſt; les vingt premiers dans un pays aſſez égal; les vingt-cinq ſuivans entre des montagnes & des collines, par des chemins étroits, & qui euſſent été fort difficiles, s'ils n'euſſent été réparés pour le paſſage de l'Empereur; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni. Vers la moitié du chemin nous paſſâmes près d'un fameux temple, qui a pluſieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour viſiter ce temple, meſura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante-ſept pieds Chinois. Au pied de ce rocher coule une petite riviere. Quinze lis au-deſſus de *Tai-tong-fu*, les troupes que l'Empereur y avoit envoyées à ſon départ de Peking, pour y attendre ſes ordres, ſe trouverent rangées ſur les bords du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus aſſez loin au-devant de Sa Majeſté. Après les ſoldats de Peking, paroiſſoient les ſoldats Chinois du pays, qui compoſoient la garniſon de *Tai-tong-fu*, tous ſous les armes & leurs Etendards déployés. Je comptai trente Etendards Chinois; mais à peine comptoit-on cinquante hommes ſous chaque Etendard. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Enſuite on vit paroître les Officiers Généraux de la Province, pour ſaluer l'Empereur; & le Gouverneur, avec les autres Officiers ſubalternes de la Ville de *Tai-tong-fu*, ſuivis de tout le peuple, qui étoit en fort grand nombre. Nous paſſâmes la nuit dans les murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq principales Villes de la Province de *Chan-ſi*. Elle eſt fortifiée de bonnes murailles de brique, à la maniere Chinoiſe, avec des boulevards, & trois portes accompagnées de places d'armes dans les intervalles. Elle eſt extrêmement peuplée, & les maiſons y ſont aſſez bien bâties. On voit dans les rues, qui ſont fort étroites, pluſieurs arcs de triomphe, tous de bois & d'une architecture commune, mais fort anciens. Sa circonférence eſt d'environ neuf lis. Temple fameux & ſes grottes. Tai-tong-fu.

Le 5, nous partîmes de *Tai tong-fu*, où l'Empereur laiſſa les ſoldats qu'il y avoit envoyés, avec une partie de ceux qui compoſoient ſa ſuite, & tous les

Janvier.	*lis.*		*lis.*
2. Tſo-whey, ...	70	4. Tai-tong-fu, ...	30
3. Kao-chan, ...	60	5. Vau-quan-tun, ...	90

GERBILLON. 1697. VI. Voyage. L'Empereur hâte sa marche.

chevaux maigres pour les y engraisser. Il permit aux Officiers du cortege qui voudroient marcher plus lentement, de suivre leur besoin ou leur inclination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées jusqu'à Peking.

Riviere de Yu-ho.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous traversâmes, sur un fort beau pont de pierre, une riviere qui se nomme *Yu-ho*, assez large, mais peu profonde. On fit quatre-vingt-dix lis droit à l'Est, presque toujours dans un pays fort uni, dont les terres sont fertiles. On passa quantité de villages & de petits bourgs murés, entre lesquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a décrits. Nous eûmes toujours au Nord cette grande chaine de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la mer Orientale. Elles ne paroissoient pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun.*

Yang ho wey, Ville presqu'abandonnée.

Le 6, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Est, toujours dans un pays uni & fertile, où nous traversâmes quantité de bourgs, de forts, de villages, & une assez grande Ville qui se nomme *Yang-ho-wey*, à douze lis de *Tai-tong-fu*. Nous approchions toujours de cette chaine de montagnes dont je viens de parler, & nous découvrions si distinctement la grande muraille, qui est au pied des mêmes montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les tours, ou les boulevards, dont elle est flanquée par intervalles. On passa la nuit à *Tyen-ching*, Ville fermée de murailles de brique assez hautes & assez entieres. Sa grandeur est médiocre, mais la plûpart des maisons tombent en ruines. La stérilité des grains, pendant deux ou trois années consécutives, & les corvées auxquelles les habitans sont assujettis sous prétexte de la guerre, en ont fait déserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la riviere de *Yu-ho*.

Le 7, nous fimes cent dix lis, presque toujours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente premiers, nous cotoyâmes la chaîne de montagnes au pied de laquelle est la grande muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord-Oüest. Nous étions séparés de la grande muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vîmes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un pays assez plat, nous nous engageâmes dans des collines, où il falloit souvent monter & descendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Ensuite nous entrâmes dans une espece de plaine, qui contient une Ville nommée *Whay-ngan-hyen*, à-peu-près semblable à *Tyen-ching*. Nous passâmes quantité de hameaux, de petits forts & de tours de garde, pour arriver dans un petit bourg, nommé *Tekion-chang*, où nous logeâmes. Nous avions traversé aussi plusieurs petites rivieres qui n'ont pas de nom. Enfin nous sortîmes de la Province de *Chan-si*, après avoir fait trente lis, & nous entrâmes dans celle de *Pecheli*.

Tekion chang.

Le 8, nous fimes quatre-vingt-dix lis; les quarante premiers dans un pays inégal & souvent pierreux. Nous passâmes plusieurs fois la riviere d'*Yang-ho*, qui étoit entiérement glacée; après quoi, nous entrâmes dans la plaine de *Suen-wha-fu*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toujours entre deux

	lis.		*lis.*
6. Tyen-ching, ...	90	8.	40
7. Tekion-chang, ...	110	Suen-wha-fu, ...	50

chaînes de montagnes, l'une au Nord & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha*, nous trouvâmes un grand étang, formé par l'*Yang-ho*, après qu'il s'eſt caché ſous terre. Tout étoit glacé. Nous paſſâmes la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu*. Suen-wha-fu.

Le 9, nous arrivâmes ſur le bord de l'*Yang-ho*, un peu au-deſſus de *Wha-yuen*, où nous avions campé en venant. Là, nous laiſſâmes le grand chemin qui va droit à *Pao-ngan-hyen*, vers l'Eſt, & nous prîmes celui de *Pao-ngan-cheu*, au Sud & au Sud-Oueſt. Le *Yang-ho* étoit entiérement glacé dans l'endroit où nous le traverſâmes. Enſuite il fallut grimper ſur une montagne fort haute & fort eſcarpée, dont le chemin étoit très difficile, ſurtout pour les bêtes de charge; auſſi fit-on prendre le grand chemin à la plûpart, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrâmes dans une grande plaine, extrêmement fertile, parce qu'elle eſt arroſée du *Yang-ho* dans toutes ſes parties. Les habitans du pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertiliſent les terres. On y ſeme juſqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, ſont cultivées par cinquante & un Fermiers, dont la plûpart ſont fort riches. Nous paſſâmes la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville aſſez grande, dont les maiſons ſont auſſi bien bâties qu'à Peking. La plûpart des boutiques y ſont auſſi belles. L'Empereur logea dans la maiſon du principal de ſes Fermiers, qui pouvoit paſſer pour un Palais. Plaine très-fertile. Cinquante Fermiers de l'Empereur.

Le 10, nous repaſſâmes la riviere & nous revînmes joindre le grand chemin de *Suen-wha* à Peking, près de *Cha-chin*. De-là paſſant à *Tumu*, nous allâmes loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent dix lis. Whay-lay.

Le 11, ayant paſſé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fîmes cent dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeâmes. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ſes freres, & des Grands de l'Empire qui étoient reſtés à Peking, vint au-devant de l'Empereur, dans un bourg nommé *Kin-yum-quan*, au milieu du détroit. Les chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartariſés, du premier & du ſecond ordre, vinrent auſſi juſqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inférieurs n'ont pas le droit d'aller ſi loin. Les Regules & les Princes du Sang ſaluerent Sa Majeſté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang-ping-cheu*. L'Empereur eſt ſalué de tous les Corps.

Le 12, nous arrivâmes à Peking, après avoir fait ſoixante-dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur ſortirent de la Ville & le ſaluerent ſur le grand chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun ſuivant ſon rang. On avoit rangé tous les membres du Tribunal de *Luan-wey*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, juſqu'aſſez loin des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par leſquels l'Empereur devoit paſſer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'uſage n'eſt pas de faire obſerver ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majeſté; mais elle l'avoit ordonné, dans cette occaſion, pour faire prendre une haute idée de ſa grandeur & de ſa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de ſoumettre à ſa domination. Son entrée dans Peking.

	lis.		lis.
9. Kieu-pao-ngan, ...		11. Chang-ping-cheu, ...	110
10. Whay-lay-hyen, ...	110	12. Peking, ...	770

FIN. DU SEPTIEME TOME.

TABLE

DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUITE DU LIVRE III.

Deſcription de la Tartarie Orientale, & du Tibet.

SUITE DU CHAP. III. *Guerre entre les Kalkas & les Eluths*, Pag. 1
Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples, 7
§. VII. *Pays des Eluths* ou *des Kalmuks*, 11
Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths, 14
§. VIII. *Mœurs & Uſages des Eluths*, 16
Habitations & Bâtimens des Eluths, 19
Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths, 23
§. IX. *Hiſtoire & Gouvernement des Eluths*, 25
Eluths-Kochotis ou *Tartares de Kohonor*, 29
Gouvernement & Forces des Eluths, 31
§. X. *Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares*, 35
Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan, 36
Table des Empereurs Tartares & Mongols, 43
Diverſes Tribus des Habitans de la grande Tartarie, 46
§. XI. *Regne de Jenghiz-khan*, 53
§. XII. *Eclairciſſemens ſur les conquêtes de Jenghiz-khan, tirés de Annales Chinoiſes*, 71
Actions de Jenghiz-khan, juſqu'à ce qu'il reçut ce nom, 73
Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin, 78
Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine, 102
CHAP. IV. *Deſcription du Tibet*, 103
§. I. *Noms, Etendue, Rivieres & Montagnes du Tibet*, 104
§. II. *Royaumes qui compoſent le Tibet*, 109
Petit Tibet ou *Baltiſtan*, ibid.
Grand Tibet ou *Butan*, 110
§. III. *Royaume de Laſſa* ou *Barantola*, 113
Religion du Tibet, 118
Adoration du Lama-Dalay, 121
Hutuktus ou *Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inferieurs*, 125
Gouvernement du Tibet, 128
§. IV. *Nation des Si-fans* ou *des Tu-fans, & Pays qu'elle habite*, 132
Hiſtoire des Si-fans ou *des Tu-fans*, 135
Ruine de l'Empire des Si-fans, 139
CHAP. V. *Deſcription du Royaume de Karazm*, 143
§. I. *Situation, Terroir, Rivieres & Lacs du Karazm*, 144
§. II. *Provinces & Villes du Karazm*, 148
§. III. *Habitans du Royoume du Karazm. Leurs Mœurs & leurs Uſages*, 153
§. IV. *Gouvernement & Révolutions du Karazm*, 157
§. V. *Hiſtoire des Khans Usbeks du Karazm*, 159
Hiſtoire des Usbeks, juſqu'à leur établiſſement dans le Royaume de Karazm, 163
§. VI. *Khans Usbeks du Karazm, &*

Révolutions de cet Etat. Khans depuis Ilhars jusqu'à Avanash, 166
Khans depuis Kalli jusqu'à Din-mahamet, 173
Khans depuis Doſt jusqu'à Abdallah, 178
Regne d'Arab-mahamet & d'Isfandiar, 185
Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet, 190
Regne d'Abulghazi-khan, 194
CHAP. VI. *Deſcription de la grande Bukkarie*, 203
§. I. *Nom, Etendue, Situation & Provinces de la grande Bukkarie*, 204
§. II. *Mœurs & Uſages des Habitans de la grande Bukkarie*, 212
§. III. *Khans de la grande Bukkarie*, 215
Khans Usbeks de la grande Bukkarie, 218
CHAP. VII. *Deſcription de la petite Bukkarie* ou *du Royaume de Kachegar*, 221
§. I. *Nom, Bornes, Etendue & Diviſion de la petite Bukkarie*, 223
§. II. *Habitans de la petite Bukkarie*, 228
Religion & Culte de la petite Bukkarie, 231
Gouvernement de la petite Bukkarie, 234
CHAP. VIII. *Deſcription du Turkeſtan*, 237
§. I. *Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan*, ibid.
§. II. *Rivieres, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan*, 242
Partie Occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou *les Mankats*, 243
Partie Orientale du Turkeſtan, 244

LIVRE IV.

Voyages dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie & la Chine.

INTRODUCTION. 247
CHAP. I. *Voyage de Jean de Plano-Carpini en Tartarie*, 250
§. I. *Ambaſſade du Pape au Grand-Khan*, ibid.
§. II. *Mongols, & Nations conquiſes par leurs armes*, 255
§. III. *Voyages d'Aſcelin & de ſes Compagnons vers la Tartarie*, 260
CHAP. II. *Voyage de Guillaume de Rubruquis dans les Parties Orientales du Monde*, 263
§. I. *Route de Conſtantinople à la Cour de Mangu-khan*, 266
§. II. *Continuation du Voyage de l'Auteur juſqu'à la Cour de Mangu-khan*, 271
§. III. *Séjour de l'Auteur à la Cour, juſqu'à ſon départ pour Karakarum*, 279
§. IV. *Voyage de l'Auteur à Karakarum. Deſcription de cette Ville & autres circonſtances*, 285
§. V. *Route de l'Auteur, depuis Karakarum juſqu'à Tripoli en Syrie*, 291
§. VI. *Eclairciſſemens tirés de Rubruquis, ſur les Mœurs & les Uſages des Mongols*, 297
Habits, Maiſons & Alimens des Mongols, ibid.
Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares, 303
CHAP. III. *Voyages de Marco-Polo* ou *Marc-Paul, Venitien, en Tartarie*, 307
§. I. *Voyage de l'Auteur, depuis Veniſe juſqu'en Tartarie*, 316
§. II. *Route depuis Kampion juſqu'à Karakarum & Scandu, avec la Deſcription de Kambalu*, 322
§. III. *Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur*, 328
§. IV. *Voyage de Marco-Polo dans une partie du Manji, ou de la Chine méri-*

dionale, 338
§. V. *Observations de Marco-Polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan*, 348
Fêtes publiques de la Cour, & magnificence du Grand-Khan, 355
§. VI. *Isles & Pays maritimes de la grande Inde*, 360
Contrées marimes de la grande Inde, 365
CHAP. IV. *Ambassade de Schah-rokh, fils de Tamerlan, à la Cour de l'Empereur du Katay* ou *de la Chine*, 374
§. I. *Route des Ambassadeurs, depuis Herat jusqu'à Kambalu*, 377
Diverses Audiences. Fêtes & Présens. Retour des Ambassadeurs, 385
CHAP. V. *Voyages d'Antoine Jenkinson, de Russie à Boghar* ou *Bokhara*, 391
§. I. *Voyage de l'Auteur sur la Mer Caspienne & à Urgenz*, 392
§. II. *Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & son retour*, 397
§. III. *Informations de Johnson sur la route de Katay*, 403
CHAP. VI. *Voyages de Benoît Goez, Portugais, de Lahor dans l'Empire du Mogol, à la Chine*, 410
§. I. *Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jusqu'à Kachegar*, 412
§. II. *Continuation de sa route, depuis Kachegar jusqu'à So-cheu, Ville du Catay*, 417
CHAP. VII. *Plusieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir*, 423
§. I. *Voyage de Grueber à la Chine, & son retour en Europe*, 425
§. II. *Voyage d'Hippolite Desideri au Tibet*, 433
§. III. *Voyage d'Horace de la Penna au Tibet. Etat de la Mission des Capucins*, 437
CHAP. VIII. *Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à sa suite, en 1688 & 1698*, 444
§. I. *Premier Voyage de Gerbillon, depuis Peking jusqu'à la Ville de Selingha, sur la frontiere des Etats de Russie*, 447
§. II. *Second Voyage de Gerbillon, à Nipcheu* ou *Nerchinskoy, avec les Ambassadeurs Chinois, en 1689*, 473
§. III. *Troisiéme Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine*, 541
§. IV. *Quatriéme Voyage de Gerbillon en Tartarie*, 574
§. V. *Cinquiéme Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la suite de l'Empereur*, 593
Défaite de Kaldan, Khan des Eluths, & retour de l'Empereur, 580
§. VI. *Sixiéme Voyage de Gerbillon dans la Tartarie*, 606

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

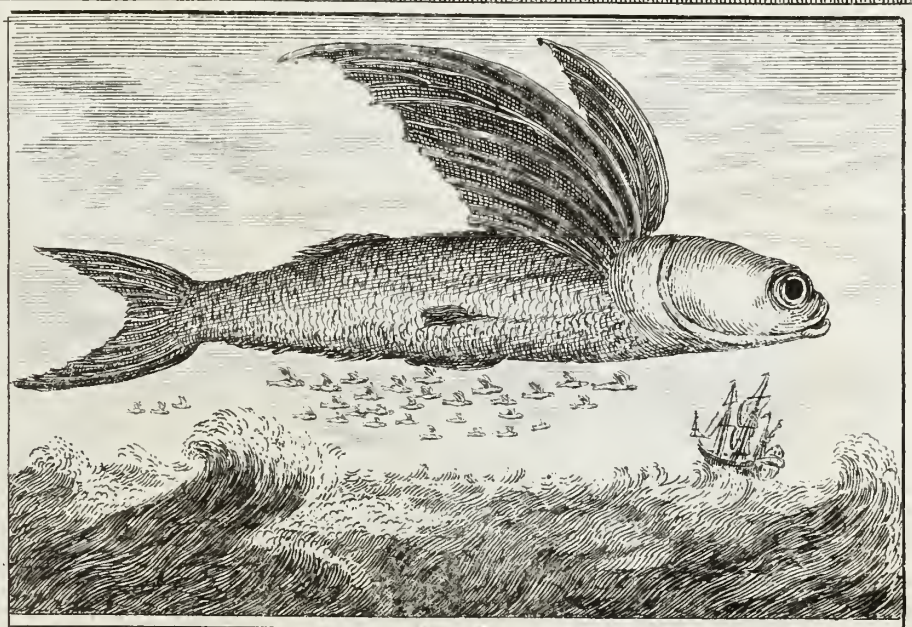
APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Septiéme Tome de l'*Histoire des Voyages*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 31 Mars 1749. GEINOZ.

On trouvera le Privilege au premier Volume.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON, *Pere, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque.*

POISSON VOLANT tiré de Nieuhof.



Tardieu Sculp.

VILLAGE DE LANTANG PRES DE MACAO

T. VII. N°. VI.

LE CHATEAU D'EAU DE CANTON tiré de Nieuhof

T. VII. N.° XI

MORT DU DERNIER EMPEREUR CHINOIS DE LA RACE DE MING EN 1644.

tirée de Nieuhof

N.D. Beauvais .

T. VII. N.° XVI

AVIS AU RELIEUR,

N°.

Pour placer les Cartes.

		pag.
1	CARTE de la Tartarie orientale,	473
2	Carte de la Tartarie occidentale,	444
3	Carte de l'Empire de Hya, Partie de Tangut,	77
4	Carte de Katay, ou Empire de Kin,	53
5	Carte du grand Tibet,	103
6	Carte de Karazm Turkeſtan & grande Bukarie,	143
7	Carte de la petite Bukarie & Pays voiſins,	223
8	Carte pour les Voyages de Rubruquis, Marco-Polo, Jen-kin-ſon, &c.	263

Pour placer les Figures.

I.	TArtares Taguris,	236
II.	Tartares Kohonor,	29
III.	Tartares de Naunkoton, ou Tſitſikar,	48
IV.	Femmes de la Tartarie ſeptentrionale,	212
V.	Idoles de Thibet,	121
VII.	Femmes tirées du P. Du-Halde,	17
VIII.	Tartares orientaux,	7
IX.	Château de Putala,	115
X.	Kan-kang-hyen près de Kan-cheu-fu,	544
XII.	Le grand Lama & le Roi Tangut,	428
XIII.	Tartares Uſbeks,	158
XIV.	Seigneurs de Laſſa,	125
XV.	Le grand Lama conſulté ſur le ſort d'un enfant,	124
XVII.	Cérémonies de l'hommage qu'on rend à l'Empereur de la Chine,	557

Nota. Les N°. VI. XI. XVI. appartiennent au Tome VI. les placer à la fin du Tome VII.

Nota. Le Relieur fera attention que le Carton ci-joint appartient au Tome VI. à la page 601, où il y a une ligne tranſpoſée du bas en haut.

SPECIAL 85-B
A0910
V.7

GETTY CENTER LIBRARY